




3 1761 11729493 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117294934>

Juristat

Service Bulletin
Bulletin de service



Statistics
Canada

Canadian Centre
for Justice Statistics

Statistique
Canada

Centre canadien
de la statistique juridique



Price: Canada: \$3.90 per issue, \$78.00 annually
United States: US\$4.70 per issue, US\$94.00 annually
Other countries: US\$5.45 per issue, US\$109.00 annually

To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Vol. 11 No. 1

Public Perceptions of Crime and the Criminal Justice System

Holly Johnson*

Highlights

- According to a 1988 survey, most Canadians perceive the level of crime in their communities to be low and stable relative to other areas of the country.
- Urban dwellers, recent victims of crime, those who are separated or divorced, and those who live in highrise apartment buildings or on very low income are among those who perceive crime rates to be relatively high and rising.
- One-quarter of Canadians in 1988 stated that they felt unsafe walking alone in their own neighbourhood at night.
- Forty percent of women and 55% of elderly female urban dwellers stated that they felt unsafe.
- Canadians generally have positive perceptions of the police in their communities, particularly on measures of approachability and enforcing the law.
- Public perceptions of the criminal courts are less positive. Canadians gave the courts the lowest

• Senior Analyst, Integration and Analysis Program

January 1991
ISSN 0715-271X

Prix: Canada: 3,90 \$ l'exemplaire, 78 \$ par année
États-Unis: 4,70 \$ US l'exemplaire, 94 \$ US par année
Autres pays: 5,45 \$ US l'exemplaire, 109 \$ US par année

Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 11, N° 1

La Criminalité et le Système de Justice Pénale : Opinions de la Population

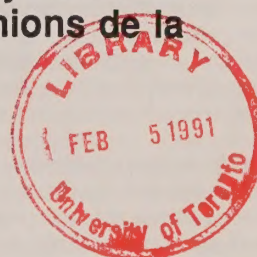
Holly Johnson*

Faits saillants

- Selon une enquête réalisée en 1988, la plupart des Canadiens considèrent que, dans leur collectivité, le niveau de criminalité est faible et stable par rapport à d'autres secteurs du pays.
- Les résidents des régions urbaines, les personnes récemment victimes d'un acte criminel, les personnes séparées ou divorcées, les personnes vivant dans un immeuble à appartements en hauteur ou les personnes touchant un revenu très faible considèrent que, dans leur quartier, le niveau de criminalité est relativement élevé et qu'il va en augmentant.
- En 1988, le quart des Canadiens ont déclaré qu'ils ne se sentaient pas en sécurité lorsqu'ils marchaient seuls la nuit tombée dans leur propre quartier.
- Quarante pour cent des femmes et 55 % des femmes âgées habitant des régions urbaines ont déclaré qu'elles ne se sentaient pas en sécurité.
- Les Canadiens ont en général une opinion favorable de la police dans leur collectivité, notamment en ce qui concerne le fait d'avoir une attitude ouverte et de faire respecter les lois.
- La population a une opinion moins favorable du fonctionnement des tribunaux de juridiction criminelle. C'est

• Analyste principale, Programme de l'intégration et de l'analyse

Janvier 1991
ISSN 0715-271X



ratings on providing justice quickly and helping victims of crime.

Drawing from Statistics Canada's 1988 General Social Survey, this *Juristat* examines Canadians' perceptions of crime and the criminal justice system. This survey focused on personal risk of accidents and criminal victimizations. Approximately 10,000 Canadians aged 15 and over were interviewed by telephone about their experiences with and perceptions of crime and the criminal justice system. The sample covered the non-institutionalized population throughout the ten provinces. On the basis of these interviews, statistical estimates were made for the total adult population. These estimates are used throughout this report.

The GSS measures the incidence of eight crime categories, including four personal crimes (sexual and other assault, robbery and theft of personal property) and four crimes against households (break and enter, motor vehicle offences, theft of household property, and vandalism). A single incident which involves more than one type of victimization is classified according to the most serious.

The GSS provides estimates for a large population (20 million adults) with a relatively small sample. As a result, detailed analysis is not possible for small population groups such as the elderly, and for incidents reported with low frequency such as sexual assault and wife assault. Difficulties related to respondent recall, and willingness to report sensitive incidents to survey interviewers, result in underestimations of certain offences of an unknown magnitude.

Although every effort was made to ensure consistency with *Criminal Code* definitions of offences in the design of the GSS, variations may exist in the classification of incidents reported to interviewers and the classification of the same incidents by the police. Estimates produced by this survey therefore cannot be directly compared with police statistics collected by the Uniform Crime Reporting survey.

Perceptions of crime

Level of neighbourhood crime

According to the General Social Survey (GSS), over one-half (57%) of Canadian adults perceive the level of crime in their own neighbourhoods to be lower than other areas of the country. A further 29% describe local crime rates as about the same as other areas and only 8% believe local crime to be higher¹.

¹ See note(s) at end of text.

à l'égard des points «rendre justice rapidement» et «aider les victimes d'acte criminel» que les Canadiens tiennent le moins en estime les tribunaux.

Le présent bulletin, qui est fondé sur les résultats de l'enquête sociale générale (ESG) que Statistique Canada a menée en 1988, examine la façon dont les Canadiens perçoivent la criminalité et le système de justice pénale. L'ESG a été axée sur le risque que couraient les Canadiens d'être victimes d'un accident ou d'un acte criminel. Environ 10 000 Canadiens âgés de 15 ans et plus ont ainsi été interviewés au téléphone sur leurs expériences et leurs opinions relativement à la criminalité et au système de justice pénale. L'échantillon de l'enquête représentait la population des dix provinces, à l'exception des pensionnaires d'établissements institutionnels. Les interviews ont permis d'établir des estimations statistiques concernant l'ensemble de la population adulte; ces estimations sont utilisées dans l'ensemble de ce bulletin.

L'ESG mesure la fréquence de huit catégories d'acte criminel : quatre types de crime contre la personne (agression sexuelle, voies de fait, vol qualifié et vol de biens personnels) et quatre types de crime contre les ménages (introduction par effraction, infractions relatives aux véhicules automobiles, vol de biens du ménage et vandalisme). Une affaire qui met en cause plus d'un type d'acte criminel est classée en fonction de l'infraction la plus grave.

À partir d'un échantillon relativement restreint, l'ESG fournit des estimations pour une vaste population adulte (20 millions de personnes). Il est donc impossible d'analyser de façon détaillée des groupes démographiques de petite taille, comme les personnes âgées, et des actes criminels peu souvent signalés, comme les agressions sexuelles et les voies de fait contre les conjoints de sexe féminin. En raison de problèmes liés aux souvenirs des répondants et à leur volonté de déclarer des incidents de nature délicate aux intervieweurs de l'enquête, certaines infractions sont sous-estimées; l'importance de cette sous-estimation est toutefois inconnue.

Lors de la conception de l'ESG, tout a été fait pour assurer l'uniformité avec les définitions des infractions au Code criminel. Il peut toutefois y avoir des différences entre la façon dont sont classés les incidents déclarés aux intervieweurs et la façon dont la police classe les mêmes incidents. Pour cette raison, les estimations tirées de l'enquête ne peuvent être comparées directement aux statistiques policières recueillies dans le cadre de l'enquête sur la déclaration uniforme de la criminalité.

Opinions sur la criminalité

Niveau de criminalité à l'échelle d'un quartier

Selon l'enquête sociale générale (ESG), plus de la moitié (57 %) des Canadiens d'âge adulte considèrent que le niveau de criminalité dans leur propre quartier est inférieur à celui d'autres secteurs du pays. Une autre tranche de 29 % considèrent que les taux locaux de criminalité sont à peu près les mêmes que dans d'autres secteurs et 8 % seulement estiment que ces taux sont supérieurs¹.

¹ Voir note(s) à la fin du texte.

Urban residents were more likely than rural residents to perceive the level of crime around them to be higher than other areas (10% vs 4%). Rural dwellers were more likely to state that local crime rates are lower (71% vs 53%). These perceptions would appear to be accurate according to the crime victimization rates produced by this survey. Urban dwellers reported rates of personal victimization 40% higher and rates of household victimization 70% higher than rural dwellers (Table 1).

Canadians who had been the victim of at least one of the eight crime categories measured by this survey were more likely than non-victims to perceive neighbourhood crime rates to be higher than other areas. Fifteen percent of victims compared to 6% of non-victims perceived crime in their neighbourhood to be higher. Those whose most serious victimization during the survey year was robbery or break and enter were especially likely to state this belief (23%).

Overall, perceptions of neighbourhood crime rates are comparable for men and women and among different age groups. Differences were evident, however, among other socio-demographic groups. Those who are separated or divorced (particularly women), living in highrise apartments or on very low income were more likely than other groups to perceive neighbourhood crime rates to be higher than other areas. This survey suggests that these groups have a higher than average risk of violent victimization.

Changing levels of crime

With respect to changes in crime levels, the majority of Canadians (62%) believe that the level of neighbourhood crime remained stable during 1987. Twenty percent believed that crime rates had increased and 8% thought crime had declined.

Higher proportions of urban than rural residents perceived local crime rates to be increasing (23% vs 16%). Rural dwellers more often felt that crime had remained the same over the previous year (72% vs 59%).

Again, victims of crime were more likely than those who had not been victimized to believe that local crime rates had increased in 1987 (29% compared to 18%). Victims of break and enter and robbery were most likely to express this view (40% and 33%).

Those who live in rowhouses or highrise apartment buildings, separated or divorced women, and men living on very low income were among those most likely to perceive the level of crime in their neighbourhood to be rising.

Les habitants des régions urbaines avaient plus de chances que les habitants des régions rurales de considérer que, dans leur secteur, le niveau de criminalité est plus élevé qu'ailleurs (10 % contre 4 %). Les habitants des régions rurales avaient pour leur part plus de chances de déclarer que les taux locaux de criminalité sont inférieurs (71 % contre 53 %). Ces opinions sont exactes, selon les taux de victimisation tirés de l'enquête. Par rapport aux habitants des régions rurales, les habitants des régions urbaines ont déclaré des taux de victimisation des personnes et de victimisation des ménages de 40 % et de 70 % respectivement plus élevés (tableau 1).

Les Canadiens qui avaient été victimes d'au moins une des huit catégories d'acte criminel mesurées par l'enquête étaient plus susceptibles que les non-victimes de considérer que les taux de criminalité dans leur quartier étaient supérieurs à ceux d'autres secteurs. Quinze pour cent des victimes, contre 6 % des non-victimes, ont perçu que la criminalité dans leur quartier était supérieure. C'étaient surtout les personnes dont l'acte criminel le plus grave dont ils avaient été victimes durant l'année de l'enquête était le vol qualifié ou l'introduction par effraction qui étaient susceptibles d'exprimer cette opinion (23 %).

De façon générale, l'idée que se font les hommes et les femmes de différents groupes d'âge au sujet des taux de criminalité dans leur quartier est comparable. On a toutefois relevé des différences parmi d'autres groupes socio-démographiques. Les personnes séparées ou divorcées (en grande partie les femmes), les personnes vivant dans un immeuble en hauteur ou les personnes gagnant un revenu très faible avaient plus de chances que d'autres groupes de percevoir que les taux de criminalité dans leur quartier étaient supérieurs à ceux d'autres secteurs. Cette opinion est compatible avec les résultats de l'enquête, qui semblent indiquer que ces groupes courent plus de risques que la moyenne d'être victimes d'un acte violent.

Variation des niveaux de criminalité

En ce qui a trait à la variation des niveaux de criminalité, la majorité des Canadiens (62 %) croient que le niveau de criminalité dans leur quartier est demeuré stable au cours de l'année 1987; 20 % ont estimé que les taux de criminalité avaient augmenté et 8 % ont pensé que ceux-ci avaient diminué.

Un pourcentage plus élevé d'habitants de régions urbaines que d'habitants de régions rurales ont considéré que les taux locaux de criminalité étaient en hausse (23 % contre 16 %). Les habitants des régions rurales considéraient plus souvent que les taux n'avaient pas changé par rapport à l'année précédente (72 % contre 59 %).

Les victimes d'acte criminel avaient aussi plus de chances que les non-victimes de croire que les taux locaux de criminalité avaient augmenté en 1987 (29 % contre 18 %). Ce sont les victimes de cas d'introduction par effraction et de vol qualifié qui étaient les plus susceptibles d'exprimer cette opinion (40 % et 33 %).

Les personnes qui habitent des maisons en rangée ou des immeubles à appartements en hauteur, les femmes séparées ou divorcées ainsi que les hommes qui touchent un très faible revenu sont parmi les personnes les plus susceptibles de considérer que le taux de crime dans leur quartier va en augmentant.

Table 1: Crime Victimization Rates by Place of Residence, 1987**Tableau 1: Taux de victimisation selon le lieu de résidence, 1987**

	Place of residence Lieu de résidence		
	Total	Urban Urbaines	Rural Rurales
<i>rates per 1,000 population - taux pour 1 000 habitants</i>			
Type of personal victimization - Genre de victimisation des personnes			
Total personal incidents - Total contre la personne	143	158	114
Theft of personal property - Vol de biens personnels	59	70	46
Total violence incidents - Total des crimes avec violence	83	88	68
Sexual assault - Agression sexuelle	--	--	--
Robbery - Vol qualifié	13	14	--
Assault - Voies de fait	68	72	56
Type of household victimization - Genre de victimisation des ménages			
<i>rates per 1,000 households - taux pour 1 000 ménages</i>			
Total household incidents - Total des crimes contre les ménages	216	252	146
Break and enter - Introduction par effraction	54	64	32
Motor vehicle offences - Infraction relatives à un véhicule automobile	51	59	36
Theft of household property - Vol de biens du ménage	48	54	35
Vandalism - Vandalisme	63	76	42

-- cannot be estimated reliably

Source: General Social Survey, 1988

-- estimations non fiables

Source: Enquête sociale générale, 1988

Perceptions of personal risk

Respondents to the GSS were asked to rate, on a scale of zero (will never occur) to ten (will almost certainly occur), the chance of certain events happening in the future. Out of nine items (Figure 1), theft of property ranked third in perceived likelihood of occurrence with a mean value of 3.4, following pollution of the environment (5.3) and a motor vehicle accident (4.4). The perceived risk of deliberate damage to personal property was given a mean ranking of 2.9. Assault or the threat of assault received the third lowest ranking of 2.2.

Women indicated a greater perceived personal risk of theft and assault than did men. Women gave theft of property a mean ranking of 3.6 and assault 2.4. Men, on the other hand, ranked the risk of theft at 3.3 and assault at 1.9. The risk of property damage was ranked at 2.9 by women and 2.8 by men.

Opinions au sujet des risques personnels

On a demandé aux répondants à l'ESG d'évaluer, au moyen d'une échelle allant de zéro (ne se produira jamais) à dix (se produira), les possibilités qu'ils soient un jour victimes de certains incidents. Sur les neuf points énumérés (figure 1), le vol de biens s'est classé au troisième rang, avec une valeur moyenne de 3.4, après la pollution de l'environnement (5.3) et l'accident de véhicule automobile (4.4). Le risque perçu de dommages volontaires à des biens personnels a reçu une valeur moyenne de 2.9. Les voies de fait ou menace de voies de fait, dont la valeur moyenne était de 2.2, étaient situés au septième rang.

Le risque perçu d'être victime de vol ou de voies de fait est plus marqué chez les femmes que chez les hommes. Les femmes ont attribué une valeur moyenne de 3.6 au vol de biens et de 2.4 aux voies de fait. Les hommes, en revanche, ont classé le risque de vol à 3.3 et celui de voies de fait à 1.9. Le risque de dommages à des biens a été classé comme suit : 2.9 chez les femmes et 2.8 chez les hommes.

The mean scores for all events entailed in this question decline with the age of respondents. Younger adults aged 15-24 were the group most likely and the elderly least likely to perceive themselves to be at personal risk of assault, damage to property or theft.

These perceptions are consistent with estimations of risk provided by this survey. Both risk of personal victimization and perceptions of risk are highest for adults under 25 years of age and decline thereafter. Women perceive their risk of personal victimization to be higher than do men and, although overall rates are lower for women, they report higher or equal rates of victimization in all but the under 25 age group².

Not surprisingly, Canadians who had been victimized during the previous year ranked their personal risk of victimization higher than did other Canadians.

Les valeurs moyennes concernant tous les incidents qu'englobait cette question diminuent avec l'âge des répondants. Les adultes âgés de 15 à 24 ans étaient, contrairement aux personnes âgées, ceux qui étaient les plus susceptibles de percevoir qu'ils couraient un risque personnel de voies de fait, de dommages à des biens ou de vol.

Ces opinions sont compatibles avec les estimations de risque qui découlent de l'enquête. Le risque d'être personnellement victime d'un acte criminel et les opinions au sujet des risques courus sont tous deux les plus élevés chez les adultes âgés de moins de 25 ans, et ils diminuent par la suite. Les femmes perçoivent qu'elles courent plus de risques que les hommes d'être personnellement victimes d'un acte criminel. Quoique dans l'ensemble ces risques soient moins élevés à leur égard, les femmes font tout de même état de taux de victimisation supérieurs ou égaux dans tous les groupes d'âge, sauf celui des personnes de 25 ans ou moins².

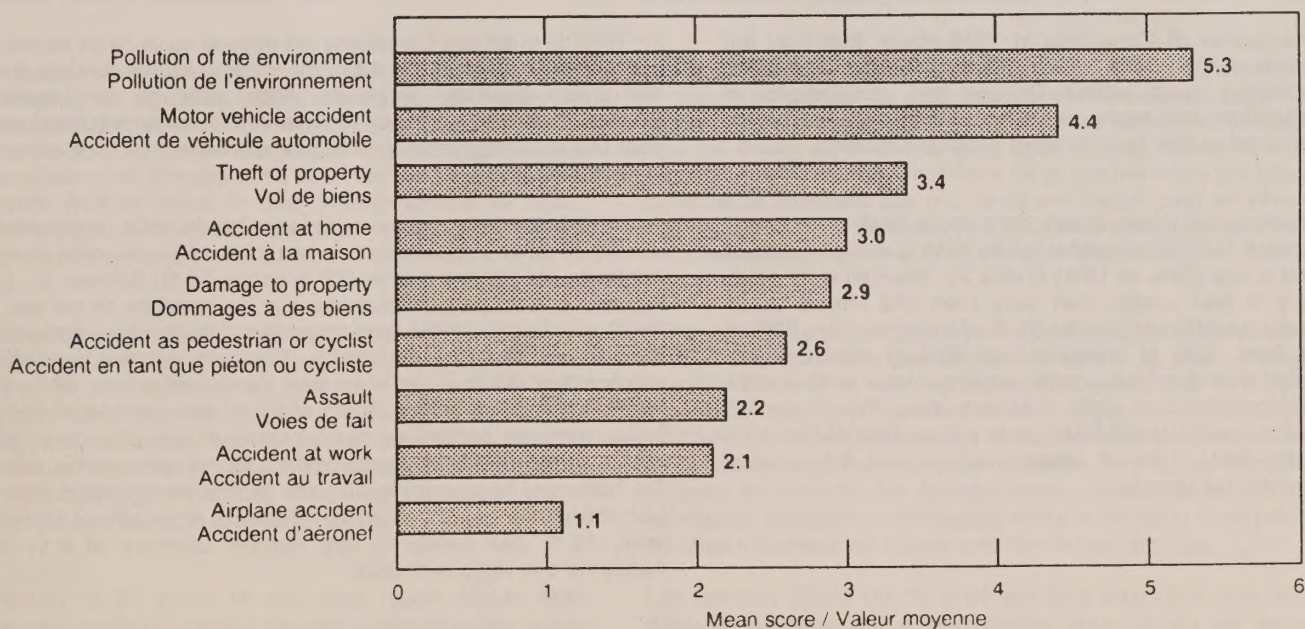
Il n'est pas surprenant de constater que les Canadiens victimes d'un acte criminel au cours de l'année précédente ont classé le risque qu'ils avaient d'être victimes d'un acte criminel à un niveau supérieur à celui des autres Canadiens.

Figure 1

Perceived Chance of Certain Events Happening in the Future

Figure 1

Risque perçu d'être victime de certains incidents



Concern about certain crimes

In a closely related question, Canadians were asked which of three specific types of crimes *concern them most*. The largest percentage identified attack or the threat of attack (42%). Thirty-six percent indicated concern about theft of property while 15% were concerned about damage to property. Six percent specified that "something else" was of greatest concern to them.

Women were more likely than men to express concern about physical attack: 55% of women compared to 29% of men indicated this concern. Men were more likely to express concern about theft or damage to property: 43% and 20% of men gave these responses compared to 29% and 11% of women.

Concern about physical attack was also higher for urban than for rural residents. Forty-five percent of urban dwellers and 34% of rural residents indicated that they were most concerned about attack. Those expressing the highest level of concern about attack were female urbanites 15-24 years of age (69%).

The concern about physical attack declines with age: 49% of those between 15 and 24 years of age were most concerned about attack compared to 37% of those 45 years of age and over. Theft of property, on the other hand, is of greater concern to those 45 and over (39%) than to adults under 25 (31%). There were too few respondents over the age of 65 to provide reliable estimates.

Concern about personal safety

One-quarter of Canadians in 1988 stated that they felt unsafe walking alone in their own neighbourhood at night. According to a recent Decima poll, proportions of Canadians who expressed fear for their personal safety remained at this level through 1989 and 1990³.

Residents of urban areas were more likely to express concern for their personal safety than were residents of rural areas (28% vs 18%) (Table 2). Women were more likely to feel unsafe than were men and female urban dwellers were most fearful of all. Among women, 39% of the total, 42% of urbanites and 28% of rural dwellers stated that they felt unsafe walking alone in their own neighbourhood at night. Among men, the proportion feeling unsafe varied little across place of residence: 11% of the total, 12% of urban dwellers and 8% of rural dwellers felt unsafe.

Inquiétude à l'égard de certains actes criminels

Dans une question étroitement liée à celle que l'on vient d'analyser, il a été demandé aux Canadiens lequel de trois types particuliers d'acte criminel *les inquiète le plus*. Le pourcentage le plus élevé de répondants a répondu qu'il s'agissait de l'attaque ou de la menace d'une attaque (42 %); 36 % ont répondu le vol de biens personnels et 15 %, les biens endommagés; 6 % ont indiqué que c'était quelque chose d'autre qui les inquiétait le plus («aucun des actes ci-dessus»).

Les femmes avaient plus de chances que les hommes de dire qu'elles s'inquiétaient d'être victimes d'une attaque : c'est ce qu'ont indiqué 55 % des femmes, contre 29 % des hommes. Ces derniers avaient pour leur part plus de chances de dire qu'ils s'inquiétaient que l'on vole ou que l'on endommage des biens personnels : c'est ce qu'ont répondu 43 % et 20 % des hommes, comparativement à 29 % et à 11 % des femmes.

Le risque d'une attaque inquiétait aussi davantage les habitants des régions urbaines que ceux des régions rurales (45 % contre 34 %). Ce sont les femmes vivant en milieu urbain et âgées de 15 à 24 ans qui ont indiqué qu'elles s'inquiétaient le plus d'un risque d'attaque (69 %).

L'inquiétude que suscite le risque d'une attaque diminue avec l'âge : 49 % des personnes âgées de 15 à 24 ans s'inquiétaient le plus du risque d'une attaque, comparativement à 37 % des personnes de 45 ans ou plus. Le vol de biens, par contre, préoccupe davantage les personnes de 45 ans et plus (39 %) que les adultes de moins de 25 ans (31 %). Le nombre de répondants âgés de plus de 65 ans était trop faible pour qu'il soit possible d'établir des estimations fiables.

Sécurité personnelle

En 1988, le quart des Canadiens ont déclaré qu'ils ne se sentaient pas en sécurité lorsqu'ils marchaient seuls la nuit tombée dans leur propre quartier. Selon un récent sondage de la maison Decima, il semble que cette proportion de Canadiens qui craignent pour leur sécurité personnelle est demeurée la même au cours de l'année 1989-1990³.

Les habitants des régions urbaines étaient plus susceptibles d'indiquer qu'ils s'inquiétaient de leur sécurité personnelle que les habitants des régions rurales (28 % contre 18 %) (tableau 2). Les femmes avaient plus de chances que les hommes de ne pas se sentir en sécurité, et les personnes les plus inquiètes étaient les femmes vivant en milieu urbain. Chez les femmes, lesquelles représentent 39 % du nombre total de Canadiennes, 42 % des femmes vivant en milieu urbain et 28 % des femmes vivant en milieu rural ont déclaré ne pas se sentir en sécurité lorsqu'elles marchaient seules la nuit tombée dans leur propre quartier. Chez les hommes, la proportion de ceux qui ne se sentaient pas en sécurité variait peu d'un lieu de résidence à un autre : 11 % du total, 12 % des habitants des régions urbaines et 8 % des habitants des régions rurales.

Table 2: Population Feeling Unsafe Walking Alone at Night by Gender, Age and Place of Residence

Tableau 2: Population de personnes ne se sentant pas en sécurité lorsqu'elles marchent seules la nuit tombée, selon le sexe, l'âge et le lieu de résidence

Gender and age		Place of residence	
		Lieu de résidence	
Sexe et âge	Total	Urban	Rural
		Urbaines	Rurales
<i>percentage feeling "somewhat" or "very" unsafe</i> <i>pourcentage de personnes ressentant une «certaine insécurité» ou une «très grande insécurité»</i>			
Total population - Population totale	25	28	18
15-24	26	29	18
25-44	22	24	15
45-64	25	27	19
65 and over - et plus	37	42	25
Males - Hommes	11	12	8
15-24	9	9	9
25-44	9	10	5
45-64	13	12	9
65 and over - et plus	22	25	13
Females - Femmes	39	42	28
15-24	43	49	29
25-44	34	37	25
45-64	37	41	29
65 and over - et plus	49	55	34

Source: General Social Survey, 1988

Source: Enquête sociale générale, 1988

Although elderly Canadians provided a low assessment of personal risk of victimization relative to other groups, those over 65 years of age express the highest levels of concern for their personal safety. Thirty-seven percent of Canadians over the age of 65 said they felt (or would feel) unsafe walking alone in their neighbourhood at night, increasing to 49% of elderly women and 55% of elderly female urban dwellers.

This apparent contradiction may be related to the lifestyle and physical frailty of elderly people. Many have limited exposure to risky situations and therefore perceive their risk of victimization to be low. On the other hand, they may fear not being able to defend themselves against attack or may be fearful of the consequences. They therefore respond that they would feel vulnerable in the hypothetical situation of walking alone at night.

Women 15-24 years of age also report higher than average levels of concern for their personal safety which may be an indication of heightened exposure to threatening situations. Those least likely to be fearful are the 25-44 age group.

Même s'il n'a été possible d'évaluer que dans une faible mesure le risque personnel de victimisation des Canadiens âgés par rapport aux autres groupes, ce sont les personnes de 65 ans et plus qui disent s'inquiéter le plus de leur propre sécurité. Une proportion de 37 % des Canadiens de ce groupe d'âge ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas (ou ne se sentiraient pas) en sécurité dehors la nuit dans leur quartier, et ce pourcentage atteint 49 % chez les femmes âgées et 55 % chez les femmes âgées vivant en milieu urbain.

Cette apparente contradiction peut être liée aux habitudes de vie et à la faiblesse des personnes âgées sur le plan physique. Nombre d'entre elles sont peu exposées à des situations de risque et considèrent ainsi qu'elles courent un faible danger d'être victimes d'un acte criminel. En revanche, elles peuvent craindre de ne pas être en mesure de se défendre contre une attaque ou peuvent en redouter les conséquences. Elles répondent donc qu'elles se sentiraient vulnérables dans la situation hypothétique où elles marcheraient seules une fois la nuit tombée.

Les femmes âgées de 15 à 24 ans font aussi état d'un degré d'inquiétude supérieur à la moyenne pour ce qui est de leur sécurité personnelle, ce qui peut indiquer qu'elles sont davantage exposées à des situations menaçantes. Ce sont les personnes âgées de 25 ans à 44 ans qui sont les moins susceptibles de craindre pour leur sécurité.

Age appears to be a less important determinant of fear in the case of rural residents. While elderly Canadians were more likely than younger adults to express fear for their personal safety in both urban and rural communities, the differences among age groups are greater in urban settings.

Among those who indicated concern for their personal safety walking alone at night are those who perceived crime in their neighbourhoods to be high and rising. Forty-two percent of those who believe that the level of crime in their own neighbourhood is higher than other areas of Canada also felt unsafe walking alone in their neighbourhood at night. Thirty-three percent of those who believe that the level of crime in their neighbourhoods increased over the previous year felt unsafe walking alone at night. Women and urban dwellers in these categories reported higher levels of concern than did men and rural residents.

Overall, victims of crime expressed levels of fear for personal safety equal to the general population (26%). With respect to specific crimes, however, victims of break and enter and robbery, once again, were most likely to state that they felt unsafe walking alone in their neighbourhood at night.

However, experience as a crime victim appears to be a less important factor in explaining fear for personal safety than is gender. As Figure II indicates, women consistently express greater concern for personal safety than do men, regardless of victim status. Women who had been victims of motor vehicle offences and theft of household property (lower on the hierarchy of "seriousness") express levels of fear almost equal to victims of violence and break and enter.

Previous crime victimization and advancing age appear to be more important predictors of fear for men. Feelings of vulnerability for men are influenced directly by certain threatening experiences such as violent crime and break and enter, and by physical frailty brought on by old age. Significant proportions of women feel vulnerable regardless of age or the experience of victimization, although physical frailty does increase the already high levels of fear.

Crime prevention

Respondents to this survey were asked about measures they may have taken in the previous year to protect themselves or their property from crime. One-quarter of Canadians stated that they changed their daily routine or avoided certain places. An equal proportion of households had installed new locks, burglar alarms or

Chez les habitants des régions rurales, l'âge semble être un déterminant moins important du sentiment d'inquiétude. Quoique les Canadiens âgés soient plus susceptibles que les adultes d'âge plus jeune d'indiquer qu'ils craignent pour leur sécurité personnelle dans les collectivités urbaines et rurales, les différences entre les divers groupes d'âge sont toutefois plus grandes en milieu urbain.

Les personnes qui ont dit s'inquiéter de leur sécurité personnelle lorsqu'elles marchaient seules la nuit tombée comprennent celles qui considéraient que, dans leur quartier, la criminalité était élevée et en hausse. Une part de 42 % des personnes qui croyaient que le niveau de criminalité dans leur propre quartier était supérieur à celui d'autres secteurs du Canada estimaient aussi qu'elles n'étaient pas en sécurité lorsqu'elles marchaient seules dans leur quartier une fois la nuit tombée. Une proportion de 33 % des personnes qui croyaient que le niveau de criminalité dans leur quartier avait augmenté par rapport à l'année précédente ne se sentaient pas en sécurité lorsqu'elles marchaient seules dehors la nuit tombée. Les femmes et les habitants des régions urbaines dans ces catégories s'inquiétaient davantage de leur sécurité que les hommes et les habitants des régions rurales.

Dans l'ensemble, les victimes d'acte criminel ont exprimé des niveaux de crainte pour leur propre sécurité qui étaient égaux à celui de la population en général (26 %). En ce qui concerne des actes criminels particuliers, toutefois, les victimes d'incident d'introduction par effraction et de vol qualifié ont été de nouveau plus susceptibles de déclarer qu'elles ne se sentaient pas en sécurité lorsqu'elles marchaient seules dans leur quartier la nuit tombée.

Cependant, le fait d'avoir déjà été victime d'un acte criminel semble être un facteur moins important que le sexe pour expliquer pourquoi l'on craint pour sa propre sécurité. Comme l'indique la figure II, les femmes déclarent systématiquement s'inquiéter davantage de leur propre sécurité que les hommes, qu'elles aient déjà été victimes d'un acte criminel ou non. Les femmes qui ont été victimes d'un acte criminel de la catégorie «véhicule automobile» et d'un vol de biens ménagers (au bas de l'échelle de «gravité») éprouvent des degrés de crainte presque égaux à ceux des victimes d'un acte de violence et d'une introduction par effraction.

Chez les hommes, le fait d'avoir déjà été victime d'un acte criminel et l'âge semblent constituer des prédispositions plus importantes. Les sentiments de vulnérabilité sont directement influencés par certains incidents menaçants, comme les actes criminels perpétrés avec violence et les cas d'introduction par effraction, ainsi que par la faiblesse physique qu'entraîne le vieillissement. Des pourcentages élevés de femmes se sentent vulnérables, indépendamment de leur âge ou du fait d'avoir déjà été victimes d'un acte criminel, encore que la faiblesse physique aggrave les niveaux d'inquiétude, qui sont déjà marqués.

Prévention des actes criminels

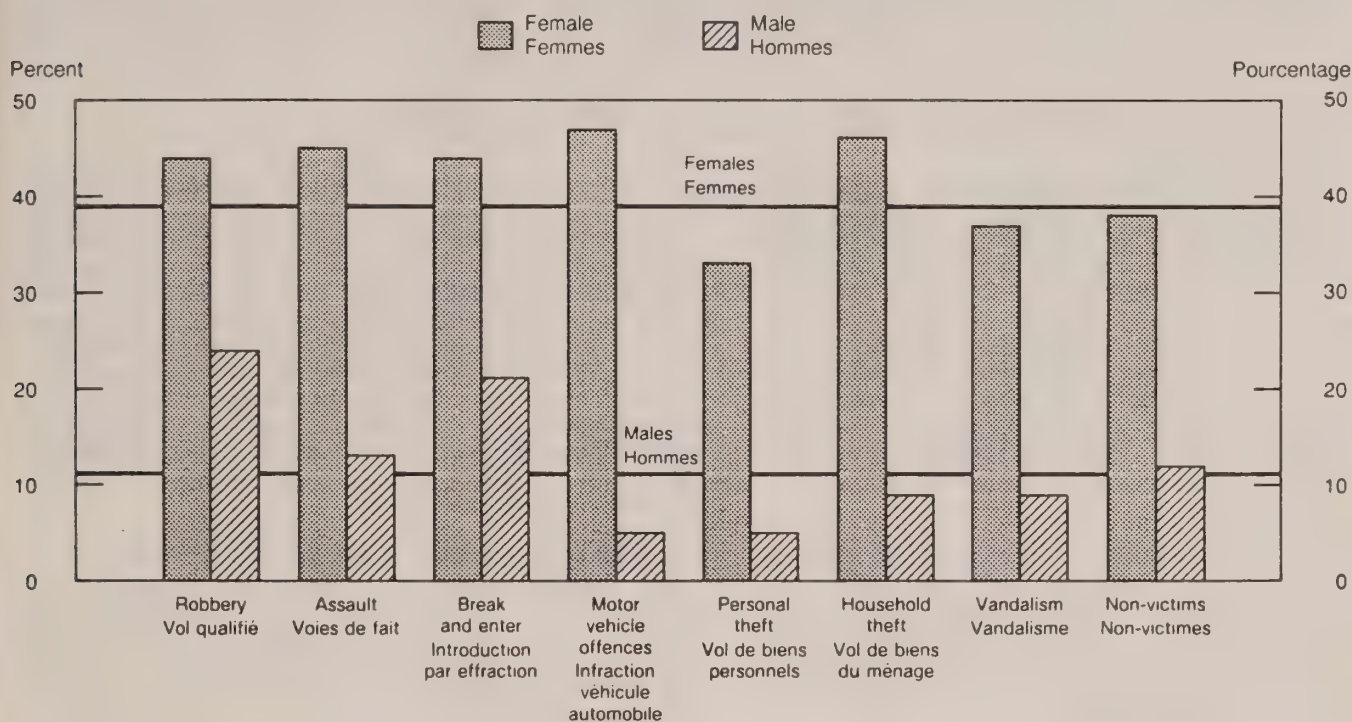
Les répondants à l'enquête ont été interrogés sur les mesures qu'ils avaient pu prendre au cours de l'année précédente pour se protéger eux-mêmes ou protéger leurs biens contre le crime. Le quart des Canadiens ont déclaré qu'ils avaient changé leurs habitudes ou évitaient de fréquenter certains endroits. Une proportion égale de répondants ont posé de nouvelles serrures,

Figure II

Proportion of Canadian Adults Who Feel Unsafe Walking Alone in their Neighbourhood at Night by Gender and Victim Status

Figure II

Proportion de Canadiens adultes qui ne se sentent pas en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans leur quartier la nuit tombée, selon le sexe et selon que ces personnes ont été victimes ou non d'un acte criminel



Combines the categories "somewhat" and "very" unsafe.
Source: General Social Survey, 1988

Comprend les catégories « certaine insécurité » et « très grande insécurité »

Source: Enquête sociale générale, 1988

bars on windows. Much smaller proportions of Canadians had their telephone number changed (5%) or took a self-defence course (3%).

Overall, slightly higher proportions of women than men changed their daily routine in the previous year (27% vs 23%). Unmarried women were the group more likely than any other to take precautions against victimization. Over one-third of single, separated or divorced women changed their daily routine in some way, 15% had their telephone number changed, and 31% installed security hardware in their homes.

une sonnerie antivol ou des barreaux aux fenêtres. Un pourcentage bien plus restreint de répondants ont changé de numéro de téléphone (5 %) ou suivi un cours d'autodéfense (3 %).

Dans l'ensemble, une proportion légèrement plus élevée de femmes que d'hommes ont changé d'habitudes au cours de l'année précédente (27 % contre 23 %). Les femmes non mariées étaient plus susceptibles que tout autre groupe de prendre des précautions. Plus du tiers des femmes célibataires, séparées ou divorcées ont changé leurs habitudes de quelque façon, 15 % ont changé de numéro de téléphone et 31 % ont installé des dispositifs de sécurité à leur domicile.

Residents of urban areas (where rates of victimization and concern for personal safety are higher) were more likely than rural dwellers to engage in preventive activities.

The tendency to change daily activities, change telephone numbers or take a self-defence course was also higher for younger Canadians, victims of violence, and those residing in highrise apartment buildings, semi-detached houses or rowhouses. The practice of installing new locks or burglar alarms was highest for upper income Canadians.

Perceptions of the police

Respondents to the GSS were asked to rate the local police force along four dimensions: enforcing laws, responding promptly to calls, being approachable and easy to talk to, and supplying crime prevention information. At least one-half of Canadians provided a positive assessment of the police on all four measures (Table 3). The items relating to enforcing laws and being approachable received the highest proportion of positive responses (60% and 66%, respectively). Fifty-six percent gave the police a positive rating on supplying crime prevention information, and 50% felt police were doing a good job of responding promptly to calls⁴.

Victims, and in particular, victims of violence, were less likely than those who had not been victimized during the survey year to rate the police as doing a good job. The largest differences concern the law enforcement item: 44% of victims of violence, 56% of victims of property crimes and 62% of non-victims perceive the police to be doing a good job of enforcing the law.

The proportion of the population expressing positive views of the police increases with the age of the respondent. As Table 3 illustrates, those under the age of 25 are least likely and those over 45 years of age are most likely to give the police a positive rating on all four measures.

Marital status, which is to some degree a measure of age, has an effect on the way Canadians perceive the police. Single people were least likely to give police a positive rating on these aspects of police performance. This was the group most likely to rate the police as doing an "average" job.

Men and women have similar views on the performance of police in their communities. There is variation on some measures among income groups, however. Those expressing the view that the police do a good job enforcing laws and responding to calls are most likely to be living in lower income households. Those in higher income households are most likely to say that the police are doing an average job in these areas.

Les habitants des régions urbaines (où les taux de victimisation et l'inquiétude à l'égard de la sécurité personnelle sont plus importants) avaient plus de chances que les habitants des régions rurales d'avoir pris des mesures préventives.

La tendance à changer ses habitudes, à changer de numéro de téléphone ou à suivre un cours d'autodéfense était également plus marquée chez les jeunes Canadiens, les personnes qui avaient été victimes de violence et les personnes qui résidaient dans un immeuble en hauteur, une maison jumelée ou une maison en rangée. Ce sont les Canadiens touchant un revenu supérieur qui avaient le plus tendance à poser de nouvelles serrures ou une sonnerie anti-vol.

Opinions au sujet de la police

On a demandé aux répondants d'évaluer les services de police locaux sous quatre points : faire respecter les lois, répondre rapidement aux appels, avoir une attitude ouverte et fournir des renseignements sur la prévention des actes criminels. Au moins la moitié des Canadiens ont évalué favorablement les services de police sous ces quatre points (tableau 3). Ce sont les points «faire respecter les lois» et «avoir une attitude ouverte» qui ont obtenu la proportion la plus élevée de réponses positives (60 % et 66 % respectivement). Une proportion de 56 % des répondants ont évalué favorablement les services de police pour ce qui est du point «informer le public sur la prévention», et 50 % ont jugé que les services faisaient du «bon» travail, pour ce qui était de répondre rapidement aux appels⁴.

Les victimes, et notamment celles d'un acte de violence, étaient moins susceptibles que les personnes qui n'avaient pas été victimes d'un acte criminel au cours de l'année de l'enquête de considérer que la police fait du bon travail. Les différences les plus marquées touchent le point «faire respecter les lois» : 44 % des victimes de violence, 56 % des victimes d'un acte criminel relatif aux biens et 62 % des non-victimes étaient d'avis que la police fait respecter les lois d'une manière efficace.

Le pourcentage de la population qui se dit satisfait du travail de la police augmente avec l'âge des répondants. Comme l'indique le tableau 3, les personnes âgées de moins de 25 ans sont, contrairement aux personnes âgées de 45 ans et plus, les moins susceptibles d'évaluer d'une manière favorable la police sous les quatre points indiqués.

L'état matrimonial, qui représente en quelque sorte un indicateur de l'âge, influence la façon dont les Canadiens perçoivent la police. Les célibataires sont moins susceptibles de donner une appréciation favorable à l'égard de chacun des quatre points d'évaluation des services de police. Les célibataires représentent le groupe le plus susceptible de déclarer que la police fait un travail de qualité moyenne.

Les hommes et les femmes ont une opinion similaire sur le rendement de la police dans leur collectivité. On relève toutefois des différences entre les divers groupes de revenu au sujet de certaines mesures. Il y a plus de chances que ce soient les personnes vivant dans un ménage à revenu modique qui estiment que la police fait du bon travail pour ce qui est de faire respecter les lois et de répondre aux appels. Ce sont les personnes vivant dans un ménage à revenu supérieur qui sont les plus susceptibles de déclarer que, sur ces deux points, la police fait un travail de qualité moyenne.

Table 3: Population Who Perceive Police to be Doing a Good Job by Type of Victimization and by Age

Tableau 3: Population considérant que la police fait du bon travail, selon le type de victimisation et selon l'âge

		Measures of police performance			
		Mesures du rendement de la police			
		Enforcing laws	Responding to calls	Being approachable	Supplying crime prevention information
		Faire respecter les lois	Répondre aux appels	Avoir une attitude ouverte	Informar le public sur la prévention
		<i>percentage - pourcentage</i>			
Type of victimization - Type de victimisation					
Total population - Population totale	60	50	66	56	
Victims - Victimes	53	46	63	54	
Violent victimizations - Victimes de crime avec violence	44	40	57	46	
Property victimizations - Victimes de crime contre les biens	56	48	65	56	
Non-victims - Non-victimes	62	51	67	57	
Age - Âge					
Total population - Population totale	60	50	66	56	
15-24	52	38	57	47	
25-44	58	49	65	57	
45-64	64	56	72	60	
65 and over - et plus	69	60	72	60	

Source: General Social Survey, 1988

Source: Enquête sociale générale, 1988

Perceptions of the courts

Respondents were also asked to rate the criminal courts on four measures of performance: providing justice quickly, helping the victim, determining whether or not the accused person is guilty, and protecting the rights of the accused. The responses to these questions suggest that public perceptions of the criminal courts are less positive than perceptions of the police.

As Table 4 indicates, Canadians were most likely to express positive views about the ability of the courts to protect the rights of accused persons (44%), and least likely to say that the courts are doing a good job of providing justice quickly (14%) and helping victims of crime (16%)⁵. Those who had contact with the courts in the preceding year were more likely than those with no contact to state that the courts are doing a poor job of providing justice quickly (48% vs 35%).

Opinions au sujet des tribunaux

On a aussi demandé aux répondants d'évaluer les tribunaux de juridiction criminelle en fonction de quatre mesures du rendement : rendre justice rapidement, aider les victimes, déterminer la culpabilité ou l'innocence des accusés et protéger les droits des accusés. Si l'on en juge par les réponses qui ont été données à ces questions, l'opinion qu'a la population des tribunaux de juridiction criminelle est moins favorable que celle qu'elle a de la police.

Comme l'indique le tableau 4, les Canadiens étaient les plus susceptibles d'exprimer une opinion favorable au sujet de la capacité des tribunaux de protéger les droits des accusés (44 %) et les moins susceptibles de dire que les tribunaux font du bon travail pour ce qui est de rendre justice rapidement (14 %) et d'aider les victimes d'acte criminel (16 %)⁵. Les personnes qui avaient eu affaire aux tribunaux au cours de l'année précédente avaient plus de chances que les autres d'indiquer que les tribunaux font un piètre travail pour ce qui est de rendre justice rapidement (48 % contre 35 %).

Table 4: Population Who Perceive the Criminal Courts to be Doing a Good Job by Type of Victimization and by Age

Tableau 4: Population considérant que les tribunaux de juridiction criminelle font du bon travail, selon le type de victimisation et selon l'âge

Measures of performance by the courts					
Mesures de rendement des tribunaux					
		Providing justice quickly	Helping the victim	Determining guilt	Protecting the rights of the accused
		Rendre justice rapidement	Aider les victimes	Déterminer la culpabilité	Protéger les droits des accusés
<i>percentage - pourcentage</i>					
Type of victimization - Type de victimisation					
Total population - Population totale		14	16	25	44
Victims - Victimes		11	13	26	47
Violent victimizations - Victimes de crimes avec violence		10	10	25	47
Property victimizations - Victimes de crimes contre les biens		11	13	27	47
Non-victims - Non-victimes		15	17	25	44
Age - Âge					
Total population - Population totale		14	16	25	44
15-24		18	23	30	43
25-44		12	13	25	45
45-64		12	14	24	45
65 and over - et plus		14	18	22	41

Source: General Social Survey, 1988

Source: Enquête sociale générale, 1988

Victims of both violent and non-violent crimes are less likely than non-victims to state that the criminal courts are doing a good job of providing justice quickly and helping the victims of crime. However, victims are as likely as non-victims to state that the courts are doing a good job of determining guilt and protecting the rights of accused persons.

In contrast to the findings related to public perceptions of the police, positive responses to questions about the performance of the criminal courts are highest for those under 25 years of age on three of the four measures: providing justice quickly, helping victims and determining guilt. Little variation is shown among age categories on the item related to protecting the rights of the accused.

According to this survey, the majority of Canadians (65%) believe that the sentences handed down by the criminal

Les victimes d'un acte criminel avec violence et d'un acte criminel sans violence sont moins susceptibles que les non-victimes de déclarer que les tribunaux de juridiction criminelle font du bon travail pour ce qui est de rendre justice rapidement et d'aider les victimes d'acte criminel. Cependant, les victimes ont autant de chances que les non-victimes d'indiquer que les tribunaux font du bon travail pour ce qui est de déterminer la culpabilité ou l'innocence et de protéger les droits des accusés.

Par contraste avec les conclusions relatives aux opinions de la population au sujet de la police, c'est dans la catégorie des personnes âgées de moins de 25 ans que l'on relève le plus de réponses positives aux questions concernant le rendement des tribunaux de juridiction criminelle, et ce, dans trois des quatre mesures : rendre justice rapidement, aider les victimes et déterminer la culpabilité ou l'innocence des accusés. La catégorie «protéger les droits des accusés» présente peu de changement entre les diverses catégories d'âge.

Selon l'enquête, la majorité des Canadiens (65 %) considèrent que les peines que rendent les tribunaux de juridiction criminelle ne

courts are not severe enough. One-quarter perceive sentences to be about right while only 2% feel that sentences are too severe.

Recent experience as a crime victim, household income and age all seem to have an affect on perceptions of sentence severity. Canadians over the age of 25, those in higher income brackets, and victims of property crime were among those more likely to feel that sentences are too lenient.

Summary

Generally speaking, the majority of Canadians perceive their neighbourhoods to be safe with relatively low, stable levels of crime. However, certain groups in the population appear to be more seriously affected by threats to their personal safety than are others. Urban dwellers, recent crime victims, those who are separated or divorced, who live in highrise apartment buildings or on very low income perceive the level of crime around them to be relatively high and rising. These groups are also among those who take precautions to protect themselves from victimization.

Women are particularly likely to express concern for their personal safety. Older women living in urban areas are most likely to feel unsafe walking alone in their own neighbourhood at night. Younger female urbanites also report above average levels of fear and greater perceived risk of physical violence. The experience of victimization and the physical frailty brought on by old age are much stronger determinants of feelings of safety for men than for women.

Canadians generally have positive perceptions of the police in their communities, particularly on measures of approachability and law enforcement. Among those who are less likely to give the police positive ratings are younger Canadians and recent victims of crime.

Public perceptions of the functioning of the criminal courts are less positive. Canadians gave the courts the lowest ratings on providing justice quickly and helping victims of crime. A majority of Canadians, particularly older adults, victims of property crime and those in higher income brackets, believe that the sentences handed down by the courts are too lenient.

For further information

For further information about the General Social Survey, see the Statistics Canada publication *Patterns of Criminal Victimization in Canada*, catalogue no. 11-612E, or contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

sont pas assez sévères. Le quart des répondants considèrent que les peines sont «justes», tandis que 2 % seulement estiment qu'elles sont trop sévères.

Le fait d'avoir été récemment victime d'un acte criminel, le revenu du ménage et l'âge sont autant de variables qui influencent l'opinion que l'on a au sujet de la sévérité des peines. Les Canadiens de plus de 25 ans, ceux qui gagnent un revenu élevé de même que les victimes de crime contre des biens sont parmi les plus susceptibles de croire que les peines qu'infligent les tribunaux ne sont pas assez sévères.

Résumé

En général, la majorité des Canadiens considèrent que leurs quartiers sont sûrs et que les niveaux de criminalité y sont relativement faibles et stables. Cependant, certains groupes semblent plus gravement touchés que d'autres par les menaces à leur propre sécurité. Les résidents des régions urbaines, les personnes récemment victimes d'un acte criminel, les personnes séparées ou divorcées, les personnes vivant dans un immeuble à appartements en hauteur ou les personnes touchant un revenu très faible considèrent que, dans leur quartier, le niveau de criminalité est relativement élevé et qu'il va en augmentant. Ces groupes font aussi partie de ceux qui prennent des précautions pour se protéger contre les actes criminels.

Les femmes sont particulièrement susceptibles d'indiquer qu'elles s'inquiètent de leur propre sécurité. Les femmes âgées qui vivent en milieu urbain sont celles qui ont le plus de chances de ne pas se sentir en sécurité lorsqu'elles marchent seules dans leur propre quartier une fois la nuit tombée. Les jeunes femmes qui vivent en milieu urbain disent aussi ressentir plus d'inquiétude que la moyenne et percevoir davantage de risques de violence physique. Le fait d'avoir été victime d'un acte criminel et la faiblesse physique qu'entraîne le vieillissement constituent des déterminants des sentiments de sécurité qui sont bien plus marqués chez les hommes que chez les femmes.

Les Canadiens ont en général une opinion favorable de la police dans leur collectivité, notamment en ce qui concerne le fait d'avoir une attitude ouverte et de faire respecter les lois. Les jeunes Canadiens et les personnes qui ont été récemment victimes d'un acte criminel sont au nombre de ceux qui ont le moins de chances d'évaluer d'une manière positive les services de police.

La population a une opinion moins favorable du fonctionnement des tribunaux de juridiction criminelle. C'est à l'égard des points «rendre justice rapidement» et «aider les victimes d'acte criminel» que les Canadiens tiennent le moins en estime les tribunaux. Une majorité de Canadiens, notamment les personnes âgées, les victimes de crime contre des biens et les personnes qui gagnent un revenu élevé, considèrent que les peines qu'infligent les tribunaux ne sont pas assez sévères.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'enquête sociale générale, consultez la publication de Statistique Canada intitulée *Profil de la victimisation au Canada*, n° 11-612F au catalogue, ou communiquez avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023).

Notes

- 1 A small proportion of responses to these questions fall into the categories of "not stated" or "unknown".
- 1 Une petite proportion des réponses à ces questions s'inscrivent dans les catégories «non déclaré» ou «inconnu».

- 2 Victimization rates for the age group 65 and over cannot be estimated reliably.
- 2 Le nombre de répondants âgés de plus de 65 ans était trop faible pour qu'il soit possible d'établir des estimations fiables.

- 3 *Macleod's*, January 7, 1991, pp. 30-38.
- 3 *Macleod's*, 7 janvier 1991, pp. 30-38.

- 4 Between 5% and 20% of responses to these items fall into the category of "don't know", and this proportion increases with the age of the respondent.
- 4 Entre 5 % et 20 % des réponses à ces questions s'inscrivent dans la catégorie «ne sait pas», et cette proportion augmente avec l'âge du répondant.

- 5 Between 15% and twenty 20% of responses to these items fall into the category of "don't know", and this proportion increases with the age of the respondent.
- 5 Entre 15 % et 20 % des réponses à ces questions s'inscrivent dans la catégorie «ne sait pas», et cette proportion augmente avec l'âge du répondant.

Published under the authority of the Minister of Industry, Science and Technology. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Publication autorisée par le ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

Juristat

Service Bulletin
Bulletin de service



Statistics
Canada

Canadian Centre
for Justice Statistics

Statistique
Canada

Centre canadien
de la statistique juridique



Price: Canada: \$3.90 per issue, \$78.00 annually
United States: US\$4.70 per issue, US\$94.00 annually
Other Countries: US\$5.45 per issue, US\$109.00 annually

To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Vol.11 No.2

Motor Vehicle Theft and Vehicle Vandalism

Peter Morrison, Senior Analyst

Highlights

- Over 100,000 motor vehicles were reported stolen in Canada in 1989, the highest number yet recorded. This represents approximately 1 in every 183 registered motor vehicles. Over one-quarter of these vehicles were not recovered.
- Quebec experienced the highest rate of motor vehicles stolen as well as the highest proportion of vehicles not recovered.
- A further 300,000 incidents of theft from motor vehicles were also reported. Radios/stereos were the most frequent item stolen.
- It is estimated that losses from motor vehicle thefts and vandalism amount to three-quarters of a billion dollars annually.
- Accused persons 18-25 years of age accounted for almost one-half of motor vehicle crimes, while those aged 12-17 accounted for a further one-third.
- The results of an international victimization survey conducted in 1989 showed that, among 14 countries surveyed, Canada ranked 10th highest for motor vehicle thefts, 3rd highest for theft from motor vehicles, and highest for vehicle vandalism.

February 1991

Prix : Canada : 3,90 \$ l'exemplaire, 78 \$ par année
États-Unis : 4,70 \$ US l'exemplaire, 94 \$ US par année
Autres pays : 5,45 \$ US l'exemplaire, 109 \$ US par année

Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11, No 2

Vol de véhicules à moteur et vandalisme causé aux véhicules à moteur

Peter Morrison, analyste principal

Faits saillants

- En 1989, plus de 100,000 véhicules à moteur ont été déclarés volés au Canada, soit le nombre le plus élevé jamais enregistré. Il s'agit approximativement d'un véhicule à moteur immatriculé sur 183. Plus du quart de ces véhicules n'ont pas été retrouvés.
- Le Québec a connu les plus fortes proportions de véhicules à moteur volés et de véhicules non retrouvés.
- Quelque 300,000 vols de pièces ou de biens d'un véhicule à moteur ont été déclarés, les articles les plus courants étant les radios et les appareils stéréo.
- Selon les estimations, les pertes découlant des vols de véhicules à moteur et des actes de vandalisme s'élèvent à trois quarts de milliard de dollars par année.
- Les accusés âgés de 18 à 25 ans ont perpétré près de la moitié des crimes liés aux véhicules à moteur, tandis que ceux âgés de 12 à 17 ans en ont commis le tiers.
- D'après une enquête internationale sur la victimisation menée en 1989 auprès de quatorze pays, le Canada occupe le dixième rang au chapitre des vols de véhicules à moteur, le troisième rang au chapitre des vols de pièces ou de biens d'un véhicule à moteur et le premier rang en ce qui a trait aux actes de vandalisme causé à un véhicule.

Février 1991

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

Introduction

Motor vehicles are the most widely used form of transportation in Canada. The 1986 Census reported that of the \$41 billion spent by households on transportation, 90%, or more than \$37 billion, was spent for the purchase and maintenance of motor vehicles. As most people rely on motor vehicles for transportation, when a vehicle is stolen, stolen from or vandalized, this causes inconvenience to household members. Time can be lost from work and household finances can be affected.

Since our day-to-day reliance on motor vehicles is so critical it is interesting to find that in 1988, 1 in every 183 registered motor vehicles was stolen, while 1 in 50 had an automotive part or personal property reported stolen. The General Social Survey (GSS) administered by Statistics Canada estimates that losses from motor vehicle thefts, thefts from motor vehicles and vandalism amounted to more than \$700 million in 1987. In sharp contrast, the Insurance Bureau of Canada reported that losses from bank robberies average about \$3.3 million annually.

Despite these figures, motor vehicle crimes maintain an image of being a victimless crime. Motor vehicle owners are usually reimbursed by their insurance companies and the overall cost is dispersed so that its effect on individual owners is minimal. Thus, the public's perception persists that there are few big losers.

In order to provide a comprehensive picture of motor vehicle crimes, data from several surveys were utilized in preparing this Juristat. This report examines data drawn from police records through the Uniform Crime Reporting (UCR) survey as well as national and international victimization surveys. There are presently two versions of the UCR survey running concurrently (refer to methodology). To avoid confusion, the older survey is referred to as the "current" UCR survey, and the new version as the "revised".

Introduction

Les véhicules à moteur constituent le mode de transport le plus répandu au Canada. Le recensement de 1986 a révélé que des 41 milliards de \$ de dépenses faites par les ménages au chapitre du transport, 90 % (soit plus de 37 milliards) étaient afférentes à l'achat et à l'entretien des véhicules à moteur. Étant donné que la plupart des gens dépendent des véhicules à moteur comme moyen de transport, le vol d'un véhicule à moteur ou d'une de ses pièces ou d'un de ses biens et les actes de vandalisme occasionnent des ennuis aux membres des ménages. Il arrive que ceux-ci doivent s'absenter de leur travail et que leurs finances en souffrent.

Notre dépendance quotidienne à l'égard des véhicules à moteur étant si grande, il est intéressant de noter qu'en 1988, un véhicule à moteur immatriculé sur 183 a été volé, tandis qu'un véhicule sur 50 a été l'objet d'un vol de ses pièces ou de ses biens. Selon les estimations de l'enquête sociale générale (ESG) administrée par Statistique Canada, les pertes entraînées par les vols de véhicules à moteur, de leurs pièces ou de leurs biens et les actes de vandalisme se sont élevées à plus de 700 millions de \$ en 1987. Par ailleurs, le Bureau d'assurance du Canada a déclaré que les pertes découlant des vols de banque s'établissent en moyenne à environ 3.3 millions de \$ par année.

Malgré ces chiffres, les crimes liés aux véhicules à moteur sont toujours considérés comme des crimes sans victime. Les propriétaires de véhicules à moteur sont habituellement remboursés par leurs compagnies d'assurances, et les coûts globaux sont répartis de sorte que leurs effets sur les propriétaires sont minimes. Par conséquent, le public continue de croire qu'il y a peu de grands perdants.

Afin de donner une vue d'ensemble des crimes liés aux véhicules à moteur, on s'est servi des données de plusieurs enquêtes dans la préparation du présent bulletin. On examine ici les données tirées des dossiers de la police dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) ainsi que des enquêtes nationale et internationale sur la victimisation. Il existe actuellement deux versions du programme DUC (voir la section méthodologie). Afin d'éviter toute confusion, l'ancienne version sera appelée le programme DUC «actuel» et la nouvelle version, le programme «révisé».

Motor Vehicle Theft and Vandalism Defined

For the purpose of this Juristat a motor vehicle is defined as an automobile, truck, van, bus, recreational vehicle, tractor-trailer, motorcycle, construction/farm equipment or other motorized land vehicle (i.e. all-terrain vehicle, go-cart, dune buggy or snowmobile). Airplanes and boats are excluded from this report.

The **theft** of a motor vehicle consists of stealing a motor vehicle or taking it without permission. **Theft from** a motor vehicle includes the theft of automotive accessories (i.e. tires, hubcaps, engines) as well as personal property located within the vehicle (i.e. stereo, clothes, purse/wallet, tools).

Automotive **vandalism** refers to the wilful destruction or damage of a motor vehicle. Examples of vandalism include the spray painting of a car or the deliberate breaking of antennas or headlights on a vehicle. These definitions include both completed and attempted thefts and vandalism.

International Comparisons

In recent years several countries have conducted criminal victimization surveys. Unfortunately, it has not always been possible to use the findings to make detailed comparisons of national crime levels between countries because of different methodological frameworks. In 1989, the first international victimization survey was conducted in 14 countries. This survey used a standard interview questionnaire to ensure comparable results and collected data on 11 types of victimization occurring between 1983 and 1988.

Table 1 compares the proportion of motor vehicle owners in various countries who experienced either the theft of a vehicle, theft from a vehicle or vandalism of a vehicle in 1988. The risk of having a motor vehicle stolen was highest in France (2.8%), Australia (2.6%) and England & Wales (2.4%). Canada ranked 10th out of the 14 countries surveyed, with less than 1% of all motor vehicle owners experiencing a motor vehicle theft. The risk of victimization in the United States was more than twice that of Canada.

For thefts from vehicles, Spain (14.6%) and the United States (9.7%) ranked first and second respectively, while Canada (8.1%) ranked third highest. Vandalism to motor vehicles was most common in Canada (11.0%), followed by W. Germany (10.8%) and Holland (10.6%). The United States experienced less vehicle vandalism than Canada, ranking 6th overall (9.3%).

Définitions de vol de véhicules à moteur et de vandalisme

Aux fins du présent bulletin, un **véhicule à moteur** désigne une automobile, un camion, une fourgonnette, un autobus, un véhicule de plaisance, un ensemble camion-remorque, une motocyclette, une machine agricole ou de construction ou autre véhicule terrestre à moteur (p. ex. les véhicules tous terrains, les petites voitures, les autodunes ou les motoneiges). Les avions et les bateaux sont exclus de ce rapport.

Le **vol d'un véhicule à moteur** désigne le fait de s'emparer d'un véhicule à moteur ou le fait de le prendre sans permission. Le **vol de pièces ou de biens d'un véhicule à moteur** comprend le vol d'accessoires automobiles (p. ex. les pneus, les enjoliveurs, le moteur) et de biens personnels contenus dans le véhicule (p. ex. un appareil stéréo, des vêtements, un sac à main/portefeuille, des outils).

Le **vandalisme** subi par un véhicule à moteur désigne la destruction volontaire d'un véhicule à moteur ou les dommages qui y sont causés, par exemple vaporiser de la peinture sur une voiture ou briser délibérément une antenne ou les phares d'un véhicule. Ces définitions ont trait tant aux vols qu'aux actes de vandalisme ainsi qu'aux tentatives de vol et de vandalisme.

Comparaisons internationales

Au cours des dernières années, bon nombre de pays ont mené des enquêtes sur la victimisation. Malheureusement, il n'a pas toujours été possible d'utiliser les résultats pour établir des comparaisons détaillées entre les niveaux de criminalité des pays, car les renseignements ont été recueillis selon différentes méthodologies. En 1989, la première enquête internationale sur la victimisation a été effectuée dans quatorze pays. Cette enquête a été réalisée à l'aide d'un questionnaire uniforme permettant d'assurer la comparabilité des résultats et des données recueillies sur onze genres de cas de victimisation survenus entre 1983 et 1988.

Au tableau 1, on compare la proportion de propriétaires de véhicules à moteur de divers pays qui ont été l'objet de vols de véhicules à moteur, d'une de leurs pièces ou d'un de leurs biens ou d'actes de vandalisme en 1988. Le risque d'être victime d'un vol de véhicule à moteur était plus élevé en France (2.8 %); en Australie (2.6 %) et en Angleterre et au pays de Galles (2.4 %). Parmi les quatorze pays à l'étude, le Canada s'est classé au dixième rang, alors qu'il détenait un taux de moins de 1 % de tous les propriétaires de véhicules à moteur victimes d'un vol de véhicule à moteur. Le risque d'être victime de ce genre d'infraction aux États-Unis est plus de deux fois plus élevé qu'au Canada.

En ce qui concerne les vols de pièces et de biens d'un véhicule à moteur, les premier et deuxième rangs sont respectivement occupés par l'Espagne (14.6 %) et les États-Unis (9.7 %), tandis que le Canada se classe en troisième place (8.1 %). Les actes de vandalisme causés aux véhicules à moteur étaient les plus répandus au Canada (11.0 %), suivi de l'Allemagne de l'Ouest (10.8 %) et de la Hollande (10.6 %). Les États-Unis ont enregistré un taux de vandalisme inférieur à celui du Canada, se classant au sixième rang (9.3 %).

Table 1

**International Victimization Survey, 1988 –
Proportion of Car Owners Victimized**

Theft of Cars		Theft from Cars		Car Vandalism	
Vols de voitures		Vols de biens d'une voiture		Vandalisme causé à une voiture	
	%		%		%
France	2.8	Spain – Espagne	14.6	Canada	11.0
Australia – Australie	2.6	USA – États-Unis	9.7	W. Germany – Allemagne de l'Ouest	10.8
England & Wales – Angleterre		Canada	8.1	Holland – Hollande	10.6
et pays de Galles	2.4	Australia – Australie	7.8	Australia – Australie	9.9
N. Ireland – Irlande du Nord	2.2	Scotland – Écosse	7.7	Scotland – Écosse	9.4
USA – États-Unis	2.2	England & Wales – Angleterre		USA – États-Unis	9.3
Spain – Espagne	1.9	et pays de Galles	7.3	Spain – Espagne	9.2
Norway – Norvège	1.4	France	7.1	England & Wales – Angleterre	
Scotland – Écosse	1.2	Holland – Hollande	6.8	pays de Galles	8.8
Belgium – Belgique	1.0	W. Germany – Allemagne de l'Ouest	5.8	Belgium – Belgique	8.0
Canada	0.9	N. Ireland – Irlande du Nord	5.5	France	7.6
W. Germany – Allemagne de l'Ouest	0.5	Finland – Finlande	3.5	N. Ireland – Irlande du Nord	6.1
Finland – Finlande	0.5	Norway – Norvège	3.5	Norway – Norvège	5.7
Holland – Hollande	0.4	Belgium – Belgique	3.3	Finland – Finlande	5.2
Switzerland – Suisse	0.0	Switzerland – Suisse	2.4	Switzerland – Suisse	5.2

Source: Mayhew, Pat (1990) *Experiences of Crime Across the World in 1988. Research Bulletin, No 28, London: Home Office Research and Statistics Department.*

Source: Mayhew, Pat (1990) *Experiences of Crime Across the World in 1988. Bulletin de recherche no. 28, Londres: Home Office Research and Statistics Department.*

Figures I and II show data for both Canada and the United States for motor vehicle thefts and thefts from motor vehicles from 1980 to 1989. The fact that Canada and the United States share a similar definition of motor vehicle theft facilitates a comparison of rates between these two countries. Since 1980, the United States motor vehicle theft rate per 100,000 population has been consistently higher than the rate recorded in Canada. However, both countries follow similar patterns over time.

Comparative rates for thefts from motor vehicles suggest a considerably different picture between the two countries. Figure 2 shows that this rate has been consistently higher in Canada for each year since 1980. Again, Canada and the United States show similar trends over time.

National Trends

According to UCR data, a total of 100,336 motor vehicles were reported stolen in Canada in 1989. This represents the highest annual total recorded since 1961, when comparable statistics were first collected. While the volume of motor vehicle thefts has increased in each of the last four years, the rate of vehicles stolen per 1,000 registered vehicles has remained relatively unchanged. In 1988, 6 motor vehicles were stolen for every 1,000 registrations¹.

Tableau 1

**Enquête internationale sur la victimisation, 1988 –
Proportion de propriétaires de voitures ayant été
victimes de vol ou de vandalisme ¹**

Les figures I et II renferment les données pour le Canada et les États-Unis en ce qui concerne les vols de véhicules à moteur et de leurs pièces et de leurs biens de 1980 à 1989. Puisque le Canada et les États-Unis utilisent des définitions semblables des vols de véhicules à moteur, il est plus facile de comparer les taux entre ces deux pays. Depuis 1980, le taux de vols de véhicules à moteur pour 100,000 habitants a constamment été plus élevé aux États-Unis qu'au Canada. Toutefois, les deux pays ont suivi des tendances semblables au fil des ans.

Les taux comparatifs de vols de pièces et de biens d'un véhicule à moteur sont sensiblement différents au Canada et aux États-Unis. La figure 2 indique que ce taux a régulièrement été supérieur au Canada tous les ans depuis 1980. Encore ici, le Canada et les États-Unis ont connu des tendances similaires au fil des ans.

Tendances nationales

Selon les données du programme DUC, 100,336 véhicules à moteur ont été déclarés volés au Canada en 1989. Ce nombre représente le total annuel le plus élevé depuis 1961, lorsque des statistiques comparables ont été recueillies pour la première fois. Bien que le nombre de vols de véhicules à moteur ait augmenté durant chacune des quatre dernières années, le taux de véhicules volés pour 1,000 véhicules immatriculés est demeuré relativement inchangé. En 1988, six véhicules à moteur ont été volés pour 1,000 véhicules immatriculés¹.

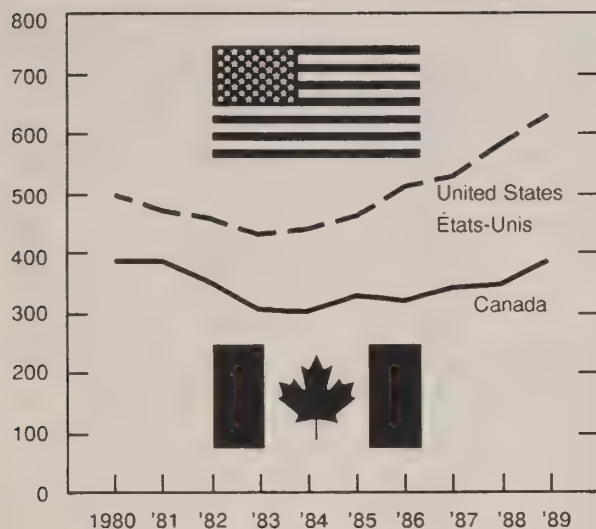
¹ Motor vehicle registrations for 1989 were unavailable.

¹ Les données sur les immatriculations des véhicules à moteur pour 1989 ne sont pas disponibles.

Figure I

Motor Vehicle Theft Rates, Canada and the United States, 1980-1989
Taux des vols de véhicules à moteur, Canada et États-Unis, 1980-1989

Rate per 100,000 population



Source: Canadian and United States Uniform Crime Reporting Surveys.

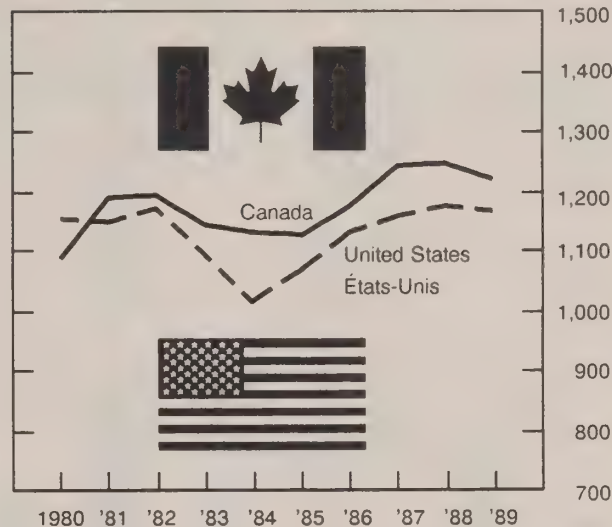
Typically, motor vehicles are stolen for one of the following reasons: resale or export, stripping for parts, the unauthorized use for joyriding or attempts by owners to collect fraudulent insurance claims. On average, almost one in four (24%) stolen motor vehicles were not recovered between 1980 and 1989. However, the proportion of vehicles not recovered has been increasing in recent years, from 19% in 1980 to 26% in 1989.

A total of 319,263 incidents of theft from vehicles were reported to police in 1989. Table 2 indicates that the incidence of vehicles with property or accessories reported stolen has remained stable since 1982 at a rate of 20 per 1,000 vehicles registered.

Figure II

Theft From Motor Vehicle Rates, Canada and the United States, 1980-1989
Taux des vols dans les véhicules à moteur, Canada et États-Unis, 1980-1989

Taux pour 100,000 habitants



Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Canada et États-Unis.

En général, les véhicules à moteur sont volés pour l'une des raisons suivantes: la revente ou l'exportation, le démontage pour obtenir les pièces, l'utilisation interdite pour faire une virée ou la tentative par les propriétaires de recevoir de façon frauduleuse une indemnité des compagnies d'assurances. En moyenne, presque un véhicule à moteur volé sur quatre (24 %) n'a pas été retrouvé entre 1980 et 1989. Cependant, la proportion de véhicules non retrouvés a augmenté au cours des dernières années, passant de 19 % en 1980 à 26 % en 1989.

En 1989, un total de 319,263 cas de vol de pièces ou de biens de véhicules à moteur ont été signalés à la police. Le tableau 2 indique que la proportion de véhicules dont les accessoires ou les biens ont été déclarés volés est demeurée stable depuis 1982, s'établissant à 20 pour 1,000 véhicules immatriculés.

Table 2

Trends in Motor Vehicle Crimes, 1980-1989

Year	Motor Vehicle Registrations ¹	Theft of Motor Vehicle ²	Motor Vehicles Stolen Per 1,000 Registrations	% of Motor Vehicles Not Recovered	Theft From Motor Vehicle	Theft From Motor Vehicle, Rate Per 1,000 Registrations
Année	Immatriculations de véhicules à moteur ¹	Vols de véhicules moteur ²	Véhicules à moteur volés pour 1,000 immatriculations	% des véhicules à moteur non retrouvés	Vols de biens d'un véhicule à moteur	Vols de biens d'un véhicule à moteur, taux pour 1,000 immatriculations
1980	13,717,449	92,256	6.7	19.2	261,021	19.0
1981	13,851,482	93,436	6.7	20.6	289,315	20.8
1982	14,310,717	85,971	6.0	21.9	292,453	20.4
1983	14,620,648	75,159	5.1	22.7	283,357	19.3
1984	14,405,972	75,252	5.2	25.8	281,497	19.5
1985	14,818,625	82,182	5.5	27.3	283,307	19.1
1986	15,114,993	80,670	5.3	26.7	297,502	19.7
1987	15,864,388	86,568	5.5	27.5	318,308	20.1
1988	16,336,261	89,269	5.5	23.4	322,242	19.7
1989	..	100,336	..	26.1	319,263	..

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey. – Programme actuel de déclaration uniforme de la criminalité.

¹ Source: Motor Vehicle Registrations, (catalogue no. 53-219), Transportation Division, Statistics Canada. – Source: Véhicules automobiles, immatriculations (no 53-219 au catalogue), Division des transports, Statistique Canada.

² Excludes attempted thefts. – Exclut les tentatives de vol.
figures not available. – nombres indisponibles.

Table 3

Motor Vehicle Crimes by Province/Territory, 1988

Year	Motor Vehicle Registrations ¹	Theft of Motor Vehicle ²	Motor Vehicles Stolen Per 1,000 Registrations	% of Motor Vehicles Not Recovered	Theft From Motor Vehicle	Theft From Motor Vehicle, Rate Per 1,000 Registrations
Année	Immatriculations de véhicules à moteur ¹	Vols de véhicules moteur ²	Véhicules à moteur volés pour 1,000 immatriculations	% des véhicules à moteur non retrouvés	Vols de biens d'un véhicule à moteur	Vols de biens d'un véhicule à moteur, taux pour 1,000 immatriculations
Newfoundland – Terre-Neuve	307,049	517	1.7	4.4	1,988	6.5
Prince Edward Island – île-du-Prince-Édouard	82,531	214	2.6	2.3	740	8.9
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	512,067	1,416	2.8	15.2	8,815	17.2
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	451,562	1,336	3.0	29.2	5,514	12.2
Québec	3,432,035	25,633	7.5	41.3	57,274	16.7
Ontario	5,804,105	27,151	4.7	15.7	95,383	16.4
Manitoba	769,976	4,735	6.2	12.1	16,630	21.6
Saskatchewan	755,350	3,604	4.8	15.2	14,721	19.5
Alberta	1,820,141	10,156	5.6	20.2	48,131	26.4
British Columbia – Colombie-Britannique	2,350,437	13,425	5.7	16.6	72,368	30.8
Yukon	27,077	156	5.8	4.5	430	15.9
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	23,931	925	38.7	3.0	248	10.4
Canada	16,336,261	89,269	5.5	23.4	322,242	19.7

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey. – Programme actuel de déclaration uniforme de la criminalité.

¹ Source: Motor Vehicle Registrations, (catalogue no. 53-219), Transportation Division, Statistics Canada. – Source: Véhicules automobiles, immatriculations (no 53-219 au catalogue), Division des transports, Statistique Canada.

² Excludes attempted thefts. – Exclut les tentatives de vol.

Tableau 2

Tendances de la criminalité liée aux véhicules à moteur, 1980-1989

Tableau 3

Crimes liés aux véhicules à moteur par province et territoire, 1988

Provincial Comparisons

Figure III shows that for 1988, motor vehicle thefts were highest in Quebec, with 7.5 motor vehicle thefts per 1,000 registrations. The four Atlantic provinces reported rates considerably lower than central or western Canada. Quebec also had the highest proportion of motor vehicles not recovered at 42%, compared to the national average of 23%.

Comparaisons provinciales

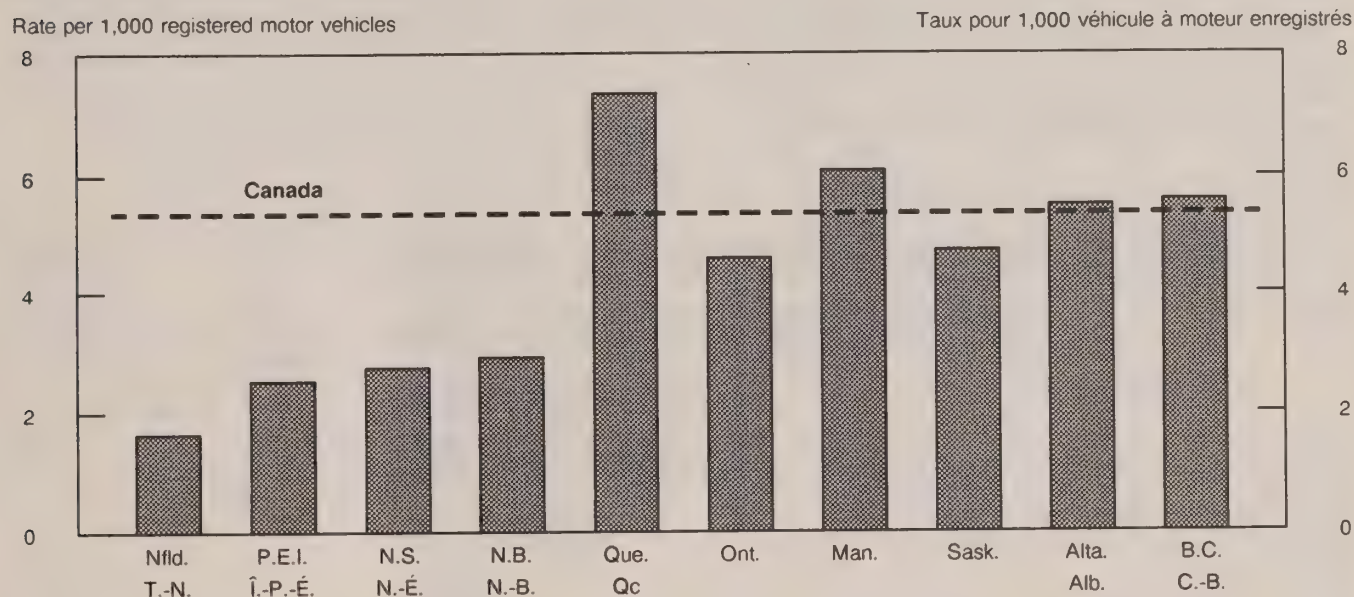
La figure III montre qu'en 1988, le nombre de vols de véhicules à moteur était le plus élevé au Québec, où l'on a enregistré 7.5 vols de véhicules à moteur pour 1,000 immatriculations. Les quatre provinces de l'Atlantique ont déclaré des taux considérablement inférieurs à ceux des autres provinces. Le Québec détient également la proportion la plus élevée de véhicules à moteur non retrouvés, soit 41 %, comparativement à la moyenne nationale de 23 %.

Figure III

Motor Vehicle Theft Rates by Province, 1988

Figure III

Taux des vols de véhicules à moteur par provinces, 1988



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité.

British Columbia had the highest provincial rate of thefts from motor vehicles at 30.8 per 1,000 vehicle registrations (table 3). Alberta (26.4) and Manitoba (21.6) were the only additional provinces to exceed the national average. Newfoundland and Prince Edward Island experienced the lowest rates.

En Colombie-Britannique, le taux de vols de pièces ou de biens de véhicules à moteur était le plus élevé des provinces, atteignant 30.8 pour 1,000 immatriculations (tableau 3). Les seules autres provinces où le taux a dépassé la moyenne nationale sont l'Alberta (26.4) et le Manitoba (21.6). Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard ont connu les taux les plus bas.

Characteristics of Motor Vehicle Crimes

This section presents a sample of data from 7 police respondents currently reporting to the revised UCR survey, representing approximately 40,000 incidents involving motor vehicle crimes.

Location

The majority of motor vehicle violations occurred in parking lots (table 4). Fifty-eight percent of all motor vehicle thefts, 60% of thefts from vehicles and 60% of vandalisms took place in parking lots. Residential properties were the second most frequent location where motor vehicle crimes took place. Twenty-eight percent of motor vehicle thefts, 23% of thefts from motor vehicles and 18% of vandalisms occurred at a residential location.

Table 4
Motor Vehicle Violations¹ by Location of Incident

Location of Incident		Theft of Motor Vehicle	Theft From Motor Vehicle	Motor Vehicle Vandalism
Lieu de l'affaire		Vols de véhicules à moteur	Vols de biens d'un véhicule à moteur	Vandalisme causé à un véhicule
Total	No.	6,594	17,854	20,314
Residential ² – Résidentiel ²	%	28	23	18
Parking lots ³ – Parcs de stationnement ³	%	58	60	60
Streets, roads, highways – Rues, chemins, routes	%	10	11	17
Other ⁴ – Autres ⁴	%	3	4	4
Unknown – Inconnu	%	1	2	1
Total motor vehicle violations – Total des infractions liées aux véhicules à moteur	%	100	100	100
Average dollar value of theft ⁵ – Montant moyen des vols ⁵	\$	7,602	966	...
Average dollar value of damage ⁵ – Montant moyen des dommages ⁵	\$	1,345	320	596

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey. – Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité.

.... figures not appropriate or not applicable. – n'ayant pas lieu de figurer.

¹ A single incident may contain multiple motor vehicle violations. As a result, totals presented in table 4 will be higher than in other tables. – Une même affaire peut comporter plusieurs infractions liées aux véhicules à moteur. Par conséquent, les totaux présentés dans le tableau 4 sont supérieurs à ceux des autres tableaux.

² Includes single homes, apartment units and commercial residences. – Comprend les maisons unifamiliales, les appartements et les résidences commerciales.

³ Includes commercial and public parking lots. – Comprend les parcs de stationnement commerciaux et publics.

⁴ Includes open areas, schools, public institutions and public transportation. – Comprend les espaces ouverts, les écoles, les établissements publics et les installations de transport public.

⁵ Average dollar stolen/damaged calculated on the number of known incidents. Total excludes incidents where dollar value was unknown. – Les montants moyens des vols et des dommages sont calculés d'après le nombre d'affaires connues. Le total ne comprend pas les affaires dont la valeur est inconnue.

Caractéristiques des crimes liés aux véhicules à moteur

Dans cette section, on présente un échantillon des données des sept corps policiers participant actuellement au programme DUC révisé, ce qui représente approximativement 40,000 infractions liées aux véhicules à moteur.

Lieu du crime

La majorité des infractions liées à des véhicules à moteur ont été commises dans un parc de stationnement (tableau 4). Cinquante-huit pour cent de tous les vols de véhicules à moteur, 60 % des vols de pièces ou de biens de véhicules à moteur et 60 % des actes de vandalisme ont été perpétrés dans un stationnement. Les propriétés résidentielles venaient au deuxième rang des endroits où les crimes liés aux véhicules à moteur étaient le plus souvent commis. Vingt-huit pour cent des vols de véhicules à moteur, 23 % des vols de pièces ou de biens de véhicules à moteur et 18 % des actes de vandalisme ont été commis dans un quartier résidentiel.

Tableau 4
Infractions liées aux véhicules à moteur¹, selon le lieu de l'affaire

Time

Motor vehicle crimes are more likely to take place during the night. Approximately three-quarters of thefts and vandalisms occurred between 6 p.m. and 8 a.m.

Property stolen

Radios/stereos were the most frequent items stolen from motor vehicles (32%). Figure IV shows other types of property commonly stolen: vehicle accessories such as hub-caps or tires (23%), personal items such as clothing or luggage (13%), currency/identification (e.g. credit cards) (13%) and machinery and tools (8%). Firearms accounted for less than 1% of all property stolen from motor vehicles.

Moment de la journée

Les crimes liés aux véhicules à moteur sont plus susceptibles d'être perpétrés le soir. Environ trois quarts des vols et des actes de vandalisme ont été commis entre 18 heures et 8 heures.

Biens volés

Les radios et les appareils stéréo étaient les articles les plus souvent volés des véhicules à moteur (32 %). La figure IV montre d'autres genres de biens couramment volés: les accessoires automobiles comme les enjoliveurs ou les pneus (23 %), les biens personnels comme les vêtements ou les bagages (13 %), de l'argent et des pièces d'identité (p. ex. des cartes de crédit) (13 %) et des machines et outils (8 %). Les armes à feu représentaient moins de 1 % de l'ensemble des articles volés des véhicules à moteur.

Figure IV

Type of Property Stolen From Motor Vehicles¹

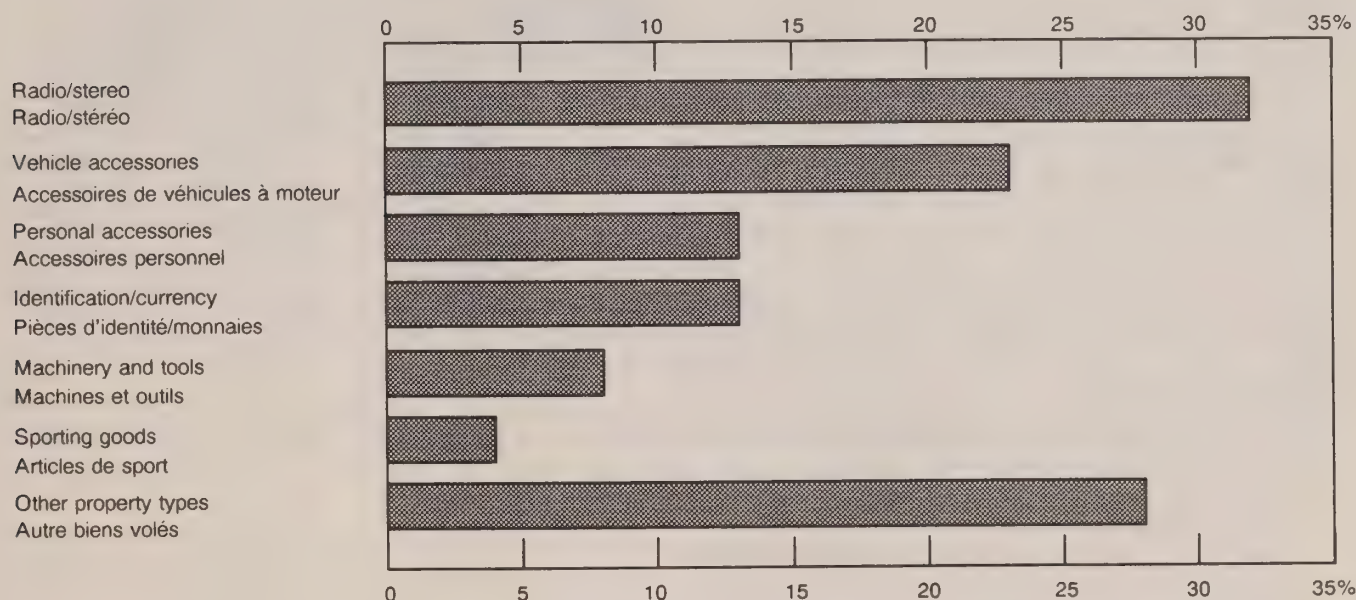


Figure IV

Genre de biens volés dans les véhicules à moteur¹

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

¹ Percentages do not add to 100% because there can be multiple thefts in a single incident.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité révisé.

¹ Le total des pourcentages ne sont pas égal à 100% puisqu'il existe plusieurs vols dans un même événement.

Economic cost

The average loss from motor vehicle theft was \$7,602, compared to \$966 for thefts of accessories or property from vehicles (table 4). Damages to a stolen motor vehicle averaged \$1,345. Damages averaged \$320 when the violation involved the theft of property from the motor vehicle and \$596 when a motor vehicle was vandalized.

Coûts économiques

Les pertes moyennes découlant des vols de véhicules à moteur se sont établies à 7,602 \$, comparativement à 966 \$ pour les vols d'accessoires ou de biens contenus dans les véhicules (tableau 4). Les dommages causés à un véhicule à moteur volé étaient en moyenne de 1,345 \$. Les dommages se chiffraient en moyenne à 320 \$ lorsque l'infraction impliquait le vol de biens contenus dans le véhicule à moteur et à 596 \$ lorsqu'un véhicule à moteur était l'objet d'actes de vandalisme.

Clearance rates

Table 5 illustrates that over three-quarters of all motor vehicle crimes in the sample were not cleared (solved by the police). Vandalism of motor vehicles ranked highest at 86% not cleared, followed by theft from motor vehicles (85%) and theft of motor vehicles (76%).

When the theft of a motor vehicle was "cleared otherwise" (5% of the time), the complainant declined to lay charges in 36% of these incidents. In many of these instances, it is possible that a vehicle owner reported a car stolen only to learn that a relative or acquaintance borrowed the car without permission. "Cleared otherwise" refers to an incident that is cleared by the police using one of twelve reasons, none of which results in the laying of a charge. When an incident involving a theft from a motor vehicle or vandalism was "cleared otherwise" (8% and 6% respectively), the primary reason given was that the accused was already involved in other criminal incidents.

Table 5
Motor Vehicle Incidents by Incident Clearance Status

Incident Clearance Status		Theft of Motor Vehicle	Theft From Motor Vehicle	Motor Vehicle Vandalism
Classement de l'affaire		Vols de véhicules à moteur	Vols de biens d'un véhicule à moteur	Vandalisme causé à un véhicule à moteur
Total	No.	6,594	17,431	13,109
Not cleared – Non-classées	%	76	85	86
Cleared by charge – Classées par mise en accusation	%	18	6	8
Cleared otherwise – Classées sans mise en accusation	%	5	8	6
– Complainant declines to lay charge(s) – Plaignant refuse de porter des accusations	%	36	3	21
– Accused involved in other incidents – Accusé impliqué dans d'autres affaires	%	24	85	36
– Departmental discretion – Discretion du service de police	%	28	9	26
– Reason beyond control of police – Raison indépendante de la volonté de la police	%	9	2	7
– Accused less than 12 years of age – Accusé âgé de moins de 12 ans	%	2	1	8
– Other – Autres	%	2	--	2
Clearance status unknown – Classement inconnu	%	1	1	--
Total incidents – Total des affaires	%	100	100	100

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey. – Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité.
-- amount too small to be expressed. – nombres infimes.

Taux de classement

Le tableau 5 montre que plus des trois quarts de tous les crimes liés aux véhicules à moteur faisant partie de l'échantillon n'ont pas été classés (résolus par la police). À cet égard, les actes de vandalisme causés à un véhicule à moteur se situent au premier rang (86 %), suivis des vols de pièces ou de biens de véhicules à moteur (85 %) et des vols de véhicules à moteur (76 %).

Lorsque le vol d'un véhicule à moteur a été «classé sans mise en accusation» (5 % des cas), le plaignant refusait de porter des accusations dans 36 % des cas. Dans de nombreux cas, un propriétaire de véhicule peut avoir déclaré que sa voiture a été volée pour apprendre par la suite qu'un parent ou une connaissance l'avait empruntée sans sa permission. Par «classement sans mise en accusation», on entend une affaire classée par la police pour l'une de douze raisons, dont aucune n'a donné lieu à une mise en accusation. Lorsqu'une affaire comportant le vol d'une pièce ou d'un bien d'un véhicule à moteur ou des actes de vandalisme a été «classée sans mise en accusation» (8 % et 6 % respectivement), la principale raison invoquée était que l'accusé était déjà impliqué dans d'autres actes criminels.

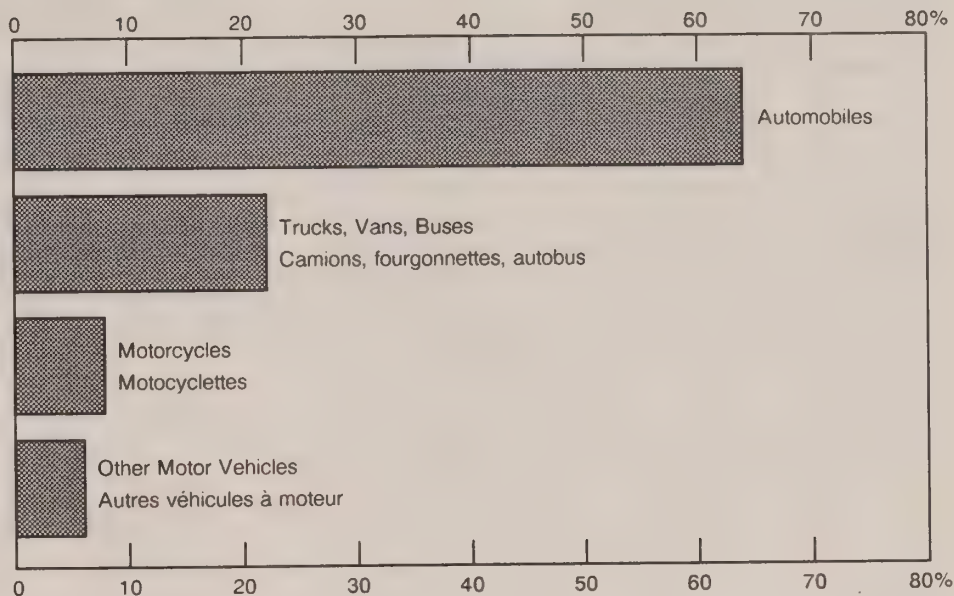
Tableau 5
Affaires liées aux véhicules à moteur, selon le classement de l'affaire

Type of Vehicle Stolen

Data from the current UCR survey show that almost two-thirds of all motor vehicles reported stolen in 1989 were automobiles (figure V). An additional 22% involved the theft of a truck or bus. Eight percent of thefts involved motorcycles and 6% involved other motor vehicles (i.e. snowmobiles, tractors, all terrain vehicles).

Figure V

Type of Motor Vehicle Stolen, 1989



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Accused Profiles

The revised UCR survey defines an accused person as someone who is either charged, or recommended to be charged, by the police in connection with a particular incident, or against whom a charge could have been laid but, for one of twelve reasons for clearing an incident "otherwise", the police could not or did not lay a charge. The data discussed in this section represent a count of persons as opposed to incidents.

Table 6 indicates that the majority of motor vehicle crimes are committed by persons 25 years of age or younger. Accused 18-25 years of age accounted for 44% of motor vehicle thefts, one-half of thefts from motor vehicles and 42% of vehicle vandalisms. Those

Genres de véhicules volés

Les données du programme DUC actuel démontrent que, de tous les véhicules à moteur déclarés volés en 1989, presque les deux tiers étaient des automobiles (figure V), 22 %, des camions ou des autobus. Huit pour cent des vols impliquaient des motocyclettes et 6 %, d'autres véhicules à moteur (motoneiges, tracteurs, véhicules tous terrains).

Figure V

Genre de véhicules à moteur volés, 1989

Source: Déclaration uniforme de la criminalité.

Profil des accusés

Aux fins du programme DUC révisé, l'accusé est une personne contre laquelle des accusations ont été portées ou recommandées par la police relativement à une affaire particulière ou contre laquelle une accusation aurait pu être portée, mais que pour l'une des douze raisons justifiant le classement d'une affaire «sans mise en accusation», la police n'a pas porté d'accusation ou n'a pu le faire. Les données examinées dans cette section représentent un compte des personnes contrairement à un compte des affaires.

Le tableau 6 indique que la majorité des crimes liés aux véhicules à moteur sont commis par des personnes âgées de 25 ans et moins. Les accusés âgés de 18 à 25 ans ont perpétré 44 % des vols de véhicules à moteur, la moitié des vols de pièces ou de biens de véhicules à moteur et 42 %

12-17 years of age represented just over one-third of thefts of and thefts from motor vehicles and one-quarter of vandalism.

The majority of accused "cleared otherwise" for a motor vehicle crime were under the age of 18. For instance, 60% of all motor vehicle vandalisms "cleared otherwise" involved accused who were between 12 and 17 while a further 10% involved accused who were less than 12 years old. This may indicate that young offenders involved in motor vehicle crimes are dealt with through avenues other than the formal criminal justice system (e.g. informing parents, issuing warning, restitution for damages). As youths under the age of 12 cannot be charged, the "cleared otherwise" category is the only mechanism to measure the criminal activity of this age group.

As expected, the overwhelming majority (97%) of motor vehicle crimes were committed by males.

des actes de vandalisme. Ceux âgés de 12 à 17 ans ont commis un peu plus du tiers des vols de véhicules à moteur ou d'une de leurs pièces ou d'un de leurs biens et le quart des actes de vandalisme.

En ce qui concerne les crimes liés aux véhicules à moteur, la majorité des accusés dont l'affaire a été «classée sans mise en accusation» étaient âgés de moins de 18 ans. Par exemple, 60 % de tous les actes de vandalisme «classés sans mise en accusation» impliquaient des accusés âgés entre 12 et 17 ans, tandis que 10 % impliquaient des accusés âgés de moins de 12 ans. Ces chiffres indiquent peut-être que les jeunes contrevenants ayant commis un crime lié aux véhicules à moteur sont traités autrement que par le système de justice pénale (p. ex. un avis aux parents, un avertissement, la restitution des biens pour les dommages causés). Comme les jeunes de moins de 12 ans ne peuvent pas être inculpés, la catégorie «classement sans mise en accusation» est le seul moyen de mesurer l'activité criminelle dans ce groupe d'âge.

Comme on pouvait s'y attendre, la très grande majorité (97 %) des crimes liés aux véhicules à moteur ont été commis par des personnes de sexe masculin.

Table 6

Age of Persons Accused of Motor Vehicle Crimes¹

Age of Accused Age des accusés	Theft of Motor Vehicle Vols de véhicules à moteur		Theft from Motor Vehicle Vols de biens d'un véhicule à moteur		Motor Vehicle Vandalism Vandalisme causé à un véhicule à moteur	
	Charged	Cleared Otherwise	Charged	Cleared Otherwise	Charged	Cleared Otherwise
	Inculpation	Classement sans mise en accusation	Inculpation	Classement sans mise en accusation	Inculpation	Classement sans mise en accusation
	%	%	%	%	%	%
11 and under – 11 ans et moins	...	1	...	2	...	10
12 – 17	36	49	35	51	24	60
18 – 25	44	27	51	43	42	17
26 – 35	15	11	11	2	21	5
36 – 49	4	5	3	1	11	2
50 – 64	1	2	--	--	3	2
65 and over – 65 ans et plus	--	1	--	0	--	--
Unknown – Inconnu	0	4	0	1	0	4
Total	100	100	100	100	100	100

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey. – Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité.

... figures not appropriate or not applicable. –

-- amount too small to be expressed. – nombres infimes.

¹ The unit of count for this table is persons charged or cleared otherwise for each type of incident. – L'unité de dénombrement dans ce tableau est toute personne accusée ou dont l'affaire a été classée sans mise en accusation pour chaque genre d'affaire.

Tableau 6

Âge des personnes accusées de crimes liés aux véhicules à moteur¹

Victimization Findings

Victimization surveys provide an important supplement to official crime statistics since they include incidents not reported to the police as well as those reported. In the General Social Survey (GSS) administered by Statistics Canada, motor vehicle theft is defined as the theft or attempted theft of a motor vehicle or part of a motor vehicle. This definition differs from the one used elsewhere in this report, where the theft of a motor vehicle part (ie. hubcap) is included under "theft from a motor vehicle".

In total, 496,000 (9%) of the 5.4 million criminal incidents reported to the GSS in 1987 involved the theft or attempted theft of a motor vehicle or motor vehicle part. This means that approximately 1 out of every 20 households experienced an incident of motor vehicle theft in 1987.

Losses from motor vehicle thefts amounted to \$337 million with another \$124 million in losses from motor vehicle parts. Approximately 81% of both completed and attempted motor vehicle thefts involved the loss of property. Of this total, 86% reported that their property had not been recovered. In terms of direct economic costs, just under half (43%) of all incidents resulted in losses of under \$400. Only 18% of motor vehicle thefts resulted in losses of \$1,000 or more.

Motor vehicle vandalism represented 15% of the total criminal incidents reported to the GSS. For all incidents of vandalism reported to the GSS, damages to motor vehicles were the most common target, representing 54% of all vandalisms. Damage to dwellings or other buildings accounted for almost one-quarter of the total (24%), followed by damage to household property (13%) and personal property (10%). Damages from motor vehicle vandalism amounted to \$280 million.

Police and Community Reactions to Motor Vehicle Crimes

Attempts to reduce the conditions that produce crime are an important part of modern crime prevention. Recently, cooperative efforts between police and the general public have resulted in the implementation of crime prevention programs that aim to minimize the risk of motor vehicle and other types of crime.

Police in some regions of Canada have initiated programs whereby residents who enrol are given stickers to attach to the side and rear windows of their cars. The stickers alert police to stop the car and request identification if it is spotted on the road between midnight and 6 a.m. Findings indicate that the majority of motor vehicle thefts occur during this time period when most people are not driving their

Résultats concernant les cas de victimisation

Les enquêtes sur la victimisation constituent un complément important aux statistiques officielles sur la criminalité, car elles portent sur les cas n'ayant pas été signalés à la police et ceux qui l'ont été. Dans le cadre de l'enquête sociale générale (ESG) administrée par Statistique Canada, le vol d'un véhicule à moteur désigne le vol ou la tentative de vol d'un véhicule à moteur ou d'une de ses parties. Cette définition diffère de celle utilisée dans le présent bulletin et selon laquelle le vol d'une pièce d'un véhicule à moteur (p. ex. un enjoliveur) est inclus dans la catégorie «vol de pièces ou de biens d'un véhicule à moteur».

En tout, 496,000 (9 %) des 5.4 millions d'actes criminels déclarés dans le cadre de l'ESG en 1987 étaient liés au vol ou à la tentative de vol d'un véhicule à moteur ou d'une de ses parties. Ainsi, environ un ménage sur vingt a été l'objet d'un vol lié à un véhicule à moteur en 1987.

Les pertes découlant des vols de véhicules à moteur se sont élevées à 337 millions de \$ et celles découlant des vols de pièces de véhicules à moteur ont atteint 124 millions. Environ 81 % des vols ou des tentatives de vol de véhicules à moteur ont occasionné la perte de biens. De ce total, 86 % des victimes ont déclaré que leurs biens n'avaient pas été retrouvés. Pour ce qui est des coûts économiques directs, un peu moins de la moitié (43 %) de tous les cas ont entraîné des pertes inférieures à 400 \$. Seulement 18 % des vols de véhicules à moteur ont causé des pertes de 1,000 \$ ou plus.

Le vandalisme causé aux véhicules à moteur représentait 15 % de tous les actes criminels déclarés dans le cadre de l'ESG. Pour l'ensemble des actes de vandalisme déclarés à l'ESG, les dommages causés aux véhicules à moteur étaient les plus courants, représentant 54 % de tous les actes de vandalisme. Les dommages causés aux logements ou à d'autres immeubles constituaient près du quart (24 %) de tous les actes de vandalisme, suivis des dommages causés aux propriétés des ménages (13 %) et aux biens personnels (10 %). Les dommages causés aux véhicules à moteur par des actes de vandalisme se sont élevés à 280 millions de \$.

Réactions de la police et de la communauté à l'égard des crimes liés aux véhicules à moteur

Les mesures prises pour réduire les conditions qui engendrent la criminalité jouent un rôle important dans la prévention du crime. Récemment, la police et le grand public ont conjugué leurs efforts afin de mettre en oeuvre des programmes de prévention du crime qui visent à réduire au minimum les risques d'infractions liées aux véhicules à moteur et d'autres actes criminels.

Dans certaines régions du Canada, la police établit des programmes d'inscription dans le cadre desquels les habitants reçoivent des autocollants qu'ils apposent sur la vitre latérale et sur la lunette arrière de leur voiture. La police peut alors arrêter une voiture portant cet autocollant et demander à son conducteur une pièce d'identité s'il circule sur la route entre minuit et six heures. Les résultats indiquent que la grande majorité des vols de véhicules à moteur se produisent durant

vehicles. A similar program in New York City found that of the 28,000 vehicles registered in the program in 1989, only 39 were reported stolen.

Public assistance in helping police combat crime is often dependant on the level of community awareness. In today's world of high technology, police forces have utilized computers and telephone networks to simultaneously inform entire neighbourhoods of increases in criminal activity. One such program calls on residents to register their telephone number with their local police force, which is then entered into an automated data base. If a neighbourhood should experience an outbreak of motor vehicle crimes, each resident enlisted in the program would receive a recorded telephone message from the police informing them of the occurrences. This serves to not only heighten public awareness but also enlists the public's help in detecting and reporting suspicious activities to the police.

Methodology

In order to provide readers with a comprehensive picture of motor vehicle crimes, data from several different surveys were utilized in preparing this Juristat. The **"current" UCR survey**, maintained by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), measures the level of criminal activity that comes to the attention of the police. All police forces in Canada participate in this survey. However, the data elements collected are confined to the type of offence, clearance type (by charge or otherwise), and persons charged (adults and young offenders by sex).

These data are submitted as "aggregate" or "summary" totals on a monthly basis by each respondent. If a single criminal incident contains a number of violations of the law against the same victim, only the most serious offence is recorded by the survey. As a result, relatively less serious crimes will not be counted when they occur in conjunction with more serious crimes in the same incident.

The major criticism of the "current" UCR survey has been its limited content: the information which is available simply does not satisfy the present needs of the users of police data. In response, the **"revised" UCR Survey** was designed to provide detailed information on the characteristics of an incident, and basic data on the persons involved in an incident, both victims and accused. The other important development was to change from the aggregate or summary method, to a unit record or "incident-based" data collection method.

The data presented in this Juristat from the revised UCR survey represent a limited sample of data from departments that have begun to collect and send revised UCR data to the CCJS. The sample consists of 7 police respondents and almost 300,000 criminal incidents, of which nearly 40,000 involve a motor vehicle crime. It is **not** a representative sample of any

cette période, lorsque la majorité des gens ne conduisent pas leurs véhicules. Un programme semblable à New York a révélé que sur 28,000 véhicules inscrits au programme en 1989, seulement 39 ont été déclarés volés.

L'aide que le public apporte à la police dans la lutte contre la criminalité dépend souvent du niveau de sensibilisation. À l'ère des techniques de pointe, les corps policiers utilisent des réseaux informatiques et téléphoniques pour informer simultanément des quartiers complets des augmentations de l'activité criminelle. Dans le cadre d'un tel programme, les habitants inscrivent, auprès de leur service de police local, leur numéro de téléphone qui est ensuite versé dans une base de données automatisée. Si un quartier connaît une vague de crimes liés aux véhicules à moteur, chaque habitant inscrit au programme recevra un message téléphonique enregistré de la police l'informant des cas survenus. Ce programme permet non seulement de sensibiliser davantage le public, mais également de s'assurer que celui-ci apportera une aide en détectant et en signalant à la police toute activité suspecte.

Méthodologie

Afin de donner au lecteur une vue d'ensemble des crimes liés aux véhicules à moteur, on s'est servi des données provenant de différentes enquêtes pour préparer le présent bulletin. Le **programme DUC «actuel»**, dirigé par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), permet de mesurer le niveau de l'activité criminelle signalée à la police. Tous les corps de police dans l'ensemble du pays participent à ce programme. Cependant, les éléments d'information recueillis se limitent au genre d'infraction, au genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation) et aux accusés (adultes et jeunes contrevenants, selon le sexe).

Tous les mois, chaque répondant fournit ces données sous forme «agrégée» ou «sommaire». Si une même affaire comporte plusieurs infractions commises contre la même victime, seule l'infraction la plus grave est enregistrée dans le cadre du programme. Par conséquent, les infractions relativement moins graves commises dans une affaire ne seront pas comptées si elles sont perpétrées en même temps que des infractions plus graves.

La principale critique que l'on formule à l'égard du programme DUC "actuel" a été son contenu limité: les renseignements disponibles ne satisfont tout simplement pas aux besoins actuels des utilisateurs de données policières. Ainsi, le **programme DUC «révisé»** a été conçu de manière à fournir des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes et des données de base sur les personnes impliquées dans une affaire, tant les victimes que les accusés. Une autre amélioration importante dans la collecte des données a été le passage de la méthode agrégée ou sommaire à la méthode d'enregistrement unitaire ou fondée sur l'affaire.

Les données tirées du programme DUC révisé et présentées ici forment un échantillon limité des données des services de police qui ont commencé à recueillir et à fournir au CCSJ des données selon le programme révisé. L'échantillon compte sept corps policiers et presque 300,000 actes criminels parmi lesquels environ 40,000 sont des crimes liés aux véhicules à moteur. Cet échantillon n'est représentatif d'aucune région

particular geographic area in Canada and therefore not indicative of any national or provincial trends. Since the implementation dates for the revised UCR survey varied from site to site, not all respondents have reported data for the same time period.

Statistic Canada's **General Social Survey (GSS)** is a continuing program with five recurring cycles designed to monitor trends in social issues over time. The third cycle of the GSS, first conducted in 1988, focused on personal risk of accidents and criminal victimization. The survey interviewed 10,000 Canadians 15 years of age and older by telephone about their experiences with crime and the criminal justice system in the preceding year. A single incident which involves more than one type of victimization is classified according to the most serious. On the basis of these interviews, statistical estimates were made for the general adult population.

Although every effort was made to ensure consistency with Criminal Code definitions of offences in the design of the GSS, variations exist in the classification of incidents reported to the survey and the classification of the same incidents by the police. GSS and UCR survey data therefore should be interpreted cautiously.

The **international victimization survey** was conducted in 1989 and collected data on 11 types of victimization occurring between 1983 and 1988 in 14 countries: Canada, United States, England & Wales, Scotland, N. Ireland, France, Spain, Switzerland, Belgium, Norway, Finland, West Germany, Holland and Australia.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

géographique particulière du Canada et donc nullement indicatif des tendances nationales ou provinciales. Étant donné que la date de mise en oeuvre du programme DUC varie d'un endroit à l'autre, les répondants n'ont pas tous fourni des données pour la même période de temps.

L'**enquête sociale générale (ESG)** administrée par Statistique Canada est un programme permanent de cinq cycles visant à suivre l'évolution des questions sociales au fil des ans. Le troisième cycle de l'ESG administrée pour la première fois en 1988, portait sur les risques d'accident et de victimisation auxquels étaient exposées les personnes. Dans le cadre de cette enquête, 10,000 Canadiens âgés de 15 ans et plus ont été interviewés par téléphone au sujet de leurs expériences en ce qui concerne la criminalité et le système de justice pénale au cours de l'année précédente. Des estimations statistiques ont été établies pour la population adulte en général à partir de ces interviews. Une même affaire qui comporte plus d'un cas de victimisation est classée selon l'infraction la plus grave.

Lors de la conception de l'ESG, on a pris tous les moyens pour assurer l'uniformité avec les définitions des infractions selon le Code criminel. Toutefois, la classification des actes criminels déclarés dans le cadre de l'enquête et la classification des mêmes infractions par la police comporte des différences. Il faut donc interpréter avec prudence les données de l'ESG et du programme DUC.

L'**enquête internationale sur la victimisation** a été menée en 1989. Elle a permis de recueillir des données sur onze types de victimisation ayant eu lieu entre 1983 et 1988 dans les quatorze pays suivants: le Canada, les États-Unis, l'Angleterre et le pays de Galles, l'Écosse, l'Irlande du Nord, la France, l'Espagne, la Suisse, la Belgique, la Norvège, la Finlande, l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande et l'Australie.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements; veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services aux clients, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023).

Juristat

Service Bulletin
Bulletin de service



Statistics
Canada

Canadian Centre
for Justice Statistics

Statistique
Canada

Centre canadien
de la statistique juridique



Price: Canada: \$3.90 per issue, \$78.00 annually
United States: US\$4.70 per issue, US\$94.00 annually
Other Countries: US\$5.45 per issue, US\$109.00 annually

To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Vol.11 No. 3

Court Services in Canada

Peter Greenberg*

Highlights

- There are 711 permanent court locations in Canada of which 23 are federal courts, 14 are provincial and territorial courts of appeal, 226 are provincial and territorial superior courts, 315 are provincial and territorial courts, and 133 are municipal courts - 131 of which are located in Quebec.
- There were 11,751 staff employed in the Canadian court system in 1988-89, a number virtually unchanged from the previous year. The majority (11,219) work in the provincial and territorial court systems, with the remainder (532) employed by the Supreme Court of Canada, the Federal Court of Canada, the Court Martial Appeal Court of Canada, the Tax Court of Canada and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs.
- A total of \$639.9 million were spent in the Canadian court system in 1988-89, of which \$603.6 million (94%) were spent in the provinces and territories and \$36.3 million were spent in the courts of federal jurisdiction. Representing a per capita cost of \$24.45, this figure excludes building occupancy costs, prisoner escort services, maintenance enforcement programs outside the jurisdiction of local court services, benefits paid outside of local court services budgets, municipal court expenditures, computer-related expenditures in Quebec, native courtworker programs and prosecutorial services.

* Senior Analyst, Adult Courts Program

February 1991

Prix : Canada : 3,90 \$ l'exemplaire, 78 \$ par année
États-Unis : 4,70 \$ US l'exemplaire, 94 \$ US par année
Autres pays : 5,45 \$ US l'exemplaire, 109 \$ US par année

Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11, N° 3

Les services judiciaires au Canada

Peter Greenberg*

Faits saillants

- Au Canada, il existe 711 tribunaux permanents, dont 23 cours fédérales, 14 cours d'appels provinciales et territoriales, 226 cours supérieures provinciales et territoriales, 315 cours provinciales et territoriales et 133 cours municipales parmi lesquelles 131 sont situées au Québec.
- En 1988-1989, l'appareil judiciaire canadien comptait 11,751 employés, un nombre pratiquement inchangé par rapport à l'année précédente. La majorité de ces employés (11,219) relevaient des services judiciaires des provinces et territoires et le reste (532) travaillaient à la Cour suprême du Canada, à la Cour fédérale du Canada, à la Cour d'appel des cours martiales du Canada, à la Cour canadienne de l'impôt et au Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale.
- Les dépenses totales enregistrées au sein de l'appareil judiciaire canadien en 1988-1989 se sont élevées à \$639.9 millions, dont \$603.6 millions (94%) ont été engagés dans les provinces et les territoires et \$36.3 millions, dans les cours de juridiction fédérale. Ces dépenses représentent un coût de \$24.45 par habitant; elles excluent les coûts d'occupation des immeubles, les services d'escorte des prisonniers, les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires qui ne sont pas du ressort des services judiciaires locaux, les avantages sociaux qui ne sont pas payés à même les budgets des services judiciaires locaux, les dépenses des cours municipales, les dépenses relatives aux services informatiques au Québec, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones et les services de la poursuite.

* Analyste principal, Programme des tribunaux pour adultes

Février 1991

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

Introduction

This Juristat provides information on the organization and costs of criminal, civil and family court services in Canada. It is applicable to the provincial and territorial court systems and the federal system comprised of the Supreme Court of Canada, the Federal Court of Canada, the Court Martial Appeal Court of Canada, the Tax Court of Canada and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs (OCFJA).

Scope of Personnel and Expenditure Data

These data were produced from the Resources, Expenditures and Personnel (REP) Survey, conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics, and are current to March 31, 1989. Provincial and territorial data include all staff working for and expenditures incurred by local court services divisions. They also include superior court judges appointed federally under Section 96 of the **Constitution Act**, and their salaries, benefits and operational costs paid through the OCFJA. Federal data include judges, staff and expenditures of the Supreme Court, the Federal Court, the Court Martial Appeal Court, the Tax Court and the OCFJA.

It is important to note that jurisdictional court systems differ in structure and in the nature and methods in which court services are provided. Accordingly, direct inter-jurisdictional comparisons are not recommended.

Building occupancy costs, and staff and expenditures associated with Crown prosecutions, prisoner escort services, native courtworker programs, municipal courts in Quebec and Saskatchewan, the municipally funded Provincial Court in Halifax, and maintenance enforcement programs in Newfoundland, Prince Edward Island, Alberta and British Columbia are not included. In addition, computer-related expenditures in Quebec and employee benefits other than salaries which are not included in local court services budgets in Newfoundland, Prince Edward Island, New Brunswick, Quebec, Manitoba and Saskatchewan are not included in this Juristat.

Organization of Courts in Canada

There are 711 permanent court locations in Canada. The courts of federal jurisdiction, being the Supreme Court, the Federal Court and the Tax Court, sit at 23 permanent locations. The courts of provincial and territorial jurisdiction sit at 688 locations. These include 14 permanent provincial and territorial courts of appeal, of which Quebec and Alberta each have two locations, 226 provincial and territorial superior courts, 315 provincial and territorial courts and 133 municipal courts in Quebec and Saskatchewan of which 131 are in Quebec.

Introduction

Le présent bulletin contient des renseignements sur l'organisation et les coûts des services judiciaires en matière civile et criminelle et du droit de la famille au Canada. Ces renseignements se rapportent aux systèmes judiciaires des provinces et des territoires, et au système fédéral qui comprend la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale du Canada, la Cour d'appel des cours martiales du Canada, la Cour canadienne de l'impôt et le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale (BCMF).

Portée des données sur le personnel et les dépenses

Ces données établies au 31 mars 1989 sont tirées de l'enquête sur les ressources, les dépenses et le personnel (RDP), menée par le Centre canadien de la statistique juridique. Les données provinciales et territoriales portent sur tout le personnel des divisions des services judiciaires locaux et sur les dépenses engagées par ces divisions. Elles concernent également les juges des cours supérieures nommés en vertu de l'article 96 de la **Loi constitutionnelle** et leurs traitements et avantages sociaux ainsi que les frais d'exploitation payés par l'intermédiaire du BCMF. Les données fédérales se rapportent aux juges, au personnel et aux dépenses de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour d'appel des cours martiales, de la Cour canadienne de l'impôt et du BCMF.

Il est important de noter que les systèmes de tribunaux au Canada sont différents dans leur structure et dans leur caractéristique et la façon dont les services judiciaires sont fournis. Donc, les comparaisons directes parmi les secteurs de compétences ne sont pas recommandées.

Sont exclues ici les données sur les coûts d'occupation des immeubles et le personnel et les dépenses concernant les poursuites de la Couronne, les services d'escorte des prisonniers, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones, les cours municipales du Québec et de la Saskatchewan, la Cour provinciale financée par la municipalité d'Halifax et les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Alberta et en Colombie-Britannique. De plus, les dépenses relatives aux services informatiques au Québec et les avantages sociaux des budgets des services judiciaires locaux à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick, au Québec, au Manitoba et en Saskatchewan, ne sont pas pris en compte dans le présent bulletin.

Organisation des tribunaux au Canada

Il existe 711 tribunaux permanents au Canada. Les tribunaux de compétence fédérale, soit la Cour suprême, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt, siègent dans 23 localités permanentes. Les tribunaux de compétence provinciale et territoriale siègent dans 688 localités: il y a 14 cours d'appel provinciales et territoriales, dont deux au Québec et deux en Alberta, 226 cours supérieures provinciales et territoriales, 315 cours provinciales et territoriales et 133 cours municipales au Québec et en Saskatchewan, le Québec en comptant 131.

Canadian courts are organized in a four-tiered hierarchical structure consisting of federally constituted courts operating at the national level, and federally and provincially constituted courts operating at the provincial and territorial level (see Figure 1).

The highest level in the Canadian court structure is occupied by the Supreme Court of Canada. The Federal Court, the Court Martial Appeal Court and the Tax Court of Canada also have national jurisdiction and are the exclusive administrative responsibility of the federal government.

The second level is occupied solely by the provincial and territorial courts of appeal which are the highest courts in the provinces and territories. These courts are provincially administered although presided over by federally appointed judiciary.

The third level consists of provincial superior courts which are also the exclusive administrative responsibility of the provincial and territorial governments and are presided over by federally appointed judiciary. Superior courts are organized along two general paths (see Figure 1). In New Brunswick, Manitoba, Saskatchewan and Alberta, the superior court is the Court of Queen's Bench. In Quebec and Ontario, the superior court is referred to as the Superior Court of Quebec and the Ontario Court of Justice, General Division respectively. In all other jurisdictions, the superior court is the Supreme Court. This level also includes Unified Family Courts in St. John's, Newfoundland; Hamilton, Ontario; Saskatoon, Saskatchewan; and the provinces of New Brunswick, Prince Edward Island and Manitoba. In Nova Scotia, the County Court is an additional court at the superior court level. A proposal to merge this court with the Supreme Court Trial Division is currently being studied by the provincial government.

The fourth level of courts consists of the provincial and territorial courts, including the municipally funded provincial court in Halifax, the Family Court in Nova Scotia which is administered by the Department of Community Services, the Ontario Court of Justice, Provincial Division in Ontario, and the Court of Quebec in Quebec. The jurisdiction and administration of these courts and the appointment of their judiciary are the exclusive responsibilities of the provincial and territorial governments. This level of courts also includes municipal courts located in Quebec (131 locations). In Quebec, municipal councils have the authority to establish municipal courts through by-law upon a recommendation by the Department of Justice and the Department of Municipal Affairs and approval by the provincial government. In Saskatchewan, the authority to establish municipal courts is provided in the **Justice of the Peace Act**. There are also Traffic Safety Courts which hear both municipal and provincial traffic offences in Regina and Saskatoon.

Jurisdiction of Courts in Canada

The Supreme Court of Canada is the general appellate court for Canada, hearing appeals from the provincial and territorial courts of appeal, the Federal Court and the Court Martial Appeal Court of Canada. The Supreme Court also has a "reference" jurisdiction,

L'appareil judiciaire canadien se divise en quatre paliers hiérarchiques comprenant les cours fédérales exerçant leur compétence au niveau national et les cours fédérales et provinciales compétentes aux niveaux provincial et territorial (voir la figure 1).

La Cour suprême occupe la place la plus élevée dans la structure des tribunaux au pays. La Cour fédérale, la Cour d'appel des cours martiales et la Cour canadienne de l'impôt sont aussi des cours de compétence nationale dont la responsabilité administrative exclusive relève du gouvernement fédéral.

La deuxième place dans la hiérarchie est occupée uniquement par les cours d'appel provinciales et territoriales, lesquelles sont les plus hauts tribunaux des provinces et territoires. Ces cours sont administrées par les provinces et les territoires, bien qu'elles soient présidées par des juges de nomination fédérale.

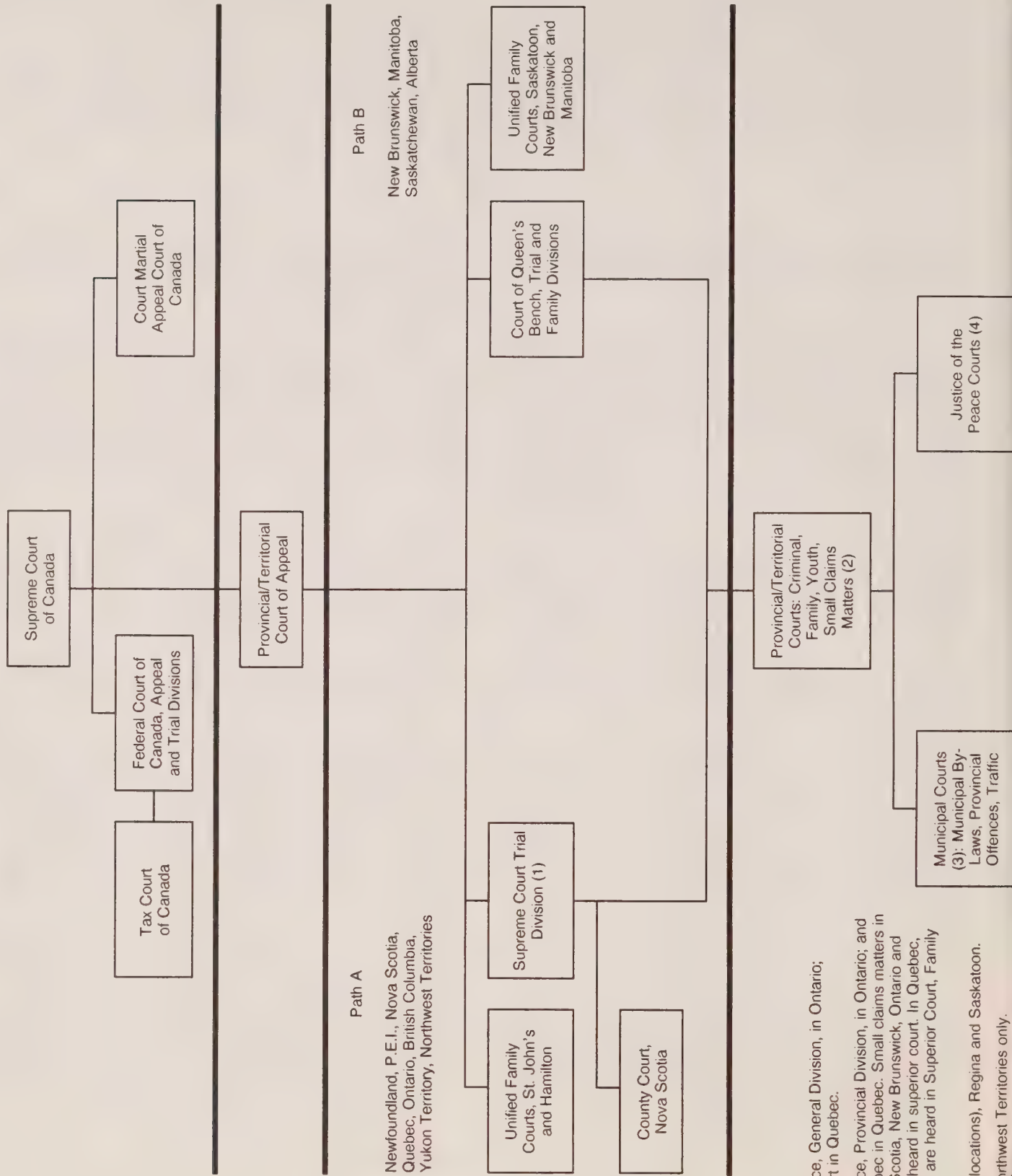
En troisième place viennent les cours supérieures provinciales dont la responsabilité administrative exclusive relève également des gouvernements provinciaux et territoriaux et qui sont présidées par des juges de nomination fédérale. Les cours supérieures se répartissent en deux grandes catégories (voir la figure 1). Au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, la cour supérieure est la Cour du banc de la Reine. Au Québec, elle s'appelle la Cour supérieure du Québec et, en Ontario, la Cour de justice de l'Ontario, Division générale. Partout ailleurs, la cour supérieure est la Cour suprême. Ce degré de juridiction comprend également les cours unifiées de la famille à St. John's (Terre-Neuve), à Hamilton (Ontario), à Saskatoon (Saskatchewan) ainsi qu'au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Manitoba. En Nouvelle-Écosse, la Cour de comté est un tribunal supplémentaire au niveau de la cour supérieure. Le gouvernement de cette province étudie actuellement une proposition en vue de fusionner cette cour et la Division de première instance de la Cour suprême.

Le quatrième degré de juridiction comprend les cours provinciales et territoriales, incluant le Tribunal de la famille de la Nouvelle-Écosse qui est administré par le ministère des Services communautaires, la Cour provinciale financée par la municipalité d'Halifax, la Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale en Ontario et la Cour du Québec au Québec. La compétence et l'administration de ces cours et la nomination des juges relèvent exclusivement des gouvernements provinciaux et territoriaux. Ce degré de juridiction comprend également les cours municipales situées au Québec (131 cours). Au Québec, les conseils municipaux peuvent créer des cours municipales par l'adoption d'un règlement municipal sur la recommandation du ministère de la Justice et du ministère des Affaires municipales et sous réserve de l'approbation du gouvernement provincial. En Saskatchewan, l'établissement de cours municipales est autorisé en vertu de la **Justice of the Peace Act**. Il y a aussi à Regina et Saskatoon les cours qui entendent les infractions provinciales et municipales relatives aux matières de la circulation.

Compétence des tribunaux du Canada

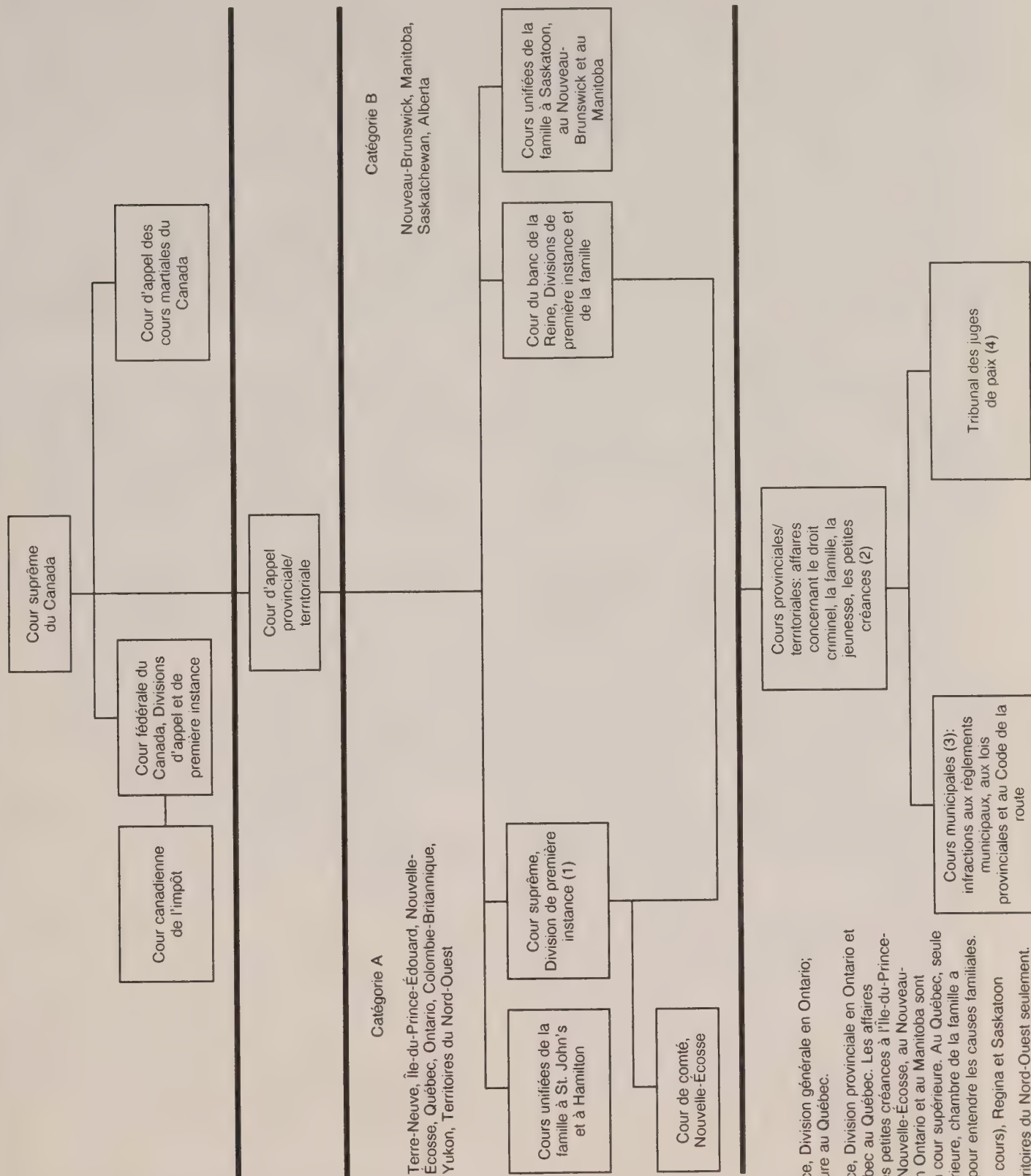
La Cour suprême du Canada est la cour générale d'appel pour le Canada et elle est compétente pour entendre les appels des décisions rendues par les cours d'appel des provinces et des territoires, la Cour fédérale et la Cour d'appel des cours martiales. La Cour suprême a également une

Figure 1 Organization of Courts in Canada



- (1) Court of Justice, General Division, in Ontario; Superior Court in Quebec.
- (2) Court of Justice, Provincial Division, in Ontario; and Court of Quebec in Quebec. Small claims matters in P.E.I., Nova Scotia, New Brunswick, Ontario and Manitoba are heard in superior court. In Quebec, family matters are heard in Superior Court, Family Division only.
- (3) Quebec (131 locations), Regina and Saskatoon.
- (4) Yukon and Northwest Territories only.

Figure 1 Organisation des tribunaux du Canada



(1) Cour de justice, Division générale en Ontario; Cour supérieure au Québec.

(2) Cour de justice, Division provinciale en Ontario et Cour du Québec au Québec. Les affaires concernant les petites créances à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba sont entendues en cour supérieure. Au Québec, seule la Cour supérieure, chambre de la famille a compétence pour entendre les causes familiales.

(3) Québec (131 cours), Regina et Saskatoon

(4) Yukon et Territoires du Nord-Ouest seulement.

hearing matters referred to it by the Governor-in-Council regarding questions under the **Constitution Act**, and of federal or provincial powers and legislation. The Federal Court has jurisdiction in actions involving the Crown or the Attorney General of Canada, admiralty proceedings, citizenship appeals, intellectual property disputes, judicial reviews of decisions of federal tribunals, appeals under federal statutes and claims for relief which are outside the jurisdiction of any other Canadian court. The Court Martial Appeal Court hears appeals on military court martials. The Tax Court of Canada has exclusive jurisdiction in several areas including matters under the **Income Tax Act**, Part IV of the **Unemployment Insurance Act**, the **Old Age Security Act**, the **Petroleum and Gas Revenue Tax Act**, the **Civilian War Pensions Allowances Act**, the **War Veterans Allowance Act**, and the Canada Pension Plan.

The Court of Appeal is the general appellate court in each jurisdictional court system. This court may hear any civil or criminal appeal on a decision of any judge in the province or territory. Appeals on less serious matters such as small claims may require leave to appeal or may only be appealed to the superior trial court where this right to appeal exists. In Quebec, this right does not exist.

Each jurisdictional court system has a superior court which generally hears more serious matters¹. These courts have authority in all matters arising in the province or territory except those excluded by statute. Superior courts hear criminal matters under S. 469 of the **Criminal Code** and indictable offences which have originated in provincial or territorial courts and where an election has been made to the superior court. Superior courts also have jurisdiction over matters involving the administration of estates and civil disputes other than those dealt with in small claims court.

In Quebec, civil matters beyond the jurisdiction of the Court of Quebec, Small Claims Division (\$1,000) are heard in the Court of Quebec, Civil Division provided they do not exceed \$15,000.

Respecting family law, the administrative authority over these matters is the responsibility of federally and provincially constituted courts. Certain subject areas, such as divorce, fall within the exclusive jurisdiction of the federal government and are heard in superior courts. In addition, each province and territory may make its own laws with respect to other family matters. As a result, family related cases encompassing several aspects of family law such as maintenance and custody may be heard in more than one court. In Quebec, however, all family matters are heard in the Superior Court, Family Division.

compétence sur "renvoi" pour entendre les causes qui lui sont soumises par le gouverneur en conseil relativement à des questions relevant de la **Loi constitutionnelle** et des lois et des pouvoirs fédéraux ou provinciaux. La Cour fédérale est compétente pour entendre les affaires mettant en cause la Couronne ou le procureur général du Canada, les procédures en matière d'amirauté, les appels en matière de citoyenneté, de propriétés intellectuelles, les révisions judiciaires des décisions des tribunaux fédéraux, des appels aux autres lois fédérales et les demandes de redressement si aucun autre tribunal canadien n'est compétent à cet égard. La Cour d'appel des cours martiales entend les appels des décisions rendues par les cours martiales. La Cour canadienne de l'impôt a compétence exclusive dans plusieurs domaines notamment les questions visées par la **Loi de l'impôt sur le revenu**, la Partie IV sur la **Loi de l'assurance-chômage**, la **Loi sur la sécurité de la vieillesse**, la **Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers**, la **Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils**, la **Loi sur les allocations aux anciens combattants** et le Régime de pension du Canada.

La Cour d'appel est la cour générale d'appel dans chaque province et territoire. Elle peut entendre les appels en matière civile ou criminelle des décisions rendues par un juge de la province ou du territoire, bien que les appels interjetés à l'égard des affaires où les sommes en litige sont moins importantes comme les petites créances puissent nécessiter une autorisation ou puissent être faits uniquement à la cour supérieure de première instance, lorsqu'un tel droit d'appel existe ce qui n'est pas le cas au Québec.

Dans chaque province ou territoire, il existe une cour supérieure qui entend d'ordinaire les causes plus importantes.¹ Cette cour est compétente pour entendre toutes les affaires survenues dans la province ou le territoire, à l'exception de celles exclues aux termes d'une loi. Elle entend les actes criminels visés par l'article 469 du **Code criminel** et les causes criminelles introduites à la cour provinciale ou territoriale lorsque l'accusé a choisi d'être jugé par la cour supérieure. La cour supérieure a également compétence pour entendre les affaires concernant l'administration successorale et les litiges en matière civile autres que ceux traités par la cour des petites créances.

Au Québec, les litiges qui excèdent la compétence de la Cour du Québec, division des petites créances (\$1,000) sont entendus par la Cour du Québec, chambre civile pourvu qu'ils n'excèdent pas la somme de \$15,000.

En ce qui concerne le droit de la famille, la compétence juridictionnelle administrative à l'égard de ces questions est exercée par les tribunaux fédéraux et provinciaux. Certains sujets comme le divorce relèvent exclusivement du gouvernement fédéral et sont entendus par les cours supérieures. De plus, chaque province et territoire peut faire ses propres lois en ce qui a trait aux autres questions familiales. Par conséquent, les causes familiales touchant plusieurs aspects du droit de la famille, notamment la pension alimentaire, peuvent être entendues par plus d'un tribunal. Au Québec, seule la Cour supérieure, chambre de la famille a compétence pour décider en ces matières.

¹ Superior courts in P.E.I., Nova Scotia, New Brunswick, Ontario and Manitoba also handle small claims matters.

¹ Les affaires concernant les petites créances sont également entendues par les cours supérieures de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba.

Unified family courts are presided over by federally appointed judiciary who may hear matters under both federal and provincial legislation. This allows family matters to be dealt with in an integrated manner and eliminates the necessity of going before a succession of different courts to settle related matters. Unified family courts exist in St. John's, Newfoundland; Hamilton, Ontario; and Saskatoon, Saskatchewan. In addition, the Family Section of the Supreme Court Trial Division in Prince Edward Island and the Family Divisions of the Courts of Queen's Bench in New Brunswick and Manitoba are unified family courts.

Most criminal matters are initiated and heard in the provincial and territorial courts. These courts have absolute jurisdiction over criminal matters listed under S. 553 of the **Criminal Code** and all other criminal matters except those listed in S. 469 of the **Criminal Code**. These courts also have jurisdiction over traffic matters.

Provincial and territorial courts are designated as youth courts for the purposes of the **Young Offenders Act**. In addition, provincial and territorial courts in Newfoundland, Quebec, Saskatchewan, Alberta, British Columbia and the Yukon and Northwest Territories also hear small claims matters: civil disputes with an upper monetary limit ranging from \$1,000 to \$5,000 depending upon the province or territory. In Quebec, additional civil disputes under the **Code of Civil Procedure** having an upper monetary limit of \$15,000 are heard in the Court of Quebec, Civil Division and expropriation matters are heard in the Court of Quebec, Expropriation Division.

Municipal Courts exist throughout Quebec, and in Regina and Saskatoon. In Quebec, municipal court judges are provincially appointed and deal with recovery of taxes, municipal by-law infractions and matters under the **Highway Code**. In Montreal, Quebec and Laval, municipal courts also hear summary conviction offences under Part XXVII of the **Criminal Code** which are normally heard in the Criminal and Penal Division of the Court of Quebec. In Saskatchewan, municipal courts are presided over by senior presiding justices of the peace, who receive their authority from the Chief Judge of the Provincial Court, and deal with parking matters and municipal by-law infractions only.

Court Reform in Canada

Several jurisdictions have been involved in court reform studies and projects aimed at improving public access to courts and the efficiency of court services overall. Simplification of court structures through the merger of court levels has been a popular solution to the complexities inherent in multiple court levels for a number of years. In 1977 the County Court of Prince Edward Island merged with the Supreme Court of Prince Edward Island. In 1979, the County and Supreme Courts of New Brunswick merged and

Les cours unifiées de la famille sont présidées par des juges nommés par le gouvernement fédéral et compétents pour entendre des questions qui tombent sous le coup des lois fédérales et provinciales. Ainsi, les affaires familiales peuvent être traitées de façon intégrée et sans qu'il faille passer par différents tribunaux pour régler des questions connexes. Il existe des cours unifiées de la famille à St. John's (Terre-Neuve), à Hamilton (Ontario) et à Saskatoon (Saskatchewan). De plus, la section de la famille de la Division de première instance de la Cour suprême à l'Île-du-Prince-Édouard et les divisions de la famille des cours du banc de la Reine au Nouveau-Brunswick et au Manitoba sont des cours unifiées de la famille.

La plupart des affaires criminelles et pénales sont introduites et entendues dans les cours provinciales et territoriales. Ces cours ont une compétence en regard des actes criminels prévus à l'article 553 du **Code criminel** et de tous les autres actes criminels, sauf ceux mentionnés à l'article 469 du **Code criminel**. Ces cours exercent également une compétence sur des questions relatives aux règlements de la circulation.

Les cours provinciales et territoriales exercent notamment une compétence en matière de jeunesse au sens de la **Loi sur les jeunes contrevenants**. De plus, les cours provinciales de Terre-Neuve, du Québec, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et les cours territoriales du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest entendent aussi des affaires touchant les petites créances, soit les litiges en matière civile dont la valeur maximale varie entre \$1,000 et \$5,000 selon la province ou le territoire. Au Québec, les autres litiges en matière civile relevant du **Code de procédure civile**, jusqu'à concurrence d'une valeur maximale de \$15,000 sont entendus par la Cour du Québec, chambre civile, et les questions relatives à l'expropriation sont aussi entendues par la Cour du Québec, chambre de l'expropriation.

Il existe des cours municipales dans l'ensemble du Québec ainsi qu'à Regina et à Saskatoon. Au Québec, les juges de ces cours sont nommés par le gouvernement provincial et entendent des actions en recouvrement de taxes et des affaires concernant des infractions aux règlements municipaux et au **Code de la sécurité routière**. À Montréal, à Québec et à Laval, les cours municipales entendent également les causes impliquant des infractions punissables par voie de déclaration sommaire de culpabilité en vertu de la Partie XXVII du **Code criminel**, causes qui sont normalement entendues par la chambre criminelle et pénale de la Cour du Québec. En Saskatchewan, les cours municipales sont présidées par les doyens des juges de paix qui reçoivent leurs pouvoirs du juge en chef de la Cour provinciale et entendent uniquement les causes concernant les infractions de stationnement et aux règlements municipaux.

Réforme des tribunaux au Canada

Plusieurs secteurs de compétence ont participé à des études et à des projets de réforme des tribunaux ayant pour but d'améliorer l'accessibilité aux tribunaux et l'efficacité générale des services judiciaires. Dans bien des cas, il a été décidé de fusionner différents degrés de juridiction pour simplifier la structure des tribunaux, demeurée complexe pendant bon nombre d'années. En 1977, la Cour de comté et la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard ont fusionné. En 1979, la Cour de comté et la Cour suprême du Nouveau-Brunswick ont fusionné pour devenir la Cour du banc de la

became the Court of Queen's Bench of New Brunswick. Also in 1979, the District and Supreme Courts of Alberta merged and became the Court of Queen's Bench of Alberta. Other superior court mergers include the District and Queen's Bench Courts in Saskatchewan in 1981, the County and Queen's Bench Courts in Manitoba in 1984, the District and Supreme Courts in Newfoundland in 1986, and the County and Supreme Courts in British Columbia in 1990. In September, 1990, a major court restructuring took place in Ontario in which the Supreme Court of Ontario, the District Court, the Surrogate Court and the Small Claims Court merged to become the Ontario Court of Justice, General Division. Also, the Provincial Court Criminal and Family Divisions, the Provincial Offences Court and the Youth Court merged to become the Ontario Court of Justice, Provincial Division.

A merger of the superior courts is presently being studied in Nova Scotia. Newfoundland is finalizing a review of the administrative structure of the courts. An option currently being considered is the development of a court services division. At present, the Deputy Minister of Justice, through the Registrar of the Supreme Court and the Associate Chief Judge of the Provincial Court, is responsible for court administration.

Human Resources and Expenditures in Canada's Courts

In 1988-89, the Canadian court system employed 11,751 persons in the federal, provincial and territorial courts – virtually unchanged from 1987-88 levels (see Tables 1 and 2). This figure includes federally and provincially appointed judiciary and all staff working in local court services divisions, including staff estimated from the payment of contract salaries.

In Canada, the judiciary comprise approximately 15% of the total staff employed in the courts. The majority of staff are employed in court support functions such as support to the judiciary, clerical and administrative staff working in the court registry, and courtroom clerks. There is, however, variability in the manner of service delivery and the nature of the staff providing these services most notably in the areas of court reporting and recording, court security, and sheriff services.

Respecting expenditures, \$639.9 million were spent on salaries (including all judicial salaries), benefits and operating costs incurred in the provision of federal and local court services. This figure represents a 6.2% increase in current dollar expenditures over 1987-88 levels and a 2.0% increase after adjusting for inflation of 4.1%. (Consumer Price Index). All references to expenditures in this Juristat are based upon current dollars.

Human Resources

In 1988-89, 11,219 persons were employed in the provincial and territorial court systems, including federally appointed judiciary of the provincial and territorial superior courts. Staff levels increased in all

Reine. De même, en 1979, la Cour de district et la Cour suprême de l'Alberta ont fusionné pour devenir la Cour du banc de la Reine de cette province. Parmi les autres fusions des cours supérieures, on compte celle de la Cour de district et de la Cour du banc de la Reine en Saskatchewan en 1981, celle de la Cour de comté et de la Cour du banc de la Reine au Manitoba en 1984, celle de la Cour de district et de la Cour suprême à Terre-Neuve en 1986 et celle de la Cour de comté et de la Cour suprême en Colombie-Britannique en 1990. En septembre 1990, une importante restructuration a eu lieu en Ontario : la Cour suprême de l'Ontario, la Cour de district, la Cour des successions et la Cour des petites créances ont fusionné pour devenir la Cour de justice de l'Ontario, Division générale. De plus, la Division criminelle et la Division de la famille de la Cour provinciale, la Cour des infractions provinciales et le tribunal pour adolescents ont fusionné pour devenir la Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale.

En Nouvelle-Écosse, la fusion des cours supérieures est actuellement à l'étude. À Terre-Neuve, on met la dernière main à une revue de la structure administrative des tribunaux. On examine actuellement la possibilité d'établir une division des services judiciaires. À l'heure actuelle, le sous-ministre de la Justice, par l'intermédiaire du greffier de la Cour suprême et du juge en chef adjoint de la Cour provinciale, s'occupe de l'administration des tribunaux.

Ressources humaines et dépenses des tribunaux canadiens

En 1988-1989, l'appareil judiciaire canadien comptait 11,751 employés dans les cours fédérales, provinciales et territoriales, un nombre pratiquement inchangé par rapport à 1987-1988 (voir les tableaux 1 et 2). Ce chiffre comprend les juges de nomination fédérale et provinciaux et tout le personnel des divisions des services judiciaires, y compris le personnel à contrat ayant été estimé à partir des salaires.

Au Canada, les juges forment environ 15 % de tout le personnel des tribunaux. La majorité du personnel exécute des fonctions de soutien à l'administration de la justice auprès des juges, et du personnel administratif des greffes des diverses cours de justice. Toutefois, il y a des différences entre certains services judiciaires fournis, par exemple la sténographie et l'enregistrement, la sécurité et les services de shérif.

Les dépenses au titre des salaires, y compris le traitement des juges, les avantages sociaux et les frais d'exploitation engagés par les services judiciaires fédéraux et provinciaux s'élevaient à \$639.9 millions. Il s'agit d'une augmentation de 6.2 % des dépenses en dollars courants par rapport aux niveaux de 1987-1988 et d'une hausse de 2.0 % après correction de l'inflation de 4.1 % (indice des prix à la consommation). Toutes les dépenses dont il est fait mention dans le présent bulletin sont exprimées en dollars courants.

Ressources humaines

En 1988-1989, les services judiciaires des provinces et des territoires employaient 11,219 personnes, y compris les juges de nomination fédérale présidant des cours supérieures provinciales et territoriales. Les niveaux de personnel se sont

Table 1
Personnel and Expenditures in Canada's Courts in 1987-88

Tableau 1
Personnel et dépenses des tribunaux du Canada, 1987-88

Jurisdiction Secteur de compétence	Person Years Full-Time	Estimated Person Years	Total Person Years	Expenditures - Dépenses		Total Costs
	Nombre d'années- personnes à plein temps	Nombre estimatif	Total des années- personnes	Salaries Salaires ¹ (\$000's)	Operational Costs Frais d'exploitation (\$000's)	Total des coûts (\$000's)
Newfoundland - Terre-Neuve	205.0	52.7	257.7	8,677.2	1,911.2	10,588.4
P.E.I. - Î.-P.-É.	38.0	1.0	39.0	2,143.9	417.6	2,561.5
N.S. - N.É.	437.1	2.7	439.8	19,520.1	4,692.5	24,212.6
N.B.	243.0	25.4	268.4	10,743.5	2,991.1	13,734.6
Quebec - Québec ²	2,498.8	80.6	2,579.4	100,707.3	20,742.1	121,449.4
Ontario	3,187.1	671.0	3,858.1	148,035.4	57,388.1	205,423.5
Manitoba	465.2	..	465.2	18,367.0	3,240.9	21,607.9
Saskatchewan ²	296.3	43.3	339.6	15,986.0	3,984.7	19,970.7
Alberta	1,208.0	192.0	1,400.0	51,474.1	11,223.2	62,697.3
B.C. - C.-B.	1,508.1	..	1,508.1	66,117.2	14,320.5	80,437.7
Yukon	27.0	7.6	34.6	1,393.0	1,426.3	2,819.3
N.W.T. - T.-N.-O.	40.0	3.0	43.0	2,298.0	2,417.0	4,715.0
Sub-Total - Sous-total	10,153.6	1,079.3	11,232.9	445,462.7	124,755.2	570,217.9
Supreme Court - Cour suprême	88.0	.. ³	88.0	4,446.0	3,773.0	8,219.0
Federal Court - Cour fédérale	295.0	.. ³	295.0	11,167.1	4,160.6	15,327.7
Tax Court - Cour d'impôt	98.0	.. ³	98.0	3,630.7	1,458.3	5,089.1
O.C.F.J.A. - B.C.M.F. ⁴	34.0	.. ³	34.0	1,524.0	2,021.0	3,545.0
Federal Sub-Total - Sous-total fédéral	515.0	0.0	515.0	20,767.8	11,412.9	32,180.7
Grand total	10,668.6	1,079.3	11,747.9	466,230.5	136,168.2	602,398.7

¹ Employee benefits are paid through the budgets of Court Services in Nova Scotia, Ontario, Alberta, British Columbia, the Yukon Territory and the Northwest Territories and may account for 7 to 15 % of salaries paid. Benefits are paid centrally in all other provinces and are not included in the expenditures.

¹ Les avantages sociaux sont payés à même les budgets des Services judiciaires en Nouvelle-Écosse, en Ontario, en Alberta, en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest et peuvent représenter de 7 à 15 % des salaires versés. Les avantages sociaux sont payés de façon centralisée dans toutes les autres provinces et sont exclus des dépenses.

² Computer-related expenses in Quebec and postage costs in Saskatchewan are not available.

² Les dépenses relatives aux services informatique au Québec et les coûts des postes en Saskatchewan ne sont pas disponibles.

³ All staff reported for the Supreme Court, the Federal Court, the Tax Court and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs are included as "Full-Time". Judges of these courts are appointed and paid by the O.C.F.J.A. Judges of the Supreme Court however are paid through the Supreme Court budget.

³ Tout le personnel de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour canadienne de l'impôt et du Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale est inclus dans la catégorie "années-personnes à plein temps". Les juges de ces cours sont nommés et payés par le B.C.M.F. et ceux de la Cour suprême sont payés à même le budget de cette dernière.

⁴ O.C.F.J.A. refers to the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs.

⁴ Le B.C.M.F. désigne le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale.

.. Not Available.

.. Non disponible.

Note: It is important to note that jurisdictional court systems differ in structure and in the nature and methods in which court services are provided. Accordingly, direct inter-jurisdictional comparisons are not recommended.

Nota: Il est important de noter que les systèmes de tribunaux au Canada sont différents dans leur structure et dans leur caractéristique et la façon dont les services judiciaires sont fournis. Donc, les comparaisons directes parmi les secteurs de compétence ne sont pas recommandées.

Note: Building occupancy costs, and staff and expenditures associated with Crown prosecutions, prisoner escort services, native courtworker programs, municipal courts in Quebec and Saskatchewan, the municipally funded provincial court in Halifax, and maintenance enforcement programs in Newfoundland, Prince Edward Island, Alberta and British Columbia are not included.

Nota: Sont exclues ici les données sur les coûts d'occupation des immeubles et le personnel et les dépenses concernant les poursuites de la Couronne, les services d'escorte des prisonniers, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones, les cours municipales du Québec et de la Saskatchewan, la cour provinciale financée par la municipalité d'Halifax et les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Alberta et en Colombie-Britannique.

Table 2
Personnel and Expenditures in Canada's Courts in 1988-89

Tableau 2
Personnel et dépenses des tribunaux du Canada, 1988-89

Jurisdiction Secteur de compétence	Person Years Full-Time	Estimated Person Years	Total Person Years	Expenditures - Dépenses		Total Costs
	Nombre d'années- personnes à plein temps	Nombre estimatif	Total des années- personnes	Salaries Salaires ¹ (\$000's)	Operational Costs Frais d'exploitation (\$000's)	Total des coûts (\$000's)
Newfoundland - Terre-Neuve	203.1	58.0	261.1	8,537.7	3,206.9	11,744.6
P.E.I. - I.-P.-É.	38.0	1.0	39.0	2,148.8	371.7	2,520.5
N.S. - N.É.	450.7	5.6	456.3	17,198.2	4,911.2	22,109.4
N.B.	246.8	23.8	270.6	11,157.7	3,273.2	14,430.9
Quebec - Québec ²	2,532.2	91.5	2,623.7	105,825.1	22,838.6	128,663.7
Ontario	3,254.1	521.7	3,775.8	151,318.7	58,879.5	210,198.2
Manitoba	473.1	..	473.1	20,020.6	3,280.8	23,301.4
Saskatchewan ²	338.5	33.5	372.0	15,158.1	6,056.6	21,214.7
Alberta	1,159.0	192.0	1,351.0	59,660.3	11,383.8	71,044.1
B.C. - C.-B.	1,415.2	103.1	1,518.3	69,520.0	19,928.4	89,448.4
Yukon	27.0	6.5	33.5	1,666.4	1,368.7	3,035.1
N.W.T. - T.-N.-O.	41.0	3.6	44.6	2,748.0	3,106.7	5,854.7
Sub-Total - Sous-total	10,178.7	1,040.3	11,219.0	464,959.6	138,606.1	603,565.7
Supreme Court - Cour suprême	98.0	.. ³	98.0	4,998.0	4,448.0	9,446.0
Federal Court - Cour fédérale	302.0	.. ³	302.0	11,950.3	4,549.6	16,499.9
Tax Court - Cour d'impôt	99.0	.. ³	99.0	4,324.9	2,439.8	6,764.8
O.C.F.J.A. - B.C.M.F. ⁴	33.0	.. ³	33.0	1,568.0	2,047.0	3,615.0
Federal Sub-Total - Sous-total fédéral	532.0	0.0	532.0	22,841.2	13,484.4	36,325.6
Grand total	10,710.7	1,040.3	11,751.0	487,800.8	152,090.5	639,891.3

1 Employee benefits are paid through the budgets of Court Services in Nova Scotia, Ontario, Alberta, British Columbia, the Yukon Territory and the Northwest Territories and may account for 7 to 15 % of salaries paid. Benefits are paid centrally in all other provinces and are not included in the expenditures.

1 Les avantages sociaux sont payés à même les budgets des Services judiciaires en Nouvelle-Écosse, en Ontario, en Alberta, en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest et peuvent représenter de 7 à 15 % des salaires versés. Les avantages sociaux sont payés de façon centralisée dans toutes les autres provinces et sont exclus des dépenses.

2 Computer-related expenses in Quebec and postage costs in Saskatchewan are not available.

2 Les dépenses relatives aux services informatiques au Québec et les coûts des postes en Saskatchewan ne sont pas disponibles.

3 All staff reported for the Supreme Court, the Federal Court, the Tax Court and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs are included as "Full-Time". Judges of these courts are appointed and paid by the O.C.F.J.A. Judges of the Supreme Court however are paid through the Supreme Court budget.

3 Tout le personnel de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour canadienne de l'impôt et du Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale est inclus dans la catégorie "années-personnes à plein temps". Les juges de ces cours sont nommés et payés par le B.C.M.F. et ceux de la Cour suprême sont payés à même le budget de cette dernière.

4 O.C.F.J.A. refers to the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs.

4 Le B.C.M.F. désigne le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale.

.. Not Available.

.. Non disponible.

Note: It is important to note that jurisdictional court systems differ in structure and in the nature and methods in which court services are provided. Accordingly, direct inter-jurisdictional comparisons are not recommended.

Nota: Il est important de noter que les systèmes de tribunaux au Canada sont différents dans leur structure et dans leur caractéristique et la façon dont les services judiciaires sont fournis. Donc, les comparaisons directes parmi les secteurs de compétence ne sont pas recommandées.

Note: Building occupancy costs, and staff and expenditures associated with Crown prosecutions, prisoner escort services, native courtworker programs, municipal courts in Quebec and Saskatchewan, the municipally funded provincial court in Halifax, and maintenance enforcement programs in Newfoundland, Prince Edward Island, Alberta and British Columbia are not included.

Nota: Sont exclues ici les données sur les coûts d'occupation des immeubles et le personnel et les dépenses concernant les poursuites de la Couronne, les services d'escorte des prisonniers, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones, les cours municipales du Québec et de la Saskatchewan, la cour provinciale financée par la municipalité d'Halifax et les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Alberta et en Colombie-Britannique.

jurisdictions except Ontario, Alberta and the Yukon Territory where staff levels decreased slightly, and Prince Edward Island which experienced no change. The highest increase, at 9.5%, occurred in Saskatchewan due to an expansion of services, most notably in the area of maintenance enforcement.

In the federal sector, total staff of 532 represents an increase of 3.3% over 1987-88 levels. In the Supreme Court, the staff level increased by 11.4% due to a general increase in workload. In the Federal Court, staff levels were higher by 2.4% due primarily to greater overall workload and in particular to enable the Court to cope with an increase in immigration proceedings. The Tax Court increased by 1.1% due to an increase in judges. The Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs experienced a slight decrease in staff in 1988-89 from the previous year.

Expenditures

In 1988-89, provincial and territorial expenditures of \$603.6 million represent a 5.8% increase over the 1987-88 level. This includes salaries and benefits paid to federally appointed judges in the superior courts of the provinces and territories. All jurisdictions increased in expenditures except Prince Edward Island, where expenditures were virtually unchanged, and Nova Scotia where expenditures decreased. The largest percentage increases were reported in Northwest Territories, at 24.2%, and Alberta and British Columbia at 13.3% and 11.2% respectively. In the Northwest Territories, the increase was due to base deficiencies in the budget and higher operating costs, including air travel, associated with increased case volumes in circuit courts. In Alberta, the increase was due to the inclusion of retroactive salary payments to judges and the establishment of a provincial judges' pension plan. In British Columbia, the increase was due to judges' salary increases and increased operational costs such as contract payments and computer related expenditures.

The 8.7% decrease in expenditures reported for Nova Scotia was due to the greater number of court staff assigned to prisoner escort services, the costs of which are not included in the REP survey. This decrease is therefore more artificial than real, relating more to the categories of information collected by this survey than to a decrease in court services. All other jurisdictions were within a 5% or an inflationary increase relative to 1987-88 levels.

In the federal courts and the OCFJA, expenditures overall increased by 12.9% over 1987-88 levels. The largest expenditure increase, 32.9%, occurred in the Tax Court, due to the establishment of a court location at Vancouver and increased costs in the areas of salaries and professional/special services and travel related to litigation costs. Increases in the Supreme Court and the Federal Court of 14.9% and 7.6% respectively reflect the additional resources required to respond to greater workloads.

accrus dans tous les secteurs de compétence, sauf en Ontario, en Alberta et au Yukon, où les niveaux ont baissé légèrement, et à l'Île-du-Prince-Édouard, où le niveau est demeuré le même. La Saskatchewan a affiché l'augmentation la plus importante, soit de 9.5 %, en raison de l'élargissement des services, principalement en matière d'exécution des ordonnances alimentaires.

Au niveau fédéral, on compte 532 employés, soit une augmentation de 3.3 % par rapport à 1987-1988. À la Cour suprême, le niveau du personnel s'est accru de 11.4 % par suite d'une augmentation générale de la charge de travail. À la Cour fédérale, les niveaux de personnel ont augmenté de 2.4 % principalement pour satisfaire à la charge de travail accrue et en particulier permettre à la Cour de réduire l'augmentation des causes en matière d'immigration. À la Cour canadienne de l'impôt, on a observé un accroissement de 1.1 % par suite d'une augmentation du nombre de juges. En 1988-1989, le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale a accusé une faible diminution du personnel par rapport à l'année précédente.

Dépenses

En 1988-1989, les dépenses de \$603.6 millions au niveau provincial et territorial représentent une augmentation de 5.8 % par rapport à 1987-1988. Elles englobent les traitements et les avantages sociaux des juges de nomination fédérale qui président les cours supérieures des provinces et territoires. On a enregistré une hausse des dépenses dans tous les secteurs de compétence, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard où les dépenses sont demeurées presque inchangées et en Nouvelle-Écosse où les dépenses ont diminué. Les plus fortes augmentations en pourcentage ont été observées dans les Territoires du Nord-Ouest (24.2 %), en Alberta (13.3 %) et en Colombie-Britannique (11.2 %). Dans les Territoires du Nord-Ouest, l'augmentation était attribuable à des insuffisances de base dans le budget et aux frais de transport aérien liés au nombre plus élevé de causes entendues par les tribunaux itinérants. En Alberta, la hausse s'expliquait par l'inclusion des salaires rétroactifs versés aux juges et à l'établissement d'un régime de pension destiné aux juges provinciaux. En Colombie-Britannique, l'augmentation était due aux hausses salariales des juges et à l'augmentation des frais d'exploitation comme les paiements des services à contrat et les dépenses relatives aux services informatiques.

La baisse de 8.7 % des dépenses déclarées par la Nouvelle-Écosse s'expliquait par le nombre accru d'employés affectés aux services d'escorte des prisonniers, dont les coûts sont exclus de l'enquête RDP. Cette diminution est donc plutôt artificielle que réelle puisqu'elle se rapporte davantage aux catégories de données recueillies par l'enquête qu'à une diminution des services judiciaires. Tous les autres secteurs de compétence ont enregistré une hausse de moins de 5 % ou une hausse due à l'inflation par rapport aux niveaux de 1987-1988.

Dans les cours fédérales et le BCMF, les dépenses se sont accrues de 12.9 % par rapport à 1987-1988. La Cour canadienne de l'impôt a enregistré la plus forte augmentation, 32.9 %, en raison de l'établissement d'un tribunal à Vancouver et de la hausse des coûts des salaires et des services professionnels/spéciaux et des voyages relatifs aux coûts des litiges. Les augmentations respectives de 14.9 % et de 7.6 % à la Cour suprême et à la Cour fédérale traduisent l'accroissement des ressources nécessaires pour satisfaire à une charge de travail plus lourde.

For Further Information

For further information on the contents of this bulletin, or for additional information, please contact Information and Client Services Unit, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613) 951-9023

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services aux clients, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613) 951-9023.

Juristat

Service Bulletin
Bulletin de serviceStatistics
Canada

Canadian Centre
for Justice StatisticsStatistique
Canada

Centre canadien
de la statistique juridiquePrice: Canada: \$3.90 per issue, \$78.00 annually
United States: US\$4.70 per issue, US\$94.00 annually
Other Countries: US\$5.45 per issue, US\$109.00 annuallyTo order Statistics Canada publications, please call our National
toll-free line 1-800-267-6677**Vol.11 No.4**

Processing Time in Youth Courts, 1986-87 to 1989-90

Dianne Hendrick*

Highlights

- In 1989-90, cases required more time for processing in youth court, from the date of the first court appearance to the date the decision was rendered, than in 1986-87.
- Typically, in 1989-90, a case in youth court took 23 days from first court appearance to decision. This was a 2 day increase from 1986-87.
- Cases lasting more than three months were more likely to have proceedings stayed or withdrawn in 1989-90 than in 1986-87.
- From 1986-87 to 1989-90, the volume of cases before youth courts increased by almost 10%; the number of cases that required more than three months to complete rose by 25%.
- In 1989-90, almost 70% of cases were decided in two months or less.
- One-third of the youth court caseload in 1989-90 was completed on the same day the case came before the courts. Cases completed the same day rose by 3% over 1986-87.

* Senior Analyst, Youth Justice Program.

February 1991
ISSN 0715-271XPrix : Canada : 3,90 \$ l'exemplaire, 78 \$ par année
États-Unis : 4,70 \$ US l'exemplaire, 94 \$ US par année
Autres pays : 5,45 \$ US l'exemplaire, 109 \$ US par annéePour commander les publications de Statistique Canada, veuillez
composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677**Vol.11, N° 4**

Délais judiciaires dans les tribunaux de la jeunesse, 1986-1987 à 1989-1990

Dianne Hendrick*

Faits saillants

- Le délai nécessaire pour le traitement d'une cause dans un tribunal de la jeunesse, à partir de la comparution jusqu'au prononcé du jugement, était plus long en 1989-1990 qu'en 1986-1987.
- En 1989-1990, le délai de traitement d'une cause dans un tribunal de la jeunesse, depuis la comparution jusqu'au prononcé du jugement, s'établissait généralement à 23 jours, soit deux jours de plus qu'en 1986-1987.
- Les causes d'une durée de plus de trois mois étaient plus susceptibles de faire l'objet d'un arrêt des procédures ou d'un retrait des accusations en 1989-1990 qu'en 1986-1987.
- De 1986-1987 à 1989-1990, le volume de causes entendues par les tribunaux de la jeunesse s'est accru de presque 10%; le nombre de causes ayant nécessité un délai de traitement de plus de trois mois a augmenté de 25%.
- En 1989-1990, presque 70 % des causes ont été jugées dans un délai maximal de deux mois.
- De toutes les causes portées devant les tribunaux de la jeunesse en 1989-1990, le tiers se sont terminées le jour où elles ont été entendues par les tribunaux. Le nombre de causes terminées le même jour a augmenté de 3 % par rapport à celui de 1986-1987.

* Analyste principale, Programme de la Justice pour les jeunes

Février 1991
ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

- In 1989-90, cases resulting in a guilty finding took 14 days to process compared with 69 days for cases with a not guilty verdict and 85 days for cases that were eventually dismissed.
- Cases with a violent offence as their most serious charge required more time to process than other cases.

Introduction

Time required to process a court case is important for those involved in legal proceedings. Section 11(b) of *The Canadian Charter of Rights and Freedoms* states that "any person charged with an offence has the right... to be tried within a reasonable time." For court administrators, prosecutors and judges, processing time has a significant effect on scheduling, backlog and resource requirements.

Many factors influence court processing time:

- pre-court practices that influence the number and types of cases proceeding to court (e.g., pre-screening by Crown counsel and admission criteria to alternative measures programs)
- the volume of cases that proceed to trial
- the volume of cases not proceeding to trial (e.g., cases where the accused pleads guilty at first court appearance)
- the backlog of cases before the courts
- the availability of human and financial resources.

An investigation of such factors in each province and territory is necessary to fully explain court processing time. Such a detailed study, however, is beyond the scope of this report.

This report describes the time required to process cases in youth courts from 1986-87 to 1989-90. Time measured refers to when a case is first presented in youth court to when a decision is rendered. This measure does not necessarily represent the total processing time for cases with a guilty verdict. Additional time may be required to prepare a pre-dispositional report for the court to consider before a disposition (sentence) is made. In 1989-90, for example, typically 12 more days were required to close the case after a verdict was rendered. The time required to sentence a young offender will be addressed in future reports.

- En 1989-1990, les causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité ont été traitées dans un délai de 14 jours, comparativement à 69 jours pour les causes qui se sont soldées par un verdict de non-culpabilité et à 85 jours pour celles qui ont été rejetées.
- Les causes comportant une infraction contre la personne comme accusation la plus grave ont nécessité un délai de traitement plus long que les autres causes.

Introduction

Le délai nécessaire pour traiter une cause est une question importante pour toutes les personnes touchées par des procédures judiciaires. L'article 11b) de la *Charte canadienne des droits et libertés* stipule que "tout inculpé a le droit ... d'être jugé dans un délai raisonnable". Pour les administrateurs des tribunaux, les poursuivants et les juges, le délai de traitement a des conséquences appréciables sur la confection des rôles, le nombre de causes en attente et les besoins en matière de ressources.

Les délais judiciaires reposent sur de nombreux facteurs, notamment:

- les pratiques préalables à l'introduction de l'instance qui influencent le nombre et les types de causes portées devant un tribunal (p. ex. la présélection faite par l'avocat de la Couronne et les critères d'admission aux programmes de mesures de rechange);
- le volume des causes faisant l'objet d'un procès;
- le volume des causes ne faisant pas l'objet d'un procès (p. ex. les causes dans lesquelles l'accusé plaide coupable lors de la comparution);
- le nombre de causes en attente, et
- la disponibilité des ressources humaines et financières.

Pour bien expliquer les délais judiciaires, il est nécessaire d'examiner de tels facteurs dans chaque province et territoire, mais une étude aussi détaillée dépasse le cadre du présent rapport.

Le présent rapport porte sur les délais judiciaires dans les tribunaux de la jeunesse de 1986-1987 à 1989-1990. Le délai désigne la période qui s'écoule entre la présentation de la cause devant le tribunal et le prononcé du jugement. Ce délai ne représente pas nécessairement la durée totale du traitement des causes qui se traduisent par un verdict de culpabilité. Un délai supplémentaire peut être nécessaire pour préparer un rapport prédécisionnel que le tribunal étudiera avant de prononcer une décision (peine). En 1989-1990, par exemple, il fallait en général 12 jours de plus pour terminer une cause, une fois le verdict rendu. Les délais nécessaires pour qu'une peine soit prononcée à l'égard d'un jeune contrevenant seront examinés dans de futurs bulletins.

Data are drawn from the Youth Court Survey (YCS) case¹ counts collected by the Canadian Centre for Justice Statistics. Data from Ontario and the Northwest Territories are not available in the YCS database.

Les données sont tirées des comptes des causes¹ de l'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ), établis par le Centre canadien de la statistique juridique. Les données de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest ne figurent pas dans la base de données de l'ETJ.

Time from First Court Appearance to Decision

Most cases before youth courts are quickly resolved. Almost 70% of the cases² heard in youth court in 1989-90 were decided in two months or less (see Figure 1). In one-third of cases, a decision was rendered on the day the case was presented. In contrast, about one-fifth of the caseload required more than 3 months for a decision.

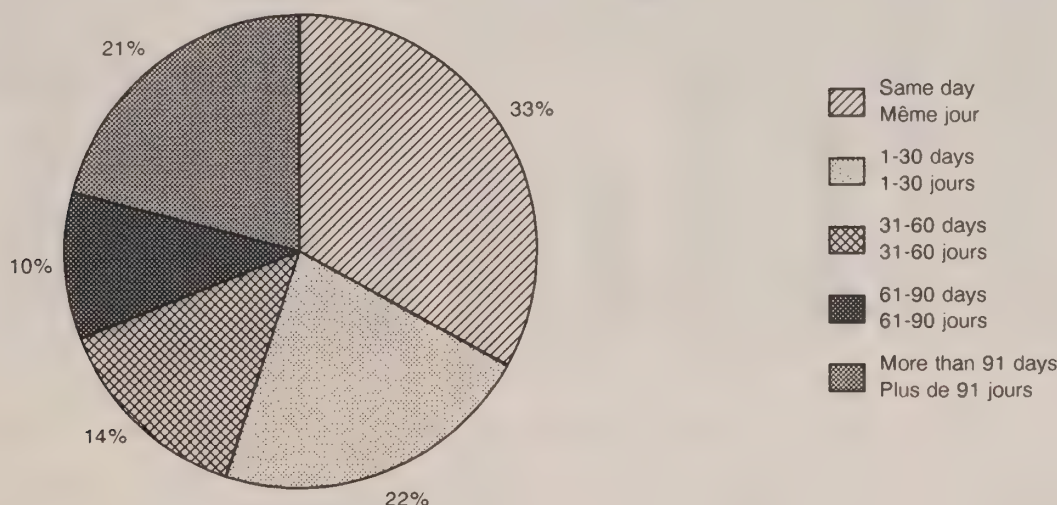
Délai entre la comparution et le jugement

La plupart des causes portées devant les tribunaux de la jeunesse sont résolues rapidement. Parmi les causes² entendues par ces tribunaux en 1989-1990, presque 70% ont été jugées dans un délai maximal de deux mois (voir la figure 1). Dans le tiers des causes, un jugement a été prononcé le jour où la cause a été présentée devant le tribunal. Par ailleurs, dans environ le cinquième des causes, il a fallu plus de trois mois avant qu'un jugement soit rendu.

Figure 1

Proportion of Cases by Processing Time, 1989-90

Proportion de causes selon le délai de traitement, 1989-1990



Reference: Table 1

Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.

Référence: Tableau 1

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

The volume of cases presented before youth courts is on the rise. Numbers increased by almost 10% from 52,012 cases in 1986-87 to 57,063 cases in

Le volume de causes portées devant les tribunaux de la jeunesse est à la hausse. Le nombre de causes a augmenté de presque 10%, passant de 52,012 en 1986-1987 à 57,063

¹ The Youth Court Survey defines a case as one or more charges against a youth which are presented in court on the same date.

² The YCS categorizes a case by the most serious charge in the case; a case with multiple charges would appear only in the category of the most serious charge. Throughout this report, the most serious charge refers to the most serious charge facing the youth upon entering the court process. Durations of time, offence type and the decision classification are based on the principal charge only.

¹ Selon la définition utilisée pour l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, une cause peut comporter une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent devant un tribunal à la même date.

² Aux fins de l'ETJ, une cause est classée selon l'accusation la plus grave. Une cause comportant plusieurs accusations figurerait uniquement dans la catégorie de l'accusation la plus grave. Tout au long du présent rapport, "accusation la plus grave" désigne l'accusation la plus grave portée contre un adolescent lorsqu'il entre dans le processus judiciaire. Les délais, le genre d'infraction et la classification du jugement sont fondés sur la principale accusation seulement.

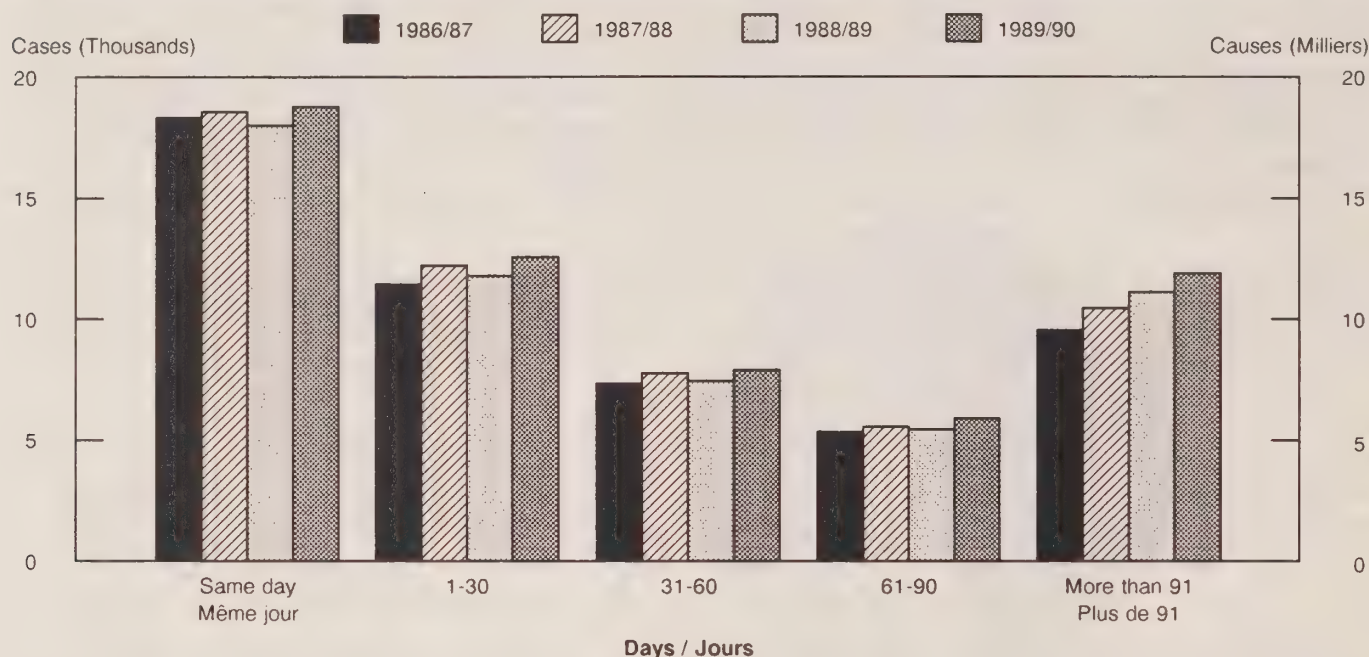
1989-90.³ Cases where decisions took more than three months rose much more rapidly (up 25%) than cases that were completed on the same day (up 3%). The number of cases processed in less than one month rose (9%), the number processed in one to two months rose 7%, and the number processed in two to three months rose 10%. (see Figure 2).

en 1989-1990.³ Le nombre de causes dont le délai de traitement est supérieur à trois mois a augmenté beaucoup plus rapidement (25 %) que le nombre de causes ayant été présentées et jugées le même jour (3 %). Le nombre de causes ayant un délai de traitement de moins d'un mois a augmenté de 9 %, le nombre ayant un délai de traitement d'un à deux mois s'est accrue de 7 % et le nombre ayant un délai de traitement de deux à trois mois s'est accru de 10 % (voir la figure 2).

Figure 2

**Caseload by Processing Time,
1986-87 to 1989-90**

**Nombre de causes selon le délai de traitement,
1986-1987 à 1989-1990**



Reference: Table 1

Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.

Référence: Tableau 1

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

Longer Cases

The proportion of cases requiring more than 3 months to complete varied by jurisdiction and over time (see Figure 3). Between 1986-87 and 1989-90, the proportion of these longer cases rose in Nova Scotia (up 91%), Alberta (up 61%), the Yukon (up 19%), Manitoba (up 10%) and British Columbia (up 8%). In contrast, the proportion of cases requiring more than 3 months to complete declined in Prince Edward Island (down 43%), Quebec (down 16%), New Brunswick (down 11%), Newfoundland (down 8%) and Saskatchewan (down 4%).

Causes plus longues

La proportion de causes ayant duré plus de trois mois varie selon les années et selon le secteur de compétence (voir la figure 3). Entre 1986-1987 et 1989-1990, la proportion de ces causes a augmenté de 91 % en Nouvelle-Écosse, de 61 % en Alberta, de 19 % au Yukon, de 10 % au Manitoba et de 8 % en Colombie-Britannique. Par ailleurs, on a enregistré les baisses suivantes de la proportion des causes ayant duré plus de trois mois: 43 % à l'Île-du-Prince-Édouard, 16 % au Québec, 11 % au Nouveau-Brunswick, 8 % à Terre-Neuve et 4 % en Saskatchewan.

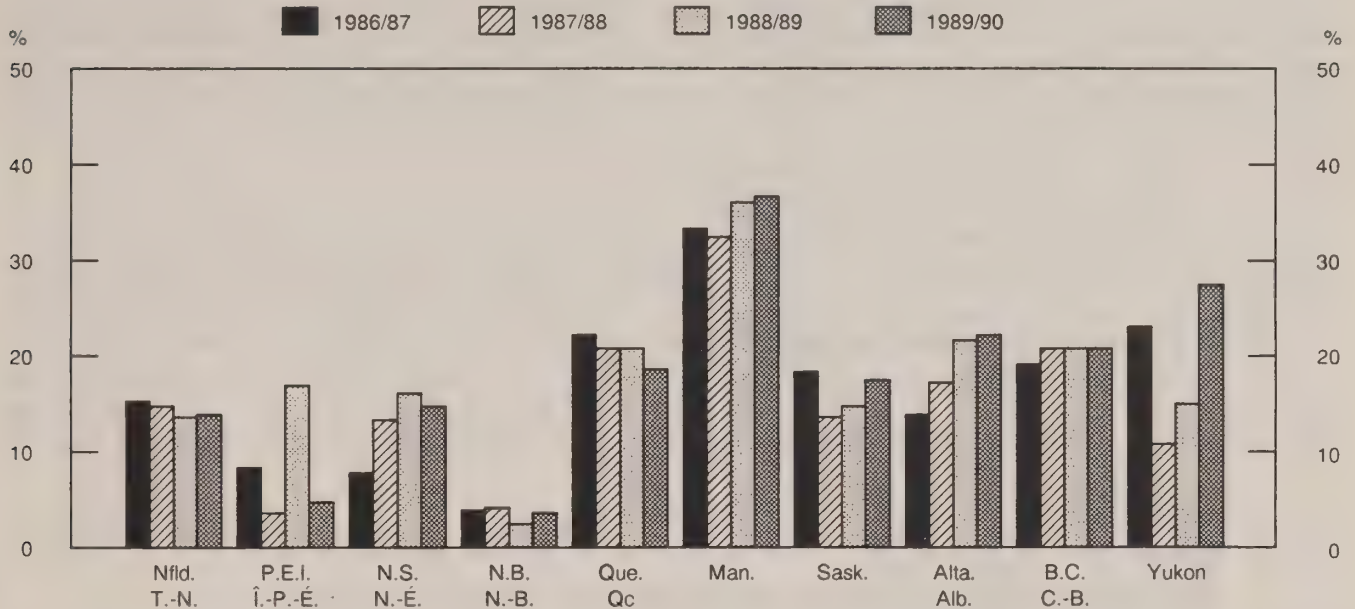
³ Throughout this report, absolute caseload increases or decreases over time may be attributed to many factors, including more complete reporting. See "Data Limitations" for more details.

³ Dans le présent rapport, les augmentations ou les diminutions absolues du nombre de causes au fil des ans peuvent être attribuables à de nombreux facteurs, y compris des rapports plus complets. Pour obtenir plus de détails, voir la section "Limites des données".

Figure 3

Proportion of Cases Requiring More Than Three Months Processing Time, 1986-87 to 1989-90

Proportion de causes ayant nécessité un délai de traitement de plus de trois mois, 1986-1987 à 1989-1990



Notes: Excludes Ontario and Northwest Territories.

In 1988, the Prince Edward Island Youth Court did not operate for five months due to a Constitutional Challenge, causing extended delays in some cases.

Notes: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

En 1988, le Tribunal de la jeunesse de l'Île-du-Prince-Édouard n'a pas opéré pour cinq mois, à cause d'une récusation constitutionnelle engendrant ainsi des retards dans quelques causes.

Court Decisions

The differences in time to process a case are clearly reflected in court decisions. Over the four year period, seven in ten cases resulted in a guilty finding while most other cases were either stayed or withdrawn (see Table 1). However, the longer a case takes, the less likely it is to result in a guilty finding. In 1989-90, for example, 80.8% of cases processed on the first day resulted in a guilty finding compared with 55.5% of cases that lasted more than three months.

Cases of longer duration are much more likely to be stayed or withdrawn than cases settled the day they appear in court. In 1989-90, 18.2% of cases requiring more than 3 months were stayed and 14.1% were withdrawn compared with 8.2% and 9.7% of cases completed on the same day.

Jugements rendus par les tribunaux

Les jugements rendus par les tribunaux font nettement ressortir les différences entre les délais de traitement des causes. Au cours de la période de quatre ans, sept causes sur dix se sont soldées par un verdict de culpabilité, tandis que la plupart des autres causes se sont traduites par un arrêt des procédures ou un retrait des accusations (voir le tableau 1). Toutefois, plus le traitement d'une cause est longue, moins elle est susceptible de se traduire par un verdict de culpabilité. En 1989-1990, par exemple, 80.8 % des causes traitées le premier jour se sont soldées par un verdict de culpabilité, comparativement à 55.5 % des causes qui ont duré plus de trois mois.

Les causes dont le traitement est le plus long sont beaucoup plus susceptibles d'être l'objet d'un arrêt des procédures ou d'un retrait des accusations que les causes se terminant le jour de la comparution. En 1989-1990, 18.2 % des causes ayant duré plus de trois mois se sont soldées par un arrêt des procédures et 14.1 %, par un retrait des accusations, comparativement à 8.2 % et à 9.7 % des causes qui se sont terminées le même jour.

As expected, few cases with a not guilty verdict or those dismissed are decided on the first day because a trial is held or at least scheduled. These cases would be adjourned at least once. These trends were consistent over the four-year period.

Cases transferred to adult court are taking longer, rising from a median of 35 days in 1986-87 to 81.5 days in 1989-90. However, fewer cases are being transferred, ranging from 133 in 1986-87 to only 44 in 1989-90.

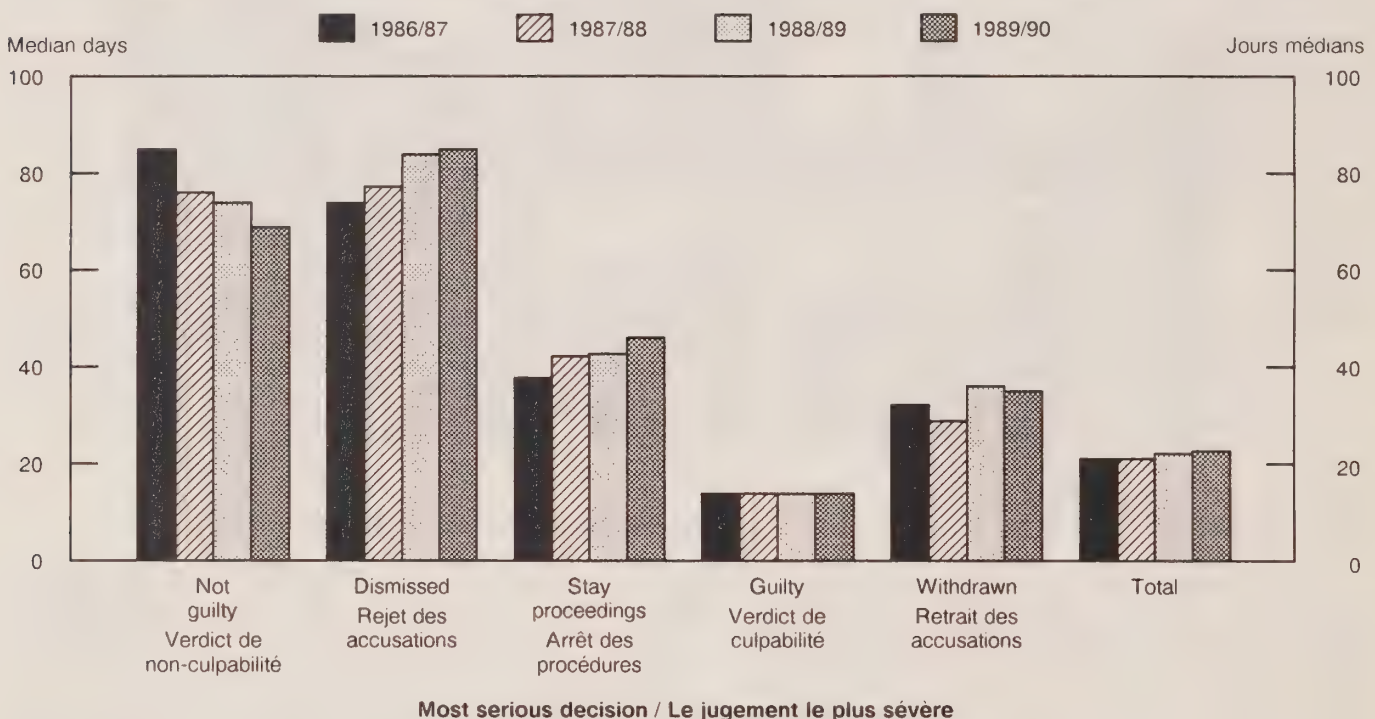
Comme on peut s'y attendre, peu de causes se traduisant par un verdict de non-culpabilité ou par un rejet des accusations sont jugées le premier jour parce qu'un procès a lieu ou du moins est prévu. Ces causes seraient reportées au moins une fois. Ces tendances se sont maintenues durant la période de 1986-1987 à 1989-1990.

La durée des causes renvoyées à un tribunal pour adultes s'est accrue, passant d'un nombre médian de 35 jours en 1986-1987 à 81.5 jours en 1989-1990. Toutefois, le nombre de causes renvoyées a diminué, variant de 133 en 1986-1987 à seulement 44 en 1989-1990.

Figure 4

Median Number of Days to Process a Case by Most Serious Decision, 1986-87 to 1989-90

Nombre médian de jours de traitement d'une cause selon le jugement le plus sévère, 1986-1987 à 1989-1990



Reference: Table 1

Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.

Référence: Tableau 1

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

Median processing times also increased noticeably over the period for cases that were dismissed (from 74 to 85 days), and stayed (from 38 to 46 days) (see Figure 4). Slight increases in the processing time occurred for cases that were withdrawn (from 32 to 35 days). Cases with a not guilty finding required less time to process in 1989-90 than in earlier years (down from 85 to 69 days).

Durant la période étudiée, on a également enregistré d'importantes augmentations des délais médians de traitement des causes dont les accusations ont été rejetées (de 74 à 85 jours) et dont les procédures ont été arrêtées (de 38 à 46 jours) (voir la figure 4). Une légère augmentation des délais de traitement a été observée pour les causes dont les accusations ont été retirées (de 32 à 35 jours). Les délais de traitement des causes qui se sont soldées par un verdict de non-culpabilité étaient moins longs en 1989-1990 que durant les années antérieures (69 jours comparativement à 85 jours).

Cases resulting in a guilty verdict are dealt with most quickly by the courts, requiring a median of 14 days. This median remained the same from 1986-87 to 1989-90.

As mentioned earlier, the proportion of cases requiring more than 3 months increased over the four years. However, the outcome of these cases also changed. A higher percentage of cases were withdrawn, stayed and dismissed (see Figure 5). For those cases where a verdict was rendered, the proportion with a not guilty finding dropped 26% and the proportion with a guilty verdict decreased by 7%.

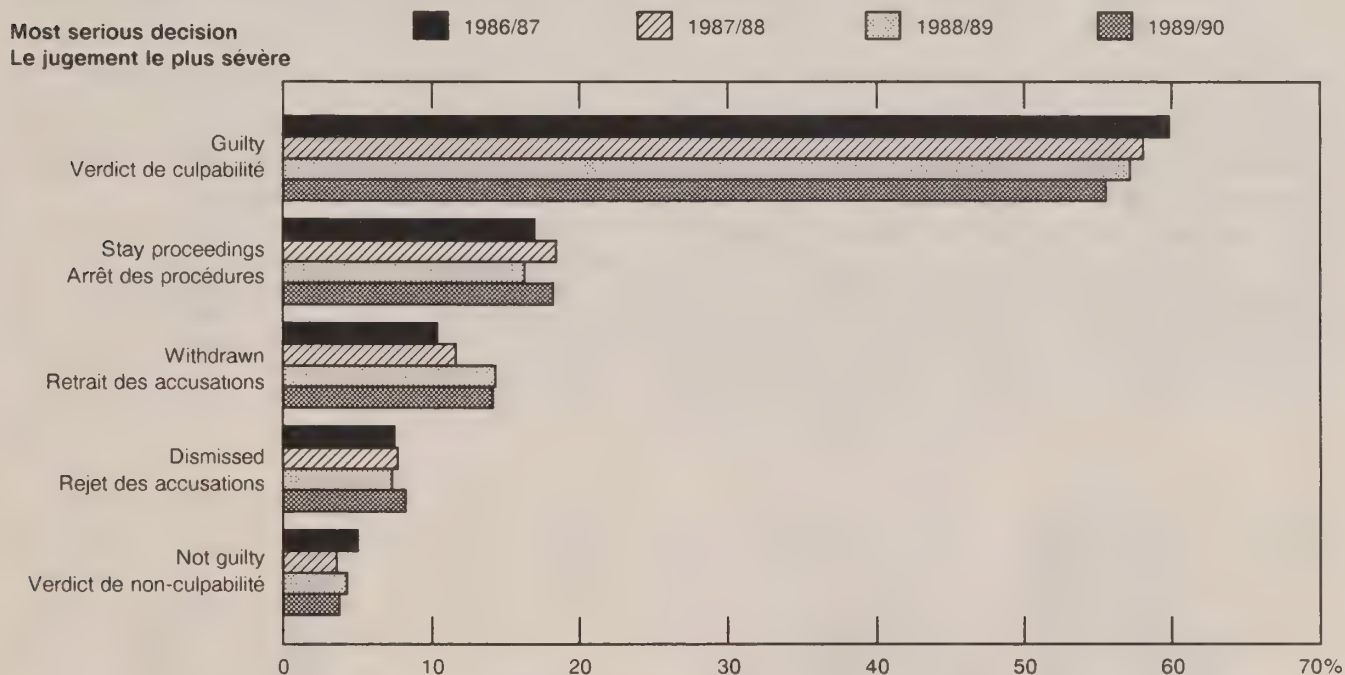
Les causes se traduisant par un verdict de culpabilité sont traitées le plus rapidement par les tribunaux, le délai médian étant de 14 jours. Ce délai médian est demeuré le même de 1986-1987 à 1989-1990.

Comme il a été mentionné plus haut, la proportion de causes ayant nécessité un délai de traitement de plus de trois mois a augmenté au cours des quatre années. Cependant, l'issue de ces causes a également changé. Un pourcentage plus élevé de causes ont été l'objet d'un retrait ou d'un rejet des accusations ou d'un arrêt des procédures (voir la figure 5). Pour ce qui est des causes jugées, la proportion de celles qui se sont soldées par un verdict de non-culpabilité a diminué de 26% et la proportion de celles qui se sont traduites par un verdict de culpabilité a baissé de 7%.

Figure 5

Proportion of Cases Requiring More Than Three Months Processing Time by Most Serious Decision, 1986-87 to 1989-90

Proportion de causes ayant nécessité un délai de traitement de plus de trois mois selon le jugement le plus sévère, 1986-1987 à 1989-1990



Reference: Table 1

Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.

Référence: Tableau 1

Note: Exclut l'Ontario and les Territoires du Nord-Ouest.

The Most Serious Offence

Most cases heard in youth courts had, as their most serious offence, a property crime. In 1989-90, property offences accounted for 58.6% of cases, violent offence cases for 14.2%, "other Criminal Code" cases for 14.1%, YOA offence cases for 9.7%, drug-related cases for 3.0% and "Other Federal Statutes" for less than 1%.

Infraction la plus grave

Dans la plupart des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, l'infraction la plus grave était une infraction contre la propriété. En 1989-1990, les infractions contre la propriété sont intervenues pour 58.6% des causes, les infractions contre la personne, pour 14.2%, les autres infractions au Code criminel, pour 14.1%, les infractions à la LJC, pour 9.7%, les infractions relatives aux drogues, pour 3.0% et les infractions à une autre loi fédérale, pour moins de 1%.

The composition of the caseload has changed over the four-year period. The volume of property offence cases and drug-related cases declined while the volume of violent offence cases, YOA and "Other Federal Statute" cases increased.

In 1989-90, the offences most likely to be decided on the same day were "Other Federal Statute" cases (e.g., *Unemployment Insurance Act*). This pattern has been consistent over the four year period (see Table 2).

Violent offence cases required more time to decide than all other types of cases. These cases were more likely to require more than three months (see Figure 6). In 1989-90, 31.1% of violent offence cases lasted more than three months compared with 21.6% of drug-related offences, 19.9% of property offence cases, and 19.2% of YOA cases (see Table 2). These proportions were generally consistent over time for most types of offences.

La répartition des causes a changé au cours de la période de quatre ans. On a enregistré une diminution du volume des causes concernant une infraction contre la propriété et une infraction relative aux drogues, mais une augmentation du volume des causes concernant une infraction contre la personne, une infraction à la LJC et une infraction à une autre loi fédérale.

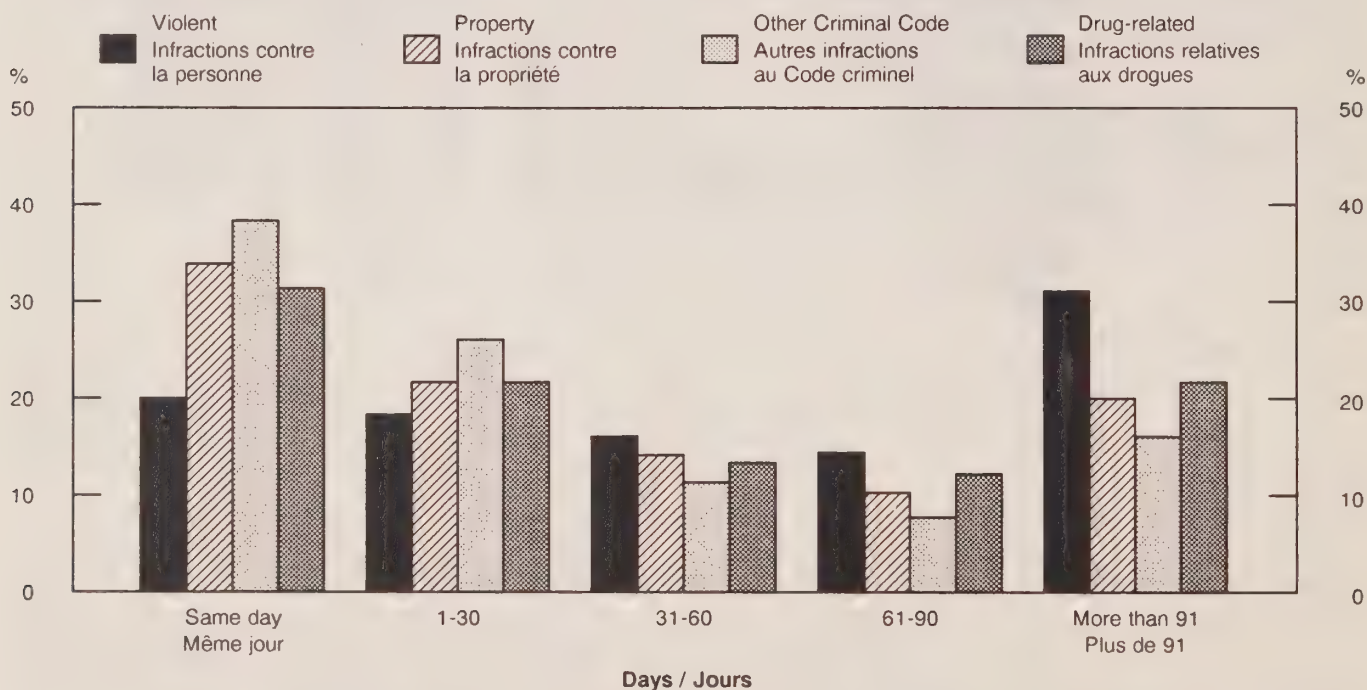
En 1989-1990, les causes les plus susceptibles d'être jugées le même jour étaient celles qui concernaient une infraction à une autre loi fédérale (p. ex. la *Loi sur l'assurance-chômage*). Cette tendance s'est poursuivie au cours de la période de quatre ans (voir le tableau 2).

Les causes concernant une infraction contre la personne ont nécessité un délai de traitement plus long que tous les autres types de causes. Ces causes étaient plus susceptibles de durer plus de trois mois (voir la figure 6). En 1989-1990, 31.1% des causes concernant une infraction contre la personne ont duré plus de trois mois comparativement à 21.6% de celles concernant une infraction relative aux drogues, à 19.9% de celles concernant une infraction contre la propriété et à 19.2% de celles concernant une infraction à la LJC (voir le tableau 2). Ces proportions sont demeurées généralement stables au fil des ans pour la plupart des genres d'infraction.

Figure 6

Proportion of Cases by Processing Time and Most Serious Offence, 1989-90

Proportion de causes selon le délai de traitement et l'infraction la plus grave, 1989-1990



Reference: Table 2

Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.

Référence: Tableau 2

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

For three types of crimes, more processing time is required each year. The proportion of property offence cases that lasted more than 3 months rose over the four year period (up 15%), drug-related cases increased (up 21%) and YOA cases (up 500%). A low volume of YOA cases was processed in 1986-87 compared with subsequent years largely because, up until the fall of 1986, the most common offence (failure to comply with a disposition) was dealt with by the courts as a review rather than a chargeable offence.

Data Collection and Methodology

The data analyzed here come from the Youth Court Survey (YCS) data base for the fiscal years 1986-87 to 1989-90. Court clerks report charge information on forms forwarded to the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS). After the records (charges) are verified, case and person files are derived from the charge file.

Court decisions are ordered from most serious to least serious as follows: transfer to adult court; guilty; other decision; stay of proceedings, withdrawn, or transfer to other jurisdiction; not guilty or dismissed.

Changes in court processing times over the period are made clearer by looking at the proportion of cases processed in, for example, three months or more, rather than the number processed in three months or more. When looking at numbers, part of the change may be because of the overall increases or decreases in the number of cases each year. In examining proportions the differing volume of cases is not a factor.

Medians are used to reflect typical durations rather than means or averages. A small proportion of cases have very high values that would affect the averages; using medians takes care of this problem. A median is obtained by arranging all the values, from the smallest to largest, and choosing the midpoint.

Data Limitations

The Youth Court Survey (YCS) is intended to be a census of all *Criminal Code* and other federal statute charges laid against young persons and heard before youth courts. Data from Ontario and the Northwest Territories were not available from 1986-87 to 1988-89. Although the Northwest Territories resumed participation in the YCS in 1989-90, data from this last fiscal year were excluded to allow comparisons over time.

Les causes concernant trois genres d'infraction nécessitent des délais de traitement plus longs chaque année. Au cours de la période de quatre ans, la proportion de causes concernant une infraction contre la propriété et ayant duré plus de trois mois a augmenté de 15 %, celle des causes concernant une infraction relative aux drogues, de 21 % et celle des causes concernant une infraction à la LJC, de 500 %. Un faible volume de causes concernant des infractions à la LJC ont été traitées en 1986-1987 par rapport aux années subséquentes; cette augmentation est en grande partie due au fait que, jusqu'à l'automne 1986, l'infraction la plus courante (le défaut de se conformer à une décision) était traitée par les tribunaux comme un examen au lieu d'une infraction punissable.

Collecte des données et méthodologie

Les données analysées ici sont tirées de la base de données de l'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) pour les années financières 1986-1987 à 1989-1990. Les greffiers audienciers inscrivent les renseignements relatifs aux accusations sur des formulaires envoyés au Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ). Lorsque les enregistrements sont vérifiés, les fichiers des causes et des personnes sont obtenus à partir du fichier des accusations.

Voici la liste des jugements classés par ordre décroissant de sévérité: renvoi à un tribunal pour adultes; verdict de culpabilité; autre jugement; arrêt des procédures, retrait des accusations ou renvoi à un autre tribunal de la jeunesse; verdict de non-culpabilité ou rejet des accusations.

Les variations des délais judiciaires au cours de la période étudiée apparaissent plus clairement si l'on examine la proportion des causes traitées, par exemple, dans un délai minimal de trois mois, plutôt que le nombre de causes traitées dans le même délai. Lorsque l'on examine les chiffres, la variation peut s'expliquer en partie par les augmentations ou les diminutions globales du nombre de causes chaque année. Si l'on examine les proportions, la divergence du volume de causes n'est pas un facteur.

On utilise la médiane pour montrer les délais typiques plutôt que les délais moyens. Une faible proportion de causes ont des valeurs très élevées qui modifieraient les moyennes. L'utilisation des médianes permet de résoudre ce problème. On obtient la médiane en plaçant toutes les valeurs de la plus petite à la plus grande, et en choisissant le point milieu de la distribution.

Limites des données

L'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) se veut un recensement de toutes les accusations portées contre les adolescents et entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions au *Code criminel* et à d'autres lois fédérales. Les données de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest n'étaient pas disponibles pour les années 1986-1987 à 1988-1989. Bien que les Territoires du Nord-Ouest aient recommencé à participer à l'ETJ en 1989-1990, les données de cette année financière ont été exclues de l'analyse afin de permettre des comparaisons dans le temps.

In addition to these data absences, the YCS is subject to other limiting factors. Courts in some participating jurisdictions may undercount the number of charges despite procedures to minimize under-coverage. Furthermore, the selection criteria to extract the most serious charge for cases with multiple charges, underestimates less serious charges. Therefore, numbers in this report are indicative rather than definitive measures of volume and case characteristics.

Refer to the publication entitled "Youth Court Statistics, Preliminary Data, 1989-90" for more information on the survey limitations and methodology.

For further information, contact Information and Client Services (613) 951-9023, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6

Outre l'exclusion de ces données, l'ETJ est soumise à d'autres facteurs limitatifs. Il se peut que les accusations soient sous-dénombrées dans les tribunaux de certains secteurs de compétence fournissant des données, malgré les procédures visant à réduire au minimum le sous-dénombrement. De plus, les critères de sélection en vue de déterminer l'accusation la plus grave dans une cause comportant plusieurs accusations entraînent une sous-estimation des accusations moins graves. Par conséquent, les chiffres présentés ici sont des indicateurs plutôt que des mesures définitives du volume de causes et de leurs caractéristiques.

Veuillez consulter la publication intitulée "Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, données préliminaires, 1989-1990" pour obtenir de plus amples renseignements sur les limites et la méthodologie de l'enquête.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, (613) 951-9023.

Table 1
Total Cases¹ by Most Serious Decision² and Processing Time, 1986-87 to 1989-90

Tableau 1
Total des causes¹ selon le jugement le plus sévère² et le délai de traitement, 1986-1987 à 1989-1990

Most Serious Decision – Le jugement le plus sévère																
Year	Number of Days from First Appearance to Decision	Total Cases	Transfer to Adult Court	Guilty	Stay of Proceedings	Withdrawn	Dismissed	Not Guilty	Other							
Année	Nombre de jours entre la première comparution et la décision	Total des causes	Renvoi à un tribunal pour adultes	Coupable	Arrêt des procédures	Retiré	Rejeté	Non coupable	Autres							
		no. (100%) nbre	no. nbre	%	no. nbre	%	no. nbre	%	no. nbre	%	no. nbre	%	no. nbre	%	no. nbre	%
1986-87	Same day/même jour	18,290	23	0.1	15,204	83.1	1,313	0.0	1,440	7.9	213	1.2	70	0.4	27	0.1
	1-30	11,463	33	0.3	8,769	76.5	1,346	11.7	1,005	8.8	183	1.6	115	1.0	12	0.1
	31-60	7,324	26	0.4	5,013	68.4	987	13.5	762	10.4	363	5.0	159	2.2	14	0.2
	61-90	5,363	23	0.4	3,372	62.9	666	12.4	722	13.5	387	7.2	180	3.4	13	0.2
	>91	9,572	28	0.3	5,722	59.8	1,615	16.9	997	10.4	714	7.5	478	5.0	18	0.2
	Total	52,012	133	0.3	38,080	73.2	5,927	11.4	4,926	9.5	1,860	3.6	1,002	1.9	84	0.2
	Median/médiane (*)	21	35		14		38		32		74		85		35.5	
1987-88	Same day/même jour	18,588	11	0.1	15,104	81.3	1,537	8.3	1,665	9.0	181	1.0	70	0.4	20	0.1
	1-30	12,187	24	0.2	9,274	76.1	1,460	12.0	1,111	9.1	196	1.6	113	0.9	9	0.1
	31-60	7,814	15	0.2	5,303	67.9	1,204	15.4	749	9.6	342	4.4	187	2.4	14	0.2
	61-90	5,529	13	0.2	3,384	61.2	812	14.7	722	13.1	433	7.8	156	2.8	9	0.2
	>91	10,470	30	0.3	6,086	58.1	1,922	18.4	1,217	11.6	806	7.7	378	3.6	31	0.3
	Total	54,588	93	0.2	39,151	71.7	6,935	12.7	5,464	10.0	1,958	3.6	904	1.7	83	0.2
	Median/médiane (*)	21	49		14		42		29		77		76		56	
1988-89	Same day/même jour	18,010	6	0.0	14,567	80.9	1,402	7.8	1,732	9.6	160	0.9	81	0.4	62	0.3
	1-30	11,788	18	0.2	9,046	76.7	1,293	11.0	1,130	9.6	146	1.2	135	1.1	20	0.2
	31-60	7,453	10	0.1	4,973	66.7	997	13.4	839	11.3	374	5.0	242	3.2	18	0.2
	61-90	5,462	9	0.2	3,344	61.2	818	15.0	766	14.0	323	5.9	185	3.4	17	0.3
	>91	11,106	23	0.2	6,343	57.1	1,815	16.3	1,584	14.3	825	7.4	482	4.3	34	0.3
	Total	53,819	66	0.1	38,273	71.1	6,325	11.8	6,051	11.2	1,828	3.4	1,125	2.1	151	0.3
	Median/médiane (*)	22	56.5		14		43		36		84		74		24	
1989-90	Same day/même jour	18,827	3	0.0	15,207	80.8	1,548	8.2	1,835	9.7	153	0.8	61	0.3	20	0.1
	1-30	12,520	6	0.0	9,430	75.3	1,495	11.9	1,229	9.8	146	1.2	202	1.6	12	0.1
	31-60	7,859	5	0.1	5,254	66.9	1,138	14.5	823	10.5	371	4.7	263	3.3	5	0.1
	61-90	5,923	10	0.2	3,503	59.1	952	16.1	833	14.1	402	6.8	220	3.7	3	0.1
	>91	11,934	20	0.2	6,624	55.5	2,172	18.2	1,679	14.1	987	8.3	445	3.7	7	0.1
	Total	57,063	44	0.1	40,018	70.1	7,305	12.8	6,399	11.2	2,059	3.6	1,191	2.1	47	0.1
	Median/médiane (*)	23	81.5		14		46		35		85		69		9	

¹ Excludes Ontario and Northwest Territories.

¹ Excluant l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

² Refers to the decision for the principle charge in a case.

² Désigne le jugement pour l'accusation principale dans une cause.

* Refers to the median duration of time from the date of first appearance to the date that the decision was rendered for the principle charge in a case. The median is defined as the midpoint of the distribution, meaning that durations are distributed equally under and above the median value.

* Désigne la durée médiane du délai entre la date de la première comparution et la date du jugement rendu pour la principale accusation dans une cause. La médiane désigne le point milieu de la distribution, c'est-à-dire que les délais sont répartis en parts égales au-dessus et au-dessous de cette valeur.

Table 2

Total Cases¹ by Most Serious Offence² and Processing Time, 1986-87 to 1989-90

Tableau 2

Total des causes¹ selon l'infraction le plus sévère² et le délai de traitement, 1986-1987 à 1989-1990

Year Année	Most Serious Offence – L'infraction le plus sévère														
	Number of Days from First Appearance to Decision	Total Cases		Violent		Property		Other Criminal Code		Drug-Related		YOA		Other Federal statutes	
	Nombre de jours entre la première comparution et la décision	Total des causes		Contre la personne		Contre la propriété		Autres infractions au Code criminel		Relatives aux drogues		LJC		Autres lois fédérales	
		no.	%	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%
		nbre		nbre		nbre		nbre		nbre		nbre		nbre	
1986-87	Same day/même jour	18,290	35.2	1,385	20.9	12,812	36.5	2,399	37.0	862	38.0	662	48.7	170	78.7
	1-30	11,463	22.0	1,166	17.6	7,710	22.0	1,663	25.7	474	20.9	437	32.2	13	6.0
	31-60	7,324	14.1	1,098	16.6	4,963	14.2	824	12.7	275	12.1	151	11.1	13	6.0
	61-90	5,363	10.3	957	14.5	3,527	10.1	556	8.6	252	11.1	64	4.7	7	3.2
	>91	9,572	18.4	2,013	30.4	6,057	17.3	1,039	16.0	406	17.9	44	3.2	13	6.0
	Total	52,012	100.0	6,619	100.0	35,069	100.0	6,481	100.0	2,269	100.0	1,358	100.0	216	100.0
	Median/médiane (*)	21		42		14		8		10		1		0	
1987-88	Same day/même jour	18,588	34.1	1,331	20.0	11,690	35.0	2,809	38.0	739	35.4	1,794	38.0	225	80.1
	1-30	12,187	22.3	1,166	17.5	7,517	22.5	1,925	26.0	375	18.0	1,184	25.1	20	7.1
	31-60	7,814	14.3	1,106	16.6	4,935	14.8	868	11.7	276	13.2	616	13.0	13	4.6
	61-90	5,529	10.1	902	13.6	3,383	10.1	629	8.5	232	11.1	373	7.9	10	3.6
	>91	10,470	19.2	2,149	32.3	5,919	17.7	1,169	15.8	465	22.3	755	16.0	13	4.6
	Total	54,588	100.0	6,654	100.0	33,444	100.0	7,400	100.0	2,087	100.0	4,722	100.0	281	100.0
	Median/médiane (*)	21		43		14		7		14		8		0	
1988-89	Same day/même jour	18,010	33.5	1,388	19.1	11,093	34.2	2,755	38.7	613	33.3	1,813	38.5	348	73.0
	1-30	11,788	21.9	1,289	17.8	7,199	22.2	1,755	24.7	362	19.7	1,144	24.3	39	8.2
	31-60	7,453	13.8	1,176	16.2	4,535	14.0	834	11.7	247	13.4	628	13.3	33	6.9
	61-90	5,462	10.1	1,036	14.3	3,253	10.0	601	8.4	211	11.5	347	7.4	14	2.9
	>91	11,106	20.6	2,367	32.6	6,336	19.5	1,173	16.5	407	22.1	780	16.6	43	9.0
	Total	53,819	100.0	7,256	100.0	32,416	100.0	7,118	100.0	1,840	100.0	4,712	100.0	477	100.0
	Median/médiane (*)	22		43		14		7		19		11		0	
1989-90	Same day/même jour	18,827	33.0	1,618	20.0	11,319	33.9	3,065	38.2	531	31.5	2,105	38.0	189	73.5
	1-30	12,520	21.9	1,486	18.3	7,279	21.8	2,105	26.2	364	21.6	1,263	22.8	23	8.9
	31-60	7,859	13.8	1,308	16.1	4,711	14.1	925	11.5	222	13.2	679	12.2	14	5.4
	61-90	5,923	10.4	1,173	14.5	3,461	10.4	635	7.9	204	12.1	436	7.9	14	5.4
	>91	11,934	20.9	2,524	31.1	6,663	19.9	1,303	16.2	365	21.6	1,062	19.2	17	6.6
	Total	57,063	100.0	8,109	100.0	33,433	100.0	8,033	100.0	1,686	100.0	5,545	100.0	257	100.0
	Median/médiane (*)	23		42		14		5		21		12		0	

¹ Excludes Ontario and Northwest Territories.

¹ Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

² Refers to the principle charge in a case.

² Désigne l'accusation principale dans une cause.

* Refers to the median duration of time from the date of first appearance to the date that the decision was rendered for the principle charge in a case. The median is defined as the midpoint of the distribution, meaning that durations are distributed equally under and above the median value.

* Désigne la durée médiane du délai entre la date de la première comparution et la date du jugement rendu pour la principale accusation dans une cause. La médiane désigne le point milieu de la distribution, c'est-à-dire que les délais sont répartis en parts égales au-dessus et au-dessous de cette valeur.

Juristat

Service Bulletin
Bulletin de service



Statistics
Canada

Canadian Centre
for Justice Statistics

Statistique
Canada

Centre canadien
de la statistique juridique



Price: Canada: \$3.90 per issue, \$78.00 annually
United States: US\$4.70 per issue, US\$94.00 annually
Other Countries: US\$5.45 per issue, US\$109.00 annually

To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Vol.11 No.5

The Application of Dispositions Under the Young Offenders Act

Edward Lander*

Highlights

- **The Young Offenders Act (YOA)**, proclaimed in 1984, replaced the **Juvenile Delinquents Act (JDA)** that was adopted three-quarters of a century earlier, and fundamentally changed the youth justice system. The philosophy of the YOA, while recognizing that young persons have special needs, is to hold young offenders accountable for their actions, to protect society from criminal conduct and to protect the legal rights of the offender.
- In 1989/90, of those cases that resulted in a guilty finding, approximately three-quarters (74%) of dispositions handed down by youth courts were non-custodial while one-quarter (26%) resulted in sentences of custody. Of those cases that resulted in a custodial disposition, secure custody accounted for 46% and open custody for 54% of dispositions. Of the cases that resulted in a non-custodial disposition, probation accounted for approximately two-thirds (64%) and fines and lesser dispositions accounted for one-third (36%) of dispositions.
- In 1989/90, approximately 4% of cases with a guilty finding were disposed of by means of an absolute discharge as the most serious disposition. Females were more than twice as likely to be awarded this disposition than males (7% as opposed to 3%).

* Senior Analyst, Youth Justice Program.

March 1991
ISSN 0715-271X

Prix : Canada : 3,90 \$ l'exemplaire, 78 \$ par année
États-Unis : 4,70 \$ US l'exemplaire, 94 \$ US par année
Autres pays : 5,45 \$ US l'exemplaire, 109 \$ US par année

Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11, N° 5

Application des décisions en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants

Edward Lander*

Faits saillants

- **La Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)**, adoptée en 1984, a remplacé la **Loi sur les jeunes délinquants (LDJ)** et a entraîné de profondes modifications de l'appareil judiciaire pour les jeunes. Tout en reconnaissant que les jeunes ont des besoins spéciaux, la LJC a comme principes que les adolescents doivent assumer la responsabilité de leurs actes, que la société ait le droit de se protéger de tout comportement criminel et que les droits reconnus aux contrevenants soient protégés.
- En 1989-1990, de toutes les causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité, environ trois quarts (74 %) des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse ne comportaient pas le placement sous garde, tandis que l'autre quart (26 %) comportaient le placement sous garde. De toutes les causes qui comportaient le placement sous garde, 46 % des décisions impliquaient la garde en milieu fermé et 54 %, la garde en milieu ouvert. De toutes les causes qui ne comportaient pas le placement sous garde, environ les deux tiers impliquaient une ordonnance de probation (64 %) et l'autre tiers (36 %) impliquaient des amendes ou des décisions moins sévères.
- En 1989-1990, environ 4 % des causes se traduisant par un verdict de culpabilité se sont soldées par une libération inconditionnelle comme décision la plus sévère. Les adolescentes étaient au delà de deux fois plus susceptibles de bénéficier d'une libération inconditionnelle que leurs homologues masculins (7 % contre 3 %).

* Analyste principal, Programme de la Justice pour les jeunes

Mars 1991
ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

This Juristat Bulletin examines the application of dispositions under the **Young Offenders Act (YOA)** since the uniform maximum age provisions became mandatory across Canada in 1985. The information presented is taken from the Youth Court Survey (YCS)¹ administered by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) and is based on a major research project known as "The Qualitative Description Study (QDS) of the Application of Dispositions Under the **Young Offenders Act**" sponsored by the Department of Justice Canada.

Background

The **Young Offenders Act (YOA)**, proclaimed in 1984, replaced the **Juvenile Delinquents Act (JDA)** and fundamentally changed the youth justice system. The "Declaration of Principle" as set out in the YOA contains a number of fundamental principles that serve as a guide to the interpretation and application of the YOA in an attempt to balance the needs of young people and the interests of society. The YOA represents a shift in philosophy from the "social welfare" approach of the JDA to an "offence oriented" approach in which young people are responsible for their behaviour and should be held accountable in a manner appropriate with their age and maturity. Accordingly, the YOA places more emphasis on the legal rights of young people and the responsibilities that young people must bear for their contraventions.

Young people have the same rights as adults to due process of law and fair and equal treatment. This includes the right to participate in deliberations that affect them; the right to the least interference with their freedom that is compatible with protection of society; and their own needs, and the right to be informed of their rights and freedoms. In addition, the YOA holds that while young people should be held accountable for their actions, they should not, in all instances suffer the same consequences for their behaviour as adults. The YOA allows alternatives to judicial proceedings and clearly defines sentencing options, maximum sentences and application and review of dispositions procedures.

The YOA standardizes the age of young offenders across all jurisdictions in Canada as a person who is twelve years of age or more and under eighteen years of age at the date of commission of the offence. Previously, under the JDA, the minimum age of criminal responsibility was seven and the maximum age was set at 16, 17 or 18, depending on the jurisdiction.

Le présent bulletin porte sur l'application des décisions rendues en vertu de la **Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)** depuis l'entrée en vigueur, en 1985, des dispositions relatives à l'âge maximal uniforme dans l'ensemble du Canada. Les renseignements fournis ici sont tirés de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) administrée par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ). Ces renseignements sont fondés sur un important projet de recherche intitulé «Étude descriptive et qualitative (ÉDQ) de l'application des décisions en vertu de la **Loi sur les jeunes contrevenants**», projet que parraine le ministère de la Justice du Canada.

Contexte

La **Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)**, adoptée en 1984, a remplacé la **Loi sur les jeunes délinquants (LJD)** et a entraîné de profondes modifications de l'appareil judiciaire pour les jeunes. La déclaration de principes de la LJC contient plusieurs dispositions fondamentales qui guident l'interprétation et l'application de la LJC de façon à établir un équilibre entre les besoins des adolescents et les intérêts de la société. La LJC représente un changement de philosophie, où l'approche de la LJD reposant sur le bien-être social fait place à une approche axée sur l'infraction, selon laquelle les adolescents sont responsables de leur comportement et devraient répondre de leurs actes compte tenu de leur âge et de leur degré de maturité. En conséquence, la LJC met l'accent sur les droits que la loi reconnaît aux adolescents et sur leur obligation d'assumer la responsabilité de leurs délits.

Au même titre que les adultes, les adolescents ont droit à une application régulière de la loi et à un traitement juste et équitable, c'est-à-dire: le droit de prendre part aux délibérations qui les touchent; le droit à la liberté, lequel ne peut souffrir que d'un minimum d'entraves commandées par la protection de la société et leurs propres besoins; et le droit d'être informés de leurs droits et libertés. De plus, selon la LJC, les adolescents devraient assumer la responsabilité de leurs actes, mais ne sauraient, dans tous les cas, subir les mêmes conséquences que les adultes. La LJC prévoit des solutions de rechange aux procédures judiciaires et définit clairement les peines possibles, les peines maximales et l'application et l'examen des procédures concernant les décisions.

La LJC fixe les limites d'âge des jeunes contrevenants dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada, l'âge minimal étant de 12 ans et l'âge maximal étant inférieur à 18 ans au moment où l'infraction est commise. Auparavant, en vertu de la LJD, l'âge minimal de la responsabilité criminelle était de 7 ans et l'âge maximal était de 16, 17 ou 18 ans, selon la province ou le territoire.

¹ The statistical information presented throughout this Juristat Bulletin can be found in the report "Youth Court Statistics, Preliminary Data, 1989-90" which derives its data from the Youth Court Survey. Presently, all provinces and territories, with the exception of Ontario, participate in the YCS.

It should be noted that the statistical information relating to dispositions refers to the disposition that has the most serious effect on the young offender, therefore, in cases with multiple dispositions only the most serious disposition is considered.

¹ Les renseignements statistiques figurant dans le présent bulletin se trouvent dans le rapport «Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, données préliminaires, 1989-1990», fondé sur l'enquête sur les tribunaux de la jeunesse. L'ensemble des provinces et territoires, sauf l'Ontario, participent actuellement à l'ETJ.

Il est à noter que les renseignements statistiques sur les décisions se rapportent à celle qui a les conséquences les plus graves sur le jeune contrevenant. Pour cette raison, seule la décision la plus sévère est prise en compte dans les causes comportant plusieurs décisions.

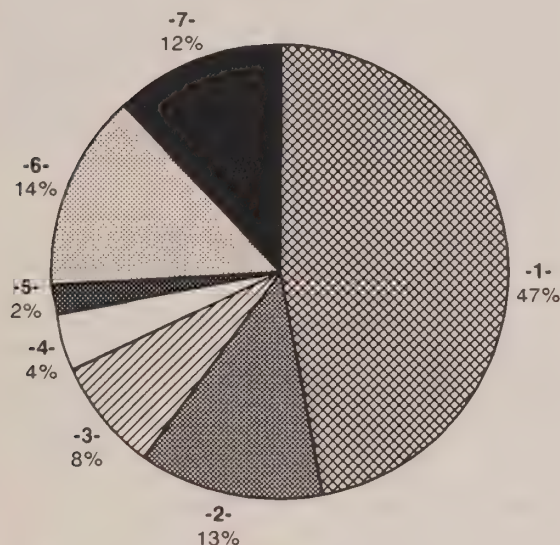
Dispositions Under the YOA

Most of the dispositions given to young offenders are non-custodial. This is consistent with the Declaration of Principle of the YOA that "the rights and freedoms of young persons include a right to the least possible interference with freedom that is consistent with the protection of society, having regard to the needs of young persons and the interests of their families".

In 1989/90, approximately three-quarters of the dispositions handed down by youth courts were non-custodial (Figure 1). Of the total dispositions handed down approximately one-quarter involved a term of custody, one-half involved a term of probation and the remaining one-quarter was comprised of fines or lesser dispositions. These figures have remained relatively constant since 1986/87.

Figure 1

Percentage of Dispositions Handed Down in Youth Courts¹ by Type of Disposition², 1989-90



¹ Excludes Ontario.

² Refers to the most significant disposition. The seriousness is determined by the effect it has on the young person. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detain for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; a community service order; restitution; prohibition; seizure or forfeiture; other dispositions; and absolute discharge.

³ Includes detain for treatment, compensation, pay purchaser, compensation in kind, restitution, prohibition, seizure, forfeiture, or other disposition.

Décisions rendues en vertu de la LJC

La plupart des décisions prononcées à l'égard des jeunes contrevenants ne comportent pas le placement sous garde. Cette tendance est conforme à la déclaration de principes de la LJC qui stipule que «le droit des adolescents à la liberté ne peut souffrir que d'un minimum d'entraves commandées par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de leur famille».

En 1989-1990, environ les trois quarts des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse ne comportaient pas le placement sous garde (figure 1). De l'ensemble des décisions prononcées, environ le quart comportait le placement sous garde, la moitié comportait une ordonnance de probation et l'autre quart comprenait des amendes ou des décisions moins sévères. Ces chiffres sont demeurés relativement stables depuis 1986-1987.

Figure 1

Pourcentage des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse¹ selon la décision² la plus sévère, 1989-90

Probation	-1-	Probation
Fine	-2-	Amende
Community Service	-3-	Travaux communautaire
Absolute Discharge	-4-	Libération inconditionnelle
Other ³	-5-	Autre ³
Open Custody	-6-	Garde en milieu ouvert
Secure Custody	-7-	Garde en milieu fermé

Total cases = 43,711

Total des causes = 43,711

¹ Exclut l'Ontario.

² Désigne la décision la plus importante rendue à l'égard d'une cause. La sévérité de la décision est déterminée par les conséquences qu'elle aura pour l'adolescent. Voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité: garde en milieu fermé; détention pour traitement; garde en milieu ouvert; probation; amende; indemnisation; remboursement à l'acquéreur; indemnisation en nature; ordonnance de travaux communautaires; restitution; interdiction; saisie ou confiscation; autres décisions; et libération inconditionnelle.

³ Incluant détention pour traitement, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, restitution, interdiction, saisie, confiscation ou tout autre genre de décision.

Custodial Dispositions

The YOA requires that the youth court not commit a young person to custody unless it is necessary for the protection of society, having regard to the age of the young offender, the seriousness of the offence, the circumstances in which it was committed, and the needs and circumstances of the young person.

In ordering a custodial committal, the youth court must specify whether it is to be in a facility designated as "open" or "secure". Open custody facilities are community residential centres, group homes, child care institutions, or forest or wilderness camps, or any other like place or facility designated as such by the province. Secure custody facilities are defined as places of secure containment or restraint of young persons. The YOA requires that young offenders held in custody must be kept separate and apart from adults.

Secure custody may be ordered by the court if the young person is convicted of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more; or the young person is convicted of a breach of probation or a violation of the **Criminal Code** dealing with a prison breach, escape or being at large without excuse. As well, a young person may be committed to secure custody if a disposition is made in regard to an indictable offence and the youth had previously been committed to a secure facility or the youth had previously been convicted of an indictable offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more. Further restrictions apply to the use of secure custody when the young person is found guilty of an offence committed before reaching the age of fourteen.

The youth court can commit a young offender to continuous or intermittent custody for a specified period not exceeding two years from the date of committal, or, for offences which, if committed by an adult are punishable by imprisonment for life, a period not exceeding three years. If a young person is committed consecutively to open and secure custody, the secure custody sentence must be served first. If the sentence involves a concurrent open and secure custody order, the concurrent portion must be served in secure custody.

The Provincial Director may authorize a custody order to hold a young person being transferred from court to custody or from custody to court in a designated temporary detention facility, separate and apart from adults. As well, the Provincial Director may transfer a young person, with court authorization, from secure to open custody and from open to secure custody, without court authorization, for a period not to exceed 15 days, if the transfer is necessary for the safety of the young person or the safety of others or if the youth had attempted to escape custody.

The YOA allows for placing young persons who were 12 or 13 years of age in secure custody at the time of the offence, however secure custody is primarily restricted for young persons who were 14

Décisions comportant le placement sous garde

Aux termes de la LJC, le tribunal de la jeunesse ne doit placer un adolescent sous garde que si cette mesure est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu de l'âge du jeune contrevenant, de la gravité et des circonstances de l'infraction et des besoins et de la situation de l'adolescent.

Lorsque le tribunal de la jeunesse ordonne le placement sous garde de l'adolescent, il doit préciser s'il s'agit de la garde en milieu «ouvert» ou en milieu «fermé». Sont désignés pour la garde en milieu ouvert les centres résidentiels locaux, les foyers collectifs, les établissements d'aide à l'enfance, les camps forestiers ou les camps de pleine nature et les lieux ou établissements semblables désignés par la province. Sont désignés pour la garde en milieu fermé les établissements permettant le placement ou l'internement sécuritaire des adolescents. En vertu de la LJC, les jeunes contrevenants placés sous garde doivent être tenus à l'écart des adultes.

Le tribunal de la jeunesse peut ordonner le placement sous garde en milieu fermé si l'adolescent est reconnu coupable d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement minimal de cinq ans, de la violation des conditions d'une ordonnance de probation ou d'une infraction au **Code criminel** relativement au bris de prison, à l'évasion ou à la liberté sans permission. De même, un adolescent peut être placé sous garde en milieu fermé si une décision est rendue relativement à un acte criminel et si l'adolescent a été placé en milieu fermé auparavant, ou si l'adolescent a déjà été reconnu coupable d'un acte criminel pour lequel un adulte serait passible d'un emprisonnement minimal de cinq ans. D'autres restrictions s'appliquent à la garde en milieu fermé lorsque l'adolescent est reconnu coupable d'une infraction commise avant l'âge de 14 ans.

Le tribunal de la jeunesse peut placer un jeune contrevenant sous garde continue ou discontinue pendant une période maximale de deux ans à compter de la date de l'envoi sous garde ou, lorsque l'infraction commise rendrait un adulte passible d'emprisonnement à perpétuité, pendant une période maximale de trois ans. Si un adolescent est assujéti à des périodes de placement consécutives à purger en milieu ouvert et en milieu fermé, il doit d'abord être placé en milieu fermé. Si la peine infligée comprend des périodes concurrentes de placement en milieu ouvert et en milieu fermé, la portion concurrente doit être purgée en milieu fermé.

Le directeur provincial peut permettre qu'un adolescent transféré du tribunal au lieu de détention ou ramené de ce lieu au tribunal soit placé sous garde dans un établissement de détention provisoire et tenu à l'écart des adultes. Il peut transférer un adolescent d'un milieu fermé à un milieu ouvert avec l'autorisation du tribunal. De même, il peut transférer, sans l'autorisation du tribunal, l'adolescent d'un milieu ouvert à un milieu fermé pendant une période maximale de 15 jours, si le renvoi est nécessaire à la sécurité de l'adolescent ou à celle des autres détenus ou si l'adolescent a tenté de s'évader.

La LJC autorise le placement en milieu fermé des adolescents âgés de 12 ou 13 ans au moment où ils commettent l'infraction; cependant, la garde en milieu fermé est surtout limitée aux adolescents âgés de 14 ans ou plus.

years of age or more. In 1989/90, about 3% of those ordered to serve a term of secure custody as their most serious disposition were under 14 years of age with more than two-thirds of these ordered to serve three months or less.

In 1989/90, custodial dispositions were ordered as the most serious disposition in approximately 26% all cases resulted in a guilty finding. Of the 11,223 cases that resulted in a custodial disposition, secure custody accounted for 46% of dispositions and open custody accounted for 54% of dispositions. The proportion of youth ordered to serve custodial terms, either secure or open, has remained relatively constant since 1986/87. Males are more likely to receive a term of custody than females. In 1989/90 males were more than twice as likely to receive a secure custody order as females (13% as opposed to 5%) and males received a higher proportion of open custody orders (14% as opposed to 10%).

Treatment Order

A treatment order is the only disposition which requires the consent of the young person. The YOA allows the court to direct that a young person be detained for treatment in a hospital, or other place where treatment is available. Such an order must be supported by means of a recommendation contained in a medical/psychological report. An order to detain for treatment cannot be made unless consent has been given to the order by the young person, the parents of the young person, and the place where the young person is to be admitted for treatment. Parental consent can be dispensed with if the parent is unavailable or is not taking an active interest in the proceedings.

Youth Court Survey data indicate that treatment orders are rarely used. This disposition has declined from 63 cases in 1986/87 to 17 cases in 1989/90. Some of the reasons for the small number of treatment dispositions include the lack of treatment facilities for young persons, particularly those who have been involved in criminal activity; the difficulty in obtaining consent from a young person; the difficulty in obtaining consent from treatment facilities which require voluntary admission in instances where it is perceived that a court order, even with the consent of the young person, may not represent a fully "voluntary" admission; the difficulty in ensuring compliance with the disposition once the young person volunteers to be detained for treatment; the tendency of the judiciary to include treatment or counselling orders as part of a probation order, including the possibility of an order to reside; and, the tendency to employ provisions of provincial mental health legislation if the need for treatment becomes clear.

En 1989-1990, de tous les adolescents assujettis à une ordonnance de placement sous garde en milieu fermé comme décision la plus sévère, environ 3 % étaient âgés de moins de 14 ans. Plus des deux tiers de ceux-ci ont dû purger une peine maximale de trois mois.

En 1989-1990, les décisions comportant le placement sous garde comme décision la plus sévère ont été prononcées dans environ 26 % des causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité. Des 11 223 causes qui se sont soldées par le placement sous garde, 46 % des décisions comportaient la garde en milieu fermé et 54 % comportaient la garde en milieu ouvert. La proportion des adolescents assujettis à des ordonnances de placement sous garde, en milieu fermé ou en milieu ouvert, est demeurée relativement stable depuis 1986-1987. Les adolescents sont plus susceptibles que les adolescentes d'être placés sous garde. En 1989-1990, les adolescents étaient au delà de deux fois plus susceptibles d'être placés sous garde en milieu fermé que leurs homologues féminins (13 % contre 5 %). Par ailleurs, la proportion d'ordonnances de placement sous garde en milieu ouvert était plus élevée chez les adolescents que chez les adolescentes (14 % contre 10 %).

Ordonnance de traitement

L'ordonnance de traitement est la seule décision qui exige le consentement de l'adolescent. En vertu de la LJC, le tribunal peut ordonner la détention de l'adolescent pour traitement dans un hôpital ou un autre endroit en mesure de le traiter. Une telle ordonnance doit être appuyée d'une recommandation présentée dans un rapport médical ou psychologique. Le tribunal ne peut ordonner la détention pour traitement que s'il obtient le consentement de l'adolescent, de ses parents et de l'autorité responsable de l'établissement où il sera admis. Le tribunal peut passer outre au consentement du père, de la mère ou des deux, si ces derniers ne peuvent être rejoins ou s'ils ne s'intéressent pas à l'instance.

Les données de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse révèlent que les ordonnances de traitement sont rarement rendues. Le nombre de ces décisions est tombé de 63 causes en 1986-1987 à 17 causes en 1989-1990. Voici quelques-unes des raisons qui expliquent le petit nombre d'ordonnances de traitement: l'absence d'établissements de traitement pour les adolescents, particulièrement ceux qui ont commis un acte criminel; la difficulté à obtenir le consentement de l'adolescent; la difficulté à obtenir le consentement de l'établissement, lequel exige l'admission volontaire de l'adolescent dans les cas où une ordonnance du tribunal est perçue comme n'étant pas une admission entièrement «volontaire» même si l'adolescent y a consenti; la difficulté à s'assurer que l'adolescent se conforme à la décision lorsqu'il accepte volontairement d'être détenu pour traitement; la tendance des juges à inclure une ordonnance de traitement ou de consultation dans le cadre d'une ordonnance de probation, y compris la possibilité d'une assignation à résidence, et la tendance à recourir aux dispositions des lois provinciales relatives à la santé mentale lorsque le traitement est manifestement nécessaire.

Non-Custodial Dispositions

Probation

The YOA authorizes youth courts to place a young offender on probation for a period not exceeding two years and allows for the inclusion of a number of compulsory and optional conditions on a probation order. The compulsory conditions specify that the young person keep the peace and maintain good behaviour and that the young person appear before the youth court when required to do so. The optional conditions specify that a young person report to, and be under the supervision of, the Provincial Director or other person designated by the youth court; that the young person notify the clerk of the youth court, the Provincial Director or the youth worker assigned to his/her case of any change of address or change in place of employment, education or training; that the young person remain within the territorial jurisdiction of one or more courts; that the young person make reasonable effort to obtain employment; that the young person attend school or other place of learning, training, or recreation; that the young person reside with a parent or other adult; that the young person reside in such a place as the Provincial Director may specify; or, any other reasonable conditions that the court considers desirable. Probation orders come into effect on the day the order is made, or, in cases where an order of custody is to be followed by a probation order, when the period of custody expires.

In 1989-90, 47% of all cases reaching disposition resulted in probation as the most serious disposition. Females had a slightly higher proportion of probation dispositions than males with 52% of females receiving probation as opposed to 47% for males. These figures have remained relatively constant since 1986/87.

Fine

The youth court can impose a fine not exceeding \$1,000 to be paid at such time and on such terms as the court may set, however the court must consider the present and future means of the young person to pay. In most jurisdictions, fines may be made either in combination with a supervised probation order or as a single disposition. If the young person is unable to make the required payments, an application for an extension may be made, however wilful failure to comply may cause the case to be referred back to the Crown.

Fine option programs may be used to enable the young person to discharge the fine obligation through the provision of work or service. Currently, the jurisdictions of Newfoundland, Nova Scotia, Québec, Ontario, Saskatchewan, and British Columbia, do not have fine option programs. These jurisdictions feel that the provisions of the YOA for non-monetary dispositions, specifically community or personal service orders, allow the court the reasonable opportunity to ensure that only young offenders who are capable of a fine payment are given a fine order.

Décisions ne comportant pas le placement sous garde

Probation

La LJC autorise le tribunal de la jeunesse à placer un jeune contrevenant en probation pendant une période maximale de deux ans et permet que l'ordonnance de probation soit assortie de conditions obligatoires et facultatives. Les conditions obligatoires que doit remplir l'adolescent sont celles de ne pas troubler l'ordre public et de bien se conduire et de comparaître devant le tribunal de la jeunesse lorsqu'il en est requis. Les conditions facultatives sont les suivantes: se présenter au directeur provincial ou à la personne désignée par le tribunal de la jeunesse et se soumettre à sa surveillance; aviser le greffier du tribunal de la jeunesse, le directeur provincial ou le délégué à la jeunesse responsable de son cas de tout changement d'adresse, de lieu de travail, de scolarité ou de formation; assurer une présence constante dans le ressort d'un ou de plusieurs tribunaux; faire des efforts raisonnables en vue de trouver un emploi; fréquenter une école ou tout autre établissement d'enseignement, de formation ou de loisirs; habiter chez l'un de ses parents ou chez un autre adulte; habiter à l'endroit fixé par le directeur provincial, ou observer toute autre condition raisonnable que le tribunal estime souhaitable. Une ordonnance de probation est exécutoire à compter de la date à laquelle elle est rendue ou, lorsqu'elle est précédée d'une ordonnance de placement sous garde, à compter de la date à laquelle prend fin la période de placement.

En 1989-1990, l'ordonnance de probation a été la décision la plus sévère rendue dans 47 % de toutes les causes. La proportion d'adolescentes assujetties à la probation était légèrement supérieure à celle des adolescents (52 % contre 47 %). Ces chiffres sont demeurés relativement stables depuis 1986-1987.

Amende

Le tribunal de la jeunesse peut infliger une amende maximale de 1,000\$ dont il fixe éventuellement les dates et les modalités de paiement. Il doit cependant tenir compte des ressources pécuniaires actuelles et futures de l'adolescent. Dans la plupart des secteurs de compétence, une amende peut être infligée seule ou assortie d'une ordonnance de probation sous surveillance. Si l'adolescent ne peut pas effectuer les paiements exigés, une demande de prorogation du délai peut être faite; cependant, s'il néglige de se soumettre à la décision, la cause peut être renvoyée à la Couronne.

Grâce aux programmes de crédits, l'adolescent condamné à une amende peut s'en acquitter par l'exécution de travaux ou la prestation de services. Il n'existe actuellement pas de programmes de crédits à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Québec, en Ontario, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Dans ces secteurs de compétence, on estime que les dispositions de la LJC relatives aux peines non pécuniaires, particulièrement les ordonnances de travaux communautaires ou de services personnels, offrent au tribunal la possibilité raisonnable de s'assurer que seuls les jeunes contrevenants capables de payer une amende s'en voient imposer une.

In 1989/90, 13% of all cases were disposed of with a fine as the most serious disposition of which 60% were for \$100 or less.

Compensation

A young offender may be ordered to pay to a victim of an offence an amount to compensate for loss of or damage to property, for loss of income or support, or to pay special damages for personal injury. The victim may make representations to the court, and the terms of a monetary compensation order must be provided by the youth court to the person to be compensated.

In most jurisdictions, policies and procedures associated with the administration of these dispositions parallel very closely those used for fines. In some jurisdictions compensation to victims is frequently used as a condition of probation and will not be recorded as a separate disposition. Monetary compensation to victims tends to be a very seldom used dispositional order for young offenders. Youth Court Survey data for 1989/90 indicate that about six cases out of every 1000 reaching disposition resulted in payment of compensation as the most serious disposition.

Payment to an Innocent Purchaser

The youth court may order that a young person make restitution in the form of a monetary payment to someone who has unknowingly purchased property which was originally obtained as a result of an offence. All jurisdictions reported, in 1989/90, that this disposition was rarely used and was ordered as the most serious disposition in about one case out of every 1000 cases reaching disposition.

Personal Service Order (P.S.O.)

Personal services, or compensation in kind, may be ordered by the youth court in order to compensate a victim by means of personal services. An order must not exceed 240 hours, must be possible to complete within a year and requires the consent of the victim. Personal services may or may not be attached to a probation order and may include such stipulations as a written or oral apology to the victim, repairs, garden work, and so forth. This type of disposition is seldom used and in 1989/90 was ordered as the most serious in less than one case out of every 1000 cases with a guilty finding.

Community Service Order (C.S.O.)

As with a P.S.O., a community service order cannot exceed 240 hours of service, and must be possible to complete within one year. These orders must be performed in conjunction with a program approved by the Provincial Director, and the youth court must be satisfied that the person or organization for whom the service is to be performed concurs with the order. Community orders may include routine

En 1989-1990, l'amende a été la décision la plus sévère rendue dans 13 % de toutes les causes; 60 % de ces amendes étaient de 100\$ ou moins.

Indemnisation

Un jeune contrevenant peut devoir verser à la victime d'une infraction une somme à titre d'indemnité pour perte de biens ou dommages causés à ceux-ci, pour perte de revenu ou de soutien ou pour dommages spéciaux afférents à des lésions corporelles. La victime peut présenter des observations au tribunal qui doit l'aviser des modalités de l'ordonnance d'indemnisation.

Dans la plupart des secteurs de compétence, les politiques et les procédures liées à l'administration de ces décisions sont très semblables à celles utilisées pour les amendes. Dans certains secteurs de compétence, l'indemnisation des victimes constitue souvent une condition de la probation et n'est pas considérée comme une décision distincte. Le versement d'une somme aux victimes à titre d'indemnité tend à être très rarement imposé aux jeunes contrevenants. Les données de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse pour 1989-1990, révèle que l'ordonnance d'indemnisation a été la décision la plus sévère rendue dans environ 6 causes sur 1 000 causes qui se sont traduites par un verdict de capabilité.

Remboursement à l'acquéreur de bonne foi

Le tribunal de la jeunesse peut ordonner à un adolescent de verser une somme à quelqu'un qui a acheté à son insu des biens obtenus par suite d'une infraction. En 1989-1990, tous les secteurs de compétence ont indiqué que cette décision était rarement prononcée et qu'elle était la décision la plus sévère rendue dans environ 1 cause sur 1 000 causes qui se sont traduites par un verdict de capabilité.

Ordonnance de services personnels (O.S.P.)

Le tribunal de la jeunesse peut prononcer une ordonnance de services personnels ou d'indemnisation en nature afin de dédommager une victime. Une telle ordonnance ne doit pas dépasser 240 heures; elle doit pouvoir être exécutée en moins d'un an et exige le consentement de la victime. L'ordonnance de services personnels peut être rattachée ou non à une ordonnance de probation et peut comprendre des peines comme la présentation d'excuses par écrit ou de vive voix à la victime, des travaux de réparation et de jardinage. Une décision de ce genre est rarement prononcée. En 1989-1990, elle était la décision la plus sévère rendue dans moins de 1 cause sur 1 000 causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité.

Ordonnance de travaux communautaires (O.T.C.)

L'ordonnance de travaux communautaires, tout comme l'ordonnance de services personnels, ne peut dépasser 240 heures de services et doit être exécutée en moins d'un an. Ces ordonnances doivent être exécutées conjointement avec un programme approuvé par le directeur provincial, et le tribunal de la jeunesse doit être convaincu que la personne ou l'organisme au profit duquel le travail doit être effectué a donné son accord. Une ordonnance de travaux

maintenance tasks to community centres, churches, arenas, daycare centres and services to elderly or handicapped citizens.

Since 1986/87 there is an increasing use of community service orders by the youth courts. Of the total dispositions handed down in 1989/90, 8% were ordered for the performance of community services as compared to 6% in 1986/87. Females had a slightly higher proportion of receiving this disposition than males with 10% of females receiving a C.S.O. as opposed to 7% for males.

Restitution Orders

A youth court may order a young offender to make restitution to the rightful owner of property gained through the commission of an offence. This disposition, in 1989/90, was the most serious disposition in approximately three cases out of 1000 cases with a guilty finding.

Prohibition, Seizure, Forfeiture

The youth court is authorized to make an order of prohibition, seizure, or forfeiture that may be imposed under any Act of Parliament or any regulation made thereunder. For instance, an order of prohibition respecting firearms may be made pursuant to **Criminal Code** provisions dealing with offensive weapons; seizure of obscene matter may be made pursuant to **Criminal Code** provisions dealing with public morals; and an order of forfeiture of a controlled drug may be made pursuant to the **Food and Drugs Act**. As well, the youth court is empowered under the YOA to impose on the young person reasonable and ancillary conditions as it deems advisable. These orders are seldom used and in 1989/90 accounted for less than one case out of 1000 cases reaching disposition.

Absolute Discharge

The YOA permits the youth court to discharge a young person absolutely in relation to an offence for which there has been a finding of guilt. This disposition is to be used when the court considers it to be in the best interests of the young person and not contrary to the public interest. Unlike the **Criminal Code** the YOA does not provide for a conditional discharge.

In 1989-90, approximately 4% of cases with a guilty finding were disposed of by means of an absolute discharge as the most serious disposition. Females were more than twice as likely to be awarded a disposition of absolute discharge than males with 7% of females receiving this disposition as opposed to 3% for males.

communautaires peut comporter les tâches normales d'entretien des centres communautaires, des églises, des centres sportifs et des garderies et les services rendus aux personnes âgées ou handicapées.

Depuis 1986-1987, les tribunaux de la jeunesse prononcent un nombre croissant d'ordonnances de travaux communautaires. Du total des décisions rendues en 1989-1990, 8 % comportaient une ordonnance de travaux communautaires comparativement à 6 % en 1986-1987. La proportion d'adolescentes faisant l'objet d'une telle décision était légèrement supérieure à celle des adolescents (10 % contre 7 %).

Ordonnance de restitution des biens

Le tribunal de la jeunesse peut ordonner à un jeune contrevenant de restituer à leur propriétaire légitime les biens obtenus à la suite d'une infraction. En 1989-1990, cette décision était la plus sévère rendue dans environ 3 causes sur 1 000 causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité.

Interdiction, saisie ou confiscation

Le tribunal de la jeunesse est autorisé à rendre une ordonnance d'interdiction, de saisie ou de confiscation prévues par une loi du Parlement ou ses textes d'application. Par exemple, une ordonnance d'interdiction concernant les armes à feu peut être rendue en vertu des dispositions du **Code criminel** relatives aux armes offensives; la saisie de matériel obscène peut être faite conformément aux dispositions du **Code criminel** relatives aux bonnes mœurs; et une ordonnance de confiscation d'une drogue contrôlée peut être rendue aux termes de la **Loi sur les aliments et drogues**. De plus, le tribunal de la jeunesse peut imposer, en vertu de la LJC, toute autre condition raisonnable et accessoire qu'il estime pertinente. Ces ordonnances sont rarement rendues et, en 1989-1990, elles ont été prononcées dans moins de 1 cause sur 1 000 causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité.

Libération inconditionnelle

En vertu de la LJC, le tribunal de la jeunesse peut accorder une libération inconditionnelle à un adolescent relativement à une infraction dont il a été trouvé coupable. Le tribunal peut en décider ainsi s'il estime que cette mesure est préférable pour l'adolescent et non contraire à l'intérêt public. Contrairement au **Code criminel**, la LJC ne prévoit pas la libération conditionnelle.

En 1989-1990, la libération conditionnelle a été la décision la plus sévère rendue dans environ 4 % des causes se traduisant par un verdict de culpabilité. Les adolescentes étaient au delà de deux fois plus susceptibles de bénéficier d'une libération inconditionnelle que leurs homologues masculins (7 % contre 3 %).

Variations to Non-Custodial Dispositions

A young person or his/her representative can make application to the youth court for a variation of a dispositional order of a fine, compensation, restitution, payment to an innocent purchaser, personal service, or community service. The court may, on hearing such an application, allow for further time in the completion of the disposition than was originally set. Some jurisdictions (Newfoundland, Nova Scotia-Department of Solicitor General, Prince Edward Island, Saskatchewan and Alberta) make very little use of this provision and rely rather on the review process (see Review section).

Breach of Disposition

The YOA states that a person who wilfully fails or refuses to comply with a non-custodial disposition is guilty of an offence punishable on summary conviction. A breach of a custodial disposition is dealt with by the **Criminal Code** offenses dealing with an escape or being unlawfully at large. A young person can receive a maximum disposition of six months in secure custody for a breach of probation and a maximum disposition of six months in open custody for a breach of other non-custodial dispositions.

Pre-Disposition Report (PDR)

The purpose of a PDR is to inform the youth court of circumstances which may influence and assist the court's decision on an appropriate disposition. PDR's are compulsory with respect to custody orders except when the youth court deems them unnecessary or not in the best interest of the young person, and the prosecutor and the young person have consented to the dispensation. For non-custodial orders, PDR's are at the full discretion of the court.

A pre-disposition report includes such items as the results of an interview with the young person and the victim, where this is possible and applicable; pertinent information such as the age, maturity, character, behaviour, and attitude of the young person and his/her willingness to make amends; plans for self-improvement put forward by the young person; the youth's history of previous findings of guilt if any, and the services provided to the youth with respect to those findings and the response to previous sentences or dispositions; the history of use of alternative measures; the availability of services and facilities; the relationship between the young person and his parents; and, the young person's educational and employment records. No statement made by the young person in a PDR can be used as admissible evidence in other criminal or civil proceedings. The youth court shall consider a pre-disposition report in deciding whether a young person should be transferred to ordinary court, to be dealt with as an adult.

Modifications des décisions ne comportant pas le placement sous garde

Un adolescent ou son représentant peut demander au tribunal de la jeunesse de modifier une ordonnance portant une amende ou une ordonnance d'indemnisation, de restitution des biens, de remboursement à l'acquéreur, de services personnels ou de travaux communautaires. Lors de l'audition de cette demande, le tribunal peut prolonger le délai d'exécution de la décision. Certains secteurs de compétence (Terre-Neuve, le Ministère du Solliciteur général de la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, la Saskatchewan et l'Alberta) ont très peu recours à cette disposition de la loi. Ils comptent plutôt sur le processus d'examen (voir la section sur les examens).

Violation d'une décision

La LJC stipule qu'une personne qui néglige ou refuse de se conformer à une décision ne comportant pas le placement sous garde est coupable d'une infraction punissable par voie de déclaration sommaire de culpabilité. La violation d'une décision comportant le placement sous garde est traitée comme une infraction au **Code criminel** relative à l'évasion ou à la liberté illégale. Un adolescent peut être condamné à la garde en milieu fermé pendant une durée maximale de six mois pour avoir violé les conditions de la probation et condamné à la garde en milieu ouvert pendant une durée maximale de six mois pour avoir enfreint une autre décision ne comportant pas le placement sous garde.

Rapport prédécisionnel

Le rapport prédécisionnel vise à informer le tribunal de la jeunesse des circonstances qui peuvent influencer et éclairer sa décision. Dans le cas des ordonnances de placement sous garde, ce rapport est obligatoire, sauf lorsque le tribunal le juge inutile ou contraire aux intérêts de l'adolescent et lorsque le poursuivant et l'adolescent conviennent de s'en dispenser. Quant aux ordonnances ne comportant pas le placement sous garde, le rapport est laissé à l'entière discrétion du tribunal.

Le rapport prédécisionnel contient notamment le résultat d'une entrevue avec l'adolescent et, s'il y a lieu et autant que possible, avec la victime. Il comprend également des renseignements pertinents comme l'âge, le degré de maturité, le caractère et le comportement de l'adolescent et son désir de réparer le tort; les projets de l'adolescent en vue de s'amender; les déclarations de culpabilité antérieures le cas échéant, les services rendus à l'adolescent à l'occasion de ces déclarations de culpabilité et les effets qu'ont produits sur l'adolescent les condamnations ou les décisions antérieures; les antécédents de l'adolescent en ce qui concerne les mesures de rechange ayant été appliquées; l'existence des services et des installations; les rapports entre l'adolescent et ses parents, et les résultats scolaires et les antécédents professionnels de l'adolescent. Les déclarations faites par l'adolescent dans le rapport prédécisionnel ne sont pas admissibles à titre de preuve contre lui dans d'autres procédures civiles ou pénales. Le tribunal doit tenir compte d'un rapport prédécisionnel lorsqu'il décide si un adolescent doit être transféré à un tribunal ordinaire afin d'être jugé comme un adulte.

Reviews

Unlike the adult justice system, parole does not exist in the youth justice system. Instead, the YOA makes provision for a review process which features both compulsory and optional reviews and allows for amendments to dispositions should circumstances warrant. The youth court, in determining whether a disposition is still appropriate is guided by the principles of the YOA that recognize that "young persons who commit offenses require supervision, discipline and control, but, because of their state of dependency and level of development and maturity, they also have special needs and require guidance and assistance".

Review Boards

Provinces/territories can establish or designate review boards to carry out the duties and the functions of the youth court with respect to reviews of dispositions conducted pursuant to the YOA. An exception to the powers of the review board is made with respect to the release of young persons from custody to probation. The review board must notify the young person, his/her parents, the Attorney General or delegate, or the Provincial Director of any decision made in respect of an application for review. Any decision made by the review board takes effect ten days after the decision is made. If, however, the review involves the release of a young person from custody to probation, and if the review board agrees, then the board makes this recommendation to the youth court. An application for review of the board's decision can be made to the youth court during the 10-day period. The youth court must then review the board's decision, otherwise, the court will release the youth from custody and place him/her on probation, including in the probation order any conditions that the review board may recommend.

Reviews for Custodial Dispositions

A mandatory review of custodial dispositions by the youth court must take place at the end of one year following the custody committal. An optional review may be granted by the youth court on the request of the young person, parent, Attorney General or agent, after a six month term of custody or earlier with the leave of the court, if sufficient progress has been made by the young person to justify a change in disposition; the circumstances that led to the committal to custody have changed materially; new services or programs are available which were not available at the time of the disposition; and, on the basis of any other grounds that the youth court deems appropriate. When the Provincial Director fails to meet the requirements for initiating a mandatory review, the youth court may, on application from the young person, parent, Attorney General or agent, order the Provincial Director to cause the young person to appear before the youth court for the purposes of a review hearing. The youth court may, as a result of a review of a disposition, confirm the original disposition; order that the young person be transferred from secure to open custody; or, release the young person to probation supervision for a period not to exceed the remainder of the custody sentence.

Examens

L'appareil Judiciaire pour les jeunes, contrairement à celui pour les adultes, n'accorde pas de libérations conditionnelles. La LJC prévoit plutôt des dispositions relatives à un processus d'examen obligatoire et facultatif et permet la modification des décisions si les circonstances le justifient. Lorsque le tribunal de la jeunesse détermine si une décision est toujours adéquate, il se reporte au principe de la LJC, selon lequel «la situation des jeunes contrevenants requiert surveillance, discipline et encadrement; toutefois, l'état de dépendance où ils se trouvent, leur degré de développement et de maturité leur créent des besoins spéciaux qui exigent conseils et assistance».

Commissions d'examen

Les provinces et territoires peuvent établir ou désigner des commissions d'examen chargées d'exercer les attributions du tribunal de la jeunesse en ce qui concerne l'examen des décisions en vertu de la LJC. La commission d'examen ne peut toutefois mettre un adolescent en liberté et le placer en probation. Elle doit aviser l'adolescent, ses parents, le procureur général ou son délégué ou le directeur provincial de toute décision qu'elle rend à la suite d'une demande d'examen. Cette décision prend effet dix jours à compter de la date où elle est rendue. Par ailleurs, si l'examen détermine que l'adolescent doit être mis en liberté et placé en probation et si la commission en convient, celle-ci fait alors une recommandation en ce sens au tribunal de la jeunesse. Une demande d'examen de la décision rendue par la commission peut être présentée au tribunal dans le délai de dix jours. Le tribunal doit ensuite revoir la décision de la commission. Sinon, il mettra en liberté l'adolescent et le placera en probation et indiquera dans l'ordonnance de probation les conditions recommandées par la commission.

Examen des décisions comportant le placement sous garde

Le tribunal de la jeunesse est tenu de procéder à un examen des décisions comportant le placement sous garde dès l'expiration du délai d'un an à compter de la date de la décision. À la demande de l'adolescent, du père ou de la mère de celui-ci, du procureur général ou de son représentant, il peut autoriser l'examen facultatif de la décision après six mois d'application ou avant cette date pour les motifs suivants: les progrès suffisants accomplis par l'adolescent et justifiant une modification de la décision; la modification importante des circonstances ayant conduit au placement sous garde; la possibilité pour l'adolescent de bénéficier de services ou de programmes qui n'existaient pas au moment de la décision et tout autre motif que le tribunal estime approprié. Faute par le directeur provincial de satisfaire aux exigences concernant l'examen obligatoire, le tribunal peut, à la demande de l'adolescent, du père ou de la mère de celui-ci, du procureur général ou son représentant, ordonner au directeur provincial de faire amener l'adolescent devant lui aux fins d'examen de la décision. Le tribunal peut, à la suite de cet examen, confirmer la décision, ordonner le renvoi de l'adolescent d'un milieu fermé à un milieu ouvert ou la mise en liberté de l'adolescent pour le placer en probation sous surveillance pendant une période n'excédant pas le reste de la durée du placement sous garde.

Reviews for Non-Custodial Dispositions

The youth court is obliged to review non-custodial dispositions at any time after six months from the date of the original disposition on the application of the young person, a parent, the Attorney General or agent, or the Provincial Director. Prior to six months from the original disposition date, leave to apply for review must be obtained from the youth court. Leave may be granted if the original circumstances which led to the disposition have changed; the young person cannot comply or is having serious difficulty complying with the disposition; the disposition is adversely affecting the young person's opportunities; or, for any other grounds deemed appropriate by the youth court. Non-custodial reviews cannot be undertaken while appeal proceedings are in progress or are pending.

In order to facilitate a review, the youth court may request that a progress report respecting the young person be submitted by the Provincial Director to the youth court. Progress reports can include information regarding the young person's personal and family history, and present environment. They are usually submitted in writing and form part of the official record of the young person's case. Progress reports are distributed to the young person, the parent(s), the defence counsel, and the prosecutor with further distribution subject to the youth court's discretion. Progress reports are subject to cross-examination during the review hearing and cannot be used as admissible evidence in other criminal or civil proceedings.

Upon review of a non-custodial disposition, the youth court may confirm the original disposition, terminate the original disposition, vary the disposition, or order any other disposition for any period not exceeding the remainder of the original disposition. Any new disposition cannot be more onerous than the remaining portion of the disposition reviewed. The youth court can extend the period for compliance with a disposition of fine, compensation, restitution, payment to an innocent purchaser, personal or community service, to a period up to no more than twelve months after the disposition would have normally expired.

For Further Information

Please refer to the publication entitled "Youth Court Statistics, Preliminary Data, 1989-90" for additional information relating to charges, cases and young persons collected through the Youth Court Survey. Enquiries should be directed to Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613) 951-9023.

Examen des décisions ne comportant pas le placement sous garde

Le tribunal de la jeunesse est tenu d'examiner les décisions ne comportant pas le placement sous garde à n'importe quel moment après un délai de six mois à compter de la décision, lorsqu'il est saisi d'une demande de l'adolescent, du père ou de la mère de celui-ci, du procureur général ou de son représentant ou du directeur provincial. Avant ce délai de six mois, l'autorisation de demander un examen doit être obtenue du tribunal de la jeunesse pour les motifs suivants: la modification des circonstances ayant conduit à la décision; l'impossibilité pour l'adolescent d'observer la décision ou les sérieuses difficultés de se conformer à la décision; l'existence d'obstacles découlant de la décision qui compromettent les chances de l'adolescent, ou tout autre motif que le tribunal estime approprié. Les décisions ne comportant pas le placement sous garde ne peuvent pas faire l'objet d'un examen lorsque des procédures d'appel sont en cours ou en suspens.

Afin de faciliter l'examen, le tribunal de la jeunesse peut demander au directeur provincial de lui présenter un rapport d'évolution concernant l'adolescent. Ce rapport peut contenir des renseignements sur les antécédents et la situation actuelle de l'adolescent et de sa famille. Il s'agit habituellement d'un rapport écrit versé au dossier officiel de l'affaire concernant l'adolescent. Le rapport d'évolution est distribué à l'adolescent, au père ou à la mère de celui-ci, à l'avocat de la défense et au poursuivant. Toute autre distribution de ce rapport est laissée à la discrétion du tribunal. Le rapport peut faire l'objet d'une contre-interrogation durant l'audition de l'examen et n'est pas admissible à titre de preuve contre l'adolescent dans d'autres procédures civiles ou pénales.

Après examen d'une décision ne comportant pas le placement sous garde, le tribunal de la jeunesse peut confirmer, annuler ou modifier la décision ou rendre une nouvelle décision dont la durée d'application ne saurait excéder celle de l'ancienne décision. Aucune nouvelle décision ne saurait être plus lourde que le reste des obligations imposées par la décision examinée. Cependant, le tribunal peut prolonger le délai pour se conformer à une amende ou à une ordonnance d'indemnisation, de restitution des biens, de remboursement à l'acquéreur de bonne foi, de services personnels ou de travaux communautaires jusqu'à une période maximale de douze mois à compter de la date à laquelle la décision aurait normalement cessé de s'appliquer.

Renseignements supplémentaires

Veuillez vous reporter à la publication intitulée «Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, données préliminaires, 1989-1990» pour obtenir de plus amples renseignements sur les accusations, les causes et les adolescents. Ces renseignements ont été recueillis dans le cadre de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse. Prière d'adresser vos demandes de renseignements au Programme de la justice pour les jeunes, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, (613) 951-9023.

Table 1

Number of Cases Heard by Youth Courts¹ by Most Serious Disposition,² Age³ and Sex of the Young Offender, Selected Provinces/Territories, 1989-90

Tableau 1

Nombre de causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse¹, selon la décision la plus importante², l'âge³ et le sexe du jeune contrevenant, provinces/territoires choisis, 1989-1990

Most Significant Disposition / Décision la plus importante		Cases / Causes									
		Total	< 12	12	13	14	15	16	17	> 17	Unknown/ Inconnu
TOTAL	T	43,711	8	1,222	3,219	6,104	8,576	10,977	13,008	549	48
	M	37,771	5	1,042	2,619	5,054	7,260	9,588	11,682	478	43
	F	5,940	3	180	600	1,050	1,316	1,389	1,326	71	5
Secure Custody / Garde en milieu fermé	T	5,199	—	42	139	510	921	1,521	2,006	54	6
	M	4,883	—	37	120	458	844	1,447	1,921	50	6
	F	316	—	5	19	52	77	74	85	4	—
Detention for Treatment / Détention pour traitement	T	17	—	—	1	2	1	8	3	2	—
	M	15	—	—	—	2	1	8	2	2	—
	F	2	—	—	1	—	—	—	1	—	—
Open Custody / Garde en milieu ouvert	T	6,024	—	109	454	967	1,366	1,591	1,490	43	4
	M	5,438	—	106	399	844	1,225	1,435	1,387	38	4
	F	586	—	3	55	123	141	156	103	5	—
Probation	T	20,701	7	811	1,900	3,300	4,328	4,966	5,254	119	16
	M	17,616	5	692	1,546	2,719	3,614	4,261	4,665	99	15
	F	3,085	2	119	354	581	714	705	589	20	1
Fine / Amende	T	5,663	—	28	106	308	703	1,524	2,773	211	10
	M	4,949	—	19	75	250	579	1,333	2,498	187	8
	F	714	—	9	31	58	124	191	275	24	2
Compensation / Indemnité	T	254	—	6	22	30	48	54	89	3	2
	M	229	—	6	19	24	47	48	80	3	2
	F	25	—	—	3	6	1	6	9	—	—
Pay Purchaser / Rembourse- ment à l'acquéreur	T	50	—	—	2	5	2	24	16	1	—
	M	48	—	—	2	4	2	23	16	1	—
	F	2	—	—	—	1	—	1	—	—	—
Compensation (Kind) / Indemnité en nature	T	25	—	1	1	1	7	5	10	—	—
	M	24	—	1	1	7	5	9	—	—	—
	F	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—
Community Service Order / Travaux communautaires	T	3,383	1	123	376	591	740	758	739	49	6
	M	2,771	—	103	291	470	607	638	613	44	5
	F	612	1	20	85	121	133	120	126	5	1
Restitution	T	142	—	2	6	19	17	46	48	3	1
	M	123	—	1	4	17	15	38	44	3	1
	F	19	—	1	2	2	2	8	4	—	—
Prohibition/Seizure/Forfeiture / Interdiction/Saisie/ Confiscation	T	41	—	1	1	3	9	11	16	—	—
	M	37	—	1	1	2	9	9	15	—	—
	F	4	—	—	—	1	—	2	1	—	—
Absolute Discharge / Libéra- tion inconditionnelle	T	1,659	—	92	170	276	327	355	405	32	2
	M	1,215	—	71	125	198	232	260	305	23	1
	F	444	—	21	45	78	95	95	100	9	1
Other / Autre ⁴	T	553	—	7	41	92	107	114	159	32	1
	M	423	—	5	36	65	78	83	127	28	1
	F	130	—	2	5	27	29	31	32	4	—

¹ Refers to cases with guilty findings. Excludes Ontario. / Désigne les causes avec verdict de culpabilité. Exclut l'Ontario.

² Refers to the most significant disposition. The seriousness is determined by the effect it has on the young person. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detain for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; a community service order; restitution; prohibition, seizure or forfeiture; other dispositions, and absolute discharge. / Désigne la décision la plus importante rendue à l'égard d'une cause. La sévérité de la décision est déterminée par les conséquences qu'elle aura pour l'adolescent. Voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité : garde en milieu fermé; détention pour traitement; garde en milieu ouvert; probation; amende; indemnisation; remboursement à l'acquéreur; indemnisation en nature; ordonnance de travaux communautaires; restitution; interdiction, saisie ou confiscation; autres décisions, et libération inconditionnelle.

³ Refers to the age at the time the principal charge was committed. / Désigne l'âge à la date de l'accusation principale.

⁴ Includes detain for treatment, compensation, pay purchaser, compensation in kind, restitution, prohibition, seizure, forfeiture, or other disposition. / Incluant détention pour traitement, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, restitution, interdiction, saisie, confiscation ou tout autre genre de décision.

Table 2

Number of Cases Heard by Youth Courts¹ by Most Serious Disposition,² Selected Provinces/Territories, 1986-87 to 1989-90

Tableau 2

Nombre de causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse¹, selon la décision la plus importante², provinces/territoires choisis, 1986-1987 à 1989-1990

Most Significant Disposition / Décision la plus importante	1986-1987		1987-1988		1988-1989		1989-1990	
	Number	% of total dispositions ³	Number	% of total dispositions	Number	% of total dispositions	Number	% of total dispositions
	Nombre	% de nombre total des décisions ³	Nombre	% de nombre total des décisions	Nombre	% de nombre total des décisions	Nombre	% de nombre total des décisions
Secure Custody / Garde en milieu fermé	4,856	11.9	4,967	11.9	4,801	11.7	5,199	11.9
Detention for Treatment / Détention pour traitement	63	.15	32	.08	36	.09	17	.04
Open Custody / Garde en milieu ouvert	4,876	12.0	5,272	12.6	5,494	13.4	6,024	13.8
Probation	20,135	49.5	20,095	48.0	19,586	47.6	20,701	47.4
Fine / Amende	5,540	13.6	6,019	14.4	5,870	14.3	5,663	13.0
Compensation / Indemnité	233	.57	210	.50	239	.58	254	.58
Pay Purchaser / Remboursement à l'acquéreur	60	.15	68	.16	54	.13	50	.11
Compensation (Kind) / Indemnité en nature	27	.07	52	.12	25	.06	25	.06
Community Service Order / Travaux communautaires	2,526	6.2	2,843	6.8	2,910	7.1	3,383	7.7
Restitution	250	.61	186	.44	156	.38	142	.32
Prohibition/Seizure Forfeiture / Interdiction/Saisie/Confiscation	21	.05	30	.07	34	.08	41	.09
Absolute Discharge / Libération inconditionnelle	1,682	4.1	1,570	3.8	1,326	3.2	1,659	3.8
Other / Autre ⁴	404	1.0	507	1.2	599	1.5	553	1.3
TOTAL	40,673	100	41,851	100	41,130	100	43,711	100

¹ Excludes Ontario for all years and Northwest Territories for 1986-87 to 1988-89. / Exclut l'Ontario pour toutes les années et les Territoires du Nord-Ouest pour les années 1986-1987 à 1988-1989.

² Refers to the most significant disposition. The seriousness is determined by the effect it has on the young person. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detain for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; a community service order; restitution; prohibition, seizure or forfeiture; other dispositions, and absolute discharge. / Désigne la décision la plus importante rendue à l'égard d'une cause. La sévérité de la décision est déterminée par les conséquences qu'elle aura pour l'adolescent. Voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité : garde en milieu fermé; détention pour traitement; garde en milieu ouvert; probation; amende; indemnisation; remboursement à l'acquéreur; indemnisation en nature; ordonnance de travaux communautaires; restitution; interdiction; saisie ou confiscation; autres décisions, et libération inconditionnelle.

³ Refers to the proportion of individual dispositions over total dispositions for a given year. / Désigne la proportion du nombre de décisions individuelles sur le nombre total de décisions pour une année donnée.

⁴ Includes detain for treatment, compensation, pay purchaser, compensation in kind, restitution, prohibition, seizure, forfeiture, or other disposition. / Incluant détention pour traitement, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, restitution, interdiction, saisie, confiscation ou tout autre genre de décision.

Note: / Nota: Calculations of percentages are subject to rounding errors. / Des erreurs d'arrondissement peuvent influencer sur le calcul des pourcentages.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.6

Adult Female Offenders in the Provincial/Territorial Corrections Systems, 1989-90

Stan Lipinski*

Highlights

- In 1989-90, adult female offenders accounted for 8% of all sentenced admissions to provincial/territorial custodial facilities and 17% of the offenders receiving probation.
- The number of women admitted under sentence to provincial/territorial facilities increased by 13%, since 1986-87.
- Aboriginal women accounted for 29% of all female admissions to provincial/territorial facilities.
- The majority of adult female offenders had sentences of one month or less (63%).
- Women under the age of 35 accounted for the majority of female admissions (76%).

* Senior Analyst, Correctional Services Program

April 1991
ISSN 0715-271X

Vol.11, N° 6

Les contrevenantes adultes dans les systèmes correctionnels provinciaux et territoriaux, 1989-1990

Stan Lipinski*

Faits saillants

- En 1989-1990, les contrevenantes adultes représentaient 8% de toutes les personnes admises dans des établissements de détention provinciaux et territoriaux après condamnation et 17 % des personnes placées en probation.
- Le nombre de femmes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux après condamnation a augmenté de 13 % depuis 1986-1987.
- Les femmes autochtones constituaient 29 % de toutes les femmes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux.
- La majorité (63 %) des contrevenantes adultes ont été condamnées à des peines maximales d'un mois.
- La majorité (76 %) des femmes admises dans des établissements de détention étaient âgées de moins de 35 ans.

* Analyste principale, Programme des services correctionnels

Avril 1991
ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- Property and other Criminal Code offences were the most common offences for which women were sentenced to provincial/ territorial facilities.
- In Ontario, over half (58%) of the women admitted to custody in 1989-90 had been previously incarcerated.

Introduction

Women sentenced to incarceration in Canada fall under the responsibility of one of two systems: the provincial/territorial system, for sentences of less than two years, or, the federal system for sentences of 2 years or more. The focus of this Juristat is on the presentation of data on adult female offenders admitted under sentence to the provincial/territorial system.

Over the past several years there has been growing interest in female offenders in Canada. This increased attention has been, in large part, a result of the rising concern for adult female offenders in the corrections system. The concerns have been diverse, touching upon such problems as the needs of incarcerated aboriginal women and the dislocation of offenders.

Women incarcerated in Canada's corrections facilities, both provincial/territorial and federal, represent a small proportion (approximately 7%) of the total inmate population. Of these women, over 95% are incarcerated in provincial/territorial facilities.

Although the proportion of female to male admissions changed marginally since 1986-87, their actual number rose by 13.2%. Women also accounted for a small proportion (17%) of admissions to probation, remaining unchanged over the past four years.

This Juristat reports on the characteristics of adult female offenders under sentence, their offences and sentences, based upon data from the Adult Correctional Services Survey (Table 1).

Admissions¹

In 1989-90, there were a total of 115,114 sentenced admissions to provincial/territorial correctional facilities in Canada, of which 8%, or 9,183, were women (Table 2). The number of women admitted under sentence increased by 13.2% since 1986-87. However, due to the smaller number of women, their proportion of total admissions to custody changed only marginally. Over half of the total female admissions were in Ontario (38.3%), Alberta (23.5%) and Quebec (15.9%).

¹ Data for Prince Edward Island and New Brunswick represent those offenders admitted and released during the same year and are reported on a calendar year basis.

- Ce sont les infractions contre la propriété et les autres infractions au Code criminel pour lesquelles les femmes sont le plus souvent condamnées à une peine de détention dans des établissements provinciaux et territoriaux.
- En Ontario, plus de la moitié (58 %) des femmes admises dans un établissement de détention en 1989-1990 avaient été incarcérées auparavant.

Introduction

Les femmes condamnées à une peine de détention au Canada relèvent de la compétence de l'un des deux systèmes suivants : le système provincial ou territorial pour les peines de moins de deux ans ou le système fédéral pour les peines de deux ans ou plus. Le présent bulletin porte principalement sur les données relatives aux contrevenantes adultes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux après condamnation.

Depuis les dernières années, les contrevenantes suscitent un intérêt grandissant au Canada surtout en raison des préoccupations croissantes que les contrevenantes adultes soulèvent dans le système correctionnel. Les préoccupations sont diverses; elles ont trait à des problèmes comme les besoins des femmes autochtones incarcérées et le déplacement des contrevenantes.

Les femmes détenues dans les établissements de correction provinciaux, territoriaux et fédéraux au Canada représentent une faible proportion (environ 7 %) de l'ensemble de la population carcérale. Parmi ces femmes, plus de 95 % sont détenues dans des établissements provinciaux et territoriaux.

Le pourcentage d'admissions de femmes par rapport aux hommes a très peu varié depuis 1986-1987, mais leur nombre réel a augmenté de 13,2 %. Les femmes sont également intervenues pour une faible proportion (17 %) des admissions à la probation, demeurant inchangée au cours des quatre dernières années.

Dans le présent bulletin, on traite des caractéristiques des délinquantes adultes ayant été condamnées, des infractions qu'elles ont commises et des peines qui leur ont été infligées en se fondant sur les données de l'enquête sur les services correctionnels pour adultes (tableau 1).

Admissions¹

En 1989-1990, les établissements correctionnels provinciaux et territoriaux au Canada ont admis en tout 115 114 personnes condamnées, dont 9 183 (8 %) étaient des femmes (tableau 2). Le nombre de femmes admises après condamnation a augmenté de 13,2 % depuis 1986-1987; cependant, vu leur nombre moins élevé, leur proportion du total des admissions n'a affiché qu'une très légère variation. Plus de la moitié de toutes les admissions de femmes dans les établissements de détention ont été enregistrées en Ontario (38,3 %), en Alberta (23,5 %) et au Québec (15,9 %).

¹ Les données de l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick ne représentent que les contrevenants admis et libérés au cours de la même année civile.

Table 1

Profile of Adult Female Offenders Admitted to Provincial/ Territorial Facilities, 1989-90

Characteristics	Percentage of total (%)
Caractéristiques	Pourcentage du total (%)

Admissions

Percentage of all provincial/territorial admissions – Pourcentage de toutes les admissions dans des établissements provinciaux/territoriaux	8.0
Percentage of all admissions for fine defaults – Pourcentage de toutes les admissions pour défaut de paiement d'une amende	8.7
Percentage of all intermittent sentences – Pourcentage de toutes les peines intermittentes	6.7

Inmate Characteristics – Caractéristiques des détenues

Age – Âge	
Less than 25 – Moins de 25	33.1
25 to 29 – 25 à 29	24.4
30 to 34 – 30 à 34	18.6
35 to 49 – 35 à 49	20.5
50 +	3.5
Ethnicity – Origine ethnique	
Aboriginal – Autochtone	29.1
Non-aboriginal – Non autochtone	70.9

Most Common Offences in the Jurisdictions – Infraction la plus fréquente dans les secteurs de compétence

Province	Units of count ¹ – Unités de dénombrement ¹	Offence – Infraction	
NFLD. – T.-N.	(MSO-IPG)	Property – Contre la propriété	39.1
PEI. – Î.-P.-É.	(MSO-IPG)	Impaired Driving – Conduite avec facultés affaiblies	61.2
NS. – N.-É.	(MSO-IPG)	Property – Contre la propriété	59.3
NB. – N.-B.	(MSO-IPG)	Property – Contre la propriété	33.1
Qc.	N.A. – S.O.	N.A. – S.O.	N.A. – S.O.
ONT.	(MSO-IPG)	Other Criminal Code ² – Autre Code criminel ²	30.2
MAN.	(MSO-IPG)	Property – Contre la propriété	34.1
SASK.	(MSD-DPS)	Property – Contre la propriété	29.8
ALT.	(MC-AM)	Other Criminal Code ² – Autre Code criminel ²	32.5
BC. – C.-B.	(MSD-DPS)	Property – Contre la propriété	30.1
YUKON	(MC-AM)	Violent Offences – Crimes de violence	45.8
NWT. – T.N.-O.	(MC-AM)	Other Criminal Code ² – Autre Code criminel ²	68.8

Sentence Characteristics – Caractéristiques des peines

Aggregate Sentence – Peine globale	
1 to 7 days – 1 à 7 jours	22.6
8 to 31 days – 8 à 31 jours	40.0
Time Served in Custody – Durée du séjour en détention	
1 to 7 days – 1 à 7 jours	38.7
8 to 31 days – 8 à 31 jours	31.7

¹ See "Methodology and Data Limitations" for further detail.

¹ Pour obtenir plus de détails, consulter la section «Méthodologie et limites des données».

² For the most part, the Other Criminal Code category comprises offences relating to failure to appear and breach of conditions in Ontario, Alberta and the Northwest Territories. In addition this category includes such offences as bail violations, disturbing the peace, indecent acts, obstruct public/peace officer, etc.

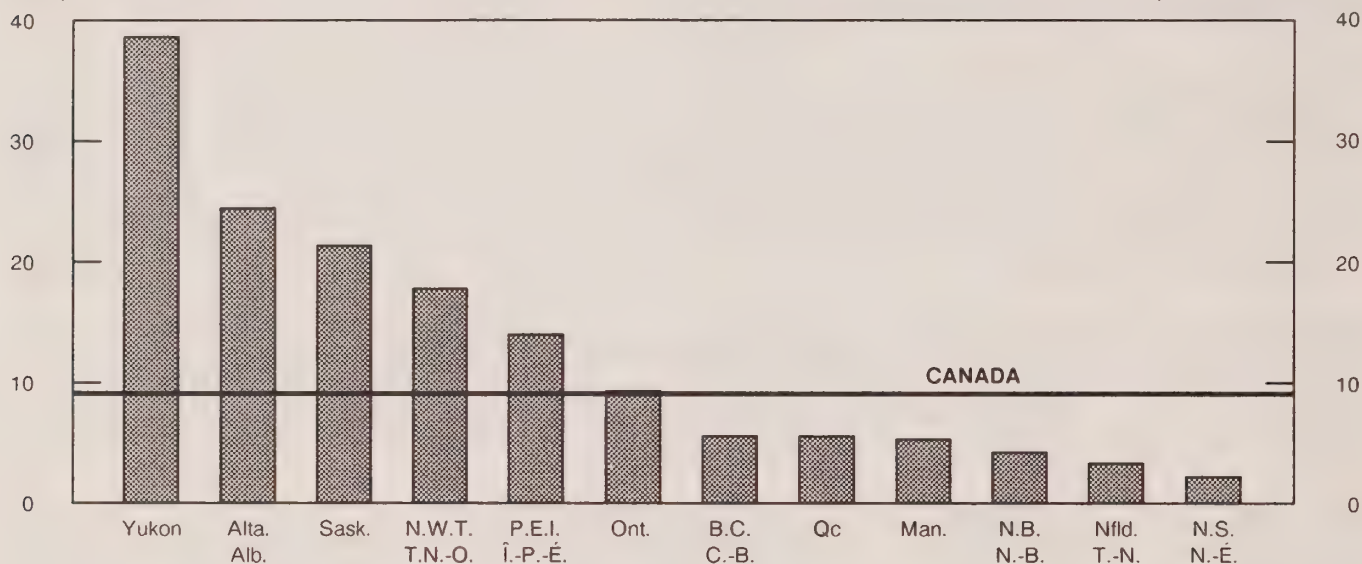
² La catégorie des autres infractions au Code criminel comprend principalement le défaut de comparaître et la violation des conditions en Ontario, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest. De plus, elle comprend la violation des conditions de la liberté sous caution, le fait de troubler la paix publique, les actions indécentes, l'entrave au travail d'un fonctionnaire ou d'un agent de la paix, etc.

Nationally, the rate of admissions for women (aged 18 years and over) in 1989-90 was 9.1 per 10,000. The rate in Ontario (9.4) was roughly equal the national rate. Five jurisdictions had admission rates higher than the national average: Prince Edward Island (13.9), the Northwest Territories (17.8), Saskatchewan (21.3), Alberta (24.5) and the Yukon (38.6).

À l'échelle nationale, le taux d'admission des femmes (agées de 18 ans et plus) en 1989-1990 s'est établi à 9,1 pour 10 000 femmes. Le taux en Ontario (9,4) était à peu près égal au taux national. Les taux d'admission étaient supérieurs à la moyenne nationale dans cinq secteurs de compétence : à l'Île-du-Prince-Édouard (13,9), dans les Territoires du Nord-Ouest (17,8), en Saskatchewan (21,3), en Alberta (24,5) et au Yukon (38,6).

Figure 1

Female Rate of Admission – Provincial/Territorial Custody, 1989-90

Rate per 10,000 women¹

Sources: Canadian Centre for Justice Statistics
Statistics Canada, Census and Household
Statistics Branch, Demography Division
(updated postcensal estimates, June 1, 1989).

¹ Population includes women 18 years of age and over.

Offender Characteristics

Age

In Canada, the majority of all adult offenders, both male and female, admitted to jurisdictional facilities in 1989-90 were less than 35 years of age (73.1%).

Women under the age of 35 made up the largest age group (76.1%) of female admissions to provincial/territorial facilities. Those between 35 and 49 years of age accounted for a further 20.5% of the population while inmates 50 years of age and older made up a

Figure 1

Taux d'admission des femmes – détention provinciale/territoriale, 1989-90

Taux pour 10,000 femmes¹

Sources: Centre canadien de la statistique juridique.
Statistique Canada, Direction de la statistique des
ménages et du recensement, Division de la
démographie (estimations postcensitaires mises à jour,
le 1^{er} juin 1989).

¹ Les femmes âgées de 18 ans et plus sont incluses dans la population.

Caractéristiques des contrevenantes

Âge

Au Canada, la majorité (73,1 %) de tous les contrevenants adultes des sexes masculin et féminin qui ont été admis dans des établissements correctionnels provinciaux et territoriaux en 1989-1990 étaient âgés de moins de 35 ans.

Parmi les femmes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux, celles âgées de moins de 35 ans formaient le principal groupe (76,1 %) et celles âgées de 35 à 49 ans en constituaient 20,5 %; par ailleurs, les détenues de 50 ans et plus en représentaient une faible proportion

small proportion (3.5%). The age distribution of female offenders has shown to be quite similar to that for males and has been relatively consistent over the last four years.

In the jurisdictions, there was little variation in the age distribution of female offenders from that described in the national profile. In all regions at least two-thirds of the female offenders were less than 35 years of age.

Ethnicity

Of the 9,183 women admitted to provincial/territorial facilities in 1989-90, 2,671 (29.1%) were aboriginal women. In comparison, 17,880 (16.9%) of the nearly 106,000 men admitted were aboriginal. Since 1986-87 these proportions have remained stable.

One in seven aboriginal offenders admitted to provincial/territorial facilities were women, whereas one in fourteen non-aboriginal offenders were women. These proportions have been relatively stable since 1986-87.

At the jurisdictional level, Alberta (38.7%), Saskatchewan (24.7%) and Ontario (18.8%) admitted more than three-quarters of the 2,671 aboriginal females admitted to provincial facilities in 1989-90. The remainder were admitted in British Columbia (7.1%), Manitoba (5.5%), Quebec (2.4%), both the Yukon and the Northwest Territories (1.0%) and the Atlantic provinces (0.7%).

Offence Characteristics

Admissions by Offence³

The majority of sentenced admissions for women (72%) related to Criminal Code offences. The remaining admissions were for drug offences and other federal statutes, liquor offences and other provincial statutes and municipal by-laws.

The most frequent offences reported for women in most jurisdictions were property and other Criminal Code offences. In contrast, males were more often admitted for impaired driving and property offences. These offences were the ones most frequently reported since 1986-87.

Jurisdictions in which property offences were the most common offences reported for women and resulting in admission included Newfoundland and Labrador (39.1%), Nova Scotia (59.3%), New Brunswick (33.1%), Manitoba (34.1%), Saskatchewan

(3,5 %). La répartition par âge des contrevenantes était assez semblable à celle de leurs homologues masculins et elle est demeurée relativement stable au cours des quatre dernières années.

Dans les secteurs de compétence, la répartition par âge des contrevenantes variait légèrement de celle décrite dans le profil national. Dans toutes les régions, au moins deux tiers des contrevenantes avaient moins de 35 ans.

Origine ethnique

Parmi les 9 183 femmes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux en 1989-1990, 2 671 (29,1 %) étaient autochtones. D'autre part, 17 880 (16,9 %) des quelque 106 000 hommes admis étaient autochtones. Ces proportions sont demeurées stables depuis 1986-1987.

On comptait une femme sur sept délinquants autochtones admis dans des établissements provinciaux et territoriaux et une femme sur quatorze contrevenantes non autochtones. Ces proportions sont demeurées relativement stables depuis 1986-1987.

Parmi les 2 671 femmes autochtones condamnées à purger une peine dans un établissement provincial en 1989-1990, plus des trois quarts ont été admises en Alberta (38,7 %), en Saskatchewan (24,7 %) et en Ontario (18,8 %). Le reste d'entre elles ont été admises en Colombie-Britannique (7,1 %), au Manitoba (5,5 %), au Québec (2,4 %), dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon (1,0 %) et dans les provinces de l'Atlantique (0,7 %).

Caractéristiques des infractions

Admissions selon l'infraction³

La majorité (72 %) des femmes admises après condamnation avaient commis une infraction au Code criminel. Les autres admissions concernaient des infractions relatives aux drogues et des infractions à d'autres lois fédérales, aux lois sur les alcools et à d'autres lois provinciales et règlements municipaux.

Dans la plupart des secteurs de compétence, les infractions contre la propriété et les autres infractions au Code criminel étaient celles que les femmes avaient commis le plus souvent. Par ailleurs, la conduite avec facultés affaiblies et les infractions contre la propriété étaient les plus fréquentes chez les hommes. Ces mêmes infractions ont été déclarées le plus souvent depuis 1986-1987.

Les infractions contre la propriété étaient le plus souvent l'objet d'une admission chez les femmes dans un établissement de détention à Terre-Neuve et le Labrador (39,1 %), en Nouvelle-Écosse (59,3 %), au Nouveau-Brunswick (33,1 %), au Manitoba (34,1 %), en Saskatchewan (29,8 %) et en

³ The methodology and units of count used to report offence types vary across the jurisdictions (see methodology notes). Quebec was excluded from this section because of the unavailability of gender data for this element.

³ La méthodologie et les unités de dénombrement utilisées pour la déclaration des genres d'infraction varient d'un secteur de compétence à l'autre (voir les notes sur la méthodologie). Le Québec n'est pas pris en compte dans cette section, car les données selon le sexe ne sont pas disponibles pour cet élément.

(29.8%) and British Columbia (30.1%). Those jurisdictions that showed other Criminal Code offences as the most frequent were Ontario (30.2%), Alberta (32.5%) and the Northwest Territories (68.8%). In Prince Edward Island impaired driving (61.2%) was more frequent while in the Yukon it was violent offences (45.8%).

Sentence Characteristics

Admissions for Fine Default

Custodial admission for fine default has been an ongoing issue in provincial corrections, accounting for a significant portion of the total provincial/territorial admissions.

In 1989-90, there were a total of 31,456 admissions of male and female offenders to jurisdictional institutions for fine default, an 8.5% decrease since 1986-87. This type of admission accounted for 27.3% of all admissions, of which 8.7% were female. Of the total female admissions in Canada, 29.9% were for fine default, a decrease of 2.6% over the past four years.

The prairie region reported the highest proportion of female inmates admitted for fine default with 47.0% in Saskatchewan, 39.1% in Alberta and 30.2% in Manitoba. In Ontario, 28.6% of all female admissions were for fine default, roughly the national average. In Quebec (22.3%), the Yukon (21.9%), Prince Edward Island (20.9%), Newfoundland and Labrador (20%), the Northwest Territories (14.3%) and Nova Scotia (4%) admissions for fine default were below the national average (data for New Brunswick were not available).

Intermittent Sentences

Intermittent sentences are sentences which are usually served on weekends to allow offenders to continue employment. In 1989-90, intermittent sentences for male and female offenders represented 9.6% of sentenced admissions to provincial facilities (data for Ontario and New Brunswick were not available). Female inmates serving intermittent sentences accounted for 6.7% of total admissions on intermittent sentences and 7.8% of all female provincial/territorial admissions in Canada. Between 1986-87 and 1989-90, the number of female inmates serving sentences on an intermittent basis more than doubled.

Across the jurisdictions 45.1% of all intermittent sentences were concentrated in Alberta. The provinces of Quebec (18.3%), British Columbia (14.8%) and Saskatchewan (10.4%) accounted for much of the balance.

Colombie-Britannique (30,1 %). Les autres infractions au Code criminel étaient les plus fréquentes en Ontario (30,2 %), en Alberta (32,5 %) et dans les Territoires du Nord-Ouest (68,8 %). La conduite avec facultés affaiblies était l'infraction la plus fréquente à l'Île-du-Prince-Édouard (61,2 %), et les infractions contre la personne étaient les plus répandues au Yukon (45,8 %).

Caractéristiques des peines

Admissions pour défaut de paiement d'une amende

Les admissions en détention pour défaut de paiement d'une amende ont toujours présenté un problème pour le secteur des services correctionnels provinciaux, représentant une proportion importante de la population carcérale des établissements provinciaux et territoriaux.

En 1989-1990, le défaut de paiement d'une amende intervenait pour un total de 31 456 admissions de contrevenants et contrevenantes dans des établissements provinciaux et territoriaux, soit une diminution de 8,5 % depuis 1986-1987. Ces admissions représentaient 27,3 % de l'ensemble des admissions, dont 8,7 % impliquaient des femmes. Au Canada, 29,9 % de toutes les admissions de femmes étaient liées au défaut de paiement d'une amende, soit une diminution de 2,6 % au cours des quatre dernières années.

La plus forte proportion de femmes admises dans un établissement pour défaut de paiement d'une amende a été observée dans les Prairies, avec 47,0 % en Saskatchewan, 39,1 % en Alberta et 30,2 % au Manitoba. En Ontario, la proportion des femmes admises à cet égard s'est établie à 28,6 %, soit presque la moyenne nationale. Les pourcentages d'admissions à ce chapitre étaient inférieurs à la moyenne nationale au Québec (22,3 %), au Yukon (21,9 %), à l'Île-du-Prince-Édouard (20,9 %), à Terre-Neuve et au Labrador (20 %), dans les Territoires du Nord-Ouest (14,3 %) et en Nouvelle-Écosse (4 %). (Les données du Nouveau-Brunswick n'étaient pas disponibles).

Peines intermittentes

Les peines intermittentes sont généralement purgées durant les fins de semaine afin que les délinquants puissent poursuivre leur travail. En 1989-1990, les peines intermittentes pour les contrevenants et les contrevenantes représentaient 9,6 % des admissions de personnes condamnées dans des établissements provinciaux (les données de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick n'étaient pas disponibles). Les détenues purgeant des peines intermittentes constituaient 6,7 % de toutes les personnes condamnées à ce genre de peine et 7,8 % de toutes les femmes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux au Canada. De 1986-1987 à 1989-1990, le nombre de détenues purgeant des peines intermittentes a plus que doublé.

Dans l'ensemble des secteurs de compétence, 45,1 % des peines intermittentes étaient centrées en Alberta. Presque toutes les autres ont été prononcées au Québec (18,3 %), en Colombie-Britannique (14,8 %) et en Saskatchewan (10,4 %).

In most jurisdictions, women serving intermittent sentences made up a small proportion of female admissions to provincial/territorial facilities. The exceptions were in the Atlantic provinces of Nova Scotia (20%), Newfoundland and Labrador (12.9%) and Prince Edward Island (11.9%) and in the Yukon (40.6%).

Previous Commitments to Jail or Prison

Data available from the Adult Correctional Services Survey on previous incarcerations are limited. However, information reported for Ontario, which accounts for almost 40% of all provincial sentenced admissions in Canada, show that over half (57.5%) of the women admitted to custody in 1989-90 had been previously incarcerated.

Aggregate Sentences

Aggregate sentence refers to the total sentence length taking into account whether multiple sentences are to be served consecutively or concurrently.

On average, women received shorter provincial sentences than was the case for males. The majority (62.6%) received sentences of one month or less. An additional 21% received sentences of 32 to 92 days. A comparison with males showed a similar distribution to females, although with some variation. For example, the proportion of males serving sentences of one month or less (50.7%) was smaller while the proportion

Dans la plupart des secteurs de compétence, les femmes purgeant des peines intermittentes constituaient une faible proportion des femmes admises dans des établissements provinciaux et territoriaux. Font exception à la règle les provinces de l'Atlantique, dont la Nouvelle-Écosse avec 20 %, Terre-Neuve et le Labrador avec 12,9 % et l'Île-du-Prince-Édouard avec 11,9 % et le Yukon avec 40,6 %.

Incarcérations antérieures dans des prisons

Les données de l'enquête sur les services correctionnels pour adultes relativement aux incarcérations antérieures sont limitées. Cependant, selon les renseignements de l'Ontario qui représente presque 40 % de toutes les admissions de personnes condamnées dans des établissements provinciaux au Canada, plus de la moitié (57,5 %) des femmes admises en détention en 1989-1990 avaient été incarcérées auparavant.

Peines globales

La "peine globale" désigne la durée totale de la peine, qu'il s'agisse de peines multiples purgées de façon consécutive ou concurrente.

En moyenne, les peines purgées dans les établissements provinciaux étaient plus courtes chez les femmes que chez les hommes. La majorité (62,6 %) des femmes ont été condamnées à des peines maximales d'un mois et 21 %, à des peines de 32 à 92 jours. Leurs homologues masculins affichent une répartition semblable, sauf certaines variations. Par exemple, la proportion d'hommes purgeant une peine maximale d'un mois (50,7 %) était plus faible, tandis que les

Figure 2

Aggregate Sentences for Offenders Admitted to Provincial/Territorial Facilities, 1989-90

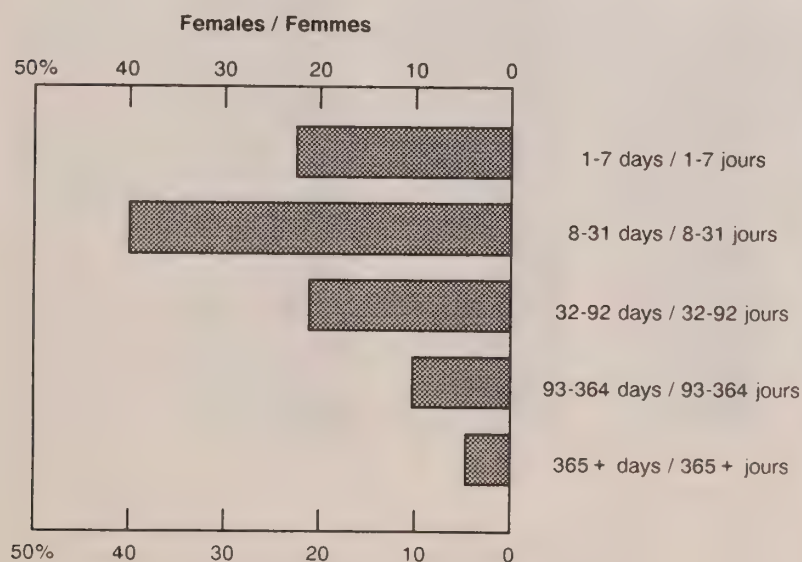
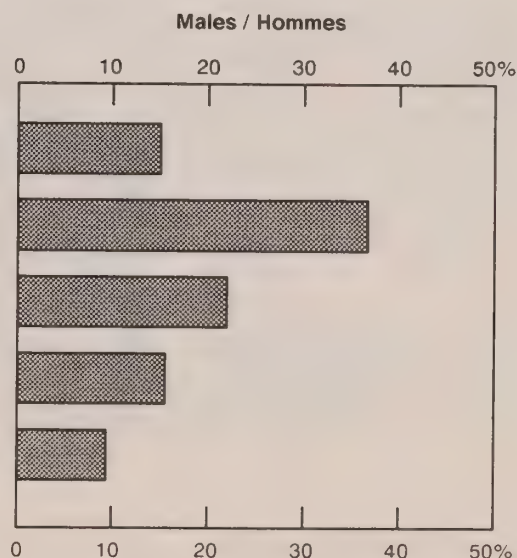


Figure 2

Durée totale de la peine des contrevenants admis dans les établissements provinciaux/territoriaux, 1989-90



of those serving from 93 to 364 days (15.6%) and 365 and more days (9.4%) was higher. Over the past four years this distribution has changed very little: the majority of sentences are one month or less.

In each of the jurisdictions the majority of women admitted to custody under sentence received an aggregate sentence of less than three months.

Time Served In Custody

Time served in custody refers to the actual length of time served upon release from a provincial/territorial facility. This will be less than the aggregate sentence due to earned remission and early release on parole. The distribution of time served for female inmates (excluding Ontario and Quebec which do not provide gender data) indicated that 70.4% served one month or less. Only a very small proportion served sentences of 365 days or more (0.8%). This pattern has been stable since 1986-87.

For all jurisdictions, the majority of female inmates served one month or less in custody.

proportions de ceux purgeant des peines de 93 à 364 jours (15,6 %) et de 365 jours ou plus (9,4 %) étaient plus élevées. Au cours des quatre dernières années, cette répartition a varié très peu : la majorité des peines étaient égales ou inférieures à un mois.

Dans chacun des secteurs de compétence la majorité des femmes admises dans des établissements de détention ont été condamnées à des peines globales inférieures à trois mois.

Durée du séjour en détention

La durée du séjour en détention désigne la durée réelle de la peine ayant été purgée dans un établissement provincial ou territorial au moment de la mise en liberté. Cette durée sera plus courte que la peine globale en raison de la réduction méritée de peine et de la libération conditionnelle anticipée. D'après la répartition des peines purgées par les détenues (sauf en Ontario et au Québec, où les données selon le sexe ne sont pas disponibles), 70,4 % des peines étaient d'une durée maximale d'un mois. Seule une très faible proportion de détenues ont purgé des peines de 365 jours ou plus (0,8 %). Cette tendance est demeuré stable depuis 1986-1987.

Dans tous les secteurs de compétence, la majorité des détenues ont purgé des peines maximales d'un mois.

Figure 3

Aggregate Sentences and Time Served¹ in Custody by Female Offenders, 1989-90

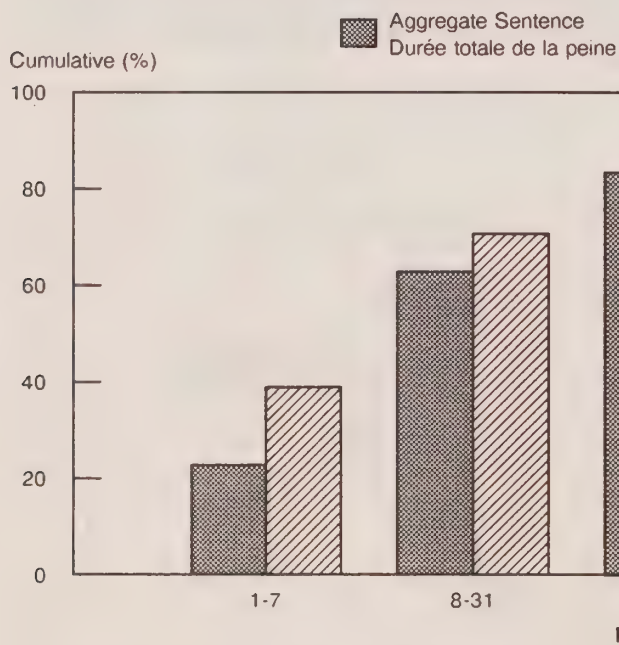
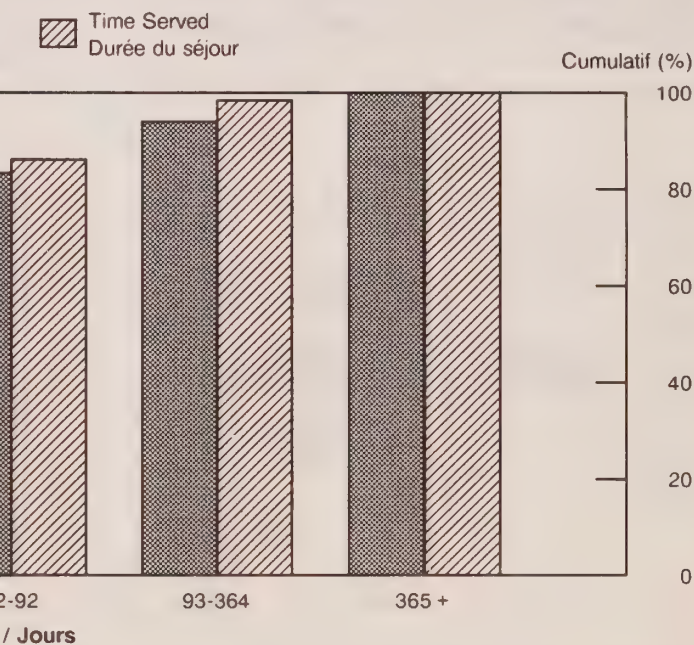


Figure 3

Durée totale de la peine et durée du séjour en détention¹ des contrevenantes, 1989-90



¹ Excludes Ontario and Quebec.

Source: Canadian Centre for Justice Statistics

¹ Exclut l'Ontario et le Québec.

Source: Centre canadien de la statistique juridique

Admissions To Probation⁴

In 1989-90, 58,844 admissions of male and female offenders to probation were recorded, an 11.6% increase from 1986-87. Of these admissions 16.9% were women, a proportion which has remained relatively stable over the past four years.

There was some variation in the proportions of female offenders receiving probation across Canada. The highest were in Ontario (19.4%), the Prairies (17.9%) and British Columbia (16.2%), followed by 13.6% in the Atlantic Region, 11% in Quebec and 9.9% in both Territories.

Methodology and Data Limitations

Data Source and limitations

Data for this report were taken from the Adult Correctional Services Survey. This aggregate survey is completed in each jurisdiction on an annual basis.

The variation in delivery of correctional services across the jurisdictions hinders, to some extent, precise cross-jurisdictional comparisons. However, given an understanding of the framework in which correctional services are provided in each jurisdiction, the data presented can be interpreted as being generally indicative of corrections in and across systems.

More detailed descriptions of definitional inconsistencies, due in part to administrative differences, are outlined in detail in the publication *Adult Correctional Services in Canada, 1989-90*.

Units of Count

In seven jurisdictions (Newfoundland and Labrador, Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, Quebec, Ontario and Manitoba) the unit of count is the Most Serious Offence (MSO). In Saskatchewan and British Columbia the unit of count is the Most Serious Disposition (MSD), while Alberta, the Yukon and the Northwest Territories use Multiple Charges (MC) as the unit of count. Because of these differences, detailed comparisons across jurisdictions are not advisable.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R. H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

⁴ Data for Nova Scotia and Ontario include Community Service Orders. Ontario data also include Restitution.

Admissions à la probation⁴

En 1989-1990, on a enregistré 58 844 admissions de contrevenants et contrevenantes à la probation, soit une augmentation de 11,6 % par rapport à 1986-1987. De ce nombre, 16,9 % impliquaient des femmes, une proportion qui est demeurée relativement stable au cours des quatre dernières années.

Les proportions de contrevenantes en probation varient dans l'ensemble du pays. Les pourcentages les plus élevés ont été enregistrés en Ontario (19,4 %), dans les Prairies (17,9 %) et en Colombie-Britannique (16,2 %), suivies de la région de l'Atlantique (13,6 %), du Québec (11 %) et des deux territoires (9,9 %).

Méthodologie et limites des données

Source de données et limites des données

Les données présentées ici sont tirées de l'enquête sur les services correctionnels pour adultes. Cette enquête agrégée est menée tous les ans dans chaque secteur de compétence (province et territoire).

Les différences de prestation des services correctionnels entre les secteurs de compétence empêchent, dans une certaine mesure, d'établir des comparaisons précises entre ces derniers. Cependant, si l'on tient compte du cadre dans lequel sont fournis les services correctionnels dans chaque secteur, on peut considérer les données comme des indicateurs généraux des services correctionnels à l'intérieur des systèmes et entre ceux-ci.

Les incohérences définitionnelles attribuables en partie aux différences administratives sont décrites en détail dans la publication *Services correctionnels pour adultes au Canada, 1989-90*.

Unités de dénombrement

Dans sept secteurs de compétence (Terre-Neuve et le Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario et Manitoba), l'unité de dénombrement est l'infraction la plus grave (IPG). En Saskatchewan et en Colombie-Britannique, l'unité de dénombrement est la décision la plus sévère (DPS), tandis qu'en Alberta, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, on utilise les accusations multiples (AM) comme unité de dénombrement. En raison de ces différences, il est déconseillé de faire des comparaisons détaillées entre les secteurs de compétence.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services aux clients du Centre canadien de la statistique juridique, 19e étage, Immeuble R.-H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, (613-951-9023).

⁴ Les données de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario comprennent les ordonnances de travaux communautaires. Les données de l'Ontario incluent également la restitution des biens.

Table 2

Admissions to Provincial Facilities, by Inmate Status, by Sex, 1989-90

TABLEAU 2

Admissions dans les établissements provinciaux, selon le statut du détenu, selon le sexe, 1989-90

Jurisdiction Secteur de compétence	Sentenced offenders – Contrevenants condamnés															
	Sex – Sexe				Ethnicity – Ethnicité											
					Natives				Non-natives				Not stated			
					Autochtones				Non-autochtones				Non spécifié			
	M	F	U	T	M	F	U	T	M	F	U	T	M	F	U	T
	H	F	NS		H	F	NS		H	F	NS		H	F	NS	
Newfoundland and Labrador – Terre-Neuve et le Labrador	1,751	70	–	1,821	60	3	–	63	1,691	67	–	1,758	–	–	–	–
Prince Edward Island ¹ – Île-du-Prince-Édouard ¹	1,306	67	1	1,374	38	6	–	44	1,262	61	1	1,324	6	–	–	6
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	1,692	75	–	1,767	60	1	–	61	1,624	74	–	1,698	8	–	–	8
New Brunswick ¹ – Nouveau-Brunswick ¹	2,953	118	7	3,078	135	8	–	143	2,816	110	–	2,926	2	–	7	9
Québec	17,411	1,459	–	18,870	351	65	–	416	16,767	1,376	–	18,143	293	18	–	311
Ontario	41,300	3,520	–	44,820	3,278	503	–	3,781	38,022	3,017	–	41,039	–	–	–	–
Manitoba ²	3,183	222	–	3,405	1,462	147	–	1,609	1,720	72	–	1,792	1	3	–	4
Saskatchewan	6,776	775	–	7,551	4,359	660	–	5,019	2,417	115	–	2,532	–	–	–	–
Alberta	19,240	2,155	–	21,395	5,669	1,033	–	6,702	13,571	1,122	–	14,693	–	–	–	–
British Columbia – Colombie-Britannique	9,218	662	13	9,893	1,649	190	1	1,840	7,334	455	12	7,801	235	17	–	252
Yukon	412	32	–	444	259	28	–	287	146	4	–	150	7	–	–	7
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	666	28	2	696	560	27	–	587	76	1	–	77	16	–	16	32
Canada Total	105,908	9,183	23	115,114	17,880	2,671	1	20,552	87,446	6,474	13	93,933	568	38	23	629

¹ The data represent those offenders admitted and released during the same year and are reported on a calendar year basis.

¹ Les données sur le nombre d'admissions ne représentent que les contrevenants qui ont été admis et libérés au cours de la même année civile.

² The data exclude admissions to the Provincial Remand Centre.

² Les données excluent les admissions au "Provincial Remand Centre".

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5,00 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.7

Government Spending on Justice Services

Lee Wolff*

Highlights

- Canadian justice services cost over \$7 billion in 1989-90 and employed over 100,000 people.
- About 2.6 cents of every government dollar is spent on justice services, close to the same amount that is spent on recreation and culture, and one-fifth of that spent on health.
- Policing accounts for the largest share of the justice dollar (\$4.68 billion), followed by adult correctional services (\$1.65 billion).
- Between 1975-76 and 1987-88, overall spending in the justice sector increased at a somewhat slower pace than total government spending (223% versus 247%).

* Senior Analyst, Integration and Analysis Program

April 1991
ISSN 0715-271X

Vol.11, N° 7

Dépenses des administrations au chapitre des services judiciaires

Lee Wolff*

Faits saillants

- En 1989-1990, les services judiciaires au Canada ont coûté plus de \$7 milliards et ont employé au delà de 100,000 personnes.
- Au Canada, les dépenses au chapitre des services judiciaires représentent environ 2.6 cents pour chaque dollar, soit presque le même montant que celui accordé aux loisirs et à la culture et le cinquième du montant accordé à la santé.
- Les services de police constituent la majeure partie des dépenses (\$4.68 milliards) au chapitre des services judiciaires, suivis des services correctionnels pour adultes (\$1.65 milliard).
- Entre 1975-1976 et 1987-1988, les dépenses globales dans le secteur de la justice se sont accrues un peu plus lentement que les dépenses totales des administrations (223 % contre 247 %).

* Analyste principale, Programme de l'intégration et de l'analyse

Avril 1991
ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- Among the three major justice sectors, spending on corrections increased at the fastest pace (305%), followed by the police (205%) and court sectors (188%).
- Adjusting for population growth and inflation, justice expenditures increased by 21% over the 13 year period. Spending on corrections, policing and courts increased by 52%, 14% and 8% respectively.

Introduction

The number of recorded crimes has grown dramatically over the past three decades, as has the need for enhanced crime control resources. Between 1962 and 1969, the crime rate increased by 71%, and was followed by an increase of 50% over the 1970s and 9% over the 1980s.

This Juristat describes how the justice dollar is spent and examines justice spending trends in relation to overall government spending. A diverse set of data sources are used, including four resource and expenditure surveys administered by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), financial estimates provided by Justice Canada, and Statistics Canada's Financial Management System.

Surveys administered by the CCJS do not measure the expenditures of all justice services, but rather, only those associated with policing, adult corrections, courts, and legal aid. It should also be noted that estimates provided by Justice Canada for youth corrections are not all inclusive. For example, the cost of services for young offenders who commit provincial offences are excluded, as are pre-trial detention costs for all youths. As a general rule, building occupancy and other capital costs are also excluded from the expenditures shown in this Juristat.

The cost of justice

The administration of justice is an important activity in resource terms, costing Canadian taxpayers over \$7 billion annually. The cost of policing, corrections, courts, and legal aid was in the range of \$7.7 billion in 1989-90. During the same year, these justice sectors (excluding youth corrections) employed close to 114,000 people (Table 1).

- Parmi les trois principaux secteurs de l'appareil judiciaire, les services correctionnels ont affiché l'augmentation la plus rapide (305 %), suivis des services de police (205 %) et des tribunaux (188 %).
- Compte tenu de la croissance démographique et de l'inflation, les dépenses au chapitre des services judiciaires ont progressé de 21 % au cours de la période de treize ans; les dépenses au chapitre des services correctionnels, des services de police et des tribunaux ont augmenté de 52 %, de 14 % et de 8 % respectivement.

Introduction

Au cours des trois dernières décennies, le nombre d'actes criminels commis a progressé considérablement tout comme la nécessité d'accroître les ressources affectées à la répression du crime. Le taux de criminalité a augmenté de 71 % entre 1962 et 1969, puis de 50 % durant les années 70 et de 9 % durant les années 80.

Dans le présent bulletin, on examine les dépenses au chapitre des services judiciaires et leurs tendances par rapport aux dépenses globales des administrations. À cette fin, on a utilisé diverses sources de données, dont les quatre enquêtes sur les ressources et les dépenses menées par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), les estimations financières fournies par Justice Canada et le système statistique de la gestion financière de Statistique Canada.

Les enquêtes administrées par le CCSJ ne permettent pas de mesurer les dépenses de tous les services judiciaires, mais uniquement celles afférentes aux services de police, aux services correctionnels pour adultes, aux tribunaux et à l'aide juridique. Il faut également noter que les coûts ne sont pas tous inclus dans les estimations fournies par Justice Canada relativement aux services correctionnels pour les jeunes. Par exemple, les coûts des services offerts aux jeunes contrevenants qui commettent des infractions aux lois provinciales sont exclus, tout comme les coûts de la détention avant procès pour tous les jeunes. En règle générale, les frais d'occupation et les autres coûts d'immobilisations sont également exclus des dépenses mentionnées dans le présent bulletin.

Coût de la justice

L'administration de la justice est une activité qui nécessite de nombreuses ressources; elle coûte aux contribuables canadiens plus de \$7 milliards par année. Les coûts des services de police, des services correctionnels, des tribunaux et de l'aide juridique étaient de l'ordre de \$7.7 milliards en 1989-1990. Durant la même année, ces secteurs de la justice (sauf les services correctionnels pour les jeunes) ont employé près de 114,000 personnes (tableau 1).

Table 1
Justice Resources by Function, Canada, 1989-90

Tableau 1
Ressources judiciaires selon la fonction, Canada, 1989-1990

Function	Total Expenditures	Per capita	Personnel counts
Fonction	Total des dépenses	Par habitant	Comptes du personnel
	(\$000,000)	(\$)	
Policing ¹ – Police ¹	4,685	179	73,332
Adult corrections ² – Services correctionnels (adultes) ²	1,654	63	26,271
Youth corrections ³ – Services correctionnels (jeunes) ³	383	15	..
Courts ⁴ – Tribunaux ⁴	640	25	11,751
Legal aid plans ⁵ – Régimes d'aide juridique ⁵	339	13	2,243
Total	7,701	295	113,597

¹ Source: Police Administration Statistics Annual Survey, Canadian Centre for Justice Statistics. – Questionnaire annuel de la statistique de l'administration de la police, Centre canadien de la statistique juridique.

² Source: Adult Correctional Revenue, Expenditure and Personnel Survey, Canadian Centre for Justice Statistics. – Enquête sur les revenus, les dépenses et le personnel des services correctionnels pour adultes, Centre canadien de la statistique juridique.

³ Source: Financial Estimates, Justice Canada. – Estimations financières, Justice Canada.

⁴ Source: Court Resources, Expenditures and Personnel Survey, Canadian Centre for Justice Statistics. 1988-89 figures are shown. – Enquête sur les ressources, les dépenses et le personnel des tribunaux, Centre canadien de la statistique juridique. Les chiffres de 1988-1989 sont indiqués.

⁵ Source: Legal Aid Survey, Canadian Centre for Justice Statistics. The personnel count shown includes salaried staff only. An additional 12,491 private lawyers handled legal aid cases during 1989-90. – Enquête sur l'aide juridique, Centre canadien de la statistique juridique. Le compte indiqué comprend le personnel salarié seulement; il exclut 12,491 avocats de pratique privée qui ont traité des causes de l'aide juridique en 1989-1990.

.. figures not available. – Chiffres non disponibles.

Spending on justice services accounts for 2.6% of total government expenditures (Table 2). About the same amount is spent on both recreation and culture and the environment, while five times as much is spent on each of the health and education sectors, seven times as much on debt charges, and eight times as much on social services. Time series data, available from 1975-76 to 1987-88, indicate that government spending patterns have generally remained the same over the years.

Les dépenses au chapitre des services judiciaires représentent 2.6 % des dépenses totales des administrations (tableau 2). Environ le même montant est dépensé pour les loisirs et la culture et l'environnement, tandis qu'un montant cinq fois plus élevé est dépensé pour chacun des secteurs de la santé et de l'éducation. Les dépenses afférentes au service de la dette sont sept fois supérieures; celles afférentes aux services sociaux, huit fois supérieures. Les données chronologiques de 1975-1976 à 1987-1988 indiquent que les tendances relatives aux dépenses des administrations se sont généralement maintenues au fil des ans.

Spending the justice dollar

Dépenses au chapitre des services judiciaires

Policing

Services de police

Services provided by the police account for the largest share of the justice dollar. In 1989, the operating cost of police departments was \$4.68 billion, representing an expenditure of \$179 for every Canadian. Most of this money paid for municipal and provincial policing (84%), while the remainder paid for federal policing (i.e., enforcing federal statutes and executive orders, providing protective services, airport policing and native policing).

Les services de police forment la majeure partie des dépenses au chapitre des services judiciaires. En 1989, les frais d'exploitation des services de police se sont établis à \$4.68 milliards, ce qui représente des dépenses de \$179 pour chaque Canadien. Ces dépenses sont en grande partie afférentes aux services de police municipaux et provinciaux (84 %), tandis que le reste se rapporte aux services de police fédéraux (p. ex. la mise en application des lois fédérales et des ordres exécutifs, les services de protection, les services de police dans les aéroports et les services de police autochtones).

Table 2

Consolidated Government Expenditure by Function, Canada, 1987-88

Function	Share of total expenditures
Fonction	Part des dépenses totales
	%
Total consolidated expenditure – Total des dépenses consolidées	100.0
Social services – Services sociaux	20.9
Debt charges – Service de la dette	18.5
Health – Santé	12.7
Education – Éducation	12.2
Protection of persons and property – Protection de la personne et de la propriété	7.9
Courts, police and corrections – Tribunaux, police et services correctionnel	(2.6)
National defence, firefighting, regulatory measures, other – Défense nationale, lutte contre les incendies, services de réglementation, autres	(5.3)
General Services – Services généraux	6.1
Resource conservation and industrial development – Conservation des ressources naturelles et développement de l'industrie	6.0
Transportation and communications – Transports et communications	5.2
Recreation and culture – Loisirs et culture	2.1
Environment – Environnement	1.8
Foreign affairs and international assistance – Affaires extérieures et aide à l'étranger	1.3
Other expenditure – Autres dépenses	5.3

Source: Statistics Canada, Public Institutions Division. – Statistique Canada, Division des institutions publiques.

The CCJS began collecting police expenditure data in 1985. Since that time, inflation-adjusted policing costs have increased by 11%, and on a per capita basis, by 7%.

Salaries and benefits account for the majority of total policing expenditures (82% in 1989). As of December 31st, 1989, the police sector reported 73,332 people on strength, almost three-quarters of whom were police officers (54,233). Municipal police officers (including RCMP and OPP municipal contracts) accounted for almost two-thirds (63%) of all police officers in Canada. Provincial police officers (including RCMP contracts) accounted for a further 26%, RCMP federal police officers comprised 6%, and RCMP administrative and law enforcement service officers represented the remaining 5%.

Personnel data, dating back to 1962, indicate that the number of police officers per 100,000 population increased steadily to a peak of 210 in 1975, then declined slightly between 1976 and 1985. In 1989 the police-to-population ratio reached 207 per 100,000 after four consecutive years of growth (Figure 1).

Tableau 2

Dépenses consolidées des administrations, selon la fonction, Canada, 1987-1988

Fonction	Part des dépenses totales
	%
Total des dépenses consolidées	100.0
Services sociaux	20.9
Service de la dette	18.5
Santé	12.7
Éducation	12.2
Protection de la personne et de la propriété	7.9
Tribunaux, police et services correctionnel	(2.6)
Défense nationale, lutte contre les incendies, services de réglementation, autres	(5.3)
Services généraux	6.1
Conservation des ressources naturelles et développement de l'industrie	6.0
Transports et communications	5.2
Loisirs et culture	2.1
Environnement	1.8
Affaires extérieures et aide à l'étranger	1.3
Autres dépenses	5.3

Le CCSJ a commencé à recueillir des données sur les dépenses au chapitre des services de police en 1985. Depuis cette date, les coûts des services de police, corrigés de l'inflation, ont augmenté de 11 %, soit de 7 % par habitant.

Les salaires et les avantages sociaux constituaient la majorité des dépenses totales au chapitre des services de police (82 % en 1989). Au 31 décembre 1989, l'effectif policier comprenait 73,332 personnes, dont presque les trois quarts étaient des agents de police (54,233). Les agents de police municipaux (y compris ceux visés par les contrats de services de police municipaux de la GRC et de la PPO) représentaient près des deux tiers (63 %) de tous les agents de police au Canada. Les agents de police provinciaux (y compris ceux visés par les contrats de la GRC) en constituaient 26 %, les agents de police fédéraux de la GRC, 6 %, et les agents de la GRC chargés des services administratifs et des services relatifs à l'application de la loi, 5 %.

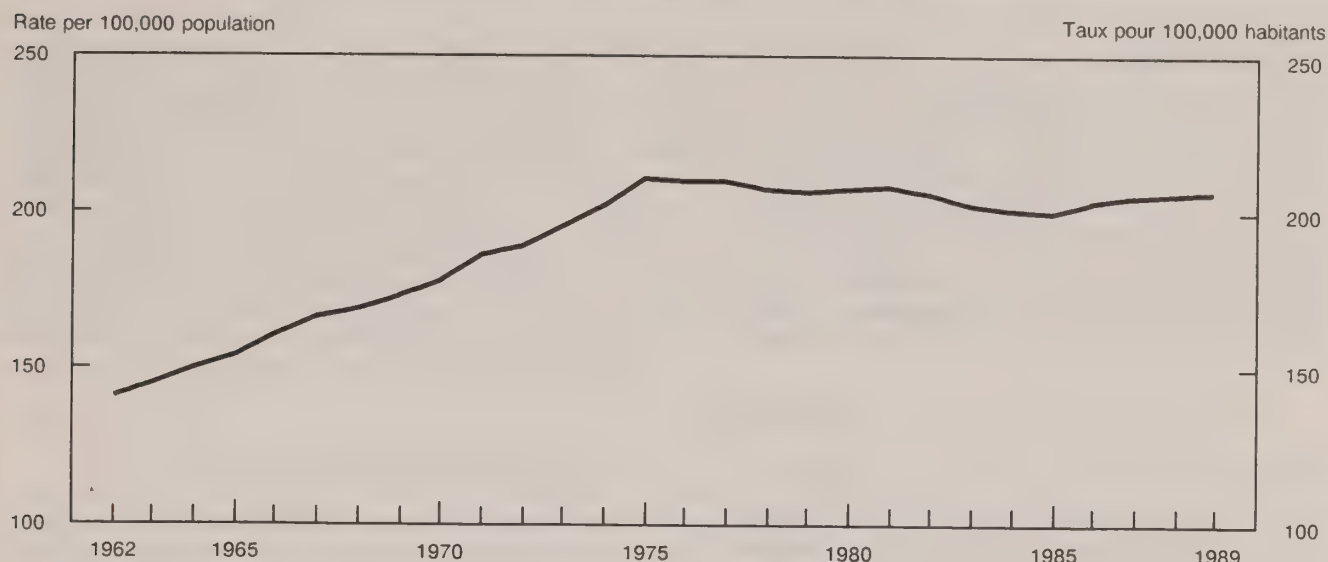
Les données sur le personnel remontant à 1962 indiquent que le nombre d'agents de police pour 100,000 habitants a augmenté progressivement pour atteindre un sommet de 210 en 1975, puis a diminué légèrement entre 1976 et 1985. En 1989, le nombre d'agents par rapport au nombre d'habitants s'est élevé à 207 pour 100,000 habitants après avoir affiché quatre hausses annuelles consécutives (figure 1).

Figure 1

Police Officers per 100,000 Population, Canada

Figure 1

Nombre d'agents de police pour 100,000 habitants, Canada



Source: Statistics Canada, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique

Adult corrections

The cost of operating adult correctional facilities and community supervision programs accounts for the second-largest proportion of the justice dollar. In 1989-90, spending amounted to just over one-third the cost of police services - \$1.65 billion or \$63 on a per capita basis. Close to one-half of this amount was spent by the federal government, which provides services for offenders receiving sentences of two years or more in custody.

Salaries and benefits accounted for three-quarters of total operating expenditures in 1989-90. A total of 26,271 people were employed in the adult corrections sector, the majority of whom provided custodial services (20,913 or 80%). Most of the remaining employees were probation/parole officers or otherwise involved in the delivery of non-custodial services (3,387 or 13%).

Constant dollar expenditures on adult corrections have increased by 12% since 1985-86, comparable to the increase in policing expenditures. Since 1980-81, when the CCJS began collecting corrections expenditure data, constant dollars have increased by 25%, and by 15% on a per capita basis. Most of this increase is due to growing custodial caseloads. Since 1980-81, the average number of inmates has increased

Services correctionnels pour adultes

Les frais d'exploitation des établissements correctionnels et des programmes de surveillance communautaire pour adultes viennent au deuxième rang en ce qui concerne la proportion des dépenses engagées pour les services judiciaires. En 1989-1990, les dépenses se sont élevées à un peu plus du tiers des coûts des services de police, soit \$1.65 milliard (\$63 par habitant). Près de la moitié de ce montant a été dépensé par l'administration fédérale au titre des services fournis aux contrevenants condamnés à une peine de détention de deux ans ou plus.

En 1989-1990, les salaires et les avantages sociaux représentaient les trois quarts des dépenses totales d'exploitation. Le secteur des services correctionnels pour adultes employait un total de 26,271 personnes, dont la majorité (20,913 ou 80 %) fournissaient des services de détention. Les autres employés étaient pour la plupart des agents de probation et de libération conditionnelle ou fournissaient des services ne comportant pas la détention (3,387 ou 13 %).

Depuis 1985-1986, les dépenses en dollars constants au chapitre des services correctionnels pour adultes ont augmenté de 12 %, une hausse comparable à celle des dépenses afférentes aux services de police. Depuis 1980-1981, lorsque le CCSJ a commencé à recueillir des données sur les dépenses des services correctionnels, les dépenses en dollars constants ont augmenté de 25 %, soit de 15 % par habitant. Cette hausse est en grande partie attribuable à

by 37%. A significant increase in the number of offenders under community supervision has also been reported over the past decade (20%).

Custodial services

The largest share of the corrections dollar is spent on custodial services – 78% in 1989-90. At that time, it cost an average of \$100 per day to hold a prisoner in a provincial correctional centre and \$139 to hold a prisoner in a federal penitentiary. The provincial average daily inmate cost was 61% higher in 1989-90 than it was in 1981-82 while the federal cost was only 31% higher (current dollars). In 1989-90, there were 29,555 people in custody at any one time - 18,140 in provincial facilities and 11,415 in federal penitentiaries.

Non-custodial services

Spending on community supervision programs (including probation, parole, and mandatory supervision) accounted for 11% of the corrections dollar in 1989-90. Of the 84,612 offenders under supervision at any one time, 89% (75,671) were supervised through provincially administered probation/parole services. Of the 8,941 offenders under federal community supervision, 3,792 (42%) were federal offenders on full parole, 2,498 (28%) were on mandatory supervision, and 1,631 (18%) were on day parole. Provincial offenders on day parole and full parole accounted for most of the remaining cases (593 or 7%).

Youth corrections

Correctional services for youths who commit federal offences cost governments an estimated \$383 million in 1989-90, or \$15 on a per capita basis. Over one-half (59%) of this amount was paid by provincial and territorial governments, while the remainder was contributed by the federal government.

The amount shown refers to total shareable costs under federal-provincial cost-sharing agreements. Included are the costs of alternative measures programs, custodial services, probation supervision, judicial interim release supervision, medical and psychological reports, post-adjudication detention, pre-disposition reports, review boards, and screening services.

Courts

The administration of Canada's criminal, civil, and family courts accounts for less than 10% of total justice expenditures. In 1988-89, \$640 million were spent on

l'accroissement du nombre de cas de détention. Depuis 1980-1981, le nombre moyen de détenus a augmenté de 37%. Au cours de la dernière décennie, on a également enregistré une forte hausse (20%) du nombre de contrevenants placés sous surveillance communautaire.

Services de détention

Les services de détention comptent pour la plus grande part des dépenses au chapitre des services correctionnels, 78% en 1989-1990. À cette époque, il en coûtait en moyenne \$100 par jour pour garder un prisonnier dans un centre de correction provincial et \$139 pour garder un prisonnier dans un pénitencier fédéral. En 1989-1990, le coût quotidien moyen provincial par détenu était supérieur de 61% à celui de 1981-1982, tandis que le coût fédéral correspondant n'était supérieur que de 31% (dollars courants). En 1989-1990, le nombre de détenus s'est élevé à 29,555, dont 18,140 dans des établissements provinciaux et 11,415 dans des pénitenciers fédéraux.

Services ne comportant pas la détention

Les dépenses des programmes de surveillance communautaire (y compris la probation, la libération conditionnelle et la liberté surveillée) représentaient 11% des dépenses au chapitre des services correctionnels en 1989-1990. Des 84,612 contrevenants placés sous surveillance à un moment donné, 89% (75,671) étaient surveillés dans le cadre de services de probation et de libération conditionnelle administrés par les provinces. Des 8,941 contrevenants placés sous surveillance communautaire fédérale, 3,792 (42%) étaient des contrevenants fédéraux en libération conditionnelle totale, 2,498 (28%) étaient placés sous liberté surveillée et 1,631 (18%) étaient en semi-liberté. Les contrevenants provinciaux en semi-liberté et en libération conditionnelle totale représentaient la plupart des autres cas (593 ou 7%).

Services correctionnels pour les jeunes

En 1989-1990, les services correctionnels offerts aux jeunes ayant commis des infractions aux lois fédérales ont coûté aux administrations environ \$383 millions, soit \$15 par habitant. Plus de la moitié (59%) de cette somme a été payée par les administrations provinciales et territoriales, tandis que le reste a été versé par l'administration fédérale.

La somme indiquée correspond au total des coûts partageables en vertu d'ententes fédérales-provinciales. Sont inclus les coûts concernant les programmes de mesures de rechange, les services de détention, la surveillance des adolescents en probation, la surveillance des adolescents mis en liberté provisoire par voie judiciaire, les rapports médicaux et psychologiques, la détention après jugement, les rapports pré-décisionnels, les commissions d'examen et les services de sélection.

Tribunaux

L'administration des tribunaux criminels, civils et de la famille intervient pour moins de 10% des dépenses totales au chapitre des services judiciaires. En 1988-1989, les

court services, representing an expenditure of \$25 for every Canadian. This amount excludes prosecution services as well as many expenditures paid by central government departments (e.g., building occupancy costs, and in some jurisdictions, employee benefits).

Almost all spending in the court sector occurs within the courts of provincial and territorial jurisdiction (94% in 1988-89), while the remainder is spent in the courts of federal jurisdiction. Salaries accounted for 76% of overall expenditures in 1988-89. During that year, Canada's court system employed 11,751 people, 15% of whom were judges.

The court sector experienced some monetary growth in 1988-89 (2% over the previous year on a constant dollar basis) but employment counts have generally remained steady.

Legal aid

Criminal and civil legal aid services are administered by provincial and territorial governments, and are cost-shared with the federal government. In 1989-90, Canada's legal aid plans cost governments \$339 million (excluding Newfoundland), representing an expenditure of \$13 for every Canadian.

As of March 31st, 1990, the legal aid staff count was 2,243. Of that number, 847 (38%) were involved in representing or advising clients. An additional 12,491 private lawyers handled cases during the year on a fee-for-service basis. Together, staff lawyers, private lawyers and paralegals serviced over half a million legal aid applications (568,510) in 1989-90 at an approximate cost of \$600 each.

Spending on legal aid services has grown sharply over the past decade. Since 1981-82, total expenditures have increased by 59% on a constant dollar basis. The per capita cost to Canadians has also increased substantially (55% in constant dollars). An examination of legal aid caseload data indicates that, since 1983-84, the total number of applications approved for service has increased by 25%, criminal cases by 32% and civil cases by 19%.

Government spending trends

Justice expenditures have increased at a slightly slower pace than total government expenditures. Between 1975-76 and 1987-88, government spending increased by 247% in current dollars, while spending on justice services rose by 223%. The comparable constant dollar increase was 47% and 37% respectively. During the latter part of the 1970s, justice spending generally increased at close to the same rate as total government expenditures, but in the early 1980s, the rate of increase began to drop off (Figure 2).

dépenses des tribunaux se sont chiffrées à \$640 millions, soit \$25 pour chaque Canadien. Ce montant exclut les services de la poursuite ainsi que de nombreuses dépenses payées par les ministères gouvernementaux centraux (p. ex. les frais d'occupation et, dans certains secteurs de compétence, les avantages sociaux).

Presque toutes les dépenses des tribunaux ont été engagées par ceux de juridiction provinciale ou territoriale (94 % en 1988-1989), tandis que le reste des dépenses ont été engagées par ceux de juridiction fédérale. En 1988-1989, les salaires formaient 76 % des dépenses globales. Durant la même année, les tribunaux ont employé 11,751 personnes, dont 15 % étaient des juges.

Dans ce secteur, on a enregistré une augmentation des dépenses en 1988-1989 (2 % par rapport à l'année précédente en dollars constants), mais le nombre d'employés est généralement demeuré stable.

Aide juridique

Les services d'aide juridique en matière criminelle et civile sont administrés par les provinces et les territoires, et leurs coûts sont partagés avec l'administration fédérale. En 1989-1990, les régimes d'aide juridique au Canada (à l'exclusion de Terre-Neuve) ont coûté aux administrations \$339 millions, soit \$13 pour chaque Canadien.

Au 31 mars 1990, le personnel de l'aide juridique s'établissait à 2,243. De ce nombre, 874 (38 %) étaient chargés de représenter ou de conseiller leurs clients. Durant l'année, 12,491 autres avocats de pratique privée ont traité des causes selon la formule de rémunération à l'acte. En 1989-1990, les avocats salariés, les avocats de pratique privée et les techniciens judiciaires ont traité plus d'un demi-million de demandes d'aide juridique (568,510) à un coût approximatif de \$600 chacune.

Les dépenses au chapitre des services d'aide juridique se sont accrues sensiblement au cours de la dernière décennie. Depuis 1981-1982, les dépenses totales ont progressé de 59 % en dollars constants. Le coût par habitant a également beaucoup augmenté, soit de 55 % en dollars constants. Les données sur le nombre de cas de l'aide juridique indiquent que, depuis 1983-1984, le nombre total de demandes approuvées a augmenté de 25 %, celui des causes criminelles, de 32 % et celui des causes civiles, de 19 %.

Tendances des dépenses des administrations

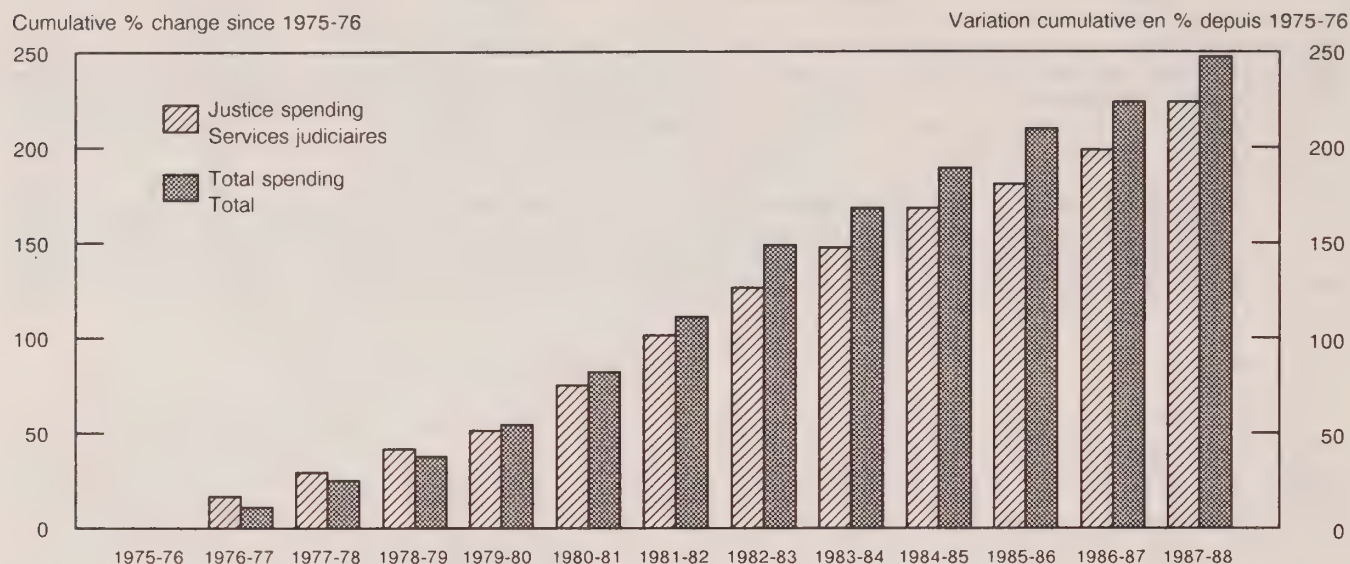
Les dépenses au chapitre des services judiciaires ont augmenté un peu plus lentement que les dépenses totales des administrations. Entre 1975-1976 et 1987-1988, les dépenses des administrations se sont accrues de 247 % en dollars courants et celles afférentes aux services judiciaires, de 223 %. Les hausses comparables en dollars constants étaient de 47 % et de 37 % respectivement. Vers la fin des années 70, les dépenses engagées pour les services judiciaires ont de façon générale augmenté presque au même rythme que les dépenses totales des administrations; par ailleurs, au début des années 80, le taux d'augmentation a commencé à fléchir (figure 2).

Figure 2

Growth in Justice Expenditures and Total Government Expenditures, Current Dollars, Canada

Figure 2

Augmentation des dépenses au chapitre des services judiciaires et des dépenses totales des administrations, dollars courants, Canada



Source: Statistics Canada, Public Institutions Division

Source: Statistique Canada, Division des institutions publiques

While the overall rate of justice spending has lagged behind that of total government spending, this has not been the case for all justice sectors. Spending on correctional services has outpaced that of both the police and court components, as well as total government spending. Over the 13 year period, correctional service expenditures increased by 305% in current dollars, compared to 205% for police services and 188% for court services (Figure 3). The comparable increases in constant dollars were 72%, 29%, and 22% respectively.

Bien que le taux global des dépenses au chapitre des services judiciaires soit en retard sur celui des dépenses totales des administrations, ce n'est pas le cas de tous les secteurs de la justice. Les dépenses afférentes aux services correctionnels ont dépassé celles des services de police et des tribunaux, ainsi que les dépenses totales des administrations. Au cours de la période de treize ans, les dépenses au chapitre des services correctionnels ont augmenté de 305 % en dollars courants, comparativement à 205 % pour les services de police et à 188 % pour les tribunaux (figure 3). Les hausses comparables en dollars constants étaient de 72 %, de 29 % et de 22 % respectivement.

Between 1975 and 1987, the crime rate increased by 32%. Over the same time period, per capita spending on justice services increased by 21% on a constant dollar basis (Figure 4). The corrections sector witnessed the highest growth rate (52%), followed by the police (14%) and court sectors (8%).

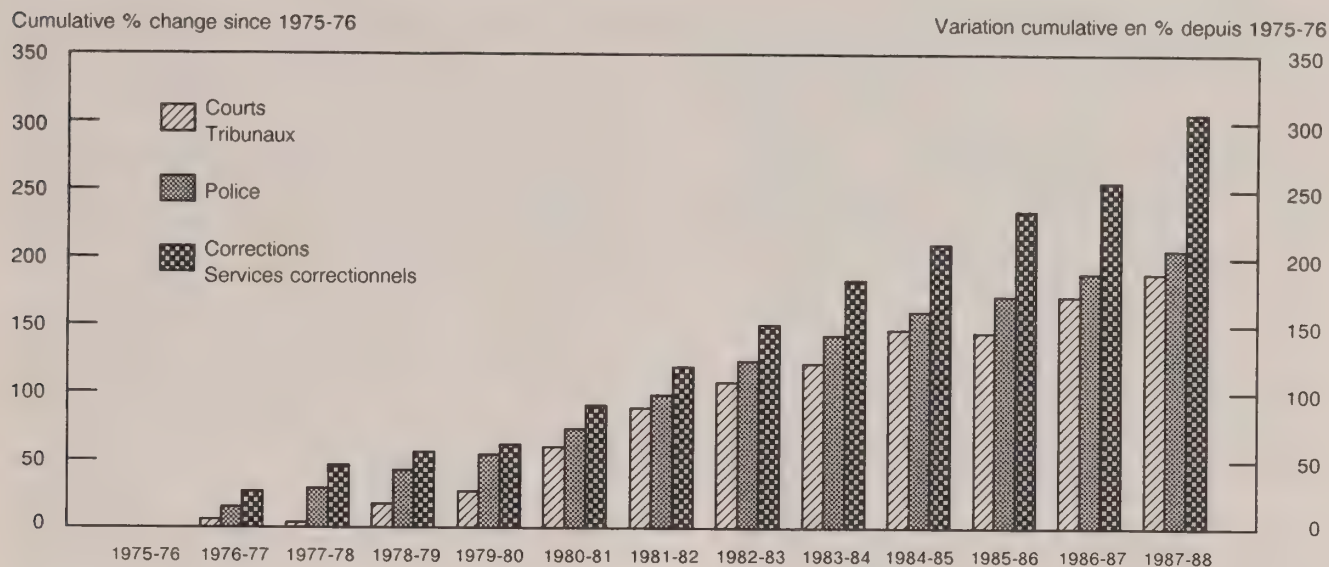
Entre 1975 et 1987, le taux de criminalité a monté de 32 %. Durant la même période, les dépenses par habitant au chapitre des services judiciaires ont augmenté de 21 % en dollars constants (figure 4). Les services correctionnels ont accusé le taux de croissance le plus élevé (52 %), suivis des services de police (14 %) et des tribunaux (8 %).

Figure 3

Growth in Justice Expenditures by Function, Current Dollars, Canada

Figure 3

Augmentation des dépenses au chapitre des services judiciaires selon la fonction, dollars courants, Canada



Source: Statistics Canada, Public Institutions Division

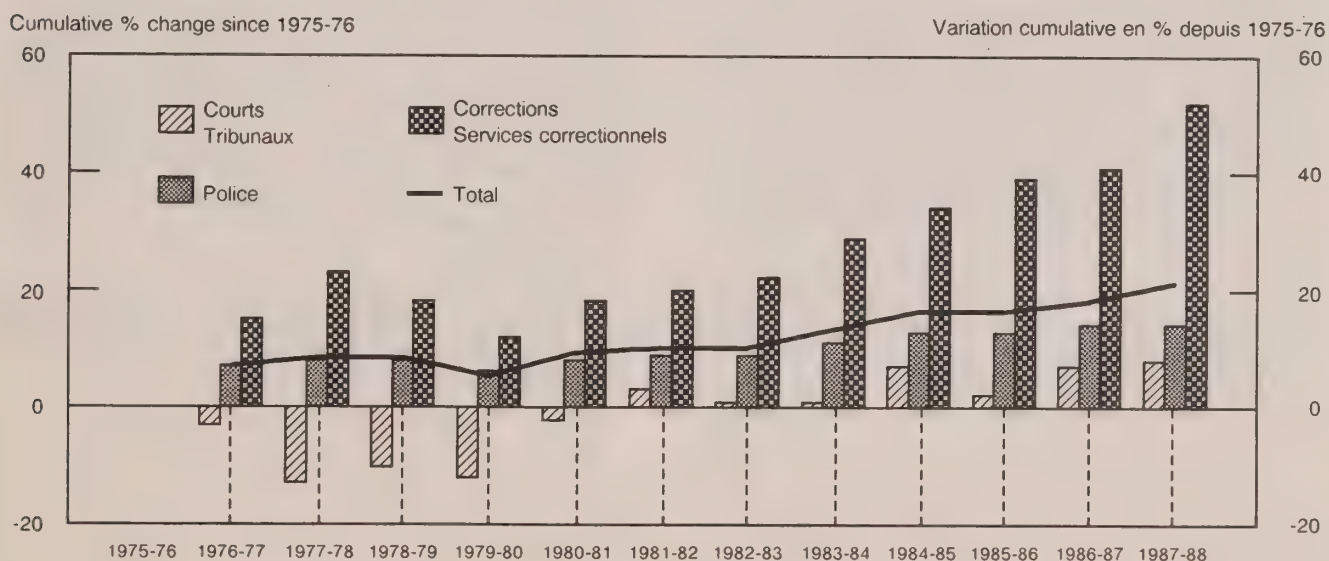
Source: Statistique Canada, Division des institutions publiques

Figure 4

Growth in Justice Expenditures by Function, Constant Per Capita Dollars, Canada

Figure 4

Augmentation des dépenses au chapitre des services judiciaires selon la fonction, dollars constants par habitant, Canada



Source: Statistics Canada, Public Institutions Division

Source: Statistique Canada, Division des institutions publiques

Data sources and limitations

This Juristat draws upon six independent data sources. Since coverage and definitional frameworks vary, detailed comparisons among surveys are not advisable.

Resource and expenditure surveys

Some insight into how the justice dollar is spent can be derived from surveys of government resources and expenditures. The Canadian Centre for Justice Statistics administers four such surveys – one in each of the police, adult corrections, court, and legal aid sectors. Although not directly comparable, survey findings are indicative of the magnitude and nature of spending among these components of the justice system. Survey coverage is briefly described below.

- (1) Police Administration Statistics Annual Survey – measures the resources and operational costs of all police departments in Canada. All capital costs are excluded except for motor vehicle purchases. Federal and provincial expenditures are reported on a fiscal year basis while municipal expenditures are based on the calendar year. Excluded are private security guards and investigators, military police, and various federal and provincial departments deploying special constables with limited authority to enforce specific statutes.
- (2) Adult Correctional Revenue, Expenditure, and Personnel Survey – measures the resources and operational costs (fiscal year) of Canada's custodial and non-custodial programs. Capital costs are excluded.
- (3) Courts Resources, Expenditures and Personnel Survey – measures the resources and expenditures (fiscal year) of all courts in Canada with the exception of the following: building occupancy costs, prisoner escort services, maintenance enforcement programs outside the jurisdiction of local court services, benefits paid outside the jurisdiction of local court services budgets, municipal court expenditures, native courtworker programs, and prosecution services.
- (4) Legal Aid Survey – measures all resources and expenditures (fiscal year) of Canada's legal aid plans, excluding Newfoundland.

Sources et limites des données

Les données présentées ici sont tirées de six sources indépendantes. Il est déconseillé d'établir des comparaisons détaillées entre les enquêtes puisque leur champ d'observation et leur cadre définitionnel sont différents.

Enquêtes sur les ressources et les dépenses

Les enquêtes sur les ressources et les dépenses des administrations fournissent certains renseignements sur les dépenses afférentes aux services judiciaires. Le Centre canadien de la statistique juridique administre quatre de ces enquêtes qui portent sur les secteurs suivants : la police, les services correctionnels pour adultes, les tribunaux et l'aide juridique. Bien que les résultats des enquêtes ne soient pas directement comparables, ils indiquent l'étendue et la nature des dépenses de ces composantes de l'appareil judiciaire. Le champ d'observation des enquêtes est décrit ci-dessous.

- 1) Questionnaire annuel de la statistique de l'administration de la police – il permet de mesurer les ressources et les frais d'exploitation de tous les services de police au Canada. Tous les coûts des immobilisations sont exclus, sauf les coûts d'achat des véhicules à moteur. Les dépenses fédérales et provinciales sont déclarées selon l'exercice financier et les dépenses municipales, selon l'année civile. Sont exclus les gardiens de sécurité et les enquêteurs du secteur privé, la police militaire et les divers ministères fédéraux et provinciaux employant des agents spéciaux dotés de pouvoirs limités leur permettant de faire respecter certaines lois.
- 2) Enquête sur les revenus, les dépenses et le personnel des services correctionnels pour adultes – elle permet de mesurer les ressources et les frais d'exploitation des programmes de détention et des programmes ne comportant pas la détention au Canada (selon l'exercice financier). Les coûts des immobilisations sont exclus.
- 3) Enquête sur les ressources, les dépenses et le personnel des tribunaux – elle permet de mesurer les ressources et les dépenses de tous les tribunaux au Canada (selon l'exercice financier). Sont exclus les frais d'occupation, les services d'escorte des prisonniers, les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires qui ne relèvent pas des tribunaux locaux, les avantages sociaux ne figurant pas dans les budgets des tribunaux locaux, les dépenses des cours municipales, les programmes d'assistance parajudiciaire aux autochtones et les services de la poursuite.
- 4) Enquête sur l'aide juridique – elle permet de mesurer toutes les ressources et les dépenses des régimes d'aide juridique au Canada, à l'exclusion de Terre-Neuve (selon l'exercice financier).

Financial Management System

Statistics Canada's Financial Management System (FMS) provides time series data on government spending from 1975-76 to 1987-88. This system standardizes the presentation of government financial information that is reported across the country, and employs a consolidation process. Hence, FMS figures may not accord precisely with figures released from government public accounts, budgets, financial statements, and other reports.

In consolidation, government is treated as a single entity, embracing all local, provincial, and federal levels. This process eliminates intergovernmental transfers so that an accurate measure of total government spending can be obtained.

Spending on three broad justice services are monitored by the FMS under activities related to the protection of persons and property – courts of law, corrections and rehabilitation, and policing. Definitions for these sub-functions follow. It should be noted that the following definitions are not directly compatible with those of justice surveys administered by the CCJS.

- (1) Courts of law – includes outlays pertaining to the judicial system including the Supreme Court, Federal Court, Tax Court, provincial/territorial courts, including courts of appeal and superior courts (variously known as Court of Queen's Bench, Supreme Court, Superior Court, County Court and District Court) magistrate courts, youth courts, family courts, justices of the peace, as well as any expenditure concerning prosecuting, such as outlays for attorneys, coroners, witnesses, jurors, court interpreters and premises used in the judicial process.
- (2) Corrections and rehabilitation – includes outlays pertaining to the incarceration and rehabilitation of youths and adults convicted of criminal action and sentenced to terms in penitentiaries, jails and other detention establishments including industrial farms, reform schools and institutions. Expenditures on probation services are also included.
- (3) Policing – includes outlays pertaining to the maintenance of law and order. It comprises expenditure for the establishment, operation, maintenance and equipment of police forces; specialized training establishments; transportation, communication and laboratory equipment; as well as weapons and related equipment. It also includes expenditures for the purchase of police services from other governments or private agencies and for the custody and detention of arrested persons pending their release on bail or appearance before a court of law. Expenditures on forensic science are also included.

Système statistique de la gestion financière

Le système statistique de la gestion financière (SGF) de Statistique Canada fournit des données chronologiques sur les dépenses des administrations de 1975-1976 à 1987-1988. Ce système permet de normaliser la présentation des renseignements financiers des administrations déclarés à l'échelle du pays et utilise un processus de consolidation. Par conséquent, les chiffres du SGF peuvent ne pas correspondre exactement aux chiffres provenant des comptes publics, des budgets, des états financiers et d'autres rapports des administrations.

Aux fins de la consolidation, les administrations sont traitées comme une seule entité englobant les niveaux local, provincial et fédéral. Ce processus élimine les transferts intergouvernementaux de sorte qu'une mesure exacte des dépenses totales des administrations peut être obtenue.

Les dépenses afférentes aux trois grandes catégories de services judiciaires sont surveillées à l'aide du SGF sous la fonction «protection de la personne et de la propriété» qui comprend les cours de justice, la correction et la réhabilitation et la police. Les définitions de ces sous-fonctions sont présentées ci-dessous. Il est à noter que ces définitions ne sont pas directement compatibles avec celles des enquêtes menées par le CCSJ dans le secteur de la justice.

- 1) Cours de justice – dans cette catégorie sont visées les dépenses de l'appareil judiciaire, dont la Cour suprême, la Cour fédérale, la Cour canadienne de l'impôt, les cours provinciales et territoriales, y compris les cours d'appel et les cours supérieures (portant divers noms tels que la Cour du Banc de la Reine, la Cour suprême, la Cour supérieure, la cour de comté et la cour de district), les cours des magistrats, les tribunaux de la jeunesse, les tribunaux de la famille, les juges de paix ainsi que les dépenses afférentes aux poursuites comme les dépenses pour les procureurs, les coroners, les témoins, les jurés, les interprètes et les locaux utilisés lors des procédures judiciaires.
- 2) Correction et réhabilitation – dans cette catégorie sont visées les dépenses afférentes à l'incarcération et à la réhabilitation des adultes et des adolescents inculpés d'actes criminels et condamnés à des peines d'emprisonnement dans des pénitenciers, des prisons et autres établissements de détention, y compris les fermes industrielles, les écoles de réforme et les institutions. Sont également incluses les dépenses engagées pour les services de probation.
- 3) Police – dans cette catégorie sont visées les dépenses afférentes au respect de la loi et au maintien de l'ordre public. Sont incluses les dépenses pour l'établissement, l'exploitation et le maintien des services de police et leur matériel; les établissements de formation spécialisée; les transports, les communications et les instruments de laboratoire ainsi que les armes et le matériel connexe. Cette sous-fonction englobe aussi les dépenses pour l'achat des services de police fournis par d'autres administrations ou organismes privés et pour la garde et la détention des personnes arrêtées qui attendent d'être mises en liberté sous caution ou de comparaître devant un tribunal. Les dépenses afférentes à la criminalistique sont également incluses.

Constant dollars

The Consumer Price Index is used to calculate constant dollars over a base year (1986 = 100). The reader is cautioned that monetary growth does not necessarily imply growth in level of service. For example, employment costs are important determinants of justice expenditures, and hence, growth in expenditure levels is closely linked to changes in salaries, wages, and benefits.

For further information

Justice resource and expenditure data are available from CCJS surveys for each province and territory. For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613-951-9023).

Dollars constants

L'indice des prix à la consommation a servi au calcul des dollars constants par rapport à l'année de base (1986 = 100). Le lecteur est prié de noter qu'une augmentation des dépenses ne signifie pas nécessairement une croissance du niveau des services. Par exemple, les coûts d'emploi permettent de déterminer assez bien les dépenses au chapitre des services judiciaires; l'augmentation des niveaux des dépenses est donc intimement liée aux variations des salaires, des traitements et des avantages sociaux.

Renseignements supplémentaires

Les données sur les ressources et les dépenses au chapitre des services judiciaires sont tirées des enquêtes du CCSJ pour chaque province et territoire. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, 19e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, (613) 951-9023.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3.60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.8

Children as Victims of Violent Crime

Christine Wright*
Jean-Pierre Leroux*

Highlights

- During the 1980's, an average of 54 children (11 years old and under) were victims of homicide each year in Canada. These represent approximately 8% of all homicides during this time period.
- The homicide rate for children is approximately 2.5 times lower than the rate for adults.
- Over two-thirds of the child victims for whom an accused was identified, were killed by a parent: one-third by the mother, one-third by the father and 3% by a step or foster parent. Only 11% were killed by strangers.
- Almost one-third of all child victims of homicide were killed before they reached the age of one. Over 70% were killed before they were five years old.
- An analysis of data from seven police departments reporting to the "revised" Uniform Crime Reporting survey shows that over 40% of those accused of committing violent crimes against children (over 2,000 victims) were parents or other family members.

* Senior Analyst, Law Enforcement Program

May 1991
ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Vol.11, N° 8

Les enfants victimes d'actes criminels violents

Christine Wright*
Jean-Pierre Leroux*

Faits saillants

- Au cours des années 1980, 54 enfants ont, en moyenne, chaque année, (âgés de 11 ans ou moins) été victimes d'homicide au Canada. Ce nombre représente environ 8% des homicides commis durant cette période.
- Le taux d'homicides d'enfants est approximativement deux fois et demie inférieur au taux d'homicides d'adultes.
- Plus des deux tiers des enfants victimes d'un homicide pour lequel un prévenu a été identifié ont été tués par un parent: un tiers par la mère, un tiers par le père et 3% par un beau-père ou une belle-mère ou un parent nourricier. Seuls 11% ont été tués par un étranger.
- Près du tiers des enfants victimes d'homicide ont été tués avant d'atteindre l'âge d'un an. Plus de 70% ont été tués avant l'âge de cinq ans.
- Selon une analyse des données fournies par sept corps policiers qui participent au programme de Déclaration uniforme de la criminalité révisé, plus de 40% des accusés qui ont commis un acte criminel violent contre un enfant (plus de 2,000 victimes) étaient un parent ou un autre membre de la famille.

* Analyste principal, programme de l'application de la loi

Mai 1991
ISSN 0715-271X

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

- Of the more than 1,000 victims of sexual assault in this database, the accused was known to the child in almost 90% of the cases. Just over two-thirds of the victims were girls.

Introduction

Violence against children has become a major source of concern in Canadian society. In an effort to assess the nature and extent of this problem, this report will examine available data on children as victims of violent crime.

There are varying definitions of a "child". According to Criminal Code section 172(3) dealing with "corrupting children", a child is defined as "a person who is or appears to be under the age of eighteen years". Under the Young Offenders Act section 2(1), a child is defined as "a person who is or, in the absence of evidence to the contrary, appears to be under the age of twelve years".

There are significant differences between the "under 12" age group and the "12-17" category, both in terms of their frequency as crime victims, and associated crime characteristics. Therefore, it would be misleading to combine these two age groups. This report will concentrate on children 11 years old and under. This is consistent with other research which specifies that "children are more vulnerable to sexual abuse between the ages 8 to 12".¹

The report is divided into two sections. The first section examines historical data on children as victims of homicide from the Homicide database, dating back to 1961. The second section analyses a sample of data from the revised Uniform Crime Reporting (UCR) Survey (see p. 8 for survey description) to examine other categories and characteristics of violent crimes committed against children.

Homicides Against Children

The offence category "homicide" includes first and second degree murder, manslaughter and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accident or justifiable homicide are not included.

During the 1980's, an average of 54 children (under the age of 12) were killed each year. It is suspected that child killings are under-reported to a much larger extent than adult homicides, but to what extent is impossible to estimate. Some claims of accidental childhood deaths, such as falls or "sudden infant deaths" could disguise cases of fatal child abuse.

¹ David Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse* (Beverly Hills, California, Sage Publications, 1986), p.64

- Dans cette base de données, parmi le millier d'enfants et plus qui ont été victimes d'agression sexuelle, l'accusé était connu de l'enfant dans près de 90% des cas. Un peu plus des deux tiers des victimes étaient de sexe féminin.

Introduction

La violence faite aux enfants est devenue une importante source de préoccupation dans la société canadienne. Afin d'évaluer la nature et l'étendue de ce problème, on examine dans le présent rapport les données dont on dispose sur les enfants qui sont victimes d'actes criminels violents.

Il existe différentes définitions du terme «enfant». Selon le paragraphe 172(3) du Code criminel, qui porte sur la «corruption d'enfants», un enfant désigne «une personne qui est, ou paraît être, âgée de moins de dix-huit ans». En vertu du paragraphe 2(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants, un enfant désigne «toute personne âgée de moins de douze ans ou qui, en l'absence de preuve contraire, paraît ne pas avoir atteint cet âge».

Il y a des différences marquées entre le groupe des enfants de «moins de 12 ans» et la catégorie des «12 à 17 ans», tant sur le plan de la fréquence avec laquelle ils sont victimes d'actes criminels que sur le plan des caractéristiques connexes de ces actes. Il serait donc trompeur de combiner ces deux groupes d'âge. Le présent rapport est axé sur les enfants âgés de 11 ans ou moins. Cette mesure est conforme à d'autres travaux de recherche où il est précisé que les enfants âgés de 8 à 12 ans sont plus vulnérables aux sévices d'ordre sexuel.¹

Le rapport comprend deux sections. Dans la première, on examine les données chronologiques sur les enfants victimes d'homicide; ces données, qui remontent à 1961, sont tirées de la base de données sur les homicides. Dans la seconde, on analyse un échantillon de données provenant du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) révisé (voir p. 8 pour la description de l'enquête) dans le but d'examiner d'autres catégories et caractéristiques des crimes violents dont les enfants sont victimes.

Les homicides contre les enfants

La catégorie d'infractions ayant trait à l'homicide comprend le meurtre au premier et au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Sont exclus les cas de décès par négligence criminelle, de suicide, d'accident et d'homicide justifiable.

Au cours des années 1980, 54 enfants ont, en moyenne, (de moins de 12 ans) perdu ainsi la vie chaque année. On soupçonne que le nombre d'homicides d'enfant non déclarés est bien supérieur à celui des homicides d'adulte, mais il est impossible d'évaluer dans quelle mesure. Certains cas de décès accidentel d'enfant, comme une chute ou une «mort subite du nourrisson», pourraient cacher en réalité des cas de sévices mortels.

¹ David Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse* (Beverly Hills, California, Sage Publications, 1986), p. 64.

The following examines the characteristics of cases the police have classified as homicide since the inception of the Homicide Survey in 1961. This survey collects data on the types and circumstances of all homicide incidents in Canada as well as the characteristics of victims and accused.

Children as Victims of Homicide, 1961-1989

Figure 1 displays the homicide rates over the last 3 decades for 3 age groups: under 12 years of age (children), 12-17, and 18 and over (adult). Both the homicide rates and trends in these rates over time are very similar for children and for the 12-17 age group. The homicide rate for adults is consistently about 2.5 times higher than the corresponding rate for children. Over the 29-year period, the rate per 100,000 population aged 18 years and older was 3.02, compared to 1.23 for those under 12.

All 3 age groups experienced an increase in their rate between 1961 and the mid-1970's. However, since the mid-1970's, the homicide rate for adults has generally declined, while the rate for children has remained relatively stable.

Type of Homicides Committed Against Children, 1980-1989.

During the ten year period (1980-1989), there were 542 children under the age of 12 who were reported to have been victims of murder, manslaughter or infanticide. This number represents approximately 8% of all homicides that took place during this time period. The majority of the killings (73%) were classified by the police as murder.

Dans les paragraphes qui suivent, on analyse les caractéristiques des affaires que la police a classées comme des homicides depuis la création de l'enquête sur les homicides en 1961. Cette enquête permet de recueillir des données sur les types et les circonstances de toutes les affaires d'homicide au Canada, ainsi que sur les caractéristiques des victimes et des accusés.

Les enfants victimes d'homicide, de 1961 à 1989

La figure 1 présente les taux d'homicides qui ont été relevés au cours des trois dernières décennies pour trois groupes d'âge: moins de 12 ans (enfants), de 12 à 17 ans et 18 ans et plus (adultes). Les taux d'homicides, de même que les tendances de ces taux dans le temps, sont fort semblables chez les enfants et chez les jeunes de 12 à 17 ans. Chez les adultes, le taux d'homicides est systématiquement environ deux fois et demie supérieur au taux correspondant chez les enfants. Pendant cette période de 29 ans, le taux pour 100,000 personnes âgées de 18 ans ou plus était de 3.02, comparativement à 1.23 pour les enfants de moins de 12 ans.

Le taux de ces trois groupes d'âge a augmenté entre 1961 et le milieu des années 1970. Cependant, depuis le milieu des années 1970, le taux d'homicides d'adultes diminue de façon générale, tandis que celui des enfants est demeuré relativement stable.

Type d'homicides d'enfants, de 1980 à 1989

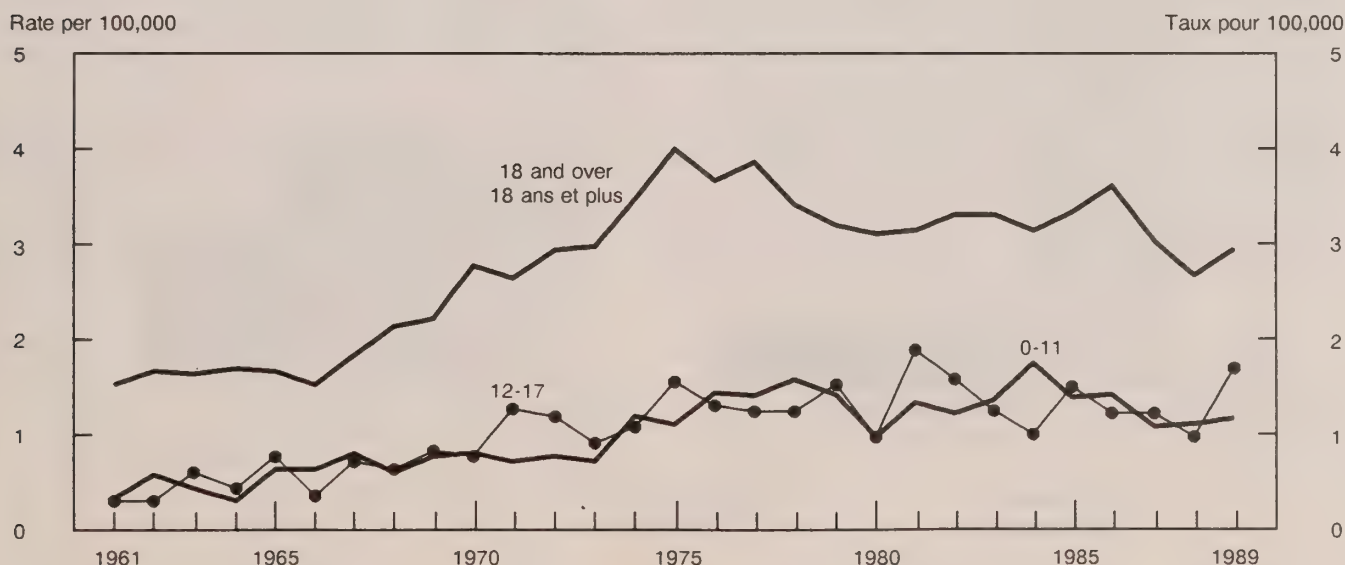
Selon les affaires déclarées durant la période de dix ans (1980-1989), 542 enfants âgés de moins de 12 ans ont été victimes de meurtre, d'homicide involontaire coupable ou d'infanticide. Ce nombre représente environ 8% de l'ensemble des homicides qui ont été commis durant cette période. La majorité de ces événements (73%) a été classée par la police comme meurtre.

Figure 1

Homicide Rates by Age of Victim, Canada, 1961 - 1989

Figure 1

Taux d'homicides selon l'âge des victimes, Canada, 1961 - 1989



Precipitating Crimes

Between 1980 and 1989, approximately 10% of homicide offences against children involved other criminal offences, compared to 18% of those committed against adults. The types of precipitating crimes were quite different between children and adults. When another criminal offence was involved, sexual assaults accounted for almost two-thirds of the offences against children, compared to 16% for adult victims. Almost three-quarters of precipitating crimes committed against adult homicide victims involved robbery or theft.

Victim – Accused Relationship

From 1980-1989, for those incidents involving child victims for whom an accused was identified, two-thirds were killed by a parent: approximately one-third each by mothers and fathers. A further 3% were killed by a step or foster parent. Seven percent were killed by other relatives: aunts/uncles 3%, siblings 2%, cousins 1%, other kinship less than 1%. Thirteen percent were killed by an acquaintance while only 11% were killed by a stranger.

Child homicide victims knew their assailant in almost 90% of solved cases, compared to 72% for victims between 12 and 17 years of age, and 76% for adult victims (Figure 2).

Actes criminels déclencheurs

Entre 1980 et 1989, environ 10% des homicides d'enfants étaient accompagnés d'autres infractions criminelles, comparativement à 18% des homicides d'adultes. Le type d'acte criminel déclencheur n'était pas du tout le même pour les enfants que pour les adultes. Dans les affaires où une autre infraction criminelle était en cause, les agressions sexuelles représentaient près des deux tiers des infractions commises à l'endroit des enfants, comparativement à 16% chez les victimes adultes. Le vol et le vol qualifié intervenaient pour près des trois quarts des actes criminels déclencheurs commis à l'endroit des victimes d'homicide d'âge adulte.

Relation entre la victime et l'accusé

De 1980 à 1989, en ce qui concerne les affaires mettant en cause des enfants victimes d'un homicide pour lequel un prévenu a été identifié, les deux tiers des victimes ont été tuées par un parent: environ un tiers par la mère et un tiers par le père. Trois pour cent ont été tuées par un beau-père ou une belle-mère ou un parent nourricier. Sept pour cent ont été tuées par d'autres parents: 3% par une tante ou un oncle, 2% par un frère ou une soeur, 1% par un cousin ou une cousine et moins de 1% par un autre membre de la famille. Treize pour cent ont été tuées par une connaissance, tandis que seulement 11% ont été tuées par un étranger.

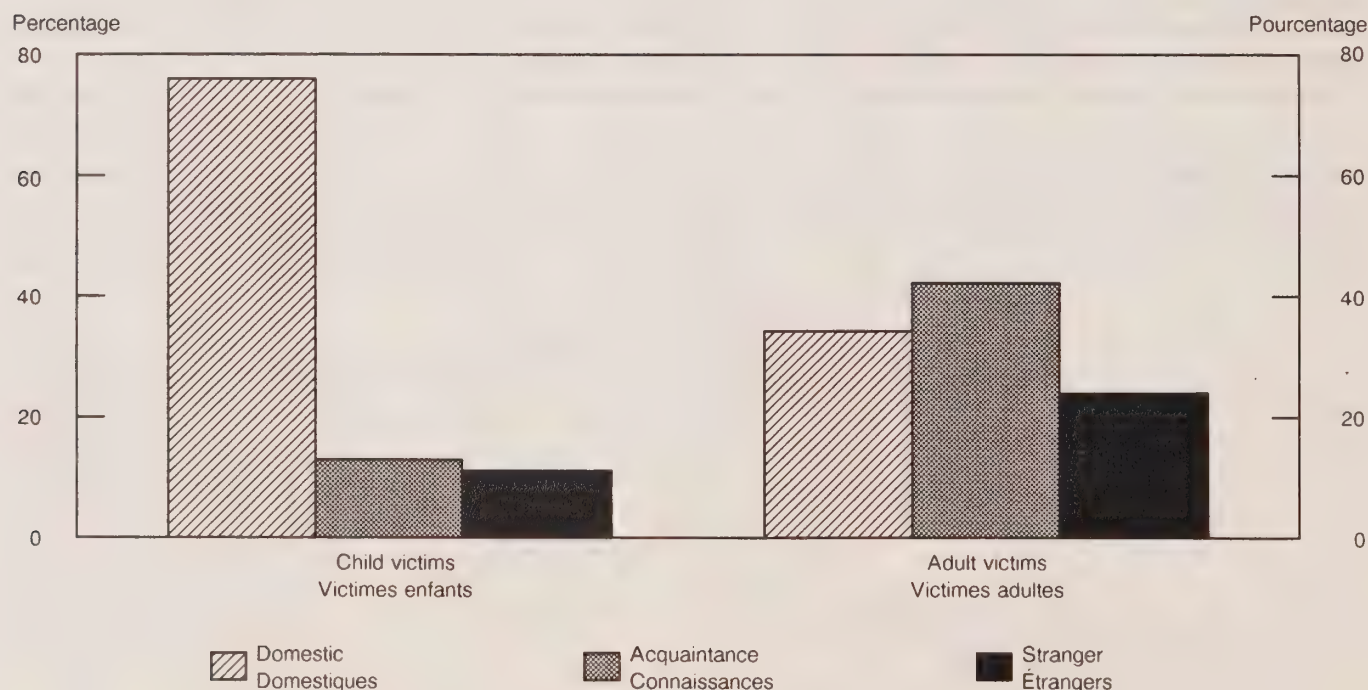
Les enfants victimes d'homicide connaissaient leur agresseur dans près de 90% des événements résolus, comparativement à 72% chez les victimes âgées de 12 à 17 ans et à 76% chez les victimes d'âge adulte (figure 2).

Figure 2

Accused-Victim Relationship for Child and Adult Victims of Homicide, 1980 - 1989

Figure 2

Relation accusés-victimes pour les enfants et adultes victimes d'homicide, 1980 - 1989



Clearance of Incidents

During the period 1980-1989, more than 90% of homicide incidents committed against children were solved (an accused was identified) compared to less than 80% for adult victims. This difference is most likely due to the fact that the majority of murders against children are committed by parents or other relatives and tend to occur in the victim's home.

Multiple Victim Incidents

Between 1980 and 1989, over one-third of child homicide victims were killed in multiple victim incidents, compared to 11% of adult victims. The fact that a very large number of children are killed by a parent would likely account for this finding, as all siblings would potentially be at risk from a homicidal parent. Almost one-half of the multiple victim incidents involving children were followed by the suicide of the accused.

Method

Children were killed almost twice as often by methods which require the use of hands (beating, suffocation, drowning and strangulation) than were adults (59% vs 30%). These data support earlier research findings by Weisheit² (1986) and Totman³ (1978), that child killers tend to use their hands. This may also support the notion that child killing is often an extension of child abuse.

Adult victims of homicide were much more likely (2½ times greater) to have been killed by a weapon (i.e. gun, knife) than a child victim.

Victim Characteristics

Between 1980 and 1989, 542 victims of homicide (8%) were under the age of 12. Of these, 53% were boys and 47% were girls. While these proportions by sex are similar to those for the 12-17 age group, they are different from those for the adult population: two-thirds of victims over 18 were male and one-third female.

As can be seen in Figure 3, almost one-third of all victims of homicide under the age of 12 were killed before they reached one year of age. This is the age group of victim where a charge of infanticide could be brought against an accused mother. Of those offences for which the victim was less than one year of age and the accused was the mother, the mother was charged with infanticide in 60% of the cases.

Classement des affaires

Durant la période de 1980 à 1989, plus de 90% des affaires relatives à l'homicide d'un enfant ont été résolues comparativement à un taux de moins de 80% pour les victimes d'âge adulte. Il est fort vraisemblable que cette différence soit imputable au fait que la majorité des meurtres d'enfants sont commis par un parent ou un autre membre de la famille et ont tendance à survenir au domicile de la victime.

Affaires comportant plusieurs victimes

Entre 1980 et 1989, plus du tiers des enfants victimes d'homicide ont perdu la vie dans des affaires comportant plusieurs victimes, comparativement à 11% des victimes d'âge adulte. Le fait qu'un très grand nombre d'enfants soient tués par un parent expliquerait vraisemblablement cette constatation, car tous les frères et soeurs couraient un danger face à un parent aux tendances meurtrières. Dans les cas d'enfants victimes d'homicide, près de la moitié des affaires comportant plusieurs victimes ont été suivies du suicide de l'accusé.

Méthode employée

Presque deux fois plus d'enfants que d'adultes ont été tués par des méthodes qui obligent à utiliser les mains (coups portés, suffocation, noyade et strangulation) (59% contre 30%). Ces données corroborent les résultats de recherches antérieures effectuées par Weisheit² (1986) et Totman³ (1978), selon lesquels les assassins d'enfants ont tendance à se servir de leurs mains pour commettre leur crime. Cela peut aussi étayer la notion voulant que l'assassinat d'enfants soit souvent un prolongement des sévices exercés contre eux.

Il y avait deux fois et demie plus de risques que les homicides commis au moyen d'une arme (arme à feu et arme pointue) mettent en cause des victimes d'âge adulte que des enfants.

Caractéristiques des victimes

Entre 1980 et 1989, 542 victimes d'homicide (8%) étaient âgées de moins de 12 ans. De ce nombre, 53% étaient des garçons et 47%, des filles. Bien que ces proportions selon le sexe soient similaires à celles du groupe des jeunes de 12 à 17 ans, elles sont différentes de celles de la population adulte: les deux tiers des victimes de plus de 18 ans étaient de sexe masculin et le tiers était de sexe féminin.

Comme l'illustre la figure 3, près du tiers des victimes d'homicide âgées de moins de 12 ans ont perdu la vie avant d'avoir atteint l'âge d'un an. Il s'agit du groupe d'âge des victimes où une accusation d'infanticide peut être portée contre une mère accusée. Parmi les infractions pour lesquelles la victime était âgée de moins d'un an et l'accusé était la mère, celle-ci a été accusée d'infanticide dans 60% des cas.

² Weisheit, R. (1986), "When Mothers Kill Their Children". *The Social Science Journal*, 23(4), 439-448.

³ Totman, J. (1978), *The Murderess: A Psychological Study of Criminal Homicide*. San Francisco: R. and E. Research Associate.

² Weisheit, R. (1986). "When Mothers Kill Their Children". *The Social Science Journal*, 23(4), 439-448.

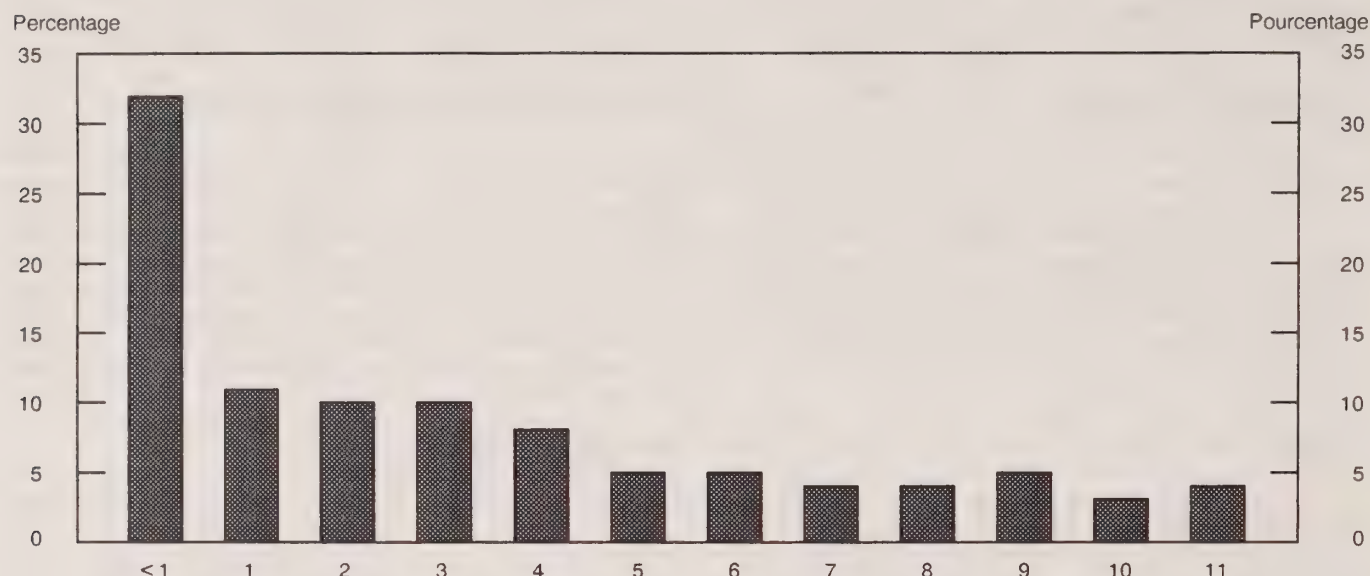
³ Totman, J. (1978), *The Murderess: A Psychological Study of Criminal Homicide*. San Francisco: R. and E. Research Associate.

Figure 3

Age of Child Victims of Homicide, 1980 - 1989

Figure 3

Age des enfants victimes d'homicide, 1980 - 1989



Over 70% of victims under 12 were killed before they reached the age of five. After this age, which corresponds to the age at which most children begin to attend school, the risk factor seems to gradually decrease. The sex of the victim did not appear to be a significant factor at any particular age, although slightly more boys were killed overall.

Plus de 70% des victimes de moins de 12 ans ont été tuées avant d'atteindre l'âge de 5 ans. Après cet âge, qui correspond à celui où la plupart des enfants entrent à l'école, le facteur de risque semble diminuer progressivement. Le sexe de la victime n'a pas semblé être un facteur important, quel que soit l'âge, même si un peu plus de garçons ont été tués dans l'ensemble.

Accused Characteristics

While females accounted for just over 10% of accused when the victim was an adult, they comprised 38% of the accused when the victim was less than 12 years of age. Of all females who were accused of killing children during the 1980's, 12% were under the age of 18. Almost one half were less than 25 years of age, while virtually all female suspects were under the age of 40 (Figure 4). In their 1988 study, Silverman and Kennedy⁴ used the same database from 1974 to 1983, but focussed on cases in which a mother killed her child. They found that these suspects were younger than other female perpetrators, and that "those committing infanticide are barely more than children themselves".

Caractéristiques des accusés

Les femmes représentaient un peu plus de 10% des accusés lorsque la victime était un adulte; cependant, cette proportion passait à 38% lorsque la victime était âgée de moins de 12 ans. Douze pour cent des femmes accusées d'avoir tué un enfant au cours des années 1980 étaient âgées de moins de 18 ans. Près de la moitié étaient âgées de moins de 25 ans, tandis que la quasi-totalité des suspects de sexe féminin étaient âgés de moins de 40 ans (figure 4). Dans leur étude menée en 1988, Silverman et Kennedy⁴ se sont servis de la même base de données de 1974 à 1983, mais ils se sont concentrés sur les affaires dans lesquelles une mère avait tué son enfant. Ils ont découvert que ces suspects étaient plus jeunes que d'autres auteurs d'acte criminel de sexe féminin et que «celles qui commettent un infanticide sont à peine plus que des enfants elles-mêmes».

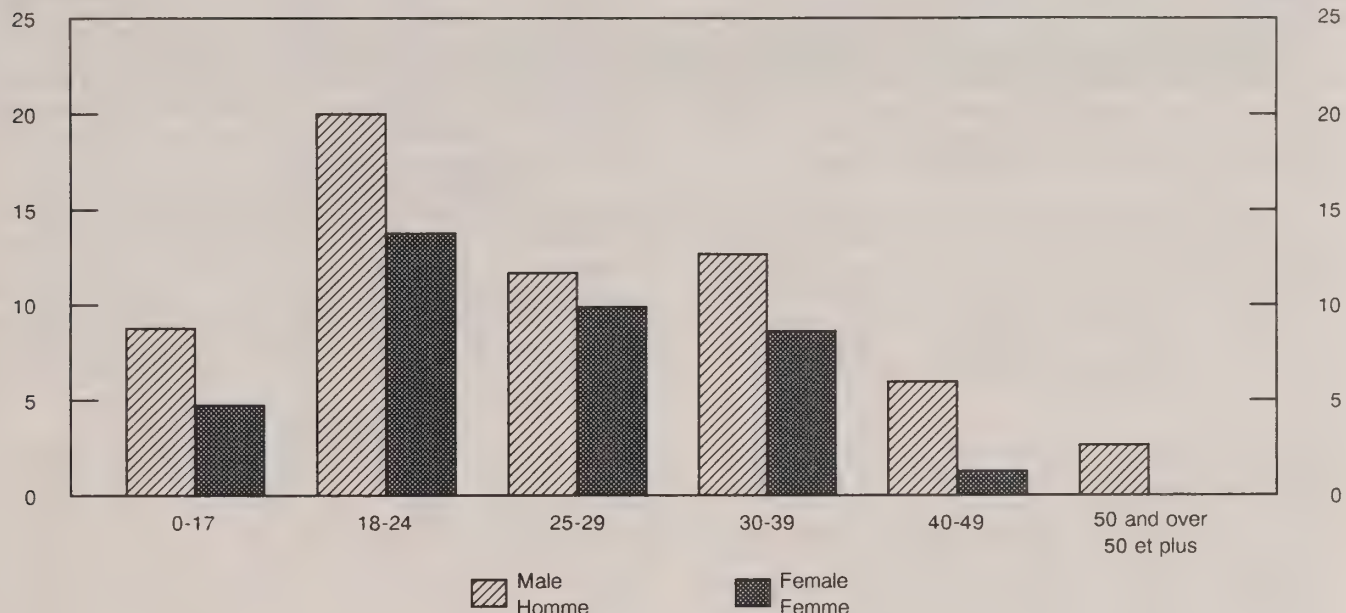
⁴ Silverman, Robert A. and Kennedy, Leslie W. "Women Who Kill Their Children", *Violence and Victims*, Vol. 3, No. 2, 1988.

⁴ Silverman, Robert A. et Kennedy, Leslie W., "Women Who Kill Their Children", *Violence and Victims*, Vol. 3, n° 2, 1988.

Figure 4

Age and Sex of Accused in Child Homicide, 1980 - 1989

Percentage



Conversely, males accounted for 62% of all those accused of child homicide. The age breakdown for males was similar to that for female accused, although a greater percentage of males were 40 years of age or over (14% vs 4%).

Accused who killed adults tended to be older than those accused of killing children. The average age for those accused of killing an adult was 31 years, compared to 26 years for child killers.

Homicides against children are twice as likely (13% of the time) to involve the accused committing suicide immediately following the incident than for those involving adults (6% of the time). For murder/suicide incidents involving children, the accused was a parent in 96% of these cases: father 68%, mother 28% and an aunt or uncle in the remaining 4% of the cases.

Figure 4

Age et sexe des accusés dans les cas d'homicides d'enfants, 1980 - 1989

Pourcentage

Inversement, les hommes représentaient 62% de l'ensemble des personnes accusées d'avoir tué un enfant. Chez les hommes, la répartition selon l'âge était semblable à celle des accusés de sexe féminin, encore qu'il y avait une proportion plus élevée d'hommes âgés de 40 ans ou plus (14% contre 4%).

Les accusés qui avaient tué un adulte avaient tendance à être plus âgés que ceux qui étaient accusés d'avoir tué un enfant. L'âge moyen des personnes accusées d'avoir tué un adulte était de 31 ans, comparativement à 26 ans chez celles accusées d'avoir tué un enfant.

Dans le cas des homicides d'enfants, il y a deux fois plus de risques (13% du temps) que l'accusé se suicide immédiatement après l'incident que dans le cas des homicides d'adultes (6% du temps). En ce qui concerne les incidents d'assassinat/suicide mettant en cause des enfants, l'accusé était un parent dans 96% des événements: le père, 68%, la mère, 28% et une tante ou un oncle, 4%.

Other Violent Crimes Against Children

The previous section examined homicide offences against children from the Homicide database, dating back to 1961. However, homicides account for less than 1% of all violent crimes. The remainder of this report examines other violent crimes committed against children from the "revised" UCR survey.

Autres crimes violents commis contre les enfants

La section qui précède portait sur les homicides d'enfants tirés de la base des données sur les homicides, datant de 1961. Les homicides représentent cependant moins de 1% des actes criminels violents. La suite de ce rapport analyse les autres crimes violents commis contre les enfants et est tirée des données du Programme DUC «révisé».

The "revised" UCR survey captures information on all individual criminal incidents reported to police, including characteristics of both victims and accused persons. The number of other violent crimes committed against children that actually come to the attention of the police is subject to much more under-reporting than is the case for homicide. "The nature of the problem, its secrecy and shame, and the young age and dependency of its victims all serve to lessen voluntary reporting by the victim or their families who may be reluctant to seek assistance".⁵ Despite these limitations, these data can still shed some light on the types of violent violations committed against children and some characteristics associated with those incidents that come to the attention of the police.

This section examines data from the 7 police departments currently reporting on the "revised" UCR, and contains approximately 2,000 violent incidents involving victims under 12 years of age. These data are not a representative sample of any particular geographic area in Canada and, therefore, not indicative of any national or regional trends.

The data indicate that, of all violent violations committed against children 11 years of age and under, one-half were for sexual assault violations, 15% for other sexual violations, 28% for other assaults (non-sexual) and 3% were abductions. The remaining 4% included all other violent violations such as attempted murder, robbery and child abandonment (Table 1). Of the 2,051 victims in this age category, 44% were boys and 56% were girls (Figure 5).

⁵ Health and Welfare Canada, *The National Clearing-house on Family Violence*, Bulletin 02-9759, p.1.

Le programme DUC «révisé» permet de saisir des renseignements sur tous les incidents de nature criminelle déclarés à la police, y compris les caractéristiques des victimes et des accusés. Les autres actes criminels violents dont sont victimes les enfants et qui sont effectivement portés à l'attention de la police sont bien moins souvent déclarés que les homicides. «La nature du problème, son caractère secret et la honte qu'il suscite, ainsi que le jeune âge et la dépendance des victimes, contribuent à dissuader la victime ou sa famille, peut-être hésitantes, à demander de l'aide ou de déclarer volontairement l'incident.»⁵ Malgré ces limites, ces données peuvent quand même jeter un peu de lumière sur les types d'infractions violentes dont sont victimes les enfants et sur certaines caractéristiques associées aux infractions qui sont signalées à la police.

Dans la présente section, on examine les données qui proviennent des sept services de police participant actuellement au programme DUC «révisé» et qui contient approximativement 2,000 événements violents dont les victimes sont âgées de 11 ans ou moins. Ces données ne constituent pas un échantillon représentatif de quelque région géographique que ce soit au Canada; elles ne révèlent donc pas une tendance nationale ou régionale quelconque.

Les données montrent que de l'ensemble des infractions violentes commises à l'endroit d'enfants âgés de 11 ans ou moins, la moitié étaient des agressions sexuelles, 15%, d'autres infractions d'ordre sexuel, 28%, d'autres voies de fait (à caractère non sexuel) et 3%, des enlèvements. Les 4% qui restaient comprenaient toutes les autres infractions violentes, comme la tentative de meurtre, le vol qualifié et l'abandon d'un enfant (tableau 1). Des 2,051 victimes de cette catégorie d'âge, 44% étaient des garçons et 56%, des filles (figure 5).

⁵ Santé et Bien-être social Canada, *Le Centre national d'information sur la violence dans la famille*, bulletin n° 02-9759, p.1 [Traduction non officielle].

Table 1
Violent Crimes Against Children by Gender of Victim

Violation Against Victims Infractions contre les victimes		Gender of Victims Sexe des victimes		Total
		Male Homme	Female Femme	
Sexual Assault Agressions sexuelles	No. %	323 35.4	703 61.7	1026 50.0
Assault (non-sexual) Voies de fait (non-sexuel)	No. %	404 44.3	164 14.4	568 27.7
Other Sexual Violations Autres crimes d'ordre sexuel	No. %	101 11.1	199 17.5	300 14.6
Abduction Enlèvement	No. %	29 3.2	40 3.5	69 3.4
Other Violent Crimes Autres crimes avec violence	No. %	55 6.0	33 2.9	88 4.3
Total	No. %	912 100.0	1139 100.0	2051 100.0

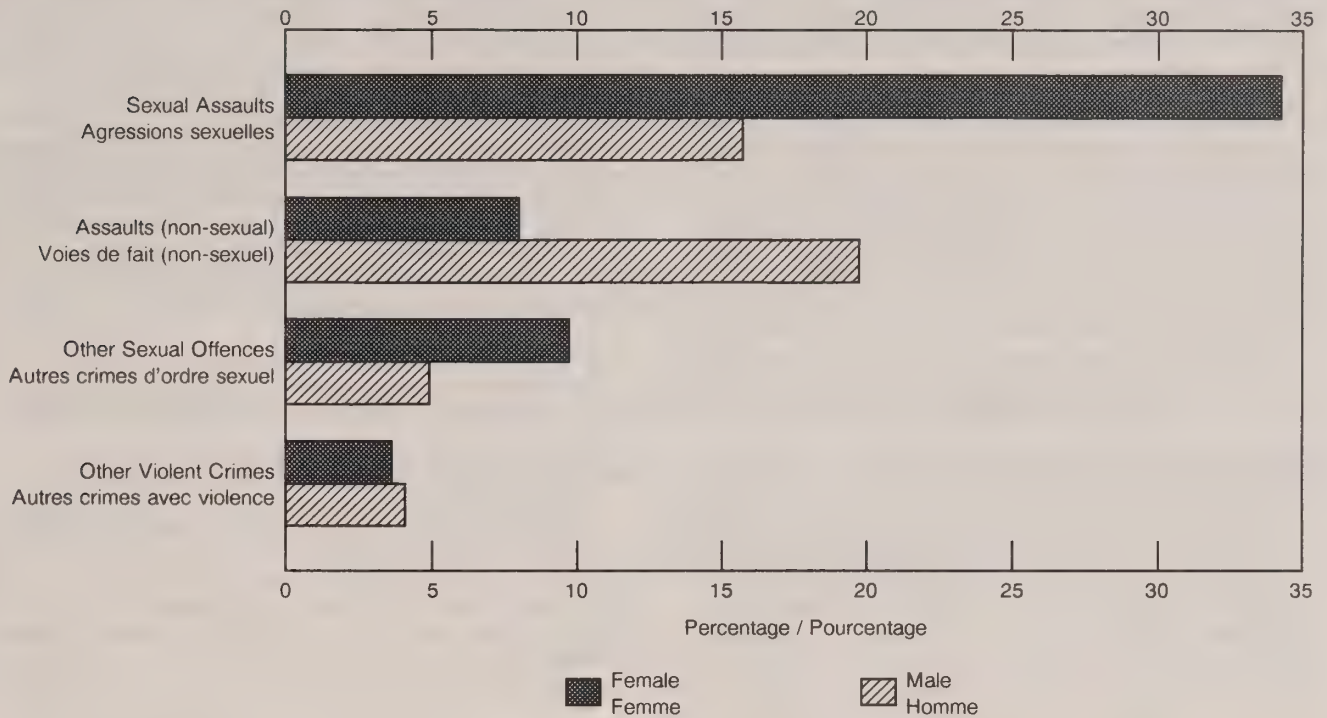
Tableau 1
Crimes violents contre les enfants selon le sexe des victimes

Figure 5

Violent Crimes Against Children by Sex of Victim

Figure 5

Crimes violents contre les enfants selon le sexe des victimes



Although physical force (i.e. hands, feet) was the principal "weapon" (77%) in these cases, firearms were present in 12% of all violations.

The remainder of this section looks at the three most common violation categories in more detail, as well as characteristics of the accused.

Sexual Assaults

Among child sexual assault victims, just over two-thirds were girls and just under one-third were boys. These findings compare to the Badgley report which found that "approximately three in four victims of sexual abuse were girls and that one in four to be a boy".⁶

Males accounted for 98% of those accused of sexual assault in the "revised" UCR survey. This is consistent with other research that found that "more than 90% of the reported abusers in child abuse cases are male".⁷

Même si, dans ces événements, l'agresseur avait principalement recours à la force physique (c'est-à-dire les mains et les pieds) (77%), il a utilisé une arme à feu dans 12% des infractions.

Dans le reste de la section, on analyse de façon plus détaillée les trois catégories d'infractions les plus fréquentes, ainsi que les caractéristiques des accusés.

Agressions sexuelles

Parmi les enfants victimes d'agression sexuelle, un peu plus des deux tiers étaient des filles et un peu moins du tiers, des garçons. Ces chiffres se comparent à ceux du rapport Badgley, où il est indiqué «qu'environ trois victimes de sévices d'ordre sexuel sur quatre étaient des filles et qu'une victime sur quatre était un garçon».⁶

Les hommes représentaient 98% des personnes accusées d'agression sexuelle selon le programme DUC «révisé». Ces faits sont conformes à d'autres recherches qui ont indiqué que «plus de 90% des auteurs déclarés de sévices exercés sur des enfants sont des hommes».⁷

⁶ Robin Badgley et al, *Sexual Offences Against Children* (Ottawa:Minister of Supply and Services, 1984), p.198.

⁷ Robert Dubé et al, *Child Sexual Abuse Prevention in Canada: A Guide to Prevention Programs and Resources* (Montréal: Hôpital Ste-Justine, 1988) p.8.

⁶ Robin Badgley et coll. *Sexual Offences Against Children* Ottawa : Ministère des Approvisionnements et Services, 1984), p. 198.

⁷ Robert Dubé et coll. *Child Sexual Abuse Prevention in Canada : A Guide to Prevention Programs and Resources* (Montréal : Hôpital Sainte-Justine, 1988), p. 8.

In 81% of all sexual assaults cases, the accused was known to the child: 24% were parents, 17% were other family members and 40% were acquaintances (8% were unknown). Girls were more likely to be victimized by a parent or a family member (48%) than boys (33%), while boys were more likely to be sexually assaulted by an acquaintance (45%) than girls (35%). Interestingly, in only very few cases was the accused a stranger to the victim: 8% of girls and 14% of boys.(Figure 6)

Given this type of crime and the nature of the relationship involved, it was expected that sexual assaults against children were more likely to happen in a home setting (female victims 75%, male 63%) than in a public or open space area (female victims 17%, male 27%).

While the principal weapon used in sexual assaults cases was physical force (81%), firearms were used against 12% of all victims of this type of crime.

Other Assaults (non-sexual)

This category includes assaults (non-sexual) with or without the use of a weapon. Boys tend to be more at risk than girls for these types of assault, as they accounted for just over 70% of victims 11 years old and under.

Dans 81% des cas d'agression sexuelle, l'accusé était connu de l'enfant: 24% étaient un parent, 17%, un autre membre de la famille et 40%, une connaissance (8% étaient inconnus). Le risque d'être agressé par un parent ou un membre de la famille était plus élevé chez les filles (48%) que chez les garçons (33%); par ailleurs, le risque d'être agressé par une connaissance était plus élevé chez les garçons (45%) que chez les filles (35%). Il est intéressant de noter que c'est uniquement dans de très rares cas que l'accusé était un étranger: 8% chez les filles et 14% chez les garçons (figure 6).

Compte tenu de ce type d'acte criminel et de la nature de la relation en cause, on devait s'attendre à ce qu'il y ait plus de risques lorsque les agressions sexuelles dont sont victimes les enfants surviennent dans un domicile (75% des victimes de sexe féminin, 63% des victimes de sexe masculin) que dans un endroit public ou découvert (17% des victimes de sexe féminin, 27% des victimes de sexe masculin).

Si la force physique était l'arme principale employée dans les cas d'agression sexuelle (81%), une arme à feu a été utilisée contre 12% des victimes de ce type d'acte criminel.

Autres agressions (non sexuelles)

Cette catégorie comprend les voies de fait (à caractère non sexuel) qui sont commises avec ou sans arme. Les garçons ont tendance à courir plus de risques que les filles d'être victimes de ce genre d'agression, car ils sont représentés pour un peu plus de 70% des victimes âgées de 11 ans ou moins.

Figure 6

Accused-Victim Relationship for Child Victims of Sexual Assaults

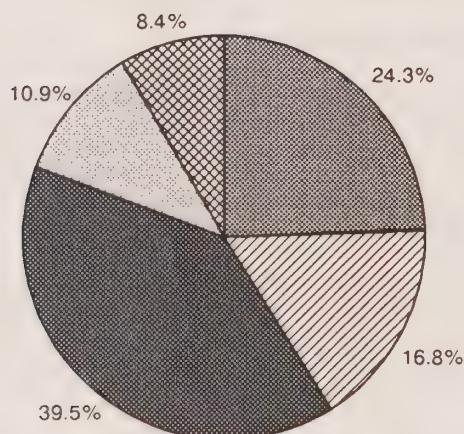
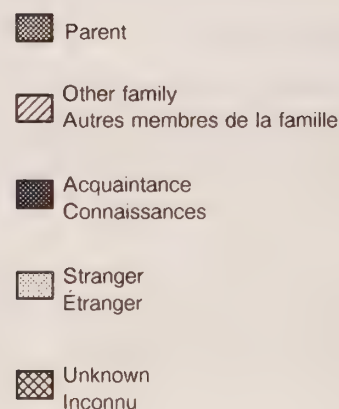


Figure 6

Relation accusés-victimes dans les cas d'enfants victimes d'agressions sexuelles



The accused was known to the child in over three-quarters of these assaults: 48% were acquaintances, 23% were parents and 7% were other family members. While an acquaintance was the principal accused if the victim was male (51%), a female victim was more likely to be assaulted by a parent or a family member than a male victim (45% of girls compared to 24% of boys).

Once again, physical force was the most common "weapon" used against children (81%), while firearms were used in only 4% of the reported cases. Consequently, according to police, "major" physical injuries to the victims occurred in less than 2% of cases.

Almost 60% of these assaults took place in either a public or open area. Only one-third occurred in the victims's home.

Other Sexual Offences

These offences include violations such as sexual interference, invitation to sexual touching and sexual exploitation. Of the 300 victims of these violations in the data, two-thirds were girls and one-third were boys.

There is virtually no difference between male and female victims in terms of their relationship to the accused. In a majority of cases, it was someone who was known to the child: 13% were parents, 16% other family members and 38% acquaintances.

Again, similar to the case for sexual assaults, the data show that children are victimized more frequently in a home setting (girls 61%, boys 63%) than in a "public" or "open" area (girls 36%, boys 29%).

Table 2
Violations Against Victims by Relationship to the Accused

Violation Against Victims		Relationship					Total
		Parent	Other Family	Acquaintance	Stranger	Unknown	
Infractions contre les victimes		Parent	Autres membres de la famille	Connaissance	Étranger	Inconnu	
Sexual Assault	No.	249	247	409	53	68	1026
Agressions sexuelles	%	24.3	24.0	39.9	5.2	6.6	100.0
Assault (non-sexual)	No.	129	41	271	87	40	568
Voies de fait (non-sexuel)	%	22.7	7.2	47.7	15.3	7.1	100.0
Other Sexual Violations	No.	40	48	114	54	44	300
Autres crimes d'ordre sexuel	%	13.3	16.0	38.0	18.0	14.7	100.0
Other Violent Violations	No.	81	9	16	30	21	157
Autres crimes avec violence	%	51.6	5.7	10.2	19.1	13.4	100.0
Total	No.	499	345	810	224	173	2051

L'accusé était connu de l'enfant dans plus des trois quarts de ces agressions: 48% étaient commises par une connaissance, 23%, par un parent et 7%, par un autre membre de la famille. Le principal accusé était une connaissance dans les cas où la victime était de sexe masculin (51%); par ailleurs, une victime de sexe féminin risquait davantage d'être agressée par un parent ou un membre de la famille qu'une victime de sexe masculin (45% chez les filles, comparativement à 24% chez les garçons).

Là encore, la force physique était l'«arme la plus fréquente» employée contre les enfants (81%), tandis qu'une arme à feu n'a été utilisée que dans 4% des cas déclarés. En conséquence, selon la police, les victimes ont subi de «graves blessures» dans moins de 2% des cas.

Près de 60% de ces voies de fait sont survenues dans un endroit public ou un endroit découvert. Le tiers seulement de ces agressions ont été commises dans le domicile de la victime.

Autres infractions d'ordre sexuel

Ce genre d'infraction comprend notamment les attouchements sexuels, les invitations à des attouchements sexuels et l'exploitation sexuelle. Parmi les 300 victimes de ces infractions visées par les données, les deux tiers étaient des filles et le tiers, des garçons.

Il n'existe pratiquement aucune différence entre les victimes de sexe masculin et les victimes de sexe féminin sur le plan de leur relation avec l'accusé. Dans une majorité de cas, il s'agissait d'une personne que l'enfant connaissait: 13% étaient un parent, 16%, un autre membre de la famille et 38%, une connaissance.

À l'instar des cas d'agression sexuelle, les données indiquent que les enfants sont plus souvent victimes d'une infraction d'ordre sexuel à domicile (filles 61%, garçons 63%) que dans un endroit «public» ou «découvert» (filles 36%, garçons 29%).

Tableau 2
Infractions contre les victimes selon la relation victimes-accusés

Accused Characteristics

As indicated in Figure 7, 91% of persons accused of committing violent crimes against children were male and 9% were female.

One-quarter of all accused were between 31 and 40 years of age. Young offenders (12-17 years old) accounted for a further 23%. Those over the age of 50 comprised almost 15% of accused persons, while those aged 18 to 24 represented less than 10%.

The category "sexual assault" was the most common violation (52%) for those accused of violent offences against children. However, while male accused were predominantly charged with "sexual assaults" (56%), females were principally charged with "other assaults" (62%).

Caractéristiques des accusés

Comme l'illustre la figure 7, 91% des personnes accusées d'avoir commis un acte criminel violent contre un enfant étaient de sexe masculin et 9% étaient de sexe féminin.

Le quart des accusés étaient âgés de 31 à 40 ans. Les jeunes contrevenants (âgés de 12 à 17 ans) représentaient 23%. Les personnes de plus de 50 ans constituaient près de 15% des accusés, tandis que celles âgées de 18 à 24 ans en formaient moins de 10%.

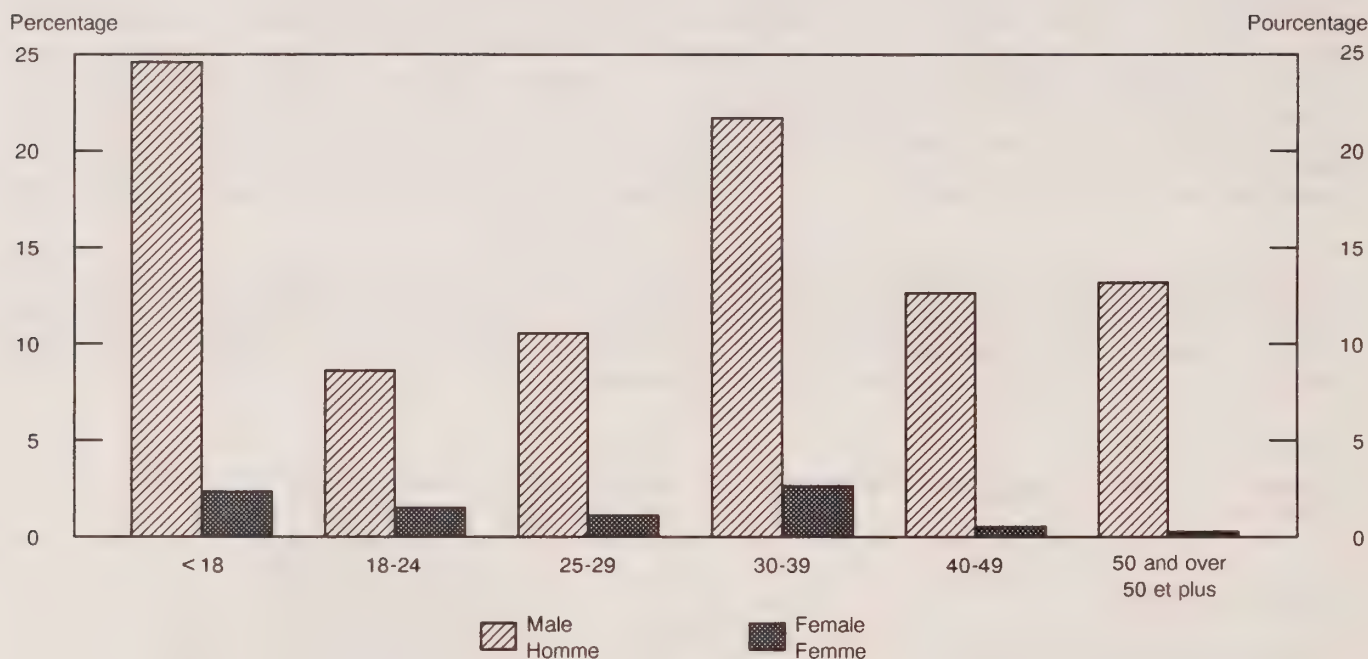
La catégorie «agression sexuelle» était l'infraction violente la plus fréquente chez tous les accusés (52%). Cependant, si les accusés de sexe masculin étaient surtout accusés d'«agression sexuelle» (56%), ceux de sexe féminin étaient principalement accusés pour «autre agression» (62%).

Figure 7

Age and Sex of Persons Accused of Violent Crimes Against Children

Figure 7

Age et sexe des personnes accusées de crimes violents contre les enfants



Age of accused missing in 21 cases
 Age de l'accusé manquant dans 21 événements

Methodology

The homicide survey is a census of all homicides known to police, dating back to 1961. Detailed information such as method, location and victim/suspect relationship is available for each incident, as well as characteristics of the victim and accused.

Méthodologie

L'enquête sur les homicides est un recensement de tous les homicides signalés à la police et remontant à 1961. On dispose de renseignements détaillés sur chaque affaire, comme la méthode utilisée, le lieu de l'incident et la relation entre la victime et le suspect, de même que les caractéristiques des victimes et des accusés.

The data presented in this report are based on data submitted by the seven police forces currently reporting to the revised UCR survey. These data consist of almost 300,000 criminal incidents, of which 2,000 involved a violent crime against a child 11 years of age and under. Since the implementation dates for the revised UCR survey varied from site to site, not all respondents have reported data for the same time period. The overall time span covers the period from January 1988 to September 1990.

A criminal incident may involve several victims, several accused and several violations of the law. The "revised" UCR survey creates a separate statistical record for each criminal incident as reported by police departments. This allows more detailed information to be gathered on the characteristics of an incident as well as basic data on the persons involved in an incident.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

Les renseignements figurant dans le présent rapport reposent sur des données fournies par les sept corps de police qui participent actuellement au programme DUC révisé. Ces données comportent près de 300,000 affaires criminelles, dont 2,000 ont trait à un acte criminel violent commis contre un enfant âgé de 11 ans ou moins. Comme les dates de mise en oeuvre du programme DUC révisé variaient d'un endroit à l'autre, les données qu'ont déclarées les répondants ne se rapportent pas toutes à la même période de référence. La période globale va de janvier 1988 à septembre 1990.

Une affaire criminelle peut comporter plusieurs victimes, plusieurs accusés et plusieurs infractions à la loi. Dans le cadre du programme DUC «révisé», on crée un enregistrement statistique distinct pour chaque affaire criminelle que déclare la police. On peut ainsi recueillir des renseignements plus détaillés sur les caractéristiques d'une affaire ainsi que des données de base sur les personnes en cause.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023).



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$ 4.30 per issue, \$ 108.00 annually
Other countries: US \$5.00 per issue, US\$ 126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix: Canada: 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
Etats-Unis: 4,30 \$ US l'exemplaire 108 \$ US par année
Autres pays: 5 \$ US l'exemplaire 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.9

Preliminary Crime Statistics - 1990

Robert Allen*

Highlights

- There were over 2.6 million Criminal Code non-traffic offences reported by the police in Canada in 1990. The crime rate of 9,903 offences per 100,000 population showed an increase of 7% over 1989. In addition, there were 232,000 Criminal Code traffic offences.
- The violent crime rate increased 7% over 1989. This rate has increased each year since 1977.
- Despite an increase of 7%, the property crime rate of 5,869 remained below the peak rate of 5,967 in 1982.
- Narcotic/drug offences decreased 8% in the rate over 1989; cocaine offences declined 20%.
- Saskatchewan was the only province to show a decrease in its crime rate.
- Youths aged 12-17 accounted for 22% of all persons charged with Criminal Code offences; two-thirds of these youths were charged with property crime offences.

* Senior Analyst, Policing Services Program

May 1991



Vol.11, No 9

Statistiques préliminaires de la criminalité - 1990

Robert Allen*

Faits saillants

- En 1990, plus de 2.6 millions d'infractions au Code criminel, sauf celles qui ont trait à la circulation, ont été déclarées par la police au Canada. Le taux de 9,903 infractions pour 100,000 habitants était supérieur de 7 % à celui de 1989. De plus, on a relevé 232,000 infractions au Code criminel relativement à la circulation.
- Le taux de crimes violents a augmenté de 7 % par rapport à 1989. Ce taux a progressé chaque année depuis 1977.
- Malgré un accroissement de 7 %, le taux de 5,869 crimes contre la propriété est demeuré inférieur au taux record de 5,967 observé en 1982.
- Le taux d'infractions relatives aux stupéfiants et aux drogues a diminué de 8 % par rapport à 1989; le nombre d'infractions relatives à la cocaïne a diminué de 20 %.
- Le taux de criminalité a diminué uniquement en Saskatchewan.
- Les adolescents âgés de 12 à 17 ans représentaient 22 % de l'ensemble des personnes accusées d'infractions au Code criminel; les deux tiers de ces adolescents ont été inculpés de crimes contre la propriété.

* Analyste principal, Programme des services policiers

Mai 1991

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

Introduction

This report examines preliminary 1990 crime data as reported to the Uniform Crime Reporting Survey by Canadian police departments. In the analysis presented in this report, traffic infractions are not included in the Criminal Code totals. However, Criminal Code and Provincial Statute traffic data are included in Table 1 at the end of this report.

Total Criminal Code Offences

There were over 2.6 million Criminal Code offences (excluding traffic) committed in Canada in 1990. The 1990 crime rate of 9,903 offences per 100,000 population represented a 7% increase over 1989. Figure 1 shows the increase in the crime rate over the last 10 years.

Figure 1

Criminal Code Offence Rate, Canada, 1980-1990

Introduction

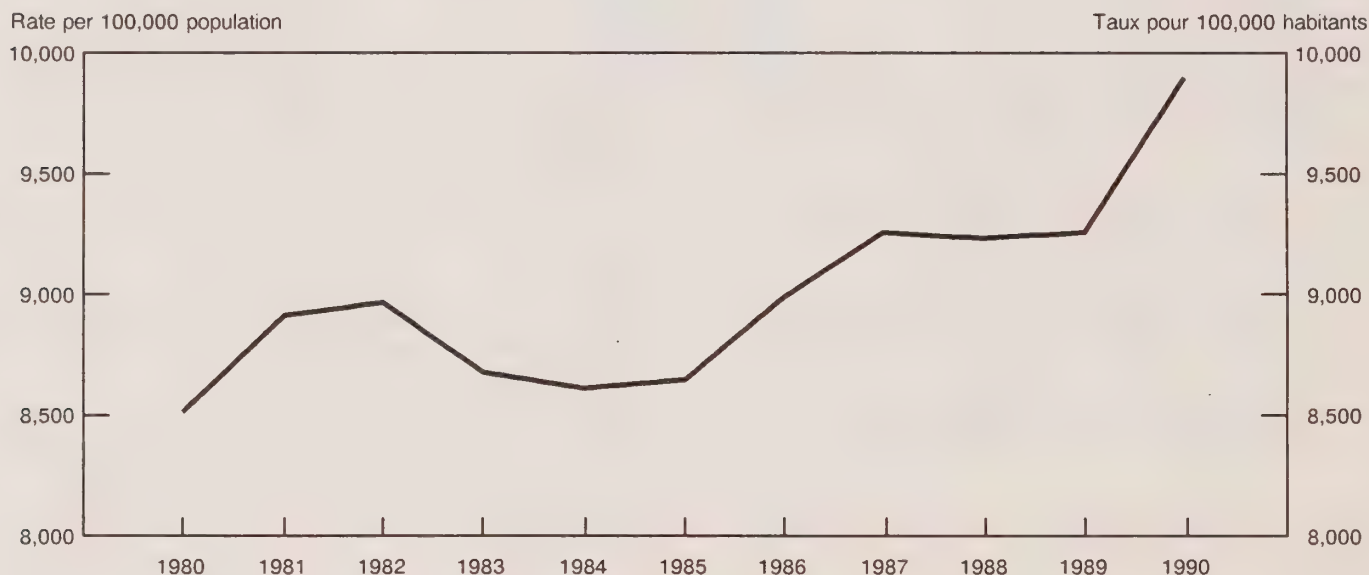
Le présent bulletin contient les données de 1990 sur la criminalité, déclarées par les services de police canadiens dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité. Aux fins d'analyse, les infractions aux règlements de la circulation ne sont pas incluses dans les totaux dans les totaux des infractions au Code criminel. Cependant, les infractions aux règlements de la circulation prévus dans le Code criminel et le Code de la route ont été incluses dans le tableau 1 à la fin du présent rapport.

Total des infractions au Code criminel

En 1990, plus de 2.6 millions d'infractions au Code criminel (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) ont été commises au Canada. Le taux de 9,903 infractions pour 100,000 habitants enregistré en 1990 constituait une hausse de 7 % par rapport à 1989. La figure 1 montre l'augmentation du taux de criminalité depuis les dix dernières années.

Figure 1

Taux d'infractions au Code criminel, Canada 1980-1990



Major Categories

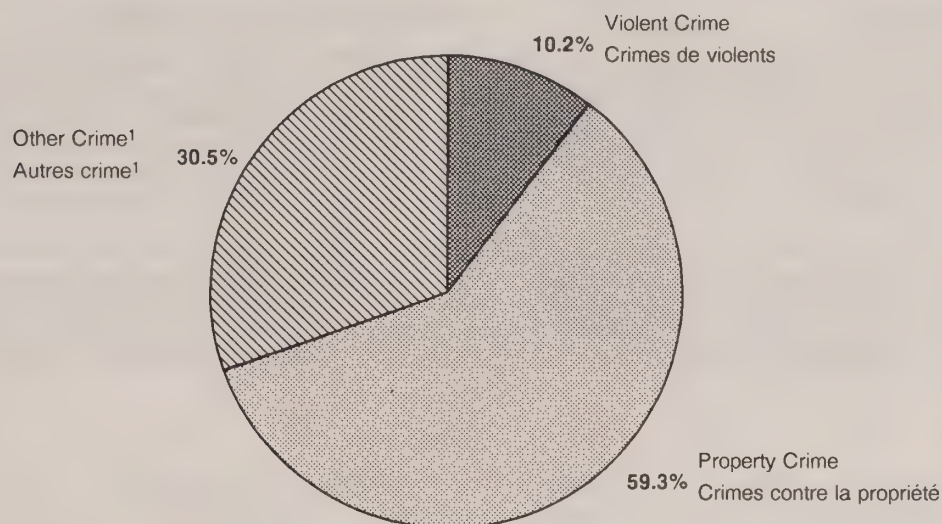
Figure 2 shows that property crime offences continued to account for the majority (59%) of total Criminal Code offences reported by the police in 1990. Violent crimes comprised a further 10%, while other Criminal Code offences (eg., mischief, disturbing the peace, bail violations) totalled the remaining 30%.

Catégories principales

La figure 2 indique que les crimes contre la propriété représentaient toujours la majorité (59 %) de toutes les infractions au Code criminel déclarées par la police en 1990. Les crimes violents en constituaient 10 %, tandis que le reste (30 %) était composé d'autres infractions au Code criminel (p. ex., méfait, trouble de l'ordre public et violation des conditions de liberté sous caution).

Figure 2

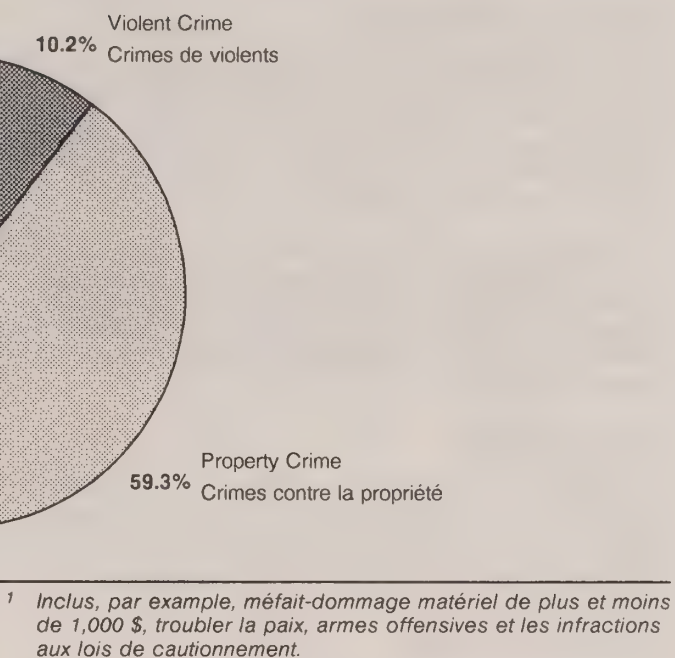
Criminal Code Offences by Major Categories, Canada, 1990



¹ Includes, for example, mischief (property damage) over and under \$1,000, disturbing the peace, offensive weapons and bail violations.

Figure 2

Les infractions au Code criminel par catégories principales, Canada, 1990



¹ Inclus, par exemple, méfait-dommages matériels de plus et moins de 1,000 \$, troubler la paix, armes offensives et les infractions aux lois de cautionnement.

Figure 3

Criminal Code Offence Rate, Canada and the Provinces, 1990

Rate per 100,000 population

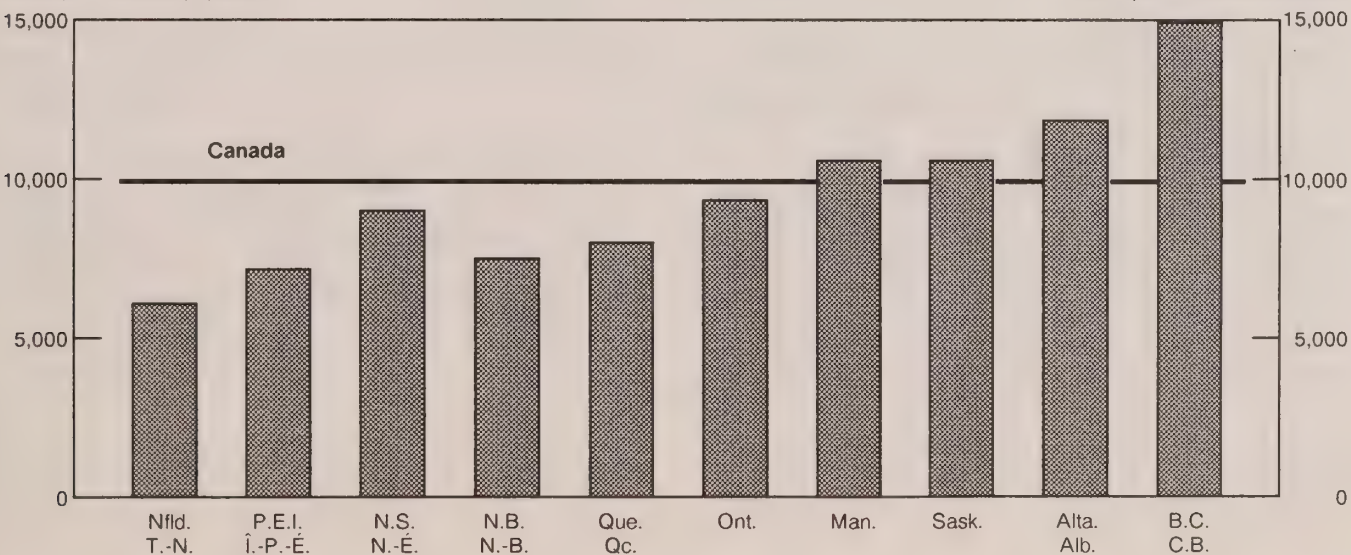


Figure 3

Taux d'infractions au Code criminel, Canada et provinces, 1990

Taux pour 100,000 habitants

Over the last 10 years, there has been a slight increase in the proportion of both violent crimes (from 8% to 10%) and other Criminal Code offences (27% to 31%) and a corresponding decrease (from 65% to 59%) for property crimes.

Provincial Comparisons

All provinces experienced increases in their 1990 Criminal Code offence rate except Saskatchewan. Prince Edward Island recorded the largest increase (13%) followed by Nova Scotia (12%). Newfoundland, Ontario, Manitoba and Alberta all showed increases less than the national average.

Figure 3 reveals a crime rate pattern rising from east to west that has been consistent for many years. British Columbia once again recorded the highest provincial crime rate for 1990. By contrast, Newfoundland had the lowest crime rate for the 7th consecutive year.

Violent Crimes

There were approximately 270,000 violent crimes reported by police in Canada in 1990. The violent crime rate of 1,012 violent offences per 100,000 population was the highest yet recorded, and represented a 7% increase over 1989. This was the 13th straight year that an increase has been recorded in the violent crime rate.

The violent crime rate has increased by more than 50% over the last 10 years (Figure 4).

Figure 4

Violent Crime Rate, Canada, 1980-1990

Durant les dix dernières années, on a noté une légère augmentation de la proportion des crimes violents (de 8 % à 10 %) et des autres infractions au Code criminel (de 27 % à 31 %) et une diminution correspondante (de 65 % à 59 %) pour les crimes contre la propriété.

Comparaison entre les provinces

En 1990, le taux de criminalité a augmenté dans toutes les provinces, à l'exception de la Saskatchewan. L'Île-du-Prince-Édouard a enregistré la plus forte augmentation (13 %), suivie de la Nouvelle-Écosse (12 %). Des hausses inférieures à la moyenne nationale ont été observées à Terre-Neuve, en Ontario, au Manitoba et en Alberta.

À la figure 3, on note que depuis bon nombre d'années le taux de criminalité s'élève de l'est à l'ouest. La Colombie-Britannique accuse encore le taux de criminalité le plus élevé en 1990. Par ailleurs, Terre-Neuve a affiché le taux de criminalité le plus bas pour la septième année d'affilée.

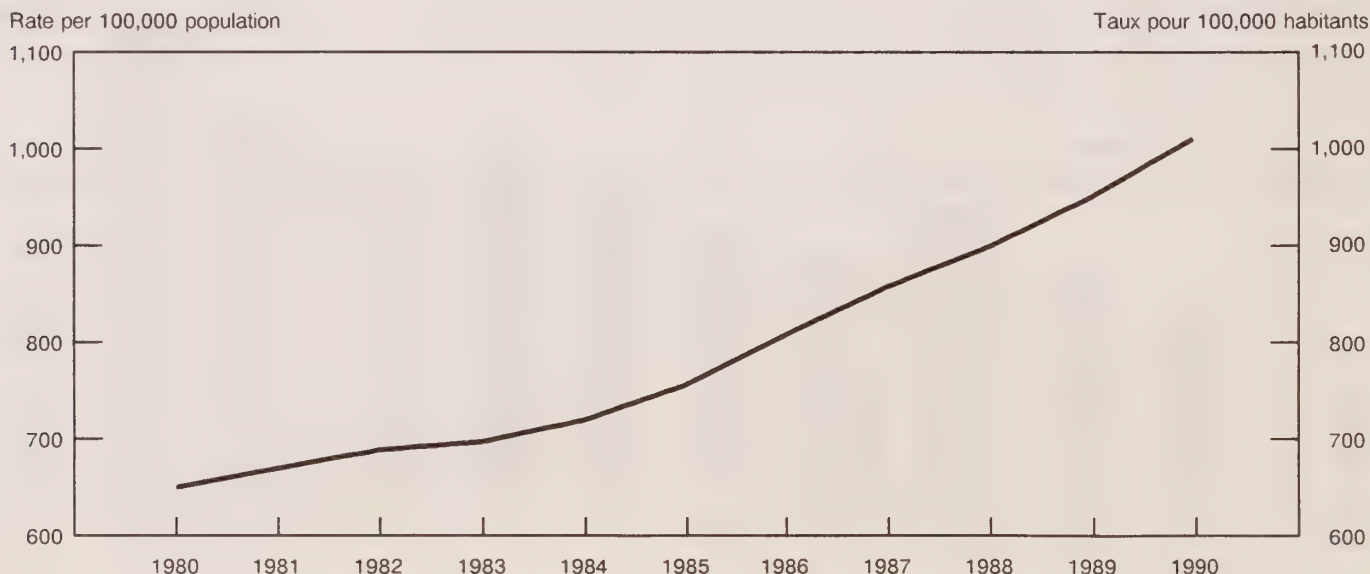
Crimes violents

En 1990, environ 270,000 crimes violents ont été déclarés par la police au Canada. Le taux de 1,012 crimes violents pour 100,000 habitants a atteint un sommet encore inégalé et représentait un accroissement de 7 % par rapport à 1989. Il s'agit de la treizième hausse en autant d'années.

Le taux de crimes violents a augmenté de plus de 50 % au cours des dix dernières années (figure 4).

Figure 4

Taux de crimes violents, Canada, 1980-1990



Provincial Comparisons

All provinces experienced increases in their violent crime rate between 1989 and 1990, varying from less than 5% in Saskatchewan to 16% in New Brunswick.

All four western provinces experienced increases less than the national average in their 1990 violent crime rates (Figure 5). However, the western provinces still have higher violent crime rates than the eastern provinces.

Comparaison entre les provinces

De 1989 à 1990, une augmentation du taux de crimes de violents a été observée dans toutes les provinces, variant entre moins de 5 % en Saskatchewan et 16 % au Nouveau-Brunswick.

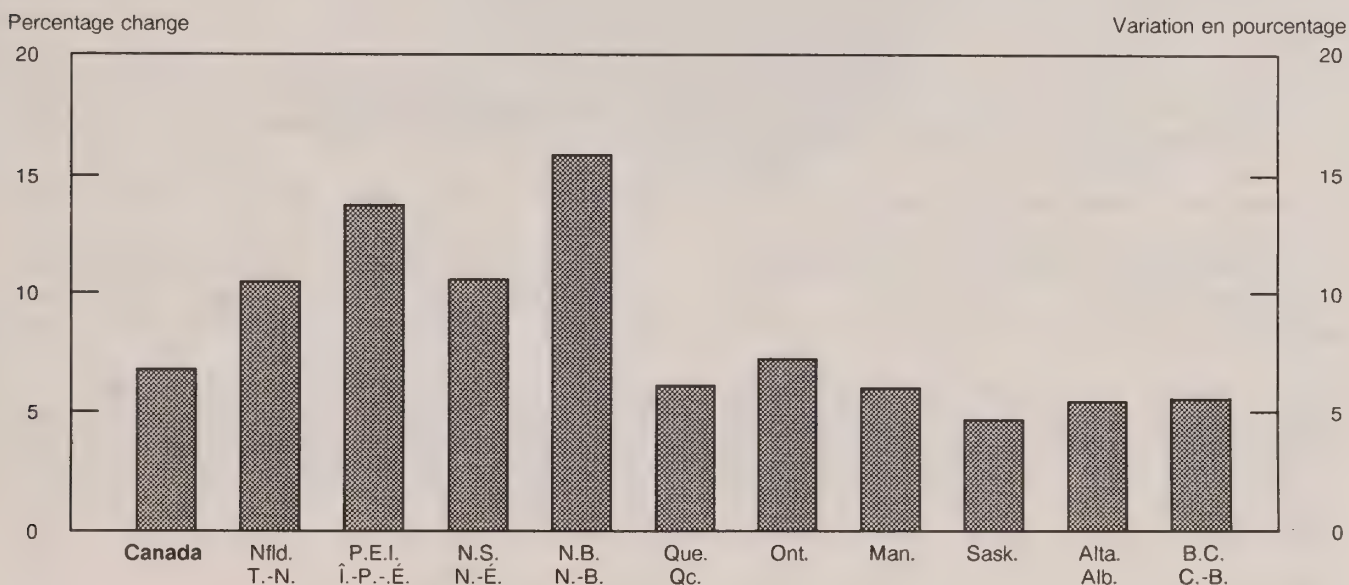
Dans les quatre provinces de l'Ouest, les taux des crimes violents ont affiché en 1990 des hausses inférieures à la moyenne nationale (figure 5). Toutefois, les taux dans les provinces de l'Ouest sont encore supérieurs à ceux des provinces de l'Est.

Figure 5

Percentage Change in the Violent Crime Rate, Canada and the Provinces, 1989-1990

Figure 5

Variation en pourcentage du taux de crimes violents, Canada et provinces, 1989-1990



Major Categories

All violent crime categories except homicide showed an increase between 1989 and 1990. Figure 6 shows that three-quarters of violent crimes involve assaults (non-sexual). Sexual assaults and robbery each accounted for a further 10% of violent crimes in 1990, while homicides continued to represent less than 1% of the total. Other violent crimes (attempted murder, abduction and other sexual offences) made up the final 2%.

Three-quarters of all violent crimes reported to police in 1990 were solved. The only violent crime category with a low clearance rate was robbery, where

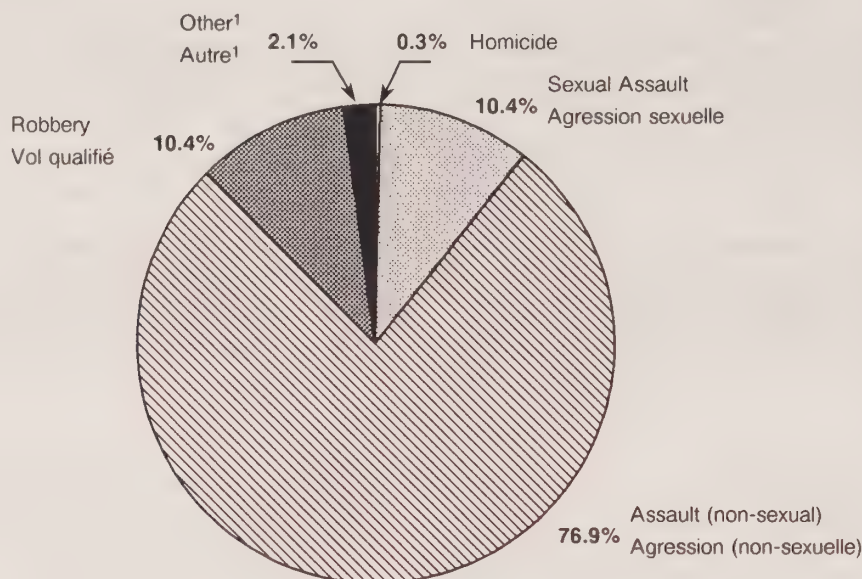
Catégories principales

De 1989 à 1990, on a enregistré une augmentation dans toutes les catégories de crimes violents, sauf l'homicide. La figure 6 révèle que les trois quarts des crimes violents ont consisté en des voies de fait à caractère non sexuel. Les catégories «agressions sexuelles» et «vols qualifiés» équivalaient chacune à 10 % des crimes violents en 1990, tandis que les homicides en représentaient toujours moins de 1 %. Les derniers 2 % étaient associés à d'autres types de crimes violents (tentative de meurtre, enlèvement et autres délits sexuels).

Les trois quarts de tous les crimes violents signalés à la police en 1990 ont été résolus. Seule la catégorie des vols qualifiés présentait un faible nombre d'affaires classées,

Figure 6

Violent Crime Offences by Major Categories, Canada, 1990



¹ Includes attempted murder, other sexual offences and abduction.

Figure 6

Nombre de crimes violents par catégories principales, Canada, 1990

¹ Inclus tentative de meurtre, autres infractions d'ordre sexuel et enlèvement.

only one-third of these offences were solved. However, this is not unusual considering the circumstances surrounding such a crime. The suspects and victims of robbery offences are rarely known to one another, and the suspects are often disguised.

Sexual Assault

In 1983, legislation was introduced which replaced the existing categories of rape, attempted rape and indecent assault with three new offences: aggravated sexual assault, sexual assault with a weapon and sexual assault.

In 1990, there were over 27,000 sexual assault offences reported to police, nearly double the number from 1984, which was the first full year under the new legislation. The number of sexual assaults has increased in each of the last six years, including a 4% increase in 1990.

Robbery

There were 28,000 robbery offences reported to police in 1990. This translates into a robbery rate for Canada of 106 offences per 100,000 population, an increase of 8% over the previous year. The 1990 rate was the highest recorded since 1982.

uniquement le tiers des infractions ayant été résolu. Cette situation n'est cependant pas exceptionnelle, compte tenu des circonstances d'un tel délit: les suspects et les victimes de vols qualifiés se connaissent rarement et les suspects sont souvent déguisés.

Agression sexuelle

En 1983, une loi a été adoptée, remplaçant les catégories de viol, de tentative de viol et d'attentat à la pudeur par trois nouvelles infractions: agression sexuelle grave, agression sexuelle armée et agression sexuelle.

En 1990, plus de 27,000 agressions sexuelles ont été signalées à la police, soit près de deux fois plus qu'en 1984, première année de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Durant chacune des six dernières années, le nombre d'agressions sexuelles s'est accru, notamment de 4 % en 1990.

Vol qualifié

En 1990, 28,000 vols qualifiés ont été signalés à la police. Il s'agit d'un taux de 106 vols qualifiés pour 100,000 habitants au Canada, soit une augmentation de 8 % par rapport à l'année précédente. Le taux de 1990 était le plus élevé ayant été enregistré depuis 1982.

Robberies with firearms accounted for 26% of all robberies in 1990 as compared to 35% in 1980. In contrast, robberies with other offensive weapons, which accounted for 19% of all robberies in 1980, now represent 28%.

En 1990, les vols qualifiés commis à l'aide d'une arme à feu intervenaient pour 26 % de tous les vols qualifiés comparativement à 35 % en 1980. En revanche, les vols qualifiés perpétrés au moyen d'une autre arme offensive, qui constituaient 19 % de tous les vols qualifiés en 1980, en représentent maintenant 28 %.

Property Crimes

Crimes contre la propriété

The property crime rate has fluctuated in recent years, with no clear upward or downward trend (Figure 7). The 7% increase in the property crime rate in 1990 represented the first annual increase since 1987. Despite this increase, the rate of 5,869 offences per 100,000 population remained below the peak of 5,967 in 1982.

Le taux de crimes contre la propriété a varié au cours des récentes années, n'affichant aucune tendance à la hausse, ni à la baisse (figure 7). L'augmentation de 7 % du taux de crimes contre la propriété en 1990 représente la première hausse annuelle depuis 1987. Malgré cet accroissement, le taux de 5,869 infractions pour 100,000 habitants est demeuré inférieur au sommet de 5,967 enregistré en 1982.

All major property crime categories showed increases over 1989, ranging from 5% for frauds and thefts of \$1,000 and under, to 15% for thefts over \$1,000.

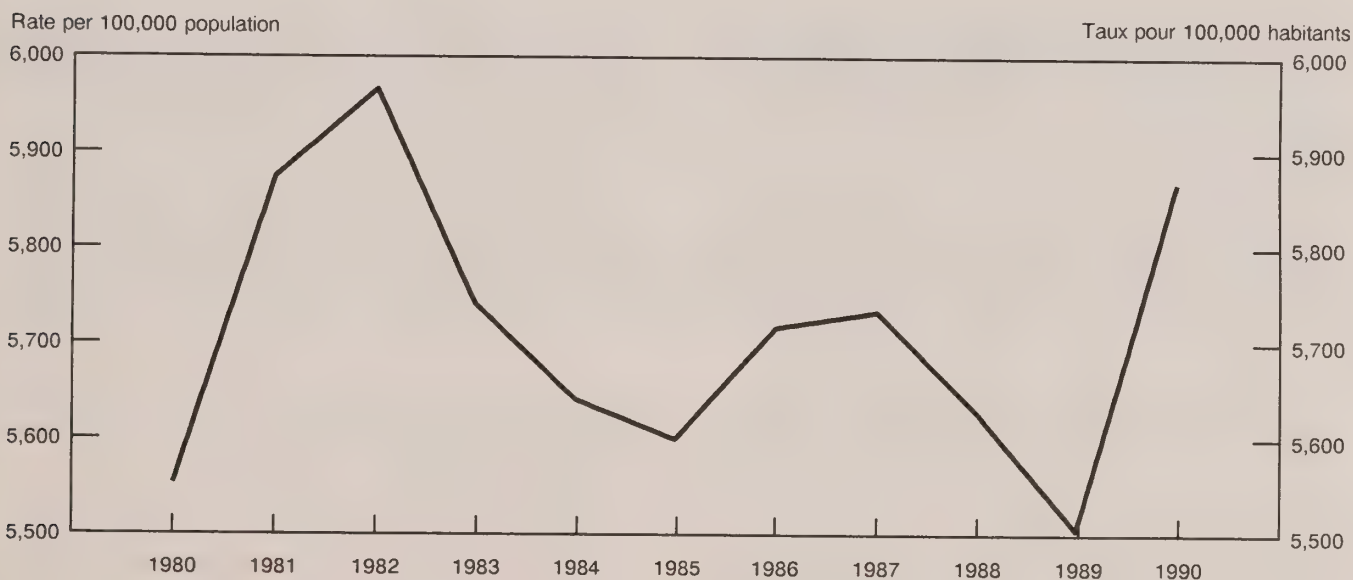
Dans toutes les catégories principales de crimes contre la propriété, on a noté, par rapport à 1989, des augmentations variant entre 5 % pour les fraudes et les vols de 1,000 \$ et moins et 15 % pour les vols de plus de 1,000 \$

Figure 7

Figure 7

Property Crime Rate, Canada, 1980-1990

Taux de crimes contre la propriété, Canada, 1980-1990



Provincial Comparisons

Comparaison entre les provinces

While the four western provinces recorded the highest provincial property crime rates in Canada in 1990, Manitoba and Alberta recorded increases below the national average and Saskatchewan was the only province to register a decrease (Figure 8).

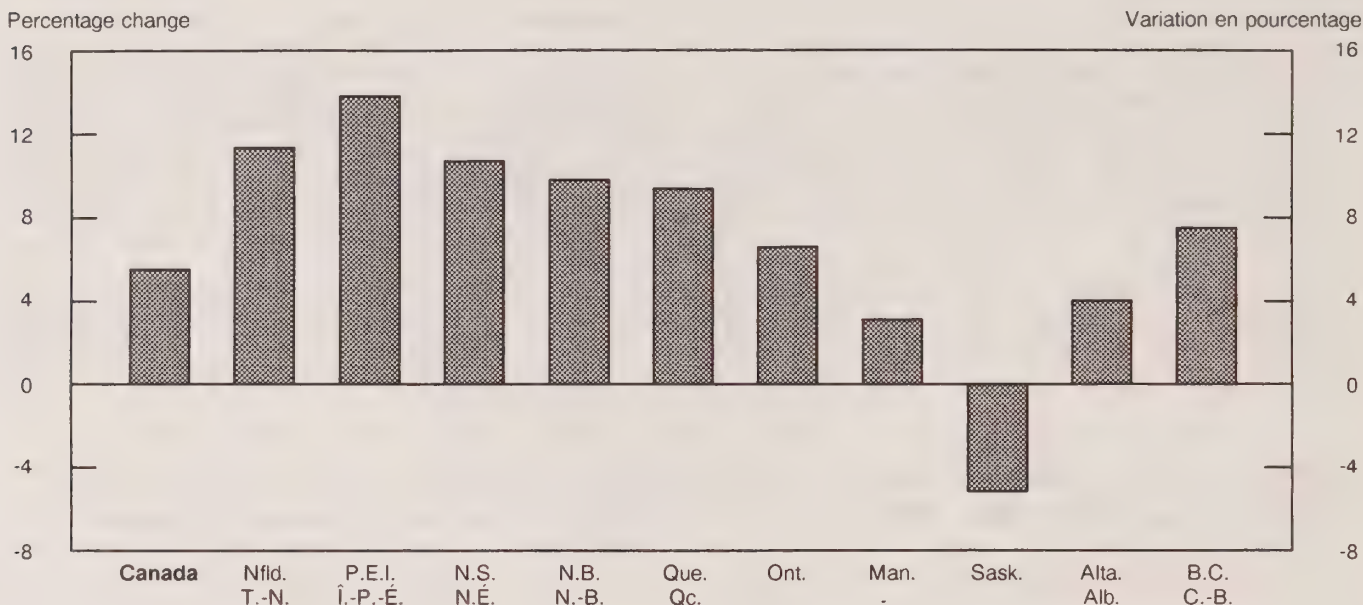
Bien que les quatre provinces de l'Ouest aient accusé les taux provinciaux de crimes contre la propriété les plus élevés au Canada en 1990, le Manitoba et l'Alberta ont enregistré des augmentations inférieures à la moyenne nationale. Seule la Saskatchewan a affiché une diminution à cet égard (figure 8).

Figure 8

Percentage Change in the Property Crime Rate, Canada and the Provinces, 1989-1990

Figure 8

Variation en pourcentage du taux de crimes contre la propriété, Canada et provinces, 1989-1990



Over the last ten years, only Newfoundland and Ontario showed a decrease in their property crime rates, while Nova Scotia had the largest increase (nearly 30%).

Major Categories

The majority of property crime offences in 1989 (52%) were a result of thefts of \$1,000 or less. Break and enter offences accounted for a further 24%, frauds 8%, thefts of motor vehicles 7%, thefts over \$1,000 6%, and possession of stolen goods 2% (Figure 9).

Slightly over one-quarter of all property crimes were solved in 1990. The corresponding clearance rate for violent crimes was nearly 75%.

Break and Enter – Residence

The rate per 100,000 population of break and enter into residences increased for the first time since 1986. Although the 1990 rate was 6% higher than the previous year, the 1990 rate was still 7% lower than the rate recorded ten years earlier.

Theft of Motor Vehicles

The 1990 total of thefts of motor vehicles (113,369) was the highest yet recorded. Theft of motor vehicles increased 12% in 1990 over the previous year, marking

Au cours des dix dernières années, une diminution des crimes contre la propriété a été observée uniquement à Terre-Neuve et en Ontario, tandis que l'augmentation la plus importante (près de 30 %) a été notée en Nouvelle-Écosse.

Catégories principales

En 1990, les vols de 1,000 \$ ou moins constituaient la majorité (52 %) des crimes contre la propriété. Les introductions par effraction en représentaient 24 %; les fraudes, 8 %; les vols de véhicules à moteur, 7 %; les vols de plus de 1,000 \$, 6 % et la possession de biens volés, 2 % (figure 9).

Un peu plus du quart de tous les crimes contre la propriété ont été résolus en 1990. La proportion correspondante d'affaires classées pour les crimes violents s'élevait à près de 75 %.

Introduction par effraction dans les résidences

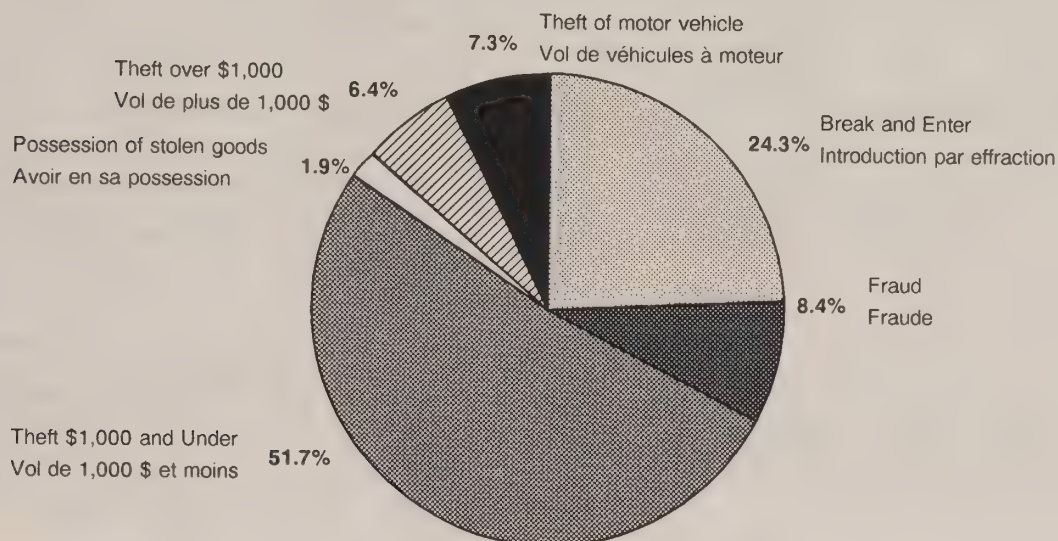
Le taux d'introductions par effraction dans les résidences pour 100,000 habitants a augmenté pour la première fois depuis 1986. Bien que le taux de 1990 soit supérieur de 6 % à celui de l'année précédente, il est toujours inférieur de 7 % au taux enregistré dix ans plus tôt.

Vol de véhicules à moteur

En 1990, le total des vols de véhicules à moteur s'établissait à 113,369, soit un sommet encore inégalé. Le nombre de vols de véhicules à moteur a augmenté de 12 %

Figure 9

Property Crime Offences by Major Categories, Canada, 1990



the 7th consecutive year in which an increase was recorded. Quebec showed the highest rate of motor vehicle thefts in 1990.

Within this category, thefts of automobiles and trucks each rose 13%, thefts of other types of motor vehicles increased 4%, while thefts of motorcycles remained unchanged over 1989. Just under two-thirds of motor vehicle thefts involved automobiles. Thefts of trucks comprised 22%, motorcycles 7% and other motor vehicles made up the remaining 6%.

Other Criminal Code Offences

Other Criminal Code offences (excluding traffic) represented nearly one-third of total Criminal Code offences. These offences include public mischief, disturbing the peace, bail violations, offensive weapons and prostitution among others. This group of offences increased for the 7th year in a row, including an 8% increase in the rate over 1989.

Public mischief offences accounted for over one-half of "other Criminal Code" offences and increased by 10% in 1990.

Figure 9

Nombre de crimes contre la propriété par catégories principales, Canada, 1990

en 1990 par rapport à l'année précédente, ce qui représente la septième hausse annuelle d'affilée. Le taux le plus élevé à ce chapitre en 1990 a été enregistré au Québec.

Dans cette catégorie, on a enregistré des hausses de 13 % tant des vols d'automobiles que des vols de camions ainsi qu'une augmentation de 4 % des vols des autres types de véhicules à moteur. Par ailleurs le nombre de vols de motocyclettes est demeuré inchangé par rapport à 1989. Les vols d'automobiles constituaient un peu moins des deux tiers des vols de véhicules à moteur. Les vols de camions en représentaient 22 %, les vols de motocyclettes, 7 % et le vol d'autres véhicules à moteur, 6 %.

Autres infractions au Code criminel

Les autres infractions au Code criminel (à l'exclusion de celles aux règlements de la circulation) constituaient près du tiers de toutes les infractions au Code criminel. Ces infractions englobent le méfait public, le fait de troubler la paix public, la violation des conditions de la liberté sous caution, les infractions relatives aux armes offensives et la prostitution. En hausse pour la septième année d'affilée, le taux de ces autres délits a augmenté de 8 % par rapport à 1989.

Les méfaits publics en représentaient plus de la moitié, ayant augmenté de 10 % en 1990.

Criminal Code Traffic Offences

There were 131,152 persons charged with Criminal Code traffic violations in 1990, a decrease of 4% from the previous year. Males accounted for 91% of persons charged with Criminal Code traffic offences in 1990, unchanged from 1989.

Narcotic Control Act Offences

In 1990, the rate for total narcotic offences decreased by 12% over the previous year. Cannabis offences continue to account for the majority of reported drug offences, although they decreased by 6% from 1989.

The large increases recorded in cocaine offences over the last few years did not occur in 1990, with the rate for this offence dropping by nearly 20% over the previous year. Despite this decline, cocaine offences still accounted for nearly one in four Narcotic Control Act violations reported by police in 1990, up from 2.5% in 1980 (Figure 10).

Infractions au Code criminel relativement à la circulation

En 1990, 131,152 personnes ont été inculpées d'infractions au Code criminel relativement à la circulation automobile, soit une diminution de 4 % par rapport à l'année précédente. Les personnes de sexe masculin formaient 91 % des personnes inculpées à cet égard en 1990, soit une proportion inchangée depuis 1989.

Infractions à la Loi sur les stupéfiants

Le taux de l'ensemble des infractions relatives aux stupéfiants a diminué de 12 % en 1990 par rapport à l'année précédente. Les infractions relatives aux cannabis continuent de représenter la majorité des infractions relatives aux drogues, bien que leur nombre ait diminué de 6 % par rapport à 1989.

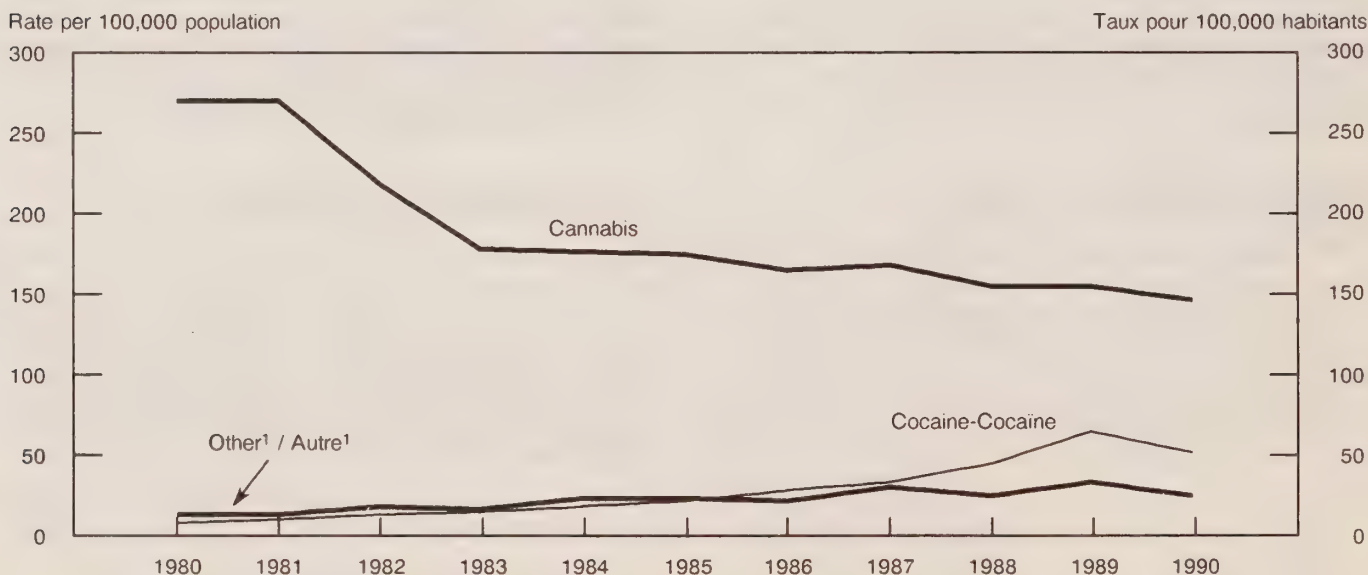
Les fortes augmentations du nombre d'infractions relatives à la cocaïne observées au cours des dernières années ont cessé en 1990, le taux à ce chapitre ayant diminué de presque 20 % par rapport à l'année précédente. Malgré ce recul, sur quatre infractions à la Loi sur les stupéfiants déclarées par la police en 1990, près d'une infraction avait trait à la cocaïne, ce qui représente une hausse par rapport à 2.5 % en 1980. (figure 10).

Figure 10

Narcotic Control Act Offence Rate by Major Categories, Canada, 1980-1990

Figure 10

Taux de certaines des infractions sur la Loi sur les stupéfiants, par catégories principales, Canada, 1980-1990



¹ Includes heroin and other Narcotic Control Act drugs.

¹ Inklus héroïne et les autres infractions sur la Loi sur les stupéfiants.

Table 1
Preliminary Crime Statistics, Canada, 1990

Tableau 1
Statistiques préliminaires sur la criminalité, Canada, 1990

	Number of Actual Offences ¹			Rate of Actual Offences ²		
	Nombre d'infractions réelles ¹			Taux ² des infractions réelles		
	1990	1989	Five-year Average 1985-1989 Moyenne quinquennale	1990	1989	Five-year Average 1985-1989 Moyenne quinquennale
Crimes of violence – Crimes violents	269,118	248,580	219,061	1,012	948	853
Crimes against property – Crimes contre la propriété	1,560,308	1,443,135	1,445,271	5,869	5,503	5,635
Other crimes – Autres crimes	803,107	734,440	663,076	3,021	2,801	2,582
Criminal Code non-traffic (total) – Code criminel-autres infractions que celles à la circulation (total)	2,632,533	2,426,155	2,327,408	9,903	9,252	9,070
Criminal Code – traffic – Code criminel – Infractions à la circulation	231,603	236,713	239,800	871	903	935
Criminal Code – Total – Code criminel	2,864,136	2,662,868	2,567,208	10,774	10,155	10,005
Federal statutes on narcotics and drugs – Lois fédérales, stupéfiants et drogues	63,412	67,808	60,470	239	259	236
Other federal statutes – Autres lois fédérales	32,441	40,362	39,383	122	154	154
Provincial statutes – Crime – Lois provinciales – Infractions	350,528	361,293	370,139	1,319	1,378	1,443
Provincial statutes – traffic ³ – Lois provinciales – Infractions à la circulation ³	172,576	176,110	168,214	649	672	656
Municipal by-laws – Règlements municipaux	102,095	98,950	101,363	384	377	395
Total	3,585,188	3,407,391	3,306,777	13,486	12,994	12,890

¹ Actual offences are those reported or known to the police, for which their investigation established that an actual offence did occur.

¹ Le nombre d'infractions réelles est celui déclaré ou connu par la police, lesquelles infractions ont été prouvées par enquêtes.

² Rates are calculated on the basis of 100,000 population using June 1, 1985-1990 population estimates, and have been rounded to remove the decimal.

² Les taux sont calculés pour 100,000 habitants d'après les estimations démographiques du 1er juin 1985-1990 et ont été arrondis pour enlever le point décimal.

³ Includes fail to stop or remain, dangerous driving or without due care or attention and driving while disqualified or license suspended.

³ Comprend le délit de fuite, la conduite dangereuse ou imprudente, la conduite pendant interdiction ou pendant suspension du permis.

Young Offenders

Youths aged 12 to 17 accounted for just over 20% of all persons charged with Criminal Code offences in 1990. Two-thirds of these youths were charged with property crimes.

Persons Charged by Gender

Consistent with historical data, males continued to account for the majority (83%) of persons charged with Criminal Code offences in 1990. Males accounted for almost 90% of all persons charged with violent crimes, compared to just under 80% for property crimes.

Coverage

This report is based on information supplied to the Uniform Crime Report Survey of the Canadian Centre for Justice Statistics by participating police departments. These include all municipal, provincial and federal forces.

More detailed information on impaired driving statistics and homicide statistics will be available in forthcoming Juristats.

For Further Information

For further information, inquiries should be directed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th. Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

Jeunes contrevenants

En 1990, les adolescents âgés de 12 à 17 ans représentaient un peu plus de 20 % de l'ensemble des personnes accusées d'avoir enfreint le Code criminel. Les deux tiers de ces adolescents ont été inculpés de crimes contre la propriété.

Personnes inculpées selon le sexe

Conformément aux données historiques, les personnes de sexe masculin continuent de former la majorité (83 %) des personnes inculpées d'une infraction au Code criminel en 1990. Les individus de sexe masculin représentaient près de 90 % et un peu moins de 80 % de toutes les personnes inculpées respectivement de crimes violents et de crimes contre la propriété.

Champ d'observation

Le présent bulletin est fondé sur les renseignements fournis par les services de police qui participent au Programme de déclaration uniforme de la criminalité du Centre canadien de la statistique juridique. Ceux-ci comprennent tous les corps de police municipaux, provinciaux et fédéraux.

Des renseignements plus détaillés sur l'homicide et la conduite avec facultés affaiblies seront fournis dans les prochains numéros du Juristat.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, prière de communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, Service d'information à la clientèle, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Parc Tunney, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, (613-951-9023).



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.10

The Changing Workload in Youth Courts

Dianne Hendrick*

Highlights

- The number of cases heard in youth courts across Canada rose rapidly during the first three years under the *Young Offenders Act* (YOA) but has stabilized in recent years. The rapid increase occurred largely because 16 and 17 year olds were directed to youth court rather than adult court.
- As a result of changes brought about by the YOA, the general population of youths eligible to appear in youth court rose by 14% from 1.26 million to 1.43 million between 1984-85 and 1986-87.
- Cases involving 16 and 17 year olds were heard at a rate of 60 per 1,000 youths compared with a rate of 24 per 1,000 youths for 12 to 15 year olds in 1986-87. Case rates rose to 66 per 1,000 and 27 per 1,000 respectively in 1989-90.

* Senior Analyst, Youth Justice Program

June 1991

ISSN 0715-271X



Vol.11, No 10

La variation du volume de travail dans les tribunaux de la jeunesse

Dianne Hendrick*

Faits saillants

- Durant les trois premières années qui ont suivi l'entrée en vigueur de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC), le nombre de causes entendues dans les

tribunaux de la jeunesse de l'ensemble du Canada a augmenté rapidement, mais s'est stabilisé au cours des dernières années. Cette augmentation est principalement attribuable à l'éligibilité des jeunes de 16 et 17 ans de comparaître devant le tribunal de la jeunesse.

- Par suite des changements découlant de la LJC, la population générale d'adolescents pouvant comparaître devant un tribunal de la jeunesse s'est accrue de 14 %, passant de 1.26 million à 1.43 million de 1984-1985 à 1986-1987.
- En 1986-1987, les causes impliquant des jeunes de 16 à 17 ans ont été entendues à un taux de 60 par 1 000 adolescents, comparativement à un taux de 24 par 1 000 adolescents pour les 12 à 15 ans. En comparaison avec 1989-1990, les taux ont augmenté pour se situer respectivement à 66 par 1 000 adolescents et à 27 par 1 000 adolescents.

* Analyste principale, Programme de la justice pour les jeunes

Juin 1991

ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission of the Minister of Supply and Services Canada.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du ministre des Approvisionnements et Services Canada.

Introduction

This report describes the changes that have occurred in the workloads of youth courts across Canada since the proclamation of the *Young Offenders Act* (YOA) in 1984. It will examine the significant increases in workload during the early years under the YOA in comparison to more recent years.

The data presented are taken from the Youth Court Survey of the Canadian Centre for Justice Statistics. There have been other **Juristat** publications using youth court data that have focused on issues such as sentencing, recidivism and court processing time. However, the data from the first two years of the YOA, 1984-85 and 1985-86, were typically excluded from the historical analysis since these years were transitional. However, this **Juristat** highlights the youth court caseload from the early years to gain insight into the rapid growth in workload that the YOA produced for most youth courts.

Legislative Provisions of the YOA

In 1984, the treatment of young persons in conflict with the law changed with the proclamation of the YOA. In consultation with the provincial and territorial governments, the federal government developed a new philosophy to guide the relationship between the youth accused of committing a criminal offence and the criminal justice process. The Act specifies the legal rights and responsibilities of the young person and the roles and duties of the youth justice administrators.

In April 1984, the YOA established 12 years as the earliest age that charges could be laid against a youth. However, the maximum age continued to vary – 17 in Quebec and Manitoba, 16 in British Columbia and Newfoundland, and 15 in all other provinces and territories. In April 1985, a uniform maximum age of 17 for charges (up to the 18th birthday) was established in all provinces and territories. As a result of this increase of the maximum age for most jurisdictions, youths that would have appeared in adult court prior to 1985 were now directed to youth court.

Youth Court Data

Data are drawn from the Youth Court Survey (YCS) conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics. Figures for Ontario and the Northwest Territories are not available in the YCS database. However, for this report, Ontario data have been provided by the Ministry of the Attorney General; they are discussed separately and not included in the overall patterns describing the YCS case counts¹.

¹ The Ontario figures are not directly comparable to data from the Youth Court Survey (YCS). The YCS defines a case as one or more charges, against a youth, presented in court on the same date. During the year, a youth may appear before the court in more than one case.

Introduction

Dans le présent rapport, on décrit la variation du volume de travail dans les tribunaux de la jeunesse du Canada depuis l'adoption de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) en 1984. On examine les augmentations importantes du volume de travail durant les premières années qui ont suivi l'entrée en vigueur de la LJC par rapport aux années plus récentes.

Les données présentées ici sont tirées de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, menée par le Centre canadien de la statistique juridique. Les données sur les tribunaux de la jeunesse ont servi à produire d'autres bulletins **Juristat** qui portent notamment sur la détermination des peines, la récidive et les délais judiciaires. Cependant, de façon générale, les deux premières années de la LJC, soit 1984-1985 et 1985-1986, ont été exclues de l'analyse historique puisqu'elles étaient des années de transition. Cependant, on présente ici le nombre de causes entendues dans les tribunaux de la jeunesse à partir des premières années afin de mieux comprendre l'accroissement rapide du volume de travail dans la plupart de ces tribunaux par suite de l'entrée en vigueur de la LJC.

Dispositions de la LJC

En 1984, l'entrée en vigueur de la LJC a modifié le traitement des adolescents ayant contrevenu à la loi. L'administration fédérale, en consultation avec les administrations provinciales et territoriales, a élaboré une nouvelle philosophie pour guider les rapports entre l'adolescent inculpé d'un acte criminel et le processus judiciaire en matière criminelle. La LJC précise les droits et les responsabilités de l'adolescent ainsi que les rôles et les fonctions des administrateurs de la justice pour les jeunes.

En avril 1984, la LJC fixait à 12 ans l'âge minimal auquel des accusations pouvaient être portées contre un adolescent. Toutefois, l'âge maximal demeurait variable : 17 ans au Québec et au Manitoba, 16 ans en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve et 15 ans dans l'ensemble des autres provinces et territoires. En avril 1985, l'âge maximal uniforme à cet égard est passé à 17 ans (jusqu'au 18^e anniversaire) dans l'ensemble des provinces et territoires. Pour cette raison, dans la plupart des secteurs de compétence, les adolescents qui auraient comparu devant un tribunal pour adultes avant 1985 sont dorénavant traduits devant un tribunal de la jeunesse.

Données sur les tribunaux de la jeunesse

Les données sont tirées de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) effectuée par le Centre canadien de la statistique juridique. Les chiffres de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest ne figurent pas dans la base de données de l'ETJ. Toutefois, aux fins du présent rapport, les données de l'Ontario ont été fournies par le ministère du Procureur général de cette province; elles sont examinées séparément et ne sont pas prises en compte dans les tendances générales relatives aux comptes¹ des causes selon l'ETJ.

¹ Les chiffres de l'Ontario ne sont pas directement comparables aux données de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ). Selon l'ETJ, une cause comprend une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent et présentées à un tribunal le même jour. Au cours d'une année, un adolescent peut comparaître devant un tribunal dans plus d'une cause.

The YCS case counts must be interpreted as indicative rather than absolute measures of workload. Although these data are subject to error because survey coverage may vary over time, they do exhibit consistent patterns.

Workload Overview – 1984-85 to 1986-87

The number of youth court cases rose rapidly during the first years under the YOA, but have since stabilized (Table 1). Largely due to the implementation of the uniform maximum age provision, the number of cases rose from 29,242 in 1984-85 to 52,012 in 1986-87², representing a 78% increase. During this period, the number of cases for 16 year olds more than doubled and for 17 year olds more than tripled. In contrast, the number of cases for 12 to 15 year olds rose by 17% (Figure 1).

² Data for 1986-87 rather than 1985-86 fully reflect the court workload processed under the higher maximum age limit. See the Survey Methodology and Coverage Section for further details.

Les comptes des causes selon l'ETJ sont fournis à titre indicatif et ne doivent pas être considérés comme des mesures absolues du volume de travail. Ces données peuvent renfermer des erreurs, car le champ d'observation de l'enquête a pu varier au fil des ans, mais elles présentent effectivement des tendances stables.

Aperçu du volume de travail – 1984-1985 à 1986-1987

Durant les premières années qui ont suivi l'entrée en vigueur de la LJC, le nombre de causes portées devant les tribunaux de la jeunesse a augmenté rapidement, mais il s'est stabilisé. (tableau 1). Suite à l'entrée en vigueur de l'uniformisation de l'âge maximal, le nombre de cause est passé de 29 242 causes en 1984-1985 à 52 012 causes en 1986-1987², ce qui représente une hausse de 78 %. Durant ces années, le nombre de causes impliquant des jeunes de 16 ans ont plus que doublé et celles impliquant des jeunes de 17 ans ont plus que triplé. Par ailleurs, le nombre de causes impliquant des jeunes de 12 à 15 ans ne s'est accru que de 17 % (figure 1).

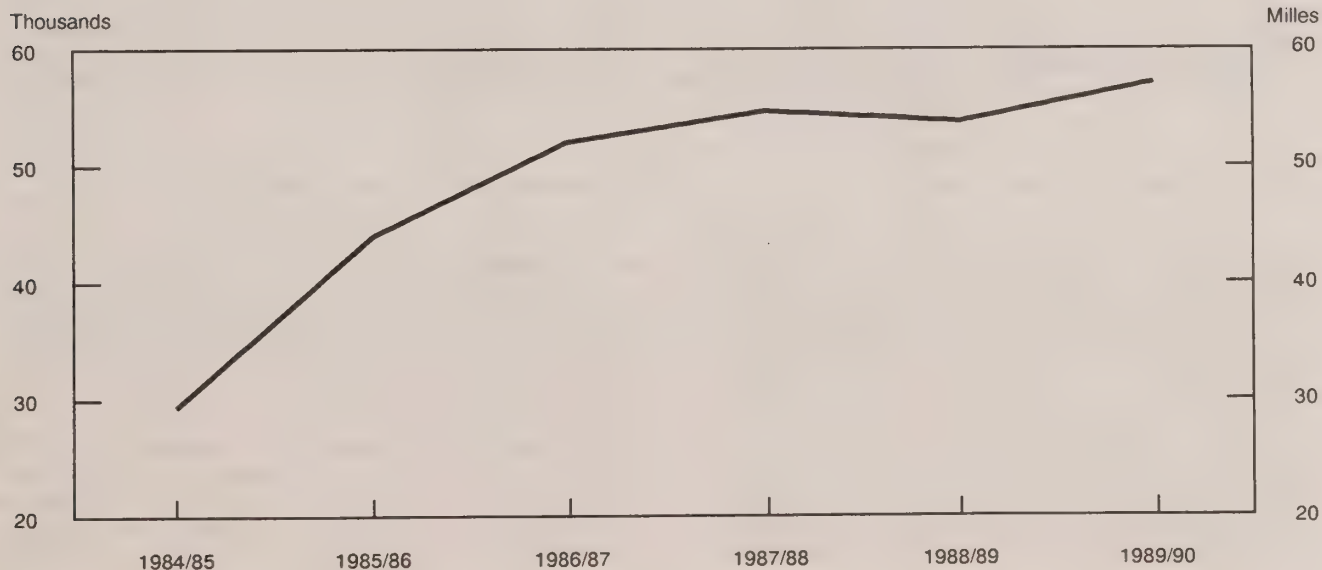
² Les données de 1986-1987, plutôt que celles de 1985-1986, reflètent mieux le volume de travail sous l'uniformisation de l'âge maximal. Pour obtenir de plus amples détails, voir la section sur la méthodologie et la couverture de l'enquête.

Figure 1

**Cases Heard in Youth Courts,
1984-85 to 1989-90**

Figure 1

**Causes entendues devant les tribunaux de la
jeunesse, 1984-1985 à 1989-1990**



Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.
Reference: Table 1

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.
Référence: Tableau 1

As expected, during the first three years under the YOA, the jurisdictions that raised their maximum age limit for an appearance in youth court from 15 to 17 years of age experienced the most rapid growth in workload (Table 1). Saskatchewan had the largest increase in workload, followed by Nova Scotia, Prince Edward Island, New Brunswick and Alberta. More moderate increases occurred in the Yukon, British Columbia and Newfoundland. The maximum age limit had increased from 16 to 17 years of age in British Columbia and Newfoundland, whereas the maximum age limit in the Yukon rose from 15 to 17 years of age. The lowest increases in workload occurred in Manitoba and Quebec. The maximum age limit for both provinces remained unchanged at 17 years of age during this period³ (Figure 2).

Although the Ontario workload data are not directly comparable with those of other jurisdictions, a similar pattern of rapid growth during the first three years is evident. During this time, Ontario's workload increased from 15,692 young persons in 1984-85 to 43,431 in 1986-87 (Text Table A). However, during these early years, the workload may be underestimated due to changes in reporting during the implementation of a new automated information system. The maximum age limit in Ontario also rose from 15 to 17 years of age.

Text Table A

Youth Court Workload in Ontario, 1984-85 to 1989-90

Persons ¹ – Personnes ¹	1984-85	1985-86	1986-87	1987-88	1988-89	1989-90
	15,692	36,356	43,431	41,828	46,135	52,365

¹ A person who appeared before the court in more than one case completed during the same fiscal year is counted more than once. Source: Ontario Ministry of the Attorney General.

¹ Une personne qui a comparu devant un tribunal dans plus d'une cause terminée durant la même année financière est comptée plus d'une fois. Source : Ministère du Procureur général de l'Ontario.

Youths Eligible to Appear in Court

As a result of the revised age limits, more youths became eligible to appear in youth court. Prior to the increase in the maximum age limit, these youths would have appeared in adult court. From 1984-85 to 1986-87, the general population of youths eligible to appear in youth court (hereafter referred to as "youths") rose from 1.26 million to 1.43 million, a 14% increase (Table 1). The general population of "youths" rose by 44% to 49% in jurisdictions that raised their maximum age limit from 15 to 17; in those jurisdictions that raised their maximum age limit from 16 to 17 the eligible population rose by 15% to 18%; in the others that did not change their age limit, the eligible population rose or declined only slightly.

³ Some variation in the workload for all jurisdictions may be attributed to more complete survey coverage. See the Survey Methodology and Coverage section for further details.

Comme on pouvait s'y attendre, durant les trois premières années ayant suivi l'entrée en vigueur de la LJC, les secteurs de compétence qui ont porté de 15 à 17 ans l'âge maximal auquel un adolescent peut comparaître dans un tribunal de la jeunesse ont enregistré les plus fortes augmentations du volume de travail (tableau 1). La Saskatchewan vient au premier rang à ce chapitre, suivie de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de l'Alberta. Des hausses plus modérées ont été observées au Yukon, en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve. L'âge maximal est passé de 16 à 17 ans en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve, tandis qu'il est passé de 15 à 17 ans au Yukon. Les plus faibles augmentations ont été notées au Manitoba et au Québec. L'âge maximal dans ces deux provinces est demeuré le même, soit 17 ans, durant cette période³ (figure 2).

Bien que les données sur le volume de travail en Ontario ne soient pas directement comparables à celles des autres secteurs de compétence, on a relevé une tendance semblable de la croissance durant les trois premières années. Au cours de cette période, le volume de travail de l'Ontario est passé de 15 692 adolescents en 1984-1985 à 43 431 en 1986-1987 (tableau explicatif A). Cependant, durant les premières années, le volume de travail peut être sous-estimé, à cause des changements dans la déclaration des comptes durant l'implantation d'un nouveau système d'information informatisé. L'âge maximal en Ontario est également passé de 15 à 17 ans.

Tableau explicatif A

Volume de travail dans les tribunaux de la jeunesse de l'Ontario, 1984-1985 à 1989-1990

Persons ¹ – Personnes ¹	1984-85	1985-86	1986-87	1987-88	1988-89	1989-90
	15,692	36,356	43,431	41,828	46,135	52,365

Adolescents pouvant comparaître devant un tribunal

Par suite de la révision des limites d'âge, un plus grand nombre d'adolescents pouvaient comparaître devant un tribunal de la jeunesse. Auparavant, ces adolescents auraient comparu devant un tribunal pour adultes. De 1984-1985 à 1986-1987, la population générale d'adolescents admissibles à comparaître devant un tribunal de la jeunesse (référée plus tard dans le texte comme "adolescents") est passée de 1.26 million à 1.43 million, soit une hausse de 14 % (tableau 1). La population générale "d'adolescents" a augmenté entre 44 % et 49 % dans les secteurs de compétence où l'âge maximal est passé de 15 à 17 ans; dans les secteurs où l'âge maximal est passé de 16 à 17 ans, la population admissible a augmenté entre 15 % et 18%; dans les autres secteurs où l'âge maximal n'a pas changé, la population admissible n'a augmenté ou diminué que légèrement.

³ Certaines variations du volume de travail dans tous les secteurs de compétence peuvent être attribuables à une couverture plus complète. Pour obtenir de plus amples détails, voir la section sur la méthodologie et la couverture de l'enquête.

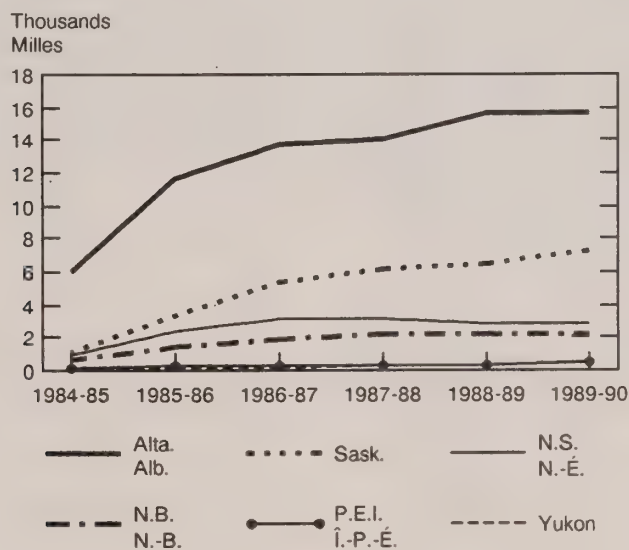
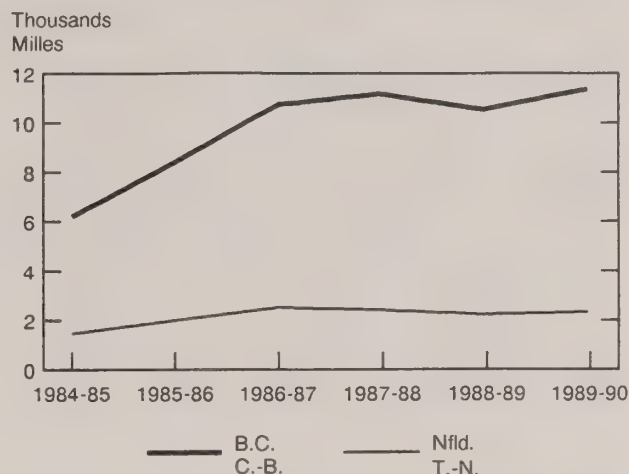
Figure 2

Cases Heard in Youth Courts by Selected Provinces/Territories, 1984-85 to 1989-90



Figure 2

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon les provinces/territoires choisis, 1984-1985 à 1989-1990



Note: Excludes Ontario and Northwest Territories.
Reference: Table 1

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.
Référence: Tableau 1

All jurisdictions experienced an increase in workload that exceeded the growth in the general population of "youths" from 1984-85 to 1986-87 and, as mentioned earlier, much of this growth was attributed to 16 and 17 year olds.

Dans tous les secteurs de compétence, l'accroissement du volume de travail a dépassé l'augmentation de la population générale "d'adolescents" de 1984-1985 à 1986-1987. Tel qu'indiqué antérieurement, cette hausse du volume de travail dans les tribunaux de la jeunesse est attribuable principalement aux jeunes de 16 à 17 ans.

Workload Overview – 1986-87 to 1989-90

The number of cases rose from 52,012 in 1986-87 to 57,063 in 1989-90, representing a 10% increase (Table 2)⁴. Much of this increase occurred in the YOA offence of failure to comply with a community disposition. Excluding these offences, the caseload rose by 2%.

Case rates may also be used to examine workload trends in recent years (Table 2). The rates reflect the number of cases heard per 1,000 "youths" in the general population for each province/territory, excluding Ontario and the Northwest Territories. From 1986-87 to 1989-90, the total rate rose from 36 cases per 1,000 youths to 41 cases per 1,000 youths⁵. Rates increased more rapidly in the Yukon, Prince Edward Island, Saskatchewan and New Brunswick. Increases in Alberta, British Columbia and Manitoba were more in keeping with the overall level of growth. During this period, rates in Newfoundland and Quebec remained stable.

From 1986-87 to 1989-90, the Ontario rate per 1,000 youths rose from 54 to 68 youths.

The propensity of older adolescents to appear before the courts is clearly displayed in the presentation of rates (Table 2). In 1986-87, cases involving 16 and 17 year olds were heard at a rate of 57 and 63 cases per 1,000 youths respectively compared with a rate of 24 cases per 1,000 youths for 12 to 15 year olds. By 1989-90, the rates for 16 and 17 year olds rose to 61 and 72 cases per 1,000 youths respectively and 27 cases per 1,000 youths for 12 to 15 year olds.

Youths Charged by the Police

The charging practices of police influence the number of youths that appear before the courts. Although several other factors discussed below may influence the process between the youth being charged and the first court appearance, generally the growth in the court workload rates from 1986-87 to 1989-90 are reflected in the police charge rates (Table 3).⁶

Pre-Court Screening

Variation in the numbers and the types of cases that are heard in youth courts may also be explained, in part, by the jurisdictions' pre-court screening practices. The decision to charge a youth and proceed

Aperçu du volume de travail – 1986-1987 à 1989-1990

Le nombre de causes est passé de 52 012 causes en 1986-1987 à 57 063 causes en 1989-1990, ce qui représente une hausse de 10 % (tableau 2)⁴. Cette augmentation est principalement attribuable à l'infraction de la LJC impliquant le défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité. Excluant ces causes, le volume de travail a augmenté de 2 %.

Les taux des causes peuvent également servir à examiner les tendances du volume de travail au cours des dernières années (tableau 2). Les taux traduisent le nombre de causes entendues pour 1 000 "adolescents" de la population générale de chaque province et territoire, excluant l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest. De 1986-1987 à 1989-1990, le taux total est passé de 36 à 41 causes pour 1 000 adolescents⁵. Les taux ont augmenté plus rapidement au Yukon, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick. Les augmentations observées en Alberta, en Colombie-Britannique et au Manitoba correspondaient davantage au niveau global de croissance. Durant cette période, les taux à Terre-Neuve et au Québec sont demeurés stables.

De 1986-1987 à 1989-1990, le taux pour 1 000 adolescents en Ontario est passé de 54 à 68 adolescents.

La propension des adolescents plus âgés à comparaître devant les tribunaux est nettement démontrée en examinant les taux (tableau 2). En 1986-1987, les causes impliquant des jeunes de 16 et 17 ans ont été entendues respectivement à un taux de 57 et de 63 causes par 1 000 adolescents, comparativement à un taux de 24 causes par 1 000 adolescents pour les 12 à 15 ans. Comparativement avec 1989-1990, les taux ont augmenté pour se situer respectivement à 61 et à 72 causes par 1 000 adolescents pour les jeunes de 16 et 17 ans et 27 causes par 1 000 adolescents pour 12 à 15 ans.

Adolescents inculpés par la police

Le nombre d'adolescents qui comparaissent devant les tribunaux dépend des pratiques de mise en accusation par la police. Plusieurs autres facteurs, examinés plus bas, peuvent influencer le processus entre la mise en accusation de l'adolescent et sa première comparution devant un tribunal; cependant, les taux de mise en accusation par la police reflètent en général l'augmentation des taux du volume de travail dans les tribunaux de 1986-1987 à 1989-1990 (tableau 3).⁶

Sélection des causes avant comparation

La variation du nombre et du type de causes entendues dans les tribunaux de la jeunesse peut également s'expliquer en partie par les pratiques de sélection des causes utilisées dans les secteurs de compétence. La décision de porter des

⁴ Caseload is influenced by changes to the YOA. See Survey Methodology and Coverage for more details.

⁵ Excluding the YOA offence of failure to comply with a community disposition, the rate rose from 36 to 37 cases per 1,000 youths.

⁶ See *Juristat, Youth Crime in Canada 1986-1988*, Vol. 10, No. 12.

⁴ Le volume de causes est influencé par des changements à la LJC. Pour obtenir de plus amples détails, voir la section sur la méthodologie et la couverture de l'enquête.

⁵ En excluant l'infraction de la LJC impliquant le défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité, le taux est passé de 36 à 37 causes par 1 000 adolescents.

⁶ Voir le bulletin *Juristat*, Le crime chez les jeunes au Canada 1986-1988, vol. 10, n° 12.

to court may be made by the police alone or in consultation with the Crown prosecutor or other youth justice administrators. Generally, when youths do not appear in court, they may be asked to participate in an informal program (diversion) or a formal program (alternative measures) and then perform community service work, for example, to make amends for their actions. Diversion programs are typically offered through the police department and no charges are laid.

Alternative measures are described in the YOA, which includes the general criteria for admission and protection of the youth's legal rights. A youth must accept responsibility for the alleged offence and be a willing participant in the program. Some jurisdictions lay charges against a youth before offering an alternative measures program although most jurisdictions do not lay charges prior to admission to the program. In Ontario, an alternative measures program is offered only at the post-charge stage of proceedings while Prince Edward Island, Nova Scotia, Saskatchewan, Alberta and British Columbia may offer alternative measures at the pre-charge or post-charge stage.⁷ In Ontario, all youths charged with an offence appear in youth court and their cases are usually adjourned until the requirements of the alternative measures program are fulfilled. These charges are subsequently dismissed by the youth court when the youth has fulfilled the requirements of the program. In summary, the criteria to determine court appearances and diversions are not uniform across Canada.

In addition, the volume of cases heard in youth courts is influenced by the availability of human and financial resources, the backlog of cases before the courts, the volume of cases that proceed to trial and the volume of cases not proceeding to trial.

Survey Methodology and Coverage

The case counts presented in this *Juristat* come from the Youth Court Survey (YCS) database for the fiscal years 1984-85 to 1989-90. Court personnel report charge information on forms forwarded to the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) for processing. Alternately, this information is collected by the court personnel, stored on tape in the jurisdiction, and then forwarded to the CCJS. Currently, the YCS database excludes Ontario, however, partial information for the 1990-91 fiscal year will be reported to the CCJS. Data from the Northwest Territories were not available from 1986-87 to 1988-89, although the Northwest Territories resumed participation in the YCS in 1989-90.

accusations contre un adolescent et de le traduire en justice peut être prise par la police seule ou en consultation avec le procureur de la Couronne ou un autre administrateur de la justice pour les jeunes. Lorsque l'adolescent ne comparaît pas devant un tribunal, il peut être généralement appelé à participer à un programme officieux (programme de déjudiciarisation) ou à un programme officiel (programme de mesures de rechange), puis à exécuter par exemple des travaux communautaires pour faire amende honorable. Les programmes de déjudiciarisation sont généralement offerts par l'intermédiaire des services de police, et aucune accusation n'est portée contre l'adolescent.

Les mesures de rechange sont décrites dans la LJC, qui précise les critères généraux d'admission au programme et de protection des droits des adolescents. Un adolescent doit se reconnaître responsable de l'infraction qui lui est imputée et consentir à participer au programme. Dans certains secteurs de compétence, des accusations sont portées contre un adolescent avant qu'un programme de mesures de rechange ne lui soit offert, alors que dans la plupart des secteurs, aucune accusation n'est portée avant que l'adolescent ne soit admis au programme. En Ontario, un programme de mesures de rechange n'est offert qu'après la mise en accusation, tandis qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique, les mesures de rechange sont offertes avant ou après la mise en accusation.⁷ En Ontario, tous les adolescents inculpés d'une infraction comparaissent devant un tribunal de la jeunesse et leurs causes sont habituellement ajournées jusqu'à ce que les exigences relatives au programme de mesures de rechange soient remplies. Ces accusations sont ensuite rejetées par le tribunal de la jeunesse si l'adolescent a rempli les exigences du programme. Bref, les critères de sélection des causes entendues devant un tribunal et la déjudiciarisation ne sont pas uniformes dans l'ensemble du Canada.

De plus, le volume des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse est influencé par la disponibilité des ressources humaines et financières, le nombre de causes en attente, le volume des causes faisant l'objet d'un procès, et le volume des causes ne faisant pas l'objet d'un procès.

Méthodologie et couverture de l'enquête

Les comptes des causes présentés dans le présent bulletin sont tirés de la base de données de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) pour les années financières 1984-1985 à 1989-1990. Le personnel des tribunaux inscrit les renseignements relatifs aux accusations sur des formulaires envoyés pour traitement au Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ). Sinon, les renseignements sont recueillis par le personnel du tribunal, stockés sur bande dans le secteur de compétence et ensuite envoyés au CCSJ. À l'heure actuelle, la base de données de l'ETJ exclut celles de l'Ontario, mais des renseignements partiels pour 1990-1991 seront déclarés au CCSJ. Les Territoires du Nord-Ouest n'ont pas fourni de données pour les années 1986-1987 à 1988-1989, mais ils ont recommencé à participer à l'ETJ en 1989-1990.

⁷ See *Juristat*, National Summary of Alternative Measures Services for Young Persons, Vol. 10, No. 2.

⁷ Voir le bulletin *Juristat*, Résumé national des services de mesures de rechange offerts aux jeunes, vol 10, n° 2.

The Youth Court Survey has procedures to monitor the receipt of court data, however, some courts may not have forwarded all information. As a result, the program may not have full coverage for courts participating in the survey. Variations in caseload over time may, in part, be attributed to a fluctuation in reporting.

The numbers and types of offences included in the survey may change over time with changes to the *Criminal Code*, the *Young Offenders Act* or other federal statutes. In 1986, a legislative amendment to the YOA made failure to comply with a community disposition a punishable offence. Prior to this, the court dealt with these problems through the review process or as an offence under the *Criminal Code*. Thus cases for a failure to comply with a community disposition⁸ increased rapidly from 1986-87 to 1989-90.

The full effect of the increased age limit is not reflected in the 1985-86 caseload alone. During 1985-86, the courts disposed of cases commenced in 1984-85 in addition to those initiated that year. Some cases beginning in 1985-86 were carried over to 1986-87. As a result, the first year under the increased maximum age provision must be viewed as a year of transition. The following year is more likely to reflect the court workload processed under the higher maximum age limit.

For further information, contact Information and Client Services (613) 951-9023, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

⁸ This offence added about 1,400 cases in 1986-87, 4,700 cases in both 1987-88 and 1988-89, and 5,500 cases in 1989-90. Community dispositions include fines, probation orders, community service orders and other dispositions served in the community.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Dans le cadre de l'ETJ, on utilise des procédures pour surveiller la réception des données sur les tribunaux; toutefois, il se peut que certains tribunaux n'aient pas envoyé l'ensemble de leurs renseignements. Pour cette raison, une couverture complète des tribunaux participant à l'enquête peut ne pas avoir été atteinte. Les variations du nombre de causes dans le temps peuvent être attribuables en partie à une fluctuation des déclarations.

Les nombres et les types d'infractions pris en compte dans l'enquête peuvent varier au fil des ans en fonction des modifications apportées au *Code criminel*, à la *Loi sur les jeunes contrevenants* et à d'autres lois fédérales. Selon un amendement apporté à la LJC en 1986, le défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité est un acte punissable. Avant cette date, le tribunal avait alors recours au processus d'examen ou considérait qu'il s'agissait d'une infraction au *Code criminel*. Par conséquent, le nombre de causes relatives au défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité⁸ a augmenté rapidement de 1986-1987 à 1989-1990.

Le nombre de causes enregistrées en 1985-1986 ne traduit pas à lui seul l'effet global de l'augmentation de la limite d'âge. En 1985-1986, les tribunaux ont jugé des causes introduites durant l'année en plus d'autres ayant débuté en 1984-1985. Certaines causes commencées en 1985-1986 ont été reportées en 1986-1987. Par conséquent, la première année qui a suivi l'entrée en vigueur des dispositions relatives à l'âge maximal accru doit être considérée comme une année de transition. L'année suivante est plus susceptible de refléter le nombre de causes traitées conformément à ces dispositions.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, (613) 951-9023.

⁸ Cette infraction a ajouté environ 1 400 causes en 1986-1987, 4 700 causes et en 1987-1988 et en 1988-1989 et 5 500 causes en 1989-1990. Les décisions au profit de la collectivité sont les amendes, les ordonnances de probation, les ordonnances de travaux communautaires et autres décisions purgées dans la communauté.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Table 1

Cases Heard in Youth Courts¹ and the Youth Population² by Selected Provinces/Territories, 1984-85 to 1989-90

Tableau 1

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse¹, les estimations de la population des jeunes² et les taux pour 1,000 jeunes, selon les provinces/territoires choisis 1984-1985 à 1989-1990

Province/Territory Province/Territoire		Year Année					
		1984-85 ³	1985-86	1986-87	1987-88	1988-89	1989-90
Newfoundland/ Terre-Neuve	cases/causes	1,424	1,952	2,405	2,292	2,136	2,253
	youth population/ estimations pour les jeunes	60,800	71,600	69,800	67,900	66,200	64,600
Prince Edward Island/ Île-du-Prince-Édouard	cases/causes	106	304	308	358	371	518
	youth population/ estimations pour les jeunes	8,700	12,900	12,700	12,500	12,200	12,100
Nova Scotia/ Nouvelle-Écosse	cases/causes	1,003	2,407	3,110	3,084	2,806	2,868
	youth population/ estimations pour les jeunes	57,200	85,100	83,500	82,500	81,100	78,800
New Brunswick/ Nouveau-Brunswick	cases/causes	660	1,375	1,846	2,144	2,185	2,245
	youth population/ estimations pour les jeunes	49,300	73,200	72,000	71,400	70,500	69,100
Québec	cases/causes	6,896	8,259	8,047	7,621	7,500	7,994
	youth population/ estimations pour les jeunes	564,800	548,100	538,200	537,300	534,900	537,100
Manitoba	cases/causes	5,843	6,137	6,222	7,451	5,936	6,351
	youth population/ estimations pour les jeunes	99,400	99,300	99,000	98,400	97,200	94,600
Saskatchewan	cases/causes	1,033	3,328	5,306	6,199	6,465	7,339
	youth population/ estimations pour les jeunes	64,000	95,200	94,200	93,200	92,200	90,900
Alberta	cases/causes	6,004	11,621	13,786	14,035	15,590	15,700
	youth population/ estimations pour les jeunes	143,100	213,100	213,100	211,100	210,200	209,200
British Columbia/ Colombie-Britannique	cases/causes	6,151	8,348	10,765	11,109	10,473	11,360
	youth population/ estimations pour les jeunes	208,600	247,800	245,300	241,900	239,000	237,500
Yukon	cases/causes	122	230	217	295	357	435
	youth population/ estimations pour les jeunes	1,600	2,300	2,300	2,300	2,200	2,200
Total ¹	cases/causes	29,242	43,961	52,012	54,588	53,819	57,063
	youth population/ estimations pour les jeunes	1,257,500	1,448,600	1,430,100	1,418,500	1,405,700	1,396,100

¹ Excludes Ontario and the Northwest Territories.

¹ Excluant l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

² Youths are those eligible to appear in youth courts. Age limits varied among provinces before April 1, 1985 when they were standardized to include ages 12 to 17.

² Les jeunes sont ceux qui sont admissibles à comparaître devant les tribunaux de la jeunesse. Les critères d'âge variaient d'un secteur de compétence à l'autre avant le 1 avril 1985 quand ils étaient fixés pour inclure ceux âgés de 12 à 17 ans.

³ The 1984-85 youth population counts refer to youths in the general population aged 12 to 15 in Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, Saskatchewan, Alberta and the Yukon. In Newfoundland and British Columbia, the 1984-85 youth population counts refer to those aged 12 to 16. In Quebec and Manitoba, the youth population counts refer to those aged 12 to 17.

³ Les estimations pour les jeunes en 1984-1985 désignent les jeunes dans la population générale âgés de 12 à 15 ans à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan, en Alberta et au Yukon. En Colombie-Britannique et à Terre-Neuve, les estimations pour les jeunes en 1984-1985 désignent les jeunes dans la population générale âgés de 12 à 16 ans. Au Québec et au Manitoba, les estimations pour les jeunes en 1984-1985 désignent les jeunes dans la population générale âgés de 12 à 17 ans.

Population Source: Statistics Canada, Census and Household Statistics Branch, Demography Division (Final intercensal estimates for 1984, 1985 and 1986, and final postcensal estimates for 1987, updated postcensal estimates for 1988 and preliminary postcensal estimates for 1989).

Source d'estimation: Statistique Canada, Direction de la statistique des ménages et du recensement, Division de la démographie (Estimations intercensitaires définitives en 1984, 1985 et 1986, estimations postcensitaires finales pour 1987, estimations postcensitaires révisées pour 1988 et estimations préliminaires pour 1989).

Table 2

Number¹ and Rate² of Cases Heard in Youth Courts by Age of the Accused³, Selected Provinces/Territories, 1986-87 to 1989-90

Tableau 2

Nombre¹ et taux² des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon l'âge de l'accusé³, les provinces/territoires choisis, 1986-1987 à 1989-1990

Province/Territory Province/Territoire		Total Cases Total des causes			12 to 15 years 12 à 15 ans		
		No.	Youth Population (⁰⁰⁰)	Rate per 1,000 Youths	No.	Youth Population (⁰⁰⁰)	Rate per 1,000 Youths
		Nbre.	Estimations pour les jeunes (⁰⁰⁰)	Taux par 1 000 jeunes	Nbre.	Estimations pour les jeunes (⁰⁰⁰)	Taux par 1 000 jeunes
Newfoundland/ Terre-Neuve	1986-87	2,405	69.8	34	1,211	46.3	26
	1987-88	2,292	67.9	34	1,087	44.6	24
	1988-89	2,136	66.2	32	1,039	43.3	24
	1989-90	2,253	64.6	35	1,106	42.4	26
Prince Edward Island/ Île-du-Prince-Édouard	1986-87	308	12.7	24	148	8.3	18
	1987-88	358	12.5	29	132	8.1	16
	1988-89	371	12.2	30	144	7.9	18
	1989-90	518	12.1	43	192	8.0	24
Nova Scotia/ Nouvelle-Écosse	1986-87	3,110	83.5	37	1,212	55.4	22
	1987-88	3,084	82.5	37	1,105	53.5	21
	1988-89	2,806	81.1	35	1,058	52.4	20
	1989-90	2,868	78.8	36	1,108	51.3	22
New Brunswick/ Nouveau-Brunswick	1986-87	1,846	72.0	26	757	48.1	16
	1987-88	2,144	71.4	30	942	46.9	20
	1988-89	2,185	70.5	31	942	46.1	20
	1989-90	2,245	69.1	32	986	45.4	22
Québec	1986-87	8,047	538.2	15	2,651	350.8	8
	1987-88	7,621	537.3	14	2,397	349.8	7
	1988-89	7,500	534.9	14	2,399	354.5	7
	1989-90	7,994	537.1	15	2,911	363.8	8
Manitoba	1986-87	6,222	99.0	63	2,919	65.6	44
	1987-88	7,451	98.4	76	3,250	64.2	51
	1988-89	5,936	97.2	61	2,624	63.7	41
	1989-90	6,351	94.6	67	2,828	62.6	45
Saskatchewan	1986-87	5,306	94.2	56	2,230	62.5	36
	1987-88	6,199	93.2	67	2,424	61.4	39
	1988-89	6,465	92.2	70	2,628	61.1	43
	1989-90	7,339	90.9	81	3,365	61.1	55
Alberta	1986-87	13,786	213.1	65	6,001	140.5	43
	1987-88	14,035	211.1	66	5,814	136.8	43
	1988-89	15,590	210.2	74	6,557	137.2	48
	1989-90	15,700	209.2	75	7,008	138.3	51
British Columbia/ Colombie-Britannique	1986-87	10,765	245.3	44	4,626	159.3	29
	1987-88	11,109	241.9	46	4,571	154.9	30
	1988-89	10,473	239.0	44	4,566	155.1	29
	1989-90	11,360	237.5	48	5,134	156.8	33
Yukon	1986-87	217	2.3	94	113	1.5	75
	1987-88	295	2.3	128	148	1.5	99
	1988-89	357	2.2	162	199	1.4	142
	1989-90	435	2.2	198	222	1.4	159
Total	1986-87	52,012	1430.1	36	21,868	938.3	23
	1987-88	54,588	1418.5	38	21,870	921.7	24
	1988-89	53,819	1405.7	38	22,156	922.7	24
	1989-90	57,063	1396.1	41	24,860	931.2	27

See footnote(s) at end of the table.
Voir note(s) à la fin du tableau.

Table 2

Number¹ and Rate² of Cases Heard in Youth Courts by Age of the Accused³, Selected Provinces/Territories, 1986-87 to 1989-90 – Concluded

Tableau 2

Nombre¹ et taux² des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon l'âge de l'accusé³, les provinces/territoires choisis, 1986-1987 à 1989-1990 – fin

Province/Territory Province/Territoire		16 years 16 ans			17 years 17 ans			Other ⁴ Autres ⁴
		No.	Youth Population (⁰⁰⁰)	Rate per 1,000 Youths	No.	Youth Population (⁰⁰⁰)	Rate per 1,000 Youths	No.
		Nbre.	Estimations pour les jeunes (⁰⁰⁰)	Taux par 1 000 jeunes	Nbre.	Estimations pour les jeunes (⁰⁰⁰)	Taux par 1 000 jeunes	Nbre.
Newfoundland/ Terre-Neuve	1986-87	649	11.7	55	522	11.8	44	23
	1987-88	572	11.9	48	580	11.4	51	53
	1988-89	501	11.4	44	547	11.5	48	49
	1989-90	544	11.0	49	576	11.2	51	27
Prince Edward Island/ Île-du-Prince-Édouard	1986-87	70	2.2	32	90	2.2	41	–
	1987-88	110	2.2	50	116	2.2	53	–
	1988-89	108	2.1	51	117	2.2	53	2
	1989-90	161	2.0	81	165	2.1	79	–
Nova Scotia/ Nouvelle-Écosse	1986-87	914	14.2	64	948	13.9	68	36
	1987-88	922	14.8	62	1,013	14.2	71	44
	1988-89	767	14.0	55	942	14.7	64	39
	1989-90	730	13.5	54	999	14.0	71	31
New Brunswick/ Nouveau-Brunswick	1986-87	497	12.1	41	580	11.8	49	12
	1987-88	606	12.5	48	576	12.0	48	20
	1988-89	584	12.1	48	640	12.3	52	19
	1989-90	540	11.7	46	700	12.0	58	19
Québec	1986-87	2,322	92.9	25	2,996	94.5	32	78
	1987-88	2,169	93.0	23	2,928	94.5	31	127
	1988-89	2,079	87.3	24	2,895	93.1	31	127
	1989-90	2,065	85.8	24	2,874	87.5	33	144
Manitoba	1986-87	1,508	16.9	89	1,696	16.5	103	99
	1987-88	1,786	17.3	103	2,038	16.9	121	377
	1988-89	1,479	16.2	91	1,628	17.3	94	205
	1989-90	1,367	15.9	86	1,720	16.1	107	436
Saskatchewan	1986-87	1,467	15.8	93	1,525	15.9	96	84
	1987-88	1,693	16.1	105	1,977	15.7	126	105
	1988-89	1,642	15.2	108	2,055	15.9	129	140
	1989-90	1,756	14.9	118	2,094	14.9	141	124
Alberta	1986-87	2,567	36.8	70	4,039	35.8	113	179
	1987-88	3,826	37.4	102	4,104	36.9	111	291
	1988-89	4,135	35.1	118	4,547	37.9	120	351
	1989-90	3,897	35.1	111	4,429	35.8	124	366
British Columbia/ Colombie-Britannique	1986-87	2,975	43.6	68	3,078	42.4	73	86
	1987-88	3,016	43.4	69	3,261	43.6	75	261
	1988-89	2,669	40.2	66	3,068	43.7	70	170
	1989-90	2,944	40.0	74	3,105	40.8	76	177
Yukon	1986-87	58	0.4	145	45	0.4	113	1
	1987-88	64	0.4	160	77	0.4	193	6
	1988-89	83	0.4	208	72	0.4	180	3
	1989-90	96	0.4	240	108	0.4	270	9
Total	1986-87	14,027	246.6	57	15,519	245.2	63	598
	1987-88	14,764	249.0	59	16,670	247.8	67	1,284
	1988-89	14,047	234.0	60	16,511	249.0	66	1,105
	1989-90	14,100	230.3	61	16,770	234.6	71	1,333

¹ Excludes Ontario and Northwest Territories.

¹ Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

² Reflects the number of cases heard per 1,000 youths in the general population eligible to appear in youth courts.

² Traduisent le nombre de causes entendues pour 1 000 adolescents de la population générale admissibles à comparaître devant un tribunal de la jeunesse.

³ Youths are those eligible to appear in youth courts. Age limits varied among provinces before April 1, 1985 when they were standardized to include ages 12 to 17.

³ Les jeunes sont ceux qui sont admissibles à comparaître devant les tribunaux de la jeunesse. Les critères d'âge variaient d'un secteur de compétence à l'autre avant le 1 avril 1985 quand ils étaient fixés pour inclure ceux âgés de 12 à 17 ans.

⁴ Refers to all other cases, including those for whom age is unknown.

⁴ Désigne toute autre cause, y compris celle dont l'âge est inconnu.

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

Population Source: See Table 1

Source d'estimation: Voir Tableau 1

Table 3

Number of Young Persons Charged Under the Criminal Code and Other Federal Statute Offences per 1,000 Youths, Provinces and Canada, 1986-1989¹

Tableau 3

Nombre de jeunes personnes accusés d'infractions au Code criminel et aux autres lois fédérales pour 1,000 jeunes selon les provinces et le Canada, 1986-1989¹

Province	1986		1987		1988		1989	
	Rate	Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate	Number
	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre
Canada ²	51	113,027	50	111,731	52	114,035	55	120,166
Newfoundland/ Terre-Neuve	33	2,278	32	2,185	33	2,204	43	2,783
Prince Edward Island/ Île-du-Prince-Édouard	28	353	35	432	38	460	43	519
Nova Scotia/ Nouvelle-Écosse	45	3,752	44	3,651	45	3,627	46	3,588
New Brunswick/ Nouveau-Brunswick	35	2,544	38	2,722	42	2,947	41	2,830
Québec	40	21,580	38	20,584	40	21,299	34	18,417
Ontario	47	37,222	50	39,378	50	39,184	55	42,644
Manitoba	89	8,767	62	6,116	73	7,079	76	7,214
Saskatchewan	78	7,357	90	8,397	77	7,116	89	8,062
Alberta	51	10,919	53	11,095	65	13,583	84	17,543
British Columbia/ Colombie-Britannique	68	16,752	65	15,797	64	15,199	64	15,280

¹ Data are from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey and exclude traffic offences and offences under Provincial Statutes, Municipal By-laws and the Y.O.A.

¹ Les données proviennent du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), et excluent les infractions au code de la route, les infractions aux lois provinciales, les règlements municipaux et la LJC.

² Includes the Northwest Territories and the Yukon.

² Inclut les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

Source: Policing Services Program, CCJS – See *Juristat*, Youth Crime in Canada 1986-1988, Vol. 10, No. 12.

Source: Services des policiers, CCJS – Voir le bulletin, *Juristat*, Le crime chez les jeunes au Canada 1986-1988, vol. 10 No. 12.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.11

Legal Aid in Canada: The 1980's in Review

Steve Pender*

Highlights

- In 1989-90, there were 856,000 applications for legal aid, a 14% increase since 1985-86. In each year since 1985-86, almost two-thirds of applications for legal aid have been approved for service.
- Government was the major source of funding as 81% of revenues came from the federal, provincial and territorial governments in 1989-90.
- In 1989-90, the average cost of an approved application for legal aid services was \$596. In constant dollar terms, the average cost per approved application has increased by 20% since 1985-86.
- Total expenditures on legal aid in Canada reached \$342 million in 1989-90. Expressed in per capita terms, national expenditures increased by an average of 6% per year from \$7.19 in 1980-81 to \$11.35 in 1989-90 in constant dollars.

* Senior Analyst, Courts Program

July 1991

ISSN 0715-271X



Vol.11, N° 11

L'aide juridique au Canada : revue des années 80

Steve Pender*

Faits saillants

- En 1989-1990, 856,000 demandes de services d'aide juridique ont été reçues. Ce nombre a augmenté de 14% depuis 1985-1986. Chaque année depuis 1985-1986, près

des deux tiers des demandes de services d'aide juridique ont été approuvés.

- Les fonds sont fournis principalement par l'État, 81% des revenus provenant des administrations fédérale, provinciales et territoriales en 1989-90.
- En 1989-1990, les demandes approuvées ont coûté en moyenne \$596 chacune. En dollars constants, le coût moyen des demandes approuvées a augmenté de 20% depuis 1985-1986.
- Au Canada, les dépenses totales au titre des services d'aide juridique se sont chiffrées à \$342 millions en 1989-1990. Les dépenses nationales par habitant ont augmenté en moyenne de 6% par année pour passer de \$7.19 en 1980-1981 à \$11.35 en 1989-1990 en dollars constants.

* Analyste principal, Programme des tribunaux

Juillet 1991

ISSN 0715-271X

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Introduction

This Juristat describes legal aid services in Canada. Information is presented on the caseload, revenues, costs and personnel of legal aid.¹ Data are drawn from the Legal Aid Resources and Caseload Statistics Survey and the Legal Aid Handbook, produced by the Canadian Centre for Justice Statistics.

A number of financial and caseload measures are discussed in this Juristat. **Caution, however, must be used when making inter-jurisdictional comparisons due to the fundamental differences between legal aid agencies.** Comparative statements are limited by the different service delivery systems and financial eligibility criteria existing in each province/territory.

Background and Development

Legal aid plans share one common goal: to assist low income Canadians who qualify for legal aid and require professional assistance in criminal and civil matters. The administration of legal aid services is primarily a provincial responsibility under Sec. 92 of the Constitution Act, 1867, which gives the provinces jurisdiction over the administration of justice. The federal government transferred the responsibility for the administration of justice to the Northwest Territories and Yukon in 1971.

The development of legal aid in Canada reflects a diverse range of influences. It began as a voluntary service of the legal profession. In the 1960's, social reform movements in both the United States and Canada heightened concern for the needs of the poor. With this came the introduction of a variety of government services and programs and the foundation for the public funding of legal aid. In the early 1970's, a number of legal aid programs were implemented and their success led to the establishment of legal aid plans in each province and territory by the mid-1970's.

All legal aid plans provide legal representation as well as advisory, referral and information services. The extent of services offered, however, varies considerably across the provinces and territories. Minimum coverage in criminal matters is set out under cost-sharing agreements between the federal government and the provinces/territories and entails the provision of legal aid for most criminal matters under federal statutes (i.e., most plans exclude coverage for summary offences unless conviction is likely to result in a jail term or loss of livelihood). No minimum coverage standards have been set at the national level for civil matters such as divorce and

Introduction

Dans le présent bulletin, on décrit les services d'aide juridique au Canada. On présente des renseignements sur le nombre de cas, les revenus, les coûts et le personnel de l'aide juridique¹. Les données fournies sont tirées de l'enquête sur les ressources et le nombre de cas de l'aide juridique et de la publication L'aide juridique au Canada produite par le Centre canadien de la statistique juridique.

On examine ici un certain nombre de données sur les finances et le nombre de cas. **Le lecteur doit toutefois faire preuve de prudence lors de comparaisons entre les secteurs de compétence, car les organismes d'aide juridique diffèrent sensiblement.** Les divers systèmes de prestation des services et les critères d'admissibilité financière dans chaque province et territoire limitent les comparaisons susceptibles d'être établies.

Historique

Les régimes d'aide juridique ont un objectif commun : venir en aide aux Canadiens à faible revenu qui ont droit à l'aide juridique et qui ont besoin d'une assistance professionnelle dans les affaires criminelles et civiles. L'administration des services d'aide juridique relève principalement des provinces conformément à l'article 92 de la Loi constitutionnelle, 1867, qui accorde aux provinces le pouvoir de l'administration de la justice. En 1971, l'administration fédérale a transféré la responsabilité de l'administration de la justice aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

L'évolution de l'aide juridique au Canada a suivi diverses tendances. À l'origine, l'aide juridique était un service offert à titre bénévole par les avocats. Les mouvements de réforme sociale déclenchés durant les années 60 aux États-Unis et au Canada ont mis en lumière les besoins des démunis. Parallèlement, divers services et programmes gouvernementaux ont été introduits, et les assises d'un financement public de l'aide juridique ont été établies. Un certain nombre de programmes d'aide juridique ont été mis à l'essai au début des années 70 et leur succès a conduit à la création de régimes d'aide juridique dans chaque province et territoire au milieu des années 70.

Tous les régimes d'aide juridique fournissent les services d'un avocat ainsi que des services de consultation, de mise en rapport et d'information. Toutefois, la portée des services offerts varie sensiblement d'une province ou d'un territoire à l'autre. Les normes minimales d'applicabilité en matière criminelle sont définies dans les ententes fédérales-provinciales/territoriales de partage des coûts et comportent la prestation d'aide juridique dans la plupart des affaires criminelles tombant sous le coup des lois fédérales (p. ex. la majorité des régimes exclut le recours à l'aide juridique pour les infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité, sauf s'il est probable que la condamnation donne lieu à un emprisonnement ou à la perte du moyen de

¹ *This Juristat covers publicly funded legal aid plans only. Excluded are other types of legal aid services such as: pro bono work, community clinics, and private company plans.*

¹ *Seuls sont visés ici les régimes d'aide juridique financés par l'État. Sont exclus d'autres types de services d'aide juridique comme les travaux exécutés gratuitement, les cliniques communautaires et les régimes des entreprises privées.*

custody. As a result, the availability and scope of services for civil matters vary across the country.

The Delivery of Legal Aid Services

In Canada, there are three main systems used by the provinces and territories to deliver legal aid: staff, *judicare* and combined systems. These systems differ in the degree to which they rely on staff lawyers, lawyers in private practice, or both.

Judicare systems operate in New Brunswick, Alberta and Yukon. In these jurisdictions, services are provided through private law firms which bill the legal aid plans on a scheduled fee-for-service basis. Prince Edward Island, Nova Scotia and Saskatchewan operate staff systems which directly employ legal counsel. Under certain conditions (e.g., choice of counsel, professional conflict, seriousness of the offence or urgency of the legal matter), private counsel are retained. Newfoundland, Québec, Ontario, Manitoba, British Columbia and the Northwest Territories operate combined delivery systems through which services are provided by both staff lawyers and private law firms.

Major Developments in the 1980's

In July of 1980, amendments to the Canada Assistance Plan (CAP) clarified the federal government's contribution to the cost-sharing of civil legal aid. These amendments provide for the reimbursement to the provinces of one-half the cost of civil legal aid expenditures. Legal aid costs in criminal matters have been shared between the federal and provincial governments since 1972. In 1989-90, the federal share of such costs ranged from approximately 85% in the Atlantic provinces to less than 50% in Ontario and Manitoba.

The Charter of Rights and Freedoms and the Young Offenders Act have also had a major impact on legal aid services in criminal matters. The Charter, introduced in 1982, proclaimed the right of individuals under arrest or detention to retain and instruct counsel without delay and the right to equal protection and benefit of the law without discrimination. The Young Offenders Act, (Y.O.A.) introduced in 1984, ensures that young persons have the right to retain and instruct counsel without delay at any stage of court proceedings.

A number of Supreme Court decisions relating to the Charter have expanded on the right to counsel. Of particular significance was the Brydge's judgement in 1990 which required authorities to inform individuals under arrest or detention of their right to duty counsel and the availability of legal aid services.

substance). Aucune norme minimale d'applicabilité n'a été établie au niveau national pour des affaires civiles telles que le divorce et la garde. C'est pourquoi la disponibilité et l'étendue des services en matière civile varient d'un endroit à l'autre au pays.

Prestation des services d'aide juridique

Au Canada, il existe trois principaux systèmes par lesquels les provinces et territoires assurent des services d'aide juridique : le système salarié, le système mixte et le système «*judicare*». Ces systèmes diffèrent selon qu'ils font appel aux avocats salariés, aux avocats de pratique privée ou encore aux deux à la fois.

Le Nouveau-Brunswick, l'Alberta et le Yukon ont un régime «*judicare*». Dans ces secteurs de compétence, les services sont assurés par des cabinets d'avocats de pratique privée rémunérés à l'acte par les régimes d'aide juridique. L'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et la Saskatchewan ont un système selon lequel des avocats salariés sont employés directement par les régimes d'aide juridique. Dans certains cas (p. ex. le choix de l'avocat, un conflit professionnel, la gravité de l'infraction ou l'urgence de la question), on peut faire appel à des avocats de pratique privée. Terre-Neuve, le Québec, l'Ontario, le Manitoba, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest ont un système mixte, selon lequel les services sont assurés par des avocats salariés et des avocats de pratique privée.

Principaux changements durant les années 80

En juillet 1980, les modifications apportées au Régime d'assistance publique du Canada ont permis de préciser l'étendue de la contribution fédérale concernant le partage des coûts de l'aide juridique en matière civile. Ces modifications prévoient le remboursement aux provinces de la moitié des coûts de l'aide juridique en matière civile. Les coûts associés à la livraison de services d'aide juridique en matière criminelle ont été partagés entre les administrations fédérale et provinciales depuis 1972. La portion fédérale de ces coûts varie entre les provinces, allant d'une moyenne de 85% dans les provinces de l'Atlantique à moins de 50% en Ontario et au Manitoba.

La Charte canadienne des droits et libertés et la Loi sur les jeunes contrevenants ont également eu une grande influence sur les services d'aide juridique en matière criminelle. Selon la Charte introduite en 1982, chacun a le droit, en cas d'arrestation ou de détention, d'avoir recours sans délai à l'assistance d'un avocat et a le droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination. La Loi sur les jeunes contrevenants (LJC), adoptée en 1984, stipule que l'adolescent a le droit d'avoir recours sans délai à l'assistance d'un avocat à toute phase des poursuites intentées contre lui.

Plusieurs jugements de la Cour suprême relativement à la Charte ont aussi permis d'étendre l'accès aux services d'avocats. Plus particulièrement, le jugement Brydge rendu en 1990 exigeait que les autorités informent les personnes ayant été arrêtées ou qui sont détenues de leur droit d'avoir recours à un avocat nommé d'office et aux services d'aide juridique.

Eligibility for Legal Aid

A number of factors are considered to determine eligibility for legal aid services. Common to all plans is a financial assessment of the applicant. Generally, people unable to afford a lawyer without sacrificing real property or family necessities are eligible for legal aid. Income levels, assets and family size are fundamental to decisions on eligibility.

There are a number of conditions under which legal aid plans may refuse to provide services. The provision of services to people not ordinarily resident in Canada is discretionary except for proceedings under the Extradition Act or the Fugitive Offenders Act. However, the court may direct the province/territory to provide legal counsel to an ineligible applicant if it is necessary for the conduct of a fair trial.

Applications

The majority of applications for legal aid services come from low income earners who require legal representation or advice in criminal and/or civil law matters. These may include family matters (eg. divorce, custody), landlord-tenant conflicts, disputes involving consumer, labour, welfare and compensation matters, etc.

In 1989-90 there were 856,000 applications² for legal aid services. (Figure 1) This number has increased 14% since 1985-86. The number of approved applications for services increased 22% over the same period, from 465,000 in 1985-86 to 566,000 in 1989-90. Each year since 1985-86, almost two-thirds of applications for legal aid have been approved for services.

In 1989-90, legal aid plans serviced more than half a million approved applications for legal aid at an average cost of \$596 each. In constant dollar terms³, the average cost of legal aid services per approved application increased by 20% since 1985-86⁴.

Approval rates, which express the percentage of applications approved for services, varied across the country reflecting, among other things, differences in pre-screening and referral practices. Total approval rates ranged from 90% in Nova Scotia, the Northwest Territories and Yukon to 46% in Ontario. Approval rates were higher for criminal matters in all jurisdictions, ranging from 96% in Nova Scotia to 76% in British Columbia (Figure 2). Approval rates for applications involving civil matters ranged from 86% in Nova Scotia and Québec to 43% in British Columbia.

Admissibilité à l'aide juridique

L'admissibilité aux services d'aide juridique est fonction de plusieurs facteurs. Dans tous les régimes, la situation financière de chaque demandeur est évaluée. En général, toute personne ne pouvant se permettre de recourir aux services d'un avocat sans sacrifier des biens immobiliers ou des biens essentiels à sa famille est admissible à l'aide juridique. Les niveaux des revenus, les biens et la taille de la famille sont des critères fondamentaux d'admissibilité.

Les régimes d'aide juridique peuvent refuser de fournir des services dans certaines circonstances. De même, la prestation de services aux personnes qui ne demeurent habituellement pas au Canada est discrétionnaire sauf dans le cas de procès intentés en vertu de la Loi sur l'extradition ou de la Loi sur les criminels fugitifs. Dans certains secteurs de compétence, il peut cependant arriver qu'un tribunal demande à la province ou au territoire de mettre un avocat à la disposition d'un demandeur non admissible si cela est nécessaire à la tenue d'un procès juste.

Demandes

La majorité des demandes de services d'aide juridique provient des personnes à faible revenu qui doivent être représentées par un avocat dans le droit pénal et (ou) le droit civil. Ceci peut s'appliquer aux affaires familiales (p. ex. le divorce ou la garde), aux conflits entre propriétaires et locataires et aux litiges concernant la consommation, le travail, le bien-être social, la rémunération, etc.

En 1989-1990, 856,000 demandes² de services d'aide juridique ont été reçues, une augmentation de 14% depuis 1985-1986 (voir figure 1). Le nombre de demandes approuvées a augmenté de 22 % durant la même période, il est passé de 465,000 en 1985-1986, à 566,000 en 1989-1990. Chaque année depuis 1985-1986, près des deux tiers des demandes de services d'aide juridique ont été approuvées.

En 1989-1990, les régimes d'aide juridique ont traité plus d'une demi-million de demandes approuvées qui ont coûté en moyenne \$596 chacune. En dollars constants³ le coût moyen des services d'aide juridique par demande approuvée a augmenté de 20 % depuis 1985-1986⁴.

Les taux d'approbation, qui expriment le pourcentage de demandes approuvées pour des services, varient dans l'ensemble du pays, en raison, entre autres, des différentes pratiques de présélection et de mise en rapport. Les taux d'approbation globaux vont de 90 % en Nouvelle-Écosse, dans les Territoires du Nord-Ouest Yukon à 46 % en Ontario. Dans tous les secteurs de compétence, les taux d'approbation étaient plus élevés pour les demandes en matière criminelle, variant entre 96 % en Nouvelle-Écosse et 76 % en Colombie-Britannique (voir figure 2). Les taux d'approbation des demandes en matière civile vont de 86 % en Nouvelle-Écosse et au Québec à 43 % en Colombie-Britannique.

² Data are not available for Newfoundland and Prince Edward Island.

³ Constant dollars are calculated based on changes in the Consumer Price Index (CPI) from the base year 1986-87.

⁴ Data are not available for Newfoundland and Prince Edward Island.

² Les données ne sont pas disponibles pour Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard.

³ Les dollars constants sont calculés en fonction des variations de l'indice des prix à la consommation (IPC) de l'année de base 1986-1987.

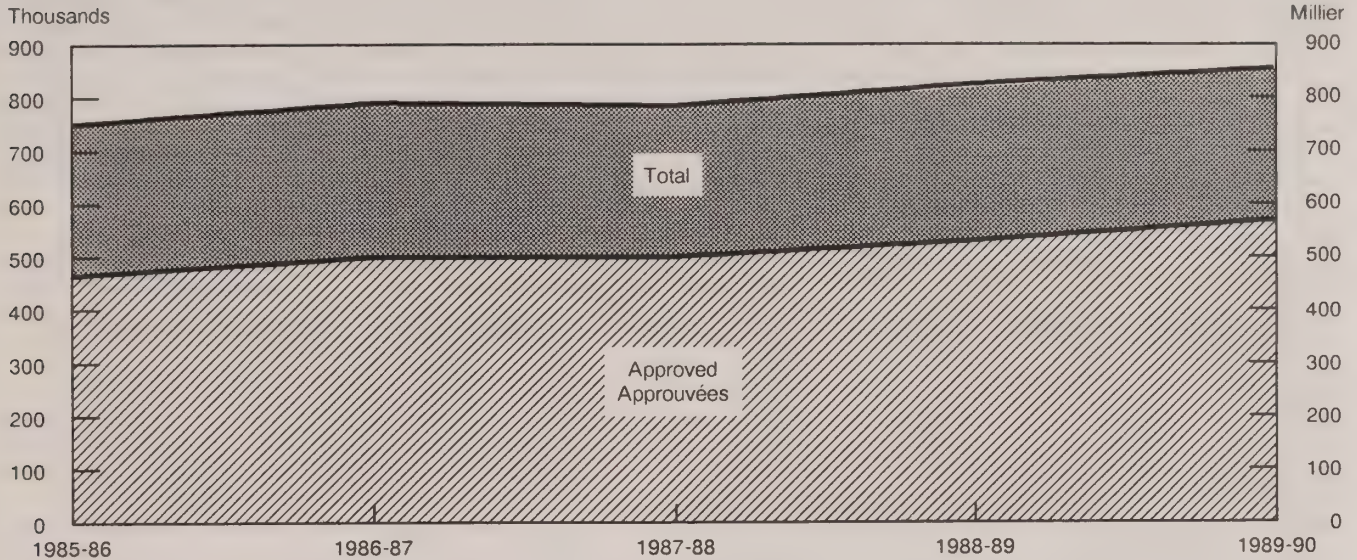
⁴ Les données ne sont pas disponibles pour Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard.

Figure 1

**Total and Approved Legal Aid Applications,
1985-86 to 1989-90**

Figure 1

**Total des demandes d'aide juridique et nombre de
demandes approuvées, 1985-86 à 1989-90**



Note: Data are not available for Newfoundland and Prince Edward Island.

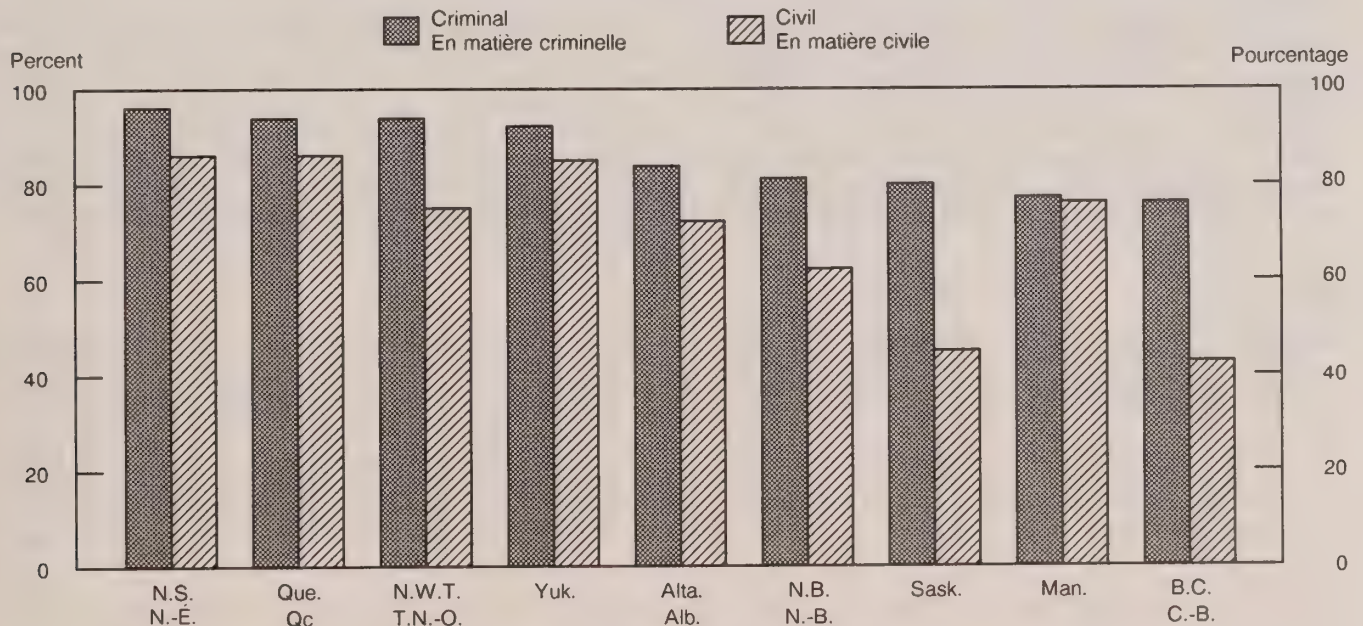
Note: Les données ne sont pas disponibles pour Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard.

Figure 2

**Legal Aid Application Approval Rates,
1989-90**

Figure 2

**Taux d'approbation des demandes d'aide juridique,
1989-90**



Note: Data are not available for Prince Edward Island, Newfoundland and Ontario.

Note: Les données ne sont pas disponibles pour l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve et Ontario.

Sources of Revenue

Legal aid revenues come from four main sources: government contributions (federal, provincial and territorial); contributions of the legal profession; client contributions/cost recoveries (court cost awards); and, other sources, such as publication sales, investment income and research and development funds from the Department of Justice, Canada.

In 1989-90, legal aid plans received almost \$351 million to provide services (Table 1). The major sources of funds for legal aid were the federal, provincial and territorial governments (81%).⁵

Table 1

Revenue by Source, 1989-90 (\$ millions)

Source	1989-90	%
Government – État	283.1	81
Legal Profession – Avocats	41.2	12
Client Contributions/Cost Recoveries – Contributions des clients/ recouvrement des coûts	12.8	3
Other – (Research, Investments, Grants) – Autres (recherche, revenus de placement, subventions)	13.7	4
Total	350.8	100

Total revenues received directly by the legal aid plans increased 77% over the decade, from \$173 million in 1980-81 to \$307 million in 1989-90 in constant dollars terms.

Provincial and Territorial Contribution

Provincial and territorial contributions to legal aid reached \$147 million in 1989-90 representing a 21% increase over the last half of the decade in constant dollar terms. On a per capita basis, provincial contributions ranged from \$.69 in New Brunswick to \$36.19 in the Northwest Territories in 1989-90. The national average for per capita provincial contributions was \$5.56.⁶

⁵ National resource and expenditure totals differ from those reported in *Resources and Caseload Statistics for Legal Aid in Canada, 1989-90* as Newfoundland data were available for inclusion in this report.

⁶ It should be noted that some government contributions such as public education programs, office space, and overhead costs are not specific to legal aid but provided through other budgets.

Sources de revenus

Les revenus des régimes d'aide juridique proviennent de quatre sources principales: des contributions de l'État (administrations fédérale, provinciales et territoriales), des contributions des avocats, des contributions des clients et du recouvrement des coûts (montant des frais adjugé par la cour), et d'autres sources comme les recettes des ventes de publications, les revenus de placement et les fonds de recherche et de développement fournis par le ministère de la Justice du Canada.

En 1989-1990, les régimes d'aide juridique ont reçu près de \$351 millions afin d'assurer des services (tableau 1). Les fonds sont fournis principalement par les administrations fédérale, provinciales et territoriales (81%).⁵

Tableau 1

Revenus selon la source, 1989-1990 (en millions)

Source	1989-90	%
Gouvernement – État	283.1	81
Legal Profession – Avocats	41.2	12
Client Contributions/Cost Recoveries – Contributions des clients/ recouvrement des coûts	12.8	3
Other – (Research, Investments, Grants) – Autres (recherche, revenus de placement, subventions)	13.7	4
Total	350.8	100

L'ensemble des revenus que reçoivent directement les régimes d'aide juridique a augmenté de 77 % au cours de la décennie, passant de \$173 millions en 1980-1981 à \$307 millions en 1989-1990 en dollars constants.

Contributions des provinces et des territoires

Les contributions des provinces et des territoires aux services d'aide juridique ont atteint \$147 millions en 1989-1990, une hausse de 21 % en dollars constants au cours de la dernière moitié de la décennie. Les contributions provinciales versées à l'aide juridique par habitant varient, allant de \$.69 au Nouveau-Brunswick à \$36.19 dans les Territoires du Nord-Ouest en 1989-1990. Durant cette période, la moyenne nationale des contributions provinciales par habitant était de \$5.56.⁶

⁵ Étant donné que les données de Terre-Neuve ont été incluses dans le présent rapport, les totaux des revenus et des dépenses pour le Canada sont différents de ceux déclarés dans le rapport intitulée *Ressources et nombre de cas de l'aide juridique au Canada, 1989-1990*.

⁶ Il est à noter que certaines contributions de l'État, telle que les programmes d'information du public, les frais locaux et les frais généraux ne touchent pas précisément l'aide juridique mais sont prévus dans d'autres budgets.

Federal Contributions to Legal Aid

The Department of Justice, Canada and the provincial/territorial governments have shared the cost of legal aid for criminal matters involving federal statutes (e.g. Criminal Code of Canada, Narcotic Control Act) since the early 1970s. Since 1984, the cost of services for proceedings under the Young Offenders Act have been shared between the federal and provincial/territorial governments under a series of cost-sharing agreements. Matters involving criminal offences under provincial statutes, such as liquor and traffic offences, are not cost-shared.

The federal contribution to criminal legal aid was \$87 million in 1989-90. Since 1985-86, federal government contributions to criminal legal aid have increased by 10% per year in constant dollar terms.

In 1980, Health and Welfare Canada formally began sharing the cost of civil legal aid with the provinces under the Canada Assistance Plan (CAP). The territories receive money for civil matters through the federal Department of Justice. Under these agreements, the federal government reimburses the provinces fifty percent of their expenditures. In 1989-90, the federal contribution to civil legal aid was \$49 million having increased by an average of 5% a year in constant dollar terms since 1985-86.

Legal Aid Spending

Expenditures on legal aid services increased to \$342 million in 1989-90 representing 4% of total spending on justice services in Canada in 1989-90 (Figure 3). The largest portion of justice spending was on policing (61%), followed by adult corrections (22%), courts (8%) and youth corrections (5%) (Table 2).

Contributions fédérales

Le ministère de la Justice du Canada et les administrations provinciales et territoriales partagent, depuis le début des années 70, les coûts de l'aide juridique concernant certaines affaires criminelles qui concernent une infraction aux lois fédérales (p. ex. le Code criminel du Canada, la Loi sur les stupéfiants). Depuis 1984, le coût des services pour les affaires instruites en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants sont partagés entre l'administration fédérale et les administrations provinciales/territoriales conformément à une série d'ententes de partage des coûts. Les coûts de l'aide juridique en matière criminelle relativement à des infractions aux lois provinciales, telles que les contraventions reliées aux boissons alcoolisées et à la circulation, ne sont pas partagés.

La contribution fédérale à l'aide juridique en matière criminelle s'est établie à \$87 millions en 1989-1990. Les contributions fédérales en dollars constants ayant été versées à cet égard se sont accrues d'une moyenne de 10 % par année depuis 1985-1986.

En 1980, le ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada a commencé officiellement à partager les coûts de l'aide juridique en matière civile avec les provinces en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Les territoires reçoivent des fonds pour les affaires civiles de la part du ministère de la Justice du Canada. Selon ces ententes, l'administration fédérale rembourse aux provinces la moitié de leurs dépenses. En 1989-1990, la contribution fédérale à l'aide juridique en matière civile s'est établi à \$49 millions. Les contributions en dollars constants versées à cet égard se sont accrues d'une moyenne de 5 % par année depuis 1985-1986.

Dépenses au chapitre de l'aide juridique

Les dépenses au chapitre de l'aide juridique s'établissaient à \$342 millions en 1989-1990 et représentaient 4% des dépenses totales des fonctions judiciaires en 1989-1990 au Canada (figure 3). Les services de police (61%) constituaient la majorité de ces dépenses judiciaires. Venaient ensuite les services correctionnels (adultes) (22%), les tribunaux (8%) et les services correctionnels (jeunes) (5%). (tableau 2).

Table 2

Justice Expenditures by Function⁷ (1989-1990)

Function	Expenditure (\$ millions)	% of Total Expenditure
Fonction	Dépenses (en millions)	% des dépenses totales
Policing – Police	4,685	61
Adult Corrections – Services correctionnels (adultes)	1,654	22
Youth Corrections – Services correctionnels (jeunes)	383	5
Courts – Tribunaux	640	8
Legal Aid Plans – Régimes d'aide juridique	342	4
Total	7,704	100

Tableau 2

Dépenses judiciaires selon la fonction⁷ (1989-1990)

⁷ Source: Juristat Vol. 11 No. 7 Government Spending on Justice Services, April 1991. – Source: Juristat Vol. 11 N° 7 Dépenses des administrations au chapitre des services judiciaires, avril 1991.

Figure 3

Total Expenditures on Legal Aid Services, 1980-81 to 1989-90

Figure 3

Dépenses totales au chapitre de l'aide juridique, 1980-81 à 1989-90



Of the total spent on legal aid, direct legal service expenditures, which include monies spent on the provision of legal advice and representation services to clients, were \$294 million in 1989-90, representing 87% of total expenditures⁸. Central administrative expenditures, which include head office functions, were \$37 million or 11% of overall expenditures. Other program costs, such as capital expenditures, were slightly over \$8 million. On a constant dollar basis, spending on direct legal services increased 68% while spending on central administration increased 23% over the period 1981-82 to 1989-90.

In 1989-90, per capita expenditures ranged from \$18.12 in Ontario to \$2.48 in New Brunswick on a current dollar basis. The national average was \$12.86 (Figure 4).

Expressed in per capita terms and constant dollars, overall expenditures increased by an average of 6% per year from \$7.19 in 1980-81 to \$11.35 in 1989-90.

À l'intérieur des dépenses totales de l'aide juridique, les dépenses des services juridiques directs qui englobent les sommes consacrées aux conseils juridiques et aux services de représentation fournis aux clients, on atteint \$294 millions en 1989-1990, soit 87 % des dépenses totales⁸. Les dépenses administratives centrales qui englobent les montants versés pour le fonctionnement des bureaux centraux, s'établissaient à \$37 millions en 1989-1990 et constituaient 11 % des dépenses totales. Les autres dépenses des programmes qui englobent les dépenses en capital, s'élevaient à un peu plus de \$8 millions. Les dépenses au chapitre des services juridiques directs en dollars constants ont augmenté de 68 %, alors que les dépenses administratives centrales se sont accrues de 23 % durant la période de 1981-1982 à 1989-1990.

En 1989-1990, les dépenses par habitant en dollars courants allaient de \$18.12 en Ontario à \$2.48 au Nouveau-Brunswick. La moyenne nationale était de \$12.86 (figure 4).

Les dépenses nationales par habitant exprimées en dollars constants ont augmenté d'une moyenne de 6% par année, passant de \$7.19 en 1980-1981 à 11.35 en 1989-1990.

⁸ Expenditure breakdowns exclude Newfoundland.

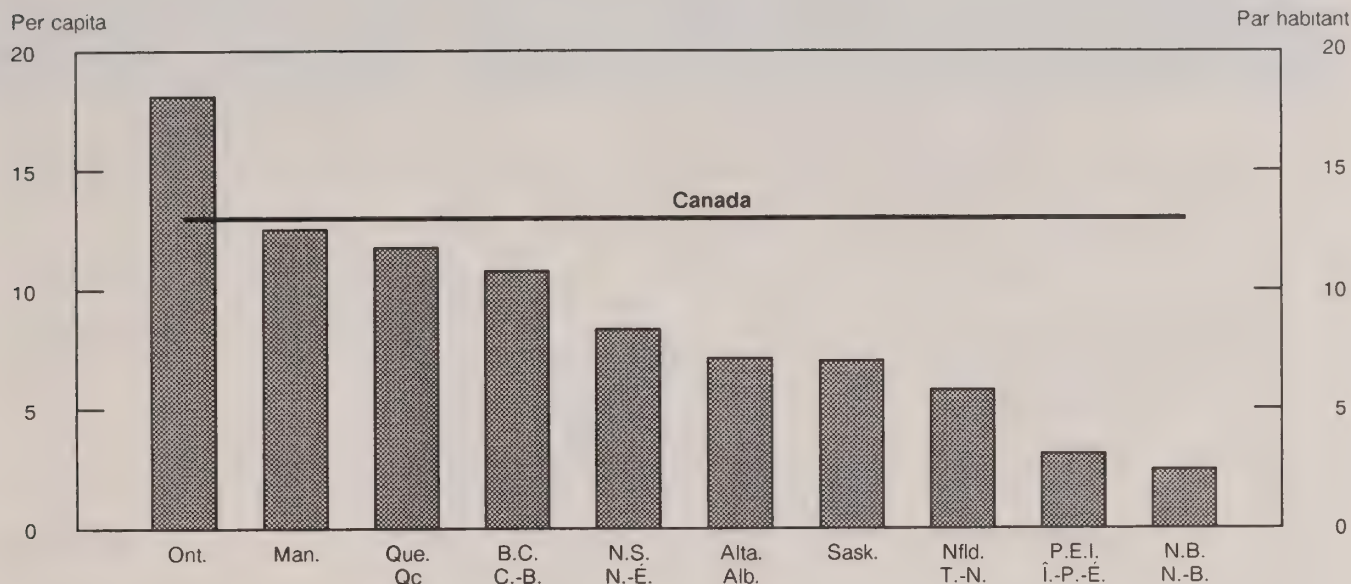
⁸ La décomposition des dépenses exclut Terre-Neuve.

Figure 4

Per Capita Expenditures on Legal Aid Services, 1989-90

Figure 4

Dépenses par habitant au chapitre des services d'aide juridique, 1989-90



Note: Excludes Northwest Territories and Yukon.

Note: Exclut les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

Personnel Resources

The legal aid plans employed a total of 1870 persons⁹ in 1983-84 of which 705 or 38% were direct legal service staff (i.e. persons providing legal assistance or representation directly to clients). By 1989-90, both the number of direct legal service staff and total staff increased by 23% to 2294 and 872 respectively.

Further information about statistics relating to Canada's legal aid system may be obtained by contacting: The Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Tel. (613) 951-9023.

Ressources en personnel

En 1983-1984, les régimes d'aide juridique employaient au total 1,870 personnes⁹, dont 705 (38%) étaient des employés des services juridiques directs (les personnes dont les fonctions principales consistent à conseiller ou à représenter les clients). En 1989-1990, tant l'effectif des services juridiques directs que l'effectif total avaient progressé de 23% pour s'établir à 2,294 employés et 872 employés respectivement.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les statistiques des services d'aide juridique au Canada, communiquez avec le Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, tél. (613) 951-9023.

⁹ Data on personnel resources exclude British Columbia.

⁹ Les données sur les ressources en personnel excluent la Colombie-Britannique.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5,00 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.12

Weapons and Violent Crime

Lee Wolff, Shelley Trevethan and Tracy Hoskins*

Highlights

- Based on police-reported data, between 1975 and 1989, the violent crime rate increased by 59%, from 597 to 948 incidents per 100,000 population. All categories of violent crime except homicide showed increased rates.
- In the violent crimes homicide and robbery, firearm use declined. Between 1975 and 1989, the number of "firearm homicides" declined 25%, from 292 to 218 incidents. Similarly, the number of "firearm robberies" decreased 28%, from 8,962 to 6,441 incidents.
- Declines in the use of firearms in homicides and robberies have also been observed in the United States. However, the declines in the United States have been more varied, and the overall decline smaller, than in Canada. Between 1975 and 1989,

* *Integration and Analysis Program*

August 1991
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.11, N° 12

L'utilisation d'armes et les crimes de violence

Lee Wolff, Shelley Trevethan et Tracy Hoskins*

Faits saillants

- Les données déclarées par la police indiquent que, de 1975 à 1989, le taux de crimes de violence a augmenté de 59 %, passant de 597 à 948 affaires criminelles pour 100,000 habitants. On a enregistré une hausse des taux dans toutes les catégories de crimes de violence, sauf l'homicide.
- L'utilisation d'armes à feu pour commettre des homicides et des vols qualifiés a diminué. De 1975 à 1989, le nombre d'homicides commis au moyen d'une arme à feu a baissé de 25 %, passant de 292 à 218. De même, le nombre de vols qualifiés perpétrés à l'aide d'une arme à feu a reculé de 28 %, passant de 8,962 à 6,441.
- L'utilisation d'armes à feu pour commettre des homicides et des vols qualifiés a également diminué aux États-Unis. Cependant, les diminutions aux États-Unis sont plus variées, et la baisse générale est inférieure à celle enregistrée au Canada. De 1975 à 1989, le taux d'homicides commis avec une arme à feu est descendu

* *Programme de l'intégration et de l'analyse*

Août 1991
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

the firearm homicide rate in Canada declined 38%, from 1.3 to 0.8 per 100,000 population, whereas the United States rate declined 7%, from 5.8 to 5.4. The firearm robbery rate declined 36% in Canada, from 39 to 25, whereas the United States rate declined 21%, from 98 to 77.

- An analysis of data from 10 police departments reporting detailed incident-based information shows that 18% of violent crime victims encountered armed assailants. Fatal injuries were sustained by 1%, and major physical injuries by 6%, of violent crime victims. Five percent of violent crime victims encountered firearms and, of these, the largest proportion (45%) encountered handguns, while 26% encountered hunting rifles or shotguns.

Introduction

This Juristat will examine the extent of weapon use in violent offences, with a specific focus on violent offences involving firearms. The report is divided into two sections. The first section examines national trends for violent crime, firearm homicide and firearm robbery. National crime data are drawn from the "original" Uniform Crime Reporting (UCR) survey and the Homicide Survey, from 1975 to 1989. Parallel information, provided by the Bureau of Justice Statistics, United States Department of Justice, is also included to illustrate how Canadian trends compare to those in the United States. The data from both Canada and the United States are based on standard UCR definitions as reported by the police. It is important to note that, whereas the Canadian data separates firearm offences from unknown weapon offences, the United States data includes approximately 10% of the unknown weapon offences within the category of firearm offences. Therefore, the number of firearm offences in the United States is slightly inflated. Since direct comparisons are not made between the number of firearm offences in Canada and the United States, this difference is not a major concern.

The second section of this report examines selected characteristics of violent crimes, using data from the "revised" UCR survey. This report does not examine firearm offences that are not included in the violent crime category (e.g., possession of a firearm). In addition, accidents and suicides involving firearms are not discussed. A glossary has been included to explain the terms used in this report. When reading this report, it is important to note that the current Canadian firearm legislation, enacted in 1977, came into force in 1978. This legislation introduced firearm prohibition orders for those convicted of serious offences, strengthened the 1968 restricted weapons registration requirements, instituted a "prohibited" weapons category, and introduced a requirement wherein a Firearms Acquisition Certificate is necessary for the purchase of any firearm.

de 38 % au Canada, passant de 1.3 à 0.8 pour 100,000 habitants, tandis qu'aux États-Unis, le taux a régressé de 7 %, passant de 5.8 à 5.4. Le taux de vols qualifiés perpétrés à l'aide d'une arme à feu a reculé de 36 % au Canada, passant de 39 à 25, alors qu'il a baissé de 21 %, de 98 à 77, aux États-Unis.

- Une analyse des données fondées sur l'affaire criminelle et provenant de dix services de police montre que 18 % des victimes de crimes de violence ont fait face à un agresseur armé. Des blessures mortelles et des blessures graves ont été infligées respectivement à 1 % et à 6 % des victimes de crimes de violence. Cinq pour cent des victimes de crimes de violence ont été confrontées à des armes à feu, dont la plus forte proportion (45 %) étaient des armes de poing et 26 % étaient des carabines ou des fusils de chasse.

Introduction

Le présent bulletin porte sur l'utilisation d'armes pour commettre des crimes de violence, particulièrement ceux perpétrés au moyen d'armes à feu. Il se divise en deux sections. La première traite des tendances nationales en ce qui concerne les crimes de violence ainsi que les homicides et les vols qualifiés commis avec une arme à feu. Les données nationales sur la criminalité sont tirées du «premier» Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) et de l'Enquête sur les homicides de 1975 à 1989. Des renseignements en parallèle, fournis par le Bureau of Justice Statistics du United States Department of Justice, sont également inclus afin de montrer comment les tendances canadiennes se comparent à celles des États-Unis. Les données du Canada et des États-Unis sont déclarées par les services policiers selon des définitions standard du programme DUC. Il est important de noter que les données du Canada distinguent les infractions commises avec une arme à feu de celles commises avec une arme inconnue, tandis que pour les données des États-Unis, environ 10 % des infractions commises avec une arme inconnue sont comprises dans la catégorie des infractions commises avec une arme à feu. Par conséquent, le nombre d'infractions commises avec une arme à feu aux États-Unis est légèrement gonflé. Cette différence ne pose pas un problème majeur puisque l'on n'établit aucune comparaison directe du nombre d'infractions commises avec une arme à feu entre le Canada et les États-Unis.

Dans la deuxième section, on traite de certaines caractéristiques des crimes de violence en se fondant sur les données du programme DUC «révisé». Sont exclues ici les infractions relatives à une arme à feu qui ne figurent pas dans la catégorie des crimes de violence (p. ex. la possession d'une arme à feu). De plus, les accidents et les suicides avec arme à feu ne sont pas traités. On a ajouté un glossaire afin d'expliquer les termes utilisés. Le lecteur doit noter que les dispositions légales sur le contrôle des armes à feu au Canada, adoptées en 1977, sont entrées en vigueur en 1978. Ces dispositions comportaient l'introduction d'une ordonnance d'interdiction pouvant être rendue à l'endroit des personnes déclarées coupables d'actes criminels graves, le durcissement des exigences de 1968 en matière d'enregistrement des armes à autorisation restreinte, l'établissement d'une catégorie d'armes «prohibées» et l'introduction d'une exigence concernant l'autorisation d'acquisition d'une arme à feu au moment de l'achat.

Trends in Violent Crime

Between 1975 and 1989, the violent crime rate increased by 59%, from 597 to 948 incidents per 100,000 population (Figure 1). Assaults accounted for approximately three-quarters of the violent offences, while robberies and sexual assaults accounted for approximately 11% each. Less than 1% of violent offences were homicides or attempted murders.

All categories of violent crime experienced an increase between 1975 and 1989 with the exception of homicide. During this period, the robbery rate increased by 4%, the attempted murder rate by 14%, and the assault rate by 62%. The increase in the non-sexual assault rate, however, does not represent the increases experienced by each of the categories of assault. During this period, the aggravated assault (level 3) rate increased 33%, the assault with a weapon or causing bodily harm (level 2) rate increased 50%, and the rate for "other" assaults increased 65%. The rate for sexual assault more than doubled, which may be due to a greater tendency towards reporting these offences or may reflect the definitional changes introduced by Bill C-127. This Bill, which became law in 1983, replaced rape with sexual assault in the Criminal Code of Canada. The new sexual assault category provides three levels of sexual assault - aggravated sexual assault, sexual assault with a weapon, and sexual assault. In addition, unlike rape, the sexual assault

Tendances des crimes de violence

De 1975 à 1989, le taux de crimes de violence a augmenté de 59 %, passant de 597 à 948 affaires criminelles pour 100,000 habitants (figure 1). Les voies de fait représentaient environ les trois quarts des crimes de violence, les vols qualifiés en constituaient 11 % et les agressions sexuelles, 11 %. Moins de 1 % des crimes de violence étaient des homicides ou des tentatives de meurtre.

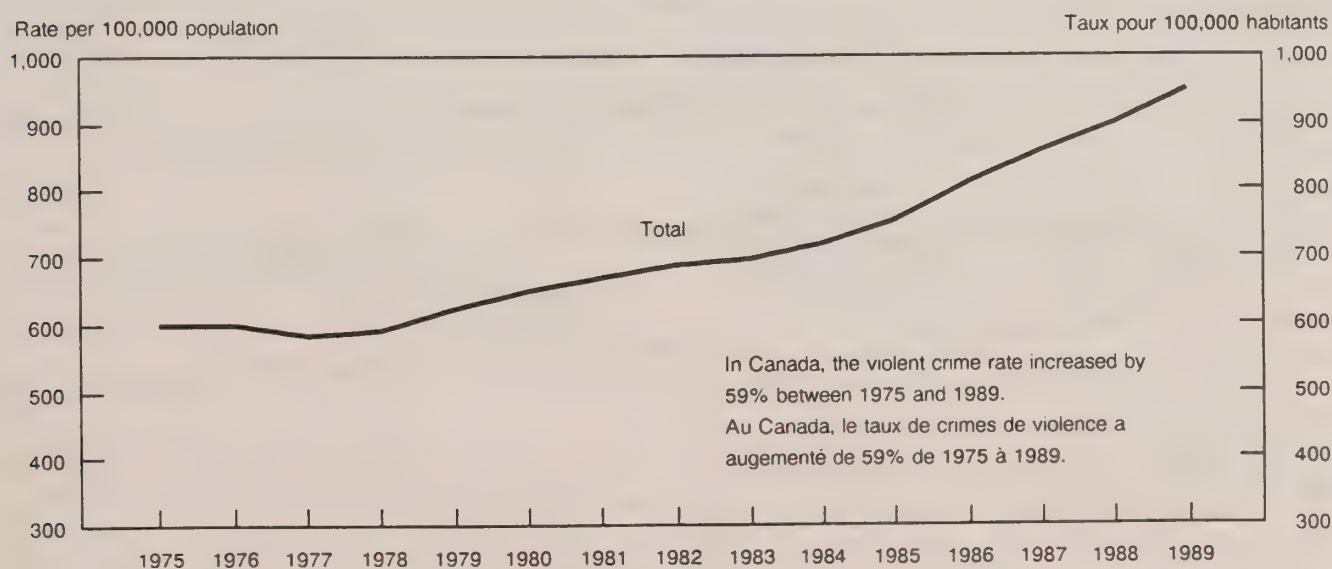
De 1975 à 1989, des hausses ont été enregistrées dans toutes les catégories de crimes de violence, sauf l'homicide. Durant cette période, le taux de vols qualifiés a augmenté de 4 %, le taux de tentatives de meurtre, de 14 % et le taux de voies de fait, de 62 %. Toutefois, l'accroissement du taux de voies de fait n'est pas représentatif des hausses observées dans chacune des catégories de voies de fait. Durant cette période, le taux de voies de fait graves (niveau 3) a augmenté de 33 %, le taux d'agression armée ou d'infliction de lésions corporelles (niveau 2) s'est accru de 50 % et le taux des «autres» voies de fait a monté de 65 %. Le taux d'agressions sexuelles a plus que doublé; cette hausse peut s'expliquer par le fait que les victimes ont davantage tendance à signaler ces infractions ou par les modifications apportées aux définitions dans le projet de loi C-127. Selon ce projet, devenu une loi en 1983, le viol est remplacé par l'agression sexuelle dans le Code criminel du Canada. La nouvelle catégorie d'agression sexuelle se répartit en trois niveaux : l'agression sexuelle grave, l'agression sexuelle armée et l'agression sexuelle. De plus, contrairement au viol, la catégorie d'agression sexuelle

Figure 1

Violent Crime Rates, Canada

Figure 1

Taux de crimes de violence, Canada



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique.

category refers to both males and females. Of all violent crime, only the homicide rate declined - from 3.1 in 1975 to 2.5 in 1989 - a 19% decrease.

Approximately 90% of all adults charged with violent offences during this period were male. This proportion has been consistent over the years and among offence types with the exception of sexual assault. Males accounted for 99% of all adults charged with sexual assault.

Firearm homicides

Between 1975 and 1989, the number of firearm homicides decreased by 25%, from 292 to 218 incidents. Similarly, when examined as a proportion of total homicides, firearm homicides decreased from 42% of all homicides in 1975 to 29% of all homicides in 1988. In 1989, however, the proportion of firearm homicides rose slightly from 1988 to 33% of all homicides.

The decrease in the rate of firearm homicides per 100,000 population is even more noteworthy than the decrease in the number of firearm homicides. The firearm homicide rate declined by 38%, from 1.3 in 1975 to 0.8 in 1989 (Figure 2). Since the rate for

se rapporte tant aux hommes qu'aux femmes. Parmi tous les crimes de violence, seul le taux d'homicides a affiché une baisse, passant de 3.1 en 1975 à 2.5 en 1989, soit une diminution de 19 %.

Durant cette période, environ 90 % de l'ensemble des adultes inculpés de crimes de violence étaient du sexe masculin. Au fil des ans, cette proportion est demeurée constante parmi les divers genres d'infractions, sauf l'agression sexuelle. Les hommes formaient 99 % de tous les adultes inculpés d'agression sexuelle.

Homicides commis au moyen d'une arme à feu

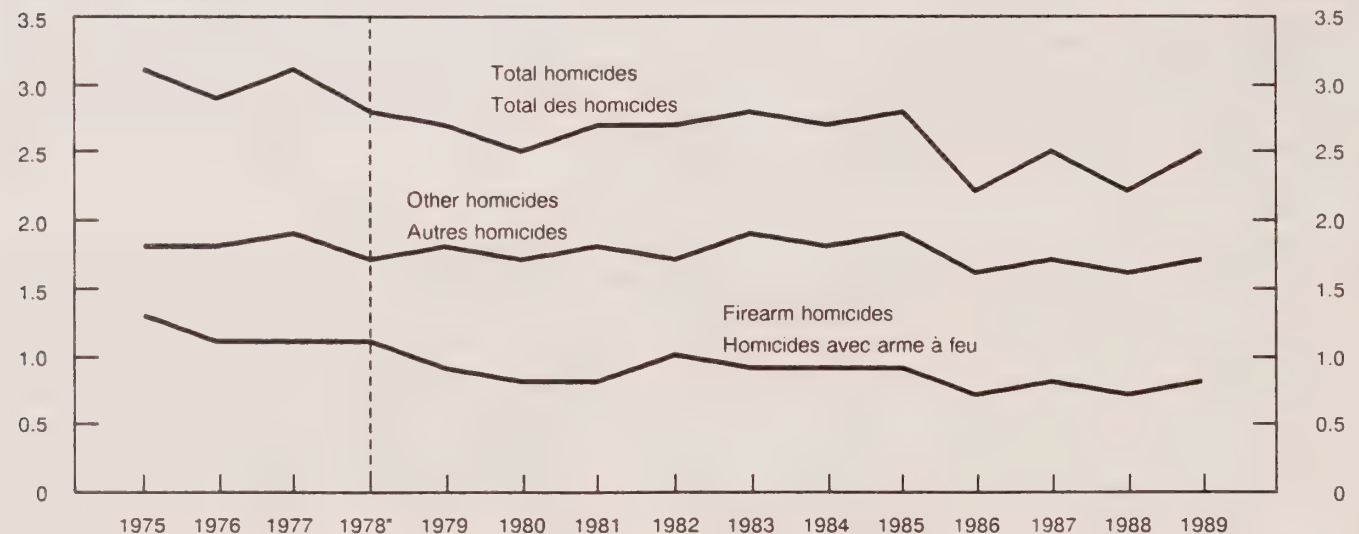
De 1975 à 1989, le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu a diminué de 25 %, passant de 292 à 218. De même, leur proportion par rapport à l'ensemble des homicides est passée de 42 % en 1975 à 29 % en 1988. Par contre, en 1989, cette proportion s'est accrue légèrement par rapport à l'année précédente pour former 33 % de tous les homicides.

La baisse du taux d'homicides commis avec une arme à feu pour 100,000 habitants est plus marquée que la diminution du nombre d'homicides commis avec une arme à feu. En effet, ce taux a baissé de 38 %, passant de 1.3 en 1975 à 0.8 en 1989 (figure 2). Puisque le taux d'homicides commis avec

Figure 2

Homicide Rates, Canada

Rate per 100,000 population



* 1978 - Firearm Legislation Enacted.
Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Figure 2

Taux d'homicides, Canada

Taux pour 100,000 habitants

* Entrée en vigueur des dispositions sur le contrôle des armes à feu.
Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

non-firearm homicides has remained relatively stable during this time, the marginal drop in the total homicide rate appears to be almost entirely attributable to the drop in firearm-related incidents.

The firearm homicide rate has also declined in the United States over the years. However, in Canada this decline is relatively steady, whereas in the United States it is more variable. As illustrated in Figure 3, the firearm homicide rate in the United States rose to a high of 6.5 in 1979. This was followed by a decline, to a low of 4.6 in 1984. Since then, the rate has increased. In 1989, the firearm homicide rate was 5.4, a decrease of 7% from the 1975 rate.

une autre arme est demeuré relativement stable durant cette période, la faible baisse du taux global d'homicides semble être presque entièrement attribuable à la diminution des crimes perpétrés avec une arme à feu.

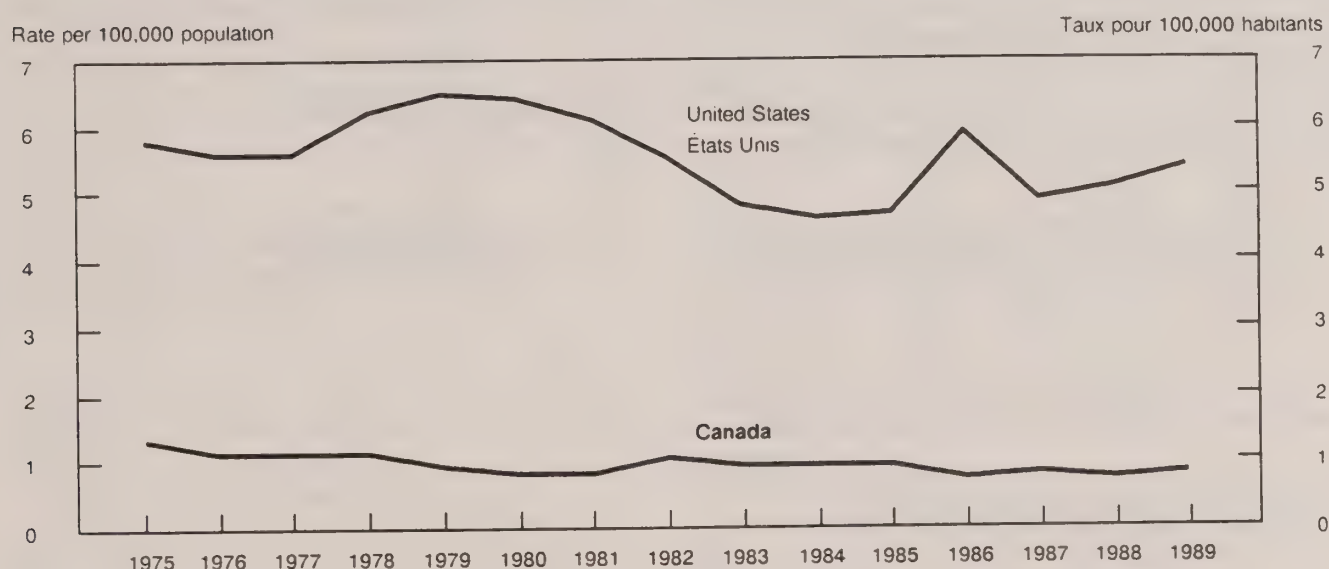
Le taux d'homicides commis avec une arme à feu a également diminué aux États-Unis au fil des ans. Par ailleurs, la baisse observée à ce chapitre au Canada est relativement stable, tandis que celle notée aux États-Unis est plus variable. Comme l'indique la figure 3, le taux aux États-Unis a atteint un sommet de 6.5 en 1979, puis il est descendu à un creux de 4.6 en 1984. Depuis, le taux a augmenté pour s'établir à 5.4 en 1989, en baisse de 7 % par rapport au taux de 1975.

Figure 3

Firearm Homicide Rates, Canada and the United States

Figure 3

Homicides commis au moyen d'une arme à feu, Canada et États Unis



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics and Bureau of Justice Statistics, United States Department of Justice.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique et le Bureau of Justice Statistics, United States Department of Justice.

Firearm robberies

Similar to firearm homicides, firearm robberies have decreased over the years. Between 1975 and 1989, the number of firearm robberies decreased by 28%, from 8,962 to 6,441 incidents. When examined as a proportion of total robberies, a downward shift is also apparent. Firearm robberies declined from 42% of all robberies in 1975 to 25% of all robberies in 1989.

Volts qualifiés perpétrés au moyen d'une arme à feu

Comme dans le cas des homicides commis à l'aide d'une arme à feu, le nombre de vols qualifiés perpétrés avec une arme à feu a diminué au fil des ans. De 1975 à 1989, ce nombre a baissé de 28 %, passant de 8,962 à 6,441. Si l'on examine cette proportion par rapport à l'ensemble des vols qualifiés, on constate également un mouvement à la baisse: leur proportion est passée de 42 % en 1975 à 25 % en 1989.

In terms of rates per 100,000 population, there has been a 36% decrease in firearm robberies, from 39 in 1975 to 25 in 1989 (Figure 4). In contrast, the non-firearm robbery rate increased from 54 to 73 between 1975 and 1989 (26%). Therefore, the increase in the total robbery rate appears to be due to an increased rate for non-firearm robberies.

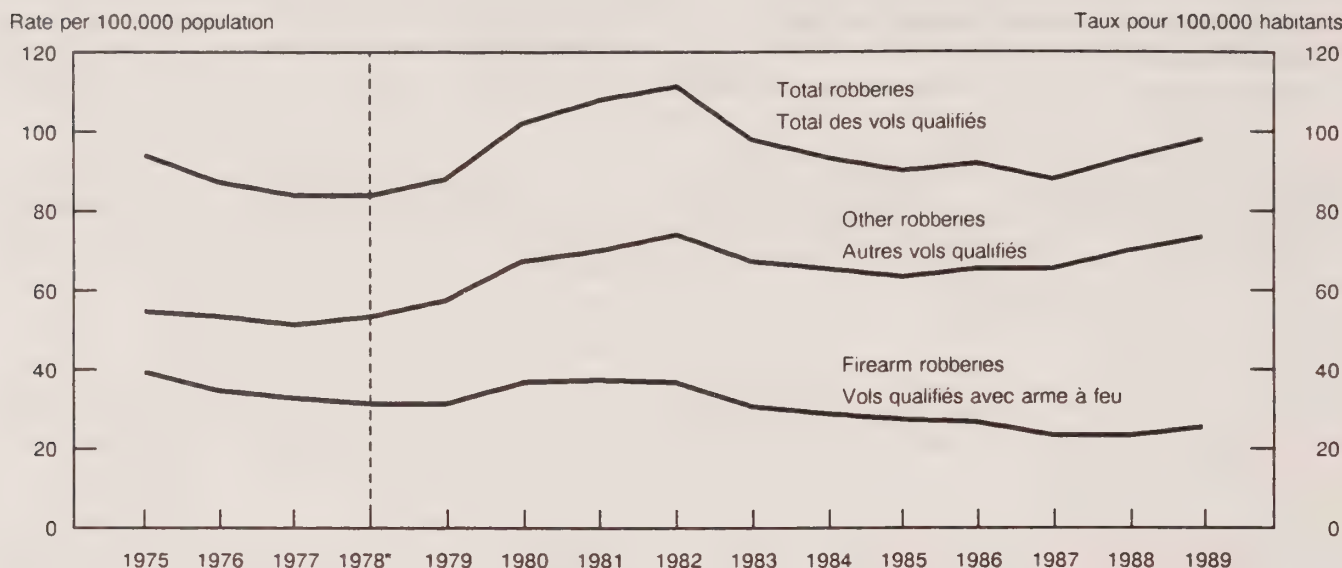
Le taux de vols qualifiés commis avec une arme à feu pour 100,000 habitants a diminué de 36 %, allant de 39 en 1975 à 25 en 1989 (figure 4). Par ailleurs, durant la même période, le taux de vols qualifiés perpétrés au moyen d'une autre arme a augmenté de 26 %, passant de 54 à 73. Par conséquent, l'accroissement du taux global de vols qualifiés semble être dû à l'augmentation du taux de vols qualifiés commis avec une autre arme.

Figure 4

Robbery Rates, Canada

Figure 4

Taux de vols qualifiés, Canada



* 1978 - Firearm Legislation Enacted.
Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Entrée en vigueur des dispositions sur le contrôle des armes à feu.
Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique.

The firearm robbery rate in the United States also decreased between 1975 and 1989 (Figure 5). However, the rate in the United States has been more varied, and the overall decline smaller, than in Canada. Between 1975 and 1977, the United States firearm robbery rate declined by 20%. The rate experienced a 32% increase between 1977 and 1981, followed by a 32% decrease between 1981 and 1987. Since then, the rate has slightly increased. In 1989, the firearm robbery rate was 77, a decrease of 21% from 1975.

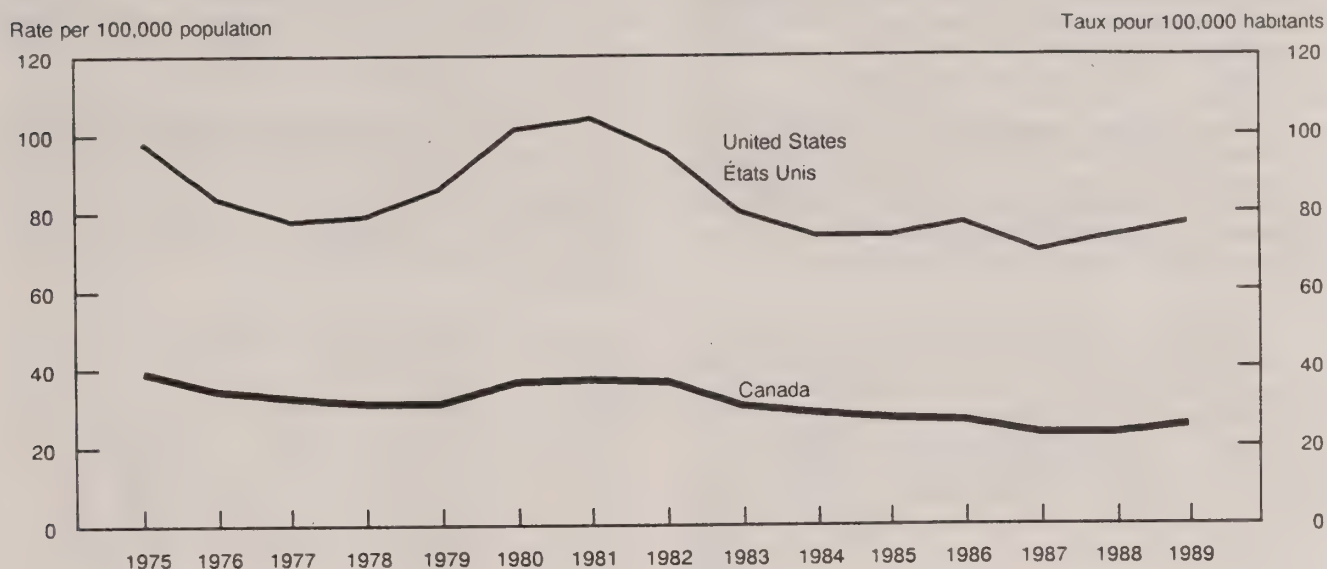
Aux États-Unis, le taux de vols qualifiés commis avec une arme à feu a également baissé de 1975 à 1989 (figure 5). Toutefois, le taux américain est plus varié, et la baisse générale est inférieure à celle enregistrée au Canada. De 1975 à 1977, le taux de vols qualifiés commis avec une arme à feu a diminué de 20 % aux États-Unis. Le taux a augmenté de 32 % entre 1977 et 1981, puis il est descendu de 32 % entre 1981 et 1987. Depuis, il a augmenté légèrement et s'est établi à 77 en 1989, soit un recul de 21 % par rapport au taux de 1975.

Figure 5

Firearm Robbery Rates, Canada and the United States

Figure 5

Volts qualifiés perpétrés au moyen d'une arme à feu, Canada et États Unis



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics and Bureau of Justice Statistics, United States Department of Justice.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique et le Bureau of Justice Statistics, United States Department of Justice.

Selected Characteristics of Violent Crime

The "revised" UCR survey was the source of selected characteristics of violent crime as reported by victims and/or the police. Types of weapons used against victims and the extent of injuries sustained are examined, with a specific focus on firearms. These data are based on reports of 31,290 victims of violent crime, as reported by ten police departments between 1988 and 1991. Types of weapons encountered and the level of physical injury victims sustained are examined for selected violent offences - assault, sexual assault, robbery, homicide, and attempted murder. Based upon the number of offences reported by these police departments in the original UCR survey, it is estimated that these data account for approximately 6% of all violent offences committed in Canada. The reader is cautioned that these data are not representative of any particular geographic area in Canada and do not include cities with a population over one million. In addition, the data do not include the same time frames for all departments.

Certaines caractéristiques des crimes de violence

Certaines caractéristiques des crimes de violence déclarés par les victimes et la police sont tirées du programme DUC «révisé». Dans la présente section, on traite des genres d'armes utilisées contre les victimes, particulièrement les armes à feu, et de la gravité des blessures infligées. Les données sont fondées sur les rapports concernant 31,290 victimes de crimes de violence et déclarés par dix services de police de 1988 à 1991. On examine les genres d'armes employées et la gravité des blessures infligées aux victimes de certains crimes de violence, soit les voies de fait, les agressions sexuelles, les vols qualifiés, les homicides et les tentatives de meurtre. D'après le nombre de crimes déclarés par ces corps policiers dans le cadre du premier programme DUC, on estime que ces données se rapportent à près de 6 % de tous les crimes de violence commis au Canada. Le lecteur doit noter que ces données ne sont représentatives d'aucune région particulière du Canada et excluent les villes comptant plus d'un million d'habitants. De plus, les données ne portent pas toutes sur la même période de référence pour l'ensemble des services de police.

Involvement of weapons

Eighteen percent of violent crime victims encountered assailants who were armed with some form of weapon (Table 1). Male victims encountered armed assailants more often than female victims (24% versus 14%). The most common weapons encountered by victims (5% each) were firearms and sharp instruments (83% of which were knives). The majority (81%) of victims of violent crime encountered unarmed assailants (i.e., physical force only).

These data are consistent with a finding from the General Social Survey (GSS), conducted by Statistics Canada in 1988, that 20% of violent incidents involved the use of a weapon by the offender. The GSS was based on information from a sample of 9,870 telephone respondents in the ten Canadian provinces.

The majority of violent crime victims were victims of assault (76%). A further 10% were victims of sexual assault and 8% were robbery victims. Victims of homicide and attempted murder comprised less than 1% each of all violent crime victims. Male victims were victims of assault more often than female victims (82% versus 70%), however, they were victims of sexual assault less often than female victims (4% versus 17%).

The majority of victims of sexual assault and assault were not confronted by offenders armed with any type of weapon (92% and 86%, respectively). Homicide, robbery and attempted murder victims more often encountered an armed offender. Firearms were the most frequently encountered weapons by homicide and robbery victims (49% and 39%, respectively), followed by sharp instruments (23% each). However, the same proportion of attempted murder victims encountered firearms and sharp instruments (37% each).

Injury to victims

Level of injury refers to the extent of each victim's physical injury at the time of the incident, or as determined through police investigation. Although an important aspect of violent crime, emotional injury is not included as this information is not recorded in police reports.

One percent of violent crime victims received fatal injuries and 6% received major physical injuries. No physical injuries were reported for 42% of victims, while 44% of victims received minor injuries. The level of physical injury was unknown for 7% of victims of violent crime. Male victims sustained major or fatal injuries more often than female victims (10% versus 4%).

Utilisation d'armes

Dix-huit pour cent des victimes de crimes de violence ont fait face à un agresseur muni d'une arme quelconque (tableau 1). Les victimes du sexe masculin ont affronté un agresseur armé plus souvent que celles du sexe féminin (24 % contre 14 %). Les armes employées le plus souvent sont les armes à feu (5 %) et les instruments pointus (5 %); parmi ces derniers, 83 % étaient des couteaux. La majorité (81 %) des victimes de crimes de violence ont fait face à un agresseur non armé (qui a eu recours à la force seulement).

Ces données concordent avec les résultats de l'Enquête sociale générale (ESG), menée par Statistique Canada en 1988 et selon laquelle 20 % des crimes de violence impliquaient l'utilisation d'une arme par l'agresseur. L'ESG est fondée sur des renseignements recueillis par téléphone auprès d'un échantillon de 9,870 répondants des dix provinces canadiennes.

La majorité des victimes de crimes de violence (76 %) ont subi des voies de fait. Dix pour cent ont été l'objet d'une agression sexuelle et 8 %, d'un vol qualifié. Les proportions de victimes d'homicide et de victimes de tentative de meurtre s'établissaient chacune à moins de 1 % de l'ensemble des victimes de crimes de violence. Les victimes du sexe masculin étaient plus souvent l'objet de voies de fait que celles du sexe féminin (82 % contre 70 %). Par ailleurs, les victimes du sexe féminin étaient plus souvent l'objet d'agression sexuelle que celles du sexe masculin (17 % contre 4 %).

La majorité des victimes d'agression sexuelle et de voies de fait n'ont pas fait face à un agresseur armé (92 % et 86 % respectivement). Par ailleurs, les victimes d'homicide, de vol qualifié et de tentative de meurtre ont plus souvent affronté un agresseur armé. Pour ce qui est des homicides et des vols qualifiés, les armes à feu ont été utilisées le plus souvent, soit dans des proportions respectives de 49 % et de 39 %; viennent ensuite les instruments pointus qui ont été utilisés dans des proportions égales (23 %). Cependant, dans le cas des tentatives de meurtre, les armes à feu et les instruments pointus ont été employés dans une même proportion (37 %).

Blessures infligées aux victimes

Par «gravité des blessures», on entend la sévérité des lésions corporelles infligées à chaque victime au moment de l'affaire ou déterminée à la suite d'une enquête policière. Bien que les blessures d'ordre émotionnel soient un aspect important des crimes de violence, elles ne sont pas prises en compte ici, car ces renseignements ne sont pas indiqués dans les rapports de police.

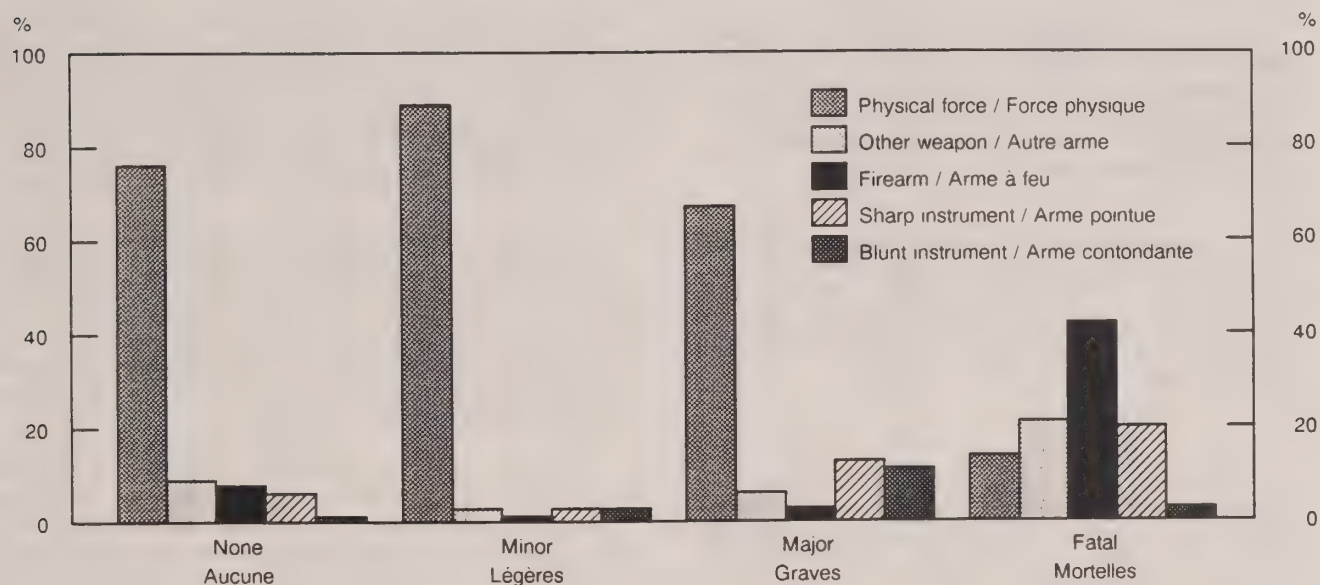
Un pour cent des victimes de crimes de violence ont subi des blessures mortelles et 6 %, des blessures graves. Quarante-deux pour cent n'ont subi aucune blessure, tandis que 44 % ont été blessées légèrement. La gravité des blessures n'était pas connue pour 7 % des victimes de crimes de violence. Des blessures graves ou mortelles ont été infligées plus souvent à des victimes du sexe masculin qu'à celles du sexe féminin (10 % contre 4 %).

As illustrated in Figure 6, physical force was the most common method used when major, minor or no physical injuries occurred (67%, 89% and 76%, respectively). However, the greatest proportion of fatalities were caused by firearms (42%). Only 3% of victims who sustained major injuries, and 1% of victims who sustained minor injuries, were wounded with a firearm.

Comme l'indique la figure 6, la force physique a été utilisée le plus souvent dans les cas où la victime a subi des blessures graves (67 %), des blessures légères (89 %) ou aucune blessure (76 %). Cependant, la plus forte proportion des blessures mortelles ont été causées par des armes à feu (42 %). Seulement 3 % des victimes qui ont été blessées grièvement et 1 % des victimes qui ont reçu de légères blessures ont été atteintes de coups de feu.

Figure 6

Level of Injury Sustained by Type of Weapon



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Figure 6

Gravité des blessures infligées selon le genre d'arme employée

Sixty percent of assault victims reported receiving some form of physical injury, with 7% sustaining major injuries (Table 2). However, the percentage of major injuries increased when a weapon was used. For instance, 29% of assault victims who encountered a blunt instrument, and 22% of those who encountered a sharp instrument, sustained major injuries.

Fifteen percent of sexual assault victims sustained some physical injury. This does not include any indication of emotional injury experienced by the victim. When sexual assaults involve a weapon, however, a greater percentage of physical injuries are reported. For instance, 42% of sexual assault victims who encountered sharp instruments sustained some physical injury. Female victims of sexual assault sustained physical injury more often than male victims (16% versus 11%).

Soixante pour cent des victimes de voies de fait ont déclaré avoir subi certaines blessures, dont 7 % étaient des blessures graves (tableau 2). Toutefois, le pourcentage des blessures graves augmente lorsqu'une arme est utilisée. Par exemple, 29 % des victimes de voies de fait confrontées à un instrument contondant et 22 % de celles confrontées à un instrument pointu ont été blessées grièvement.

Quinze pour cent des victimes d'agression sexuelle ont reçu certaines lésions corporelles. Ce pourcentage ne tient pas compte des blessures d'ordre émotionnel subies par la victime. Par contre, lorsqu'il s'agit d'agressions sexuelles armées, un pourcentage plus élevé de blessures physiques sont déclarées. Par exemple, 42 % des victimes d'agression sexuelle confrontées à un instrument pointu ont reçu certaines blessures. Les femmes victimes d'agression sexuelle subissent des blessures physiques plus souvent que leurs homologues masculins (16 % contre 11 %).

Although robbery victims were more likely to encounter firearms or sharp instruments than were victims of assault, they were not as likely to be injured. Only 24% of robbery victims sustained any injury, as compared to 60% of assault victims.

Sixty-four percent of attempted murder victims sustained some form of physical injury, with 40% sustaining major injuries. Although firearms and sharp instruments were used equally on victims of attempted murder (37% each), a greater percentage (54%) of victims facing sharp instruments sustained major injuries than those facing firearms (26%).

Type of firearm

As previously mentioned, 5% of all violent crime victims in the database encountered offenders armed with firearms. The handgun, a restricted weapon under the *Criminal Code*, was the firearm most frequently encountered by firearm victims (45%), and most notably, by robbery victims (58%) (Table 3).

Prohibited firearms, including sawed-off rifles or shotguns and fully automatic firearms, were used against 19% of firearm victims. They were encountered in 22% of firearm robberies, 20% of firearm-related homicides (including attempts) and 10% of firearm assaults.

Twenty-six percent of firearm victims encountered a hunting rifle or shotgun. However, approximately one-half of all firearm assault and homicide (including attempts) victims encountered hunting rifles or shotguns (51% and 49%, respectively). In the case of robbery, these weapons were encountered by only 12% of all firearm victims.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

Bien que les victimes de vol qualifié soient davantage susceptibles d'être confrontées à une arme à feu ou à un instrument pointu que les victimes de voies de fait, elles risquaient moins d'être blessées. Seulement 24 % des victimes de vol qualifié ont été blessées, comparativement à 60 % des victimes de voies de fait.

Soixante-quatre pour cent des victimes de tentative de meurtre ont reçu certaines blessures, dont 40 % étaient des blessures graves. Les armes à feu et les instruments pointus ont été utilisés dans des proportions égales (37 %) contre les victimes de tentative de meurtre, mais le pourcentage de victimes ayant subi des blessures graves est plus élevé chez celles confrontées à un instrument pointu (54 %) que chez celles confrontées à une arme à feu (26 %).

Genres d'armes à feu

Comme il a été mentionné précédemment, 5 % de toutes les victimes de crimes de violence prises en compte dans la base de données ont affronté un agresseur muni d'une arme à feu. L'arme de poing, une arme à autorisation restreinte en vertu du *Code criminel*, était utilisée le plus souvent contre les victimes confrontées à une arme à feu (45 %), particulièrement les victimes de vol qualifié (58 %) (tableau 3).

Les armes prohibées, dont les carabines ou les fusils à canon tronçonné et les armes à feu entièrement automatiques, ont été utilisées contre 19 % des victimes confrontées à une arme à feu. Les armes prohibées ont été employées dans 22 % des vols qualifiés perpétrés avec une arme à feu, 20 % des homicides commis avec une arme à feu (y compris les tentatives de meurtre) et 10 % des voies de fait commises avec une arme à feu.

Parmi les victimes confrontées à une arme à feu, 26 % ont fait face à une carabine ou à un fusil de chasse. Cependant, environ la moitié de toutes les victimes de voies de fait et d'homicide (y compris les tentatives de meurtre) commis avec une arme à feu ont été confrontées à des carabines ou à des fusils de chasse (51 % et 49 % respectivement). En ce qui concerne le vol qualifié, ces armes ont été employées contre seulement 12 % de toutes les victimes confrontées à une arme à feu.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023).

Table 1

Weapon Causing Injury to Victims of Violent Crime, Ten Selected Police Departments, 1988-1991

Tableau 1

Armes ayant causé de blessures aux victimes de crimes de violence, dix services de police, 1988-1991

Type of weapon by most serious offence	Number	Percent
Genres d'armes, selon l'infraction la plus graves	Nombre	Pourcentage
Total victims - Total des victimes	31290	100
Firearm - Arme à feu	1595	5
Sharp instrument - Instrument pointu	1605	5
Blunt instrument - Instrument contondant	767	2
Physical force - Force physique	25345	81
Other weapon - Autre arme	1978	6
Assault - Voies de fait	23863	100
Firearm - Arme à feu	348	1
Sharp instrument - Instrument pointu	793	3
Blunt instrument - Instrument contondant	647	3
Physical force - Force physique	20607	86
Other weapon - Autre arme	1468	6
Sexual assault - Agression sexuelle	3262	100
Firearm - Arme à feu	13	0
Sharp instrument - Instrument pointu	57	2
Blunt instrument - Instrument contondant	--	--
Physical force - Force physique	3010	92
Other weapon - Autre arme	178	5
Robbery - Vol qualifié	2522	100
Firearm - Arme à feu	974	39
Sharp instrument - Instrument pointu	591	23
Blunt instrument - Instrument contondant	91	4
Physical force - Force physique	783	31
Other weapon - Autre arme	83	3
Attempted murder - Tentative de meurtre	246	100
Firearm - Arme à feu	91	37
Sharp instrument - Instrument pointu	90	37
Blunt instrument - Instrument contondant	11	4
Physical force - Force physique	28	11
Other weapon - Autre arme	26	11
Homicide	163	100
Firearm - Arme à feu	80	49
Sharp instrument - Instrument pointu	37	23
Blunt instrument - Instrument contondant	--	--
Physical force - Force physique	27	17
Other weapon - Autre arme	13	8
Other violent offences - Autres crimes de violence	1234	100
Firearm - Arme à feu	89	7
Sharp instrument - Instrument pointu	37	3
Blunt instrument - Instrument contondant	--	--
Physical force - Force physique	890	72
Other weapon - Autre arme	210	17

-- Amount too small to be expressed

-- Nombres infimes

Source: Canadian Centre for Justice Statistics (revised UCR survey).

Centre canadien de la statistique juridique (Programme DUC révisé).

Table 2

Level of Injury Sustained by Victims of Violent Crime by Type of Weapon Causing Injury, Ten Selected Police Departments, 1988-1991

Tableau 2

Gravité des blessures subies par les victimes de crimes de violence, selon le genre d'arme, dix services de police, 1988-1991

Type of weapon by most serious offence Genres d'armes, selon l'infraction la plus grave	Level of Physical Injury Gravité des blessures					
	Total victims	Unknown	None	Minor	Major	Fatal
	Total des victimes	Inconnue	Aucune	Légères	Graves	Mortelles
		(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
Total victims – Total des victimes	31290	7	42	44	6	1
Firearm – Arme à feu	1595	12	68	11	4	5
Sharp instrument – Instrument pointu	1605	6	50	27	16	2
Blunt Instrument – Instrument contondant	767	2	20	50	27	--
Physical Force – Force physique	25345	6	40	49	5	--
Other weapon – Autre arme	1978	9	59	24	6	2
Assault – Voies de fait	23863	5	35	53	7	--
Firearm – Arme à feu	348	30	39	24	7	--
Sharp instrument – Instrument pointu	793	4	36	38	22	--
Blunt Instrument – Instrument contondant	647	2	14	55	29	--
Physical Force – Force physique	20607	5	34	56	6	--
Other weapon – Autre arme	1468	5	56	31	8	--
Sexual assault – Agression sexuelle	3262	15	70	14	1	--
Firearm – Arme à feu	13	--	--	--	--	--
Sharp Instrument – Instrument pointu	57	19	35	42	--	--
Blunt Instrument – Instrument contondant	--	--	--	--	--	--
Physical Force – Force physique	3010	14	71	14	1	--
Other weapon – Autre arme	178	20	77	--	--	--
Robbery – Vol qualifié	2522	7	69	20	4	--
Firearm – Arme à feu	974	8	85	6	--	--
Sharp Instrument – Instrument pointu	591	6	77	13	4	--
Blunt Instrument – Instrument contondant	91	--	62	26	--	--
Physical Force – Force physique	783	5	46	42	8	--
Other weapon – Autre arme	83	20	64	13	--	--
Attempted murder – Tentative de meurtre	246	5	31	24	40	--
Firearm – Arme à feu	91	--	53	15	26	--
Sharp Instrument – Instrument pointu	90	--	12	29	54	--
Blunt Instrument – Instrument contondant	11	--	--	--	100	--
Physical Force – Force physique	28	--	--	46	--	--
Other weapon – Autre arme	26	--	50	--	--	--
Homicide	163	--	--	--	--	100
Firearm – Arme à feu	80	--	--	--	--	100
Sharp Instrument – Instrument pointu	37	--	--	--	--	100
Blunt Instrument – Instrument contondant	--	--	--	--	--	--
Physical Force – Force physique	27	--	--	--	--	100
Other weapon – Autre arme	13	--	--	--	--	100
Other violent offences	1234	13	73	11	--	3
Firearm – Arme à feu	89	--	81	12	--	--
Sharp Instrument – Instrument pointu	37	--	70	--	--	--
Blunt Instrument – Instrument contondant	--	--	--	--	--	--
Physical Force – Force physique	890	13	73	14	--	--
Other weapon – Autre arme	210	18	68	--	--	14

-- Nil or zero

-- Néant ou zéro

-- Amount too small to be expressed

-- Nombres infimes

Source: Canadian Centre for Justice Statistics (revised UCR survey).

Centre canadien de la statistique juridique (programme DUC révisé).

Table 3

Type of Firearm Causing Injury to Victims of
Selected Violent Offences, Ten Selected Police
Departments, 1988-1991

Tableau 3

Genres d'armes ayant causé des blessures aux victimes
de certaines crimes de violence, dix services de police,
1988-1991

Type of firearm by selected offence ¹	Number	Percent
Genres d'armes à feu, selon certaines infractions ¹	Nombre	Pourcentage
Total firearm victims ² - Total des victimes blessées par une arme à feu ²	1595	100
Fully automatic firearm - Arme entièrement automatique	57	4
Sawed-off rifle or shotgun - Carabine ou fusil à canon tronçonné	245	15
Handgun - Arme de poing	715	45
Hunting rifle or shotgun - Carabine ou fusil de chasse	407	26
Other firearm - Autre arme à feu	171	11
Firearm robberies - Vois qualifiés avec arme à feu	974	100
Fully automatic firearm - Arme entièrement automatique	35	4
Sawed-off rifle or shotgun - Carabine ou fusil à canon tronçonné	178	18
Handgun - Arme de poing	564	58
Hunting rifle or shotgun - Carabine ou fusil de chasse	118	12
Other firearm - Autre arme à feu	79	8
Firearm assaults - Voies de fait avec arme à feu	348	100
Fully automatic firearm - Arme entièrement automatique	--	--
Sawed-off rifle or shotgun - Carabine ou fusil à canon tronçonné	34	10
Handgun - Arme de poing	58	17
Hunting rifle or shotgun - Carabine ou fusil de chasse	179	51
Other firearm - Autre arme à feu	72	21
Firearm homicides (and attempts) - Homicides (et tentatives de meurtre)		
avec arme à feu	171	100
Fully automatic firearm - Arme entièrement automatique	14	8
Sawed-off rifle or shotgun - Carabine ou fusil à canon tronçonné	20	12
Handgun - Arme de poing	34	20
Hunting rifle or shotgun - Carabine ou fusil de chasse	84	49
Other firearm - Autre arme à feu	19	11

-- Amount too small to be expressed

-- Nombres infimes

¹ Based on victim or police reports

¹ Basé sur les rapports des victimes ou des services de police

² Includes victims of sexual assaults and "other" violent offences

² Comprend les victimes d'agression sexuelle et d'autres crimes de violence

Source: Canadian Centre for Justice Statistics (revised UCR survey).

Centre canadien de la statistique juridique (programme DUC révisé).

Glossary

Level of injury refers to the extent of each victim's physical injury at the time of the incident, or as determined through police investigation. This element includes:

1. **No injury** – no visible physical injury at the time of the incident though weapons or physical force were used;
2. **Minor injury** – a physical injury requiring no professional medical treatment or only some first aid (e.g., band-aid, ice);
3. **Major injury** – a physical injury that is more than "trifling" or "transient" in nature and requiring professional medical attention at the scene or transportation to a medical facility; and
4. **Fatal** – a physical injury resulting in death.

Uniform Crime Reporting (UCR) survey:

1. **Original UCR survey** – aggregate-based survey that records the number of incidents reported to the police. It includes the number of reported offences and the number of actual offences (excluding unfounded), the number of offences cleared by charge, and gender and age of persons charged. It does not provide victim characteristics.
2. **Revised UCR survey** – incident-based microdata survey that captures information on individual criminal incidents reported to police, including characteristics of victims, accused persons and incidents.

The data from the original UCR survey is based on incidents rather than victims. However, in all categories of violent crime except robbery, the number of incidents recorded is equal to the number of victims in the incident. In the case of robbery, the incident rather than the victim is counted. The data from the revised UCR survey is based on victims rather than incidents.

When more than one offence is reported for a victim, only the **most serious offence** is used in this report. For instance, if a homicide and robbery are reported against a victim, only the homicide is used. Only 2% of incidents had a secondary violent offence, the largest proportion of which occurred when the most serious offence was assault (50%). In addition, 74% of secondary violent offences were assaults. The **violations counted** in the revised UCR survey include offences that were reported prior to the initiation of the revised survey but cleared after the revised survey reporting began.

Glossaire

Gravité des blessures: Importance des blessures infligées à chaque victime au moment de l'affaire ou déterminées à la suite d'une enquête policière. Cet élément d'information comprend :

1. **Aucune blessure** – aucune blessure apparente causée à la victime au moment de l'affaire malgré le recours à une arme ou à la force physique.
2. **Blessures légères** – blessures ne nécessitant aucun traitement médical professionnel ou nécessitant uniquement des premiers soins (p. ex. un pansement adhésif, de la glace).
3. **Blessures graves** – blessures plus sérieuses ou profondes nécessitant des soins médicaux professionnels sur les lieux ou le transport à un établissement sanitaire.
4. **Blessures mortelles** – blessures causant la mort.

Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC):

1. **Premier programme DUC** – enquête fondée sur des données agrégées selon laquelle on enregistre le nombre d'affaires criminelles signalées à la police. Ces données portent notamment sur le nombre d'infractions déclarées et le nombre d'infractions réelles (sauf celles qui sont sans fondement), le nombre d'infractions classées par mise en accusation et le sexe et l'âge des inculpés. L'enquête ne fournit aucune caractéristique des victimes.
2. **Programme DUC révisé** – enquête fondée sur des microdonnées selon laquelle on saisit des renseignements sur chaque affaire criminelle signalée à la police, y compris les caractéristiques de la victime, de l'accusé et de l'affaire.

Les données tirées du premier programme DUC sont fondées sur l'affaire criminelle plutôt que sur la victime. Cependant, dans toutes les catégories de crimes de violence, sauf le vol qualifié, le nombre d'affaires correspond au nombre de victimes en cause dans l'affaire. Pour ce qui est des vols qualifiés, on compte le nombre d'affaires au lieu du nombre de victimes. Par ailleurs, les données du programme DUC révisé sont fondées sur la victime plutôt que sur l'affaire.

Lorsque plusieurs infractions sont déclarées à l'égard d'une victime, seule l'**infraction la plus grave** est prise en compte dans le présent rapport. Par exemple, si un homicide et un vol qualifié ont été déclarés à l'égard d'une victime, seul l'homicide est pris en compte. Seulement 2 % des infractions avaient une infraction secondaire violente, la plus partie desquelles ont eues lieu quand l'infraction la plus grave était une voie de fait (50%). En plus, 74 % des infractions secondaires violentes étaient des voies de fait. Le nombre d'**infractions comptées** aux fins du programme DUC révisé comprend les infractions déclarées avant le début de ce programme mais classées après.

Violent crime includes:

1. **Homicide** – includes first and second degree murder, manslaughter, and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accident, or justifiable homicide are not included;
2. **Attempted murder** – includes conspiracy to commit murder and attempted murder;
3. **Assault** – includes aggravated assault (level 3), assault with a weapon or causing bodily harm (level 2), assault (level 1), unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent, assault against peace-public officer, criminal negligence causing bodily harm, and other assaults;
4. **Sexual assault** – includes aggravated sexual assault, sexual assault with a weapon or threats to a third party, and sexual assault. "Other" non-assault sexual offences, (e.g., sexual immorality, indecent exposure) are not included;
5. **Robbery** – includes offences where one steals and uses violence or threats of violence to overcome resistance, assaults any person with intent to steal from him/her, or steals while armed with an offensive weapon or imitation thereof; and
6. **"Other"** – includes other violent offences not stated above (e.g., criminal negligence causing death, kidnapping, abduction, extortion, non-assault sexual offences).

Weapon refers to anything used or intended for use in causing or threatening death or injury, whether designed for such purposes or not. Only the **weapon causing injury** during the commission of a criminal incident involving a violent offence is recorded. This element includes:

1. **Physical force** – includes the use of one's own body strength and/or any action that is intended to cause bodily injury or death (e.g., choking, pushing, punching);
2. **Firearms** – includes fully automatic firearms, sawed-off rifles and shotguns, handguns, hunting rifles and shotguns, and "other" firearms (e.g., starters pistol, BB gun). Fully automatic firearms and sawed-off rifles and shotguns are considered **prohibited weapons**. Handguns are considered **restricted weapons**.

Crimes de violence:

1. **Homicide** – comprend le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les décès dus à la négligence criminelle ou à un accident, les suicides ou les homicides justifiables sont exclus.
2. **Tentative de meurtre** – comprend le complot de commettre un meurtre et la tentative de meurtre.
3. **Voies de fait** – comprend les voies de fait graves (niveau 3), l'agression armée ou l'infliction de lésions corporelles (niveau 2), les voies de fait (niveau 1), l'infliction illégale de lésions corporelles, la décharge intentionnelle d'une arme à feu, les voies de fait contre un agent de la paix ou un fonctionnaire, la négligence criminelle causant des lésions corporelles et autres voies de fait.
4. **Aggression sexuelle** – comprend l'agression sexuelle grave, l'agression sexuelle armée ou des menaces à une tierce personne et l'agression sexuelle. Sont exclues les «autres» infractions d'ordre sexuel non violentes (p. ex. l'immoralité sexuelle, l'exhibition).
5. **Vol qualifié** – comprend les infractions qui consistent à voler et à employer la violence ou des menaces de violence contre une personne afin de maîtriser toute résistance, à se livrer à des voies de fait sur une personne avec l'intention de la voler ou à voler une personne en étant muni d'une arme offensive ou d'une imitation d'une telle arme.
6. **«Autres crimes»** – comprend les autres crimes de violence qui ne sont pas énumérés ci-dessus (p. ex. la négligence criminelle causant la mort, l'enlèvement, le rapt, l'extorsion, les infractions d'ordre sexuel non violentes).

Arme: Tout instrument utilisé ou destiné à être utilisé pour tuer une personne ou lui infliger des blessures ou pour menacer de le faire, qu'il soit conçu ou non à cette fin. On indique seulement l'**arme ayant causé des blessures** lors d'une affaire comportant un crime de violence. Cet élément d'information comprend:

1. **Force physique** – comprend le recours à la force et (ou) toute action visant à causer des lésions corporelles ou la mort (p. ex. la strangulation, la poussée, les coups portés).
2. **Armes à feu** – comprend les armes à feu entièrement automatiques, les carabines et les fusils à canon tronçonné, les armes de poing, les carabines et les fusils de chasse et les «autres» armes à feu (p. ex. un pistolet de départ, un fusil à air comprimé). Les armes à feu entièrement automatiques et les carabines et les fusils à canon tronçonné sont considérés comme des **armes prohibées**. Les armes de poing sont considérées comme des **armes à autorisation restreinte**.

3. **Sharp instruments** – includes knives (e.g., kitchen knives, pocket knives, switchblades) and any article other than a knife whose action would cut or pierce flesh (e.g., hatchet, razor blade, bow and arrow, sword, crossbow);
 4. **Blunt instruments** – includes any tool or article that is used to cause physical injury or death by hitting or bludgeoning (e.g., baseball bat, fireplace poker, brick); and
 5. **"Other"** – includes any object used as a weapon which is not stated above, (e.g., poison, motor vehicle).
3. **Instruments pointus** – comprend les couteaux (p. ex. un couteau de cuisine, un couteau de poche, un couteau à ouverture automatique) et tout autre article dont l'action permettrait de couper ou de percer la peau (p. ex. une hachette, une lame de rasoir, un arc et des flèches, une épée, une arbalète)
 4. **Instruments contondants** – comprend tout instrument ou article utilisé pour causer des blessures ou la mort à l'aide de coups (p. ex. un bâton de baseball, un crochet pique-feu, une brique).
 5. **«Autres armes»** – comprend tout autre objet utilisé comme arme et non mentionné ci-dessus (p. ex. un poison, un véhicule à moteur).





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.13

Trends in Impaired Driving Statistics, 1990

Daisy Locke*

Highlights

- In 1990 there were 112,925 persons charged with impaired driving offences in Canada, a decrease of 5% from the previous year. This is the lowest number since statistics were first gathered in 1974, and the 7th consecutive annual decrease.
- This trend is confirmed by statistics which show that the proportion of fatally injured drivers found to have a blood alcohol concentration above the legal limit has decreased from a high of 52% in 1981 to 36% in 1989.
- 127 persons were charged with impaired driving of a motor vehicle causing death, the lowest figure since legislation introduced this offence in 1985. A further 1,147 were charged with impaired driving of a motor vehicle causing bodily harm.
- All provinces and territories, except Nova Scotia, New Brunswick and Saskatchewan recorded decreases in 1990 in the number of persons charged

* Analyst, Policing Services Program

September 1991



Vol.11, N° 13

Tendances des statistiques relatives à la conduite avec facultés affaiblies, 1990

Daisy Locke*

Faits saillants

- En 1990 au Canada, 112,925 personnes ont été accusées d'avoir conduit avec des facultés affaiblies, soit une baisse de 5 % par rapport à l'année précédente. Ce total représente le plus petit nombre enregistré depuis le début de la collecte des données en 1974 et la 7^e diminution en autant d'années.
- Cette tendance est confirmée par les statistiques qui révèlent que la proportion de conducteurs mortellement blessés dont le taux d'alcoolémie dépassait la limite permise par la loi a diminué, passant d'un sommet de 52 % en 1981 à 36 % en 1989.
- Cent vingt-sept personnes ont été accusées de conduite avec des facultés affaiblies d'un véhicule automobile causant la mort, soit le chiffre le plus bas depuis l'établissement de cette nouvelle catégorie d'infraction en 1989. Par ailleurs, 1,147 autres personnes ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile causant des lésions corporelles.
- En 1990, on enregistre dans toutes les provinces et territoires, à l'exception de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan, une baisse

* Analyste, programme des services policiers

Septembre 1991

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

with impaired driving offences, ranging from 3% in British Columbia to 18% in Newfoundland. Provincially, Saskatchewan and Alberta continue to experience the highest impaired driving rates (per 100,000 population), while Quebec and Ontario had the lowest rates.

- In 1990, 91% of person charged with impaired driving offences were males, 9% females.
- Analysis of over 26,000 impaired driving incidents from the Revised Uniform Crime Reporting Survey shows that over 70% of those charged with impaired driving offences were found to be under 40 years of age. Those 25-29 years of age were the most over-represented group, making up 19% of those charged while comprising only 11.5% of the population 16 years of age and over. The data provided by the survey represent a limited sample of data supplied by 10 police forces. These data are not a representative sample of any particular geographic area in Canada, thus are not indicative of any national or regional trends.

Introduction

The statistics for impaired driving offences in this report represent "Operation while impaired" in addition to "Failure or refusal to provide breath sample" and "Failure or refusal to provide blood sample". Failure to comply with the directive by a peace officer for a sample of breath or blood carries the same penalty as if the individual were charged with Operation while impaired.

Section 253 of the Criminal Code defines Operation while impaired as: everyone commits an offence who operates or has the care and control of a motor vehicle or vessel or operates or assists in the operation or has the care and control of an aircraft or of railway equipment, whether it is motion or not, (a) while the person's ability to operate the vehicle, vessel, aircraft or railway equipment is impaired by alcohol or a drug; or (b) having consumed alcohol in such a quantity that the concentration in the person's blood exceeds 80 mgs of alcohol in 100 ml of blood.

Driving while impaired is a serious social, economic and safety problem. These statistics on impaired drivers represent only those motorists who were charged with driving while impaired. The chances of being detected while driving impaired are quite low. It has been estimated that in Canada the risk of apprehension is 1 in 1,183 trips made by legally impaired drivers¹. As police enforcement is usually the

du nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, les proportions variant de 3 % en Colombie-Britannique à 18 % à Terre-Neuve. À l'échelle provinciale, c'est en Saskatchewan et en Alberta que l'on retrouve encore les taux d'inculpation pour conduite avec facultés affaiblies les plus élevés (par tranche de 100,000 habitants). Les taux les plus faibles ont été enregistrés au Québec et en Ontario.

- En 1990, 91 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies étaient des hommes et 9 %, des femmes.
- L'analyse des statistiques se rapportant à plus de 26,000 accidents causés par la conduite avec des facultés affaiblies tirées de la Déclaration uniforme de la criminalité, révèle que plus de 70 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies avaient moins de 40 ans. Le groupe le plus surreprésenté était celui des personnes âgées de 25 à 29 ans, qui intervenaient pour 19 % des accusés, tout en ne figurant que pour seulement 11.5 % de la population de 16 ans et plus. Les données forment un échantillon limité des données de 10 services de police. Ces données ne constituent pas un échantillon représentatif de quelque région géographique que ce soit au Canada: elles ne révèlent donc pas une tendance nationale ou régionale quelconque.

Introduction

Les statistiques relatives à la conduite avec facultés affaiblies dont il est question en l'occurrence font partie de la catégorie "Conduite avec facultés affaiblies" et également "Défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine" et "Défaut ou refus de fournir un échantillon de sang". Le défaut de fournir un échantillon d'haleine ou de sang, conformément aux directives d'un agent de la paix, entraîne la même peine que la conduite avec facultés affaiblies.

L'article 253 du Code criminel définit comme suit la capacité de conduire affaiblie : Commet une infraction, quiconque conduit un véhicule à moteur, un bateau ou un aéronef, ou aide à conduire un aéronef, ou a la garde ou le contrôle d'un véhicule à moteur, d'un bateau ou d'un aéronef, que celui-ci soit en mouvement ou non, dans un des cas suivants: a) lorsque sa capacité de conduire ce véhicule, ce bateau ou cet aéronef est affaiblie par l'effet de l'alcool ou d'une drogue; b) lorsqu'il a consommé une quantité d'alcool telle que son alcoolémie dépasse quatre-vingts milligrammes d'alcool par cent millilitres de sang.

La conduite avec facultés affaiblies est un grave problème du point de vue social, économique et sécuritaire. Les présentes statistiques relatives aux automobilistes qui conduisent avec des facultés affaiblies ne tiennent compte que de ceux d'entre eux qui ont été accusés de conduite avec facultés affaiblies. Les chances qu'un automobiliste soit repéré lorsqu'il conduit avec des facultés affaiblies sont très faibles. Au Canada, on estime que les conducteurs dont les

¹ Carolyn Liban et al. *Drinking-Driving Countermeasure Review: The Canadian Experience*. (Toronto, Addiction Research Foundation, 1985) p. 8.

¹ Carolyn Liban et al. *Drinking-Driving Countermeasure Review: The Canadian Experience*. (Toronto, Fondation de la recherche sur la toxicomanie, 1985) p. 8.

only method of discovering an impaired driver, the level of enforcement across the country has a marked affect on these statistics. The more road-side testing or random checking of drivers by police for impaired driving, the greater the chances are of detecting an impaired driver, resulting in more charges being laid.

This report analyzes trends in the rate of persons charged with impaired driving offences between 1974 and 1990 in Canada and the provinces and territories. It also explores the association between alcohol sales and alcohol consumption with traffic fatalities and trends in impaired driving offences. Data from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey of the Canadian Centre for Justice Statistics are the main source of information. This survey involves the participation of all police departments across the country. For the purposes of this report, the number of persons charged with impaired driving offences is the basic unit of analysis.

Legislative Amendments

The number of persons charged with impaired driving offences in Canada rose steadily from 1974 to 1981. After many studies were conducted in response to public concern over this growing problem, new legislation was introduced in December, 1985 which amended the sections of the Criminal Code dealing with impaired driving offences. Two new impaired driving offence categories were created which deal with impaired operation causing bodily harm and impaired operation causing death (Table 1). In addition, penalties were made harsher as a further deterrent.

Jurisdictional Countermeasures

In addition to the changes to the federal Criminal Code, there have been a number of countermeasures considered and implemented by various jurisdictions across Canada to address the problem of impaired driving.

In Prince Edward Island, jail sentences are being imposed for virtually all adult offenders convicted of impaired driving, including first-time offenders. In Manitoba, legislation was enacted in November, 1989 which enabled police to impound vehicles for 30 days if motorists were caught driving while suspended. This legislation was enacted, in part, to deter the large number of drivers who have had their licenses suspended for impaired driving but who continue to drive. This law was ruled unconstitutional in August, 1990, but the province successfully appealed the ruling and in December, 1990 police were once more seizing

facultés sont affaiblies, aux termes de la loi, courent le risque d'être arrêtés une fois sur 1,183¹. L'application des lois par les services de police étant généralement l'unique façon de rendre compte qu'un automobiliste conduit avec des facultés affaiblies, les mesures prises à cet égard dans les diverses régions du pays influent sensiblement sur les statistiques. Plus les policiers effectuent des contrôles routiers ou aléatoires, plus ils ont de chances de repérer les automobilistes qui conduisent avec des facultés affaiblies, ce qui entraîne un accroissement du nombre d'accusations portées contre ces derniers.

Le présent document analyse les tendances du taux d'inculpation pour conduite avec facultés affaiblies entre 1974 et 1990 au Canada, dans les provinces et les territoires. Il étudie en outre le lien entre les ventes et la consommation d'alcool et les décès causés par des accidents de la route et les tendances relatives à la conduite avec facultés affaiblies. Les données sont surtout tirées de la Déclaration uniforme de la criminalité (DUC) du Centre canadien de la statistique juridique. Tous les services de police du pays participent à cette enquête. Aux fins du présent document, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies constitue l'unité de base de l'analyse.

Modifications législatives

Le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a augmenté progressivement au Canada de 1974 à 1981. À la suite de nombreuses études découlant des préoccupations de la population à l'égard de ce problème dont l'importance ne cesse de croître, on a adopté en décembre 1985 de nouvelles lois qui modifiaient les articles du Code criminel traitant de la conduite avec facultés affaiblies. Deux nouvelles catégories d'infraction relative à la conduite avec facultés affaiblies ont été créées traitant de la conduite avec facultés affaiblies entraînant des lésions corporelles et de la conduite avec facultés affaiblies causant la mort (tableau 1). En outre, comme moyen de dissuasion, on a prévu des sanctions plus sévères.

Contremesures des sphères de compétence

Outre les modifications au Code criminel fédéral, divers secteurs de compétence au pays ont étudié et mis en oeuvre un certain nombre de mesures pour régler le problème de la conduite avec des facultés affaiblies.

L'Île-du-Prince-Édouard, des peines d'emprisonnement sont prévues pour presque tous les délinquants adultes reconnus coupables de conduite avec facultés affaiblies, même s'il s'agit d'une première infraction. Au Manitoba, une loi a été adoptée en novembre 1989 en vertu de laquelle les policiers peuvent mettre en fourrière pour une période de 30 jours les véhicules des automobilistes qui conduisent même si leur permis de conduire leur a été retiré. Cette loi a été adoptée, d'une part, pour dissuader les nombreux automobilistes dont le permis a été retiré pour conduite avec facultés affaiblies de reprendre le volant. La loi a cependant été jugée inconstitutionnelle en août 1990, mais la province en a appelé avec succès de cette décision et, en décembre

Table 1

Penalties for Impaired Driving

Tableau 1

Peines imposées pour conduite avec facultés affaiblies

Nature of offence	Minimum Penalty	Maximum Penalty
Nature de l'infraction	Peine minimale	Peine maximale
I. Impaired operation of motor vehicle vessel or aircraft – Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile, d'une embarcation, d'un bateau ou d'un aéronef		
First offence – Première infraction	\$300	6 months incarceration
– Summary conviction		Both (fine and/or prison) –
– Déclaration sommaire de culpabilité		6 mois d'emprisonnement,
		les deux peines (amende et
		(ou) prison)
– Indictable	\$300	5 years incarceration
– Acte criminel		Both (fine and/or prison)
		5 ans d'emprisonnement,
		les deux peines (amende et
		(ou) prison)
Second offence – Deuxième infraction		
– Summary conviction	14 days	6 months incarceration –
– Déclaration sommaire de culpabilité		6 mois d'emprisonnement
– Indictable	14 days	5 years incarceration –
– Acte criminel		5 ans d'emprisonnement
Each consecutive offence – Chaque récidive	90 days	6 months incarceration –
		6 mois d'emprisonnement
II. Impaired operation causing bodily harm – Conduite avec facultés affaiblies causant des lésions corporelles		10 years incarceration –
		10 ans d'emprisonnement
III. Impaired operation causing death – Conduite avec facultés affaiblies causant la mort		14 years incarceration –
		14 ans d'emprisonnement

In addition to the above noted sanctions, the Courts may also impose an order prohibiting the offender from operating a motor vehicle, vessel or aircraft. Notwithstanding the punishments outlined, the Courts may direct a person by virtue of S. 736 to obtain treatment (i.e. alcohol rehabilitation program) as a condition of a probation order or as part of a conditional discharge.

Outre les peines susmentionnées, les tribunaux peuvent également rendre une ordonnance interdisant au contrevenant de conduire un véhicule automobile, une embarcation, un bateau ou un aéronef. Nonobstant ces peines, les tribunaux peuvent, en vertu de l'article 736, ordonner à une personne de suivre un traitement (p. ex. un programme de réadaptation pour les alcooliques) comme condition d'une ordonnance de probation ou dans le cadre d'une libération conditionnelle.

and impounding vehicles of suspended drivers. From November, 1989 to the end of March 1991, 2,748 vehicles were seized and impounded².

In Manitoba, administrative license suspension is in effect. In the past, a person charged with an impaired driving offence could continue to drive until convicted and their license was suspended. Now, all persons charged with impaired operation or failure or refusal to provide a breath sample or a blood sample have their driving privileges suspended immediately for 90 days. From November, 1989 to March 31, 1991, 5,298 drivers were issued administrative licence suspensions in Manitoba³.

1990, les services de police procédaient à nouveau à la saisie et à la mise en fourrière des véhicules de conducteurs dont le permis avait été suspendu. De novembre 1989 jusqu'à la fin de mars 1991, 2,748 véhicules ont été ainsi saisis et mis en fourrière.²

Au Manitoba, l'administration procède à la suspension du permis de conduire. Auparavant, une personne accusée de conduite avec facultés affaiblies pouvait continuer à se servir d'une automobile jusqu'à ce qu'elle soit condamnée et que son permis de conduire ait été suspendu. Maintenant, toutes les personnes inculpées d'infraction de conduite avec facultés affaiblies ou défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine ou un échantillon de sang immédiatement perdent leur permis de conduire. De novembre 1989 au 31 mars 1991, 5,298 conducteurs ont fait l'objet d'une suspension du permis de conduire au Manitoba.³

² "Manitoba Claims Success". *IMPACT*. June 1991: p. 6.

³ *Ibid.*

² "Manitoba Claims Success". *IMPACT*. June 1991: p. 6.

³ *Idem*.

The Province of Alberta is considering having an alcohol sensing device or ignition interlock on the vehicle of a previously convicted impaired driver as a condition of license reinstatement. The driver would have to pass a breath alcohol test before his/her vehicle could be started.

Tavern owners and other providers of alcohol may be liable under the law for irresponsible service of alcohol. Due to increasing numbers of law suits against providers of alcohol by persons injured in alcohol related traffic accidents, server liability is becoming more widely recognized. Server training programs have been initiated in all provinces and territories. In British Columbia and Ontario it is mandatory that everyone in the service industry take a course in server intervention.

As well, roadside suspensions are common in most provinces. If a driver has a Blood Alcohol Concentration (BAC) close to the legal limit, an enforcement officer can suspend his/her license for 12 or 24 hours.

The use of a "boot lock" is also being utilised in some communities in British Columbia and Alberta. When a driver is charged with impaired driving and the police officer reasonably suspects that the driver will continue to drive, the officer can have a towing company install a wheel-locking device, a "boot lock", to the person's car tire. The fee for the installation and removal of the wheel clamp is billed to the impaired driver.

Impaired Driving Offences by Major Category, 1990

In 1990, of the 112,925 persons charged with impaired driving offences, 92% were for impaired operation of a **motor vehicle** (Table 2). A further 1,147 (1%) were charged with impaired operation of a motor vehicle causing bodily harm, while 127 were charged with impaired operation causing death.

There were 267 persons charged with impaired operation of a **vessel or aircraft**, an additional 91 persons charged with impaired operation of a vessel or aircraft causing bodily harm and 6 with causing death.

A total of 7,362 persons were charged with failure or refusal to provide a breath sample and a further 303 for failure or refusal to provide a blood sample.

The total number of persons charged with impaired driving offences causing death in 1990 (133) represents the lowest total since the legislation was introduced in 1985.

La province de l'Alberta étudie la possibilité d'obliger les conducteurs ayant déjà été reconnus coupables de conduite avec facultés affaiblies de faire installer un mécanisme de détection d'alcool ou de verrouillage de l'allumage dans leur automobile avant de leur rendre leur permis de conduire. Le conducteur devrait alors subir un test d'éthyloscopie avant de pouvoir mettre en marche son véhicule.

Les propriétaires de tavernes et autres fournisseurs d'alcool peuvent être tenus responsables aux termes de la loi d'avoir servi de l'alcool de façon irréflectée. En raison du nombre toujours croissant de poursuites intentées contre les fournisseurs d'alcool par des personnes qui ont subi des blessures dans des accidents de la route liés à la consommation d'alcool, la responsabilité du serveur est un facteur davantage reconnu. Toutes les provinces et tous les territoires offrent des programmes de formation des serveurs. En Colombie-Britannique et en Ontario, quiconque travaille dans l'industrie des services doit suivre un cours portant sur la façon dont les serveurs doivent se comporter dans ces cas.

En outre, les suspensions de permis le long des routes sont monnaie courante dans la plupart des provinces. Si un conducteur a un taux d'alcoolémie qui se rapproche de la limite permise par la loi, un agent de la paix peut lui retirer son permis pour 12 ou 24 heures.

Certaines collectivités de la Colombie-Britannique et de l'Alberta ont en outre recours à un mécanisme de blocage des roues. Lorsqu'un conducteur est accusé de conduite avec facultés affaiblies et que l'agent de police a des raisons suffisantes de croire qu'il continuera à conduire son véhicule, il peut demander à une compagnie de remorquage d'installer ce mécanisme sur le véhicule en question un mécanisme de blocage des roues. Les frais d'installation et d'enlèvement du mécanisme sont à la charge du conducteur en cause.

Infractions liées la conduite avec facultés affaiblies, selon la principale catégorie, 1990

En 1990, 92 % des 112,925 personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies avaient conduit un véhicule à moteur avec des facultés affaiblies (tableau 2). En outre, 1,147 autres (soit 1 %) ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule à moteur entraînant des lésions corporelles, tandis que 127 ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies causant la mort.

Deux cent soixante-sept personnes ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies d'un bateau ou d'un aéronef, 91 autres ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies d'un bateau ou d'un aéronef causant des lésions corporelles et 6, de conduite avec facultés affaiblies causant la mort.

Au total, 7,362 personnes ont été accusées de défaut ou de refus de fournir un échantillon d'haleine et 303 autres, de défaut ou de refus de fournir un échantillon de sang.

Le nombre total de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies entraînant le décès en 1990 (133) constitue le total le plus faible depuis l'adoption de la loi en 1985.

Table 2

Persons Charged With Impaired Driving Offences, by Type of Offence, Canada and the Provinces/Territories, 1990

Tableau 2

Personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, selon le genre d'infraction, Canada et provinces/territoires, 1990

	Impaired Operation of Motor Vehicle			Impaired Operation of Other Vehicle ¹			Failure or refusal to Provide		Total persons charged ³
	Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile			Conduite avec facultés affaiblies d'autres véhicule ¹			Défaut/refus de fournir		
	Causing death	Bodily harm	Impaired or over 80 mgs	Causing death	Bodily harm	Impaired or over 80 mgs	Breath	Blood	
	Causant la mort	Causant des lésions corporelles	Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.	Causant la mort	Causant des lésions corporelles	Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.	Un échan- tillon de haleine	Un échan- tillon de sang	
Newfoundland – Terre-Neuve	2	7	2,183	–	1	12	236	12	2,453
Prince Edward Island Île-du-Prince-Édouard	1	1	467	–	–	6	130	5	610
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	5	7	3,393	–	1	40	1,055	49	4,550
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	2	11	3,323	1	4	24	703	35	4,103
Québec	36	320	20,806	–	61	50	1,427	70	22,770
Ontario	33	416	31,862	1	13	56	2,470	62	34,913
Manitoba	3	63	4,221	1	2	23	512	21	4,846
Saskatchewan	5	35	7,083	–	2	26	406	18	7,575
Alberta	13	159	16,575	2	4	4	271	13	17,041
British Columbia Colombie-Britannique ²	27	123	12,858	1	3	23	97	18	13,150
Yukon	–	4	381	–	–	–	40	–	425
NorthWest Territories – Territoires du Nord-Ouest	–	1	470	–	–	3	15	–	489
Canada	127	1,147	103,622	6	91	267	7,362	303	112,925

¹ Includes boats, planes and trains. – Comprend des bateaux, des aéronefs et des trains.

² Data for Vancouver have been estimated for the last 6 months of 1990. – Données pour Vancouver ont été estimées pour les 6 derniers mois de 1990.

³ It should be noted that persons charged are not an unduplicated count of the number of persons. Individuals are counted each time they are charged. – Il faut noter que pour établir le nombre de personnes inculpées, on n'a pas éliminé les doubles comptes. Les personnes sont comptées autant de fois qu'elles ont été inculpées.

– Nil or zero – Néant ou zéro.

Trends in Canada

The rate of persons charged with impaired driving offences in Canada increased between 1974 and 1981, from 631 to 666 per 100,000 population (Figure 1). However, after peaking in 1981, the rate decreased in each subsequent year, except 1983, to the present rate of 424. This represents a 36% decrease over the past 9 years.

Tendances au Canada

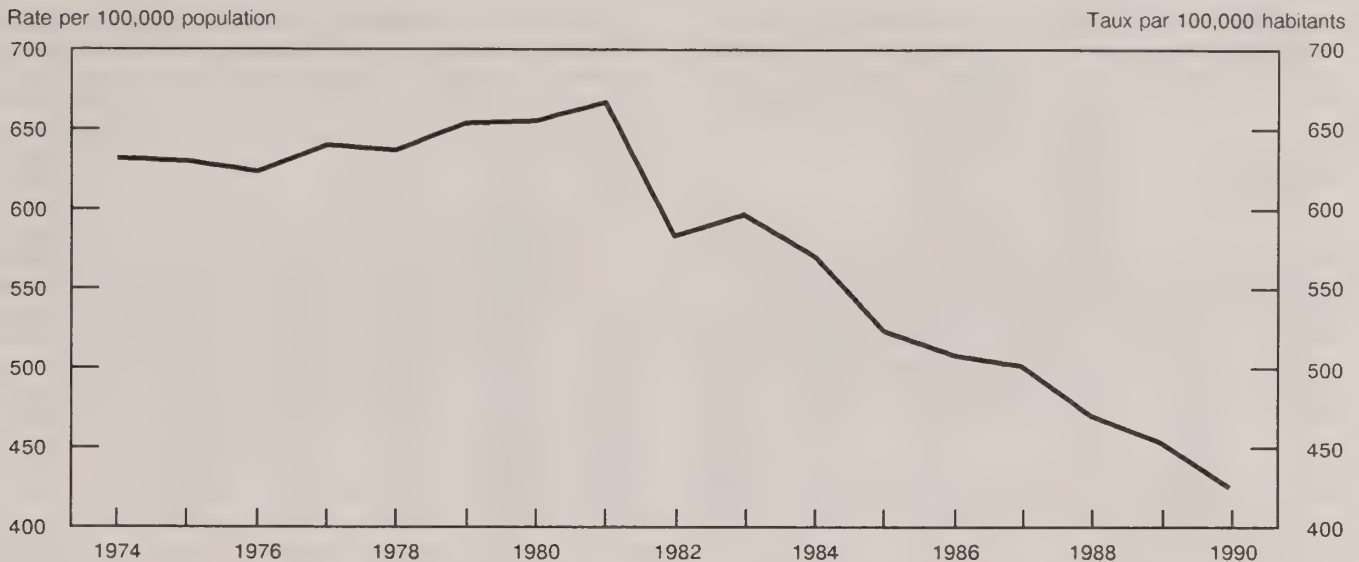
Le taux d'inculpation pour conduite avec facultés affaiblies au Canada a augmenté de 1974 à 1981, passant de 631 à 666 pour 100,000 habitants (figure 1). Toutefois, après avoir atteint un sommet en 1981, le taux a diminué chaque année par la suite, sauf en 1983, pour atteindre le taux actuel de 424. Il s'agit d'une diminution de 36 % au cours des neuf dernières années.

Figure 1

Persons Charged with Impaired Driving Offences¹, Canada, 1974-1990

Figure 1

Personnes inculpées pour des infractions de conduite avec facultés affaiblies¹, Canada, 1974-1990



¹ Includes "Impaired Operation of a Motor Vehicle, Vessel or Aircraft (Causing Death, Bodily Harm or Impaired Operation or Over 80 mgs.)" and "Failing to Provide a Breath Sample or Blood Sample".

¹ Comprend "conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile, d'un embarcation ou d'un aéronef (causant la mort, causant des lésions corporelles conduite d'un véhicule avec facultés affaiblies moteur ou avec plus de 80 mgs.)" et "défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine ou un échantillon de sang".

As a proportion of total persons charged under the Criminal Code, persons charged for impaired driving offences has decreased from 21% in 1980 to 16% in 1990.

En proportion du total des personnes inculpées aux termes du Code criminel, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a diminué, passant de 21 % en 1980 à 16 % en 1990.

Another indicator of trends in impaired driving is traffic fatalities involving drivers with an illegal BAC. In the last decade 51,300 Canadians have died in traffic accidents and a sizeable proportion of the drivers killed were found to have a BAC over the legal limit. The Fatality Database kept by the Traffic Injury Research Foundation for seven provinces⁴, indicates that the proportion of fatally injured drivers (16 years of age and older, dying within 6 hours of crash) found to have a BAC over the legal limit has decreased from a high of 52% in 1981 to 36% in 1989⁵.

Les décès causés par des accidents de la route mettant en cause des conducteurs dont le taux d'alcoolémie dépasse la limite permise constituent un autre indicateur des tendances dans le domaine de la conduite avec facultés affaiblies. Au cours des dix dernières années, 51,300 Canadiens sont décédés des suites d'accidents de la route et un nombre assez considérable de conducteurs décédés avaient un taux d'alcoolémie qui dépassait la limite permise par la loi. Selon la base de données sur les accidents mortels de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada qui regroupe des statistiques de sept provinces,⁴ la proportion de conducteurs mortellement blessés (16 ans et plus, décédant dans un délai de six heures après la collision) dont le taux d'alcoolémie dépassait la limite permise par la loi a diminué, passant d'un sommet de 52 % en 1981 à 36 % en 1989.⁵

⁴ British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, New Brunswick and Prince Edward Island.

⁴ Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Nouveau-Brunswick et île-du-Prince-Édouard.

⁵ D.R. Mayhew et al. *Alcohol Use by Persons Fatally Injured in Motor Vehicle Accidents: Canada, 1989*. (Ottawa, Traffic Injury Research Foundation of Canada, 1991) p. 33.

⁵ D.R. Mayhew et al. *Alcohol Use by Persons Fatally Injured in Motor Vehicle Accidents: Canada, 1989*. (Ottawa, Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada, 1991) p. 33.

As well, a 1989 Health and Welfare Canada Survey on alcohol and drug use revealed that fewer adult Canadians are drinking as compared to 10 years ago, and that those who drink are drinking less⁶. In 1985, the average drinker consumed 5.1 drinks per week, compared to 3.7 drinks in 1989⁷.

Furthermore, statistics on the volume of sales of alcoholic beverages in Canada appear to support the trend towards lower consumption, showing a 7% decline in per capita sales between 1977 and 1989⁸.

Provincial Comparisons

In 1990, as in previous years, Saskatchewan and Alberta had the highest rates among the provinces of persons charged with impaired driving offences per 100,000 population at 758 and 689 respectively (Figure 2) (Table 3). The lowest rates were found in Quebec (336) and Ontario (358). Quebec has had the lowest provincial rate each year since data collection began in 1974.

Statistics from the Traffic Injury Research Foundation paint a very different picture. While Ontario has the lowest proportion of fatally injured drivers who were found to have a BAC over 80 (1 in 3), Quebec can be seen to have the highest proportion (1 in 2) (Table 4). Saskatchewan and Alberta, consistently the two provinces with the highest charging rates, were both below the national average.

According to the National Alcohol and Other Drugs Survey Highlights Report, Quebec and Ontario residents consumed the highest average number of alcoholic drinks in a week (3.9) in 1989, while Nova Scotia and New Brunswick residents consumed the least at 2.8.

In 1989, among the provinces, Newfoundland had the highest per capita sales of alcoholic beverages at 138 litres, while New Brunswick (96.7) and Nova Scotia (105.6) showed the lowest⁹. This correlates with the Health and Welfare survey, as persons in New Brunswick and Nova Scotia were shown to have the lowest consumption of alcoholic beverages¹⁰. Yet, New Brunswick and Nova Scotia have the 3rd and 4th highest rates, respectively, of persons charged with impaired driving offences.

En outre, l'Enquête de 1989 de Santé et Bien-être social Canada sur la consommation d'alcool et de drogues révèle qu'un moins grand nombre de Canadiens adultes consomment de l'alcool comparativement aux statistiques d'il y a dix ans, et que ceux qui le font en consomment moins⁶. En 1985, ces personnes buvaient en moyenne 5.1 verres par semaine, comparativement à 3.7 verres en 1989⁷.

En outre, les statistiques relatives au volume des ventes de boissons alcoolisées au Canada semble confirmer la tendance illustrant une consommation plus faible, car elles font état d'une baisse de 7 % des ventes par habitant entre 1977 et 1989⁸.

Comparaisons provinciales

En 1990, comme au cours des années précédentes, c'est en Saskatchewan et en Alberta que l'on retrouvait les taux provinciaux les plus élevés pour ce qui est des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, s'établissant respectivement, par tranche de 100,000 habitants, à 758 et à 689 (figure 2) (tableau 3). Les taux les plus faibles étaient ceux du Québec (336) et de l'Ontario (358). Parmi les taux provinciaux, celui du Québec est le plus faible chaque année depuis le début de la collecte des données en 1974.

La situation est très différente selon les statistiques de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada. Selon cet organisme, l'Ontario a la plus faible proportion de conducteurs mortellement blessés dont le taux d'alcoolémie dépasse 80 (1 sur 3) mais le Québec affiche la plus forte proportion (1 sur 2) (tableau 4). Pour ce qui est de la Saskatchewan et de l'Alberta, où l'on trouve traditionnellement les taux d'inculpation les plus élevés, les chiffres étaient inférieurs à la moyenne nationale.

Selon les résultats de l'Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues, les résidents du Québec et de l'Ontario consommaient en moyenne le plus grand nombre de verres d'alcool en une semaine (3.9) en 1989, tandis que ceux de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick en consommaient le moins, c'est-à-dire 2.8.

En 1989, à l'échelle provinciale, les ventes de boissons alcoolisées par habitant atteignaient leur niveau le plus élevé à Terre-Neuve (138 litres) et leur niveau le plus faible au Nouveau-Brunswick (96.7) et en Nouvelle-Écosse (105.6).⁹ Ces chiffres corroborent ceux de l'enquête menée par Santé et Bien-être social Canada, qui révèlent que les résidents du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse consomment le moins de boissons alcoolisées.¹⁰ Toutefois, les taux du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse viennent respectivement au troisième et au quatrième rang pour ce qui est des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies.

⁶ *National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) Highlights Report*. (Ottawa, Minister of Supply and Services Canada, 1990) p. 4.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Public Institutions Division, Statistics Canada.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) Highlights Report*. (Ottawa, Minister of Supply and Services Canada, 1990) p. 4.

⁶ *Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues: Points saillants (1989)*. (Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services, 1990) p. 4.

⁷ *Idem.*

⁸ *Division des institutions publiques, Statistique Canada.*

⁹ *Idem.*

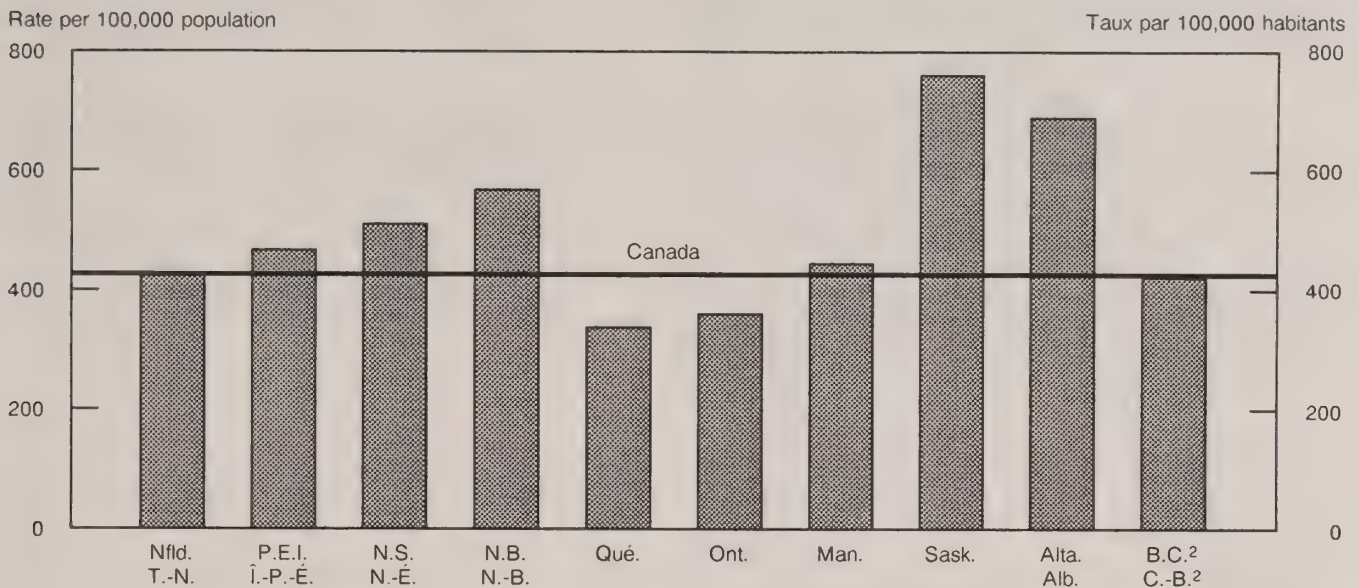
¹⁰ *Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues: Points saillants (1989)*. (Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services, 1990) p. 4.

Figure 2

Persons Charged with Impaired Driving Offences¹, Rate per 100,000 Population, Canada and the Provinces, 1990

Figure 2

Personnes inculpées pour des infractions de conduite avec facultés affaiblies¹, taux pour 100,000 habitants, Canada et provinces, 1990



¹ See footnote Figure 1.

² Data for Vancouver has been estimated for the last 6 months of 1990.

¹ Voir note à la figure 1.

² Les données pour Vancouver ont été estimées pour les 6 derniers mois de 1990.

Table 3

Persons Charged With Impaired Driving Offences¹, Canada and the Provinces/Territories, 1986-1990

Tableau 3

Personnes inculpées d'infraction pour conduite avec facultés affaiblies¹, Canada et provinces/territoires, 1986-1990

	1986	1987	1988	1989	1990	% Change 1989-1990	1990 Population ² (000')	1990 Rate Per 100,000 Population
						% de chan- gement 1989-1990		Taux pour 100,000 habi- tants 1990
Newfoundland - Terre-Neuve	2,550	3,058	3,083	3,000	2,453	-18.2%	573.4	428
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	934	971	806	677	610	-9.9%	130.3	468
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	5,012	5,066	5,015	4,337	4,550	4.9%	894.2	509
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	5,268	4,695	4,098	4,043	4,103	1.5%	723.2	567
Québec	25,184	26,153	24,543	23,735	22,770	-4.1%	6,769.0	336
Ontario	38,994	38,165	37,381	37,922	34,913	-7.9%	9,743.3	358
Manitoba	7,547	6,469	5,464	5,235	4,846	-7.4%	1,091.6	444
Saskatchewan	8,079	8,321	7,457	7,414	7,575	2.2%	999.5	758
Alberta	19,889	19,758	18,102	17,817	17,041	-4.4%	2,471.6	689
British Columbia ³ - Colombie-Britannique ³	14,381	14,283	14,013	13,536	13,150	-2.9%	3,126.6	421
Yukon	426	550	621	476	425	-10.7%	26.1	1628
Northwest Territories - Territoires du Nord-Ouest	533	541	595	526	489	-7.0%	53.8	909
Canada	128,797	128,030	121,178	118,718	112,925	-4.9%	26,602.6	424

¹ Includes "Impaired Operation of a Motor Vehicle, Vessel or Aircraft (Causing Death, Bodily Harm or Impaired Operation or Over 80 mgs.)" and "Failing to Provide a Breath Sample or Blood Sample". - Comprend "conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile, du un embarcation ou d'un aéronef (causant la mort, causant des lésions corporelles conduite d'un véhicule avec facultés affaiblies moteur ou avec plus de 80 mgs.)" et "défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine ou un échantillon de sang".

² Updated postcensal estimates based on 1986 Census counts. - Estimations postcensitaires provisoires établies à partir du recensement de 1986.

³ Data for Vancouver have been estimated for the last six months of 1990. - Données pour Vancouver ont été estimées pour les 6 derniers mois de 1990.

Table 4

Alcohol Use Among Fatally Injured Drivers¹, 1987-1989

Tableau 4

L'usage de l'alcool chez les conducteurs mortellement blessés¹, 1987-1989

Drivers Grouped by BAC (mg) ²							
Conducteurs groupé par TAS (mg) ²							
	Number of Drivers Tested	Zero BAC Number	Percent	1 - 80 mg Number	Percent	> 80 mg (over the legal limit)	
	Nombres des conducteurs testés	Zéro TAS Nombre	Pourcentage	1 - 80 mg Nombre	Pourcentage	> 80 mg (supérieur à la limite permise)	
						Number	Percent
						Nombre	Pourcentage
Newfoundland – Terre-Neuve	36	17	47.2%	2	5.6%	17	47.2%
Prince Edward Island – île-du-Prince-Édouard	--	--	--	--	--	--	--
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	118	56	47.5%	15	12.7%	47	39.8%
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	118	63	53.4%	6	5.1%	49	41.5%
Québec	827	336	40.6%	87	10.5%	404	48.9%
Ontario	1140	655	57.5%	104	9.1%	381	33.4%
Manitoba	100	45	45.0%	14	14.0%	41	41.0%
Saskatchewan	153	80	52.3%	16	10.5%	57	37.3%
Alberta	345	192	55.7%	21	6.1%	132	38.3%
British Columbia – Colombie-Britannique	451	229	50.8%	43	9.5%	179	39.7%
Canada Total⁴	3299	1680	50.9%	308	9.3%	1311	39.7%

Source: Traffic Injury Research Foundation. – La fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada.

¹ 16 years of age and older, dying within 6 hours of crash – 16 ans et plus, mourant dans un délai de 6 heures après l'accident.

² BAC = Blood Alcohol Concentration = mg of alcohol per 100 ml of blood – TAS = taux d'alcoolémie dans le sang = mg d'alcool par 100 ml de sang.

³ -- denotes figures too small to be expressed – -- dénote les chiffres trop petits être exprimés

⁴ Canada figure includes Prince Edward Island – Le chiffre pour le Canada comprend l'île-du-Prince-Édouard

Age and Sex of Accused Persons

In 1990, 91% of persons charged with impaired driving offences were males, 9% females. The proportion of charges against females has almost tripled since 1974 when females accounted for just over 3% of total persons charged.

Of the female drivers who were fatally injured in 1989, 19% were found to have a BAC over the legal limit. More than twice as many of the fatally injured male drivers (44%) had a BAC over 80. These proportions have not changed a great deal over the past 17 years.

Âge et sexe des personnes accusées

En 1990, 91 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies étaient de sexe masculin, 9 %, de sexe féminin. La proportion des accusations portées contre les femmes a presque triplé depuis 1974 alors que les femmes figuraient pour tout juste un peu plus de 3 % du total des personnes accusées.

Du nombre de conductrices mortellement blessées en 1989, 19 % avaient un taux d'alcoolémie qui dépassait la limite permise par la loi. Plus du double des conducteurs mortellement blessés (44 %) avaient un taux d'alcoolémie qui dépassait 80. Ces proportions n'ont pas varié beaucoup au cours des 17 dernières années.

The Revised Uniform Crime Reporting Survey is able to provide more detailed data about the people who were charged with impaired driving offences. For the 1989-1990 period, data were available from 10 police forces representing 26,478 persons charged with impaired driving offences. These data are not a representative sample of any particular geographic area in Canada, thus they are not indicative of any national or regional trends.

Those under the age of 40 accounted for 71.1% of the impaired driving charges. The 25-29 year old group was the most over-represented (Figure 3). They made up 19.0% of those charged with impaired driving offences while comprising only 11.5% of the population 16 years of age and over. By contrast, persons over 65 were the most under-represented. They made up 1.6% of the population 16 years of age and older yet comprised only 1.6% of the impaired driving charges.

Grâce à la Déclaration uniforme de la criminalité, nous sommes en mesure d'obtenir des données plus détaillées au sujet des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies. Pour la période allant de 1989 à 1990, les données fournies par 10 services de police faisaient état de 26,478 personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies. Ces données ne constituent pas un échantillon représentatif de quelque région géographique que ce soit au Canada: elles ne révèlent donc pas une tendance nationale ou régionale quelconque.

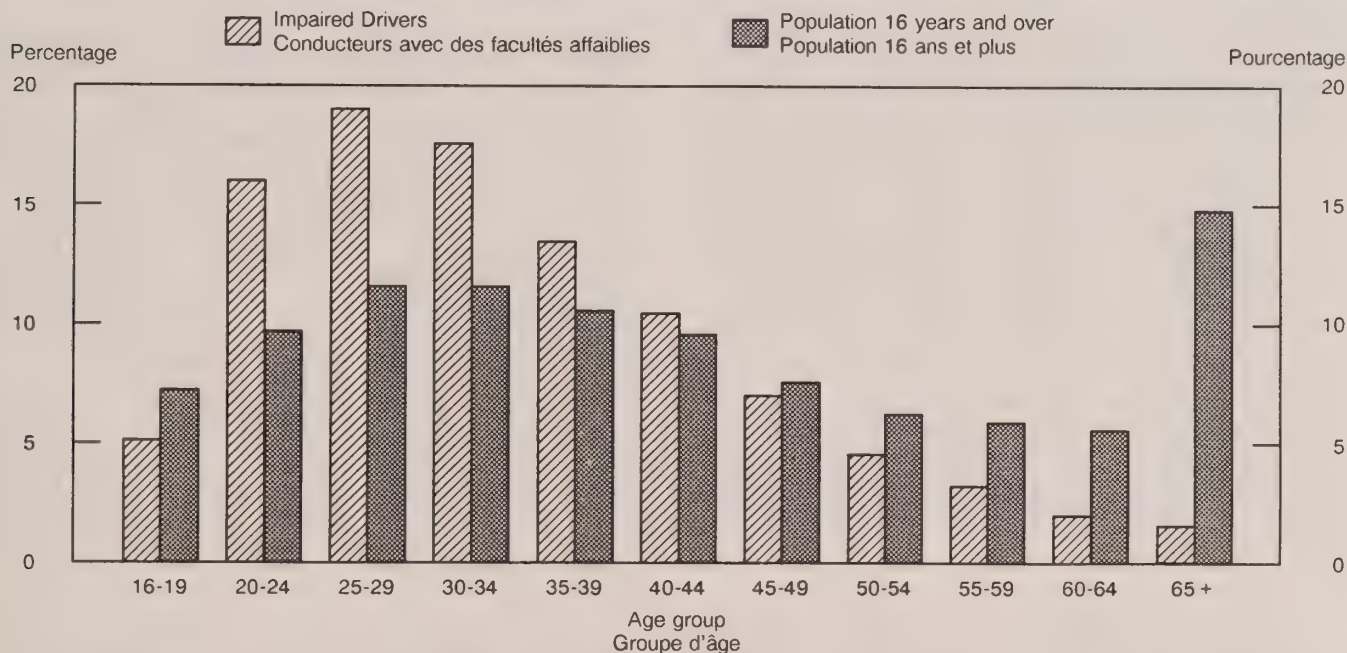
Les personnes de moins de 40 ans représentaient 71.1 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies. Le groupe d'âge de 25 à 29 ans était celui qui était le plus surreprésenté (figure 3). On y retrouvait 19.0 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies alors que le groupe en soi ne constituait que 11.5 % de la population de 16 ans et plus. Par ailleurs, les personnes de plus de 65 ans étaient celles qui étaient les plus sous-représentées. Elles figuraient pour 14.8 % de la population de 16 ans et plus tout en ne comptant que pour 1.6 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies.

Figure 3

A Comparison of Impaired Drivers and the Population (16 years and over) by Age Group

Figure 3

Comparaison entre les conducteurs avec facultés affaiblies et la population (16 ans et plus) selon le groupe d'âge



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey 1989-1990, data from 10 police forces.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité révisé 1989-1990, données provenant de 10 services de police.

Methodology

In order to provide readers with a comprehensive picture of impaired driving, data from several different surveys were utilized. The **UCR survey**, maintained by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), measures the level of criminal activity that comes to the attention of the police. All police forces in Canada participate in the survey. However, the data elements collected are confined to the type of offence, clearance type (by charge or otherwise), and persons charged (adults and young offenders by sex).

These data are submitted as "aggregate" or "summary" totals on a monthly basis by each respondent. If a single criminal incident contains a number of violations of the law, only the most serious offence is recorded by the survey. As a result, relatively less serious crimes will not be counted when they occur in conjunction with more serious crimes in the same incident.

The major criticism of the UCR survey has been its limited content: the information which is available simply does not satisfy the present needs of the users of police data. In response, the **Revised UCR survey** was designed to provide detailed information on the characteristics of an incident, and basic data on the persons involved in an incident, both victims and accused. The other important development was to change from the aggregate or summary method, to a unit record or "incident-based" data collection method.

The data presented in this Juristat from the Revised UCR survey represent a limited sample of data from departments that have begun to collect and send revised UCR data to the CCJS. The sample consists of 10 police respondents and over 650,000 criminal incidents, of which over 26,000 involve an impaired driving charge. It is **not** a representative sample of any particular geographic area in Canada and therefore not indicative of any national or provincial trends. Since the implementation dates for the Revised UCR survey varied from site to site, not all respondents have reported data for the same time period.

It should be noted that the number of persons charged with impaired driving offences reflects to a large extent the level of enforcement of impaired driving by police within a given jurisdiction. Therefore, any comparisons between jurisdictions should be done with caution.

It should also be noted that persons charged are not an unduplicated count of the number of persons. Individuals are counted each time they are charged.

The Public Institutions Division in Statistics Canada collects data on liquor sales using the System of Financial Management Statistics. Current statistics

Méthodologie

Afin de donner au lecteur une vue d'ensemble de conduite avec facultés affaiblies, on s'est servi des données provenant de différentes enquêtes pour préparer le présent bulletin. Le **programme DUC**, dirigé par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), permet de mesurer le niveau de l'activité criminelle signalée à la police. Tous les corps de police dans l'ensemble du pays participent à ce programme. Cependant, les éléments d'information recueillis se limitent au genre d'infraction, au genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation) et aux accusés (adultes et jeunes contrevenants, selon le sexe).

Tous les mois, chaque répondant fournit ces données sous forme «agrégée» ou «sommaire». Si une même affaire comporte plusieurs infractions, seule l'infraction la plus grave est enregistrée dans le cadre du programme. Par conséquent, les infractions relativement moins graves commises dans une affaire ne seront pas comptées si elles sont perpétrées en même temps que des infractions plus graves.

La principale critique que l'on formule à l'égard du programme DUC a été son contenu limité: les renseignements disponibles ne satisfont tout simplement pas aux besoins actuels des utilisateurs de données policières. Ainsi, le **programme DUC révisé** a été conçu de manière à fournir des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes et des données de base sur les personnes impliquées dans une affaire, tant les victimes que les accusés. Une autre amélioration importante dans la collecte des données a été le passage de la méthode agrégée ou sommaire à la méthode d'enregistrement unitaire ou fondée sur l'affaire.

Les données tirées du programme DUC révisé et présentées ici forment un échantillon limité des données des services de police qui ont commencé à recueillir et à fournir au CCSJ des données selon le programme révisé. L'échantillon compte dix corps policiers et plus de 650,000 actes criminels parmi lesquels environ 26,000 sont d'inculpation pour conduite avec facultés affaiblies. Cet échantillon n'est représentatif d'aucune région de géographique particulière du Canada et donc nullement indicatif des tendances nationales ou provinciales. Étant donné que la date de mise en oeuvre du programme DUC révisé varie d'un endroit à l'autre, les répondants n'ont pas tous fourni des données pour la même période de temps.

Il faut noter que le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies est fonction, dans une large proportion, des mesures d'application de la loi ayant trait à la conduite avec facultés affaiblies par les policiers dans une sphère de compétence donnée. Par conséquent, il faut procéder avec prudence à toute comparaison entre les sphères de compétence.

Il faut également noter que pour établir le nombre de personnes inculpées, on n'a pas éliminé les doubles comptes. Les personnes sont comptées autant de fois qu'elles ont été inculpées.

Le division des institutions publiques de Statistique Canada utilise le système statistique de gestion des finances publiques et recueille les données de ventes d'alcool. Les

are based on a census of all provincial and territorial liquor authorities. The volume of alcoholic beverages sold includes sales by liquor control authorities, breweries, wineries, and by brewers' and wineries' retail outlets. Per capita sales by volume are based on the population of inhabitants of 15 years of age and over. This is in accordance with the practice of Health and Welfare Canada in presenting more realistic trends in the consumption of alcoholic beverages.

The National Alcohol and Other Drugs Survey was carried out by Statistics Canada on behalf of Health and Welfare Canada in March 1989. In total, 11,634 adult Canadians aged 15 and over participated in the survey. Respondents were asked a broad array of questions about their use of alcohol and other drugs, including extent of use, patterns of use and the circumstances and settings associated with use.

For further information

For further information, please direct inquiries to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613) 951-9023.

statistiques courantes sont fondées sur un recensement de toutes les régions provinciales et territoriales des alcools. Le volume des ventes de boissons alcooliques comprend les ventes par les régions des alcools, les brasseries, les entreprises vinicoles et les points de vente au détail des brasseries et des entreprises vinicoles. Le volume des ventes par habitant sont calculés en utilisant la population de 15 ans et plus. Cette pratique du ministère fédéral de la Santé et du Bien-être social présente un indice plus réaliste des tendances de la consommation des boissons alcooliques.

Statistique Canada a procédé à L'Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues au Canada au nom de Santé et Bien-être social Canada en mars 1989. En tout, 11,634 Canadiens de 15 ans et plus ont participé. Ils ont répondu à de nombreuses questions sur leur consommation d'alcool et d'autres drogues, notamment sur les quantités et les habitudes de consommation, ainsi que sur les circonstances et le climat entourant la consommation.

Renseignements additionnels

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez vous adresser au service d'information et d'aide à la clientèle du Centre canadien de la statistique juridique, au 19^e étage de l'immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, (613) 951-9023.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.14

Youth Court Statistics Preliminary Data 1990-91 Highlights

Dianne Hendrick*

Highlights

- In 1990-91, approximately 118,000 federal statute charges were brought against young persons in Canada (excluding Ontario). This represents a 4% increase from 1989-90.¹
- These charges involved approximately 60,000 cases (up 4% from 1989-90) and 38,000 young persons (up 1%).
- Of all cases heard in youth courts, 84% involved males. About three-quarters of all cases involved youths between 15 and 17.

* Senior Analyst, Youth Justice Program

September 1991
ISSN 0715-271X

¹ Throughout this article, Ontario is excluded from comparisons unless otherwise mentioned.



Vol.11, No 14

Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, données préliminaires, faits saillants de 1990-1991

Dianne Hendrick*

Faits saillants

- En 1990-1991, environ 118 000 accusations ont été portées contre des adolescents impliqués dans des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse du Canada, sauf ceux de l'Ontario, relativement à des infractions aux lois fédérales. Cela représente une augmentation de 4 % par rapport à 1989-1990¹.
- Ces accusations ont impliqué environ 60 000 causes (une augmentation de 4 % par rapport à 1989-1990) et 38 000 adolescents (une hausse de 1 %).
- De toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, 84 % impliquaient des personnes du sexe masculin; environ les trois quarts de toutes les causes avaient trait à des adolescents âgés de 15 à 17 ans.

* Analyste principale, Programme de la justice pour les jeunes

Septembre 1991
ISSN 0715-271X

¹ Dans le présent article, l'Ontario est exclu des comparaisons à moins d'avis contraire.

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- The majority (58%) of cases heard in youth courts had a property offence as the most serious charge.
- About seven in ten cases heard in youth courts resulted in a guilty finding for at least one charge.
- About half of the cases with guilty findings resulted in probation as the most serious disposition for the most serious charge. Custody (secure and open) was ordered in 25% of cases.
- Custodial dispositions were more likely to be ordered for cases involving an "other" *Criminal Code* offence (30%), a YOA offence (30%), or a violent offence (27%) than cases involving a property offence (23%) or a drug-related offence (18%).
- La majorité des causes entendues (58 %) avaient trait à une infraction contre la propriété comme accusation la plus grave.
- Environ sept causes sur dix se sont traduites par un verdict de culpabilité pour au moins une accusation.
- Environ la moitié des causes comportant une déclaration de culpabilité se sont traduites par une ordonnance de probation comme décision la plus sévère pour l'accusation la plus grave. Le placement sous garde, en milieu fermé et en milieu ouvert, a été imposé dans 25 % des causes.
- Le placement sous garde était plus susceptible d'être ordonné dans des causes concernant une «autre» infraction au *Code criminel* (30 %), une infraction à la LJC (30 %) ou une infraction contre la personne (27 %) que dans des causes impliquant une infraction contre la propriété (23 %) ou une infraction relative aux drogues (18 %).

Introduction

In collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts, the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) collects information on young persons involved in Canada's justice system. The Youth Court Survey (YCS), conducted in all provinces and territories, generates statistics on the number of charges, cases and individuals charged.

In 1990-91, Ontario participated in the YCS for the first time. However, the data for that year reflect only one quarter of the fiscal year. In addition, coverage extends to about 70% of the province. Therefore, Ontario data are discussed separately and are not included in the overall counts. Ontario data should be nearly complete in 1991-92.

This article summarizes YCS data for fiscal year 1990-91, and examines recent trends.

Overview of Youth Court Caseload

In 1990-91, there were 60,101 cases heard in youth courts involving federal statute charges reported to the YCS (excluding Ontario). Consistent with earlier years, three jurisdictions accounted for more than half of these cases: Alberta (28%), British Columbia (18%) and Quebec (14%). However, note that Ontario, when reporting a complete year of charges, may display the largest caseload in Canada.

A case consists of one or more charges against one person presented in court on the same date. In keeping with earlier years, the average number of charges per case was 2 in 1990-91.

Introduction

Avec la collaboration des ministères provinciaux et territoriaux responsables des tribunaux de la jeunesse, le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) recueille des renseignements sur les jeunes contrevenants dans l'appareil judiciaire au Canada. L'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ), effectuée dans l'ensemble des provinces et des territoires, permet de produire des statistiques sur le nombre d'accusations, de causes et de personnes inculpées.

En 1990-1991, et ce, pour la première fois, les données de l'Ontario ont été incluses. Toutefois, ces données correspondent seulement à un trimestre de l'exercice financier et ne couvrent qu'environ 70 % du total des causes de la province. Par conséquent, les données sont examinées séparément et ne sont pas prises en compte dans les tendances générales des chiffres de l'ETJ. Une couverture presque complète devrait être atteinte en 1991-1992.

Le présent bulletin résume les données de l'ETJ pour l'exercice 1990-1991 et traite des tendances récentes.

Aperçu du nombre de causes entendues par les tribunaux de la jeunesse

En 1990-1991, 60 101 causes relatives à des infractions aux lois fédérales ont été entendues par les tribunaux de la jeunesse et ont été déclarées dans le cadre de l'ETJ (sauf l'Ontario). Tout comme par les années passées, trois secteurs de compétence sont intervenus dans plus de la moitié des causes: l'Alberta (28 %), la Colombie-Britannique (18 %) et le Québec (14 %). Lorsque l'Ontario fournira des données sur les accusations pour une année complète, elle pourrait présenter le plus grand nombre de causes au Canada.

Une cause peut comporter un ou plusieurs chefs d'accusation portés contre une personne devant un tribunal à la même date. Conformément aux années antérieures, chaque cause comptait en moyenne deux chefs d'accusation en 1990-1991.

Quebec had the highest number of charges per case, at about 3. This pattern was consistent with 1989-90.

The ratio of cases to young persons aged 12 to 17 (up to the 18th birthday) was 2 to 1, while the ratio of charges to young persons was 3 to 1.

The youth court caseload has increased since 1986-87. Excluding Ontario and the Northwest Territories, charges have risen by 21%, cases by 14% and the number of young persons charged by 6%. Much of this increase, however, occurred under the *Young Offenders Act* (YOA) offence of failure to comply with a community disposition². Excluding this offence, the number of cases heard rose by 6%.

From 1989-90 to 1990-91, the number of cases rose in Manitoba (9%), Alberta (8%), Newfoundland (6%), Quebec (6%), New Brunswick (5%), Saskatchewan (5%), the Northwest Territories (3%), and Nova Scotia (1%). Caseload declined in the Yukon (31%), Prince Edward Island (9%) and British Columbia (4%).

An examination of cases heard per 1,000 youths in each province and territory (excluding Ontario and the Northwest Territories) suggests that the Yukon, Saskatchewan, Alberta and Manitoba have the highest appearance rates in Canada (Figure 1). In 1990-91, the total rate was 42 cases per 1,000 youths, up from 36 cases per 1,000 youths in 1986-87. (Remember that, on average, each youth appearing in court has been involved in two cases.) Although the majority of jurisdictions display higher appearance rates over time, rates in Newfoundland, Nova Scotia, Quebec and British Columbia were more stable.

² Nearly all charges under the YOA are attributable to this offence.

Le Québec a enregistré le plus grand nombre de chefs d'accusation par cause (environ trois). Cette tendance est conforme à celle notée en 1989-1990.

Chez les adolescents âgés de 12 à 17 ans (jusqu'au 18^e anniversaire), le rapport était de deux causes par adolescent et de trois chefs d'accusation par adolescent.

Le nombre de causes entendues par les tribunaux de la jeunesse a augmenté depuis 1986-1987. À l'exclusion de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest, le nombre d'accusations s'est accru de 21 %, le nombre de causes, de 14 % et le nombre d'adolescents impliqués, de 6 %. Ces hausses sont cependant en grande partie attribuables au défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC)². Si l'on exclut cette infraction, l'augmentation du nombre de causes entendues se situe à 6 %.

De 1989-1990 à 1990-1991, le nombre de causes a augmenté au Manitoba (9 %), en Alberta (8 %), à Terre-Neuve (6 %), au Québec (6 %), au Nouveau-Brunswick (5 %), en Saskatchewan (5 %), dans les Territoires du Nord-Ouest (3 %), et en Nouvelle-Écosse (1 %). Le nombre de causes a diminué au Yukon (31 %), à l'Île-du-Prince-Édouard (9 %) et en Colombie-Britannique (4 %).

Selon une étude des causes entendues relativement à 1 000 adolescents parmi la population générale de chaque province et territoire (sauf l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest), il semble que les taux de comparution soient les plus élevés au Yukon, en Saskatchewan, en Alberta et au Manitoba (figure 1). En 1990-1991, le taux global s'est établi à 42 causes pour 1 000 adolescents, ce qui représente une hausse par rapport à 36 causes en 1986-1987. (Notez que, en moyenne, chaque adolescent comparaissant devant le tribunal a été impliqué dans deux causes.) Bien que des hausses aient été observées dans la majorité des secteurs de compétence au fil des ans, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Québec et en Colombie-Britannique, les taux sont demeurés plus stables.

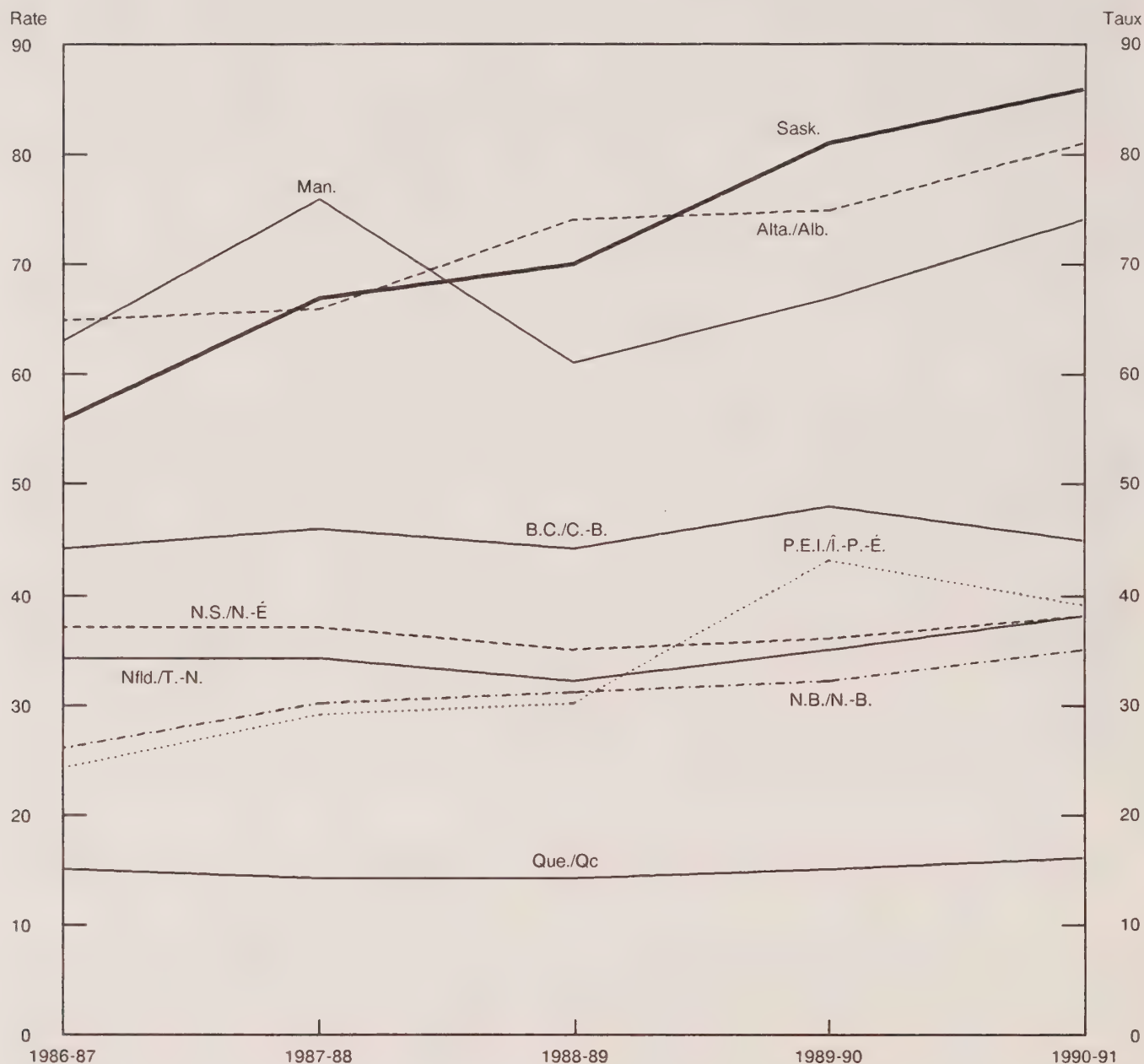
² Presque toutes les accusations en vertu de la LJC sont imputables à ce genre d'infraction.

Figure 1

Youth Court Case Rate per 1,000 Youths
by Selected Provinces, 1986-87 to 1990-91

Figure 1

Taux des causes entendues devant les tribunaux
de la jeunesse relativement à 1,000 jeunes selon
les provinces choisies, 1986-1987 à 1990-1991



Note: Excludes Ontario and Northwest Territories. Rate reflects the number of cases heard per 1,000 youths in the general population. The highest rates can be found in the Yukon at 94, 128, 162, 198, and 141 cases per 1,000 youths for the years 1986-87 to 1990-91.

Note: Exclut l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest. Les taux traduisent le nombre de causes entendues pour 1,000 adolescents de la population générale admissibles à comparaître devant un tribunal de la jeunesse. Les taux de comparaison sont les plus élevés au Yukon - 94, 128, 162, 198, et 141 causes par 1,000 jeunes pour les années 1986-1987 à 1990-1991.

Age and Gender

In 1990-91, almost 85% of cases heard in youth courts involved males, and about three-quarters of all cases involved youths between 15 and 17 years of age. Females are more likely to be younger than males (Figure 2). These patterns were consistent with the previous year.

From 1989-90 to 1990-91, the caseload increased by 6% among those aged 12 to 14 and by 4% for those aged 15 to 17.

Âge et sexe

En 1990-1991, près de 85 % des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse impliquaient des personnes du sexe masculin, et environ les trois quarts de toutes les causes avaient trait à des adolescents âgés de 15 à 17 ans. Les adolescentes étaient plus susceptibles que leurs homologues masculins de faire partie des catégories d'âge plus jeunes (figure 2). Ces tendances suivent celles de l'année précédente.

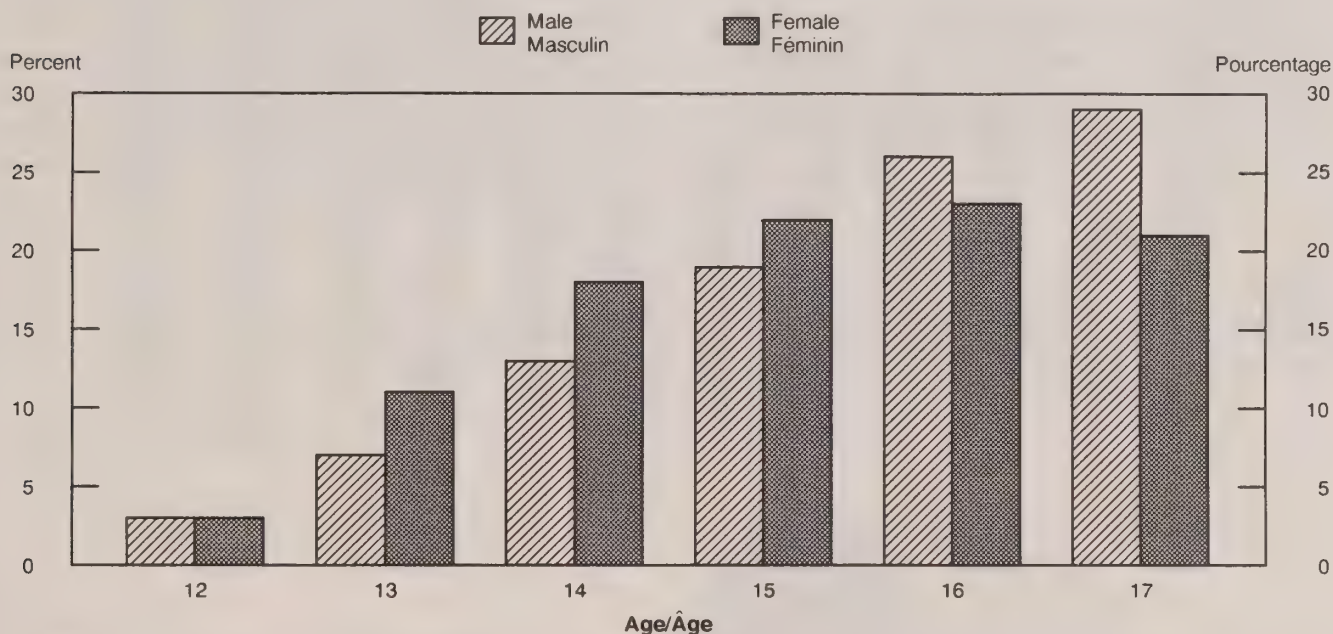
De 1989-1990 à 1990-1991, le nombre de causes a augmenté de 6 % chez les adolescents âgés de 12 à 14 ans et de 4 % chez ceux de 15 à 17 ans.

Figure 2

Cases Heard in Youth Courts by Age and Sex, 1990-91

Figure 2

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon l'âge et le sexe, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario.

Note: Exclut l'Ontario.

Type of Charge

In 1990-91, a property offence was the most serious charge in 58% of cases heard in youth court. "Other" *Criminal Code* offences accounted for about 16% of cases³; violent offences for 14%; YOA offences for 10%, and drug-related offences for 2%⁴. This pattern was consistent with the previous year.

Type of Decision

In 1990-91, about three-quarters of cases heard in youth courts resulted in a guilty finding for at least one charge⁵ (Figure 3). Few cases were transferred to adult court and the majority were violent offence cases. The decision pattern was consistent with the previous year.

³ Two-thirds of "other" *Criminal Code* cases are attributable to four offences: failure to appear in court (39%), operation of a vehicle while impaired (11%), disorderly conduct (8%), and escapes (8%).

⁴ The YCS categorizes charges for young persons by most serious charge; thus an individual charged with more than one offence in a given case would appear only in the category of the most serious charge.

⁵ Court decisions are categorized by most serious decision; hence a case with several charges that resulted in a not guilty and a guilty decision, for example, would appear only in the guilty category.

Genre d'accusation

En 1990-1991, 58 % des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse se rapportaient à une infraction contre la propriété comme accusation la plus grave. Environ 16 % concernaient une «autre» infraction au *Code criminel*,³ 14 % concernaient une infraction contre la personne, 10 % concernaient une infraction à la LJC et 2 % concernaient une infraction relative aux drogues⁴. Cette tendance suit celle de l'année précédente.

Genre de jugement

En 1990-1991, environ les trois quarts des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse se sont soldées par un verdict de culpabilité pour au moins une accusation⁵ (figure 3). Quelques causes ont été transférées aux tribunaux pour adultes et la majorité d'entre elles concernaient une infraction contre la personne. Cette tendance suit celle de l'année précédente.

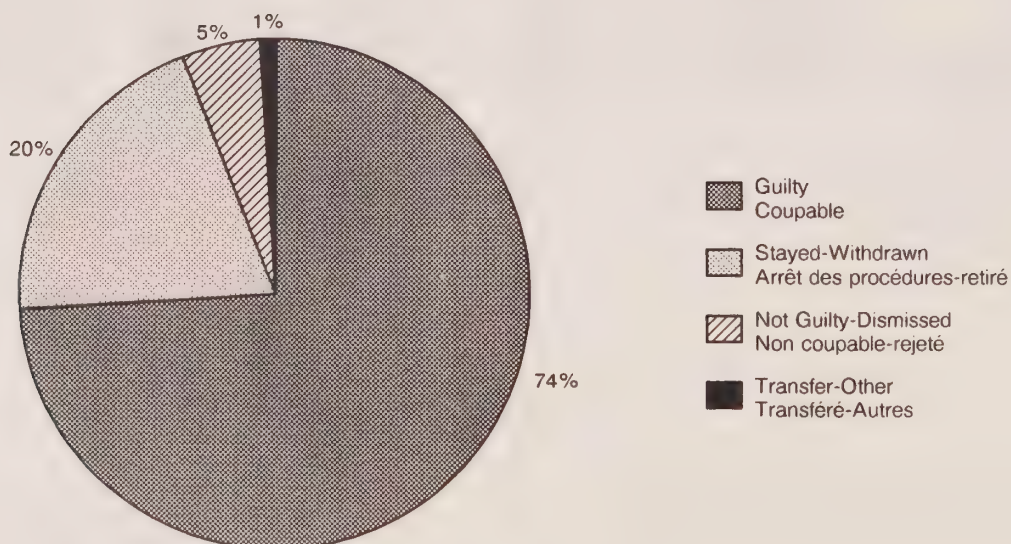
³ Deux tiers des causes concernant une "autre" infractions au *Code criminel* sont imputables aux quatre genres d'infraction suivantes: le défaut de comparaître devant un tribunal (39 %), la conduite avec des facultés affaiblies (11 %), l'inconduite (8 %) et l'évasion (8 %).

⁴ Selon l'ETJ, les accusations portées contre les adolescents sont classées selon l'accusation la plus grave. Ainsi, une personne accusée de plusieurs infractions dans une cause donnée ne serait prise en compte que dans la catégorie de l'accusation la plus grave.

⁵ Les jugements rendus à l'égard des adolescents sont classés selon le jugement le plus sévère. Par conséquent, une cause comportant plusieurs accusations se traduisant par un verdict de non-culpabilité et par un verdict de culpabilité, par exemple, ne serait prise en compte que dans la catégorie «verdict de culpabilité».

Figure 3

Cases Heard in Youth Courts by Most Serious Decision, 1990-91



Note: Data exclude Ontario.

Figure 3

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon le jugement le plus sévère, 1990-1991

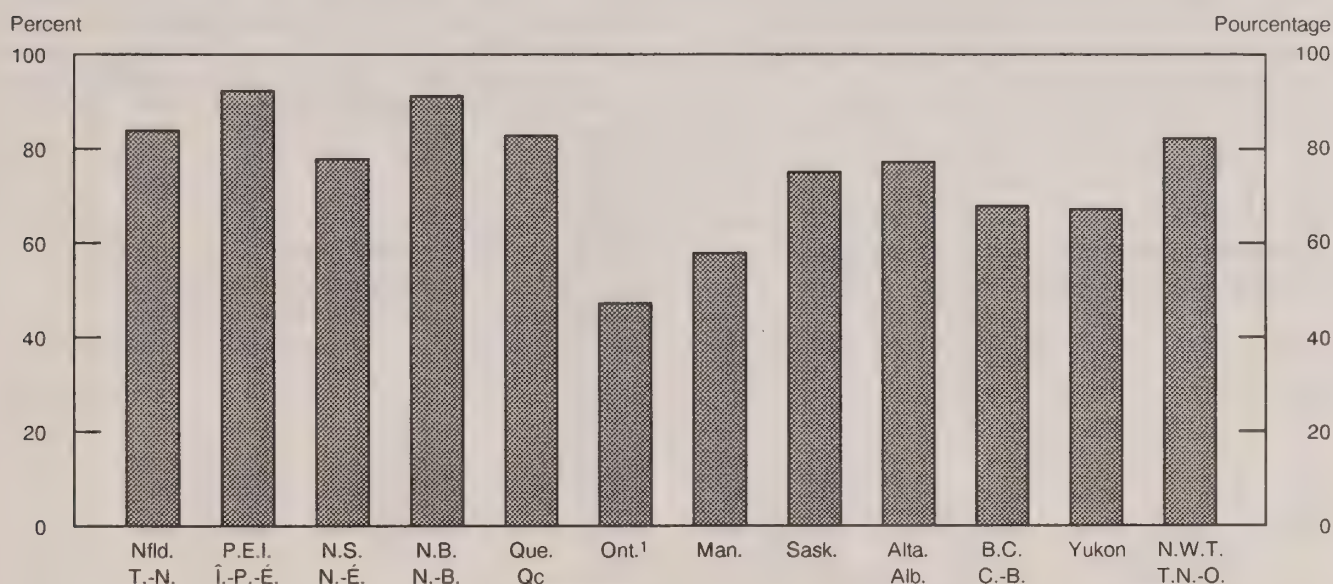
Note: Exclut l'Ontario.

The proportion of cases with a guilty finding in the jurisdictions ranged from 45% in Ontario to 92% in Prince Edward Island (Figure 4). Note that a large proportion of the Ontario caseload is withdrawn (43%). All youths referred to Alternative Measures in Ontario must appear in court before entering the program, and, upon successful completion, the charges, in practice, are withdrawn. In other jurisdictions, a court appearance is not mandatory.

La proportion des causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité dans les secteurs de compétence variait de 45 % en Ontario à 92 % à l'Île-du-Prince-Édouard (figure 4). Notons que, en Ontario, une large proportion des causes (43 %) ont été retirées. Tous les adolescents déferés à un programme de mesures de rechange en Ontario doivent comparaître devant le tribunal avant d'y participer. Lorsque le programme est terminé et réussi, les accusations sont, en pratique, retirées. Dans d'autres secteurs de compétence, la comparution devant le tribunal n'est pas obligatoire.

Figure 4

Cases Found Guilty in Youth Courts by Provinces and Territories, 1990-91



¹ A large proportion of Ontario caseload is withdrawn.

¹ Une forte proportion de causes en Ontario sont retirées.

Guilty Findings

Guilty findings were relatively more prevalent in drug-related, property or "other" federal statute cases than violent, "other" *Criminal Code* or YOA cases (e.g. 79% for drug-related cases versus 69% for YOA cases)⁶. This pattern was generally consistent with the previous year.

⁶ A high proportion of YOA or "other" *Criminal Code* cases were stayed or withdrawn compared with other cases.

Verdict de culpabilité

Les causes ayant trait à une infraction relative aux drogues, à une infraction contre la propriété ou à une infraction à une «autre» loi fédérale étaient plus susceptibles de se traduire par un verdict de culpabilité que celles concernant des causes relatives à une infraction contre la personne, des causes relatives à une «autre» infraction au *Code criminel* ou les causes touchant une infraction à la LJC. Par exemple, 79 % des causes impliquant une infraction relative aux drogues se soldaient par un verdict de culpabilité, comparativement à 69 % des causes impliquant une infraction à la LJC⁶. Cette tendance suit généralement celle de l'année précédente.

⁶ Une forte proportion des causes concernant une infraction à la LJC ou une «autre» infraction au *Code criminel* ont été l'objet d'un arrêt des procédures ou d'un retrait des accusations, comparativement à des causes relatives à l'ensemble des autres infractions.

In Ontario, "other" federal statute and YOA cases were more likely than other types of cases to result in a guilty finding. About 62% of "other" federal statute cases, 61% of YOA cases and 51% of drug-related cases resulted in guilty findings compared with 47% for violent offence cases, 45% for "other" *Criminal Code* cases and 44% for property cases.

With respect to age of the accused, guilty findings ranged from 72% of cases for those aged 12, to 76% for those aged 17.

The majority (60%) of cases with a guilty finding had a property offence as the most serious charge. "Other" *Criminal Code* cases accounted for 15% of guilty findings, violent offence cases for 14%, YOA cases for 9%, drug-related for 2% and "other" federal statute cases for less than 1%.

En Ontario, les causes concernant une infraction à une «autre» loi fédérale et à la LJC étaient plus susceptibles que les autres genres de causes de se solder par un verdict de culpabilité. Environ 62 % des causes ayant trait à une infraction à une «autre» loi fédérale, 61 % des causes à la LJC et 51 % des causes concernant une infraction relative aux drogues se sont traduites par un verdict de culpabilité, comparativement à 47 % des causes concernant une infraction contre la personne et 45 % des causes concernant une infraction à «autre» infraction au *Code criminel* et 44 % des causes concernant une infraction contre la propriété.

Les taux de condamnation étaient élevés chez les adolescents de tous les âges, variant entre 72 % pour les causes impliquant des adolescents de 12 ans et 76 % pour celles impliquant des adolescents de 17 ans.

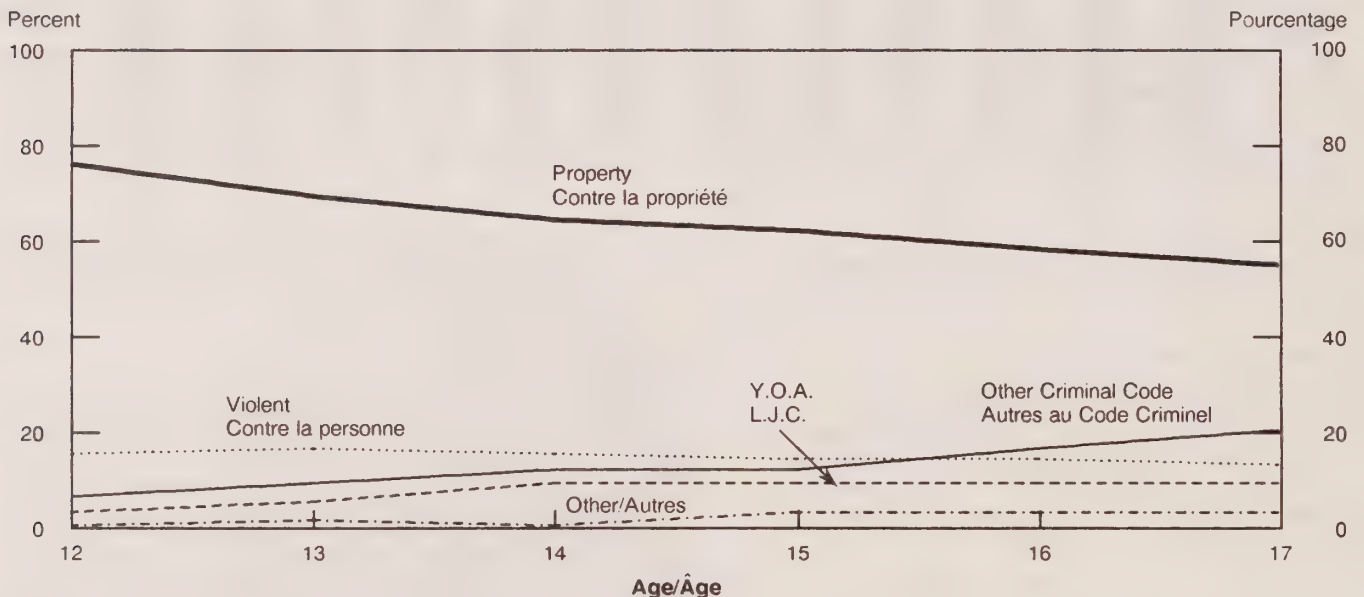
La majorité des causes (60 %) qui se sont traduites par un verdict de culpabilité comportaient une infraction contre la propriété comme l'accusation la plus grave, 15 % comportaient une «autre» accusation au *Code criminel*, 14 %, une infraction contre la personne, 9 %, une infraction à la LJC, 2 %, une infraction relative aux drogues et moins de 1 %, une infraction à une «autre» loi fédérale.

Figure 5

Cases with Guilty Findings in Youth Courts by Most Serious Charge and Age, 1990-91

Figure 5

Causes avec verdict de culpabilité devant les tribunaux de la jeunesse selon l'accusation la plus sévère et l'âge, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario. "Other" refers to drug-related and other federal statute cases.

Note: Exclut l'Ontario. "Autres" désigne les causes relatives aux drogues ainsi que celles relatives aux autres lois fédérales.

The proportion of violent offence cases with a guilty finding was similar for all age groups. The proportion of cases with a guilty finding for a property offence declined with age (Figure 5). Of the cases for 12-year-old offenders, 75% were convicted of a property offence; for those aged 17, this proportion dropped to 55%. Seventeen-year-old offenders were more likely than younger offenders to be convicted of "other" *Criminal Code* offences.

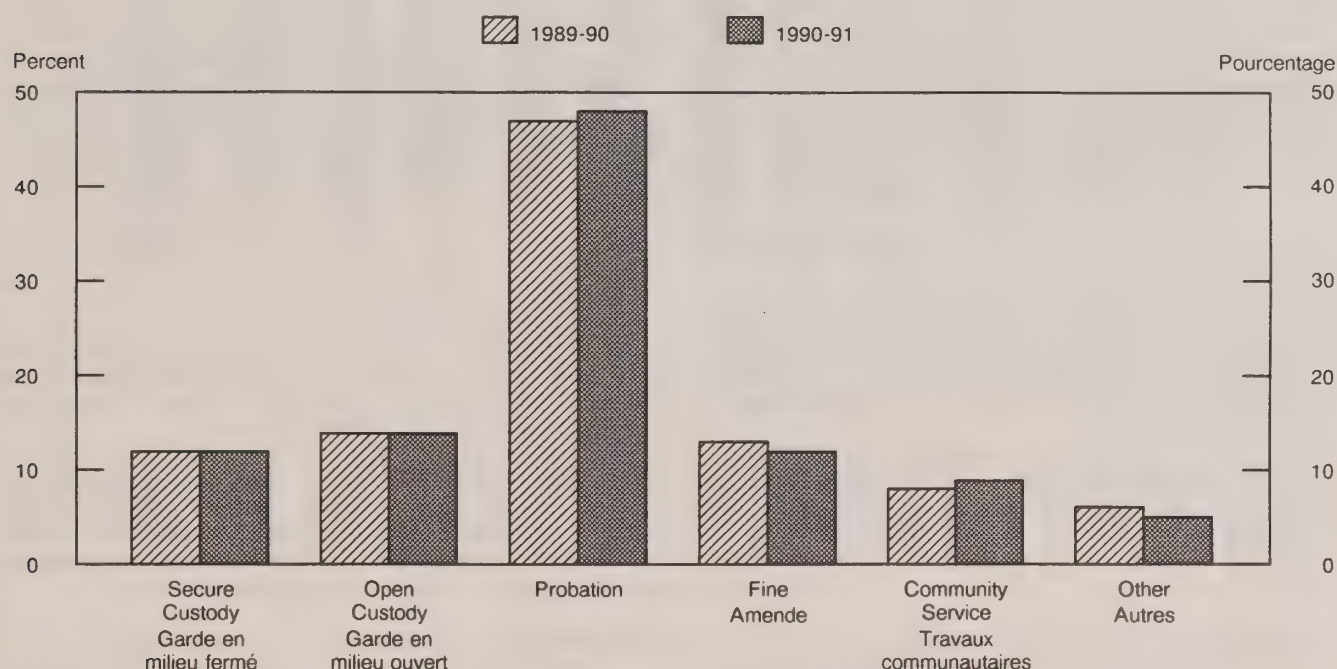
La proportion des causes relatives à une infraction contre la personne qui se sont traduites par un verdict de culpabilité est semblable pour tous les groupes d'âge. La proportion des causes relatives à une infraction contre la propriété qui se sont soldées par un verdict de culpabilité diminue avec l'âge du contrevenant (figure 5). De toutes les causes impliquant des adolescents de 12 ans, 75 % d'entre elles se sont traduites par un verdict de culpabilité concernant une infraction contre la propriété, alors que de toutes les causes impliquant des adolescents de 17 ans, cette proportion est tombée à 55 %. Les contrevenants de 17 ans étaient plus susceptibles d'être déclarés coupables d'une autre infraction au *Code criminel*.

Figure 6

Cases with Guilty Findings Heard in Youth Courts by Most Serious Disposition, 1989-90 and 1990-91

Figure 6

Causes avec verdict de culpabilité devant les tribunaux de la jeunesse selon la décision la plus sévère, 1989-1990 et 1990-1991



Note: Data exclude Ontario. "Other" refers to all dispositions not displayed above.

Note: Exclut l'Ontario. "Autres" désigne tout autre genre de décision.

Type of Dispositions⁷

In 1990-91, about one-half of cases resulted in a term of probation for the most serious charge. (Figure 6). Open custody was ordered in 13% of cases, fines in 12%, and secure custody in 12%. Community service orders were assigned to about 9% of cases, and the remaining 6% resulted in an absolute discharge or other type of disposition.

Genre de décision⁷

En 1990-1991, dans environ la moitié des causes, les jeunes contrevenants ont été assujettis à la probation relativement à l'accusation la plus grave (figure 6). La garde en milieu ouvert a été imposée dans 13 % des causes, une amende, dans 12 % des causes, et la garde en milieu fermé, dans 12 % des causes. Une ordonnance de travaux communautaires a été rendue dans environ 9 % des causes, et une libération inconditionnelle ou un autre genre de décision a été prononcé dans le reste des causes (6 %).

⁷ The YCS categorizes dispositions for young persons by most serious disposition; when a case receives more than one disposition, only the most serious is recorded. Here, the disposition recorded is the one associated with the most serious (significant) charge in the case.

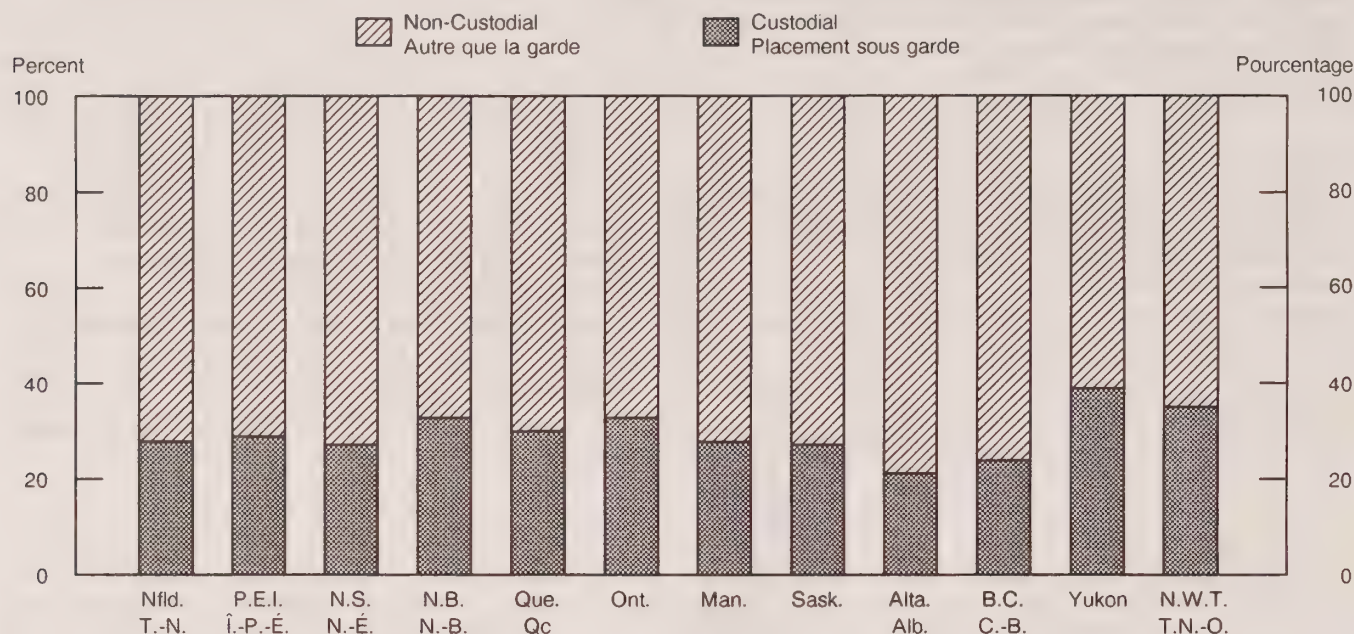
⁷ Les catégories de décisions rendues à l'égard des adolescents sont classées selon la décision la plus sévère. Lorsqu'une cause comporte plusieurs décisions, seule la plus sévère est enregistrée. Dans le cas présent, la décision enregistrée est celle à laquelle est reliée la plus grave accusation de la cause.

Figure 7

Cases Heard in Youth Courts by Type of Disposition, 1990-91

Figure 7

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon le genre de la décision, 1990-1991



The proportion of cases with custodial disposition orders in the jurisdictions ranged from 21% in Alberta to 38% in the Yukon (Figure 7). This pattern was consistent with 1989-90.

From 1989-90 to 1990-91, the proportion of cases resulting in a community service or probation order increased slightly while the proportion of cases resulting in fines or other types of dispositions declined.

Dispositions and Age

Consistent with the previous year, cases involving young offenders aged 12 to 15 were more likely to receive a term of probation and less likely to receive fines than older youths.

Cases involving offenders aged 16 or 17 received two-thirds of all secure custody orders. In keeping with both the spirit and the letter of the YOA, few cases for 12 or 13 year olds were ordered to secure custody. Almost half of all cases resulting in open custody were ordered for those younger than 16. This pattern was consistent with the previous year.

La proportion des causes impliquant le placement sous garde dans les secteurs de compétence variait de 21 % en Alberta à 38 % au Yukon (figure 7). Cette tendance est conforme à celle notée en 1989-1990.

De 1989-1990 à 1990-1991, la proportion des causes qui se sont traduites par une ordonnance de probation ou de travaux communautaires a augmenté. En revanche, on a noté une baisse de la proportion des causes qui se sont soldées par une amende ou d'autres genres de décisions.

Décisions et âge

Conformément à l'année précédente, dans les causes impliquant des contrevenants de 12 à 15 ans, ceux-ci risquaient davantage d'être condamnés à la probation et risquaient moins de se voir infliger une amende que ceux plus âgés.

Les causes impliquant des contrevenants de 16 et 17 ans représentaient les deux tiers de tous les adolescents placés sous garde en milieu fermé. Conformément à la LJC, peu de causes impliquant des adolescents de 12 et 13 ans se sont traduites par la garde en milieu fermé. Près de la moitié de toutes les causes qui se sont soldées par la garde en milieu ouvert impliquaient des adolescents de moins de 16 ans. Cette tendance est conforme à celle observée l'année précédente.

Dispositions and Type of Offence

Custodial dispositions were more likely to be ordered for cases involving an "other" *Criminal Code* offence (30%), a YOA offence (30%), or a violent offence (27%) than cases involving a property offence (23%) or a drug-related offence (18%) (Table 1)⁸.

Probation was more likely to be ordered for a case involving a violent offence (55%) and a property offence (53%) than cases involving a YOA offence (28%) or "other" federal statute offence (15%).

Fines were more likely to be ordered for cases involving an "other" federal statute offence (76%), a drug-related offence (27%), an "other" *Criminal Code* offence (22%) and a YOA offence (21%) than for other types of offences.

Community service orders were more likely to be ordered for cases involving a YOA offence (15%) or a property offence (9%) than other types of offences. These disposition patterns were generally consistent with the previous year.

Data Limitations

The Youth Court Survey (YCS) is intended to be a census of Criminal Code and other federal statute charges heard in the youth courts for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday).

For the first time since its inception, the YCS covers Ontario courts. Although the 1990-91 Ontario profile is based on only three months of data, the 1991-92 counts will report data for all months and account for about 85% to 90% of the province.

Some participating jurisdictions may be under-reporting. When possible, the jurisdictions notify the CCJS of reporting problems, but the information systems of most jurisdictions are not capable of compiling counts compatible with YCS definitions. As a result, the jurisdictions may not verify the YCS counts. This situation will change as automated information systems compatible with the YCS are put into place. Consequently, these data must be considered as indicative rather than definitive. And because the person and case counts are categorized by the most serious offence, less serious offences in multiple charge cases are under-reported.

⁸ Again, "other" *Criminal Code* includes failure to appear in court, operation of a vehicle while impaired, disorderly conduct and escapes. Nearly all YOA cases result from a failure to comply with community disposition.

Décisions et genre d'infraction

Le placement sous garde était plus susceptible d'être ordonné dans des causes concernant une «autre» infraction au *Code criminel* (30 %), une infraction à la LJC (30 %) ou une infraction contre la personne (27 %) que dans des causes impliquant une infraction contre la propriété (23 %) ou une infraction relative aux drogues (18 %) (tableau 1)⁸.

Une ordonnance de probation était plus susceptible d'être rendue dans des causes relatives à une infraction contre la personne (55 %) et à une infraction contre la propriété (53 %) que dans des causes concernant une infraction à la LJC (28 %) ou à une «autre» loi fédérale (15 %).

Une amende était plus susceptible d'être imposée dans les causes concernant une infraction à une «autre» loi fédérale (76 %), une infraction relative aux drogues (27 %), une «autre» infraction au *Code criminel* (22 %) et dans les causes ayant trait à une infraction à la LJC (21 %), que dans les causes concernant les autres genres d'infractions.

Une ordonnance de travaux communautaires était plus susceptible d'être imposée dans les causes concernant une infraction à la LJC (15 %) et une infraction contre la propriété (9 %) que dans les causes concernant les autres genres d'infraction. Ces tendances étaient généralement conformes à celles de 1989-1990.

Limites des données

L'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) se veut un recensement de toutes les accusations entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement aux infractions au *Code criminel* et aux autres lois fédérales commises par des adolescents âgés de 12 à 17 ans (jusqu'au 18e anniversaire).

Pour la première fois depuis sa mise sur pied, l'ETJ porte sur les tribunaux de l'Ontario. Bien que le profil de l'Ontario de 1990-1991 ne se fonde que sur trois mois de données, les chiffres de 1991-1992 rendront compte de tous les mois et couvriront environ de 85 % à 90 % du total des causes de la province.

Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence qui participent à l'enquête. Dans la mesure du possible, les secteurs informent le CCSJ des problèmes de déclaration, mais la plupart de leurs systèmes d'information ne permettent pas de compiler des chiffres qui sont compatibles avec les définitions de l'ETJ. Les secteurs de compétence ne peuvent donc pas vérifier les chiffres de l'ETJ. Cette situation s'améliorera à mesure que des systèmes d'information automatisés compatibles avec l'ETJ seront mis en place. Par conséquent, les données présentées ici doivent être considérées comme des indicateurs plutôt que comme des mesures définitives. De plus, la classification des personnes et des causes selon l'infraction la plus grave entraîne un sous-dénombrement des infractions moins graves dans les causes comportant plusieurs chefs d'accusation.

⁸ Une fois de plus, la catégorie «autre» infraction au *Code criminel* comprend le défaut de comparaître devant un tribunal, la conduite avec des facultés affaiblies, l'inconduite et l'évasion. Presque toutes les accusations en vertu de la LJC sont imputables au défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité.

Differences over time and across jurisdictions result from a number of factors that reflect how the *Young Offenders Act* (YOA) is implemented. These factors include amendments to the legislation, differing screening procedures to determine who will appear in youth courts, the eligibility for Alternative Measures, and programs to give effect to the dispositions defined in the Act.

Methodology

Survey forms covering charges laid against young persons are completed by court personnel. In some jurisdictions, the completed forms are mailed directly to the Canadian Centre for Justice Statistics, other jurisdictions forward the data on tape.

At the CCJS, all records are submitted to an automated edit. For records that fail the edit, edit field values are checked against the original form. If problems remain, telephone follow-ups are made to the courts themselves or to central collection points. Corrected edit fields are re-submitted to an edit.

When records are error free, they are retained in master charge files organized by fiscal year based on the date of disposition. Two additional files are derived from this master charge file: a "person" file is created by linking records based on the accused identifier code, sex and date of birth; a "case" file is created by linking "persons" records (accused identifier code, sex and date of birth) and the same court code and date of first appearance. The tabulations in this article are derived from these three files.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023) or the Youth Justice Program (613-951-6647), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Les différences que l'on peut remarquer au fil des ans et d'un secteur de compétence à l'autre sont attribuables à plusieurs facteurs qui reflètent la façon dont la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) est mise en oeuvre. Ces facteurs incluent notamment les modifications de la Loi, les différentes procédures de sélection qui déterminent la comparution devant les tribunaux de la jeunesse, l'éligibilité des programmes de mesures de rechange et des programmes d'exécution des décisions prévues par cette loi.

Méthodologie

Les formulaires de déclaration des accusations portées contre les adolescents sont remplis par les greffiers. Dans certains secteurs de compétence, les formulaires remplis sont renvoyés directement par la poste au Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), tandis que dans d'autres, les données sont transmises sur une bande magnétique.

Tous les enregistrements reçus au CCSJ sont soumis à un contrôle automatique. Lorsqu'un enregistrement est rejeté au contrôle, les valeurs figurant dans les zones de données sont comparées à celles inscrites sur le formulaire initial et, si le problème persiste, on assure un suivi par téléphone auprès des tribunaux ou des bureaux centraux de collecte. Les zones de données mises à jour font ensuite l'objet d'un autre contrôle.

Lorsque les enregistrements sont exempts d'erreur, ils sont versés dans des fichiers principaux des accusations organisés par exercice financier, selon la date de la décision. Deux autres fichiers sont ensuite établis à partir de ce fichier principal des accusations: on crée un fichier des «personnes» en couplant les enregistrements dont le code d'identification de l'accusé, le sexe et la date de naissance sont identiques et un fichier des «causes» en couplant les enregistrements relatifs aux «personnes» (code d'identification de l'accusé, sexe et date de naissance) dont le code de tribunal et la date de première comparution sont identiques. C'est à partir de ces trois fichiers qu'on a établi les totalisations publiées ici.

Renseignements supplémentaires

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023) ou avec le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6647), Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

Tableau 1

Nombre de causes avec un verdict de culpabilité entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon la décision la plus grave² et l'accusation la plus grave, 1990-1991

1 Excludes Ontario. Refers to those with the most significant decision of "guilty" only.
2 Exclut l'Ontario. Désigne seulement celles qui ont obtenu un verdict de culpabilité comme jugement le plus important.

¹ Exclut l'Ontario. Désigne seulement celles qui ont obtenu un verdict de culpabilité comme jugement le plus important.

least serious as follows: secure custody; detention for treatment; fine; compensation; pay p

z Désigne la décision la plus grave rendue pour l'accusation la plus importante dans une cause. La gravité de la décision est classée par ordre décroissant de gravité : garde-en milieu fermé; détention pour traitement; garde en milieu fermé; détention préventive; peine d'emprisonnement.

3 Refers to all other types of dispositions (e.g. compensation) not displayed above.

- nil or zero.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 11 No. 15

Homicide in Canada 1990

Christine Wright*

Highlights

- In 1990, 656 homicides occurred in Canada, one less than the previous year. When translated into a rate per 100,000 population (2.47), 1990 homicides represent a slight decrease from both the previous year and the previous ten year average.
- For the first time since 1982, Saskatchewan reported the highest provincial homicide rate (3.60); followed closely by Manitoba (3.58) and British Columbia (3.51). Newfoundland had no homicides.
- Among Canada's 25 major metropolitan areas, Regina had the highest homicide rate (4.72), followed by Saskatoon (4.39). For the second year in a row, St. John's was the only major metropolitan area not to report a homicide.
- Two police officers were killed while on duty in 1990. No officers had been killed in either of the previous two years.

* Senior Analyst, Policing Services Program

October 1991
ISSN 0715-271X



Vol. 11, No 15

L'homicide au Canada 1990

Christine Wright*

Faits saillants

- En 1990, 656 homicides ont été commis au Canada, soit un de moins que l'année précédente. Exprimés en taux pour 100,000 habitants (2.47), les chiffres de 1990 sont légèrement inférieurs tant à ceux de 1989 qu'à la moyenne pour les dix années précédentes.
- Pour la première fois depuis 1982, la Saskatchewan est la province ayant déclaré le taux d'homicide le plus élevé (3.60), suivie de près par le Manitoba (3.58) et la Colombie-Britannique (3.51). Terre-Neuve, où aucun homicide n'a été commis, a pour sa part affiché le taux le plus faible.
- Parmi les 25 grandes régions métropolitaines du Canada, c'est celle de Regina qui a enregistré le taux d'homicide le plus élevé en 1990 (4.72), suivie de celle de Saskatoon (4.39). Pour la deuxième année consécutive, St. John's a été la seule grande région métropolitaine à ne déclarer aucun homicide.
- Deux agents de police ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions en 1990, contre aucun au cours des deux années précédentes.

* Analyste principal, programme des services policiers

Octobre 1991
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Stabbings, which accounted for 33% of all homicides, in 1990, were up approximately 27% from 1989 and 19% from the previous ten year average. Shootings, on the other hand, which accounted for 30%, were down 10% from 1989 and 5% from the previous ten year average.
- The overall decline in shooting homicides in 1990 can be largely attributed to the sharp decrease shown in the use of rifles to commit the offence (down 40% from 1989 and 23% from the previous ten year average). The use of handguns to commit a homicide, however, increased by 26% over 1989 and by 17% over the previous ten year average.
- Thirty-seven percent of all homicides in 1990, were committed by a family or common-law relation of the victim.
- One hundred suspects or 18% of all those accused of homicide in 1990, were spouses of the victim; 74 men were accused of killing their wives and 26 women were accused of killing their husbands.
- Les meurtres commis à l'aide d'une arme pointue ont représenté 33% de tous les homicides en 1990, en progression d'environ 27% par rapport à 1989 et 19% par rapport à la moyenne pour les dix années précédentes. En revanche, le pourcentage de l'ensemble des homicides représenté par les meurtres commis à l'aide d'une arme à feu qui représentait 30%, était en régression de 10% par rapport à 1989 et de 5% par rapport à la moyenne pour les dix années précédentes.
- La régression dans l'ensemble, du nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu en 1990, s'explique en grande partie par une baisse importante du nombre d'homicides commis à l'aide d'une carabine (une diminution de presque 40% en 1989 et de 23% de la moyenne des dix années précédentes). Le nombre de ces crimes commis à l'aide d'une arme de poing, représente une augmentation de 26% par rapport à 1989 et de 17% par rapport à la moyenne des dix années précédentes.
- 37% des victimes ont été tuées par un membre de leur famille légitime ou de leur famille de fait.
- En 1990, cent prévenus, soit 18% du total, étaient liés à la victime par des liens matrimoniaux : 74 hommes ont été accusés d'avoir tué leur conjointe et 26 femmes ont été accusées d'avoir tué leur conjoint.

Introduction

The word homicide means the killing of one human being by another. In Canadian law the various crimes which constitute this offence category include: first degree murder, second degree murder, manslaughter and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accidental or justifiable homicide are not included.

Homicide is murder, where the person who causes the death of a human being means to cause his death, or means to cause him bodily harm that is likely to cause his death. Murder is first degree when a) it is planned and deliberate or when b) the victim is a person employed and acting in the course of his work for the preservation and maintenance of the public peace (e.g., police officer, correctional worker) or c) when the death is caused by a person committing certain serious offences (e.g., sexual assault, kidnapping, hijacking). All murder that is not first degree is second degree murder. Manslaughter is generally considered to be a homicide committed in the heat of passion caused by sudden provocation. A female person commits infanticide when she causes the death of her newborn child due to a disturbed state of mind as a consequence of giving birth.

Governments, criminal justice agencies and the general public have a vested interest in monitoring the extent and nature of these occurrences. The Homicide Survey, which has collected information since 1961, is the primary mechanism for the collection of national statistics in this area.

Introduction

Le terme homicide désigne le fait pour un être humain d'en tuer un autre. Selon la loi canadienne, les divers crimes faisant partie de cette catégorie d'infraction comprennent le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Sont exclus les cas de décès par négligence criminelle, de suicide, d'accident et d'homicide justifiable.

L'homicide est un meurtre lorsque la personne qui cause la mort d'un être humain a l'intention de causer sa mort, ou a l'intention de lui causer des lésions corporelles qu'elle sait de nature à causer sa mort. Le meurtre est dit «au premier degré» lorsque a) il est commis avec préméditation et de propos délibéré ou que b) la victime est une personne qui a été engagée et qui agit dans l'exercice de ses fonctions pour préserver et maintenir l'ordre public (p. ex., un agent de police, un employé d'un établissement correctionnel) ou que c) le décès est causé par une personne en commettant certaines infractions graves (p. ex., une agression sexuelle, un enlèvement, un détournement). Les meurtres qui n'appartiennent pas à la catégorie des meurtres au premier degré sont des meurtres au deuxième degré. L'homicide involontaire coupable est considéré, en général, comme un homicide commis dans un accès de colère causé par une provocation soudaine. Une personne du sexe féminin commet un infanticide quand elle cause la mort de son enfant nouveau-né et que son esprit est à ce moment déséquilibré par suite des séquelles de l'accouchement.

Les administrations publiques, les organismes de justice pénale et le grand public ont tout intérêt à surveiller l'ampleur et la nature de ces infractions. L'Enquête sur les homicides, mise en oeuvre depuis 1961, constitue le principal mécanisme de collecte de données statistiques nationales sur le sujet.

The major objective of this report is to place the highlights of the data that were collected for the most recent year in their social and historical context. The types and circumstances of homicide offences as well as the characteristics of victims and accused persons are also briefly described. (Note: the terms "suspect" and "accused" are used interchangeably to describe a person, police either charged or believed to have committed a homicide.) The Homicide Survey collects more information than is presented in this report; this information is maintained and made available for special reports or for responding to individual requests.

The emphasis of this report is on describing homicides at the national level. Where meaningful, data are also displayed and discussed at the provincial/territorial and metropolitan levels to facilitate comparative analysis.

Homicide in Context

In any given year there are nearly one and one-half times more attempted murders, five times more suicides and more than 200 times as many assaults as homicides in Canada. In 1990, the corresponding figures for homicide (656) and attempted murder (906) confirm this trend. Homicides continue to represent less than 1% of all violent crimes reported in Canada.

In the United States, which has a comparable homicide definition, the homicide rate is generally 3 1/2 – 4 times higher than in Canada. The preliminary estimate of homicides that occurred in the United States in 1990 (23,650), translates into a rate of 9.51, which is almost 4 times higher than the Canadian rate of 2.47.

Le présent rapport a pour objectif principal de présenter dans une perspective sociale et historique les faits saillants mis au jour par les données recueillies pour l'année la plus récente. Y sont aussi décrits brièvement les genres d'homicides, les circonstances dans lesquelles ces homicides sont commis ainsi que les caractéristiques des victimes et des prévenus. Bien que l'Enquête sur les homicides permette de recueillir d'autres données que celles dont il est fait état dans le présent bulletin, ces données sont conservées pour rédiger des rapports spéciaux ou pour répondre à des demandes individuelles de renseignements.

La présente publication met l'accent sur la description des cas d'homicide à l'échelle du Canada. Là où il est utile de le faire, on présente et on analyse également les données par province ou territoire et par région métropolitaine afin de faciliter les analyses comparatives.

Les homicides en perspective

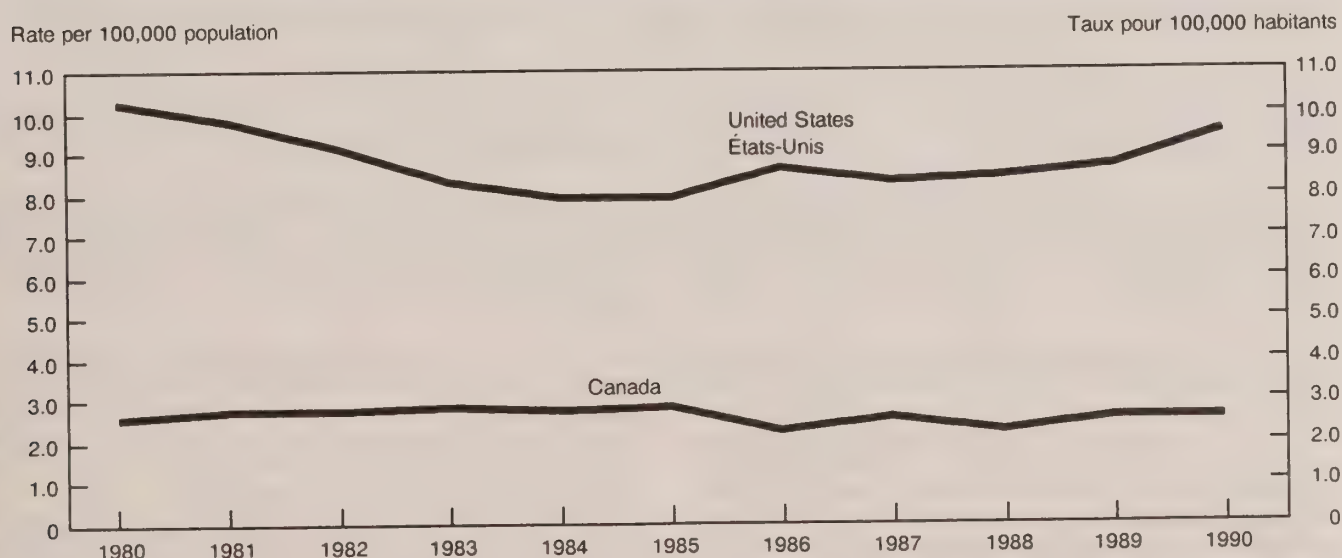
Bon an mal an, il se commet presque une fois et demie plus de tentatives de meurtre, cinq fois plus de suicides et au-delà de 200 fois plus de voies de fait que d'homicides au Canada. En 1990, les chiffres correspondants pour les homicides (656) et les tentatives de meurtre (906) confirment cette tendance. Les homicides continuent de représenter moins de 1% de l'ensemble des crimes avec violence rapportés au Canada.

Aux États-Unis, où la définition de l'homicide est comparable, le taux d'homicide est généralement de 3 1/2 à 4 fois plus élevé qu'au Canada. L'estimation provisoire du nombre d'homicides survenus aux États-Unis en 1990 (23,650) se traduit par un taux (9.51) presque 4 fois plus élevé qu'au Canada (2.47).

Figure 1

Comparative Homicide Rates, Canada and the United States¹, 1980-1990

Taux comparatifs d'homicides, Canada et les États-Unis¹, 1980-1990



¹ These data are supplied by the Uniform Crime Reporting Program, U.S. Department of Justice.

¹ Ces données sont fournies par le Programme de la déclaration uniforme de la criminalité du U.S. Department of Justice.

Trends

In 1990, 656 homicides were reported in Canada. As this is one less homicide than was reported in the previous year, the rate per 100,000 (2.47) is slightly lower than, though very similar to, both the homicide rate in 1989 (2.51) and the previous ten year average (2.55).

In general, the homicide rate in Canada has fallen slightly since the mid-1970's. This trend was a reversal of the steady increase in the homicide rate that occurred from 1961 to 1975. The highest recorded national homicide rate, since data collection began in 1961, was 3.09 in 1975; the lowest was 1.25 in 1966.

Tendances

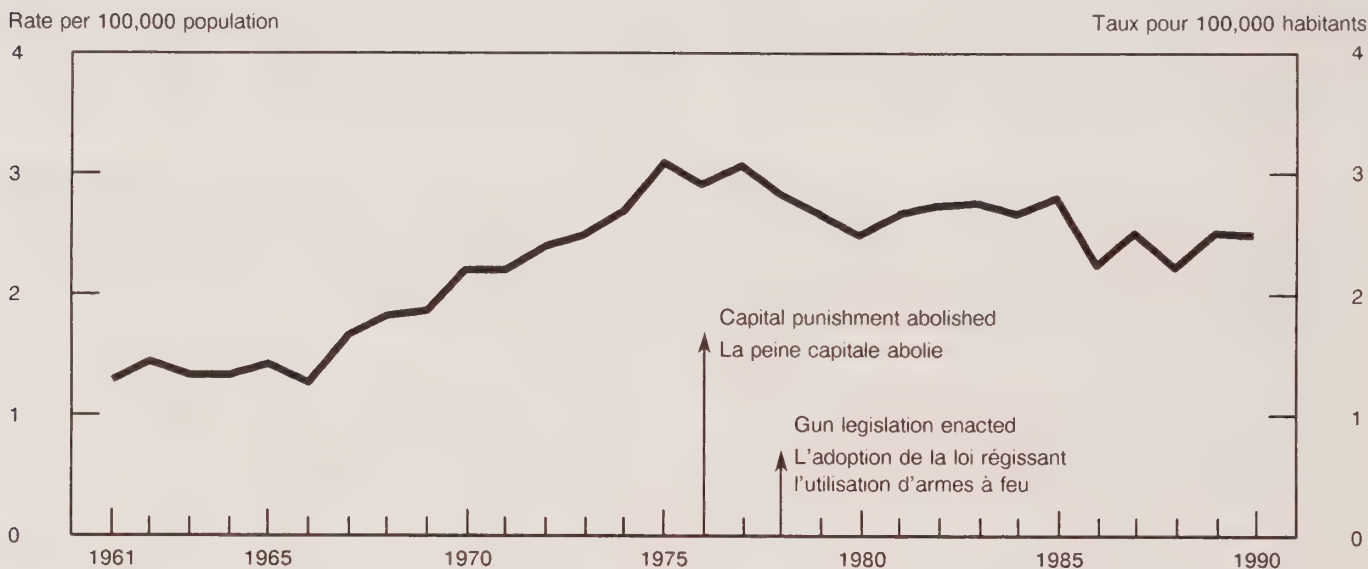
En 1990, 656 homicides ont été déclarés au Canada. Comme ce chiffre n'est inférieur que d'une unité au chiffre déclaré pour l'année précédente, le taux pour 100,000 habitants (2.47) est légèrement inférieur, quoi que presque similaire, tant au taux de 1989 (2.51) qu'au taux moyen enregistré pour les dix années précédentes (2.55).

De façon générale, le taux d'homicide au Canada a diminué légèrement depuis le milieu des années soixante-dix, ce qui représente un revirement par rapport à l'augmentation constante observée de 1961 à 1975. Depuis le début de la collecte des données en 1961, les taux d'homicide le plus élevé et le plus bas ont respectivement été enregistrés en 1975 (3.09) et en 1966 (1.25).

Figure II

Rate of Total Homicides, Canada, 1961-1990

Taux d'homicides, Canada, 1961-1990



Classification by Legal Type

Of all homicides reported in 1990, 53% were classified by the police as first degree murder. Of those remaining, 37% were classified as second degree murder, 10% as manslaughter and less than 1% as infanticide.

These figures are consistent with a trend which began after 1977. At that time the categories of first and second degree murder were first introduced through new legislation. Just previous to this, in 1976, capital punishment was abolished. Consequently the classification of homicides into the most serious category (first degree), has risen steadily from 33% in 1978 to 53% in 1990. There has been a corresponding decline in the number of second degree murders recorded (from 57% in 1978 to 37% in 1990).

Classification selon le genre légal

Les corps policiers ont classé comme des meurtres au premier degré 53% de tous les homicides déclarés en 1990. Quant au reste, 37% ont été enregistrés comme des meurtres au deuxième degré, 10% comme des homicides involontaires coupables et moins de 1% comme des infanticides.

Ces chiffres sont conformes à la tendance qui a commencé à se dessiner après 1977, année au cours de laquelle les catégories de meurtre au premier et au deuxième degrés ont été incorporées dans la loi. En 1976, la peine capitale a été abolie. En conséquence, le pourcentage d'homicides classés dans la catégorie la plus grave (meurtre au premier degré) a augmenté constamment, pour passer de 33% en 1978 à 53% en 1990, tandis que celui des meurtres au deuxième degré a connu une baisse correspondante, pour baisser de 57% en 1978 à 37% en 1990.

It should be noted however that the initial classification of a homicide offence by the police does not necessarily match the offence for which an individual is ultimately tried. In fact there is evidence that the majority of homicide offences prosecuted as such results in a finding of guilt to the lesser offence of manslaughter.

Multiple Victim Incidents

There were 610 separate homicide incidents that resulted in the death of 656 victims. Of these incidents, 39 involved the killing of more than one victim: 34 incidents involved 2 victims, 3 involved 3 victims and 2 involved 4 victims. Overall, multiple victim incidents represented approximately 6% of the total number of incidents and 13% of the total number of victims. Though fairly consistent with averages for the previous ten years, these figures represent a considerable drop from those reported in 1989, when multiple victim incidents represented 8% of the total number of incidents and accounted for 19% of the total number of victims.

Clearance

Seventy-eight percent of known homicide incidents were cleared by the police (i.e., at least one accused was identified). The proportion of unsolved cases (22%) in 1990 was slightly higher than both 1989 (19%) and the average for the previous 10 years (18%).

Of those incidents which were solved, over 90% were cleared by charge, 8% were considered cleared when the accused committed suicide immediately following the offence and 1% were cleared "otherwise" (e.g., death of accused before a charge was laid, accused committed to a mental institution, etc.).

Police and Correctional Officers Killed

Two police officers were killed while on duty in 1990. No officers were killed in either of the two previous years.

For the sixth consecutive year, no provincial or federal correctional worker was a victim of homicide in the line of duty.

Geographical Comparisons

Provincial/Territorial

Saskatchewan reported the highest provincial homicide rate per 100,000 population (3.60). This rate, the province's highest since 1982, was 65% higher than its 1989 rate and 23% higher than its previous ten

Il convient toutefois de se rappeler que la catégorie dans laquelle les corps policiers classent initialement un cas d'homicide ne correspond pas nécessairement à la catégorie d'infraction dont la personne est reconnue coupable devant les tribunaux. De fait, il appert que la majorité des procès intentés pour homicide se terminent par une déclaration de culpabilité à l'infraction moins grave d'homicide involontaire coupable.

Événements comportant plusieurs victimes

Les 656 victimes d'homicide enregistrées en 1990 ont perdu la vie dans 610 affaires distinctes. De ce nombre, 39 affaires se sont soldées par la mise à mort de plus d'une personne : 34 d'entre elles mettant en cause 2 victimes, 3 autres mettant en cause 3 victimes et 2 autres mettant en cause 4 victimes. Dans l'ensemble, les affaires comportant plusieurs victimes ont représenté 6% environ du nombre total d'affaires et 13% du nombre total de victimes. Bien que ces chiffres soient relativement conformes aux moyennes enregistrées pour les dix années précédentes, ils représentent une baisse considérable par rapport aux chiffres correspondants de 1989, alors que les affaires comportant plusieurs victimes représentaient 8% du nombre total d'incidents et 19% du nombre total de victimes.

Classement

Les corps policiers ont résolu 78% des affaires d'homicide connues (c'est-à-dire qu'au moins un suspect a été identifié dans chacune de ces affaires), le pourcentage des cas non résolus en 1990 (22%) étant en légère progression par rapport à 1989 (19%) et à la moyenne enregistrée pour les 10 années précédentes (18%).

Au nombre des affaires résolues, plus de 90% ont été classées par mise en accusation, 8% ont été considérées comme classées quand le suspect s'est suicidé immédiatement après avoir commis l'infraction et 1% ont été classées sans mise en accusation (p. ex., décès du suspect avant qu'une accusation ne soit portée, admission du prévenu dans un établissement psychiatrique, etc.).

Meurtres d'agents de police et d'employés d'établissements correctionnels

Deux agents de police ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions en 1990, contre aucun au cours des deux années précédentes.

Pour la sixième année consécutive, aucun employé d'établissement correctionnel provincial ou fédéral n'a été victime d'homicide dans l'exercice de ses fonctions.

Comparaisons géographiques

Provinces et territoires

C'est la Saskatchewan qui a déclaré le taux provincial d'homicide le plus élevé (3.60 pour 100,000 habitants). Ce taux, qui est le plus haut affiché par la province depuis 1982, représente une progression de 65% par rapport à 1989 et de

year average rate. Saskatchewan was followed closely by Manitoba (3.58) which had recorded the highest provincial rate for the previous four years.

Newfoundland did not report any homicides in 1990. Nova Scotia's rate of 0.90 was the lowest in that province since 1974.

A trend in the homicide data that has been maintained fairly consistently is that all provinces west of Ontario are above the national homicide rate (2.47) while all provinces east of Quebec are below it. In keeping with this trend, British Columbia and Alberta reported rates of 3.51 and 3.00 respectively. All of the Atlantic provinces reported rates below 2.00 per 100,000 population.

Both Quebec and Ontario reported rates that were approximately 7% lower than their previous ten year average. Quebec's 1990 rate was actually 17% lower than its unusually high rate in 1989 (3.21).

Due to very low population bases, rates for both territories were not calculated. The Yukon and the Northwest Territories reported 1 and 11 homicides respectively. The latter figure is considerably higher than the previous 10 year average of 7.

23% par rapport au taux moyen pour les dix années précédentes. La Saskatchewan a été suivie de près par le Manitoba (3.58), qui avait affiché le taux provincial le plus élevé au cours des quatre années précédentes.

Terre-Neuve n'a déclaré aucun homicide en 1990. De même, la Nouvelle-Écosse a affiché son taux le plus bas (0.90) depuis 1974.

La tendance nationale qui se dégage de façon relativement constante depuis quelques années voit toutes les provinces situées à l'ouest de l'Ontario enregistrées un taux supérieur à la moyenne nationale (2.47) tandis que celles à l'est du pays ont un taux inférieur à la moyenne. Conformément à cette tendance, la Colombie-Britannique et l'Alberta ont respectivement déclaré des taux de 3.51 et de 3.00. Toutes les provinces de l'Atlantique déclaraient des taux inférieurs à 2.00 pour 100,000 habitants.

Le Québec et l'Ontario ont tous deux déclaré des taux inférieurs d'environ 7% à leur taux moyen pour les dix années précédentes. De fait, le Québec a affiché en 1990 un taux de 17% inférieur au taux anormalement élevé (3.21) qu'il avait enregistré en 1989.

En raison de la très petite taille de la population de base, nous n'avons pas calculé les taux relatifs aux deux territoires. Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont respectivement déclaré 1 et 11 homicides, le dernier chiffre étant considérablement plus élevé que la moyenne des dix années précédentes (7).

Figure III

**Rates for Homicide Offences,
Canada and the Provinces, 1990**

**Taux d'infractions d'homicide,
Canada et les provinces, 1990**

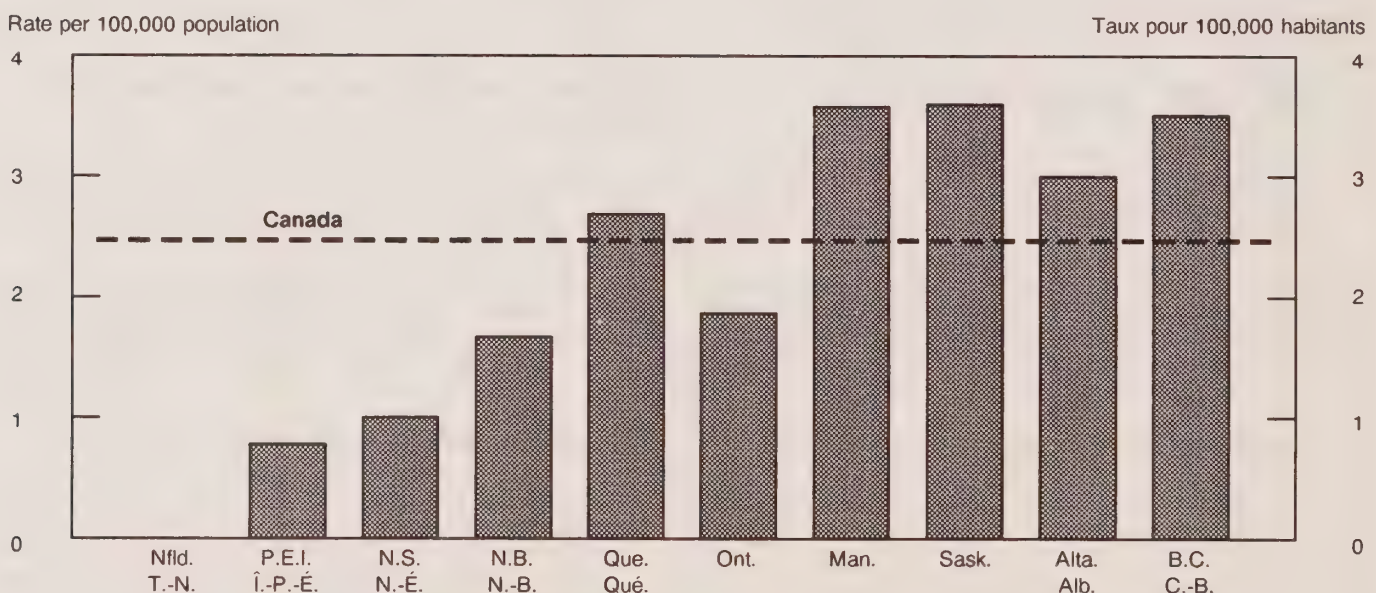


Table 1

Number and Rate¹ of Homicide Offences², Canada and the Provinces/Territories, 1980-1989 Average, 1989 and 1990

Tableau 1

Nombre et taux¹ d'infractions d'homicide², Canada, provinces et territoires, moyenne de 1980-1989, 1989 et 1990

Province/Territory Province/territoire	Average – Moyenne					
	1980-1989		1989		1990	
	Number Nombre	Rate Taux	Number Nombre	Rate Taux	Number Nombre	Rate Taux
Newfoundland – Terre-Neuve	5.1	0.89	5	0.88	–	0.00
Prince Edward Island – Ile-du-Prince-Édouard	0.5	0.39	1	0.77	1	0.77
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	14.5	1.67	16	1.81	9	1.01
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	13.6	1.92	18	2.50	12	1.66
Québec	186.7	2.86	215	3.21	181	2.68
Ontario	180.3	2.00	175	1.83	182	1.87
Manitoba	38.1	3.60	43	3.96	39	3.58
Saskatchewan	29.1	2.93	22	2.18	36	3.60
Alberta	66.0	2.83	67	2.77	74	3.00
British Columbia – Colombie-Britannique	98.5	3.46	86	2.82	110	3.51
Yukon	2.0	...	2	...	1	...
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	6.5	...	7	...	11	...
Canada	640.5	2.55	657	2.51	656	2.47

¹ Rates are calculated per 100,000 population.

¹ Les taux sont calculés pour 100,000 habitants.

² One offence is counted for each victim.

² On compte une "infraction" pour chaque victime.

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

... Figures not appropriate.

... N'ayant pas lieu de figurer.

Metropolitan Areas

Among Canada's 25 major metropolitan centres (areas with urbanized cores of at least 100,000 population), Regina had the highest rate (4.72), followed by Saskatoon (4.39). Montreal, which had the highest rate in 1989, dropped 17% to rank seventh in 1990 with a rate of 3.42. Having not reported any homicides in 1990, as in 1989, St. John's once again had the lowest rate.

Both Saskatoon and Chicoutimi-Jonquière (3.80) experienced their highest homicide rates since 1981, when homicide data by metropolitan area was first recorded, with 9 and 6 homicides respectively; Kitchener recorded its lowest (0.58) with 2 homicides reported.

Canada's 25 major metropolitan areas accounted for 423 or 65% of all homicides for 1990. This percentage is slightly higher than the proportion of the Canadian population which resides in these Centres (61%).

Régions métropolitaines

Parmi les 25 grandes régions métropolitaines du Canada (régions ayant un noyau urbain d'au moins 100,000 habitants), celle de Régina a affiché le taux le plus élevé (4.72), suivie de celle de Saskatoon (4.39). La région métropolitaine de Montréal, qui avait affiché le taux le plus élevé en 1989, a chuté de 17% pour se retrouver au septième rang en 1990 en raison d'un taux de 3.42. N'ayant déclaré aucun homicide en 1990, tout comme en 1989, St. John's a de nouveau affiché le taux le plus faible.

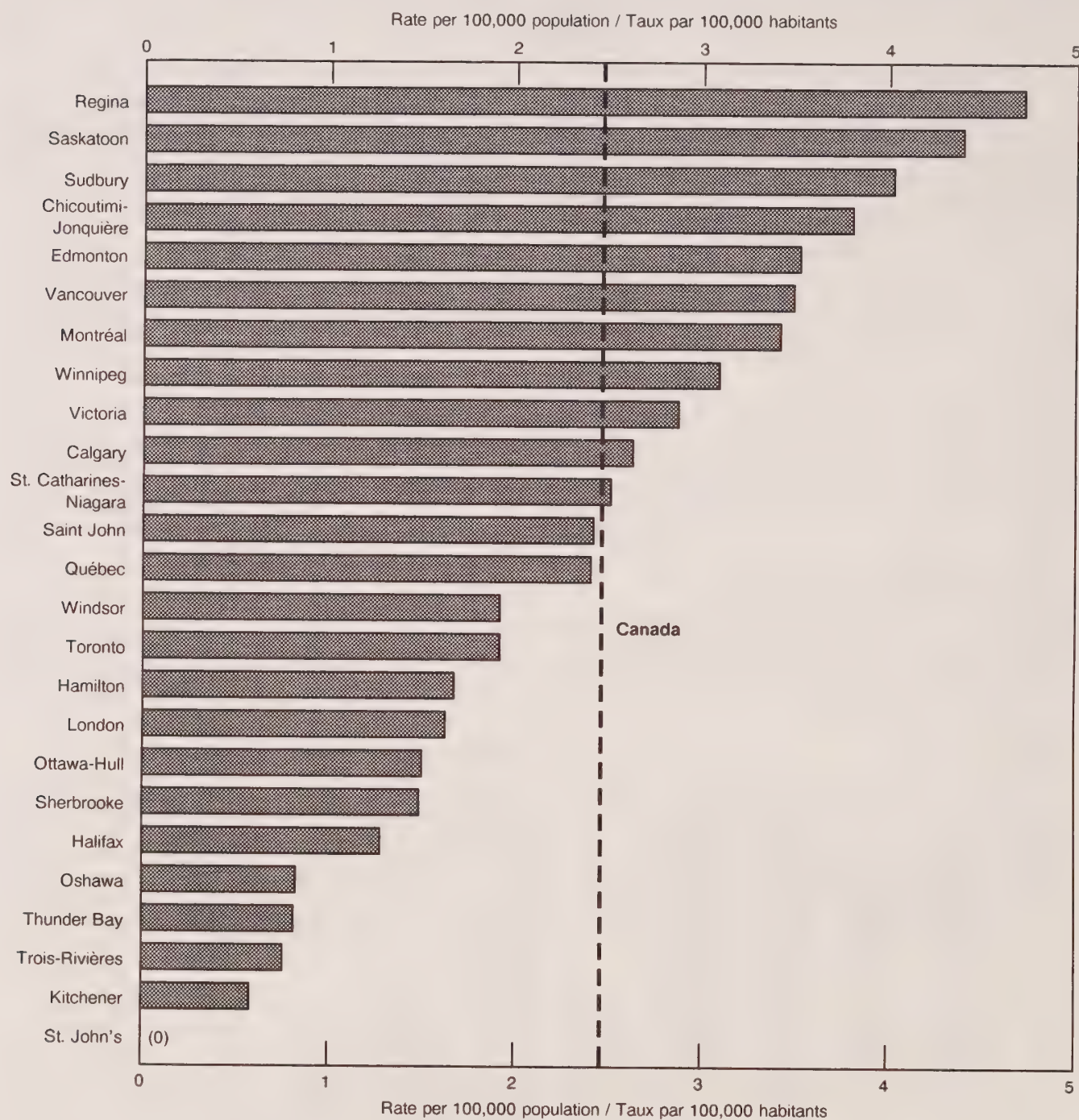
Avec 9 et 6 homicides respectivement, Saskatoon et Chicoutimi-Jonquière (3.80) ont toutes deux enregistré leur plus haut taux d'homicide depuis 1981, année où les données sur les homicides par régions métropolitaines ont été enregistrées pour la première fois. N'ayant déclaré que 2 homicides, Kitchener a en revanche enregistré son taux le plus faible (0.58) au cours de la même période.

Les 423 homicides commis dans les 25 grandes régions métropolitaines du Canada représentent 65% du nombre total d'homicides commis en 1990. Ce pourcentage est légèrement plus élevé que la proportion de la population canadienne vivant dans ces centres urbains (61%).

Figure IV

Homicide Rates¹, Census Metropolitan
Areas, Canada, 1990

Taux d'homicide¹, régions métropolitaines
de recensement, Canada, 1990



¹ Rates are calculated on the basis of 100,000 population using population figures for Census Metropolitan Areas as provided by Statistics Canada, Population Estimates Division.

¹ Les taux sont calculés pour 100,000 habitants selon les effectifs de la population pour les régions métropolitaines de recensement tels que fournis par Statistique Canada, section des estimations démographiques.

Population Size

Figure V shows the homicide rates per 100,000 population for 8 different population groups. As is generally the case, the highest rate (3.03) occurred in police jurisdictions with over 500,000 population. In previous years the second highest rate has been associated with the smallest centres; but in 1990 centres with populations between 100,000-249,999 held this position with a rate of 2.67.

The lowest homicide rate of any population size in 1990, as in other years, occurred in areas with populations between 5,000-9,999.

Taille de la population

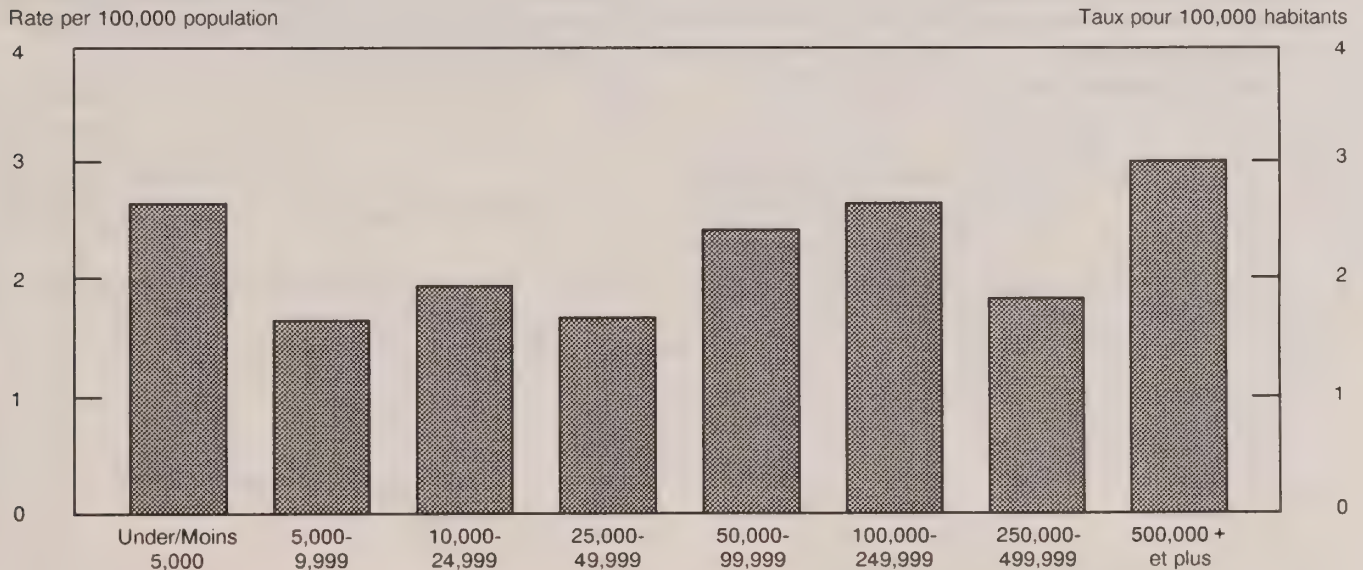
La figure V indique les taux d'homicide pour 100,000 habitants qui ont été enregistrés pour huit groupes de population différents. Comme c'est généralement le cas, ce sont les villes de plus de 500,000 habitants qui ont accusé le taux le plus élevé (3.03). Contrairement aux années précédentes, où ce sont les plus petits centres qui étaient venus au deuxième rang, ce sont les centres urbains comptant entre 100,000 et 249,999 habitants qui ont occupé cette position en 1990, avec un taux de 2.67 homicides pour 100,000 habitants.

Par ailleurs, comme c'est l'habitude, ce sont les régions comptant entre 5,000 et 9,999 habitants qui ont affiché le taux d'homicide le plus faible.

Figure V

Rates for Homicide Offences by Population Size of Location of Offence, Canada, 1990

Taux d'infractions d'homicide selon la taille de la population du lieu de perpétration, Canada, 1990



Characteristics of Homicide Offences

Caractéristiques des infractions

Circumstances

Approximately 18% of all homicides in 1990 occurred during the commission of another criminal offence; 10.4% were committed during a robbery or theft, 5.3% during a sexual assault and 2.4% during various other criminal acts.

Not since 1981 have there been as many homicides associated with sexual assault. For the previous ten years the annual average number of these occurrences was approximately 25, while in 1990, 35 homicides involved sexual assault.

Circonstances

En 1990, environ 18% des homicides ont été commis à l'occasion de la perpétration d'un autre acte criminel : 10.4% sont survenus à l'occasion d'un vol qualifié ou d'un vol, 5.3% au cours d'une agression sexuelle et 2.4% à l'occasion de la perpétration de divers autres actes criminels.

Le nombre d'homicides commis à l'occasion d'une agression sexuelle n'avait pas été aussi élevé depuis 1981. De fait, le nombre moyen des homicides de ce genre s'était établi à environ 25 au cours des dix années précédentes, alors qu'il a atteint 35 en 1990.

Victim/Accused Relationship

For those offences in which an accused was identified in 1990 (510), 37% of victims were killed by a family or common-law relation and 40% were killed by an acquaintance. Thus, the victim knew the accused in over three-quarters of all cases. The accused was a stranger in 24% of cases where a suspect was identified. The vast majority of these occurred alongside another criminal event such as robbery or sexual assault.

Of those victims killed by a family member (188), 160 were victims of immediate family: 74 women were killed by their husbands (either legal or common-law), 34 victims were killed by a parent, 26 men were killed by their wives, 16 parents were killed by one of their children and 10 were killed by a sibling.

Relation entre la victime et le prévenu

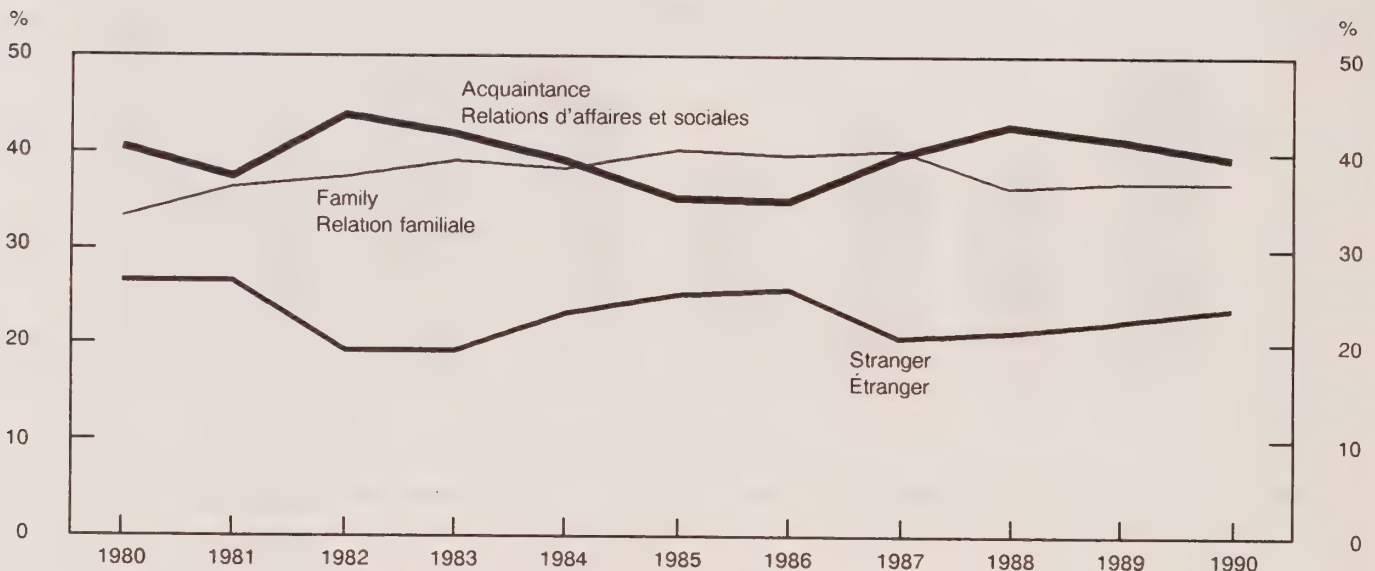
En 1990, pour l'ensemble des affaires où l'on a identifié un prévenu (510), la victime a été tuée par un membre de sa famille légitime ou de sa famille de fait dans 37% des cas et par une connaissance, dans un autre 40% des cas. La victime connaissait donc le prévenu dans plus de trois quarts des cas. Par ailleurs, le prévenu était un étranger dans 24% des affaires où un suspect a été identifié. La grande majorité de ces cas se produisait lors de la perpétration d'un acte criminel tel qu'un vol qualifié ou une agression sexuelle.

Parmi les 188 personnes tuées par un membre de leur famille, 160 ont été victimes d'un membre de leur famille immédiate. De ce nombre, 74 femmes ont été tuées par leur conjoint (légitime ou de fait), 34 enfants ont été tués par un parent, 26 hommes ont été tués par leur conjointe, 16 parents ont été tués par un de leurs enfants et 10 personnes ont été tuées par un frère ou une sœur.

Figure VI

Suspect-Victim Relationship Types in Solved Homicide Offences, Canada, 1980-1990

Répartition des genres de liens entre le suspect et la victime dans les cas d'infractions d'homicide résolues, Canada, 1980-1990



Method

Stabbings accounted for one-third of the homicides in 1990, shootings 30% and beatings 21%. In only one other year in the last ten (1985) were there more homicides attributed to stabbing than shooting, though this can be accounted for more by the sharp increase in stabbings than a large decrease in shootings. Stabbings were up 27% from 1989 and

Méthode employée

Un tiers des homicides enregistrés en 1990 ont été commis à l'aide d'une arme pointue, 30% à l'aide d'une arme à feu et 21% par des coups portés. Bien que ce soit seulement la deuxième fois au cours des dix dernières années où le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme pointue a surpassé celui des homicides commis à l'aide d'une arme à feu, cette situation s'explique davantage par une hausse

19% from the previous ten year average. Shootings on the other hand were down 10% from 1989 and 5% from the previous ten year average.

Though homicides using firearms seem to be showing a slight decline, the use of handguns to commit the offence appears to be growing. In 1988, there were 45 homicides that involved a handgun, 54 in 1989 and 68 in 1990. The latter number indicates a 17% increase over the previous ten year average and a 26% jump over the number of homicides involving a handgun in 1989.

The number of homicides involving rifles in 1990 (58), was down by almost 40% from 1989 (95), and 23% from the previous ten year average.

Prior to 1979, homicides by way of beating always outnumbered those by stabbing. However, since then, homicides by stabbing have been on the rise while the number of homicides by beating has levelled off.

marquée du nombre des premières affaires que par une baisse importante du nombre des secondes. Le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme pointue a augmenté de 27% par rapport à 1989 et de 19% par rapport à la moyenne des dix années précédentes, tandis que le nombre des homicides commis à l'aide d'une arme à feu a diminué de 10% par rapport à 1989 et de 5% par rapport à la moyenne des dix années précédentes.

Bien que le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu semble dans l'ensemble être en légère régression, le nombre de ces crimes commis à l'aide d'une arme de poing semble augmenter. De 45 en 1988, le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme de poing est passé à 54 en 1989 et à 68 en 1990, ce dernier chiffre représentant une progression de 17% par rapport à la moyenne des dix années précédentes et un bond de 26% par rapport à 1989.

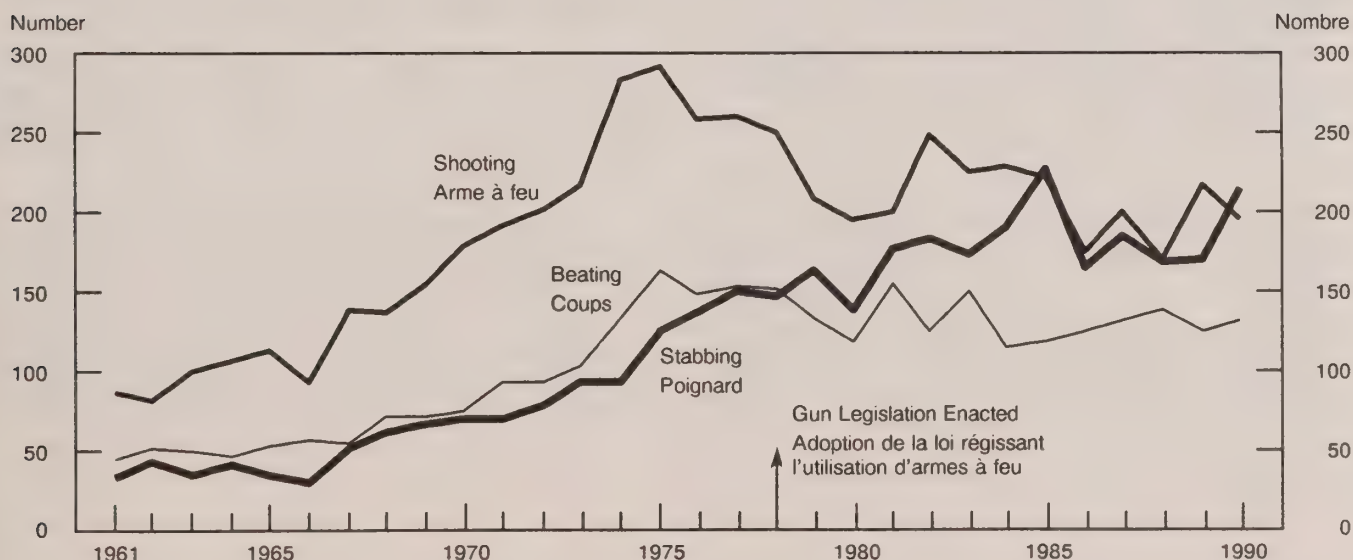
En revanche, le nombre d'homicides commis à l'aide d'une carabine en 1990 (58) était presque 40% moins élevé qu'en 1989 (95) et 23% moins élevé que la moyenne des dix années précédentes.

Avant 1979, les homicides commis par coups portés étaient toujours plus nombreux que ceux qui étaient perpétrés à l'aide d'une arme pointue. Depuis lors, le nombre des seconds a connu une progression constante, tandis que celui des premiers s'est stabilisé.

Figure VII

Most Frequent Methods Used to Commit Homicide, Canada, 1961-1990

Répartition des modalités les plus fréquentes de perpétration des homicides, Canada, 1961-1990



Location

Almost one-half of all homicides occurred in the residence of the victim in 1990. Twenty percent occurred in another private or work place, 17% in a public place, 8% in the residence of the accused and the remaining 8% in other or unknown areas.

Although the number of homicides that occurred in a public place in 1990 is up approximately 23% from the previous year, it is still lower than the previous ten year average by about 12%.

Alcohol/Drug Involvement

Alcohol and/or drugs were reported by the police to have been involved in one-third of all incidents in 1990. This is down slightly (5%) from the previous ten year average.

Characteristics of Homicide Victims

Gender

In 1990, 64% of all victims of homicide were male as compared to 36% who were female. This ratio is very typical of the previous ten years, though there were slightly more males killed and slightly fewer females killed than in 1989.

While men were almost twice as likely to have been shot than females, females were more than 5 times as likely to have been strangled, two and one-half times more likely to have been suffocated and more than twice as likely to have been victims of arson.

Females were more likely to have been killed in their own residences than males (60% versus 40%). Conversely, males were more likely to be killed in a public place (22% versus 8%).

For those offences in which an accused was identified in 1990, a family or common-law relation killed 56% of all female victims and 25% of male victims. This is the only category in which female victims actually outnumber male victims. On the other hand, 56% of male victims and 28% of female victims were killed by an acquaintance.

Lieu

En 1990, près de la moitié des homicides ont été commis au lieu de résidence de la victime. Parmi les autres affaires, 20% sont survenues dans un autre endroit privé ou au lieu de travail, 17% dans un endroit public, 8% au domicile du prévenu et le reste, soit 8%, à un autre endroit ou à un endroit inconnu.

Bien que le nombre d'homicides survenus dans un endroit public en 1990 marque une progression d'environ 23% par rapport à 1989, il est quand même inférieur d'environ 12% à la moyenne des dix années précédentes.

Consommation d'alcool ou de drogue

Selon les déclarations de la police, un tiers des homicides commis en 1990 mettaient en cause des personnes ayant consommé de l'alcool et/ou de la drogue. Cette proportion est légèrement inférieure (5%) à la moyenne des dix années précédentes.

Caractéristiques des victimes

Sexe

En 1990, 64% des victimes d'homicide étaient de sexe masculin et 36%, de sexe féminin. Cette proportion reflète très fidèlement la tendance observée pour les dix années précédentes, bien qu'il y ait eu un peu plus d'hommes et un peu moins de femmes tués qu'en 1989.

Alors que les hommes étaient presque deux fois plus susceptibles que les femmes d'avoir été tués au moyen d'une arme à feu, les femmes couraient cinq fois plus de risques d'avoir été étranglées, deux fois et demie plus de risques d'avoir été étouffées et plus de deux fois plus de risques d'avoir été victimes d'un crime d'incendie.

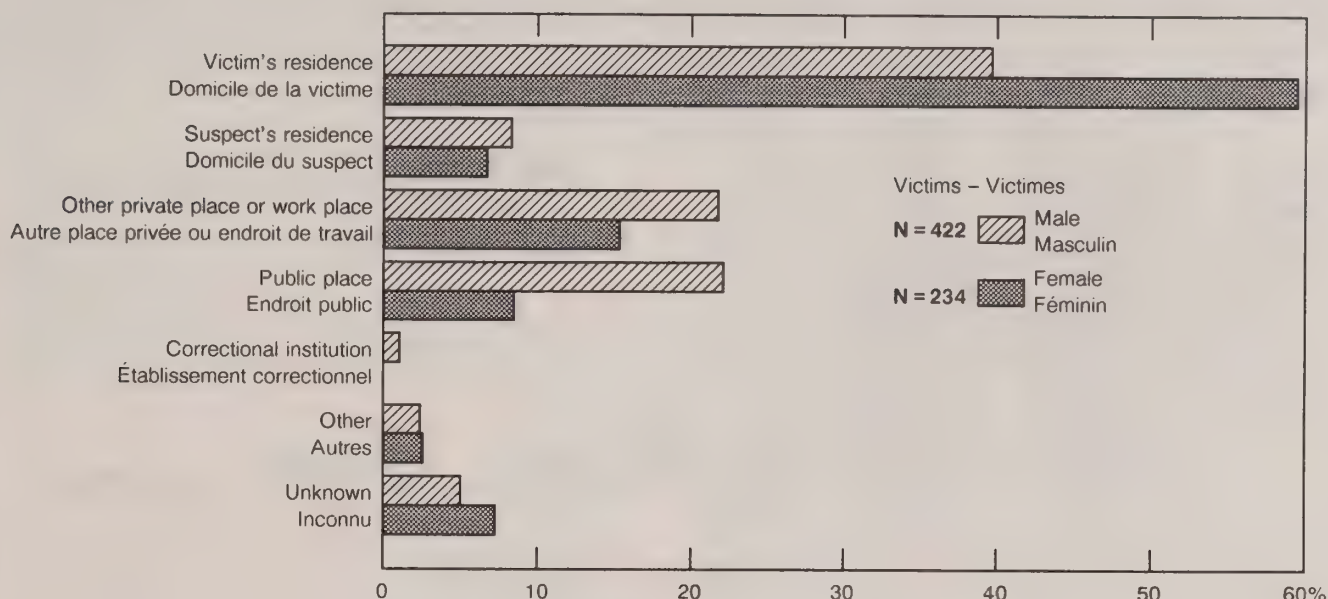
Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir été tuées à leur propre domicile (60% contre 40%), tandis que ces derniers étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir été tués dans un endroit public (22% contre 8%).

En 1990, pour l'ensemble des affaires où l'on a identifié un prévenu, 56% des victimes de sexe féminin et 25% des victimes de sexe masculin ont été tuées par un membre de leur famille légitime ou de leur famille de fait. Cette catégorie est la seule où le nombre des victimes de sexe féminin est plus élevé que celui des victimes de sexe masculin. En revanche, 56% des victimes de sexe masculin et 28% des victimes de sexe féminin ont été tuées par une connaissance.

Figure VIII

Homicide Offences by Location of Offence Commission and Gender of Victim, Canada, 1990

Répartition des infractions d'homicide selon le lieu de perpétration et le sexe de la victime, Canada, 1990



Age

As in previous years, the age group in which the highest overall number of homicide victims were found in 1990 (29%), was 18-29 years. This was followed by the 30-39 age group (26%). While 8% of all female victims were less than 12, only 5% of all male victims fell in this, the lowest age group.

Marital Status

Almost one-half of all victims of homicide in 1990, were single at the time of the offence. A further 30% were married, 17% separated or divorced and 3% widowed. These overall percentages are fairly consistent with previous trends.

While married homicide victims were under-represented in relation to the proportion of the Canadian population that were currently married (30% victims versus 47% of population), separated and divorced victims were overrepresented. While only 6% of the Canadian population were either presently separated or divorced in 1990, 17% of the victims of homicide were classified as such.

Female victims had a greater tendency to be married (34% versus 28%), separated or divorced (21% versus 14%), and widowed (5% versus 2%) than male victims, while male victims were much more likely to be single (55% versus 40%).

Âge

En 1990, comme au cours des années précédentes, le groupe d'âge dans lequel on a enregistré le plus grand nombre de victimes d'homicide (29%) a été celui des 18 à 29 ans, suivi de celui des 30 à 39 ans (26%). Alors que 8% des victimes de sexe féminin étaient âgées de moins de 12 ans, 5% des victimes de sexe masculin faisaient partie de ce groupe d'âge.

État matrimonial

En 1990, presque la moitié des victimes d'homicide étaient célibataires, 30% étaient mariées, 17% étaient séparées ou divorcées et 3% étaient veuves. Dans l'ensemble, ces pourcentages sont relativement conformes avec les tendances antérieures.

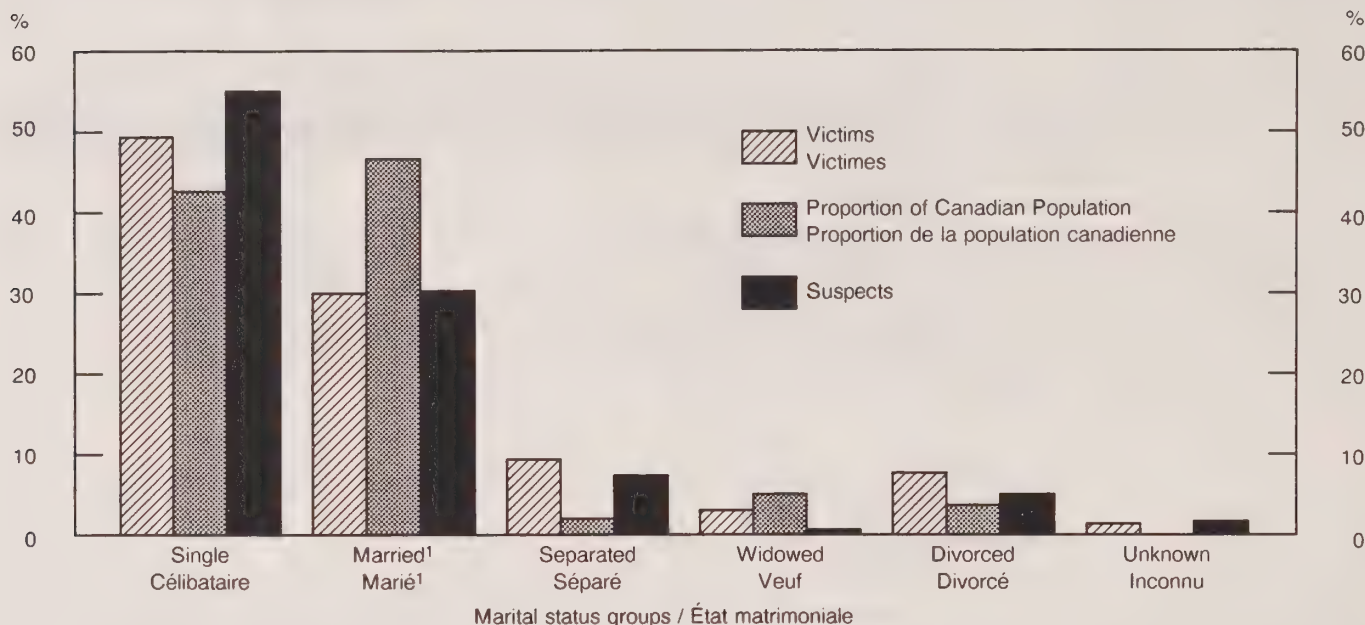
Alors que les personnes mariées étaient sous-représentées parmi les victimes d'homicides compte tenu de leur proportion au sein de la population canadienne (30% des victimes contre 47% de la population), l'inverse s'est produit dans le cas des personnes séparées ou divorcées. Bien qu'on ait compté seulement 6% de personnes séparées ou divorcées au sein de la population canadienne en 1990, 17% des victimes d'homicide appartenaient à cette catégorie.

Les victimes de sexe féminin étaient plus souvent mariées (34% contre 28%), séparées ou divorcées (21% contre 14%) et veuves (5% contre 2%) que celles de sexe masculin, tandis que ces dernières étaient plus souvent célibataires que les premières (55% contre 40%).

Figure IX

Distribution of Homicide Victims and Suspects, by Marital Status, Canada, 1990

Répartition des victimes d'homicide et des suspects selon l'état matrimonial, Canada, 1990



¹ Includes common-law relationships.

¹ Y compris les unions libres.

Characteristics of the Accused

Gender

While male victims almost doubled the number of female victims in 1990, males were 6 times as likely to be the accused. As has been the case over the years, males accounted for 86% of all homicide suspects.

Age

Accused of both sexes basically followed the same historical age patterns. Approximately 45% of all accused were between 18-29 years of age. From here, accused progressively decreased in numbers with age. Youths (those under 18) accounted for approximately 9% of all accused which is consistent with the previous ten year average.

When broken down by sex, female accused tended to be somewhat younger than male accused. While 65% of all females were under 30, only slightly more than 50% of males were.

Caractéristiques des prévenus

Sexe

Si le nombre des victimes de sexe masculin était près de deux fois supérieur à celui des victimes de sexe féminin, les hommes étaient six fois plus susceptibles que les femmes d'être accusés d'homicide en 1990. Conformément à la tendance observée au fil des ans, les hommes ont représenté 86% des prévenus de l'homicide.

Âge

La répartition historique des prévenus selon l'âge a été essentiellement la même pour les deux sexes. Environ 45% des prévenus étaient âgés de 18 à 29 ans, le pourcentage correspondant diminuant ensuite graduellement d'un groupe d'âge à l'autre. Les jeunes (personnes de moins de 18 ans) ont représenté environ 9% de l'ensemble des prévenus, ce qui correspond à la moyenne des dix dernières années.

Par ailleurs, les prévenus de sexe féminin avaient tendance à être plus jeunes que ceux de sexe masculin, 65% d'entre elles étant âgées de moins de 30 ans contre seulement un peu plus de 50% des hommes correspondants.

Marital Status

The profiles of male and female accused varied considerably in terms of marital status. As is typical, a greater proportion of male accused (57%) were single at the time of the incident than were female accused (41%). This latter proportion, however, is quite a bit higher than in the previous year when only 29% of female suspects were single at the time of the offence. Female accused were more likely to be married (50%), than males (27%).

Single people were overrepresented in the accused category (55% versus 43% of population) and as with homicide victims, accused who were married were underrepresented (30% versus 47% of population). Twelve percent of all accused were separated or divorced at the time of the incident as compared with 6% of the total Canadian population who were estranged from their spouses in 1990.

Spousal Homicides

One hundred victims of homicide were killed by their spouses in 1990: 74 wives either legally married or living common-law were killed by their husbands and 26 husbands were killed by their wives. This represents 18% of all those accused of committing homicide during the year. As would be expected, the large majority of these occurred in the homes of the victim and accused (85%). While 27% of all husbands who killed their spouse committed suicide immediately following the incident, no wives did so.

When husbands killed their wives, only 14% of the incidents involved drinking by either partner; however, when women killed their spouses, one-half of the incidents involved alcohol.

Forty percent of wives who killed their husbands were 30 or younger when they committed the homicide. Only 14% of men fell into this age category; almost one-half were over 40 years old.

For Further Information

For further information, inquiries should be directed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613) 951-9023.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

État matrimonial

Le profil des prévenus de sexe masculin s'est considérablement écarté de celui des prévenus de sexe féminin sur le plan de l'état matrimonial. Comme c'est l'habitude, une plus forte proportion de prévenus de sexe masculin (57%) que de prévenus de sexe féminin (41%) étaient célibataires au moment de l'incident. Toutefois, cette dernière proportion est beaucoup plus élevée que la proportion correspondante pour l'année précédente, alors que seulement 29% des prévenus de sexe masculin étaient célibataires au moment de l'incident. En revanche, les prévenus de sexe féminin étaient plus susceptibles d'être mariés (50%) que ceux de sexe masculin (27%).

Les célibataires étaient surreprésentés au sein de la catégorie des prévenus (55% contre 43% de la population), tandis que, comme c'était le cas au sein de la catégorie des victimes d'homicide, les personnes mariées y étaient sous-représentées (30% contre 47% de la population). Par ailleurs, 12% des prévenus connus étaient séparés ou divorcés au moment de l'incident, alors que les personnes séparées ou divorcées représentaient 6% de la population canadienne en 1990.

Homicide d'un conjoint

En 1990, cent victimes d'homicide, soit 74 femmes et 26 hommes, ont été tuées par leur conjoint légitime ou de fait et 18% des prévenus connus ont été accusés d'avoir tué leur conjoint. Comme on peut s'y attendre, la vaste majorité de ces homicides ont été commis au domicile de la victime et du prévenu (85%). Bien que 27% des hommes qui ont tué leur conjointe se soient suicidés immédiatement après le fait, aucune des femmes ayant tué son conjoint ne s'est suicidée par après.

Seulement 14% des affaires où un homme a tué sa conjointe, contre 50% de celles où une femme a tué son conjoint, mettaient en cause la consommation d'alcool par l'un ou l'autre des conjoints.

Enfin, 40% des femmes ayant tué leur conjoint étaient âgées de 30 ans ou moins au moment de l'affaire, contre seulement 14% des hommes. Presque la moitié des hommes ayant tué leur conjointe étaient âgés de plus de 40 ans.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, s'adresser au Centre canadien de la statistique juridique, Services d'information à la clientèle, 19^e étage, Immeuble R.H.- Coats, Parc Tunney, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613) 951-9023.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

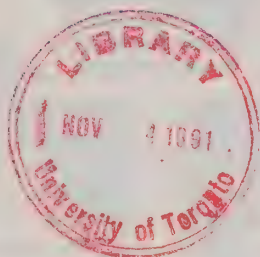
Volume 11, No. 16

Violent Offence Cases Heard in Youth Courts, 1990-91

Jeffrey Frank*

Highlights

- In 1990-91, youth courts in Canada (excluding Ontario¹) heard 9,013 cases with a violent offence as the principal² charge, a 34% increase since 1986-87. In comparison, the non-violent youth court caseload increased by only 11% over the same period.
- Violent offence cases as a proportion of all cases heard in youth courts varied across the country. In Saskatchewan, only 11% of all cases heard in



Volume 11, n° 16

Causes relatives aux infractions avec violence entendues par les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991

Jeffrey Frank*

Faits saillants

- En 1990-1991, les tribunaux de la jeunesse du Canada (à l'exception de l'Ontario¹) ont entendu 9 013 causes dans lesquelles l'accusation principale² concernait une infraction avec violence (c'est-à-dire, une infraction contre la personne), ce qui représente une augmentation de 34 % depuis 1986-1987. D'autre part, le nombre de causes relatives aux infractions sans violence n'a augmenté que de 11 % durant la même période.
- Par rapport à la totalité des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, la proportion des causes relatives aux infractions avec violence varie dans

¹ Throughout this article, Ontario is included in cross-jurisdictional percentage comparisons but excluded from overall counts. Please refer to the "Data Limitations" section at the end of this *Juristat*.

² The principal charge is the most serious charge for a case upon entering the youth court process.

* Analyst, Youth Justice Program

October 1991

ISSN 0715-271X

¹ Dans le présent bulletin, l'Ontario est inclus dans les comparaisons en pourcentage entre les secteurs de compétence, mais il est exclu des comptes globaux. Voir la section sur les «Limites des données» à la fin du présent *Juristat*.

² L'accusation principale est l'accusation la plus grave dans une cause au début du processus judiciaire dans un tribunal de la jeunesse.

* Analyste, Programme de la justice pour les jeunes

Octobre 1991

ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

youth courts had a violent offence as the principal charge. In Quebec, this proportion was the highest at 22%.

- The majority of violent offence cases had assault³ as the principal charge (63%).
- Violence-related cases had a 65% conviction rate compared to 72% for non-violent cases.
- The highest conviction rates for violent offence cases were in Prince Edward Island (89%), New Brunswick (88%) and Newfoundland (76%). Meanwhile, the lowest conviction rates were in Ontario (47%), Manitoba (52%), and in British Columbia (57%).
- The more serious violent offence cases had the lowest conviction rates (murder and manslaughter (48%) and attempted murder (14%)). Other types of violent cases had higher conviction rates: assault (68%), robbery (66%), sexual assault (60%), "other" violent offences (61%), and weapons cases (58%).
- Youth courts ordered open or secure custody as the most serious disposition in 26% of all violent offence cases that resulted in a guilty finding compared to 25% for non-violent cases.

Introduction

This Juristat examines violent offence cases for the reporting year 1990-91. The analysis is based on Youth Court Survey (YCS) data collected by the Canadian Centre for Justice Statistics in collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts.

In 1990-91, Ontario participated in the YCS for the first time. However, the data for that year reflect only 70% coverage of just one quarter of the fiscal year. Therefore, Ontario data are not included in the overall counts and are used only for cross-jurisdictional percentage comparisons. Ontario data should be nearly complete in 1991-92.

³ Throughout this article, "assault" refers to non-sexual assault unless otherwise specified.

l'ensemble du pays. En Saskatchewan, seulement 11 % de toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse étaient des causes dans lesquelles l'accusation principale avait trait à une infraction avec violence. Au Québec, cette proportion était la plus élevée (22 %).

- Dans la majorité des causes relatives à des infractions avec violence, l'accusation principale était les voies de fait³ (63 %).
- On a enregistré un taux de condamnation de 65 % dans les causes relatives à des infractions avec violence, comparativement à un taux de 72 % dans les causes concernant des infractions sans violence.
- Pour ce qui est des causes relatives aux infractions avec violence, les taux de condamnation les plus élevés ont été observés à l'Île-du-Prince-Édouard (89 %), au Nouveau-Brunswick (88 %) et à Terre-Neuve (76 %), alors que les plus bas ont été enregistrés en Ontario (47 %), au Manitoba (52 %) et en Colombie-Britannique (57 %).
- Les taux de condamnation les plus bas ont été notés dans les causes relatives aux infractions avec violence les plus graves, soit le meurtre et l'homicide involontaire coupable (48 %) et la tentative de meurtre (14 %). Des taux de condamnation plus élevés ont été enregistrés dans les autres genres de causes relatives aux infractions avec violence : les voies de fait (68 %), le vol qualifié (66 %), l'agression sexuelle (60 %), les «autres» infractions avec violence (61 %) et les infractions relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes (58 %).
- L'ordonnance de garde en milieu ouvert ou fermé représente la décision la plus grave que les tribunaux de la jeunesse ont rendu dans 26 % de toutes les causes relatives à une infraction avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité. En comparaison, une telle décision a été rendue dans 25 % des causes relatives à une infraction sans violence dont l'issue était aussi une déclaration de culpabilité.

Introduction

Dans le présent bulletin, on examine les causes relatives aux infractions avec violence pour l'année de déclaration 1990-1991. L'analyse est fondée sur les données de l'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ), recueillies par le Centre canadien de la statistique juridique avec la collaboration des ministères provinciaux et territoriaux chargés des tribunaux de la jeunesse.

L'Ontario a participé à l'ETJ pour la première fois en 1990-1991. Cependant, les données pour cette année-là ne représentent qu'une couverture de 70 % pendant un seul trimestre. Par conséquent, les données de l'Ontario ne sont pas incluses dans les comptes globaux et sont utilisées uniquement aux fins de comparaison en pourcentage entre les secteurs de compétence. Les données de l'Ontario devraient être presque complètes en 1991-1992.

³ Sauf indication contraire, l'expression «voies de fait» désigne, dans le présent bulletin, toute agression de nature non sexuelle.

The YCS defines a case as one or more charges against a young person which are first presented in court on the same date. A violent offence case has a violent offence as the principal charge. Therefore, a violent offence case contains one or more of the following offences which are ranked by degree of severity: (1) murder and manslaughter; (2) attempted murder; (3) sexual assault; (4) assault; (5) robbery; (6) offences related to the use or possession of weapons, firearms and explosives; (7) "other" violent offences such as kidnapping, extortion, and criminal negligence.

Overview

Of the 60,101 cases heard in youth courts in Canada (excluding Ontario) in 1990-91, 9,013 had a violent offence as the principal charge. This represents a 34% increase since 1986-87, most of which occurred as a result of an increase in assault cases. In comparison, the non-violent youth court caseload increased by only 11% over the same period.

Selon l'ETJ, une cause peut comporter une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent le même jour devant un tribunal. Dans une cause relative à une infraction avec violence, l'accusation principale concerne une infraction avec violence. Par conséquent, une cause relative à une infraction avec violence peut comporter une ou plusieurs des infractions suivantes, classées par ordre de gravité : 1) le meurtre et l'homicide involontaire coupable; 2) la tentative de meurtre; 3) l'agression sexuelle; 4) les voies de fait; 5) le vol qualifié; 6) les infractions relatives à l'utilisation ou à la possession d'armes, d'armes à feu et d'explosifs; 7) les «autres» infractions avec violence comme l'enlèvement, l'extorsion et la négligence criminelle.

Vue d'ensemble

Parmi les 60 101 causes entendues en 1990-1991 par les tribunaux de la jeunesse au Canada (à l'exception de l'Ontario), on en comptait 9 013 dans lesquelles l'accusation principale avait trait à une infraction avec violence. Il s'agit d'une hausse de 34 % depuis 1986-1987, laquelle découle principalement d'une augmentation du nombre de causes concernant des voies de fait. Par ailleurs, le nombre de causes relatives à une infraction sans violence ne s'est accru que de 11 % durant la même période.

Figure 1

Youth Court Cases by Category of Offence, 1990-91

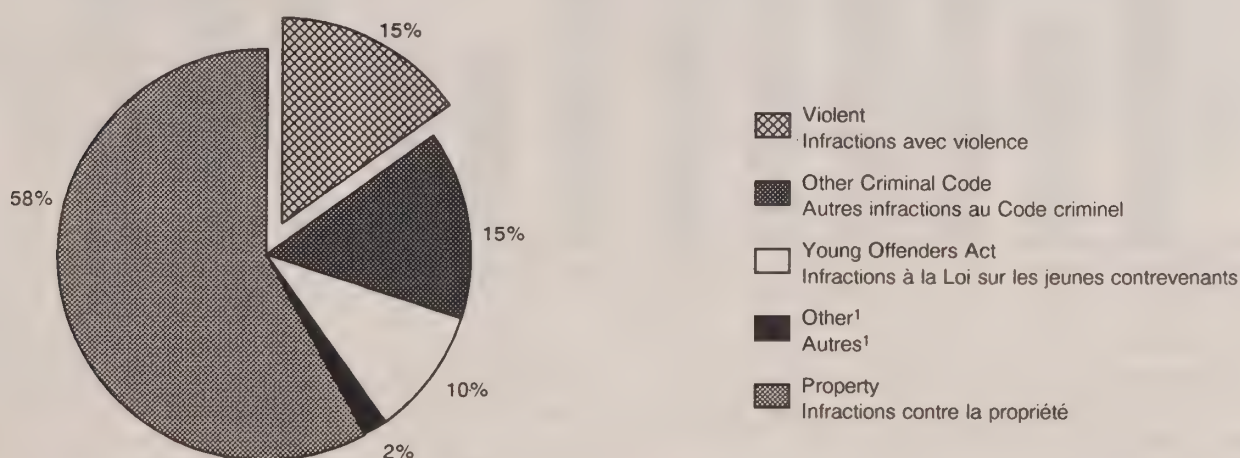


Figure 1

Causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, selon la catégorie d'infractions, 1990-1991

Data exclude Ontario.

¹ "Other" includes the Narcotic Control Act, the Food and Drug Act, and offences under other federal statutes.

"Violent" and "Other Criminal Code" cases each accounted for 15% of total youth court caseload in 1990-91. "Property" offence cases made up 58% of total caseload (Figure 1).

Exclut l'Ontario.

¹ «Autres» comprend les infractions à la Loi sur les stupéfiants et à la Loi sur les aliments et drogues et les infractions à d'autres lois fédérales.

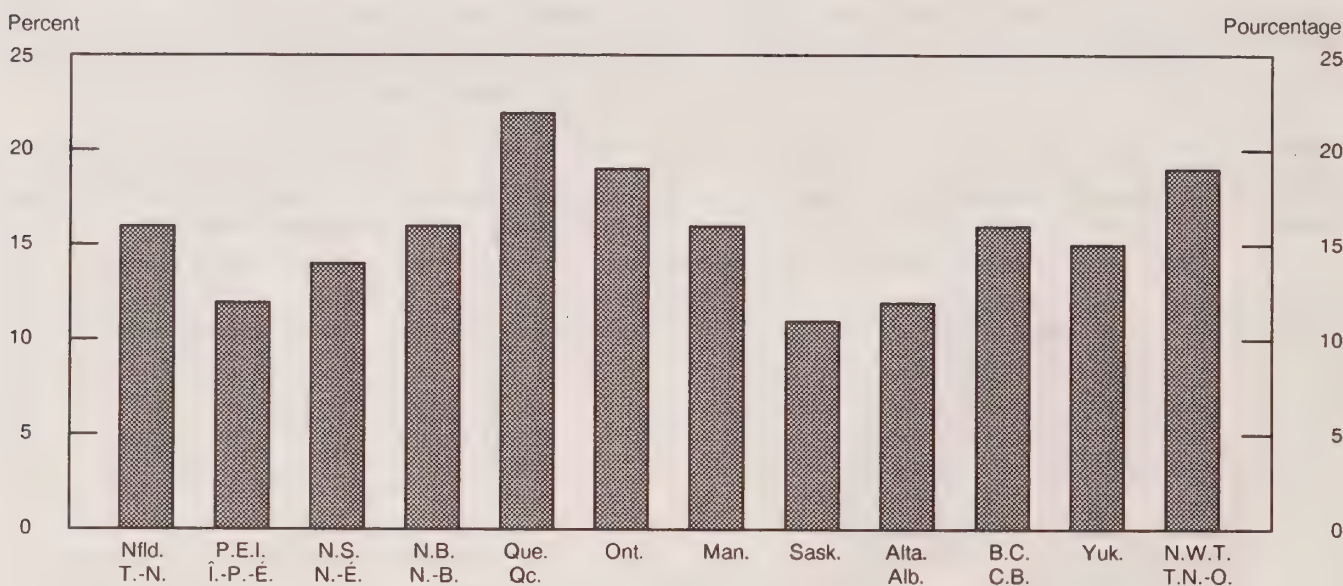
De l'ensemble des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse en 1990-1991, celles relatives aux infractions avec violence et aux «autres» infractions au Code criminel représentaient des proportions égales (15 %). Les causes concernant les infractions contre la propriété constituaient 58 % de la totalité des causes (figure 1).

Violent offence cases as a percentage of total youth court caseload have increased since 1986-87. Violence-related cases accounted for 13% of total caseload in 1986-87 and 12% in 1987-88. By 1990-91, this proportion had increased to 15%. Data from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey confirm this trend. In 1986, the proportion of youths charged for a violent offence was 8%. By 1990, the percentage of youths charged for a violent offence had increased to 12%.

Parmi toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, la proportion de celles relatives aux infractions avec violence a augmenté depuis 1986-1987. Cette proportion s'établissait à 13 % en 1986-1987 et à 12 % en 1987-1988. En 1990-1991, elle est passée à 15 %. Les données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) confirment cette tendance. En 1986, la proportion d'adolescents inculpés d'une infraction avec violence par rapport à l'ensemble des adolescents s'établissait à 8 %. En 1990, le pourcentage d'adolescents inculpés d'une infraction avec violence est passé à 12 %.

Figure 2

Violent Offence Cases as a Percentage of Total Youth Court Caseload By Province/Territory, 1990-91



Violent offence cases as a proportion of all cases heard in youth courts varied across the country⁴. In Saskatchewan, only 11% of all cases heard in youth courts had a violent offence as the principal charge. In Quebec, this proportion was the highest at 22% (Figure 2).

Par rapport à l'ensemble des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, la proportion de celles concernant une infraction avec violence varie dans l'ensemble du pays⁴. En Saskatchewan, seulement 11 % de toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse comportaient une accusation principale relative à une infraction avec violence. Au Québec, cette proportion était la plus élevée (22 %) (figure 2).

⁴ Note that jurisdictional variations in the volume and nature of youth court caseloads are influenced by differences in pre-court screening practices and the availability of Alternative Measures programs across the country. For more information on Alternative Measures, please refer to *Juristat* Vol. 10 No. 2, "National Summary of Alternative Measures Services for Young Persons", February, 1990.

⁴ Il est à noter que les différences entre les secteurs de compétence en ce qui a trait au nombre et à la nature des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse reposent sur les différentes procédures de sélection utilisées pour déterminer qui comparaitra devant le tribunal ainsi que sur la disponibilité de programmes de mesures de rechange offerts dans l'ensemble du pays. Pour plus de renseignements au sujet des mesures de rechange, consultez le bulletin *Juristat* Vol. 10, n° 2, intitulé : *Résumé national des services de mesures de rechange offerts aux jeunes, février 1990*.

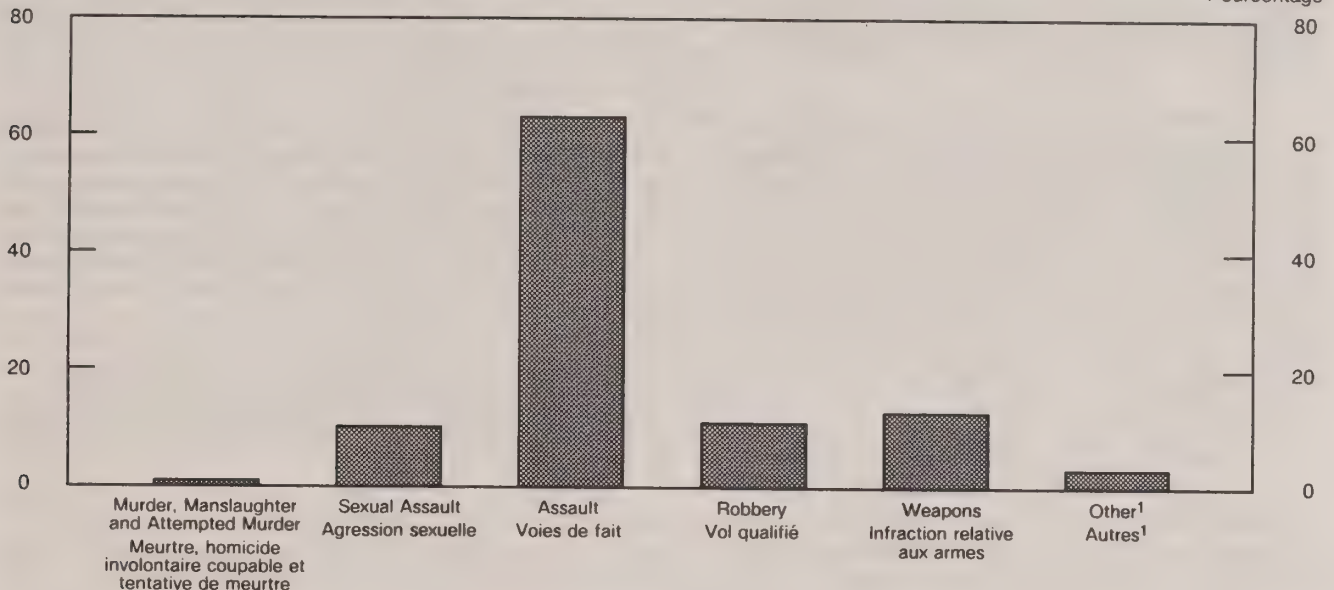
Types of Violent Offence Cases

Genres de causes relatives aux infractions avec violence

Figure 3

Violent Offence Cases by Type of Offence, 1990-91

Percent



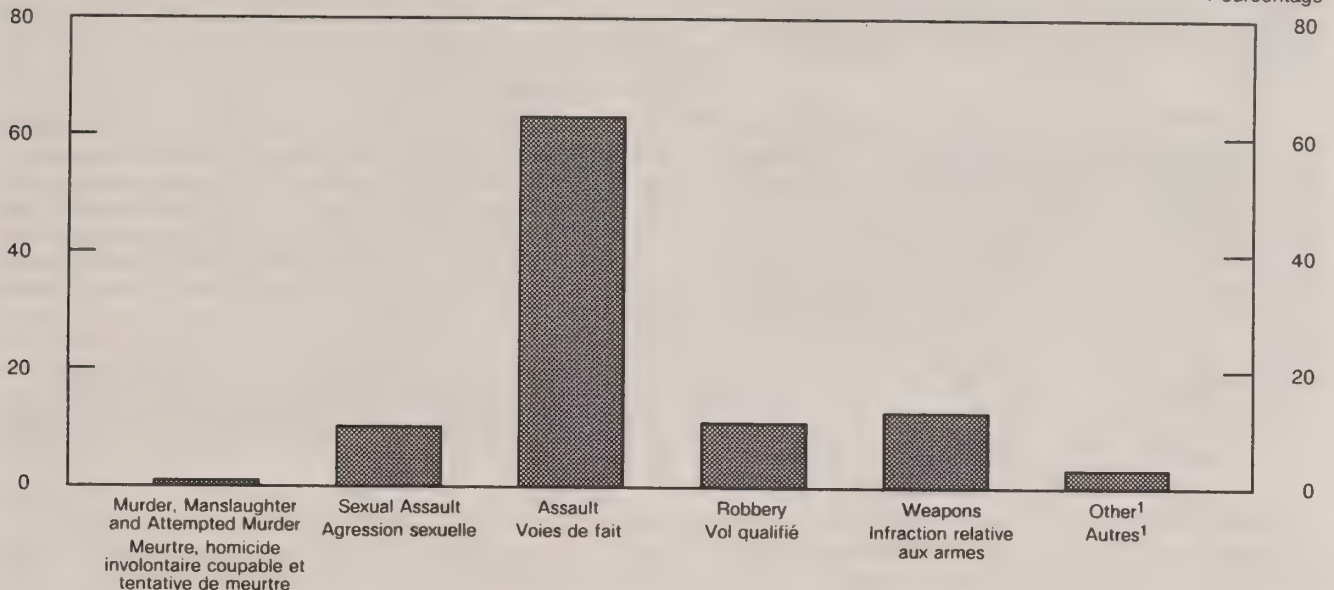
Data exclude Ontario.

¹ "Other" includes the Narcotic Control Act, the Food and Drug Act, and offences under other federal statutes.

Figure 3

Causes relatives aux infractions avec violence, selon le genre d'infraction, 1990-1991

Pourcentage



Exclut l'Ontario.

¹ «Autres» comprend les infractions à la Loi sur les stupéfiants et à la Loi sur les aliments et drogues et les infractions à d'autres lois fédérales.

Cases with assault as the principal charge accounted for the majority (63%) of violence-related cases in 1990-91. Weapons, robbery and sexual assault cases (13%, 11% and 10%, respectively) were the three next most common types of violent offence case (Figure 3). The distribution of these offence categories has remained about the same over time.

The composition of the violent offence caseload varied considerably across the country. Cases with assault as the principal charge made up only 55% of Quebec's violent caseload whereas in Prince Edward Island, assault charges accounted for 76% of violent offence cases. At the same time, Quebec had robbery as the principal charge in 23% of violent cases, more often than in other provinces or territories. Sexual assault cases represented a larger proportion of violent offence cases in the Northwest Territories (22%) and Newfoundland (20%). Weapons-related cases were highest in Manitoba (17%) and lowest in Prince Edward Island (4%). Murder and manslaughter cases as well as attempted murder cases accounted for less than 1% of violent offence cases in all jurisdictions. In the context of the entire youth court caseload, the number

En 1990-1991, les causes comportant une accusation principale relative à des voies de fait représentaient la majorité (63 %) des causes relatives à des infractions avec violence. Viennent ensuite les causes concernant les infractions relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes (13 %), les vols qualifiés (11 %) et les agressions sexuelles (10 %) (figure 3). La répartition de ces catégories d'infractions est demeurée presque la même au fil des ans.

La répartition des genres de causes relatives aux infractions avec violence varie considérablement dans l'ensemble du pays. Par rapport aux causes relatives aux infractions avec violence, la proportion des causes dans lesquelles les voies de fait représentaient l'accusation principale ne s'établissait qu'à 55 % au Québec, tandis qu'elle se situait à 76 % à l'Île-du-Prince-Édouard. De même, on comptait au Québec 23 % des causes comportant des accusations principales de vols qualifiés, ce qui représente un pourcentage plus élevé que celui observé dans les autres provinces et territoires. Les causes ayant trait aux agressions sexuelles représentaient une plus forte proportion dans les Territoires du Nord-Ouest (22 %) et à Terre-Neuve (20 %). Le pourcentage des causes concernant des infractions relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes était le plus élevé au Manitoba (17 %) et le plus faible à l'Île-du-Prince-Édouard

of murder, manslaughter and attempted murder cases is extremely small (0.1%).

Age⁵ and Gender

In 1990-91, males were accused in 83% of all violent offence cases. This was about the same for all youth court cases where males were accused in 84% of cases.

Within various types of violent offence cases, there were notable differences between sexes. For example, the accused youth was male in 98% of cases in which sexual assault was the principal charge. At the same time, males were accused in only 76% of cases where assault was the principal charge. The accused youth was male in 77% of murder and manslaughter cases. Meanwhile, the proportion of males charged with robbery (89%), weapons, firearms and explosives (94%) and "other" violent offences (97%) was relatively higher.

In 1990-91, young persons aged 16 and 17 accounted for 53% of violent offence cases. This finding is consistent with the overall youth caseload in which 53% of cases also had accused aged 16 and 17.

(4 %). Les causes concernant le meurtre et l'homicide involontaire coupable et celles relatives à la tentative de meurtre représentaient moins de 1 % de toutes les causes relatives aux infractions avec violence dans l'ensemble des secteurs de compétence. Si l'on examine la totalité des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, on constate que le nombre de causes relatives au meurtre, à l'homicide involontaire coupable et à la tentative de meurtre est en effet très petit (0.1 %).

Âge⁵ et sexe

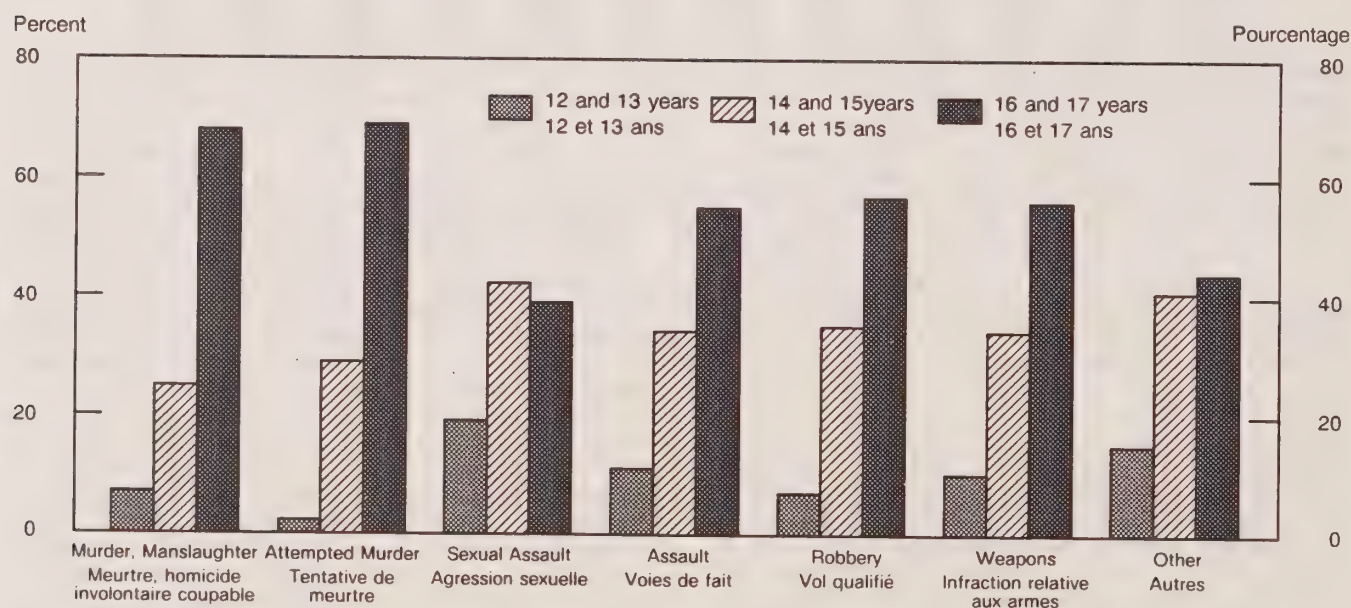
En 1990-1991, les personnes du sexe masculin ont été inculpées dans 83 % de toutes les causes relatives aux infractions avec violence. On note une proportion semblable (84 %) en ce qui concerne la totalité des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse.

Dans les divers genres de causes relatives aux infractions avec violence, il existe des différences marquées entre les sexes. Par exemple, l'inculpé était du sexe masculin dans 98 % des causes dans lesquelles l'agression sexuelle était l'accusation principale. De même, des personnes du sexe masculin étaient inculpées dans seulement 76 % des causes où les voies de fait étaient l'accusation principale. L'inculpé était du sexe masculin dans 77 % des causes concernant un meurtre ou un homicide involontaire coupable. Par ailleurs, on note des proportions relativement plus élevées de personnes du sexe masculin qui sont inculpées de vol qualifié (89 %), d'infractions relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes, d'armes à feu et d'explosifs (94 %) et d'"autres" infractions avec violence (97 %).

En 1990-1991, 53 % des causes relatives aux infractions avec violence impliquaient des adolescents âgés de 16 et 17 ans. La proportion est la même pour l'ensemble des causes entendues dans les tribunaux de la jeunesse (53 %).

Figure 4

Age of Accused by Type of Violent Offence Case, 1990-91



Data exclude Ontario.

Figure 4

Âge de l'accusé, selon le genre d'infraction, causes relatives aux infractions avec violence, 1990-1991

Exclut l'Ontario.

⁵ Age is measured at the time the alleged offence was committed.

⁵ L'âge est celui qu'avait l'adolescent au moment où il a commis l'infraction.

The age of the young offender varied among different types of violent offence cases. The most noteworthy finding in this regard was that sexual assault cases involved young persons aged 14 and 15 more often (42%) than those aged 16 and 17 (39%). Other types of violence-related cases involved older youths more often. The majority of cases with a principal charge of murder or manslaughter (65%), attempted murder (68%), robbery (57%), weapons, firearms and explosives (56%), and assault (55%), involved youths aged 16 and 17 (Figure 4).

Youth Court Decisions⁶

In 1990-91, 65% of violent offence cases resulted in a guilty finding. Proceedings were stayed or withdrawn in 24% of violent cases while another 11% resulted in a not guilty finding. Less than 1% of violent offence cases were transferred to adult court. This pattern has remained about the same over time.

In comparison, non-violent cases had a higher conviction rate (72%) and had proportionately fewer cases resulting in a not guilty finding or in a dismissal (5%) (Figure 5).

The more serious violent offence cases had the lowest conviction rates (murder and manslaughter (48%) and attempted murder (14%). Other violent offence cases had higher conviction rates: assault (68%), robbery (66%), sexual assault (60%), "other" violent offences (61%), and weapons cases (58%).

In addition, attempted murder cases were more likely to have proceedings stayed or withdrawn (69%) than other types of violent offence cases⁷. Attempted murder (17%) and sexual assault cases (14%) were dismissed or resulted in a not guilty finding more often than other violent cases. Murder and manslaughter cases (7%) were most likely to be transferred to adult court.

L'âge du contrevenant varie entre les différents genres de causes relatives aux infractions avec violence. Il convient surtout de noter que les causes relatives aux agressions sexuelles impliquaient plus souvent des adolescents de 14 et 15 ans (42 %) que des adolescents de 16 et 17 ans (39 %). Les autres genres de causes relatives à des infractions avec violence impliquaient plus souvent des adolescents plus âgés. Des adolescents de 16 et 17 ans étaient impliqués dans la majorité des causes dans lesquelles l'accusation principale était le meurtre ou l'homicide involontaire coupable (65 %), la tentative de meurtre (68 %), le vol qualifié (57 %), une infraction relative à la possession ou à l'utilisation d'armes, d'armes à feu et d'explosifs (56 %) et les voies de fait (55 %), (figure 4).

Jugements rendus par les tribunaux de la jeunesse⁶

En 1990-1991, parmi toutes les causes relatives aux infractions avec violence, 65 % se sont soldées par une déclaration de culpabilité, 24 %, par un arrêt des procédures ou un retrait des accusations et 11 %, par une déclaration de non-culpabilité. Moins de 1 % des causes relatives aux infractions avec violence ont été renvoyées à un tribunal pour adultes. Cette tendance est à toutes fins utiles demeurée la même au cours des années.

Par ailleurs, on note dans les causes relatives aux infractions sans violence un taux de condamnation plus élevé (72 %) et un nombre proportionnellement plus petit de causes qui se sont soldées par une déclaration de non-culpabilité ou un rejet des accusations (5 %) (figure 5).

Les taux de condamnation les plus bas ont été observés dans les causes relatives aux infractions avec violence plus graves, c'est-à-dire le meurtre et l'homicide involontaire coupable (48 %) et la tentative de meurtre (14 %). Des taux de condamnation plus élevés ont été enregistrés dans les autres genres de causes relatives aux infractions avec violence : les voies de fait (68 %), le vol qualifié (66 %), l'agression sexuelle (60 %), les «autres» infractions avec violence (61 %) et les infractions relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes (58 %).

De plus, les causes relatives à une tentative de meurtre étaient plus susceptibles de se solder par un arrêt des procédures ou un retrait des accusations (69 %) que les autres genres de causes relatives aux infractions avec violence⁷. Un rejet des accusations ou une déclaration de non-culpabilité ont été prononcés plus souvent dans les causes relatives à une tentative de meurtre (17 %) et à une agression sexuelle (14 %) que dans celles relatives à d'autres infractions avec violence. Les causes concernant un meurtre et un homicide involontaire coupable (7 %) étaient les plus susceptibles d'être renvoyées à un tribunal pour adultes.

⁶ Decisions in youth courts include: transfer to adult court, guilty, not guilty, proceedings stayed, dismissed, withdrawn, transfer of jurisdiction, and "other" (which includes unfit to stand trial and other decisions). Transfer of jurisdiction has been included with "other" in this article.

⁷ Note that this article examines the principle charge of a case. It is possible that other decisions were reached on lesser charges. For example, a case with a principle charge of attempted murder that was stayed or withdrawn may have resulted in a guilty finding on a charge of aggravated assault.

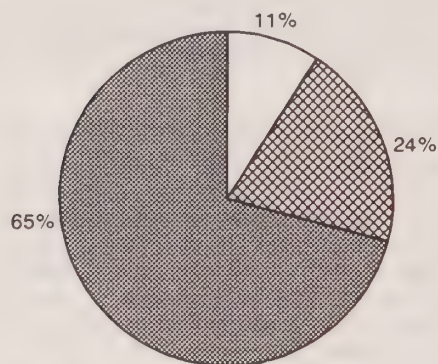
⁶ Voici les jugements rendus par les tribunaux de la jeunesse : renvoi à un tribunal pour adultes, déclaration de culpabilité, déclaration de non-culpabilité, arrêt des procédures, rejet ou retrait des accusations, renvoi à une autre juridiction et «autres» (p. ex. incapacité de subir son procès et autres jugements). Dans le présent bulletin, le renvoi à une autre juridiction est inclus dans la catégorie «autres».

⁷ Noter que, dans ce juristat, on examine l'accusation principale pour une cause entendue. Il est possible que d'autres jugements ont été rendus pour des accusations moins graves. Par exemple, une cause impliquant une tentative de meurtre comme accusation principale pourrait être retirée ou faire l'objet d'un arrêt des procédures, tandis que pour cette même cause, une accusation de voie de fait grave pourrait être reconnue coupable.

Figure 5

Youth Court Case Decisions, Violent and Non-Violent Cases, 1990-91

Violent Offence Cases
Causes relatives aux infractions avec violence



Not Guilty/Dismissed
Déclaration de non-culpabilité,
rejet des accusations

Stayed/Withdrawn
Arrêt des procédures, retrait des accusations

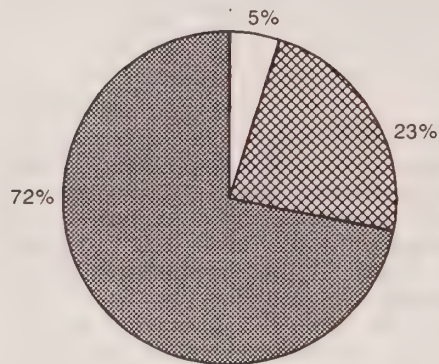
Guilty
Déclaration de culpabilité

Data exclude Ontario.

Figure 5

Jugements rendus par les tribunaux de la jeunesse, causes relatives aux infractions avec violence et aux infractions sans violence, 1990-1991

Non-Violent Offence Cases
Causes relatives aux infractions sans violence



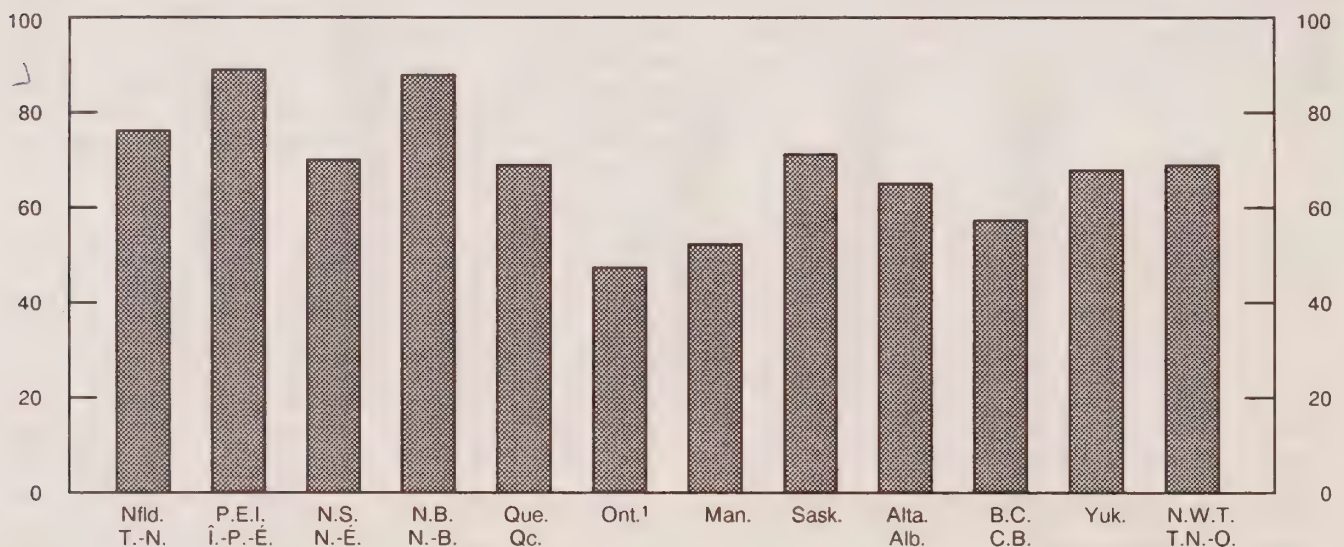
Exclut l'Ontario.

Conviction Rates by Jurisdiction

Figure 6

Conviction Rates for Violent Offence Cases by Province/Territory, 1990-91

Percent



Pourcentage

¹ A large proportion of Ontario caseload is withdrawn.

¹ Une forte proportion de causes en Ontario sont retirées.

In 1990-91, the highest conviction rates for violent offence cases were in Prince Edward Island (89%), New Brunswick (88%) and Newfoundland (76%). Meanwhile, the lowest conviction rates were in Ontario⁸ (47%), Manitoba (52%), and in British Columbia (57%) (Figure 6).

Dispositions⁹

In 1990-91, 9,013 violent offence cases were heard in youth courts and 5,875 resulted in a guilty finding. In 1990-91, youth courts ordered probation in 55% of all violent cases that resulted in a guilty finding. The distribution of violent offence cases by other dispositions was as follows: secure custody (13%); open custody (13%); fine (7%); community service order (6%); absolute discharge (5%); and "other" dispositions (1%). This distribution has remained stable since 1986-87.

In comparison with non-violent cases, violent offence cases were less likely to result in a fine or a community service order and more likely to receive secure custody, probation or an absolute discharge (Figure 7).

En 1990-1991, les taux de condamnation les plus élevés dans les causes relatives aux infractions avec violence ont été enregistrés à l'Île-du-Prince-Édouard (89 %), au Nouveau-Brunswick (88 %) et à Terre-Neuve (76 %), alors que les plus bas ont été enregistrés en Ontario⁸ (47 %), au Manitoba (52 %) et en Colombie-Britannique (57 %) (figure 6).

Décisions⁹

En 1990-1991, les tribunaux de la jeunesse ont entendu 9 013 causes relatives aux infractions avec violence, dont 5 875 se sont soldées par une déclaration de culpabilité. En 1990-1991, les tribunaux de la jeunesse ont rendu une ordonnance de probation dans 55 % de toutes les causes relatives à des infractions avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité. Voici la répartition des causes relatives aux infractions avec violence selon les autres genres de décision : garde en milieu fermé (13 %), garde en milieu ouvert (13 %), amende (7 %), ordonnance de travaux communautaires (6 %), libération inconditionnelle (5 %) et «autres» décisions (1 %). Cette répartition est demeurée stable depuis 1986-1987.

Comparativement aux causes relatives aux infractions sans violence, celles relatives aux infractions avec violence étaient moins susceptibles de se solder par une amende ou une ordonnance de travaux communautaires et plus susceptibles de se solder par la garde en milieu fermé, la probation ou la libération inconditionnelle (figure 7).

⁸ Note that a large proportion of the Ontario caseload is withdrawn. All youths referred to Alternative Measures in Ontario must appear in court before entering the program and, upon successful completion, the charges are withdrawn. In other jurisdictions, a court appearance is not mandatory. This explains, at least in part, the relatively low conviction rate reported for Ontario.

⁹ "Disposition" refers to the principal disposition (i.e. the most serious disposition on the principal charge). The dispositions available to youth courts include (in order of seriousness): secure custody, open custody, detain for treatment, probation, fine, community service order, "other" dispositions (including prohibition, seizure, forfeiture and all other types of disposition), and absolute discharge. "Detain for treatment" is included with "other" dispositions in this article since so few cases were ordered this disposition.

⁸ Il est à noter qu'une grande proportion des causes entendues en Ontario ont fait l'objet d'un retrait des accusations. Dans cette province, tous les jeunes contrevenants auxquels on a imposé un programme de mesures de rechange doivent comparaître devant le tribunal avant de commencer leur programme, et dès qu'ils satisfont avec succès aux exigences de ce dernier, les accusations portées contre eux sont retirées. Dans d'autres secteurs de compétence, ils ne sont pas tenus de comparaître devant le tribunal. Ceci nous permet, du moins en partie, de mieux comprendre les raisons du faible taux de condamnation observé en Ontario.

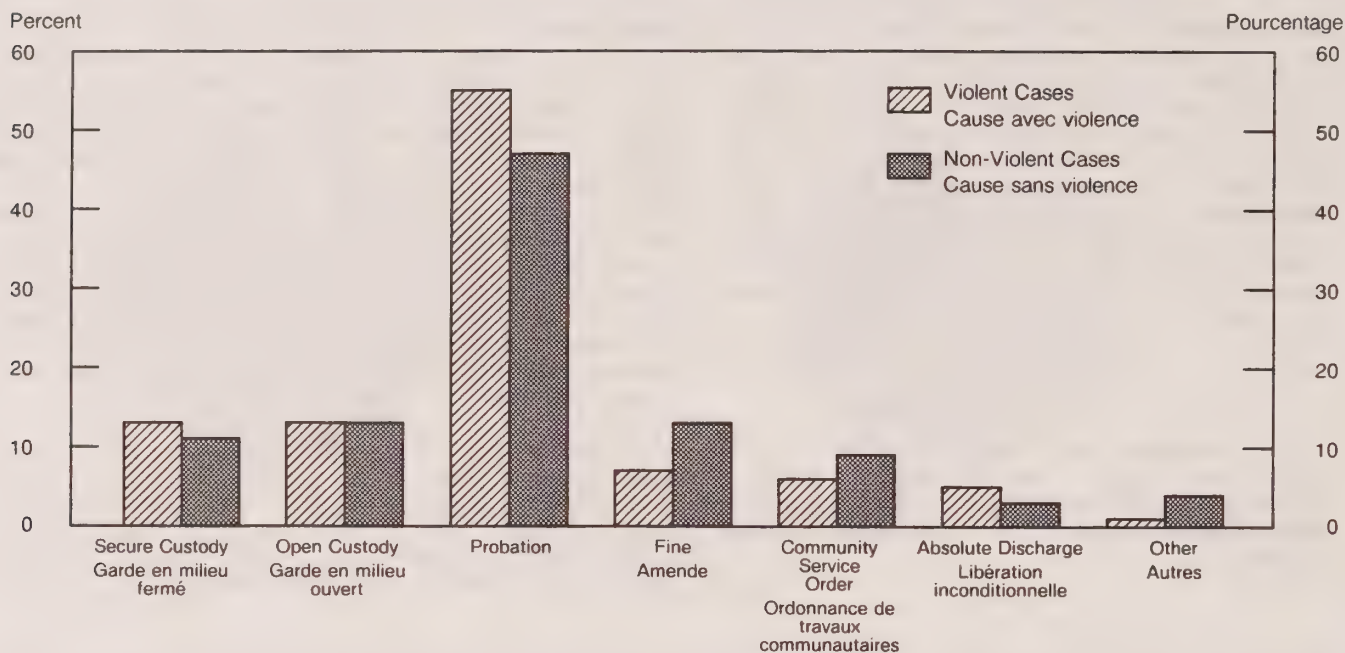
⁹ Par «décision», on entend la décision principale (la décision la plus sévère rendue à l'égard de l'accusation principale). Voici la liste des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse par ordre décroissant de sévérité : garde en milieu fermé, garde en milieu ouvert, détention pour traitement, probation, amende, ordonnance de travaux communautaires, «autres» décisions (interdiction, saisie, confiscation et toute autre décision) et libération inconditionnelle. Dans le présent bulletin, la «détention pour traitement» fait partie de la catégorie «autres» compte tenu du nombre infime d'ordonnances rendues à cet égard.

Figure 7

Dispositions in Youth Court, Violent and Non-Violent Cases, 1990-91

Figure 7

Décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse, causes relatives aux infractions avec violence et aux infractions sans violence, 1990-1991



Data exclude Ontario.

Exclut l'Ontario.

Quebec ordered secure custody most often (21% of violent offence cases with a guilty finding). At the same time, New Brunswick (4%) and Prince Edward Island (5%) employed secure custody less frequently than other jurisdictions (Figure 8).

Prince Edward Island, Nova Scotia and Saskatchewan used open custody more often (18% of violent offence cases with a guilty finding). Meanwhile, Alberta imposed open custody in only 10% of guilty violent cases, the lowest rate in the country.

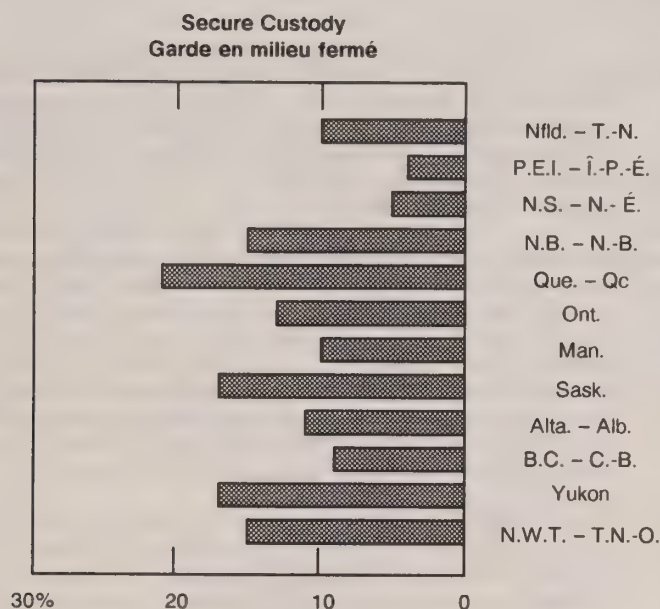
La garde en milieu fermé a été ordonnée le plus souvent au Québec (21 % des causes relatives aux infractions avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité). D'autre part, ce genre d'ordonnance a été rendu moins souvent au Nouveau-Brunswick (4 %) et à l'Île-du-Prince-Édouard (5 %) que dans les autres secteurs de compétence.

L'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et la Saskatchewan ont rendu des ordonnances de garde en milieu ouvert plus souvent (18 % des causes relatives aux infractions avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité). Par contre, l'Alberta a ordonné ce genre de garde dans une proportion de seulement 10 %, ce qui représente le plus faible taux du pays.

Dispositions by Jurisdiction¹⁰

Figure 8

Secure and Open Custody as a Percentage of All Dispositions for Violent Offence Cases By Province/Territory, 1990-91



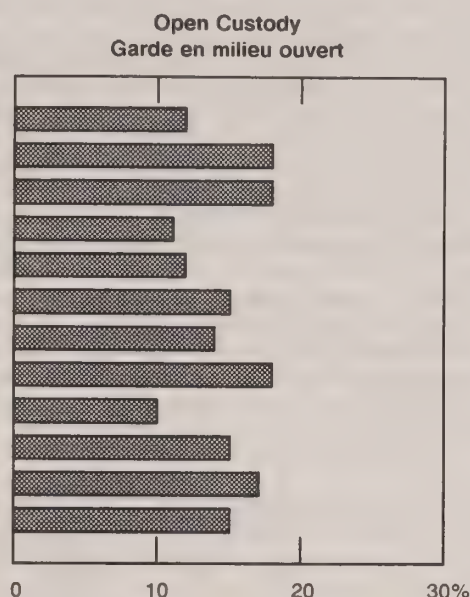
Since there are significant variations across jurisdictions in what is designated open or secure custody, it is useful to examine jurisdictional differences in the use of custody as a whole. Saskatchewan (35%), the Yukon (34%) and Quebec (33%) employed custody more often than other jurisdictions. Alberta (21%), Newfoundland and Prince Edward Island (22%) made less use of open or secure custody as the principal disposition for violent cases with a guilty finding.

¹⁰ Note that jurisdictional variations in dispositions given are influenced by the variations in the types of violent offence cases heard. Please refer to the "Types of Violent Offence Cases" section earlier in this Juristat as well as the upcoming section on "Dispositions by Type of Violent Offence".

Décisions selon le secteur de compétence¹⁰

Figure 8

Garde en milieu fermé et garde en milieu ouvert en pourcentage de l'ensemble des décisions rendues dans les causes relatives aux infractions avec violence, selon la province et le territoire, 1990-1991



Puisqu'il existe des différences appréciables entre les secteurs de compétence quant à la définition de garde en milieu ouvert et de garde en milieu fermé, il semble plus à propos d'examiner les différences observées à l'égard du recours aux mesures de garde en général. Parmi les secteurs de compétence, la Saskatchewan (35 %), le Yukon (34 %) et le Québec (33 %) ont eu plus souvent recours aux mesures de garde. Quant aux secteurs de compétence qui ont le moins eu recours aux mesures de garde en milieu ouvert ou fermé à titre de décision principale dans les causes relatives à une infraction avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité, on retrouve l'Alberta (21 %), Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard (22 %).

¹⁰ Il est à noter que les variations qui existent entre les secteurs de compétence relativement aux décisions prononcées sont influencées par les variations des genres de causes relatives aux infractions avec violence ayant été entendues. Voir la section «Genres de causes relatives aux infractions avec violence» plus haut et la section «Décisions selon le genre d'infraction avec violence» ci-après.

New Brunswick (70%), Prince Edward Island (65%), Newfoundland (64%) and British Columbia (63%) used probation as the most serious disposition for violent offence cases more often than other jurisdictions. Ontario employed probation the least frequently (41%).

Alberta led the jurisdictions in the use of fines as a disposition for violent offence cases: 15% of violent cases with a guilty finding in Alberta resulted in a fine as the principal disposition. The national average was 7%.

Community service orders were used as the principal disposition more often in Ontario (18%) and in Alberta (15%). Absolute discharges were given most frequently in the Yukon (10%) and in Alberta and Newfoundland (7%). Meanwhile, Ontario employed "other" dispositions (7%) in violent offence cases more often than any other jurisdiction.

Dispositions by Type of Violent Offence Case

In 1990-91, secure custody was ordered more often for the more serious violent offences: murder (88%), manslaughter (80%), and attempted murder (67%). In contrast, only 10% of assault cases with a guilty finding resulted in a disposition of secure custody (Table 1).

Robbery and sexual assault cases that resulted in a finding of guilt were ordered open custody more frequently (19% and 18%, respectively) than other types of violent cases. Probation was ordered more often for "other" violent offence cases (69%) and for sexual assault cases (63%).

Custody, both secure and open combined, was used most often in murder (100%), manslaughter (80%), and attempted murder (67%) cases. Custody was employed less frequently in assault (21%), weapons (23%) and "other" violent offence (24%) cases.

Overall, absolute discharges were given in 5% of violent offence cases with a guilty finding. When used, absolute discharges were given more often for weapons-related cases (6%) and for assault cases (5%). Similarly, community service orders (6% of all violent offence cases) were given more often in the same two offence categories: weapons-related cases and assault cases (7%).

La probation à titre de décision la plus sévère a été imposée plus souvent au Nouveau-Brunswick (70 %), à l'Île-du-Prince-Édouard (65 %), à Terre-Neuve (64 %) et en Colombie-Britannique (63 %) que dans les autres secteurs de compétence. Cette ordonnance a été rendue le moins souvent en Ontario (41 %).

Parmi les secteurs de compétence, l'Alberta inflige le plus souvent des amendes dans les causes relatives aux infractions avec violence : une amende a été imposée comme décision principale dans 15 % des causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité. La moyenne nationale s'établit à 7 %.

Une ordonnance de travaux communautaires à titre de décision principale a été prononcée plus souvent en Ontario (18 %) et en Alberta (15 %). La libération inconditionnelle a été accordée le plus souvent au Yukon (10 %) et en Alberta et à Terre-Neuve (7 %). Par ailleurs, d'"autres" décisions ont été rendues plus souvent en Ontario (7 %) que dans les autres secteurs de compétence.

Décisions selon le genre d'infraction avec violence

En 1990-1991, la garde en milieu fermé a été ordonnée plus souvent dans les causes relatives aux infractions avec violence plus graves : le meurtre (88 %), l'homicide involontaire coupable (80 %) et la tentative de meurtre (67 %). Par contre, ce genre de garde a été ordonné dans seulement 10 % des causes concernant des voies de fait qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité (tableau 1).

En 1990-1991, une ordonnance de garde en milieu ouvert a été rendue plus souvent dans les causes relatives au vol qualifié (19 %) et à l'agression sexuelle (18 %) qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité que dans les autres genres de causes relatives aux infractions avec violence. La probation était ordonnée plus souvent dans les causes relatives à d'"autres" infractions avec violence (69 %) et à l'agression sexuelle (63 %).

Une ordonnance de garde à la fois en milieu ouvert et fermé a le plus souvent été rendue dans les causes de meurtre (100 %), d'homicide involontaire coupable (80 %) et de tentative de meurtre (67 %). On a moins eu recours à une ordonnance de garde dans les causes de voies de fait (21 %), dans les causes relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes (23 %) ainsi que dans les "autres" causes relatives à une infraction avec violence (24 %).

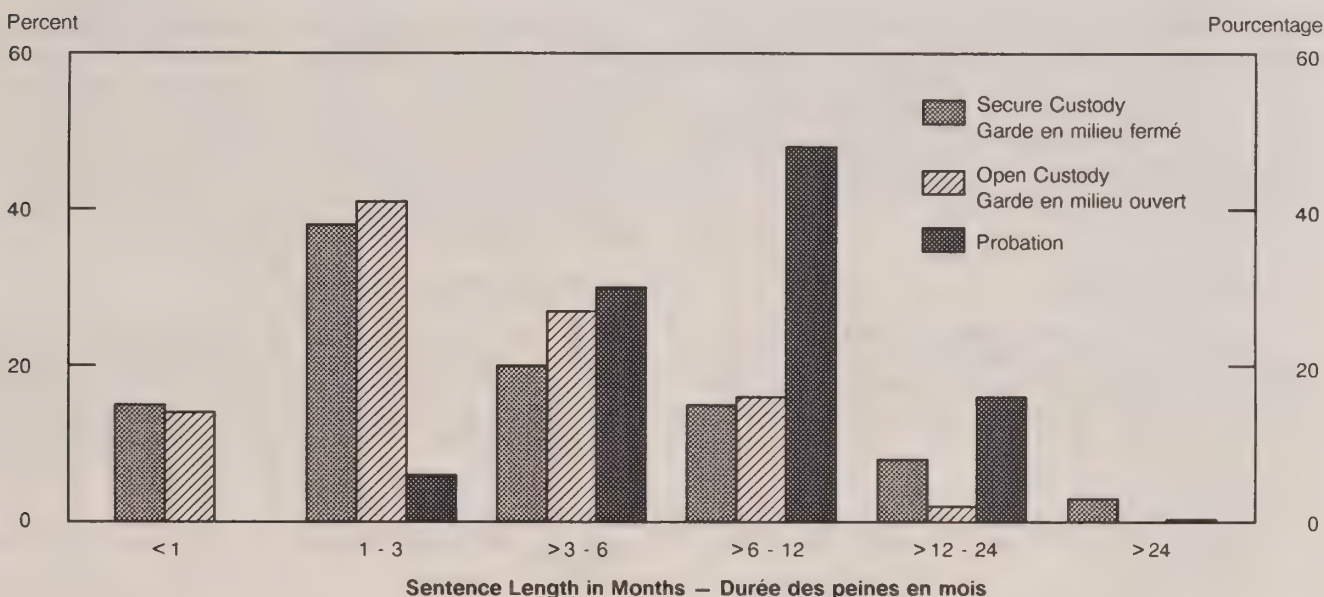
Dans l'ensemble, la libération inconditionnelle a été accordée dans 5 % des causes relatives aux infractions avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité. Elle a été accordée plus souvent dans les causes concernant des infractions relatives à la possession ou à l'utilisation d'armes (6 %) et dans celles relatives à des voies de fait (5 %). De même, dans ces deux genres de causes, une ordonnance de travaux communautaires (6 % de toutes les causes relatives aux infractions avec violence) a été rendue plus souvent (7 %).

Among violent offence cases that resulted in a guilty finding and for which secure custody was ordered, 88% were for less than one year (Figure 9). Secure custody sentences fell into the one to three month category most often (38%). Most open custody dispositions were also for a period of less than one year (98%), with 41% falling between one and three months. Custody dispositions tended to be longer for the more serious offences: 65% of secure or open custody dispositions for murder or manslaughter were for a period of more than 24 months.

Sentence Lengths¹¹

Figure 9

Sentence Lengths for Violent Offence Cases, 1990-91



Data exclude Ontario.

Exclut l'Ontario.

Among cases that were ordered probation as the most serious disposition, 48% were for a period of over six and up to 12 months; 30% were for over three and up to six months.

¹¹ According to the *Young Offenders Act*, custodial dispositions for young offenders may not normally exceed two years. However, a young offender may receive up to three years in custody if he/she is found guilty of an offence for which an adult offender would be liable to life imprisonment, or if he/she is being sentenced for a combination of offences.

Pour ce qui est des causes relatives aux infractions avec violence qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité et dans lesquelles la garde en milieu fermé a été ordonnée, 88 % des peines étaient d'une durée de moins d'un an (figure 9). Les ordonnances de garde en milieu fermé étaient le plus souvent d'une durée d'un à trois mois (38 %). La plupart des décisions comportant la garde en milieu ouvert étaient également d'une durée de moins d'un an (98 %) et 41 % étaient d'une durée variant entre un et trois mois. La durée de la garde était généralement plus longue pour les infractions plus graves : dans les causes relatives au meurtre ou à l'homicide involontaire coupable, 65 % des décisions comportant la garde en milieu fermé ou en milieu ouvert préconisaient une durée de garde de plus de 24 mois.

Durée des peines¹¹

Figure 9

Durée des peines infligées dans les causes relatives aux infractions avec violence, 1990-1991

Parmi les causes dans lesquelles la probation était la décision la plus sévère, 48 % comportaient une peine de plus de six mois jusqu'à douze mois et 30 % comportaient une peine de plus de trois mois jusqu'à six mois.

¹¹ Selon la *Loi sur les jeunes contrevenants*, les décisions comportant le placement sous garde rendues à l'égard des adolescents doivent en général être d'une durée maximale de deux ans. Cependant, un jeune contrevenant peut être condamné à une peine allant jusqu'à trois ans, s'il est déclaré coupable d'une infraction pour laquelle un adulte serait passible d'emprisonnement à perpétuité ou s'il est condamné pour plusieurs infractions.

Data Limitations

The Youth Court Survey (YCS) is intended to be a census of Criminal Code and other federal statute charges heard in the youth courts for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday)¹².

In 1990-91, the YCS covered most Ontario courts. Although the 1990-91 Ontario profile is based on only 70% of the Ontario caseload for one quarter of the fiscal year, the 1991-92 counts will report data for all months and include about 85% to 90% of the provincial caseload.

Some jurisdictions may be under-reporting. When possible, the jurisdictions notify the Canadian Centre for Justice Statistics of reporting problems. This situation is improving as automated information systems compatible with the YCS are put into place. Also, because case counts are categorized by the principal offence and disposition, less serious offences and dispositions in multiple charge cases are under-reported.

Differences over time and across jurisdictions result from a number of factors that reflect how the Young Offenders Act (YOA) is implemented. These factors include amendments to the legislation, differing screening procedures to determine who will appear in youth courts and for what charges, the eligibility for Alternative Measures, and programs to give effect to the dispositions defined in the Act.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023) or the Youth Justice Program (613-951-6647), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

¹² Age is measured at the time the alleged offence was committed.

Limites des données

L'enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) se veut un recensement des accusations entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement aux infractions au Code criminel et aux autres lois fédérales commises par des adolescents de 12 à 17 ans (jusqu'à leur 18e anniversaire)¹².

En 1990-1991, quelques tribunaux de l'Ontario ont participé à l'ETJ. Bien que le profil de l'Ontario pour 1990-1991 soit fondé uniquement sur 70 % des causes entendues pendant un trimestre de l'année financière, les comptes pour 1991-1992 porteront sur tous les mois et comprendront environ 85 % à 90 % des causes dans cette province.

Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants. Dans la mesure du possible, les secteurs informent les responsables du Centre canadien de la statistique juridique des problèmes de déclaration. Cette situation s'améliorera à mesure que des systèmes d'information automatisés compatibles avec l'ETJ seront mis en place. De plus, la classification de la principale infraction ainsi que la décision entraîne un sous-dénombrement des infractions moins graves dans les causes comportant plusieurs chefs d'accusation.

Les différences dans le temps et entre les secteurs de compétence sont attribuables à plusieurs facteurs qui indiquent la façon dont la Loi sur les jeunes contrevenants (LJC) est mise en oeuvre. Parmi ces facteurs, on trouve les modifications apportées à la loi, les différentes procédures de sélection utilisées pour déterminer qui comparaitra devant le tribunal de la jeunesse et sous quel chef d'accusation, l'admissibilité aux mesures de rechange et les programmes qui donnent effet aux décisions prévues dans la loi.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements, communiquez avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023) ou le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6647), du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.- Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6.

¹² L'âge est celui qu'avait l'adolescent au moment où il a commis l'infraction.

Table 1

Number of Cases with Guilty¹ Findings Heard in Youth Courts by Principal Disposition² and Principal Charge, 1990-91

Tableau 1

Nombre de causes comportant une déclaration de culpabilité¹ et entendues par les tribunaux de la jeunesse, selon la décision principale² et l'accusation principale, 1990-1991

Principal Charge	Total Cases with Guilty Findings		Secure Custody		Open Custody		Probation		Fine		Community Service Order		Other ³		Absolute Discharge	
	Total des causes – déclaration de culpabilité		Garde en milieu fermé		Garde en milieu ouvert				Amende		Ordonnance de travaux communautaires		Autres ³		Libération inconditionnelle	
	no.	nbre	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%
Murder – Meurtre	16		14	88	2	13	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Manslaughter – Homicide involontaire coupable	5		4	80	-	-	1	20	-	-	-	-	-	-	-	-
Attempted Murder – Tentative de meurtre	6		4	67	-	-	1	17	-	-	-	-	1	17	-	-
Sexual Assault – Agression sexuelle	529		74	14	94	18	331	63	12	2	3	1	4	1	11	2
Assault – Voies de fait	3,878		368	9	475	12	2,173	56	318	8	285	7	55	1	204	5
Robbery – Vol qualifié	647		222	34	123	19	261	40	6	1	23	4	6	1	6	1
Weapons, Firearms and Explosives – Infraction relative aux armes, aux armes à feu et aux explosifs	659		70	11	78	12	351	53	54	8	49	7	17	3	40	6
"Other Violent Offences – «Autres» infractions avec violence	135		17	13	17	13	93	69	-	-	2	1	2	1	4	3
Total Violent Offences – Total des infractions avec violence	5,875		773	13	789	13	3,211	55	390	7	362	6	85	1	265	5
Total Non-Violent Offences – Total des infractions sans violence	36,554		4200	11	4,894	13	17,050	47	4,821	13	3,304	9	975	3	1,310	4

¹ Excludes Ontario. Refers only to cases with the principal decision of guilty (i.e., a guilty finding on the most serious charge at the beginning of the youth court process.)

² Exclut l'Ontario. Désigne uniquement les causes dans lesquelles le jugement principal est la déclaration de culpabilité (c'est-à-dire une déclaration de culpabilité relativement à l'accusation la plus grave au début du processus judiciaire dans le tribunal de la jeunesse).

³ Refers to the most serious disposition for the principal charge of a case. The seriousness of the disposition is determined by the effect it has on the young person. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchase; restitution; prohibition; seizure, or forfeiture; other dispositions; and absolute discharge.

⁴ Désigne la décision la plus sévère rendue à l'égard de l'accusation principale dans une cause. La sévérité de la décision est déterminée par les conséquences qu'elle aura sur l'adolescent. Voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité: garde en milieu fermé, détention pour traitement, garde en milieu ouvert, probation, amende, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, ordonnance de travaux communautaires, restitution, interdiction, saisie ou confiscation, autres décisions et libération inconditionnelle.

⁵ Refers to all other types of dispositions (e.g. compensation) not displayed above.

⁶ Désigne tous les autres genres de décision (p. ex. l'indemnisation) ne figurant pas dans le tableau.

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.17

Police Personnel and Expenditures in Canada - 1990



Highlights

Total operating expenditures on policing increased by 12% in 1990, to a total of \$5.25 billion. This represents a per capita cost of \$197 for every Canadian, up from \$179 in 1989.

There were 56,034 police officers in Canada in 1990, an increase of 3.3% over the previous year. There was one police officer for every 474 persons in Canada in 1990. Among the provinces, the lowest "population to police" ratio was in Quebec with one officer for every 462 people, with Prince Edward Island having the highest, with one officer per 690 people.

Non-police personnel totalled 19,330, bringing the total number of personnel to 75,364, a 2.8% increase over 1989.

The number of female police officers continued to increase in 1990. The 3,573 female officers now represent 6.4% of total police officers, up from 4% in 1985 and 2% in 1980.

In 1990, there were 1,917 officers dedicated to drug enforcement, remaining stable compared with 1989.

November 1991
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.11, N° 17

Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1990

Faits saillants

Les dépenses totales d'exploitation au titre des services de police ont augmenté de 12 % en 1990 pour atteindre un total de \$5.25 milliards. Ces dépenses représentent un coût de \$197 par habitant, en hausse par rapport à \$179 en 1989.

En 1990, il y avait 56,034 agents de police au Canada, soit une augmentation de 3.3 % par rapport à l'année précédente. On comptait en 1990 au Canada un agent de police pour 474 personnes. Parmi les provinces, c'est au Québec que l'on trouvait le rapport le plus faible entre le nombre d'habitants et le nombre d'agents de police, soit un agent pour 462 personnes. L'Île-du-Prince-Édouard possédait quant à elle le rapport le plus élevé, soit un agent pour 690 personnes.

Il y avait 19,330 employés civils, ce qui porte le nombre total d'employés à 75,364 une hausse de 2.8 % par rapport à 1989.

Le nombre de policiers du sexe féminin a continué de s'accroître en 1990 pour se fixer à 3,573; leur proportion s'établit maintenant à 6.4 % de l'ensemble des agents de police, contre 4 % en 1985 et 2 % en 1980.

En 1990, on a affecté à la lutte anti-drogue 1,917 agents de police, soit à peu près le même nombre qu'en 1989.

November 1991
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Introduction

This report contains current information on police personnel and expenditures in Canada. All municipal, provincial and federal police forces are included. Excluded are private security guards and investigators, military police and various Federal and Provincial departments deploying Special Constables with limited authority to enforce specific statutes.

Data on police personnel refer to the "actual" strength as of September 30. Police expenditures data represent final figures for the calendar year (December 31) for municipal police forces and fiscal year for the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) and provincial police forces.

Trends in Police Personnel

For the purposes of this report, police personnel are divided into two main categories: police officers and other personnel. Other personnel includes civilians, public servants, Special Constables and cadets.

Total Personnel

Total personnel in policing for 1990 increased for the seventh consecutive year, an increase of 2.8% over 1989. Police personnel in Canada nearly doubled in the 14-year period between 1962 and 1975. In the years between 1975 and 1990, the rate of growth has been much slower (23%).

Police Officers

There were 56,034 police officers in Canada in 1990, a 3.3% increase over the previous year and the sixth consecutive annual increase. The number of police officers increased significantly between 1962 and 1975 (82.6%), compared to a 22.1% increase in the Canadian population. However, between 1975 and 1990, this trend slowed to a stable growth rate with a 17% increase in the both the number of police and the population.

Population per Police Officer

In 1990, there was one officer for every 474 Canadians. The highest population to police ratio was in Prince Edward Island with one police officer for every 690 people while Quebec had the lowest – one police officer for every 462 people.

Historically, from 1962 to 1975, the number of police officers increased at a faster rate than the general population, causing the population per officer ratio to decrease from 711 to 476. However, for the past 15 years this trend has varied slightly and gradually levelled off to the current figure of 474 (Figure 1).

Introduction

Le présent bulletin renferme des renseignements actuels sur l'effectif policier et les dépenses au chapitre des services de police au Canada. Il porte sur l'ensemble des corps de police municipaux, provinciaux et fédéraux. Par ailleurs, il exclut les gardiens de sécurité et les enquêteurs du secteur privé, la police militaire et les divers ministères fédéraux et provinciaux employant des agents spéciaux dotés de pouvoirs limités leur permettant d'appliquer certaines lois.

Les données sur l'effectif policier se rapportent à l'effectif "réel" au 30 septembre. Quant aux données sur les dépenses policières, elles représentent les chiffres définitifs de l'année civile dans le cas des services de police municipaux et ceux de l'année financière dans le cas de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et des services de police provinciaux.

Tendances relatives à l'effectif policier

Aux fins du présent rapport, l'effectif policier est divisé en deux catégories principales: les agents de police et autre personnel. Par "autre personnel", on entend les employés civils, les fonctionnaires, les agents spéciaux et les cadets.

Nombre total d'employés

En 1990, le nombre total d'employés des corps policiers a augmenté de 2.8 % par rapport à 1989, ce qui représente la septième hausse annuelle d'affilée. L'effectif policier au Canada a presque doublé durant la période de 14 ans allant de 1962 à 1975. Entre 1975 et 1990, le taux de croissance a sensiblement ralenti (23 %).

Agents de police

En 1990, on comptait 56,034 agents de police au Canada, soit un accroissement de 3.3 % par rapport à l'année précédente et la sixième hausse en autant d'années. Le nombre d'agents de police a augmenté d'une manière significative entre 1962 et 1975 (82.6%), en comparaison de l'augmentation de 22.1% de la population canadienne. Toutefois, entre 1975 et 1990, ce taux de croissance s'est ralenti à 17%, ce qui correspond au taux d'augmentation de la population pour la même période.

Nombre d'habitants par agent de police

En 1990, on comptait un agent de police pour 474 Canadiens. C'est à l'Île-du-Prince-Édouard que l'on retrouvait le rapport le plus élevé du nombre d'habitants par agent de police, soit un agent de police pour 690 personnes, tandis que le Québec comptait le rapport le plus faible, soit un agent de police pour 462 personnes.

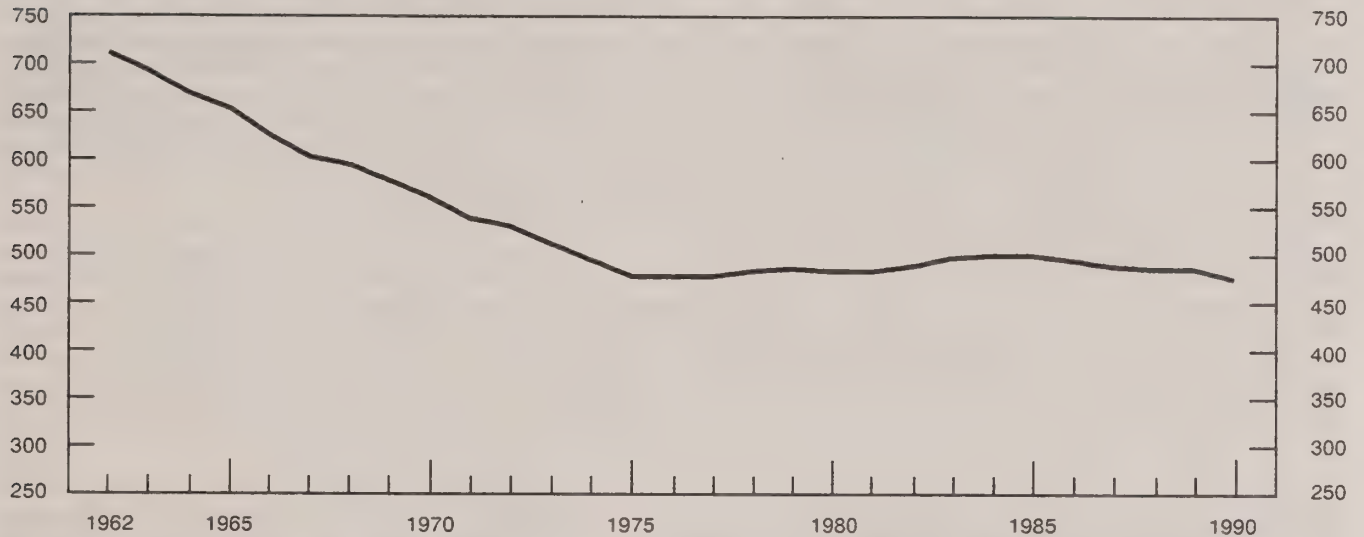
Dans le passé, de 1962 à 1975, le nombre d'agents de police s'est accru à un taux plus rapide que celui de l'ensemble de la population, ce qui a entraîné la diminution de 711 à 476 du nombre d'habitants par agent de police. Toutefois, au cours des 15 dernières années, cette tendance à la hausse a évolué graduellement vers une certaine forme de stabilité, qui se reflète dans le chiffre actuel de 474 habitants (figure 1).

Figure 1

**Population per Police Officer,
Canada, 1962-1990**

Figure 1

**Population par agents de police,
Canada, 1962-1990**



Criminal Code Offences Per Police Officer

Infractions au Code criminel par agent de police

The ratio of criminal code offenses per police officer is one of many indicators of police workload. While the number of police officers has more than doubled since 1962, the number of Criminal Code offenses in 1990 was over five times that in 1962. This has resulted in the ratio of offenses per officer rising from 20 to 47 over this time period (Figure 2).

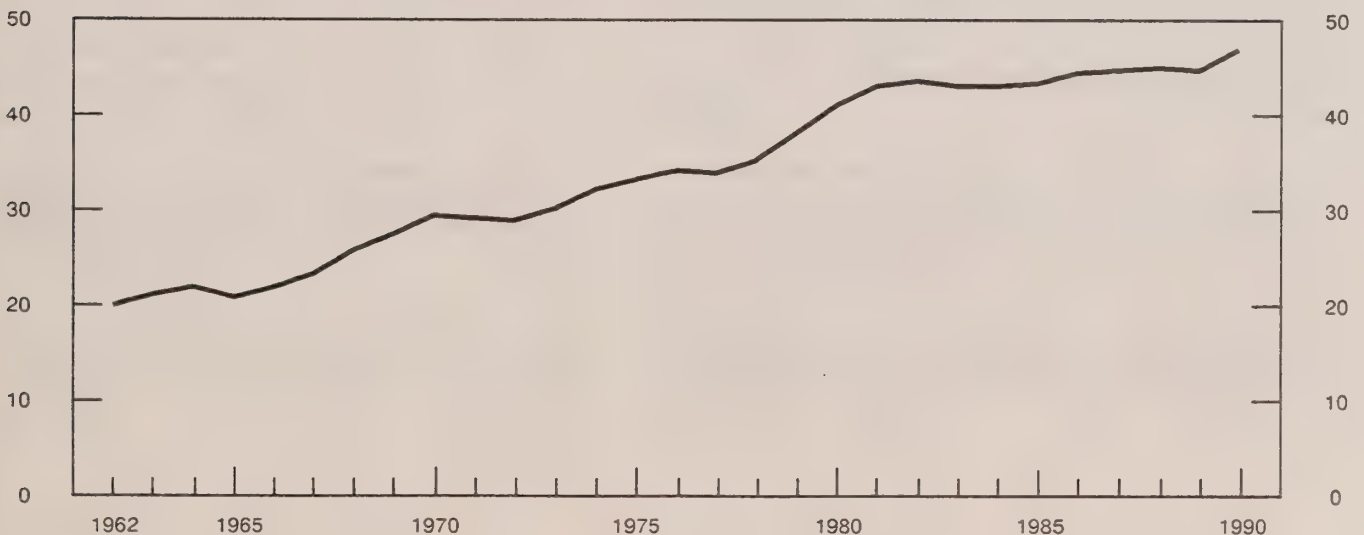
Le nombre d'infractions par agent de police est l'un des nombreux indicateurs de la charge de travail des policiers. De 1962 à 1990, le nombre d'agents de police a plus que doublé, tandis que le nombre d'infractions au Code criminel a plus que quintuplé. Ainsi, durant cette période, le nombre d'infractions par agent est passé de 20 à 47 (figure 2).

Figure 2

Figure 2

**Criminal Code Actual Offences per Police
Officer, Canada, 1962-1990**

**Infractions réelles au Code criminel par
agent de police, Canada, 1962-1990**



Police Personnel, 1990

Police Personnel by Category

In 1990, police officers accounted for almost three-quarters of total personnel. The remaining personnel consisted of civilians in clerical support (12%), communications/dispatch (4%), other civilians (6%) and cadets (1%).

One significant trend in policing has been the increased "civilianization" of the police force in Canada. During the period from 1963 to 1982, civilian personnel began assuming duties (such as communications and records), previously performed by police officers. In 1963, there were 4.6 police officers for every civilian employee. By 1982, this ratio had dropped to 2.8, and has remained relatively constant since then (2.9 in 1990).

Police Personnel by Gender

Females comprised 21% of total personnel in 1990. They represented 6.4% of police officers and almost 64% of the non-police personnel.

The proportion of female police officers has been increasing over the last 20 years. After remaining constant during the 1960's at less than 1% of total police officers, the proportion of female officers has risen steadily to 2% in 1980, 4% in 1985 and 6.4% in 1990 (Figure 3).

Effectif policier, 1990

Effectif policier selon la catégorie

En 1990, les agents de police formaient presque les trois quarts de l'effectif total. Le reste du personnel comprenait les employés civils chargés du soutien de bureau (12 %) et ceux responsables des communications et de la répartition (4 %), les autres employés civils (6 %), et les cadets (1 %).

Au Canada, on a noté une tendance marquée vers l'affectation d'un nombre croissant d'employés civils dans les services de police. De 1963 à 1982, ces employés assumaient de plus en plus des fonctions auparavant réservées aux agents de police. En 1963, il y avait 4.6 agents de police pour un employé civil. En 1982, ce rapport est tombé à 2.8 et est demeuré relativement stable depuis (2.9 en 1990).

Personnel policier selon le sexe

En 1990, les femmes constituaient 21 % de l'ensemble du personnel; elles représentaient 6.4 % des agents de police et presque 64 % des employés civils.

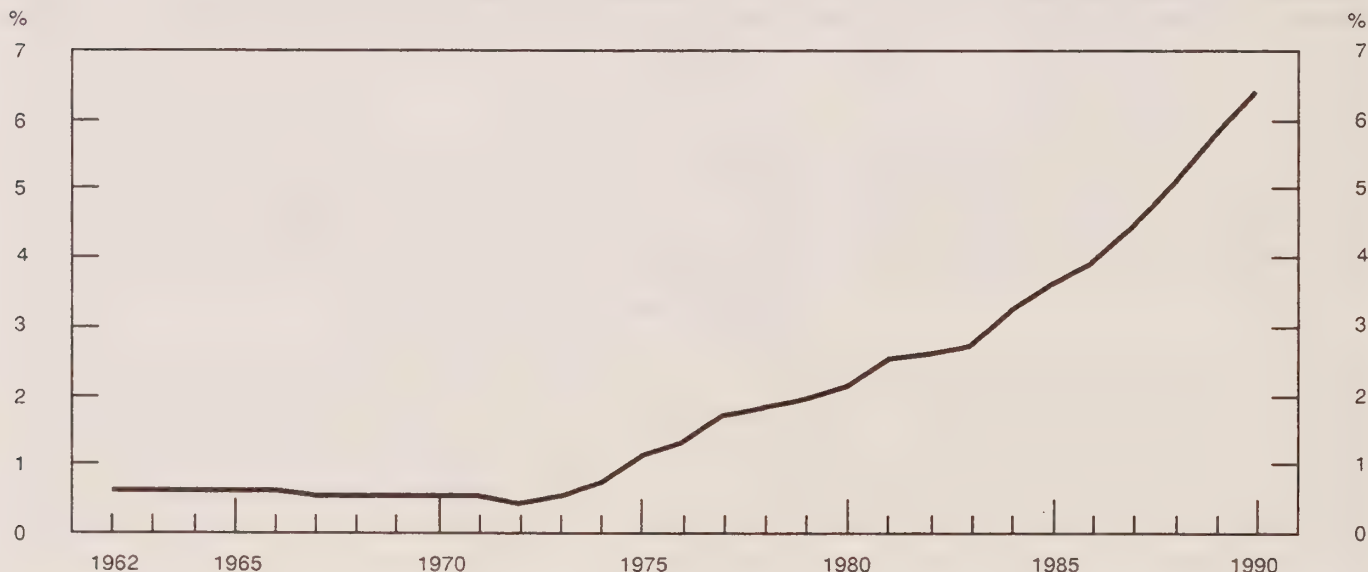
Le nombre de policiers du sexe féminin s'est accru considérablement au cours des vingt dernières années. Après être demeurée stable durant les années 60 (moins de 1 % de tous les agents de police), leur proportion a augmenté progressivement pour s'établir à 2 % en 1980, à 4 % en 1985 et à 6.4% en 1990 (figure 3).

Figure 3

Percentage of Female Police Officers, Canada, 1962-1990

Figure 3

Pourcentage des agents de police de sexe féminin, Canada, 1962-1990



Compared to male police officers, females tend to be concentrated at the lower ranks. While 95% of females held the rank of constable, the corresponding figure for males was 69%. Non-commissioned officers (between the rank of constable and lieutenant) accounted for 26% of males, compared to 5% of females. Just under 5% of males had achieved officer status, compared to less than one-half of 1% of females. One possible explanation for these differences is the fact that the majority of female officers are relatively new to policing and therefore do not have as many years of service. Female officers have also been found to leave the police profession after a shorter period of time than their male counterparts.

Policing Functions

Police officers perform diverse functions in the course of their daily operations. To accurately measure time spent performing policing functions, a detailed hourly reporting system for police officers would be required. Currently, this level of information is not collected on the annual police administration survey. However, the survey does capture the number of police officers fully dedicated to specific functions.

In 1990, there were 1,917 officers dedicated to drug enforcement (3.4% of all officers). Other major policing functions in 1990 included patrol and general duties (58%), general criminal investigations (11%), and administrative (non-operational) duties (9%).

Provincial Comparisons

Between 1989 and 1990, Prince Edward Island experienced the largest growth in the number of police officers (6.1%), followed by Ontario (4%) and Alberta (2.8%). The remaining provinces experienced minimal change to their police strength.

In 1990, Quebec and Ontario continued to have the lowest number of persons per police officer, at 462 and 470 respectively. All four Atlantic provinces recorded rates higher than the rest of Canada, ranging from 690 in Prince Edward Island to 579 in New Brunswick (Figure 4). This pattern has been consistent over time.

Policing Expenditures – 1990

Total operating expenditures on policing in 1990 were approximately 5.25 billion, an increase of 12% over 1989. This translates into a per capita cost of \$197, up from \$179 in 1989.

The expenditures included in this report represent operating costs of police departments. Excluded are capital costs, with the exception of motor vehicle purchases.

Les policiers féminins par rapport à leurs homologues masculins occupaient généralement des postes subalternes: 95 % des femmes détenaient le grade d'agent, contre 69 % des hommes. Le grade de sous-officier (entre le grade d'agent et celui de lieutenant) était détenu par 26 % des hommes, par rapport à 5 % des femmes. Un peu plus de 5 % des hommes sont montés au grade d'officier comparativement à moins de la moitié de 1 % des femmes. Ces différences peuvent être attribuables au fait que la majorité des agents du sexe féminin sont relativement nouvelles dans des fonctions policières et ne possèdent donc pas autant d'années de service. On a également constaté que les agents du sexe féminin quittaient la profession policière après une période de service plus courte que celle de leurs homologues masculins.

Fonctions relatives au maintien de l'ordre

Les agents de police remplissent tous les jours diverses tâches dans l'exercice de leurs fonctions. Pour mesurer de façon précise le temps consacré aux fonctions relatives au maintien de l'ordre, il faudrait un système de déclaration horaire détaillé pour les agents de police. À l'heure actuelle, l'enquête annuelle sur l'administration de la police ne permet pas de recueillir ce genre de données, mais elle permet d'obtenir le nombre d'agents de police entièrement dévoués à certaines fonctions.

En 1990, 1,917 agents (3.4 % de tous les agents) ont été affectés à la lutte anti-drogue. Les autres fonctions principales comprenaient en 1989 la patrouille et les fonctions générales (58 %), les enquêtes criminelles générales (11 %) et les activités administratives non-opérationnelles (9 %).

Comparaisons entre les provinces

Entre 1989 et 1990, l'Île-du-Prince-Édouard a affiché la plus forte augmentation du nombre d'agents de police (6.1 %), suivie de l'Ontario (4 %) et de l'Alberta (2.8 %). Dans le reste des provinces, le nombre d'agents n'a enregistré que de légers changements.

En 1990, le nombre de personnes par agent de police était encore le plus faible au Québec et en Ontario, s'établissant à 462 et à 470 respectivement. Les quatre provinces de l'Atlantique ont affiché des taux supérieurs à ceux du reste du pays, allant de 690 à l'Île-du-Prince-Édouard à 579 au Nouveau-Brunswick (figure 4). Cette tendance s'est maintenue au fil des ans.

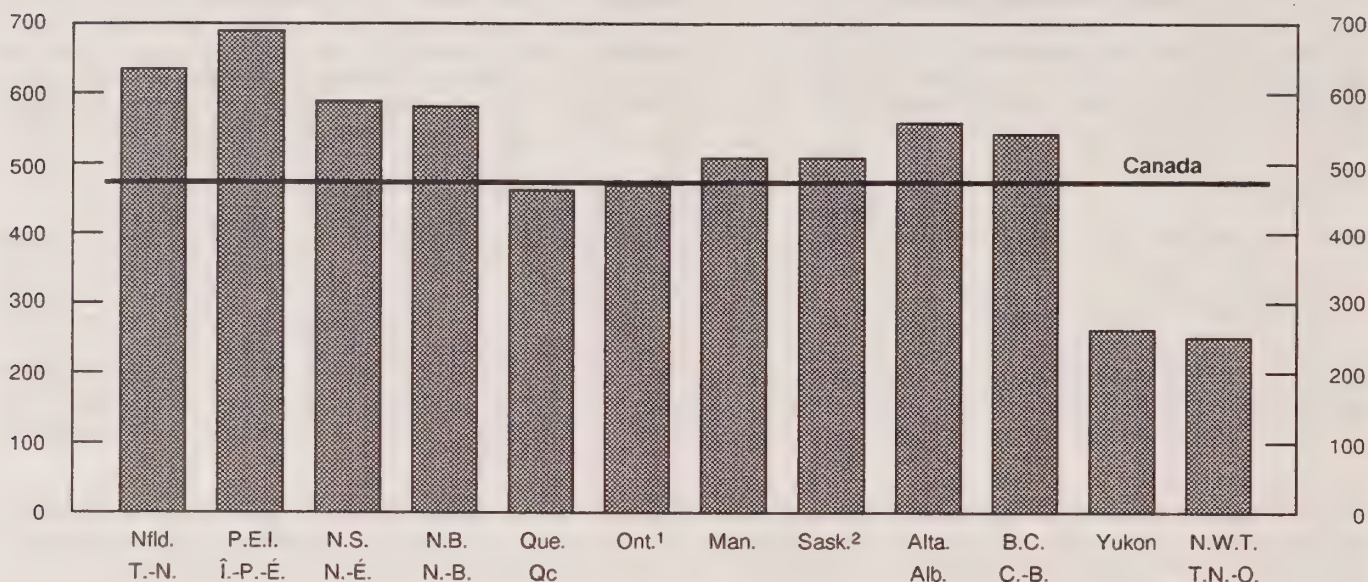
Dépenses au chapitre des services de police, 1990

En 1990, les dépenses totales d'exploitation au titre des services de police se sont établies à environ \$5.25 milliards, soit une augmentation de 12 % par rapport à 1989. Ces dépenses représentent un coût de \$197 par habitant, en hausse par rapport à \$179 en 1989.

Les dépenses dont il est question ici englobent les coûts d'exploitation des corps policiers. Les dépenses en immobilisations sont exclues, sauf celles engagées à l'achat de véhicules automobiles.

Figure 4

Population per Police Officer, by Province and Territory ¹, 1990



¹ Excludes personnel from RCMP Headquarters.

² Excludes personnel from RCMP Training Academy.

Figure 4

Nombre d'habitants par agent de police, provinces et territoires ¹, 1990

Of the total policing expenditures, 78% went towards salaries, wages and benefits. While overall expenditures increased by 12% between 1989 and 1990, salaries and benefits increased by 7% and other operating costs by 33%.

The average salary of a first class constable (based on 381 police departments) in 1990 was \$40,805. This represents an average increase of 5.8% over 1989. Quebec, Ontario and British Columbia all showed average salaries above the national average. Prince Edward Island showed the lowest average first class constable salary.

Cost of Policing, 1985-1990

From 1985 to 1990, expenditures on police services increased by 48%, from \$3.54 billion to \$5.25 billion (see Figure 5). This represents a real increase of 23.5% in policing costs, after adjusting for price increases of 24.5% as measured by the Consumer Price Index.

Over the six years for which expenditure data have been available (1985-1990), annual increases have ranged between 6.5 and 12%.

Les traitements, salaires et avantages sociaux représentaient 78 % de l'ensemble des dépenses au titre des services de police. Bien que les dépenses globales aient affiché une hausse de 12 % entre 1989 et 1990, les traitements et les avantages sociaux ont augmenté de 7 % et les autres dépenses d'exploitation, de 33 %.

En 1990, le salaire moyen des agents de première classe s'élevait à \$40,805 (basé sur 381 corps policiers), ce qui représente une hausse moyenne de 5.8 % par rapport à 1989. Au Québec, en Ontario, et en Colombie-Britannique, le traitement moyen de ces agents était supérieur à la moyenne nationale, tandis qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, il était le plus bas.

Coûts des services de police, 1985-1990

De 1985 à 1990, les dépenses au chapitre des services de police ont augmenté de 48 %, passant de \$4.68 milliards à \$5.25 milliards (voir figure 5). Après ajustement en fonction de l'augmentation des prix de 24.5 %, conformément à l'indice des prix à la consommation, cela représente une hausse réelle de 23.5 % des coûts des services de police.

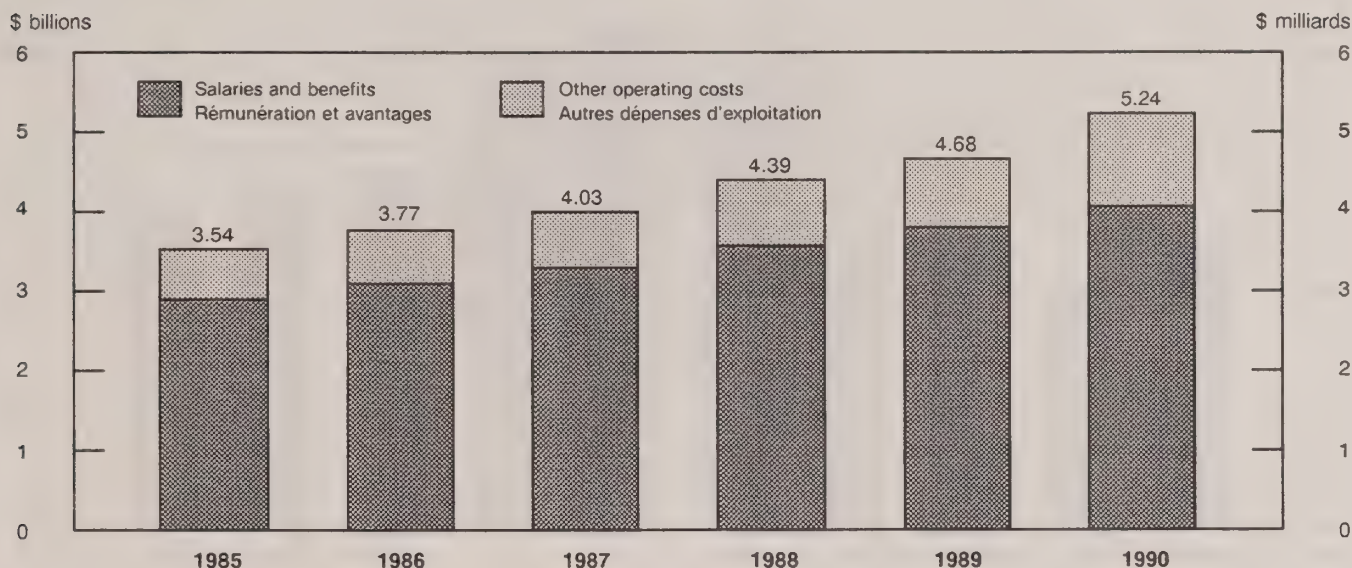
Durant les cinq années pour lesquelles on disposait des données sur les dépenses (1985-1990), les augmentations annuelles ont varié entre 6.5 % et 12 %.

Figure 5

Policing Expenditures in Canada by Major Financial Category, 1985-1990

Figure 5

Dépenses au Chapitre des services de police au Canada, selon la catégorie financière principale, 1985-1990



Provincial Comparisons

As the provinces are only responsible for the delivery of municipal and provincial policing services, RCMP federal policing expenditures are not included in the calculation of provincial per capita costs (Table 3). In provinces having RCMP municipal and/or provincial policing contracts, the federal share of the policing contracts has been included in the per capita cost calculation, in addition to the provincial or municipal share.

The average per capita cost of municipal and provincial policing in the provinces during 1990 was \$162. The per capita cost of policing was highest in Quebec (\$187) and Ontario (\$170). The lowest per capita costs were in Prince Edward Island at (\$99) (Figure 6).

Policing Responsibilities

Policing in Canada is the responsibility of three levels of government: federal, provincial and municipal. The federal government (through the RCMP) is responsible for the enforcement of Federal Statutes and Executive Orders in each province and territory, as well as the provision of law enforcement services such as forensic labs, identification services, Canadian Police Information Centre (CPIC) and the Canadian Police College.

Comparaisons entre les provinces

Comme les provinces ne sont chargées que des services de police municipaux et provinciaux, les dépenses au titre des services de police fédéraux fournis par la GRC ne sont pas incluses dans le calcul des coûts provinciaux par habitant (tableau 3). Dans les provinces ayant conclu des contrats de services de police municipaux et (ou) provinciaux avec la GRC, la part fédérale des contrats a été incluse dans le calcul du coût par habitant en plus de la part provinciale ou municipale.

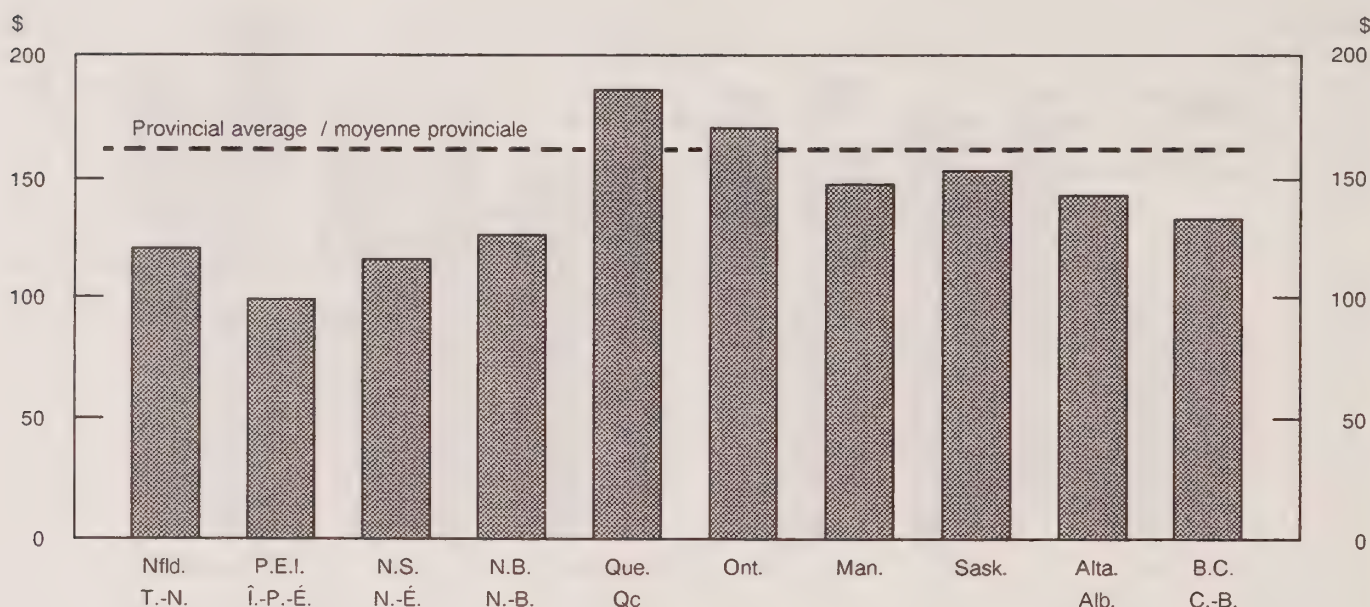
Selon cette méthode, le coût moyen par habitant des services de police municipaux et provinciaux dans les provinces s'établissait à \$162 en 1990. Le coût par habitant des services de police était le plus élevé en Québec (\$187) et en Ontario (\$170). Le coût par habitant était le plus bas en l'Île-du-Prince-Édouard (\$99) (figure 6).

Responsabilités policières

Les services de police au Canada relèvent de trois niveaux de gouvernement: fédéral, provincial et municipal. L'administration fédérale (par l'entremise de la GRC) est chargée de l'application des lois et des ordres exécutifs fédéraux dans l'ensemble des provinces et territoires ainsi que des services relatifs à l'application de la loi comme les laboratoires judiciaires, les services d'identité judiciaire, le Centre d'information de la police canadienne (CIPC) et le Collège canadien de police.

Figure 6

Per Capita Cost of Municipal and Provincial Policing Expenditures¹, Canada and the Provinces, 1990



¹ Includes total cost of RCMP municipal and provincial policing contracts.

Each province assumes responsibility for its own municipal and provincial policing. Provincial legislation in most provinces requires that cities and towns maintain their own municipal force once reaching a certain population (between 1,500 and 5,000). Municipal policing consists of the enforcement of the Criminal Code, provincial statutes and municipal by-laws within the boundaries of the municipality.

Provincial policing consists of the enforcement of the Criminal Code and provincial statutes in mainly rural areas of a province not policed by a municipal force. In some cases, there may be an overlapping of policing boundaries as provincial police perform traffic duties on major provincial thoroughfares which pass through municipal jurisdictions.

Level of Policing – by Police Type

In 1990, municipal police officers (including RCMP and OPP municipal contracts) accounted for over sixty percent of all police officers in Canada. Provincial police officers (including RCMP contracts) accounted for a further 25%, RCMP federal police officers comprised 7%, and RCMP administrative and law enforcement service officers represented the remaining 6% (Figure 7).

Figure 6

Coût par habitant des services de police municipaux et provinciaux des dépenses totales au chapitre des services de police¹, Canada et provinces, 1990

¹ Comprend les coûts totaux des contrats des services de police municipaux et provinciaux assurés par la GRC.

Chaque province est responsable de ses services de police municipaux et provinciaux. Dans la plupart des provinces, les villes et les villages sont tenus par la loi d'avoir leur propre corps policier municipal une fois que leur population atteint une certaine limite (entre 1,500 et 5,000 habitants). Les services de police municipaux sont chargés de l'application du Code criminel, des lois provinciales et des règlements municipaux dans les limites de leur municipalité.

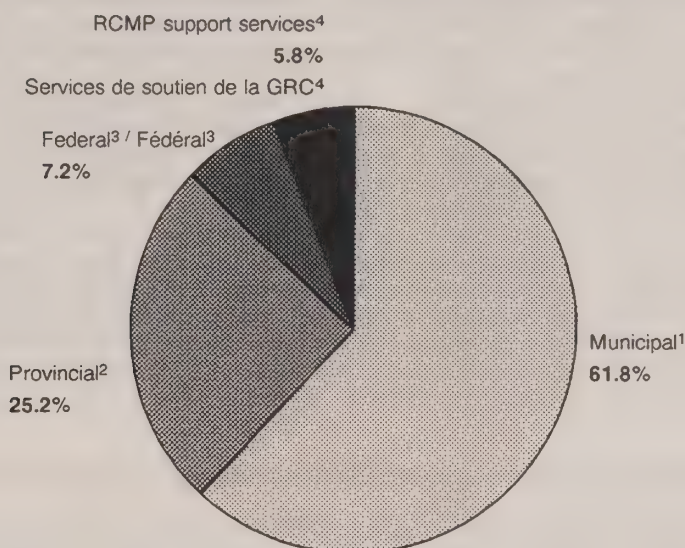
Les corps policiers provinciaux sont chargés de l'application du Code criminel et des lois provinciales dans les régions rurales d'une province non servies par un corps de police municipal. Dans certains cas, les limites des territoires servis par des corps policiers peuvent se recouper étant donné que les corps de police provinciaux exercent des fonctions reliées à l'application des règlements de la circulation sur les principales routes provinciales qui relèvent des municipalités.

Niveau des services de police

En 1990, les agents de police municipaux (y compris ceux visés par les contrats de services de police municipaux de la GRC et de la PPO) représentaient plus de 60% de tous les agents de police au Canada. Les agents de police provinciaux (y compris ceux visés par les contrats de la GRC) en constituaient 25 %, les agents de police fédéraux de la GRC, 7 % et les agents de la GRC chargés des services administratifs et des services relatifs à l'application de la loi, 6 % (figure 7).

Figure 7

Police Personnel by Level of Policing, Canada, 1990



¹ Includes RCMP and OPP contracts.

² Includes RCMP contracts.

³ Includes RCMP enforcement of Federal Statutes and Executive Orders.

⁴ Includes RCMP Law Enforcement Services and Administration.

Figure 7

Personnel policier selon le niveau des services de police, Canada, 1990

¹ Comprend les services de police municipaux assurés à contrat par la GRC et la PPO.

² Comprend les services policiers assurés à contrat par la GRC dans les provinces.

³ Comprend la mise en vigueur, par la GRC, de lois et d'ordres exécutifs fédéraux.

⁴ Comprend la prestation des services de l'application de la Loi de la GRC, et des services administratifs.

In terms of expenditures, the breakdown was as follows: municipal policing (53%), provincial policing (30%), federal policing (10%) and RCMP administration and law enforcement services (8%). The following sections examine these figures in more detail.

Municipal Policing

In 1990, a total of 593 municipalities either contracted for or maintained their own municipal police force. Total expenditures on municipal policing reached 2.76 billion in 1990 (Table 4).

There were no municipal police forces in either Newfoundland or the two Territories. Newfoundland is policed by two provincial police forces – the RCMP and the Royal Newfoundland Constabulary. The RCMP provides all policing in the Yukon and Northwest Territories under a territorial contract.

Independent (non-contract) municipal police forces numbered 402 in total and deployed 31,594 officers, representing over 90% of municipal police officers in Canada. In addition, the RCMP employed 3,000 officers under contract in 191 municipalities in all

Les dépenses se répartissent de la façon suivante: les services de police municipaux (53 %), les services de police provinciaux (30 %), les services de police fédéraux (10 %) et les services administratifs et les services relatifs à l'application de la loi de la GRC (8 %). Dans les sections suivantes, on examine ces chiffres plus en détail.

Services de police municipaux

En 1990, 593 municipalités ont conclu des contrats de services policiers ou ont assuré leurs propres services de police municipaux. La même année, les dépenses totales des services de police municipaux ont atteint 2.76 milliards (tableau 4).

Il n'y avait aucun service de police municipal à Terre-Neuve et dans les deux territoires. À Terre-Neuve, la GRC et la Royal Newfoundland Constabulary ont assuré les services de police provinciaux. Au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, la GRC a fourni la totalité des services de police en vertu d'un contrat.

Les 402 corps de police municipaux indépendants comptaient 31,594 agents, soit plus de 90 % des agents de police municipaux au Canada. De plus, la GRC emploie 3,000 agents en vertu de contrats avec 191 municipalités de toutes les provinces, sauf Terre-Neuve, le Québec et l'Ontario. En

provinces except Newfoundland, Quebec and Ontario. In Ontario, 13 municipalities contracted with the Ontario Provincial Police (OPP) for a total of 201 officers to provide municipal policing services.

The RCMP municipal policing contracts operate on a cost-sharing basis between the federal government and the municipality. In the 1990/91 fiscal year, policing contracts in municipalities under 15,000 population were cost-shared 70% by the municipality and 30% by the federal government. Contracts in municipalities of 15,000 population and over were cost-shared at a ratio of 90% municipal and 10% federal.

The majority of RCMP contracts were in municipalities with populations less than 15,000. For example, while RCMP municipal contract forces accounted for nearly one-third of all municipal police forces, they policed only 12% of the total municipal population.

Provincial Policing

The RCMP provide provincial policing services under contract to eight provinces and two territories. Ontario and Quebec each operate their own independent provincial police force. In Newfoundland, the Royal Newfoundland Constabulary shares provincial policing responsibilities with the RCMP. The Constabulary police 36% of the population, while the RCMP is responsible for the remaining 64%.

Expenditures on provincial policing services totalled \$1.6 billion in 1990/91 (Table 5). There were just over 14,100 officers providing provincial policing services in 1990, distributed as follows: RCMP (5,012 officers), Ontario Provincial Police (4,343), Quebec Provincial Police (4,396) and the Royal Newfoundland Constabulary (368).

Federal Policing

The RCMP has responsibility for the enforcement of Federal Statutes and Executive Orders in all provinces and territories and for providing protective services and airport policing. In 1990/91, the RCMP expended almost \$418 million on federal policing services and deployed slightly more than 4,000 police officers.

Notes on Data

In 1986, a revised survey was implemented for the capture of police administration data. This survey began collecting police department expenditures for the first time, as well as more detailed information on police personnel.

Ontario, treize municipalités ont conclu avec la Police provinciale de l'Ontario (PPO) des contrats de services de police municipaux, lesquels représentent un total de 201 agents.

Les contrats de services de police municipaux de la GRC sont des ententes de partage des coûts entre l'administration fédérale et la municipalité. En 1990-1991, en ce qui concerne les contrats conclus avec les municipalités de moins de 15,000 habitants, la municipalité a assumé 70 % des coûts et l'administration fédérale, 30 %. Pour ce qui est des contrats conclus avec les municipalités de 15,000 habitants et plus, la municipalité a assumé 90 % des coûts et l'administration fédérale, 10 %.

La majorité des contrats de la GRC ont été conclus avec des municipalités de moins de 15,000 habitants. Par exemple, l'effectif de la GRC assurant des services de police municipaux en vertu de contrats formait près du tiers de l'ensemble des corps policiers municipaux, mais ne fournissait des services qu'à 12 % de la population totale des municipalités.

Services de police provinciaux

La GRC fournit, aux termes de contrats, des services de police à huit provinces et aux deux territoires. L'Ontario et le Québec ont leur propre service de police provincial indépendant. À Terre-Neuve, la Royal Newfoundland Constabulary partage avec la GRC la prestation des services de police provinciaux, la Royal Constabulary assurant des services à 36 % de la population et la GRC, à 64 % de la population.

En 1990-1991, les dépenses totales au chapitre des services de police provinciaux se sont élevées à \$1.6 milliards (tableau 5). Ces services ont été assurés en 1990 par un peu plus de 14,100 agents répartis de la façon suivante: la GRC (5,012), la Police provinciale de l'Ontario (4,343), la Sûreté du Québec (4,396) et la Royal Newfoundland Constabulary (368).

Services de police fédéraux

La GRC est chargée de l'application des lois et des ordres exécutifs fédéraux dans l'ensemble des provinces et territoires ainsi que des services de protection et de la sécurité dans les aéroports. En 1990-1991, la GRC a engagé des dépenses de \$418 millions au chapitre des services de police fédéraux et a employé environ 4,000 agents de police.

Notes sur les données

En 1986, on a mis en oeuvre une enquête révisée en vue de recueillir des données sur l'administration policière. Dans le cadre de cette enquête, on a recueilli pour la première fois des données sur les dépenses au titre des services de police ainsi que des renseignements plus détaillés sur l'effectif policier.

As both the old and revised surveys were run simultaneously in 1986, it was possible to examine the effects of the survey revision. An analysis of the data revealed that there were some minor differences in terms of the distribution of police personnel between the two surveys. In order to account for these methodological differences, the data presented in Table 1 prior to 1986, have been adjusted at the national level.

Any comparisons among individual forces should be done with caution, since only those expenditures paid for out of a police department's budget are reflected in this report. For example, for some forces, accommodation costs or costs associated with by-law enforcement and court security are paid for by the municipality rather than the police department. Similarly, RCMP municipal contract expenditures do not include the cost of municipal employees provided at no charge to the RCMP by the municipality.

For further information

Inquires should be addressed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information & Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Tel: (613)951-9023, FAX: (613) 951-6615.

Comme l'ancienne enquête et la nouvelle ont été effectuées simultanément en 1986, on a pu examiner les effets du passage de l'une à l'autre. Une analyse des données a révélé de légères différences entre les deux enquêtes en ce qui a trait à la répartition de l'effectif policier. Pour tenir compte de ces différences méthodologiques, les données antérieures à 1986 qui figurent dans le tableau 1 ont été ajustées au niveau national.

Toute comparaison entre les corps policiers devrait être faite avec prudence étant donné que seules sont présentées ici les données relatives aux frais acquittés à même les fonds prévus au budget des corps policiers. Par exemple, il arrive parfois que les frais de logement ou les coûts liés à l'application des règlements municipaux et aux services de sécurité dans les tribunaux soient assumés par la municipalité plutôt que par le corps policier. De même, les dépenses au chapitre des services de police municipaux assurés à contrat par la GRC ne comprennent pas les coûts liés aux employés municipaux que les municipalités fournissent sans frais à la GRC.

Renseignements supplémentaires

Toute demande de renseignements devrait être adressée à la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Téléphone: (613) 951-9023, télécopieur: (613) 951-6615.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Table 1

Trends in Police Personnel¹ and Expenditures,
Canada, 1962-1990

Tableau 1

Tendances au chapitre du personnel policier¹ et
dépenses policières, Canada, 1962-1990

Year	Popula- tion ²	Police Officers	Other Personnel	Total Personnel	Total Expenditures	Actual Criminal Code Offences ³	Population per Police Officer	Offences Per Officer	Police: Civilian Ratio	Per Capita Cost
Année	Popula- tion ²	Agents de police	Autre personnel	Total Personnel	dépenses totales	Infractions réelles au Code criminel ³	Nombre d'habitants par agent de police	Code criminel par agent de police	police pour employé civil	Coût par habitant
	000's				\$000's					\$
1962	18,583.0	26,129	5,699	31,828	...	514,986	711.2	19.7	4.58	...
1963	18,931.0	27,333	5,935	33,268	...	572,105	692.6	20.9	4.61	...
1964	19,291.0	28,823	6,655	35,478	...	626,038	669.3	21.7	4.33	...
1965	19,644.0	30,146	7,133	37,279	...	628,418	651.6	20.8	4.23	...
1966	20,014.9	32,086	7,583	39,669	...	702,809	623.8	21.9	4.23	...
1967	20,378.0	33,792	8,018	41,810	...	784,568	603.0	23.2	4.21	...
1968	20,701.0	34,887	8,351	43,238	...	897,530	593.4	25.7	4.18	...
1969	21,001.0	36,342	8,963	45,305	...	994,790	577.9	27.4	4.05	...
1970	21,297.0	37,949	9,936	47,885	...	1,110,066	561.2	29.3	3.82	...
1971	21,568.3	40,148	10,597	50,745	...	1,166,458	537.2	29.1	3.79	...
1972	21,801.3	41,214	11,762	52,976	...	1,189,805	529.0	28.9	3.50	...
1973	22,043.0	43,142	12,297	55,439	...	1,298,551	510.9	30.1	3.51	...
1974	22,363.9	45,276	12,085	57,361	...	1,456,885	493.9	32.2	3.75	...
1975	22,697.1	47,713	13,794	61,507	...	1,585,805	475.7	33.2	3.46	...
1976	22,992.6	48,213	14,377	62,590	...	1,637,704	476.9	34.0	3.35	...
1977	23,272.8	48,764	15,231	63,995	...	1,654,020	477.3	33.9	3.20	...
1978	23,517.0	48,705	15,749	64,454	...	1,714,297	482.8	35.2	3.09	...
1979	23,747.3	48,990	15,001	63,991	...	1,855,271	484.7	37.9	3.27	...
1980	24,042.5	49,841	16,410	66,251	...	2,045,399	482.4	41.0	3.04	...
1981	24,341.7	50,563	16,999	67,562	...	2,168,201	481.4	42.9	2.97	...
1982	24,583.1	50,539	17,738	68,277	...	2,203,668	486.4	43.6	2.85	...
1983	24,787.2	50,081	17,342	67,423	...	2,148,633	494.9	42.9	2.89	...
1984	24,978.2	50,010	17,503	67,513	...	2,147,697	499.5	42.9	2.86	...
1985	25,165.4	50,351	17,702	68,053	3,542,240	2,174,175	499.8	43.2	2.84	141
1986	25,353.0	51,425	17,855	69,280	3,772,217	2,277,749	493.0	44.3	2.88	149
1987	25,617.3	52,510	19,140	71,650	4,027,809	2,352,403	487.9	44.8	2.74	157
1988	25,909.2	53,312	18,985	72,297	4,389,414	2,392,419	486.0	44.9	2.81	169
1989	26,223.2	54,233	19,099	73,332	4,684,760	2,431,428	483.5	44.8	2.84	179
1990	26,584.0	56,034	19,330	75,364	5,248,530	2,635,610	474.4	47.0	2.90	197

¹ A new survey was implemented in 1986. To maintain historical continuity, figures previous to 1986 have been adjusted. – Un nouveau questionnaire a été mis en place en 1986. Pour maintenir une continuité historique, les chiffres d'avant 1986 ont été ajustés.

² Population figures are as of June 1, 1990, Demography Division, Statistics Canada – Les effectifs de la population sont au 1^{er} juin, 1990, Division de la démographie, Statistique Canada.

– 1962-1986: Final intercensal estimates – Estimations intercensitaires définitives.

– 1987-1988: Final postcensal estimates – Estimations postcensaires définitives.

– 1989: Updated postcensal estimates – Estimations postcensitaires mises à jour.

– 1990: Preliminary postcensal estimates – Estimations postcensitaires mise à jour.

³ Source: Uniform Crime Reporting Program, Canadian Centre for Justice Statistics – Programme de la déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique.

... Figures not appropriate or not applicable – N'ayant pas lieu de figurer.

Table 2

Police Officers¹, by Level of Policing, 1990

Tableau 2

Agents de police¹ selon les niveaux des forces de l'ordre, 1990

Province/ Territory	Population ²	Indepen- dent Municipal	Indepen- dent Provincial	RCMP/GRC				Total Police	Popu- lation Per Police Officer
				Munic- ipal	Provin- cial ³	Federal	Other ⁴		
Province/ territoire		Municipal indé- pendant	Provincial indé- pendant	Munici- pal	Provin- cial ³	Fédéral	Autre ⁴	Total Agents	Popu- lation par agents de police
	000's								
Nfld. - T.-N. ⁵	573.0	...	368	...	412	86	38	536	634
P.E.I. - Î.-P.É.	130.4	66	...	13	81	17	12	123	690
N.S. - N.-É.	891.6	744	...	64	514	139	57	774	587
N.B. - N.-B.	723.9	663	...	78	388	72	50	588	579
Qué. ⁶	6,762.2	9,021	4,396	912	322	1,234	462
Ont. ⁷	9,731.2	14,643	4,343	1,571	128	1,699	470
Man.	1,089.9	1,227	...	165	525	173	50	913	509
Sask. ⁸	1,000.3	879	...	215	684	124	63	1,086	509
Alta. - Alb.	2,469.8	2,529	...	587	909	307	90	1,893	559
B.C. - C.-B.	3,131.7	1,822	...	1,913	1,228	613	178	3,932	544
Yukon	26.0	83	8	9	100	260
N.W.T. - T.N.-O.	54.0	188	8	20	216	250
RCMP 'HQ' and Training Academy - Les Divisions 'DG' et École de la GRC	2,239	2,239	...
CANADA	26,584.0	31,594	9,107	3,035	5,012	4,030	3,256	15,333	474

¹ Represents ACTUAL police officer strength as of September 30, 1990. Il s'agit des effectifs policiers RÉELS au 30 septembre 1990.

² Updated postcensal estimates, Demography Division, Statistics Canada - Estimations postcensitaires mises à jour, Division de la démographie, Statistique Canada.

³ Provincial RCMP police officer totals will not match the RCMP provincial contract strengths which may include special constables and civilians - Le total des agents de police provinciaux ne correspondra pas aux effectifs des contrats provinciaux de la GRC, celui-ci pouvant inclure des agents spéciaux et des civils.

⁴ Includes Canadian Police Services and Departmental and Divisional Administration - Comprend les prestations de services au Canada et l'administration des départements et des divisions.

⁵ The Royal Newfoundland Constabulary shares provincial policing duties with the RCMP - La Royal Newfoundland Constabulary partage avec la GRC la prestation des services de police provinciaux à Terre-Neuve.

⁶ The Quebec Provincial Police provides all provincial policing services in Quebec - La Sûreté du Québec assure tous les services de police provinciaux au Québec.

⁷ Excludes personnel from RCMP 'HQ'. The Ontario Provincial Police provide all provincial policing services in Ontario and deploy 201 officers under contract to 13 municipalities that are included under 'independent' municipal - Exclut le personnel de la DG de la GRC. La Police Provinciale de l'Ontario assure tous les services de police provinciaux en Ontario et utilise 201 agents à contrat dans 13 municipalités ayant des services policiers 'indépendant'.

⁸ Excludes personnel from the RCMP Training Academy - Exclut le personnel de la division école d'entraînement de la GRC.

... Figures not appropriate or not applicable - n'ayant pas lieu de figurer.

Table 3
Total Expenditures on Policing, 1990

Tableau 3
Dépenses totales consacrées aux services de police, 1990

Province/ Territory	Population ¹	Municipal and Provincial Policing service de police municipaux et provinciaux				RCMP Federal Policing	Other RCMP expen- ditures ⁴	Total expen- ditures
		Municipal ²	Provincial ³	Total	Per Capita Cost Coût par habitant	Services de police fédéral	Autre dépenses de la GRC ⁴	Total des dépenses
	000's	\$000's	\$000's	\$000's	\$	\$000's	\$000's	\$000's
Nfld. - T.-N. ⁵	573.0	...	68,796	68,796	120	9,131	4,638	82,565
P.E.I. - Î.-P.É.	130.4	4,855	7,996	12,851	99	1,367	1,444	15,662
N.S. - N.-É.	891.6	52,340	49,811	102,151	115	13,509	7,061	122,721
N.B. - N.-B.	723.9	50,693	40,724	91,417	126	8,073	5,074	104,564
Qué.(6)	6,762.2	711,719	552,546	1,264,265	187	110,695	29,365	1,404,325
Ont.(7)	9,731.2	1,235,685	420,353	1,656,038	170	157,802	24,536	1,838,376
Man.	1,089.9	102,585	57,671	160,256	147	15,429	8,932	184,617
Sask.(8)	1,003.3	80,935	71,550	152,485	152	13,101	7,872	173,458
Alta. - Alb.	2,469.8	249,340	102,441	351,781	142	31,609	17,970	401,360
B.C. - C.-B.	3,131.7	274,100	138,829	412,929	132	63,358	39,848	516,135
Yukon	26.0	...	12,893	12,893	496	1,555	2,015	16,463
N.W.T. - T.N.-O.	54.0	...	31,825	31,825	589	1,221	3,599	36,645
RCMP 'HQ' and Training Academy - Les Divisions 'DG' et Ecole de la GRC	86,194	265,445	351,639
CANADA	26,584.0	2,762,252	1,555,435	4,317,687	162	513,044	417,799	5,248,530

¹ Updated postcensal estimates. Demography Division, Statistics Canada - Estimations postcensitaires révisées, Division de la démographie, Statistique Canada.

² Includes total cost of RCMP municipal policing contracts. See Table 4 for details of municipal policing - Comprend les coûts totaux des contrats de services de police municipaux assurés par la GRC. Voir le tableau 4 pour obtenir des renseignements détaillés sur les services de police municipaux.

³ Includes total cost of RCMP provincial policing contracts. See table 5 for details of provincial policing - Comprend les coûts totaux des contrats de services de police provinciaux assurés par la GRC. Voir le tableau 5 pour obtenir des renseignements détaillés sur les services de police provinciaux.

⁴ At the provincial level, includes Divisional Administration not included in policing contracts. Law Enforcement Services and Departmental Administration are included under RCMP Headquarters - Au niveau provincial, comprend les frais d'administration de la Division qui ne sont pas inclus dans les contrats de services de police. Les services de l'Application de la Loi et les Départements d'Administration sont inclus sous la rubrique Direction Générale de la GRC.

⁵ Provincial policing figures include both the Royal Newfoundland Constabulary and the RCMP - Les chiffres des services de police provinciaux portent sur la Royal Newfoundland Constabulary et sur la GRC.

⁶ This data includes extraordinary expenditures of \$92,300,000 for amerindian crisis, tire fire at Saint-Amable and trucker demonstrations - Ce montant inclut des dépenses extraordinaires de 92,300,000\$ pour la crise amérindienne, l'incendie des pneus de Saint-Amable et les manifestations des camionneurs.

⁷ Excludes RCMP "HQ" - Exclut la Division "DG" de la GRC.

⁸ Excludes RCMP Training Academy - Exclut l'école de la GRC.

... figures not appropriate or not applicable - n'ayant pas lieu de figurer.

Note: Totals may not add up due to rounding.

Nota: Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Table 4
Municipal Policing Expenditures, 1990

Tableau 4
Dépenses totales consacrées aux services policiers municipaux, 1990

Province/ Territory	Independent municipal departments			RCMP municipal contract forces ¹				Total municipal expenditures
	Services policiers municipaux indépendant			Services de police municipaux assurés à contrat par la GRC ¹				Total des dépenses des services municipaux
Province/ territoire	No. of forces	Popula- tion policed ²	Total Expendi- tures	No. of forces	Popula- tion policed ²	Municipal Share	Federal share	Total
	Nbre. de services de police	Popula- tion surveillée ²	Total des dépenses	Nbre. de services de police	Popula- tion surveillée ²	Part des municipi- palités	Part du fédérale	
			\$000's			\$000's	\$000's	\$000's
Nfld. - T.-N.
P.E.I. - Î.-P.É.	5	29,200	3,940	4	11,300	641	274	915
N.S. - N.-É.	26	339,500	47,857	10	36,100	3,138	1,345	4,483
N.B. - N.-B.	25	306,700	44,880	12	54,700	4,321	1,492	5,813
Qué.	164	5,046,500	711,719	711,719
Ont. ³	131	8,187,900	1,235,685	1,235,685
Man.	10	686,500	90,130	24	107,000	8,719	3,736	12,455
Sask.	19	461,900	65,442	37	154,000	11,793	3,700	15,493
Alta. - Alb.	10	1,437,800	208,125	61	484,700	31,898	9,317	41,215
B.C. - C.-B.	12	923,500	138,700	43	1,523,000	117,680	17,720	135,400
Yukon
N.W.T. - T.N.-O.
CANADA	402	17,419,500	2,546,478	191	2,370,800	178,190	37,584	215,774
								2,762,252

¹ Under the current cost-sharing agreement, in 1990/91 costs were shared 70% municipal and 30% federal for municipalities under 15,000 population. For municipalities of 15,000 population and over, costs were shared 90% municipal and 10% federal. Contract costs do not include municipal employees provided at no cost to the RCMP by the municipality.

¹ En 1990-91, aux termes de l'entente actuelle de partage des coûts, les coûts ont été assumés à 70% par les municipalités et 30% fédéral dans le cas des municipalités de moins de 15,000 habitants. Pour les municipalités de 15,000 habitants ou plus, le partage des coûts s'est fait de la façon suivante; 90% par les municipalités et 10% par le fédéral. Les coûts de contrats ne comprennent pas les employés municipaux que la municipalité fournit sans à la GRC.

² Population figures represent 1990 municipal populations as provided by each province.

² Il s'agit des chiffres de population pour les municipalités en 1990 qui ont été fournis par chaque province.

³ Expenditures for OPP municipal contracts are included under "Independent" municipal police departments.

³ Les dépenses au chapitre des contrats municipaux de la PPO sont incluses dans "Services policiers municipaux indépendants".

... figures not appropriate or not applicable - n'ayant pas lieu de figurer.

Table 5

Expenditures¹ on Provincial Policing, 1990

Tableau 5

Dépenses totales consacrées¹ aux services policiers provinciaux, 1990

Province/ Territory	Independent provincial police forces	RCMP provincial contract forces Services de police provinciaux assurés à contrat par la GRC			Total provincial expenditures	No. of police ²	Cost per Officer
Province/ territoire	Services de police provinciaux indépendants	Provincial share (70%) Part de la provincial (70%)	Federal share (30%) Part du fédérale (30%)	Total	Total des dépenses provinciaux	Nombre Agents de Police ²	Coût par agent de police
	\$000's	\$000's	\$000's	\$000's	\$000's	\$	
Nfld. - T.-N.(3)	22,654	32,300	13,843	46,142	68,796	780	88,200
P.E.I. - Î.-P.-É.	...	5,597	2,399	7,996	7,996	81	98,716
N.S. - N.-É.	...	34,868	14,943	49,811	49,811	514	96,909
N.B. - N.-B.	...	28,507	12,217	40,724	40,724	388	104,959
Qué.(4)	552,546	552,546	4,396	125,693
Ont.(5)	420,353	420,353	4,343	96,789
Man.	...	40,369	17,301	57,671	57,671	525	109,850
Sask.	...	50,085	21,465	71,550	71,550	684	104,605
Alta. - Alb.	...	71,709	30,732	102,441	102,441	909	112,696
B.C. - C.-B.	...	97,180	41,649	138,829	138,829	1,228	113,053
Yukon	...	8,997	3,896	12,893	12,893	83	155,337
N.W.T. - T.N.-O.	...	22,277	9,547	31,825	31,825	188	169,282
Canada	995,553	391,889	167,992	559,881	1,555,434	14,119	110,166

¹ Comparisons across provinces should be done with caution, since only those expenditures paid out of a police department's budget are reflected in the data.

¹ Il faut être prudent lorsque l'on établit des comparaisons entre les provinces puisque les données concernent uniquement les dépenses payées à même le budget d'un service de police.

² Represents ACTUAL police personnel strength as of September 30, 1990.

² Il s'agit des effectifs personnel policiers REELS au septembre 1990.

³ The Royal Newfoundland Constabulary shares provincial policing in Newfoundland with the RCMP. The Constabulary polices approximately 36% of the population and the RCMP the remaining 64%.

³ À Terre-Neuve, les services de police provinciaux sont assurés par la Royal Newfoundland Constabulary et par la GRC. La Constabulary dessert environ 36% de la population et la GRC, 64%.

⁴ The Quebec Provincial Police provide all provincial policing in the province.

⁴ La Sûreté du Québec assure tous les services de police provinciaux dans la province.

⁵ The Ontario Provincial Police provide all provincial policing in the province.

⁵ La police provinciale de l'Ontario assure tous les services de police provinciaux dans la province.

... figures not appropriate or not applicable - n'ayant pas lieu de figurer.

Note: Totals may not add up due to rounding.

Nota: Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.11 No.18

Youth Custody in Canada

Peter Greenberg*

Highlights

- In 1990-91, there was an average daily count of 4,294 young offenders in remand, secure and open custody across Canada.
- Over 25% of all cases heard in youth court last year with at least one guilty finding resulted in sentences to custody.
- From 1986-87 to 1990-91, secure custody as a percentage of all dispositions remained relatively constant at 12% while open custody rose slightly from 12% to 13.5%.
- From 1986-87 to 1990-91, an average of 61% of all secure and open custody sentences were for lengths of 3 months or less while 97% were for lengths of 12 months or less.

* Senior Analyst, Youth Justice Program.

December 1991

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1991. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Vol.11, No 18

Le placement sous garde des adolescents au Canada

Peter Greenberg*

Faits saillants

- En 1990-1991, le compte quotidien moyen des jeunes contrevenants placés en détention provisoire et placés sous garde en milieu fermé et en milieu ouvert au Canada s'est établi à 4 294.
- Plus de 25 % de toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse l'an dernier et comportant au moins une déclaration de culpabilité se sont traduites par des peines de placement sous garde.
- De 1986-1987 à 1990-1991, la proportion des décisions comportant la garde en milieu fermé par rapport à l'ensemble des décisions rendues est demeurée relativement stable à 12 %, alors que la proportion des décisions comportant la garde en milieu ouvert a augmenté légèrement, passant de 12 % à 13,5 %.
- De 1986-1987 à 1990-1991, une moyenne de 61 % des peines de placement sous garde en milieu fermé et en milieu ouvert étaient d'une durée de trois mois ou moins, tandis que 97 % étaient d'une durée de douze mois ou moins.

* Analyste principal, Programme de la justice pour les jeunes.

Décembre 1991

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Of the combined custody and supervised probation count, in the provinces and territories, the Yukon (22%), New Brunswick (18%) and Quebec (17%) had the largest percentage of young offenders held in secure and open custody and in remand while the lowest percentages were in Newfoundland (7%), British Columbia (8%) and Prince Edward Island (9%).

- Quant au compte global de jeunes contrevenants placés sous garde et en probation avec suivi dans les provinces et les territoires, les plus hauts pourcentages de ceux placés sous garde en milieu fermé, en milieu ouvert et en détention provisoire ont été enregistrés au Yukon (22 %), au Nouveau-Brunswick (18 %) et au Québec (17 %), tandis que les pourcentages les plus bas ont été observés à Terre-Neuve (7 %), en Colombie-Britannique (8 %) et à l'Île-du-Prince-Édouard (9 %).

Introduction

This Juristat will examine the imposition of custodial dispositions under the *Young Offenders Act (YOA)* and the extent of youth custodial caseload in Canada. Youth custody data have been extracted from the Young Offender Key Indicator Report (Y-KIR) Survey. Youth court disposition and sentence length data were collected through the Youth Court Survey (YCS). Both surveys are conducted by the Youth Justice Program of the Canadian Centre for Justice Statistics.

Introduction

Dans le présent bulletin, on examine les décisions comportant le placement sous garde rendues en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)* et l'importance du nombre d'adolescents placés sous garde au Canada. Les données sur le placement sous garde des adolescents sont tirées de l'enquête dont découle le Rapport sur les indicateurs clés des jeunes contrevenants (RIC-JC). Les données sur les décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse et sur la durée des peines ont été recueillies dans le cadre de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ). Ces deux enquêtes sont menées par le Programme de la justice pour les jeunes, du Centre canadien de la statistique juridique.

Dispositions under the YOA

The YOA provides flexibility in dealing with young persons in conflict with the law. This is evidenced by the availability of alternative measures (where a young offender avoids the court process but is still held accountable for his/her actions), community dispositions such as compensation, the performance of community or personal service work and other types of community dispositions particular to young persons. In addition, pre-dispositional reports (mandatory prior to the ordering of a custodial disposition) and medical and psychological assessments provide information to assist the court in acknowledging that, while society must be protected and the youth must be held accountable for his/her actions, the young offender has special needs as a young person.

The YOA specifies the types of dispositions which may be imposed by a youth court under S. 20(1). Dispositions can be broken down into custodial dispositions and non-custodial dispositions such as probation and other community based dispositions.

Décisions rendues en vertu de la LJC

La LJC offre aux juges une certaine souplesse lorsqu'ils prononcent une décision à l'endroit des jeunes contrevenants. En effet, elle prévoit des mesures de rechange (qui permettent aux adolescents d'éviter des procédures judiciaires en assumant néanmoins la responsabilité de leurs actes), des décisions ne comportant pas le placement sous garde, notamment l'indemnisation, l'exécution d'un travail bénévole ou de services personnels, et d'autres genres de décisions ne comportant pas le placement sous garde. De plus, les rapports prédécisionnels (obligatoires avant que ne soit ordonné le placement sous garde) et les évaluations médicales et psychologiques apportent des informations afin d'assister le tribunal à reconnaître que, malgré la nécessité de protéger la société et la nécessité que le jeune assume la responsabilité de ses actes, le jeune contrevenant a des besoins spéciaux.

Les décisions pouvant être prononcées par un tribunal de la jeunesse sont prévues au paragraphe 20 (1) de la LJC. Elles se répartissent en deux catégories : les décisions comportant le placement sous garde et les décisions ne comportant pas le placement sous garde comme la probation et les autres décisions à caractère communautaire.

Custodial Dispositions

The youth court may impose sentences of secure custody, open custody or consecutive secure and open custody sentences. Pursuant to S. 24.1(1) of the YOA, secure custody facilities are physically designed to retain the young person in a secure environment. In open custody facilities, however, the physical resources are generally less restrictive. As noted in the

Décisions comportant le placement sous garde

Le tribunal de la jeunesse peut prononcer des décisions comportant le placement sous garde en milieu fermé ou en milieu ouvert ou des périodes de placement consécutives à purger en milieu fermé et en milieu ouvert. Conformément au paragraphe 24.1(1) de la LJC, les établissements de garde en milieu fermé sont conçus pour la détention des jeunes contrevenants dans un lieu sécuritaire. Par contre, les

Act, open facilities may include a community residential centre, a group home, a foster home, a child care institution or a forest or wilderness camp.

Under the YOA, the maximum custody sentence available is three years provided the offence would normally carry a maximum sentence of life imprisonment in adult court or if the offender has received additional dispositions while currently serving a disposition. Otherwise, a custody sentence for a single offence may not exceed two years in length.

Non-Custodial Dispositions: Probation and Other Community Based Dispositions

The youth court may order a youth to be placed on probation for a specified period not exceeding two years. A probation order may be imposed in addition to or in lieu of a custody order. Additionally, a probation order may be supervised or unsupervised and may have attached to it several conditions which must be met.

The YOA provides for the imposition of several other dispositions. These include fines (not to exceed \$1,000), orders to reside, the payment of compensation for loss (does not include payment of general damages), restitution of any property obtained as a result of the offence, payment to an innocent purchaser as a result of restitution, compensation through personal services, any other community service deemed by the court to be appropriate, or any order of prohibition, seizure or forfeiture. In addition, the young person may be ordered detained for treatment when consent has been received from the young person, the young person's parents and the place where the young person is to be detained.

Youth Remanded to Custody

Young offenders have a status of remand or temporary detention prior to disposition when they are being detained in custody under a Remand Warrant and are awaiting a further court appearance (i.e. trial, sentencing). In this Juristat, youths in remand are not to be treated as youths serving a disposition. However, the number of young offenders in remand does represent a significant proportion of young offenders in the custody system and, as such, must be considered when discussing the custodial workload. Remand data extracted from the Y-KIR do not include young offenders in remand status who are concurrently serving another disposition.

établissements de garde en milieu ouvert sont généralement moins restrictifs. Les centres résidentiels locaux, les foyers collectifs, les familles adoptives, les établissements d'aide à l'enfance, les camps forestiers et les camps de pleine nature notamment sont désignés, aux termes de la *LJC*, pour la garde en milieu ouvert.

En vertu de la *LJC*, la durée maximale du placement sous garde est de trois ans, lorsqu'il s'agit d'une infraction pour laquelle la peine maximale infligée par un tribunal pour adultes serait normalement l'emprisonnement à perpétuité ou lorsque le contrevenant est condamné à une autre décision pendant qu'il purge une peine. Dans les autres cas, le placement sous garde infligé à l'égard d'une infraction ne doit pas dépasser deux ans.

Décisions ne comportant pas le placement sous garde : probation et autres décisions à caractère communautaire

Le tribunal de la jeunesse peut ordonner que l'adolescent soit placé en probation pendant une période maximale de deux ans. L'ordonnance de probation peut être assortie d'une ordonnance de placement sous garde ou peut remplacer celle-ci. De plus, le tribunal peut rendre une ordonnance de probation avec ou sans surveillance, laquelle peut être assortie de plusieurs conditions.

En vertu de la *LJC*, plusieurs autres décisions peuvent être rendues : une amende maximale de 1 000 \$, l'ordonnance de résider, le versement d'une somme à titre d'indemnité pour perte de biens (à l'exclusion des dommages-intérêts généraux), la restitution des biens obtenus à la suite de l'infraction, le remboursement à l'acquéreur à la suite de la restitution des biens, l'indemnisation en services personnels, tout autre travail bénévole que le tribunal juge approprié ou une ordonnance d'interdiction, de saisie ou de confiscation. De plus, l'adolescent peut faire l'objet d'une ordonnance de détention pour traitement sous réserve de son consentement et de celui de ses parents et de l'autorité responsable du lieu où il sera détenu à cette fin.

Détention provisoire

Les jeunes contrevenants ont le statut de prévenu ou sont placés en détention provisoire avant le prononcé de la décision, lorsqu'ils sont détenus en vertu d'un mandat de renvoi sous garde et attendent de comparaître devant un tribunal pour leur procès ou le prononcé de leur sentence. Dans le présent bulletin, les adolescents placés en détention provisoire ne sont pas considérés comme des adolescents faisant l'objet d'une décision. Toutefois, le nombre de jeunes contrevenants placés en détention provisoire représente une proportion importante des jeunes contrevenants dans le système de garde; ils doivent donc être pris en compte lorsque l'on examine le nombre de cas dans les établissements de détention. Les données sur la détention provisoire tirées du RIC-JC excluent les jeunes contrevenants qui ont le statut de prévenu et qui purgent simultanément une autre peine.

Custodial Dispositions in Youth Court

In 1990-91, 11,537 cases¹ in youth courts across Canada (excluding Ontario) resulted in young offenders being sentenced to terms of custody. This represents over 25% of the total count of 45,015 cases in which there was at least one guilty finding (see Figure 1).

During the five year period covering 1986-87 to 1990-91, the number of cases with guilty findings has risen by 9.2% (excluding Ontario and the Northwest Territories), from 40,673 in 1986-87 to 44,426 in 1990-91 (see Figure 2a).² During this time period, the

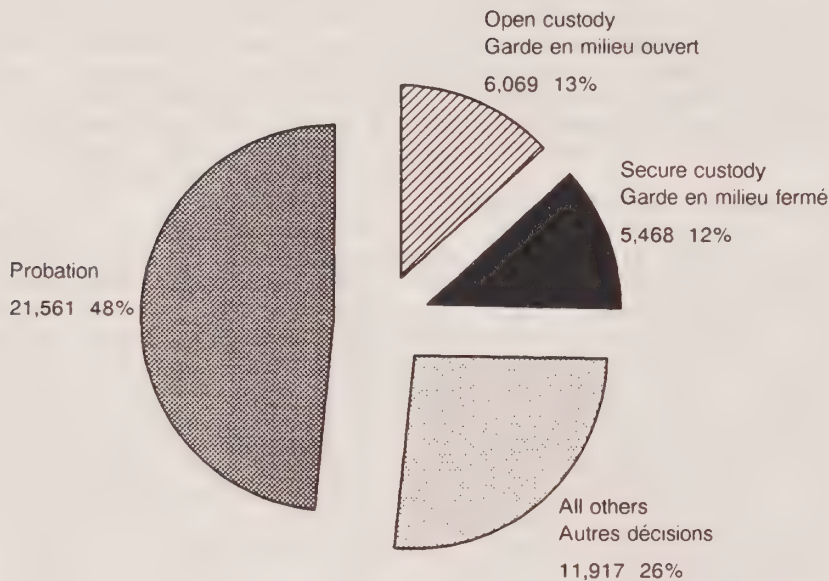
Décisions comportant le placement sous garde

En 1990-1991, le placement sous garde a été imposé dans 11 537 causes¹ entendues par les tribunaux de la jeunesse de l'ensemble du Canada (à l'exclusion de l'Ontario). Ce nombre représente plus de 25 % des 45 015 causes qui comportaient au moins une déclaration de culpabilité (voir la figure 1).

Durant la période de cinq ans allant de 1986-1987 à 1990-1991, le nombre de causes comportant une déclaration de culpabilité a augmenté de 9,2 %, passant de 40 673 en 1986-1987 à 44 426 en 1990-1991 (à l'exclusion de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest) (voir la figure 2a).² Au cours de

Figure 1

Dispositions in Youth Court, By Type Canada, 1990-91

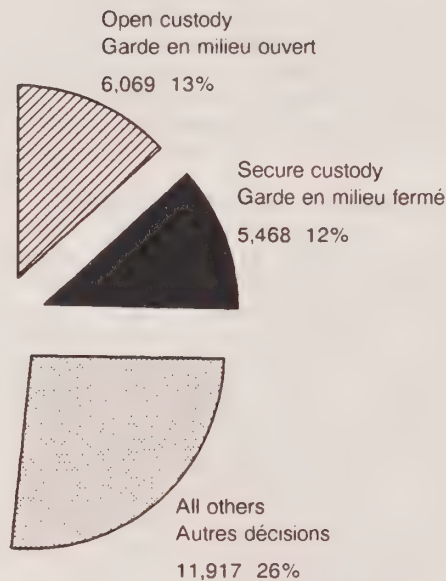


Note: Most significant disposition.
Ontario excluded.

Source: Youth Court Survey

Figure 1

Genre de décisions des tribunaux de la jeunesse, Canada, 1990-1991



Nota: La décision la plus importante.
Excluant l'Ontario.

Source: L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

¹ A case, as defined by the Youth Court Survey, consists of one or more charges against one person presented in court on the same date. In this Juristat, only those cases containing at least one finding of guilty and one "most significant disposition" (the most serious disposition determined by the effect it has on the young person) are included. As such, this count will underscore the actual number of dispositions imposed in youth court and will not account for aggregate sentence length due to consecutive dispositions.

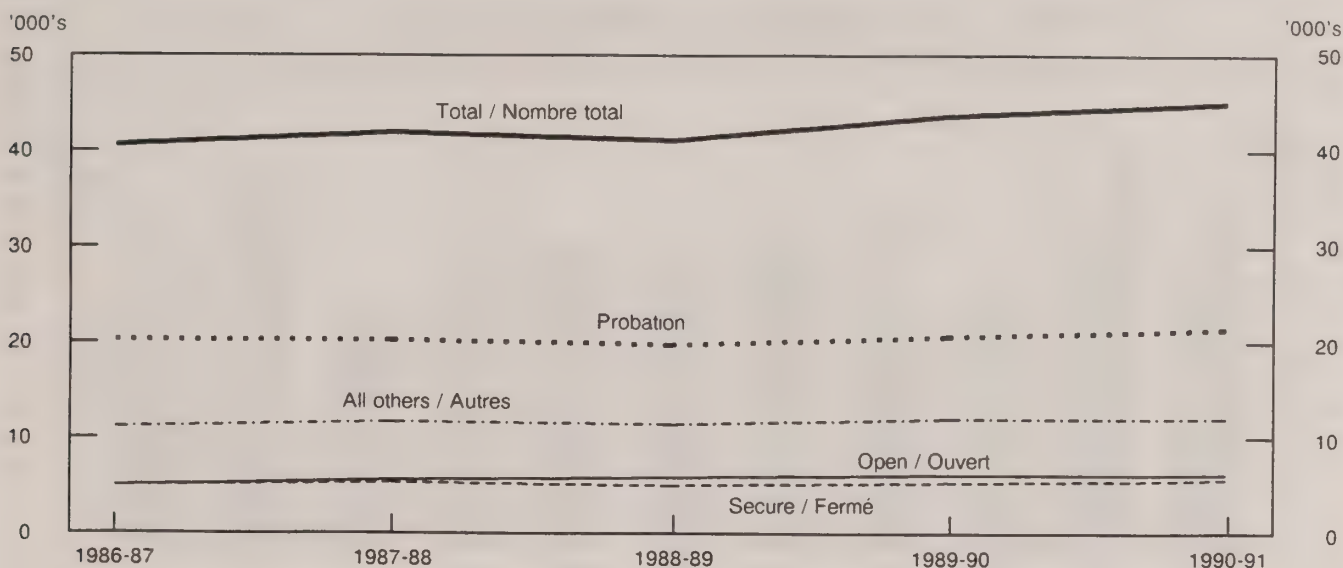
² Partial Ontario youth court data have only become available as of 1990-91. Also, data for the NWT are not available for 1986-87 to 1988-89. Therefore, for the purposes of comparability, Ontario and the NWT have been excluded from all youth court trend analyses in this report.

¹ Selon la définition de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, une cause comprend une ou plusieurs accusations portées contre une personne et présentées le même jour devant un tribunal. Seules sont incluses ici les causes comportant au moins une déclaration de culpabilité et une «décision la plus importante» (la décision la plus sévère étant déterminée par les conséquences qu'elle aura sur l'adolescent). Ainsi, ce chiffre constitue une sous-estimation du nombre réel de décisions prononcées par les tribunaux de la jeunesse et exclut les peines globales dans le cas de périodes de placement consécutives.

² Des données partielles sur les tribunaux de la jeunesse de l'Ontario sont disponibles uniquement depuis 1990-1991. De même, les données des Territoires du Nord-Ouest ne sont pas disponibles pour 1986-1987 à 1988-1989. Aux fins de comparaison, l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest sont exclus ici de toutes les analyses des tendances dans les tribunaux de la jeunesse.

Figure 2a

Dispositions in Youth Court, By Type 1986-87 to 1990-91



Note: Most significant disposition.
Ontario and the Northwest Territories excluded.
Source: Youth Court Survey

Figure 2a

Genres de décisions des tribunaux de la jeunesse, 1986-1987 à 1990-1991

Note: La décision la plus importante.
Excluant l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.
Source: L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

corresponding youth population (excluding Ontario and the Northwest Territories) has dropped by 2.1% from 1.43 million in 1986 to 1.4 million in 1990 after reaching a low of 1.39 million in 1989.

During the same five year period, secure custody dispositions as a percentage of all dispositions remained relatively constant at 12%. The usage of community-based and other dispositions (e.g. restitution, fines, compensation, etc.) also remained relatively constant, comprising approximately 27% of all dispositions. The imposition of terms of probation declined from 49.5% to 47.9% while open custody dispositions rose slightly but steadily, from 12.0% to 13.5%.

In the provinces and territories in 1990-91, New Brunswick (18.3%), Quebec (17.8%) and the Northwest Territories (15.6%) had the highest percentage of cases with secure custody as the most significant disposition (See Figure 3a). The lowest percentages were in Nova Scotia (6.4%) and British Columbia (9.2%). Regarding open custody, the Yukon (27.3%), Nova Scotia (20.4%) and the Northwest Territories (18.3%) had the highest percentage of cases with this disposition as the most significant disposition. Alberta (10.6%), Quebec (12.1%) and Newfoundland (13.8%) had the lowest percentage of cases with open custody as the most significant disposition.

cette période, la population d'adolescents correspondante (à l'exclusion de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest) a diminué de 2,1 %, passant de 1,43 million en 1986 à 1,4 million en 1990, après avoir affiché un creux de 1,39 million en 1989.

Durant cette période de cinq ans, le pourcentage des décisions comportant la garde en milieu fermé par rapport à l'ensemble des décisions est demeuré relativement stable à 12 %. La proportion des décisions à caractère communautaire et autres décisions (p. ex. la restitution, l'amende, l'indemnisation) est également demeurée presque inchangée, formant environ 27 % de toutes les décisions. La proportion d'ordonnances de probation est passée de 49,5 % à 47,9 %, alors que celle des décisions comportant la garde en milieu ouvert a augmenté légèrement mais de façon constante, passant de 12,0 % à 13,5 %.

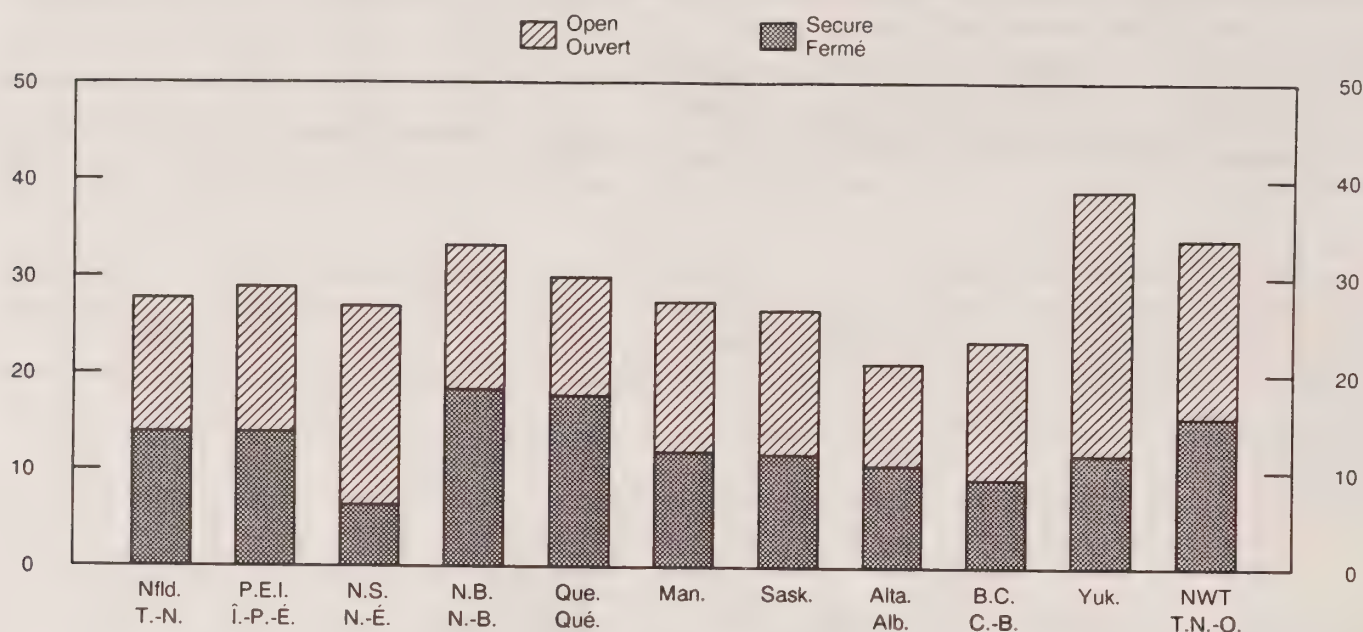
Dans les provinces et les territoires en 1990-1991, les plus forts pourcentages de causes se traduisant par la garde en milieu fermé comme décision la plus importante ont été enregistrés au Nouveau-Brunswick (18,3 %), au Québec (17,8 %) et dans les Territoires du Nord-Ouest (15,6 %) (voir la figure 3a); les plus faibles pourcentages ont été observés en Nouvelle-Écosse (6,4 %) et en Colombie-Britannique (9,2 %). En ce qui a trait à la garde en milieu ouvert comme décision la plus importante, les pourcentages les plus élevés ont été notés au Yukon (27,3 %), en Nouvelle-Écosse (20,4 %) et dans les Territoires du Nord-Ouest (18,3 %); les pourcentages les plus bas ont été enregistrés en Alberta (10,6 %), au Québec (12,1 %) et à Terre-Neuve (13,8 %).

Figure 3a

Percent Distribution, Dispositions of Secure and Open Custody, 1990-91

Figure 3a

Les décisions de garde en milieu fermé et ouvert, répartition en pourcentage, 1990-1991



Note: Most significant disposition.
Ontario excluded.

Source: Youth Court Survey

Nota: La décision la plus importante.
Excluant l'Ontario.

Source: L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

The number of secure and open custody dispositions imposed by youth courts can also be compared with the number of persons found guilty³. From 1986-87 to 1990-91, an upward trend in this rate was observed in all jurisdictions except Prince Edward Island where the rate fluctuated noticeably, and Quebec and Saskatchewan where the rate remained fairly constant (see Figure 3b). Rates per 1,000 young offenders found guilty generally increased in the Yukon (53.4%), Nova Scotia (46.2%), New Brunswick (32.9%), Newfoundland (21.5%), Manitoba (17.1%), British Columbia (14.2%) and Alberta (4.5%). During this time period, the highest average rates were observed in the Yukon (483.2), Quebec (429.6) and Saskatchewan (424.3). The lowest rates were in Nova Scotia (316.1), Alberta (317.9) and Newfoundland (323.9).

Lengths of Custodial Sentences in Youth Court

During the five year period from 1986-87 to 1990-91, the most common sentence length imposed in youth court was in the range of 3 months or less (see Figure 4), although many young offenders receive a

³ This rate does not account for the volume, rate and nature of cases brought to courts across jurisdictions.

On peut également comparer le nombre de décisions comportant la garde en milieu fermé et en milieu ouvert au nombre de personnes déclarées coupables³. De 1986-1987 à 1990-1991, on a observé une tendance à la hausse de ce taux dans l'ensemble des secteurs de compétence, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard où le taux a varié considérablement et au Québec et en Saskatchewan où les taux sont demeurés relativement stables (voir la figure 3b). Les taux pour 1 000 jeunes contrevenants déclarés coupables ont généralement augmenté au Yukon (53,4 %), en Nouvelle-Écosse (46,2 %), au Nouveau-Brunswick (32,9 %), à Terre-Neuve (21,5 %), au Manitoba (17,1 %), en Colombie-Britannique (14,2 %) et en Alberta (4,5 %). Durant cette période, les taux moyens les plus élevés ont été enregistrés au Yukon (483,2), au Québec (429,6) et en Saskatchewan (424,3), tandis que les taux les plus bas ont été notés en Nouvelle-Écosse (316,1), en Alberta (317,9) et à Terre-Neuve (323,9).

Durée du placement sous garde

Au cours de la période allant de 1986-1987 à 1990-1991, les peines imposées le plus souvent par les tribunaux de la jeunesse étaient d'une durée de trois mois ou moins (voir la figure 4), bien qu'un nombre de jeunes contrevenants font à la

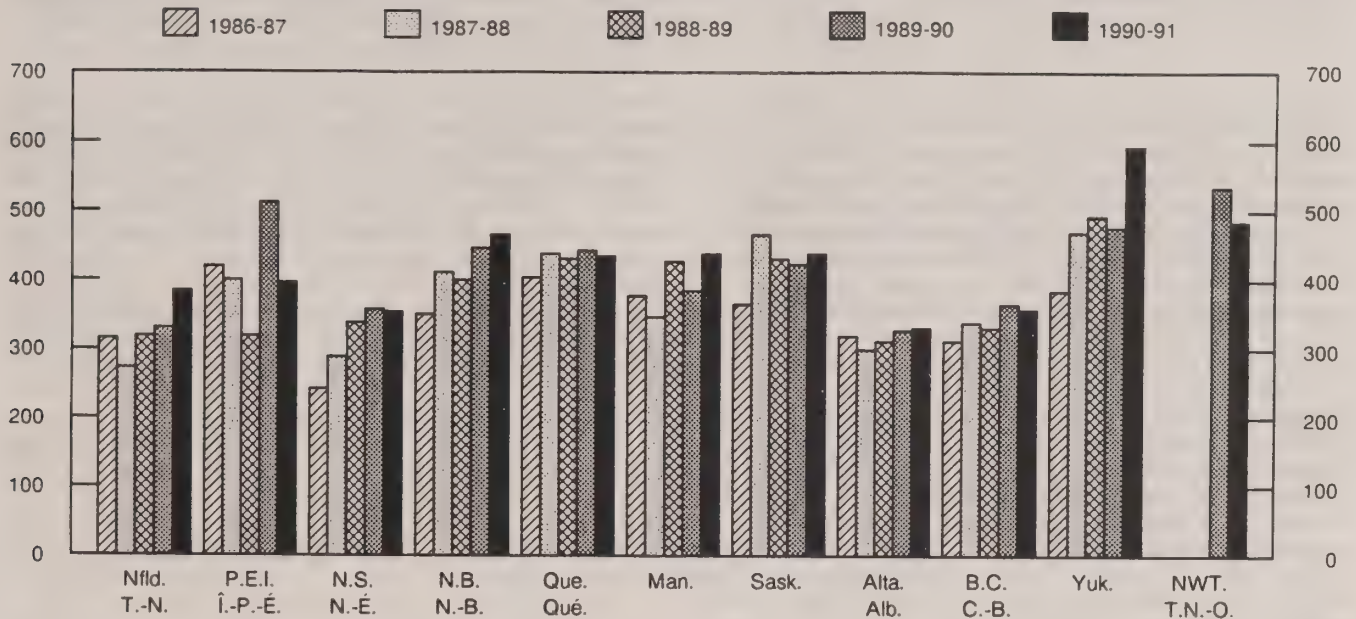
³ Cependant, ce taux ne tient pas compte du volume, du taux et de la nature des causes portées devant les tribunaux dans les secteurs de compétence.

Figure 3b

Rates of Youths Sentenced to Custody
per 1,000 Youths Found Guilty

Figure 3b

Taux de décisions d'incarcération par 1 000 jeunes
ayant reçu un verdict de culpabilité



Note: Most significant disposition.
Ontario excluded.

Source: Youth Court Survey

Nota: La décision la plus importante.
Excluant l'Ontario.

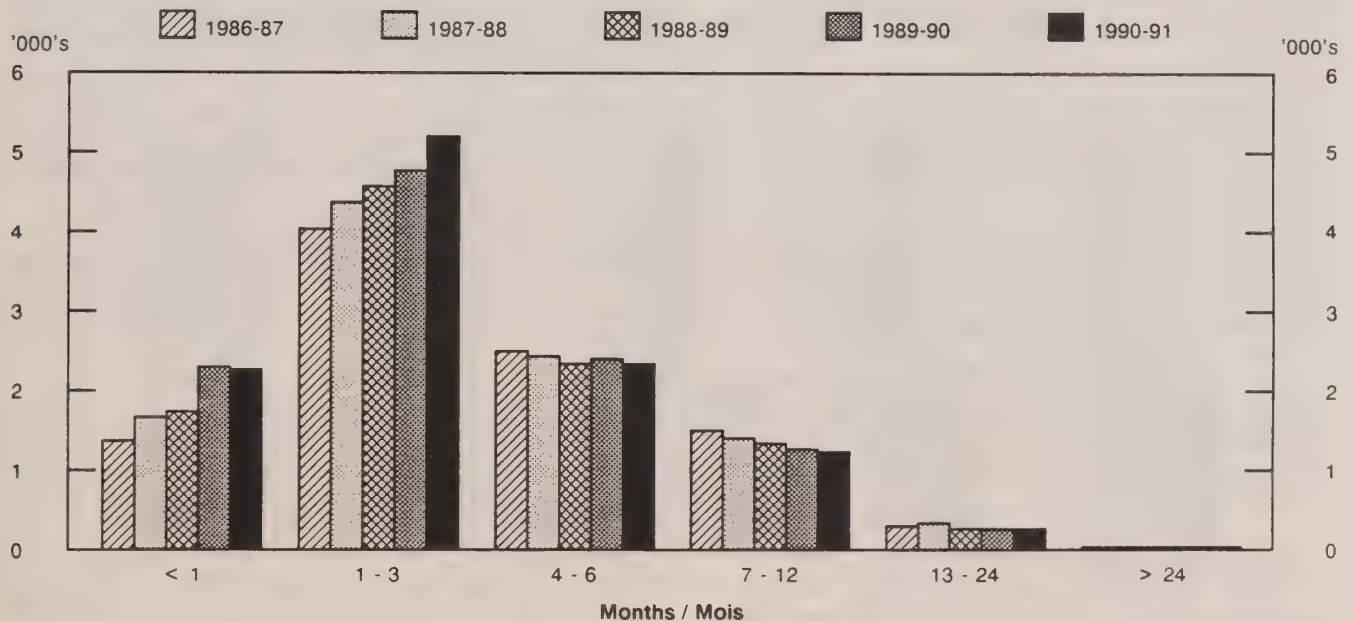
Source: L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

Figure 4

Secure and Open Custody Cases by Length
of Sentence

Figure 4

Nombre de décisions de garde en milieu fermé et
ouvert selon la durée de l'ordonnance



Note: Most significant disposition, Ontario and the
Northwest Territories excluded.

Source: Youth Court Survey

Note: La décision la plus importante, excluant l'Ontario et les
Territoires du Nord-Ouest.

Source: L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

combination of both custodial and non-custodial dispositions. An average of 61% of all secure and open custody dispositions fell within this range. Sentences of greater than one year were the least common, accounting for 4.4% of secure custody dispositions and 1.7% of open custody dispositions.

Over this period, total secure and open custody sentences in the 1 to 3 month range have risen steadily each year, from 4,032 sentences in 1986-87 to 5,199 in 1990-91 predominantly due to a steady increase in open custody dispositions. Sentences of less than one month in length have also risen steadily between 1986-87 and 1989-90, declining slightly in 1990-91. As noted, during the same time period, the corresponding youth population has decreased by 2.1%.

Sentences in the 7 to 12 month range have declined from 1,507 in 1986-87 to 1,234 in 1990-91, predominantly due to a decrease in secure custody sentences of this length. Sentences in the 4 to 6 month, 1 to 2 year and greater than 2 year ranges have remained relatively constant.

Young Persons in Custody

In 1990-91, the average daily young offender custodial and probationary count in Canada was 31,725⁴. This total includes youths in remand (814), secure custody (1,686), open custody (1,791) and youths on supervised probation (27,434)⁵.

The average daily custodial count in 1990-91 including remand was 4,294 offenders, representing 13.5% of all young offenders serving either a custodial sentence or probation.⁶

From 1986-87 to 1990-91, the average daily count of young offenders in remand, secure and open custody increased each year except 1988-89, when it

fois l'objet d'une décision comportant le placement sous garde et d'une décision ne comportant pas le placement sous garde. En effet, une moyenne de 61 % des peines de placement sous garde en milieu fermé et en milieu ouvert étaient d'une durée de trois mois ou moins. Les peines de plus d'un an étaient les moins fréquentes; elles représentaient 4,4 % des décisions comportant la garde en milieu fermé et 1,7 % des décisions comportant la garde en milieu ouvert.

Durant cette période, le nombre total des peines comportant la garde en milieu fermé et la garde en milieu ouvert et dont la durée variait entre un et trois mois a augmenté de façon constante chaque année; ce nombre est passé de 4 032 en 1986-1987 à 5 199 en 1990-1991, surtout à cause d'une hausse constante des décisions comportant la garde en milieu ouvert. La proportion des peines de moins d'un mois s'est également accrue de façon constante entre 1986-1987 et 1989-1990, puis a baissé légèrement en 1990-1991. Comme il a été mentionné plus haut, la population correspondante d'adolescents a diminué de 2,1 % durant la même période.

Le nombre de peines allant de sept à douze mois est passé de 1 507 en 1986-1987 à 1 234 en 1990-1991, principalement en raison d'une diminution du nombre de peines de cette durée qui comportent le placement sous garde en milieu fermé. Les peines variant entre quatre et six mois, d'un à deux ans et celles de plus de deux ans ont affiché des proportions relativement stables.

Les adolescents placés sous garde

En 1990-1991, le compte quotidien moyen des jeunes contrevenants placés sous garde et en probation s'est établi à 31 725 au Canada.⁴ Ce total comprend les adolescents placés en détention provisoire (814), sous garde en milieu fermé (1 686), sous garde en milieu ouvert (1 791) et en probation avec suivi (27 434).⁵

En 1990-1991, le compte quotidien moyen de détenus, y compris les détenus provisoires, s'est établi à 4,294, soit 13,5 % de l'ensemble des jeunes contrevenants placés sous garde ou en probation.⁶

De 1986-1987 à 1990-1991, le compte quotidien moyen de jeunes contrevenants placés en détention provisoire, sous garde en milieu fermé et sous garde en milieu ouvert a

⁴ Data for the NWT for 1990-91 do not include the last three months of the 1990-91 fiscal year. Note that figures for 1991-92 as shown in Table 1 include only the first three months for the 1991-92 fiscal year and are therefore not considered in the calculations in this Juristat.

⁵ Annual custodial counts are averaged from monthly counts based on average daily counts. Probation counts include supervised probation only and are based on month-end counts. Remand counts are included because they represent a significant proportion of the correctional workload.

⁶ This proportion is lower than the 16.1% average over the 1986-87 to 1989-90 time period, during which the 12 to 15 year old offenders on probation in Ontario were not part of total caseload.

⁴ Les données de 1990-1991 pour les Territoires du Nord-Ouest excluent les trois derniers mois de l'exercice. Veuillez noter que les chiffres de 1991-1992 indiqués dans le tableau 1 portent uniquement sur les trois premiers mois de l'exercice et ne sont pas pris en compte dans les calculs établis pour le présent bulletin.

⁵ Pour calculer les comptes annuels des détenus, on fait la moyenne des comptes mensuels basés sur les comptes quotidiens moyens. Les comptes des probationnaires comprennent uniquement la probation sous surveillance et sont fondés sur les comptes de fins de mois. Les comptes des personnes détenues provisoirement sont inclus, car ils représentent une proportion importante du nombre de cas dans les établissements correctionnels.

⁶ Cette proportion est inférieure à la moyenne de 16.1 % enregistrée de 1986-1987 à 1989-1990, période durant laquelle les contrevenants de 12 à 15 ans placés en probation en Ontario étaient exclus du total.

decreased by 2.3%. The largest increase (4%) occurred in 1989-90. The distribution of young offenders by custody status however has remained relatively constant over the 1986-87 to 1990-91 time period (see Figure 5). The youth population (including Ontario and the Northwest Territories) however has decreased over this time period by 2.5%.

As noted, the imposition of secure custody by the courts as a most significant disposition has remained relatively constant from 1986-87 to 1990-91. The average proportion of young offenders held in secure custody against the custodial and probationary count has also remained relatively constant (6.1%).

The imposition of open custody as a "most significant disposition" has remained fairly constant from 1986-87 to 1990-91. However, after an increase from 1986-87 to 1987-88, the overall percentage of young offenders in open custody as against all custody has decreased slightly from 44.1% in 1987-88 to 41.7% in 1990-91.

In the provinces and territories, the jurisdictions with the largest percentage of young offenders held in custody and remand status as a proportion of all young persons held in custody or on supervised probation in

augmenté chaque année, sauf en 1988-1989 où il a diminué de 2,3 %. La plus forte hausse (4 %) a été enregistrée en 1989-1990. Par ailleurs, la répartition des jeunes contrevenants selon leur statut de détenu est demeurée relativement stable durant la période de 1986-1987 à 1990-1991 (voir la figure 5). La population d'adolescents (y compris ceux de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest) a toutefois diminué de 2,5 % au cours de cette période.

Comme il a été mentionné plus haut, la proportion d'ordonnances de placement sous garde en milieu fermé comme décision la plus importante a peu varié de 1986-1987 à 1990-1991. De même, la proportion moyenne de jeunes contrevenants placés sous garde en milieu fermé par rapport au nombre de jeunes contrevenants placés sous garde et en probation est demeurée relativement stable (6,1 %).

Le nombre d'ordonnances de placement sous garde en milieu ouvert comme «décision la plus importante» est demeuré relativement stable de 1986-1987 à 1990-1991. Cependant, après avoir augmenté de 1986-1987 à 1987-1988, le pourcentage global de jeunes contrevenants placés en milieu ouvert par rapport à l'ensemble des jeunes contrevenants placés sous garde a diminué légèrement, passant de 44,1 % en 1987-1988 à 41,7 % en 1990-1991.

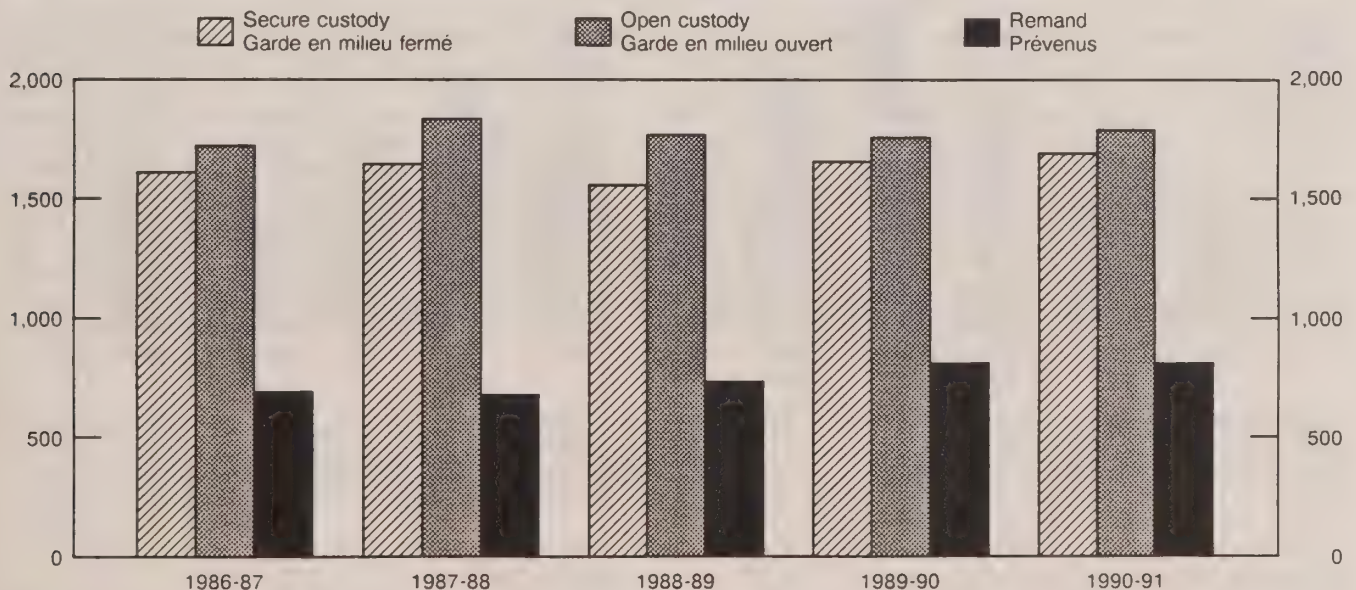
Dans les provinces et les territoires, les pourcentages les plus élevés de jeunes contrevenants placés sous garde et en détention provisoire, en tant que proportion de toutes les jeunes personnes placées sous garde ou sous probation avec

Figure 5

Distribution of Young Offenders by Custody Status, Canada, 1986-87 to 1990-91

Figure 5

Répartition des jeunes contrevenants selon le statut de la détention, Canada 1986-1987 à 1990-1991



Source: Young Offender Key Indicator Report

Source: Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants

1990-91 were the Yukon (22.2%), New Brunswick (17.5%) and Quebec (17.4%). The jurisdictions with the lowest percentage of young offenders in custody and remand were Newfoundland (7.4%), British Columbia (7.8%) and Prince Edward Island (8.5%).

Rates of Youth Custody

The per capita rates for secure custody, open custody and youths in remand have increased each year over the 1986-87 to 1990-91 time period with the exception of 1988-89⁷. As shown in Table 1, the custody rate was 1.78 per 1,000 youths in 1986-87, 1.87 in 1987-88 (4.8% increase), 1.84 in 1988-89 (1.6% decrease), 1.93 in 1989-90 (5% increase) and 1.97 in 1990-91 (2.3% increase).

From 1986-87 to 1990-91, New Brunswick (39.6%), Nova Scotia (31.6%) and Ontario (23.7%) experienced consistent increases in their per capita rates of custody for total custody (see Figure 6b). The rate generally

suivi, ont été enregistrés au Yukon (22,2 %), au Nouveau-Brunswick (17,5 %) et au Québec (17,4 %) en 1990-1991. Les pourcentages les plus bas de jeunes contrevenants placés sous garde et en détention provisoire ont été observés à Terre-Neuve (7,4 %), en Colombie-Britannique (7,8 %) et à l'Île-du-Prince-Édouard (8,5 %).

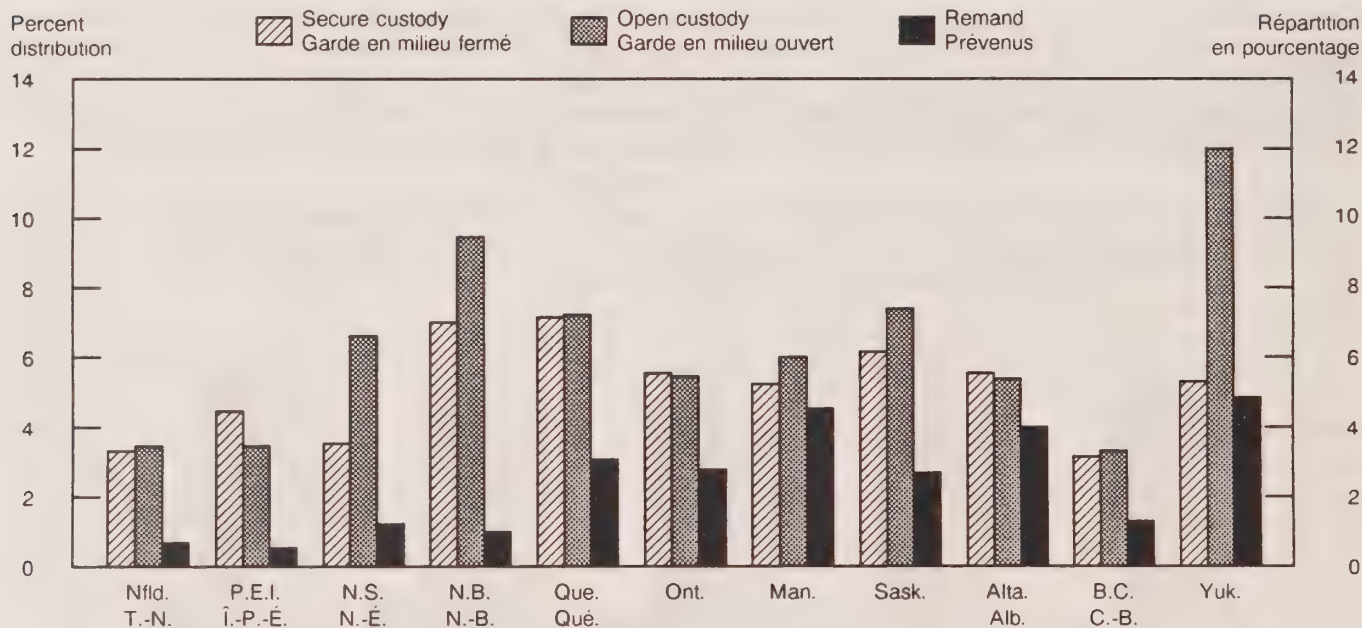
Taux de placement sous garde des jeunes au Canada

Les taux par habitant de placement sous garde en milieu fermé et en milieu ouvert et de détention provisoire ont augmenté chaque année de 1986-1987 à 1990-1991, sauf en 1988-1989.⁷ Comme l'indique le tableau 1, le taux d'incarcération s'est établi à 1,78 pour 1 000 adolescents en 1986-1987, à 1,87 en 1987-1988 (soit une hausse de 4,8 %), à 1,84 en 1988-1989 (soit une baisse de 1,6 %), à 1,93 en 1989-1990 (soit une hausse de 5 %) et à 1,97 en 1990-1991 (soit une hausse de 2,3 %).

De 1986-1987 à 1990-1991, les taux de garde par habitant pour l'ensemble des placements sous garde ont augmenté de façon constante au Nouveau-Brunswick (39,6 %), en Nouvelle-Écosse (31,6 %) et en Ontario (23,7 %) (voir la figure 6b). Les

Figure 6a

Proportional Distribution, by Custody Status, 1990-91

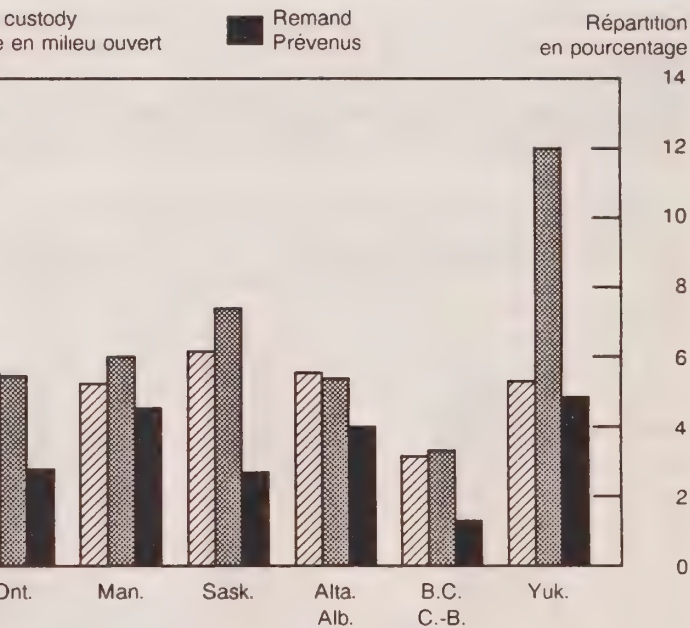


Note: The Northwest Territories excluded.

Source: Young Offender Key Indicator Report

Figure 6a

Répartition proportionnelle selon le statut de la détention, 1990-1991



Nota: Excluant les Territoires du Nord-Ouest.

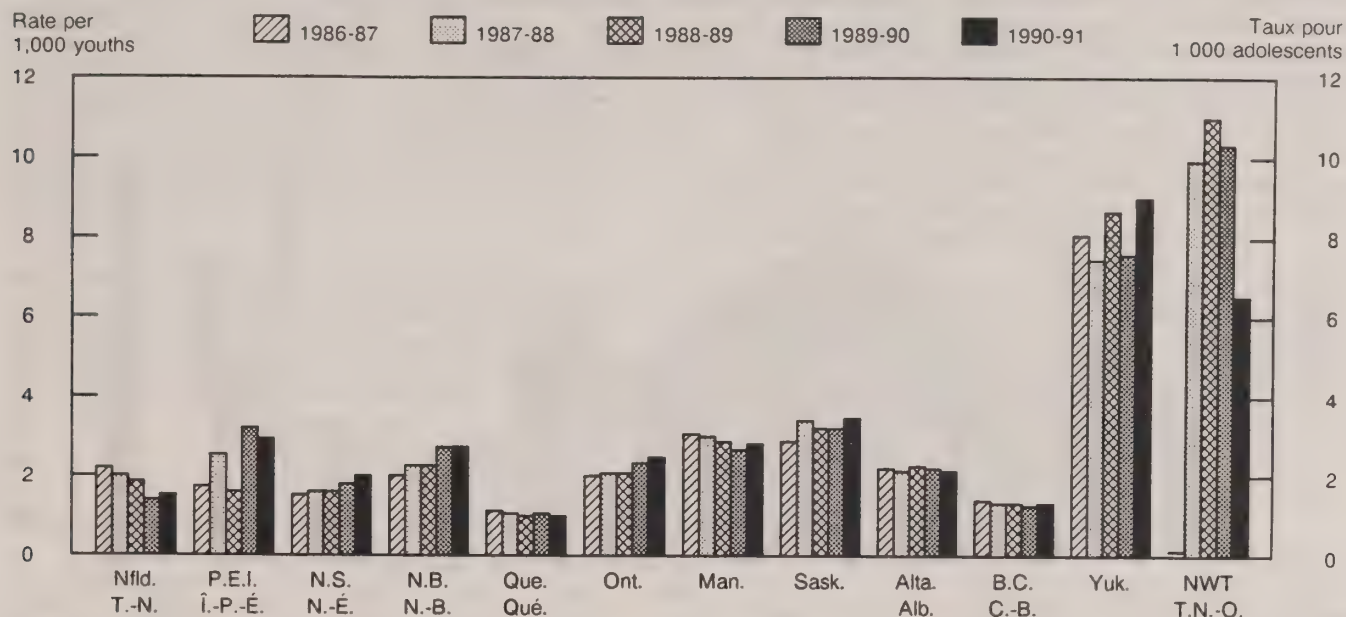
Source: Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants

⁷ Per capita rates of custody are based on the average daily count of young offenders on remand and in secure and open custody per 1,000 youths.

⁷ Les taux de garde par habitant sont fondés sur le compte quotidien moyen de jeunes contrevenants placés en détention provisoire, en milieu fermé et en milieu ouvert pour 1 000 adolescents.

Figure 6b

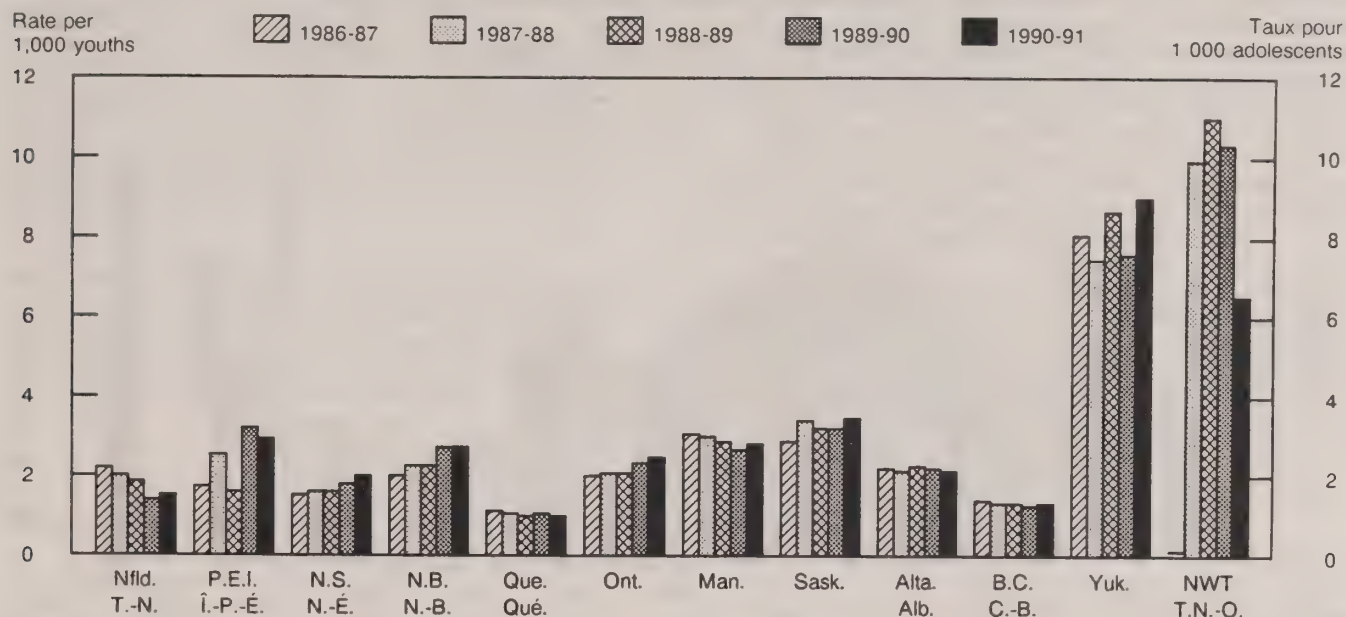
Per Capita Rates of Custody, 1986-87 to 1990-91



Source: Young Offender Key Indicator Report

Figure 6b

Taux de garde per capita, 1986-1987 à 1990-1991



Source: Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants

decreased in Newfoundland (29.2%) and Manitoba (8.2%) while Quebec, Alberta and British Columbia remained fairly constant. In 1990-91, the provincial and territorial per capita rates of custody ranged from lows of 0.97 (Quebec) and 1.3 (British Columbia) to 9.03 (Yukon) and 6.52 (Northwest Territories).

The annual average daily custodial population can also be compared with the annual number of young people found guilty in youth courts.⁸ This rate permits standardized comparisons across jurisdictions by indicating the rate of young offenders in custody per 1,000 found guilty (Ontario and the Northwest Territories excluded).⁹ From 1986-87 to 1990-91, in Nova Scotia, this rate increased consistently each year (see Figure 6c). Conversely, in Alberta, this rate decreased consistently each year and, after an initial increase from 1986-87 to 1987-88, this rate decreased steadily in Quebec. In British Columbia, the rate remained relatively constant.

⁸ Average annual incarceration counts (Y-KIR, September 1991, excluding remand) are calculated from average daily counts compiled on a monthly basis. Data on young persons found guilty are extracted from YCS Preliminary Statistics, September 1991.

⁹ This rate, however, does not account for the differences in youth court caseloads and the variations in the delivery of youth justice services across jurisdictions.

taux ont généralement baissé à Terre-Neuve (29,2 %) et au Manitoba (8,2 %), tandis qu'ils sont demeurés généralement stables au Québec, en Alberta et en Colombie-Britannique. En 1990-1991, les taux de garde par habitant dans les provinces et territoires ont varié de 0,97 au Québec et de 1,3 en Colombie-Britannique à 9,03 au Yukon et 6,52 aux Territoires du Nord-Ouest.

Le compte quotidien moyen annuel de détenus peut également être comparé au nombre annuel d'adolescents déclarés coupables par les tribunaux de la jeunesse.⁸ Ce taux permet de faire des comparaisons types entre les secteurs de compétence en indiquant le pourcentage de jeunes contrevenants placés sous garde pour 1 000 adolescents déclarés coupables (à l'exclusion de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest).⁹ De 1986-1987 à 1990-1991, ce taux a augmenté de façon constante chaque année en Nouvelle-Écosse (voir la figure 6c). Inversement, ce taux a diminué régulièrement chaque année en Alberta. Après avoir augmenté de 1986-1987 à 1987-1988, ce taux a baissé de manière soutenue au Québec. En Colombie-Britannique, le taux a peu varié.

⁸ Les comptes moyens annuels des détenus (RIC-JC, septembre 1991, à l'exclusion de la détention provisoire) sont calculés à partir des comptes quotidiens moyens établis tous les mois. Les données sur les adolescents déclarés coupables sont tirées des statistiques préliminaires de l'ETJ, septembre 1991.

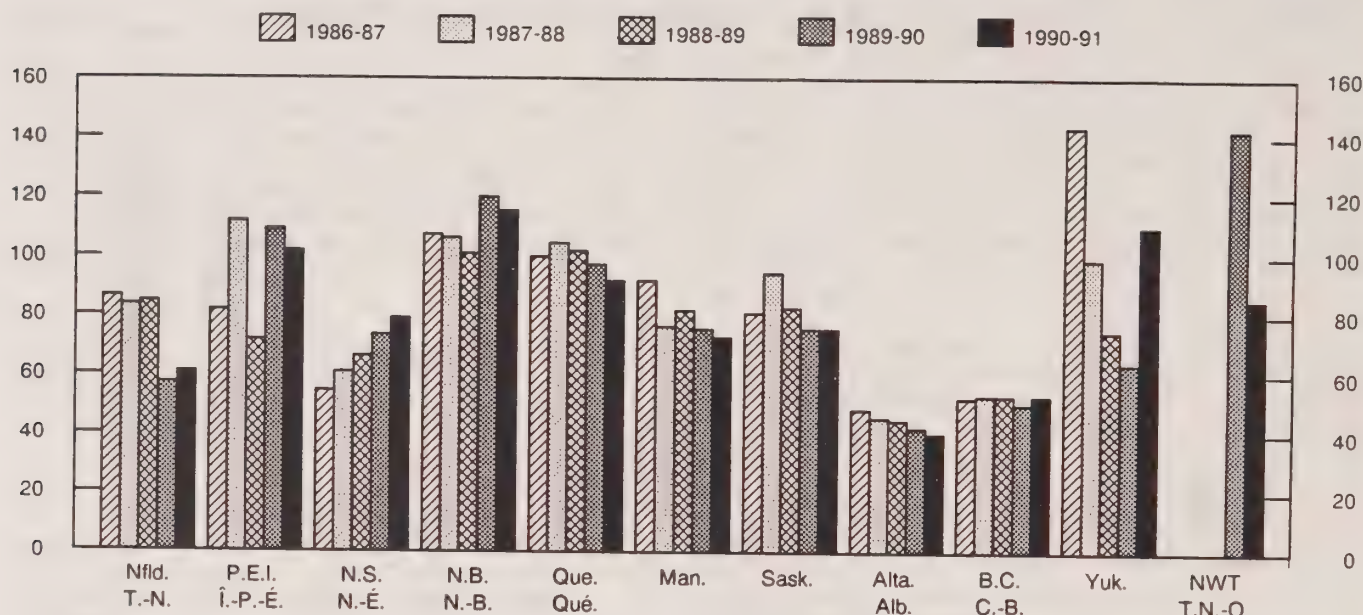
⁹ Cependant, ce taux ne tient pas compte des variations dans le volume total des causes devant les tribunaux de la jeunesse et des différences dans la façon dont les services judiciaires sont offerts parmi les divers secteurs de compétence.

Figure 6c

**Rates of Custody per 1,000 Youths
Found Guilty, 1986-87 to 1990-91**

Figure 6c

**Taux d'incarcération pour 1 000 adolescents ayant
reçu un verdict de culpabilité, 1986-1987 à
1990-1991**



Note: Ontario excluded.

Sources: Young Offender Key Indicator Report
Youth Court Survey

Nota: Excluant l'Ontario.

Sources: Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants
L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

Methodology and Data Limitations

The data in this Juristat have been extracted from the Youth Court Survey (YCS) and the Young Offender Key Indicator Report (Y-KIR) Survey. Both surveys are conducted by the Youth Justice Program, Canadian Centre for Justice Statistics.

Youth Court Survey (YCS):

The YCS is a charge-based survey which captures youth court data for all jurisdictions. Ontario began participation in the YCS in 1990-91. As only partial data for Ontario are available, these data are not included in any calculations in this Juristat.

The YCS is intended to be a census of Criminal Code and other federal statute charges heard in youth courts for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday). Some participating jurisdictions may at times be under-reporting and, when possible, notify the CCJS of reporting problems. Consequently, these data must be considered as indicative rather than definitive. In addition, counts are categorized by the most significant disposition and, as such, less serious dispositions in multiple disposition cases are under-reported.

Méthodologie et limites des données

Les données présentées ici sont tirées de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) et de l'enquête dont découle le Rapport sur les indicateurs clés des jeunes contrevenants (RIC-JC). Ces deux enquêtes sont menées par le Programme de la justice pour les jeunes, du Centre canadien de la statistique juridique.

Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ)

L'ETJ est fondée sur les accusations et permet de recueillir des données sur les tribunaux de la jeunesse dans l'ensemble des secteurs de compétence. L'Ontario a commencé à participer à l'ETJ en 1990-1991. Les données de l'Ontario n'étant que partielles, sont exclues des calculs effectués pour le présent bulletin.

L'ETJ se veut un recensement des accusations entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions au Code criminel et à d'autres lois fédérales commises par des adolescents âgés de 12 à 17 ans (jusqu'au 18^e anniversaire). Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants et, dans la mesure du possible, ceux-ci informent le CCSJ des problèmes de déclaration auxquels ils font face. Par conséquent, ces données doivent être considérées comme des indicateurs plutôt que comme des chiffres définitifs. De plus, les comptes sont classés selon la décision la plus importante; ainsi, les décisions moins sévères sont sous-dénombrées dans les causes qui comportent plusieurs décisions.

Young Offender Key Indicator Report (Y-KIR):

The Young Offender Key Indicator Report presents average daily counts of young offenders in secure and open custody, and on remand. These data are presented monthly by fiscal year. The data for monthly average daily counts are calculated by dividing the total days stay for all secure and open correctional institutions within the jurisdiction by the number of days in the month. Annual counts are calculated by averaging the monthly counts. Data for the Northwest Territories for January to March 1991, however, are not available for this report.

The Y-KIR Survey also collects month-end probation counts. These data are an indication of the monthly caseload of young offenders on supervised probation and are submitted in aggregate format. Probation data are available for all jurisdictions except the Northwest Territories.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023) or the Youth Justice Program (613-951-6646), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Rapport sur les indicateurs clés des jeunes contrevenants (RIC-JC)

Le Rapport sur les indicateurs clés des jeunes contrevenants présente les comptes quotidiens moyens des jeunes contrevenants placés en milieu fermé, en milieu ouvert et en détention provisoire. Ces données sont présentées tous les mois, selon l'exercice financier. On établit les comptes quotidiens moyens par mois en divisant le nombre total de jours de placement sous garde en milieu fermé et en milieu ouvert dans le secteur de compétence par le nombre de jours dans le mois. On établit les comptes annuels en faisant la moyenne des comptes mensuels. Toutefois, les données des Territoires du Nord-Ouest pour les mois de janvier à mars 1991 ne sont pas disponibles pour le présent rapport.

L'enquête du RIC-JC permet aussi de recueillir les comptes des probationnaires à la fin du mois. Ces données indiquent le nombre mensuel de jeunes contrevenants placés en probation sous surveillance et elles sont présentées sous forme agrégée. Les données sur la probation sont disponibles pour l'ensemble des secteurs de compétence, sauf les Territoires du Nord-Ouest.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023) ou le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6646) du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Table 1

Average Daily Counts of Young Offenders, by
Custody Status – 1986-87 to 1991-92¹

Tableau 1

Comptes quotidiens moyens des jeunes contrevenants,
selon le statut de la détention – 1986-1987 à 1991-1992¹

Jurisdiction Secteur de compétence		Custody Status – Statut de la détention				% change from previous year	Rate of Custody ²	% change from previous year
		Secure Milieu fermé	Open Milieu ouvert	Total	Remand/ temporary detention Prévenus/ détention provisoire	Actual -In Compte réel		
						% de varia- tion par rapport à l'année précédente	Taux de garde ²	% de varia- tion par rapport à l'année précédente
Newfoundland & Labrador ³ – Terre-Neuve et Labrador ³	1986-87	61	85	146	6	153	...	2.19
	1987-88	51	81	131	5	136	-11.0	2.00
	1988-89	43	74	118	6	123	-9.6	1.84
	1989-90	42	42	84	6	90	-26.6	1.41
	1990-91	43	45	88	9	97	6.9	1.55
Prince Edward Island ⁴ – Île-du-Prince-Édouard ⁴	1991-92	50	71	120	12	133	37.5	2.18
	1986-87	5	14	19	3	22	...	1.74
	1987-88	10	18	28	3	31	39.7	2.50
	1988-89	9	9	18	2	20	-35.4	1.63
	1989-90	23	13	35	3	39	93.9	3.21
Nova Scotia ⁵ – Nouvelle-Écosse ⁵	1990-91	18	14	32	2	34	-11.1	2.90
	1991-92	15	17	32	2	34	0.0	1.88
	1986-87	50	68	118	9	127	...	1.52
	1987-88	49	72	121	12	133	4.4	1.62
	1988-89	41	75	116	12	128	-3.5	1.58
New Brunswick ⁶ – Nouveau-Brunswick ⁶	1989-90	47	80	127	13	139	8.8	1.78
	1990-91	47	89	136	17	153	9.8	2.00
	1991-92	39	101	140	13	154	0.7	2.04
	1986-87	90	47	137	5	141	...	1.97
	1987-88	87	66	153	7	160	12.9	2.24
Québec	1988-89	70	81	152	9	160	0.6	2.29
	1989-90	74	105	179	9	188	17.1	2.73
	1990-91	74	101	175	10	185	-1.3	2.75
	1991-92	82	126	208	13	221	19.2	3.33
	1986-87	239	265	503	91	594	...	1.10
Ontario	1987-88	238	239	478	91	569	-4.2	1.06
	1988-89	227	227	453	92	545	-4.1	1.03
	1989-90	229	235	464	102	566	3.8	1.05
	1990-91	219	222	441	94	534	-5.6	0.97
	1991-92	230	252	482	104	586	9.6	1.05
Manitoba	1986-87	675	609	1284	294	1578	...	1.98
	1987-88	679	688	1366	289	1655	4.9	2.08
	1988-89	648	663	1311	324	1635	-1.2	2.07
	1989-90	736	698	1434	396	1830	11.9	2.37
	1990-91	763	750	1513	379	1892	3.4	2.45
Saskatchewan ⁷	1991-92	700	837	1538	395	1932	2.1	2.50
	1986-87	96	127	223	78	301	...	3.04
	1987-88	88	119	208	90	297	-1.1	3.02
	1988-89	79	112	191	90	280	-5.7	2.88
	1989-90	87	93	179	72	251	-10.4	2.66
Alberta	1990-91	86	99	185	75	260	3.6	2.79
	1991-92	97	99	196	73	269	3.4	2.91
	1986-87	104	121	224	44	268	...	2.84
	1987-88	133	145	278	39	317	18.5	3.40
	1988-89	130	132	262	35	297	-6.3	3.20
	1989-90	125	127	251	39	290	-2.4	3.20
	1990-91	119	142	261	52	313	7.7	3.47
	1991-92	131	147	278	51	329	5.3	3.66
	1986-87	128	240	368	106	474	...	2.22
	1987-88	132	217	349	106	455	-3.9	2.16
	1988-89	143	211	353	121	475	4.3	2.27
	1989-90	146	188	334	123	458	-3.6	2.18
	1990-91	169	166	334	122	456	-0.4	2.16
	1991-92	180	180	359	133	493	8.1	2.31

See footnote(s) at the end of table

Voir note(s) à la fin du tableau

Table 1

Average Daily Counts of Young Offenders, by
Custody Status – 1986-87 to 1991-92¹ – Concluded

Tableau 1

Comptes quotidiens moyens des jeunes contrevenants,
selon le statut de la détention – 1986-1987 à 1991-1992¹ –
fin

Jurisdiction Secteur de compétence		Custody Status – Statut de la détention				% change from previous year	Rate of Custody ²	% change from previous year
		Secure Milieu fermé	Open Milieu ouvert	Total	Remand/ temporary detention Prévenus/ détention provisoire	Actual -In Compte réel		
British Columbia ⁸ – Colombie-Britannique ⁸	1986-87	156	135	291	47	338	...	1.38
	1987-88	142	150	292	38	330	-2.3	1.36
	1988-89	136	141	277	41	318	-3.7	1.33
	1989-90	122	137	259	44	303	-4.8	1.27
	1990-91	129	133	262	52	314	3.8	1.30
	1991-92	125	160	285	56	341	8.4	1.38
Yukon ⁹	1986-87	7	10	16	2	19	...	8.04
	1987-88	6	9	15	2	17	-8.1	7.49
	1988-89	4	9	13	6	19	11.8	8.64
	1989-90	3	9	12	4	16	-15.8	7.68
	1990-91	4	10	14	4	18	14.4	9.03
	1991-92	6	7	13	3	16	-12.2	7.31
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	1986-87
	1987-88	30	32	61	0	61	...	9.94
	1988-89	27	39	66	1	66	7.9	11.01
	1989-90	21	35	56	3	59	-10.8	10.35
	1990-91	15	20	35	2	37	-37.0	6.52
	1991-92
Canada total ¹⁰ (excluding NWT) – (sauf TN-O)	1986-87	1609	1720	3329	685	4013	..	1.78
	1987-88	1645	1835	3479	682	4161	3.7	1.87
	1988-89	1556	1773	3329	738	4066	-2.3	1.84
	1989-90	1654	1761	3415	813	4229	4.0	1.93
	1990-91	1687	1790	3477	817	4294	1.5	1.97
	1991-92	1655	1996	3651	857	4508	5.0	2.07

¹ Due to rounding, figures may not add to totals. Figures for 1991-92 include only the first three months of the 1991-92 fiscal year. – Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués. Les données pour 1991-92 incluent seulement les trois premiers mois de l'exercice financier de 1991-92.

² Rate of custody per 1,000 youth, (Final Intercensal Estimates for 1987 and Preliminary Postcensal Estimates for 1987 to 1991). – Taux de garde pour 1 000 adolescents, (Estimations intercensitaires définitives en 1987 et estimations postcensitaires préliminaires de 1987 jusqu'en 1991).

³ Newfoundland and Labrador – Open custody counts for fiscal years 1986-87 through 1988-89 are estimates based on "tracking" the number of youth placements and movements during each month. However, figures for 1989-90 are actual "monthly average daily counts". – Terre-Neuve et le Labrador – Les chiffres qui se rapportent aux années financières de 1986-1987 à 1988-1989 sont des estimations fondées sur la "détermination du nombre de placements et de déplacements de jeunes contrevenants au cours de chaque mois. Toutefois, les données de 1989-1990 sont des "comptes quotidiens moyens pour le mois" réels.

⁴ Prince Edward Island – For the months July-December 1988, the Prince Edward Island Youth Courts were almost entirely closed awaiting a Supreme Court ruling on the authority of the Youth Court in Prince Edward Island. During this period, Prince Edward Island counts were lower than might usually be expected. – L'Île-du-Prince-Édouard – Pour les mois de juillet à décembre 1988, les Tribunaux de la jeunesse de l'Île-du-Prince-Édouard ont été presque entièrement fermés en attendant le jugement de la Cour Suprême du Canada sur la compétence des Tribunaux de la jeunesse pour l'Île-du-Prince-Édouard. Pour cette période, les données de l'Île-du-Prince-Édouard sont moindres qu'elles devraient l'être normalement.

⁵ Nova Scotia – Intermittent sentences have been included under the open custody cases. – Nouvelle-Écosse – Les cas de peine discontinuée ont été inclus dans la catégorie de garde en milieu ouvert.

⁶ New Brunswick – Secure Custody Counts are daily counts; Open custody Counts are weekly; and Probation Counts are monthly. – Nouveau-Brunswick – Les comptes pour la garde en milieu fermé sont effectués sur une base quotidienne; les comptes portant sur la garde ouverte sont effectués sur une base hebdomadaire et les comptes portant sur la probation sont effectués mensuellement.

⁷ Saskatchewan – Young offenders on temporary absences are currently included in the actual-in count. – Saskatchewan – Les jeunes contrevenants en congé provisoire sont actuellement inclus dans le compte réel.

⁸ British Columbia – Some secure custody cases in the Yukon are transferred to British Columbia. – Colombie-Britannique – Certains cas de détention en milieu fermé ont été transférés du Yukon.

⁹ Yukon – Some secure custody cases are transferred to young offender facilities in British Columbia. – Yukon – Certains cas de détention en milieu fermé ont été transférés dans des établissements pour jeunes contrevenants en Colombie-Britannique.

¹⁰ Canada Total – For 1986-87 and 1991-92 does not include the Northwest Territories. – Total Canada – Pour 1986-1987 et 1991-1992, les Territoires du Nord-Ouest n'étaient pas inclus.

... Figures not available. – Nombres indisponibles.

... Figures not appropriate or not applicable. – N'ayant pas lieu de figurer.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 1

Break and Enter in Canada

*Orest Fedorowycz

Highlights

- More than 200,000 homes were broken into in Canada in 1990, a number that has remained relatively stable since 1980. The rate of residential Break and Enters per 1,000 households decreased from 26.3 in 1980 to 22.4 in 1990.
- Of the provinces, Quebec had the highest rate of residential Break and Enters per 1,000 households in 1990 (27.8). It also had the largest decrease (-15.9%) in the number of Break and Enters from 1980 to 1990.
- Almost 120,000 commercial Break and Enters were reported in 1990, with about 70% occurring in Ontario and Quebec. Of the provinces, Quebec had the greatest increase in commercial Break and Enters (31.9%) from 1980 to 1990.
- In 1990, cities with populations from 100,000 to 249,999 had the highest rate of residential Break and Enters, while cities with populations of more than 500,000 had the highest rate of commercial Break and Enters.

* Senior Analyst, Policing Services Program.

January 1992

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, No 1

Les introductions par effraction au Canada

*Orest Fedorowycz

Faits saillants

- Plus de 200,000 maisons ont fait l'objet d'une introduction par effraction au Canada en 1990, un nombre demeuré relativement stable depuis 1980. Le taux d'introduction par effraction dans les résidences, pour 1,000 ménages, est passé de 26.3 en 1980 à 22.4 en 1990.
- De toutes les provinces, le Québec enregistrait le taux le plus élevé d'introduction par effraction perpétrées dans les résidences pour 1,000 ménages en 1990 (27.8). On y notait également la plus forte baisse (-15.9 %) du nombre d'introductions par effraction entre 1980 et 1990.
- Près de 120,000 introductions par effraction dans des établissements commerciaux ont été rapportées en 1990; 70 % d'entre elles avaient été perpétrées en Ontario et au Québec. De toutes les provinces, le Québec a connu la croissance la plus importante d'introductions par effraction dans les établissements commerciaux (31.9 %) de 1980 à 1990.
- En 1990, les villes de 100,000 à 249,999 habitants avaient le taux le plus élevé d'introduction par effraction dans les résidences. Les villes de plus de 500,000 habitants avaient, quant à elles, le taux le plus élevé d'introduction dans les établissements commerciaux.

* Analyste principal, Programme des services policiers.

Janvier 1992

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Of the major cities, Quebec City had the highest rate of residential Break and Enters (1,844 per 100,000 population), and Victoria had the highest rate of commercial Break and Enters (1,191 per 100,000 population).
- The estimated property loss and damage from residential Break and Enters was more than \$400 million in 1990 based on claims submitted to insurance companies. Radios and televisions were items most often stolen.
- More than 80% of those charged with Break and Enters are aged 12 to 25. About one-third of those charged are Young Offenders (aged 12 to 17).
- An international victimization survey, conducted in 1989, collected data on 11 types of victimization in 14 countries from 1984 to 1988 and ranked Canada third for burglaries and for attempted burglaries.

I Introduction

Break-and-enter (B&E) crimes are a concern to both law enforcement personnel responsible for preventing and solving them and to Canadians victimized by them. Next to violent crimes, crimes against property involving an invasion of one's dwelling and privacy are probably the most traumatic experiences for individuals. The fear and emotional shock can be more devastating than the financial cost of the theft or the property damage.

In 1990, there were 379,512 B&Es in Canada. Of these, 215,361 involved residential locations, costing insurance companies an estimated \$400 million in claims for property loss and damage (Insurance Bureau of Canada). Historically, property crimes have had low clearance rates and current data indicate that only one in four B&Es is solved by police.

This report provides an historical profile of B&Es in Canada, including comparisons of provincial, territorial and municipal data.

To provide a profile of B&Es, data from several surveys were used. This report examines data from police records obtained through the Uniform Crime Reporting (UCR) Survey and international victimization surveys. There are presently two versions of the UCR Survey running concurrently (refer to section IX, methodology). To avoid confusion, the older survey is referred to as the "current" survey and the new version as the "revised" survey.

- Des villes les plus importantes, Québec avait le plus taux le plus élevé d'introduction par effraction dans les résidences (1,844 pour 100,000 habitants) et Victoria, le taux le plus élevé d'introduction dans les établissements commerciaux (1,191 pour 100,000 habitants).
- La valeur estimée des biens volés et des biens endommagés suite à une introduction par effraction s'élevait à près de \$400 millions en 1990, basée sur les réclamations soumises aux compagnies d'assurances. Les appareils radiophoniques et les téléviseurs étaient les articles les plus souvent volés.
- Plus de 80% des personnes inculpées d'une introduction par effraction étaient âgées entre 12 à 25 ans. Près du tiers d'entre elles étaient de jeunes contrevenants (âgés de 12 à 17 ans).
- En 1989, une enquête internationale sur la victimisation a recueilli des données sur 11 genres de victimisation dans 14 pays de 1984 à 1988. Parmi ces pays, le Canada occupait la troisième place quant au nombre de cambriolages et de tentatives de cambriolages.

I Introduction

Les introductions par effraction sont un sujet de préoccupation non seulement pour le personnel qui applique la loi et qu'on mandate pour prévenir, réprimer et résoudre ces crimes, mais aussi pour les Canadiens qui en sont victimes. Outre les crimes de violence, l'expérience la plus traumatisante que puisse vivre une personne est sans doute d'être victime d'un crime contre les biens comportant l'intrusion dans son logement ou dans sa vie privée. La peur et le choc émotif peuvent avoir des effets plus dévastateurs que les coûts financiers réels occasionnés par le vol de biens ou les dommages causés à ceux-ci.

En 1990, 379,512 introductions par effraction ont été perpétrées au Canada. De ce nombre, 215,361 ont été commises dans des résidences et ont coûté aux compagnies d'assurances environ \$400 millions en demandes d'indemnité pour perte ou pour dommages matériels (Bureau d'assurance du Canada). Dans le passé, les taux de classement des crimes contre les biens étaient bas et les données actuelles indiquent que seulement une introduction par effraction sur quatre est résolue par la police.

Le présent bulletin fournit un profil historique exhaustif des introductions par effraction perpétrées au Canada ainsi que des comparaisons provinciales, territoriales et municipales.

Afin de broser un tableau détaillé des introductions par effraction, on s'est servi des données de plusieurs enquêtes dans la préparation du présent bulletin. On y examine les données tirées des rapports de police fournis dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) et des enquêtes internationales sur la victimisation. Il existe actuellement deux versions du Programme DUC (voir la section IX «Méthode»). Pour éviter toute confusion, on utilise «Programme actuel» pour désigner l'ancien Programme et «Programme révisé» pour désigner le nouveau.

II Break and Enter – Definitions

A B&E occurs if a dwelling house or other premise is illegally entered by someone with the intent to commit an indictable offence. Illegal entry may be either forced (e.g. breaking down a locked door) or unforced (e.g. crawling through an open window).

The most common secondary offences associated with B&Es are vandalism and theft. Vandalism, the wilful destruction of property, occurs if property is damaged but not taken (e.g. throwing a brick through a window). Theft occurs when someone, fraudulently and without right, takes or converts to his/her use anything belonging to someone else.

III International Comparisons

Several countries have conducted criminal victimization surveys. Unfortunately, because of different methodological frameworks, it has not always been possible to make detailed comparisons of national crime levels. In 1989, the first international victimization survey was conducted in 14 countries. It used a standard questionnaire to ensure comparable results and collected data on 11 types of victimization occurring from 1984 to 1988.

Table 1 shows the household victimization rates of both actual and attempted burglaries for 14 countries during 1988. The country with the highest percentage of burglarized homes was Australia (4.4%), followed by the United States (3.8%) and Canada (3.0%). The U.S. had the highest percentage of homes with attempted burglaries (5.4%), followed by Australia (3.8%) and Canada (2.7%).

II Introduction par effraction – Définitions

Pour les besoins du présent bulletin, une introduction par effraction désigne le fait de pénétrer illégalement dans un logement ou autre établissement dans l'intention de commettre un acte criminel. L'entrée illicite peut se faire avec recours à la force (p. ex. enfoncer une porte verrouillée) ou sans recours à la force (p. ex. se glisser par une fenêtre ouverte).

Les infractions secondaires les plus souvent liées à l'introduction par effraction sont le vandalisme et le vol. Il y a vandalisme ou destruction volontaire des biens lorsque ceux-ci sont endommagés mais ne sont pas volés (p. ex. lancer une brique à travers une fenêtre). Un vol est commis lorsque quelqu'un prend ou s'approprie frauduleusement et illégalement un bien appartenant à quelqu'un d'autre.

III Comparaisons internationales

Plusieurs pays ont effectué des enquêtes sur la victimisation. Malheureusement, il n'a pas toujours été possible d'utiliser les résultats pour établir des comparaisons détaillées entre les niveaux de criminalité des pays, car les renseignements ont été recueillis selon différentes méthodes. En 1989, la première enquête internationale sur la victimisation a été menée dans 14 pays. Elle a été réalisée à l'aide d'un questionnaire uniforme permettant d'assurer la comparabilité des résultats et des données recueillies sur 11 genres de victimisation ayant eu lieu entre 1984 et 1988.

Dans le tableau 1, on compare les taux de victimisation des ménages en ce qui concerne les cambriolages et les tentatives de cambriolage commis en 1988 dans 14 pays. L'Australie enregistre la proportion la plus élevée de maisons cambriolées (4.4 %), suivie des États-Unis (3.8 %) et du Canada (3.0 %). La plus forte proportion de tentatives de cambriolage a été enregistrée aux États-Unis (5.4 %), suivis de loin par l'Australie (3.8 %) et le Canada (2.7 %).

Table 1
Percentage of Homes Burglarized by Country, 1988

Country	Actual Burglary
Pays	Cambriolages
	Percentage – Pourcentage
Australia – Australie	4.4
United States – États-Unis	3.8
CANADA	3.0
France	2.4
Holland – Hollande	2.4
Belgium – Belgique	2.3
England and Wales – Angleterre et pays de Galles	2.1
Scotland – Écosse	2.0
Spain – Espagne	1.7
West Germany – Allemagne de l'Ouest	1.3
Northern Ireland – Irlande du Nord	1.1
Switzerland – Suisse	1.0
Norway – Norvège	0.8
Finland – Finlande	0.6

Tableau 1
Pourcentage des maisons cambriolées par pays, 1988

Country	Attempted Burglary
Pays	Tentatives de cambriolage
	Percentage – Pourcentage
United States – États-Unis	5.4
Australia – Australie	3.8
CANADA	2.7
Holland – Hollande	2.6
Belgium – Belgique	2.3
France	2.3
Scotland – Écosse	2.1
Spain – Espagne	1.9
West Germany – Allemagne de l'Ouest	1.8
England and Wales – Angleterre et pays de Galles	1.7
Northern Ireland – Irlande du Nord	0.9
Norway – Norvège	0.4
Finland – Finlande	0.4
Switzerland – Suisse	0.2

Source: Mayhew, Pat (1990) *Experiences of Crime Across the World in 1988. Research Bulletin, No. 28*, London: Home Office Research and Statistics Department.

Source: Mayhew, Pat (1990) *Experiences of Crime Across the World in 1988. Bulletin de recherche n° 28*, Londres: Home Office Research and Statistics Department.

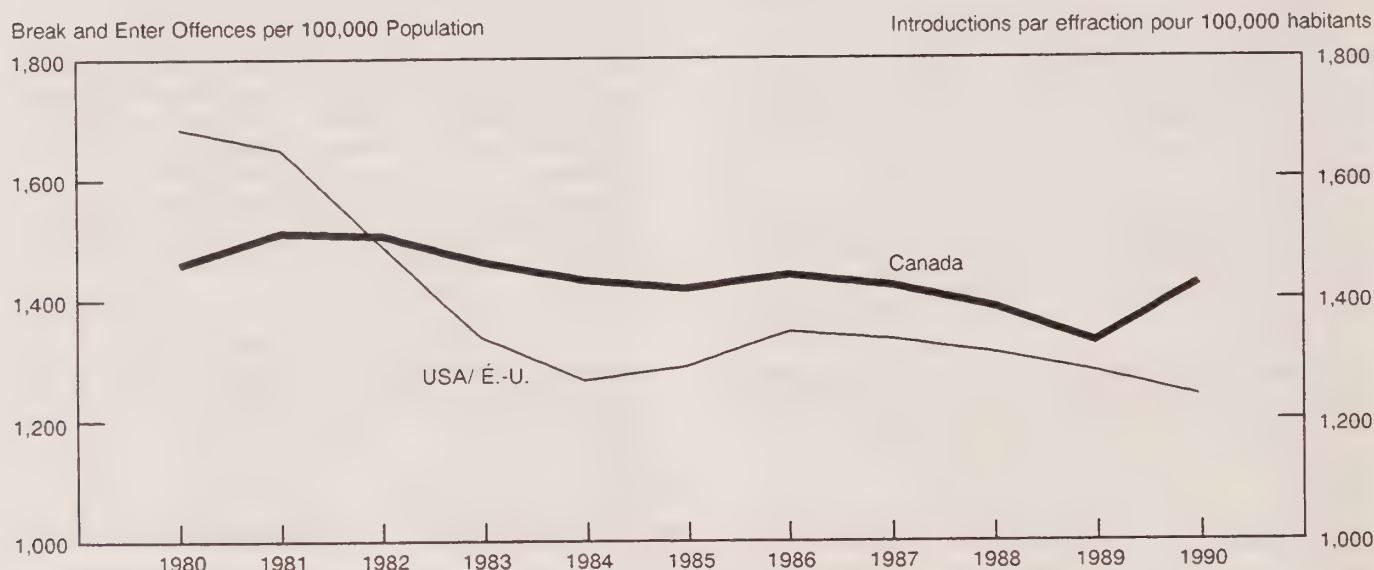
Figure 1 shows official B&E rates for Canada and the U.S. from 1980 to 1990. Canada and the U.S. share a similar definition of B&E (referred to as "burglary" in the U.S.), facilitating comparisons of rates between the two countries. The B&E rate in the U.S. has declined steadily from 1980 to 1990, except for slight increases in 1985 and 1986. The American B&E rate decreased from 1,684 B&Es per 100,000 population in 1980 to 1,235 per 100,000 population in 1990. Canada's B&E rate increased in 1981, then decreased at a slower rate than that of the U.S. From 1982 to 1990, Canada's B&E rate has been higher than that of the U.S. with 1,426 B&Es per 100,000 population in 1990.

La figure 1 montre les taux officiels d'introduction par effraction pour le Canada et les États-Unis de 1980 à 1990. Le fait que ces deux pays utilisent une définition semblable de «introduction par effraction» (appelée «cambriolage» aux États-Unis) facilite la comparaison de leurs taux à ce chapitre. Le taux d'introduction par effraction aux États-Unis diminue progressivement depuis 1980, à l'exception des légères hausses enregistrées en 1985 et en 1986; ce taux pour 100,000 habitants est passé de 1,684 en 1980 à 1,235 en 1990. Au Canada, le taux d'introduction par effraction, après avoir augmenté en 1981, a diminué plus lentement qu'aux États-Unis. En effet, à partir de 1982, il a atteint des sommets plus élevés qui se sont maintenus jusqu'en 1990 (1,426 pour 100,000 habitants).

Figure 1

Rate of Break and Enter Offences, Canada and the United States, 1980-1990

Taux d'introduction par effraction, Canada et États-Unis, 1980-1990



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey (Canada).
Uniform Crime Reporting Survey (USA).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel» (Canada).
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (États-Unis).

IV National Trends

B&Es per 1,000 households is a more meaningful indicator than B&Es per 100,000 population: the former better reflects the population at risk.

IV Tendances nationales

Lorsque l'on examine les taux, il est préférable d'utiliser une base de comparaison qui reflète la population à risque. En ce qui concerne les introductions par effraction, le taux pour 1,000 ménages est un indicateur plus significatif que celui pour 100,000 ménages.

The number of B&Es per 1,000 households declined gradually in Canada from 26.3 in 1980 to 22.4 in 1990, a decrease of almost 15%. The declines in B&Es per 1,000 households in 1982 and in 1989 correspond to significant decreases in the actual numbers of B&Es for these years (Table 2).

Au Canada, le nombre d'introductions par effraction pour 1,000 ménages a diminué progressivement, leur taux passant de 26.3 en 1980 à 22.4 en 1990, soit une baisse de presque 15 %. Les diminutions des taux d'introduction par effraction pour 1,000 ménages en 1982 et en 1989 correspondent à des baisses importantes du nombre réel d'introductions par effraction durant ces années (tableau 2).

Table 2

Trends in Residential Break and Enter Offences, Canada, 1980-1990

Year	Households ¹	Break and Enter Offences	Break and Enter Offences per 1,000 Households
Année	Nombre de ménages ¹	Nombre d'introductions par effraction	Introductions par effraction pour 1,000 ménages
	Thousands – En milliers	Number – Nombre	Rate – Taux
1980	7,976	209,565	26.3
1981	8,200	216,222	26.4
1982	8,336	204,643	24.5
1983	8,474	209,929	24.8
1984	8,618	209,923	24.4
1985	8,762	213,443	24.4
1986	8,909	217,675	24.4
1987	9,082	219,324	24.1
1988	9,244	214,101	23.2
1989	9,477	200,880	21.2
1990	9,624	215,361	22.4

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel».

¹ Household Surveys Division, Statistics Canada.

¹ Division des enquêtes-ménages, Statistique Canada.

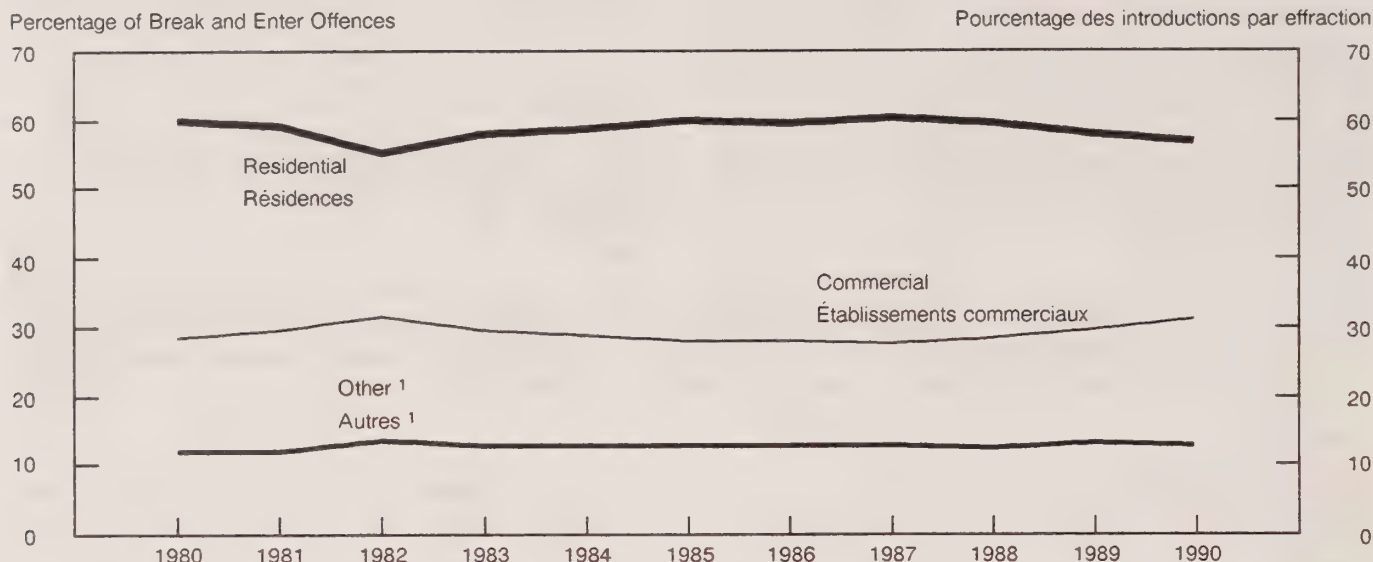
Historically, the majority of B&Es have involved residences. Figure 2 shows the distribution of B&Es by type from 1980 to 1990. The distribution of B&Es for this period has been relatively stable, with residential B&Es accounting for almost 60% of all B&Es.

Historiquement, la majorité des introductions par effraction avaient lieu dans des résidences. La figure 2 montre la répartition proportionnelle des introductions par effraction, selon le type, entre 1980 et 1990. Cette répartition est demeurée relativement stable, les introductions par effraction perpétrées dans les résidences formant presque 60 % de l'ensemble de ces infractions.

Figure 2

Percentage of Break and Enter Offences by Type, Canada, 1980-1990

Pourcentage des introductions par effraction selon le type, Canada, 1980-1990



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

¹ "Other" break and enter includes illegal entry into boxcars, unattached garages, lockers, and storage containers.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel».

¹ Les «autres» introductions par effraction comprennent l'introduction illégale dans des trains, des wagons couverts, des garages non attenants, des vestiaires et des casiers.

V Provincial Comparisons

In 1990, Quebec had the most residential B&Es per 1,000 households (27.8) (Figure 3). The Atlantic provinces had lower rates than the other provinces, ranging from 9.1 for Prince Edward Island to 16.9 for New Brunswick. All provinces had increases in their rates from 1980 to 1990 except Quebec (-30.3%), Ontario (-17.7%) and British Columbia (-1.8%). The national rate decreased 14.8% from 1980 to 1990.

Table 3 shows B&Es by type from 1980 to 1990 for the provinces and the territories. During the period, residential B&Es increased for all provinces except Quebec (-15.9%) and Ontario (-1.1%). The most notable increases occurred for Newfoundland (+97.3%), from 1,127 B&Es to 2,224 and for Prince Edward Island (+91.5%), from 213 B&Es to 408.

V Comparaisons provinciales

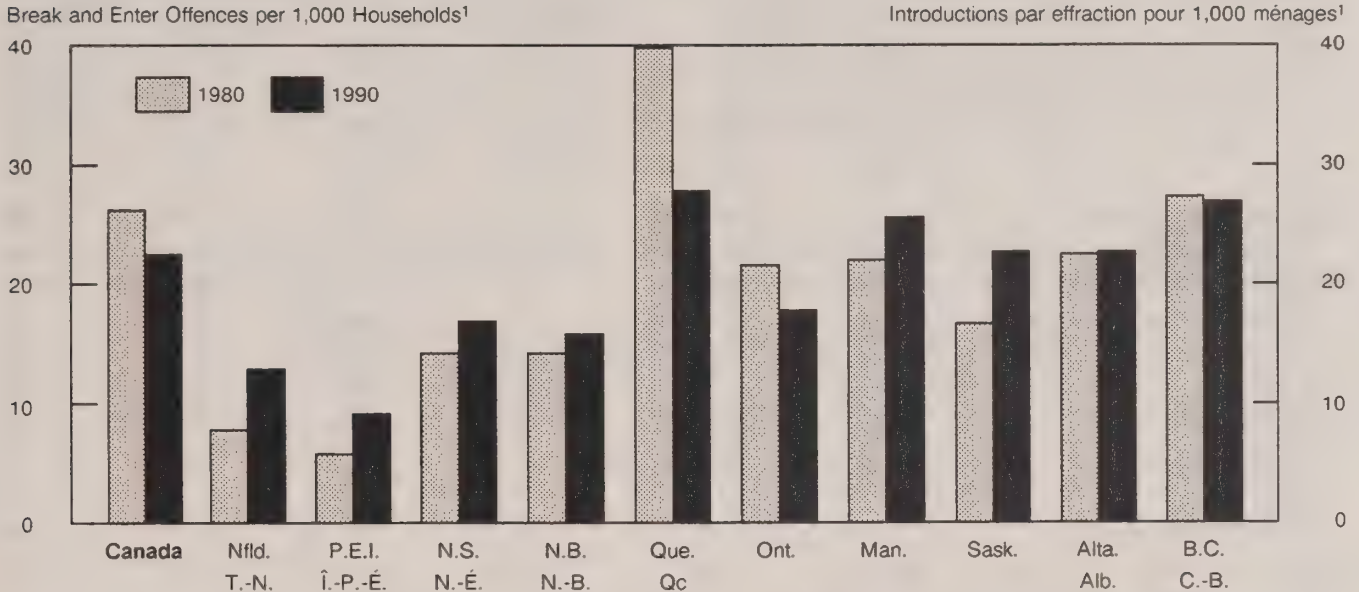
En 1990, le Québec accusait le nombre le plus élevé d'introductions par effraction pour 1,000 ménages, soit de 27.8 (figure 3). Les provinces atlantiques avaient des taux inférieurs à ceux des autres provinces; leurs taux variaient entre 9.1 à l'Île-du-Prince-Édouard et 16.9 au Nouveau-Brunswick. De 1980 à 1990, les taux se sont accrus dans toutes les provinces, sauf au Québec (-30.3 %), en Ontario (-17.7 %) et en Colombie-Britannique (-1.8 %). De même, le taux pour le Canada a diminué de 14.8 % entre 1980 et 1990.

Dans le tableau 3, on présente une répartition des introductions par effraction entre 1980 et 1990 selon le genre et selon la province et le territoire. Des augmentations du nombre réel d'introductions par effraction dans les résidences ont été observées dans l'ensemble des provinces, sauf au Québec (-15.9 %) et en Ontario (-1.1 %). Les augmentations les plus marquées d'introductions par effraction ont été enregistrées à Terre-Neuve, étant passées de 1,127 à 2,224 (+97.3 %) et à l'Île-du-Prince-Édouard, étant passées de 213 à 408 (+91.5 %).

Figure 3

Rate of Residential Break and Enter Offences, Canada and the Provinces, 1980 and 1990

Taux d'introduction par effraction dans les résidences, Canada et provinces, 1980 et 1990



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.
¹ Household Surveys Division, Statistics Canada.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité
 «actuel».
¹ Division des enquêtes-ménages, Statistique Canada.

Commercial B&Es decreased in the Atlantic provinces and Manitoba during the period, while the rest of Canada had increases ranging from 8.5% for Saskatchewan to 52.1% for the Northwest Territories.

Pour ce qui est des introductions par effraction dans les établissements commerciaux, les provinces atlantiques et le Manitoba ont affiché des baisses, tandis que le reste du pays a enregistré des augmentations allant de 8.5 % en Saskatchewan à 52.1 % dans les Territoires du Nord-Ouest.

VI Municipal Comparisons

In 1990, the highest rate of total B&Es per 100,000 population (1,909) occurred in cities with populations from 100,000 to 249,999 (Table 4). These cities also had the highest rate of residential B&Es (1,166). Cities with populations over 500,000 had the highest rate of commercial B&Es (524). The rate of commercial B&Es varied directly with the city size; this, perhaps, is a reflection of the larger-at-risk population, that is, a higher number of commercial establishments per population in the larger population centres.

VI Comparaisons municipales

En 1990, le taux le plus élevé de l'ensemble des introductions par effraction pour 100,000 habitants (1,909) a été observé dans les villes comptant entre 100,000 et 249,999 habitants (tableau 4). Ces villes ont également accusé le taux le plus élevé d'introduction par effraction dans les résidences (1,166). Les villes de plus de 500,000 habitants ont enregistré le taux le plus élevé (524) d'introduction dans des établissements commerciaux. La variation de ce taux était directement proportionnelle à la taille de la ville; cela reflète peut-être l'existence de la population à risque dans les plus grands centres urbains, c'est-à-dire un nombre plus élevé d'établissements commerciaux par personne.

Table 3

Number of Break and Enter Offences by Type, Canada, the Provinces, and the Territories, 1980 and 1990

Tableau 3

Nombre d'introductions par effraction selon le type, Canada, provinces et territoires, 1980 et 1990

Province/Territory Province/territoire	Break and Enter Offences – Introductions par effraction					
	Residential – Résidences			Commercial – Établissements commerciaux		
	1980	1990	Percentage change	1980	1990	Percentage change
			Variation en pourcentage			Variation en pourcentage
	Number	Number	Percentage	Number	Number	Percentage
	Nombre	Nombre	Pourcentage	Nombre	Nombre	Pourcentage
Newfoundland – Terre-Neuve	1,127	2,224	97.3	1,711	1,497	-12.5
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	213	408	91.5	452	383	-15.3
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	3,808	5,363	40.8	3,014	2,770	-8.1
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	2,992	3,897	30.2	2,309	2,283	-1.1
Québec	83,871	70,506	-15.9	23,324	30,770	31.9
Ontario	62,146	61,435	-1.1	33,868	40,135	18.5
Manitoba	7,674	9,879	28.7	4,523	4,388	-3.0
Saskatchewan	5,336	8,100	51.8	3,684	3,998	8.5
Alberta	15,882	19,718	24.2	10,542	11,893	12.8
British Columbia – Colombie-Britannique	25,772	32,698	26.9	14,694	17,705	20.5
Yukon	224	285	27.2	202	225	11.4
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	518	848	63.7	524	797	52.1
CANADA¹	209,565	215,361	2.8	99,041	117,082	18.2

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel».

¹ Includes Canadian National and Canadian Pacific Railway Police data; these data are excluded in provincial breakdowns.

¹ Comprend les données du service policier du Canadien National et du Canadien Pacifique; ces données sont exclues dans les ventilations provinciales.

Table 4

Number and Rate¹ of Break and Enter Offences by Type and Population Size², Canada, 1990

Tableau 4

Nombre d'introductions et taux¹ d'introduction par effraction selon le type et la taille² de la population, Canada, 1990

Population Size Taille de la population	Break and Enter Offences – Introductions par effraction								
	Population ³	Total			Residential		Commercial		Other
		Number	Rate	Total	Residences	Rate	Établissements commerciaux	Rate	Autres
	Thousands En milliers	Number Nombre	Rate Taux		Number Nombre	Rate Taux	Number Nombre	Rate Taux	Number Nombre
Under – Moins de 10,000	8,144	94,197	1,157		50,331	618	28,187	346	15,679
10,000-24,999	1,833	22,824	1,245		11,988	654	7,590	414	3,246
25,000-49,999	1,721	23,177	1,347		12,823	745	7,051	410	3,303
50,000-99,999	2,343	35,684	1,523		20,381	870	10,590	452	4,713
100,000-249,999	2,213	42,255	1,909		25,795	1,166	10,676	482	5,784
250,000-499,999	3,734	54,946	1,472		31,139	834	18,328	491	5,479
500,000 and over – et plus	6,611	106,429	1,610		62,904	952	34,660	524	8,865
CANADA	26,602	379,512	1,427		215,361	810	117,082	440	47,069

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel».

¹ Rate: number of offences per 100,000 population – Taux: nombre d'infractions pour 100,000 habitants.

² Refers to the population range for a particular grouping of respondents – Désigne la taille du groupe spécifique de répondants.

³ Refers to the total population figure, as provided by the provinces, for a particular grouping of respondents – Désigne le total de la population fourni par les provinces, pour un groupe spécifique de répondants.

Table 5 shows B&E rates per 100,000 population for major cities in 1990. Quebec City had the highest rate of residential B&Es (1,844), and Victoria had the highest rate of commercial B&Es (1,191). Cities with the highest residential and commercial B&E rates were Quebec City (2,678), Vancouver (2,459), Victoria (2,426), Montreal (2,156) and Edmonton (2,112). Cities with the lowest rates were Fredericton (827), St. John's (1,024), Charlottetown (1,047), Toronto (1,076) and Hamilton (1,105).

Dans le tableau 5, on présente les taux d'introduction par effraction pour 100,000 habitants en 1990 dans les principales villes. Les taux les plus élevés ont été enregistrés à Québec (1,844) quant aux introductions par effraction dans les résidences et à Victoria (1,191) quant aux introductions par effraction dans les établissements commerciaux. Les plus hauts taux globaux d'introduction par effraction dans les résidences et les établissements commerciaux ont été notés dans les villes suivantes : Québec (2,678), Vancouver (2,459), Victoria (2,426), Montréal (2,156) et Edmonton (2,112). Les taux globaux les plus bas ont été observés à Fredericton (827), à St. John's (1,024), à Charlottetown (1,047), à Toronto (1,076) et à Hamilton (1,105).

Table 5
Number and Rate¹ of Break and Enter Offences by Type – Major Cities, Canada, 1990

Tableau 5
Nombre d'introductions et taux¹ d'introduction par effraction selon le type – Principales villes, Canada, 1990

City – Ville	Population ²	Break and Enter Offences – Introductions par effraction					
		Residential		Commercial		Total (Residential and Commercial)	
		Résidences		Établissements commerciaux		Total (Résidences et établissements commerciaux)	
	Thousands En milliers	Number Nombre	Rate Taux	Number Nombre	Rate Taux	Number Nombre	Rate Taux
Toronto	2,248	13,570	604	10,625	473	24,195	1,076
Montréal	1,783	26,155	1,467	12,290	689	38,445	2,156
Calgary	692	4,359	630	3,332	482	7,691	1,111
Winnipeg	619	6,728	1,087	2,345	379	9,073	1,466
Edmonton	605	9,124	1,508	3,654	604	12,778	2,112
Vancouver	457	7,325	1,603	3,914	856	11,239	2,459
Hamilton	442	3,585	811	1,301	294	4,886	1,105
Ottawa	327	3,054	934	1,662	508	4,716	1,442
Saskatoon	177	2,074	1,172	601	340	2,675	1,511
Regina	175	2,521	1,441	740	423	3,261	1,863
Québec	169	3,117	1,844	1,408	833	4,525	2,678
St. John's	169	1,125	666	605	358	1,730	1,024
Halifax	113	1,392	1,232	435	385	1,827	1,617
Victoria	68	840	1,235	810	1,191	1,650	2,426
Fredericton	44	196	445	168	382	364	827
Charlottetown	15	84	560	73	487	157	1,047

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel».

¹ Rate: number of offences per 100,000 population – Taux: nombre d'infractions pour 100,000 habitants.

² Refers to the total population figure, as provided by the provinces, for a particular grouping of respondents – Désigne le total de la population fourni par les provinces, pour un groupe spécifique de répondants.

VII Characteristics of Break and Enter Crimes

The revised UCR Survey provides detailed information on the characteristics of crime incidents as well as basic data on victims of violent crime and those accused of any crime. The following tables summarize sample data from 11 police departments currently reporting to the revised UCR Survey. The sample consists of about 400,000 Criminal Code incidents, of which approximately 90,000 are B&Es. The total number of Criminal Code incidents in 1990 was about 2.6 million.

It should be noted that this sample is **not** representative of any particular geographic area in Canada and therefore **not** indicative of national or provincial trends.

Property Loss and Damage

The average dollar value of property stolen was \$1,794 per incident, and the average dollar value of property damaged was \$239 (Table 6). The average dollar value of property stolen was highest for commercial/ corporate locations (\$2,233) and the highest average dollar value of property damaged was incurred by schools (\$505).

For more than half of B&Es, the dollar value of stolen property was less than \$1,000, and in 42.6% of cases, the dollar value was from \$1,001 to \$10,000 (Table 7).

VII Caractéristiques des introductions par effraction

Le Programme DUC révisé fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques des introductions par effraction ainsi que des données de base sur les victimes de crimes de violence et sur l'ensemble des accusés. Les tableaux ci-après résument les données-échantillon provenant de 11 services de police participant actuellement au Programme DUC révisé. L'échantillon comprend environ 400,000 actes relevant du Code criminel, dont près de 90,000 sont des introductions par effraction. Le nombre total d'actes relevant du Code criminel en 1990 était de 2.6 millions.

Il est à noter que cet échantillon n'est représentatif d'aucune région particulière du Canada et donc nullement indicatif des tendances nationales ou provinciales.

Perte de biens et dommages causés à ceux-ci

La valeur moyenne des biens volés était de \$1,794 par introduction et celle des biens endommagés était de \$239 (tableau 6). De plus, la valeur moyenne des biens volés était la plus élevée dans le cas des établissements commerciaux (\$2,233) et celle des biens endommagés était la plus élevée dans le cas des écoles (\$505).

Dans plus de la moitié des introductions par effraction, la valeur des biens volés ne dépassait pas \$1,000 et dans 42.6 % des cas, la valeur variait de \$1,001 à \$10,000 (tableau 7).

Table 6

Financial Cost of Break and Enter Offences by Location

Location Lieu de l'infraction	Financial Cost – Coût financier		
	No Property Stolen	Average Dollars Value of Property Stolen	Average Dollars Value of Property Damaged
	Aucun bien volé	Valeur moyenne des biens volés	Valeur moyenne des biens endommagés
	Percentage Pourcentage	Dollars	Dollars
Unknown – Inconnu	13.1	1,608	238
Residences ¹ – Résidences ¹	15.0	1,687	186
Commercial/Corporate Places – Établissements commerciaux ou immeubles abritant une société	19.9	2,233	357
School – Écoles	33.0	1,006	505
Public Institutions – Établissements publics	24.7	1,457	418
Other – Autres	23.4	1,779	245
Total	...	1,794	239

Tableau 6

Coût financier des introductions par effraction selon le lieu de l'infraction

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité «révisé».

¹ Includes single homes, apartment units and commercial residences (eg. motel, hotel) – Comprend les maisons unifamiliales, les appartements et les chambres dans les motels et les hôtels.

Figures not appropriate or not applicable – N'ayant pas lieu de figurer.

Table 7

Number and Percentage of Break and Enter Offences by Dollar Value of Property Stolen

Dollar Value Grouping	Total Break and Enter Offences	
Catégorie de valeur en dollars	Total des introductions par effraction	
	Number – Nombre	Percentage – Pourcentage
1-1,000	35,947	54.8
1,001-10,000	27,957	42.6
10,001-50,000	1,575	2.4
50,001-100,000	72	0.1
100,001 and over – et plus	23	0.0
Subtotal – Total partiel	65,574	100.0 ¹
No Property Stolen – Aucun bien volé	14,988	...
Value Unknown – Valeur inconnue	9,387	...
Total	89,949	...

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Déclaration uniforme de la criminalité «révisée».

¹ Percentages are calculated for incidents where dollar value of property stolen is known; may not add up to 100% due to rounding.

¹ Les pourcentages sont calculés pour les infractions dont la valeur des biens volés est connue; la somme des pourcentages n'équivaut pas à 100%, à cause des méthodes d'arrondissement.

... Figures not appropriate or not applicable – N'ayant pas lieu de figurer.

Property Type Stolen

When theft occurred, the most popular items taken included radio and television equipment (19.1%), machinery or tools (9.9%) and currency (9.8%) (Figure 4).

Modus Operandi

Of B&E incidents, 79.5% involved forced entry. More than 20% were unforced, suggesting that the public needs to be informed of basic crime prevention measures such as locking doors and windows.

Time of Incident

The majority of B&Es (53%) occurred from 6:01 A.M. to 6:00 P.M. when occupants are often away from the premises. Another 29.5% took place from midnight to 6:00 A.M., when occupants are usually asleep and business locations are closed.

Seasonal Variations

Data from the current UCR Survey indicate that the majority of B&Es were committed during the summer and autumn. However, the highest number of B&Es were recorded in December, when occupants are often away on vacation or visiting family or friends during the holiday season.

Clearance Rates

Consistent with Property offences and their low clearance rates, 76% of B&Es were not cleared (i.e. an accused was not identified); 18.1% were cleared by charge.

Tableau 7

Nombre et pourcentage des introductions par effraction selon la valeur des biens volés
Genre de biens volés

Lorsque des biens avaient été volés, il s'agissait le plus souvent d'appareils radiophoniques et téléviseurs (19.1 %), de machines ou d'outils (9.9 %) et d'argent (9.8 %) (figure 4).

Modus operandi

La force a été utilisée dans 79.5 % des introductions par effraction. Plus de 20 % des introductions par effraction n'ont impliqué aucun recours à la force, ce qui montre la nécessité d'informer le public des principales mesures de prévention du crime (p. ex. verrouiller les portes et les fenêtres).

Heure

La majorité (53 %) des introductions par effraction ont eu lieu entre 6 h 01 et 18 h, pendant que les occupants sont vraisemblablement absents; 29.5 % ont été perpétrées entre minuit et 6 h, lorsque généralement les occupants dorment et les bureaux sont fermés.

Variations saisonnières

Selon le Programme DUC actuel, la grande majorité des introductions par effraction ont été commises durant l'été et l'automne. Toutefois, le nombre le plus élevé a été enregistré en décembre, un moment où les occupants partent souvent en vacances ou sont en visite chez des parents et amis durant la période des fêtes.

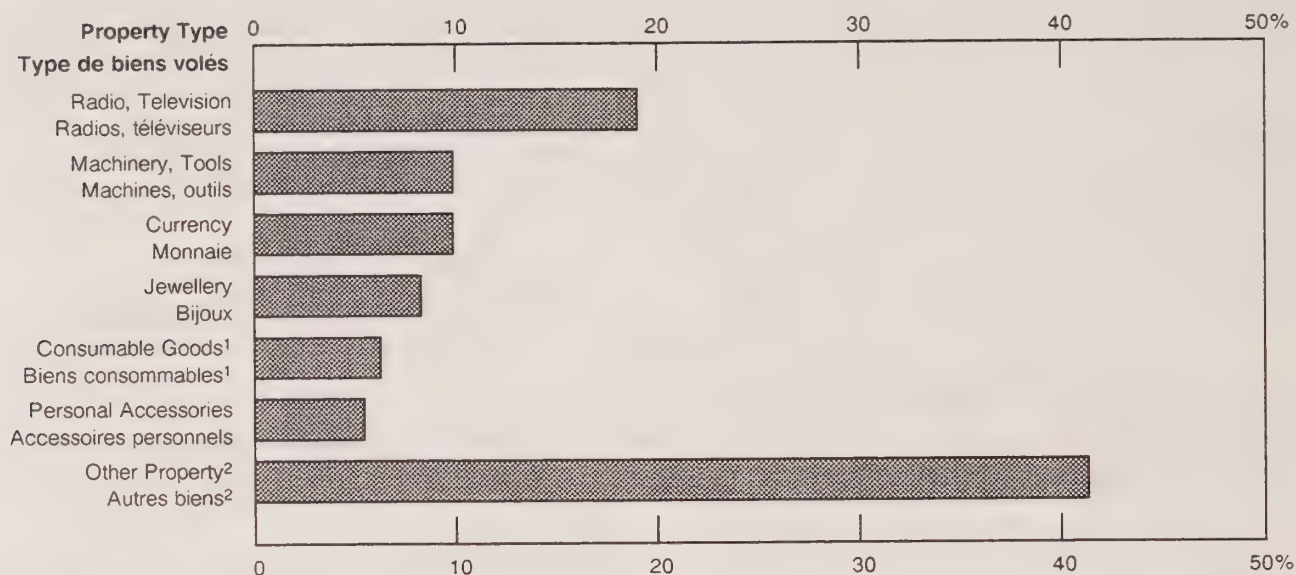
Taux de classement

Comme dans le cas des infractions contre les biens qui enregistrent un faible taux de classement, 76 % des introductions par effraction n'ont pas été classées (c'est-à-dire qu'aucun accusé n'a été identifié); 18.1 % ont été classées par mise en accusation.

Figure 4

Percentage of Property Types Stolen in Break and Enter Offences

Pourcentage de types des biens volés dans les cas d'introduction par effraction



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

¹ Includes food, cigarettes or alcohol.

² Includes appliances, household articles, sporting goods, photographic equipment, etc.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «révisé».

¹ Comprend les aliments, les cigarettes ou l'alcool.

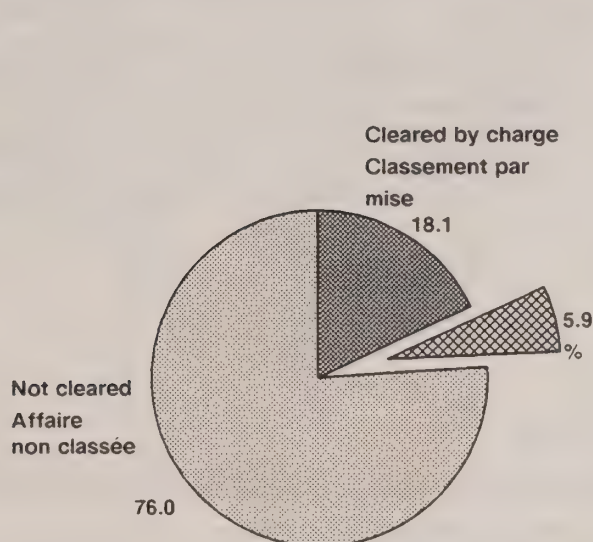
² Comprend les appareils ménagers, les articles de sport, le matériel photographique, etc.

5.9% of B&Es were cleared otherwise, that is, without charge (Figure 5). The most common reasons for not laying charges included the accused already being involved/charged in another incident (54.3% of these cases) and the police, using discretion, deciding not to proceed with the case (21.8%). An example of the latter occurs when a warning is issued to a young offender and the parents are informed, instead of the youth being processed through the criminal justice system. For 8.9% of cases cleared otherwise, charges were not laid for reasons beyond the control of the police, (for example, policy directives advising that no charges be laid in particular circumstances). Also, for 8.5% of B&Es cleared otherwise, complainants decided not to proceed with charges against the accused, and in 4.8% of such cases, the accused was less than 12 years old and therefore, according to law, could not be charged with or held criminally responsible for committing a criminal offence. (Note that the unit of count is incidents cleared otherwise).

On a classé 5.9 % des causes d'introduction par effraction sans qu'il ait eu mise en accusation (figure 5). Les principales raisons qui expliquent ce type de classement sont les suivantes : le prévenu était déjà impliqué ou accusé dans une autre affaire (54.3 % de ces causes) ou le service de police a décidé, à sa discrétion, de ne pas poursuivre la cause (21.8 %). La police en décide ainsi, par exemple, lorsqu'elle donne un avertissement au jeune contrevenant et avise les parents plutôt que d'avoir un recours formel au système de justice pénale. Dans 8.9 % des causes classées sans mise en accusation, la police n'a porté aucune accusation pour des raisons indépendantes de sa volonté, par exemple, des directives générales interdisant que des accusations soient portées dans des circonstances particulières. Dans 8.5 % des introductions par effraction classées sans mise en accusation, le plaignant a décidé de ne pas porter d'accusations contre l'accusé. Dans 4.8 % des causes, l'accusé était âgé de moins de 12 ans et ne pouvait donc pas, en vertu de la loi, être criminellement accusé ou tenu responsable de l'acte criminel. (L'unité de dénombrement consiste en actes classés sans mise en accusation).

Figure 5

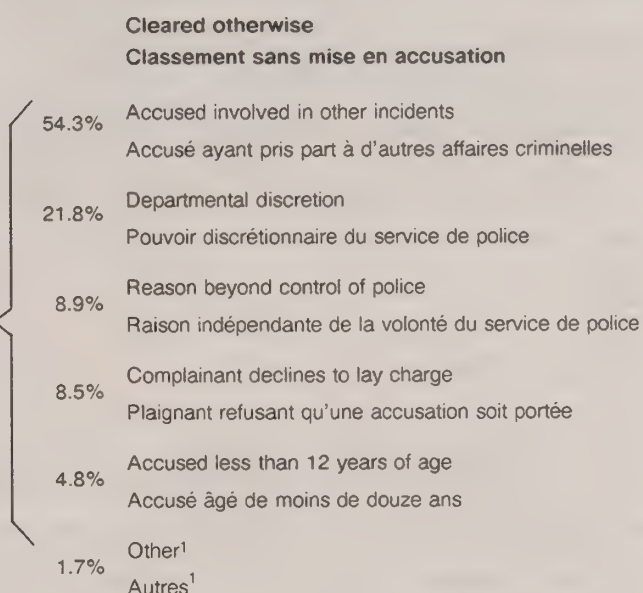
Percentage of Break and Enter Offences by Incident Clearance Status



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

¹ "Other" includes such reasons as: Accused already incarcerated, Suicide of accused, Death of accused, Accused admitted to mental hospital, Death of complainant/essential witness, Accused in foreign country.

Pourcentage des introductions par effraction selon le classement de l'affaire



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «révisé».

¹ «Autres» comprend les raisons suivantes: accusé déjà incarcéré, suicide de l'accusé, décès de l'accusé, admission de l'accusé dans un hôpital psychiatrique, décès du plaignant ou d'un témoin essentiel, accusé se trouvant dans un pays étranger.

VIII Accused Profiles

For the revised UCR Survey, an accused is defined as someone who is either charged by the police in connection with a particular incident or someone against whom a charge could have been laid but for a specific reason was not laid (e.g. diplomatic immunity). The following subsections are based on sample data from the revised UCR Survey.

Age

Of those accused charged for B&Es, 80.5% were between the ages of 12 and 25. Similarly, 80.4% of accused persons cleared otherwise were within this age group (Table 8). As well, 2.1% of all accused were less than 12 and therefore, could not be charged under the Criminal Code. Young offenders accounted for one-third of those charged and for more than half of those cleared otherwise. (Note that the unit of count is persons charged or cleared otherwise).

VIII Profils des accusés

Selon le Programme DUC révisé, un accusé désigne une personne qui a été mise en accusation par la police relativement à une affaire particulière ou une personne contre qui des accusations auraient pu être portées, mais ne l'ont pas été pour une raison précise (p. ex. l'immunité diplomatique). Les sous-sections suivantes sont basées sur des données-échantillon tirées du Programme DUC révisé.

Âge

Parmi les personnes inculpées d'une introduction par effraction et mises en accusation à cet égard, 80.5 % étaient âgées entre 12 et 25 ans. De même, 80.4 % des accusés dont l'affaire a été classée sans mise en accusation font partie de ce même groupe d'âge (tableau 8). De même, 2.1% de tous les accusés étaient âgés de moins de 12 ans et, en conséquence, ne pouvaient pas être mis en accusation conformément au Code criminel. Le groupe d'âge des jeunes contrevenants représentait le tiers des accusés et plus de la moitié des personnes dont l'affaire a été classée sans mise en accusation. (L'unité de dénombrement consiste en toute personne accusée ou toute personne dont l'affaire a été classée sans mise en accusation).

Table 8

Number and Percentage of Accused in Break and Enter Offences by Age Group and Accused Status¹

Age Group/Year Groupe d'âge/Ans	Accused Status – Statut de l'accusé				Total Accused	
	Charged		Cleared Otherwise		Total des accusés	
	Mise en accusation		Classement sans mise en accusation			
	Number Nombre	Percentage Pourcentage	Number Nombre	Percentage Pourcentage	Number Nombre	Percentage Pourcentage
Under – Moins de 12	708	8.8	708	2.1
12-17	8,533	32.5	4,607	57.0	13,140	38.3
18-25	12,608	48.0	1,895	23.4	14,503	42.2
26-35	3,724	14.2	700	8.7	4,424	12.9
36-49	1,207	4.6	151	1.9	1,358	4.0
50-64	173	0.7	20	0.2	193	0.5
65 and over – et plus	17	0.1	3	0.0	20	0.1
Total	26,262	100.1²	8,084	100.0	34,346	100.1²

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «révisé».

¹ The unit of count is persons charged or cleared otherwise – On entend par unité de dénombrement toute personne accusée ou toute personne dont l'affaire a été classée sans mise en accusation.

² Percentages may not add up to 100% due to rounding – La somme des pourcentages n'équivaut pas à 100% à cause des méthodes d'arrondissement.

... Figures not appropriate or not applicable – N'ayant pas lieu de figurer.

Gender

The majority of those accused of B&Es were male (96.6%).

Sexe

La majorité des personnes accusées d'introduction par effraction étaient du sexe masculin (96.6 %).

IX Methodology

Data from three surveys were used for this article:

The "Current" UCR Survey (CCJS) records the level of criminal activity brought to the attention of the police. All police forces in Canada participate in this survey. The data are limited to the type of offence, clearance type (by charge or otherwise), and persons charged (adults and young offenders by gender).

The "Revised" UCR Survey (CCJS) provides detailed information on the characteristics of a crime incident, and basic data on those accused of crime and victims of violent crime. The data collection method used is incident-based, not aggregate or summary-based as is the case for the "current" UCR Survey.

Data from the revised UCR Survey represent a limited sample from 11 police departments that have begun to collect and send data to CCJS. The sample consists of about 400,000 Criminal Code incidents, of which about 90,000 are B&Es. These data are **not** representative of any

IX Méthode

Pour préparer le présent bulletin, on a utilisé les données provenant de trois enquêtes différentes :

Programme DUC «Actuel» (CCSJ) – Il permet d'enregistrer le niveau de l'activité criminelle signalée à la police. Tous les corps de police dans l'ensemble du Canada participent à ce programme. Cependant, les données recueillies se limitent au genre d'infraction, au genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation) et aux accusés (adultes et jeunes contrevenants, selon le sexe).

Programme DUC «Révisé» (CCSJ) – Il fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes ainsi que des données de base sur l'ensemble des accusés et des victimes de crimes de violence. Les données sont recueillies selon l'affaire et non pas sous forme agrégée ou sommaire comme dans le cas des données du Programme DUC «actuel».

Les données tirées du Programme DUC révisé représentent un échantillon limité de 11 services de police qui ont commencé à recueillir et à fournir des données au CCSJ. L'échantillon comprend environ 400,000 actes relevant du Code criminel, dont près de 90,000 sont des introductions par effraction. Ces

particular geographic area in Canada and therefore, are **not** indicative of national or provincial trends. Since the implementation dates for the revised UCR survey varied from site to site, not all respondents reported data for the same time period.

The **International Victimization Survey** was conducted in 1989 and collected data on 11 types of victimization occurring from 1983 to 1988 in 14 countries: Canada, the United States, England and Wales, Scotland, Northern Ireland, France, Spain, Switzerland, Belgium, Norway, Finland, West Germany, Holland, and Australia.

données ne sont représentatives d'aucune région particulière du Canada et donc nullement indicatives des tendances nationales ou provinciales. Étant donné que la date de mise en oeuvre du Programme DUC révisé varie d'un endroit à l'autre, les répondants n'ont pas tous fourni des données pour la même période.

Enquête internationale sur la victimisation – Menée en 1989, elle a permis de recueillir des données sur 11 genres de victimisation ayant eu lieu entre 1983 et 1988 dans les 14 pays suivants : le Canada, les États-Unis, l'Angleterre et le pays de Galles, l'Écosse, l'Irlande du Nord, la France, l'Espagne, la Suisse, la Belgique, la Norvège, la Finlande, l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande et l'Australie.

For further information

Inquires should be addressed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information & Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Tel: (613) 951-9023, FAX: (613) 951-6615.

Renseignements supplémentaires

Toute demande de renseignements devrait être adressée à la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Téléphone: (613) 951-9023, télécopieur: (613) 951-6615.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 2

RECIDIVISM IN YOUTH COURTS, 1990-91

*by Sharon Moyer

Highlights

- Slightly less than one-half of the cases referred to the youth court in the fiscal year 1990-91 were recidivists; that is, 46% had one or more prior charges since 1984 that had resulted in a finding of guilt.
- Male young offenders were more likely than females to have had prior convictions (48% and 34%, respectively).
- The percentage of young persons with a prior record increased by age.
- Recidivists do not appear to be brought to court for more serious offences than first offenders. For example, about 16% of recidivists were charged with violent offences, compared to 19% of first offenders.

* The Research Group, Toronto

January 1992

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, N° 2

La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991

*par Sharon Moyer

Points saillants

- Parmi toutes les causes présentées devant les tribunaux de la jeunesse durant l'exercice 1990-1991, un peu moins de la moitié (46 %) concernaient des récidivistes, c'est-à-dire des contrevenants qui auparavant (depuis 1984) ont été déclarés

coupables d'un ou de plusieurs chefs d'accusations et qui se sont traduits par un verdict de culpabilité.

- Les jeunes contrevenants de sexe masculin étaient plus susceptibles que leurs homologues de sexe féminin d'avoir fait l'objet de condamnations antérieures (48 % contre 34 % respectivement).
- Le pourcentage d'adolescents ayant des antécédents criminels augmente avec l'âge.
- Les récidivistes ne semblent pas être traduits devant un tribunal relativement à des infractions plus graves que celles commises par les contrevenants primaires. Environ 16 % des récidivistes ont été inculpés d'infractions avec violence comparativement à 19 % des contrevenants primaires.

* The Research Group, Toronto

Janvier 1992

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- In every jurisdiction for which recidivism data are available, cases involving recidivists received more severe dispositions than did young persons with no prior convictions.
- A small minority of first offenders (14%) convicted of the offence of break and enter were sentenced to custodial dispositions. In contrast, 53% of recidivists received a custodial disposition upon conviction for break and enter.
- Although prior record was strongly associated with the nature of the disposition, the number of prior convictions was not related to the length of custodial terms, especially open custody. This finding suggests that factors other than prior record influence the length of both open and secure custodial dispositions.
- Dans tous les secteurs de compétence qui sont inclus dans la présente analyse, les juges ont rendu des décisions plus sévères dans les causes impliquant des récidivistes que dans celles impliquant des contrevenants primaires.
- Une petite minorité (14 %) des contrevenants primaires déclarés coupables d'introduction par effraction ont été condamnés à des décisions comportant le placement sous garde. En revanche, 53 % des récidivistes trouvés coupables de cette infraction ont été l'objet de décisions comportant le placement sous garde.
- Bien que les antécédents criminels soient étroitement liés à la nature de la décision, le nombre de condamnations antérieures n'avait aucune incidence sur la durée du placement sous garde, particulièrement la garde en milieu ouvert. Cette constatation laisse donc supposer que des facteurs autres que les antécédents criminels influencent la durée du placement sous garde en milieu ouvert et en milieu fermé.

Introduction

The purpose of this Juristat is to describe the relationships between prior record and several other factors found in the Youth Court Survey, especially the nature and length of dispositions imposed on young offenders. Prior record is one of the "legal" factors that potentially affect decisions made by youth justice system personnel. Other factors include the nature of the offence committed and the number of charges dealt with.

All analyses relate to the most recent year of data collection, fiscal year 1990-91. The unit of analysis is the case; a case is defined as a set of charges brought before the youth court that involve the same person. If the young person appeared in court more than once in this 12 month period, he or she would be counted more than once. In order to determine prior record, cases are matched with cases involving the same person occurring earlier in time as far back as 1984-85 and in the same province/territory. This procedure also counts the number of prior charges resulting in a conviction, termed "prior convictions" in the text that follows. A recidivist is therefore defined as a case heard in 1990-91 involving a young person for whom one or more earlier charges resulted in a finding of guilt from the youth court in the same province or territory. (See the Methodology section at the end of the text for more detailed definitions.)

These data on recidivism represent a conservative estimate of the number of cases re-entering the youth courts, because there are limitations in the methodology used to identify and to link young persons, and hence their prior offences. There may also be variations in the coding of youth court records provided to the Youth Court Survey, such as those young offenders moving into another jurisdiction. Because of these factors, some young persons are

Introduction

L'objet du présent bulletin est de décrire le rapport entre les antécédents criminels et plusieurs autres facteurs qui se dégagent de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, particulièrement la nature et la durée des décisions rendues à l'égard des jeunes contrevenants. Les antécédents criminels constituent l'un des facteurs «juridiques» qui peuvent influencer un jugement prononcé par le personnel du système de justice applicable aux jeunes. Parmi d'autres facteurs «juridiques», le genre de l'infraction commise et le nombre de chefs d'accusations traités dans une cause peuvent aussi influencer sur le jugement.

Toutes les analyses se rapportent aux données recueillies pour l'exercice le plus récent, soit 1990-1991. L'analyse se base sur la cause. Par «cause» on entend un ensemble d'accusations portées contre une même personne devant le tribunal de la jeunesse. Si un adolescent a comparu devant un tribunal plus d'une fois durant cette période de 12 mois, il serait compté autant de fois. Pour déterminer les antécédents criminels, les causes sont jumelées à celles qui ont été entendues antérieurement (jusqu'en 1984-1985) à l'égard de la même personne et dans la même province ou le même territoire. Cette procédure permet également de compter le nombre d'accusations antérieures qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité, ci-après appelées «condamnations antérieures». Un récidiviste désigne donc une personne ayant comparu devant le tribunal de la jeunesse en 1990-1991 et ayant été déclarée coupable d'une ou de plusieurs accusations antérieures par un tribunal de la jeunesse dans une même province ou un même territoire. (Pour obtenir des définitions plus détaillées, voir la section «Méthode» à la fin du texte.)

Ces données sur la récidive représentent une estimation prudente du nombre de causes réintroduites dans les tribunaux de la jeunesse, en raison des limites de la méthode utilisée pour identifier les adolescents et les relier à leurs infractions antérieures. Il peut y avoir aussi des différences dans le codage des dossiers judiciaires qui ont été déclarés à l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse. Ainsi, certains adolescents peuvent être considérés comme des contrevenants primaires, bien qu'ils aient fait l'objet de

categorized as first offenders even though they may have prior convictions. Although possible, it is much less likely that young persons are incorrectly labelled as recidivists. Furthermore, the recidivism data for this analysis exclude young persons in conflict with the law who have been dealt with by other means not requiring a court appearance, such as Alternatives Measures in some jurisdictions.

Where appropriate, this analysis presents findings for each of the nine jurisdictions for which recidivism data are available. No Youth Court Survey data for Nova Scotia were analyzed because it is not yet possible to compare data on prior record from the files of the two departments responsible for young offenders. Recidivism data for Ontario and the Northwest Territories were not available for analysis.

The analysis describes whether gender and age of young persons referred to the youth court are associated with the number of prior convictions. Next, the type of offence is examined in order to establish whether recidivists are brought to court for different types of offences than are first offenders. The remainder of the analysis focuses on the role of prior record in dispositional decision-making. First, the relationship between prior convictions and the nature of the disposition is determined, and this is followed by an exploration of the relationship between recidivism and the length of custodial dispositions.

The Number of Prior Convictions

A majority (54%) of 1990-91 youth court cases involved first offenders, 18% had one or two convictions in the past, 9% had three or four convictions, and 19% of cases were earlier convicted of five or more offences (Figure 1).

condamnations antérieures. Il est possible, mais beaucoup moins probable, que des adolescents soient incorrectement classés parmi les récidivistes. Dans la présente analyse, les données sur la récidive excluent les adolescents qui ont eu des démêlés avec la justice et qui ont été traités selon d'autres moyens qui ne prévoient pas de comparution devant un tribunal, tels les programmes de mesures de rechange dans certains secteurs de compétence.

Le présent rapport contient, s'il y a lieu, les résultats pour chacun des neuf secteurs de compétence pour lesquels il était possible d'analyser des données sur la récidive. Les données de la Nouvelle-Écosse provenant de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse n'ont pas été analysées, car il n'est pas encore possible d'extraire les données sur les antécédents criminels des fichiers des deux ministères responsables des jeunes contrevenants. Les données sur la récidive de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest ne sont pas disponibles aux fins d'analyse.

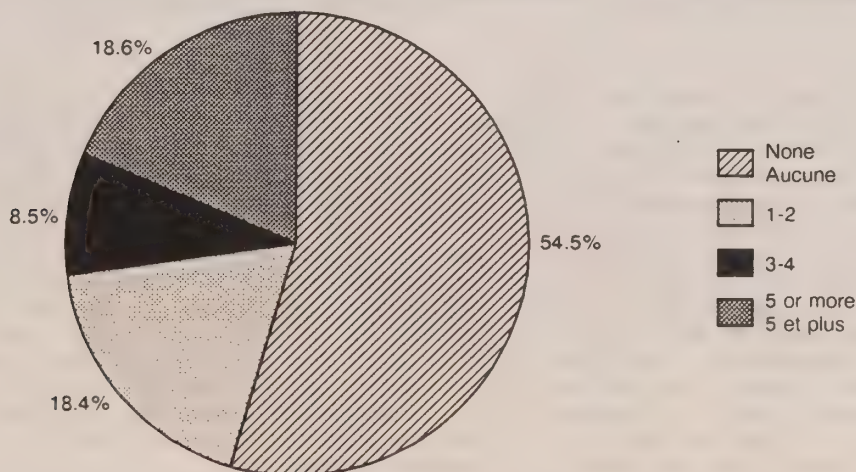
Dans la présente analyse, on indique si le sexe et l'âge des adolescents renvoyés devant un tribunal de la jeunesse sont liés au nombre de condamnations antérieures. On examine ensuite le genre d'infraction afin de déterminer si les récidivistes sont traduits devant les tribunaux pour des infractions différentes de celles commises par les contrevenants primaires. Le reste de l'analyse porte sur le rôle des antécédents criminels dans le prononcé de la décision. On établit d'abord un lien entre les condamnations antérieures et la nature de la décision, puis on se penche sur le lien qui existe entre la récidive et la durée du placement sous garde.

Nombre de condamnations antérieures

Parmi les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse en 1990-1991, une majorité (54 %) étaient des contrevenants primaires, 18 % impliquaient des contrevenants qui avaient été condamnés une ou deux fois dans le passé, 9 % qui avaient été l'objet de trois ou quatre condamnations antérieures et 19 % qui avaient déjà été déclarés coupables d'au moins cinq infractions (figure 1).

Figure 1

Distribution of Number of Prior Convictions of Youth Court Cases, 1990-91



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories.

Figure 1

Répartition des causes devant les tribunaux de la jeunesse selon le nombre de condamnations antérieures, 1990-1991

Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest.

Gender and Age

Youth court caseloads in Canada are predominantly male-only 16% of cases entering court in 1990-91 were female. Furthermore, males were more likely to be recidivists in every jurisdiction but the Yukon, where the reverse was found. Youth court cases in Newfoundland, Quebec, and the Yukon involved a slightly smaller proportion of recidivists than did cases in other jurisdictions for which recidivism data were available (Figure 2).

Sexe et âge

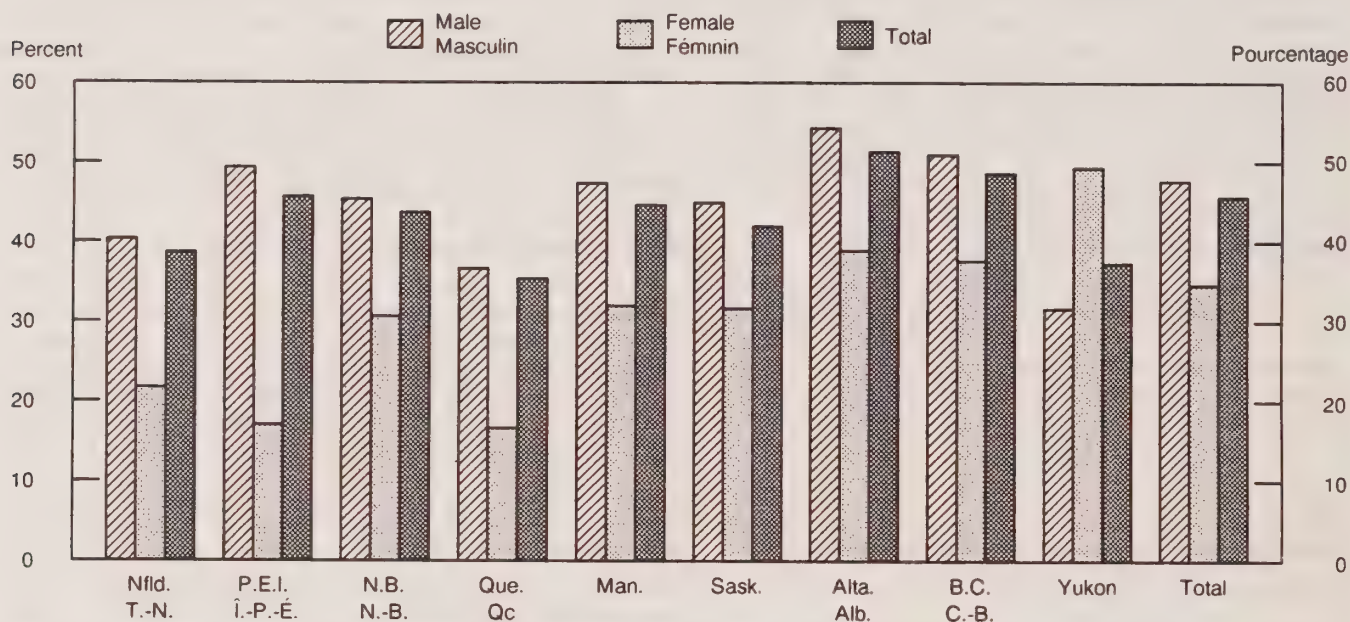
Les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse au Canada impliquent surtout des personnes du sexe masculin; en 1990-1991, seulement 16 % des causes concernaient des personnes du sexe féminin. En outre, il y avait un risque plus élevé de récidive chez les personnes du sexe masculin dans l'ensemble des secteurs de compétence, sauf au Yukon où l'on a constaté l'inverse. Les causes entendues dans les tribunaux de la jeunesse de Terre-Neuve, du Québec et du Yukon comportaient une proportion légèrement inférieure de récidivistes que celles entendues dans d'autres secteurs de compétence où il existait des données sur la récidive (figure 2).

Figure 2

Percentage of Youth Court Cases with Prior Convictions, by Gender and Jurisdiction, 1990-91

Figure 2

Pourcentage de causes devant les tribunaux de la jeunesse comportant des condamnations antérieures selon le sexe et le secteur de compétence, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories.

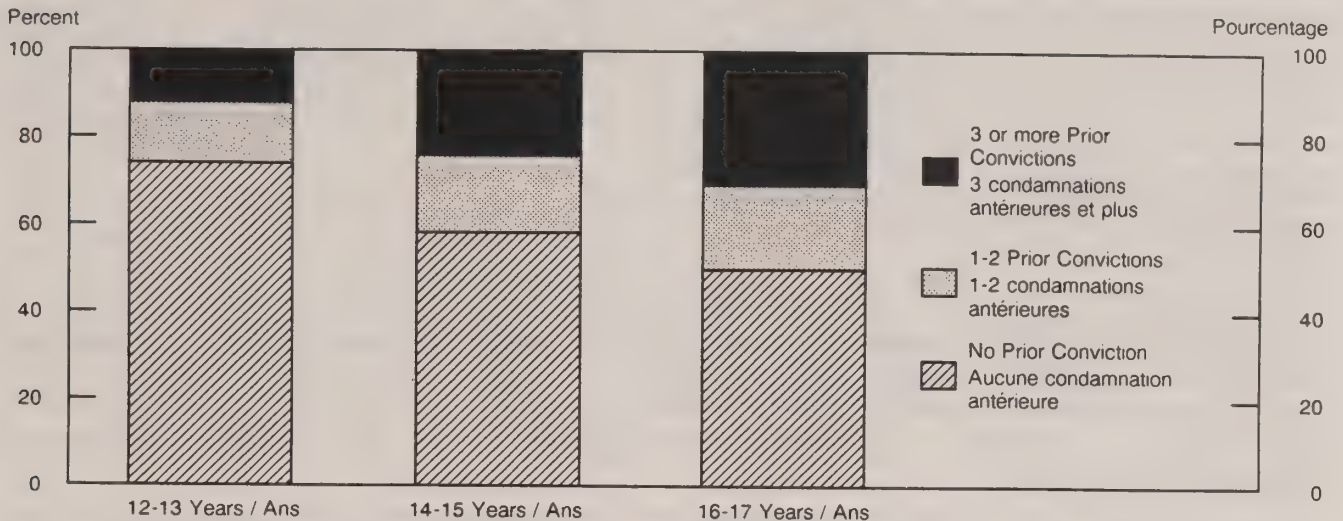
Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest.

Generally speaking, one would expect that the older the young person, the more likely she or he would have a prior record, if only because older age groups have been "at risk" of court referral for a longer time than the youngest group. The findings are in the predicted direction. The youngest age category – the 12 and 13 year old cases – had fewer prior charges resulting in a finding of guilt in their official court histories than did persons 14 years of age or older (Figure 3). Almost three-quarters of the 12 and 13 year olds were first offenders, whereas 58% of the 14 and 15 year olds and 50% of the 16 and 17 year olds had no prior convictions. However, there is a relatively small difference between 14-15 year olds and 16-17 year olds in terms of the number of prior convictions.

De façon générale, on penserait que plus un adolescent est âgé, plus il risque d'avoir des antécédents criminels, ne serait-ce qu'en raison de son plus long vécu qui le rend de ce fait plus susceptible qu'un plus jeune adolescent d'avoir fait l'objet de procédures judiciaires. Les données le confirment : les plus jeunes (ceux de 12 et 13 ans) ont moins d'accusations antérieures qui se sont traduites par un verdict de culpabilité que ceux de 14 ans et plus (figure 3). Presque trois quarts des adolescents âgés de 12 et 13 ans étaient des contrevenants primaires, tandis que 58 % de ceux de 14 et 15 ans et 50 % de ceux de 16 et 17 ans n'avaient jamais été condamnés auparavant. Toutefois, pour ce qui est du nombre de condamnations antérieures, la différence entre les adolescents de 14 et 15 ans et ceux de 16 et 17 ans est relativement mince.

Figure 3

Distribution of the Number of Prior Convictions of Youth Court Cases by Age at Offence, 1990-91



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories.

Figure 3

Répartition du nombre de condamnations antérieures selon l'âge au moment de l'infraction pour les causes devant les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991

Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest.

The Type of Offence

Recidivists were referred to the youth court for similar types of offences as first offenders (Table 1). The typical offence for young persons with and without prior convictions is an offence against property—two-thirds of cases involved a property offence. (Note when analyzing the type of offence, all Young Offenders Act (YOA) offences, Escape, and Unlawfully at Large charges were excluded from the figures because only recidivists can be accused of these offences). There was a slight tendency for both first offenders and those with one or two prior convictions to be charged with theft under \$1,000 in larger proportions than recidivists with three or more prior convictions. The latter group were somewhat more likely to be accused of break and enter and "other" property crimes such as possession of stolen property. Violent offences are usually seen as more serious than property crimes; 19% of first offenders and 16% of persons with prior convictions were accused of a violent offence. About 14% of first offenders and 17% of recidivists were charged with victimless crimes (i.e., other Criminal Code and all drug-related offences).

Genre d'infraction

Les récidivistes ont été renvoyés au tribunal de la jeunesse pour des infractions semblables à celles perpétrées par les contrevenants primaires (tableau 1). Ces deux groupes de contrevenants commettent généralement des crimes contre la propriété, lesquels représentent les deux tiers des causes. Veuillez noter que pour l'analyse du genre d'infraction, on a exclu toutes les accusations concernant les infractions à la Loi des jeunes contrevenants (LJC), les évasions et les libertés illégales, car seuls les récidivistes peuvent être accusés de ces infractions. Les contrevenants primaires et les contrevenants ayant été l'objet d'une ou de deux condamnations antérieures avaient tendance à être accusés de vol de moins de 1 000 \$ que les récidivistes comptant au moins trois condamnations antérieures. Ces derniers étaient un peu plus susceptibles d'être accusés d'introduction par effraction et d'autres crimes contre la propriété, comme la possession de biens volés. Les infractions avec violence sont habituellement considérées comme étant plus graves que les crimes contre la propriété; 19 % des contrevenants primaires et 16 % des récidivistes ont été accusés d'infractions avec violence. Environ 14 % des contrevenants primaires et 17 % des récidivistes ont été accusés de crimes sans victime (c'est-à-dire les autres infractions au Code criminel et toutes les infractions relatives aux drogues).

Table 1

The Major Offence Category of Youth Court Cases¹ by the Number of Prior Convictions, 1990-91

Tableau 1

Catégories de causes¹ devant les tribunaux de la jeunesse selon l'infraction principale et selon le nombre de condamnations antérieures, 1990-1991

	No prior convictions		1-2 prior convictions		3 or more prior convictions		Total	
	Aucune Condamnation antérieure		1 à 2 condamnations antérieures		3 et plus condamnations antérieures		Total	
	no.	%	no.	%	no.	%	no.	%
	nbre		nbre		nbre		nbre	
Total violent offences – Total des infractions avec violence	4,644	18.9	1,130	16.0	1,436	15.5	7,210	17.6
Assault ("level one") ² – Voies de faits («niveau 1») ²	1,887	7.7	504	7.1	584	6.3	2,975	7.3
Other violent offences – Autres infractions avec violence	2,957	11.2	626	8.9	852	9.2	4,235	10.3
Total property offences – Total des infractions contre la propriété	16,447	66.8	4,720	66.8	6,278	67.7	27,445	67.0
Break and enter – Introduction par effraction	4,479	18.2	1,356	19.2	2,275	24.5	8,110	19.8
Theft under \$1,000 – Vols de moins de 1 000 \$	6,364	25.9	1,641	23.2	1,557	16.8	9,562	23.3
Mischief – Méfait	1,793	7.3	501	7.1	582	6.3	2,876	7.0
Other property offences – Autres infractions contre la propriété	3,811	15.5	1,222	17.3	1,864	20.1	6,897	16.8
Other Criminal Code offences³ – Autres infractions au Code criminel³	2,746	11.2	1,015	14.4	1,258	13.6	5,019	12.3
Total drug and other federal offences – Total des infractions relatives aux drogues et infractions aux autres lois fédérales	779	3.2	206	2.9	302	3.3	1,287	3.1
Total	24,616	100.0	7,071	100.0	9,274	100.0	40,961	100.0

¹ Excludes Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories.

¹ Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires de Nord-Ouest.

² Assault offences refer to "level one" assaults. More serious assaults such as aggravated assault and assault with a weapon are categorized as "other violent offences".

² Par voies de fait, on entend les voies de fait de «niveau 1». Les voies de fait plus graves (les voies de fait graves et les voies de fait armées) sont classées dans la catégorie des «autres infractions avec violence».

³ All YOA, Escape, and Unlawfully at Large charges are excluded from this table because only recidivists can be accused of these offences.

³ Ce tableau exclut toutes les accusations concernant les infractions à la LJC, les évasions et aux libertés illégales, car seuls les récidivistes peuvent être accusés de ces infractions.

Dispositions

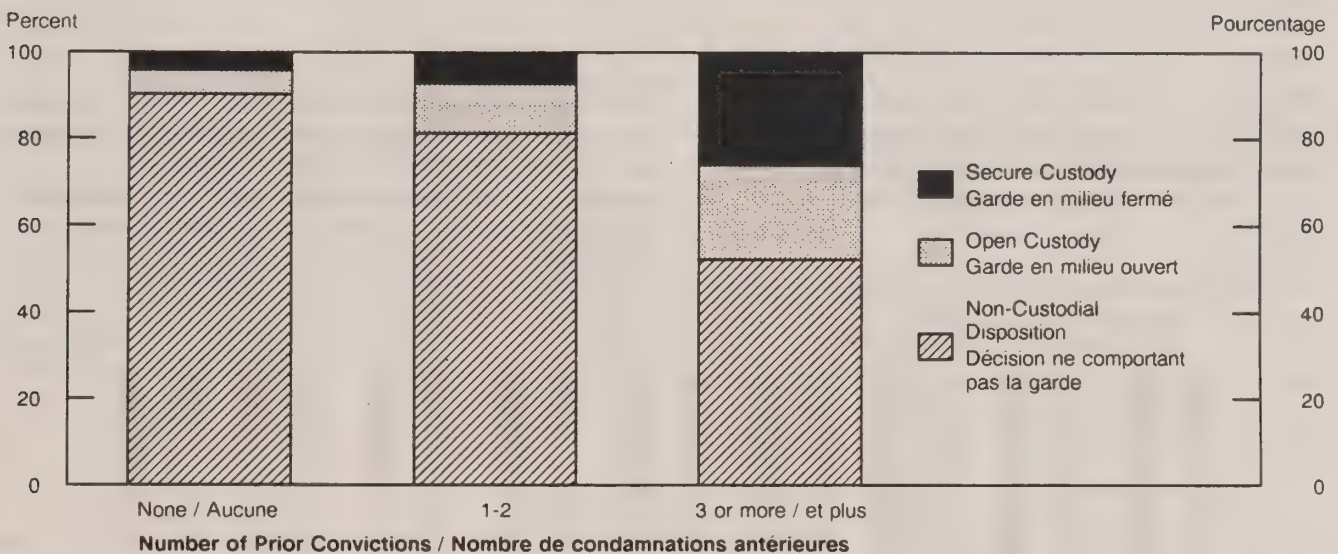
There is a strong and consistent relationship between the nature of the youth court disposition – categorized as secure custody, open custody, and non-custodial dispositions such as probation – and the number of prior convictions (Figure 4). In every jurisdiction for which recidivism data are available, the larger the number of prior convictions, the lower the likelihood that the young offender will receive a non-custodial disposition. However, about one-half of the young persons with three or more earlier convictions (i.e. charges resulting in a finding of guilt) received a non-custodial disposition.

Décisions

Il existe un lien étroit et constant entre la nature de la décision rendue par le tribunal de la jeunesse (notamment la garde en milieu fermé, la garde en milieu ouvert, les décisions ne comportant pas le placement sous garde telles que la probation) et le nombre de condamnations antérieures (figure 4). On remarque que, dans tous les secteurs de compétence où des données sur la récidive sont disponibles, plus le nombre de condamnations antérieures est élevé, plus le jeune contrevenant est susceptible de devoir se soumettre à une décision comportant le placement sous garde. Cependant, environ la moitié des adolescents ayant fait l'objet d'au moins trois condamnations antérieures (c'est-à-dire les chefs d'accusation qui se sont traduits par un verdict de culpabilité) se sont vu imposer une décision ne comportant pas le placement sous garde.

Figure 4

Distribution of Dispositions by the Number of Prior Convictions of Youth Court Cases, 1990-91



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories. Disposition figures refer to the most significant disposition rendered in a case.

Figure 4

Répartition des décisions selon le nombre de condamnations antérieures des causes devant les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991

Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest. Les données sur les décisions désignent la décision la plus importante rendue dans une cause.

Dispositions for Break and Enter

Because another factor – the type of offence – may also play a part in dispositions imposed by the youth court, the offence of break and enter was selected to illustrate more clearly the role of prior convictions in dispositional decision-making. Along with theft under \$1,000, break and enter is one of the most common offences dealt with by the youth court, and is considered to be one of the most serious property offences. In fiscal year 1990-91, almost one-fifth of youth court cases involved break and enter.

Décisions rendues – introduction par effraction

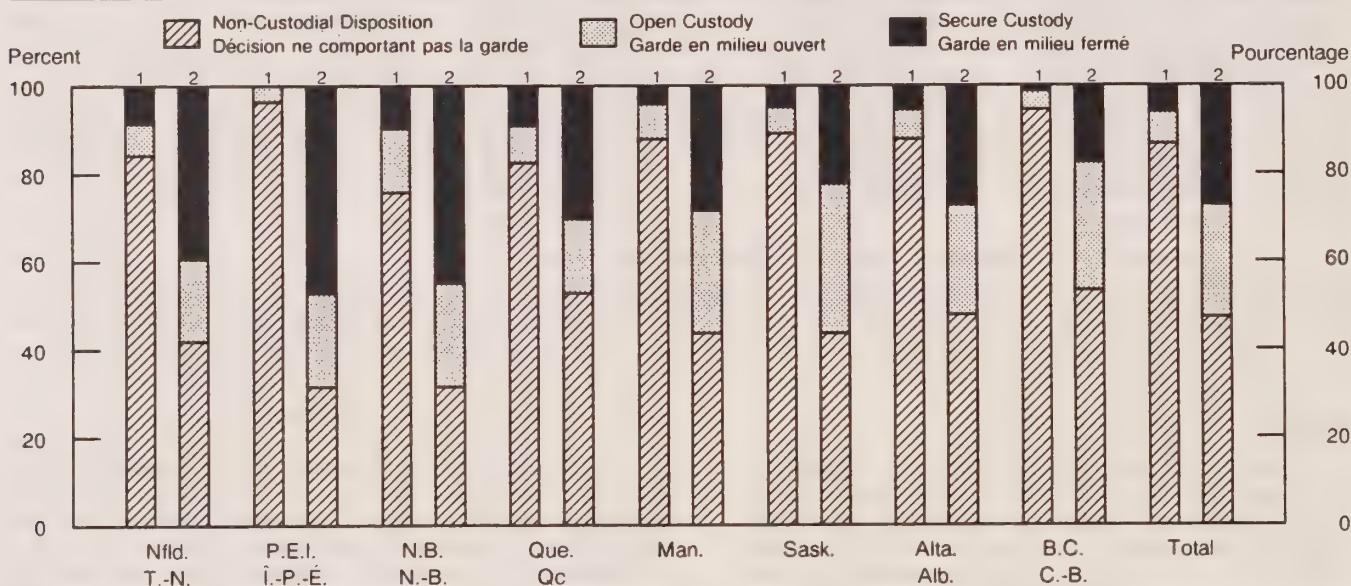
Étant donné qu'un autre facteur, soit le genre d'infraction, peut également influencer la décision rendue par le tribunal de la jeunesse, on a choisi l'introduction par effraction pour montrer plus clairement l'importance des condamnations antérieures dans le prononcé d'une décision. Tout comme le vol de moins de 1 000 \$, l'introduction par effraction est l'une des infractions jugées le plus souvent par le tribunal de la jeunesse, et elle est considérée comme l'un des crimes contre la propriété les plus graves. Durant l'exercice 1990-1991, presque le cinquième des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse avaient trait à l'introduction par effraction.

In all jurisdictions for which recidivism data are available, there are substantial differences between first offenders and recidivists in dispositions for break and enter (Figure 5). Depending on the jurisdiction, open custody was the disposition for 4% to 14% of first offenders. One-tenth or less of first offenders were sentenced to secure custody. On the other hand, while there are large jurisdictional variations in dispositions for break and enter, recidivists – compared to first offenders – are much more likely to receive custody: from 17% to 34% of recidivists were sentenced to open custody, and 18% to 47% to secure custody. Figure 5 also shows that, in three eastern Canadian provinces, recidivists convicted of break and enter received secure custody in larger proportions than did recidivist cases in Quebec and western Canada. In the latter jurisdictions, break and enter recidivists are as likely or even more likely to receive open as secure custody.

Dans tous les secteurs de compétence qui sont inclus dans la présente analyse, les décisions prononcées à l'égard des contrevenants primaires varient sensiblement de celles rendues à l'endroit des récidivistes relativement à l'introduction par effraction (figure 5). Une ordonnance de placement sous garde en milieu ouvert a été rendue à l'endroit de 4 % à 14 % des contrevenants primaires, selon le secteur de compétence. Pas plus du dixième des contrevenants primaires ont été condamnés à la garde en milieu fermé. Par ailleurs, malgré les variations importantes entre les secteurs de compétence au chapitre des décisions rendues concernant l'introduction par effraction, les récidivistes sont beaucoup plus susceptibles que les contrevenants primaires d'être condamnés au placement sous garde : de 17 % à 34 % des récidivistes ont été condamnés à la garde en milieu ouvert et de 18 % à 47 %, à la garde en milieu fermé. La figure 5 indique également que les récidivistes déclarés coupables d'introduction par effraction ont été condamnés à la garde en milieu fermé dans des proportions plus élevées dans trois provinces de l'Est canadien qu'au Québec et dans l'Ouest du Canada. Dans ces derniers secteurs de compétence, les récidivistes accusés d'introduction par effraction risquaient autant sinon plus d'être condamnés à la garde en milieu ouvert qu'à la garde en milieu fermé.

Figure 5

Distribution of Dispositions for "Break and Enter" Offences by Prior Convictions of Youth Court Cases, and Jurisdiction, 1990-91



Note: 1 = No Prior Conviction.
2 = With Prior Convictions.

Figure 5

Répartition des décisions pour les causes relatives aux introductions par effraction devant les tribunaux de la jeunesse selon les condamnations antérieures et selon le secteur de compétence, 1990-1991

Note: 1 = Aucune condamnation antérieure.
2 = Avec condamnations antérieures.

Custodial Dispositions, Offence Type and Prior Record

First offenders sentenced to a custodial term were more likely to have been convicted of a violent offence, when compared to cases with prior convictions (Table 2). This finding applies to both open and secure custody. As noted earlier, when analyzing the type of offence, all Young Offenders Act (YOA) offences, Escape, and Unlawfully at Large charges were excluded from the data. Almost 30% of first offenders sentenced to open custody were convicted of a violent offence, compared to 18% of the recidivists. In the case of secure custody, 33% of first offenders but only 20% of recidivists were involved in a violent offence. This difference between first offenders and persons with a prior record is even more pronounced when the typically less serious "level one assaults" are omitted from the violent offence category. As the third row in Table 2 shows, first offenders are about twice as likely as recidivists to be sent to custody for the more serious "other violent offences" (26% and 13%, respectively).

Décisions comportant le placement sous garde, genre d'infraction et antécédents criminels

Comparativement aux récidivistes, les contrevenants primaires condamnés au placement sous garde (autant en milieu ouvert qu'en milieu fermé) étaient plus susceptibles d'avoir été déclarés coupables d'un crime de violence (tableau 2). Veuillez noter une fois de plus que pour l'analyse du genre d'infraction, on a exclu toutes les accusations concernant les infractions à la Loi des jeunes contrevenants (LJC), les évasions et les libertés illégales. Presque 30 % des contrevenants primaires condamnés à la garde en milieu ouvert ont été déclarés coupables d'un crime de violence, comparativement à 18 % des récidivistes. En ce qui concerne la garde en milieu fermé, 33 % des contrevenants primaires et seulement 20 % des récidivistes avaient commis un crime de violence. Cette différence entre les contrevenants primaires et les récidivistes est encore plus prononcée, si l'on omet de la catégorie des infractions avec violence les «voies de fait de niveau 1» (généralement considérées comme moins graves). Comme l'indique la troisième rangée du tableau 2, les contrevenants primaires risquent environ deux fois plus que les récidivistes d'être placés sous garde relativement aux «autres infractions avec violence» plus graves (26 % contre 13 % respectivement).

Table 2

The Offence Category of Youth Court Cases¹ by Prior Convictions for Custody Dispositions, 1990-91

Tableau 2

Catégories de causes¹ devant les tribunaux de la jeunesse selon l'infraction principale et selon les condamnations antérieures pour les décisions de garde, 1990-1991

	Open custody				Secure custody				Total custody			
	Milieu ouvert				Milieu fermé				Total des placements sous garde			
	No prior convictions	Some prior convictions	Subtotal	%	No prior convictions	Some prior convictions	Subtotal	%	No prior convictions	Some prior convictions	Subtotal	%
	aucune condamnation antérieure	avec condamnations antérieures	sous-total	%	aucune condamnation antérieure	avec condamnations antérieures	sous-total	%	aucune condamnation antérieure	avec condamnations antérieures	sous-total	%
Total violent offences – Total des infractions avec violence	29.0	18.2	21.1	32.5	20.3	23.3	30.7	19.2	30.7	19.2	22.2	
Assault ("level one") ² - Voies de fait ("niveau 1") ²	5.5	7.4	6.9	4.5	4.8	4.7	5.0	6.1	5.0	6.1	5.8	
Other violent offences – Autres infractions avec violence	23.5	10.8	14.3	28.1	15.5	18.6	25.7	13.1	25.7	13.1	16.4	
Total property offences – Total des infractions contre la propriété	62.1	71.4	68.8	56.9	69.6	66.5	59.7	70.5	59.7	70.5	67.7	
Break and enter – Introduction par effraction	33.1	35.3	34.7	29.3	37.9	35.8	31.4	36.6	31.4	36.6	35.2	
Theft under \$1,000 – Vols de moins de 1 000 \$	10.1	13.5	12.5	8.1	8.6	8.4	9.2	11.0	9.2	11.0	10.5	
Mischief – Méfait	2.9	4.3	3.9	2.4	3.2	3.0	2.6	3.7	2.6	3.7	3.4	
Other property offences – Autres infractions contre la propriété	16.1	18.4	17.7	17.1	19.9	19.2	16.5	19.1	16.5	19.1	18.5	
Other Criminal Code offences³ – Autres infractions au Code criminel³	5.5	8.6	7.7	7.1	8.1	7.9	6.2	8.4	6.2	8.4	7.8	
Total drug and other federal offences – Infractions relatives aux drogues et infractions aux autres lois fédérales	3.3	1.9	2.3	3.5	2.0	2.4	3.4	1.9	3.4	1.9	2.3	
Total percent – Pourcentage total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	
Total number of cases – Nombre total de causes	840	2245	3085	719	2230	2949	1559	4475	1559	4475	6034	

¹ Excludes Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories.

² Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires de Nord-Ouest.

³ Assault offences refer to "level one" assaults. More serious assaults such as aggravated assault and assault with a weapon are categorized as "other violent offences".

² Par voies de fait, on entend les voies de fait de "niveau 1". Les voies de fait plus graves (les voies de fait graves et les voies de fait armées) sont classées dans la catégorie des "autres infractions avec violence".

³ All YOJ, Escape, and Unlawfully at Large charges are excluded from this table because only recidivists can be accused of these offences. Ce tableau exclut toutes les accusations concernant les infractions à la LJC, les évasions et aux libérés illégaux, car seuls les récidivistes peuvent être accusés de ces infractions.

The Length of Custodial Dispositions

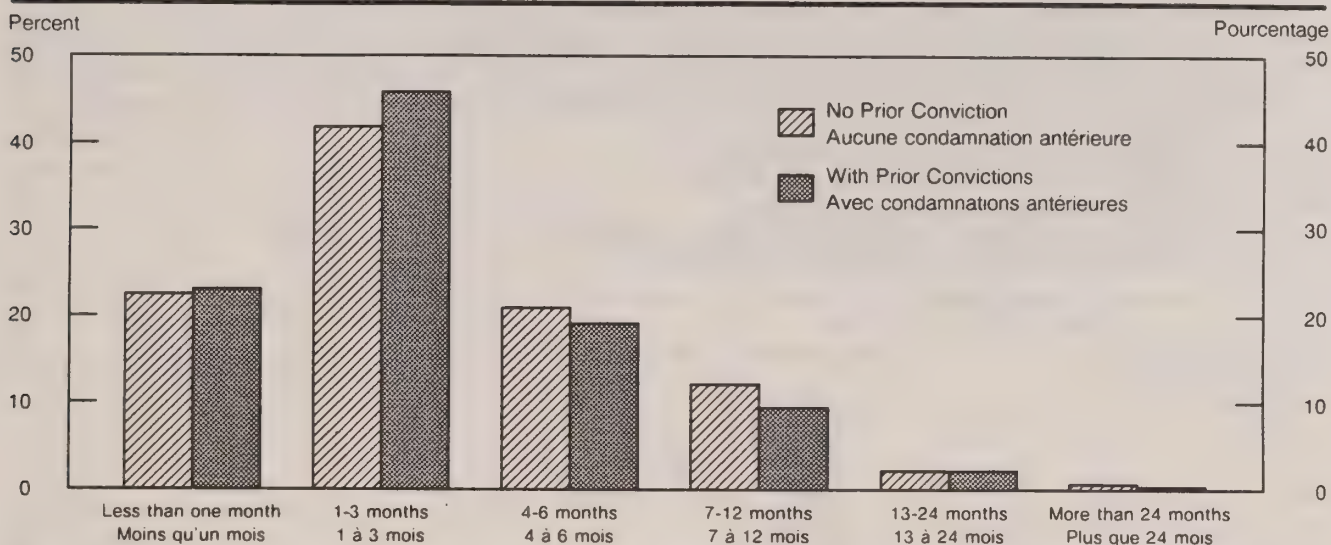
The above analysis revealed that a relatively small proportion (9%) of first offenders received custody, but those that were sentenced to custody were more likely to be convicted of violent offences than were recidivists. This factor may contribute to the finding that prior record is not related to the length of custody orders (Figure 6). The sentence length distributions are very similar for first offenders and young persons with a prior record.

Durée du placement sous garde

La présente analyse a révélé qu'une proportion relativement faible (9 %) de contrevenants primaires ont été placés sous garde, mais que ceux-ci étaient plus susceptibles que les récidivistes d'être déclarés coupables d'infractions avec violence. Ce facteur vient corroborer le fait que les antécédents criminels ne sont pas liés à la durée des ordonnances de placement sous garde (figure 6). Les répartitions de la durée des peines sont semblables chez les contrevenants primaires et chez les récidivistes.

Figure 6

Distribution of Sentence Length of Custody Dispositions by Prior Convictions of Youth Court Cases, 1990-91



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories. Custody Dispositions include both secure and open custody.

Figure 6

Répartition de la durée des peines de placement sous garde infligées par les tribunaux de la jeunesse, selon les condamnations antérieures, 1990-1991

Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest. Les décisions de garde incluent la garde en milieu ouvert et en milieu fermé.

Moreover, in most jurisdictions, young offenders with longer records (i.e., three or more prior charges resulting in a finding of guilt) have roughly similar mean open custody sentences as do cases with fewer or no earlier convictions (Figure 7). In secure custody, only in Saskatchewan and (especially) in Manitoba, the cases with three or more prior convictions have longer mean sentences than do others. Prince Edward Island and the Yukon are omitted from this analysis because of low numbers.

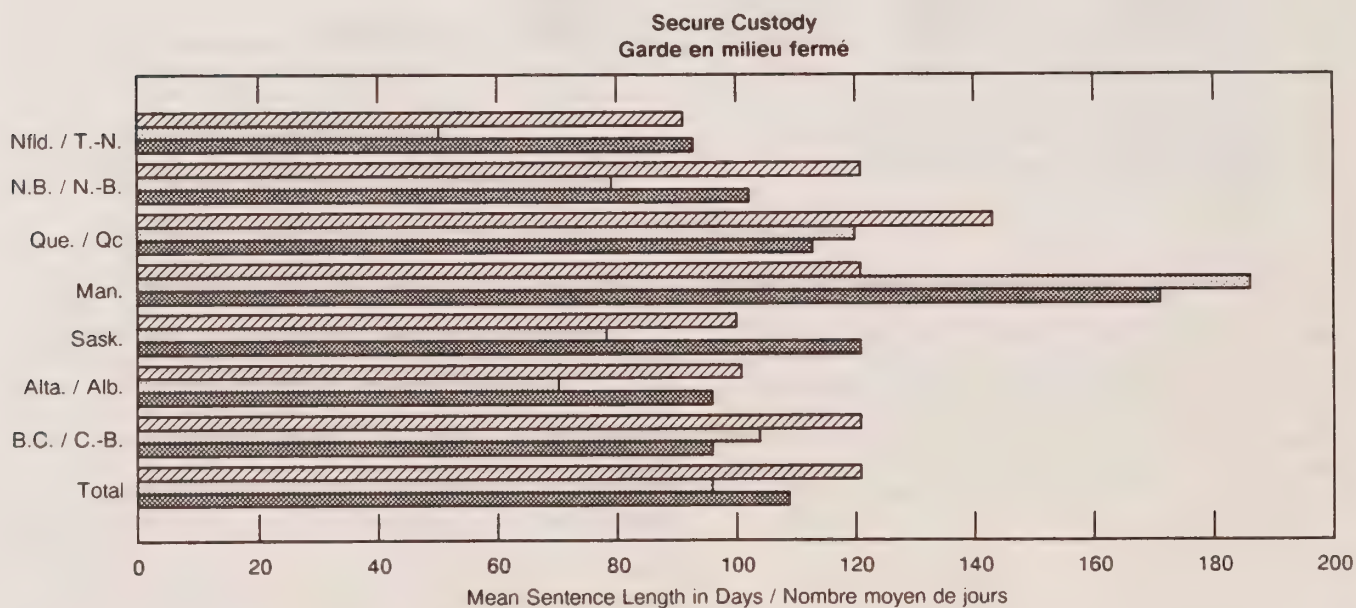
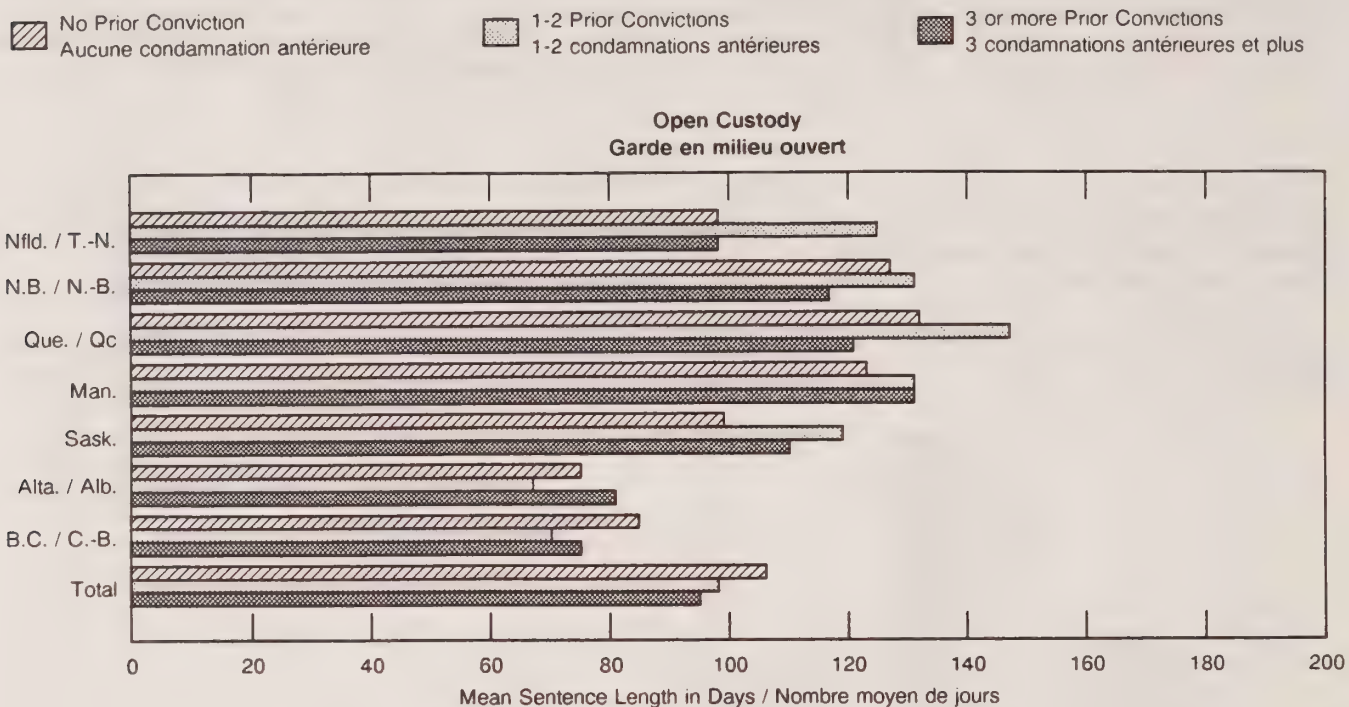
De plus, dans la plupart des secteurs de compétence, la durée moyenne des peines de placement sous garde en milieu ouvert est à peu près la même chez les jeunes contrevenants ayant de nombreux antécédents criminels (au moins trois chefs d'accusations qui se sont traduits par un verdict de culpabilité) et chez ceux ayant fait l'objet d'un nombre moins élevé de condamnations antérieures ou d'aucune condamnation antérieure (figure 7). En ce qui concerne la garde en milieu fermé, seulement en Saskatchewan et particulièrement au Manitoba, les jeunes contrevenants comptant au moins trois condamnations antérieures sont condamnés à des peines moyennes plus longues que les autres jeunes contrevenants. L'Île-du-Prince-Édouard et le Yukon sont exclus de la présente analyse en raison des chiffres infimes ayant été déclarés.

Figure 7

Mean Sentence Length of Custody Dispositions by the Number of Prior Convictions of Youth Court Cases and by Jurisdiction, 1990-91

Figure 7

Durée moyenne des peines infligées par les tribunaux de la jeunesse, selon le nombre de condamnations antérieures et le secteur de compétence, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories. Prince Edward Island and the Yukon are excluded from this figure because of low numbers.

Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest. L'Île-du-Prince-Édouard et le Yukon sont exclus en raison de nombres infimes enregistrés.

Figure 8 introduces another factor – the major offence category. The mean number of days received by first offenders and recidivists for violent, property, other Criminal Code, drug, and YOA offences is shown for open and secure custody separately. In open custody, except for a small number of cases involving drug offences, first offenders had similar mean sentences as recidivists, for example: the mean sentence for first offenders convicted of a violent crime was 129 days and 131 days for recidivists; property offences resulted in 109 days for first offenders and 108 days for recidivists.

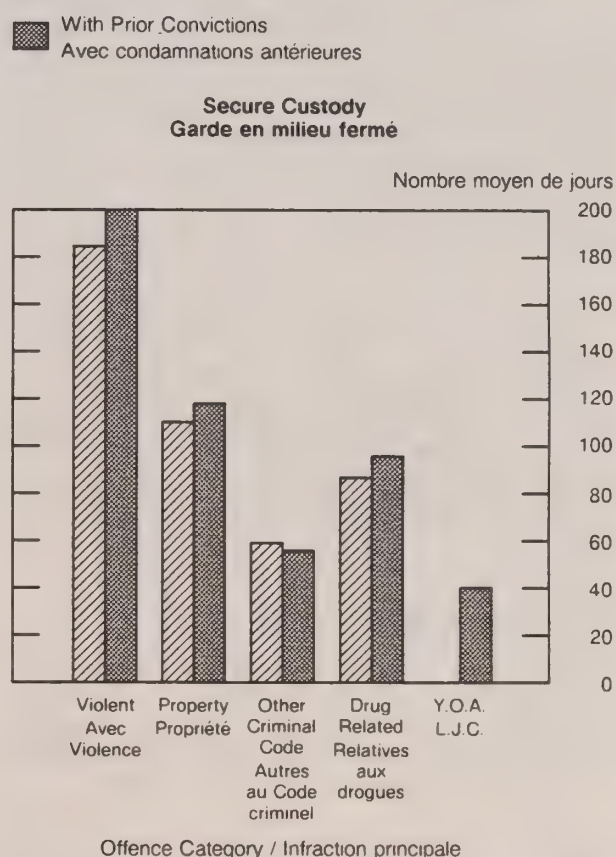
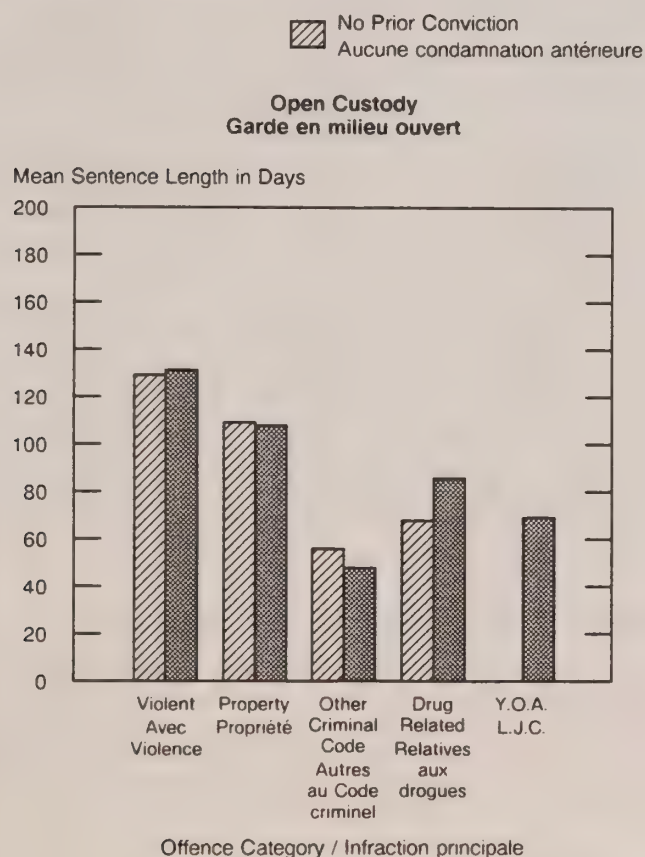
La figure 8 présente un autre facteur, soit la catégorie de l'infraction principale. On indique séparément, pour la garde en milieu ouvert et la garde en milieu fermé, le nombre moyen de jours que doivent purger les contrevenants primaires et les récidivistes déclarés coupables d'infractions avec violence, de crimes contre la propriété, d'autres infractions au Code criminel, d'infractions relatives aux drogues et d'infractions à la LJC. Pour ce qui est de la garde en milieu ouvert, les contrevenants primaires et les récidivistes se voyaient imposer des peines moyennes semblables, sauf dans un petit nombre de causes concernant les infractions relatives aux drogues. Par exemple, la peine moyenne infligée dans les causes relatives à un crime de violence était de 129 jours chez les contrevenants primaires et de 131 jours chez les récidivistes; la peine moyenne infligée dans les causes relatives aux crimes contre la propriété était de 109 jours chez les contrevenants primaires et de 108 jours chez les récidivistes.

Figure 8

Mean Sentence Length of Custody Dispositions by Prior Convictions of Youth Court Cases and by Offence Category, 1990-91

Figure 8

Durée moyenne des peines infligées par les tribunaux de la jeunesse, selon les condamnations antérieures et le catégorie d'infraction principale, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario, Nova Scotia and Northwest Territories. By Definition, YOA offenders – those convicted of section 26, failure to comply with a non-custodial disposition – can not be in the "no prior conviction" category.

Note: Exclut l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest. Par définition, les contrevenants à la LJC – article 26, défaut de se conformer à une décision ne comportant pas la garde – ne peuvent être inclus dans la catégorie « aucune condamnation antérieure ».

In secure custody, too, there were very few differences in the mean sentences of first offenders and recidivists. The largest difference involved violent offences; first offenders sentenced to secure custody received mean sentences of 184 days, while recidivists were sentenced to 200 days. Also noteworthy is the finding that cases involving violent crimes resulted in much longer secure custody terms than the other major offence categories.

Methodology

The data used in this analysis were extracted from the Youth Court Survey charge file for the fiscal years 1984/85 to 1990/91. The Youth Court Survey is conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics. The variables selected to link charges to a case for each young offender were the young offender's coded name, sex, date of birth, court location and date of disposition. Federal statute charges disposed of on the same date for the same person were defined as falling within the same case. The next step was the selection of the most serious charge in each case. Cases were then linked to individuals. Young persons heard in youth court in fiscal year 1990/91 were matched with those of previous years to determine the total number of prior charges resulting in a conviction - termed "prior convictions". A recidivist was identified by the young offender's coded name, sex, date of birth and province where the Youth Court was located. A recidivist is therefore defined as a case heard in 1990-91 for whom one or more earlier charges resulted in a finding of guilt from the youth court in the same province or territory.

Three jurisdictions are excluded from the analysis: Ontario because they did not participate in the survey and the Northwest Territories because data are not available for 1986/87, 1987/88 and 1988/89. Nova Scotia is also excluded because of the different name coding techniques applied by the Department of Community Services, which is responsible for the 12 to 15 year olds, and the Department of the Attorney General, which is responsible for the 16 to 17 year olds.

For Further information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023) or the Youth Justice Program (613-951-6647), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



De même, en ce qui a trait à la garde en milieu fermé, la durée moyenne des peines variait très peu entre les contrevenants primaires et les récidivistes. La principale différence est observée au chapitre des infractions avec violence : la durée moyenne du placement sous garde en milieu fermé était de 184 jours chez les contrevenants primaires et de 200 jours chez les récidivistes. Il importe aussi de souligner que les causes relatives à des infractions avec violence se sont traduites par des peines de placement sous garde en milieu fermé beaucoup plus longues que celles imposées dans les autres catégories d'infraction principale.

Méthode

Les données utilisées dans la présente analyse ont été tirées du fichier sur les chefs d'accusation de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse du Centre canadien de la statistique juridique pour les années 1984-1985 à 1990-1991. Les variables choisies pour relier les chefs d'accusation à une cause pour chaque jeune contrevenant étaient le nom codé, le sexe, la date de naissance, la localité du tribunal et la date de décision. Les chefs d'accusations portés contre une même personne pour des infractions aux lois fédérales et ayant fait l'objet d'une décision la même date font partie de la même cause. La prochaine étape consistait à déterminer le chef d'accusation le plus grave dans chaque cause. Les causes ont ensuite été reliées aux personnes identifiées par le nom codé, le sexe, la date de naissance pour une même province ou un même territoire. On a couplé les données sur les adolescents qui ont comparu devant le tribunal de la jeunesse en 1990-1991 à celles des années précédentes afin de déterminer le nombre total d'accusations antérieures qui se sont traduites par un verdict de culpabilité, appelées «condamnations antérieures». Un récidiviste désigne donc une cause entendue durant l'exercice 1990-1991 et ayant été déclarée coupable d'un ou de plus chefs d'accusations antérieures par un tribunal de la jeunesse dans une même province ou un même territoire.

Trois secteurs de compétence se sont pas pris en compte dans la présente analyse: l'Ontario car elle n'a pas participé à l'enquête et les Territoires de Nord-Ouest, car les données n'étaient pas disponibles de 1986-1987 à 1988-1989. Pour sa part, la Nouvelle-Écosse est aussi exclue en raison des techniques différentes de codage des noms utilisées par le ministère des Services communautaires, responsable des jeunes contrevenants âgés de 12 à 15 ans, et par le ministère du Procureur général qui est responsable de ceux de 16 et de 17 ans.

Pour obtenir plus de renseignements

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et du service à la clientèle (613-951-9023) ou avec le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6647), Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H. Coats, Parc Tunney, Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US \$4.30 per issue, US \$108.00 annually
Other Countries: US \$5.00 per issue, US \$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix: Canada: 3.60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis: 4.30 \$ US l'exemplaire, 108 \$US par année
Autres pays: 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 3

International Incarceration Patterns, 1980-1990

Steve Mihorean*
Stan Lipinski*



Highlights

- Based on the number of adults incarcerated per 100,000 population, Canada ranks third in 1989 after the United States and Switzerland.
- An increase in the number of sentenced prisoners in Canada (26%), between 1980 and 1990, coupled with a moderate increase in the national population (11%), accounts for a 14% growth in the Canadian incarceration rate.
- The American incarceration rate realized a sizeable and steady overall increase of 121% between 1980 and 1990.
- Only one of the nine participants registered an overall decrease in their rate of incarceration: Northern Ireland (-15%).
- The increase realized in the rate of incarceration for Scotland is the third largest among nine participants, the actual incarceration rate for Scotland is the fourth smallest.

* Correctional Services Program

February 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, N° 3

Modèles d'incarcé- ration internationaux, 1980-1990

Steve Mihorean*
Stan Lipinski*

Faits saillants

- D'après le nombre d'adultes incarcérés par 100,000 habitants, en 1989, le Canada se situait troisième après les États-Unis et la Suisse.
- La hausse du nombre de détenus condamnés (26%) et l'accroissement modéré de la population (11%) enregistrés au Canada de 1980 à 1990 se sont traduits par une progression de 14% du taux d'incarcération.
- Aux États-Unis, le taux d'incarcération a connu une progression sensible tout au long de la période de 1980 à 1990, pour afficher une hausse globale de 121%.
- Parmi les neuf pays visés par l'étude, seule l'Irlande du Nord a affiché une diminution globale de son taux d'incarcération (-15%).
- Parmi les neuf pays participants, l'Écosse se situe au troisième rang en importance pour ce qui est de l'augmentation de son taux d'incarcération, mais son taux réel d'incarcération occupe la quatrième place parmi les plus bas.

* Programme des services correctionnels

février 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Introduction

To inform the justice community and the public, the Correctional Services Program of the Canadian Centre for Justice Statistics collects and disseminates Canadian corrections data. To better assess the current state of Canadian corrections this report provides a comparison of international incarceration patterns.

A review of the literature has shown that the comparison of indicators of criminality and incarceration across nations is hindered by numerous difficulties. In many cases the problems are insurmountable, impeded by the political, social, economic and operational realities of each country. Of the studies in the available literature, few adequately contend with methodological and definitional issues which arise in international comparisons. Comparisons are often made between countries using data and methodologies that are neither appropriate nor comparable, findings are often inconclusive and difficult to interpret. To address these concerns the current trend in the international literature leans towards analyses of smaller and more manageable international data sets.

International comparisons of incarceration patterns are most useful when the denominator, on which the number of incarcerations are based, is standardized. For this reason, international comparisons of incarceration have traditionally been based on national populations. More reliable data collection procedures in the industrialized countries have now made other avenues of analysis available. This study, in addition to using the recognized population based method, utilizes a Risk Rate; a measure designed to better understand the relationship between the number of incarcerations and the number of recorded offences. This is in accordance with an emerging methodology, which involves the "normalization" of incarceration patterns using recorded offences¹. The Risk Rate focuses more on the population at risk of being incarcerated by using recorded offences as the denominator. The Risk Rate is more a reflection of local attitudes. The type of the crime does not impact upon the usefulness of the Risk Rate.

The major advantage to a Risk Rate is the logical relationship between the numerator (sentenced prisoners) and the denominator (recorded offences). When examining international Risk Rates one must assume that offences are processed through the respective systems in a consistent manner. Crimes which are considered significant enough to be recorded will be processed. If the number of recorded offences are known to be as reliable a denominator as population, then the Risk Rate is a superior indicator of

Introduction

Le Programme des services correctionnels du Centre canadien de la statistique juridique recueille et publie des données sur les services correctionnels canadiens à l'intention des intervenants de l'appareil judiciaire et du grand public. Afin de mieux évaluer l'état actuel des services correctionnels canadiens, on présente ici une étude comparative des tendances en matière d'incarcération observées dans divers pays.

Un examen de la documentation pertinente a révélé que la comparaison des indicateurs de la criminalité et de l'incarcération établis par divers pays soulève de nombreuses difficultés. Cette comparaison s'avère souvent impossible en raison des réalités politique, sociale, économique et opérationnelle propres à chaque pays. Peu des études constituant le corpus disponible ont réussi à surmonter les difficultés d'ordre méthodologique et définitionnel que soulève l'établissement de comparaisons à l'échelle internationale. Il est fréquent d'établir des comparaisons entre des pays utilisant des données et des méthodes qui ne sont ni appropriées ni comparables, et les résultats obtenus sont souvent peu concluants et difficiles à interpréter. La voie actuellement empruntée dans les publications internationales pour surmonter ces difficultés consiste à analyser des ensembles de données plus restreints et plus faciles à manier.

Les comparaisons établies entre les tendances relatives à l'incarcération observées dans divers pays sont surtout utiles lorsque le dénominateur auquel le nombre d'incarcérations est rapporté est normalisé. C'est pourquoi ces comparaisons ont traditionnellement utilisé la population nationale comme dénominateur. Les procédures plus fiables employées dans les pays industrialisés pour recueillir les données offrent maintenant d'autres méthodes d'analyse. Dans la présente étude, on utilise un taux de risque d'incarcération en plus de la méthode fondée sur la population reconnue; ainsi, on pourra mieux comprendre le lien entre le nombre d'incarcérations et le nombre d'infractions déclarées. Cette démarche est conforme à l'esprit de la nouvelle méthode qui propose de "normaliser" les tendances en matière d'incarcération en tenant compte des infractions déclarées¹. En utilisant le nombre des infractions déclarées comme dénominateur, le taux de risque d'incarcération met davantage l'accent sur la population risquant d'être incarcérée. De même, il reflète plus fidèlement les attitudes locales. Le genre d'acte criminel perpétré n'a aucune incidence sur son utilité.

Le principal avantage du taux de risque d'incarcération découle de la relation logique qui existe entre le numérateur (détenus condamnés) et le dénominateur (infractions déclarées). Pour que les taux de risque d'incarcération relatifs à divers pays soient comparables, il faut que les infractions soient traitées de façon cohérente par l'appareil judiciaire des pays concernés et que les infractions jugées assez graves pour être déclarées soient traitées. Quand le nombre d'infractions déclarées constitue un dénominateur aussi fiable que la population, le taux de risque d'incarcération est un

¹ Helsinki Institute for Crime Prevention and Control, affiliated with the United Nations, *Criminal Justice Systems in Europe and North America*, 1990.

¹ Helsinki Institute for Crime Prevention and Control, affiliated with the United Nations, *Criminal Justice Systems in Europe and North America*, 1990.

incarceration trends. Internationally, however, offence counting practices vary considerably. The requisites for providing useful data in cross-national comparisons are too demanding for most countries to participate. The comparability and availability of information enabled the compilation of incarceration and offence data for Canada and eight other participants². Risk Rates are used here only to provide an alternative view of the incarceration trend within individual jurisdictions.

The diversity of incarceration patterns among the participants involved in this study indicate that indeed there are factors, particular to the participants, which influence the trends observed. Further investigation would be useful to explain in greater depth the relationships and variances, between the number of recorded offences and the number of sentenced prisoners, observed in these data.

meilleur indicateur des tendances en matière d'incarcération. Toutefois, les méthodes de dénombrement des infractions varient de façon considérable d'un pays à l'autre et la plupart des pays sont incapables de satisfaire aux conditions nécessaires pour fournir des données permettant d'établir des comparaisons utiles. On a pu, à partir des renseignements comparables disponibles, rassembler des données sur l'incarcération et les infractions pour le Canada et huit autres participants². Dans le présent article, les taux de risque d'incarcération sont utilisés uniquement pour jeter un autre éclairage sur les tendances relatives à l'incarcération observées dans les divers pays participants.

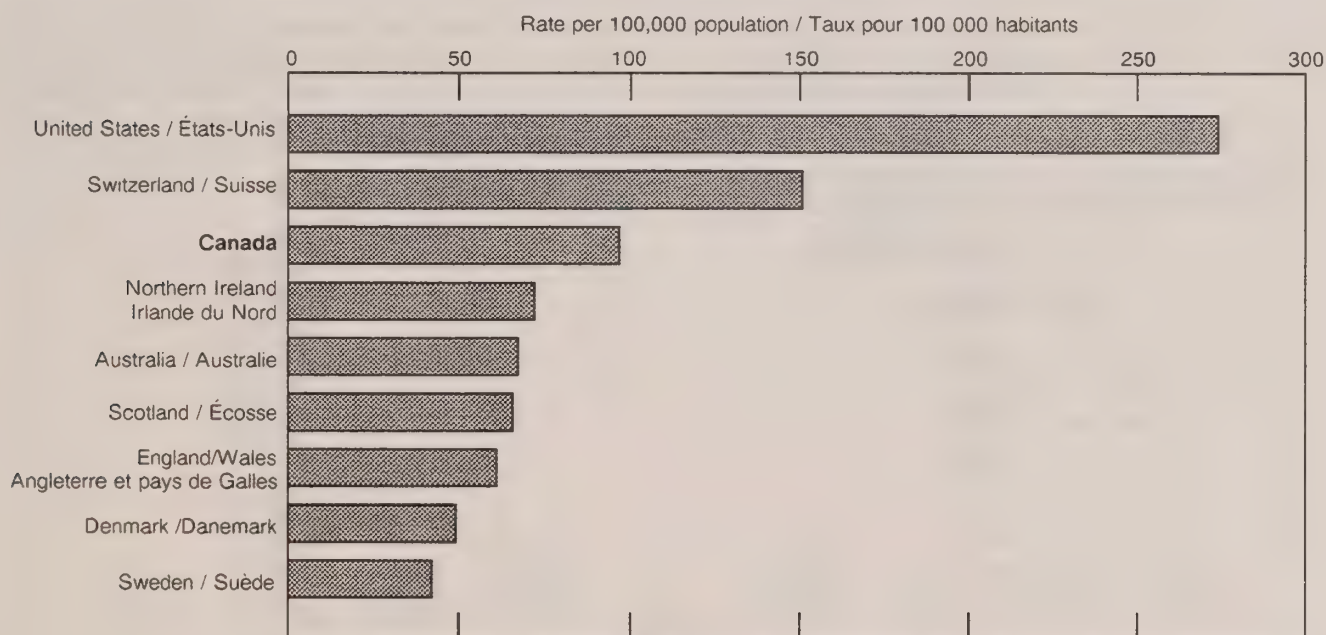
La diversité des tendances relatives à l'incarcération observées chez les divers participants à l'étude indique qu'il existe vraisemblablement des facteurs, propres à chacun des participants, qui ont une incidence sur ces tendances. Il serait utile d'effectuer d'autres travaux de recherche afin d'expliquer de façon plus approfondie les liens et les variances que révèlent ces données entre le nombre d'infractions déclarées et le nombre de détenus condamnés.

Figure 1

Sentenced Prison Population¹ per 100,000 population, 1989

Figure 1

Nombre de détenus condamnés pour 100 000 habitants¹, 1989



¹ Average annual counts. Compilation excludes juvenile/youth populations.

¹ Comptes annuels moyens. La compilation exclut les jeunes et les adolescents.

² United States, England and Wales, Scotland, Northern Ireland, Australia, Denmark, Sweden and Switzerland.

² États-Unis, Angleterre et pays de Galles, Écosse, Irlande du Nord, Australie, Danemark, Suède et Suisse.

Analysis

The joint analysis of international incarceration and crime data has, to-date, only begun to be investigated in any detail. Lynch (1988) has noted that most cross-national studies have acknowledged the influence of crime rates on the rate of imprisonment, but have not accounted for it. One aim of the present study is to contribute to the understanding of the relationship between sentenced prisoners, recorded offences and the risk of incarceration.

A rank ordering of incarceration rates for 1989 places Canada as third among the nine participants.

In comparison, a ranking of Risk Rates sees Canada's position changed slightly to fourth. When considering the Risk Rates of the participants it is important to realize that this measure is very much affected by the crime counting methods employed by the participating nations. The Risk Rate shows

Analyse

L'analyse conjointe des données internationales sur l'incarcération et la criminalité ne fait l'objet de travaux le moins poussés que depuis peu. Lynch (1988) souligne que la plupart des études comparatives entre pays ont reconnu l'incidence des taux de criminalité sur le taux d'incarcération, sans toutefois l'expliquer. La présente étude vise entre autres à mieux faire comprendre les relations qui existent entre le nombre de détenus condamnés, le nombre d'infractions déclarées et le risque d'incarcération.

Si on classe par ordre de grandeur les taux d'incarcération enregistrés en 1989 dans les neuf pays participants, le Canada vient au troisième rang.

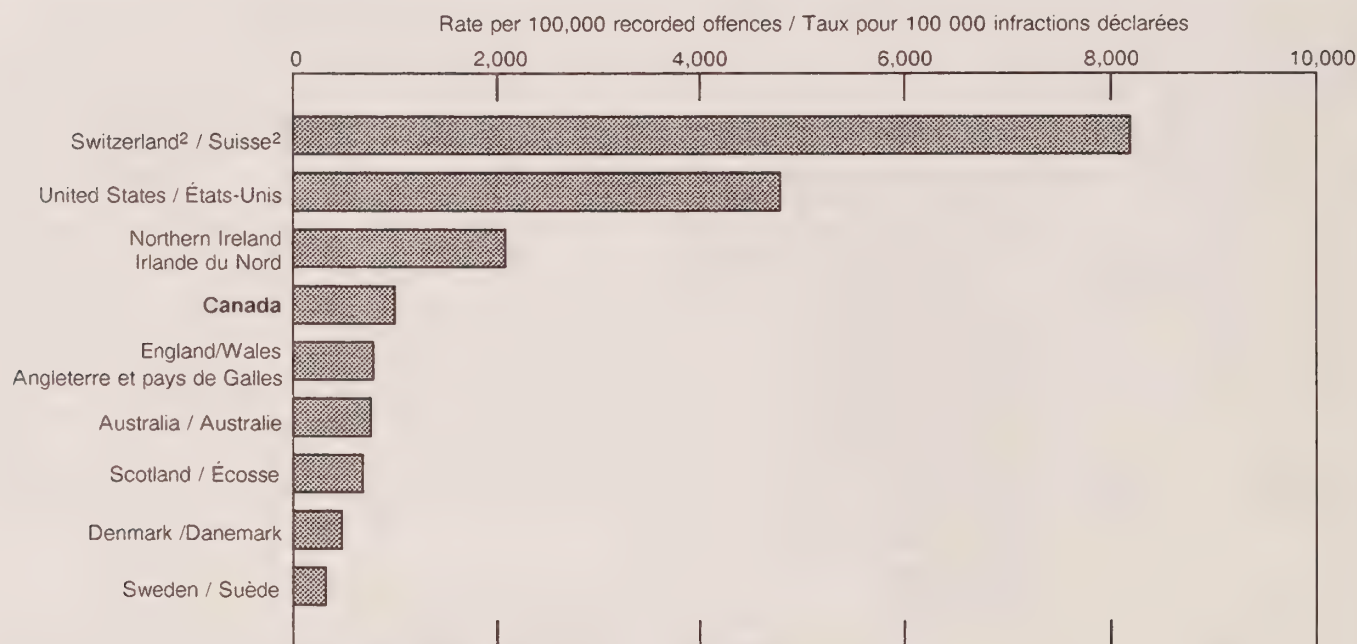
Si on établit un classement similaire selon le taux de risque d'incarcération, le Canada occupe plutôt la quatrième place. Lorsqu'on compare les taux de risque d'incarcération affichés par les pays participants, il importe de garder à l'esprit que les méthodes de dénombrement des infractions utilisées par ces pays influent beaucoup sur cette mesure. Le

Figure 2

**Sentenced Prison Population¹ per 100,000
Recorded Offences, 1989**

Figure 2

**Nombre de détenus condamnés¹ pour 100 000
infractions déclarées 1989**



¹ Average annual counts. Compilation excludes juvenile/youth populations.

² The Risk Rate is intended to be a reflection of offences recording and sentencing practices within different countries. Disparities in these practices may account for unexpected rankings.

¹ Comptes annuels moyens. La compilation exclut les jeunes et les adolescents.

² Le taux de risque d'incarcération se veut un reflet des pratiques d'enregistrement des infractions et de détermination des peines dans les différents pays. Les divergences de ces pratiques peuvent expliquer les classements inattendus.

incarceration patterns in relation to criminality as defined by that jurisdiction. Therefore, the remaining analysis is confined to the comparison of incarceration patterns **within** individual participants over the study period.

With the exception of the United States, international incarceration patterns indicate relatively stable trends, increasing by a maximum of 20% and decreasing by no more than 15% (Figure 3). Of the nine participants in this study, only one registered an overall decrease in their rate of incarceration: Northern Ireland (-15%).

Canada – The Canadian incarceration rate has remained relatively constant since 1980. The overall reported increase of 14% is largely due to the sizeable growth in the number of prisoners under sentence that was recorded over the first two years of the study period. A moderate increase in Canada's national population (11%) is another factor contributing to the incarceration rate increase. Over the study period the Canadian Risk Rate trend decreased marginally by

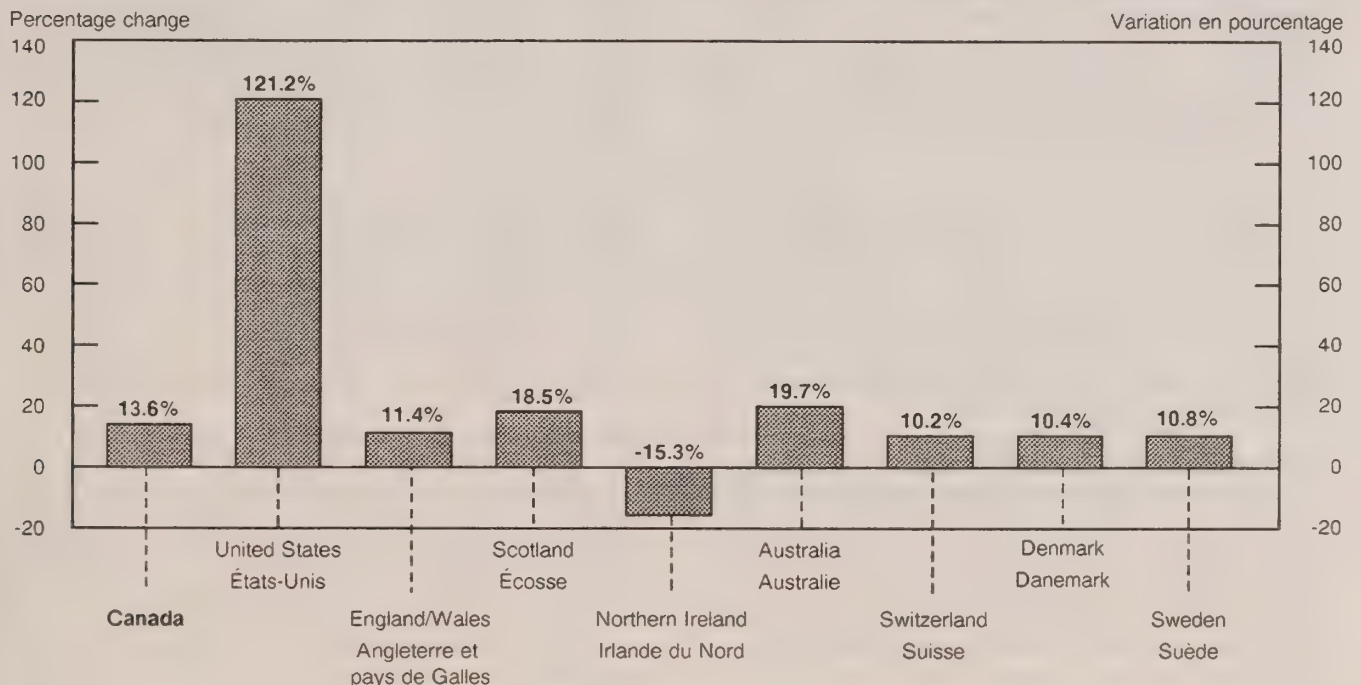
taux de risque d'incarcération révèle les tendances en matière d'incarcération eu égard à la criminalité comme elle est définie dans le secteur de compétence étudié. C'est pourquoi le reste de l'analyse se confie à la comparaison des tendances en matière d'incarcération ayant été observées **dans** les divers pays participants au cours de la période de référence.

Exception faite des États-Unis, les tendances en matière d'incarcération dans les divers pays traduisent une évolution relativement stable, les taux affichant une augmentation maximale de 20% et une diminution maximale de 15% (figure 3). Parmi les neuf pays participants, seule l'Irlande du Nord a affiché une baisse globale de son taux d'incarcération (-15%).

Canada – Le taux d'incarcération canadien est demeuré relativement constant depuis 1980. L'augmentation globale de 14% est en grande partie due à l'accroissement notable du nombre de détenus condamnés ayant été enregistré au cours des deux premières années de la période de référence. La croissance modérée de la population canadienne (11%) est un autre facteur ayant contribué à l'augmentation du taux d'incarcération. Durant la période de référence, le taux canadien de risque d'incarcération a diminué très légèrement

Figure 3

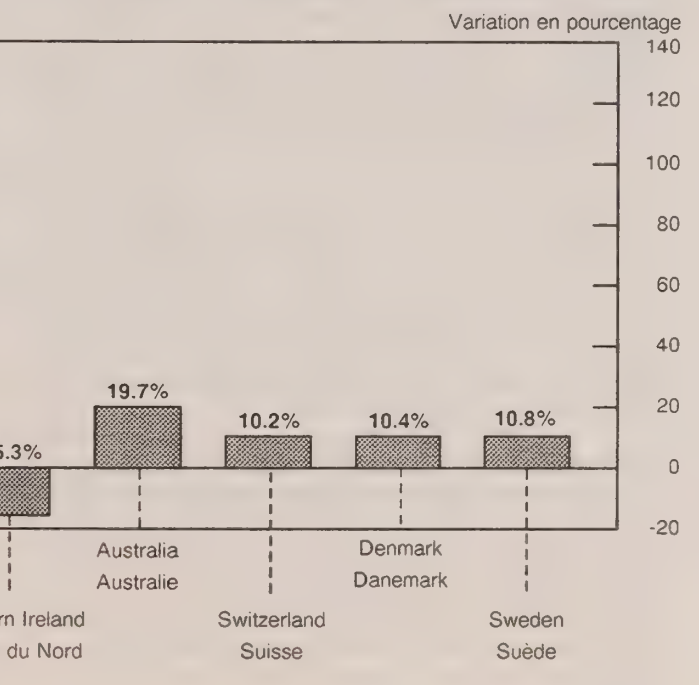
Changes in International Incarceration Rates, from 1980 to 1990



Note: Data for Switzerland exclude 1980 and 1981. Data for Northern Ireland exclude 1980 and 1990. Rates are per 100,000 population.

Figure 3

Variations de taux d'incarcération au niveau international, de 1980 à 1990



Nota: Les données de la Suisse excluent les années 1980 et 1981. Les données de l'Irlande du Nord excluent les années 1980 et 1990. Taux pour 100 000 habitants.

.3%, from 900 offenders sentenced to incarceration for every 100,000 recorded offences in 1980, to 897 in 1990. The relatively constant Risk Rate trend reflects Canada's consistent response to the offences recorded in Canada. This consistent response is not as evident from the population based rate.

United States – The American incarceration rate experienced a sizeable and steady increase (121%) over the study period. This represents an increase of 170 sentenced prisoners per 100,000 population, in itself greater than the 1980 figure of 140 sentenced prisoners. The Risk Rate in 1990 depicts an increase of almost 3,000 more sentenced prisoners per 100,000 recorded offences than eleven years previous.

England and Wales – The increase of 15% in the number of sentenced prisoners in England and Wales between 1980 and 1990 overshadowed the 3% increase in the national population. These changes brought about a rise in the incarceration rate of 11%. The number of recorded offences increased by more than one-half (55%). The more significant change in the number of recorded offences compared with the change in the number of sentenced prisoners, resulted in an overall decrease of 26% in the Risk Rate for England and Wales.

Scotland – Between 1980 and 1990, the Scottish incarceration rate realized a 19% increase, from 53 to 63 sentenced prisoners per 100,000 population. The growth in the number of sentenced prisoners (16%) combined with the slight decrease in the national population (-1.8%) resulted in the incarceration rate increase. An increase in the number of recorded offences (47%), which more than doubled the increase in the number of sentenced prisoners, resulted in a 21% decrease in the Scottish Risk Rate.

Northern Ireland – Small growth in the national population (4%), coupled with a decrease in the number of sentenced prisoners (-13%), resulted in a 15% decline in the incarceration rate. The overall trend of the Risk Rate for Northern Ireland between 1981 and 1989 evidenced a decrease of 5%. This was due in large part to the decrease in the number of sentenced prisoners combined with little change in the number of recorded offences (1%).

Australia – Despite a moderate decline in the first half of the study period the Australian incarceration rate registered an overall increase of 20%, mostly due to the significant growth in the number of sentenced prisoners (39%). The national population experienced consistent growth for an overall increase of 16%. The growth trend in the number of recorded offences (72%) significantly overshadowed the growth in the number of sentenced prisoners, driving the Risk Rate downwards (-26%).

(.3%): le nombre de contrevenants condamnés à la détention pour 100 000 infractions déclarées est passé de 900 en 1980 à 897 en 1990. Cette stabilité relative du taux de risque d'incarcération reflète la cohérence du traitement dont font l'objet les infractions déclarées au Canada. Cette cohérence n'est pas indiquée de façon aussi claire par le taux fondé sur la population.

États-Unis – Le taux d'incarcération américain a connu une progression sensible tout au long de la période de référence, pour afficher une hausse globale de 121 %. Cela représente un accroissement de 170 détenus condamnés pour 100 000 habitants, accroissement à lui seul supérieur au chiffre enregistré pour 1980 (140 détenus condamnés). Le taux de risque d'incarcération pour 1990 indique que le nombre de détenus condamnés pour 100 000 infractions déclarées s'est accru de près de 3 000 au cours des onze années précédentes.

Angleterre et pays de Galles – L'augmentation de 15 % du nombre de détenus condamnés en Angleterre et au pays de Galles de 1980 à 1990 vient obscurcir l'accroissement de 3 % de la population nationale. Ces variations ont entraîné une hausse de 11 % du taux d'incarcération. Le nombre d'infractions déclarées s'est accrue de plus de la moitié (55 %). La variation plus marquée du nombre d'infractions déclarées, comparativement à la variation du nombre de détenus condamnés, a donné lieu à une diminution globale de 26 % du taux de risque d'incarcération en Angleterre et au pays de Galles.

Écosse – De 1980 à 1990, le taux d'incarcération écossais s'est accru de 19 %, pour passer de 53 à 63 détenus condamnés pour 100 000 habitants. Cet accroissement s'explique par l'effet combiné de l'augmentation du nombre de détenus condamnés (16 %) et de la légère diminution de la population nationale (-1.8 %). En revanche, une hausse du nombre d'infractions déclarées (47 %) plus de deux fois supérieure à l'augmentation du nombre de détenus condamnés a entraîné une diminution de 21 % du taux de risque d'incarcération.

Irlande du Nord – Le faible accroissement de la population nationale (4 %) combiné à la diminution du nombre de détenus condamnés (-13 %) a entraîné une baisse de 15 % du taux d'incarcération. La tendance générale du taux de risque d'incarcération notée en Irlande du Nord de 1981 à 1989 montre une diminution de 5 %. Ce recul est principalement attribuable à la diminution du nombre de détenus condamnés et à la faible variation du nombre d'infractions déclarées (1 %).

Australie – Malgré le modeste recul qu'il a accusé au cours de la première moitié de la période de référence, le taux d'incarcération australien a affiché une hausse globale de 20 %, surtout en raison de l'augmentation considérable du nombre de détenus condamnés (39 %). L'accroissement constant de la population nationale au cours de la même période s'est traduit par une hausse globale de 16 % de celle-ci. Par ailleurs, la progression spectaculaire du nombre d'infractions déclarées (72 %) a complètement éclipsé l'augmentation du nombre de détenus condamnés, provoquant une baisse du taux de risque d'incarcération (-26 %).

Switzerland – Between 1982 and 1990 the rate of incarceration in Switzerland increased by 10%, caused by increases in both the national population and in the number of sentenced prisoners, 6% and 16% respectively. Despite several significant annual fluctuations in the nine year Risk Rate trend, it has remained relatively constant (-1%). Both the number of sentenced prisoners and the number of recorded offences have had comparable rates of increase, 16% and 17% respectively.

Denmark – The national population of Denmark remained relatively stable between 1980 and 1990, decreasing by only 2%. This, combined with a 9% increase in the number of sentenced prisoners, resulted in an increase of 10% in the Danish incarceration rate. There has been a consistent decrease in the Danish Risk Rate (-16%); largely a reflection of the increase in the number of recorded offences (29%) more than tripling the increase in the number of sentenced prisoners.

Sweden – The Swedish incarceration rate experienced a growth of 11% over the study period. An overall increase in the number of sentenced prisoners (14%), taken with less significant growth in the national

Suisse – De 1982 à 1990, le taux d'incarcération de la Suisse a affiché une augmentation de 10%, résultant d'accroissements de la population nationale et du nombre de détenus condamnés de 6% et 16% respectivement. Malgré nombre d'importantes fluctuations annuelles, le taux de risque d'incarcération est demeuré relativement constant (-1%) pour l'ensemble de la période de neuf ans étudiée. En effet, le nombre de détenus condamnés et celui des infractions déclarées ont tous deux affiché des augmentations comparables, de 16% et 17% respectivement.

Danemark – La population du Danemark est demeurée relativement stable de 1980 à 1990, n'accusant un recul que de 2%. Ce dernier, combiné à la hausse de 9% du nombre de détenus condamnés, s'est traduit par une augmentation de 10% du taux d'incarcération. En revanche, le taux de risque d'incarcération a été en régression constante (-16% au total), surtout du fait que la hausse du nombre d'infractions déclarées (29%) s'est révélée plus de trois fois supérieure à celle du nombre de détenus condamnés.

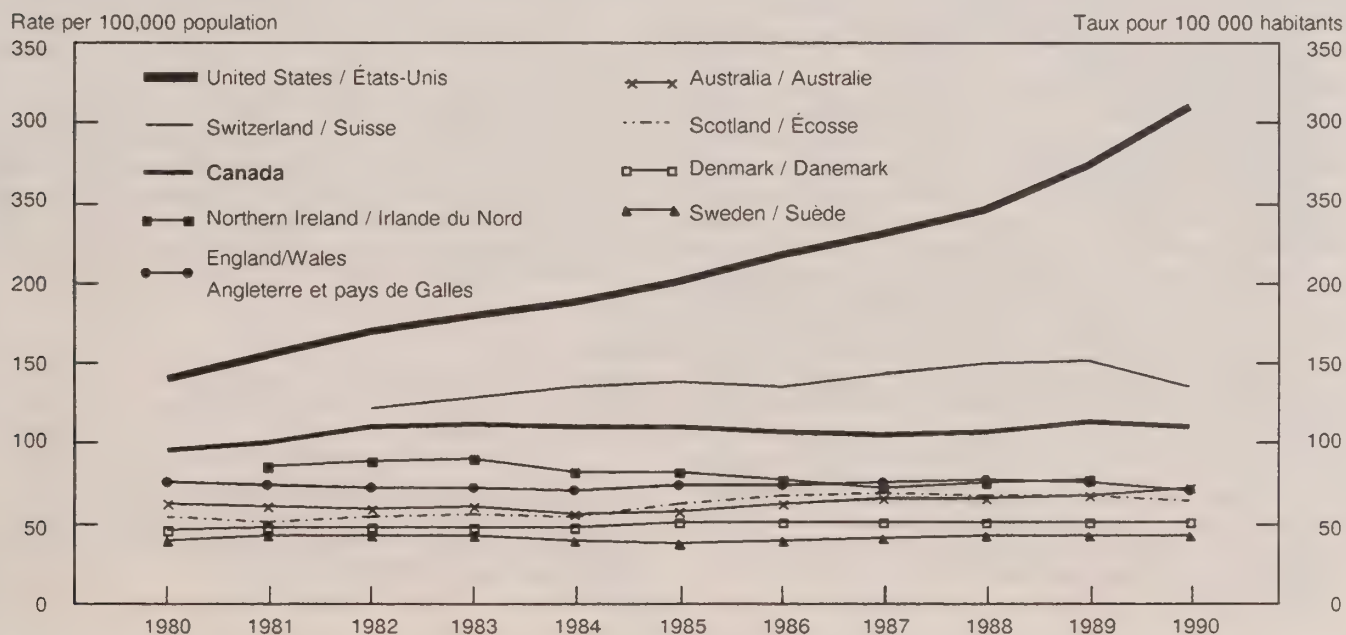
Suède – Le taux d'incarcération suédois a affiché une hausse de 11% au cours de la période de référence. Cette hausse est dans une large mesure attribuable à l'effet combiné d'un accroissement global de 14% du nombre de détenus

Figure 4

Changing Patterns of Incarceration, 1980-1990

Figure 4

Variation des modèles d'incarcération, 1980-1990



Note: Data for Switzerland exclude 1980 and 1981. Data for Northern Ireland exclude 1980 and 1990.

Nota: Les données de la Suisse excluent années 1980 et 1981. Les données de l'Irlande du Nord excluent les années 1980 et 1990.

population (3%), is largely responsible for this increase. From 1980 to 1990 the Risk Rate for Sweden decreased by 13%, the result of an increase in the number of recorded offences (31%) more than doubling that of the number of sentenced prisoners.

The relationships between the **changes** in the rates of incarceration and the **actual** rates of incarceration among the participants seemingly suggests that, if the trend observed over this study period were to continue, a re-ordering of the international incarceration scene would take place. For example, Northern Ireland's incarceration rate is the fourth largest of the nine participants, although it reported the only decrease in this rate (-15%) over the study period (See table 2). Similarly, the increase realized in the rate of incarceration for Scotland is third largest while their actual incarceration rate, as of 1990, is the fourth smallest.

condamnés et d'une progression moins marquée de la population nationale (3%). De 1980 à 1990, le taux de risque d'incarcération pour la Suède a diminué de 13% par suite d'un accroissement du nombre d'infractions déclarées (31%) plus de deux fois supérieur à celui du nombre de détenus condamnés.

La relation qui existe entre **les variations** des taux d'incarcération et les taux **réels** d'incarcération affichés par les divers pays participants semble indiquer que, si la tendance observée au cours de la période de référence se prolonge, on assistera à une modification du classement de ces divers pays selon le taux d'incarcération. Par exemple, l'Irlande du Nord se classe au quatrième rang parmi les neuf pays participants pour son taux d'incarcération, bien qu'elle soit le seul pays à avoir enregistré une baisse (-15%) à ce chapitre durant la période de référence (voir le tableau 2). De même, l'Écosse se situe au troisième rang en importance pour ce qui est de l'augmentation de son taux d'incarcération, mais son taux réel d'incarcération en 1990 occupe la quatrième place parmi les plus bas.

Table 1

Changing International Rates, From 1980 to 1990

Participant	Change in number of Sentenced Prisoners	Change in number of recorded offences	Change in Risk Rate	Change in Incarceration Rate
	Variation du nombre de détenus condamnés	Variation du nombre d'infractions enregistrées	Variation du taux de risque d'incarcération	Variation du taux d'incarcération
percent – pourcentage				
Canada	25.6	25.9	(0.3)	13.6
United States – États-Unis	144.1	7.9	126.1	121.2
England and Wales – Angleterre et pays de Galles	14.8	55.2	(26.1)	11.4
Scotland – Écosse	16.4	46.9	(20.8)	18.5
Northern Ireland ¹ – Irlande du Nord ¹	(12.8)	(8.7)	(4.5)	(15.3)
Australia ² – Australie ²	26.8	72.3	(26.4)	10.5
Switzerland ³ – Suisse ³	15.8	17.3	(1.3)	10.2
Denmark – Danemark	8.7	29.2	(15.9)	10.4
Sweden – Suède	14.1	31.3	(13.1)	10.8

¹ Changes for Northern Ireland were calculated based on 1981-1989 data.

¹ Les variations pour l'Irlande du Nord sont établies d'après les données de 1981 à 1989.

² Changes for Australia were calculated based on 1980-1989 data.

² Les variations pour l'Australie sont établies d'après les données de 1980 à 1989.

³ Changes for Switzerland were calculated based on 1982-1990 data.

³ Les variations pour la Suisse sont établies d'après les données de 1982 à 1990.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Methodology

Data included in this report were compiled directly from the international agencies responsible. Based upon the differences in international recording practices for these data all comparisons among participants should be done with caution. From a criminal justice perspective each nation has a set of social and legal values which govern the behaviours which will be officially sanctioned. When comparing international incarceration patterns an important factor to consider is the average length of sentences given. For this reason, average annual counts of sentenced offenders were used to better standardize these data.

It is not certain that the crimes recorded by police are the only crimes that result in a prison sentence. Persons sentenced for crimes created by the courts, failing to appear for example, could possibly account for a small number of sentenced prisoners.

The scope of this report precludes the inclusion of all of the variables that may impact upon the compilation of a Risk Rate. When examining changing Risk Rates within jurisdictions it should be noted that identical trends, either increasing or decreasing, do not imply identical events within those jurisdictions. For example, decreasing Risk Rates in two different countries might imply the occurrence of two different phenomena: (1) a greater proportion of offences are of a less serious type or (2) courts are becoming lenient, handing down less incarceral sentences.

There is no methodology that can account for all local variances. However, through further research, it would be useful to examine other variables which may be associated with incarceration. Until standardization of the procedures for reporting and counting offences is assured, the "Risk Rate" measure of incarceration should be used in conjunction with, rather than as an alternative to, contemporary population based rates.

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R. H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613) 951-2023.

Méthodologie

Les données dont il est fait état dans le présent rapport ont été obtenues directement des organismes internationaux responsables. Compte tenu des différences relatives aux méthodes d'enregistrement de ces données utilisées dans les divers pays, il convient de faire preuve de prudence au moment d'établir des comparaisons entre les taux affichés par les divers participants. En matière de justice pénale, chaque pays possède un ensemble de valeurs sociales et légales qui détermine quels sont les comportements qui seront officiellement réprimés. Lorsque l'on compare les tendances de l'incarcération des différents pays, il faut tenir compte d'un facteur important, soit la durée moyenne des peines infligées. Pour cette raison, on a utilisé les comptes annuels moyens des détenus condamnés afin d'assurer une plus grande uniformité des données.

On ne peut affirmer avec certitude que les crimes enregistrés par la police sont les seuls crimes qui se soldent par une peine d'emprisonnement. Les personnes condamnées pour des infractions ayant trait aux tribunaux, notamment le défaut de comparaître, pourraient représenter un petit nombre d'admissions de détenus condamnés.

La portée du présent rapport ne prévoyait pas l'inclusion de toutes les variables susceptibles d'avoir une incidence sur le calcul du taux de risque d'incarcération. Lorsque l'on examine la variation des taux de risque d'incarcération des divers pays, il faut noter que des tendances identiques à la hausse ou à la baisse ne signifient pas des événements identiques dans ces pays. Par exemple, la diminution des taux de risque d'incarcération dans deux pays différents peut s'expliquer par deux phénomènes différents : (1) une plus forte proportion des infractions commises sont moins graves ou (2) les tribunaux deviennent moins sévères et prononcent un nombre moins élevé de peines d'incarcération.

Il n'existe pour l'instant aucune méthodologie permettant de tenir compte de toutes les variations locales. Toutefois, il serait utile, dans le cadre de travaux de recherche ultérieurs, d'examiner d'autres variables pouvant avoir un lien avec le phénomène de l'incarcération. Tant que les méthodes de déclaration et de dénombrement des infractions n'auront pas été normalisées, il conviendra d'utiliser le "taux de risque d'incarcération" en conjonction avec les actuels taux d'incarcération fondés sur la population plutôt qu'à la place de ces derniers.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613) 951-2023.

Table 2

Sentenced Prisoners and Recorded Offences,
Numbers and Rates, 1980-1990

Tableau 2

Détenus condamnés et infractions enregistrées, chiffres
et taux, 1980-1990

Participant and Year		Population (thousands)	Prisoners Under Sentence ¹	Incarceration Rate ²	Total Recorded Offences	Sentenced Population per 100,000 Recorded Offences
Participant et année		Populations (en milliers)	Détenus Condamnés ¹	Taux ² d'incarcération	Nombre total d'infractions enregistrées	Détenus condamnés pour 100 000 infractions enregistrées
Canada	1980	24042.5	19487.0	81.1	2165184.0	900.0
	1981	24342.0	20827.0	85.6	2288625.0	910.0
	1982	24634.3	23383.0	94.9	2316533.0	1009.4
	1983	24889.8	24336.0	97.8	2249244.0	1082.0
	1984	25127.8	24323.0	96.8	2239534.0	1086.1
	1985	25165.6	23904.0	95.0	2270295.0	1052.9
	1986	25352.9	23182.0	91.4	2374251.0	976.4
	1987	25617.4	22628.0	88.3	2470958.0	915.8
	1988	25923.0	23211.0	89.5	2486479.0	933.5
	1989	26218.6	25338.0	96.6	2534322.0	999.8
	1990	26574.0	24469.0	92.1	2727549.0	897.1
% Difference 1980-90						
Variation en %	1980-1990	10.5	25.6	13.6	26.0	-0.3
United States États-Unis	1980	225349.3	315974.0	140.2	13408300.0	2356.6
	1981	229146.0	353167.0	154.1	13423800.0	2630.9
	1982	231534.0	394374.0	170.3	12974400.0	3039.6
	1983	233981.0	419820.0	179.4	12108600.0	3467.1
	1984	236158.0	443398.0	187.8	11881800.0	3731.7
	1985	238740.0	480568.0	201.3	12431400.0	3865.8
	1986	241077.0	522084.0	216.6	13211900.0	3951.6
	1987	243400.0	560812.0	230.4	13508700.0	4151.5
	1988	245807.0	603732.0	245.6	13923100.0	4336.2
	1989	248239.0	680809.0	274.3	14251400.0	4777.1
	1990	248709.9	771243.0	310.1	14475600.0	5327.9
% Difference 1980-90						
Variation en %	1980-1990	10.4	144.1	121.2	8.0	126.1
England and Wales Angleterre et pays de galles	1980	49244.3	25503.0	51.8	2688000.0	948.8
	1981	49592.9	25464.0	51.3	2964000.0	859.1
	1982	49606.8	25563.0	51.5	3262000.0	783.7
	1983	49653.7	25557.0	51.5	3247000.0	787.1
	1984	49763.6	24644.0	49.5	3499000.0	704.3
	1985	49924.0	26415.0	52.9	3612000.0	731.3
	1986	50075.0	27385.0	54.7	3847000.0	711.9
	1987	50243.0	28769.0	57.3	3892000.0	739.2
	1988	50393.0	29936.0	59.4	3716000.0	805.6
	1989	50384.1	30660.0	60.9	3870000.0	792.2
	1990	50718.8	29267.0	57.7	4173100.0	701.3
% Difference 1980-90						
Variation en %	1980-1990	3.0	14.8	11.4	55.2	-26.1
Scotland Écosse	1980	5194.0	2750.0	52.9	364587.0	754.3
	1981	5180.0	2556.0	49.3	408204.0	626.2
	1982	5167.0	2719.0	52.6	435081.0	624.9
	1983	5153.0	2817.0	54.7	448260.0	628.4
	1984	5146.0	2721.0	52.9	474914.0	572.9
	1985	5137.0	3106.0	60.5	461970.0	672.3
	1986	5121.0	3448.0	67.3	463837.0	743.4
	1987	5112.0	3474.0	68.0	481230.0	721.9
	1988	5094.0	3431.0	67.4	469986.0	730.0
	1989	5091.0	3341.0	65.6	493385.0	677.2
	1990	5102.0	3201.0	62.7	535864.0	597.4
% Difference 1980-90						
Variation en %	1980-1990	-1.8	16.4	18.5	47.0	-20.8

See footnotes at end of table
Voir notes à la fin du tableau

Table 2

Sentenced Prisoners and Recorded Offences, Numbers and Rates, 1980-1990 – continued

Tableau 2

Détenus condamnés et infractions enregistrées, chiffres et taux, 1980-1990 – suite

Participant and Year		Population (thousands)	Prisoners Under Sentence ¹	Incarceration Rate ²	Total Recorded Offences	Sentenced Population per 100,000 Recorded Offences
Participant et année		Populations (en milliers)	Détenus Condamnés ¹	Taux ² d'incarcération	Nombre total d'infractions enregistrées	Détenus condamnés pour 100 000 infractions enregistrées
Northern Ireland Irlande du Nord	1980	1532.8	54428.0	...
	1981	1537.7	1309.0	85.1	60449.0	2165.5
	1982	1537.9	1349.0	87.7	60153.0	2242.6
	1983	1543.2	1385.0	89.7	62493.0	2216.2
	1984	1550.5	1273.0	82.1	65352.0	1947.9
	1985	1557.8	1190.0	76.4	63025.0	1888.1
	1986	1566.8	1132.0	72.2	66284.0	1707.8
	1987	1575.2	1188.0	75.4	61779.0	1923.0
	1988	1578.1	1210.0	76.7	55890.0	2165.0
	1989	1583.0	1141.0	72.1	55147.0	2069.0
	1990	1589.4
% Difference	1980-90					
Variation en %	1980-1990	3.7	-12.8	-15.3	1.3	-4.5
Australia Australie	1980	14695.4	8886.0	60.5	845923.0	1050.5
	1981	14923.3	8734.0	58.5	907855.0	962.0
	1982	15178.4	8830.0	58.2	951787.0	927.7
	1983	15378.6	9040.0	58.8	1117635.0	808.9
	1984	15555.9	8538.0	54.9	1162559.0	734.4
	1985	15788.3	8788.0	55.7	1255139.0	700.2
	1986	16018.4	9984.0	62.3	1399252.0	713.5
	1987	16263.3	10517.0	64.7	1437274.0	731.7
	1988	16538.2	10611.0	64.2	1476769.0	718.5
	1989	16833.1	11269.0	66.9	1457606.0	773.1
	1990	17085.4	12371.0	72.4
% Difference	1980-90					
Variation en %	1980-1990	16.3	39.2	19.7	72.3	-26.4
Switzerland Suisse	1980	6385.2	102716.0	...
	1981	6429.2	111744.0	...
	1982	6467.2	7850.0	121.4	102810.0	7635.4
	1983	6482.0	8292.0	127.9	104797.0	7912.4
	1984	6605.1	8836.0	133.8	110368.0	8005.9
	1985	6633.3	9055.0	136.5	102531.0	8831.5
	1986	6672.9	9010.0	135.0	114905.0	7841.3
	1987	6619.0	9448.0	142.7	123709.0	7637.3
	1988	6671.5	9971.0	149.5	120308.0	8287.9
	1989	6723.0	10134.0	150.7	123799.0	8185.8
	1990	6796.2	9092.0	133.8	120636.0	7536.7
% Difference	1980-90					
Variation en %	1980-1990	6.4	15.8	10.2	17.4	-1.3
Denmark Danemark	1980	5215.1	2304.0	44.2	408177.0	564.5
	1981	5218.2	2423.0	46.4	407517.0	594.6
	1982	5214.7	2402.0	46.1	414800.0	579.1
	1983	5121.8	2385.0	46.6	416636.0	572.4
	1984	5209.3	2400.0	46.1	451069.0	532.1
	1985	5111.1	2498.0	48.9	478919.0	521.6
	1986	5116.3	2544.0	49.7	514599.0	494.4
	1987	5124.8	2541.0	49.6	525960.0	483.1
	1988	5129.3	2532.0	49.4	538592.0	470.1
	1989	5129.8	2543.0	49.6	538347.0	472.4
	1990	5135.4	2505.0	48.8	527522.0	474.9
% Difference	1980-90					
Variation en %	1980-1990	-1.5	8.7	10.4	29.2	-15.9

See footnotes at end of table
Voir notes à la fin du tableau

Table 2

**Sentenced Prisoners and Recorded Offences,
Numbers and Rates, 1980-1990 – concluded**

Participant and Year		Population (thousands)	Prisoners Under Sentence ¹	Incarceration Rate ²	Total Recorded Offences	Sentenced Population per 100,000 Recorded Offences
Participant et année		Populations (en milliers)	Détenus Condamnés ¹	Taux ² d'incarcération	Nombre total d'infractions enregistrées	Détenus condamnés pour 100 000 infractions enregistrées
Sweden Suède	1980	8310.5	3174.0	38.2	928277.0	341.9
	1981	8320.5	3378.0	40.6	935825.0	361.0
	1982	8325.3	3476.0	41.8	983758.0	353.3
	1983	8329.0	3507.0	42.1	959127.0	365.6
	1984	8336.6	3150.0	37.8	983175.0	320.4
	1985	8350.4	3121.0	37.4	1018349.0	306.5
	1986	8369.8	3161.0	37.8	1095357.0	288.6
	1987	8397.8	3272.0	39.0	1092417.0	299.5
	1988	8436.5	3571.0	42.3	1086211.0	328.8
	1989	8493.0	3574.0	42.1	1144800.0	312.2
	1990	8558.8	3621.0	42.3	1218820.0	297.1
% Difference	1980-90					
Variation en %	1980-1990	3.0	14.1	10.8	31.3	-13.1

1 Refers to average annual counts of inmates in custody under sentence. Numbers exclude juvenile populations and facilities. In most jurisdictions a small number of juveniles are incarcerated in adult facilities.

1 Désigne les comptes annuels moyens de détenus condamnés. Sont exclus les jeunes et les établissements qui leur sont destinés. Dans la plupart des pays, un petit nombre de jeunes sont détenus dans des établissements pour adultes.

2 Rate represents average annual counts (adults) per 100,000 population.

2 Le taux représente les comptes annuels moyens (adultes) pour 100 000 habitants.

Data Sources

Canada – Adult Correctional Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics. Services correctionnels pour adultes, Centre canadien de la statistique juridique.

United States – United States Department of Justice. Bureau of Justice Statistics and Uniform Crime Reports.

England and Wales – Home Office Department of Statistics and The Office of Population Census and Surveys.

Scotland – Home and Health Statistics Department, Edinburgh.

Northern Ireland – Northern Ireland Office Statistics Branch, Belfast.

Australia – Australian Institute of Criminology and The Australian Bureau of Statistics.

Switzerland – Office fédéral de la statistique, Bern.

Denmark – Department of Prison and Probation, Division of Statistics.

Sweden – Swedish Prison and Probation Administration and Statistics Sweden, Stockholm.

Tableau 2

**Détenus condamnés et infractions enregistrées, chiffres
et taux, 1980-1990 – fin**

Source des données

Canada – Adult Correctional Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics. Services correctionnels pour adultes, Centre canadien de la statistique juridique.

États-Unis – United States Department of Justice. Bureau of Justice Statistics and Uniform Crime Reports.

Angleterre et Pays de Galles – Home Office Department of Statistics and The Office of Population Census and Surveys.

Écosse – Home and Health Statistics Department, Edinburgh.

Irlande du Nord – Northern Ireland Office Statistics Branch, Belfast.

Australie – Australian Institute of Criminology and The Australian Bureau of Statistics.

Suisse – Office fédéral de la statistique, Bern.

Danemark – Department of Prison and Probation, Division of Statistics.

Suède – Swedish Prison and Probation Administration and Statistics Sweden, Stockholm.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 4

Sentencing in Youth Courts, 1986-87 to 1990-91

* by Tracey Leesti

Highlights

- In 1990-91, three-quarters of the cases heard in youth courts resulted in a finding of guilt as the most serious decision.
- In 1990-91, almost half (48%) of all cases found guilty received a term of probation as the most serious disposition, while 14% received a term of open custody, and 12% a term of secure custody.
- In 1990-91, over half (54%) of all cases with guilty findings involved youths aged 16 and 17 years.
- In 1990-91, custody was the most common disposition for cases involving murder/manslaughter (95%), attempted murder (80%), robbery (54%), and escape from custody/failure to appear (48%). In terms of volume, a vast majority



* Analyst

March 1992

Vol. 12, N° 4

Les décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse, 1986-1987 à 1990-1991

* Par Tracey Leesti

Points saillants

- En 1990-1991, la déclaration de culpabilité a été le jugement le plus sévère rendu dans les trois quarts des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse.
- En 1990-1991, l'ordonnance de probation a été la décision la plus sévère rendue dans presque la moitié (48 %) de toutes les causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité, tandis que 14 % des causes comportant une déclaration de culpabilité ont reçu une ordonnance de garde en milieu ouvert et 12 %, une ordonnance de garde en milieu fermé.
- En 1990-1991, plus de la moitié (54%) des causes comportant une déclaration de culpabilité impliquaient des adolescents âgés de 16 et 17 ans.
- En 1990-1991, les décisions comportant la garde ont été prononcées plus souvent dans les causes relatives au meurtre et à l'homicide involontaire coupable (95 %), à la tentative de meurtre (80 %), au vol qualifié (54 %) et à l'évasion et au défaut de comparaître (48 %). Cependant,

* Analyste

Mars 1992

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

of cases disposed of with a custody order involved property offences.

- From 1986-87 to 1990-91, the proportion of short term custodial sentences ordered by youth courts gradually increased while the proportion of long term sentences gradually decreased.

Introduction

This Juristat profiles the decision and dispositional patterns of youth courts across Canada from 1986-87 to 1990-91. The analysis is based on Youth Court Survey (YCS) data collected by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) in collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts. The unit of analysis is the case, which is defined by the YCS as one or more charges laid against a young person, presented in a youth court on the same date.

In April 1984, 12 became the minimum age requirement for charges under the *Young Offenders Act* (YOA). However, it was not until April 1985 that the maximum age of 17 (up to the 18th birthday) was established in all provinces and territories. One of the objectives of this Juristat is to describe historical changes over time, and so comparable data must be used (i.e., youths must be defined by the same minimum and maximum age limits). Due to the changes in the upper and lower age limits, data from the first year of the YCS, 1984-85, cannot be directly compared with 1990-91 data. The same is true for 1985-86 data, which may refer to cases with charges laid in the previous year. Thus, the base year for all analysis in this report is 1986-87.

Ontario participated in the YCS for the first time in 1990-91. However, the data for that year reflect a 70% coverage of only one quarter of the fiscal year. Therefore, Ontario data are not included in the national counts, and are used only for cross-jurisdictional percentage comparisons. Ontario data should be complete for 1991-92.

In 1990-91, 60,101 cases were heard in youth courts across Canada (excluding Ontario). This represents an increase of 14% from the total youth court caseload in 1986-87. The proportion of males to females appearing before youth courts remained relatively constant from 1986-87 to 1990-91, with males representing over 80% of the total caseload.

Decisions

A number of decisions may be rendered by youth courts. For purposes of the YCS, decisions are ordered from most to least serious as follows: transfer

pour ce qui est du volume, la grande majorité des décisions comportant la garde ont été prononcées dans les causes relatives aux infractions contre la propriété.

- De 1986-1987 à 1990-1991, la proportion de peines de courte durée infligées par les tribunaux de la jeunesse a augmenté progressivement, tandis que la proportion de peines de longue durée a diminué graduellement.

Introduction

Dans le présent bulletin, on trace un profil des jugements et des décisions ayant été rendus par les tribunaux de la jeunesse dans l'ensemble du Canada de 1986-1987 à 1990-1991. L'analyse est fondée sur les données de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ), recueillies par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) avec la collaboration des ministères provinciaux et territoriaux responsables des tribunaux de la jeunesse. L'analyse a trait aux causes. Selon l'ETJ, une «cause» désigne une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent et présentées le même jour devant le même tribunal.

En avril 1984, la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) établissait à 12 ans l'âge minimal auquel des accusations peuvent être portées contre un adolescent. Toutefois, ce n'est qu'en avril 1985 que l'âge maximal a été fixé à 17 ans (jusqu'au 18^e anniversaire) dans l'ensemble des provinces et des territoires. Puisque l'un des objectifs du présent bulletin est de décrire les variations dans le temps, il faut utiliser des données comparables (c'est-à-dire des données portant sur des adolescents dont les niveaux d'âge minimal et maximal sont les mêmes). Les limites d'âge ayant été modifiées, on ne peut établir de comparaisons directes entre les données de la première année de l'ETJ, soit 1984-1985, et celles de 1990-1991. Il en est de même pour les données de 1985-1986, qui peuvent se rapporter aux causes dans lesquelles les accusations ont été portées l'année précédente. C'est pourquoi l'année de base dans la présente analyse est 1986-1987.

L'Ontario a participé à l'ETJ pour la première fois en 1990-1991. Toutefois, les données recueillies au cours de cette année financière ne couvrent que 70% d'un seul trimestre. Par conséquent, les données de l'Ontario ne sont pas incluses dans les chiffres nationaux et elles sont utilisées uniquement aux fins de comparaison des pourcentages entre les secteurs de compétence. Elles devraient être complètes pour 1991-1992.

En 1990-1991, 60,101 causes ont été entendues par les tribunaux de la jeunesse dans l'ensemble du pays (sauf l'Ontario). Il s'agit d'une augmentation de 14% par rapport au total enregistré en 1986-1987. La proportion d'adolescents par rapport aux adolescentes qui comparaissent devant les tribunaux de la jeunesse est demeurée relativement stable de 1986-1987 à 1990-1991, représentant un peu plus de 80% du total des causes.

Jugements

Les tribunaux de la jeunesse peuvent rendre divers jugements: Selon l'ETJ, voici la liste des jugements classés par ordre décroissant de sévérité: le renvoi à un tribunal pour

to adult court; guilty; stay of proceedings; charges withdrawn; not guilty; charges dismissed; and, other decision (e.g., not fit to stand trial).

Three-quarters of the cases heard in Canada (excluding Ontario) in 1990-91 had a finding of guilt as the most serious decision (this also includes youths who plead guilty) (Figure 1). The remainder either had proceedings stayed or withdrawn (19%), were found not guilty (2%) or dismissed (3%), or were transferred to another jurisdiction or given another decision (1%). The proportion of cases with a guilty finding decreased slightly each year since 1986-87, when 78% of the total caseload had a most serious decision of guilty. There has been a downward trend in the proportion of both males and females receiving guilty findings over the past five years.

adultes, la déclaration de culpabilité, l'arrêt des procédures, le retrait des accusations, la déclaration de non-culpabilité, le rejet des accusations et d'autres décisions (l'incapacité de l'accusé de subir son procès).

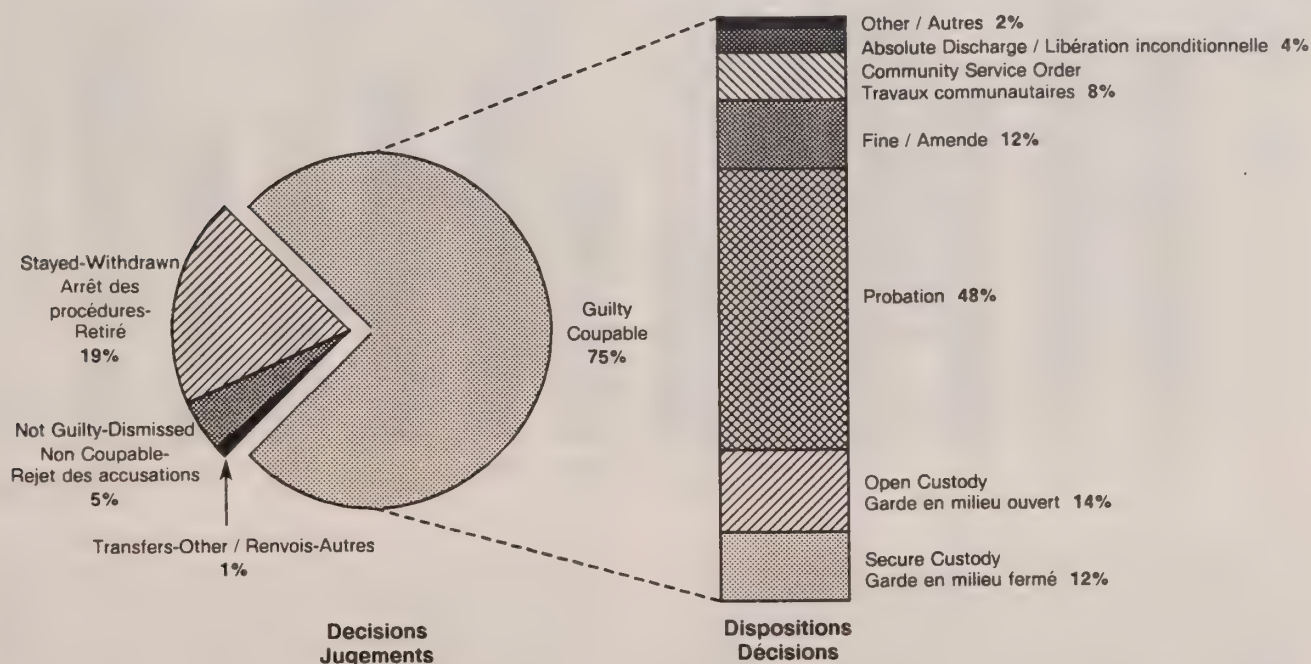
La déclaration de culpabilité a été le jugement le plus sévère rendu dans les trois quarts des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse en 1990-1991 (y compris les plaidoyers de culpabilité) (figure 1). Pour ce qui est des autres causes, 19 % se sont soldées par un arrêt des procédures ou un retrait des accusations, 2 %, par une déclaration de non-culpabilité, 3 %, par un rejet des accusations et 1 % ont été renvoyées à une autre juridiction ou ont fait l'objet d'un autre jugement. La proportion de causes comportant une déclaration de culpabilité a diminué légèrement chaque année depuis 1986-1987; cette année-là, la déclaration de culpabilité a été le jugement le plus sévère rendu dans 78 % de toutes les causes. La proportion d'adolescents et d'adolescentes déclarés coupables tend à diminuer depuis les cinq dernières années.

Figure 1

Distribution of Youth Court Cases by Most Serious Decision, and Most Serious Disposition for Guilty Findings, 1990-91

Figure 1

Répartition des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, selon le jugement le plus sévère et selon la décision la plus sévère rendue à la suite de déclaration de culpabilité, 1990-1991



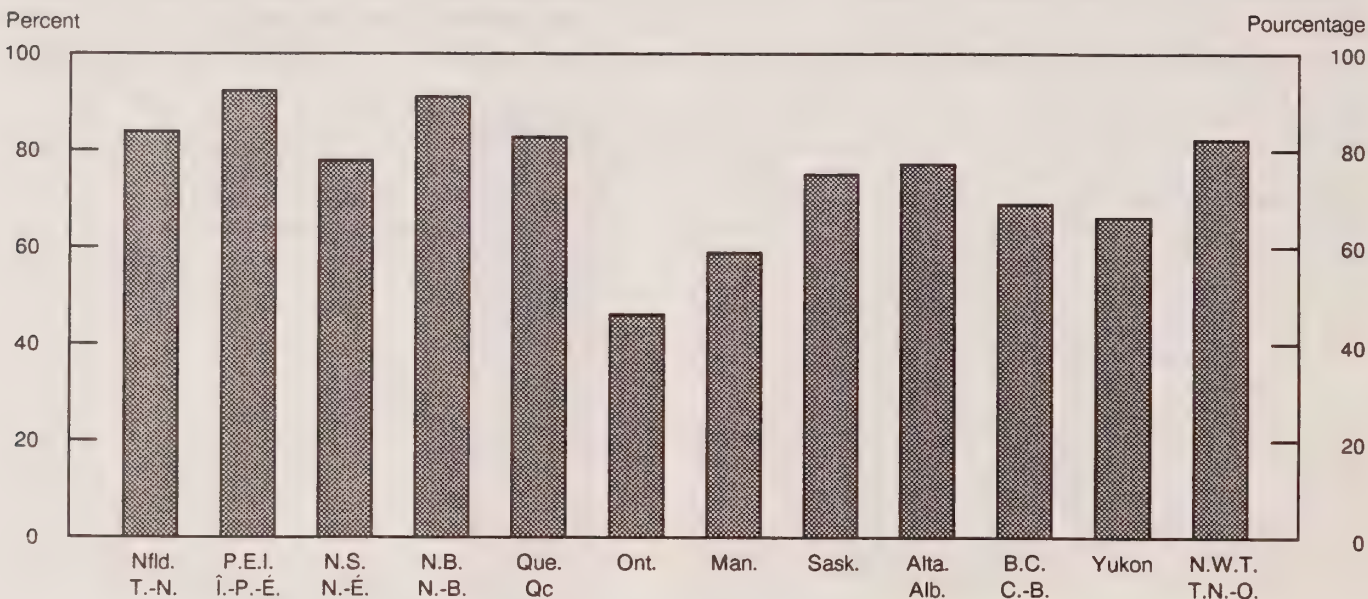
Note: Data exclude Ontario. "Transfers" include both transfer to another jurisdiction and transfer to adult court.

Note: Les données excluent l'Ontario. Les « renvois » incluent les renvois à une autre juridiction et les renvois à un tribunal pour adultes.

The proportion of cases found guilty in youth courts in 1990-91 varied by jurisdiction, ranging from 92% in Prince Edward Island to 46% in Ontario (Figure 2). A large proportion of Ontario caseload is withdrawn before charges are withdrawn. In most other jurisdictions, charges may be withdrawn before the case proceeds to court. Youth courts in Manitoba also had a relatively low proportion of cases with guilty findings (59%) and high proportion of cases stayed (39%). This may be due, in part, to the fact that once a young offender has successfully completed an alternative measures program, charges are stayed.

Figure 2

Distribution of Youth Court Cases Found Guilty by Province/Territory, 1990-91



While the proportion of cases found guilty in most jurisdictions either remained the same, or decreased slightly from 1986-87, the following jurisdictions showed more notable decreases: guilty findings decreased in Newfoundland from 92% of total caseload in 1986-87 to 84% in 1990-91; in Nova Scotia from 85% to 78%; in British Columbia from 75% to 69%; and in the Yukon from 72% to 66%.

In 1990-91, the proportion of guilty findings for all types of offences varied only slightly, with drug-related offences (79%) and property offences (77%) having the highest conviction rate. Cases involving offences under the *Young Offenders Act* (YOA), received the

En 1990-1991, la proportion de causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité dans les tribunaux de la jeunesse variait selon le secteur de compétence; elle allait d'un sommet de 92 % à l'Île-du-Prince-Édouard à un creux de 46 % en Ontario (figure 2). En Ontario, une forte proportion (43%) des causes se sont soldées par un retrait des accusations, étant donné qu'un accusé doit comparaître devant le tribunal avant que les accusations ne soient retirées contre lui. Dans la plupart des autres secteurs de compétence, les accusations peuvent être retirées avant que la cause ne soit présentée devant le tribunal. Au Manitoba, les tribunaux de la jeunesse affichaient aussi une faible proportion des causes qui sont soldées par une déclaration de culpabilité (59 %) cependant, une forte proportion des causes (39 %) ont fait l'objet d'un arrêt des procédures qui découle, du moins en partie, de l'accomplissement avec succès d'un programme de mesures de rechange.

Figure 2

Répartition des causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité dans les tribunaux de la jeunesse, selon la province et le territoire, 1990-1991

Bien que par rapport à 1986-1987 la proportion de ces causes soit demeurée inchangée ou ait diminué légèrement dans la plupart des secteurs de compétence, elle a baissé de façon plus marquée dans les secteurs suivants: à Terre-Neuve (de 92 % à 84 %), en Nouvelle-Écosse (de 85 % à 78 %), en Colombie-Britannique (de 75 % à 69 %) et au Yukon (de 72 % à 66 %).

En 1990-1991, bien que la proportion des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité est demeurée relativement la même selon le genre de l'infraction, les proportions les plus élevées de déclarations de culpabilité ont été enregistrées à l'égard des infractions relatives aux

lowest percentage of guilty findings (69%). A relatively high proportion of cases involving YOA offences (29%) and "other" *Criminal Code* offences (23%) had proceedings stayed or withdrawn (Figure 3).

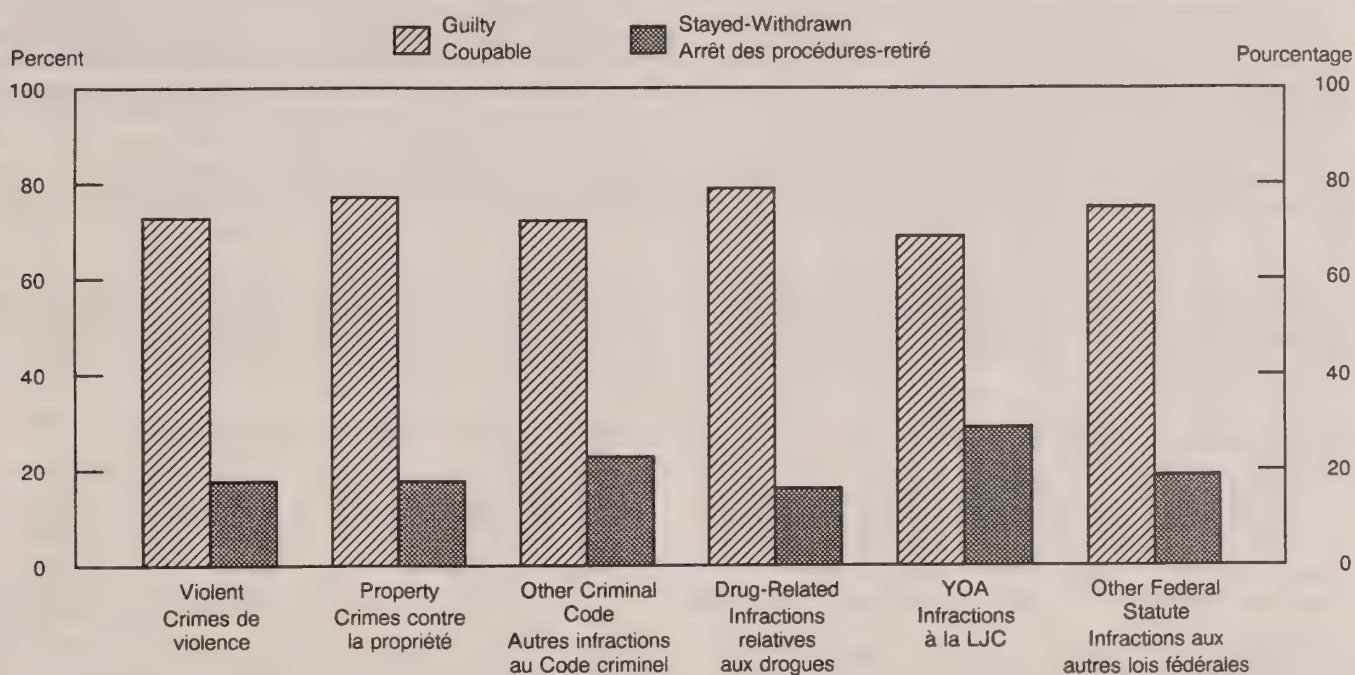
drogues (79%), et aux crimes contre la propriété (77%). Les causes concernant une infraction à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) forment le plus petit pourcentage de causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité (69%). Des proportions relativement élevées de causes concernant des infractions à la LJC (29%) et d'«autres infractions» au *Code criminel* (23%) se sont traduites par un arrêt des procédures ou un retrait des accusations (figure 3).

Figure 3

Distribution of Youth Court Cases by Most Significant Charge, and Decision of Guilty and Stayed-Withdrawn, 1990-91

Figure 3

Répartition des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, selon l'accusation la plus grave et selon la déclaration de culpabilité et l'arrêt des procédures-le retrait des accusations, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario.

Note: Les données excluent l'Ontario.

Dispositions

Disposition counts refer only to cases in which the most serious decision is a finding of guilt. A case may result in more than one disposition for a young offender. In 1990-91, 58% of all cases with guilty findings received only one disposition, 34% resulted in two dispositions, and 7% in three or more dispositions. For those cases resulting in two dispositions, the most frequent combinations were probation and community service (43%), open custody and probation (17%), as well as secure custody and probation (11%). Secure and open custody were both ordered in slightly over 1% of all cases.

Décisions

Les chiffres sur les décisions se rapportent uniquement aux causes dans lesquelles la déclaration de culpabilité est le jugement le plus sévère. Dans une même cause, un jeune contrevenant peut faire l'objet de plusieurs décisions. En 1990-1991, 58% de toutes les causes comportant une déclaration de culpabilité se sont traduites par une seule décision, 34%, par deux décisions et 7%, par au moins trois décisions. Dans les causes qui se sont soldées par deux décisions, voici comment elles étaient le plus souvent assorties: la probation et les travaux communautaires (43%), la garde en milieu ouvert et la probation (17%) et la garde en milieu fermé et la probation (11%). Une ordonnance de garde en milieu fermé assortie d'une ordonnance de garde en milieu ouvert a été ordonnée dans un peu plus de 1% des causes comportant une déclaration de culpabilité.

However, in this Juristat, only the most serious disposition for a case has been selected for analysis. Consequently, less serious dispositions are under-reported. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; community service order; restitution; prohibition, seizure or forfeiture; other disposition (e.g., letters of apology); and absolute discharge.

Throughout this analysis, dispositions have also been described under the headings of custodial or non-custodial dispositions. Custodial dispositions include terms of secure and open custody. Non-custodial dispositions are all other dispositions previously listed.

In 1990-91, there were 45,015 cases (excluding Ontario) in which a finding of guilt was the most serious decision. In almost half of these cases (48%), a term of probation was the most serious disposition. Open custody (14%) was the second most prevalent disposition, followed by secure custody (12%), fines (12%), community service orders (8%), absolute discharges (4%), and other dispositions (2%) (Figure 1).

There has been very little change in the proportion of custodial versus non-custodial dispositions ordered by youth courts from 1986-87 to 1990-91. In 1990-91, 26% of all dispositions were custodial, compared with 24% in 1986-87.

Jurisdictional Variations in Dispositions

In 1990-91, the proportion of cases with guilty findings involving custodial dispositions varied across the jurisdictions. Youth courts in the Yukon (39%) and New Brunswick (33%) ordered a high proportion of custodial dispositions compared to other provinces such as British Columbia (23%) and Alberta (21%). Likewise, non-custodial dispositions varied across the jurisdictions. Probation orders ranged from a high of 60% in New Brunswick and British Columbia to 34% in Alberta. The proportion of fines ordered by youth courts varied from 21% of total dispositions in Alberta to 5% in Newfoundland.

The proportion of custodial versus non-custodial dispositions has changed very little from 1986-87 to 1990-91, with the exception of New Brunswick and the Yukon. In New Brunswick, custodial dispositions increased from 26% in 1986-87 to 33% in 1990-91. In the Yukon, custodial dispositions also increased from 28% of total dispositions in 1986-87 to 39% in 1990-91. The fluctuation in the Yukon may be due to the small size of the youth court caseload.

The type of offence for which a young person is convicted plays a role in the type of disposition that the youth receives. In order to illustrate the different sentencing patterns found across the jurisdictions in 1990-91, one specific offence, break and enter, has

Toutefois, dans le présent bulletin, seule la décision la plus sévère rendue dans une cause fait l'objet d'une analyse. Par conséquent, les décisions moins sévères sont sous-dénombrées. Voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité : la garde en milieu fermé, la détention pour traitement, la garde en milieu ouvert, la probation, l'amende, l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature, l'ordonnance de travaux communautaires, la restitution, l'interdiction, la saisie ou la confiscation, les autres décisions (lettre d'excuses) et la libération inconditionnelle.

Dans la présente analyse, les décisions sont également décrites aux rubriques sur les décisions comportant la garde ou celles ne comportant pas la garde. Dans le premier cas, il s'agit des peines purgées en milieu fermé et en milieu ouvert et dans le second, il s'agit de toutes les autres décisions déjà mentionnées.

En 1990-1991, on comptait 45,015 causes (excluant celles de l'Ontario) dans lesquelles le jugement le plus sévère était la déclaration de culpabilité. Dans presque la moitié de ces causes (48 %), la probation était la décision la plus sévère. Au second rang vient la garde en milieu ouvert (14 %), suivie de la garde en milieu fermé (12 %), de l'amende (12 %), de l'ordonnance de travaux communautaires (8 %), de la libération inconditionnelle (4 %) et des autres décisions (2 %) (figure 1).

La proportion de décisions comportant la garde par rapport à celles ne comportant pas la garde a peu varié de 1986-1987 à 1990-1991. En 1990-1991, 26 % de toutes les décisions comportaient la garde, comparativement à 24 % en 1986-1987.

Variations des décisions entre les secteurs de compétence

En 1990-1991, la proportion de causes qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité et par une décision comportant la garde variait d'un secteur de compétence à l'autre. Des décisions comportant la garde ont été rendues dans de fortes proportions au Yukon (39 %) et au Nouveau-Brunswick (33 %), comparativement à d'autres provinces comme la Colombie-Britannique (23 %) et l'Alberta (21 %). De même, la proportion de décisions ne comportant pas la garde variait entre les secteurs de compétence. Les proportions d'ordonnances de probation allaient de 60 % au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique à 34 % en Alberta. La proportion d'amendes variait entre 21 % en Alberta et 5 % à Terre-Neuve.

De 1986-1987 à 1990-1991, la proportion de décisions comportant la garde par rapport à celles ne comportant pas la garde a très peu varié au pays, sauf au Yukon et au Nouveau-Brunswick. Durant cette période, les décisions comportant la garde sont passées de 28 % à 39 % au Yukon et de 26 % à 33 % au Nouveau-Brunswick. Au Yukon, cette variation peut être attribuable au faible volume de causes devant le tribunal de la jeunesse.

Le genre d'infraction dont l'adolescent est reconnu coupable influence le genre de décision qui lui sera infligée. Pour montrer les différentes tendances entre les secteurs de compétence en matière de détermination des peines en 1990-1991, on a utilisé l'introduction par effraction comme exemple.

been selected. Break and enter is one of the most common offences dealt with by youth courts. In 1990-91, almost one-fifth of all youth court cases counted break and enter as the most serious offence.

For all jurisdictions, less than half of break and enter cases received a custodial disposition, ranging from 28% in British Columbia to 48% in the Yukon. Youth courts in the following jurisdictions ordered a higher proportion of open custody than secure custody: the Yukon (41% open custody orders compared to 7% secure custody orders); Nova Scotia (26% open custody compared to 12% secure custody); and Saskatchewan (22% open custody versus 14% secure custody). The following jurisdictions had a higher proportion of secure custody orders than open custody orders for this offence: Prince Edward Island (19% secure custody versus 10% open custody); and New Brunswick (28% secure custody versus 20% open custody).

Dispositions by Age

In 1990-91, over half of all cases with guilty findings involved youths aged 16 and 17 years (54%). These same offenders were more likely to receive a term of secure custody than were youths less than 16 years of age (Figure 4). In 1990-91, 15% of 16 and 17 year olds received an order of secure custody, compared with 4% of 12 and 13 year olds.¹ The proportion of fines ordered also increased with age. However, as age increased, the proportion of probation ordered for each age group decreased. Younger offenders (12 and 13 years of age) received a higher proportion of probation orders (61%) than did older offenders (52% for 14 and 15 year olds, 43% for 16 and 17 year olds). This pattern of dispositions for each age group has changed very little since 1986-87.

Lengths of Custodial Dispositions

Although the pattern of dispositions ordered by youth courts since 1986-87 has varied only slightly, the lengths of custodial dispositions handed down has decreased.

The proportion of cases receiving a custodial disposition of 3 months or less increased from 56% in 1986-87 to 66% in 1990-91 (Figure 5). The proportion of cases receiving a custodial disposition of more than six months decreased from 19% in 1986-87 to 14% in 1990-91. This trend of increasing shorter terms and decreasing longer terms applied to both open and secure custody.

Cette infraction compte parmi celles que jugent le plus souvent les tribunaux de la jeunesse; en 1990-1991, elle était l'infraction la plus grave commise dans presque le cinquième de toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse.

Pour tous les secteurs de compétence, moins de la moitié des causes concernant l'introduction par effraction se sont traduites par une décision comportant la garde, les proportions variant entre 28 % en Colombie-Britannique et 48 % au Yukon. La proportion de peines à purger en milieu ouvert dépassait la proportion de peines à purger en milieu fermé dans les secteurs de compétence suivants: le Yukon (41 % contre 7 %), la Nouvelle-Écosse (26 % contre 12 %) et la Saskatchewan (22 % contre 14 %). Par ailleurs, la proportion de décisions comportant la garde en milieu fermé était plus élevée que la proportion de décisions comportant la garde en milieu ouvert à l'Île-du-Prince-Édouard (19 % contre 10 %) et au Nouveau-Brunswick (28 % contre 20 %).

Décisions et âge

En 1990-1991, plus de la moitié (54 %) des causes comportant une déclaration de culpabilité impliquaient des adolescents âgés de 16 et 17 ans. Ces contrevenants étaient plus susceptibles que leurs cadets d'être placés sous garde en milieu fermé (figure 4). En 1990-1991, 15 % des adolescents de 16 et 17 ans ont été condamnés à la garde en milieu fermé, comparativement à 4 % des adolescents de 12 et 13 ans¹. La proportion d'amendes imposées augmente également avec l'âge. Toutefois, la proportion d'ordonnances de probation dans chaque groupe d'âge diminue à mesure que l'âge avance. Une plus forte proportion d'ordonnances de probation ont été rendues à l'endroit des contrevenants plus jeunes (61 % de ceux de 12 et 13 ans) qu'à l'égard des contrevenants plus vieux (52 % de ceux de 14 et 15 ans, 43 % de ceux de 16 et 17 ans). Cette tendance des décisions pour chaque groupe d'âge a très peu varié depuis 1986-1987.

Durée des décisions comportant la garde

Les tendances en matière de décisions prononcées par les tribunaux de la jeunesse depuis 1986-1987 n'ont varié que légèrement, tandis que la durée des décisions comportant la garde a diminué.

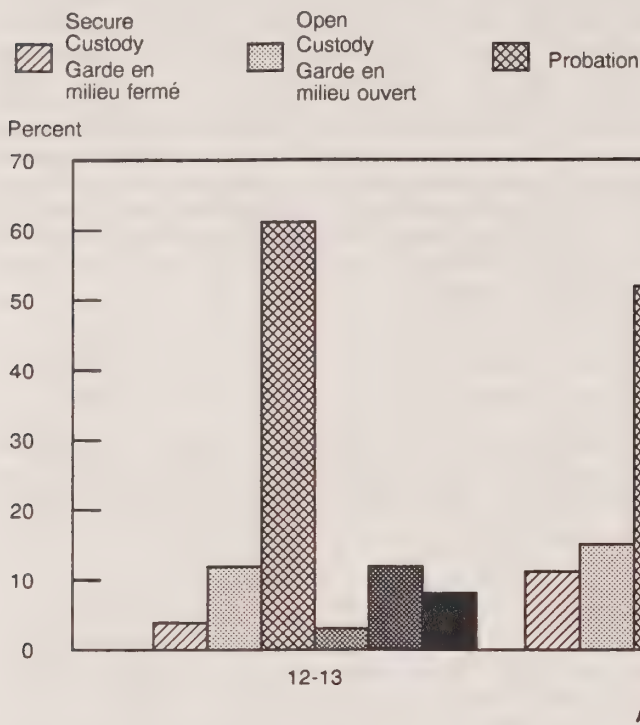
La proportion de causes se traduisant par une décision de garde d'une durée maximale de trois mois est passée de 56 % en 1986-1987 à 66 % en 1990-1991 (figure 5). La proportion de causes se soldant par une décision de garde de plus de six mois est tombée de 19 % en 1986-1987 à 14 % en 1990-1991. Cette tendance vers un nombre accru de peines plus courtes et un nombre réduit de peines plus longues était très semblable pour la garde en milieu ouvert et en milieu fermé.

¹ It should be noted that the YOA provides for additional restrictions to the use of secure custody with respect to offenders under 14 years of age.

¹ Veuillez noter que la LJC prévoit des restrictions supplémentaires en ce qui est l'ordonnance de la garde en milieu fermé pour les contrevenants de 14 ans et moins.

Figure 4

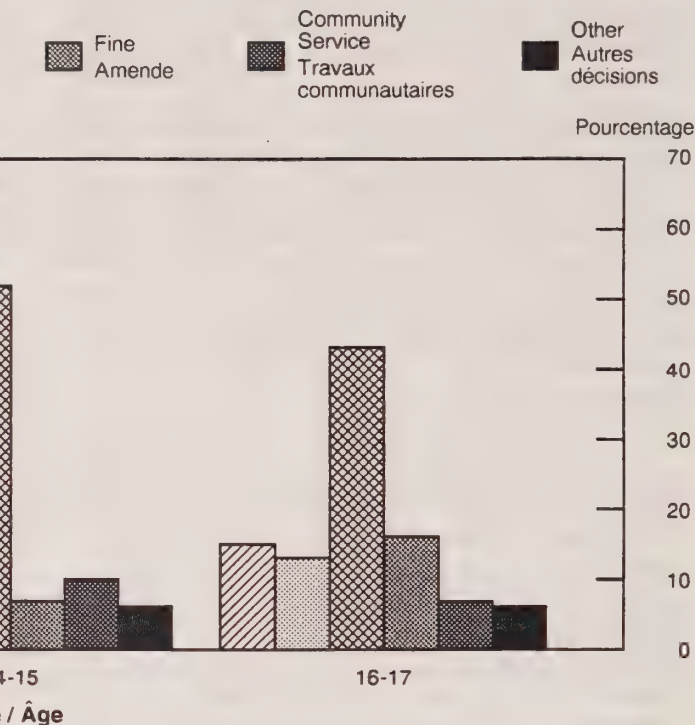
Distribution of Youth Court Cases Found Guilty by Most Serious Disposition and Age, 1990-91



Note: Data exclude Ontario. "Other" includes detain for treatment, compensation, pay purchaser, compensation in kind, restitution, prohibition, seizure or forfeiture, absolute discharge, and other dispositions.

Figure 4

Répartition des causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité dans les tribunaux de la jeunesse, selon la décision la plus sévère et selon l'âge, 1990-1991



Note: Les données excluent l'Ontario. Par « autres décisions », on entend la détention pour traitement, l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature, la restitution, l'interdiction, la saisie, la confiscation, la libération inconditionnelle et les autres décisions.

Disposition by Type of Offence and Sentence Length or Amount

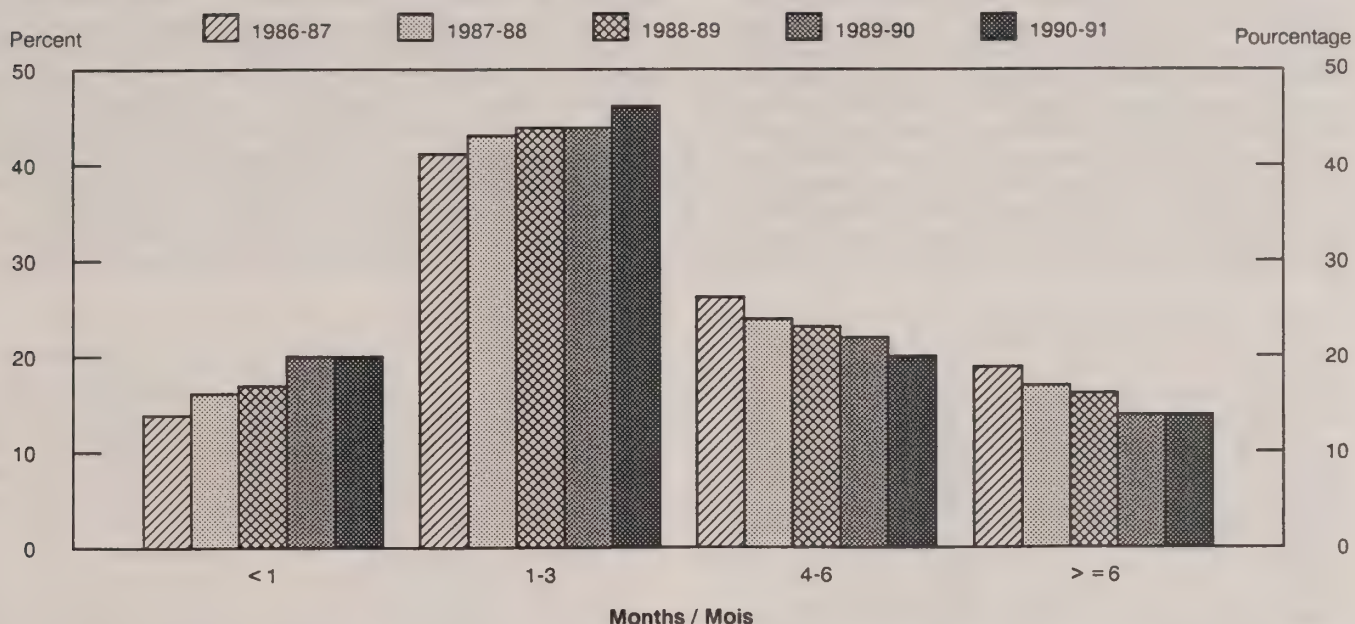
In 1990-91, the majority of dispositions handed down in youth courts were for property offences (59%), primarily for the offences of break and enter and theft under \$1,000 which, when combined, accounted for 38% of all dispositions (Table 1). "Other" *Criminal Code* offences, in particular escape from custody/failure to appear, accounted for the next highest proportion of dispositions ordered (15%). Violent offences accounted for 13% of all dispositions, with assaults being the most common offences in this category. *Young Offenders Act* offences accounted for 9% of all dispositions ordered, with the most common offence in this category being wilful failure/refusal to comply with a community disposition. *Narcotic Control Act* offences, *Food and Drugs Act* offences, and "other federal statute" offences made up the remaining 3% of dispositions handed down in youth courts.

Décisions prononcées selon le genre d'infraction et la durée de la peine ou le montant de l'amende

En 1990-1991, la majorité (59%) des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse avaient trait à des crimes contre la propriété, principalement l'introduction par effraction et le vol de moins de 1 000 \$ qui, ensemble, représentaient 38% de toutes les décisions (tableau 1). Au deuxième rang viennent les décisions relatives aux «autres infractions» au *Code criminel*, particulièrement l'évasion et le défaut de comparaître, qui constituent 15% des décisions. Les crimes de violence représentent 13% de toutes les décisions, les voies de fait étant les infractions les plus fréquentes dans cette catégorie. Les infractions à la *Loi sur les jeunes contrevenants* représentent 9% de toutes les décisions, le défaut de se conformer à une décision au profit de la collectivité étant l'infraction la plus fréquente dans cette catégorie. Les infractions à la *Loi sur les stupéfiants*, à la *Loi sur les aliments et drogues* et aux autres lois fédérales forment le reste (3%) des décisions prononcées par les tribunaux de la jeunesse.

Figure 5

Distribution of Cases Found Guilty by Sentence Length for Custodial Dispositions, 1986-87 to 1990-91



Note: Data exclude Ontario and Northwest Territories.

Figure 5

Répartition des causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité, selon la durée du placement sous garde, 1986-1987 à 1990-1991

Note: Les données excluent l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest.

Custodial Dispositions

Under the YOA, youth courts may sentence a youth found guilty of an offence to a term of open or secure custody for no longer than 2 years (3 years for more serious offences or for multiple serious offences)². In 1990-91, secure and open custody orders combined accounted for 26% of all most serious dispositions handed down across Canada (excluding Ontario). In terms of volume, a vast majority of cases disposed of with a custody order involved property offences. Custody was the most common disposition ordered in the small number of cases involving offences such as murder/manslaughter (95%), attempted murder (80%), robbery (54%), and escape from custody/failure to appear (48%). The average (mean) sentence length was highest for murder/manslaughter (2 years, 2 months), followed by attempted murder (2 years), other violent offences (9 months), and robbery (7 months). Escape from custody/failure to appear and offences under the *Young Offenders Act* had the shortest average sentence length at 2 months.

Décisions comportant la garde

En vertu de la *LJC*, les tribunaux de la jeunesse peuvent prononcer une ordonnance de garde en milieu fermé ou en milieu ouvert n'excédant pas deux ans (trois ans pour les infractions plus graves ou bien imposées relativement à deux infractions graves ou plus)². En 1990-1991, les ordonnances de placement sous garde en milieu fermé et en milieu ouvert représentaient 26 % de toutes les décisions les plus sévères rendues dans l'ensemble du Canada (sauf l'Ontario). Pour ce qui est du volume, la majorité des décisions comportant le placement sous garde ont été prononcées dans les causes relatives aux infractions contre la propriété (54 %). Cependant, le placement sous garde a été ordonné le plus souvent dans les causes relatives au meurtre et à l'homicide involontaire coupable (95 %), à la tentative de meurtre (80 %), au vol qualifié (54 %) et à l'évasion et au défaut de comparaître (48 %). Le meurtre et l'homicide involontaire coupable ont fait l'objet de la peine moyenne la plus longue (2 ans et 2 mois); viennent ensuite la tentative de meurtre (2 ans), les autres crimes de violence (9 mois) et le vol qualifié (7 mois). L'évasion et le défaut de comparaître et les infractions à la *Loi sur les jeunes contrevenants* ont donné lieu à la peine moyenne la plus courte (2 mois).

² Bill C-12, an act to amend the YOA and the Criminal Code, was passed in the House of Commons in November 1991. This act will increase the maximum sentence for murder to five years on enactment.

² En novembre 1991, la Chambre des Communes a adopté le projet de loi C-12 visant à modifier certaines dispositions de la *LJC* et du *Code Criminel*. Si ce projet de loi est adopté tel quel par le Sénat, la peine maximale de placement sous garde serait augmentée à cinq ans pour une infraction de meurtre.

Probation

Under the YOA, youth courts may sentence a young person found guilty of an offence to a term of probation for up to 2 years. As mentioned earlier, probation orders were the most common dispositions in youth courts, accounting for almost half of the total dispositions rendered in 1990-91. Probation was the most common disposition ordered for offences such as: "other" violent offences (e.g., extortion, kidnapping) (70%); sexual assault (63%); and arson (63%). Sexual assault had the longest average sentence length (1 year, 4 months) followed by "other" violent offences (1 year, 3 months), and arson (1 year, 2 months). The shortest average sentence length associated with a probation order was for disorderly conduct/public nuisance (8 months).

Fines

Under the YOA, a young person found guilty of an offence may receive a fine of up to \$1,000. In 1990-91, Fines were considered to be the most serious disposition for only 12% of the total caseload. Although fines accounted for a rather small proportion of total dispositions handed down, this was the disposition ordered most frequently for cases involving "other federal statute" offences (76%), and impaired operation of a motor vehicle (63%). Impaired operation of a motor vehicle (\$322) received the highest average amount for a fine, while the lowest was for escape from custody/failure to appear (\$70). Although \$300 is the minimum fine for a first offence of impaired operation of a motor vehicle under the *Criminal Code*, the YOA does not specify a minimum fine.

Recidivism

A recent *Juristat* on recidivism in youth courts released by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) indicated that, in 1990-91, in every jurisdiction for which recidivism data was analyzed, cases involving recidivists received more severe dispositions than those involving young persons with no prior convictions. In addition, although prior record was strongly associated with the severity of the disposition, the number of prior convictions was not related to the length of custodial terms, especially open custody. For more information on this topic, please refer to *Juristat*, Volume 12, No. 2, "Recidivism in Youth Courts, 1990-91", February, 1992.

Data Limitations

The Youth Court Survey (YCS) is intended to be a census of *Criminal Code* and other federal statute charges heard in the youth courts for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday).

Probation

En vertu de la *LJC*, les tribunaux de la jeunesse peut prononcer une ordonnance de probation ne dépassant pas deux ans. Comme nous l'avons déjà mentionné, les ordonnances de probation sont les décisions rendues le plus souvent par les tribunaux de la jeunesse; elles représentaient presque la moitié de toutes les décisions prononcées en 1990-1991. La probation a été ordonnée le plus souvent à l'égard des infractions suivantes: les «autres crimes de violence» tels que l'enlèvement et l'extorsion (70 %), l'agression sexuelle (63 %) et le crime d'incendie (63 %). La durée moyenne la plus longue de la probation a été infligée pour l'agression sexuelle (1 an et 4 mois), suivie des «autres infractions de violence» (1 an et 3 mois) et du crime d'incendie (1 an et 2 mois). La durée moyenne la plus courte a été imposée pour l'inconduite et la nuisance publique (8 mois).

Amendes

En vertu de la *LJC*, un jeune contrevenant reconnu coupable d'une infraction peut recevoir une amende ne dépassant pas 1 000 \$. En 1990-1991, l'amende était la décision la plus sévère rendue dans seulement 12 % de toutes les causes entendues. Bien que les amendes représentent une proportion relativement petite de l'ensemble des décisions prononcées, elles prédominaient dans les causes concernant les infractions aux autres lois fédérales (76 %) et la conduite avec facultés affaiblies (63 %). Les amendes moyennes les plus élevées ont été infligées dans les cas de conduite avec facultés affaiblies (322 \$), tandis que les amendes les plus basses ont été imposées pour l'évasion et le défaut de comparaître (70 \$). Bien qu'en vertu du *Code criminel*, l'amende minimale pouvant être imposée à la suite d'une première infraction de conduite avec facultés affaiblies est de 300 \$, la *LJC* ne spécifie aucune amende minimale.

Récidive

Un récent bulletin *Juristat* sur les cas de récidive dans les tribunaux de la jeunesse, publié par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), indique qu'en 1990-1991, dans tous les secteurs de compétence où les données sur la récidive ont été analysées, les causes impliquant des récidivistes se sont traduites par des décisions plus sévères que celles impliquant des contrevenants primaires. De plus, bien que les antécédents judiciaires soient intimement liés à la sévérité des décisions, il n'y avait pas de lien entre le nombre de condamnations antérieures et la durée du placement sous garde, particulièrement celui en milieu ouvert. Pour obtenir plus de renseignements sur ce sujet, consultez le bulletin *Juristat* intitulé «La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991», vol. 12, n° 2, février 1992.

Limites des données

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) se veut un recensement des accusations entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement aux infractions au *Code criminel* et aux autres lois fédérales commises par des adolescents de 12 à 17 ans (jusqu'à leur 18^e anniversaire).

In 1990-91, the YCS covered most Ontario courts, but is based on only 70% of the Ontario caseload for one-quarter of the fiscal year. The 1991-92 counts will report data for all months and include 85% to 90% of the provincial caseload.

Some participating jurisdictions may be under-reporting. When possible, the jurisdictions notify the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) of reporting problems. This situation will improve as automated information systems compatible with the YCS are put into place. Consequently, these data are indicative rather than definitive. Moreover, because the case counts are categorized by the most serious disposition, less serious dispositions are under-reported.

Differences in data over time and across jurisdictions result from a number of factors that reflect how the *Young Offenders Act* (YOA) has been implemented. These factors include amendments to the legislation, differing screening procedures to determine who will appear in youth courts and for what charges, the eligibility for Alternative Measures, and programs to give effect to the dispositions defined in the Act.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023) or the Youth Justice Program (613-951-6647), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

En 1990-1991, l'ETJ portait sur la plupart des tribunaux de l'Ontario, mais elle était fondée uniquement sur 70 % des causes entendues pendant un trimestre seulement de l'année financière. Les chiffres de 1991-1992 porteront sur les 12 mois de l'année et comprendront de 85 % à 90 % des causes entendues dans cette province.

Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants. Dans la mesure du possible, les secteurs informent les responsables du Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) des problèmes de déclaration. Cette situation s'améliorera à mesure que des systèmes d'information automatisés compatibles avec l'ETJ seront mis en place. En conséquence, les données sont indicatives plutôt que définitives. De plus, puisque les causes sont classées selon la décision la plus sévère ayant été rendue, les décisions moins sévères sont sous-dénombrées.

Les différences des données dans le temps et entre les secteurs de compétence sont attribuables à plusieurs facteurs qui indiquent la façon dont la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) est mise en oeuvre. Parmi ces facteurs, on trouve les modifications apportées à la Loi, les différentes procédures de sélection visant à déterminer qui comparaitra devant le tribunal de la jeunesse et sous quel chef d'accusation, l'admissibilité aux mesures de rechange et les programmes qui donnent effet aux décisions prévues par la Loi.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023) ou avec le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6647), du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Table 1

Number of Cases¹ with Guilty Findings by Most Serious Disposition², Type of Offence, and Mean Duration or Mean Amount of Disposition, 1990/91

Offences	Total Dispositions		Secure Custody Order			Open Custody			Probation		
	Total des décisions		Garde en milieu fermé			Garde en milieu ouvert			Probation		
	No.		No.		Mean Duration	No.		Mean Duration	No.		Mean Duration
	nbre	%	nbre	%	Durée moyenne	nbre	%	Durée moyenne	nbre	%	Durée moyenne
TOTAL OFFENCES	45,011	100.0	5,468	12.1	93	6,068	13.5	72	21,559	47.9	306
Violent Offences	6,017	100.0	807	13.4	193	807	13.4	127	3,324	55.2	327
Murder/Manslaughter	20	100.0	18	90.0	853	2	10.0	150	--	0.0	--
Attempted Murder	4	100.0	4	100.0	743	--	--	--	--	0.0	--
Sexual Assault	529	100.0	76	14.4	195	92	17.4	173	331	62.6	473
Assault-Level 1	2,630	100.0	178	6.8	88	289	11.0	86	1,502	57.1	282
Other Assault ⁴	1,271	100.0	196	15.4	152	188	14.8	125	711	55.9	323
Robbery	660	100.0	231	35.0	255	125	18.9	164	265	40.2	353
Weapon/Firearm/Explosive	728	100.0	84	11.5	153	88	12.1	130	392	53.8	323
Other Violent	175	100.0	20	11.4	283	23	13.1	244	123	70.3	459
Property Offences	26,707	100.0	2,853	10.7	128	3,410	12.8	114	14,295	53.5	306
Break and Enter	8,378	100.0	1,467	17.5	156	1,532	18.3	135	4,710	56.2	355
Arson	95	100.0	14	14.7	233	15	15.8	138	60	63.2	414
Theft over \$1,000	1,893	100.0	345	18.2	111	310	16.4	116	996	52.6	335
Theft under \$1,000	8,875	100.0	402	4.5	84	715	8.1	94	4,496	50.7	262
Fraud/Forgery	917	100.0	86	9.4	113	88	9.6	119	492	53.7	309
Possession of Stolen Property	2,919	100.0	350	12.0	103	401	13.7	92	1,473	50.5	285
Mischief/Damages	2,723	100.0	142	5.2	74	230	8.4	86	1,558	57.2	281
Other Property	907	100.0	47	5.2	120	119	13.1	67	510	56.2	303
Other Criminal Code Offences	6,901	100.0	1,133	16.4	66	1,016	14.7	66	2,276	33.0	279
Impaired Operation of Vehicle	921	100.0	16	1.7	87	10	1.1	49	273	29.6	265
Escape/Failure to Appear	3,647	100.0	923	25.3	60	809	22.2	61	905	24.8	285
Attempt/Accessory/Conspiracy	318	100.0	56	17.6	96	41	12.9	116	152	47.8	313
Disorderly Conduct/Nuisances	533	100.0	13	2.4	62	33	6.2	75	259	48.6	254
Other Criminal Code	1,482	100.0	125	8.4	100	123	8.3	85	687	46.4	277
Narcotic Control Act Offences	999	100.0	83	8.3	88	93	9.3	85	441	44.1	295
Traffic/Import/Export Possession	331	100.0	52	15.7	92	49	14.8	89	180	54.4	323
	668	100.0	31	4.6	83	44	6.6	75	261	39.1	266
Food and Drugs Act Offences	66	100.0	7	10.6	121	2	3.0	36	34	51.5	370
Young Offenders Act Offences	4,220	100.0	585	13.9	55	740	17.5	73	1,174	27.8	262
Other Federal Statute Offence	101	100.0	-	-	-	-	-	-	15	14.9	305

- Nil or zero.

- Too small to be expressed.

¹ Data exclude Ontario.

² Refers to the most significant disposition. The seriousness is determined by the effect it has on the young offender. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; a community service order; prohibition, seizure or forfeiture; other disposition; and an absolute discharge.

³ Includes detain for treatment, compensation, pay purchaser, compensation in kind, restitution, prohibition, seizure, forfeiture or other.

⁴ Other assault category includes all other type of assault other than level-1 (eg. aggravated assault, assault with a weapon).

Tableau 1

Nombre de causes¹ qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité, selon la décision la plus sévère², le genre d'infraction et la durée moyenne de la peine ou le montant moyen de l'amende, 1990-1991

Fine			Community Service		Other Dispositions ³		Absolute Discharge		Genre d'infractions
Amende			Ordonnance de travaux communautaires		Autres décisions ³		Libération inconditionnelle		
No.		Mean Amount	No.		No.		No.		
nbre	%	Montant moyen	nbre	%	nbre	%	nbre	%	
5,368	11.9	135	3,794	8.4	1,106	2.5	1,648	3.7	TOTAL DES INFRACTIONS
372	6.2	146	358	5.9	82	1.4	267	4.4	Crimes de violence
-	-	-	-	-	-	-	-	-	Meurtre/homicide involontaire coupable
-	-	-	-	-	-	-	-	-	Tentative de meurtre
12	2.3	235	3	0.6	4	0.8	11	2.1	Agression sexuelle
226	8.6	134	218	8.3	40	1.5	177	6.7	Voies de fait – niveau 1
70	5.5	172	63	5.0	12	0.9	31	2.4	Autres voies de fait ⁴
6	0.9	160	22	3.3	5	0.8	6	0.9	Vol qualifié
58	8.0	142	50	6.9	18	2.5	38	5.2	Arme/arme à feu/explosif
--	0.0	--	2	1.1	3	1.7	4	2.3	Autres crimes de violence
2,257	8.5	124	2,262	8.5	591	2.2	1,039	3.9	Crimes contre la propriété
155	1.9	186	315	3.8	106	1.3	93	1.1	Introduction par effraction
-	-	-	3	3.2	-	-	3	3.2	Crime d'incendie
66	3.5	168	118	6.2	30	1.6	28	1.5	Vol de plus de 1 000 \$
1,383	15.6	106	1,131	12.7	177	2.0	571	6.4	Vol de moins de 1 000 \$
115	12.5	143	63	6.9	34	3.7	39	4.3	Fraude/faux
269	9.2	156	260	8.9	64	2.2	102	3.5	Possession de biens volés
191	7.0	130	272	10.0	167	6.1	163	6.0	Méfait/dommages
78	8.6	119	100	11.0	13	1.4	40	4.4	Autres crimes contre la propriété
1,504	21.8	192	496	7.2	282	4.1	194	2.8	Autres infractions au Code criminel
584	63.4	322	21	2.3	15	1.6	2	0.2	Conduite avec facultés affaiblies
472	12.9	70	283	7.8	186	5.1	69	1.9	Évasion/défaut de comparaître
28	8.8	141	30	9.4	3	0.9	8	2.5	Tentative/complot/complice
120	22.5	99	56	10.5	14	2.6	38	7.1	Inconduite/nuisance
300	20.2	170	106	7.2	64	4.3	77	5.2	Autres infractions au Code criminel
264	26.4	147	64	6.4	9	0.9	45	4.5	Infractions à la Loi sur les stupéfiants
30	9.1	183	15	4.5	3	0.9	2	0.6	Trafic/importation/exportation
234	35.0	112	49	7.3	6	0.9	43	6.4	Possession
21	31.8	158	-	-	1	1.5	1	1.5	Infractions à la Loi sur les aliments et drogues
873	20.7	89	610	14.5	140	3.3	98	2.3	Infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants
77	76.2	90	4	4.0	1	1.0	4	4.0	Infractions aux autres lois fédérales

- Néant ou zéro.

- Nombres infimes.

¹ Les données excluent l'Ontario.

² Désigne la décision la plus sévère. La sévérité de la décision est déterminée par les conséquences qu'elle a sur l'adolescent. Voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité: la garde en milieu fermé, la détention pour traitement, la garde en milieu ouvert, la probation, l'amende, l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature l'ordonnance de travaux communautaires, l'interdiction, la saisie, la confiscation, les autres décisions et la libération inconditionnelle.

³ Comprend la détention pour traitement, l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature, la restitution, l'interdiction, la saisie, la confiscation ou toute autre décision.

⁴ Les autres voies de fait désignent tous les autres genres de voies de fait autres que celui du niveau-1 (par exemple, les voies de fait graves, les voies de fait armés).



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 5

Fraud in Canada

Jean-Pierre Leroux *
Peter Morrison *

Highlights

- Over 130,000 frauds were reported to the police in 1990, the highest number yet recorded. Although the number of frauds reported for 1990 represents a 7% increase over the figure for 1989, the 1990 figure is only marginally greater than the volume reported for 1986.
- Historically, the majority of frauds reported each year involved cheque fraud. However, credit card fraud increased by 33% in 1990 and 115% between 1980 and 1990.
- In 1990, Saskatchewan experienced the highest fraud rate per 100,000 population while Newfoundland reported the lowest rate.
- Frauds exhibit a relatively high clearance rate when compared to other property crimes. Three-quarters of all fraud offences were solved by the police while approximately one-quarter of all break and enters, thefts and robberies are cleared by the police.



Vol. 12, No 5

La fraude au Canada

Jean-Pierre Leroux *
Peter Morrison *

Points saillants

- Plus de 130,000 fraudes ont été rapportées à la police en 1990, ce qui constitue le plus grand nombre jamais enregistré. Le nombre de fraudes déclaré en 1990 représente une hausse de 7% par rapport à celui de 1989, mais il dépasse légèrement le volume déclaré en 1986.
- Dans le passé, la majorité des fraudes signalées chaque année à la police étaient liées à des fraudes par chèque. Par contre, les fraudes en matière de carte de crédit ont augmenté de 33% en 1990 et de 15% entre les années 1980 et 1990.
- En 1990, la Saskatchewan était la province qui avait déclaré le taux de fraude le plus élevé pour 100,000 habitants, alors que Terre-Neuve connaissait le taux le plus bas.
- Les fraudes ont un taux relativement élevé de classement en comparaison des autres crimes contre la propriété. Trois infractions de fraude sur quatre sont classées par la police, alors qu'approximativement le quart de tous les cas d'introduction par effraction, de vol simple et de vol qualifié le sont.

* Senior Analyst, Policing Services Program

* Analyste principal, programme des services policiers

March 1992

Mars 1992

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from the Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



- The average economic loss from fraud was \$3,123, compared to \$2,528 for robbery, \$2,042 for break and enter, \$1,885 for theft and \$564 for mischief.
- Accused persons 18-25 years of age accounted for 37% of all persons charged with fraud, while those aged 26-35 accounted for a further one-third.
- Les pertes financières dues aux fraudes s'élèvent en moyenne à 3,123\$ contre 2,528\$ pour les vols qualifiés, 2,042\$ pour les introductions par effraction, 1,885\$ pour les vols simples et 564\$ pour les méfaits.
- Les accusés âgés de 18 à 25 ans représentaient 37% du total des personnes accusées de fraude, alors que ceux âgés de 26 à 35 ans en représentaient un autre tiers.

Introduction

Fraud is a term used to describe a variety of criminal offences, ranging from cheque, credit card and mail fraud to complex electronic financial transfer schemes. Traditionally, fraud violations have been less visible than property crimes such as arson and break and enter, yet their overall economic impact may be considerably greater. Although the average person may feel untouched by fraud, mounting fraud losses are generally passed on to consumers in the form of higher service charges and more expensive consumer goods.

The opportunity to commit a fraudulent act appears unlimited. For instance, the volume of cheques processed in Canada is estimated to be 1.8 billion per year. In addition, 50 million credit cards are in circulation, 25 million of which are bank cards (e.g. Mastercard/ Visa). A total of one-half million credit cards were reported lost or stolen last year. Of that total, 50,000 (10%) credit cards were used in a fraudulent manner. The Canadian Bankers' Association reported that the issuers of Mastercard and Visa had losses due to credit card fraud in excess of \$50 million during the past fiscal year (ending October 31, 1991). This represents an increase of over 50% in fraud losses over the previous year. In comparison, the Insurance Bureau of Canada reported that losses from bank robberies average about \$3.3 million annually.

This Juristat will present a statistical profile of fraud in Canada. The report examines data drawn from police records and reported through the Uniform Crime Reporting (UCR) survey. There are presently two versions of the UCR survey running concurrently. For further details consult the methodology section. To avoid confusion, the older aggregate survey is referred to as the "current" UCR survey, and the new unit record survey as the "revised" UCR survey.

Introduction

La fraude est le terme qu'on utilise pour désigner un large éventail d'infractions criminelles, depuis les fraudes relatives aux chèques, les fraudes relatives aux cartes de crédit et les fraudes postales jusqu'aux virements de fonds sur systèmes électroniques complexes. De tout temps, les fraudes sont restées davantage dans l'ombre comparativement aux infractions contre la propriété comme les crimes d'incendie et les introductions par effraction, et pourtant leurs conséquences financières peuvent être beaucoup plus importantes. Bien que le citoyen ordinaire puisse ne pas se sentir concerné par la fraude, il en assume néanmoins généralement les pertes croissantes sous forme de frais de gestion plus élevés et de biens de consommation plus coûteux.

Les occasions de commettre un acte frauduleux semblent illimitées. Par exemple, on estime à 1.8 milliard le nombre de chèques émis chaque année au Canada. De plus, 50 millions de cartes de crédit sont en circulation, dont la moitié sont des cartes émises par des banques (p.ex. Mastercard, Visa). Au total, un demi-million de cartes de crédit ont été déclarées perdues ou volées l'an dernier. De ce nombre, 50,000 (10%) ont été utilisées de manière frauduleuse. L'Association des banquiers canadiens a fait savoir qu'au cours du dernier exercice financier (prenant fin le 31 octobre 1991), les banques émettrices de cartes Mastercard et Visa ont subi des pertes de plus de 50 millions de dollars à cause des fraudes relatives aux cartes de crédit. Ce chiffre représente une hausse de plus de 50% par rapport aux pertes de même nature associés à l'exercice précédent. À titre de comparaison, le Bureau d'assurance du Canada signalait des pertes annuelles moyennes de 3.3 millions de dollars attribuables aux vols de banques.

Le présent Juristat dresse un profil statistique de la fraude au Canada. Les données examinées dans ce bulletin sont tirées des rapports des divers services de police, lesquelles sont communiquées dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Il existe présentement deux versions du Programme DUC qui sont appliquées de façon simultanée. Pour plus de détails, le lecteur est prié de se reporter à la section «Méthodologie». Pour éviter toute confusion, le programme de données agrégées «actuel» désigne l'ancien programme, tandis que le programme «révisé» désigne le nouveau programme de déclaration par enregistrement selon l'affaire.

Fraud Defined

For the purpose of this Juristat, fraud is defined as any attempt through deceit or falsehood to obtain goods, services or financial gain without legitimate rights. This report will focus on three types of fraud, namely, cheque fraud, credit card fraud and a general category encompassing non-cheque and non-credit card fraud referred to as 'other' fraud.

Cheque fraud consists of any fraud using a promissory note (cheque), traveller's cheque, money order, postal order or any facsimile of a cheque. The term credit card is used to describe an assortment of plastic cards used as a means of payment. This includes cards issued by department stores, oil companies, financial institutions and others. Cards issued by banks and financial institutions are commonly referred to as bank cards (Mastercard/Visa). Credit card fraud includes the fraudulent use of a credit card or any other type of card issued to a client (but which remains the property of the issuing company) that authorizes its use by a legitimate holder of that card for access to accounts or credit.

Any fraud which does not involve the use of either a cheque or credit card is defined as "other" fraud. Examples of "other" fraud include criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, insurance fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

National Trends

According to UCR data, a total of 130,749 frauds were reported to police in Canada in 1990. This represents the highest annual total recorded since 1961, when comparable statistics were first collected. The volume of frauds showed a steady increase between 1980 and 1986, followed by successive decreases between 1987 and 1989 (table 1). Although the number of frauds reported for 1990 represents a 7% increase over the figure for 1989, the 1990 figure is only marginally greater than the volume reported for 1986.

Définitions

Pour les besoins du présent Juristat, la fraude est définie comme toute tentative pour obtenir des biens, des services ou des gains financiers de façon non légitime, c'est-à-dire par supercherie ou par mensonge. Ce bulletin met l'accent sur trois types de fraudes: les fraudes relatives aux chèques, les fraudes relatives aux cartes de crédit et toutes les autres fraudes regroupées sous la catégorie générale «autres fraudes».

Les fraudes relatives aux chèques désignent toute fraude associée à des billets à ordre ou au porteur (chèques), à des chèques de voyage, des mandats postaux ou à tout fac-similé d'un chèque. Le terme «carte de crédit» désigne un ensemble de cartes plastifiées utilisées comme moyen de paiement. Cela comprend les cartes émises par les magasins à rayons, les sociétés pétrolières, les établissements financiers et autres. Les cartes de crédit émises par les banques et les établissements financiers sont généralement appelées cartes bancaires (Mastercard, Visa). Les fraudes liées aux cartes de crédit comprennent l'utilisation frauduleuse d'une carte de crédit ou de toute autre carte émise au nom d'un client (laquelle demeure toutefois la propriété de la société émettrice), dont seul le détenteur autorisé peut se servir pour accéder à ses comptes ou obtenir du crédit.

Toute fraude non associée à l'utilisation de chèques ou de cartes de crédit entre dans la catégorie «autres fraudes». Comme exemples de ces autres fraudes, citons l'abus de confiance criminel, le faux-semblant, le faux et l'usage de faux, la destruction ou la falsification de livres et de documents, la contrefaçon d'une marque de commerce, l'utilisation illégale d'ordinateurs, la fraude postale, la fraude à l'assurance, les manipulations frauduleuses d'opérations boursières, et ainsi de suite.

Tendances Nationales

Selon les données du programme DUC, 130,749 fraudes ont été signalées à la police au Canada en 1990. Il s'agit du total annuel le plus élevé depuis 1961, année où des statistiques comparables ont été recueillies pour la première fois. Le volume de fraudes a augmenté de façon constante de 1980 à 1986, puis il a connu des diminutions successives de 1987 à 1989 (tableau 1). Le nombre de fraudes déclaré en 1990 représente une hausse de 7% par rapport à celui de 1989, mais il dépasse légèrement le volume déclaré en 1986.

Table 1
Trends in Fraud, 1980 – 1990

Tableau 1
Tendances relatives aux fraudes, 1980 – 1990

Year Année	Cheque Fraud Fraudes par chèque		Credit Card Fraud Fraudes par carte de crédit		Other Fraud ¹ Autres fraude ¹		Total Fraud Total des fraudes	
	No.	% Change Over Previous Year	No.	% Change Over Previous Year	No.	% Change Over Previous Year	No.	% Change Over Previous Year
	Nombre	Variation en % par rapport à l'année précédente	Nombre	Variation en % par rapport à l'année précédente	Nombre	Variation en % par rapport à l'année précédente	Nombre	Variation en % par rapport à l'année précédente
1980	67,025	+8	8,310	+27	26,920	+17	102,255	+12
1981	70,707	+5	10,840	+30	30,780	+14	112,327	+10
1982	72,027	+2	14,540	+34	31,830	+3	118,397	+5
1983	70,047	-3	16,258	+12	32,065	+1	118,370	+0
1984	74,541	+6	16,268	+0	31,966	+0	122,775	+4
1985	74,472	+0	15,430	-5	33,238	+4	123,140	+0
1986	78,957	+6	15,243	-1	36,359	+9	130,359	+6
1987	74,095	-6	14,702	-4	37,345	+3	126,142	-3
1988	72,967	-2	13,286	-10	38,519	+3	124,772	-1
1989	72,670	+0	13,457	+1	36,491	-5	122,670	-2
1990	74,069	+2	17,885	+33	38,795	+6	130,749	+7
% change variation en % 1980 – 1990	...	+11	...	+115	...	+44	...	+22

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité actuel.

... figures not appropriate or not applicable.

... n'ayant pas lieu de figurer.

¹ Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, insurance fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

¹ Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

With the number of credit cards in circulation growing by 2 – 3 million per year in Canada (Canadian Chapter of the International Association of Credit Card Investigators), it is not surprising to find that the most dramatic increases involve credit card fraud. Credit card fraud increased by 33 % in 1990 and 115% between 1980 and 1990. These increases may be related to credit cards as a preferred method of payment for a growing proportion of the population, and to the consumers' continued reliance on automated banking machines. According to the Canadian Chapter of the International Association of Credit Card Investigators, automated banking machines number some 12,000 across Canada and in 1990 processed over 600 million consumer banking transactions. Cheque fraud rose by 2% in 1990 and 11 % between 1980 and 1990 while other fraud climbed by 6% in 1990 and 44% between 1980 and 1990.

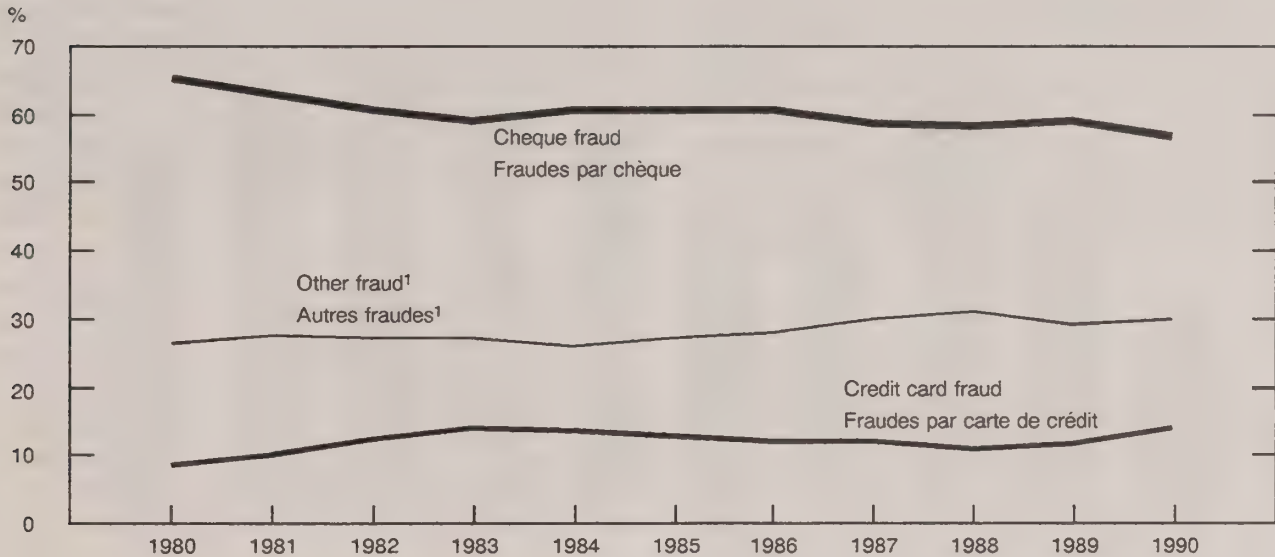
Historically, almost two-thirds of the frauds reported each year involved cheque fraud. Figure 1 shows that this proportion has steadily declined, from 66% in 1980 to 57% in 1990. In contrast, the proportion of credit card frauds has doubled from 7% in 1980 to 14% in 1990.

Comme le nombre des cartes de crédit en circulation augmente de 2 à 3 millions par année au Canada (selon la section canadienne de l'Association internationale des enquêteurs de carte de crédit), le fait que les hausses les plus marquées soient associées aux fraudes relatives aux cartes de crédit n'a rien de surprenant. Les fraudes en matière de cartes de crédit ont augmenté de 33% en 1990 et de 115% entre les années 1980 et 1990. Cette progression est sans doute attribuable au fait qu'une proportion croissante de la population préfère payer par carte de crédit et que les consommateurs utilisent toujours les guichets automatiques. Selon la section canadienne de l'Association internationale des enquêteurs de carte de crédit, on trouve quelque 12,000 guichets automatiques un peu partout au Canada et plus de 600 millions d'opérations qui relèvent du domaine des services bancaires aux consommateurs y ont été effectuées en 1990. Les fraudes relatives aux chèques ont augmenté de 2% en 1990 et de 11% entre 1980 et 1990, tandis que les autres fraudes se sont accrues de 6% en 1990 et de 44% entre 1980 et 1990.

Dans le passé, près des deux tiers des fraudes signalées chaque année étaient liées à des chèques. Comme le montre la figure 1, cette proportion s'est mise à décliner progressivement, passant de 66% en 1980 à 57% en 1990. En revanche, la proportion des fraudes relatives aux cartes de crédit doublait au cours de la même période, passant de 7% en 1980 à 14% en 1990.

Figure 1

Percentage Distribution of Fraud Crimes By Type of Fraud, Canada, 1980-1990

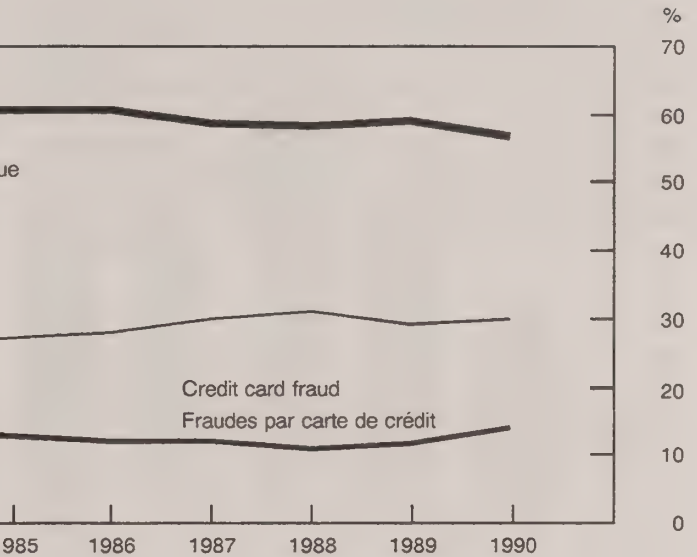


Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

¹ Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, insurance fraud, mail fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

Figure 1

Répartition en pourcentage des infractions de fraude, selon le genre de fraude, Canada, 1980-1990



Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité actuel.

¹ Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

Provincial Comparisons

Figure 2 shows that for 1990, Saskatchewan reported the highest provincial fraud rate (587) per 100,000 population. In fact, all four western provinces reported 1990 fraud rates in excess of the national average (491). Nova Scotia (548) and Ontario (532) were the only additional provinces to exceed the national average. Newfoundland experienced the lowest rate.

As mentioned, cheque frauds have traditionally accounted for the majority of frauds committed each year. However, in 1990, "other" fraud constituted the largest proportion of frauds in Newfoundland (68%), the Northwest Territories (60%) and the Yukon (51%) (table 2). Cheque fraud was highest in New Brunswick and Quebec at 67%. British Columbia had by far the largest proportion of credit card frauds at 25%, compared to the national average of 14%.

Comparaisons Provinciales

La figure 2 montre qu'en 1990, la Saskatchewan était la province qui avait déclaré le taux de fraude le plus élevé (587) pour 100,000 habitants. De fait, les quatre provinces de l'Ouest ont enregistré des taux de fraude supérieurs à la moyenne nationale (491). La Nouvelle-Écosse (548) et l'Ontario (532) étaient les seules autres provinces dont le taux dépassait la moyenne nationale. Terre-Neuve a pour sa part connu le taux le plus bas.

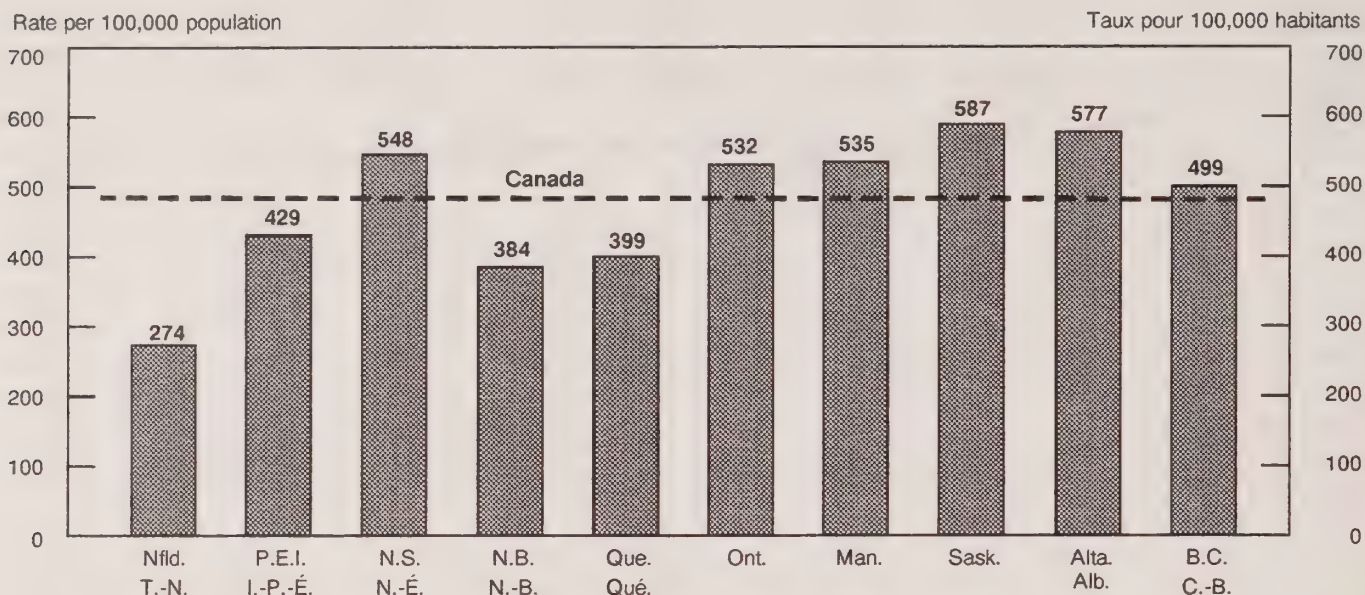
Comme nous l'avons déjà mentionné, les fraudes relatives aux chèques étaient jusqu'à maintenant à l'origine de la majorité des fraudes commises chaque année, mais en 1990, la catégorie «autres fraudes» représentait la plus large part des fraudes commises à Terre-Neuve (68%), dans les Territoires du Nord-Ouest (60%) et au Yukon (51%) (tableau 2). La proportion des fraudes relatives aux chèques était plus large au Nouveau-Brunswick et au Québec (67%). La Colombie-Britannique était, et de loin, la province qui détenait la plus forte proportion de fraudes relatives aux cartes de crédit, soit 25% comparativement à une moyenne nationale de 14%.

Figure 2

Fraud Rates By Province, 1990

Figure 2

Taux des infractions de fraude, selon la province, 1990



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité actuel.

Table 2

Frauds by Province/Territory, 1990

Tableau 2

Fraudes, selon la province et le territoire, 1990

Province	Cheque Fraud		Credit Card Fraud		Other Fraud ¹		Total Fraud ²	
Province	Fraudes par chèque		Fraudes par carte de crédit		Autres fraudes ¹		Total des fraudes ²	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
	Nombre		Nombre		Nombre		Nombre	
Newfoundland – Terre-Neuve	444	28	57	4	1,072	68	1,573	100%
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	319	57	28	5	212	38	559	100%
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	3,172	65	323	7	1,404	29	4,899	100%
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	1,866	67	221	8	688	25	2,775	100%
Québec	17,959	67	3,068	11	5,985	22	27,012	100%
Ontario	30,079	58	7,390	14	14,366	28	51,835	100%
Manitoba	3,808	65	612	11	1,417	24	5,837	100%
Saskatchewan	3,413	58	374	6	2,085	36	5,872	100%
Alberta	6,800	48	1,894	13	5,572	39	14,266	100%
British Columbia – Colombie-Britannique	6,018	39	3,880	25	5,690	37	15,588	100%
Yukon	82	41	17	8	103	51	202	100%
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	104	34	19	6	187	60	310	100%
Canada	74,069³	57	17,885³	14	38,795³	30	130,749³	100%

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité actuel.

¹ Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, insurance fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

¹ Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

² Percentages may not total 100 due to rounding.

² En raison de l'arrondissement, les pourcentages peuvent ne pas s'élever au total de 100%.

³ Provincial/territorial totals will not equal the Canada total as the CN and CP police data are not available by province, except for Quebec.

³ Les totaux des provinces et territoires ne correspondront pas au total pour le Canada, car les données de la police du CN et du CP ne sont pas disponibles par province, sauf pour le Québec.

Characteristics of Fraud

One of the advantages of the revised UCR survey is the ability to provide detailed information on the characteristics of incidents and basic data on victims of violent crime and all accused. The following tables summarize sample data from 13 police respondents currently reporting to the revised UCR survey. This sample consists of about 465,000 criminal incidents, of which approximately 24,000 involve fraud offences. It should be noted that this sample is not representative of any particular geographic area in Canada and therefore not indicative of any national or provincial trends.

Target of fraud

As indicated in table 3, almost one-half of all frauds were committed against a commercial/corporate establishment (e.g. department store, restaurant). Non-commercial enterprises were the second most frequent target of fraudulent activities at 29%. The term non-commercial enterprises refers to establishments that are not profit-oriented such as churches, private sector social service agencies or government departments. A further 10% occurred against banks or other financial institutions.

Caractéristiques des infractions frauduleuses

Un des avantages du programme DUC révisé est qu'il permet de fournir des renseignements détaillés sur les caractéristiques des affaires ainsi que des données de base sur les victimes de crimes avec violence et sur toutes les personnes accusées. Les tableaux qui suivent résument les données recueillies auprès d'un échantillon de 13 répondants, c'est-à-dire les services de police qui fournissent présentement des données dans le cadre du programme DUC révisé. Cet échantillon représente environ 600,000 affaires criminelles, dont près de 24,000 sont des infractions frauduleuses. Précisons que cet échantillon n'est toutefois pas représentatif d'une région géographique particulière du Canada et ne traduit donc pas les tendances nationales ou provinciales.

Cibles des fraudes

Comme on peut le voir dans le tableau 3, près de la moitié des fraudes ont été commises au détriment d'un établissement ou d'une société à vocation commerciale (comme un magasin à rayons, un restaurant). Les entreprises non commerciales représentaient la deuxième cible en importance des activités frauduleuses, avec une proportion de 29%. Le terme «entreprises non commerciales» désigne les établissements à but non lucratif comme les églises, les organismes de service social du secteur privé ou les ministères gouvernementaux. Un autre 10% des fraudes ont été commises contre une banque ou un autre genre d'établissements financiers.

Table 3

Fraud by Target of Incident

Target of Incident		Cheque Fraud	Credit Card Fraud	Other Fraud ¹	Total Fraud
Cible de la fraude		Fraudes par chèque	Fraudes par carte de crédit	Autres fraudes ¹	Total des fraudes
Total	No.	15,590	1,913	5,700	23,203
Residence/Résidence ²	%	4	3	9	5
Bank/other financial institution					
Banque/autres établissements financiers	%	10	20	6	10
Convenience store/Dépanneur	%	6	2	2	4
Gas station/Station-services	%	4	15	1	4
Commercial/ corporate establishment ³					
Entreprise commerciale ou société ³	%	50	40	38	46
Non-commercial enterprise ⁴					
Entreprise non commerciale ⁴	%	26	19	43	29
Other/Autres	%	—	—	—	—
Total fraud incidents/ Total des infractions de fraude	%	100	100	100	100

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

— amount too small to be expressed.

— nombres infimes.

¹ Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books or documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, insurance fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

¹ Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

² Includes single homes, apartment units and commercial residences.

² Comprend les maisons unifamiliales, les appartements et les lieux d'hébergement.

³ Includes any enterprise which is in business to market (retail or wholesale) or service products and whose function is to make profit for the owner(s). Examples include department stores, restaurants, hardware stores, etc.

³ Comprend les entreprises établies pour vendre (au détail ou en gros) ou pour fournir des produits dans le but de faire des profits destinés au(x) propriétaire(s) (p. ex. les magasins à rayons, les restaurants, les quincailleries).

⁴ Refers to enterprises that are not profit-oriented. Examples include churches or other religious institutions, government departments, penal institutions, private sector social service agencies, etc.

⁴ Désigne les entreprises à but non lucratif (p. ex. les églises ou autres organismes religieux, les ministères gouvernementaux, les établissements carcéraux, les organismes de services sociaux du secteur privé).

Tableau 3

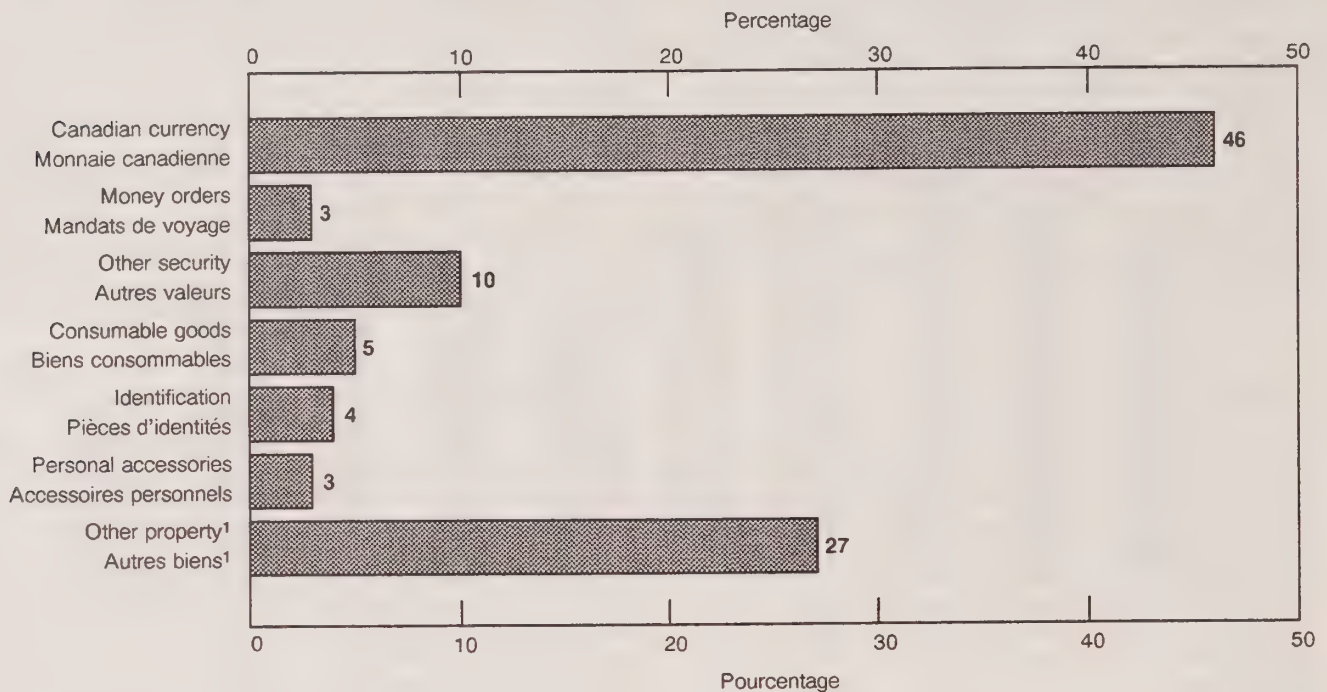
Fraudes, selon l'intention de la fraude

Figure 3

Type of Property Obtained Through Fraud

Figure 3

Genre de biens obtenus par la fraude



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

¹ Includes items such as appliances, jewellery, sporting goods, musical or photographic equipment, etc.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

¹ Comprend biens comme appareil ménager, bijoux, article de sport, instrument de musique, matériel photographique, etc.

Property type obtained through fraud

Not surprising, currency was the most frequent property stolen in a fraud (46%). Figure 3 shows other types of property commonly obtained during a fraud: other securities such as government cheques or bank drafts (10%), consumable goods such as cigarettes or liquor (5%), identification (e.g. credit cards) (4%), money orders or travellers cheques (3%) and personal items such as clothing or eyeglasses (3%). Motor vehicles accounted for 1% of the property stolen by fraud.

Clearance rates

Frauds exhibit a relatively high clearance rate when compared to other property crimes. Figure 4 illustrates that three of every four fraud offences were cleared (solved by the police), either by charge (55%) or otherwise (21%). In contrast, approximately one-quarter of all break and enters, thefts and robberies are cleared by the police.

Genres de biens obtenus par la fraude

Comme on pouvait s'y attendre, la monnaie est le genre de biens le plus fréquemment volé dans un cas de fraude. La figure 3 montre d'autres genres de biens souvent obtenus par la fraude : les autres valeurs mobilières comme les chèques du gouvernement ou les traites de banques (10%), les biens de consommation comme les cigarettes ou les boissons alcooliques (5%), les cartes d'identité (comme les cartes de crédit) (4%), les mandats ou les chèques de voyage (3%) et les biens personnels comme les vêtements ou les lunettes (3%). Les véhicules automobiles représentaient 1% des biens obtenus par la fraude.

Taux de classement

Les fraudes ont un taux relativement élevé de classement en comparaison des autres crimes contre la propriété. La figure 4 montre que trois infractions frauduleuses sur quatre sont classées (résolues par la police), soit avec mise en accusation (55% des cas), soit sans mise en accusation (21%). Par contre, environ le quart de tous les cas d'introduction par effraction, de vol simple et de vol qualifié sont classés par la police.

Figure 4

Fraud Incidents By Incident Clearance Status

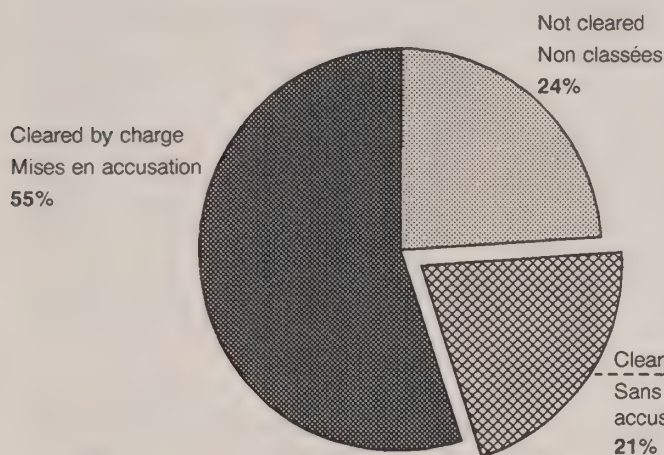
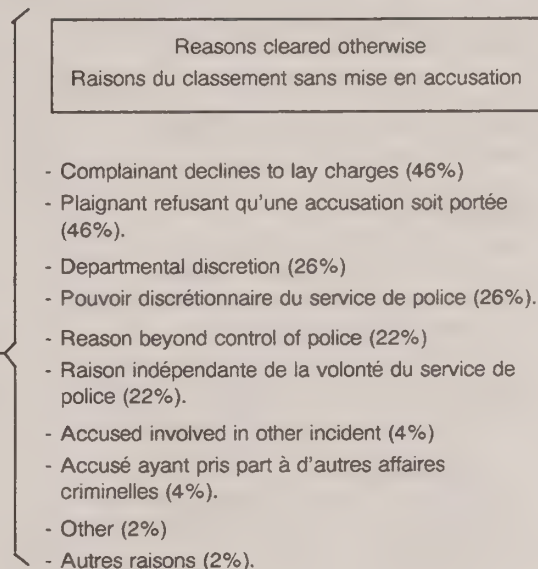


Figure 4

Infractions de fraude, selon l'État de l'affaire et du classement



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé

"Cleared otherwise" refers to an incident that is cleared by the police using one of twelve reasons, none of which results in the laying of a charge. When a fraud was "cleared otherwise", the complainant declined to lay charges in 46% of these incidents. In many of these instances, a commercial enterprise (e.g. department store, restaurant) may decide not to charge an individual if the offender agrees to reimburse the business for its losses. A further 26% of frauds that were "cleared otherwise" cited departmental discretion as the reason for clearing an incident "otherwise". An example of how an incident could be cleared through departmental discretion would be where a youth is apprehended changing price tags on an item in a department store. If this is a first offence, the police may decide not to charge the youth.

Economic cost of fraud

Using data from the revised UCR survey, it is possible to analyze the average financial cost of different types of crime (table 4). Compared to the economic losses that result from other types of property crimes, fraud carries a considerably higher cost to the public and business community. The average loss from fraud was \$3,123, compared to \$2,528 for robbery, \$2,042 for break and enter, \$1,885 for theft and \$564 for mischief.

Par «classement sans mise en accusation», on entend une affaire classée par la police pour l'une de 12 raisons, dont aucune n'a donné lieu à une mise en accusation. Dans 46% des affaires de fraude «classées sans mise en accusation», le plaignant avait refusé de porter des accusations. Dans bien des cas du genre, l'entreprise commerciale (p. ex. magasin à rayons, restaurant) peut décider de ne pas porter d'accusation contre un individu si ce dernier consent à rembourser les pertes encourues par l'entreprise. Une proportion de 26% des infractions frauduleuses ont été classées «sans mise en accusation» par discrétion du service de police. Comme exemple d'affaire classée «sans mise en accusation» pour cette raison, citons le cas d'un jeune qui a été arrêté pour avoir changé l'étiquette de prix d'un article d'un magasin à rayons. S'il s'agit d'une première infraction, la police peut décider de ne pas porter d'accusation.

Coûts économiques

Les données du programme DUC révisé peuvent servir à analyser le coût financier moyen de divers genres de crimes (tableau 4). Comparativement aux pertes financières attribuables à d'autres genres de crimes contre la propriété, la fraude coûte beaucoup plus cher au grand public et aux entreprises. Les pertes moyennes dues aux fraudes s'élevaient à 3,123\$, contre 2,528\$ pour les vols qualifiés, 2,042\$ pour les introductions par effraction, 1,885\$ pour les vols simples et 565\$ pour les méfaits.

Table 4

Average Dollar Value of Selected Property Violations

Violation Type	Average Financial Cost ¹
Genre d'infraction	Coût financier moyen ¹
	In dollars
	En dollars
Break and Enter/Introduction par effraction	2,042
Robbery/Vol qualifié	2,528
Theft/Vol ²	1,885
Mischief/Méfait	564
Fraud - total/Fraude - total	3,123
- cheque fraud/fraudes par chèque	732
- credit card fraud/fraudes par carte de crédit	1,299
- other fraud/autres fraudes ³	14,781

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

¹ Average dollar stolen/damaged is calculated on the number of known incidents. Totals exclude incidents where the dollar value was unknown.

¹ On établit les pourcentages pour les cas de fraude dont la valeur des biens volés est connue. Les chiffres ayant été arrondis, la somme des pourcentages peut ne pas correspondre à 100.

² Includes theft under and over \$1,000.

² Comprend les vols de plus et de moins de \$1000.

³ Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, insurance fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

³ Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

Different types of fraud can also generate diverse average losses. For instance, "other" frauds reported average losses of \$14,781. As mentioned, this category of fraud includes fraudulent activities that can incur sizeable losses. It is not uncommon for a fraud reported within the "other" fraud category to exceed \$1 million. In contrast, losses averaged \$1,299 when the fraud involved a credit card and \$732 when a cheque was used deceptively.

In the majority of frauds, the dollar value of the property stolen was \$500 or less (table 5). For instance, 41% of all frauds reported a dollar value of property stolen between \$101 and \$500 while an additional 36% reported losses of \$100 or less. Interestingly, 6% of "other" frauds quoted losses between \$10,000 and \$100,000. This category includes types of fraud that are vulnerable to high monetary losses such as insurance or mortgage fraud, computer fraud and fraudulent manipulation of the stock exchange.

Les pertes moyennes varient également selon le genre de fraude. Ainsi, dans le cas des «autres fraudes», les pertes moyennes déclarées s'élevaient à 14,781\$. Comme nous venons de le voir, cette catégorie regroupe des activités frauduleuses qui peuvent entraîner des pertes importantes. Il n'est pas rare qu'une fraude de cette catégorie soit évaluée à un coût de plus de 1 million de dollars. À l'opposé, les pertes moyennes s'élevaient à 1,299\$ dans le cas des fraudes relatives aux cartes de crédit et à 732\$ pour ce qui est des fraudes relatives aux chèques.

Dans la majorité des affaires de fraude, la valeur en dollars du bien volé était égale ou inférieure à 500\$ (tableau 5). Par exemple, dans 41% de toutes les infractions frauduleuses déclarées, la valeur en dollars du bien volé se situait entre 101\$ et 500\$ tandis que dans un autre 36% des cas, les pertes étaient égales ou inférieures à 100\$. Fait intéressant à souligner, des pertes se chiffrant entre 10,000\$ et 100,000\$ ont été déclarées en ce qui concerne 6% des fraudes de la catégorie «autres fraudes». C'est dans cette catégorie que l'on trouve les genres de fraudes plus susceptibles d'entraîner des pertes financières importantes comme la fraude à l'assurance, la fraude hypothécaire, l'utilisation non autorisée d'ordinateurs et les manipulations frauduleuses d'opérations boursières.

Table 5

Fraud Offences by Dollar Value of Property Stolen

Tableau 5

Infractions de fraude, selon la valeur des biens volés (en dollars)

Dollar Value Grouping ¹		Cheque Fraud	Credit Card Fraud	Other Fraud ²	Total Fraud
Valeur en dollars ¹		Fraudes par chèque	Fraudes par carte de crédit	Autres fraudes ²	Total des fraudes
under/moins de 101	%	35	36	39	36
101 – 500	%	45	32	28	41
501 – 1,000	%	11	15	10	11
1,001 – 10,000	%	8	17	16	10
10,001 – 100,000	%	—	1	6	2
100,000 and over/et plus	%	—	—	1	—
Subtotal/Total partiel	%	100	100	100	100
	No.	15,075	1,678	3,517	20,270
No property stolen/ Aucun bien volé	No.	54	59	1,792	1,905
Value unknown/Valeur inconnue	No.	994	367	994	2,355
Total	No.	16,123	2,104	6,303	24,530

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

— amount too small to be expressed.

— nombres infimes.

¹ Percentages are calculated for incidents where the dollar value of property stolen is known. Percentages may not total 100 due to rounding.

¹ On établit les pourcentages pour les cas de fraude dont la valeur des biens volés est connue. Les chiffres ayant été arrondis, la somme des pourcentages peut ne pas correspondre à 100.

² Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books or documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, insurance fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

² Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

Number of frauds committed per fraudulent incident

An important extension of the revised UCR survey is the manner in which multiple fraudulent activities are counted when they occur within a single fraud incident. Historically, the aggregate UCR survey counted one fraud offence for each credit card or cheque used, regardless of the number of times used. For instance, if a credit card is stolen and used five times this would be reported as one fraud offence, regardless of the fact that this single credit card was used to commit five different frauds and likely produced five police investigations.

In order to provide a more accurate picture of fraud in Canada, the revised UCR survey introduced a "fraud counter" data element to count the number of fraudulent actions that take place within a single fraud incident. If an individual steals a credit card and makes 10 purchases with this card, the fraud counter would indicate that this credit card was used on 10 occasions and thereby provide more detailed statistics on the extent of fraudulent activity in Canada.

As indicated in figure 5, 85% of all frauds involve the commission of one fraudulent act. A further 12% of frauds entail between two and five frauds per fraudulent incident while the remaining 3% involve six or more.

Nombre de fraudes commises par affaire frauduleuse

Le programme DUC révisé offre de nouvelles possibilités quant à la manière de compter les activités frauduleuses multiples liées à une même affaire de fraude. Le programme DUC actuel ne compte qu'une seule infraction frauduleuse pour chaque carte de crédit ou chèque en cause, quel que soit le nombre de fois où l'effet financier a été utilisé. Ainsi, si une carte de crédit volée est utilisée à cinq reprises, une seule infraction frauduleuse est comptée, sans tenir compte du fait que cette seule carte de crédit a servi à commettre cinq fraudes différentes et a probablement donné lieu à cinq enquêtes de police.

Afin de brosser un portrait plus réaliste de la fraude au Canada, le programme DUC révisé introduit un nouvel élément d'information, le «compte-fraudes», lequel permet de déterminer le nombre d'actes frauduleux reliés à chaque affaire de fraude. Si une personne vole une carte de crédit et effectue 10 achats avec cette carte, le compte-fraudes indiquera que la carte en question a été utilisée frauduleusement à 10 reprises et fournira par conséquent des statistiques plus détaillées sur l'importance de la fraude au Canada.

La figure 5 montre que 85% de toutes les fraudes impliquent un seul acte frauduleux. Un autre 12% des cas comportent de deux à cinq infractions frauduleuses par affaire, tandis que les 3% qui restent impliquent six actes frauduleux ou plus.

Figure 5

Number of Frauds Committed Per Fraudulent Incident

1 Fraud committed
1 transaction de fraude
85%

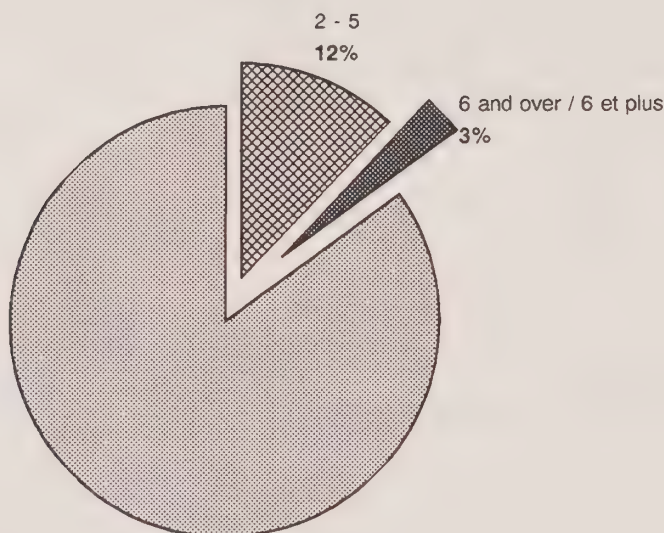


Figure 5

Nombre de transactions frauduleuses associées à une même affaire de fraude

2 - 5
12%

6 and over / 6 et plus
3%

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

Accused Profiles

The revised UCR survey defines an accused person as someone who is either charged, or recommended to be charged, by the police in connection with a particular incident, or against whom a charge could have been laid but, for one of twelve reasons for clearing an incident "otherwise", the police did not lay a charge. The data discussed in this section represent a count of persons as opposed to incidents.

Table 6 indicates that the majority of persons identified by the police for involvement in fraud are between the age of 18 and 35. Accused persons 18-25 years of age accounted for 37% of all persons charged with fraud. Those 26-35 years of age represented a further one-third of accused charged with fraud. Similar age patterns were present for accused who were "cleared otherwise" for a fraudulent act. This particular sample of data indicated that very little variation existed between male and female accused persons in terms of age.

Profils des accusés

Pour les besoins du programme révisé, les accusés désignent les personnes contre lesquelles des accusations ont été portées ou recommandées par la police relativement à une infraction particulière, ou encore les personnes contre lesquelles une accusation aurait pu être déposée, mais que, pour l'une des 12 raisons justifiant le classement d'une affaire «sans mise en accusation», la police n'a pas porté d'accusation. Les données examinées dans cette section représentent un compte des personnes contrairement à un compte des affaires.

Le tableau 6 indique que la majorité des personnes identifiées par la police pour leur implication dans des affaires de fraude étaient âgées de 18 à 35 ans. Les accusés âgés de 18 à 25 ans représentaient 37% du total des personnes accusées de fraude. Ceux âgés de 26 à 35 ans constituaient un autre tiers des personnes accusées de fraude. La répartition par âge des personnes accusées de fraude dont l'affaire a été classée «sans mise en accusation» était sensiblement la même. Dans cet échantillon précis, les données ne font pas ressortir de différences notables entre les hommes et les femmes pour ce qui est de l'âge des accusés.

Table 6
Age and Sex of Persons Accused of Fraud

Tableau 6
Age et sexe des personnes accusées de fraude.

Age and Sex ¹ Age et sexe ¹	Cheque Fraud Fraudes par chèque		Credit Card Fraud Fraudes par carte de crédit		Other Fraud ² Autres fraudes ²		Total Fraud Total des fraudes	
	Charged Inculpation		Charged Inculpation		Charged Inculpation		Charged Inculpation	
	Cleared Otherwise Classement sans mise en accusation		Cleared Otherwise Classement sans mise en accusation		Cleared Otherwise Classement sans mise en accusation		Cleared Otherwise Classement sans mise en accusation	
	%	%	%	%	%	%	%	%
Under/moins de 18 male/homme female/femme	4 4 3	4 4 3	12 11 14	18 18 17	5 4 7	15 16 14	5 5 5	7 8 5
18 – 25 male/homme female/femme	39 40 37	32 32 32	48 50 38	49 50 43	29 29 32	31 29 36	37 38 36	33 32 33
26 – 35 male/homme female/femme	37 37 38	36 35 39	27 26 32	20 18 29	33 33 31	28 27 32	35 35 36	34 32 38
36 – 49 male/homme female/femme	17 17 19	24 25 22	12 11 15	11 12 7	24 25 22	18 20 12	19 19 20	22 23 20
50 – 64 male/homme female/femme	2 3 2	3 4 2	1 2 –	3 3 5	9 9 7	6 6 3	4 4 3	4 5 2
65 and over/et plus male/homme female/femme	– – –	1 1 1	– – 1	– – –	– – 1	2 1 2	– – –	1 1 1
Total³	100	100	100	100	100	100	100	100

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

– amount too small to be expressed.

– nombres infimes.

– nil or zero.

– néant ou zéro.

¹ Excludes 89 accused records where the accused sex was unknown or the accused was a company.

¹ Exclut 89 dossiers des accusés dans lesquels le sexe de l'accusé est inconnu ou l'accusé est une entreprise.

² Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, mail fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

² Comprend les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contrefaçon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

³ Percentages may not total 100 due to rounding.

³ Les chiffres ayant été arrondis, la somme des pourcentages peut ne pas correspondre à 100%.

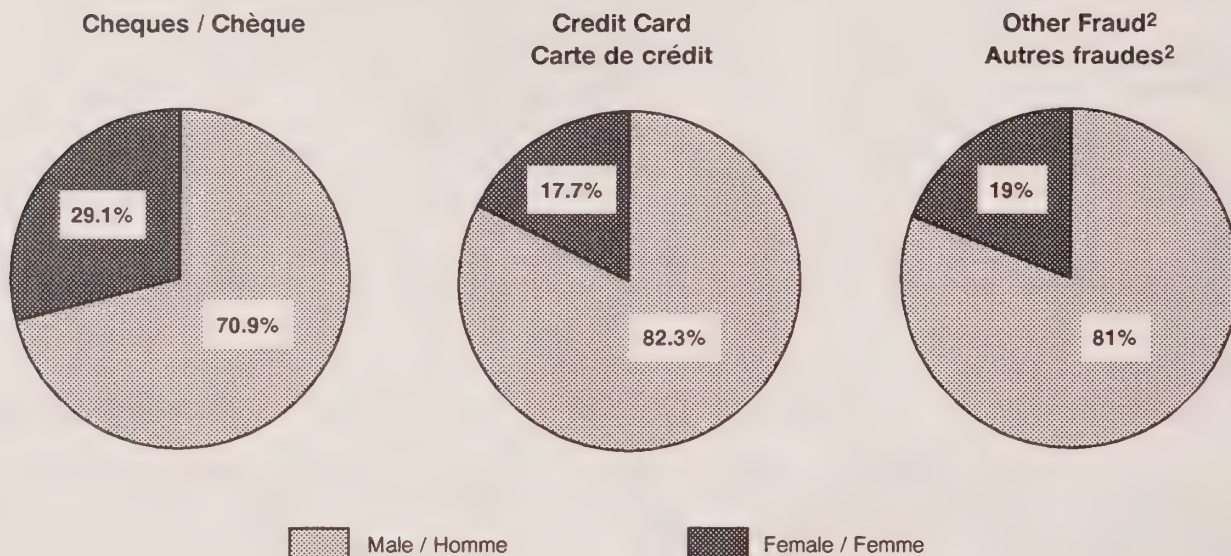
It is commonly held that women constitute a sizeable proportion of those accused of cheque fraud. In this sample, females account for 29% of all persons charged with cheque fraud, 18% of credit card frauds and 19% of other frauds (figure 6). These participation rates of females in fraud are considerably higher than in other types of crime.

Il est généralement reconnu que les femmes forment une proportion importante des personnes accusées de fraudes relatives aux chèques. Dans le présent échantillon, les femmes forment 29% de toutes les personnes accusées de fraude par chèque, 18% de celles accusées de fraude par carte de crédit et 19% de celles accusées d'autres fraudes (figure 6). Ces taux de participation des femmes à des actes frauduleux sont considérablement plus élevés que pour les autres genres d'infractions.

Figure 6

Sex¹ of Accused By Type of Fraud

Figure 6

Sex¹ des accusés, selon le genre de fraude

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

¹ Excludes 89 accused records where the accused sex is unknown or the accused was a company.

² Includes other categories of fraud such as criminal breach of trust, false pretences, forgery, destroying or falsifying books and documents, trade mark forgery, unauthorized use of computers, insurance fraud, mail fraud, fraudulent manipulation of stock exchange, etc.

Source: Programme de la déclaration uniforme de la criminalité révisé.

¹ Exclut 89 fichiers d'accusés dont le sexe de l'accusé était soit inconnu ou représentait une compagnie.

² Inclut les autres catégories de fraudes comme abus de confiance criminel, faux semblant, escroquerie, endommager ou détruire des registres ou documents dans le but de frauder, contre façon d'une marque de commerce, utilisation non autorisée d'ordinateur, fraude relative aux assurances, fraude du courrier, manipulation frauduleuse d'opérations boursières, etc.

Methodology

In order to provide readers with a comprehensive picture of fraud crimes, data from several different surveys were utilized in preparing this Juristat. The **"current" UCR survey**, maintained by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), measures the level of criminal activity that comes to the attention of the police. All police forces in Canada participate in this survey. However, the data elements collected are confined to the type of offence, clearance type (by charge or otherwise), and persons charged (adults and young offenders by sex). These data are submitted as "aggregate" or "summary" totals on a monthly basis by each respondent. If a single criminal incident contains a number of violations of the law only the most serious offence is recorded by the survey. As a result, relatively less serious crimes will not be counted when they occur in conjunction with more serious crimes in the same incident.

The major criticism of the "current" UCR survey has been its limited content: the information which is available simply does not satisfy the present needs of the users of police data. In response, the **"revised" UCR Survey** was designed to provide more detailed information on the characteristics of an incident, and basic data on the persons involved in an incident, both victims and accused. The other important development was to change from the aggregate or summary method, to a unit record or "incident-based" data collection method.

The data presented in this Juristat from the revised UCR survey represent a limited sample of data from departments that have begun to collect and send revised UCR data to the CCJS. The sample consists of 13 police respondents and almost 465,000 Criminal Code incidents, of which 24,000 involve a fraud offence. It is **not** a representative sample of any particular geographic area in Canada and therefore not indicative of any national or provincial trends. Since the implementation dates for the revised UCR survey varied from site to site, not all respondents have reported data for the same time period.

For Further information

Inquiries should be addressed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Tel: (613-951-9023), FAX: (613) 951-6615.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Méthode

Afin de donner au lecteur une vue d'ensemble des crimes liés aux infractions de fraude, on s'est servi des données provenant de différentes enquêtes pour préparer le présent bulletin. Le **programme DUC «actuel»**, dirigé par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), permet de mesurer le niveau de l'activité criminelle signalée à la police. Tous les corps de police dans l'ensemble du pays participent à ce programme. Cependant, les éléments d'information recueillis se limitent au genre d'infraction, au genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation) et aux accusés (adultes et jeunes contrevenants selon le sexe). Tous les mois, chaque répondant fournit ces données sous forme «agrégée» ou «sommaire». Si une même affaire comporte plusieurs infractions, seule l'infraction la plus grave est enregistrée dans le cadre du programme. Par conséquent, les infractions relativement moins graves commises dans une affaire ne seront pas comptées si elles sont perpétrées en même temps que des infractions plus graves.

La principale critique formulée à l'égard du programme DUC «actuel» a trait son contenu limité: les renseignements disponibles ne satisfont tout simplement pas aux besoins actuels des utilisateurs de données policières. Ainsi, le **programme DUC «révisé»** a été conçu de manière à fournir plus de renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes et de façon à obtenir des données de base sur les personnes impliquées dans une affaire, tant les victimes que les accusés. Une autre amélioration importante apportée à la collecte des données a été le passage de la méthode agrégée ou sommaire à la méthode d'enregistrement unitaire ou fondée sur l'affaire criminelle.

Les données tirées du programme DUC révisé et présentées ici forment un échantillon limité des données des services de police qui ont commencé à recueillir et à fournir au CCSJ des données selon le programme révisé. L'échantillon compte présentement 13 corps policiers et presque 465,000 infractions au *Code criminel* parmi lesquelles environ 24,000 sont des crimes liés aux infractions de fraude. Cet échantillon n'est représentatif d'aucune région géographique particulière du Canada et donc nullement indicatif des tendances nationales ou provinciales. Étant donné que la date de mise en oeuvre du programme DUC varie d'un endroit à l'autre, les répondants n'ont pas tous fourni des données pour la même période de temps.

Renseignements supplémentaires

Toute demande de renseignements devrait être adressée à la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.- Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario), K1A 0T6. Téléphone: (613-951-9023), télécopieur: (613) 951-6615.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.90 per issue, \$78.00 annually
United States: US\$4.70 per issue, US\$94.00 annually
Other Countries: US\$5.45 per issue, US\$109.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,90 \$ l'exemplaire, 78 \$ par année
États-Unis : 4,70 \$ US l'exemplaire, 94 \$ US par année
Autres pays : 5,45 \$ US l'exemplaire, 109 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.12 No. 6

Teenage Victims of Violent Crime

Shelley Trevethan¹

Highlights

- An analysis of data from 13 police departments found that 23% of all violent crime victims were teenagers (between 12 and 19 years of age), double their representation in the 1990 Canadian population.
- Both teenagers and children (less than 12) comprised a larger proportion of victims of sexual assault than did adults (20 and older). Considering that sexual assault accounted for 13% of the violent offences, of every 10 reported sexual assault victims, 4 were teenagers and 4 were children.
- Although the majority of those accused of violent crimes were adults, this was less often the case when victims were younger. For instance, 23% of those accused of crimes against younger teen victims were 12-15 themselves and a further 23% were 16-19. One-third of those accused of violent crimes against older teens were themselves 16-19.

¹ Senior Analyst, Canadian Centre for Justice Statistics.

March 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Vol.12, N° 6

Les adolescents victimes de crimes avec violence

Shelley Trevethan¹

Faits saillants

- L'analyse des données fournies par treize services de police révèle que 23 % de toutes les victimes de crimes avec violence étaient des adolescents (12 à 19 ans), soit le double de leur représentation au sein de la population canadienne en 1990.
- La proportion de victimes d'agression sexuelle était plus élevée chez les adolescents et les enfants (moins de 12 ans) que chez les adultes (20 ans et plus). Considérant que 13 % de crimes de violence étaient des agressions sexuelles, pour chaque dix victimes d'agression sexuelle ayant été déclarée, quatre étaient des adolescents et quatre étaient des enfants (moins de 12 ans).
- Bien que les adultes forment la majorité des personnes accusées de crimes avec violence, une plus petite proportion a été enregistrée chez les victimes plus jeunes. Par exemple, 23 % des personnes accusées de crimes contre des jeunes adolescents étaient elles-mêmes âgées de 12 à 15 ans et 23 % étaient âgées de 16 à 19 ans. Le tiers des personnes accusées de crimes avec violence contre des adolescents plus âgés avaient elles-mêmes de 16 à 19 ans.

¹ Analyste principale, Centre canadien de la statistique juridique.

Mars 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



- Between 1981 and 1990, 9% of homicide victims were teenagers which is slightly lower than their 11% proportion in the population. This indicates that although teenagers were over-represented among victims of violent crime, it was less often fatal violence.
- Although personal reasons (such as arguments) were the most frequently reported motive for committing all homicides, one-third of younger teen victims (12-15) and one-quarter of older teen victims (16-19) were killed during the commission of another offence, in particular sexual assault.
- The majority of homicides involving child and adult victims occurred in victims' homes compared to fewer than one-half involving teenage victims. One-third of the homicides against older teenage victims and more than one-quarter of those against younger teenage victims occurred in public places.
- De 1981 à 1990, les adolescents constituaient 9 % des victimes d'homicide, soit un peu moins que leur proportion de la population (11 %). Bien que les adolescents soient surreprésentés parmi les victimes de crimes avec violence, les actes criminels qu'ils ont subis ont moins souvent causé la mort.
- Des raisons personnelles (p. ex. une querelle) ont été invoquées le plus souvent dans l'ensemble des homicides; toutefois, le tiers des victimes chez les jeunes adolescents (12 à 15 ans) et le quart des victimes chez les adolescents plus âgés (16 à 19 ans) ont été tuées lors de la perpétration d'un autre acte criminel, particulièrement l'agression sexuelle.
- La majorité des homicides d'enfants et d'adultes ont été commis dans le domicile de la victime, comparativement à moins de la moitié chez les adolescents. Le tiers des homicides d'adolescents plus âgés et plus du quart des homicides de jeunes adolescents ont été commis dans des lieux publics.

Introduction

The topic of teenage crime has received a great deal of attention in recent years although, for the most part, the focus has been on accused persons rather than on victims. The nature and extent of violent crimes committed against teenagers is of interest since some studies suggest that victims of teen violence are often teenagers as well (de Verteuil & Johnson, 1985; Mathews & Stermac, 1989). Further, since Statistics Canada reports indicate that teenagers (aged 12-19) comprise 11% of the current Canadian population, this is an important group to know more about regarding violence.

Although most Canadian research defines young offenders as individuals under the age of 18, varied definitions have been used for teenage victims. The category 12 to 19 years of age was chosen for this report because it represents the broadest conception of "teenager". Further, although 18 is the cut-off for young offenders because of their youth status in the *Young Offenders Act*, this standard does not necessarily apply to victims. What little research has been conducted on teenage victims suggests that a larger proportion of teenagers than other age groups are victims of crime. For instance, Canada's national crime victimization survey, a component of Statistics Canada's General Social Survey, has found that young Canadians (between 15 and 24 years of age) experience personal victimization, particularly violent offences, at much higher rates than older age groups (Sacco & Johnson, 1990). The National Crime Survey (NCS), a similar survey conducted in the United States, produced comparable results for teenagers aged 12 to 19 (Whitaker & Bastian, 1991).

This *Juristat* is divided into two sections. The first section examines teenagers as victims of various types of violent crime, using data from the incident-based Uniform Crime Reporting (UCR) survey. The incident-based UCR survey captures information on selected

Introduction

Au cours des dernières années, la criminalité chez les adolescents a retenu beaucoup d'attention bien que celle-ci ait été centrée sur les accusés plutôt que sur les victimes. La nature et l'ampleur des crimes avec violence dont sont victimes les adolescents suscitent un intérêt, puisque certaines études semblent indiquer que les victimes d'actes de violence commis par des adolescents sont souvent elles-mêmes des adolescents (de Verteuil et Johnson, 1985; Mathews et Stermac, 1989). De plus, vu que les adolescents (12 à 19 ans) forment 11 % de la population canadienne actuelle selon les rapports de Statistique Canada, ils constituent un groupe important que l'on peut examiner plus en profondeur au chapitre de la violence.

Dans la plupart des recherches effectuées au Canada, les jeunes contrevenants sont définis comme des personnes de moins de 18 ans, mais différentes définitions ont été utilisées pour les adolescents en tant que victimes. Dans le présent rapport, on a choisi la catégorie d'adolescents âgés de 12 à 19 ans, car elle représente la conception la plus large du terme «adolescent». De plus, bien que l'âge limite des jeunes contrevenants soit fixé à 18 ans en raison de leur statut aux termes de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, cette norme ne s'applique pas nécessairement aux victimes. Le peu de recherches effectuées sur les adolescents en tant que victimes laissent supposer que les adolescents sont davantage victimes d'actes criminels que tout autre groupe d'âge. Par exemple, l'Enquête nationale sur la victimisation, une composante de l'Enquête sociale générale menée par Statistique Canada, a révélé qu'au Canada, les taux de victimisation, particulièrement les crimes avec violence, étaient beaucoup plus élevés chez les jeunes Canadiens (15 à 24 ans) que chez les groupes plus âgés (Sacco et Johnson, 1990). L'enquête nationale sur la criminalité (ENC), une enquête semblable réalisée aux États-Unis, a produit des résultats comparables pour les adolescents de 12 à 19 ans (Whitaker et Bastian, 1991).

Le présent bulletin *Juristat* est divisé en deux sections. Dans la première section, on examine les adolescents victimes de divers types de crimes avec violence en s'appuyant sur les données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) fondé sur l'affaire criminelle.

characteristics of violent crime victims as reported by the police. The second section focuses on homicides and, using data from the Homicide survey, examines trends over the past 10 years for teenage victims. The Homicide survey collects data on the types and circumstances of all reported homicide incidents in Canada and on victim and accused characteristics. A glossary has been included at the end of the report to explain the terms used.

Violent Crime

Violent offences account for approximately 10% of all criminal code offences that are reported to the police. Although not a large percentage of the total, it is considered to be the most severe type of crime because of the effects upon the victim. It should be noted, however, that assault level 1 (not involving a weapon or serious injury) accounts for over one-half of all violent offences. Over the last decade, the violent crime rate increased more dramatically than did the rates for other types of criminal offences. In 1990, the violent crime rate was 1,013 per 100,000 population, an increase of 52% over 1981. During the same period, the property crime rate remained stable at approximately 5,870 and the rate for other criminal code offences increased 28% from 2,368 to 3,025.

This section of the report examines differences between four age groups of victims of violent crime: children (under 12); younger teenagers (12 to 15); older teenagers (16 to 19); and, adults (20 and over). These data are based on reports of 43,299 victims of violent crime, as reported by 13 police departments between 1988 and 1991. Victim and accused characteristics, as well as characteristics of the offence are examined for selected violent offences - robbery, assault, sexual assault and "other" violent offences (including traffic offences causing injury, homicide, attempted murder and all other violent offences not mentioned above). Based upon the number of offences reported by these police departments in the aggregate UCR survey, it is estimated that the 1990 data account for approximately 7% of all violent offences committed in Canada in that year. The reader is cautioned that these data are not representative of any particular geographic area in Canada and do not include cities with a population over one million. In addition, since police forces began reporting for the incident-based survey at varying time intervals, the data do not include the same time frames for all departments. It should be noted, however, that the proportion of teenagers in 1986 in these areas (in combination) was similar to that found for Canada as a whole.

Victim characteristics

Of all victims of violent crime with a known age, 23% (9,694) were between 12 and 19 years of age (Figure 1). This percentage is double the proportion of

Ce programme permet de saisir des données sur certaines caractéristiques des victimes de crimes avec violence déclarés par la police. Dans la deuxième section, on traite essentiellement des homicides et, à l'aide des données de l'Enquête sur les homicides, on analyse les tendances relevées au cours des dix dernières années relativement aux adolescents ayant été tués. L'Enquête sur les homicides permet de recueillir, pour l'ensemble des homicides signalés au Canada, des données sur leurs types et leurs circonstances et sur les caractéristiques des victimes et des accusés. À la fin du bulletin, on présente un glossaire des termes utilisés.

Crimes avec violence

Les crimes avec violence interviennent pour environ 10 % de toutes les infractions au Code criminel signalées à la police. Bien que ce pourcentage soit peu élevé, on estime qu'il s'agit du type de crime le plus grave, compte tenu des conséquences sur les victimes. Il faut cependant noter que les voies de fait de niveau 1 (celles commises sans l'aide d'une arme et ne causant aucune blessure grave) représentent plus de la moitié de tous les crimes avec violence. Au cours de la dernière décennie, le taux de crimes avec violence a augmenté de façon plus spectaculaire que les taux des autres genres d'actes criminels. En 1990, le taux de crimes avec violence s'est établi à 1,013 pour 100,000 habitants, soit une augmentation de 52 % par rapport à 1981. Durant la même période, le taux de crimes contre les biens est demeuré stable à environ 5,870 et le taux des autres infractions au Code criminel a progressé de 28 %, passant de 2,368 à 3,025.

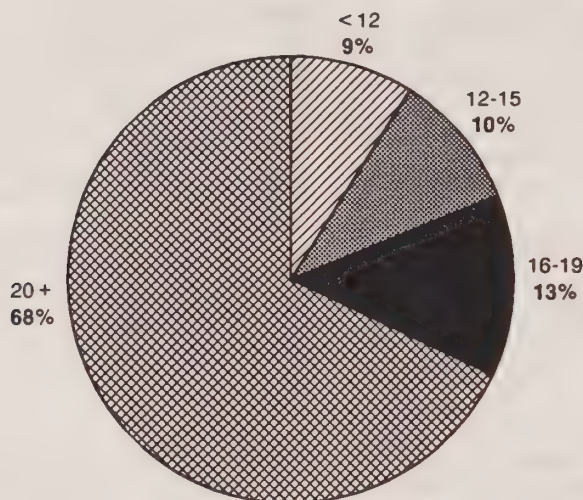
Dans la présente section, on étudie les divergences entre quatre groupes d'âge des victimes de crimes avec violence: les enfants (moins de 12 ans), les jeunes adolescents (12 à 15 ans), les adolescents plus âgés (16 à 19 ans) et les adultes (20 ans et plus). Ces données sont fondées sur les déclarations de 43,299 victimes de crimes avec violence, transmises par treize services de police de 1988 à 1991. On examine les caractéristiques des victimes et des accusés et les caractéristiques de certains crimes de violence, notamment le vol qualifié, les voies de fait, l'agression sexuelle et les «autres» crimes avec violence (y compris les infractions aux règlements de la circulation causant des blessures, l'homicide, la tentative de meurtre et tous les autres crimes avec violence non mentionnés plus haut). En s'appuyant sur le nombre d'infractions déclarées par ces services de police dans le cadre du programme DUC fondé sur des données agrégées, on estime que les données de 1990 interviennent pour environ 7 % de tous les crimes avec violence commis au Canada cette année-là. Le lecteur doit noter que ces données ne sont pas représentatives d'une région géographique particulière du Canada et excluent les villes de plus d'un million d'habitants. En outre, puisque les services de police ont commencé à participer au programme fondé sur l'affaire à des dates différentes, la période visée par les données varie selon le service de police. Il faut noter cependant que la proportion d'adolescents en 1986 dans la totalité de ces régions était semblable à celle observée pour le Canada dans son ensemble.

Caractéristiques des victimes

De toutes les victimes de crimes avec violence dont l'âge est connu, 23 % (9,694) étaient âgées de 12 à 19 ans (figure 1), soit le double de leur proportion (11 %) de la population

Figure 1

**Violent Crime Victims by Age Group*,
Thirteen Police Departments, 1988-1991**



* Excludes unknown age (1%).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey,
Canadian Centre for Justice Statistics.

Figure 1

**Victimes de crimes avec violence, selon le groupe
d'âge*, treize services de police, 1988-1991**

* Exclut les victimes dont on ne connaît pas l'âge (1 %).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité
fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la
statistique juridique.

adolescents in the 1990 Canadian population (11%), indicating that teenagers are at a greater risk of becoming victims of violent crime than are other age groups. These findings are consistent with the United States NCS which found that, based on both reported and unreported crime, the percentage of violent crimes committed against teenagers was double their proportion in the population (Whitaker & Bastian, 1991). The UCR data also revealed that teenagers and children were victims of sexual assault more often than adults - of every 10 sexual assault victims, 4 were teenagers and 4 were children. Since data are not collected on victims of non-violent offences in Canada, the proportion of teenage victims for non-violent crimes is not known. However, according to the NCS, a larger proportion of American teenagers were reported to be victims of theft than is accounted for by their representation in the population (Whitaker & Bastian, 1991).

Although the proportions of both younger (12-15) and older (16-19) teenagers who were victims of violent crime was double their respective proportions within the population, younger teens differed quite substantially from older teens in the proportion who were victims of particular crime types and in associated crime characteristics. Crimes committed against younger teen victims were similar to those committed against child victims whereas crimes committed against older teen victims were similar to those committed against adult victims. The remainder of this report examines the two teenage groups separately.

canadienne en 1990. Ces données montrent que les adolescents risquent plus que tout autre groupe d'âge d'être victimes de crimes avec violence. Elles concordent avec les données de l'ENC menée aux États-Unis et indiquant que, d'après les crimes signalés et non signalés, le pourcentage des crimes avec violence commis à l'endroit des adolescents était le double de leur proportion de la population (Whitaker et Bastian, 1991). Les données du programme DUC ont également révélé que les adolescents et les enfants étaient victimes d'agression sexuelle plus souvent que les adultes: sur dix victimes d'agression sexuelle, quatre étaient des adolescents et quatre étaient des enfants. Étant donné qu'on ne recueille pas de données sur les victimes de crimes sans violence au Canada, on ne connaît pas la proportion d'adolescents victimes de ces crimes. Cependant, selon l'ENC, la proportion d'adolescents américains ayant été déclarés victimes de vol est plus élevée que leur représentation au sein de la population (Whitaker et Bastian, 1991).

Les proportions de jeunes adolescents (12 à 15 ans) et d'adolescents plus âgés (16 à 19 ans) ayant été victimes de crimes avec violence étaient deux fois plus élevées que leurs proportions respectives de la population. Cependant, il existe entre ces deux groupes d'âge des différences marquées quant aux proportions de victimes de certains crimes et aux caractéristiques des crimes. Les crimes commis à l'endroit des jeunes adolescents étaient semblables à ceux perpétrés à l'égard des enfants, tandis que les crimes dont ont été victimes les adolescents plus âgés étaient assimilés à ceux commis à l'endroit des adultes. Dans le reste du rapport, on examine les deux groupes d'adolescents séparément.

As illustrated in Figure 2, adult victims were victims of assault proportionately more often than other age groups. Of every 10 adult victims, 8 were victims of assault. By comparison, of every 10 victims in other age groups, 7 older teen, 6 younger teen and only 3 child victims were victims of assault. For sexual assault, however, an opposite trend was evidenced - 6 out of 10 child victims, 4 out of 10 younger teen victims and 1 or less of every 10 older teen and adult victims were victims of sexual assault. It is of interest to note that a larger percentage of older teen victims were robbed compared to the other three groups of victims.

Among the victims of violent crime, some gender differences emerged according to age and offence type. Among older teenage victims there was a slightly higher proportion of male victims (55%), whereas among child victims there was a slightly higher proportion of female victims (56%). Adult and younger teen victims had even distributions of the sexes. In cases of assault and robbery, among adult victims the genders remained evenly divided. However, for other victims, particularly children and

Comme l'indique la figure 2, les victimes chez les adultes ont été l'objet de voies de fait proportionnellement plus souvent que celles des autres groupes d'âge. Huit victimes sur dix chez les adultes ont subi des voies de fait, comparativement à sept victimes chez les adolescents plus âgés, à six victimes chez les jeunes adolescents et à seulement trois victimes chez les enfants. Pour ce qui est de l'agression sexuelle, on a constaté une tendance inverse: six victimes sur dix chez les enfants, quatre victimes sur dix chez les jeunes adolescents et tout au plus une victime sur dix chez les adolescents plus âgés et chez les adultes ont été l'objet d'une agression sexuelle. Il est intéressant de noter qu'un pourcentage supérieur de victimes chez les adolescents plus âgés ont été l'objet d'un vol qualifié comparativement aux trois autres groupes de victimes.

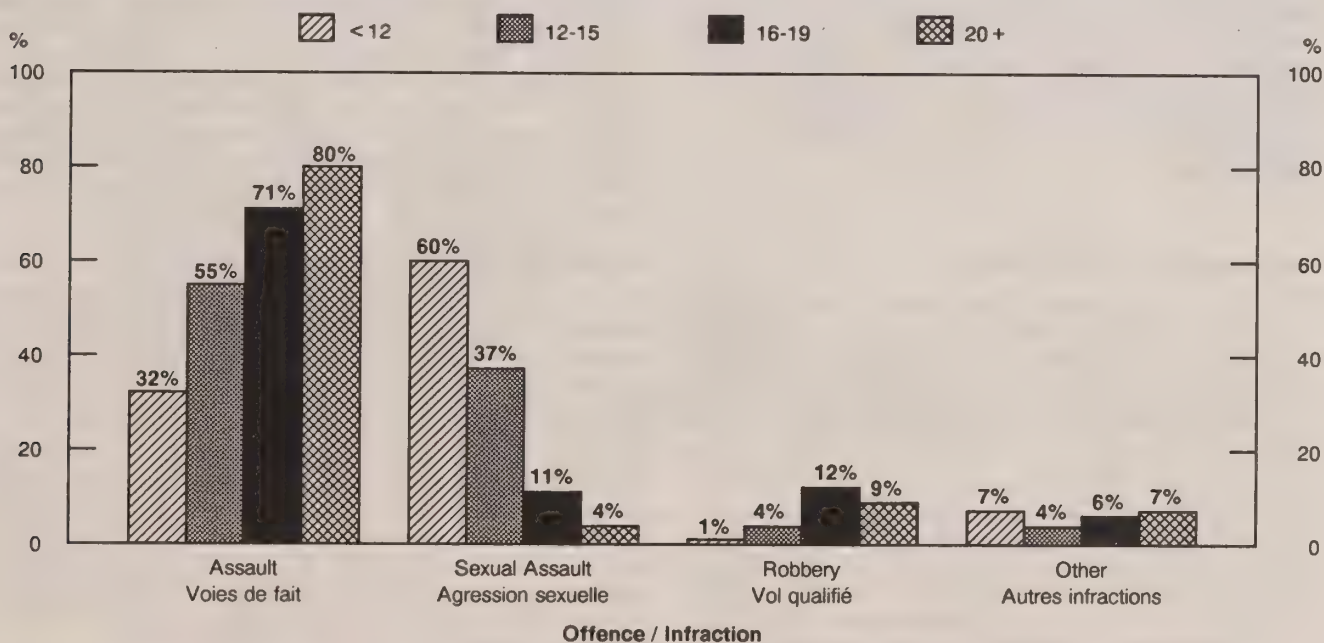
Parmi les victimes de crimes avec violence, on note certaines différences entre les sexes pour ce qui est de l'âge et du genre d'infraction subie. Il y a une proportion légèrement plus élevée (55 %) de victimes du sexe masculin chez les adolescents plus âgés, tandis qu'il y a une proportion légèrement supérieure (56 %) de victimes du sexe féminin chez les enfants. On note des répartitions égales par sexe des victimes chez les adultes et chez les jeunes adolescents. En ce qui concerne les voies de fait et le vol qualifié, la répartition par sexe des victimes chez les adultes était égale.

Figure 2

Selected Offences by Age of Violent Crime Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Figure 2

Certains crimes avec violence, selon l'âge de la victime*, treize services de police, 1988-1991



* Excludes unknown age (1%).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les victimes dont on ne connaît pas l'âge (1 %).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

young teens, the proportion of male victims was substantially higher. For sexual assault victims of all ages, over 70% were female.

As illustrated in Table 1 (see end of report), in cases where a relationship was reported, child and younger teen victims knew the accused at least casually more often than did older teen and adult victims. Only 12% of child victims and 20% of younger teen victims were strangers to the accused compared to approximately 30% of older teen and adult victims. The accused was other immediate family, specifically parents, more often for child and younger teen victims. Not surprisingly, a larger percentage of adult victims were spouses or ex-spouses of the accused than for all other age groups. In the majority of assault cases, victims knew the accused at least casually. This was also true for sexual assault, although to a lesser extent for adult victims. For all age groups, the accused was a stranger in over 80% of the robberies.

Accused characteristics

Of those violent offences where an accused was identified, approximately 9 out of 10 of the accused were male. Further, although over 80% of accused were 20 years of age or older, this was less often the case when victims were younger. For instance, 23% of those accused of crimes against younger teen victims were 12-15 themselves and a further 23% were 16-19. One-third of those accused of violent crimes against older teens were themselves 16-19. This was even more pronounced for robbery and assault, where the majority of younger teen victims of robbery and assault were victimized by other teenagers (70% and 59%, respectively). Approximately 40% of older teen victims of both robbery and assault were victimized by other teenagers.

Characteristics of the offence

Level of injury refers to the extent of the victim's physical injury at the time of the incident, or as later determined through police investigation. An important aspect of violent crime, emotional injury, was not included because this information is not recorded in police reports. Overall, older teenage victims were quite similar to adult victims in the level of physical injury experienced. One-half of these victims experienced minor physical injuries from the incident, approximately 40% experienced no injuries, 7% experienced major injuries and 1% received fatal injuries (Table 2). By contrast, the majority of both young teen and child victims experienced no physical injuries from the incident (55% and 70%, respectively).

In the case of assault, teenage victims experienced some form of injury slightly more often than other age groups. Two-thirds of both younger and

Toutefois, en ce qui a trait aux autres victimes, particulièrement les enfants et les jeunes adolescents, la proportion de victimes du sexe masculin était considérablement supérieure. Quant aux victimes d'agression sexuelle de tous les âges, plus de 70 % étaient du sexe féminin.

Comme l'illustre le tableau 1 (voir à la fin de la publication), dans les cas où il existait un lien entre la victime et l'accusé, les victimes chez les enfants et chez les jeunes adolescents connaissaient au moins un peu l'accusé plus souvent que les victimes chez les adolescents plus âgés et chez les adultes. Seulement 12 % des victimes chez les enfants et 20 % des victimes chez les jeunes adolescents ne connaissaient pas l'accusé, contre environ 30 % des victimes chez les adolescents plus âgés et chez les adultes. L'accusé était un membre de la famille rapprochée, soit un parent, plus souvent lorsque les victimes étaient des enfants et des jeunes adolescents. Il n'est pas étonnant que les conjoints ou ex-conjoints de l'accusé forment un pourcentage plus élevé de victimes chez les adultes que dans tous les autres groupes d'âge. Dans la majorité des cas de voies de fait, les victimes connaissaient l'accusé au moins un peu. Cela est aussi vrai, mais dans une moindre mesure, pour les victimes d'agression sexuelle chez les adultes. Pour tous les groupes d'âge, l'accusé était un étranger dans plus de 80 % des vols qualifiés.

Caractéristiques des accusés

Parmi les crimes avec violence où un accusé a été identifié, environ neuf accusés sur dix étaient du sexe masculin. De plus, au-delà de 80 % des accusés étaient âgés d'au moins 20 ans; toutefois, c'est moins souvent le cas lorsque les victimes sont plus jeunes. Par exemple, 23 % des personnes accusées de crimes contre des jeunes adolescents étaient elles-mêmes âgées de 12 à 15 ans et 23 % étaient âgées de 16 à 19 ans. Le tiers des personnes accusées de crimes avec violence contre des adolescents plus âgés avaient elles-mêmes de 16 à 19 ans. Cette tendance est encore plus marquée dans les cas de vols qualifiés et de voies de fait. La majorité des jeunes adolescents ayant été l'objet de vols qualifiés et de voies de fait ont été victimes d'autres adolescents (70 % et 59 % respectivement). Environ 40 % des adolescents plus âgés ayant été l'objet de vols qualifiés et de voies de fait ont été victimes d'autres adolescents.

Caractéristiques des crimes

La gravité des blessures désigne l'importance des blessures infligées à la victime au moment de l'affaire ou déterminées à la suite d'une enquête de la police. On ne tient pas compte d'un aspect important des crimes avec violence, soit les blessures d'ordre émotif, car ces renseignements ne sont pas inscrits dans les rapports de police. Dans l'ensemble, la gravité des blessures subies par les victimes était très semblable chez les adolescents plus âgés et chez les adultes. La moitié de ces victimes ont été blessées légèrement, environ 40 % n'ont subi aucune blessure, 7 % ont subi des blessures graves et 1 %, des blessures mortelles (tableau 2). En revanche, la majorité des victimes chez les jeunes adolescents et chez les enfants n'ont subi aucune blessure physique (55 % et 70 % respectivement).

Les adolescents victimes de voies de fait ont été blessés un peu plus souvent que les victimes des autres groupes d'âge. Les deux tiers des victimes chez les jeunes

older teenagers experienced some form of injury compared to approximately 60% of adult and child victims. For sexual assault, 70% of adult victims were reported to have experienced no physical injury compared to over 80% of all younger victims.

Although physical force was the most common method used against all victims of violent crime, this was true to a lesser extent for older teenage and adult victims. One-quarter of older teen and adult violent crime victims encountered assailants who were armed with some form of weapon compared to approximately 15% of other violent crime victims. The most common weapons encountered by all victims were "other" weapons², rather than firearms or knives.

As illustrated in Figure 3, by far the largest proportion of violent crimes committed against child and adult victims occurred in a residence. For teenage victims, however, similar proportions of offences

adolescents et chez les adolescents plus âgés ont subi certaines blessures, comparativement à environ 60 % chez les adultes et chez les enfants. Quant à l'agression sexuelle, 70 % des victimes chez les adultes n'ont subi aucune blessure comparativement à plus de 80 % de toutes les victimes plus jeunes.

Bien que la force physique soit la méthode la plus couramment employée à l'endroit de l'ensemble des victimes de crimes avec violence, cela est vrai dans une moindre mesure dans le cas des adolescents plus âgés et des adultes. Le quart des victimes de crimes avec violence chez les adolescents plus âgés et chez les adultes ont été confrontées à des agresseurs armés, comparativement à environ 15 % des autres victimes de crimes avec violence. Les armes les plus fréquemment utilisées contre l'ensemble des victimes appartiennent à la catégorie des «autres» armes², plutôt qu'à celles des armes à feu ou des armes blanches.

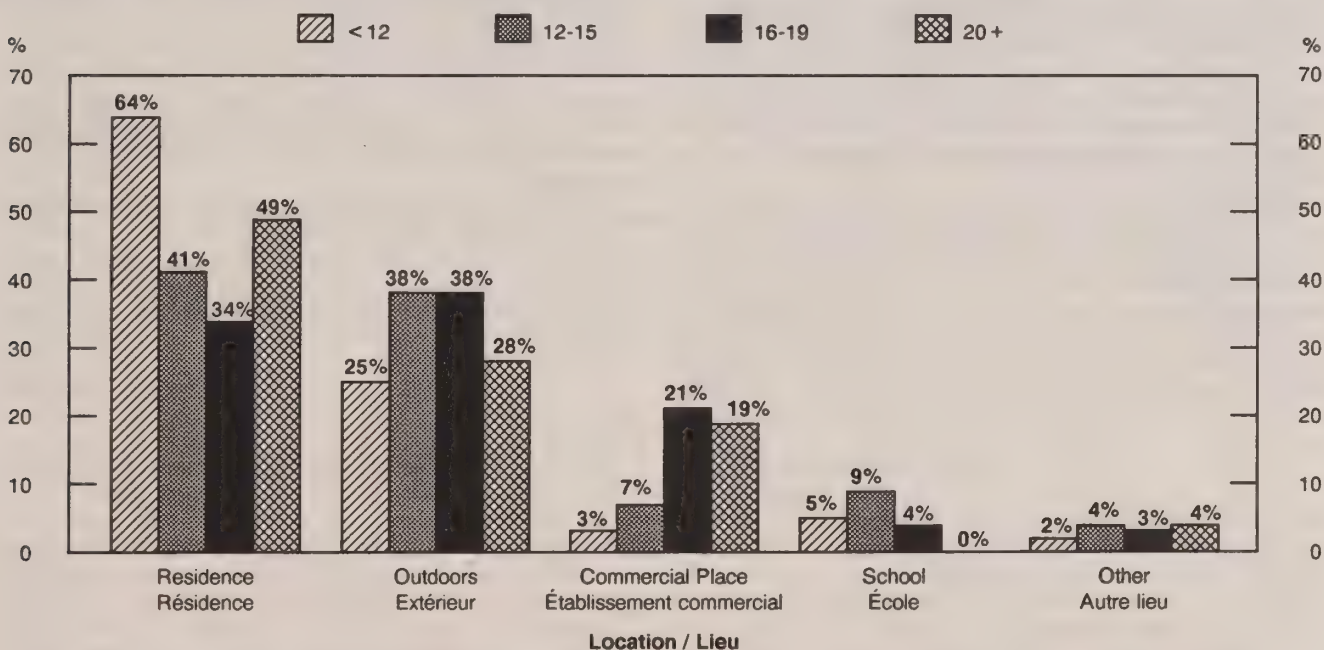
Comme l'indique la figure 3, une proportion nettement supérieure de crimes avec violence, commis à l'endroit des enfants et des adultes ont eu lieu dans une résidence. Toutefois, chez les adolescents, des proportions similaires

Figure 3

Location of Occurrence by Age of Violent Crime Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Figure 3

Lieu des crimes avec violence, selon l'âge de la victime*, treize services de police, 1988-1991



* Excludes unknown age and location (3%).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les cas où l'on ne connaît ni l'âge de la victime, ni le lieu de crime (3 %).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

² Includes objects such as motor vehicles and poison.

² Comprend notamment les véhicules à moteur et le poison.

occurred in residences and outdoors (including parking lots, streets and other open areas) (approximately 40% each). Approximately 20% of the offences committed against older teen and adult victims also occurred in commercial establishments, such as office buildings, restaurants and bars.

Trends similar to those for the overall offences were found for assault and sexual assault. However, a substantial proportion of younger teen victims were assaulted in school (14%). In cases of robbery, more than one-half of child and younger teen victims were robbed outdoors whereas three-quarters of older teen victims and one-half of adult victims were robbed in commercial establishments.

Homicide

Figure 4 displays the homicide rates from 1962 through 1990 for children, younger teenagers, older teenagers and adults. Over the years, the homicide rates for children and younger teens were quite similar, as were those for older teens and adults. The homicide rates for all four groups increased between 1962 and the mid-1970's. However, since then the homicide rate for adults has declined while the rates for the other three groups, although they fluctuated, have remained relatively stable. In 1990, approximately one out of every 100,000 children and young

(environ 40 %) de crimes ont été perpétrés tant dans des résidences et qu'à l'extérieur (les stationnements, les rues et autres aires ouvertes). Près de 20 % des crimes dont ont été victimes les adolescents plus âgés et les adultes ont également été commis dans des établissements commerciaux, comme les immeubles de bureaux, les restaurants et les bars.

Les voies de fait et l'agression sexuelle affichent des tendances semblables à celles pour l'ensemble des crimes. Cependant, une forte proportion des victimes chez les jeunes adolescents ont subi des voies de fait à l'école (14 %). Pour ce qui est du vol qualifié, plus de la moitié des victimes chez les enfants et chez les jeunes adolescents ont été l'objet d'un vol qualifié à l'extérieur, tandis que les trois quarts des victimes chez les adolescents plus âgés et la moitié des victimes chez les adultes ont été l'objet d'un vol qualifié dans des établissements commerciaux.

Homicides

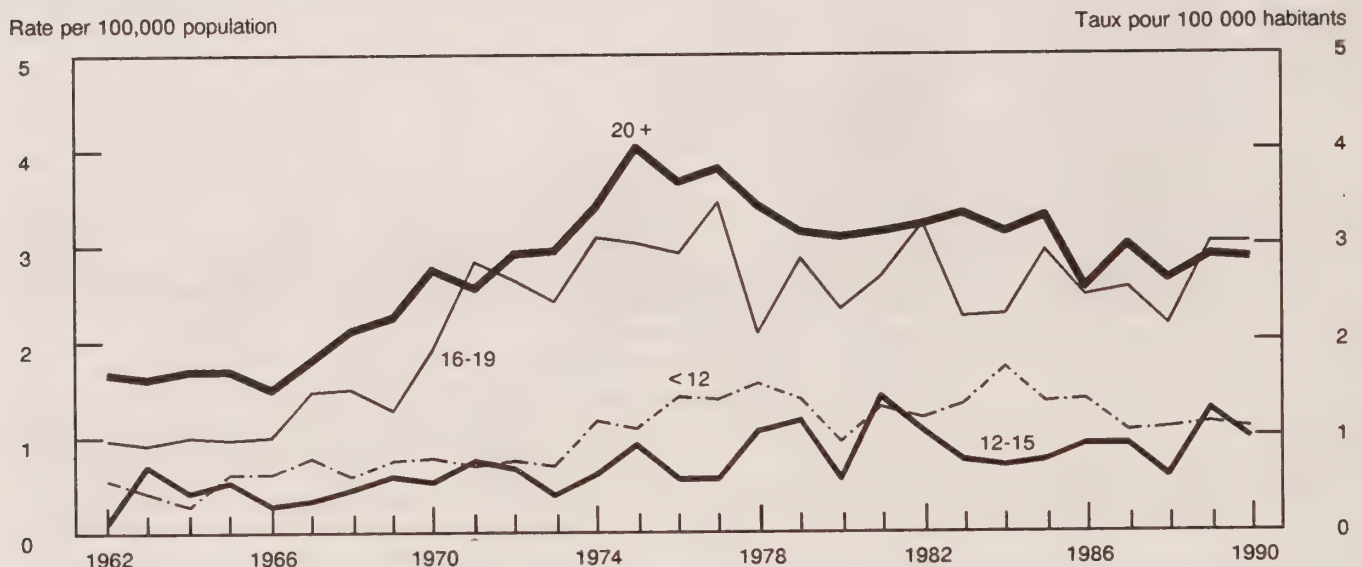
La figure 4 montre les taux d'homicide des enfants, des jeunes adolescents, des adolescents plus âgés et des adultes de 1962 à 1990. Au fil des ans, les taux d'homicide des enfants et des jeunes adolescents étaient très semblables, tout comme ceux des adolescents plus âgés et des adultes. Les taux d'homicide pour les quatre groupes d'âge ont augmenté de 1962 jusqu'au milieu des années 70. Depuis lors, le taux d'homicide des adultes a cependant diminué, tandis que les taux pour les trois autres groupes, bien qu'ils aient fluctué, sont demeurés relativement stables. En 1990, les taux d'homicide au Canada s'établissaient à environ un

Figure 4

Homicide Rates by Age Group, Canada, 1962-1990

Figure 4

Taux d'homicide selon le groupe d'âge, Canada, 1962-1990



Source: Homicide survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

teenagers were victims of homicide in Canada compared to approximately three out of every 100,000 older teenagers and adults.

Victim characteristics

In the past ten years, 1981 through 1990, 568 teenagers (aged 12-19) were reported to have been victims of homicide in Canada. This represents an average of 57 teenagers each year compared to an average of 54 children and 535 adults. Teenage victims of homicide, therefore, comprised approximately 9% of the homicide victims annually which is slightly lower than their representation in the population (11%). The proportion of homicide victims who were teenagers was substantially smaller than the proportion of violent crime victims who were teenagers (9% versus 23%). This indicates that while teenagers may be at greater risk of becoming victims of violent crime overall, this seldom resulted in homicide. However, as with violent crime, younger and older teen victims differed with respect to homicide. Older teen victims comprised 7% of all victims of homicide (compared to their 6% representation in the population) while younger teen victims comprised 2% (compared to their 5% representation in the population), indicating that older teens are at more of a risk for homicide than younger teens.

Similar to that found for all violent offences, among child and younger teen victims of homicide, both genders were equally victimized. In comparison, 60% of older teens and two-thirds of adult victims of homicide were male, which is a slightly higher proportion than for all violent offences.

From 1981-1990, of those homicides for which an accused was identified, the largest percentage of teenage and adult victims were killed in non-domestic situations (by an acquaintance or stranger). This was particularly true among older teens, where 9 out of 10 were killed in non-domestic situations. On the other hand, three-quarters of child victims were killed in domestic situations, primarily by parents.

Accused characteristics

While males accounted for approximately 90% of the accused when the victim was a teenager or adult, they comprised only 60% of the accused when the victim was a child. A large portion of the remaining 40% were mothers who committed infanticide (Canadian Centre for Justice Statistics, 1991). Consistent with the findings regarding all violent offences, the majority of those accused of homicide were adults. However, whereas 9 out of 10 adult victims were killed by adults, 8 out of 10 child victims, 7 out of 10 older teen victims and 6 out of 10 younger teen victims were killed by adults.

pour 100,000 chez les enfants et chez les jeunes adolescents et à environ trois pour 100,000 chez les adolescents plus âgés et chez les adultes.

Caractéristiques des victimes

Au cours des dix dernières années, soit de 1981 à 1990, 568 adolescents (12 à 19 ans) ont été déclarés victimes d'homicide au Canada. Il s'agit d'une moyenne annuelle de 57 adolescents, comparativement à 54 enfants et à 535 adultes. Par conséquent, les adolescents victimes d'homicide interviennent pour environ 9% des victimes d'homicide chaque année, ce pourcentage étant légèrement inférieur à leur représentation au sein de la population (11%). La proportion des adolescents victimes d'homicide était considérablement inférieure à celle des adolescents victimes de crimes avec violence (9% comparativement à 23%). D'après ces données, bien que les adolescents risquent davantage d'être victimes de crimes avec violence dans l'ensemble, ces crimes se sont rarement soldés par un homicide. Toutefois, comme pour les crimes avec violence, on a constaté des différences entre les jeunes adolescents et les adolescents plus âgés victimes d'homicide. Les adolescents plus âgés formaient 7% de toutes les victimes d'homicide (comparativement à leur représentation de 6% au sein de la population) et les jeunes adolescents en constituaient 2% (comparativement à leur représentation de 5% au sein de la population); ces données indiquent que les adolescents plus âgés risquent davantage d'être tués que les jeunes adolescents.

Comme pour l'ensemble des crimes avec violence, la répartition par sexe des victimes d'homicide est égale chez les enfants et chez les jeunes adolescents. Par ailleurs, 60% des victimes d'homicide chez les adolescents plus âgés et deux tiers des victimes d'homicide chez les adultes étaient du sexe masculin, soit une proportion légèrement supérieure à celle pour l'ensemble des crimes avec violence.

De 1981 à 1990, parmi les cas d'homicide dans lesquels un accusé a été identifié, la plus forte proportion des victimes chez les adolescents et chez les adultes ont été tuées par une personne qui n'est pas de la famille, c'est-à-dire par une connaissance ou un étranger. Cela est particulièrement vrai chez les adolescents plus âgés, où neuf sur dix ont été tués dans des circonstances non familiales. Par contre, les trois quarts des victimes chez les enfants ont été tuées par un membre de la famille, principalement un parent.

Caractéristiques des accusés

Bien que les personnes du sexe masculin constituent environ 90% des accusés lorsque la victime était un adolescent ou un adulte, elles ne formaient que 60% des accusés lorsque la victime était un enfant. Pour ce qui est du reste (40%) des accusés, une forte proportion étaient des mères qui ont commis un infanticide (Centre canadien de la statistique juridique, 1991). Conformément aux chiffres sur la totalité des crimes avec violence, la majorité des personnes accusées d'homicide étaient des adultes. Toutefois, les adultes ont tué neuf adultes sur dix, comparativement à huit enfants sur dix, sept adolescents plus âgés sur dix et six jeunes adolescents sur dix.

Characteristics of the offence

Approximately three-quarters of the incidents involving teenage and adult victims were cleared by a charge being laid compared to two-thirds of those involving children victims. Incidents involving children had a fairly high proportion of cases cleared by the suicide of the offender (20%) while a larger percentage of incidents involving adults were unsolved (20%).

Approximately one-third of child victims and one-quarter of younger teen victims were killed in multiple victim incidents compared to only 11% of both older teen and adult victims. Since a large proportion of children are killed by a parent, this finding probably represents multiple murders of siblings.

According to motives recorded by the police, personal motives (e.g., arguments or revenge) were the most frequently reported reason for all homicides, although this was true to a lesser extent when the victims were younger teens and children (Figure 5). During the period 1981-1990, of all homicides with a known motive, approximately two-thirds of those

Caractéristiques des crimes

Environ les trois quarts des affaires dont les victimes sont des adolescents et des adultes ont été classées par mise en accusation, comparativement aux deux tiers de celles dont les victimes sont des enfants. Une proportion relativement élevée des affaires concernant des enfants ont été classées à la suite du suicide du contrevenant (20 %), tandis qu'un pourcentage plus élevé des affaires concernant des adultes n'ont pas été résolues (20 %).

Près du tiers des victimes chez les enfants et le quart des victimes chez les jeunes adolescents ont été tuées lors d'affaires comportant plusieurs victimes, comparativement à seulement 11 % des victimes chez les adolescents plus âgés et chez les adultes. Puisqu'une forte proportion d'enfants sont tués par un parent, ces chiffres se rapportent probablement aux meurtres multiples d'enfants de mêmes parents.

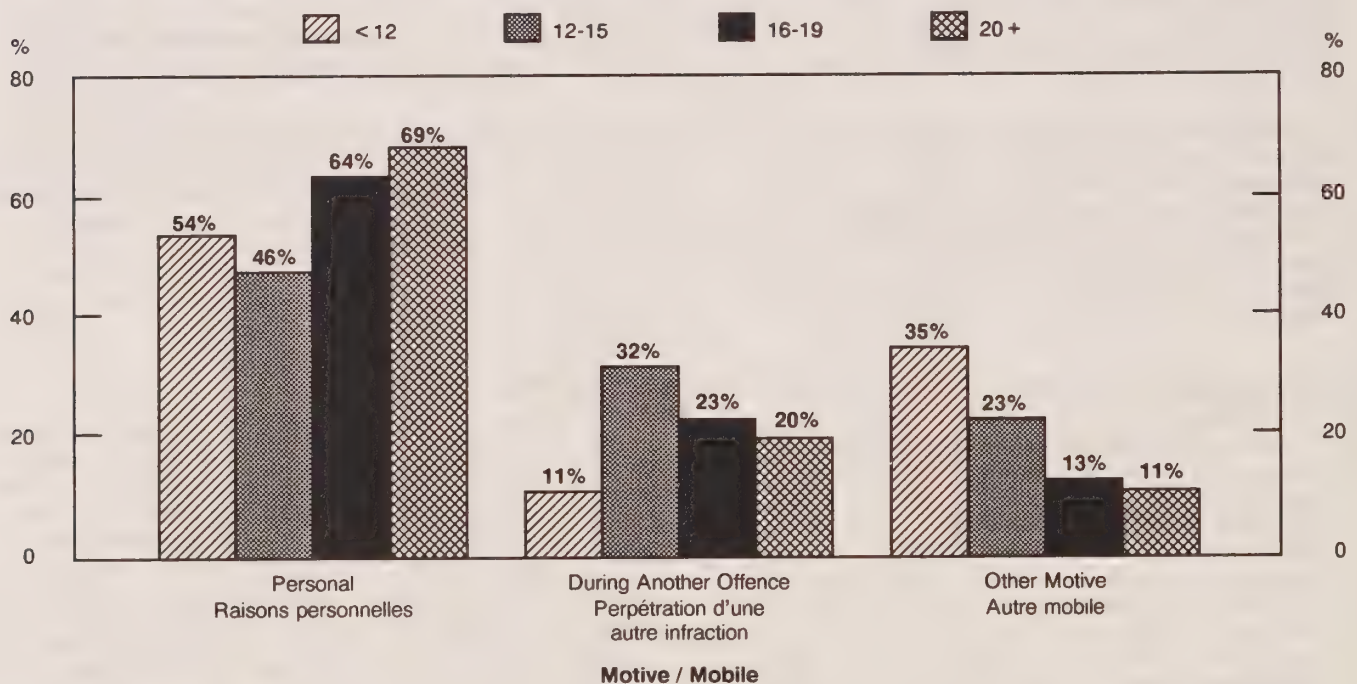
D'après les mobiles enregistrés par la police, les raisons personnelles (p. ex. une dispute ou la vengeance) étaient invoquées le plus souvent dans l'ensemble des homicides, bien que cela soit moins vrai lorsque les victimes sont des jeunes adolescents et des enfants (figure 5). Durant la période de 1981 à 1990, parmi tous les homicides dont le mobile est connu, environ les deux tiers des homicides

Figure 5

Motive for Committing Homicide by Age of Victim*, Canada, 1981-1990

Figure 5

Mobile de l'homicide, selon l'âge de la victime*, Canada, 1981-1990



* Excludes unknown age and motive (14%).

Source: Homicide survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les cas où l'on ne connaît ni l'âge de la victime, ni le mobile de l'homicide (14 %).

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

against adults and older teens were due to personal reasons compared to approximately one-half of those against younger teens and children. However, even among the personal reasons, different motives were evidenced for killing older and younger victims. For instance, an argument or quarrel comprised over one-half of the personal reasons for committing homicides against older teens and adults. However, for younger teens and children, anger or hatred comprised the largest proportion of personal reasons (40% and 57%, respectively).

As further illustrated in Figure 5, the commission of another criminal offence was the motive for one-third of the homicides against younger teens compared to less than one-quarter of other victims. When another criminal offence was involved, sexual assault was the apparent motive for the majority of the offences against child and teenage victims (63% and 83%, respectively) compared to only 16% for adult victims. Robbery/theft accounted for almost three-quarters of the offences against adult victims over the ten year period.

Other motives, such as mental illness, were the motives for one-third of the homicides against child victims.

During the last ten years, at least one-third of the teenage and adult victims were killed through shootings (Figure 6). A further one-third of older teen and adult victims were killed through stabbings and one-quarter of younger teen victims were suffocated (including drowning and strangling). Suffocation and beatings were the most frequent methods used to kill child victims. This indicates that while older victims were most often killed with methods that required weapons, methods requiring only physical force were often used against younger victims.

Of homicides with a known location, the largest proportion occurred in victims' homes, with the exception of those involving older teen victims. Over the past ten years, a majority of the homicides involving children and adults occurred in victims' homes (72% and 51%, respectively) compared to fewer than one-half of the cases involving younger and older teenagers (39% and 27%, respectively). One-third of the homicides against older teenage victims and more than one-quarter of those against younger teenage victims occurred in public places compared to 20% of adult homicides.

Summary

It can be concluded from this report that the nature and extent of violent crime differs depending on the age group of the victim. Consistent with other research, the findings indicate that teenagers (aged 12 to 19) are over-represented among victims of violent crime, although it is less often fatal violence. In addition, it supports the contention that a large

d'adultes et d'adolescents plus âgés étaient imputables à des raisons personnelles, comparativement à environ la moitié des homicides de jeunes adolescents et d'enfants. Cependant, même parmi les raisons personnelles, différents mobiles ont été invoqués pour tuer des victimes plus âgées et plus jeunes. Par exemple, les disputes ou les querelles formaient plus de la moitié des raisons personnelles invoquées dans les cas d'homicides d'adolescents plus âgés et d'adultes. Par ailleurs, la colère ou la haine représentaient la plus grande proportion des raisons personnelles invoquées (40 % et 57 % respectivement) dans les cas d'homicides de jeunes adolescents et d'enfants.

Comme l'indique en outre la figure 5, la perpétration d'une autre infraction était le mobile du tiers des homicides de jeunes adolescents, comparativement à moins du quart chez les autres victimes. Lorsqu'un autre acte criminel avait été commis, l'agression sexuelle était le mobile apparent de la majorité des infractions commises à l'endroit des enfants et des adolescents (63 % et 83 % respectivement), comparativement à seulement 16 % de celles commises à l'endroit des adultes. Le vol qualifié et le vol représentaient presque les trois quarts des infractions perpétrées à l'endroit des adultes au cours de la période de dix ans.

Les autres causes, notamment la maladie mentale, intervenaient pour le tiers des homicides d'enfants.

Durant les dix dernières années, au moins le tiers des victimes chez les adolescents et chez les adultes ont été tuées par une arme à feu (figure 6). Le tiers des victimes chez les adolescents plus âgés et chez les adultes ont été tuées à l'aide d'une arme blanche et le quart des victimes chez les jeunes adolescents ont été tuées par suffocation (y compris la noyade et la strangulation). La suffocation et les coups portés étaient les méthodes les plus courantes pour tuer un enfant. Ces données indiquent que les victimes plus âgées étaient tuées le plus souvent à l'aide d'une arme, alors que la seule force physique était souvent employée à l'égard des victimes plus jeunes.

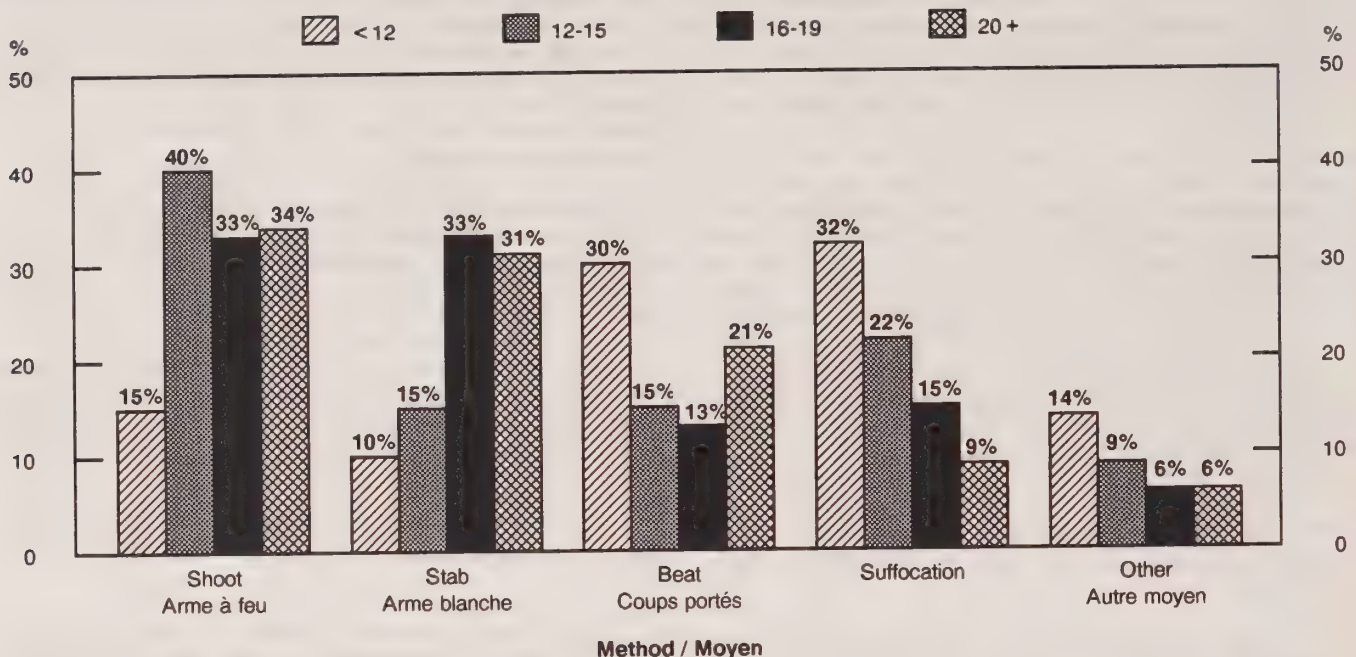
Parmi les homicides dont le lieu était connu, la plus forte proportion a été perpétrée dans le domicile de la victime, sauf dans le cas des adolescents plus âgés. Au cours des dix dernières années, une majorité des homicides d'enfants et d'adultes se sont produits dans le domicile de la victime (72 % et 51 % respectivement), comparativement à moins de la moitié des homicides de jeunes adolescents et d'adolescents plus âgés (39 % et 27 % respectivement). Le tiers des homicides d'adolescents plus âgés et plus du quart des homicides de jeunes adolescents ont eu lieu dans un endroit public, comparativement à 20 % des homicides d'adultes.

Sommaire

On peut conclure ici que la nature et l'ampleur des crimes avec violence varient selon le groupe d'âge de la victime. Conformément à d'autres recherches, les résultats indiquent que les adolescents (12 à 19 ans) sont surreprésentés parmi les victimes de crimes avec violence, bien que les actes criminels qu'ils ont subis causent moins souvent la mort. De plus, les données soutiennent l'affirmation selon laquelle une

Figure 6

Method of Committing Homicide by Age of Victim*, Canada, 1981-1990



* Excludes unknown age and method (1%).

Source: Homicide survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les cas où l'on ne connaît ni l'âge de la victime, ni le moyen de commettre l'homicide (1 %).

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

proportion of teenage victims are victimized by other teenagers. It should also be noted that the experiences of teenage victims are quite varied and, therefore, it cannot be assumed that victims between 12 and 19 years of age are the same. The characteristics associated with the victimization of younger teenage victims (12-15) were found to be similar to those of child victims (less than 12). Conversely, older teenage victims (16-19) were similar to adult victims (20 and older).

The findings demonstrate that as victims' age increases so does the likelihood of their being victims of assault, while the inverse is true of sexual assault. Other findings suggest that younger victims tended to know their accused, be victims of multiple homicides, and be killed for reasons such as mental illness or during sexual assaults more often than older victims. The fact that younger persons live in more restricted environments than older persons may be a factor in these findings. For instance, since young persons spend a large portion of their time at home, there is less opportunity for the accused to be a stranger.

forte proportion d'adolescents sont victimes d'actes criminels ayant été infligés par d'autres adolescents. Il faut également noter que les victimes chez les adolescents ont vécu des expériences très variées; on ne peut donc pas supposer que les victimes âgées de 12 à 19 ans ont les mêmes caractéristiques. On a constaté que les caractéristiques associées aux cas de victimisation chez les jeunes adolescents (12 à 15 ans) étaient semblables à celles chez les enfants (moins de 12 ans). Inversement, les victimes chez les adolescents plus âgés (16 à 19 ans) étaient semblables aux victimes chez les adultes (20 ans et plus).

Les données démontrent que le risque de subir des voies de fait augmente avec l'âge de la victime, alors que c'est l'inverse pour les agressions sexuelles. Voici les autres tendances qui se dégagent des données: les victimes plus jeunes connaissaient l'accusé, étaient victimes d'homicides multiples et étaient tuées pour des raisons telles que la maladie mentale ou lors d'une agression sexuelle plus souvent que les victimes plus âgées. Le fait que les jeunes personnes vivent dans des milieux plus restreints que les personnes plus âgées peut avoir une incidence sur ces résultats. Par exemple, étant donné que les jeunes personnes passent une grande partie de leur temps à la maison, il y a moins de chances que l'accusé soit un étranger.

The proportion of younger victims who sustained a physical injury as a result of the offence, or had weapons used on them, was smaller than that found for older victims. Since younger persons tend to be smaller and more powerless than the accused, physical force may be all that is needed to victimize them. This may explain why weapons are used less often on younger individuals and why less physical injury is sustained. Younger victims were found to be victims of sexual assault more often than other victims. Since younger individuals are vulnerable, they may be more likely targets of sexual assault because they cannot fight back. Further, it follows that a larger proportion of youngsters would be killed during the commission of a sexual assault, simply because there are more occurrences of sexual assault.

Glossary

Homicide includes first and second degree murder, manslaughter, and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accident, or justifiable homicide are not included.

Level of injury refers to the extent of each victim's physical injury at the time of the incident, or as later determined through police investigation. This element includes:

1. **No injury** – no visible physical injury at the time of the incident though weapons or physical force were used;
2. **Minor injury** – a physical injury requiring no professional medical treatment or only some first aid (e.g., band-aid, ice);
3. **Major injury** – a physical injury that is more than "trifling" or "transient" in nature and requiring professional medical attention at the scene or transportation to a medical facility; and,
4. **Fatal** – a physical injury resulting in death.

Motive refers to the apparent motive that the accused had for committing the homicide. This element includes:

1. **Personal** – includes revenge, jealousy, anger/hatred, and argument/quarrel;
2. **During another offence** – homicide was committed during the commission of robbery/theft, sexual assault, escape, or other offence; and,
3. **Other** – includes self defence, inadvertent act, mental illness and other motive.

On note que la proportion de victimes ayant été blessées à la suite du crime ou ayant été touchées par une arme était moins élevée chez les victimes plus jeunes que chez celles plus âgées. Puisque les personnes plus jeunes sont généralement plus petites et plus faibles que les accusés, il ne faut que la force physique pour qu'elles soient des victimes. Cela peut expliquer pourquoi les agresseurs utilisent moins souvent une arme à l'endroit des jeunes personnes et pourquoi ces dernières subissent moins de blessures physiques. Les victimes plus jeunes étaient l'objet d'agressions sexuelles plus souvent que les autres victimes. Étant donné que les jeunes sont vulnérables, ils s'exposent peut-être davantage aux agressions sexuelles, car ils sont incapables de se défendre. De plus, cela veut dire qu'une plus forte proportion de jeunes seraient tués lors d'une agression sexuelle, simplement parce que cette infraction est plus courante.

Glossaire

Homicide: comprend le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les décès attribuables à une négligence criminelle ou à un accident, les suicides et les homicides justifiables sont exclus.

Gravité des blessures: importance des blessures infligées à chaque victime au moment de l'affaire ou déterminées à la suite d'une enquête de la police. Cet élément d'information comprend:

1. **Aucune blessure** – aucune blessure apparente causée à la victime au moment de l'affaire malgré le recours à une arme ou à la force physique.
2. **Blessure légère** – blessure ne nécessitant aucun traitement médical professionnel ou nécessitant uniquement des premiers soins (p. ex. un pansement adhésif, de la glace).
3. **Blessure grave** – blessure plus sérieuse ou profonde nécessitant des soins médicaux professionnels sur les lieux ou le transport à un établissement sanitaire.
4. **Blessure mortelle** – blessure causant la mort.

Mobile: comprend le mobile pour lequel l'accusé semble avoir commis l'homicide. Cet élément d'information comprend:

1. **Raisons personnelles** – comprend la vengeance, la jalousie, la colère ou la haine, les disputes ou les querelles.
2. **Lors de la perpétration d'une autre infraction** – homicide commis en même temps qu'un vol qualifié ou un vol, une agression sexuelle, une évasion ou une autre infraction.
3. **Autre** – comprend l'autodéfense, les actes commis par inadvertance, la maladie mentale ou d'autres mobiles.

Uniform Crime Reporting (UCR) survey includes:

1. **Aggregate UCR survey** – records the number of incidents reported to the police, including the number of reported offences and the number of actual offences (excludes unfounded), the number of offences cleared by charge, and gender and age of persons charged. It does not provide victim characteristics; and,
2. **Incident-based UCR survey** – captures information on individual criminal incidents reported to police, including characteristics of victims, accused persons and incidents.

In all categories of violent crime except robbery the number of incidents recorded is equal to the number of victims in the incident. In the case of robbery, the incident rather than the victim is counted. When more than one offence is reported for a victim, only the **most serious offence** is used in this report. For instance, if a homicide and robbery are reported against a victim, only the homicide is used. The **violations counted** in the incident-based UCR survey include offences that were reported prior to the initiation of the incident-based survey but cleared after the incident-based survey reporting began.

Violent crime includes:

1. **Assault** – includes aggravated assault (level 3), assault with a weapon or causing bodily harm (level 2), assault (level 1), unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent, assault against peace-public officer, criminal negligence causing bodily harm, and other assaults;
2. **Sexual assault** – includes aggravated sexual assault, sexual assault with a weapon or threats to a third party, sexual assault, and "other" non-assault sexual offences (e.g., sexual immorality, indecent exposure);
3. **Robbery** – includes offences where one steals and uses violence or threats of violence to overcome resistance, assaults any person with intent to steal from him/her, or steals while armed with an offensive weapon or imitation thereof;
4. **"Other"** – includes homicide, attempted murder, traffic offences causing injury and other violent offences not stated above (e.g., criminal negligence causing death, kidnapping, abduction, extortion).

Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC):

1. **Programme fondé sur des données agrégées** – en vertu duquel on enregistre le nombre d'affaires criminelles signalées à la police, y compris le nombre d'infractions déclarées et le nombre d'infractions réelles (sauf celles qui sont sans fondement), le nombre d'infractions classées par mise en accusation et le sexe et l'âge des accusés. Le Programme ne fournit aucune caractéristique des victimes.
2. **Programme fondé sur l'affaire criminelle** – en vertu duquel on saisit des renseignements sur chaque affaire criminelle signalée à la police, y compris les caractéristiques de la victime, de l'accusé et de l'affaire.

Dans toutes les catégories de crime avec violence, sauf le vol qualifié, le nombre d'affaires correspond au nombre de victimes en cause dans l'affaire. Pour ce qui est des vols qualifiés, on compte le nombre d'affaires au lieu du nombre de victimes. Lorsque plusieurs infractions sont déclarées à l'égard d'une victime, seule **l'infraction la plus grave** est prise en compte dans la présente publication. Par exemple, si un homicide et un vol qualifié ont été déclarés à l'égard d'une victime, seul l'homicide est pris en compte. Le nombre d'**infractions comptées** aux fins du programme fondé sur l'affaire criminelle comprend les infractions déclarées avant le début de ce programme mais classées après.

Crime avec violence:

1. **Voies de fait** – comprend les voies de fait graves (niveau 3), l'agression armée ou l'infliction de lésions corporelles (niveau 2), les voies de fait (niveau 1), l'infliction illégale de lésions corporelles, la décharge intentionnelle d'une arme à feu, les voies de fait contre un agent de la paix ou un fonctionnaire, la négligence criminelle causant des lésions corporelles et autres voies de fait.
2. **Aggression sexuelle** – comprend l'agression sexuelle grave, l'agression sexuelle armée ou des menaces à une tierce personne, l'agression sexuelle et «autres» infractions d'ordre sexuel non violentes (p. ex. l'immoralité sexuelle, l'exhibition).
3. **Vol qualifié** – comprend les infractions qui consistent à voler et à employer la violence ou des menaces de violence contre une personne afin de maîtriser toute résistance, à se livrer à des voies de fait sur une personne avec l'intention de la voler ou à voler une personne en étant muni d'une arme offensive ou d'une imitation d'une telle arme.
4. **«Autres crimes»** – comprend l'homicide, la tentative de meurtre, les infractions aux règlements de la circulation causant des lésions corporelles et les autres infractions avec violence non énumérées ci-dessus (p. ex. la négligence criminelle causant la mort, l'enlèvement, le rapt, l'extorsion).

Weapon refers to anything used or intended for use in causing or threatening death or injury, whether designed for such purposes or not. Only the **weapon causing injury** during the commission of a criminal incident involving a violent offence is recorded. This element includes:

1. **Physical force** – includes the use of one's own body strength and/or any action that is intended to cause bodily injury or death (e.g., choking, pushing, punching);
2. **Firearms** – includes fully automatic firearms, sawed-off rifles and shotguns, handguns, hunting rifles and shotguns, and "other" firearms (e.g., starters pistol, BB gun);
3. **Sharp instruments** – includes knives (e.g., kitchen knives, pocket knives, switchblades) and any article other than a knife whose action would cut or pierce flesh (e.g., hatchet, razor blade, scissors, sword, crossbow);
4. **Blunt instruments** – includes any tool or article that is used to cause physical injury or death by hitting or bludgeoning (e.g., baseball bat, fireplace poker, brick); and,
5. **"Other"** – includes any object used as a weapon which is not stated above, (e.g., poison, motor vehicle).

Armes: comprend tout instrument utilisé ou destiné à être utilisé pour tuer une personne ou lui infliger des blessures ou pour menacer de le faire, qu'il soit conçu ou non à cette fin. On indique seulement l'**arme ayant causé des blessures** lors d'une affaire comportant un crime avec violence. Cet élément d'information comprend:

1. **Force physique** – comprend le recours à la force et(ou) toute action visant à causer des lésions corporelles ou la mort (p. ex. la strangulation, la poussée, les coups portés).
2. **Armes à feu** – comprend les armes à feu entièrement automatiques, les fusils et les carabines à canon tronçonné, les armes de poing, les fusils et les carabines de chasse et les «autres» armes à feu (p. ex. un pistolet de départ, un fusil à air comprimé).
3. **Instruments pointus** – comprend les couteaux (p. ex. un couteau de cuisine, un couteau de poche, un couteau à ouverture automatique) et tout autre article dont l'action permettrait de couper ou de percer la peau (p. ex. une hachette, une lame de rasoir, des ciseaux, une épée, une arbalète).
4. **Instruments pointus** – comprend tout instrument ou article utilisé pour causer des blessures ou la mort à l'aide de coups (p. ex. un bâton de baseball, un crochet pique-feu, une brique).
5. **«Autres armes»** – comprend tout autre objet utilisé comme arme et non mentionné ci-dessus (p. ex. un poison, un véhicule à moteur).

References

Canadian Centre for Justice Statistics (1991). *Children as victims of violent crime*. Juristat Service Bulletin, Volume 11(8), Statistics Canada, Catalogue 85-002.

de Verteuil, J., & Johnson, H. (1985). *Young people and crime: Findings of the Canadian Urban Victimization survey*. Unpublished paper.

Mathews, F., & Stermac, L. (1989). *Adolescent sex offenders: A tracking study*. Toronto: Central Toronto Youth Services.

Sacco, V.F., & Johnson, H. (1990). *Patterns of criminal victimization in Canada*. General Social Survey Analysis Series, Statistics Canada, Catalogue 11-612E, No. 2.

Whitaker, C.J., & Bastian, L.D. (1991). *Teenage victims: A national crime survey report*. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Bureau of Justice Statistics, NCJ-128129.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

Références

Centre canadien de la statistique juridique (1991). *Les enfants victimes d'actes criminels violents*. Bulletin de service Juristat, Volume 11, n° 8, Statistique Canada, n° 85-002 au catalogue.

de Verteuil, J. et Johnson, H. (1985). *Young people and crime: Findings of the Canadian Urban Victimization survey*. Document non publié.

Mathews, F. et Stermac, L. (1989). *Adolescent sex offenders: A tracking study*. Toronto: Central Toronto Youth Services.

Sacco, V.F. et Johnson, H. (1990). *Profil de la victimisation au Canada*. Série analytique de l'Enquête sociale générale, Statistique Canada, n° 11-612F, n° 2 au catalogue.

Whitaker, C.J. et Bastian, L.D. (1991). *Teenage victims: A national crime survey report*. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Bureau of Justice Statistics, NCJ-128129.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023).

Table 1

Relationship of Accused to Victims of Selected Violent Crime by Age of Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Tableau 1

Relations des victimes de crimes avec violence avec les accusés selon l'infraction et l'âge de la victime*, treize services de police, 1988-1991

Age of victim by most serious offence	Total	Spouse/ Ex-Spouse	Other Immediate Family	Extended Family	Friend/ Business	Casual Acquaint- ance	Stranger
Âge de la victime selon l'infraction la plus grave		Conjoint(e)/ ex- conjoint(e)	Famille rapprochée (excl. conjoint(e))	Parenté	Ami/ associé	Connais- sance	Étranger
		%	%	%	%	%	%
Total victims – Total des victimes	36,735	20	11	2	11	30	25
< 12	3,481	–	37	7	6	38	12
12-15	3,765	1	21	3	8	47	20
16-19	4,510	8	10	1	13	38	30
20 +	24,979	28	7	1	11	25	27
Assault – Voies de fait	28,157	25	9	1	11	31	22
< 12	1,134	–	31	2	5	46	16
12-15	2,129	1	16	1	7	54	22
16-19	3,501	9	9	1	13	41	27
20 +	21,393	31	7	1	12	26	22
Sexual assault – Agression sexuelle	4,988	3	29	7	10	36	16
< 12	2,091	–	37	11	6	37	8
12-15	1,444	--	31	5	10	41	12
16-19	560	2	22	4	14	35	22
20 +	893	13	11	2	12	28	34
Robbery – Vol qualifié	1,837	1	1	--	3	11	84
< 12	35	–	–	–	–	--	89
12-15	114	–	--	--	--	18	82
16-19	270	--	--	--	--	10	87
20 +	1,418	1	--	--	3	11	83
Other violent offences – Autres infractions avec violence	1,753	12	14	1	10	24	39
< 12	221	–	70	--	--	7	20
12-15	78	–	15	--	--	26	45
16-19	179	--	--	--	15	36	40
20 +	1,275	16	5	--	11	25	42

– Nil or zero.

-- Néant ou zéro.

-- Amount too small to be expressed.

-- Nombres infimes.

* Excludes unknown age and relationship (15%).

* Les victimes dont on ne connaît ni l'âge ni la relation avec l'accusé sont exclues (15 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) axé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

Table 2

Level of Injury Sustained by Victims of Selected Violent Crimes by Age of Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Tableau 2

Gravité des blessures subies par les victimes de crimes avec violence selon l'infraction et l'âge de la victime*, treize services de police, 1988-1991

Age of victim by most serious offence Âge de la victime selon l'infraction la plus grave	Total	Level of Physical Injury Gravité des blessures			
		None Aucune blessure	Minor Blessure légère	Major Blessure grave	Fatal Blessure mortelle
		%	%	%	%
Total victims – Total des victimes	39,549	45	47	7	1
< 12	3,290	70	26	3	1
12-15	3,825	55	41	4	0
16-19	5,127	41	51	7	1
20 +	27,307	42	49	8	1
Assault – Voies de fait	29,107	37	56	7	–
< 12	1,140	40	54	6	–
12-15	2,195	34	61	5	–
16-19	3,691	30	62	8	–
20 +	22,081	39	54	7	–
Sexual assault – Agression sexuelle	4,650	84	15	1	–
< 12	1,881	89	11	--	–
12-15	1,320	90	10	--	–
16-19	552	80	19	--	–
20 +	897	70	28	2	–
Robbery – Vol qualifié	3,301	75	22	4	–
< 12	41	78	--	–	–
12-15	175	71	27	--	–
16-19	582	84	13	2	–
20 +	2,503	72	23	5	–
Other violent offences – Autres infractions avec violence	2,491	24	38	20	17
< 12	228	56	21	8	15
12-15	135	24	42	23	10
16-19	302	21	43	24	12
20 +	1,826	21	40	21	19

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

– Amount too small to be expressed.

– Nombres infimes.

* Excludes unknown age and injury (9%).

* Les victimes dont on ne connaît ni l'âge ni la blessure sont exclues (9 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) axé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 7

Crime Trends in Canada, 1962-1990



Highlights

- In 1990, over 3 million incidents were reported to police; of these incidents violent and property crime accounted for 9% and 49%, respectively.
- National Criminal Code offence rates increased substantially during the 1960s, moderately during the 1970s, and have levelled-off somewhat during the 1980s.
- Generally, over the past three decades crime rates have consistently been higher in western Canada and lower in the East.
- During the 1980s, violent crime rates increased 52% whereas property crime rates remained virtually unchanged.
- Consistently over the past three decades, non-sexual assaults have represented the majority of violent offences (77% in 1990). Theft has accounted for over one-half of all property offences (58% in 1990).

March 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, N° 7

Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990

Faits saillants

- En 1990, plus de 3 millions d'actes criminels ont été signalés à la police; de ce nombre, 9% étaient des crimes de violence et 49%, des crimes contre les biens.
- Le taux national d'infractions au Code criminel a augmenté considérablement durant les années 60, modérément durant les années 70 et s'est quelque peu stabilisé au cours des années 80.
- De façon générale au cours des trois dernières décennies, les taux de criminalité étaient plus élevés dans l'ouest du Canada et plus bas dans l'est.
- Durant les années 80, le taux de crimes de violence a augmenté de 52%, alors que le taux de crimes contre les biens est demeuré presque inchangé.
- Depuis les trois dernières décennies, les voies de fait forment la majorité des crimes de violence (77% en 1990). Les vols constituent un peu plus de la moitié de tous les crimes contre les biens (58% en 1990).

Mars 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- A preliminary investigation of demographic, economic and crime data suggests that higher numbers of young persons in a population and higher levels of unemployment are associated with higher levels of crime.

Introduction

This Juristat examines crime trends over the past three decades at the national and regional levels. It begins with an examination of the incidence of all offences in 1990 to provide a general introduction to the prevalence of different types of offences reported to police. This is followed by an analysis of crime since the 1960s, and more recently, the pattern of violent and property crime during the 1980s. In addition, a brief exploration of some of the major social and demographic factors influencing crime over time and across the country is presented.

Crime data were obtained from the Uniform Crime Reporting survey implemented in 1962. During the earlier years of the survey it is possible that police reporting practices were not consistent across jurisdictions or across years. Accordingly, high growth periods in the 1960s may be partially due to increased survey coverage and to increased citizen reporting of incidents.

There are some inherent difficulties in examining crime trends over a period of almost three decades. Some societal values and priorities have changed, as well as the response of the justice system to criminal behaviour. As a result, earlier years may under-report levels of crime as citizens and police may have been less likely to report some types of crime (e.g., spousal assault), while other crime trends may be affected by legislative changes (e.g., firearms, sexual assault).

Victimization studies suggest that crime is under-reported. The General Social Survey conducted by Statistics Canada reported that in 1987, only 40% of crimes were reported to police. In addition, the detection and reporting of some criminal events, such as drug offences or white-collar crime, is often dependent upon public attitudes and police policies.

Crime in 1990

In 1990, over 3 million incidents were reported to police or almost 12 incidents for every 100 persons in Canada. The vast majority of these offences were non-violent in nature, with almost one-half of these being property-related. Table 1 provides an overview of reported crime in 1990.

- Une étude préliminaire des données démographiques, économiques et criminelles semble indiquer que l'augmentation du nombre d'adolescents dans une population et la hausse du chômage sont liées à l'accroissement de la criminalité.

Introduction

Le présent bulletin porte sur l'évolution de la criminalité au cours des trois dernières décennies à l'échelle nationale et régionale. On y examine tout d'abord le nombre total d'infractions commises en 1990, puis on présente en gros la fréquence globale des différents types d'infractions signalées à la police. On fait ensuite une analyse de la criminalité depuis les années 60 et, plus récemment, des tendances de la criminalité (crimes de violence et contre les biens) durant les années 80. De plus, on explore brièvement quelques-uns des principaux facteurs sociaux et démographiques qui ont eu une incidence sur la criminalité au fil des ans dans l'ensemble du pays.

Les données sur la criminalité sont tirées du Programme de déclaration uniforme de la criminalité, mis en oeuvre en 1962. Il se peut qu'au cours des premières années du Programme, les pratiques de déclaration des données n'aient pas été uniformes entre les services de police ou d'une année à l'autre. En conséquence, les périodes de forte augmentation durant les années 60 peuvent être attribuables en partie à l'élargissement du champ d'observation et au fait que les citoyens signalent davantage les actes criminels à la police.

Il existe des difficultés inhérentes à l'examen des tendances de la criminalité sur une période de près de trois décennies. Certaines valeurs sociales et certaines priorités ont changé, de même que la réponse du système judiciaire face à un comportement criminel. Par conséquent, les premières années à l'étude peuvent être sous-dénombrées puisque les citoyens et les agents de police pouvaient avoir moins tendance à déclarer certains types de crimes (p. ex. agression contre la conjointe), tandis que les tendances relatives à d'autres actes criminels peuvent avoir été affectées par des changements législatifs (p. ex. armes à feu, agressions sexuelles).

Les études sur la victimisation laissent supposer que les actes criminels sont sous-dénombrés. L'Enquête sociale générale, menée par Statistique Canada, indique qu'en 1987 seulement 40 % des crimes ont été signalés à la police. De plus, la détection et la déclaration de certains actes criminels, par exemple les infractions relatives aux drogues ou les crimes commis par les cols blancs, dépendent souvent de l'attitude du public et des lignes de conduite adoptées par la police.

La criminalité en 1990

En 1990, plus de 3 millions d'actes criminels ont été signalés à la police, ce qui représente presque 12 actes criminels pour 100 personnes au Canada. Il s'agit en majeure partie de crimes sans violence, dont près de la moitié sont liés à la pauvreté. Le tableau 1 donne un aperçu des crimes ayant été déclarés en 1990.

Table 1

Crime in Canada, 1990¹

Tableau 1

La criminalité au Canada, 1990¹

Offence type	Number	Rate per 1,000 population	% of total
Genre d'infraction	Nombre	Taux pour 1 000 habitants	% du total
Violent Crimes – Crimes de violence	269,440	10.1	9
Homicide – Homicide	656	0.0	
Non-sexual Assault – Voies de fait	207,289	7.8	
Sexual Assault – Agression sexuelle	27,822	1.0	
Robbery – Vol qualifié	28,111	1.1	
Property Crimes – Crimes contre les biens	1,554,588	58.4	49
Break and Enter – Introduction par effraction	379,512	14.3	
Theft – Vol	900,773	33.9	
Fraud – Fraude	130,749	4.9	
Other Criminal Code – Autres infractions au Code criminel	804,705	30.2	25
Total Criminal Code – Total des infractions au Code criminel	2,628,733	98.8	83
Drug Related Crimes – Infractions relatives aux drogues	60,039	2.3	2
Other Federal Statutes – Infractions aux autres lois fédérales	31,900	1.2	1
Provincial Statutes – Infractions aux lois provinciales	349,416	13.1	11
Municipal By-laws – Infractions aux règlements municipaux	101,327	3.8	3
Total Crime – Total des infractions	3,171,415	119.2	100

¹ Excludes traffic offences. – Exclut les infractions aux règlements

Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics – Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

As shown in Table 1, total Criminal Code offences (excluding traffic offences) represent the great majority (83%) of all offences. Criminal Code offences include violent and property crimes as well as a variety of other offences. Drug-related offences, such as those reported under the Narcotic Control Act and the Food and Drugs Act and other Federal Statutes represent less than 3% of all reported crime in Canada. Finally, Provincial Statutes and Municipal By-Law offences made up the total at 11% and 3%, respectively. Examples of offences under Provincial Statutes would be those under the Liquor and Security Acts.

While violent crime has the greatest personal impact, it represents a relatively small proportion of all crime at 9%. Violent crime includes homicide, attempted murder, assault (sexual and non-sexual), robbery and abduction. As Table 1 shows, non-sexual assaults accounted for over three-quarters of all violent offences. It should be noted that the majority of these non-sexual assaults (73%) consisted of assaults which did not involve a weapon or serious injury. Sexual assaults and robbery accounted for a further 10% each of all violent offences.

Comme l'indique le tableau 1, l'ensemble des infractions au Code criminel (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) représentent la grande majorité (83%) de tous les actes criminels commis. Les infractions au Code criminel englobent les crimes de violence, les crimes contre les biens et diverses autres infractions. Les infractions relatives aux drogues, notamment celles prévues par la Loi sur les stupéfiants, la Loi sur les aliments et drogues et les autres lois fédérales, constituent moins de 3% de tous les actes criminels déclarés au Canada. Enfin, les infractions aux lois provinciales et aux règlements municipaux complètent le total, intervenant pour 11% et 3% respectivement. Les infractions aux lois sur les alcools et sur les valeurs mobilières sont des exemples d'infractions aux lois provinciales.

Bien que les crimes de violence aient les conséquences les plus sérieuses sur les personnes, ils représentent une proportion relativement petite de la totalité des actes criminels, soit un peu plus de 9%. Par "crime de violence" on entend notamment l'homicide, la tentative de meurtre, l'agression sexuelle, les voies de fait, le vol qualifié et l'enlèvement. Comme l'indique le tableau 1, plus des trois quarts des crimes de violence sont des voies de fait de nature non-sexuelle. À noter que dans la majorité de ces voies de fait (73%), il n'y avait aucune arme à feu ou, aucune blessure grave en est résultée. Les agressions sexuelles et les vols qualifiés constituaient 10% des crimes de violence chacun.

Property-related crime is the most common type of criminal incident reported in Canada. Offences classified as property-related include break and enter, theft, possession of stolen property and fraud. In 1990, property crime accounted for 49% of all crimes. Again, the majority of property-related crime is associated with less serious offences. Thefts under \$1,000 accounted for 52% of all property crimes with theft over \$1,000 accounting for a further 6%. Break and enter and fraud accounted for a further 24% and 8%, respectively.

Finally other Criminal Code offences including mischief, disturbing the peace, bail violations and other offences accounted for 25% of all offences reported to police in 1990.

Crime Trends, 1962-1990

National Patterns

Since 1962, the total number of Criminal Code offences, excluding traffic offences, reported to police increased four-fold. Adjusting for population growth, the Criminal Code offence rate still increased about two and one-half times (see Table 2). Violent offence rates per 100,000 population increased three and one-half times during the same period, while property offence rates increased two-fold.

As Figure 1 shows, the increase in crime rates has not been constant over time or across crime categories. For most of the thirty year period, violent crime has increased at a greater and more consistent rate than property crime. Over the three decades, the proportion of Criminal Code offences accounted for by violent offences increased from 8% to over 10%. The violent crime rate increased steadily through to the mid-1970s at which time there was a brief period of stabilization. From the late 1970s to the early 1980s, the violent crime rate continued to increase moderately. However, since the mid-1980s violent crime has experienced very high rates of increase coinciding with a slight downward trend in property crime.

Non-sexual assaults have consistently accounted for the majority of violent crimes, increasing from 71% in 1962 to 77% in 1990.

Les crimes contre les biens sont le type d'actes criminels déclarés le plus souvent au Canada. Ils comprennent l'introduction par effraction, le vol, la possession de biens volés et la fraude. En 1990, les crimes contre les biens représentaient 49 % de tous les actes criminels. Encore ici, la majorité des crimes contre les biens sont associés à des infractions moins graves. Les vols de moins de \$1 000 intervenaient pour 52 % de tous les crimes contre les biens et les vols de plus de \$1 000, pour 6 %. Les introductions par effraction et les fraudes en constituaient 24 % et 8 % respectivement.

Enfin, les autres infractions au Code criminel, dont le méfait, la perturbation de la paix publique, la violation des conditions de la liberté sous caution et d'autres infractions, intervenaient pour 25 % de l'ensemble des infractions signalées à la police en 1990.

Évolution de la criminalité, 1962-1990

Tendances nationales

Depuis 1962, le nombre total d'infractions réelles au Code criminel (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) qui sont signalées à la police a quadruplé. Le taux d'infractions au Code criminel, compte tenu de la croissance démographique, a quand même augmenté d'environ deux fois et demie (voir le tableau 2). Durant la même période, les taux de crimes de violence pour 100 000 habitants ont augmenté trois fois et demie, tandis que les taux de crimes contre les biens ont doublé.

Comme l'indique la figure 1, l'augmentation du taux de criminalité n'a pas été constante au fil des ans, ni parmi les diverses catégories d'actes criminels. Durant la majeure partie des trois décennies, le taux de crimes de violence a augmenté de façon plus rapide et constante que le taux de crimes contre les biens. Au cours des trois décennies, la proportion d'infractions au Code criminel avec violence est passée de 8 % à plus de 10 %. Le taux de crimes de violence s'est accru régulièrement jusqu'au milieu des années 70, où il s'est stabilisé brièvement. De la fin des années 70 jusqu'au début des années 80, le taux de crimes de violence a continué d'augmenter modérément. Toutefois, depuis le milieu des années 80, les crimes de violence affichent des taux d'augmentation très élevés, tandis que les crimes contre les biens tendent à diminuer légèrement.

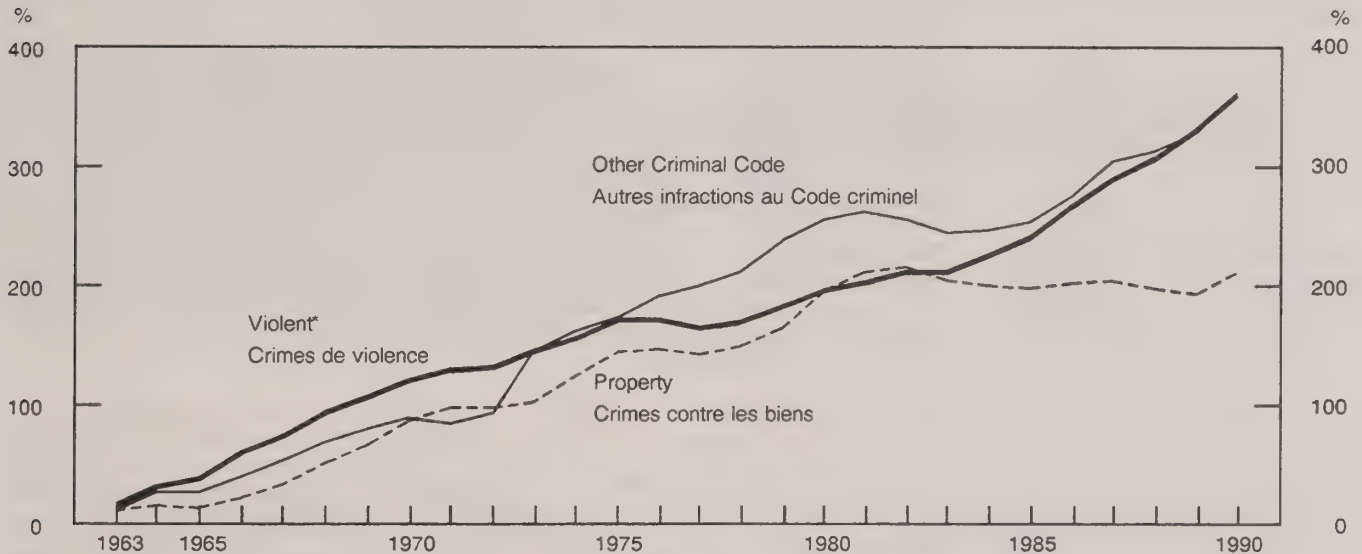
Les voies de fait représentent généralement la majorité des crimes de violence; elles sont passées de 71 % en 1962 à 77 % en 1990.

Figure 1

Percent Change in Selected Crime Rates

Figure 1

Variation en pourcentage des taux de certain crimes



* It should be noted that violent crime represents only 8-10% of all crime.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

* À noter que les crimes de violence représentent seulement 8 à 10 % de toutes les infractions.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

In comparison to violent crime, property crime has shown a different pattern. Over the three decades, the proportion of Criminal Code offences accounted for by property offences decreased from 68% to just under 60%. Property offence rates increased substantially during the 1960s, relatively moderately during the 1970s, and have levelled-off during the 1980s.

Theft over and under and break and enter offences account for the great majority of property offences. In the early 1960s, theft accounted for 57% and break and enter for 23% of all property offences. These proportions have remained relatively stable over time.

Finally, other Criminal Code offences, such as mischief and disturbing the peace have increased fairly steadily over the thirty year period. In fact, during the mid-1970s through to the mid-1980s, there was a greater percent change in other criminal code offences than either property or violent offences.

Les crimes contre les biens affichent une tendance différente de celle observée pour les crimes de violence. Au cours des trois décennies, la proportion des infractions au Code criminel relatives aux biens est tombée de 68% à un peu moins de 60%. Le taux des crimes contre les biens a augmenté considérablement durant les années 60, de façon relativement modérée durant les années 70 et s'est stabilisé durant les années 80.

Les vols de plus et de moins de \$1 000 et les introductions par effraction forment la grande majorité des crimes contre les biens. Au début des années 60, les vols intervenaient pour 57% et les introductions par effraction, pour 23% de tous les crimes contre les biens. Ces proportions sont demeurées relativement stables au fil des ans.

Enfin, le taux des autres infractions au Code criminel, notamment le méfait et la perturbation de la paix publique, a augmenté de façon assez progressive au cours de la période de trente ans. En fait, depuis le milieu des années 70 jusqu'au milieu des années 80, la variation en pourcentage fut plus grande pour les autres types d'infractions du Code criminel que pour les infractions contre les biens ou celles de violence.

Regional Patterns

Since 1962, the level of crime experienced by the regions of Canada have shown a consistent difference (see Figure 2). Generally, for total Criminal Code offences, as well as violent and property offences, crime rates increase progressively from east to west, with Ontario virtually mirroring Canadian crime rates as a whole.

Regional differences also exist in the growth of crime rates since 1962. Interestingly, while actual crime rates are consistently higher in the West than in the East, a reversed pattern is evidenced in the percent change of these rates over the years. Increases in the Criminal Code offence rate over the three decades have generally been higher in the East and lower in the West. During the 1980s, however, the greatest increases in Criminal Code offence rates were found in the western provinces.

Tendances régionales

Le niveau de la criminalité dans les régions du Canada varie de façon constante depuis 1962 (voir la figure 2). De façon générale, pour l'ensemble des infractions au Code criminel, ainsi que pour les crimes de violence et les crimes contre les biens, les taux augmentent d'est en ouest, celui de l'Ontario reflétant pratiquement les taux de criminalité canadiens dans l'ensemble.

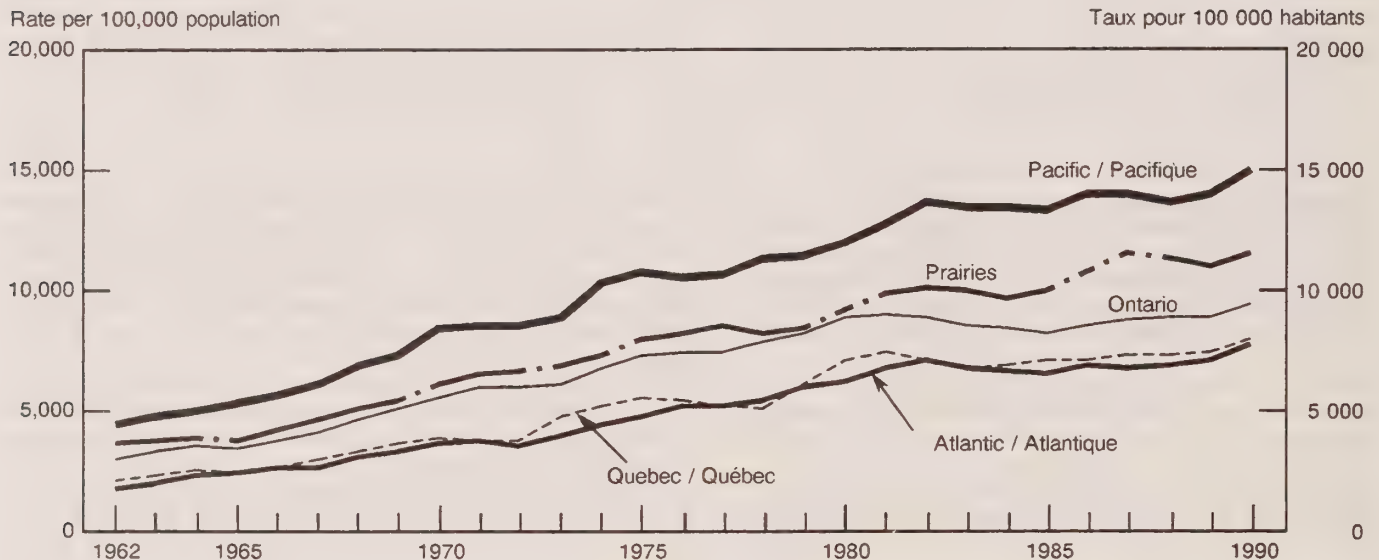
L'augmentation des taux de criminalité depuis 1962 varie également entre les régions. Il est intéressant de constater que les taux réels de criminalité sont considérablement plus élevés d'ouest en est, mais que c'est l'inverse en ce qui concerne la variation en pourcentage de ces taux pour ces années. Les augmentations du taux d'infractions au Code criminel au cours des trois décennies sont généralement plus élevées dans l'est du Canada et plus basses dans l'ouest. Par contre, durant les années 80, les plus fortes hausses des taux d'infractions au Code criminel ont été observées dans les provinces de l'ouest.

Figure 2

Trends in Criminal Code Offences

Figure 2

Tendances des infractions au Code criminel



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

As with the national figures, the Criminal Code offence rate increased most dramatically during the 1960s in all regions except Quebec, whose largest increase was during the 1970s. During the 1980s, the rate of growth of Criminal Code offences abated somewhat for all regions. Again, increases during the 1960s may partially be explained by increased reporting of crimes by citizens and the police.

Violent and Property Crime in the Eighties

National Patterns

Crime patterns changed in the 1980s with the violent offence rate continuing to increase, while the property crime offence rate remained relatively stable. Figures 3 and 4 show selected crime rates for violent and property offences.

The non-sexual assault offence rate per 100,000 population increased each year during the 1980s, resulting in an overall increase of 57% from 1981 to 1990. As mentioned earlier, the vast majority of non-sexual assaults are classified as assaults which result in minor or no injuries. In 1983, sections of the Criminal Code related to common assault, assault causing bodily harm and wounding were repealed and replaced with sections defining assault level 1 (not involving a weapon or serious injury), level 2 (assault using or threatening to use a weapon or causing bodily harm) and level 3 (aggravated assault resulting in wounding, maiming, disfiguring or endangering the life of the victim).

The rate of sexual assault offences has increased by 144% in the past ten years. In 1990, sexual assaults accounted for 10% of all violent offences, up from 8% in 1981. Increases in the sexual assault rate may also be the result of a greater willingness to report these crimes to police or a greater willingness of police to record these crimes. In 1983, sections of the Criminal Code relating to rape and indecent assault were repealed and replaced with sections defining sexual assault (not involving a weapon or serious injury), sexual assault with a weapon, threats to a third person or causing bodily harm, and aggravated sexual assault which involves wounding, maiming, disfiguring or endangering the life of the victim.

Conformément aux chiffres pour l'ensemble du pays, le taux d'infractions au Code criminel a accusé une très forte augmentation durant les années 60 dans toutes les régions, sauf le Québec où la hausse la plus marquée fut durant les années 70. Au cours des années 80, le taux d'augmentation des infractions au Code criminel s'est quelque peu replié dans l'ensemble des régions. Les hausses en registées dans les années 60 pourraient à nouveau s'expliquer en partie par un nombre accru de crimes déclarés par les citoyens et les agents de police.

Les crimes de violence et les crimes contre les biens durant les années 80

Tendances nationales

Durant les années 80, les tendances de la criminalité ont varié : le taux de crimes de violence a continué d'augmenter, tandis que le taux de crimes contre les biens est demeuré relativement stable. Les figures 3 et 4 montrent les taux de certains crimes de violence et crimes contre les biens.

Le taux de voies de fait pour 100 000 habitants a augmenté tous les ans durant les années 80, ce qui représente une hausse globale de 57% de 1981 à 1990. Comme il a été mentionné plus haut, la vaste majorité des voies de fait de nature non-sexuelle sont considérées comme des voies de fait causant de légères blessures ou ne causant aucune blessure. En 1983, les articles du Code criminel relatifs aux voies de fait simples, aux voies de fait causant des lésions corporelles et des blessures ont été abrogés et remplacés par les articles définissant les voies de fait de niveau 1 (celles commises sans l'aide d'une arme et ne causant aucune blessure grave), de niveau 2 (celles comportant l'utilisation d'une arme ou la menace d'utilisation d'une arme ou causant des lésions corporelles) et de niveau 3 (les voies de fait graves blessant, mutilant ou défigurant la victime ou mettant sa vie en danger).

Le taux d'agressions sexuelles a accusé une hausse de 144% au cours des dix dernières années. En 1990, les agressions sexuelles intervenaient pour 10% de toutes les infractions avec violence, comparativement à 8% en 1981. Les augmentations du taux d'agressions sexuelles peuvent également être imputables au fait que les citoyens sont plus disposés à signaler ces actes criminels à la police ou que la police est plus disposée d'enregistrer ces actes criminels. En 1983, les articles du Code criminel relatifs au viol et à l'attentat à la pudeur ont été abrogés et remplacés par les articles définissant les agressions sexuelles (non armées ou ne causant aucune blessure grave), les agressions sexuelles armées, les menaces à une tierce personne ou l'infliction de lésions corporelles et les agressions sexuelles graves blessant, mutilant ou défigurant la victime ou mettant sa vie en danger.

Figure 3

Selected Violent Offence Rates

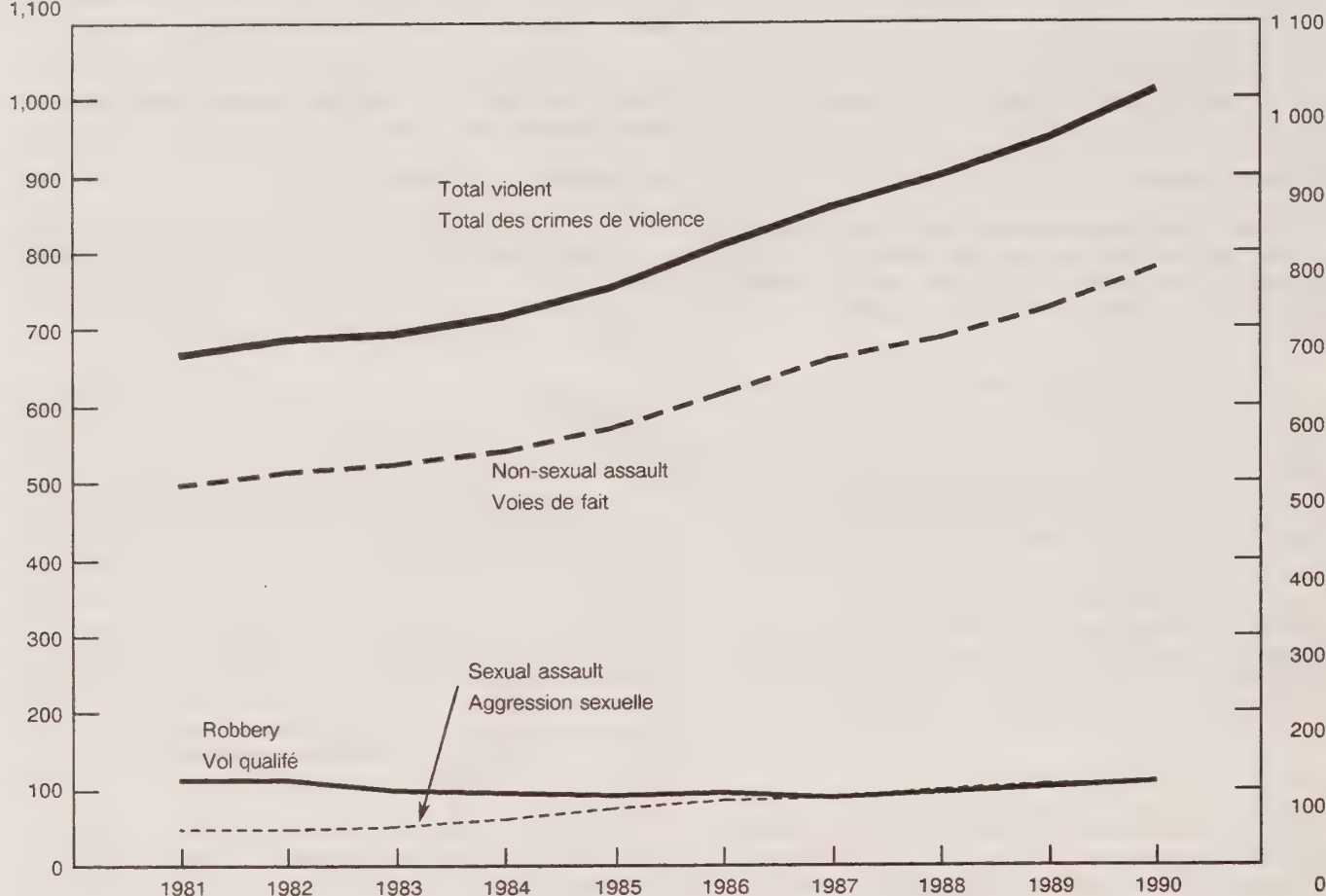
Figure 3

Taux de certains crime de violence

Rate per 100,000 population

1,100

Taux pour 100 000 habitants



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

The total violent offence rate exhibited the same pattern as non-sexual assaults, increasing 52% during the decade. This is not surprising given that non-sexual assaults account for over 75% of all violent offences.

The robbery offence rate showed a markedly different trend, with the rate decreasing each year from 1982 to 1987 and then increasing marginally in the latter part of the decade. Overall, the robbery offence rate recorded a small decade decrease of 2%.

Le taux de l'ensemble des crimes de violence présente la même tendance que le taux de voies de fait, affichant une augmentation de 52 % au cours de la décennie. Ces résultats ne sont pas étonnants puisque les voies de fait forment plus de 75 % de tous les crimes de violence.

Une tendance très différente se dégage du taux de vols qualifiés, celui-ci ayant baissé chaque année de 1982 à 1987, puis ayant augmenté quelque peu vers la fin de la décennie. Dans l'ensemble, ce taux a enregistré une faible diminution de 2% durant les dix années.

Figure 4 depicts selected property offence rates for the 1980s. In general, rates of theft and break and enter offences have fluctuated slightly over the past decade, the trends virtually paralleling each other. During the 1980s, the theft offence rate remained unchanged, while the break and enter offence rate decreased by 5%.

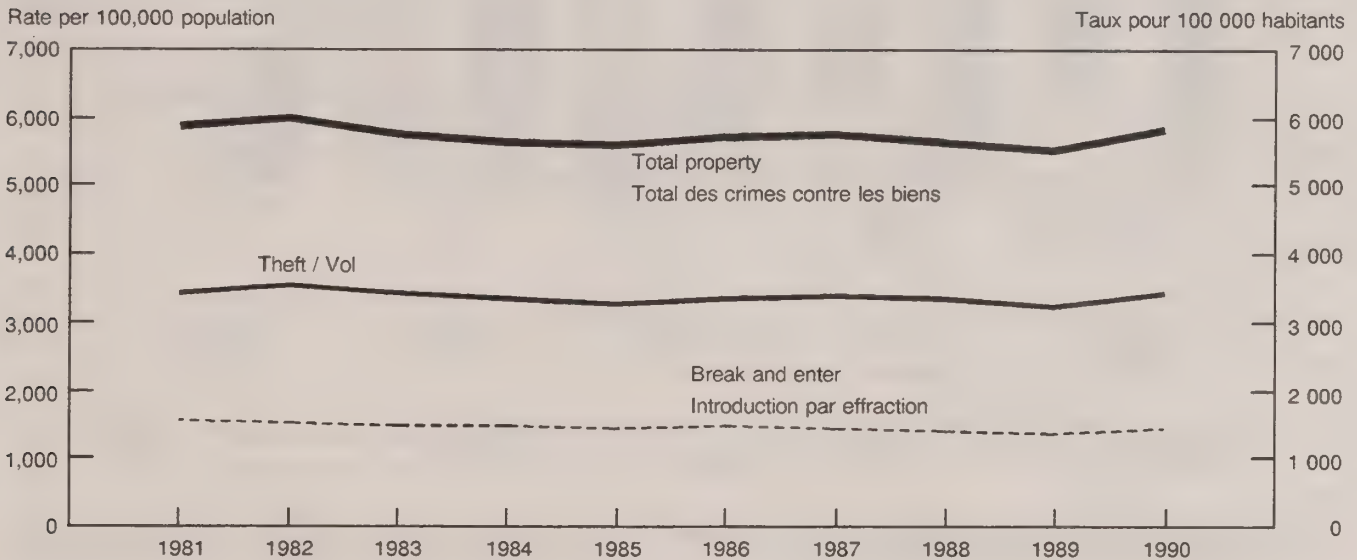
La figure 4 indique les taux de certains crimes contre les biens pour les années 80. Au cours de la dernière décennie, les taux de vols et d'introductions par effraction ont en général peu varié, les courbes étant pratiquement parallèles. Le taux de vols est demeuré inchangé, tandis que le taux d'introductions par effraction a diminué de 5%.

Figure 4

Selected Property Offence Rates

Figure 4

Taux de certains crimes contre les biens



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

Regional Patterns

Regional variation in crime trends were apparent during the 1980s. While crime continued to be higher in the West than the East, rates of increase in crime were higher in the East for some offence groups. Figures 5 and 6 show percentage changes from 1981 to 1990 for selected violent and property offences for each of the regions.

As shown in Table 2, although all regions experienced an increase in their violent crime rates between 1981 and 1990, the Atlantic region experienced the greatest increase, from 510 violent offences per 100,000 population in 1981 to 896 in 1990

Tendances régionales

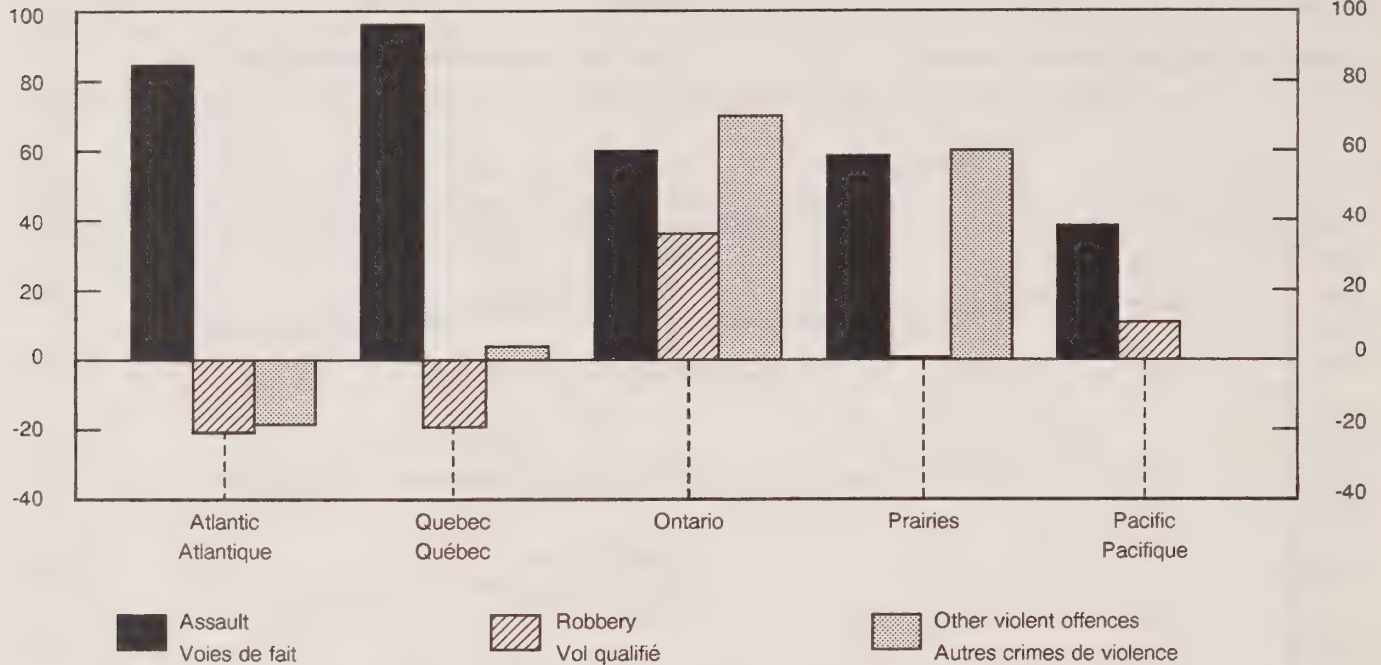
On note entre les régions des variations des tendances de la criminalité durant les années 80. Bien que les taux de criminalité continuent d'être plus élevés dans l'ouest que dans l'est du pays, les taux d'augmentation sont supérieurs dans l'est pour certains groupes d'infractions. Les figures 5 et 6 montrent la variation en pourcentage de 1981 à 1990 de certains crimes de violence et crimes contre les biens dans chacune des régions.

Comme l'indique le tableau 2, toutes les régions ont subi une augmentation de leur taux de crimes de violence entre 1981 et 1990 mais, la région de l'Atlantique a subi l'augmentation la plus prononcée, allant de 510 crimes de violence par 100 000 habitants en 1981 à 896 en 1990 (76%).

Figure 5

Percent Change in Selected Violent Offences 1981-1990

Percent change in rate per 100,000 population

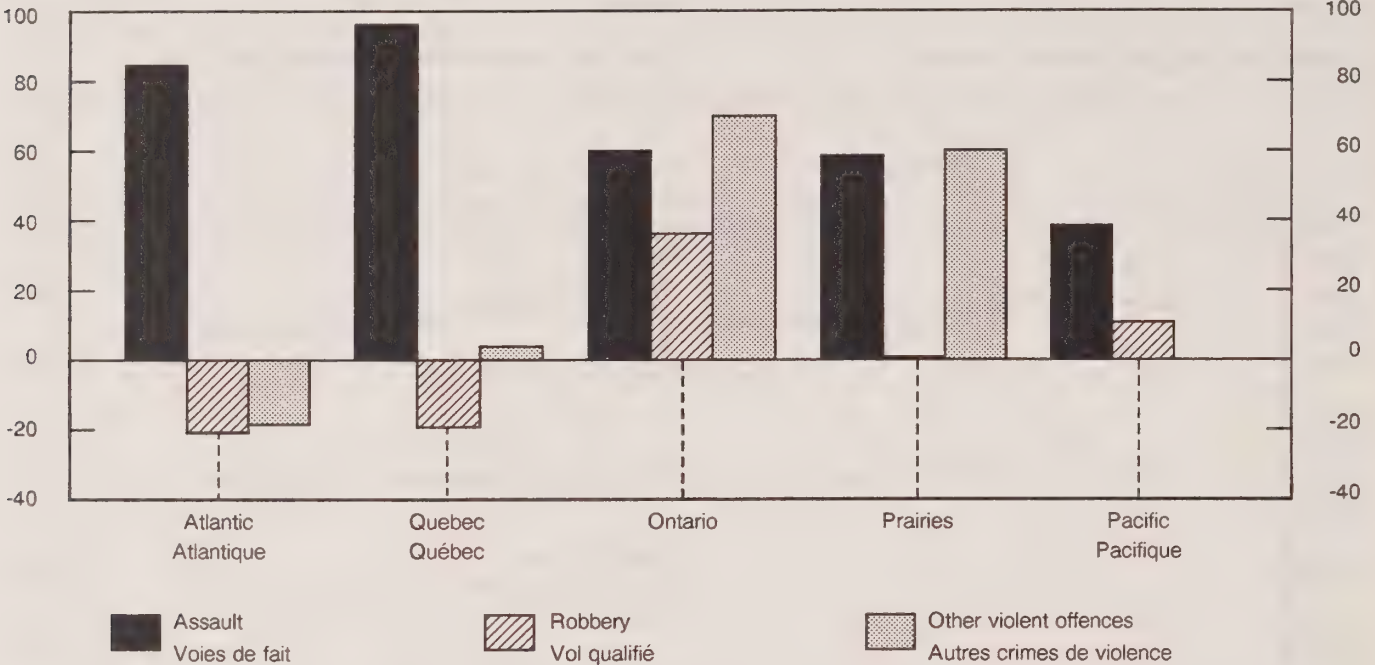


Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Figure 5

Variation en pourcentage de certains crimes de violence, 1981-1990

Variation en pourcentage des taux pour 100 000 habitants



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

(76%). The Pacific region experienced the lowest increase in their violent crime rate, from 1,077 in 1981 to 1,453 in 1990 (35%). In the Atlantic and Prairie regions, Newfoundland and Manitoba, respectively, recorded the greatest violent offence rate increases over the decade.

Increases in assault rates, including sexual and non-sexual assaults, were most evident in the Atlantic region and Quebec, although all regions experienced some increase (Figure 5). Conversely, robbery rates decreased during the 1980s in the East and increased slightly in central and western Canada, with Ontario reporting the greatest increase. Finally, other violent offences, including homicide, abduction and other sexual offences, increased in Ontario and the Prairies with the other regions recording little change.

La région du Pacifique a eu l'augmentation la plus faible en matière des taux de crimes de violence, allant de 1 077 en 1981 à 1 453 en 1990 (35 %). Dans les régions de l'Atlantique et des Prairies, Terre-Neuve et le Manitoba respectivement ont enregistré les plus fortes hausses des taux de crimes de violence au cours de la décennie.

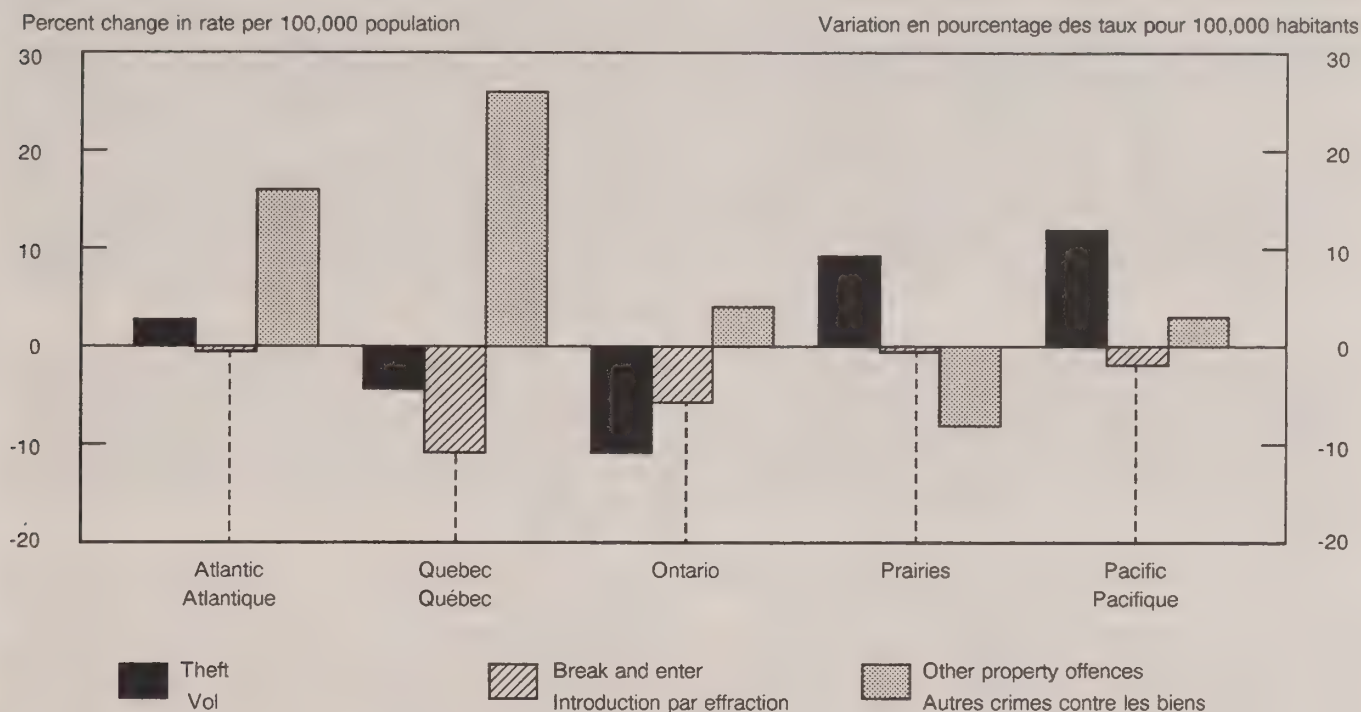
Bien que des hausses des taux de voies de fait (à caractère sexuel et non sexuel) aient été observées dans toutes les régions, les augmentations les plus marquées ont été notées dans les régions de l'Atlantique et du Québec (figure 5). Inversement, les taux de vols qualifiés ont diminué durant les années 80 dans l'est et ont augmenté légèrement dans le centre et l'ouest du pays, l'Ontario accusant la plus forte augmentation. Enfin, les taux des autres crimes de violence, dont l'homicide, l'enlèvement et les autres infractions d'ordre sexuel, ont augmenté en Ontario et dans les Prairies, les autres régions ayant enregistré peu de variation.

Figure 6

Percentage Change in Selected Property Offences, 1981-1990

Figure 6

Variation en pourcentage de certains crimes contre les biens, 1981- 1990



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

While violent crime has continued to increase through the 1980s, property crime recorded very marginal changes over the ten year period. Regionally, Ontario and Quebec experienced slight declines from 1981 to 1990, while the others reported slight increases (see Table 2). In the Atlantic and Prairie regions, Nova Scotia and Alberta, respectively, reported the greatest increases in property crime rates over the decade.

Bien que le taux de crimes de violence ait continué d'augmenter durant les années 80, le taux de crimes contre les biens a très peu varié durant cette décennie. De 1981 à 1990, l'Ontario et le Québec ont affiché de légères baisses, tandis que les autres régions ont enregistré de faibles hausses (voir le tableau 2). Dans les régions de l'Atlantique et des Prairies, la Nouvelle-Écosse et l'Alberta respectivement ont enregistré les plus fortes augmentations des taux de crimes contre les biens au cours de la décennie.

As shown in Figure 6, theft rates were generally down or unchanged in eastern and central Canada and up in the West, while across the country break and enter rates showed either no change or marginal decreases. Some regional increases of property-related offences occurred in the category "other property offences" which includes theft of motor vehicles, possession of stolen goods and frauds. Specifically, Quebec and the Atlantic region both showed substantial elevations for these types of crime.

Comme l'indique la figure 6, les taux de vols ont généralement diminué ou sont demeurés inchangés dans l'est et le centre du Canada et ont augmenté dans l'ouest; par ailleurs, les taux d'introductions par effraction n'ont pas varié ou ont baissé très légèrement dans l'ensemble du pays. On a noté, dans certaines régions, des augmentations des crimes contre les biens dans la catégorie "autres crimes contre les biens", qui comprend le vol de véhicules à moteur, la possession de biens volés et la fraude. En particulier, le Québec et la région de l'Atlantique ont accusé d'importantes hausses de ces types d'infractions.

Crime Related Factors

Previous research has indicated that demographic factors, such as age and sex, and economic conditions have some influence on levels of crime. Young males have consistently been shown to be more active in criminal activities than any other group (Hartnagel, 1987). The impact of depressed economic conditions on crime is less clear. Avio and Clark (1976) have shown that an increased proportion of the population living below the poverty line is related to an increase in crime, while other research has suggested no connection between rates of unemployment and crime (Land & Felson, 1976). Finally, other thought proposes that crime is associated to feelings of relative deprivation (Hartnagel & Lee, 1990) and changes in lifestyles or economic status (Cohen & Felson, 1979).

A preliminary investigation to better understand the link between demographic and economic factors on Canadian crime patterns was conducted. Changes in rates of criminal offences from 1962 to 1990 were compared to changes in the age structure of Canadian society and unemployment levels over the same period.

Results showed that indeed crime levels were moderately associated with the proportion of the population aged 15 to 30. As this group increased in size, crime rates rose accordingly. Changes in the crime rate may be partially explained by the changing demographic structure of Canadian society. The percentage of the population in the high-crime age groups increased between the 1960s and the 1970s, and declined during the 1980s. Similarly, the property offence rate increased in the first two decades and stabilized during the 1980s. Violent crime appears to be less tied to age distribution as this type of crime saw a notable increase in the 1960s, a smaller increase in the 1970s and an increased rate of growth in the 1980s. It is important to note that violent and property crime may differ in the amount reported by victims and recorded by police. In addition, crime reporting may change over time.

These findings suggest that an examination of the population age composition may assist in the allocation of resources to property and, to a lesser extent, violent crime prevention operations, as well as assist in court and corrections program planning. If the Canadian population continues to age as predicted, there may be a continued levelling-off or decrease in some types of crimes.

Facteurs liés à la criminalité

Des études antérieures ont révélé que les facteurs démographiques tels que l'âge, le sexe et les conditions économiques ont une certaine influence sur la criminalité. Elles ont constamment démontré que les jeunes hommes étaient davantage impliqués dans des activités criminelles que tout autre groupe de personnes (Hartnagel, 1987). Les conséquences des mauvaises conditions économiques sur la criminalité sont moins évidentes. Avio et Clark (1976) ont montré un lien entre l'accroissement de la proportion de la population vivant sous le seuil de la pauvreté et l'augmentation de la criminalité; par ailleurs, d'autres travaux de recherche semblent indiquer qu'il n'y a pas de lien entre les taux de chômage et de criminalité (Land et Felson, 1976). Enfin, selon d'autres études, la criminalité serait liée à des sentiments de privation relative (Hartnagel et Lee, 1990) et à des changements du mode de vie ou de la situation économique (Cohen et Felson, 1979).

On a effectué une étude préliminaire afin de mieux comprendre le lien entre les facteurs démographiques et économiques sur les tendances de la criminalité au Canada. On a comparé les variations des taux des actes criminels de 1962 à 1990 aux variations de la structure par âge de la société canadienne et des niveaux de chômage durant la même période.

Les résultats ont montré qu'en effet les niveaux de la criminalité sont dans une certaine mesure liés à la proportion de la population âgée de 15 à 30 ans. Les taux de criminalité augmentent conformément à la taille de ce groupe. Les variations du taux de criminalité sont en partie attribuables à l'évolution de la structure démographique de la société canadienne. Le pourcentage de la population faisant partie des groupes d'âge où la criminalité est élevée a augmenté entre les années 60 et les années 70, puis a diminué durant les années 80. De même, le taux de crimes contre les biens a augmenté au cours des deux premières décennies et s'est stabilisé durant les années 80. Les crimes de violence semblent être moins liés à la répartition par âge: ils ont accusé une forte augmentation durant les années 60, une hausse moins importante durant les années 70 et un taux d'augmentation plus élevé durant les années 80. Il est important de noter que le nombre de crimes de violence et ceux contre les biens peuvent être différents du nombre signalé par les victimes et celui enregistré par la police. De plus, le signalement des crimes peut varier au fil des années.

Ces données laissent supposer qu'une étude de la structure par âge de la population pourrait être utile lors de l'affectation des ressources aux activités de prévention des crimes contre les biens et, dans une moindre mesure, des crimes de violence et lors de la planification des programmes judiciaires et correctionnels. Si le phénomène du vieillissement de la population canadienne se poursuit selon les prévisions, on pourrait assister à une stabilisation ou à une diminution de certains genres d'infractions.

With respect to unemployment, property crime and, to a lesser extent, violent crime was found to increase as the proportion of persons looking for work increased. However, this pattern was not constant across the three decades. During the early 1960s, the unemployment rate declined while the reported crime rate experienced very large increases. This trend changed during the late 1960s and the 1970s, with unemployment and crime increasing hand-in-hand. During the 1980s, crime increased marginally, while the unemployment rate fluctuated.

When unemployment rates were compared with crime rates across Canadian justice-administration areas for 1986 (see Methodology section for further explanation) some connection was found, particularly between male unemployment and crime.

In general, these results suggest that during economically difficult times, particularly times of unemployment, law enforcement agencies might expect to see increased levels of crime. Further study into the influence of socio-demographic factors on crime is warranted.

Methodology

Crime data were derived from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics. The data used in the report reflect actual offences reported to all police departments across Canada and are reported as rates per 100,000 population. Data on all offence classifications were available from 1962, however, the Yukon and Northwest Territories were not separately identifiable until 1967. Regional crime data were classified as follows: the Atlantic (Newfoundland, Prince Edward Island, Nova Scotia and New Brunswick); Quebec; Ontario; Prairies (Manitoba, Saskatchewan, Alberta and the Northwest Territories) and, the Pacific (British Columbia and the Yukon Territory). Crime data related to drug offences were not included in the time-series analysis as the reporting of such offences is highly dependent upon societal opinion and law enforcement practice.

Unemployment rates are from the monthly Labour Force Survey and population data are from the Demography Division of Statistics Canada.

Time series analysis was used to examine the relationship between trends in crime and non-justice factors over the period of 1962 to 1990. Time series analysis has the advantage of assessing whether relationships persist or change over time. However, inherent in such an analysis is the possibility that any uncovered associations may in fact be related to the influence of time or other factors.

En ce qui concerne le chômage, on a constaté que les crimes contre les biens et, dans une moindre mesure, les crimes de violence augmentaient avec la proportion de personnes à la recherche d'un emploi. Toutefois, cette tendance ne s'est pas maintenue au cours des trois décennies. Au début des années 60, le taux de chômage a baissé, alors que le taux de criminalité a grimpé. Un changement est survenu à la fin des années 60 et au cours des années 70, période durant laquelle les taux de chômage et de criminalité ont progressé de pair. Les années 80 ont connu un très faible accroissement de la criminalité et des fluctuations du taux de chômage.

Lorsque l'on compare les taux de chômage aux taux de criminalité dans les secteurs d'administration de la justice de l'ensemble du pays en 1986 (pour plus de détails, voir la section "Méthodologie"), on constate certains liens, particulièrement entre le chômage chez les hommes et la criminalité.

De façon générale, ces résultats laissent supposer qu'en période de difficultés économiques, particulièrement en période de chômage, les organismes d'application de la loi peuvent s'attendre à des niveaux de criminalité plus élevés. Il serait justifié d'étudier plus en profondeur l'incidence des facteurs socio-démographiques sur la criminalité.

Méthodologie

Les données sur la criminalité sont tirées du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), dirigé par le Centre canadien de la statistique juridique. Les données présentées ici reflètent les infractions réelles signalées à tous les services de police dans l'ensemble du Canada et sont exprimées selon le taux pour 100 000 habitants. Les données sur toutes les classifications d'infractions sont disponibles depuis 1962, sauf pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest qui furent identifiés séparément que depuis 1967. Les données sur la criminalité dans les régions sont classées de la façon suivante: l'Atlantique (Terre-Neuve, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick), le Québec, l'Ontario, les Prairies (Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Territoires du Nord-Ouest) et le Pacifique (Colombie-Britannique et Yukon). Les données sur les infractions relatives aux drogues ne sont pas incluses dans l'analyse temporelle, car la déclaration de ces infractions dépend grandement de l'opinion de la société et des pratiques d'application de la loi.

Les taux de chômage sont tirés de l'Enquête mensuelle sur la population active et les données sur la population viennent de la Division de la démographie de Statistique Canada.

On a eu recours à l'analyse chronologique pour étudier le lien entre les tendances de la criminalité et les facteurs non juridiques au cours de la période allant de 1962 à 1990. Grâce à l'analyse chronologique, on peut déterminer si ces liens se maintiennent ou varient au fil des ans. Toutefois, il se peut que, dans le cadre d'une telle analyse, les rapports établis soient en fait liés à l'influence du temps ou d'autres facteurs.

The Sub-Provincial Database maintained by the Canadian Centre for Justice Statistics was used to analyze crime and non-justice data across justice-administration (JAA) areas for 1986. Each JAA is composed of a provincial court of record composed of a specified geographic area over which the court has territorial jurisdiction.

Future studies on the variation in regional trends over time and their relationship to non-justice factors would help to further inform policy and program planning.

References

Avio, K. L., and C. S. Clark. Property Crime in Canada: An Econometric Study. Toronto: Economic Council, 1976.

Cohen, L. E. and M. Felson. "Social Change and Crime Rate Trends." American Sociological Review, 44: 88-608, 1979

Hartnagel, T.F. and G. W. Lee. "Urban Crime in Canada." Canadian Journal of Criminology. October 1990, 590-606.

Land, K. C., and M. Felson "A General framework for Building Dynamic Macro Social Indicator Models: Including an Analysis of Changes in Crime Rates and Police Expenditures." American Journal of Sociology 82: 565-604, 1976.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



La base de données infraprovinciales, mise à jour par le Centre canadien de la statistique juridique, a servi à l'analyse des données sur la criminalité et des données non juridiques dans l'ensemble des secteurs d'administration de la justice (SAJ) pour 1986. Chaque SAJ comprend une cour provinciale d'archives affectée à un territoire précis sur lequel elle exerce sa compétence.

Des études sur l'évolution des tendances régionales au fil des ans et sur leur lien avec les facteurs non juridiques contribueraient à mieux orienter la planification des politiques et des programmes.

Références

Avio, K. L. et C. S. Clark. Property Crime in Canada: An Econometric Study. Toronto: Conseil économique, 1976.

Cohen, L. E. et M. Felson. "Social Change and Crime Rate Trends." American Sociological Review, 44: 88-608, 1979

Hartnagel, T.F. et G. W. Lee. "Urban Crime in Canada." Revue canadienne de criminologie. Octobre 1990, 590-606.

Land, K. C. et M. Felson. "A General Framework for Building Dynamic Macro Social Indicator Models: Including an Analysis of Changes in Crime Rates and Police Expenditures." American Journal of Sociology 82: 565-604, 1976.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023).

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Table 2

National and Regional Crime Rates per 100,000 population

Tableau 2

Taux de criminalité national et régionaux pour 100 000 habitants

	ATLANTIC - ATLANTIQUE			QUÉBEC - QUÉBEC			ONTARIO			PRAIRIES			PACIFIC - PACIFIQUE			CANADA		
	Violent Crimes	Property Crimes	Criminal Code Total	Violent Crimes	Property Crimes	Criminal Code Total	Violent Crimes	Property Crimes	Criminal Code Total	Violent Crimes	Property Crimes	Criminal Code Total	Violent Crimes	Property Crimes	Criminal Code Total	Violent Crimes	Property Crimes	Criminal Code Total
	Crimes de violence	Crimes contre les biens	Total des infractions au Code criminel	Crimes de violence	Crimes contre les biens	Total des infractions au Code criminel	Crimes de violence	Crimes contre les biens	Total des infractions au Code criminel	Crimes de violence	Crimes contre les biens	Total des infractions au Code criminel	Crimes de violence	Crimes contre les biens	Total des infractions au Code criminel	Crimes de violence	Crimes contre les biens	Total des infractions au Code criminel
1962	173	1053	1664	150	1538	2056	232	1980	2898	260	2259	3545	363	2941	4380	221	1891	2776
1963	178	1213	1862	172	1711	2232	263	2175	3279	294	2314	3641	421	3062	4715	249	2047	3028
1964	255	1314	2215	174	1717	2427	302	2303	3501	327	2539	3798	488	3097	4979	284	2146	3251
1965	288	1351	2401	194	1681	2342	303	2217	3385	334	2364	3641	539	3181	5219	299	2091	3204
1966	311	1485	2621	232	1747	2565	350	2409	3687	393	2607	4092	611	3429	5647	347	2258	3518
1967	308	1458	2602	260	1948	2921	395	2643	4045	459	2907	4561	630	3806	6083	381	2484	3864
1968	327	1755	3010	281	2167	3223	463	2991	4557	494	3334	5076	668	4355	6839	423	2826	4335
1969	346	1887	3197	303	2426	3634	499	3318	5026	529	3583	5361	692	4839	7311	453	3120	4735
1970	370	2104	3564	304	2574	3770	533	3734	5536	581	4159	6075	731	5652	8344	481	3515	5221
1971	379	2197	3694	298	2603	3647	570	4039	5907	636	4462	6482	712	5835	8445	501	3716	5419
1972	386	2183	3513	306	2665	3714	557	3914	5898	672	4481	6641	717	5891	8509	507	3704	5470
1973	406	2358	3930	342	3000	4671	569	3815	6081	704	4560	6851	771	5765	8843	534	3780	5905
1974	407	2556	4332	390	3599	5091	584	4224	6703	712	4694	7279	850	6668	10301	564	4234	6517
1975	421	2759	4701	441	3937	5445	600	4629	7215	763	5086	7898	881	6922	10725	597	4587	6987
1976	436	3027	5145	431	3933	5407	619	4685	7417	759	5224	8200	820	6622	10536	596	4623	7124
1977	443	2971	5182	403	3717	5139	603	4590	7359	742	5432	8524	841	6531	10655	583	4553	7107
1978	473	2934	5310	400	3638	5079	621	4915	7828	706	5219	8186	881	6998	11255	591	4666	7290
1979	487	3280	5959	460	4358	6070	629	5161	8216	708	5310	8355	966	6987	11455	621	4997	7812
1980	493	3469	6161	487	5096	6996	647	5641	8818	724	5991	9190	1047	7389	11993	648	5551	8507
1981	510	3857	6705	512	5368	7347	648	5767	8952	751	6554	9843	1077	7950	12729	666	5873	8907
1982	553	3998	7017	489	5228	7078	656	5759	8784	805	6818	10082	1156	8553	13665	686	5967	8964
1983	573	3792	6742	470	4878	6664	682	5525	8479	831	6623	9940	1054	8542	13378	686	5740	8668
1984	584	3756	6600	495	4906	6809	702	5358	8344	872	6327	9659	1113	8595	13370	715	5640	8598
1985	580	3696	6525	518	4988	7027	743	5195	8213	927	6387	9895	1160	8502	13317	751	5598	8639
1986	630	3780	6779	558	4939	7097	797	5227	8466	982	6871	10681	1278	8695	13942	808	5714	8984
1987	665	3647	6683	610	4814	7227	877	5175	8712	988	7420	11536	1288	8566	13923	856	5733	9247
1988	726	3610	6804	664	4757	7146	905	5178	8813	1036	7080	11279	1311	8210	13679	898	5625	9225
1989	798	3616	6966	702	4818	7285	956	5017	8805	1074	6653	10938	1377	8130	13951	947	5500	9246
1990	896	4008	7999	742	5262	7925	1023	5347	9340	1145	6799	11527	1453	8514	14808	1013	5844	9881

Source: Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.
Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.12 No. 8

Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91

Andy Birkenmayer*
Micheline Reed*

Highlights

- In 1990-91, custodial admissions to provincial facilities increased by 4% from previous year to reach 207,817. This trend was evident in all jurisdictions with the exception of British Columbia where a decrease of 5% in their admissions was reported.
- Non-sentenced admissions (remand and temporary detention) reported a 10% increase over the previous year (84,797). Newfoundland and Labrador (-12%) and Manitoba (-12%) were the only two jurisdictions to report a decrease in their admissions in 1990-91.
- On average, 24,470 inmates were serving a custodial sentence during 1990-91. Provincial inmates accounted for 54% (13,181) of the total count, while federal inmates represented the remaining 46% (11,289).
- Persons receiving a term of probation in 1990-91 showed an increase of 12% over the previous year (58,844). New Brunswick was the only jurisdiction

* Correctional Services Program

March 1992
ISSN 0715-271X

Vol.12, N° 8

Les services correctionnels au Canada : Faits saillants de 1990-1991

Andy Birkenmayer*
Micheline Reed*

Faits saillants

- En 1990-1991, le nombre d'admissions dans les établissements provinciaux s'est accru de 4% par rapport à l'année précédente pour s'élever à 207 817. Cette tendance a été observée dans tous les secteurs de compétence, à l'exception de la Colombie-Britannique où le nombre d'admissions a diminué de 5%.
- Le nombre d'admissions des personnes non condamnées (les prévenus et les personnes en détention provisoire) a augmenté de 10% par rapport à l'année précédente (84 797). En 1990-1991, le nombre d'admissions à ce chapitre a diminué uniquement à Terre-Neuve et au Labrador (-12%) et au Manitoba (-12%).
- En moyenne, 24 470 détenus purgeaient une peine de détention en 1990-1991. Les détenus sous responsabilité provinciale représentaient 54% (13 181) du compte total, tandis que les détenus sous responsabilité fédérale intervenaient pour 46% (11 289).
- Le nombre de personnes condamnées à la probation en 1990-1991 a progressé de 12% par rapport à l'année précédente (58 844). Le Nouveau-Brunswick est le seul

* Programme des services correctionnels

Mars 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



to show a decrease of 5%. The average number of inmates on probation also showed an increase (14%) over the previous year (72,893); all jurisdictions followed this trend.

- The number of inmates granted parole by the National Parole Board and the three provincial boards of Quebec, Ontario and British Columbia during 1990-91 was 8,033. This represents a slight increase (+0.6%) over the previous year.
- Total operating expenditures on adult correctional services amounted to \$1.8 billion in 1990-91, representing an increase in constant 1990-91 dollars of 6% (\$97.0 million) over the previous year.

Introduction

This Juristat reports on the activities of adult correctional services in Canada during 1990-91. The number of admissions to, and average daily counts in federal and provincial/territorial facilities are highlighted. In addition, probation and parole intake and counts are described. Furthermore, a brief section on expenditures associated with these services is provided.

Correctional services in Canada represents one of the three principal components of the criminal justice system: the other two being policing and courts. The Canadian correctional system is divided into two distinct administrative sectors. The federal sector is responsible for all offenders serving a sentence of two years or more, while the provincial sector provides custodial services to inmates serving a sentence of less than two years. Federally sentenced inmates serving a 30-day appeal period are included in provincial admissions, prior to being transferred to a federal penitentiary.

Overview

In 1990-91, there were 281,731 intake transactions within the correctional system in Canada. Of these, 207,817 were recorded admissions to adult correctional institutions (Figure 1 – sentenced plus remand). The custodial sentenced population, totalling 114,834 or 55% of admissions to custody, were to serve either a sentence of incarceration or a term in default of paying a fine. Of the remaining 92,983 admissions, the majority (92,008) were offenders remanded into custody, while 975 (1%) were offenders held under a temporary detention order. In addition, 65,881 persons were given suspended sentences with probation, or a term of probation to be served following a term of incarceration. During the year 8,033 inmates were granted full parole from federal or provincial institutions. Sixty-four percent of the sentences to be administered by the correctional agencies (all admissions excluding custody remand) were given a custodial sentence.

secteur de compétence à avoir enregistré une baisse (5%). Le nombre moyen des détenus en probation a également augmenté (14%) par rapport à l'année précédente (72 893); cette tendance s'est révélée dans tous les secteurs de compétence.

- En 1990-1991, 8 033 détenus se sont vus accorder une libération conditionnelle par la Commission nationale des libérations conditionnelles et par les trois commissions provinciales au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une légère hausse (+0.6 %) par rapport à l'année précédente.
- Le total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes s'est établi à 1,8\$ milliard en 1990-1991, soit un accroissement de 6% en dollars constants de 1990-1991 (97,0\$ millions) par rapport à l'année précédente.

Introduction

Le présent bulletin porte sur les activités des services correctionnels pour adultes au Canada en 1990-1991. Il met en relief le nombre d'admissions et les comptes quotidiens moyens des détenus dans les établissements fédéraux et provinciaux/ territoriaux. De plus, il renferme une description des admissions et des comptes des contrevenants faisant l'objet d'une ordonnance de probation et d'une libération conditionnelle. Il comprend enfin une courte section sur les dépenses engagées pour ces services.

Au Canada, les services correctionnels sont l'une des trois composantes principales du système de justice pénale, les deux autres étant la police et les tribunaux. Le système correctionnel canadien se compose de deux secteurs administratifs distincts. Le secteur fédéral est chargé de tous les contrevenants purgeant une peine minimale de deux ans, tandis que le secteur provincial fournit des services aux détenus condamnés à une peine de moins de deux ans. Le nombre d'admissions dans les établissements provinciaux comprend celles des détenus sous responsabilité fédérale qui sont incarcérés jusqu'à l'expiration du délai d'appel de trente jours avant d'être transférés dans un pénitencier fédéral.

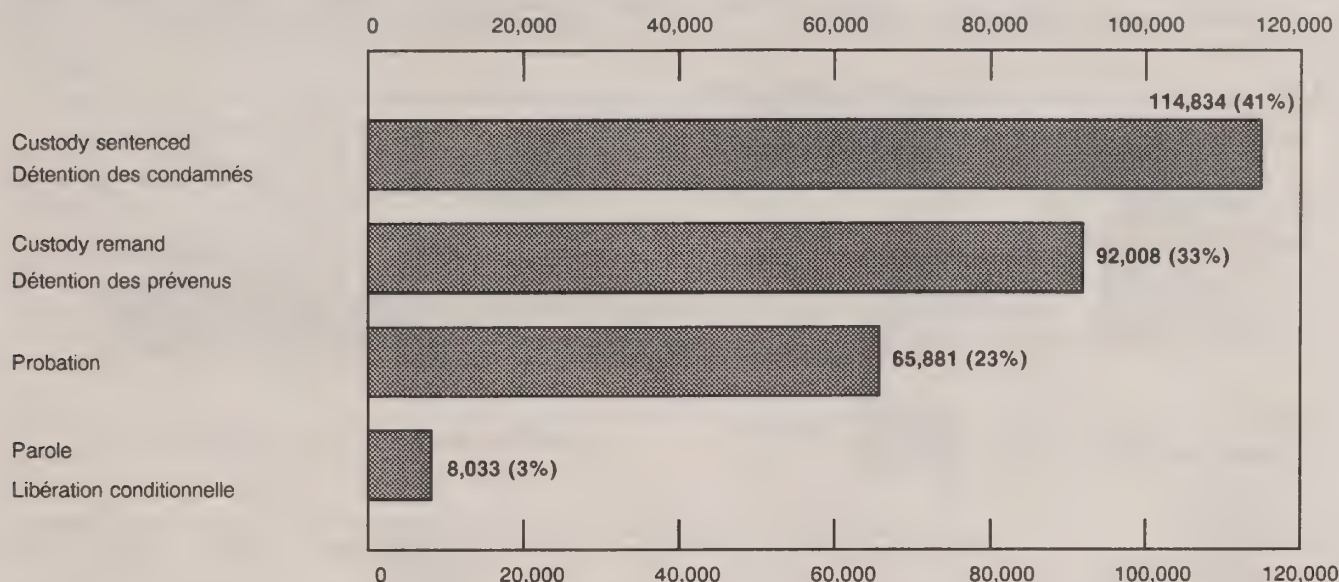
Vue d'ensemble

On a dénombré 281 731 entrées dans le système correctionnel au Canada en 1990-1991. De ce nombre, 207 817 sont des admissions inscrites au registre des établissements correctionnels pour adultes (figure 1 – condamnés et prévenus). Les condamnés détenus en établissement, qui interviennent pour un total de 114 834 admissions (55%), devaient purger une peine d'emprisonnement ou une peine pour défaut de paiement d'une amende. Parmi les 92 983 admissions restantes, la majorité (92 008) concernaient des prévenus, tandis que 975 (1%) concernaient des contrevenants faisant l'objet d'une ordonnance de détention provisoire. De plus, 65 881 personnes ont été condamnées à une sentence avec sursis assortie de la probation ou à une ordonnance de probation succédant à une peine d'emprisonnement. Durant l'année, 8 033 détenus se sont vus accorder la libération conditionnelle totale par les établissements fédéraux ou provinciaux. Soixante-quatre pour cent des peines administrées par les organismes correctionnels (excluant les admissions des prévenus en détention) comprenaient une peine d'emprisonnement.

Figure 1

Correctional Admissions, Canada, 1990-91

Figure 1

Admissions dans les établissements correctionnels, Canada, 1990-1991

On any given day during 1990-91, an average of 24,470 inmates were serving custodial sentences in Canada (see Figure 2). Of these 13,181 (54%) were housed in provincial/territorial facilities and 11,289 (46%) were in federal penitentiaries. In addition, there were 4,763 inmates in provincial facilities who were not serving a sentence; 4,711 (99%) were remanded in custody awaiting some judicial action with respect to their cases, while the remaining 52 (1%) were on temporary detention. Remanded inmates represent 26% of the average daily inmate population.

On the other hand, an average of 82,796 (68%) offenders were serving a term of probation, while a further 9,687 (8%) were parolees serving their sentences in the community.

Institutional Trends

Overall admission and count data reported in 1990-91 represent a very slight change over the previous year. The one notable exception was the general increase in both the admissions and the average counts of remand inmates.

Admissions

The 207,817 custodial admissions to provincial facilities represent a 4% increase over the previous year. This trend was evident in all jurisdictions except British Columbia where a 5% decrease in custodial admissions was reported. There are two major

À un jour donné en 1990-1991, une moyenne de 24 470 détenus purgeaient une peine d'emprisonnement au Canada (figure 2). De ce nombre, 13 181 (54%) étaient incarcérés dans les établissements provinciaux/territoriaux et 11 289 (46%) dans les pénitenciers fédéraux. De plus, il y avait 4 763 détenus dans les établissements provinciaux qui ne purgeaient pas une peine; 4 711 (99%) étaient renvoyés en détention en attendant une action en justice relativement à leur cause, tandis que les 52 autres détenus (1%) étaient en détention provisoire. Les prévenus représentaient 26% de la population quotidienne moyenne des détenus.

Par ailleurs, une moyenne de 82 796 contrevenants (68%) purgeaient une peine de probation, tandis que 9 687 autres détenus (8%) étaient en liberté conditionnelle, purgeant leur peine dans la collectivité.

Tendances dans les établissements

Les données globales sur les admissions et les comptes des détenus déclarées en 1990-1991 varient très peu par rapport à l'année précédente. L'exception notable est l'augmentation générale du nombre d'admissions et des comptes moyens des prévenus.

Admissions

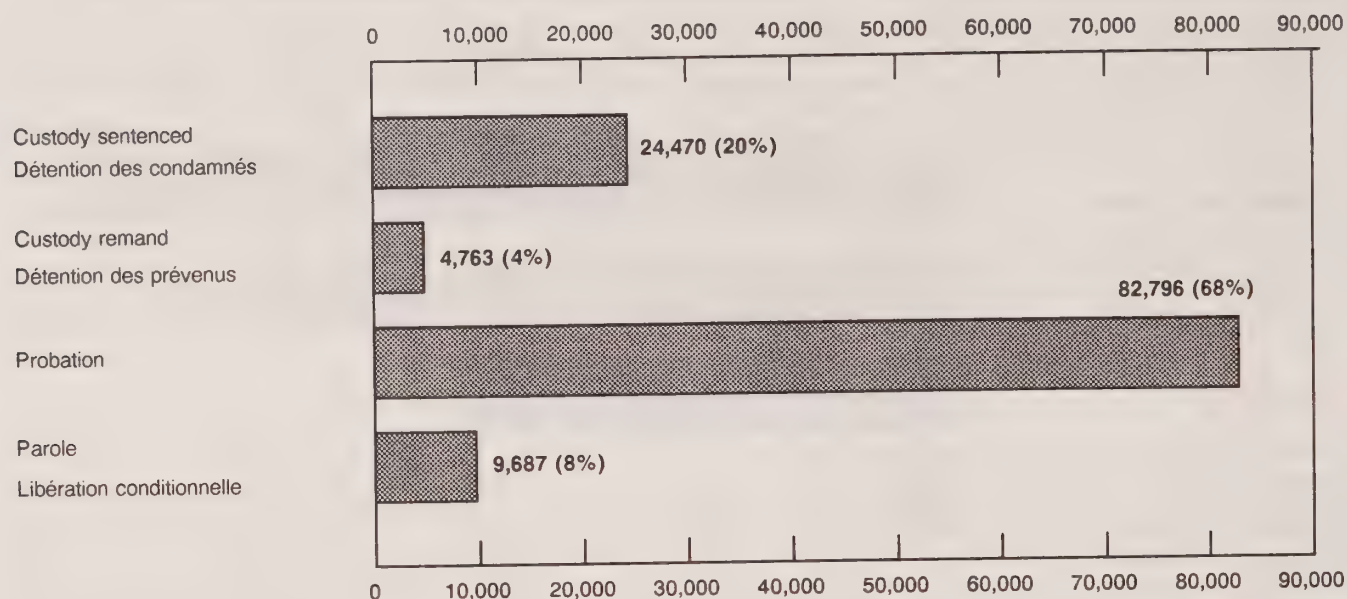
Les 207 817 admissions dans les établissements provinciaux représentent une hausse de 4% par rapport à l'année précédente. Cette tendance a été observée dans l'ensemble des secteurs de compétence, sauf en Colombie-Britannique, où l'on a enregistré une diminution de 5%. Les

Figure 2

Correctional Populations, Canada, 1990-91

Figure 2

Populations correctionnelles, Canada, 1990-1991



components to custodial admissions; sentenced and remand. For the purposes of this Juristat, any inmate who is sentenced to a term of imprisonment during the year is counted as a sentenced admission, regardless of the original admission status. This would include offenders whose aggregate sentences are two years or more. The 114,834 sentenced admissions for 1990-91 represent a slight (-0.2%) decrease from the previous year. Sentenced admissions, shown regionally in Figure 3, for the provinces of Quebec (-9%), Saskatchewan (-2%), Alberta (-4%) and British Columbia (-8%) contributed to the national trend. The remaining jurisdictions experienced increases in admissions from the previous year. In 1990-91 the median sentence to be served in provincial facilities was 31 days.

admissions se répartissent en deux groupes principaux : celles des condamnés et celles des prévenus. Aux fins du présent bulletin, une admission de condamné désigne l'admission de tout détenu ayant été condamné à une peine d'emprisonnement durant l'année, quel que soit son statut à l'admission. Elle comprend également l'admission de tout contrevenant dont la peine totale est d'une durée minimale de deux ans. Les 114 834 admissions de condamnés en 1990-1991 représentent une légère diminution (-0,2%) par rapport à l'année précédente. Si l'on examine les admissions de condamnés, réparties selon la région dans la figure 3, on constate que les diminutions notées au Québec (-9%), en Saskatchewan (-2%), en Alberta (-4%) et en Colombie-Britannique (-8%) ont contribué à la tendance nationale. Les autres secteurs de compétence ont affiché des augmentations du nombre d'admissions par rapport à l'année précédente. En 1990-1991, la peine médiane devant être purgée dans les établissements provinciaux était d'une durée de 31 jours.

A significant proportion (27%) of sentenced offenders was admitted solely to serve time in default of paying a fine levied under either federal or provincial statutes. The volume of admissions is not reflected in the counts, because of the relatively short time intervals involved in fine defaults. To cope with the large numbers of fine defaulters, many jurisdictions have instituted fine option programs. In Nova Scotia such a program was started in February 1990, and between 1988-89 and 1990-91 sentenced admissions decreased by 36%. However, this trend was not evident in the average sentenced daily counts which increased by 2.2% over the same period.

Une forte proportion (27%) des condamnés ont été admis uniquement pour ne pas avoir payé une amende en contravention à une loi fédérale ou provinciale. Les comptes ne traduisent pas le nombre d'admissions pour défaut de paiement d'une amende, car les peines infligées pour cette infraction sont d'une durée relativement courte. En raison de la multitude de personnes qui ne paient pas leurs amendes, de nombreux secteurs de compétence ont mis sur pied des programmes de solution de rechange à l'amende. En Nouvelle-Écosse, un programme semblable a été créé en février 1990 et, de 1988-1989 à 1990-1991, le nombre d'admissions de condamnés a diminué de 36%. Toutefois, cette tendance ne s'est pas révélée dans les comptes quotidiens moyens des condamnés, lesquels ont augmenté de 2,2% durant la même période.

Figure 3

Sentenced Admissions by Region, 1989-90 and 1990-91

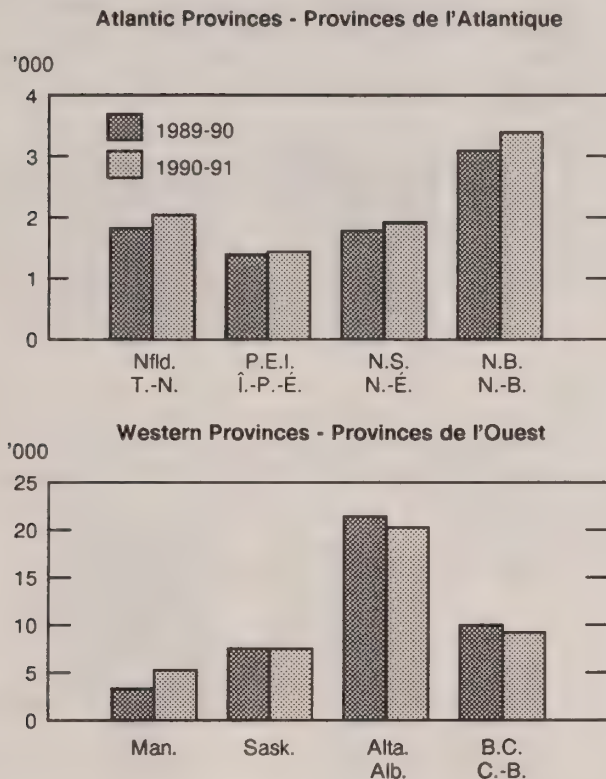
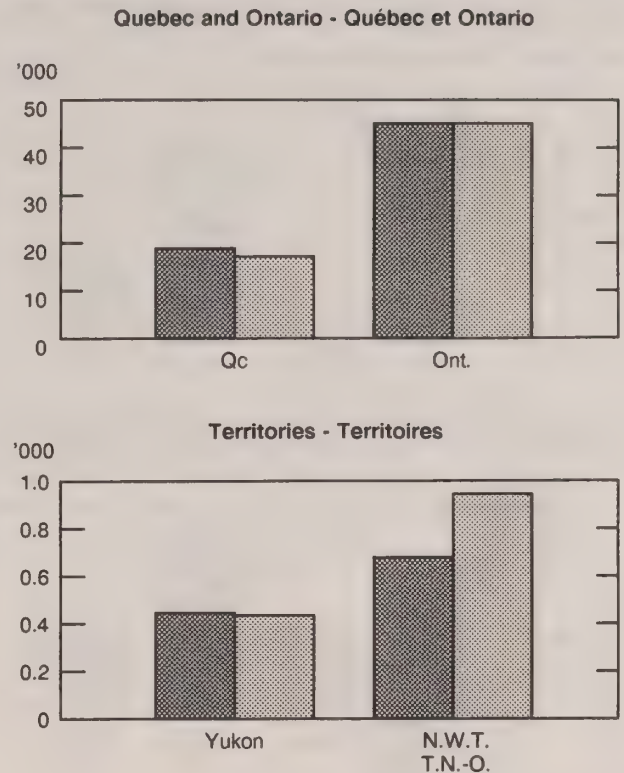


Figure 3

Admissions des condamnés, selon la région, 1989-1990 et 1990-1991



In Figure 4, the regional distribution of non-sentenced custodial admissions is shown. The 92,983 non-sentenced admissions in 1990-91 represent a 10% increase over the previous year (84,797). All jurisdictions, shown in Figure 4, with the exceptions of Newfoundland and Labrador (-12%) and Manitoba (-12%) reported increases in non-sentenced admissions. The median length of incarceration for remanded inmates was six days.

In 1990-91, 4,296 offenders received an aggregate custodial sentence of two years or more, and were transferred under a warrant of committal to a federal penitentiary. This was 22 inmates (+0.5%) more than in the previous year. Increased admissions as shown in Figure 5 were reported in the Atlantic (17%), Ontario (18%) and Prairie (5%) regions. Decreased admissions were noted in the Quebec (-12%) and Pacific (-20%) regions. The slight increase in total admissions was not reflected in the counts, which showed a decrease of 126 offenders (-1%) to reach 11,289 in 1990-91. This trend was evident in all regions except Ontario (+1%) and the Prairies (+2%). Excluding life sentences, the average sentence for offenders transferred to a federal penitentiary was 44.9 months.

La figure 4 montre la répartition par région des admissions de contrevenants non condamnés. Les 92 983 admissions de contrevenants non condamnés en 1990-1991 représentent une augmentation de 10% par rapport à l'année précédente (84 797). Des hausses à ce chapitre ont été enregistrées dans tous les secteurs de compétence, à l'exception de Terre-Neuve et du Labrador (-12%) et du Manitoba (-12%) (figure 4). La durée médiane des peines d'incarcération des prévenus est de six jours.

En 1990-1991, 4 296 contrevenants ont été condamnés à une peine totale d'emprisonnement d'au moins deux ans et ont été transférés à un pénitencier fédéral en vertu d'un mandat d'incarcération. Il s'agit d'un accroissement de 22 contrevenants (+0,5%) par rapport à l'année précédente. Comme l'indique la figure 5, des augmentations du nombre d'admissions ont été observées dans les régions de l'Atlantique (17%), de l'Ontario (18%) et des Prairies (5%). Des diminutions des admissions ont été notées dans les régions du Québec (-12%) et du Pacifique (-20%). La légère hausse du total des admissions ne s'est pas reflétée dans les comptes, qui affichent une baisse de 126 contrevenants (-1%) pour s'établir à 11 289 en 1990-1991. Cette tendance s'est manifestée dans l'ensemble des régions, sauf l'Ontario (+1%) et les Prairies (+2%). À l'exclusion des peines d'emprisonnement à perpétuité, la peine moyenne infligée aux contrevenants transférés dans les pénitenciers fédéraux était de 44,9 mois.

Figure 4

Remand Admissions by Region, 1989-90 and 1990-91

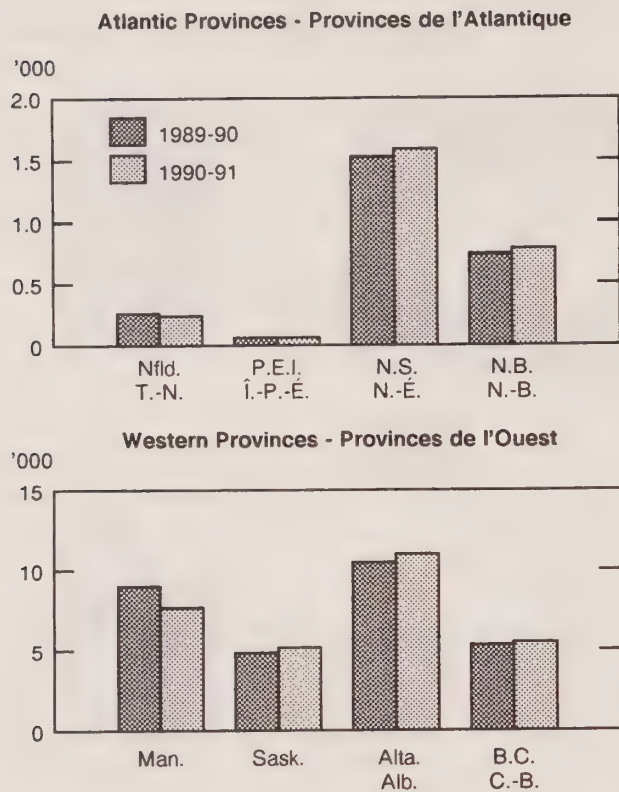


Figure 4

Admissions des prévenus, selon la région, 1989-1990 et 1990-1991

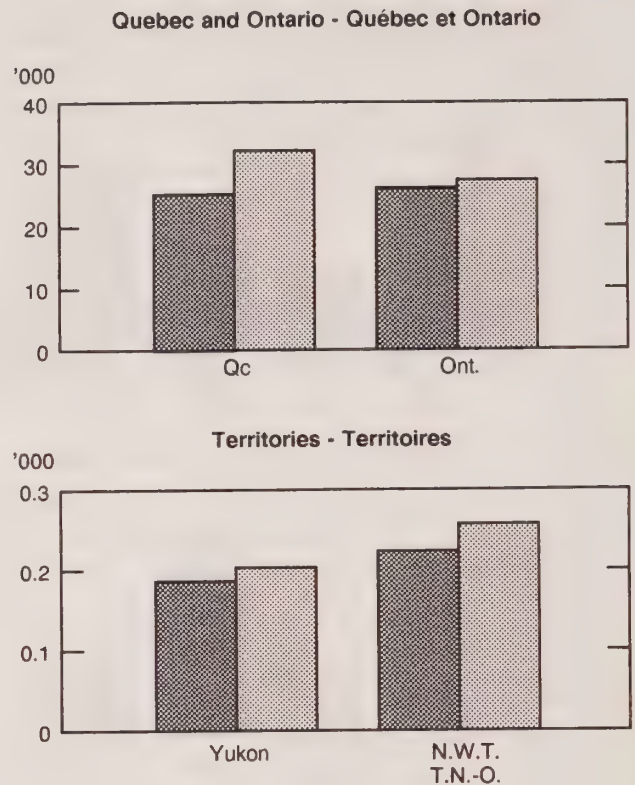
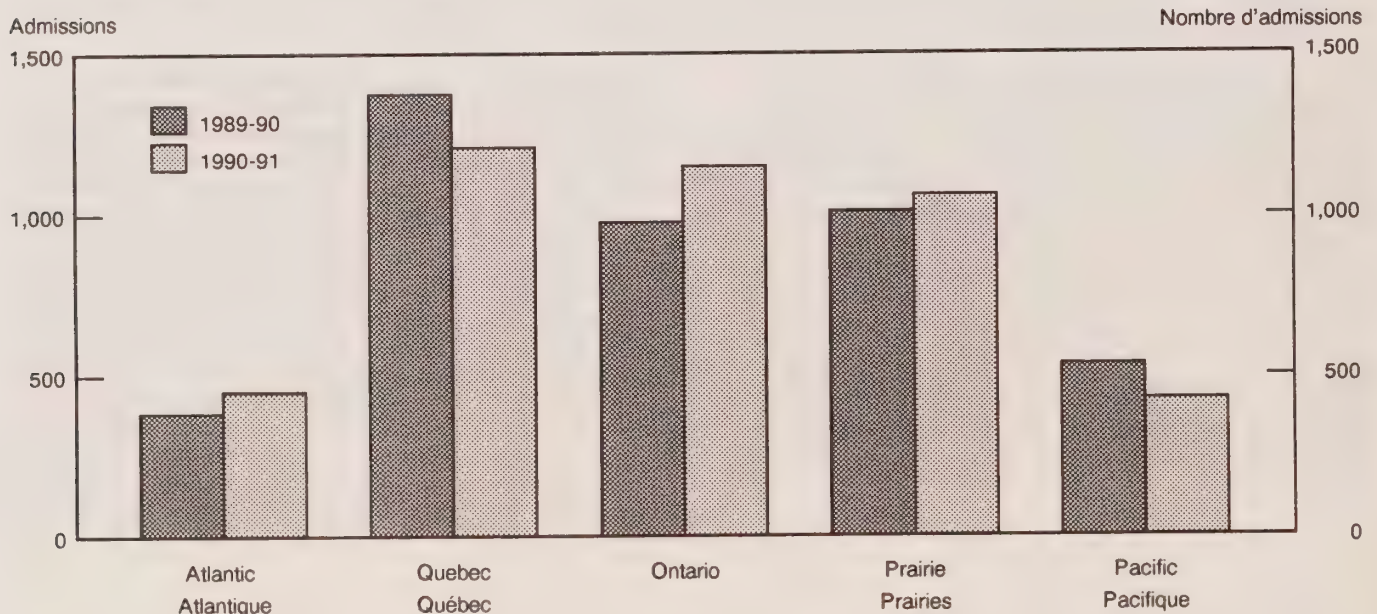


Figure 5

Admissions to Penitentiary by Region of Sentencing, 1989-90 and 1990-91

Figure 5

Admissions dans les pénitenciers selon la région où la peine a été infligée, 1989-1990 et 1990-1991



Counts

On an average day in 1990-91, 17,944 offenders were held in provincial/territorial correctional facilities. This represented a 1% decrease from the previous year. The national trend was a reflection of those in Newfoundland and Labrador (-3%), Nova Scotia (-5%), Ontario (-5%), Saskatchewan (-0.4%), British Columbia (-4%) and the Northwest Territories (-1%).

There was an average of 13,181 sentenced offenders in provincial custody during 1990-91, which marked a 6% decline from 1989-90. The national trend was evident in Newfoundland and Labrador (-5%), Nova Scotia (-6%), Ontario (-16%), Saskatchewan (-2%), and British Columbia (-4%) (Figure 6).

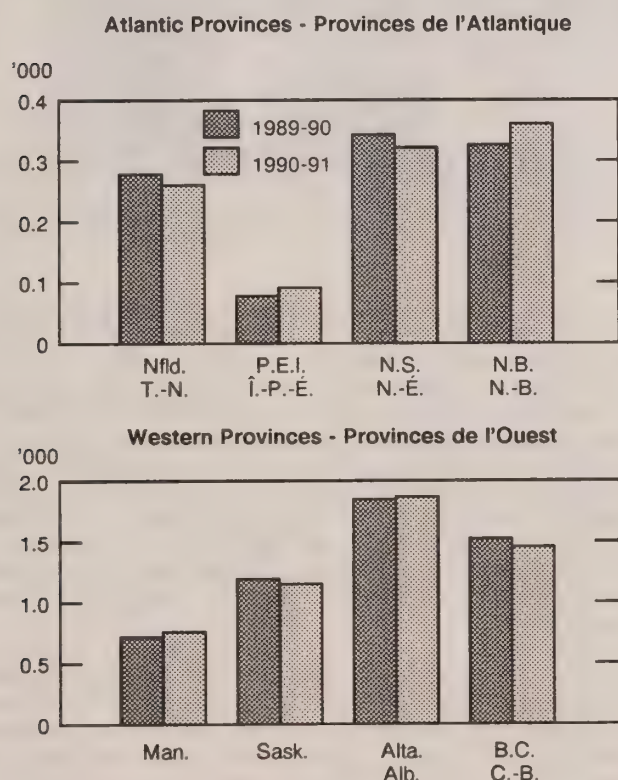
Comptes

Durant une journée moyenne en 1990-1991, 17 944 contrevenants étaient détenus dans les établissements correctionnels provinciaux/territoriaux. Il s'agit d'une diminution de 1% par rapport à l'année précédente. La tendance nationale traduit celles observées à Terre-Neuve et au Labrador (-3%), en Nouvelle-Écosse (-5%), en Ontario (-5%), en Saskatchewan (-0,4%), en Colombie-Britannique (-4%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (-1%).

On a dénombré une moyenne de 13 181 condamnés dans les établissements provinciaux en 1990-1991, ce qui constitue une diminution de 6% par rapport à 1989-1990. La tendance nationale s'est révélée à Terre-Neuve et au Labrador (-5%), en Nouvelle-Écosse (-6%), en Ontario (-16%), en Saskatchewan (-2%) et en Colombie-Britannique (-4%) (figure 6).

Figure 6

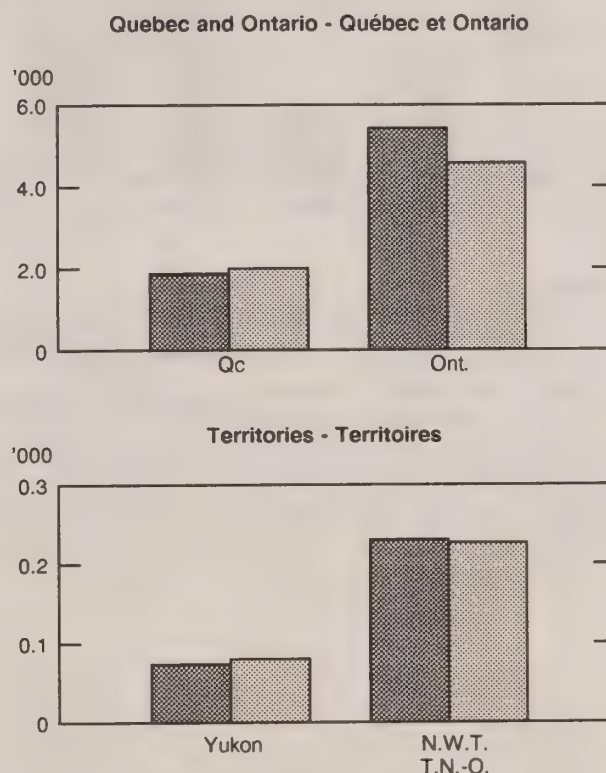
Sentenced Counts by Region, 1989-90 and 1990-91



On a national level, however, average remand counts increased by 14% in 1990-91 to 4,763 (see Figure 2). This trend was largely a reflection of a 33% increase in Ontario (Figure 7).

Figure 6

Compte des condamnés, selon la région, 1989-1990 et 1990-1991

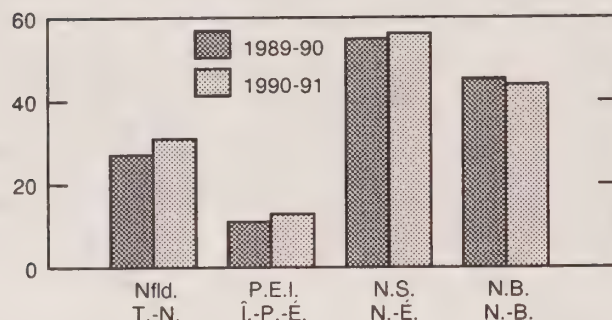


À l'échelle nationale, toutefois, les comptes moyens des prévenus ont augmenté de 14% en 1990-1991 pour s'établir à 4 763 (figure 2). Cette tendance traduit dans une large mesure l'augmentation de 33% enregistrée en Ontario (figure 7).

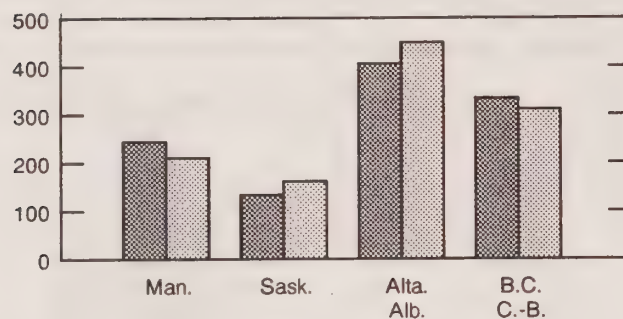
Figure 7

Remand Counts by Region, 1989-90 and 1990-91

Atlantic Provinces - Provinces de l'Atlantique



Western Provinces - Provinces de l'Ouest



Rates

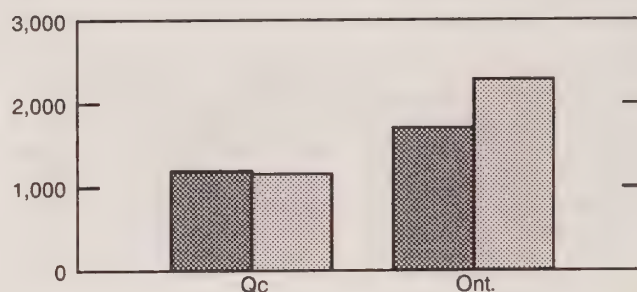
Traditionally, admissions to correctional facilities are expressed as a rate relative to the population. In Canada, the 1990-91 sentenced incarceration rate was 58 per 10,000 adults, a slight decrease (-1%) from the previous year. Not all jurisdictions experienced a decrease in the incarceration rate. Newfoundland and Labrador, Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, Manitoba, and the Northwest Territories all experienced increases in their incarceration rates to match increases in reported crime.

Recently, there has emerged a trend in international literature to express incarceration rate as a function of reported crime: the justification being that the actual incidence of crime, not the population, determines incarcerations. During 1990 there was a record high of 3,310,043 actual offences reported¹ to the police departments in Canada. The rates of incarceration per 10,000 actual reported offences are presented in Figure 8. The national rate decreased

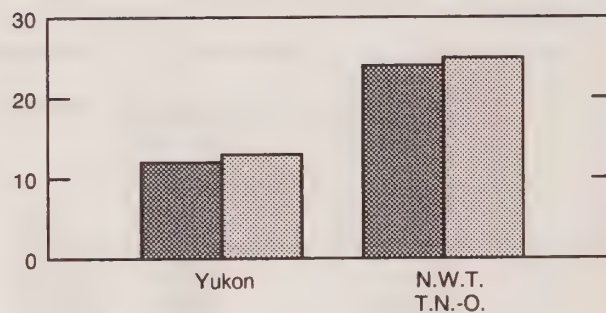
Figure 7

Compte des prévenus, selon la région, 1989-1990 et 1990-1991

Quebec and Ontario - Québec et Ontario



Territories - Territoires



Taux

Les admissions dans les établissements correctionnels sont habituellement exprimées selon un taux pour une population. Au Canada, le taux d'incarcération de condamnés en 1990-1991 s'établissait à 58 pour 10 000 adultes, soit une faible diminution (-1%) par rapport à l'année précédente. Les secteurs de compétence n'ont pas tous enregistré une baisse de leurs taux d'incarcération. Terre-Neuve et le Labrador, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest ont tous accusé une augmentation de leurs taux d'incarcération qui correspond à l'accroissement du nombre de crimes déclarés.

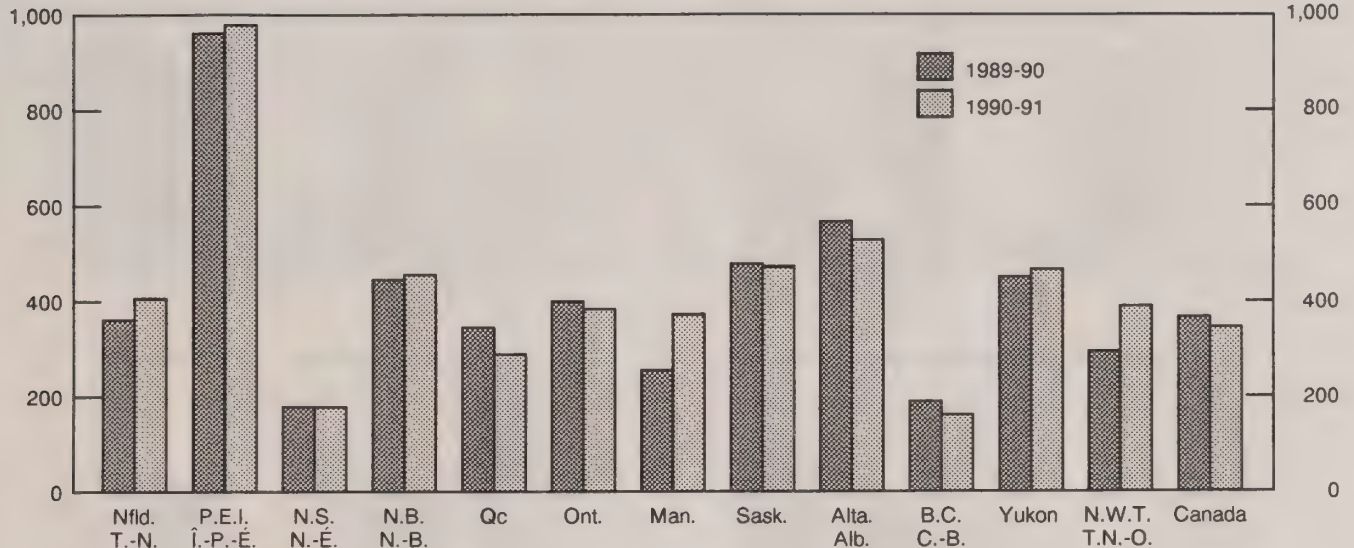
On a récemment noté, dans la documentation internationale, une tendance à exprimer le taux d'incarcération en fonction des crimes déclarés, parce que c'est l'incidence réelle de la criminalité, et non la population, qui détermine l'incarcération. En 1990, un sommet record de 3 310 043 infractions réelles ont été signalées¹ aux services de police du Canada. La figure 8 montre les taux d'incarcération pour 10 000 infractions réelles déclarées. Le taux national d'incarcération pour 10 000 infractions est tombé de 368 en

¹ Canadian Crime Statistics, 1990, Canadian Centre for Justice Statistics.

¹ Statistique de la criminalité du Canada, 1990, Centre canadien de la statistique juridique.

Figure 8

**Sentenced Amissions During the Year,
Rate per 10,000 Reported Offences, 1989-90
and 1990-91**



from 368 per 10,000 offences in 1989-90 to 347 per 10,000 offences in 1990-91. Prince Edward Island exhibits a high rate because most convicted impaired drivers are incarcerated in that province.

Figure 8

**Nombre de condamnés durant l'année, taux pour
10 000 infractions déclarées, 1989-1990
et 1990-1991**

1989-1990 à 347 en 1990-1991. L'Île-du-Prince-Édouard accuse un taux élevé car, dans cette province, la plupart des personnes condamnées pour conduite avec facultés affaiblies sont incarcérées.

Community Corrections Trends

Probation Admissions

In 1990-91, 65,881 terms of probation were initiated in Canada. This represents a 12% increase over the previous year. All jurisdictions, with the exception of New Brunswick (-5%), experienced increases in probation admissions. As with the institutional data, probation intakes were calculated as a function of the reported crimes. The national probation rate increased by 6% to reach 199 per 10,000 reported offences. All jurisdictions with the exception of New Brunswick (-12%), Quebec (-2%) and the Northwest Territories (-4%) experienced increases in their probation rate. It should be noted that both Nova Scotia and British Columbia had probation rates that exceeded their incarceration rate. Thus, in these two jurisdictions probation was a more common judicial response than was incarceration.

Tendances des services correctionnels en milieu communautaire

Admissions à la probation

En 1990-1991, 65 881 périodes de probation ont débuté au Canada, ce qui représente une hausse de 12% par rapport à l'année précédente. Le nombre d'admissions à la probation a augmenté dans tous les secteurs de compétence, sauf le Nouveau-Brunswick (-5%). Comme c'est le cas des données sur les établissements correctionnels, les admissions à la probation ont été calculées en fonction des infractions déclarées. Le taux national de probation s'est accru de 6% pour atteindre 199 pour 10 000 infractions déclarées. Des augmentations du taux de probation ont été observées dans tous les secteurs de compétence, sauf le Nouveau-Brunswick (-12%), le Québec (-2%) et les Territoires du Nord-Ouest (-4%). Il faut noter qu'en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique, le taux de probation dépasse le taux d'incarcération. Ces deux secteurs de compétence ont donc eu recours à la probation plus souvent qu'à l'incarcération.

Figure 9

Probation Admissions by Region, 1989-90 and 1990-91

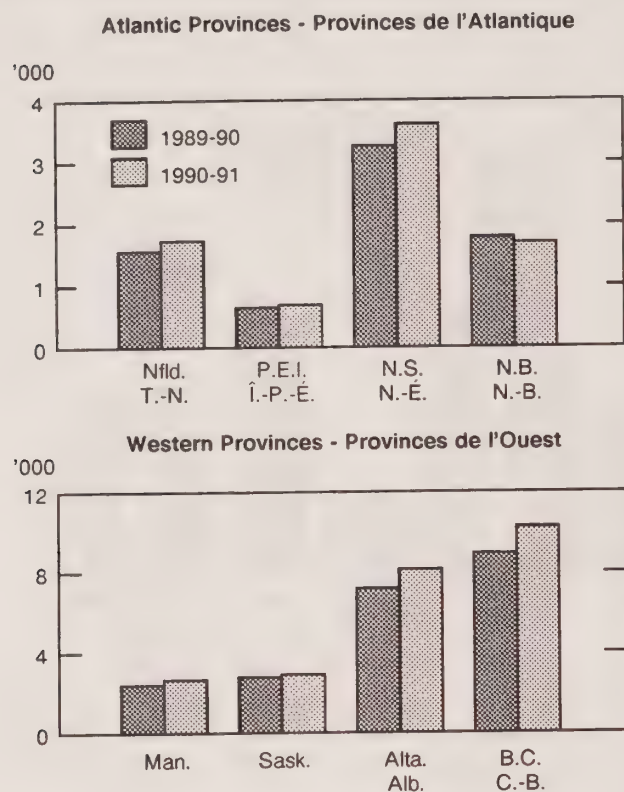
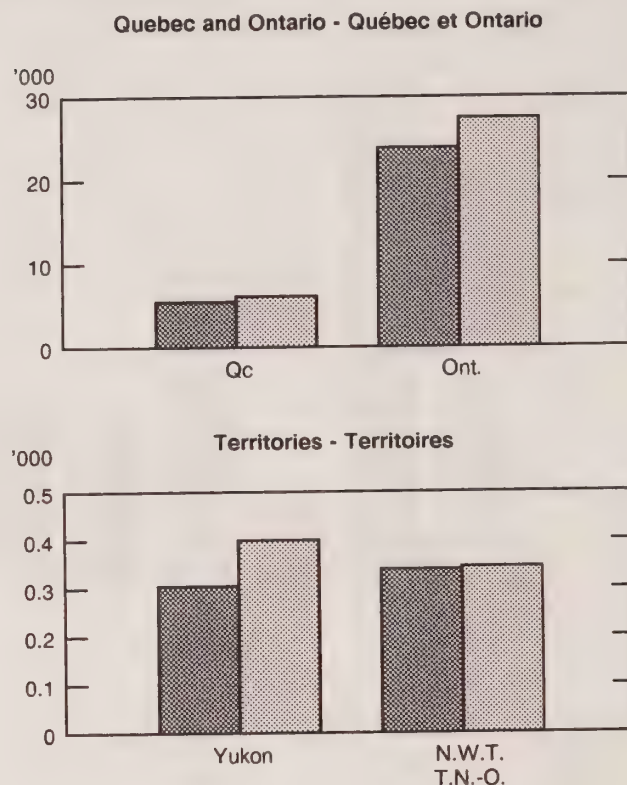


Figure 9

Admissions à la probation, selon la région, 1989-1990 et 1990-1991



Probation Counts

The average month end probation counts increased by 9,903 (14%) to 82,769 in 1990-91. In fact, since 1986-87, probation counts increased by 15,663 (22%) offenders. This represents a significant increase in workload which has not been wholly matched by increases in resources. All jurisdictions reported increases in probation caseloads. The caseloads are increasing more rapidly than the probation intakes. This is largely due to the fact that the median term of probation has increased in recent years to 12 months.

Comptes des probationnaires

Les comptes moyens des probationnaires à la fin du mois ont augmenté de 9 903 (14%) pour atteindre 82 769 en 1990-1991. En fait, depuis 1986-1987, les comptes des probationnaires se sont accrus de 15 663 (22%); cette hausse a entraîné un alourdissement considérable de la charge de travail qui n'a pas été entièrement compensé par l'accroissement des ressources. Le nombre de cas de probation a augmenté dans tous les secteurs de compétence. Ce nombre progresse plus rapidement que le nombre d'admissions à la probation, surtout à cause du fait que la durée médiane de la probation est passée à douze mois au cours des dernières années.

Parole Activity

During 1990-91, 8,033 inmates were granted full parole by National and Provincial Parole Boards. There are three provincial parole boards in Quebec, Ontario and British Columbia with responsibility for provincial inmates incarcerated in those jurisdictions. The National Parole Board has jurisdiction over inmates in the remaining provinces. In 1990-91, 6,007 provincial inmates were granted full parole

Libération conditionnelle

En 1990-1991, la libération conditionnelle totale a été octroyée à 8 033 détenus par les commissions nationale et provinciales des libérations conditionnelles. Il existe trois commissions provinciales des libérations conditionnelles au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique qui sont responsables des détenus provinciaux incarcérés dans ces secteurs de compétence. La Commission nationale des libérations conditionnelles exerce sa compétence sur les

Figure 10

Probation Counts by Region, 1989-90 and 1990-91

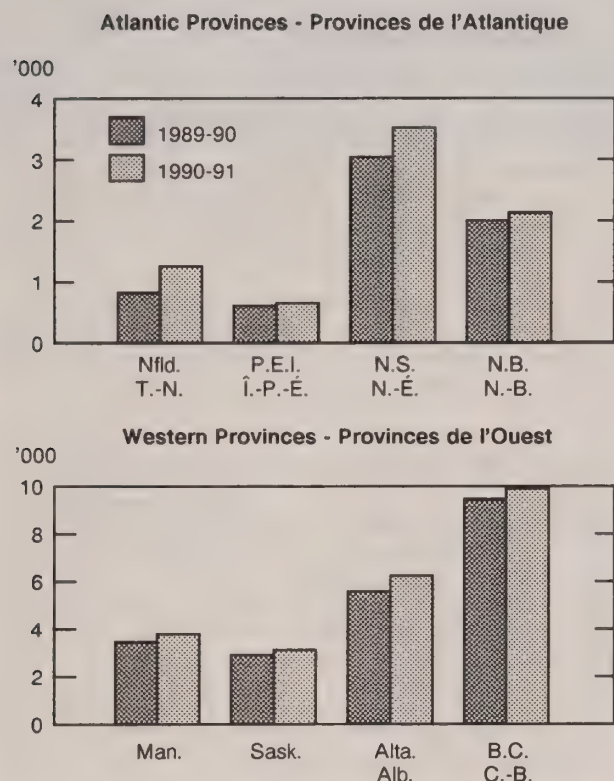
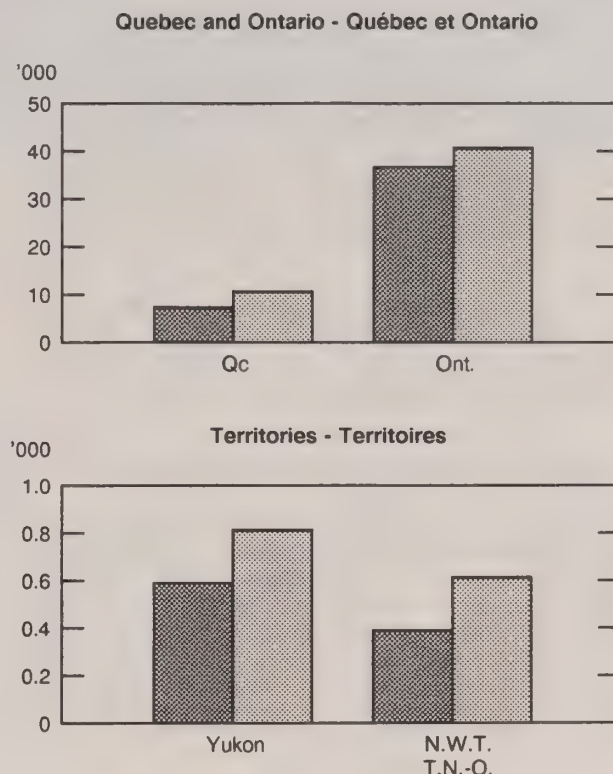


Figure 10

Compte des probationnaires, selon la région, 1989-1990 et 1990-1991



(Quebec, 1,444; Ontario, 2,995; British Columbia, 636; National board in remaining provinces, 932). In 1989-90, 6,133 provincial inmates were granted full parole.

The National Parole Board granted 2,026 full paroles to federal inmates in 1990-91. This represents a 9.5% increase from the previous year.

On an average day during 1990-91 there were 9,687 offenders in the community under parole supervision. Of these, 2,822 were under the jurisdiction of provincial boards; the remaining 6,865 were under the jurisdiction of the National Parole Board. During the previous year (1989-90) there were an average of 9,070 offenders under parole supervision. The 7% increase in average offender count was a reflection of the increase in federal parolees and parolees under provincial supervision.

détenus dans les autres provinces. En 1990-1991, 6 007 détenus sous responsabilité provinciale se sont vus accorder la libération conditionnelle totale (1 444 au Québec, 2 995 en Ontario, 636 en Colombie-Britannique et 932 dans les autres provinces servies par la Commission nationale). En 1989-1990, 6 133 détenus sous responsabilité provinciale avaient bénéficié d'une libération conditionnelle totale.

La Commission nationale des libérations conditionnelles a accordé la libération conditionnelle totale à 2 026 détenus fédéraux en 1990-1991, soit une hausse de 9,5% par rapport à l'année précédente.

Durant une journée moyenne en 1990-1991, on comptait 9 687 libérés conditionnels sous surveillance dans la collectivité. De ce nombre, 2 822 relevaient des commissions provinciales; le reste (6 865) relevaient de la Commission nationale des libérations conditionnelles. L'année précédente, soit en 1989-1990, il y avait une moyenne de 9 070 libérés conditionnels. L'augmentation de 7% du compte moyen de contrevenants traduit l'accroissement du nombre de libérés conditionnels sous responsabilité fédérale et du nombre de libérés conditionnels sous surveillance provinciale.

Correctional Expenditures

The total operating expenditures on adult corrections in Canada for 1990-91 amounted to \$1.8 billion; \$862 million federally and \$938 million provincially. In constant 1990-91 dollars, this represents an increase of \$97.0 million (6%) over the 1989-90 figure.

A breakdown of these operating expenditures by type of service showed that 78% was spent on custodial services, 9% on community supervision, and 2% was spent nationally on parole boards (provincial and federal). The remaining 12% was absorbed by headquarters and general administration.

The total per capita cost to the Canadian people for adult corrections was \$67.72 in 1990-91. Provincially, the per capita cost was \$35.29, while the cost at the federal level was \$32.43 per capita.

Methodology and Data Limitations

The data presented in this Juristat were taken from the Adult Correctional Services Survey. This survey is taken annually, on a fiscal year basis, to collect information on custodial and community correction caseload and caseload characteristics for both provincial/territorial and federal corrections. The Financial Resources Survey provided the operational expenditures information on personnel, resources and spending associated with corrections.

The varying degree of correctional services provided across the jurisdictions may impact on cross-jurisdictional comparisons. However, given an understanding of the framework in which correctional services are provided in each jurisdiction, the data presented can be interpreted as being generally indicative of corrections in and across systems.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R. H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Dépenses au chapitre des services correctionnels

En 1990-1991, le total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes au Canada s'est élevé à 1,8\$ milliard, soit 862\$ millions au niveau fédéral et 938\$ millions au niveau provincial. En dollars constants de 1990-1991, cela représente une augmentation de 97,0\$ millions (6%) par rapport à 1989-1990.

Une ventilation de ces dépenses d'exploitation, selon le genre de service, montre que 78% ont été engagées pour les services de détention, 9% pour la surveillance en milieu communautaire et 2% à l'échelle nationale pour les commissions des libérations conditionnelles (provinciales et fédérale). Le reste des dépenses (12%) a été imputé au bureau central et à l'administration générale.

Les services correctionnels pour adultes ont coûté au peuple canadien un total de 67,72\$ par habitant en 1990-1991. Le coût par habitant se situait à 35,29\$ au niveau provincial et à 32,43\$ au niveau fédéral.

Méthodologie et limites des données

Les données présentées ici sont tirées de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes, menée chaque exercice financier. Cette enquête annuelle vise à recueillir des renseignements sur le nombre de cas et les caractéristiques des cas en ce qui concerne la détention et les services correctionnels en milieu communautaire tant aux niveaux provincial/territorial que fédéral. L'enquête sur les ressources financières fournit des renseignements sur les dépenses d'exploitation relatives au personnel et aux ressources et les autres frais liés aux services correctionnels.

La prestation des services correctionnels varie d'un secteur de compétence à l'autre, ce qui peut avoir une incidence sur les comparaisons entre ces secteurs. Toutefois, compte tenu du cadre dans lequel les services correctionnels sont fournis dans chaque secteur de compétence, on peut considérer les données comme des indicateurs généraux de ces services dans l'ensemble des systèmes.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements, communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023).

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5,00 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.12 No. 9

Trends in Custodial Counts and Admissions – Provinces and Territories

Tim Foran*

Highlights

- Total admissions to provincial and territorial custodial facilities increased by 22% from 1980-81 to 1990-91.
- From 1986-87 to 1990-91, the rate of admission to custody per 10,000 adults charged with violent crimes increased by 27%. The admission rate for drug offences increased by 33%, while the property offence admission rate increased by 11%.
- The rate of admission to custody per 10,000 adults charged with impaired driving decreased by 4% from 1986-87 to 1990-91.
- Admissions to custody for fine default decreased by 14% from 1985-86 to 1990-91.

* Senior Analyst, Correctional Services Program

March 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.12, No 9

Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires

Tim Foran*

Faits saillants

- Le total des admissions de contrevenants dans les établissements de détention provinciaux et territoriaux a augmenté de 22% de 1980-1981 à 1990-1991.
- De 1986-1987 à 1990-1991, le taux d'admission dans les établissements de détention pour 10 000 adultes déclarés coupables de crimes avec violence a augmenté de 27%. Le taux d'admission pour les infractions relatives aux drogues a progressé de 33% et le taux d'admission pour les crimes contre la propriété s'est accru de 11%.
- Le taux d'admission dans les établissements de détention pour 10 000 adultes déclarés coupables pour la conduite avec facultés affaiblies a diminué de 4% de 1986-1987 à 1990-1991.
- Le nombre d'admissions pour défaut de paiement d'une amende a diminué de 14% de 1985-1986 à 1990-1991.

* Analyste principale, Programme des services correctionnels

mars 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Sentence length distributions have shifted. Notably, from 1985-86 to 1990-91, admissions to custody for terms less than 14 days decreased by 13% while admissions to terms between three and six months increased by 24%.
- Estimated institutional workload increased by 9% from 1985-86 to 1990-91. This rise is largely attributable to increased sentence lengths.
- Admissions to custody for persons aged 18 to 24 decreased by 34% from 1982-83 to 1990-91. During the same period the number of admissions aged 25 to 39 increased by 25%.

This Juristat is an examination of selected trends in the Provincial-Territorial correctional systems. It will look at trends in the last decade with respect to total sentenced admissions and total actual-in counts. The key variables highlighted in the Juristat – type of offence, and length of sentence will be examined over the past six years (1985-86 to 1990-91). Trends for these two variables were examined from 1985-86 to 1990-91 for two reasons. First, the data were most reliable and complete for all jurisdictions during this period. Second, the year 1985-86 coincides with the implementation of the *Young Offenders Act* uniform age provisions which were expected to have a direct impact on the adult correctional population. Age at time of admission will be examined from 1982-83 to 1990-91.

Definitions

The primary data elements reported in the study are (a) admissions to custody, and (b) average counts. The majority of admissions to custody enter the system under a warrant of committal to serve a sentence or under a remand warrant to await a further court appearance. Average counts include all sentenced offenders, remand inmates, and other persons who are legally required to be at a facility and are present at the time the count is taken. Remand inmates are persons in custody who are awaiting a further court appearance but are not presently serving a sentence.

These are the two main measures by which the correctional community can gauge workload and trends over time. Admissions reflect the number of transactions into the system. Counts are a reflection of the actual number of persons in the system on a given day. Admissions may vary dramatically without having an impact on counts. The impact of admissions on counts is a function of sentence lengths. Offenders with short sentences have less impact on institutional workload than long sentence offenders since they move in and out of the system relatively quickly.

- La répartition de la durée des peines a varié. De 1985-1986 à 1990-1991, le nombre d'admissions a diminué de 13% chez les personnes condamnées à des peines de moins de 14 jours, alors qu'il a augmenté de 24% chez celles condamnées à des peines allant de trois à six mois.
- Selon les estimations, la charge de travail des établissements de détention a augmenté de 9% de 1985-1986 à 1990-1991. Cette hausse est en grande partie imputable à l'augmentation de la durée des peines.
- De 1982-1983 à 1990-1991, le nombre d'admissions des personnes âgées de 18 à 24 ans a baissé de 34%, tandis que le nombre d'admissions de celles âgées de 25 à 39 ans s'est accru de 25%.

Dans le présent bulletin, on examine certaines tendances dans les systèmes correctionnels provinciaux et territoriaux, particulièrement celles qui sont ressorties au cours de la dernière décennie relativement au total des admissions des personnes condamnées et aux totaux réels des détenus en établissement. On étudie pour les six dernières années (1985-1986 à 1990-1991) les variables importantes mises en lumière ici, c'est-à-dire le genre d'infraction et la durée des peines. Les tendances de ces deux variables se rapportent à la période en question pour deux raisons. Tout d'abord, les données pour l'ensemble des secteurs de compétence sont des plus sûres et des plus complètes durant cette période. Deuxièmement, l'année 1985-1986 coïncide avec la mise en oeuvre des dispositions relatives à l'âge uniforme de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, lesquelles devaient avoir des conséquences directes sur la population carcérale adulte. On examine aussi l'âge au moment de l'admission à partir de 1982-1983 à 1990-1991.

Définitions

Les principaux éléments d'information visés par l'étude sont le nombre d'admissions dans les établissements de détention et les comptes moyens des détenus. La majorité des personnes admises dans ces établissements font l'objet d'un mandat de dépôt afin de purger une peine ou d'un mandat de détention provisoire en attendant une nouvelle comparution devant le tribunal. Les comptes moyens englobent les condamnés, les prévenus et les autres personnes qui sont tenues par la loi d'être dans un établissement de détention et qui sont présentes au moment du compte. Les prévenus sont des détenus qui attendent de comparaître devant la justice mais qui ne purgent pas une peine.

Ce sont là les deux principales mesures par lesquelles les responsables des services correctionnels évaluent la charge de travail et les tendances dans le temps. Les admissions indiquent le nombre de cas qui entrent dans le système correctionnel. Les comptes traduisent le nombre réel de personnes dans le système à un jour donné. Le nombre d'admissions peut varier considérablement sans avoir un effet réel sur les comptes. L'incidence des admissions sur les comptes des détenus dépend en fait de la durée des peines. Les contrevenants purgeant des peines de courte durée influent moins sur la charge de travail que ceux qui sont condamnés à des peines de longue durée, car ils entrent dans le système correctionnel et en sortent assez rapidement.

It is important to note that annual admission data do not represent an unduplicated count of individuals as it is possible for the same individual to be admitted, released, and readmitted to custody during the same year. Transfers between jurisdictions are counted as new admissions in both the transferring and receiving facility. Most federal offenders admitted under sentence are first admitted to a provincial facility where they serve a mandatory thirty day appeal period. Accordingly, federal offenders are included as provincial admissions, even though they are awaiting transfer to a federal facility. Only in the data provided by Saskatchewan is there an unduplicated count of sentenced admissions. Average actual-in count data does not include inmates in federal correctional facilities.

Both measures can be broken down into sentenced and non-sentenced populations. A sentenced inmate refers to someone who was sentenced to a term of imprisonment regardless of initial status upon admission to custody. The non-sentenced population includes all offenders in custody during the year who did not receive a custodial sentence (i.e., remand and temporary detention status inmates). The majority of the non-sentenced population, however, are remanded. Table 2 includes total admissions and total actual-in counts by status, sentenced and non-sentenced, for the years 1980-81 to 1990-91.

Admissions to Custody

Total admissions to custody increased by 22% from 1980-81 to 1990-91. Both sentenced and non-sentenced admissions contributed to this increase. From 1980-81 to 1990-91, sentenced admissions increased by a count of 12,120 (12%), while non-sentenced admissions increased at three times that rate (36%). The eleven year trend contributing to the increase in both measures is quite different (Figure 1). Sentenced admissions increased sharply from 1980-81 to 1982-83 and then decreased gradually for the next eight years (1983-84 to 1990-91). Conversely, non-sentenced admissions remained fairly stable from 1980-81 to 1984-85, decreased in 1985-86 and then increased steadily from 1986-87 to 1990-91.

Il faut noter que les données annuelles sur les admissions ne représentent pas un compte unique des personnes, car une même personne peut, au cours de la même année, être admise à un établissement de détention, mise en liberté et admise à nouveau. Les transfèrements entre secteurs de compétence sont considérés comme de nouvelles admissions dans les établissements de départ et d'arrivée. La plupart des condamnés sous responsabilité fédérale sont d'abord admis dans un établissement provincial jusqu'à l'expiration du délai d'appel obligatoire de trente jours. En conséquence, les contrevenants sous responsabilité fédérale sont inclus dans les chiffres sur les admissions dans les établissements provinciaux, même s'ils attendent d'être transférés dans un établissement fédéral. Seules les données de la Saskatchewan représentent un compte unique des admissions de condamnés. Les comptes réels moyens des détenus en établissement excluent ceux qui sont incarcérés dans les établissements correctionnels fédéraux.

Le nombre d'admissions et les comptes moyens peuvent être répartis selon les détenus condamnés et les détenus non condamnés. Par détenu condamné on entend toute personne ayant été condamnée à une peine d'emprisonnement sans égard à son statut initial à l'admission. Un détenu non condamné désigne tout contrevenant placé en détention durant l'année et n'ayant pas été condamné à une peine d'emprisonnement (c'est-à-dire un prévenu et un contrevenant en détention provisoire). Toutefois, la majorité des détenus non condamnés sont des prévenus. Le tableau 2 comprend les admissions et les comptes réels des détenus en établissement, selon le statut des condamnés et des non-condamnés pour les années allant de 1980-1981 à 1990-1991.

Admissions dans les établissements de détention

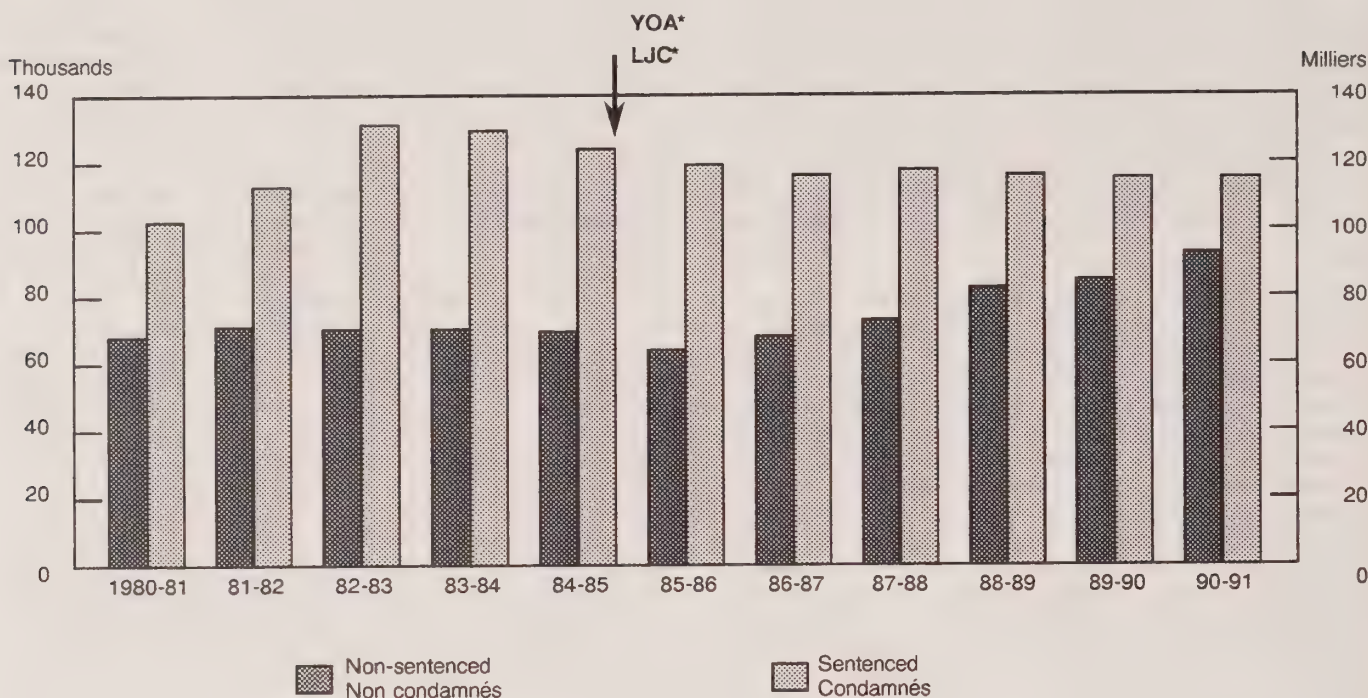
De 1980-1981 à 1990-1991, le total des admissions dans les établissements de détention a affiché une augmentation de 22% imputable tant aux personnes condamnées qu'à celles non condamnées. Durant la même période, le nombre d'admissions de personnes condamnées a augmenté de 12 120 (12%), tandis que le nombre des admissions de personnes non condamnées a progressé trois fois plus rapidement (36%). La tendance à la hausse durant les onze années est très différente pour le nombre d'admissions et les comptes moyens des détenus (figure 1). Le nombre d'admissions de personnes condamnées a grimpé de 1980-1981 à 1982-1983, puis a diminué progressivement durant les huit années suivantes (1983-1984 à 1990-1991). Inversement, le nombre d'admissions de personnes non condamnées est demeuré relativement stable de 1980-1981 à 1984-1985, a diminué en 1985-1986, puis a augmenté régulièrement de 1986-1987 à 1990-1991.

Figure 1

Total Admissions to Provincial Custody, 1980-81 to 1990-91

Figure 1

Total des admissions dans les établissements de détention provinciaux, 1980-1981 à 1990-1991



* The maximum age provisions of the **Young Offenders Act (YOA)** came into effect April 1, 1985.

* L'uniformisation de l'âge maximum de la **Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)** est entrée en vigueur le 1er avril, 1985.

Actual-In Counts

The average actual-in sentenced population increased by 2,345 inmates from 1980-81 to 1990-91, a 22% increase. During the same period, the growth in the average annual non-sentenced population was more than twice as great, increasing by 57%. Quebec and Ontario, two jurisdictions with substantial court backlog problems, accounted for the majority (81%) of this increase.

Sentenced and non-sentenced actual-in counts fluctuated during the eleven years of the time series (Figure 2). For example, the sentenced population increased substantially from 1980-81 to 1982-83, was relatively unchanged until 1984-85, declined from 1985-86 to 1987-88, increased again in 1988-89 and 1989-90 before falling off again in 1990-91. The non-sentenced population increased from 1980-81 to 1982-83, decreased marginally in 1983-84 and then showed a clear upward trend for the next seven years (1985-86 to 1990-91).

There was a six percent decrease in overall counts between 1984-85 and 1986-87. Some part of this decrement may be associated with the implementation of the uniform age provisions of the *Young Offenders Act*.

Comptes réels des détenus en établissement

De 1980-1981 à 1990-1991, la population réelle moyenne des détenus condamnés s'est accrue de 2 345 (22%). Durant la même période, l'augmentation de la population moyenne annuelle des détenus non condamnés était au-delà de deux fois plus élevée, soit de 57%. La majeure partie (81%) de cette hausse est imputable au Québec et à l'Ontario, où il existe un important arriéré des causes.

Les comptes réels des détenus condamnés et non condamnés ont fluctué au cours des onze années de la série chronologique (figure 2). Par exemple, la population condamnée s'est accrue considérablement de 1980-1981 à 1982-1983, a peu varié jusqu'en 1984-1985, a diminué de 1985-1986 à 1987-1988, a augmenté de nouveau en 1988-1989 et en 1989-1990 avant de rebaisser en 1990-1991. La population non condamnée s'est accrue de 1980-1981 à 1982-1983, a diminué très légèrement en 1983-1984, puis a affiché une nette tendance à la hausse durant les sept années suivantes (1985-1986 à 1990-1991).

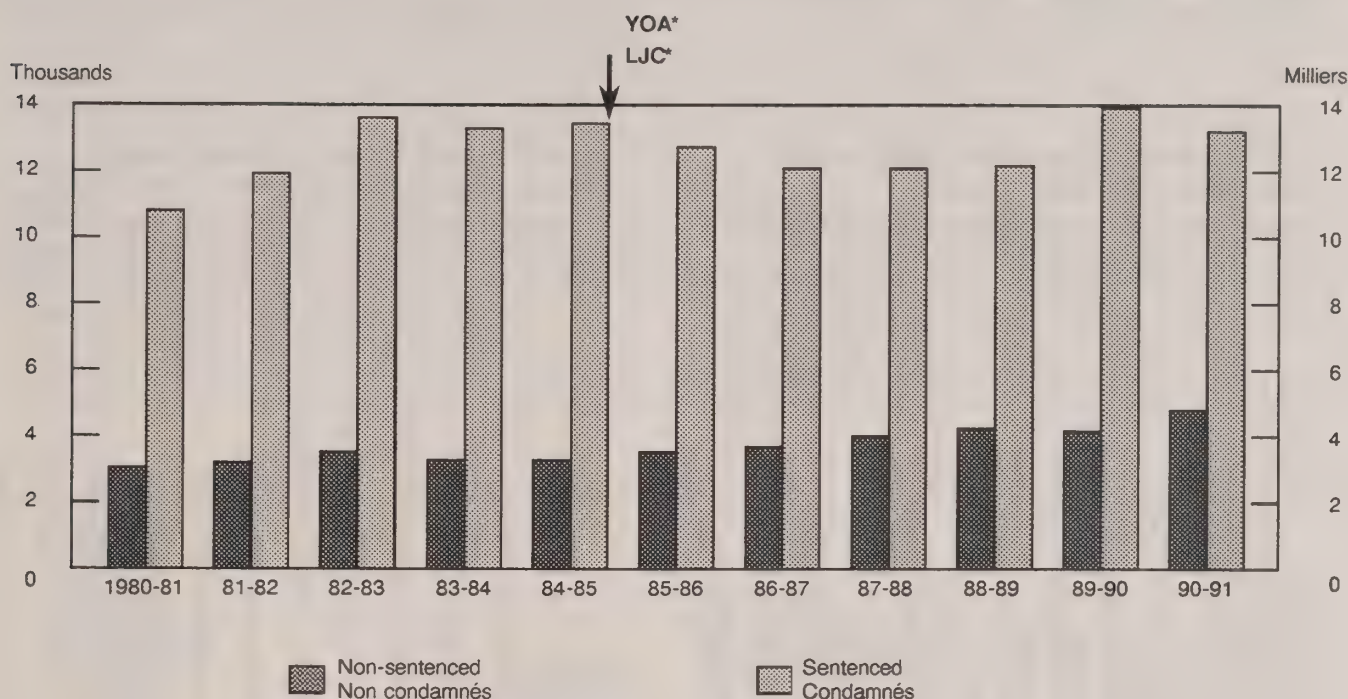
Il y a eu une diminution de 6% dans l'ensemble des comptes entre 1984-1985 et 1986-1987. Cette baisse peut-être attribuable, en partie, à la mise en oeuvre des dispositions relatives à l'âge uniforme de la *Loi sur les jeunes contrevenants*.

Figure 2

Total Average Actual-in Counts, 1980-81 to 1990-91

Figure 2

Total des comptes réels moyens des détenus, 1980-1981 à 1990-1991



* The maximum age provisions of the **Young Offenders Act (YOA)** came into effect April 1, 1985.

* L'uniformisation de l'âge maximum de la **Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)** est entrée en vigueur le 1er avril, 1985.

Rates

Calculating rates allows for the comparison of incarceration figures by controlling for either changes in population or changes in crime. (i.e., using a rate per 10,000 adults or per 10,000 adults charged). Rates using population data are based on adults, those aged eighteen years and older. It should be noted that data on adults charged are calendar year based, and refer to adult criminal activity only, except for a small number of youths included in the *Criminal Code* drinking and driving offence totals.

Since 1983-84, there has been a steady decline in the admission rate to provincial custody (Figure 3). Specifically, the sentenced admission rate was 56 per 10,000 adults in 1980-81, rose to 69 per 10,000 adults by 1982-83 and then declined steadily each year to a low of 55 per 10,000 population in 1990-91. The non-sentenced admission rate remained relatively stable from 1980-81 to 1984-85, decreased in 1985-86 and then increased steadily for the next five years (1986-87 to 1990-91).

In the first three years of the time series (1980-81 to 1982-83) there was a steady increase in both the sentenced and non-sentenced incarceration rate

Taux

On peut comparer les chiffres sur l'incarcération en tenant compte des variations soit de la population, soit de la criminalité, si l'on calcule des taux (p. ex. un taux pour 10 000 adultes ou 10 000 adultes inculpés). À l'aide des données démographiques, on établit un taux pour les adultes, c'est-à-dire les personnes âgées de dix-huit ans et plus. Il est à noter que les données sur les adultes inculpés ont comme base l'année civile et se rapportent uniquement aux activités criminelles des adultes, sauf pour un petit nombre d'adolescents pris en compte dans les totaux pour la conduite avec facultés affaiblies prévue par le *Code criminel*.

Depuis 1983-1984, le taux d'admission dans les établissements provinciaux a diminué de façon constante (figure 3). Plus précisément, le taux d'admission des personnes condamnées pour 10 000 adultes se situait à 56 en 1980-1981, est passé à 69 en 1982-1983, puis a diminué chaque année pour s'établir à un creux de 55 en 1990-1991. Le taux d'admission des personnes non condamnées est demeuré relativement stable de 1980-1981 à 1984-1985, a diminué en 1985-1986, puis a augmenté de façon régulière durant les cinq années suivantes (1986-1987 à 1990-1991).

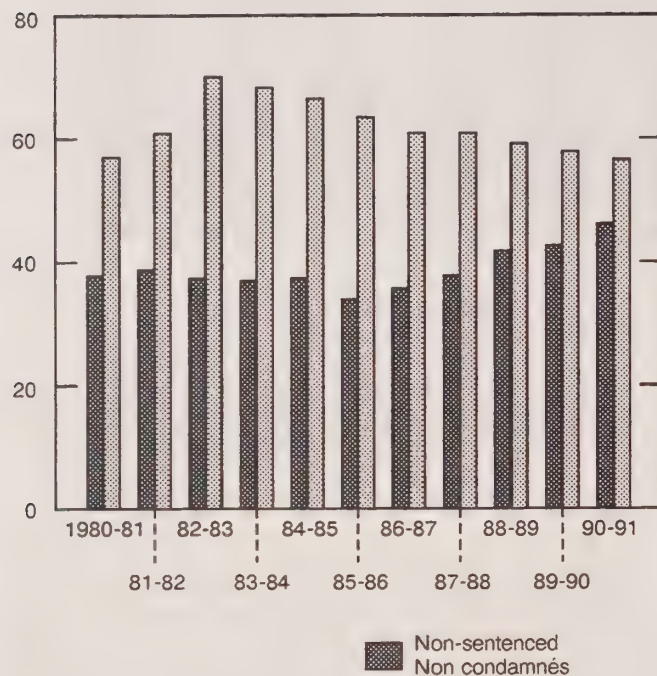
Durant les trois premières années de la série chronologique (1980-1981 à 1982-1983), on a noté un accroissement régulier des taux d'incarcération des personnes

(Figure 4). From 1983-84 to 1988-89 there was a gradual and consistent decrease in the sentenced incarceration rate. The rate increased in 1989-90, but declined again in 1990-91. The non-sentenced incarceration rate increased in each of the past eight years (1983-84 to 1990-91) except for 1989-90 which saw a decrease of just .07%.

Figure 3

Total Admissions, Rate per 10,000 Adult Population, 1980-81 to 1990-91

Total des admissions, taux pour 10 000 adultes 1980-1981 à 1990-1991



Crime Trends by Offence Type¹

It is important to consider trends in correctional data within the context of overall crime trends. There has been a change in the nature and pattern of crime. To control for this, an admission rate per 10,000 adults charged is reported for each offence type. This rate should be interpreted with caution as it is only a gross indicator of the number of adults charged who are subsequently admitted.

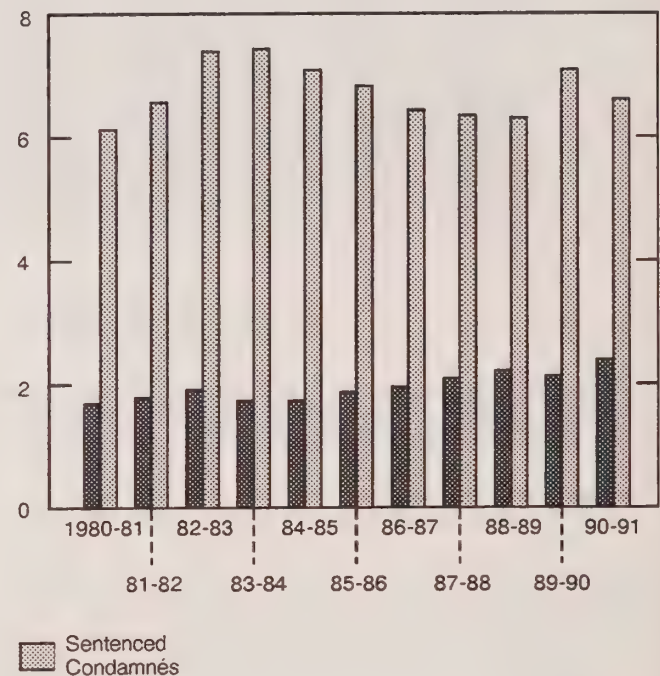
¹ Calculations with respect to type of offence exclude the Northwest Territories.

condamnées et des personnes non condamnées (figure 4). De 1983-1984 à 1988-1989, le taux d'incarcération des personnes condamnées a diminué progressivement; il a augmenté en 1989-1990, mais a fléchi de nouveau en 1990-1991. Par ailleurs, le taux d'incarcération des personnes non condamnées s'est accru durant les huit dernières années (1983-1984 à 1990-1991), sauf en 1989-1990, où il n'a diminué que de .07%.

Figure 4

Total Average Actual-in Counts, Rate per 10,000 Adult Population, 1980-81 to 1990-91

Total des comptes réels moyens des détenus, taux pour 10 000 adultes, 1980-1981 à 1990-1991



Tendances de la criminalité, selon le genre d'infraction¹

Il est important d'examiner les tendances des données sur les services correctionnels par rapport aux tendances de la criminalité dans l'ensemble. On a noté une variation de la nature des crimes et des tendances de la criminalité. Afin de tenir compte de cette variation, on a indiqué, pour chaque genre d'infraction, un taux d'admission pour 10 000 adultes inculpés. Ce taux doit être interprété avec prudence, car il n'est qu'un indicateur brut du nombre d'adultes inculpés ayant ensuite été admis dans un établissement.

¹ Les calculs relatifs au genre d'infraction excluent les Territoires du Nord-Ouest.

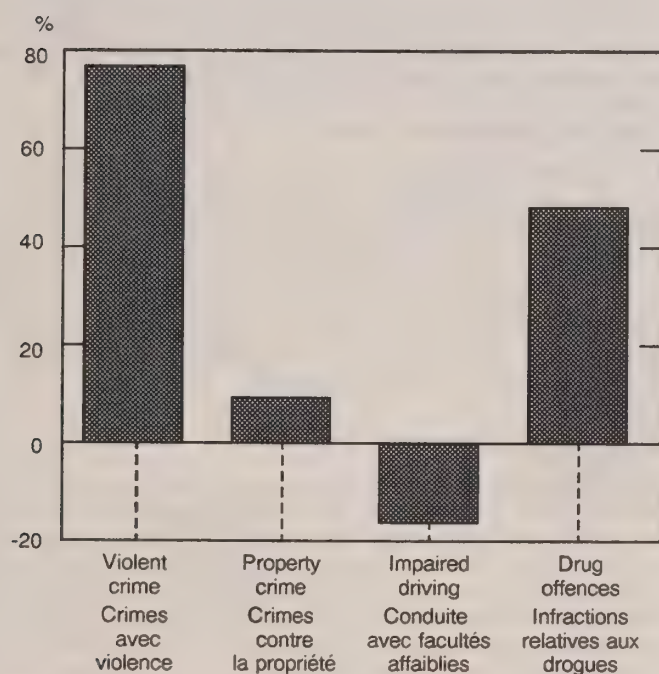
Violent Crime²

The number of violent crime admissions rose 77% from 1986-87 to 1990-91 (Figure 5) while the number of adults charged with violent crime increased at a somewhat slower pace (40%). Therefore, the admission rate per 10,000 adults charged increased by 27% (Figure 6). In 1986-87, 1,472 of every 10,000 adults charged with a violent offence were admitted. In 1990-91, 1,867 of every 10,000 adults charged with a violent offence were admitted.

Figure 5

Percent Change in Number of Admissions by Offence Type, 1986-87 to 1990-91

Variation du nombre d'admissions, selon le genre d'infraction, 1986-1987 à 1990-1991



Property Crime

The total number of property offence admissions increased by 9% from 1986-87 to 1990-91. During the same period, the number of adults charged with

² Discussion of admission rates by offence type per 10,000 adults charged uses the reference period 1986-87 to 1990-91. The uniform age provisions of the **Young Offenders Act** came into effect April 1, 1985. Data with respect to adults charged are calendar year, therefore, only three quarters of the data in the year 1985 would be consistent with changes in the **Young Offenders Act**.

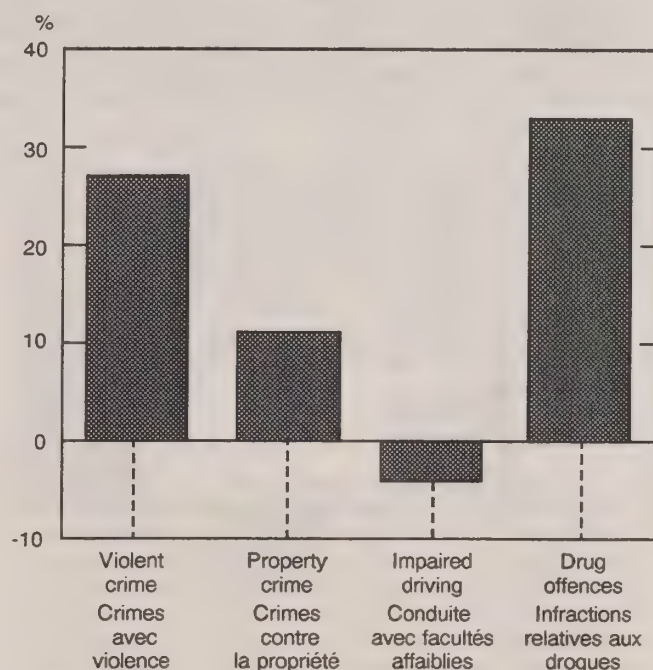
Crimes avec violence²

De 1986-1987 à 1990-1991, le nombre d'admissions pour les crimes avec violence a augmenté de 77% (figure 5), tandis que le nombre d'adultes inculpés de crimes avec violence a progressé un peu plus lentement (40%). Le taux d'admission pour 10 000 adultes inculpés s'est donc accru de 27% (figure 6). En 1986-1987, 1 472 adultes sur 10 000 adultes inculpés de crimes avec violence ont été admis dans un établissement de détention, comparativement à 1 867 adultes en 1990-1991.

Figure 6

Percent Change in Admission Rate per 10,000 Adults Charged, 1986-87 to 1990-91

Variation en pourcentage du taux d'admission pour 10 000 adultes inculpés, 1986-1987 à 1990-1991



Crimes contre la propriété

Le total des admissions pour les crimes contre la propriété a augmenté de 9% de 1986-1987 à 1990-1991. Durant cette période, le nombre d'adultes inculpés de ces infractions

² Les discussions sur les taux d'admission pour 10 000 adultes inculpés, selon le genre d'infraction, portent sur la période de 1986-1987 à 1990-1991. Les dispositions relatives à l'âge uniforme de la **Loi sur les jeunes contrevenants** sont entrées en vigueur le 1^{er} avril 1985. La période visée pour les données sur les adultes inculpés est l'année civile. Par conséquent, les données pour seulement trois trimestres de l'année 1985 seraient conformes aux modifications apportées à la **Loi sur les jeunes contrevenants**.

property related offences decreased by 1%. As a result, the admission rate per 10,000 adults charged increased by 11%. In 1986-87, 1,630 of every 10,000 adults charged with a property offence were admitted. By 1990-91, the admission rate had increased to 1,802 per 10,000 adults charged.

Impaired Driving Offences

Nationally, impaired driving admissions decreased by 16% from 1986-87 to 1990-91. During the same period the number of adults charged with impaired driving decreased by 12% resulting in a 4% decrease in the rate of admission per 10,000 adults charged with an impaired driving offence. In 1986-87, 1,899 of every 10,000 adults charged with impaired driving were admitted. By 1990-91, only 1,814 of every 10,000 impaired drivers charged were sentenced to a term of provincial imprisonment.

Prince Edward Island does not follow this national trend. In 1985-86, Prince Edward Island had 260 impaired driving admissions. By 1990-91 their number of impaired driving admissions had increased to 706, which is an increase of 172%. This dramatic increase is the result of a provincial initiative requiring incarceration for virtually all impaired drivers.

Drug Offences

Drug offence admissions increased by 48% from 1986-87 to 1990-91 while the number of adults charged with drug offences increased by 12%. Taken together, this resulted in a 33% increase in the rate of individuals charged with drug offences who were subsequently admitted. In 1986-87, 1,634 of every 10,000 drug offenders charged were admitted. By 1990-91, 2,165 of every 10,000 drug offenders charged were admitted.

Fine Default³

Fine default admissions refer to a selected category of sentenced admissions who would not be in custody if their original sentence of fine payment had been satisfied. In 1990-91, fine defaulters accounted for 27% of all sentenced admissions, down from 32% of all sentenced admissions in 1985-86. Specifically, in 1985-86 there were 38,038 fine default admissions. By 1990-91, the number of fine default admissions had decreased to 32,745. Fine defaulters typically receive shorter sentences. It is important to recognize that while fine defaulters account for over one quarter of all admissions, their impact on institutional workload is less significant than longer term violent or drug offenders.

Together, these data indicate a tendency toward a greater use of incarceration except in the case of impaired driving and fine default. Generally violent offenders and drug offenders receive longer

a diminué de 1%. Par conséquent, le taux d'admission pour 10 000 adultes inculpés a progressé de 11%. En 1986-1987, 1 630 adultes sur 10 000 adultes inculpés de crimes contre la propriété ont été admis dans un établissement de détention. En 1990-1991, le taux d'admission est passé à 1 802 adultes sur 10 000 adultes inculpés.

Conduite avec facultés affaiblies

À l'échelle nationale, le nombre d'admissions pour la conduite avec facultés affaiblies a diminué de 16% de 1986-1987 à 1990-1991. Durant la même période, le nombre d'adultes inculpés à cet égard a diminué de 12%, ce qui a entraîné une baisse de 4% du taux d'admission pour 10 000 adultes inculpés de cette infraction. En 1986-1987, 1 899 adultes sur 10 000 adultes inculpés de conduite avec facultés affaiblies ont été admis dans les établissements de détention. En 1990-1991, seulement 1 814 conducteurs pris en faute sur 10 000 ont été condamnés à une peine d'emprisonnement.

Ces tendances nationales ne sont pas observées à l'Île-du-Prince-Édouard. En 1985-1986, la province avait déclaré 260 admissions pour la conduite avec facultés affaiblies; en 1990-1991, ce nombre est passé à 706, soit un accroissement de 172%. Cette hausse spectaculaire est attribuable à une initiative provinciale selon laquelle presque tous les conducteurs fautifs doivent être incarcérés.

Infractions relatives aux drogues

De 1986-1987 à 1990-1991, le nombre d'admissions pour les infractions relatives aux drogues s'est accru de 48%, tandis que le nombre d'adultes inculpés à cet égard a augmenté de 12%; ces chiffres réunis se traduisent par une hausse de 33% du taux de personnes inculpées d'infractions relatives aux drogues et admises dans les établissements de détention. En 1986-1987, 1 634 contrevenants sur 10 000 contrevenants inculpés à ce chapitre ont été admis, comparativement à 2 165 en 1990-1991.

Défaut de paiement d'une amende³

Les admissions pour le défaut de paiement d'une amende se rapportent à une catégorie particulière d'admissions de personnes condamnées qui ne seraient pas détenues si elles avaient d'abord effectué leur paiement. En 1990-1991, les personnes qui n'ont pas payé leur amende représentaient 27% de toutes les admissions de personnes condamnées, soit une baisse par rapport à 32% enregistré en 1985-1986. Plus précisément, on a compté 38 038 admissions pour le défaut de paiement d'une amende en 1985-1986. Ce nombre est tombé à 32 745 en 1990-1991. Les personnes inculpées à ce chapitre reçoivent habituellement des peines plus courtes. Il faut reconnaître que bien que ces contrevenants interviennent pour plus du quart de toutes les admissions, ils influent moins sur la charge de travail des établissements de détention que les auteurs de crimes avec violence ou d'infractions relatives aux drogues, lesquels sont condamnés à des peines plus longues.

Ensemble, ces données indiquent une tendance vers un recours accru à l'incarcération, sauf dans les cas de conduite avec facultés affaiblies et de défaut de paiement d'une amende. Il faut noter que, dans le cas des crimes avec

³ Fine default figures exclude New Brunswick.

³ Les chiffres sur le défaut de paiement d'une amende excluent le Nouveau-Brunswick.

sentences than other offenders. An increase in the number of admissions receiving longer sentences has repercussions on institutional workload.

Length of Sentence

The change in admission patterns described above would indicate a change in sentencing patterns. From 1985-86 to 1990-91, the proportion of admissions for 1 to 14 days decreased by 13%. There was a steady decrease throughout the six year period. This decrease in short term sentenced admissions can, in part, be attributed to the decline in fine default admissions. The proportion of admissions in the 15 to 31 day category increased marginally (0.4%) from 1985-86 to 1990-91.

violence et des infractions relatives aux drogues, les contrevenants sont généralement condamnés à des peines plus longues que celles rendues à l'égard des autres contrevenants. L'augmentation du nombre d'admissions de personnes devant purger des peines plus longues a des répercussions sur la charge de travail des établissements de détention.

Durée des peines

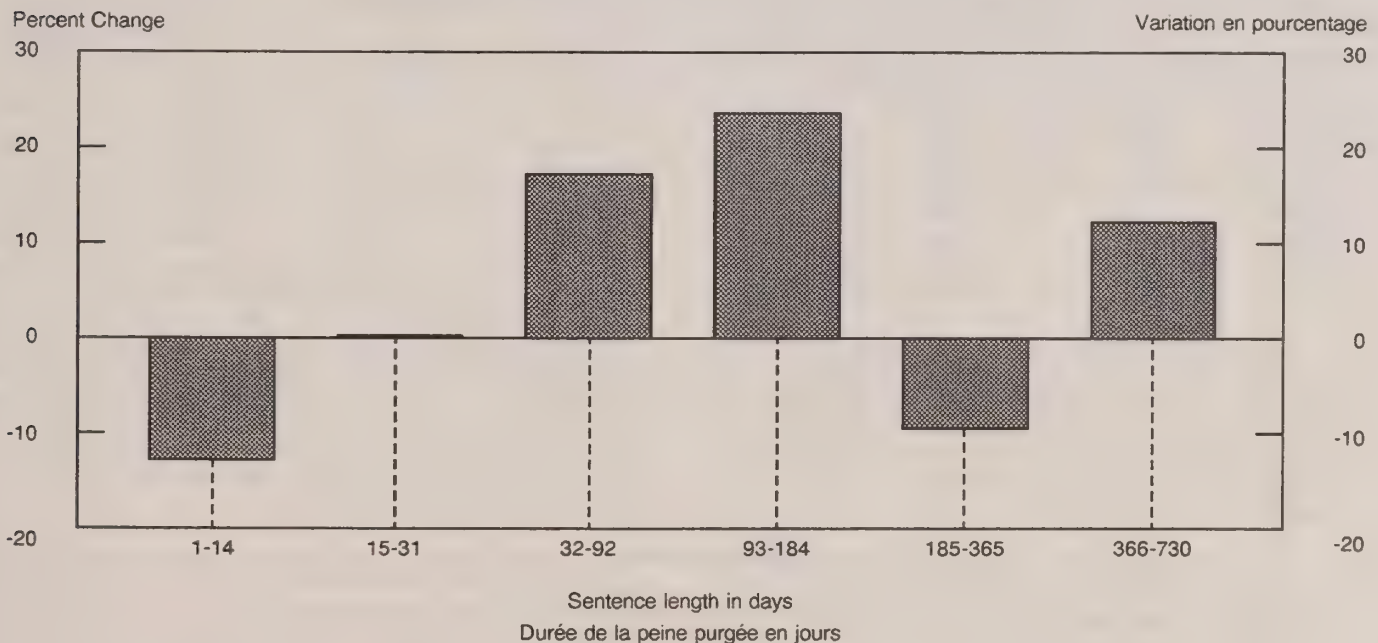
L'évolution des tendances des admissions décrites plus haut traduirait un changement des tendances relatives aux peines. De 1985-1986 à 1990-1991, la proportion des admissions pour une durée de 1 à 14 jours a diminué de 13%. La baisse a été constante durant toute la période de six ans. Ce recul des admissions de personnes condamnées à des peines de courte durée peut être attribuable en partie à la diminution du nombre d'admissions pour le défaut de paiement d'une amende. La proportion des admissions pour une durée de 15 à 31 jours s'est accrue très légèrement (0.4%) de 1985-1986 à 1990-1991.

Figure 7

Percent Change in Distribution of Sentences, 1985-86 to 1990-91

Figure 7

Variation en pourcentage de la répartition des peines, 1985-1986 à 1990-1991



The number of admissions receiving a sentence of between one and three months increased by 17%. Overall, the greatest increase (24%) in admissions by sentence length was in the 93 to 184 day sentence length grouping (3 to 6 months). Admissions of between six months and one year decreased by 9%. The number of admissions falling into the twelve months and over sentence length category also increased significantly. In 1990-91, 14% more admissions were sentenced to 12 months or greater than in 1985-86.

Le nombre d'admissions pour une durée d'un à trois mois a augmenté de 17%. Dans l'ensemble, la plus forte hausse (24%) du nombre d'admissions, selon la durée de la peine, a été observée pour les peines de 93 à 184 jours (trois à six mois). Le nombre d'admissions pour une durée variant entre six mois et un an a diminué de 9%. Le nombre d'admissions pour une durée d'au moins douze mois a également augmenté de façon considérable; en 1990-1991, ce nombre d'admissions était supérieur de 14% à celui de 1985-1986.

Sentence Length Workload Relationship – Estimated

A further approach to examine the impact of increased sentence lengths is to estimate the institutional workload associated with varying sentence lengths received by offenders. Using the median of each sentence length category (i.e. to propose that everyone in the 1 to 14 day sentence length category received a sentence of 7.5 day and that those in the 15 to 31 day sentence grouping received a sentence of 23 days etc.) and multiplying this value by the number of offenders falling into each category provides an indication of institutional workload in inmate days. Dividing this value by three hundred and sixty-five provides a rough indication of the workload associated with each sentence length population in inmate years. This methodology also accounts for early release provisions by subtracting one third from the inmate year value.

Table 1

Length of Sentence – Institutional Workload Relationship In Inmate Years

Year	1-14	15-31	32-92	93-184	185-365	366-730	Total
Année							Totaux
1985-86	556	1,076	2,588	2,532	3,417	6,030	16,199
1986-87	541	963	2,635	2,475	3,018	6,197	15,831
1987-88	525	1,024	2,672	2,479	3,119	6,296	16,116
1988-89	502	1,021	2,668	2,796	3,056	6,718	16,762
1989-90	488	990	2,858	2,841	3,103	6,958	17,239
1990-91	484	1,079	3,031	3,133	3,095	6,763	17,586

This methodology clearly outlines the effect that sentence length has on institutional workload. In 1985-86, for example, admissions for sentences of between 366 and 730 days accounted for 6,030 inmate years (Table 1), more than ten times the number of inmate years attributable to sentenced admissions of between 1 and 14 days (556).

Nationally, the impact associated with terms of imprisonment less than 14 days has decreased while workload for those sentenced to terms of imprisonment between one and two years has increased. The 1 to 14 day sentence length population accounted for 556 inmate years in 1985-86, but decreased to 484 inmates years by 1990-91, a 13% decrease. Conversely, the one year to two year sentenced admission population accounted for 6,030 inmate years in 1985-86 and increased to 6,763 inmate years by 1990-91, a 12% increase. Overall, the total number of inmate years has increased by 1,387. This suggests that there has been a substantial increase (9%) in the institutional workload from 1985-86 to 1990-91. A reflection of this is that total counts increased by 11% during the same period.

Rapport entre la durée des peines et la charge de travail – Estimations

Pour examiner les répercussions de l'augmentation de la durée des peines, on peut en outre estimer, pour les établissements de détention, la charge de travail liée à la durée des peines infligées aux contrevenants. On utilise la durée médiane des peines de chaque catégorie pour proposer que tous les contrevenants appartenant à la catégorie des peines de 1 à 14 jours ont été condamnés à une peine de 7.5 jours et que ceux visés par la catégorie des peines de 15 à 31 jours ont été condamnés à une peine de 22.5 jours, et ainsi de suite; on multiplie ensuite cette valeur par le nombre de contrevenants qui appartiennent à chaque catégorie pour obtenir une indication de la charge de travail exprimée en journées de détention. On divise cette valeur par trois cent soixante-cinq pour obtenir une indication sommaire de la charge de travail associée à la population de chaque groupe de peines, exprimée en années de détention. En soustrayant le tiers de la valeur des années de détention, on tient également compte des mises en liberté anticipées.

Tableau 1

Rapport entre la durée des peines et la charge de travail dans les établissements de détention, exprimé en années de détention

Year	1-14	15-31	32-92	93-184	185-365	366-730	Total
Année							Totaux
1985-86	556	1,076	2,588	2,532	3,417	6,030	16,199
1986-87	541	963	2,635	2,475	3,018	6,197	15,831
1987-88	525	1,024	2,672	2,479	3,119	6,296	16,116
1988-89	502	1,021	2,668	2,796	3,056	6,718	16,762
1989-90	488	990	2,858	2,841	3,103	6,958	17,239
1990-91	484	1,079	3,031	3,133	3,095	6,763	17,586

Cette méthodologie permet de définir clairement les effets de la durée des peines sur la charge de travail dans les établissements de détention. En 1985-1986, par exemple, les admissions pour une durée de 366 à 730 jours représentaient 6 030 années de détention (tableau 1), soit plus de dix fois le nombre d'années de détention attribuable aux admissions pour une durée de 1 à 14 jours (556).

Au niveau national, les conséquences liée aux peines d'emprisonnement de moins de 14 jours a diminué, tandis que celle liée aux peines variant entre un et deux ans s'est accrue. La population purgeant des peines de 1 à 14 jours représentaient 556 années de détention en 1985-1986, comparativement à 484 en 1990-1991, soit une baisse de 13%. Inversement, la population purgeant des peines variant entre un et deux ans représentaient 6 030 journées de détention en 1985-1986, comparativement à 6 763 en 1990-1991, soit une hausse de 12%. Dans l'ensemble, le total des journées de détention a augmenté de 1 387, ce qui laisse supposer un accroissement important (9%) de la charge de travail de 1985-1986 à 1990-1991. Le fait que le total des comptes des détenus ait augmenté de 11% durant la même période vient corroborer ces données.

It is notable that persons sentenced to a term of imprisonment of between 1 and 14 days accounted for 30% of the total admissions to custody in 1990-91, but only 3% of institutional workload. Conversely, admissions of between 366 and 730 days accounted for 5% of total admissions, but 39% of institutional workload.

Age at time of Admission

In addition to a change in the type of offence and length of sentence received by those sentenced to a term of imprisonment there has also been a shift in the average age of those received into custody. In 1982-83, there were 55,997 sentenced admissions aged 18 to 24. By 1990-91, the number of sentenced admissions in the 18 to 24 age category dropped to 36,872, a 34% decrease. During the same period, the number of admissions in the 25 to 39 age grouping increased from 47,772 to 59,709, a 25% increase. The number of sentenced admissions aged 40 to 49 increased from 11,285 in 1982-83 to 12,252 in 1990-91, a 9% increase. The number of admissions falling into the greater than fifty age grouping decreased by 22%, going from 7,587 admissions in 1982-83 to 5,940 admissions in 1990-91.

Il faut souligner qu'en 1990-1991, les personnes condamnées à une peine d'emprisonnement de 1 à 14 jours intervenaient pour 30% du total des admissions dans les établissements de détention, mais pour seulement 3% de la charge de travail de ces derniers. Inversement, les admissions pour une durée de 366 à 730 jours représentaient 5% de toutes les admissions, mais 39% de la charge de travail.

Âge du contrevenant au moment de l'admission

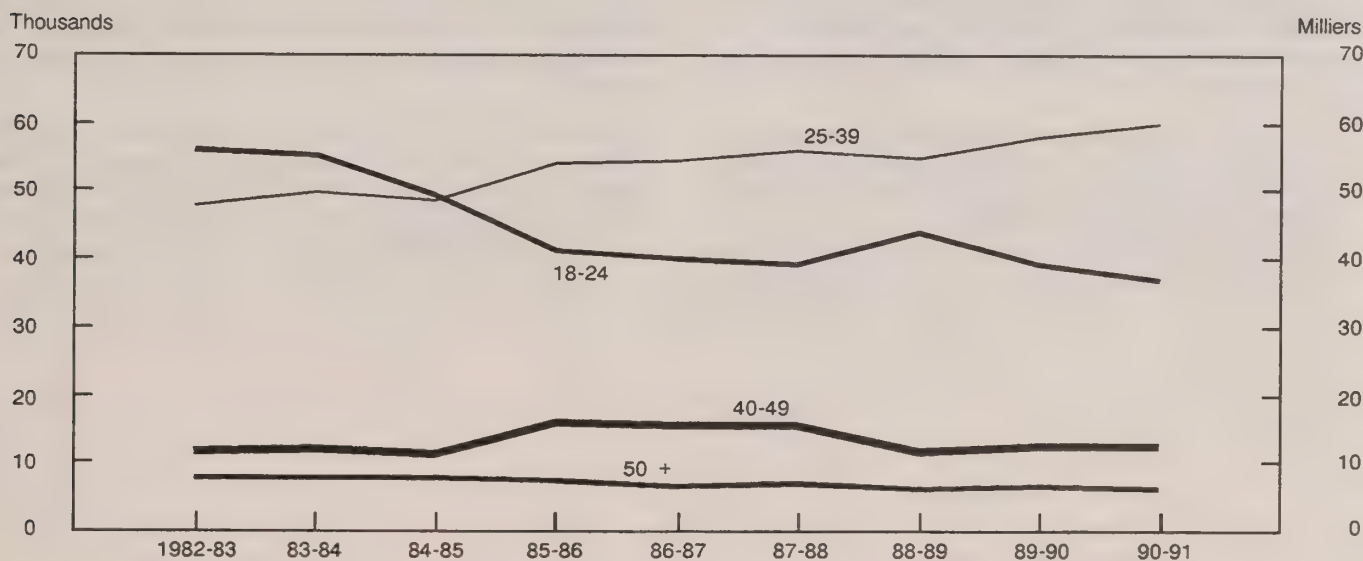
On a noté une variation non seulement du genre d'infraction commise et de la durée des peines d'emprisonnement ayant été infligées, mais aussi de l'âge moyen des détenus. En 1982-1983, on a dénombré 55 997 admissions de condamnés âgés de 18 à 24 ans, comparativement à 36 872 en 1990-1991, ce qui représente une diminution de 34%. Durant la même période, le nombre d'admissions des personnes âgées de 25 à 39 ans s'est accru de 25%, passant de 47 772 à 59 709. Le nombre d'admissions des condamnés âgés de 40 à 49 ans a augmenté de 9%, passant de 11 285 en 1982-1983 à 12 252 en 1990-1991. Le nombre d'admissions des personnes de plus de 50 ans a diminué de 22%, passant de 7 587 en 1982-1983 à 5 940 en 1990-1991.

Figure 8

Sentenced Admissions by Age, 1982-83 to 1990-91

Figure 8

Admissions des personnes condamnées, selon l'âge, 1982-1983 à 1990-1991



At any given time there are a number of legal and environmental factors that can influence the size and composition of custodial populations. In 1984-85 there were 6,225 sentenced admissions in the 16 to 17 age grouping (5% of total sentenced admissions). By 1990-91 there were only 39 sentenced admissions in the 16 to 17 age category. This is clearly due to the implementation of the uniform age provisions of the *Young Offenders Act*.

Il existe à n'importe quel moment plusieurs facteurs relatifs aux lois et au milieu qui peuvent influencer sur la taille et la composition de la population carcérale. En 1984-1985, on comptait 6 225 admissions de personnes condamnées âgées de 16 et 17 ans (5% de toutes les admissions); ce nombre s'est établi à seulement 39 en 1990-1991. Ceci est clairement le résultat des provisions relatives à l'âge uniforme de la *Loi sur les jeunes contrevenants*.

The changing age distribution of the institutional admissions (Figure 8) reflects the aging of the "baby boom" generation, born between 1951 and 1966. In 1985, the youngest of the "baby boom" were nineteen years old and the oldest were thirty-five. By 1991, the 25 to 39 year age cohort was entirely made up of "baby boomers", and the younger cohorts were all born after the "baby boom".

The nature of provincial correctional populations has changed. More admissions for violent and drug offences are being received into the provincial correctional system. Those admitted to custody for violent and drug offences generally receive longer sentences which has an impact on institutional counts. In fact, average counts increased by 30% in the past decade. This, in turn, has had an impact on institutional workload. It will be important to monitor whether this trend continues. If so, this shift will have an influence on all aspects of the institutional environment including security, staffing, and programming for more serious longer term offenders.

Data Limitations

Data reported in this survey are collected by the Adult Correctional Services Survey (ACS). This aggregate survey is completed in each jurisdiction on an annual basis. Given the variation in delivery of correctional services across the jurisdictions cross jurisdictional comparisons are not presented in this report. However, given an understanding of the framework in which correctional services are provided in each jurisdiction, the data presented can be interpreted as being generally indicative of corrections in and across Canada.

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613) 951-9023.

La variation de la répartition par âge des admissions dans les établissements de détention (figure 8) traduit le vieillissement des baby-boomers, soit les personnes qui sont nées de 1951 à 1966. En 1985, les baby-boomers les plus jeunes avaient 19 ans et les plus âgés avaient 35 ans. En 1991, la cohorte des 25 à 39 ans était entièrement formée de baby-boomers, et les cohortes plus jeunes étaient composées des personnes nées après le baby-boom.

La nature de la population carcérale a varié dans les provinces. Le système correctionnel provincial a enregistré un plus grand nombre d'admissions d'auteurs de crimes avec violence et d'infractions relatives aux drogues. Ceux qui sont admis dans les établissements de détention pour ces infractions sont généralement condamnés à des peines plus longues, lesquelles ont une incidence sur les comptes des détenus. En fait, les comptes moyens ont augmenté de 30% au cours de la dernière décennie, influant ainsi sur la charge de travail de ces établissements. Il sera important de voir si cette tendance se maintiendra dans l'avenir. Le cas échéant, ce changement aura des conséquences sur tous les aspects du milieu correctionnel, notamment la sécurité, la dotation et la programmation destinée aux contrevenants purgeant des peines plus longues pour des infractions plus graves.

Limites des données

Les données ayant été présentées ici proviennent de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes (ESCA). Cette enquête fondée sur des données agrégées est menée tous les ans auprès des secteurs de compétence. Compte tenu de la divergence des services correctionnels offerts dans ces secteurs, on n'établit aucune comparaison entre ces derniers. Toutefois, en raison du contexte dans lequel les services correctionnels sont fournis dans chaque secteur de compétence, les données doivent être considérées comme étant indicatives des milieux correctionnels dans l'ensemble du pays.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613) 951-9023.

Table 2

Total Admissions to Provincial Custody and Average Daily Actual-In Counts in Provincial-Territorial Institutions, 1980-81 to 1990-91.

Tableau 2

Total des admissions dans les établissements provinciaux et comptes quotidiens moyens réels dans les établissements de détention provinciaux et territoriaux, 1980-1981 à 1990-1991.

Year Année	Admissions to Provincial Custody Admissions dans les établissements provinciaux		Average Daily Actual-In Counts Comptes quotidiens moyens réels	
	Sentenced Condamnés	Non-sentenced Non condamnés	Sentenced Condamnés	Non-sentenced Non condamnés
1980-81	102,714	68,160	10,832	3,019
1981-82	112,458	70,992	11,950	3,176
1982-83	131,291	70,399	13,608	3,541
1983-84	129,748	70,104	13,283	3,259
1984-85	123,775	69,827	13,467	3,310
1985-86	119,299	63,722	12,690	3,488
1986-87	116,229	67,678	12,076	3,711
1987-88	117,325	72,816	12,071	4,006
1988-89	116,051	82,202	12,181	4,255
1989-90	115,100	84,797	13,923	4,193
1990-91	114,834	92,983	13,181	4,763

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 10

Robbery in Canada

Richard DuWors, Analyst

Highlights

- The number of robberies per 100,000 population in Canada has increased from 76 to 106 between 1974 and 1990, an increase of 39%. Robbery as a proportion of all violent crime has decreased from 14% in 1974 to 10% in 1990. The robbery rate in the U.S. during this period has at all times been 2 to 3 times higher than the Canadian rate.
- There are marked regional differences in the robbery rate within Canada. The lowest rates are in the Atlantic Region, while Quebec has the highest robbery rate.
- Since 1982 there has been a downward trend in the rate for robbery with firearms. At the same time the robbery rate for other offensive weapons has increased. As well, gun control legislation appears to have reduced the proportion of robberies involving firearms since it came into force in 1978, from 37% of all robberies to 26% in 1990.



Vol. 12, N° 10

Les vols qualifiés au Canada

Richard DuWors, analyste

Faits saillants

- De 1974 à 1990, le nombre de vols qualifiés pour 100,000 habitants au Canada a augmenté de 39 %, passant de 76 à 106. La proportion des vols qualifiés par rapport à l'ensemble des crimes avec violence est tombée de 14 % en 1974 à 10 % en 1990.

Durant cette période, le taux de vols qualifiés aux États-Unis a toujours été deux ou trois fois plus élevé que le taux enregistré au Canada.

- Au Canada, les taux de vols qualifiés varient sensiblement selon les régions. Les taux les plus bas ont été enregistrés dans la région de l'Atlantique, alors que le taux le plus élevé a été noté au Québec.
- Depuis 1982, on observe une tendance à la baisse du taux de vols qualifiés commis avec une arme à feu. Parallèlement, le taux de vols qualifiés perpétrés avec une autre arme offensive a augmenté. De même, depuis l'entrée en vigueur en 1978 de la législation sur le contrôle des armes à feu, il semble y avoir une réduction de la proportion des vols qualifiés commis avec une arme à feu, laquelle est passée de 37 % à 26 % de l'ensemble des vols qualifiés en 1990.

May 1992
ISSN 0715-271X

Mai 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



- Three-quarters of robbery victims are not physically injured. Of those who are injured, 35% are injured by physical force, 20% by handguns, and about 20% are injured by knives. Less than 4% of robbery victims are seriously injured.
- The proportion of reported robberies which result in the laying of a charge is 29%.

Introduction

The purpose of this Juristat is to provide an overview of robbery in Canada, its perpetrators and its victims. In order to provide a comprehensive picture of robbery, data from the following surveys were utilized: the current and revised UCR surveys, an international crime survey, the Adult Criminal Court Survey, and the Adult Corrections Survey. For details of these surveys see the Methodology Section at the end of the Juristat.

Definition of Robbery

Robbery is theft with violence or the threat of violence against persons. In Canada it is an indictable offence punishable by a maximum penalty of life imprisonment. It overlaps both assault and theft. Robbery also resembles break and enter and these offences are often confused by the general public. However, in break and enter, while there is usually a theft, there is no violence against persons.

International Comparisons

Table 1 presents data collected during an international crime survey comparing Canada to 13 other Western countries in terms of police-reported robbery. The robbery rate for the U.S. is an anomaly, nearly twice as high as that of any other country. Spain, Northern Ireland, France, and Canada form a second widely spaced group. The other 9 countries have relatively low robbery rates (e.g., Switzerland). Canada's official Interpol rate was 96 robberies per 100,000 people, during 1982-1986.

Canada – U.S. Historical Comparisons

Figure 1 compares rates for police-reported robberies per 100,000 persons in Canada and the U.S.A. for the period 1974-1990. Four main conclusions may be drawn from this graph. First, there is a great deal of similarity in the trend lines of the two curves, with peaks and troughs generally in the same years, suggesting common North American influences. Secondly, although there are some short term fluctuations, there is a long term tendency for robbery rates to rise during a period of over 15 years in both countries, more evident in the U.S. than Canada, where it rose only 39% during that period. Thirdly, the U.S.

- Les trois quarts des victimes de vol qualifié ne reçoivent aucune blessure physique. Parmi celles qui sont blessées, 35 % le sont par la force physique, 20 % par une arme de poing et environ 20 % par une arme blanche. Moins de 4 % des victimes subissent des blessures graves.
- La proportion de vols qualifiés déclarés qui se sont soldés par une mise en accusation s'établit à 29 %.

Introduction

Le but du présent bulletin est de donner une vue d'ensemble des vols qualifiés commis au Canada, de leurs auteurs et de leurs victimes. Afin de dresser un tableau exhaustif des vols qualifiés, on a utilisé les données des enquêtes suivantes : les programmes de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) actuel et révisé, un sondage international sur la criminalité, l'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes et l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes. Pour obtenir des détails sur ces enquêtes, veuillez vous reporter à la section «Méthode» qui se trouve à la fin du présent bulletin.

Définition de vol qualifié

Par «vol qualifié», on entend le vol avec violence ou des menaces de violence proférées à l'endroit des personnes. Au Canada, il est considéré comme un acte criminel pouvant entraîner une peine maximale d'emprisonnement à perpétuité. Il recoupe tant les voies de fait que le vol. Le vol qualifié est également assimilé à l'introduction par effraction, et le grand public confond souvent ces deux infractions. Toutefois, l'introduction par effraction comporte habituellement le vol, mais non des actes de violence contre la personne.

Comparaisons sur le plan international

Le tableau 1 présente les données tirées d'un sondage international sur la criminalité, où sont comparés le Canada et 13 autres pays occidentaux au chapitre des vols qualifiés déclarés par la police. Le taux de vols qualifiés des États-Unis fait exception à la règle, atteignant presque le double du taux de n'importe quel autre pays. L'Espagne, l'Irlande du Nord, la France et le Canada forment un deuxième groupe dans lequel il existe de fortes variations. Les neuf autres pays affichent des taux de vols qualifiés relativement bas (p. ex. la Suisse). Le taux officiel du Canada déclaré par l'Interpol était de 96 vols qualifiés pour 100,000 personnes de 1982 à 1986.

Comparaisons historiques – Canada et États-Unis

Dans la figure 1, on compare les taux de vols qualifiés pour 100,000 habitants ayant été déclarés à la police au Canada et aux États-Unis de 1974 à 1990. Cette figure permet de tirer quatre conclusions principales. Tout d'abord, les deux courbes présentent des tendances semblables, les sommets et les creux étant généralement enregistrés durant les mêmes années, ce qui laisse supposer des influences nord-américaines communes. Deuxièmement, malgré certaines fluctuations à court terme, on remarque à long terme une tendance à la hausse des taux de vols qualifiés pendant une période de plus de 15 ans dans les deux pays. Cette tendance est plus évidente aux États-Unis qu'au Canada, où le taux n'a

Table 1

**Robberies Recorded by the Police, 1982-1986
(Interpol Returns).**

Tableau 1

**Vols qualifiés enregistrés par la police, 1982-1986
(déclarations d'Interpol)**

	Robberies per 100,000 Persons ¹
	Vols qualifiés pour 100,000 habitants ¹
Spain - Espagne	132.0
U.S.A. - États-Unis	217.0
Canada - Canada	96.0
Belgium - Belgique	54.0
Netherlands - Pays-Bas	54.0
West Germany - Allemagne de l'Ouest	48.0
Australia - Australie	73.0
Norway - Norvège	15.0
Finland - Finlande	36.0
England & Wales - Angleterre et pays de Galles	51.0
Scotland - Écosse	85.0
France - France	100.0
Northern Ireland - Irlande du Nord	126.0
Switzerland - Suisse	22.0

¹ Source: van Dijk, Jan J.M., Pat Mayhew, & Martin Killias (1990). *Experiences of Crime Across the World: Key findings from the 1989 International Crime Survey*. Deventer, The Netherlands: Kluwer Law and Taxation Publishers.

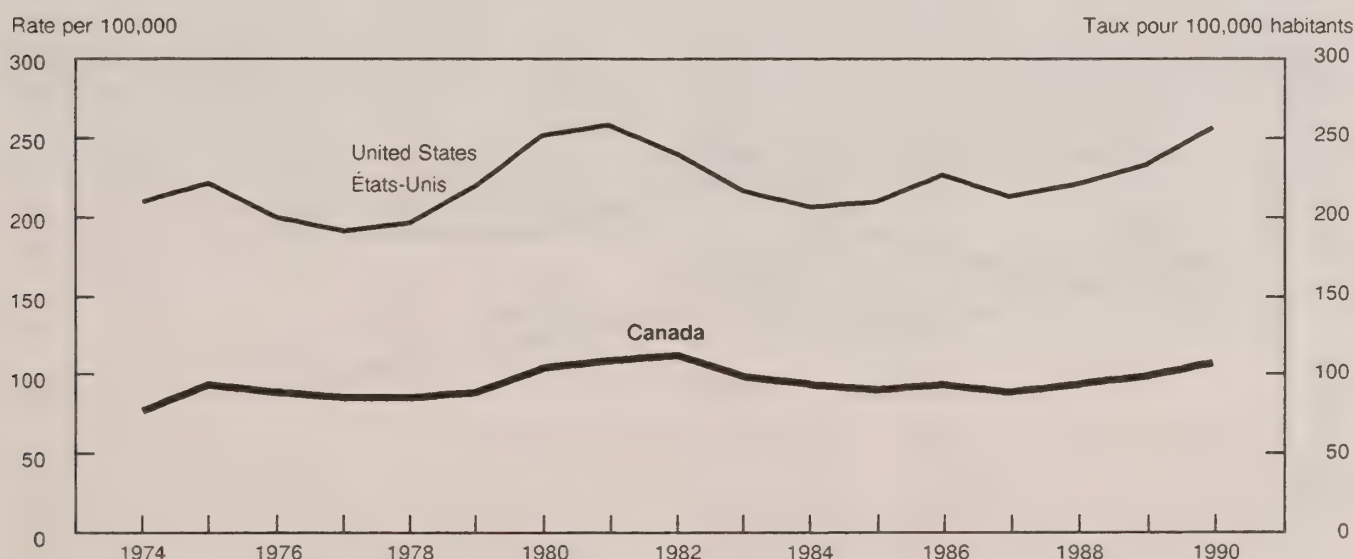
¹ Source: van Dijk, Jan J. M., Pat Mayhew et Martin Killias (1990). *Experiences of Crime across the World: Key Findings from the 1989 International Crime Survey*. Deventer, Pays-Bas : Kluwer Law and Taxation Publishers.

Figure 1

Robbery Rates, Canada and the United States, 1974-1990

Figure 1

Taux de vols qualifiés, Canada et États-Unis, 1974-1990



Source: Current Canadian and United States Uniform Crime Reporting Surveys.

Source: Programmes de déclaration uniforme de la criminalité actuels pour le Canada et les États-Unis.

has always had a higher rate than Canada, with the ratio of the two national rates varying from about 2 in the early part of the time period to a factor of about 2.5 at the end of the period. Fourthly, it is noted that despite earlier slight decreases, the robbery rates are presently near all-time high values in both countries. More generally, the robbery rate in Canada shows few strong trends--long-term or brief--during the 1974 to 1990 period.

National Trends

There were a total of 28,107 robberies reported to the police in Canada in 1990. This number translates into a rate of 106 robberies per 100,000 persons. Figure 1 shows the robbery rate for Canada since 1974. During this time period, the rate rose from 76 to 106 incidents per 100,000 population, an increase of 39%. To put this in context, during this same time period, robbery as a proportion of all violent crime fell from 14% to 10%, indicating that other violent crimes increased more as a proportion of all violent crime than robbery.

Figure 2 shows the historical pattern of different types of robbery in Canada between 1974 and 1990. The rate for robberies involving firearms peaked in 1975 (39 per 100,000 persons) and again in 1981 (37 per 100,000 population) but it subsequently declined to 28 per 100,000 persons in 1990. On the other hand

augmenté que de 39 % durant cette période. Troisièmement, les États-Unis accusent toujours un taux supérieur à celui du Canada, le rapport des deux taux nationaux variant entre environ 2 au début de cette période et près de 2.5 à la fin de cette période. Quatrièmement, bien que les taux de vols qualifiés aient diminué légèrement au début, ils approchent actuellement des sommets encore inégalés dans les deux pays. De façon générale, le taux de vols qualifiés au Canada présente peu de tendances marquées, tant à long terme qu'à court terme, durant la période de 1974 à 1990.

Tendances nationales

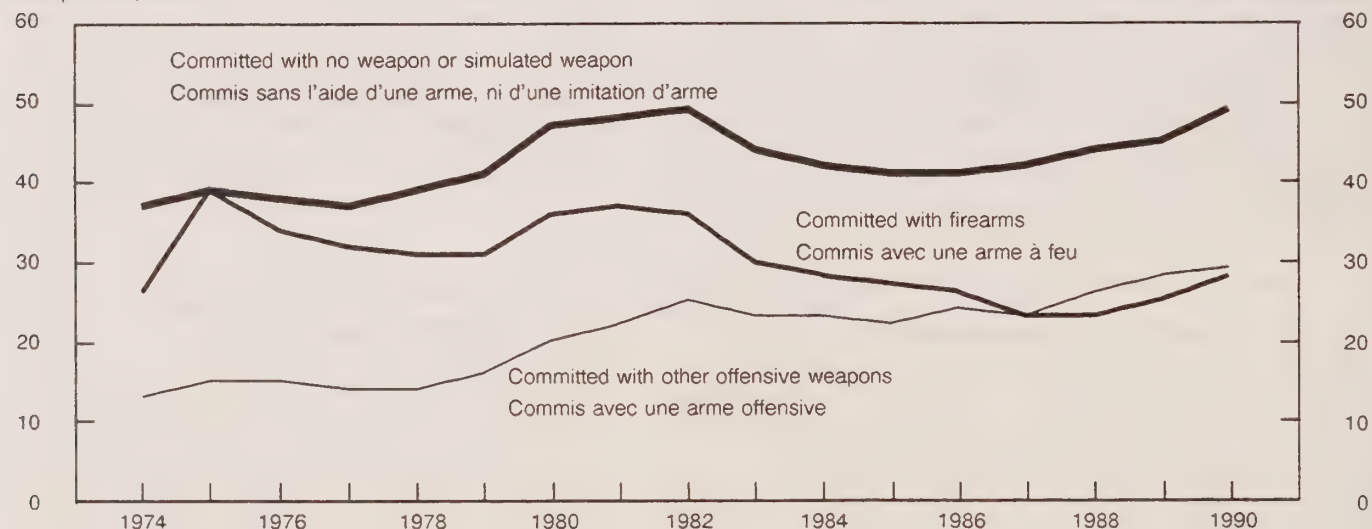
En 1990, un total de 28,107 vols qualifiés ont été signalés à la police au Canada, ce qui représente un taux de 106 vols qualifiés pour 100,000 personnes. La figure 1 indique le taux de vols qualifiés au Canada depuis 1974. Durant la période visée, le taux est passé de 76 à 106 pour 100,000 habitants, ce qui correspond à une augmentation de 39 %. Pour placer ces chiffres dans leur contexte, durant la même période, la proportion de vols qualifiés par rapport à l'ensemble des crimes avec violence est tombée de 14 % à 10 %, ce qui signifie que le taux d'autres crimes avec violence a augmenté beaucoup plus rapidement que le taux de vols qualifiés.

La figure 2 montre la tendance historique de différents genres de vols qualifiés au Canada de 1974 à 1990. Le taux de vols qualifiés commis avec une arme à feu a atteint un sommet en 1975 (39 pour 100,000 habitants) ainsi qu'en 1981 (37 pour 100,000 habitants); il a ensuite diminué pour s'établir à 28 pour 100,000 habitants en 1990. D'autre part, le taux de

Figure 2

Trends in Types of Robbery, Canada, 1974-1990

Rate per 100,000



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité actuel.

the rate for robberies involving Other Offensive Weapons (clubs, knives, etc.) has climbed steadily to a rate surpassing robberies with firearms at 29 per 100,000 persons in 1990. The third type of robbery (Other: e.g. physical force) was the highest of all types of robbery in 1974, and has continued at a higher level than the other two types of robbery. In summary, at the present time, approximately one-quarter of robberies involve the use of a firearm, another one-quarter involve the use of an offensive weapon other than a firearm, and one-half are perpetrated with the use of a threat or physical force.

Gun Control Legislation

In January, 1978, gun control legislation came into force in Canada. This legislation included the imposition of stricter controls on the issuance of registration certificates which are necessary to acquire restricted weapons such as handguns, the creation of new types of firearms prohibition orders, the creation of new criminal offences in relation to firearms use, and the provision for more severe penalties for the criminal use of firearms. Following the enactment of the legislation, there was a significant but short lived increase in the rate of robbery with firearms. Starting in 1982 the rate of robbery with firearms started a long term decline, whereas robbery with Other Offensive Weapons continued its steady increase. It is difficult to be certain but the data would suggest that there was a substitution effect: fewer robberies with firearms, more robberies with other weapons.

The preceding section explored some consequences of the 1978 gun control legislation. However, changes in the rate are not a direct measure of its effectiveness in reducing robbery by firearms. For this purpose, the analysis must be based on the proportion rather than the rate of firearm robberies, to avoid confounding by the general increase in robbery since 1978. In 1977 the proportion of firearm robberies was 39%. It began to fall at once (37% in 1978). By 1982 it had dropped to 33%, and it continued to fall through 1990 to 26%, with the occasional tied years and one small increase.

Regional Comparisons

Whereas Figure 1 describes the historical pattern of total robbery rates for Canada as a whole, Figure 3 examines these rates for the different regions of the country. For purposes of analysis, Canada was divided into six regions. The six regions are the Atlantic (Newfoundland, Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick), Quebec, Ontario, the Prairie Provinces (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), British Columbia, and the North (Yukon, Northwest Territories).

vols qualifiés commis à l'aide d'une autre arme offensive (bâtons, armes blanches, etc.) a augmenté progressivement et a dépassé le taux de vols qualifiés commis avec arme à feu pour s'établir à 29 pour 100,000 habitants en 1990. Le troisième genre de vols qualifiés, c'est-à-dire ceux commis par un autre moyen tel que la force physique, a affiché le taux le plus élevé en 1974 et s'est maintenu depuis à un niveau supérieur aux deux autres genres. En bref, à l'heure actuelle, environ le quart des vols qualifiés comportent l'usage d'une arme à feu, un autre quart comportent l'utilisation d'une arme offensive autre qu'une arme à feu, et la moitié comportent le recours à des menaces ou à la force physique.

Législation sur le contrôle des armes à feu

En janvier 1978, les dispositions relatives au contrôle des armes à feu sont entrées en vigueur au Canada. Ces dispositions prévoyaient un contrôle plus sévère sur la délivrance des certificats d'enregistrement, lesquels sont nécessaires pour acquérir des armes à autorisation restreinte comme les armes de poing; elles prévoyaient également l'établissement de nouveaux types d'ordonnance d'interdiction relative aux armes à feu, la création de nouvelles infractions au *Code criminel* concernant l'usage des armes à feu et l'imposition de peines plus sévères pour l'utilisation d'armes à feu à des fins criminelles. Par suite de l'adoption des dispositions, on a enregistré une hausse importante mais passagère du taux de vols qualifiés commis avec une arme à feu. À partir de 1982, le taux de vols qualifiés avec une arme à feu a amorcé une baisse à long terme, alors que le taux de vols qualifiés avec une autre arme offensive a poursuivi sa hausse. Les données semblent révéler un phénomène de substitution difficile à confirmer : la diminution du nombre de vols qualifiés avec une arme à feu est proportionnelle à l'augmentation du nombre de vols qualifiés avec une autre arme.

Dans la section précédente, on a examiné certaines conséquences de la législation de 1978 sur le contrôle des armes à feu. Toutefois, des changements de taux ne constituent pas une mesure directe de l'efficacité de la législation à réduire le nombre de vols qualifiés commis avec une arme à feu. C'est pourquoi la présente analyse doit être fondée sur la proportion de vols qualifiés avec une arme à feu plutôt que sur leur taux, afin d'éviter toute confusion découlant de l'augmentation générale des vols qualifiés depuis 1978. En 1977, la proportion de vols qualifiés avec une arme à feu était de 39 %. Cette proportion a aussitôt commencé à descendre (37 % en 1978). En 1982, la proportion est tombée à 33 % et a continué de baisser jusqu'en 1990 pour se fixer à 26 %, sauf certaines années où elle est restée inchangée et l'année où elle a augmenté légèrement.

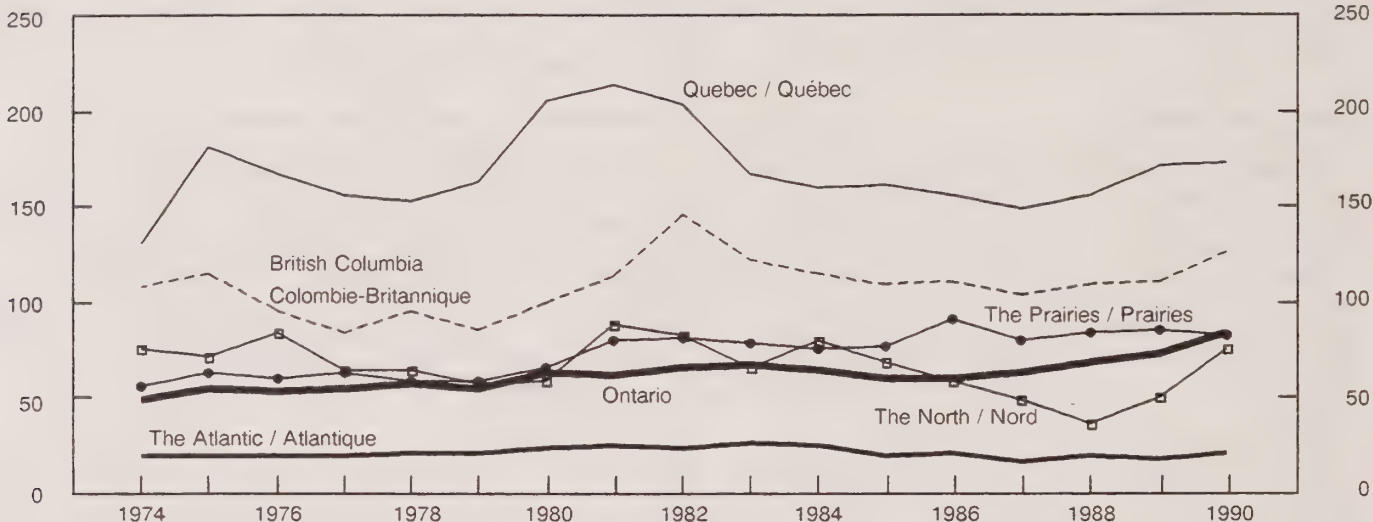
Comparaisons régionales

Dans la figure 1, on montre la tendance historique du taux global des vols qualifiés pour l'ensemble du Canada, tandis que dans la figure 3 on examine ces taux pour les différentes régions du pays. Aux fins d'analyse, le Canada est divisé en six régions : l'Atlantique (Terre-Neuve, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick), le Québec, l'Ontario, les Prairies (Manitoba, Saskatchewan et Alberta), la Colombie-Britannique et le Nord (Yukon et Territoires du Nord-Ouest).

Figure 3

Robbery Rates by Region, Canada, 1974-1990

Rate per 100,000



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Figure 3 shows the robbery rates for the six regions for the period 1974-1990. The robbery rates for four of the regions (the Prairies, B.C., the North, and Ontario) tend to cluster in the middle of the chart during the entire period of time. British Columbia has the highest rate in this cluster in all years. The North has among the lowest rates for robbery in this cluster. This is quite at odds with the data for most crimes where the North is typically quite high. This intermediate cluster generally fluctuates between 50 and 125 robberies per 100,000 persons.

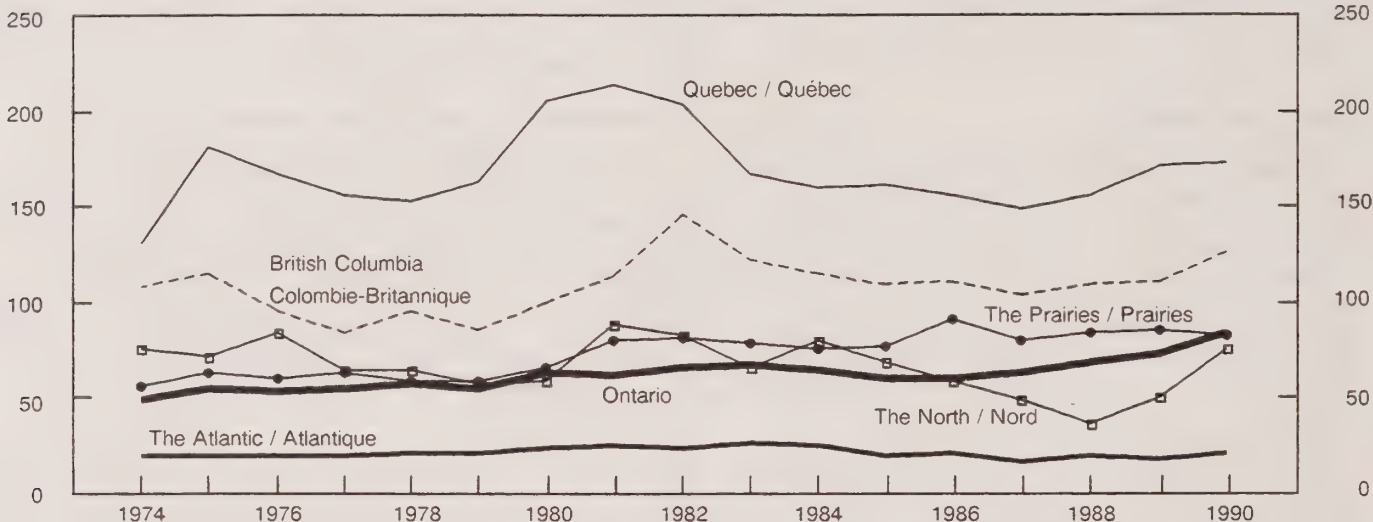
The second major feature of Figure 3 is the very low and stable rate for the Atlantic Region which hovers around 20 robberies per 100,000 persons. Also noticeable is the relatively stable pattern in the Prairies and Ontario from 1974-1990.

Quebec has the highest robbery rate in Canada (150 to 200 robberies per 100,000 persons). This has been true for every year since 1974. Moreover, since 1974, Quebec's rate has been higher than the Canadian average in all three categories of robbery (committed with a Firearm, committed with an Other Offensive Weapon, and committed Otherwise) Quebec does not have an especially high overall crime rate, or high violent crime rate, so the reasons for its high robbery rate remain uncertain.

Figure 3

Taux de vols qualifiés selon la région, Canada, 1974-1990

Taux pour 100,000 habitants



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité actuel.

La figure 3 indique les taux de vols qualifiés pour les six régions de 1974 à 1990. Les courbes des taux de vols qualifiés pour quatre des régions (les Prairies, la Colombie-Britannique, le Nord et l'Ontario) ont tendance à se grouper au milieu du graphique tout au long de cette période. La Colombie-Britannique accuse le taux le plus élevé de ce groupe durant toutes les années, tandis que le Nord enregistre les taux les plus bas. Ces résultats contrastent avec les données sur la majorité des crimes pour lesquels le Nord enregistre habituellement des taux assez élevés. Ce groupe intermédiaire fluctue généralement entre 50 et 125 vols qualifiés pour 100,000 personnes.

La deuxième caractéristique importante de la figure 3 est le taux très bas mais stable de la région de l'Atlantique, qui se situe autour de 20 vols qualifiés pour 100,000 personnes. On remarque aussi la tendance relativement stable dans les Prairies et en Ontario de 1974 à 1990.

Tous les ans depuis 1974, le Québec accuse le taux de vols qualifiés le plus élevé du Canada (150 à 200 vols qualifiés pour 100,000 personnes). En outre, depuis 1974, le taux du Québec est supérieur à la moyenne canadienne dans les trois catégories de vols qualifiés (commis avec une arme à feu, à l'aide d'une autre arme offensive et par un autre moyen). raisons pouvant expliquer ce taux élevé de vols qualifiés demeurent incertaines, car on n'observe pas un taux particulièrement élevé au Québec pour l'ensemble des crimes, ni pour les crimes avec violence.

Comparison of Jurisdictions Over 250,000 Population

Criminologists consider robbery as the quint-essential urban crime, as cities are anonymous and provide many targets.

Table 2 shows police force jurisdictions with populations of 250,000 and over. It should be noted that these police jurisdictions are not homogeneously urban. For example, some of the regional forces are composed of urban, suburban, and rural areas, whereas other police jurisdictions are comprised only of the inner core of large metropolitan areas (e.g., Vancouver). Therefore comparisons must be made with caution. Nonetheless, among these jurisdictions, Vancouver, and Montreal had the highest robbery rates in 1990. However, notwithstanding the theory, Toronto has only a moderately high rate.

Clearance Rates

Compared to other violent crimes, the clearance rate (or solution rate) for robberies is relatively low. In 1990, 49% of all violent crimes were cleared by charge while the corresponding figure for robberies was only 29%, a situation which has remained constant over the last 10 years. Part of the explanation for this discrepancy in the clearance rates between robbery and other violent crimes is the fact that over 84% of robberies in the revised UCR database are committed by strangers whereas 77% of assaults are committed by persons known to the victim.

Comparaisons entre les territoires d'au moins 250,000 habitants

Les criminologues estiment que le vol qualifié est essentiellement un crime commis en milieu urbain, les villes étant anonymes et offrant de nombreuses cibles.

Le tableau 2 montre les territoires d'au moins 250,000 habitants desservis par la police. Il faut noter que ces territoires ne sont pas homogènes quant à leur composition urbaine. Par exemple, certains territoires desservis par des corps policiers régionaux se composent de régions urbaines, suburbaines et rurales, tandis que d'autres comprennent uniquement le noyau central des grandes régions métropolitaines, notamment Vancouver. Par conséquent, toute comparaison doit être faite avec prudence. Néanmoins, parmi ces territoires, ceux de Vancouver et de Montréal accusent les taux les plus élevés en 1990. Toutefois, en dépit de la théorie, Toronto n'a qu'un taux modérément élevé.

Taux de classement

Comparativement aux autres crimes avec violence, les vols qualifiés présentent un taux de classement (taux de résolution) relativement bas. En 1990, 49 % de tous les crimes avec violence se sont soldés par une mise en accusation, tandis que le taux correspondant pour les vols qualifiés n'était que de 29 %; ces chiffres sont demeurés stables au cours des 10 dernières années. L'écart entre ces taux de classement s'explique en partie par le fait que plus de 84 % des vols qualifiés répertoriés dans la base de données du programme DUC révisé sont perpétrés par des étrangers, alors que 77 % des voies de fait sont commises par des personnes connues de la victime.

Table 2
Robbery Rates¹ for Police Jurisdictions with Populations of 250,000 and Over, Canada, 1990

Tableau 2
Taux de vols qualifiés¹ pour les territoires d'au moins 250,000 habitants desservis par la police, Canada, 1990

	Nombre - Number	Taux - Rate
Laval, Que. - Laval (Qc)	647	206
Montreal, Que. - Montréal (Qc)	7627	428
Peel Regional Police Force, Ont. - Police régionale de peel (Ont.)	273	41
Halton Regional Police Force, Ont. - Police régionale de Halton (Ont.)	72	24
Hamilton-Wentworth Regional Police, Ont. - Police régionale de Hamilton-Wentworth (Ont.)	371	84
London, Ont. - London (Ont.)	199	67
Niagara Regional Police Force, Ont. - Police régionale du Niagara (Ont.)	168	44
Durham Regional Police Force, Ont. - Police régionale de Durham (Ont.)	164	45
Ottawa, Ont. - Ottawa (Ont.)	460	141
Waterloo Regional Police Force, Ont. - Police régionale de Waterloo (Ont.)	196	51
Toronto, Ont. - Toronto (Ont.)	4676	208
York Regional Police Force, Ont. - Police régionale de York (Ont.)	151	32
Winnipeg (Greater), Man. - Agglomération de Winnipeg (Man.)	1096	177
Calgary, Alta. - Calgary (Alb.)	754	109
Edmonton, Alta. - Edmonton (Alb.)	1155	191
Vancouver, B.C. - Vancouver (C.-B.)	2062	451

¹ Rates are calculated on the basis of 100,000 population using population data supplied by provincial governments and have been rounded to remove the decimal.

¹ Les taux sont calculés pour 100,000 habitants à partir des données démographiques fournies par les administrations provinciales et ont été arrondis afin de supprimer les décimales.

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

Profile of robberies

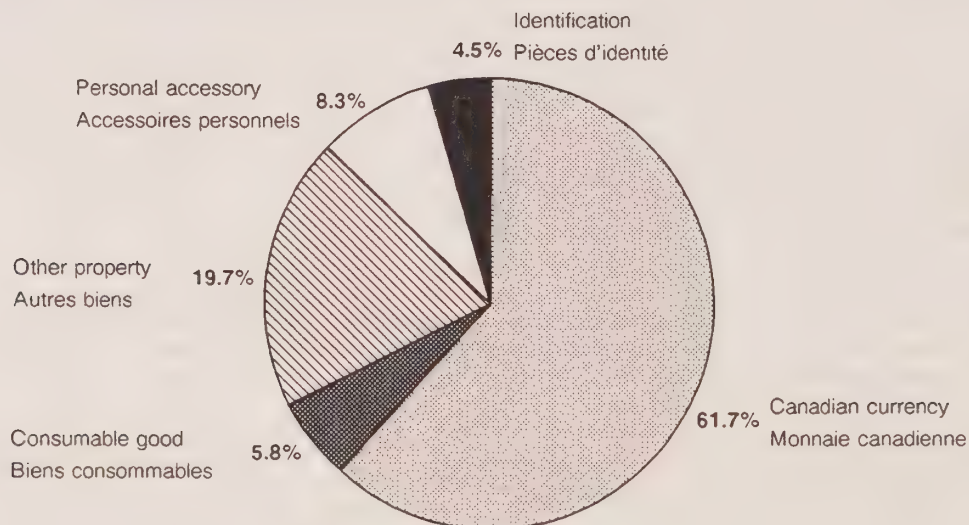
This section concentrates on a database from 13 police respondents currently reporting to the revised UCR survey, representing 4,104 incidents in which robbery was either the primary or a secondary offence. (See the Methodology Section for further clarification of the revised UCR survey database. The reader is cautioned that the results are tentative as the revised survey is not a representative sample and includes data from 1988 to 1991). In addition, this section of the Juristat includes an analysis of data from the Adult Criminal Court Survey and the Adult Correctional Services Survey of the Canadian Centre for Justice Statistics.

Type of Property Stolen

Figure 4 shows the types of property stolen in the approximately 4,000 robberies in the Revised UCR Survey database at the present time. The most common type of property stolen in robberies is currency (62%). Nothing else approaches it in magnitude, but other important categories are personal accessories at 8% (e.g., briefcase), consumable goods at 6% (e.g., alcohol) and identification (e.g., credit cards) at 5%.

Figure 4

Percentage Distribution of Type of Property Stolen in Robbery Incidents



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Aperçu des vols qualifiés

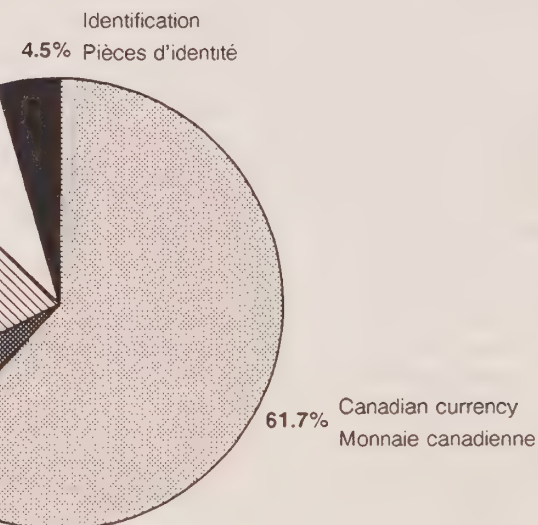
Dans la présente section, on se penche sur une base de données constituée des informations fournies par 13 services de police participant au programme DUC révisé, ce qui représente 4,104 affaires dans lesquelles le vol qualifié est l'infraction primaire ou secondaire. (Voir la section «Méthode» pour obtenir des précisions sur la base de données du programme DUC révisé. Le lecteur est prié de noter que les résultats sont provisoires, car les participants au programme DUC révisé ne constituent pas un échantillon représentatif et contiennent des données de 1988 à 1991). De plus, on analyse les données provenant de l'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes et de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes, menées par le Centre canadien de la statistique juridique.

Genres de biens volés

La figure 4 montre les genres de biens ayant été volés lors de la perpétration des quelque 4,000 vols qualifiés qui ont jusqu'ici été répertoriés dans la base de données du programme DUC révisé. Le genre de biens le plus souvent volés est la monnaie (62 %). Aucune autre catégorie de biens ne constitue une proportion aussi élevée de vols, mais les catégories importantes sont les suivantes : les accessoires personnels tels que les porte-documents (8 %), les biens consommables tels que l'alcool (6 %) et les pièces d'identité telles que les cartes de crédit (5 %).

Figure 4

Répartition en pourcentage des types de biens dérobés lors des vols qualifiés



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité révisé.

CHARACTERISTICS OF THE ACCUSED

Age and Sex

An examination of the revised UCR survey database suggests that robbery is almost exclusively a male crime. Of the total 1,970 individuals accused of robbery, only 5% were females. This contrasts with the total of Criminal Code (non-traffic) offences in which females account for 17% of adults charged.

Figure 5 shows the ages of those accused of robbery. The age pattern for those few females who do rob is almost identical to that for males. Therefore the sexes were combined. The largest category is the 18 - 25 age group with 47% of the accused. Virtually no accused are over 50 years of age. Young offenders account for 16% of those accused of robbery.

Accused by Type of Sentence

Figure 6 presents information in 3 selected jurisdictions on the most serious court sentence given to adults convicted in 1990 where robbery was the most serious offence. The percentage distribution of sentences given to all accused is also presented to describe the general context. Only the most serious sentence is presented to avoid double counting of

CARACTÉRISTIQUES DES ACCUSÉS

Âge et sexe

Un examen de la base de données du programme DUC révisé semble indiquer que les vols qualifiés sont commis presque exclusivement par des hommes. De l'ensemble des 1,970 personnes accusées de vols qualifiés, seulement 5 % étaient des femmes. Ces données contrastent nettement avec celles portant sur l'ensemble des infractions au *Code criminel* (sauf les délits de la route) pour lesquelles les femmes constituent 17 % des adultes inculpés.

La figure 5 montre l'âge des personnes accusées de vols qualifiés. Puisque la répartition par âge pour le petit nombre de femmes inculpées de vols qualifiés est presque identique à celle des hommes, les données sur le sexe ont été combinées. La catégorie la plus importante est le groupe d'âge de 18 à 25 ans, qui forme 47 % des accusés. Presque aucun accusé n'est âgé de 50 ans et plus. Les jeunes contrevenants constituent 16 % des accusés de vols qualifiés.

Accusés selon le genre de peine infligée

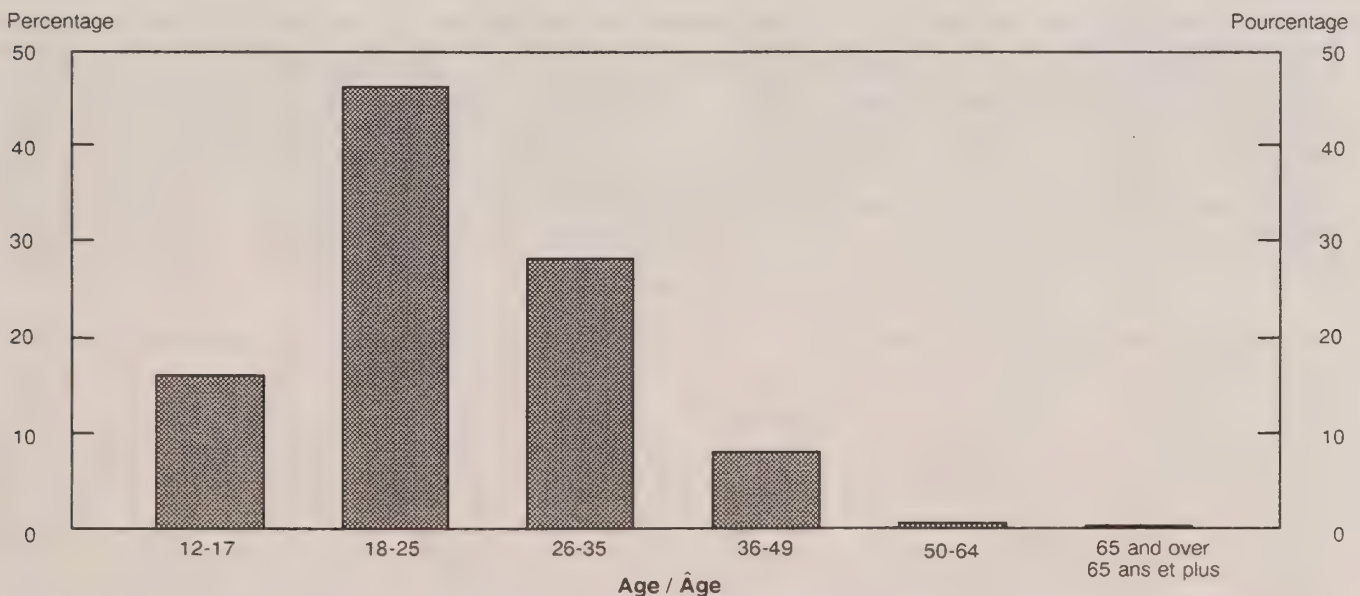
La figure 6 contient, pour trois secteurs de compétence, des données sur la peine la plus sévère qu'a prononcée le tribunal à l'égard des adultes condamnés en 1990 pour vol qualifié comme infraction la plus grave. Elle indique également la répartition en pourcentage des peines infligées à l'ensemble des accusés afin de donner une idée du contexte général. Seule la peine la plus sévère est présentée afin d'éviter les

Figure 5

Ages of Persons Accused of Robbery

Figure 5

Âge des personnes accusées de vol qualifié

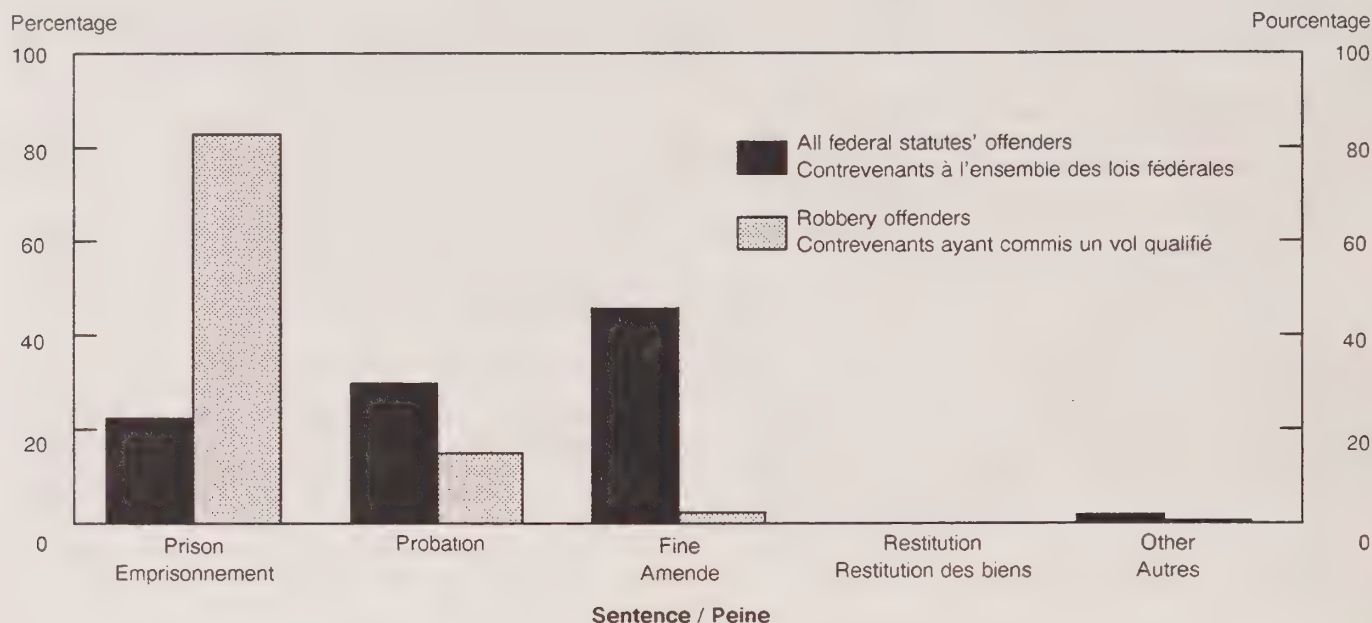


Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité révisé.

Figure 6

Percentage Distribution of Sentences Given to Adult Persons Convicted of Robbery and Adult Persons Convicted of All Federal Statute Offences, 1990



Source: Adult Criminal Court Survey.

Source: Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes.

offenders where more than one sentence is imposed. The sentences, in order of seriousness are: prison, probation, fine, restitution, and other. The seriousness of robbery becomes apparent when it is seen that over 80% of persons convicted of robbery are sentenced to incarceration, while only 23% of all offenders convicted in provincial court receive a sentence of imprisonment. It should be noted these are all offenders against federal statutes.

Admissions to Federal Custody for Robbery

An examination of the percentage of admissions to federal custody (those persons convicted of robbery who are or were serving sentences of two years or more) between 1986 and 1991 shows that those convicted of robbery constitute a large proportion (20%) of admissions to federal custody in all 5 years. The data show little change over 5 years. Finally, a snapshot taken each March 31 gives almost identical results, i.e., slightly over 20% of inmates on register

doubles comptes des contrevenants ayant été condamnés à plusieurs peines. Voici la liste des peines classées par ordre de sévérité : l'emprisonnement, la probation, l'amende, la restitution des biens et les autres peines. On prend conscience de la gravité des vols qualifiés lorsqu'on constate que plus de 80 % des personnes déclarées coupables de vol qualifié sont condamnées à l'emprisonnement, alors que seulement 23 % de l'ensemble des contrevenants déclarés coupables par les tribunaux provinciaux reçoivent cette peine. Il faut noter qu'il s'agit uniquement de contrevenants aux lois fédérales.

Admissions dans les établissements de détention fédéraux pour vol qualifié

Si l'on examine le pourcentage des admissions dans les établissements fédéraux des personnes condamnées pour vol qualifié et purgeant ou ayant purgé des peines d'au moins deux ans de 1986 à 1991, on constate que les personnes condamnées à cet égard représentent une forte proportion (20 %) des admissions dans les établissements fédéraux durant chacune des cinq années. Les données montrent une faible variation au cours de cette période. Enfin, un relevé annuel effectué le 31 mars fournit des résultats presque

are serving sentences for robbery. (The source of these federal custody data is the publication, Adult Correctional Services in Canada, Catalogue 85-211.)

identiques, c'est-à-dire qu'un peu plus de 20 % des détenus inscrits au registre purgent des peines pour avoir commis un vol qualifié. (Ces données sur la détention dans les établissements fédéraux sont tirées de la publication intitulée *Services correctionnels pour adultes au Canada*, n° 85-211 au catalogue.)

Characteristics of Victims

Age and Sex

Table 3 provides a profile of the age and sex of robbery victims. Of these robbery victims, 42% are female and 58 % are male. Seventeen percent of male robbery victims are in the age group 12-17 as are 9% of females. However, the victim group is, on the whole, older than the accused group. Robbery victims of both sexes are relatively evenly spread through the three age groups 18-25, 26-35, and 36-49 (totalling 74% of female victims and 65% of males victims.). There is also a substantial group of victims past 50 (16% of female victims and 18% of male victims).

Caractéristiques des victimes

Âge et sexe

Dans le tableau 3, on trace le profil des victimes de vol qualifié selon l'âge et le sexe. Parmi ces victimes, 42 % sont des femmes et 58 % sont des hommes. Dix-sept pour cent des victimes de vol qualifié chez les hommes et 9 % chez les femmes font partie du groupe d'âge de 12 à 17 ans. Toutefois, les victimes sont dans l'ensemble plus âgées que les accusés. Les victimes de vol qualifié chez les deux sexes sont réparties assez également entre les trois groupes d'âge suivants : 18 à 25 ans, 26 à 35 ans et 36 à 49 ans; ceux-ci forment un total de 74 % des victimes chez les femmes et de 65 % des victimes chez les hommes. On enregistre aussi un groupe important de victimes âgées de plus de 50 ans, lesquelles représentent 16 % des victimes du sexe féminin et 18 % des victimes du sexe masculin.

Purse-snatching

Purse-snatching is a form of robbery, where force is used in the taking of a purse. It should be noted that this is not a frequent type of crime - there were 163 purse-snatching incidents among the approximately 4000 robberies in the Revised UCR database.

Once again the most common age group for victims of purse-snatching was 18 to 25, which accounted for 26% of these victims. However, there

Vol de sac à l'arraché

Le vol de sac à l'arraché consiste à recourir à la force pour s'emparer d'un sac à main. Il faut noter que ce genre de vol n'est pas fréquent; parmi les quelque 4,000 vols qualifiés répertoriés dans la base de données du programme DUC révisé, 163 sont des vols de sac à l'arraché.

Encore ici, les victimes de vol de sac à l'arraché font le plus souvent partie du groupe d'âge de 18 à 25 ans, lequel constitue 26 % de ces victimes. Toutefois, on enregistre un

Table 3
Victims of Robbery by Age and Sex

Age Âge	Male Hommes		Female Femmes	
	Number Nombre	Percent Pourcentage	Number Nombre	Percent Pourcentage
12-17	380	17.0	150	9.4
18-25	558	24.9	467	29.3
26-35	448	20.0	340	21.3
36-49	447	20.0	375	23.5
50-64	256	11.4	161	10.1
65 & Over - 65 ans et plus	148	6.6	102	6.4
Total - Total	2237	99.9*	1595	100.0

* Percentages may not add to exactly 100.0 due to rounding error.

* Les chiffres ayant été arrondis, la somme des pourcentages peut ne pas correspondre à 100.

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Source : Programme de déclaration uniforme de la criminalité révisé.

Tableau 3
Victimes de vol qualifié selon l'âge et le sexe

were larger numbers of relatively older victims of purse-snatching than of robbery as a whole. In particular, nearly 20% of purse-snatching victims were 65 and over. However, in absolute numbers this represents only 32 victims. People over 50 are at relatively greater risk from this form of robbery. While they constitute only 17% of robbery victims, those over 50 form 38% of purse-snatching victims. However, in general purse-snatching is quite infrequent.

Level of Injury to Robbery Victims

Robbery is a violent crime: it is directed against persons, with either real violence or the threat of violence. Therefore it is of some interest to know the pattern of injury associated with this crime. Seventy-four per cent received no physical injury at all. On the other hand, this means that over a quarter of robbery victims (944 persons) received at least minor physical injuries. Specifically, 22% of all robbery victims received minor physical injuries, while 4% of all robbery victims received major physical injuries. Major physical injury is defined as an injury which requires professional medical attention at the scene or transportation to a medical facility.

plus grand nombre de victimes relativement plus âgées dans les cas de vol de sac à l'arraché que dans ceux de vol qualifié dans l'ensemble. Plus précisément, près de 20 % des victimes de vol de sac à l'arraché étaient âgées d'au moins 65 ans. Toutefois, en nombres réels, ceci ne représente que 32 victimes. Il faut souligner que les personnes de 50 ans et plus courent un risque assez grand d'être victimes de ce genre de vol qualifié. Bien qu'elles représentent seulement 17 % des victimes de vol qualifié, elles constituent 38 % des victimes de vol de sac à l'arraché. Cependant, en général, le vol de sac à l'arraché est peu fréquent.

Gravité des blessures subies par les victimes de vol qualifié

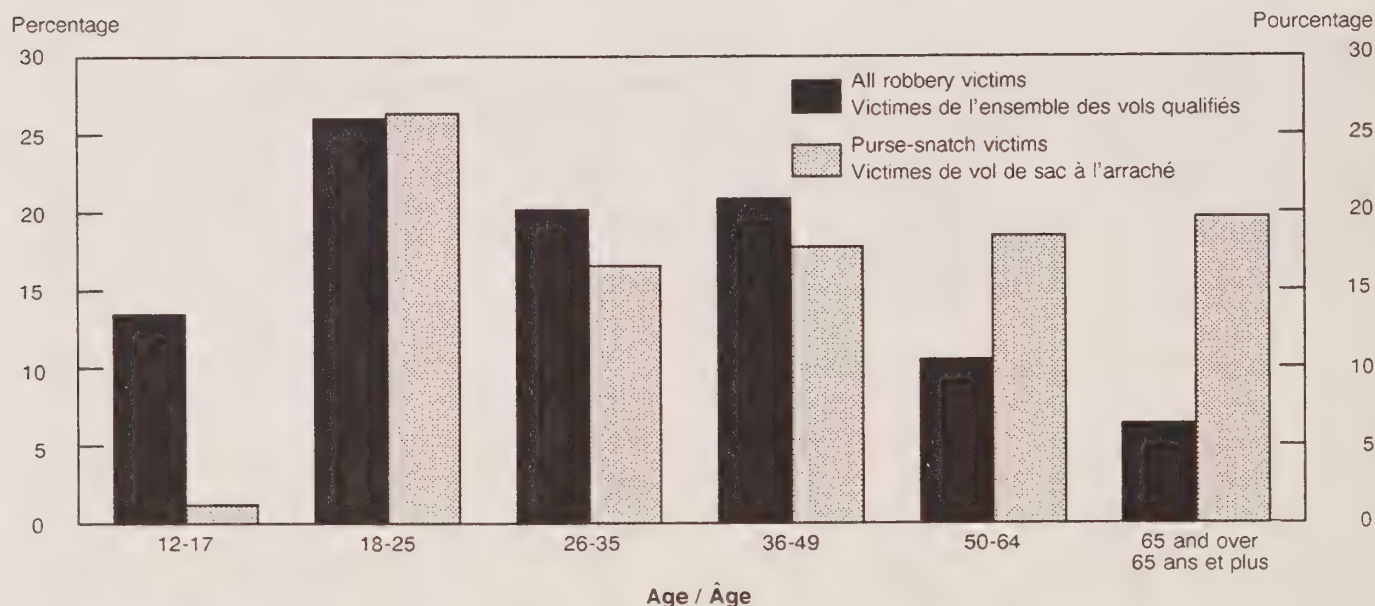
Le vol qualifié est un crime avec violence. Il est dirigé contre les personnes et comporte des actes de violence ou des menaces de violence. C'est pourquoi il est intéressant de connaître le genre de blessures liées à ces actes criminels. Soixante-quatorze pour cent des victimes n'ont subi aucune blessure. Cela signifie, par ailleurs, que plus du quart des victimes de vol qualifié (944 personnes) ont été blessées au moins légèrement. Plus précisément, de toutes les victimes de vols qualifiés, 22 % ont reçu des blessures légères et 4 % ont reçu des blessures graves. Une blessure grave désigne une blessure qui nécessite des soins médicaux professionnels sur les lieux ou le transport dans un établissement sanitaire.

Figure 7

Age of Purse-Snatch Victims Compared to All Robbery Victims

Figure 7

Âge des victimes de vol de sac à l'arraché comparativement à celui des victimes de l'ensemble des vols qualifiés



Weapons Causing Physical Injury to Victims

Of the 944 victims who were injured during a robbery, the greatest proportion (35%) were harmed by physical force. About 20% were injured by handguns and about 20% were injured by knives. Finally, 6% were injured by sawed off rifles or shotguns. The remaining cases involved diverse weapons.

Methodology

In order to provide readers with a comprehensive picture of robbery, data from several different surveys were utilized in preparing this Juristat. The **"current" UCR Survey**, maintained by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), measures the level of criminal activity that comes to the attention of the police. All police forces in Canada participate in this survey. However, the data elements collected are confined to the type of offence, clearance type (by charge or otherwise) and persons charged (adults and young offenders by sex). These data are submitted as "aggregate" or "summary" totals on a monthly basis by each respondent. If a single criminal incident contains a number of violations of the law, only the most serious offence is recorded by the survey. As a result, relatively less serious crimes will not be counted when they occur in conjunction with more serious crimes in the same incident.

The major criticism of the "current" UCR survey has been its limited content: the information which was available simply did not satisfy the existing needs of the users of police data. In response, the **"revised" UCR Survey** was designed to provide detailed information on the characteristics of an incident, and basic data on the persons involved in an incident, both victims and accused.

The forces reporting to the revised UCR Survey at the time of this analysis were: Fredericton, N.B., St. Stephen, N.B., Joliette, Que., Laval, Que., Aylmer, Que., Mont St. Hilaire, Que., The QPF., Kingston, Ont., Niagara, Ont., Windsor, Ont., Nepean, Ont., Regina, Sask., and Vancouver, B.C. The data were reported from 1988 to 1991 depending on when each force joined the new survey. The database contained 600,000 incidents of which 4,000 were robberies. Although the data cannot be interpreted as a national sample, they do provide general indicators of proportions (i.e., age and sex of accused and victims, type of weapon, level of injury, etc.) found in robbery cases.

In 1989, the first **International Crime Survey** was conducted in 14 countries: Canada, United States, England & Wales, Scotland, N. Ireland, France, Spain, Switzerland, Belgium, Norway, Finland, West Germany, Holland, and Australia. Data were assembled for the period 1982-1988.

Armes ayant causé des blessures aux victimes

Parmi les 944 victimes ayant subi des blessures lors de la perpétration d'un vol qualifié, la plus forte proportion (35 %) ont été blessées par la force physique. Environ 20 % ont été blessées par une arme de poing et environ 20 % ont été blessées par une arme blanche. Enfin, 6 % ont été blessées par une carabine ou un fusil à canon tronçonné. Les autres victimes ont été blessées par différentes armes.

Méthode

Afin de donner au lecteur une vue d'ensemble des vols qualifiés, on s'est servi des données provenant de différentes enquêtes pour préparer le présent bulletin. Le **programme DUC «actuel»**, dirigé par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), permet de mesurer le niveau de l'activité criminelle signalée à la police. Tous les corps de police du pays participent à ce programme. Cependant, les éléments d'information recueillis se limitent au genre d'infraction, au genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation) et aux accusés (adultes et jeunes contrevenants selon le sexe). Tous les mois, chaque répondant fournit ces données sous forme «agrégée» ou «sommaire». Si une même affaire comporte plusieurs infractions, seule l'infraction la plus grave est enregistrée dans le cadre du programme. Par conséquent, les infractions relativement moins graves commises dans une affaire ne seront pas comptées si elles sont perpétrées en même temps que des infractions plus graves.

La principale critique que l'on formule à l'égard du programme DUC «actuel» a été son contenu limité : les renseignements disponibles ne satisfont tout simplement pas aux besoins actuels des utilisateurs de données policières. Ainsi, le **programme DUC «révisé»** a été conçu de manière à fournir des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes et des données de base sur les personnes impliquées dans une affaire, tant les victimes que les accusés.

Les corps policiers répondant au programme DUC révisé au moment de l'analyse étaient: Fredericton (N.-B.), St. Stephen (N.-B.), Joliette (QC), Laval (QC), Aylmer (QC), Mont-St-Hilaire (QC), la sûreté du Québec, Kingston (Ont.), Niagara (Ont.), Windsor (Ont.), Nepean (Ont.), Regina (Sask.), and Vancouver (C.-B.). Les données ont été recueillies de 1988 à 1991 selon la date à laquelle chaque service de police a commencé à participer au programme révisé. La base de données porte sur 600 000 affaires criminelles dont 4 000 sont des vols qualifiés. Bien que les données ne peuvent pas être interprétées comme échantillon national, elles fournissent toutefois des indicateurs généraux de proportions (c.-à-d., l'âge et le sexe de l'accusé et de la victime, le genre d'arme utilisée, la gravité des blessures infligées, etc.) trouvées dans les cas de vols qualifiés.

En 1989, le premier **Sondage international sur la criminalité** a été réalisé dans les 14 pays suivants : le Canada, les États-Unis, l'Angleterre et le pays de Galles, l'Écosse, l'Irlande du Nord, la France, l'Espagne, la Suisse, la Belgique, la Norvège, la Finlande, l'Allemagne de l'Ouest, les Pays-Bas et l'Australie. Les données ont été recueillies pour la période de 1982 à 1988.

The **Adult Criminal Court Survey** includes data for the year 1990 and covers three jurisdictions: Nova Scotia, Quebec, and the Yukon (Yukon data cover the period from May 1990 to December 1990). These data include a portion of **provincial court** data received annually at the CCJS (i.e., superior and municipal courts are not included). These data are considered to be preliminary and are subject to revision.

The **Adult Correctional Services Survey** is conducted annually at the CCJS and collects data on caseload and case characteristics related to both custodial and community corrections at the provincial and federal levels.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



L'**Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes** comprend les données pour l'année 1990 et porte sur trois secteurs de compétence : la Nouvelle-Écosse, le Québec et le Yukon (les données du Yukon visent la période de mai 1990 à décembre 1990). Ces données englobent une partie des données sur les **tribunaux provinciaux** reçues annuellement au CCSJ (les cours supérieures et municipales étant exclues). Ces données sont provisoires et peuvent être révisées.

L'**Enquête sur les services correctionnels pour adultes** est menée tous les ans par le CCSJ et permet de recueillir des données sur le nombre de cas et les caractéristiques des cas enregistrés dans les établissements de détention et les établissements correctionnels communautaires aux niveaux provincial et fédéral.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023).

Note de reconnaissance

Le succès du système du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 11

Female Young Offenders, 1990-91

Joan Conway¹

Highlights:

- In 1990, 23,610 or 18% of all youths charged by police with Criminal Code and other federal statute offences in Canada, were female.
- In 1990, female youths were charged by police at a rate of 22 per 1,000 female youth population, less than one-quarter of the rate for male youths (97 per 1,000).
- Since 1986, the number of female youths charged by police has increased by 29% (from 18,336 charged in 1986 to 23,610 in 1990), double the 14% increase recorded for male youths (from 94,691 to 107,813 charged). Over the same period of time, 12 to 17 year olds in the general population decreased by 2% for female youths and by 3% for male youths.
- In 1990, almost half the police charges against female youths involving Criminal Code and other federal statute offences were for theft under \$1,000 (86% of which involved shoplifting). Minor assaults (9%), break and enter (7%) and bail violations (5%) were the next largest categories.

¹ Analyst, Youth Justice Program

May 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6



Vol. 12, No 11

Les jeunes contre-venantes, 1990-1991

par Joan Conway¹

Faits saillants:

- En 1990, de l'ensemble des adolescents ayant été inculpés par la police relativement à des infractions au Code criminel et aux autres lois fédérales au Canada, 23,610 ou 18% étaient du sexe féminin.
- En 1990, 22 adolescentes sur 1,000 ont été inculpées par la police, ce qui représente moins que le quart du taux correspondant chez les adolescents (97 sur 1,000).
- Depuis 1986, le nombre d'adolescentes inculpées par la police a augmenté de 29% (de 18,336 en 1986 à 23,610 adolescentes en 1990), ce qui représente une hausse deux fois supérieure à celle de 14% (de 94,691 en 1986 à 107,813 adolescents en 1990) enregistrée chez leurs homologues masculins. Durant la même période, la population de personnes âgées de 12 à 17 ans a diminué de 2% chez celles du sexe féminin et de 3% chez celles du sexe masculin.
- Presque la moitié des accusations relatives au Code criminel et aux autres lois fédérales portées contre les adolescentes par la police en 1990 concernaient des vols de moins de \$1,000 (dont 86% étaient des vols à l'étalage). Venaient ensuite les voies de fait mineures (9%), l'introduction par effraction (7%) et l'infraction aux lois de cautionnement (5%).

¹ Analyste, Programme de la justice pour les jeunes

Mai 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6

- In 1990-91, 6,447 or 69% of court cases involving female youths (excluding Ontario) resulted in a conviction, similar to the percentage for male youths (71%).
- Female young offenders were more likely to receive non-custodial dispositions in 1990-91 such as probation (53%), community service orders (12%) and fines (12%), than custodial dispositions - open custody (9%) and secure custody (5%). Male youths received open custody dispositions in 14% of cases that resulted in convictions and secure custody dispositions in 13% of cases.
- En 1990-1991, 6,447 ou 69% des causes chez les adolescentes se sont traduites par un verdict de culpabilité devant les tribunaux de la jeunesse, (excluant l'Ontario) soit un pourcentage légèrement inférieur à celui chez les adolescents (71%).
- En 1990-1991, les jeunes contrevenantes risquaient davantage d'être condamnées à des décisions ne comportant pas la garde, telles que la probation (53%), les travaux communautaires (12%) et l'amende (12%), qu'à des décisions comportant la garde, notamment en milieu ouvert (9%) et en milieu fermé (5%). Les adolescents se sont vu infliger la garde en milieu ouvert dans 14% des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité et la garde en milieu fermé dans 13% des causes.

Introduction

This **Juristat** profiles female youths who came into contact with the justice system in Canada. In particular, it describes charges against female youths which were reported by police forces and the offences with which they were charged. It also looks at the characteristics of cases heard in youth courts involving female youths, the decisions and the dispositions they received, and how cases differ from those involving male youths.

In collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts, the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) collects information on young persons involved in Canada's justice system. The data used in this report are drawn from surveys conducted by the Policing Services and Youth Justice Programs.

The Uniform Crime Reporting Survey (UCR) collects data on the number of young persons in Canada against whom charges involving federal statute offences were laid or recommended by police. The Youth Court Survey (YCS) collects data on all persons appearing in youth court on federal statute offences, who were 12 to 17 years old at the time of the offence. Federal statute offences in this report include Criminal Code offences, drug offences and other federal statute offences. In addition, charges under the federal *Young Offenders Act* (YOA) are collected by the YCS and are included in this report. However, since charges under this legislation typically involve the application of dispositions they are not collected by the UCR Survey.

UCR Survey data are available for all provinces and territories in Canada and are reported on a calendar year basis. YCS data are available for all provinces and territories for 1990-91 with the exception of Ontario where only partial data are available. Consequently, YCS data for Ontario are excluded from Canada totals.

Introduction

Dans le présent bulletin, on trace le profil des adolescentes ayant eu des démêlés avec le système judiciaire au Canada. Plus particulièrement, on décrit les accusations portées contre les adolescentes et déclarées par la police, ainsi que les infractions dont elles ont généralement été inculpées. On examine aussi les caractéristiques des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement aux adolescentes, les jugements et les décisions ayant été prononcés à leur endroit et les différences entre les causes chez les adolescentes et chez les adolescents.

Avec la collaboration des ministères provinciaux et territoriaux responsables des tribunaux de la jeunesse, le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) recueille des renseignements sur les jeunes contrevenants dans l'appareil judiciaire au Canada. Les données présentées dans le présent rapport sont tirées des enquêtes menées par le programme de l'application de la loi et par le programme de la justice pour les jeunes.

Tout d'abord, le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) permet de recueillir des données sur le nombre d'adolescents contre lesquels des accusations ont été portées ou recommandées par la police au Canada relativement à des infractions aux lois fédérales. Deuxièmement, l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) recueille des données sur l'ensemble des adolescents de 12 à 17 ans au moment de l'infraction et ayant été entendus par les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions aux lois fédérales. Dans le présent rapport, par «lois fédérales», on entend les infractions relatives au Code criminel, aux drogues et aux autres lois fédérales. L'ETJ recueille aussi des données relatives à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) qui, par conséquent, sont incluses dans le présent rapport. Cependant, comme les accusations relatives à la LJC concernent l'application des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse, le programme DUC ne recueille pas ces données.

Les données du programme DUC sont disponibles pour l'ensemble des provinces et des territoires du Canada et sont déclarées selon l'année civile. Les données de 1990-1991 de l'ETJ sont disponibles pour l'ensemble des provinces et des territoires, sauf pour l'Ontario qui dispose uniquement de données partielles. Par conséquent, les données de l'ETJ pour l'Ontario sont exclues des totaux pour le Canada.

The unit of count used in the UCR Survey and the unit presented in this report is the number of people against whom charges were laid by police², but does not count the total number of charges. A person charged with more than one offence is counted only once against the most serious offence in the incident. If the same person is charged in a different incident in the same year, this is counted separately. The unit of analysis in the YCS data is the case, which is defined as one or more charges laid against a young person, presented in a youth court on the same date.

Caution should be used in comparing data between the two surveys. Data should be interpreted as general indicators of caseload and case characteristics rather than as precise measures. This report examines the data from the two surveys separately. Young persons charged by police are discussed in the first part of the report while cases dealt with in youth court are discussed in the latter half. Please refer to the "Methodology" and "Data Limitations" sections for further detail.

Female youths charged

In 1990, the UCR Survey reported that a total of 131,423 young persons in Canada (including Ontario) were charged by police with federal statute offences, of which 23,610 (18%) were females. Since 1986, the number of female youths charged has increased by 29% (from 18,336 charged in 1986 to 23,610 in 1990), double the 14% increase for male youths (from 94,691 to 107,813 charged). During this same time period, the 12 to 17 year old population decreased by 2% for female youths and 3% for male youths.

A comparison of charges against female and male youths in each jurisdiction, revealed that the proportion of charges involving young females was below the national average in Quebec and in the eastern provinces compared to the proportion of charges in Ontario and in the western provinces. These proportions ranged from 11% in Prince Edward Island and Quebec to 22% in Manitoba and the Yukon (Figure 1).

Charge rates per 1,000 youth population

In 1990, female youths were charged with a federal statute offence at a rate of 22 charged per 1,000 female youth population, less than one-quarter the male youth rate of 97 charged per 1,000 male youth population. In comparison, the charge rate for adult females (8 charged per 1,000 adult females) is two and one-half times lower than the charge rate for female youths. Quebec had the lowest rate (8 per 1,000 female youths) while the Yukon and Northwest Territories showed the highest rates (67 and 52 respectively).

² In this report, where references are made to youths charged by police, this includes youths against whom charges are laid or "recommended" by police.

En vertu du programme DUC et pour la présente analyse, on compte le nombre de personnes contre lesquelles des accusations ont été portées par la police² et non le nombre total d'accusations. Une personne inculpée de plusieurs infractions est comptée une seule fois relativement à l'infraction la plus grave commise dans l'affaire criminelle. Si la même personne est inculpée dans plus d'une affaire criminelle, elle sera comptée séparément. On utilise la cause comme unité d'analyse des données de l'ETJ. Par «cause» on entend une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent et présentées devant un tribunal de la jeunesse la même date.

Toute comparaison entre les données des deux enquêtes doit être faite avec prudence. Les données doivent être considérées comme des indicateurs généraux du nombre de causes et des caractéristiques des causes et non comme des mesures précises. On examine ici les données des deux enquêtes séparément. La première partie du rapport porte sur les adolescents inculpés par la police et la deuxième traite des causes jugées par les tribunaux de la jeunesse. Pour obtenir plus de détails, se reporter aux sections «Méthodes» et «Limites des données».

Adolescentes inculpées

En 1990, le programme DUC a rapporté que 131,423 adolescents au Canada (incluant l'Ontario) ont été accusés par la police d'infractions aux lois fédérales; de ce nombre, 23,610 (18%) étaient du sexe féminin. Depuis 1986, le nombre d'adolescentes inculpées a augmenté de 29% (de 18,336 en 1986 à 23,610 inculpations en 1990), ce qui représente une hausse deux fois supérieure à celle de 14% enregistrée chez leurs homologues masculins (de 94,691 à 107,813 inculpations). Durant la même période, la population de personnes âgées de 12 à 17 ans a diminué de 2% chez celles du sexe féminin et de 3% chez celles du sexe masculin.

Quand on compare les accusations portées contre les adolescents et les adolescentes dans chaque secteur de compétence avec la moyenne nationale, on constate qu'une proportion plus faible d'adolescentes ont été inculpées au Québec et dans les provinces de l'Est qu'en Ontario et dans les provinces de l'Ouest; les pourcentages varient de 11% à l'Île-du-Prince-Édouard et au Québec à 22% au Manitoba et au Yukon (figure 1).

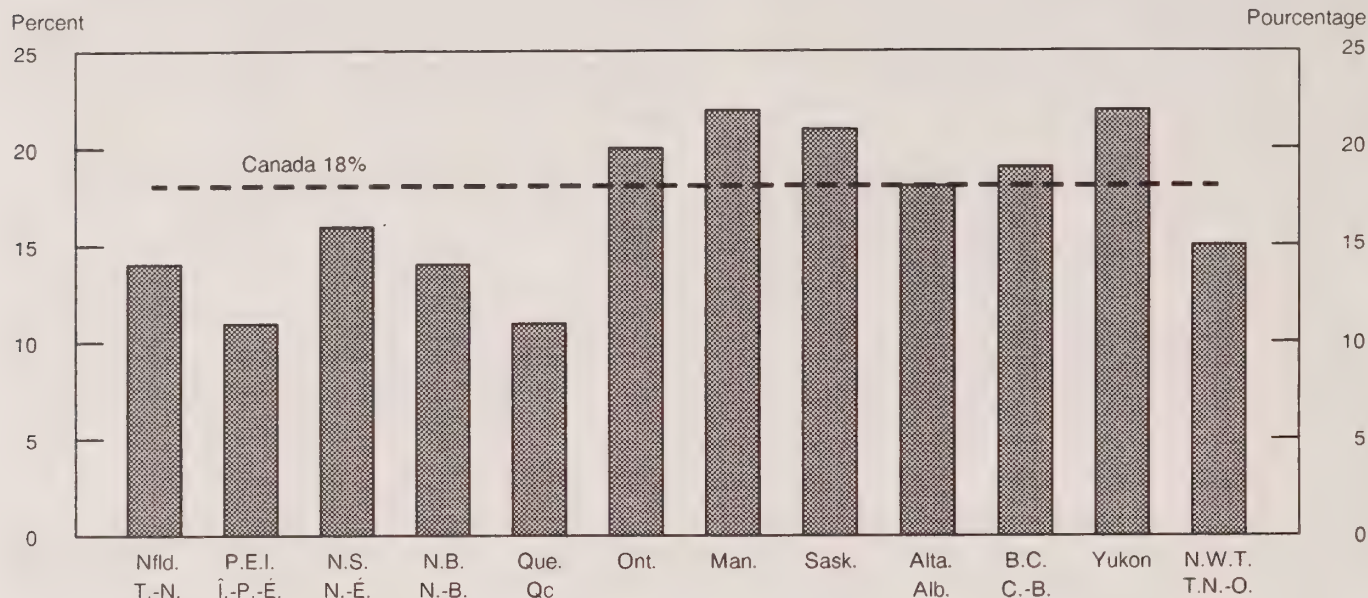
Taux d'inculpation pour 1,000 adolescents

En 1990, 22 adolescentes sur 1,000 ont été inculpées d'infractions aux lois fédérales, ce qui représente moins que le quart du taux correspondant chez les adolescents (97 sur 1,000). En comparaison, le taux d'inculpation des femmes adultes est de deux fois et demi inférieur (8 sur 1000) à celui des adolescentes. Le Québec possédait le taux le plus bas de toutes les provinces (8 sur 1,000 adolescentes), tandis que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest accusaient les taux les plus élevés (67 et 52 respectivement).

² Dans le présent rapport, chaque fois qu'on mentionne le terme «jeunes inculpés», on entend les jeunes contre lesquels des accusations ont été portées ou «recommandées» par la police.

Figure 1

Young Females as a Percentage of Total Youths Charged, by Province and Territory, 1990



Source: UCR Survey

Types of offences

In 1990, almost half of the offences involving female youths involved theft under \$1,000 (48%). Most charges of theft under \$1,000 for young females involved shoplifting (86%). Minor assault (level 1)³ (9%) was the next most common offence, followed by other Criminal Code offences⁴ (7%), break and enter (7%) and bail violations (5%) (Figure 2). Male youths were also charged most frequently - but to a lesser extent than female youths - with theft under \$1,000 (27%), followed by break and enter (21%), other Criminal Code offences (8%), mischief/damage (over and under \$1,000) (7%), and motor vehicle theft (7%).

Except in the Northwest Territories, theft under \$1,000 was the most common offence for young females, ranging from 62% of all charges in Quebec to 28% in the Yukon. The most common offence for young females in the Northwest Territories was break and enter (28%).

The number of charges against young females involving minor assault has shown the largest increase (128%) since 1986 (from 968 to 2,211 charges) of all federal statute offences. This compares to a 78%

Figure 1

Les adolescentes en pourcentage du nombre total de jeunes inculpés, selon la province et le territoire, 1990

Source: Enquête DUC

Genres d'infraction

En 1990, presque la moitié des accusations portées contre les adolescentes concernaient un vol de moins de \$1,000 (48%), dont la plupart (86%) avaient trait au vol à l'étalage. Venaient ensuite les voies de fait mineures (niveau 1)³ (9%), les autres infractions au Code criminel⁴ (7%), l'introduction par effraction (7%) et l'infraction aux lois de cautionnement (5%) (figure 2). Les adolescents étaient également inculpés plus souvent (mais dans une moindre mesure que les adolescentes) de vol de moins de \$1,000 (27%), suivi d'introduction par effraction (21%), d'autres infractions au Code criminel (8%), de méfait/dommages (de moins de \$1,000 ou de \$1,000 et plus) (7%) et de vol de véhicules à moteur (7%).

Sauf dans les Territoires du Nord-Ouest, le vol de moins de \$1,000 était l'infraction la plus fréquente chez les adolescentes, sa proportion variant de 62% de toutes les accusations au Québec à 28% au Yukon. L'infraction commise le plus souvent par les adolescentes des Territoires du Nord-Ouest était l'introduction par effraction (28%).

De toutes les infractions aux lois fédérales, les infractions relatives aux voies de fait mineures sont celles pour lesquelles on note la plus forte augmentation du nombre d'adolescentes inculpées (128%) depuis 1986 (de 968 à 2,211 inculpations).

³ Minor assault (level 1) refers to assault which does not involve a weapon or serious injury.

⁴ Other Criminal Code offences include disturbing the peace, trespassing, obstructing a police officer, etc.

³ Par «voies de fait mineures (niveau 1)», on entend les voies de fait mineures et non les voies de fait armées (niveau 2), ou les voies de fait graves (niveau 3).

⁴ Les «autres infractions au Code criminel» incluent les infractions telles que troubler la paix, les incendies criminels, les infractions relatives aux agents de la paix, etc.

Figure 2

Distribution of Offences by Sex, Canada, 1990

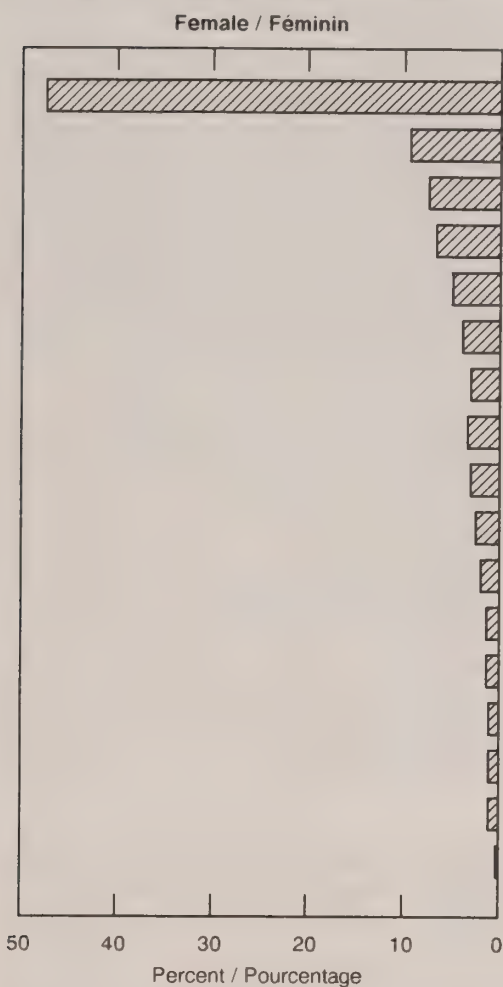
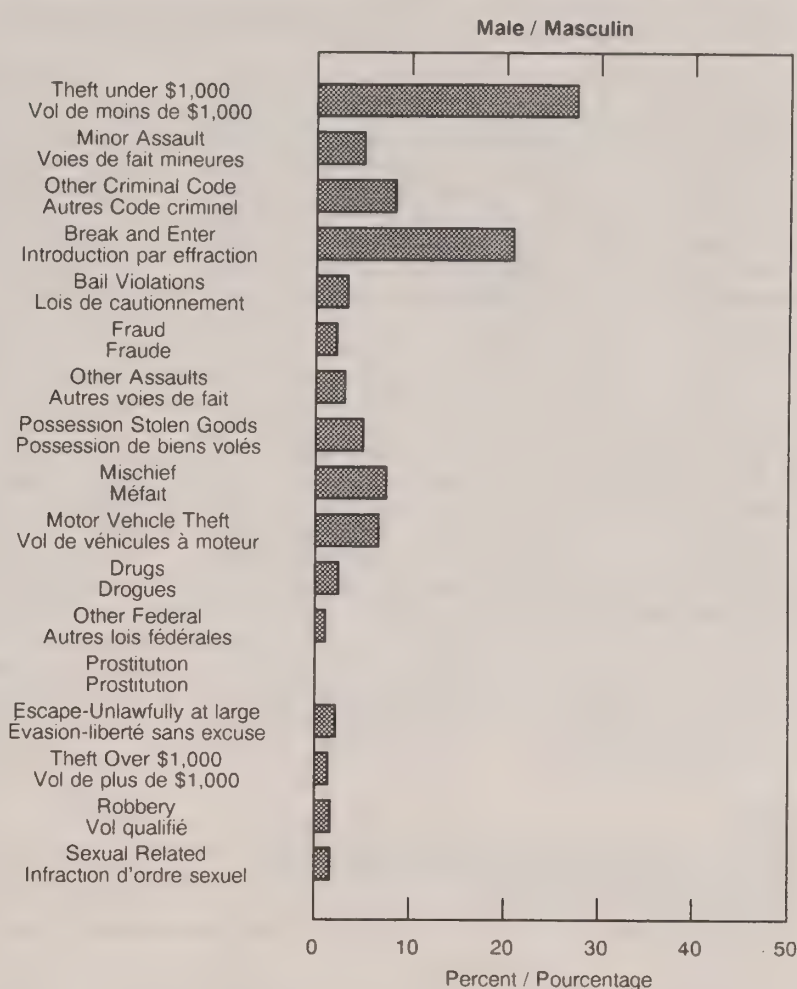


Figure 2

Répartition des infractions selon le sexe, Canada, 1990



Note: "Other Violent" offences (homicide, attempted murder, abduction) do not appear in this figure because the proportion for both males and females was only 0.1% of all federal statute offences.

Source: UCR Survey

increase in minor assault charges (from 3,031 to 5,383 charges) for male youths. The number of female youths charged with bail violations increased by 71% (61% for males) and theft under \$1,000 increased by 18% (10% for males).

Profile of cases heard in youth courts

The remainder of this report uses data from the Youth Court Survey which does not include Ontario since only partial data were available from that province during the year under analysis. Excluding

Note: La catégorie «autres crimes de violence» (l'homicide, la tentative de meurtre et l'enlèvement) n'apparaît pas dans cette figure car les proportions de ces crimes chez les adolescents et chez les adolescents représentaient seulement 0.1% de l'ensemble des infractions aux lois fédérales.

Source: Enquête DUC

Par ailleurs, un accroissement de 78% a été observé chez les adolescents (de 3,031 à 5,383 inculpations). Chez les adolescents, on a enregistré une hausse de 71% du nombre d'infractions aux lois de cautionnement et de 18% du nombre d'accusations de vol de moins de \$1,000; les proportions correspondantes chez les adolescents étaient de 61% et de 10% respectivement.

Aperçu des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse

Dans le texte qui suit, et ce jusqu'à la fin du présent rapport, les données sont tirées de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse et n'incluent pas celles de l'Ontario qui disposait uniquement de données partielles pour l'année de la

Ontario, 60,101 cases involving federal statute charges were heard in youth courts in 1990-91. Based on figures from the UCR Survey, this represents approximately 65% of the national caseload.

Age and sex distribution

Consistent with the distribution of charges for young persons reported by the UCR Survey, female youths represented a relatively small proportion (16%) of the youth court caseload compared to males (84%). The proportion of cases involving female youths has increased slightly from 14% in 1986-87. The Yukon (34%) had the highest proportion of cases involving female youths, followed by Saskatchewan (23%), while Quebec (6%) and Newfoundland (9%) had the lowest.

In 1990-91, 44% of all female cases heard in youth court were 16 or 17 years old at the time of the offence, 40% were 14 or 15 years old and 14% were 12 or 13 years old⁵ (Figure 3). The male caseload appears to be older than the female caseload. The largest single age group was 17 years for male cases, while for females the age category containing the largest number of cases was 16 years.

⁵ These percentages do not total 100%. Age was unknown or young person was over age 17 in the remaining 2% of cases.

présente analyse. En excluant l'Ontario, 60,101 causes concernant des infractions aux lois fédérales ont été entendues en 1990-1991 devant les tribunaux de la jeunesse, ce qui représente à peu près 65% du total national en s'appuyant sur les données du programme DUC.

Répartition selon l'âge et le sexe

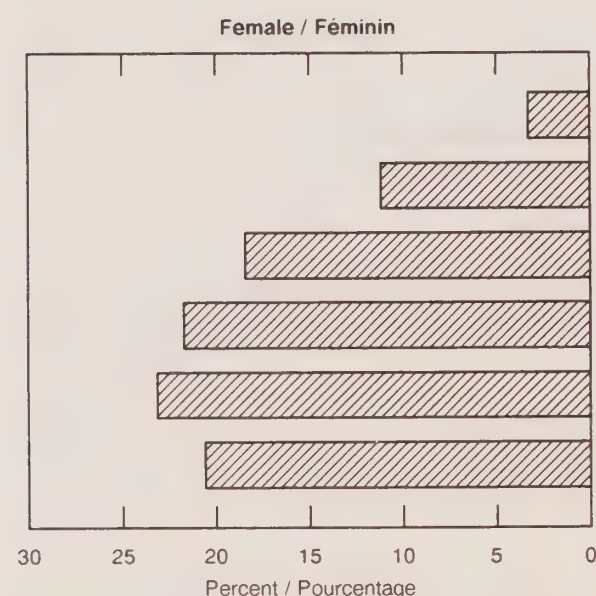
Conformément à la répartition des accusations portées contre les adolescents et déclarées dans le cadre du programme DUC, les adolescents du sexe féminin représentaient une proportion relativement petite (16%) du nombre de causes entendues par les tribunaux de la jeunesse comparativement à ceux du sexe masculin (84%). La proportion des causes concernant des adolescentes s'est accrue légèrement par rapport à celle de 14% notée en 1986-1987. La plus forte proportion des causes impliquant des adolescentes a été enregistrée au Yukon (34%), suivi de la Saskatchewan (23%); les proportions les plus basses ont été observées au Québec (6%) et à Terre-Neuve (9%).

En 1990-1991, de l'ensemble des causes concernant des adolescentes entendues par les tribunaux de la jeunesse, 44% avaient trait à des adolescentes de 16 ou 17 ans au moment de l'infraction, 40%, à des adolescentes de 14 ou 15 ans et 14%, à des adolescentes de 12 ou 13 ans⁵ (figure 3). Les adolescents ayant été entendus devant les tribunaux semblent plus âgés que les adolescentes. Le groupe d'âge comprenant le plus grand nombre d'adolescents était de 17 ans tandis que chez les adolescentes, c'est le groupe d'âge des 16 ans qui était le plus représenté.

⁵ La somme de ces pourcentages ne correspond pas à 100%. Dans le reste des causes (2%), l'âge de l'adolescente n'était pas connu ou était supérieur à 17 ans.

Figure 3

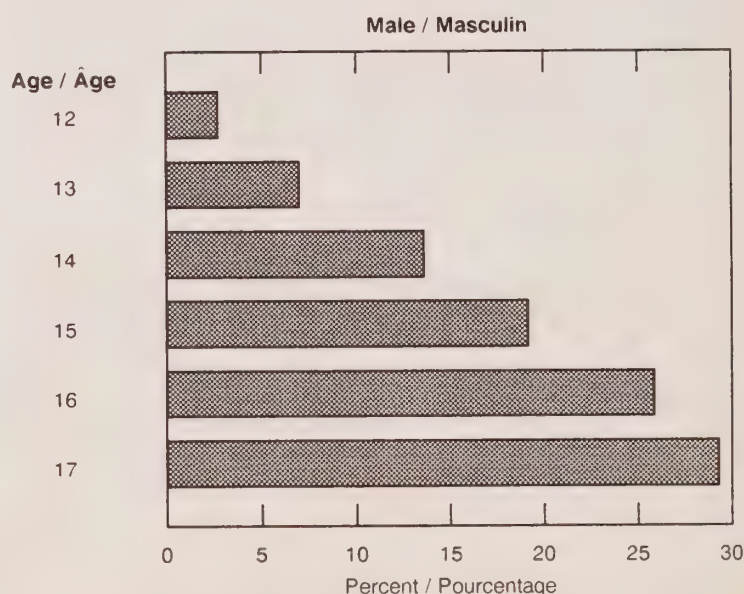
Distribution of Cases Heard in Youth Court by Age and Sex, 1990-91



Note: Data exclude Ontario.
Source: Youth Court Survey

Figure 3

Répartition des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, selon l'âge et le sexe, 1990-1991



Note: Les données excluent l'Ontario.
Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse.

Since 1986-87, the proportion of female cases involving 16 and 17 year olds has decreased slightly from 49%, while the proportion of 12 to 15 year old female youths has increased.

Types of offences heard in youth court

Data from the Youth Court Survey indicated that 28% of cases involving females youths were heard for charges of theft under \$1,000, followed by offences against the *Young Offenders Act (YOA)* and offences against the administration of justice (23%). Offences against the YOA include failure to comply with a disposition (Section 26), while offences against the administration of justice include escape custody, being unlawfully at large and failure to appear. Minor assault (11%) and break and enter (7%) were also fairly common offences heard in youth court for female youths. The most common offence heard in youth court for male youths was break and enter (20%), followed by theft under \$1,000 (19%), offences against the *Young Offenders Act* and offences against the administration of justice (18%), and mischief/damage (6%).

Theft under \$1,000 was the offence in 38% of cases involving 12 to 13 year olds. This proportion decreased to 25% of cases involving 16 and 17 year olds. Similarly, involvement in such offences as minor assault and break and enter showed the same tendency to decrease as female youths got older. Male youths showed a similar tendency to become less involved in these offence types as they get older (Table 1).

On the other hand, the proportion of cases involving offences against the YOA and against the administration of justice increased as the age of female accused increased. In 1990-91, 23% of cases involving 16 and 17 year olds were for offences against the YOA and against the administration of justice compared to only 16% for 12 and 13 year olds. A small number of cases involving soliciting appeared at the age of 13 and increased to about 5% of all cases involving 16 and 17 year olds. Less than 3% of all charges against 16 and 17 year old females were for impaired driving. Again consistent with female youths, male involvement in these types of offences increased as the age of male youths increased.

Decisions

Where more than one decision has been rendered in a case, the "most serious decision" is selected by the YCS on the basis of the following order from most to least serious: transfer to adult court; guilty; stay of proceedings; charge withdrawn; not guilty; charge dismissed; and, other decisions (i.e., not fit to stand trial). In 1990-91, 6,447 cases, or 69% of the total female caseload, resulted in a finding of guilt (including cases in which the accused pleaded guilty). This was very similar to the percentage of cases involving male

La proportion des causes relatives à des adolescentes de 16 et 17 ans a diminué légèrement par rapport à celle de 49% enregistrée en 1986-1987. Parallèlement, la proportion des adolescentes de 12 et 15 ans a augmenté légèrement.

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon le genre d'infraction

Les données de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse indiquent que 28% des causes concernant des adolescentes avaient trait à un vol de moins de \$1,000, suivi des infractions relatives à la *Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)* et contre l'administration de la justice (23%). Les infractions relatives à la LJC incluent le défaut de se conformer à une décision du tribunal (article 26), tandis que les infractions contre l'administration de la justice incluent celles ayant trait, par exemple, à l'évasion, à la liberté sans excuse ou au défaut de comparaître. Les adolescentes comparaissaient également assez souvent devant les tribunaux de la jeunesse pour des infractions de voies de fait mineures (11%) et d'introduction par effraction (7%). Chez les adolescents, les infractions les plus fréquemment entendues devant les tribunaux de la jeunesse étaient l'entrée par effraction (20%), les vols de moins de \$1,000 (19%), les infractions à la LJC et contre l'administration de la justice (18%) et les méfaits et dommages (6%).

Chez les adolescentes de 12 et 13 ans, 38% des causes avaient trait à un vol de moins de \$1,000. Cette proportion diminuait à 25% chez les adolescentes de 16 à 17 ans. De la même façon, les voies de fait mineures et l'introduction par effraction avaient tendance à diminuer chez les adolescentes plus âgées. On observe la même tendance chez les adolescents plus âgés (tableau 1).

Cependant, la proportion des causes relatives à des infractions à la LJC et contre l'administration de la justice s'accroît considérablement à mesure qu'augmente l'âge de l'adolescente. En 1990-1991, 23% des causes chez les adolescentes de 16 et 17 ans avaient trait à des infractions à la LJC et contre l'administration de la justice comparativement à seulement 16% chez celles de 12 et 13 ans. Un petit nombre de causes relatives à la sollicitation a été enregistré chez les adolescentes de 13 ans; ce nombre est passé à environ 5% de toutes les causes chez les adolescentes de 16 et 17 ans. Moins de 3% de toutes les accusations portées contre les adolescentes de 16 et 17 ans concernaient la conduite avec facultés affaiblies. On observe une fois de plus la même tendance chez les adolescents.

Jugements

Lorsque plus d'un jugement est rendu dans une cause, l'ETJ sélectionne le «jugement le plus sérieux» selon l'ordre décroissant de sévérité suivant: le renvoi à un tribunal pour adultes, le verdict de culpabilité, l'arrêt des procédures, le retrait des accusations, le verdict de non-culpabilité, le rejet des accusations et d'autres décisions (telle l'incapacité de l'accusé de subir son procès). En 1990-1991, du total des causes entendues chez les adolescentes, 6,447 ou 69% se sont traduites par un verdict de culpabilité (y compris les causes dans lesquelles l'accusé a plaidé coupable), soit un

youths which resulted in a finding of guilt (71%). Stays and withdrawals were a more common outcome in cases involving female youths than for cases involving male youths (26% versus 22%). Dismissals or findings of not guilty occurred in 5% of cases involving female youths and 6% of cases involving male youths.

Conviction by type of offence

Among the most common offences heard in youth court for female youths, cases involving minor assault resulted in a guilty verdict (74%) most often, while offences against the administration of justice (67%) and drug offences (67%) were least likely to result in convictions. For cases involving male youths, break and enter offences (79%) and drug offences (77%) resulted in convictions more often than other types of offences, while offences against the YOA (68%) and against the administration of justice (67%) were least likely to result in convictions.

Dispositions

Where more than one disposition has been ordered in a case, the most serious disposition (referred to as the principal disposition) is selected for this analysis. According to the YCS, dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; community service order; restitution; prohibition, seizure or forfeiture; other disposition; and, absolute discharge.

Probation was the most common disposition ordered in youth courts for both females and males. In 1990-91, slightly more than half (53%) of all female cases found guilty received a term of probation as the principal disposition, compared to slightly less than half of male cases (47%). The proportion of female youths and male youths receiving fines was the same (12%).

Overall, a smaller proportion of cases involving female youths resulted in a custodial disposition (13.2%) compared to cases involving male youths (27.3%). Secure custody was ordered in 4.7% of cases involving females (13% for males) and open custody was ordered in 8.5% of cases involving females (14.3% for males). Female young offenders received a community service order in 12% of cases (8% for males), and an absolute discharge was ordered in 6.8% of cases (3.2% for males) (Figure 4).

The offence of theft under \$1,000 was the most common offence dealt with in youth court for female youths and it was selected to illustrate the type of dispositions that female youths receive as compared to male youths. In 1990-91, a custodial disposition was

pourcentage très semblable à celui des adolescents (71%). L'arrêt des procédures et le retrait des accusations étaient plus fréquents dans les causes relatives aux adolescentes que dans celles relatives aux adolescents (26% contre 22%). Pour ce qui est des autres causes chez les adolescentes, 5% se sont soldées par un rejet des accusations ou une déclaration de non-culpabilité (6% chez les adolescents).

Condamnations selon le genre d'infraction

Parmi les infractions jugées le plus fréquemment par les tribunaux de la jeunesse relativement aux adolescentes, les voies de fait mineures se sont soldées le plus souvent par un verdict de culpabilité (74%); par ailleurs, un verdict de culpabilité risquait moins d'être prononcé pour les infractions contre l'administration de la justice (67%) et pour les infractions relatives aux drogues (67%). Chez les adolescents, une condamnation a été prononcée plus souvent pour les introductions par effraction (79%) et les infractions relatives aux drogues (77%) que pour les autres genres d'infraction. Le verdict de culpabilité était moins susceptible d'être prononcé pour les infractions à la LJC (68%) et contre l'administration de la justice (67%).

Décisions

Lorsque plus d'une décision est rendue dans une cause, on indique la décision la plus sévère (décision principale) pour la présente analyse. Selon l'ETJ, voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité: la garde en milieu fermé, la détention pour traitement, la garde en milieu ouvert, la probation, l'amende, l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature, l'ordonnance de travaux communautaires, la restitution des biens, l'interdiction, la saisie ou la confiscation, toute autre décision et la libération inconditionnelle.

La probation est la décision rendue le plus souvent par les tribunaux de la jeunesse à l'endroit des adolescentes et des adolescents. En 1990-1991, parmi les adolescentes ayant été déclarées coupables, un peu plus de la moitié (53%) ont été condamnées à la probation comme décision principale; la proportion correspondante chez les adolescents s'établit à un peu moins de la moitié (47%). La proportion des adolescentes et des adolescents qui se sont vu infliger une amende était également très semblable (12%).

Dans l'ensemble, la proportion des causes qui se sont traduites par une décision comportant la garde était plus faible chez les adolescentes (13.2%) que chez les adolescents (27.3%). La garde en milieu fermé a été ordonnée dans 4.7% des causes chez les adolescentes (comparativement à 13% chez les adolescents), et la garde en milieu ouvert a été ordonnée dans 8.5% des causes chez les adolescentes (comparativement à 14.3% chez les adolescents). Une ordonnance de travaux communautaires a été rendue dans 12% des causes chez les adolescentes (8% chez les adolescents), et une liberté inconditionnelle a été accordée dans 6.8% des causes chez les adolescentes (3.2% chez les adolescents) (figure 4).

Le vol de moins de \$1,000 étant jugé le plus souvent par les tribunaux de la jeunesse chez les adolescentes, cette infraction a été choisie pour illustrer le genre de décisions infligées aux adolescentes comparativement aux adolescents. En 1990-1991, une décision comportant la garde a été rendue

Figure 4

Distribution of Dispositions for Cases with Guilty Findings in Youth Court, by Sex, 1990-91

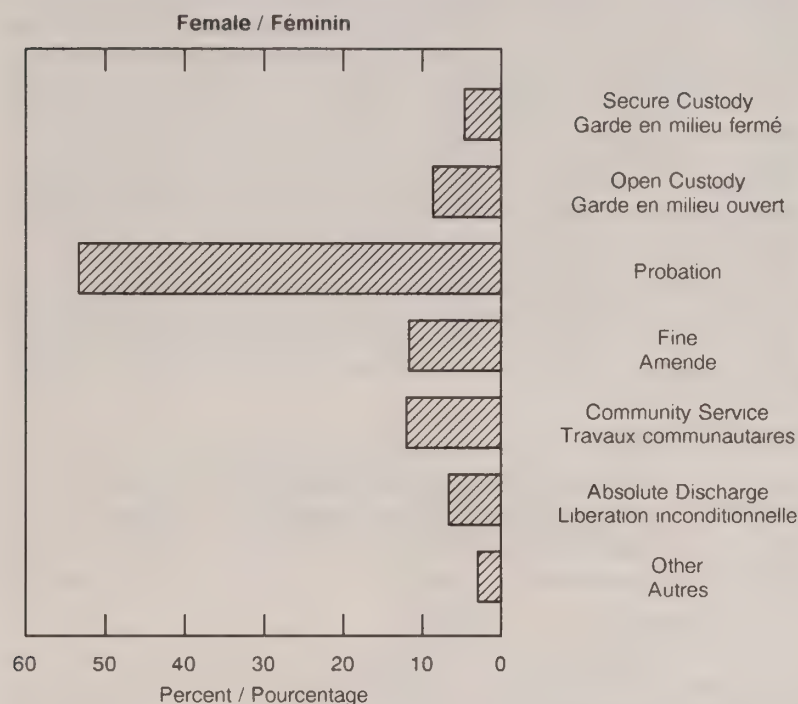
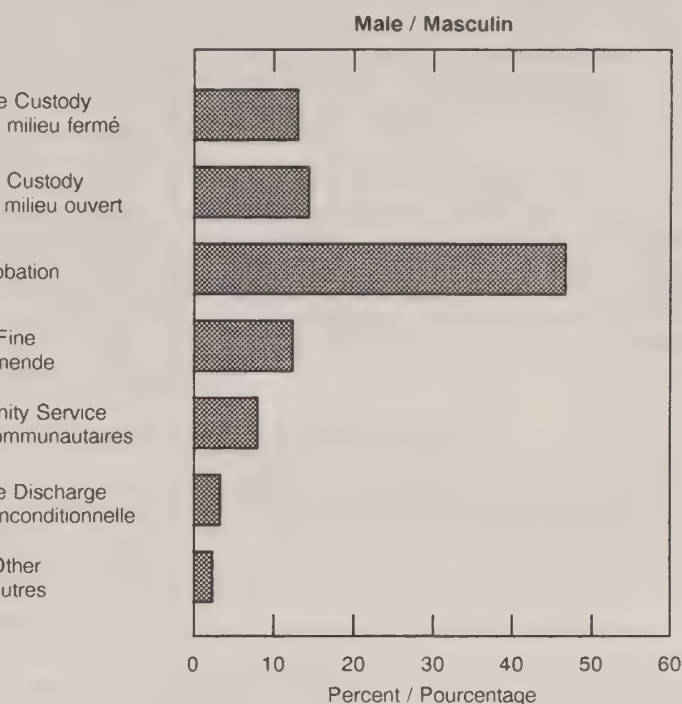


Figure 4

Répartition des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse dans les causes comportant un verdict de culpabilité, selon le sexe, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario.

Source: Youth Court Survey

ordered for 5% of all theft under \$1,000 convictions involving female youths compared to 14% of convictions involving male youths. At the same time, female youths convicted of this offence received more dispositions involving probation than males (53% versus 49%) and community service orders (16% versus 12%). The sentencing patterns between gender are even more pronounced for offences such as break and enter or possession of stolen goods (Table 2).

One of the factors that affects the type of sentence received in youth courts is prior record. In every jurisdiction for which recidivism data were available in 1990-91, cases involving recidivists received more severe dispositions than did young persons with no prior convictions. One-third (34%) of female youths appearing in youth court had prior convictions compared to half (48%) of male youths. This may partially explain why female young offenders were less likely to receive custodial dispositions than were male young offenders. For further information on this topic, please refer to Juristat, Volume 12, No. 2, Recidivism in Youth Courts, 1990-91, February, 1992.

Note: Les données excluent l'Ontario.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse.

dans 5% des condamnations pour vol de moins de \$1,000 chez les adolescentes par rapport à 14% des condamnations chez les adolescents. Par ailleurs, comparativement aux adolescents, les adolescentes condamnées pour cette infraction ont fait l'objet d'un plus grand nombre de décisions comportant la probation (53% contre 49%) et d'ordonnances de travaux communautaires (16% contre 12%). La répartition des peines entre les sexes est encore plus marquée pour les infractions telles que l'introduction par effraction ou la possession de biens volés (tableau 2).

Les antécédents criminels sont parmi les facteurs qui peuvent avoir une incidence sur le genre de décision infligée par les tribunaux de la jeunesse. Dans tous les secteurs de compétence pour lesquels il existe des données sur la récidive en 1990-1991, des décisions plus sévères ont été prononcées à l'endroit des récidivistes qu'à l'endroit des contrevenants primaires. Seulement un tiers des adolescentes ayant comparu devant les tribunaux de la jeunesse avaient fait l'objet de condamnations antérieures, contre la moitié des adolescents. Ces données peuvent expliquer en partie pourquoi les causes concernant les jeunes contrevenantes étaient moins susceptibles que celles concernant des jeunes contrevenants de se traduire par une décision comportant la garde. Pour obtenir plus de renseignements à ce sujet, se reporter au bulletin Juristat qui s'intitule «La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991», vol. 12, n° 2, février 1992.

Lengths of dispositions

Cases involving young females resulted, on average, in slightly shorter sentence lengths for custody and probation, and smaller fine amounts than cases involving young males. In 1990-91, the average length of custodial sentence for females was 2 months and 20 days, compared to 3 months and 19 days for males. Probation terms for females were generally shorter (8 months and 19 days) than for males (10 months and 12 days) and average fines for females (\$119) were slightly less than for males (\$139).

Cases involving theft under \$1,000, minor assault and break and enter resulted in shorter custodial sentence lengths for female youths. However, for certain other offence types, such as possession of stolen goods and mischief/damage, female youths received slightly longer custodial sentences than did males (Figure 5).

Durée des décisions

En moyenne, les adolescentes se sont vu infliger des ordonnances de placement sous garde et de probation légèrement plus courtes et des amendes plus basses que leurs homologues masculins. En 1990-1991, la durée moyenne du placement sous garde chez les adolescentes était de 2 mois et 20 jours, comparativement à 3 mois et 19 jours chez les adolescents. La durée de la probation était généralement plus courte chez les adolescentes (8 mois et 19 jours) que chez les adolescents (10 mois et 12 jours), et les amendes moyennes étaient légèrement plus basses chez les adolescentes (\$119) que chez les adolescents (\$139).

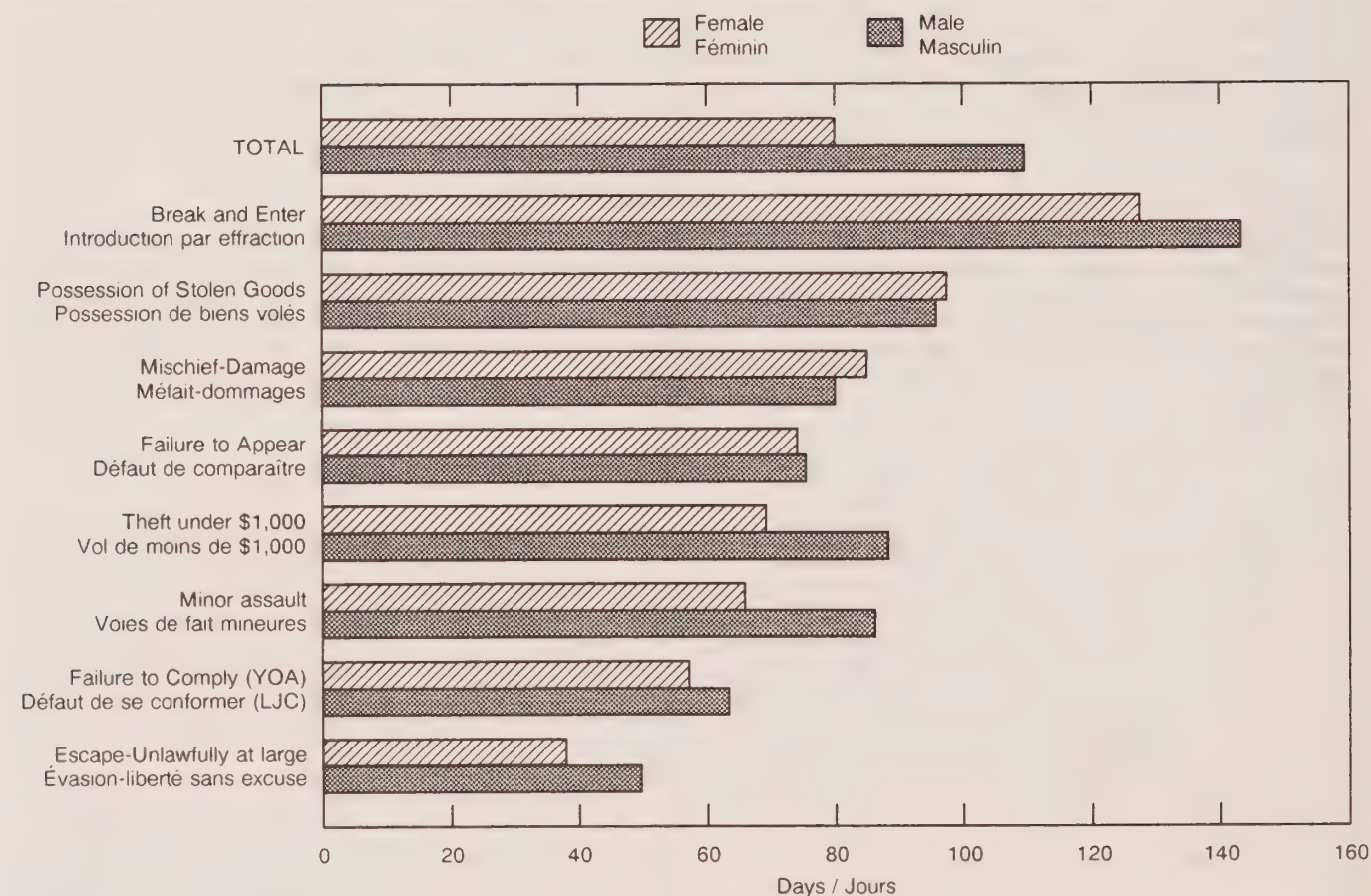
Dans les causes relatives au vol de moins de \$1,000, aux voies de fait mineures et à l'introduction par effraction, l'ordonnance de placement sous garde infligée aux adolescentes était d'une durée plus courte. Toutefois, une analyse de certaines autres infractions telles la possession de biens volés et le méfait/dommages indiquent que les adolescentes ont été condamnées à des peines de placement sous garde d'une durée légèrement supérieure à celles des adolescents (figure 5).

Figure 5

Mean Custodial Sentence Length for Selected Offences, by Sex, 1990-91

Figure 5

Durée moyenne des ordonnances de placement sous garde selon certains genres d'infraction et le sexe, 1990-1991



Note: Data exclude Ontario. The "total" category in this figure includes all offences.

Source: Youth Court Survey

Note: Les données excluent l'Ontario. Dans cette figure, la rubrique « total » inclut l'ensemble des infractions.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse.

Methodology

Uniform Crime Reporting Survey (UCR)

The UCR Survey was designed to produce an indicator of the incidence of crime in Canadian society, based on the criminal activity that comes to the attention of police forces. Data on traffic offences, provincial statutes, and municipal by-laws are excluded from the UCR figures reported in this analysis. Also excluded are charges under the *Young Offenders Act*, (failure to comply with a disposition) since charges under this legislation typically involve dispositions imposed by the youth court and, consequently, are not necessarily reported to police forces. The UCR information on youths is limited to the number of young persons against whom charges were laid or recommended by the police in connection with federal statute offences. The sex of the person and the type of offence are also recorded.

Youth Court Survey (YCS)

The Youth Court Survey is intended to be a census of all Criminal Code and other federal statute charges heard in youth courts in Canada for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday).

In 1990-91, Ontario participated in the YCS for the first time. However, the data for that year reflect only one quarter of the fiscal year. In addition, coverage extends to about 70% of the province. Coverage for Ontario data should be nearly complete in 1991-92.

Some participating jurisdictions may be under-reporting. When possible, the jurisdictions notify the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) of reporting problems.

When an individual has more than one charge in a case, the YCS system selects the most serious offence, which results in an underestimation of the lesser offences. Offences are ordered from most to least serious as follows: violent offences, drug and narcotic offences, property offences, other *Criminal Code* offences, offences under the *Young Offenders Act*, and other federal statute offences. Offences are further prioritized within these offence categories.

Data Limitations

Caution must be used in comparing data from the UCR Survey and the YCS because of different methods used to collect the data, different reference periods (fiscal year versus calendar year) and, the exclusion of Ontario data from the youth court case totals for Canada. In addition to these differences, the surveys collect data at two distinct stages in the

Méthodes

Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC)

On a mis sur pied le programme DUC afin de produire un indicateur de l'incidence de la criminalité dans la société canadienne en se fondant sur les actes criminels qui sont signalés à la police. Les données sur les infractions aux règlements de la circulation, aux lois provinciales, aux règlements municipaux sont exclues des chiffres du programme DUC présentés ici. Les infractions relatives à la *Loi des jeunes contrevenants* (le défaut de se conformer à une décision) sont aussi exclues car ces accusations concernent les décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse et, par conséquent, ne sont pas rapportées nécessairement à la police. Les renseignements du programme DUC sur les adolescents se limitent au nombre de personnes contre lesquelles des accusations ont été portées ou aux personnes recommandées par la police relativement à des délits. Le sexe de la personne et le genre d'infraction sont également enregistrés.

Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ)

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse se veut un recensement de toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse au Canada relativement à des infractions au Code criminel et aux autres lois fédérales dont sont accusés les adolescents âgés de 12 à 17 ans (jusqu'à leur 18^e anniversaire).

En 1990-1991, l'Ontario a pris part à l'ETJ pour la première fois. Cependant, les données pour cette année-là portent sur un seul trimestre de l'exercice. De plus, la couverture s'étend à près de 70% de la province; elle devrait être presque complète en 1991-1992.

Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants. Dans la mesure du possible, les secteurs informent le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) des problèmes de déclaration.

Lorsque plusieurs accusations sont portées contre une personne dans une même cause, le système de l'ETJ choisit l'infraction la plus grave, ce qui entraîne une sous-estimation des infractions moins graves. Voici la liste des catégories d'infractions classées par ordre décroissant de gravité: les crimes de violence, les infractions relatives aux drogues et aux stupéfiants, les crimes contre la propriété, les autres infractions au *Code criminel*, les infractions à la *Loi sur les jeunes contrevenants* et les infractions aux autres lois fédérales. D'autres infractions font aussi l'objet d'un classement à l'intérieur de ces catégories.

Limites des données

Toute comparaison entre les données du programme DUC et celles de l'ETJ doit être faite avec prudence en raison des différentes méthodes de collecte de données utilisées, des différentes périodes de référence visées (année financière et année civile) et de l'exclusion des données de l'Ontario des totaux pour le Canada quant aux causes entendues par les tribunaux de la jeunesse. Outre ces différences, les enquêtes

judicial process. The UCR Survey reflects the initial stage in which young persons are apprehended by the police. The YCS reflects a later stage of decision-making where charges are heard in court.

Pre-court screening procedures may affect the number of youths appearing in the courts. The Crown Attorney may decide not to proceed with a charge that has been laid or recommended, or the initial charge may be changed to a different one. A youth may also be diverted from the formal court process into a program such as Alternative Measures. Differences in procedures and eligibility requirements between the provincial and territorial governments may also have some influence on the volume and characteristics of cases heard in youth courts across the jurisdictions. Therefore, the analysis of data from these two surveys is limited to general comparisons of data.

Finally, the reader should also keep in mind that the data on persons charged represent criminal incidents reported to police and may reflect not only a change in female criminal behaviour, but also changes in the amount of crime reported to police or changes in police charging practices.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023 or toll-free at 1-800-387-2231) or contact the Youth Justice Program (613-951-6647), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



recueillent des données à deux étapes distinctes du processus judiciaire. Le programme DUC se rapporte à la première étape du processus où les adolescents sont appréhendés par la police, tandis que l'ETJ se réfère à une étape ultérieure de la prise de décision où les causes sont entendues par les tribunaux.

Les procédures de sélection avant procès peuvent avoir une incidence sur le nombre d'adolescents qui comparaissent devant la justice. Le procureur de la Couronne peut décider de ne pas poursuivre les accusations qui ont été portées ou recommandées, ou l'accusation initiale peut être modifiée. Un adolescent peut aussi être renvoyé à un programme de mesures de rechange au lieu de faire l'objet de procédures judiciaires. Les différences de procédures et de critères d'admissibilité entre les provinces et les territoires peuvent également influencer sur le volume et les caractéristiques des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse dans les divers secteurs de compétence. L'analyse des données tirées de ces deux enquêtes se limite donc à une comparaison générale des données.

Enfin, le lecteur doit noter que les chiffres sur les personnes inculpées représentent les actes criminels signalés à la police et peuvent traduire une variation non seulement du comportement des délinquantes, mais aussi du nombre de crimes déclarés à la police ou bien des variations aux procédures de mise en accusation des adolescentes par la police.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023 ou au numéro sans frais 1-800-387-2231) ou le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6647), du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Table 1

Cases Heard in Youth Court, by Selected Offences¹, Sex and Age, 1990-91

Tableau 1

Causes entendues par les tribunaux de la jeunesse selon certains genres d'infraction¹, le sexe et l'âge, 1990-1991

Offences - Infractions		All Ages ²	12-13years	14-15 years	16-17 years
		Tous les âges ²	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans
Total Offences	M	50,709	4,937	16,557	28,005
Total des infractions	F	9,392	1,347	3,759	4,113
Theft under \$1,000	M	19.0%	26.6%	20.8%	16.6%
Vol de moins de \$1,000	F	28.0%	37.7%	28.8%	25.1%
YOA and Against the Administration of Justice	M	18.1%	10.4%	15.8%	18.0%
LJC et contre l'administration de la justice	F	23.4%	16.3%	24.1%	22.6%
Minor Assault	M	5.1%	5.9%	5.2%	5.2%
Voie de fait mineure	F	11.0%	13.7%	11.5%	9.8%
Break and Enter	M	19.5%	24.6%	21.9%	17.9%
Introduction par effraction	F	7.3%	10.5%	7.6%	6.2%
Frauds/Forgery/False Pretences	M	1.7%	0.9%	1.2%	2.1%
Fraudes/Faux/Faux prétextes	F	3.1%	1.0%	2.3%	4.7%
Soliciting	M	0.1%	—	0.0%	0.1%
Sollicitation	F	2.8%	0.2%	1.5%	4.8%
Impaired Driving	M	1.8%	—	0.2%	3.2%
Conduite avec facultés affaiblies	F	1.4%	—	0.3%	3.0%

¹ Data exclude Ontario. Offences appearing in this table account for about 75% of all charges against female youths and 65% of all charges against male youths.

¹ Les données excluent l'Ontario. Les infractions contenues dans ce tableau représentent environ 75% de l'ensemble des causes concernant des adolescentes et 65% concernant les adolescents.

² Total includes a small number of cases where age of the youth was either unknown or over 17 years.

² Le total comprend un petit nombre de causes pour lesquelles l'âge de l'adolescente n'était pas connu ou supérieur à 17 ans.

Table 2

Number of Cases with Guilty Findings, by Type of Offence, Disposition and Sex, 1990-1991

Tableau 2

Nombre de causes devant les tribunaux de la jeunesse avec verdict de culpabilité, selon l'infraction, la décision et le sexe, 1990-1991

Offence Type Genre d'infraction		Total Guilty Findings Total avec verdict de culpabilité	Secure Custody Garde en milieu fermé	Open Custody Garde en milieu ouvert	Probation	Fine Amende	Community Services Travaux communautaires	Absolute Discharge Libération inconditionnelle
Total¹	M²	35,982 - 100%	13.0%	14.3%	46.7%	12.4%	8.0%	3.2%
Total¹	F²	6,447 - 100%	4.7%	8.5%	53.4%	11.5%	12.0%	6.8%
Violent Offences Crime de violence	M	4,788 - 100%	14.6%	14.1%	53.9%	6.7%	5.6%	3.7%
	F	1,087 - 100%	6.6%	10.3%	58.0%	6.3%	8.7%	8.0%
Minor Assault Voies de fait mineures	M	1,840 - 100%	7.9%	12.2%	55.8%	9.9%	7.8%	5.2%
	F	762 - 100%	4.1%	8.0%	57.5%	7.7%	10.1%	10.1%
Other Violent Autres crimes violents	M	2,948 - 100%	18.9%	15.3%	52.7%	4.7%	4.2%	2.8%
	F	325 - 100%	12.6%	15.7%	59.1%	2.8%	5.5%	3.1%
Property Offences Crimes contre la propriété	M	21,985 - 100%	11.6%	13.8%	52.5%	8.5%	8.0%	3.4%
	F	3,225 - 100%	1.9%	6.2%	58.8%	9.8%	13.3%	7.4%
Break and Enter Introduction par effraction	M	7,845 - 100%	18.0%	18.8%	55.1%	2.0%	3.7%	1.1%
	F	471 - 100%	4.0%	10.2%	75.2%	1.5%	5.7%	2.1%
Theft under \$1,000 Vol de moins de \$1,000	M	6,932 - 100%	5.2%	9.2%	49.3%	16.5%	12.2%	5.7%
	F	1,791 - 100%	1.3%	4.0%	53.4%	13.6%	15.8%	9.8%
Possession Stolen Goods Possession de biens volés	M	1,849 - 100%	12.8%	14.1%	48.7%	9.4%	9.9%	3.0%
	F	219 - 100%	1.8%	9.1%	58.4%	7.8%	12.8%	6.4%
Mischief Méfaits	M	2,234 - 100%	4.7%	8.4%	56.9%	7.4%	10.1%	6.1%
	F	224 - 100%	1.8%	7.1%	63.8%	5.8%	12.5%	4.9%
Other Property Autres contre la propriété	M	3,125 - 100%	14.4%	15.0%	52.1%	7.2%	6.9%	2.6%
	F	520 - 100%	2.3%	8.8%	60.4%	6.7%	12.3%	5.6%
Other Criminal Code Autres-Code criminel	M	5,007 - 100%	17.9%	15.5%	29.5%	23.9%	7.0%	2.2%
	F	1,231 - 100%	6.9%	10.4%	45.2%	18.0%	8.7%	5.1%
Failure to appear Défaut de comparaître	M	1,628 - 100%	10.1%	17.4%	32.3%	22.2%	9.6%	2.9%
	F	506 - 100%	5.1%	11.3%	43.7%	14.6%	12.1%	3.4%
Against admin. of justice ³ Contre l'adm. de la justice ³	M	1,428 - 100%	44.3%	27.2%	12.0%	6.8%	5.4%	1.3%
	F	239 - 100%	19.7%	21.8%	33.9%	8.8%	8.8%	4.6%
Other Criminal Code Autre-Code Criminel	M	1,951 - 100%	5.1%	5.4%	39.9%	37.9%	5.9%	2.4%
	F	486 - 100%	2.5%	3.9%	52.5%	25.9%	5.1%	7.2%
YOA - failure to comply LJC - défaut de se conformer	M	3,131 - 100%	13.4%	17.2%	25.5%	23.7%	14.8%	1.9%
	F	770 - 100%	10.5%	13.5%	38.2%	13.1%	16.6%	4.5%
Drug related Relatives aux drogues	M	979 - 100%	9.1%	10.9%	41.9%	27.6%	6.1%	3.3%
	F	125 - 100%	4.8%	0.8%	50.4%	24.0%	7.2%	12.0%

¹ Data exclude Ontario. Disposition figures relate to the principal disposition associated with the most serious offence in a case. Row totals do not add to 100% since "other" dispositions (i.e., compensation, pay purchaser, etc.), representing less than 5% of all dispositions, do not appear on this table.

¹ Les données excluent l'Ontario. Les données sur les décisions désignent la décision principale de l'infraction la plus sérieuse dans une cause. La somme des pourcentages des rangés ne correspond pas à 100% car la rubrique «autre» décision n'apparaît pas dans le tableau (compensation, remboursement à l'acquéreur, etc.) et représente moins de 5% de toutes les décisions.

² M = Male, F = Female

² M = Masculin, F = Féminin

³ Offences against the administration of justice include escapes, unlawfully at large, etc.

³ Les infractions contre l'administration de la justice incluent l'évasion, la liberté sans excuse, etc.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5,00 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.12 No. 12

MOTOR VEHICLE THEFT

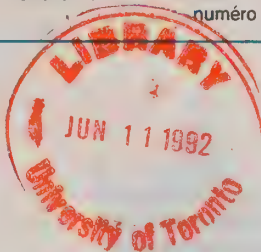
Lucie Ogrodnik*
Robert Paiement*

Highlights

- Over 108,000 motor vehicles were reported stolen in Canada in 1990, up from 92,256 in 1980. While the actual number of motor vehicles stolen has increased during the last ten years, the rate of stolen vehicles has remained relatively unchanged, ranging between 5 and 7 vehicles stolen per 1,000 registered.
- On average, almost one in four stolen motor vehicles were not recovered between 1980 and 1990. However, the proportion of vehicles not recovered has increased from 19% in 1980 to 27% in 1990.
- It is estimated that motor vehicle theft cost the Canadian public in excess of \$300 million in 1991.
- For cases where the level of vehicle security at the time of theft was known, 23% of vehicles were not locked, 20% had keys left in the vehicle and 2% of stolen vehicles were left running.

* Senior Analysts

June 1992
ISSN 0715-271X



Vol.12, No 12

Vol de véhicules à moteur

Lucie Ogrodnik*
Robert Paiement*

Faits saillants

- En 1990, plus de 108,000 véhicules à moteur ont été déclarés volés, alors qu'on en comptait 92,256 en 1980. Bien que le nombre de véhicules volés ait augmenté au cours des 10 dernières années, le taux de véhicules volés pour 1,000 véhicules immatriculés est demeuré sensiblement le même, variant entre 5 et 7.
- En moyenne, près d'un véhicule volé sur quatre n'a pu être retrouvé entre 1980 et 1990. La proportion de véhicules volés non retrouvés est en outre passée de 19% en 1980 à 27% en 1990.
- Selon les estimations, les vols de véhicules à moteur ont coûté plus de 300 millions de dollars aux Canadiens en 1991.
- Dans les cas où on connaît les mesures de protection prises au moment du vol, le véhicule n'était pas verrouillé dans 23% des cas, les clés y avaient été laissées dans 20% des cas, et 2% des véhicules étaient en marche au moment du vol.

* analystes principaux

Juin 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

Introduction

The Insurance Crime Prevention Bureau of Canada reports that motor vehicle theft cost the Canadian public more than \$300 million in 1991. This figure excludes the cost of police investigation, the economic cost of lost days from work, and the trauma and inconvenience that vehicle theft entails for the victim. In addition, motor vehicle theft means millions of dollars in property losses, rising insurance rates and increased costs to the criminal justice system. In comparison, the Canadian Bankers' Association reported losses from credit card fraud to be in excess of \$50 million during the 1991 fiscal year, and the Insurance Bureau of Canada reported that losses from bank robberies averaged about \$3.3 million annually.

The Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) completed a special study on motor vehicle theft funded by the Insurance Crime Prevention Bureau of Canada. The purpose of the Motor Vehicle Theft Survey was to provide data on the conditions surrounding motor vehicle theft in Canada (e.g., the vehicle description, location and time of theft, apparent purpose of the theft, means used to steal the motor vehicle and condition of the vehicle upon recovery). The results of this study may help car manufacturers identify short-comings in their designs and the relative effectiveness of various deterrent devices, and assist police departments in identifying trends in the nature of motor vehicle theft in Canada.

This juristat presents the key findings of the Motor Vehicle Theft Survey. In order to provide a comprehensive picture of motor vehicle theft, several data sources were used including an international victimization survey, Canadian and American Uniform Crime Reporting (UCR) surveys, and the Motor Vehicle Theft Survey.

International Trends

According to an international victimization survey¹ conducted in 14 countries between 1984 and 1988, Canada ranked tenth in the number of car thefts per 100 vehicles owned (0.6). The risk of vehicle theft was highest in Spain (2.1) and N. Ireland (2.0). The United States ranked sixth at 1.4, more than twice the proportion of reported victimization in Canada.

According to American Uniform Crime Reporting Statistics, over 1.6 million vehicle thefts were reported during 1990. This offence comprised 13% of all property crime during 1990, almost twice the proportion reported in Canada during the same year. The US has experienced a 38% increase in the number of motor vehicles stolen since 1980, compared to Canada's 17% increase.

¹ **Source:** Van Dijk, Jan J.M., Pat Mayhew & Martin Killias (1990). *Experiences of Crime Across the World: Key Findings from the 1989 International Crime Survey*. Deventer, the Netherlands: Kluwer Law and Taxation Publishers.

Introduction

Le Service anti-crime des assureurs du Canada a estimé que les vols de véhicules à moteur ont coûté plus de 300 millions de dollars aux Canadiens en 1991. Ce chiffre ne comprend pas le coût des enquêtes policières, le coût des journées de travail perdues et celui découlant des bouleversements et des ennuis que subissent les victimes. De plus, les vols de véhicules à moteur entraînent des pertes matérielles de plusieurs millions de dollars, ce qui fait augmenter les coûts des assurances et du système de justice pénale. Par comparaison, l'Association des banquiers canadiens a déclaré que les pertes découlant des fraudes à l'aide de cartes de crédit dépassaient 50 millions de dollars pour l'année financière 1991, et le Bureau d'assurance du Canada a déclaré que les pertes liées aux vols de banque s'établissent en moyenne à quelque 3.3 millions de dollars par année.

Le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), subventionné par le Service anti-crime des assureurs du Canada, a mené une enquête spéciale sur les vols de véhicules à moteur. L'objectif de l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur était de fournir des données sur les circonstances entourant les vols de véhicules à moteur au Canada (c'est-à-dire, description du véhicule, emplacement du véhicule, heure et endroit du vol, objet apparent du vol, méthode employée pour voler le véhicule et état du véhicule retrouvé). Cette étude peut aider les manufacturiers à identifier les faiblesses de leurs véhicules et l'efficacité relative des divers dispositifs antivol, et elle peut permettre aux services de police d'établir les tendances dans la nature des vols de véhicules à moteur au Canada.

Le présent **Juristat** examine les principales données de l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur. Afin de donner une vue d'ensemble des crimes liés aux véhicules à moteur, on s'est servi des données de plusieurs enquêtes dans la préparation du présent bulletin: une enquête internationale sur la victimisation, les programmes de déclaration uniforme de la criminalité canadien et américain, et l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur.

Tendances internationales

Selon les données d'une enquête internationale sur la victimisation¹ menée dans 14 pays entre 1984 et 1988, le Canada s'est classé au dixième rang pour ce qui est de la proportion de véhicules volés pour 100 immatriculations (0.6). Le risque de vol de véhicule était le plus élevé en Espagne (2.1) et l'Irlande du Nord (2.0). Les États-Unis se sont classés au sixième rang avec 1.4, une proportion deux fois plus élevée qu'au Canada.

Selon les données du programme de déclaration uniforme de la criminalité américain, plus de 1.6 million de vols de véhicules ont été signalés en 1990. Ce genre d'infraction constituait 13% de tous les crimes contre la propriété commis en 1990 aux États-Unis, ce qui correspond à près du double de ceux commis au Canada au cours de la même année. Les États-Unis ont connu une augmentation de 38% du nombre de véhicules volés depuis 1980, par comparaison une augmentation de 17% pour le Canada.

¹ **Source:** Van Dijk, Jan J.M., Pat Mayhew & Martin Killias (1990). *Experiences of Crime Across the World: Key Findings from the 1989 International Crime Survey*. Deventer, Pay-Bas: Kluwer Law and Taxation Publishers.

Figure 1 shows that in 1990, almost 9 motor vehicles were stolen for every 1,000 registered in the US compared to 6 per 1,000 in Canada. While an upward trend in motor vehicle theft exists in both countries, the rate remains consistently higher in the United States.

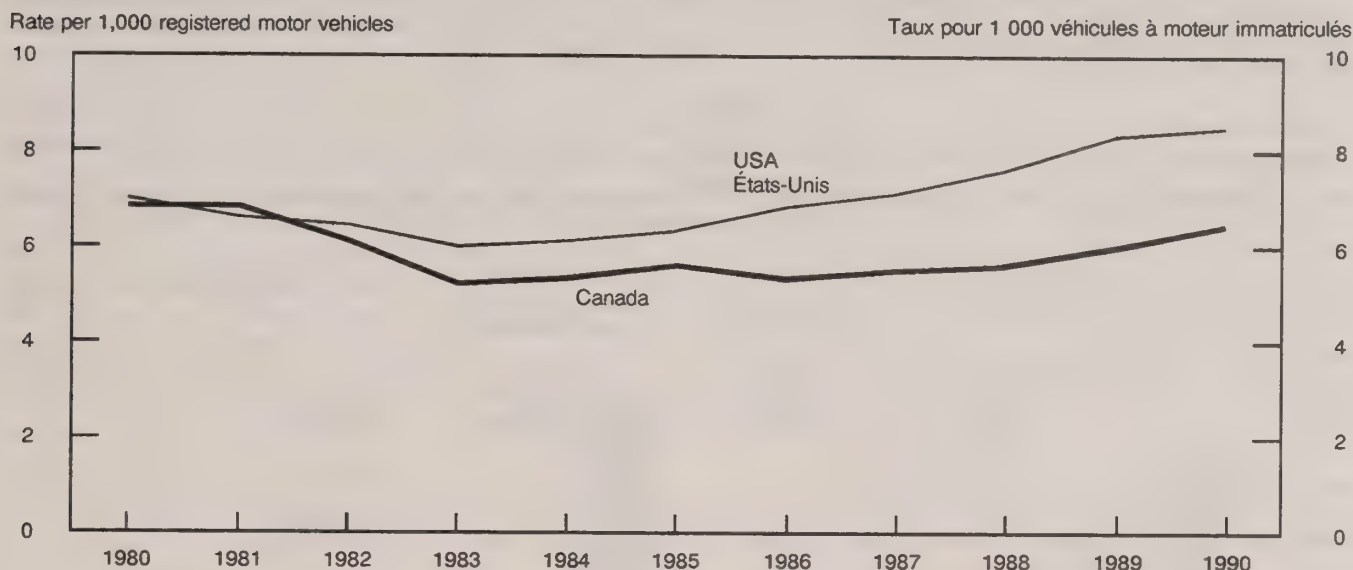
La figure 1 indique qu'en 1990, presque 9 véhicules sur 1,000 ont été volés aux États-Unis, comparativement à 6 sur 1,000 au Canada. Bien qu'on constate une tendance à la hausse des vols de véhicules à moteur dans les deux pays, le taux est habituellement plus élevé aux États-Unis.

Figure 1

Motor Vehicle Theft Rates, Canada and the U.S., 1980-1990

Figure 1

Taux des vols de véhicules à moteur, Canada et États-Unis, 1980-1990



Source: Canadian and U.S. Uniform Crime Reporting Surveys

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Canada et États-Unis

Canadian Trends

According to Canadian Uniform Crime Reporting (UCR) statistics, the number of motor vehicle thefts reported to police increased by 17% between 1980 and 1990. Table 1 reveals there were 108,056 motor vehicles reported stolen in Canada in 1990, up from 92,256 in 1980. While the actual number of motor vehicles stolen has increased during the last ten years, the rate of stolen vehicles has remained relatively unchanged, ranging between 5 and 7 vehicles stolen per 1,000 registered².

The incidence of motor vehicle theft is put into perspective by comparing categories of property crime. Motor vehicle theft ranked fourth (7%) among property crime categories during 1990. Heading the list was theft under \$1,000 (51%), followed by break and enter (24%) and fraud (8%). These proportions have remained stable over the years.

² Source: Motor Vehicle Registrations, (Catalogue no. 53-219), Transportation Division, Statistics Canada.

Tendances canadiennes

Selon les données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), le nombre de vols de véhicules à moteur déclarés à la police a augmenté de 17% entre 1980 et 1990. Le tableau 1 révèle qu'en 1990, 108,056 véhicules à moteur ont été déclarés volés au Canada, alors qu'on en comptait 92,256 en 1980. Bien que le nombre de véhicules volés ait augmenté au cours des 10 dernières années, le taux de véhicules volés pour 1,000 véhicules immatriculés est demeuré sensiblement le même, variant entre 5 et 7.²

On peut mettre en perspective l'incidence des vols de véhicules automobiles en comparant les différentes catégories de crime contre la propriété. En 1990, le vol de véhicules se classait au quatrième rang (7%) des crimes contre la propriété. En tête de liste, on trouve le vol de moins de \$1,000 (51%), suivi de l'introduction par effraction (24%) et de la fraude (8%). Ces proportions sont demeurées relativement stables au cours des années.

² Source: Véhicules automobiles, immatriculations (n°. 53-219 au catalogue), Division des transports, Statistique Canada.

Motor vehicle theft is a lucrative area for criminal activity. It is viewed as a low-risk crime as relatively few of these offences committed in Canada are cleared (ie. solved). UCR statistics reveal that 20% of all motor vehicle thefts were cleared in 1990, 13% were cleared by charge and the remaining 7% were cleared otherwise. "Cleared otherwise" refers to an incident that is solved by the police using one of twelve reasons, none resulting in a charge (e.g. the complainant declines to lay charges, the use of departmental discretion, etc.).

On average, almost one in four stolen motor vehicles were not recovered between 1980 and 1990. However, the proportion of vehicles not recovered has increased from 19% in 1980 to 27% in 1990.

Le vol de véhicules est un secteur lucratif de l'activité criminelle. Ce genre de crime est considéré comme à faible risque, puisque relativement peu de ces infractions sont classées (c'est-à-dire résolues) au Canada. Les données du programme DUC révèlent que 20% de tous les vols de véhicules à moteur ont été classés en 1990; 13% ont été classés par mise en accusation et 7% sans mise en accusation. Classé sans mise en accusation signifie qu'un incident est classé par la police pour l'une des 12 raisons qui n'entraînent pas une mise en accusation (par exemple, un plaignant qui refuse de porter plainte, une décision discrétionnaire du service de police, etc.).

En moyenne, près d'un véhicule volé sur quatre n'a pu être retrouvé entre 1980 et 1990. La proportion de véhicules volés non retrouvés est en outre passée de 19% en 1980 à 27% en 1990.

Table 1
Trends in Motor Vehicle Theft, Canada, 1980-1990

Tableau 1
Tendances dans les vols de véhicules à moteur, Canada, 1980-1990

Year Année	Motor Vehicle Registrations ¹ Immatriculations de véhicules à moteur ¹	Theft of Motor Vehicle ² Vols de véhicules à moteur ²	Motor Vehicles Stolen per 1,000 Registered Véhicules volés pour 1 000 immatriculations	Recovered		Not Recovered
				Véhicules retrouvés		Véhicules non retrouvés
				Number Nombre	%	%
1980	13,717,449	92,256	6.8	74,544	81	19
1981	13,851,482	93,436	6.8	74,216	79	21
1982	14,310,717	85,971	6.1	67,157	78	22
1983	14,620,648	75,159	5.2	58,087	77	23
1984	14,405,972	75,252	5.3	55,835	74	26
1985	14,818,625	82,182	5.6	59,735	73	27
1986	15,336,350	80,670	5.3	59,136	73	27
1987	15,794,050	86,567	5.5	62,800	72	28
1988	16,336,261	89,873	5.6	68,941	77	23
1989	16,719,558	100,203	6.0	74,228	74	26
1990	16,981,130	108,056	6.4	79,097	73	27

Source: Canadian Uniform Crime Reporting Survey

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Canada

¹ Motor Vehicle Registrations (Cat. #53-219) Transportation Division, STC.

¹ Véhicules automobiles, immatriculations (n° 53-219 du catalogue), Division des transports, Statistique Canada.

² Excludes attempted thefts.

² Exclut les tentatives de vol.

Provincial Comparisons

Figure 2 shows that motor vehicle thefts in 1990 were highest in Quebec at 10 thefts per 1,000 vehicles registered, followed by British Columbia at 8 per 1,000 vehicles registered. The Atlantic provinces reported rates considerably lower than the rest of Canada. Newfoundland reports the lowest rate at 2 per 1,000. Ontario rates are one half that of Quebec's at 4.5 per 1,000 registrations. Quebec has the highest proportion of stolen vehicles unrecovered (46%), compared with the national average (27%) (Table 2).

Tendances provinciales

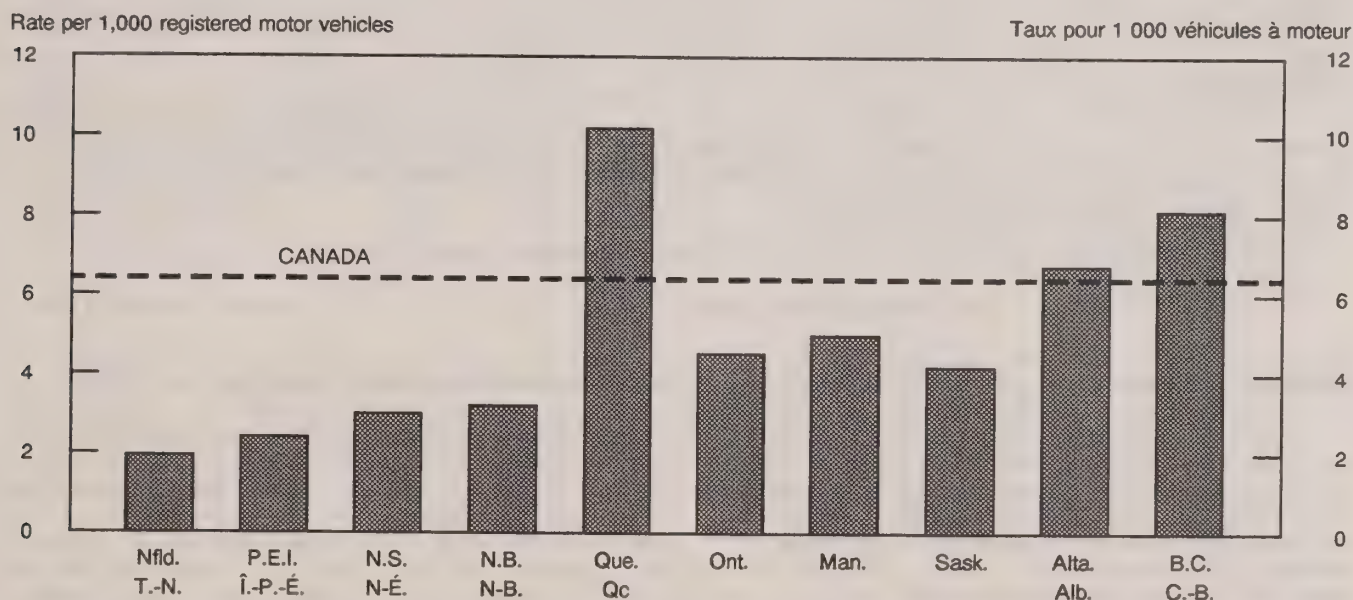
La figure 2 montre qu'en 1990, le nombre de vols de véhicules était le plus élevé au Québec, c'est-à-dire 10 vols pour 1,000 véhicules immatriculés, suivi par la Colombie-Britannique, avec une proportion de 8 vols pour 1,000 véhicules immatriculés. Les provinces maritimes déclarent une proportion très inférieure à celle de l'ensemble du Canada. Terre-Neuve déclare la proportion la moins élevée, avec 2 vols pour 1,000 véhicules immatriculés. En Ontario, la proportion est de 4.5 vols pour 1,000 véhicules immatriculés, ce qui représente la moitié du nombre de vols observé au Québec. Le Québec compte la proportion la plus élevée de véhicules volés non retrouvés (46%), par comparaison à la moyenne nationale (27%) (Tableau 2).

Figure 2

Motor Vehicle Theft Rates by Province, 1990

Figure 2

Taux des vols de véhicules à moteur par provinces, 1990



Source: Canadian Uniform Crime Reporting Survey, 1990

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, 1990

Table 2

Motor Vehicle Thefts by Province/Territory, Canada, 1990

Province/Territory	Motor Vehicle Registrations ¹	Theft of Motor Vehicle ²	Motor Vehicles Stolen per 1,000 Registrations	Recovered		Not Recovered
	Immatriculations de véhicules à moteur ¹	Vols de véhicules à moteur ²	Véhicules à moteur volés pour 1 000 immatriculations	Véhicules retrouvés		Véhicules non retrouvés
				Number Nombre	%	%
Newfoundland – Terre-Neuve	305,851	578	1.9	415	72	28
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	84,716	200	2.4	132	66	34
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	603,615	1,794	3.0	1,414	79	21
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	475,671	1,508	3.2	998	66	34
Québec	3,580,765	36,560	10.2	19,715	54	46
Ontario	6,000,322	27,046	4.5	21,986	81	19
Manitoba	779,069	3,876	5.0	3,360	87	13
Saskatchewan	735,964	3,105	4.2	2,328	75	25
Alberta	1,861,662	12,487	6.7	9,937	80	20
British Columbia – Colombie-Britannique	2,499,485	20,152	8.1	18,324	91	9
Yukon	30,952	221	7.1	147	66	34
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	23,058	530	23.0	341	64	36
Canada	16,981,130	108,056	6.4	79,097	73	27

Source: Canadian Uniform Crime Reporting Survey, 1990

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Canada 1990

¹ Motor Vehicle Registrations (Cat. #53-219) Transportation Division, STC.¹ Véhicules automobiles, immatriculations (n° 53-219 du catalogue), Division des transports, Statistique Canada.² Excludes attempted thefts.² Exclut les tentatives de vol.**Motor Vehicle Theft Survey, 1991**

The sections to follow present the key findings of the Motor Vehicle Theft Survey. A sample of 26 police forces participated during July, August and September of 1991. The survey results should not be viewed as providing definitive information about all motor vehicle thefts in Canada, as it targeted only a sample of the total police forces over a short period of time.

Total Motor Vehicle Thefts

The total number of motor vehicles stolen during the three-month time frame of the Motor Vehicle Theft Survey was 16,850. Table 3 shows the number of motor vehicles stolen and recovered by type of vehicle as reported by the Motor Vehicle Theft Survey. Automobiles were the principal type of vehicle stolen in Canada at 11,629 representing almost 70% of the total. Trucks were the target in 17% of thefts reported to police, followed by motorcycles at 7%. Trailers and snowmobiles ranked the lowest for a combined total of 1.4%. These proportions are consistent with national figures as reported by the Uniform Crime Reporting Survey.

Tableau 2

Vols de véhicules à moteur par province/territoire, Canada, 1990

Province/Territoire	Motor Vehicle Registrations ¹	Theft of Motor Vehicle ²	Motor Vehicles Stolen per 1,000 Registrations	Recovered		Not Recovered
	Immatriculations de véhicules à moteur ¹	Vols de véhicules à moteur ²	Véhicules à moteur volés pour 1 000 immatriculations	Véhicules retrouvés		Véhicules non retrouvés
				Number Nombre	%	%
Newfoundland – Terre-Neuve	305,851	578	1.9	415	72	28
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	84,716	200	2.4	132	66	34
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	603,615	1,794	3.0	1,414	79	21
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	475,671	1,508	3.2	998	66	34
Québec	3,580,765	36,560	10.2	19,715	54	46
Ontario	6,000,322	27,046	4.5	21,986	81	19
Manitoba	779,069	3,876	5.0	3,360	87	13
Saskatchewan	735,964	3,105	4.2	2,328	75	25
Alberta	1,861,662	12,487	6.7	9,937	80	20
British Columbia – Colombie-Britannique	2,499,485	20,152	8.1	18,324	91	9
Yukon	30,952	221	7.1	147	66	34
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	23,058	530	23.0	341	64	36
Canada	16,981,130	108,056	6.4	79,097	73	27

Source: Canadian Uniform Crime Reporting Survey, 1990

Source: Déclaration uniforme de la criminalité, Canada 1990

¹ Motor Vehicle Registrations (Cat. #53-219) Transportation Division, STC.¹ Véhicules automobiles, immatriculations (n° 53-219 du catalogue), Division des transports, Statistique Canada.² Excludes attempted thefts.² Exclut les tentatives de vol.**Enquête sur les vols de véhicules à moteur, 1991**

Les sections suivantes présentent les principales données de l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur. On a demandé à 26 services de police des renseignements détaillés sur les véhicules volés et retrouvés au cours d'une période de trois mois, c'est-à-dire juillet, août et septembre 1991. Les résultats de l'Enquête ne constituent pas des renseignements définitifs sur tous les vols de véhicules au Canada puisque l'Enquête ne portait que sur une partie des services de police, et ce, sur une courte période de temps.

Total des vols de véhicules à moteur

Un nombre total de 16,850 véhicules ont été volés au cours de la période de trois mois couverte par l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur. Conformément aux résultats de cette enquête, le tableau 3 indique le nombre de véhicules volés et retrouvés selon le genre de véhicule. Les automobiles sont le principal genre de véhicule volé au Canada, avec un total de 11,629, c'est-à-dire près de 70% de tous les véhicules volés. Les camions faisaient l'objet de 17% des vols signalés à la police, suivis par les motocyclettes, dans une proportion de 7%. Les remorques et les motoneiges se classaient au bas de l'échelle, avec un total combiné de 1.4% de tous les vols. Ces données sont conformes aux données nationales du Programme DUC.

Survey results showed that vehicle thefts were evenly distributed over the three months included in this sample.

Les résultats de l'Enquête ont révélé un nombre égal de vols de véhicules au cours de chacun des trois mois étudiés.

Table 3
Motor Vehicles Stolen & Recovered by Vehicle Type

Vehicle Type ¹	Stolen ²		Recovered	
	Number	%	Number	%
Type de véhicule ¹	Nombre		Nombre	
Automobile	11,629	69	8,388	72
Truck – Camion	2,922	17	1,948	67
Motorcycle – Motocyclette	1,249	7	619	50
Van – Fourgonnette	804	5	633	79
Trailer – Remorque	226	1	51	23
Snowmobile – Motoneige	20	–	6	30
Total	16,850	100.0	11,645	69.0

Source: Motor Vehicle Theft Survey, 1991

Source: Enquête sur les vols de véhicules à moteur, 1991, CCSJ.

¹ Excludes farm tractors, all terrain vehicles, forklifts and other self-propelled instruments.

¹ Exclut les tracteurs de ferme, les véhicules tous terrains, les chariots élévateurs et autres véhicules automoteurs.

² Excludes attempted thefts.

² Exclut les tentatives de vol.

Value of Stolen Vehicles

Almost half of stolen vehicles (48%) were valued at under \$5,000. Another 25% were valued at between \$5,000 and \$10,000. Few stolen vehicles were valued at over \$30,000 (1.4%).

Location of Theft

The primary site targeted for vehicle theft was public streets at 38% (Figure 3). Vehicles stolen from private residences accounted for 20%, followed by shopping centre parking lots and other free parking lots at 18%. Vehicles stolen from apartment building parking areas represented 14% of the total, while car rental and car dealership lots accounted for 5%. Another 3% were stolen from public garages. The remaining 2% of stolen vehicles were parked in a variety of other locations (e.g., rural areas, construction sites, etc.).

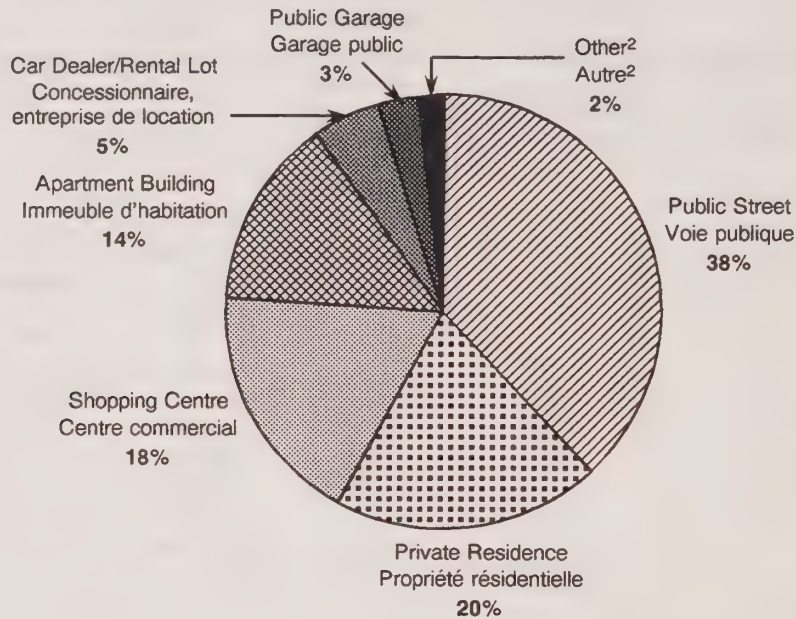
Valeur des véhicules volés

Près de la moitié des véhicules volés (48%) valaient moins de \$5,000. Le quart des véhicules valaient entre \$5,000 et \$10,000. Très peu valaient plus de \$30,000 (1.4%).

Endroit où le vol a été commis

La majorité des vols de véhicules, 38%, ont été commis dans la rue (figure 3). Les propriétés résidentielles représentaient 20% des lieux des vols, suivies des parcs de stationnement des centres commerciaux et autres parcs de stationnement gratuits avec un total de 18%. Une part de 14% du total des véhicules volés l'ont été dans les stationnements des immeubles d'habitation, tandis que 5% l'ont été dans les stationnements des entreprises de location d'automobiles et ceux des concessionnaires. Une proportion de 3% des véhicules ont été volés dans des garages publics, et les derniers 2% ont été volés alors qu'ils étaient stationnés à d'autres endroits (zones rurales, chantiers de construction).

Figure 3

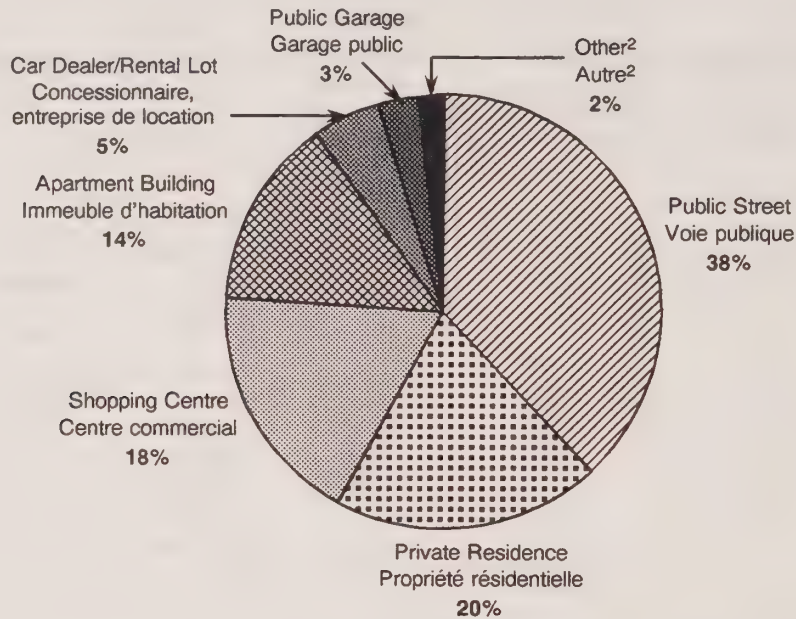
Motor Vehicles Stolen by Location¹

¹ Excludes attempted thefts.

² Includes rural areas, bush, construction sites.

Source: Motor Vehicle Theft Survey, 1991, CCJS

Figure 3

Véhicules à moteur volés, selon le lieu¹

¹ Exclut les tentatives de vol.

² Inclut les zones rurales, les champs, les chantiers de construction.

Source: Enquête sur les vols de véhicules à moteur, 1991, CCJS

Time of Theft

According to the Motor Vehicle Theft Survey, almost 60% of owners had their vehicles stolen during the night between 9:00 p.m. and 6:00 a.m.

Contrary to popular belief, the likelihood of a vehicle being stolen did not increase during the weekend. The survey found that vehicle thefts were evenly distributed over the days of the week.

Security of Vehicle

Figure 4 shows the security of vehicles at the time the theft occurred. For cases where the level of security was known, 23% of vehicles were not locked, 20% had keys left in the vehicle and 2% of stolen vehicles were left running at the time the theft occurred. These figures may prove to be higher as victims of vehicle theft may be reluctant to report vehicle security at time of theft for insurance purposes.

Additional anti-theft devices, such as alarm systems or etching of the VIN (Vehicle Identification) number on vehicle windows, may inhibit motor vehicle theft. Theoretically, VIN etching allows stolen parts to be identified thus rendering them undesirable for the resale trade. The removal or alteration of the VIN number, may indicate that organized thieves are involved.

Heure du vol

Selon l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur, près de 60% des vols avaient eu lieu la nuit, entre 21 h et 6 h.

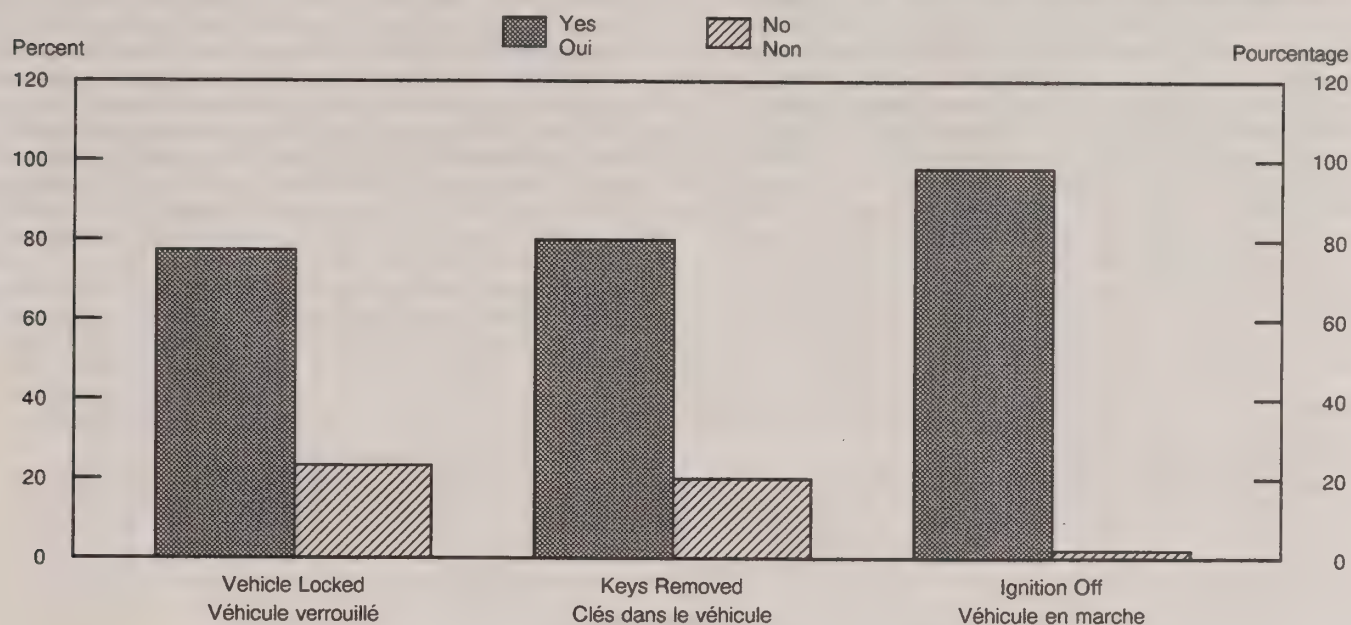
Contrairement à ce qu'on croit généralement, les vols de véhicules n'augmentent pas pendant la fin de semaine. Il était trouvé que les vols des véhicules se sont distribués uniformément durant la semaine.

Protection du véhicule

La figure 4 porte sur la protection des véhicules au moment du vol. Dans les cas où on connaît les mesures de protection prises au moment du vol, le véhicule n'était pas verrouillé dans 23% des cas, les clés y avaient été laissées dans 20% des cas, et 2% des véhicules étaient en marche au moment du vol. Ces chiffres sont probablement plus élevés puisque les victimes d'un vol de véhicule ne sont pas toujours disposées à révéler quelles étaient les mesures de sécurité prises au moment du vol, et ce, pour éviter toute contrainte en matière d'assurances.

D'autres mesures antivol pourraient empêcher le vol d'une automobile, comme un système d'alarme ou l'inscription du numéro d'identification du véhicule (NIV) sur les vitres. En théorie, le NIV gravé sur les vitres permet d'identifier les pièces volées, ce qui leur fait perdre leur valeur de revente. Enlever ou modifier le NIV peut porter à croire qu'il s'agit d'une tentative d'un réseau organisé de voleurs.

Figure 4

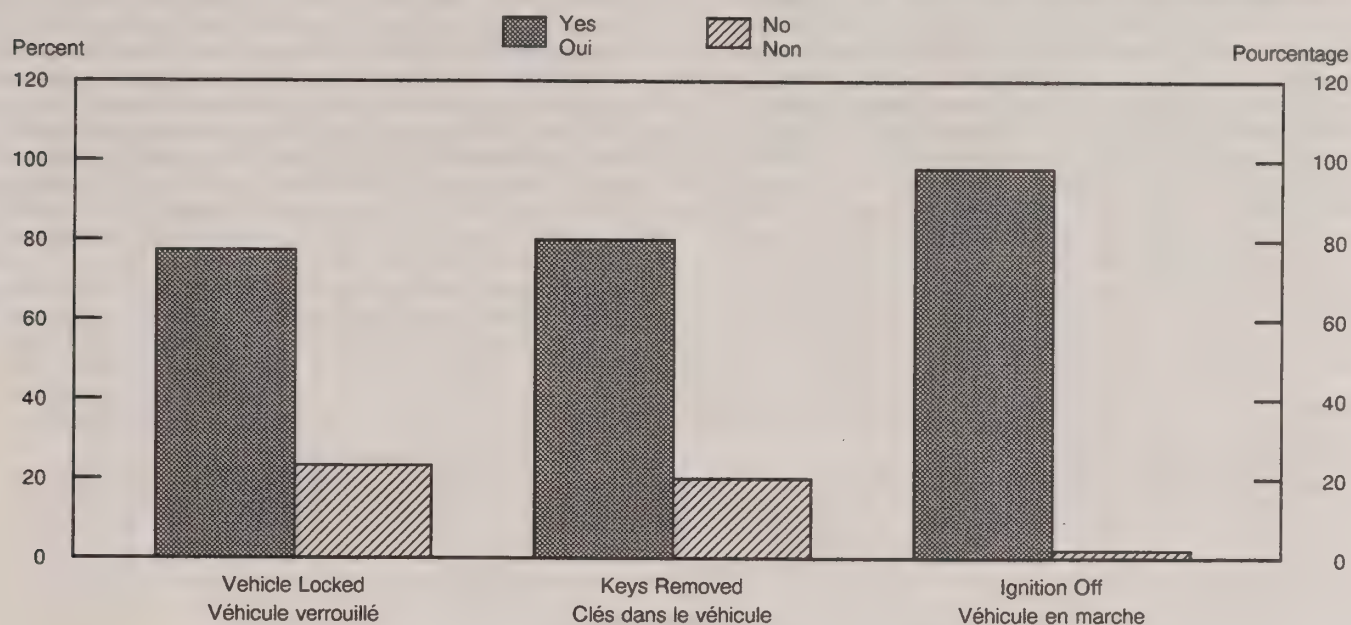
Security of Vehicle at Time of Theft¹

¹ Excludes attempted thefts.

Note: Percentages do not add to 100% as multiple conditions may be present in a single incident.

Source: Motor Vehicle Theft Survey, 1991, CCJS

Figure 4

Protection du véhicule au moment du vol¹

¹ Exclut les tentatives de vol.

Note: Les pourcentages ne totalisent pas 100 % parce que le même incident peut présenter plusieurs de ces conditions.

Source: Enquête sur les vols de véhicules à moteur, 1991, CCSJ

Recovered Vehicles

Of the 16,850 vehicles reported stolen during this three-month period, 11,645 (69%) were recovered. The proportion of stolen vehicles recovered in this sample is similar to the 1990 UCR national rate.

Recovered Motor Vehicles By Type

The likelihood of recovering a stolen motor vehicle differs among vehicle types. Table 3 shows that vans and cars were most likely to be recovered (79% and 72% respectively). Snowmobiles and trailers were the least likely to be recovered at 30% and 23%.

Average Recovery Time

Of motor vehicles recovered, 42% were located within 24 hours of being stolen. An additional 16% were recovered between 24 and 48 hours. For the remaining 42% it took more than 48 hours for their recovery. Over three-quarters (79%) of the stolen vehicles recovered were found locally (ie. within the police jurisdiction where the theft occurred).

Véhicules retrouvés

Sur les 16,850 véhicules déclarés volés au cours de cette période de trois mois, 11,645 ont été retrouvés, (69%). La proportion de véhicules retrouvés au cours de cette période d'étude est comparable à la proportion nationale dont fait état le Programme DUC 1990.

Véhicules retrouvés selon le genre de véhicule

La possibilité de retrouver un véhicule volé varie selon le genre. Le tableau 3 indique que les fourgonnettes et les automobiles présentent le taux de récupération le plus élevé (79% et 72% respectivement). Les motoneiges et les remorques sont le moins souvent retrouvées, avec des taux respectifs de 30% et de 23%.

Délai moyen de récupération du véhicule

Parmi les véhicules retrouvés, 42% l'ont été dans les 24 heures suivant le vol, 16% entre 24 et 48 heures, et 42% en plus de 48 heures. Plus des trois quarts des véhicules volés (79%) ont été retrouvés dans la même région, c'est-à-dire sur le territoire de la police où ils avaient été volés.

Method of Theft

One of the most difficult factors to determine is the method used to steal a motor vehicle. Of the 11,645 vehicles recovered, the method of theft was unknown for 5,654 cases (49%). Figure 5 displays data for the cases where the method of theft was known and reported to the police. The two most popular methods of gaining access to motor vehicles for the purpose of theft were to use keys (43%) (keys may be stolen, duplicated, or left in the vehicle) and to disable the ignition lock cylinder (42%). In another 10% of cases, the vehicle steering lock was the focus of attack. A tow truck was used to remove vehicles in 1% of cases. For the remaining 3%, other means were used (e.g., "hot wired", forced entry, pushed).

Méthode employée

Un des facteurs les plus difficiles à établir est la méthode utilisée pour voler le véhicule. Sur les 11,645 véhicules retrouvés, on ne connaissait pas la méthode utilisée dans 5,654 cas (49%). La figure 5 présente les données relatives aux cas où on connaissait la méthode de vol et où elle a été signalée à la police. Les deux méthodes les plus populaires d'accès à un véhicule dans le but de le voler sont l'utilisation des clés dans 43% des cas (les clés peuvent avoir été volées, copiées ou laissées dans le véhicule) et le bris du cylindre de blocage de l'allumage dans 42% des cas. Dans 10% des cas, on a forcé le système de blocage de la direction. Un camion de remorquage a été utilisé pour voler des véhicules dans 1% des cas. Dans les autres cas, qui totalisent 3%, on a eu recours à une méthode autre que celles énumérées (raccordement des fils, effraction, auto poussée).

Figure 5

Method of Motor Vehicle Theft¹

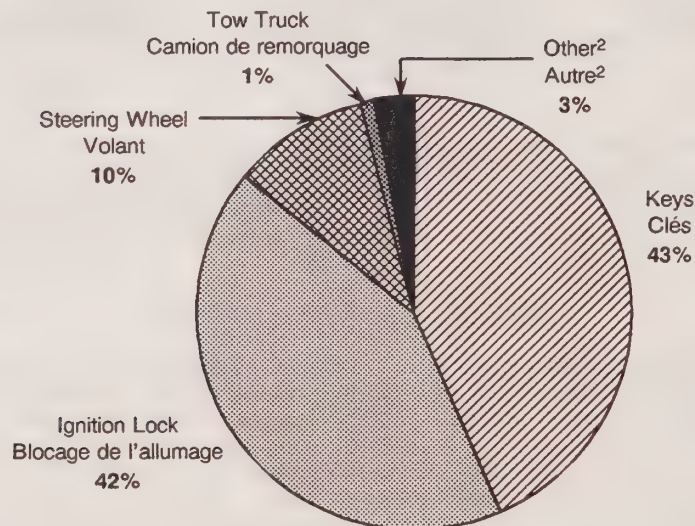


Figure 5

Méthode employée pour voler le véhicule¹

¹ Excludes attempted thefts.

² Includes hot wiring, pushing, forced entry.

Note: For almost half of vehicles recovered (5,654), the method was unknown. Vancouver data was unavailable.

Source: Motor Vehicle Theft Survey, 1991, CCJS

¹ Exclut les tentatives de vol.

² Inclut le raccordement des fils, les véhicules poussés, l'introduction par effraction.

Note: Pour la moitié des véhicules retrouvés (5 654), la méthode employée n'a pas été déterminée. Cette proportion n'a pas été incluse dans les calculs. Le service de police de Vancouver n'a pas été en mesure de fournir des données à ce sujet.

Source: Enquête sur les vols de véhicules à moteur, 1991, CCSJ

Condition Upon Recovery

Most stolen vehicles are returned to their owners within two days (58%); however, these vehicles are seldom returned in their original condition. It was found that most stolen vehicles (55%) were damaged upon recovery. Of these, 67% were damaged due to a vehicle accident, 21% were recovered with parts or accessories missing, almost 4% of the damaged

État du véhicule retrouvé

La plupart des véhicules volés sont retournés à leur propriétaire en deux jours (58%); cependant, ces véhicules sont rarement retrouvés dans leur état original. La majorité des véhicules volés (55%) étaient endommagés quand on les a retrouvés. Parmi les véhicules endommagés, 67% avaient été impliqués dans un accident, 21% avaient des pièces ou des accessoires manquants, près de 4% des véhicules

vehicles were completely disassembled, and the remaining 8% were totally destroyed and rendered unusable.

Purpose of Theft

Of the 11,645 stolen vehicles recovered, the purpose of theft was reported or known for half (5,845) of the cases. The data displayed in Figure 6 is based on known cases. Joyriding represented the reason for vehicle theft in the majority of cases (76%). Joyriding is typically committed by amateur thieves who usually abandon the vehicle shortly after its disappearance.

The second purpose reported was using stolen vehicles to commit other criminal offences or to escape (14%). It is well known by law enforcement officials that stolen motor vehicles are used for various criminal activities, such as getaway cars during robberies, or for the transportation of drugs.

Seven percent of recovered vehicles were stolen for disassembly and resale of their parts. A stolen vehicle can often net double its original value when stripped of parts and the parts sold on the black market. The increasing cost of vehicle replacement parts has no doubt contributed to growth in the auto theft industry.

endommagés avaient été complètement démontés et mis en pièce et les 8% restant avaient été totalement détruits et rendus inutilisables.

Objet du vol

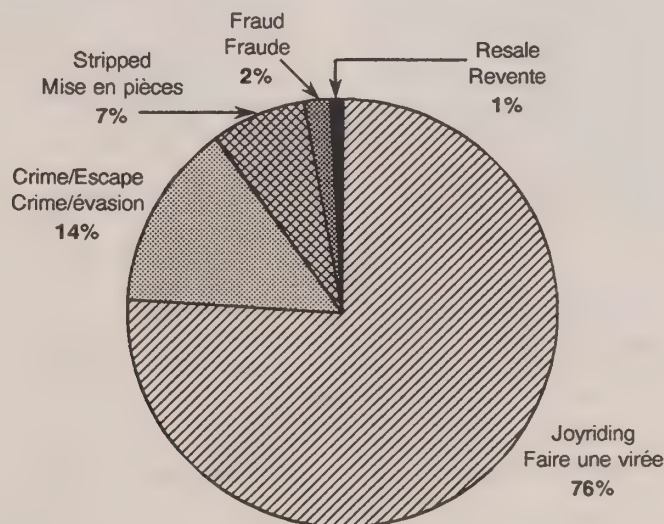
Sur les 11,645 véhicules volés retrouvés, l'objet du vol a été signalé ou était connu dans la moitié des cas (5,845). Les données de la figure 6 se fondent sur les cas connus. Faire une virée est la raison du vol du véhicule dans la majorité des cas (76%). Cette infraction est habituellement le fait de voleurs amateurs qui en général abandonnent le véhicule peu après.

La deuxième raison en importance est l'usage du véhicule volé pour perpétrer un autre crime ou pour s'échapper (14%). Les responsables de l'application de la loi savent bien que les véhicules volés sont utilisés pour une foule d'autres activités criminelles, notamment pour se sauver après un vol de banque ou pour transporter de la drogue.

Une proportion de 7% des véhicules retrouvés avaient été volés dans le but de les démanteler et de revendre les pièces. On peut souvent doubler la valeur d'un véhicule volé quand on le démonte en pièces et qu'on les vend sur le marché noir. Le coût croissant des pièces d'automobiles a sans doute contribué à l'augmentation des vols de véhicules.

Figure 6

Purpose of Motor Vehicle Theft¹



¹ Excludes attempted thefts.

Note: For almost half of vehicles recovered (5,845), purpose was unknown. Vancouver data was unavailable.

Source: Motor Vehicle Theft Survey, 1991, CCJS

Figure 6

Objet du vol¹

¹ Exclut les tentatives de vol.

Note: Pour plus de la moitié des véhicules retrouvés (5 845), l'objet du vol n'était pas connu. Le service de police de Vancouver n'a pas été en mesure de fournir des renseignements à ce sujet.

Source: Enquête sur les vols de véhicules à moteur, 1991, CCSJ

Another type of vehicle theft involves owners who are involved in the theft of their own vehicles. The Motor Vehicle Theft Survey found that 2% of the vehicle thefts were linked to owners defrauding their insurance companies.

The final 1% of vehicles were stolen for resale. This activity usually involves professional thieves operating in organized rings who target specific vehicles, makes and models for theft and resale. This figure may prove to be higher since the detection of stolen vehicles being resold is difficult.

Prevention Initiatives

Law enforcement officials and insurance agencies advocate that the best approach to reducing the incidence of motor vehicle theft is through the co-ordination of educational, enforcement and engineering efforts.

Vehicle owners may inadvertently add to their own misfortune by not locking vehicle doors, by leaving keys in the ignition or hidden elsewhere in the vehicle, and by leaving registration, licence and proof of insurance in the glove compartment. Drivers can take simple preventative measures to reduce the likelihood of their vehicle being stolen. Vehicle owners also have a variety of anti-theft security measures available to them. Security products currently on the market range from steering wheel and transmission locks to electronic car alarms.

Police forces across Canada are improving their investigative efforts for vehicle theft. An innovative program initiated in Winnipeg with the Manitoba Public Insurance Corporation and the Winnipeg Police Force, is the Combat Auto Theft Program (CAT). The CAT program is voluntary and encourages vehicle owners to put a highly visible decal on their vehicle's rear or side window. This decal alerts patrolling officers that the vehicle is not usually driven between the hours of 1:00 and 5:00 a.m. and authorizes the police to stop the vehicle during this period. Most major police forces across Canada have implemented similar programs.

Studies have demonstrated that there is a link between automotive design and theft rates. Manufacturers have yet to produce a theft-proof vehicle; however, they have been working with police and insurance companies to design more sophisticated security systems. For example, a deterrent system called **pass-key** consists of a pellet imbedded in the ignition key containing a unique code. If a person attempts to start the vehicle with either the wrong key or a key with the correct cut but the wrong code, the fuel system shuts down.

Quebec has implemented legislation to combat motor vehicle theft. In September 1987, the Highway Safety Code was amended to regulate all individuals selling motor vehicles and used automobile parts in that province. Moreover, every recycling plant owner

Un autre genre de vol implique les propriétaires qui jouent un rôle actif dans le vol de leur propre véhicule. L'Enquête sur les vols de véhicules à moteur a révélé que 2% des vols pouvaient être liés à une fraude à l'endroit des compagnies d'assurances.

Dans 1% des cas, les véhicules ont été volés en vue de la revente. Ce genre d'activité est habituellement le propre de voleurs professionnels et de réseaux organisés qui visent des véhicules, des marques et des modèles précis en vue du vol et de la revente. La proportion de véhicules volés en vue de la revente peut être plus élevée, car il est difficile de repérer les véhicules volés qui sont revendus.

Mesures de prévention

Les responsables de l'application de la loi et les agents d'assurances soutiennent que la meilleure façon de réduire l'incidence des vols de véhicules est la coordination des efforts en matière d'éducation, d'application de la loi et de technologie.

Les propriétaires des véhicules contribuent par mégarde à leur propre malheur en oubliant de verrouiller les portières, en laissant les clés dans l'allumage ou en les cachant dans le véhicule et en laissant le certificat d'immatriculation, le permis et la preuve d'assurance dans le coffre à gants. Les conducteurs peuvent prendre des précautions très simples pour réduire les possibilités de vol de leur véhicule. Les propriétaires disposent aussi d'une grande variété de mesures antivol. Les dispositifs de sécurité actuellement sur le marché vont des verrous de volant et de transmission aux alarmes électroniques.

Les services de police du Canada améliorent leurs services d'enquête sur les vols d'automobiles. Un programme innovateur a été mis en oeuvre à Winnipeg, en collaboration avec la Société d'assurance publique du Manitoba et le service de police de Winnipeg; il s'agit du programme Combat Auto Theft (CAT). Sur une base volontaire, le programme CAT incite les propriétaires à apposer un autocollant très visible sur la lunette arrière ou la vitre latérale de leur véhicule. Cet autocollant indique aux policiers en patrouille que ce véhicule n'est habituellement pas utilisé entre 1 h et 5 h et autorise les policiers à arrêter le véhicule s'ils le rencontrent entre ces heures. La plupart des forces policières du Canada ont mis en oeuvre des programmes semblables.

Des études ont démontré qu'il existe un lien entre la conception du véhicule et le taux de vol. Les manufacturiers n'ont pas encore réussi à fabriquer un véhicule impossible à voler, mais ils travaillent de concert avec la police et les compagnies d'assurances pour concevoir des dispositifs de sécurité plus efficaces. Par exemple, le dispositif de prévention **pass-partout** est constitué d'une pastille insérée dans la clé d'allumage et qui contient un code unique. Si quelqu'un tente de faire démarrer le véhicule avec une mauvaise clé ou avec une clé du type requis, mais qui n'a pas le code, le circuit de carburant est coupé.

La province de Québec a adopté des lois qui visent à combattre les vols de véhicules à moteur. En septembre 1987, le **Code de la sécurité routière** a été modifié pour régir la vente des véhicules et des pièces d'automobiles usagées dans la province. De plus, tous les propriétaires

must maintain a detailed record of vehicles and parts in stock, including their origin and destination. Dealers failing to record every transaction are subject to penalties.

Various efforts can be undertaken to combat motor vehicle theft, such as the educational efforts of the **"Lock it and Pocket the Key"** program. Additional safety measures include improving the physical security features of vehicles and their parts, improving police training programs to identify stolen vehicles and their components, curtailing the export of stolen vehicles, and devising a means for cross-checking scrapped vehicles against their registrations. A co-operative effort on the part of vehicle owners, the police and insurance companies is required to decrease motor vehicle theft in Canada.

Methodology

The Motor Vehicle Theft Survey was sent to twenty-six police forces across Canada. Respondents were asked to complete a form for each motor vehicle stolen during the months of July, August and September, 1991 and to return these forms to CCJS following the conclusion of each of the reporting months.

Participants included police forces in St. John's, Charlottetown, Halifax, Moncton, Fredericton, St. John, Quebec City, Longueuil, Laval, Montreal, Ottawa, York, Durham, Toronto, Peel, Hamilton-Wentworth, Sudbury, London, Windsor, Winnipeg, Regina, Edmonton, Calgary, Vancouver and the RCMP Burnaby and Surrey detachments. The cooperation of these police forces helped ensure the success of this endeavour and is appreciated.

Data on the following variables was unavailable from the Vancouver Police Department: purpose of motor vehicle theft, method of theft, condition of vehicle upon recovery and information concerning the vehicle identification number.

The Motor Vehicle Theft Survey defines a motor vehicle as an automobile, truck, van, motorcycle, snowmobile or trailer. Excluded from this count are farm tractors, all-terrain vehicles, forklifts, and other self-propelled vehicles. Theft of a motor vehicle includes cases where a vehicle is taken without the owner's permission. The survey does not include attempted thefts.

National data on motor vehicle theft in Canada was extracted from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey of the Canadian Centre for Justice Statistics. All police forces across Canada participate in this annual survey, dating back to 1962. Police departments submit monthly totals for each crime category. In criminal incidences involving a number of violations of the law, only the most serious offence is recorded. This provision may result in undercounting the less serious crimes.

d'entreprises de recyclage doivent tenir un registre détaillé des véhicules et des pièces en stock, y compris leur origine et leur destination. Si un vendeur n'enregistre pas toutes les transactions, il peut encourir des sanctions.

On peut mettre en oeuvre une grande variété de moyens pour combattre le vol de véhicules à moteur, comme le programme d'éducation **Verrouillez et emportez la clé**. D'autres mesures de sécurité visent à améliorer les caractéristiques de sécurité des véhicules et des pièces, à améliorer les programmes de formation des policiers dans l'identification des automobiles et des pièces volées, à réduire l'exportation des véhicules volés, et à concevoir des moyens de vérifier l'immatriculation des véhicules mis en pièces. Pour réussir à réduire l'incidence des vols de véhicules à moteur au Canada, les propriétaires d'automobiles, la police et les compagnies d'assurances devront conjuguer leurs efforts.

Méthodologie

L'Enquête sur les vols de véhicules à moteur a été menée auprès de 26 services de police du Canada. On a demandé aux répondants de remplir une formule pour chaque véhicule volé au cours des mois de juillet, août et septembre 1991, et de retourner ces formules au Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) à la fin de chacun de ces mois.

Prenaient part à cette opération les forces policières de St. John's, Charlottetown, Halifax, Moncton, Fredericton, St. John, Québec, Longueuil, Laval, Montréal, Ottawa, York, Durham, Toronto, Peel, Hamilton-Wentworth, Sudbury, London, Windsor, Winnipeg, Regina, Edmonton, Calgary, Vancouver et les détachements de la GRC de Burnaby et de Surrey. La collaboration des forces de police a été grandement appréciée et a permis d'assurer le succès de cette opération.

Le service de police de Vancouver n'a pas été en mesure de fournir des renseignements sur l'objet du vol des véhicules, la méthode utilisée, l'état du véhicule retrouvé et les données sur le numéro d'identification du véhicule.

L'Enquête sur les vols de véhicules à moteur définit un véhicule à moteur comme une automobile, un camion, une fourgonnette, une motocyclette, une motoneige ou une remorque. Sont exclus les tracteurs de ferme, les véhicules tous terrains, les chariots élévateurs et autres véhicules automoteurs. Le vol d'un véhicule à moteur désigne le fait de s'emparer d'un véhicule à moteur ou le fait de le prendre sans permission. L'Enquête ne tient pas compte des tentatives de vol.

Les données tirées du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) sont rassemblées et mises à jour par le CCSJ. Toutes les forces de police du Canada participent à cette étude annuelle depuis 1962. Les services de police transmettent leur total mensuel pour chaque catégorie de crime. Dans les cas d'infractions multiples, on n'indique que le délit le plus grave. Cette disposition peut faire qu'on omette de comptabiliser les délits moins graves.

The international victimization survey was conducted in 1988 and collected data on 11 types of victimization occurring between 1984 and 1988 in 14 countries including: Canada, United States, England & Wales, Scotland, N. Ireland, France, Spain, Switzerland, Belgium, Norway, Finland, West Germany, Holland and Australia.

Acknowledgement

Funded by the Insurance Crime Prevention Bureau of Canada, the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) completed a special study on motor vehicle theft. The Insurance Crime Prevention Bureau is a non-profit organization supported by independent property and automobile insurers operating in Canada. The Bureau provides investigation and consultation services to prevent insurance-related crimes, and maintains an index of lost property for member insurers, independent claims adjusters and government authorities across Canada. The primary aim of the bureau is to cooperate with police in the detection, investigation and prosecution of crimes involving motor vehicle theft, arson and insurance fraud.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023). Source: Mayhew, Pat (1990) *Experiences of Crime Across the World in 1988*. Research Bulletin, No. 28, London: Home Office Research and Statistics Department. Source: Motor Vehicle Registrations, (Catalogue no. 53-219), Transportation Division, Statistics Canada.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

L'enquête internationale sur la victimisation a été menée en 1988. Elle a permis de recueillir des données sur 11 genres de victimisation ayant eu lieu entre 1984 et 1988 dans les 14 pays suivants: le Canada, les États-Unis, l'Angleterre et le pays de Galles, l'Écosse, l'Irlande du Nord, la France, l'Espagne, la Suisse, la Belgique, la Norvège, la Finlande, l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande et l'Australie.

Remerciements

En vertu d'un contrat avec le Service anti-crime des assureurs du Canada, le CCSJ a effectué une enquête spéciale sur les vols de véhicules. Le Service anti-crime des assureurs est un organisme à but non lucratif financé par les assureurs canadiens des biens et des automobiles. Ce service de consultation et d'enquête vise à prévenir les crimes liés aux assurances et à maintenir un répertoire des pertes à l'intention des assureurs membres, des experts indépendants et des autorités publiques partout au Canada. L'objectif principal du Service est de collaborer avec la police en matière de détection, d'enquête et de poursuite judiciaire au sujet des crimes liés aux vols de véhicules à moteur ainsi qu'à l'égard des crimes qui ont trait à l'incendie volontaire et à la fraude aux assurances.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services aux clients, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023). Source: Mayhew, Pat (1990) **Experiences of Crime Across the World in 1988**. Bulletin de recherche n^o. 28, Londres: Home Office Research and Statistics Department. Source: **Véhicules automobiles, immatriculations** (n^o. 53-219 au catalogue), Division des transports, Statistique Canada.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 13

Preliminary Crime Statistics - 1991

Robert Allen*

Highlights

- The 1991 Criminal Code crime rate rose 8% from 1990 to 10,697 reported offences per 100,000 population.
- All provinces recorded increases in their Criminal Code crime rates.
- The rate for violent crime, which makes up 10% of all Criminal Code offences, also increased by 8% over 1990 to 1,097 offences per 100,000 population.
- The rate for property crime, which makes up 60% of all Criminal Code offences, increased 9% to 6,368 offences per 100,000 population.
- These rates for 1991 represent an increase over the five year average (1986-1990) of 15% for all Criminal Code offences, 21% for violent crime and 12% for property crime.

* Senior Analyst, Policing Services Program

June 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, N° 13

Statistiques préliminaires de la criminalité - 1991

Robert Allen*

Faits saillants

- En 1991, le taux de 10,697 infractions au Code criminel déclaré par la police pour 100,000 habitants était supérieur de 8 % à celui de 1990.
- L'ensemble des provinces ont déclaré que le taux des infractions au Code criminel s'est accru.
- En 1991, le taux des crimes avec violence, qui constituaient 10% des infractions au Code criminel, a augmenté de 8 % par rapport à 1990 pour 1,097 infractions pour 100,000 habitants.
- Le taux des crimes contre les biens, qui constituaient 60% des infractions au Code criminel, a augmenté de 9% à 6,368 infractions pour 100,000 habitants.
- Les taux pour l'année 1991 représentent une augmentation pour la moyenne de cinq années (1986-1990) de 15% pour toutes les infractions au Code criminel, de 21% pour les crimes avec violence et de 12% pour les crimes contre les biens.

* Analyste principal, Programme des services policiers

Juin 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Introduction

The purpose of this report is to provide information on changes in Criminal Code offence rates (the number of offences per 100,000 population).

The report is based on preliminary 1991 Criminal Code offence data (excluding Criminal Code traffic offences) as reported to the Uniform Crime Reporting Survey by Canadian police departments.

Although data is provided in Table 1 for other federal statutes, provincial statute and municipal by-laws, these data are not used in the analysis. A short section at the end of the report does deal briefly with Narcotic Control Act offences (eg. cannabis, cocaine, heroin and other drugs).

Introduction

Le dessein de ce bulletin c'est de fournir de l'information sur les changements dans les taux d'infractions au Code criminel (le nombre d'infractions pour 100,000 habitants).

Le présent bulletin contient les données préliminaires de 1991 sur la criminalité déclarées par les services de police canadiens dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité. Il exclut les infractions aux règlements de la circulation.

Quoique des chiffres au tableau 1 sont donnés pour les autres lois fédérales/provinciales et pour les règlements municipaux ils ne sont pas employés dans ces recherches. À la fin du bulletin, une section traite les infractions à la Loi sur les stupéfiants (par exemple, le cannabis, la cocaïne, l'héroïne et les autres drogues).

Total Criminal Code Offences

There were over 2.8 million Criminal Code offences (excluding traffic) reported in Canada in 1991. The 1991 crime rate of 10,697 offences per 100,000 population increased for the third consecutive year, rising 8% over 1990. Figure 1 shows the changes in the crime rate over the last 10 years. Total crime increased 20%; property crime increased 8%; violent crime increased 64%; and, other criminal code offences (eg., mischief, disturbing the peace, bail violations) increased 36%.

Total des infractions au Code criminel

En 1991, plus de 2.8 millions d'infractions au Code criminel (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) ont été déclarées au Canada. Le taux de 10,697 infractions pour 100,000 habitants enregistré en 1991 représente une augmentation pour la troisième année d'affilée; il est en hausse de 8 % par rapport à 1990. La figure 1 montre la variation du taux de criminalité depuis les dix dernières années. La somme totale des crimes a augmenté de 20%; les crimes contre les biens ont augmenté de 8%; les crimes avec violence ont augmenté de 64%; et les autres infractions au Code criminel (par exemple, méfaits, troubler la paix, délits relatifs à la liberté sous caution) ont augmenté de 36%.

Figure 1

Rate per 100,000 Population of Criminal Code Offences, by Category, Canada, 1981-1991

Figure 1

Taux d'infraction au Code criminel pour 100,000 habitants, par catégorie, Canada, 1981-1991

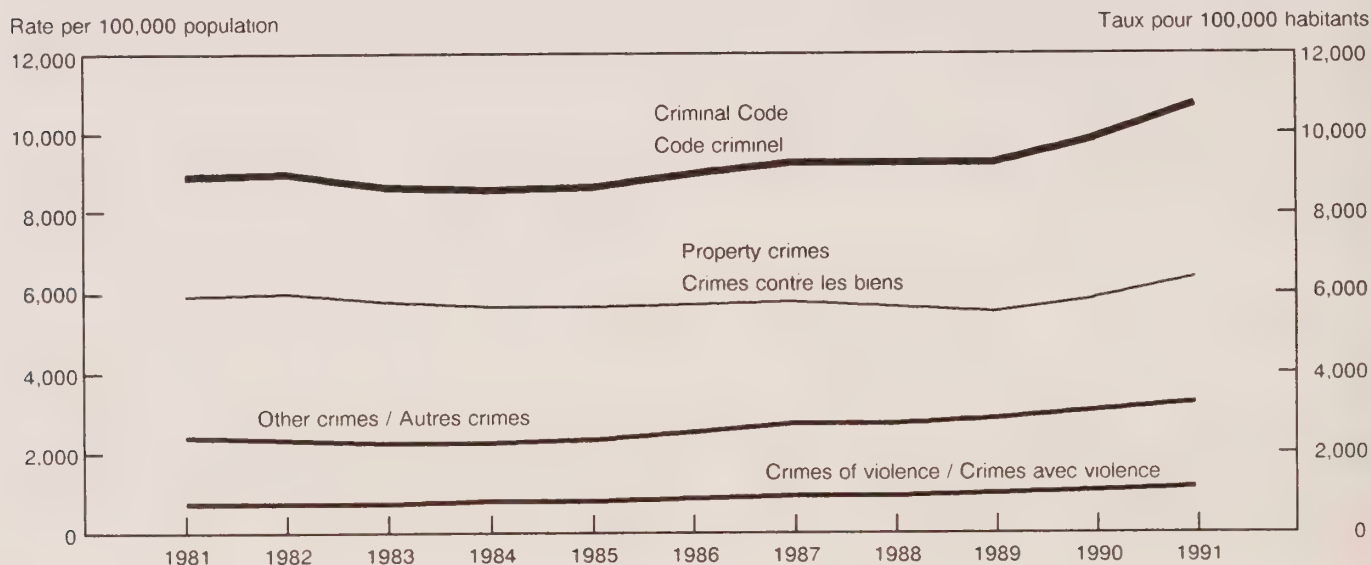


Figure 2

Criminal Code Offences by Major Categories, Canada, 1991

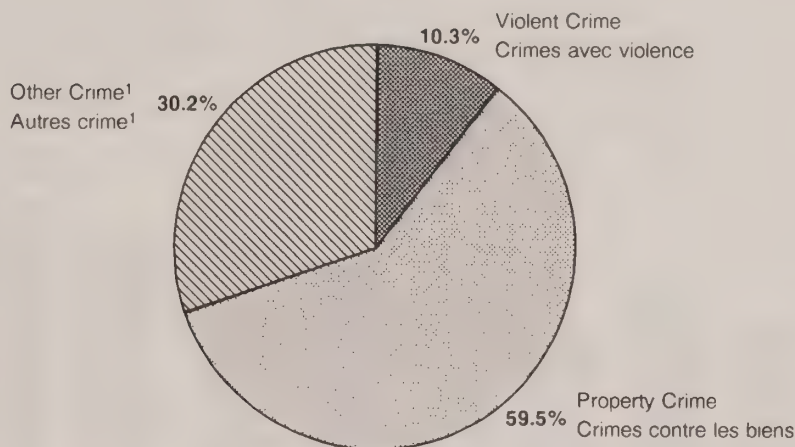


Figure 2

Les infractions au Code criminel par catégories principales, Canada, 1991

¹ Includes, for example, mischief (property damage) over and under \$1,000, disturbing the peace, offensive weapons and bail violations.

¹ Inclus, par exemple, méfait-dommages matériels de plus et moins de 1,000 \$, troubler la paix, armes offensives et les infractions aux lois de cautionnement.

Figure 2 shows that property crime offences accounted for the majority (60%) of total Criminal Code offences reported by the police in 1991. Violent crimes comprised a further 10%, while other Criminal Code offences accounted for the remaining 30%.

La figure 2 indique que les crimes contre les biens formaient la majorité (60 %) de toutes les infractions au Code criminel déclarées par la police en 1991. Les crimes avec violence en constituaient 10 %, tandis que le reste (30 %) était composé d'autres infractions au Code criminel.

Over the past 10 years, there has been a slight increase in the proportion of both violent crimes (from 8% to 10%) and other Criminal Code offences (27% to 30%) and a corresponding decrease (from 65% to 60%) for property crimes. The increase in the proportion of violent crimes over this period is due, in large part, to the increase in assault level I (common assault), while the increase in other Criminal Code offences is due primarily to an increase in mischief (including property damage and vandalism) offences.

Durant les dix dernières années, on a noté une légère augmentation de la proportion des crimes avec violence (de 8 % à 10 %) et des autres infractions au Code criminel (de 27 % à 30 %) et une diminution correspondante (de 65 % à 60 %) des crimes contre les biens. L'augmentation de la proportion des crimes avec violence au cours de cette période est imputable en grande partie à l'accroissement des voies de fait niveau I (voies de fait simples), alors que la hausse des autres infractions au Code criminel s'explique surtout par l'augmentation des méfaits (dommages aux biens et vandalisme).

Provincial Comparisons

Figure 3 shows the national and provincial crime rates for 1991. British Columbia had the highest rate (15,901 offences per 100,000 population) for 1991, while Newfoundland had the lowest crime rate (6,719 offences per 100,000 population) for the 8th consecutive year.

All provinces experienced increases in their Criminal Code offence rates from 1990 to 1991. Prince Edward Island (15%), Newfoundland (11%), Nova Scotia (11%) and Alberta (11%) recorded increases above the national average of 8%. New Brunswick

Comparaison entre les provinces

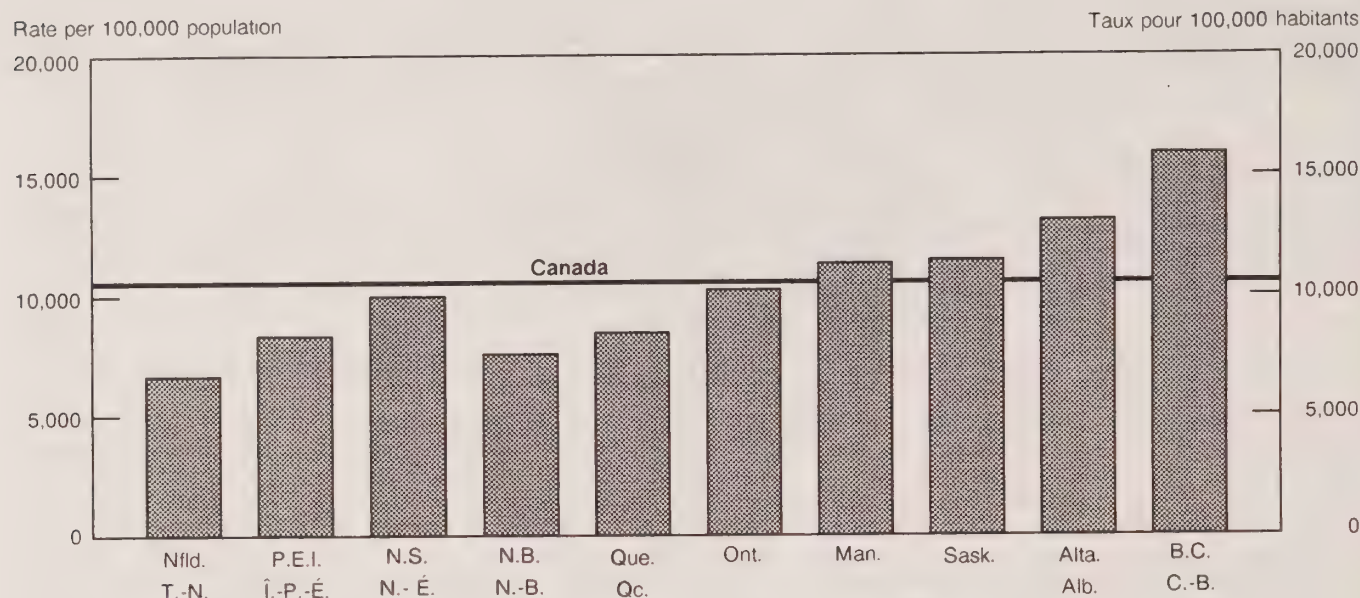
La figure 3 indique les taux de criminalité nationale et provinciaux pour 1991. La Colombie-Britannique accuse le taux le plus élevé (15,901 infractions pour 100,000 habitants), tandis que Terre-Neuve affiche le taux le plus bas (6,719 infractions pour 100,000 habitants) pour la huitième année d'affilée.

De 1990 à 1991, toutes les provinces ont enregistré une hausse de leur taux d'infractions au Code criminel. Des augmentations supérieures à la moyenne nationale de 8 % ont été observées à l'Île-du-Prince-Édouard (15 %), à Terre-Neuve (11 %), en Nouvelle-Écosse (11 %) et en Alberta

Figure 3

Criminal Code Offence Rate, Canada and the Provinces, 1991

Figure 3

Taux d'infractions au Code criminel, Canada et provinces, 1991

(0.7%), Quebec (7%), Manitoba (7%) and Saskatchewan (6%) all showed increases less than the national average of 8%. British Columbia was the only province to match the national increase of 8%. New Brunswick recorded the smallest increase, less than 1% over 1990.

Violent Crimes

All violent crime categories showed increases from 1990 to 1991. The violent crime rate of 1,097 violent offences per 100,000 population was the highest yet recorded, and represented an 8% increase over 1990. Table 2 compares the 1991 numbers and rates with 1990 and the average of the previous five years.

Figure 4, shows the breakdown of violent crime in 1991 by major category.

Sexual Assault

In 1983, legislation was introduced which replaced the existing categories of rape and indecent assault with three new categories: sexual assault level I (not involving a weapon or serious injury), sexual assault level II (using a weapon or threatening to use a weapon, threats to a third person or causing bodily harm), and aggravated sexual assault level III (wounding, maiming, disfiguring or endangering the life of the victim).

(11 %); par ailleurs, des hausses inférieures à cette moyenne ont été notées au Nouveau-Brunswick (0.7 %), au Québec (7 %), au Manitoba (7 %) et en Saskatchewan (6 %). La Colombie-Britannique est la seule province où l'augmentation est égale à la moyenne nationale (8 %). Le Nouveau-Brunswick a enregistré la plus faible hausse, moins de 1 % par rapport à 1990.

Crimes avec violence

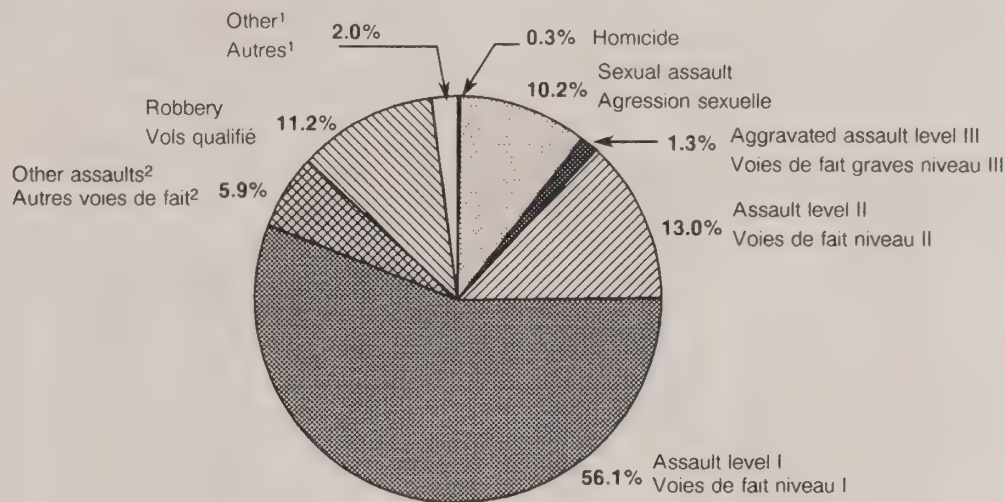
De 1990 à 1991, on a enregistré une augmentation dans toutes les catégories de crimes avec violence. Le taux de 1,097 crimes avec violence pour 100,000 habitants a atteint un sommet encore inégalé et représentait un accroissement de 8 % par rapport à 1990. Le tableau 2 rapproche les nombres et taux de l'année 1991 à l'année 1990 et à la moyenne des cinq années précédentes.

La figure 4 indique le taux de crimes avec violence en 1991 par catégories principales.

Agression sexuelle

En 1983, une loi a été adoptée, remplaçant les catégories de viol, de tentative de viol et d'attentat à la pudeur par trois nouvelles infractions: agression sexuelle, niveau I (celle commise sans l'aide d'une arme et ne causant aucune blessure grave), agression sexuelle armée, niveau II (celle comportant l'utilisation d'une arme ou des menaces d'utiliser une arme ou causant des lésions corporelles) et agression sexuelle grave, niveau III (blessant, mutilant, défigurant la victime ou mettant sa vie en danger).

Figure 4

Violent Crime Offences by Major Categories, Canada, 1991

¹ Includes attempted murder, other sexual offences and abduction.

² Includes unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent, assault on police, on peace-public officers and other assaults.

Figure 4

Nombre de crimes avec violence par catégories principales, Canada, 1991

¹ Inclut tentative de meurtre, autres infractions d'ordre sexuel et enlèvement.

² Inclut infraction illégale de lésions corporelles, décharge une arme à feu avec l'intention, voies de fait contre un officier de police, voies de fait contre un agent de la paix ou fonctionnaire public et autres voies de fait.

There were approximately 30,000 sexual assault offences reported by police in 1991, representing a rate of 112 offences per 100,000 population, a 90% increase since 1984. Assault level I offences numbered 28,808, level II numbered 985 and level III numbered 463. The rate of sexual assault has increased in each of the past seven years, including a 7% increase in 1991.

Since 1984 the rate for sexual assault level I increased 98%, sexual assault level II increased 33%, and aggravated sexual assault level III remained unchanged.

Assault

The 1983 legislative changes also replaced the existing categories of assault and replaced them with three new categories: assault level I (not involving a weapon or serious injury), assault level II (using a weapon or threatening to use a weapon or causing bodily harm), and aggravated assault level III (wounding, maiming, disfiguring or endangering the life of the victim).

There were approximately 209,000 assault level I, II and III offences reported to police in 1991, representing a rate of 722 offences per 100,000 population and a 59% increase since 1984. The rate of assaults (level I, II and III) has increased in each of the past seven years including a 8% increase in 1991.

Les quelques 30,000 agressions sexuelles signalées à la police en 1991 représentent un taux de 112 infractions pour 100,000 habitants, une augmentation de 90% depuis 1984. Il y avait 28,808 infractions déclarées d'agression sexuelle, 985 d'agression sexuelle armée et 463 d'agression sexuelle grave. Le taux d'agressions sexuelles déclarées par la police s'est accru durant chacune des sept dernières années, notamment de 7 % en 1991.

Depuis 1984, le taux d'agressions sexuelles a augmenté de 98%, celui d'agressions sexuelles armées a augmenté de 33% et celui d'agressions sexuelles graves n'a pas changé.

Voies de fait

En 1983, les changements législatifs ont aussi remplacé les catégories de voies de fait par trois nouvelles infractions: voies de fait niveau I (celle commises sans l'aide d'une arme et ne causant aucune blessure grave), agression armée ou infraction de lésions corporelles niveau II (celles comportant l'utilisation d'une arme ou la menace d'utilisation d'une arme ou causant des lésions corporelles), et voies de fait graves niveau III (blessant, mutilant, défigurant la victime ou mettant sa vie en danger).

En 1991, il y avaient à peu près 209,000 voies de fait de niveau I, II et III déclarées à la police, ce qui représente un taux de 722 infractions pour 100,000 habitants et une augmentation de 59% depuis 1984. Le taux des voies de fait (niveau I, II et III) augmenté au cours des sept dernières années et a augmenté de 8% en 1991.

The rate for assault level I increased 67% since 1984, assault level II increased 35% and assault level III 17%.

Increases in assault and sexual assault offences are difficult to interpret. One interpretation is that they represent real increases in the incidence of violent crime. Another is that the legislation in combination with public and police awareness and sensitivity to assault situations (both within and outside the family), has resulted in increased rates of reporting. Whether Canadians are becoming increasingly violent (as crime figures indicate), or increasingly intolerant of aggressive and violent behaviour (and therefore more likely to report), is a matter for further study.

Robbery

There were 33,045 robbery offences reported to police in 1991. This translates into a robbery rate for Canada of 122 offences per 100,000 population, an increase of 15% over the previous year. The 1991 rate was the highest recorded, surpassing the previous high recorded during the economic downturn of 1981 and 1982.

Robberies with firearms accounted for 27% of all robberies in 1991, as compared to 34% in 1981. In contrast, robberies with other offensive weapons, which accounted for 21% of all robberies in 1981, now represent 28%. These changes may be due in part to the gun control provisions of the 1977 Bill C-51 Criminal Law Amendment Act. A significant provision of this Bill was the addition of one year to the sentence of anyone convicted of using a firearm during the commission of a robbery.

While three-quarters of all violent crimes reported to police in 1991 were solved, only one-third of robbery offences were solved. However, this is not unusual considering the circumstances surrounding most robberies. The suspects and victims of robbery offences are rarely known to one another, and the suspects are often disguised. This is in contrast to assault offences in which the majority of the accused and victims are known to each other.

Provincial Comparisons

All provinces experienced increases in their violent crime rate from 1990 to 1991 (Figure 5). British Columbia, Ontario, Quebec and New Brunswick experienced increases in their violent crime rates which were less than the national average of 8%. The remaining provinces recorded increases in their violent crime rates which were above the national average of 8%. The yearly increases recorded in the 1991 violent crimes rates for Newfoundland, Prince Edward Island and Nova Scotia were due primarily to increases in assault level I, while the yearly increases in the 1991

Le taux de voies de fait niveau I a augmenté de 67% depuis 1984, les voies de fait niveau II ont augmenté de 35% et les voies de fait niveau III ont augmenté de 17%.

Les augmentations du nombre de voies de fait et d'agressions sexuelles sont difficiles à interpréter. Une explication serait qu'elles représentent des augmentations réelles de la fréquence des crimes avec violence. Une autre explication serait que la législation en corrélation avec une prise de conscience et une sensibilité accrue de la part du public comme de la police aux situations de voies de fait (à l'intérieur et à l'extérieur de la famille) a conduit à une augmentation du taux de déclarations. À savoir si les canadiens deviennent plus violents (comme le chiffre des crimes nous l'indique) ou s'ils deviennent de plus en plus intolérants face à l'agression et à la conduite violente (et par conséquent plus susceptibles de déclarer les infractions) relèverait d'une étude complémentaire.

Vol qualifié

En 1991, 33,045 vols qualifiés ont été signalés à la police. Il s'agit d'un taux de 122 vols qualifiés pour 100,000 habitants au Canada, soit une augmentation de 15 % par rapport à l'année précédente. Le taux de 1991 est le plus élevé jamais enregistré, dépassant le sommet précédent qui avait été enregistré durant la régression économique des années 1981 et 1982.

En 1991, les vols qualifiés commis à l'aide d'une arme à feu intervenaient pour 27 % de tous les vols qualifiés comparativement à 34 % en 1981. En revanche, les vols qualifiés perpétrés au moyen d'une autre arme offensive, qui constituaient 21 % de tous les vols qualifiés en 1981, en représentent maintenant 28 %. Cette hausse peut être imputable en partie aux dispositions relatives au contrôle des armes à feu, du projet de loi C-51, la Loi de 1977 modifiant le droit pénal. Une disposition importante de ce projet de loi était l'ajout d'une année à la peine infligée à toute personne déclarée coupable d'avoir utilisé une arme à feu durant la perpétration d'un vol qualifié.

Les trois quarts de tous les crimes avec violence signalés à la police en 1991 ont été résolus, comparativement à seulement un tiers des vols qualifiés. Cette situation n'est toutefois pas exceptionnelle, compte tenu des circonstances de la plupart des vols qualifiés : les suspects et les victimes de vols qualifiés se connaissent rarement et les suspects sont souvent déguisés. Par contre, dans le cas des voies de fait, la majorité des accusés et des victimes se connaissent.

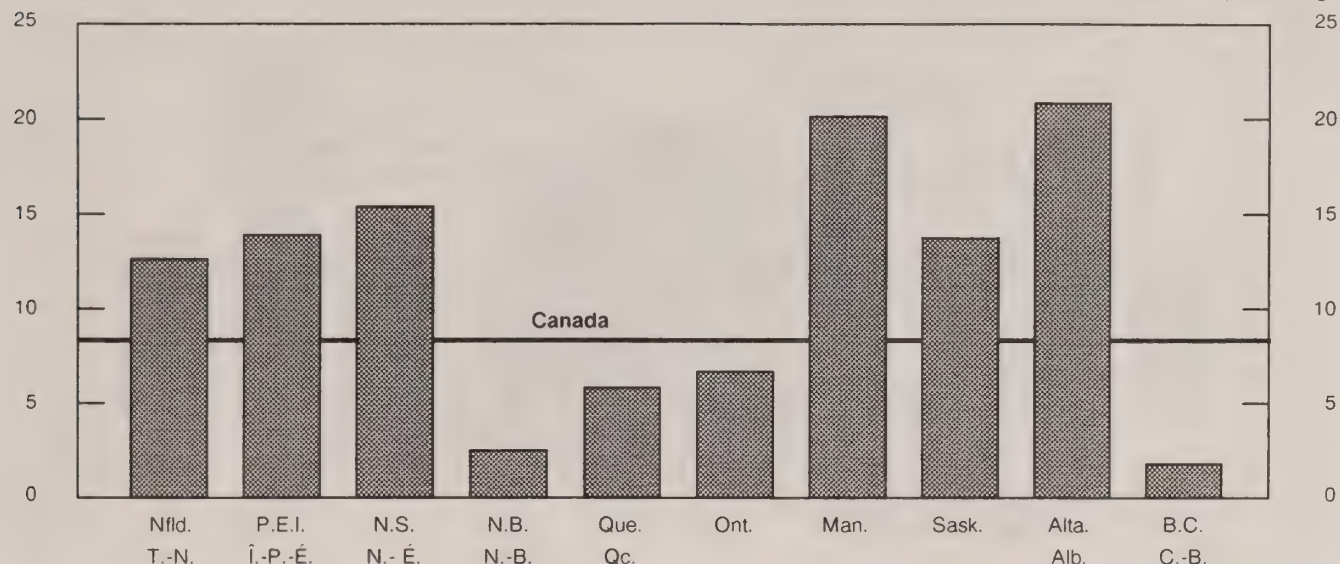
Comparaison entre les provinces

De 1990 à 1991, le taux de crimes avec violence s'est accru dans toutes les provinces (figure 5). La Colombie-Britannique, l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick ont enregistré des hausses de leurs taux de crimes avec violence, lesquelles sont inférieures à la moyenne nationale de 8 %. Les autres provinces ont affiché à ce chapitre des augmentations qui étaient supérieures à la moyenne nationale. Les hausses annuelles des taux de crimes avec violence observées en 1991 à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse étaient surtout imputables à l'accroissement des voies de fait de niveau I; par ailleurs, les

Figure 5

Percentage Change in the Violent Crime Rate, Canada and the Provinces, 1990-1991

Percentage change



violent crime rates for Manitoba, Saskatchewan and Alberta were due equally to increases in both assault level I and assault level II offences.

Property Crimes

As shown in Figure 1 previously, 1981-1989 was a period of fluctuation in the property crime rate. The downward trend from 1981-1989 was reversed with consecutive yearly increases in 1990 and 1991 including a 9% rise in 1991 over the previous year. The 9% rise in the property crime rate translates into a rate per 100,000 population of 6,368, the highest property crime rate recorded since Uniform Crime Reporting statistics were first collected in 1962. The 1991 property crime rate increase of 9% was the largest yearly increase recorded since 1980.

Slightly over one-quarter of all property crimes were solved in 1991. The corresponding clearance rate for violent crimes was nearly 75%. These rates have remained consistent over time.

As shown in Table 3, all major property crime categories showed increases over 1990, ranging from 3% for frauds, 6% for thefts of \$1,000 and under, to 23% for thefts of motor vehicles.

Thefts of \$1,000 or less accounted for one-half of all property crime offences reported by police in 1991. Break and enter offences accounted for 25%, thefts of

Figure 5

Variation en pourcentage du taux de crimes avec violence, Canada et provinces, 1990-1991

Variation en pourcentage

augmentations annuelles des taux de crimes avec violence enregistrées en 1991 au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta étaient dues à l'accroissement tant des voies de fait de niveau I que de celles de niveau II.

Crimes contre les biens

Comme il l'est indiqué dans la figure 1, il y a eu une période de fluctuation dans le taux de crimes contre les biens entre 1981 et 1989. La tendance à la baisse observée de 1981 à 1989 a fait place à des augmentations annuelles consécutives en 1990 et en 1991, dont une hausse de 9 % en 1991 par rapport à l'année précédente. Cette augmentation de 9 % se traduit par un taux de 6,368 crimes contre les biens pour 100,000 habitants, ce qui représente un sommet depuis le début de la collecte de statistiques dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité en 1962. L'accroissement de 9 % du taux de crimes contre les biens enregistré en 1991 constitue la plus forte augmentation annuelle depuis 1980.

Un peu plus du quart de tous les crimes contre les biens ont été résolus en 1991. La proportion correspondante d'affaires classées pour les crimes avec violence s'élevait à près de 75 %. Ces taux sont demeurés stables au fil des ans.

Comme l'indiquer le tableau 3, pour toutes les catégories principales de crimes contre les biens, on a noté, par rapport à 1990, des augmentations variant entre 3 % pour les fraudes, 6 % pour les vols de 1,000 \$ et moins et 23 % pour les vols de véhicules à moteur.

Les vols de 1,000 \$ et moins constituaient la moitié de tous les crimes contre les biens déclarés par la police en 1991. Les introductions par effraction en représentaient

Figure 6

Property Crime Offences by Major Categories, Canada, 1991

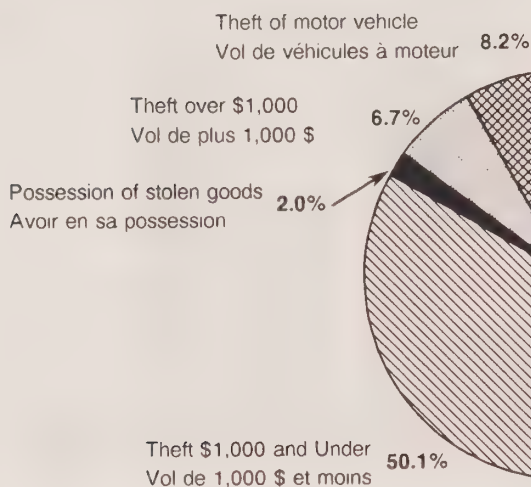
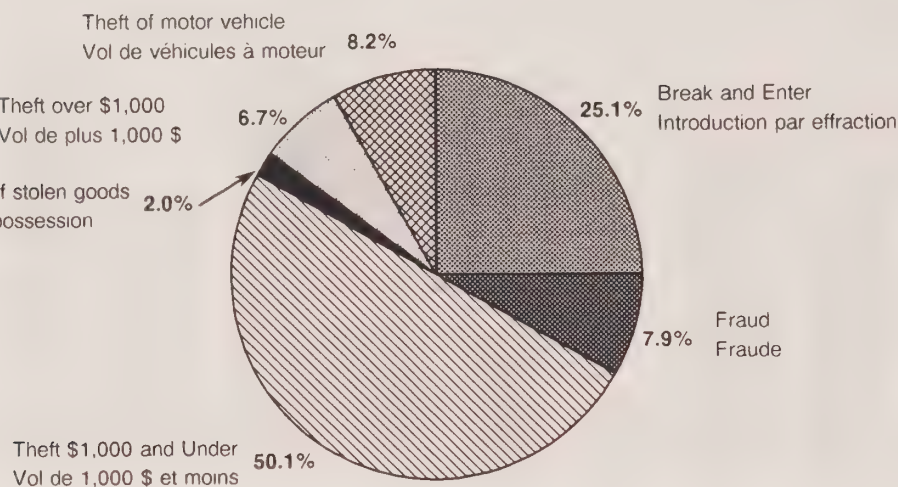


Figure 6

Nombre de crimes contre les biens par catégories principales, Canada, 1991



motor vehicles and frauds 8% each, thefts over \$1,000 7% and possession of stolen goods 2.0% (Figure 6). These percentages have remained consistent over time.

Break and Enter

There were approximately 433,000 break and enter offences reported to police in 1991. This represents a rate of 1,602 offences per 100,000 population, an increase of 12% over 1990. The 1991 rate was the highest yet recorded surpassing the previous peak which occurred in 1981 and 1982, a similar profile to that of robbery offences.

Theft of Motor Vehicles

The motor vehicle theft rate increased 23% in 1991 over the previous year, marking the 8th consecutive year in which an increase was recorded. This increase was the largest recorded and followed consecutive yearly increases of 11% in 1989 and 12% in 1990. Just under two-thirds of all motor vehicle thefts occurring in 1991 involved automobiles, thefts of trucks comprised 22%, motorcycles 7% and other types of motor vehicles (jeeps, all-terrain vehicles, motorized snow vehicles, farm tractors, etc.) made up the remaining 7%.

Provincial Comparisons

While the four western provinces recorded the highest provincial property crimes rates in Canada in 1991, Manitoba and Saskatchewan recorded increases below the national average of 9%. The yearly increases

25%; les vols de véhicules à moteur, 8%; les fraudes, 8%; les vols de plus de 1,000 \$, 7% et la possession de biens volés, 2% (figure 6). Ces pourcentages sont demeurés constants au fil des ans.

Introduction par effraction

En 1991, il y a eu 433,000 infractions d'introductions par effraction déclarées à la police. Ce nombre représente un taux de 1,602 infractions pour 100,000 habitants, ce qui est une augmentation de 12% de 1990. Le taux de 1991 est le plus haut déclaré et a excédé le sommet précédent déclaré en 1981 et 1982.

Vol de véhicules à moteur

Le taux de vols de véhicules à moteur a augmenté de 23% en 1991 par rapport à l'année précédente, représentant la huitième hausse en autant d'années. Cet accroissement est le plus important jamais enregistré; il a succédé à des augmentations annuelles consécutives de 11% en 1989 et de 12% en 1990. En 1991, les automobiles faisaient l'objet de presque des deux tiers des vols de véhicules à moteur, les vols de camions comptaient pour 22%, les vols de motocyclettes comptaient pour 7% des infractions et les autres types de véhicules à moteur (jeeps, véhicules tout terrains, motoneiges, tracteurs agricoles, etc.) comptaient pour le dernier 7%.

Comparaison entre les provinces

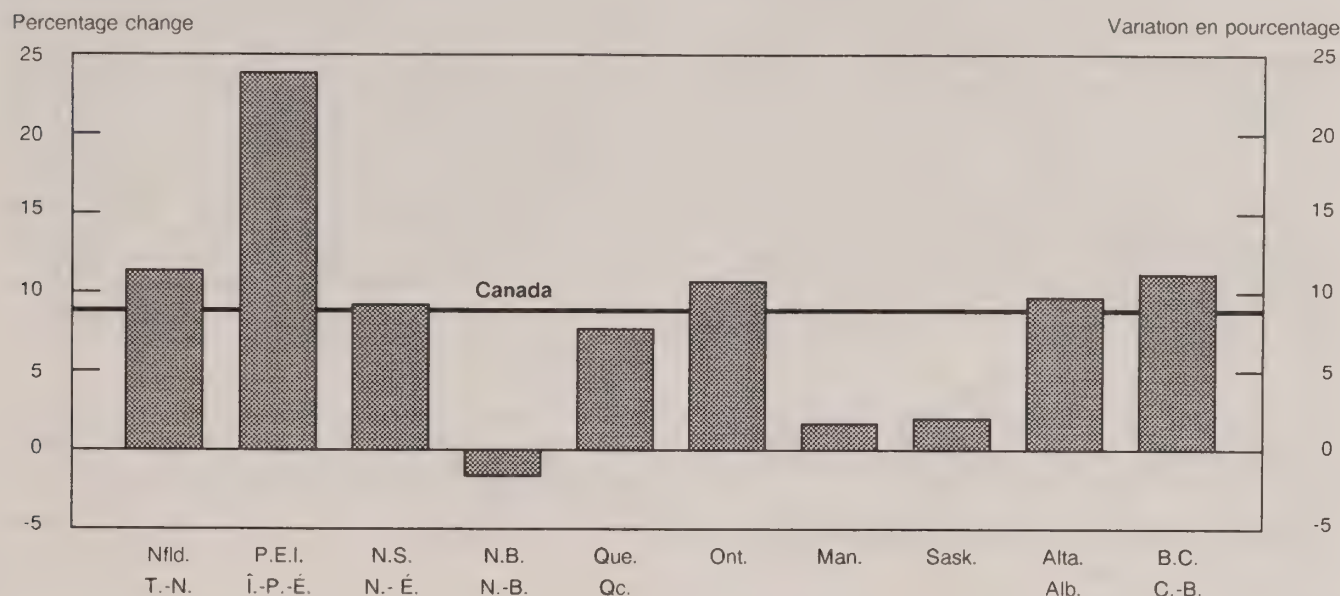
Bien que les quatre provinces de l'Ouest aient accusé les taux provinciaux de crimes contre les biens les plus élevés au Canada en 1991, le Manitoba et la Saskatchewan ont enregistré des augmentations inférieures à la moyenne

Figure 7

Percentage Change in the Property Crime Rate, Canada and the Provinces, 1990-1991

Figure 7

Variation en pourcentage de taux de crimes contre les biens, Canada et provinces, 1990-1991



in the property crime rate ranged from 24% in Prince Edward Island to 2% in both Manitoba and Saskatchewan. New Brunswick was the only province to register a decrease (Figure 7). The large yearly increase in the 1991 property crime rate for Prince Edward Island was due equally to increases in break and enter and theft of \$1,000 and under offences.

A comparison of the 1981 and 1991 property crime rates shows only Newfoundland (5%), Manitoba (5%) and New Brunswick (1%) recorded decreases, while Nova Scotia had the largest increase (27%) followed by Prince Edward Island (21%), British Columbia (19%) and Alberta (18%). In those provinces where the property crime rates rose, the increases can be mainly attributed to break and enter and theft over and under \$1,000.

Other Criminal Code Offences

"Other Criminal Code" offences (excluding traffic) represented nearly one-third of total Criminal Code offences. These offences include public mischief, disturbing the peace, bail violations, offensive weapons and prostitution. This group of offences increased for the 8th year in a row, including a 7% increase in the rate over 1990. Public mischief offences, which increased by 8% in 1991, accounted for over one-half of "Other Criminal Code" offences.

La hausse nationale de 9 %. Les hausses annuelles des taux de crimes contre les biens varient entre 24 % à l'Île-du-Prince-Édouard et 2 % au Manitoba et en Saskatchewan. Seul le Nouveau-Brunswick a affiché une diminution à ce chapitre (figure 7). La forte augmentation annuelle du taux de crimes contre les biens enregistrée en 1991 à l'Île-du-Prince-Édouard est due aux hausses tant des introductions par effraction que des vols de 1,000\$ et moins.

Si l'on compare les taux de crimes contre les biens de 1991 par rapport à ceux de 1981, on constate des baisses uniquement à Terre-Neuve (5 %), au Manitoba (5 %) et au Nouveau-Brunswick (1 %), mais on note l'augmentation la plus élevée en Nouvelle-Écosse (27 %), suivie de l'Île-du-Prince-Édouard (21 %), de la Colombie-Britannique (19 %) et de l'Alberta (18 %). Dans les provinces où les taux de crimes contre les biens ont augmenté, les introductions par effraction et les vols de plus et de moins de 1,000\$ ont principalement contribué à ces hausses.

Autres infractions au Code criminel

Les autres infractions au Code criminel (à l'exclusion de celles aux règlements de la circulation) constituaient près du tiers de toutes les infractions au Code criminel. Ces infractions englobent le méfait public, le fait de troubler la paix publique, la violation des conditions de la liberté sous caution, les infractions relatives aux armes offensives et la prostitution. En hausse pour la huitième année d'affilée, le taux de ces autres délits a augmenté de 7 % par rapport à 1990. Les méfaits publics, qui ont augmenté de 8 % en 1991, représentaient plus de la moitié des autres infractions au Code criminel.

Narcotic Control Act (NCA) Offences

In 1991, the rate for total NCA offences (cannabis, cocaine, heroin and other NCA drugs) decreased by 5% over the previous year. Cannabis offences continue to account for the largest percentage of reported NCA offences (nearly 60% in 1991 compared to 93% in 1981). The 1991 rate for cannabis offences decreased by 15% over 1990.

While the percentage of cannabis offences continues to decline within the NCA category of offences, the percentage of cocaine offences, as a percentage of total NCA offences, rose sharply. Cocaine offences accounted for just over one in four NCA violations reported by police in 1991, up from 3% in 1981 (Figure 8).

Infractions à la Loi sur les stupéfiants (LSS)

En 1991, le taux de l'ensemble des infractions à la LSS (cannabis, cocaïne, héroïne et autres drogues prévues par la LSS) a diminué de 5 % par rapport à l'année précédente. Les infractions relatives au cannabis continuent de représenter la plus forte pourcentage des infractions à la LSS ayant été déclarées (près de 60 % en 1991 comparativement à 93 % en 1981). En 1991, le taux des infractions relatives au cannabis a baissé de 15 % par rapport à 1990.

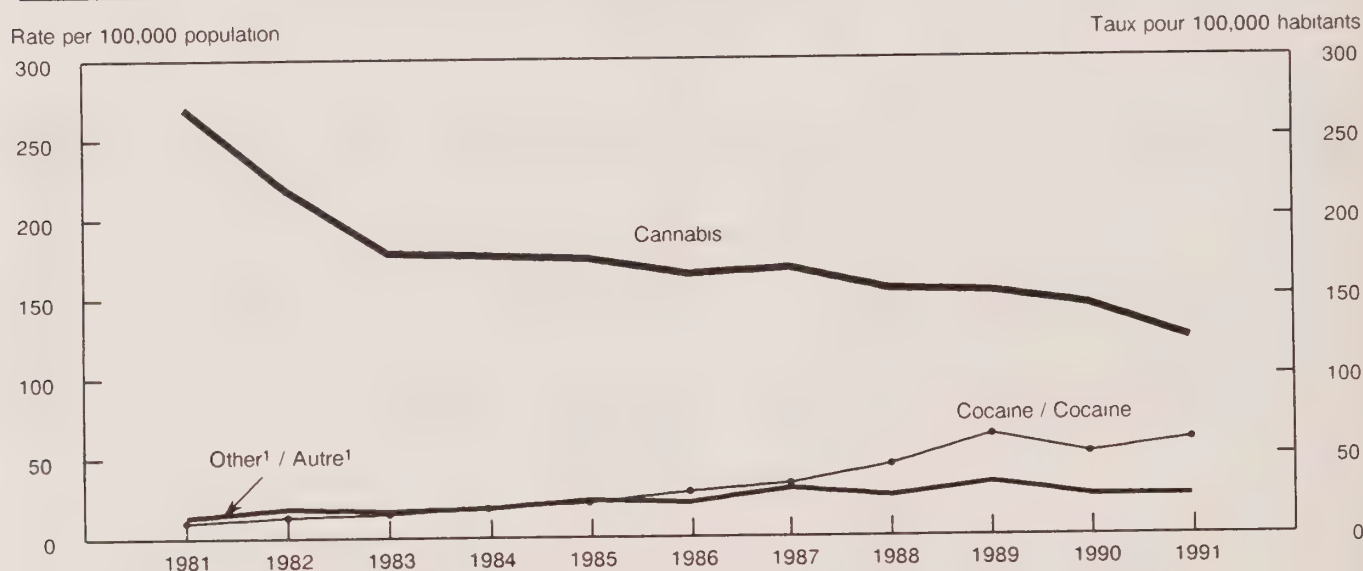
Bien que le pourcentage des infractions relatives au cannabis continue de baisser dans la catégorie des infractions à la LSS, la proportion des infractions relatives à la cocaïne par rapport à la totalité des infractions à cette loi a augmenté de façon marquée, intervenant pour un peu plus du quart des infractions à la LSS déclarées par la police en 1991; il s'agit d'une hausse par rapport à 3 % noté en 1981 (figure 8).

Figure 8

Narcotic Control Act Offence Rate by Major Categories, Canada, 1981-1991

Figure 8

Taux de certaines des infractions sur la Loi sur les stupéfiants, par catégories principales, Canada, 1981-1991



¹ Includes heroin and other Narcotic Control Act drugs.

¹ Inclus héroïne et les autres infractions sur la Loi sur les stupéfiants.

Persons Charged

The UCR Survey also collects aggregate data on the number of persons charged including adult and juvenile male and females.

Consistent with historical data, males continued to account for the majority (83%) of persons charged with Criminal Code offences in 1991. Males accounted for almost 90% of all persons charged with violent crimes, compared to just under 80% for property crimes.

Personnes inculpées

Dans le cadre du programme DUC, on recueille également des données agrégées sur le nombre de personnes inculpées, y compris les contrevenants adultes et les jeunes contrevenants des sexes masculin et féminin.

Conformément aux données historiques, les personnes du sexe masculin continuent de former la majorité (83 %) des personnes inculpées d'une infraction au Code criminel en 1991. Les individus du sexe masculin représentaient près de 90 % et un peu moins de 80 % de toutes les personnes inculpées respectivement de crimes avec violence et de crimes contre les biens.

Youths aged 12 to 17 represent approximately 8% of the total population. However, they accounted for 23% of all persons charged with Criminal Code offences in 1991. Two-thirds of these youths were charged with property crimes. These percentages have remained consistent over time.

Coverage

This report is based on information supplied to the Uniform Crime Reporting Survey of the Canadian Centre for Justice Statistics by participating police departments. These include all municipal, provincial, federal forces (Royal Canadian Mounted Police and Ports Canada) as well as the Canadian National and Canadian Pacific Police. The data used in the report reflect actual offences reported by all police departments across Canada.

The rates per 100,000 population contained in this report are based on population estimates supplied by the Demography Division of Statistics Canada. Population data are regularly updated and, as such, rates published in this report may differ slightly from rates published in other reports depending on the populations which were used to calculate the rates.

Except in a most general way, it is difficult to use the data in this report to compare with other segments of the criminal justice system (i.e. courts, corrections). There is no one unit of count (i.e. person, charge) which is used in a consistent fashion by all the major areas of the system. In addition, the number and nature of charges laid by police may be changed within the court system.

UCR crime data should not be used to measure the complete workload of police departments since "crime-fighting" accounts for only a part of total police activity.

This report does not include traffic enforcement statistics. These will be published later this year in the annual *1991 Canadian Crime Statistics publication*. Detailed information on impaired driving and homicide statistics will be available in forthcoming *JURISTATS*.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th. Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 1-613-951-9023 or 1-800-387-2231.

Les adolescents âgés de 12 à 17 ans représentent environ 8 % de l'ensemble de la population. Toutefois, ils formaient 23 % de toutes les personnes inculpées d'une infraction au Code criminel en 1991. Les deux tiers de ces adolescents ont été inculpés de crimes contre les biens. Ces pourcentages sont demeurés stables au fil des ans.

Champ d'observation

Le présent bulletin est fondé sur les renseignements fournis par les services de police qui participent au Programme de déclaration uniforme de la criminalité du Centre canadien de la statistique juridique. Ceux-ci comprennent tous les corps de police municipaux, provinciaux et fédéraux (Gendarmerie royale du Canada et Ports Canada) ainsi que la police du Canadien national et du Canadien Pacifique. Les données présentées ici reflètent les infractions réelles signalées à tous les services de police dans l'ensemble du Canada.

Les taux pour 100,000 habitants présentés dans le présent bulletin sont fondés sur les estimations démographiques fournies par la Division de la démographie, de Statistique Canada. Les données démographiques sont constamment mises à jour; ainsi, les taux publiés ici peuvent différer légèrement de ceux qui sont parus dans d'autres rapports, selon les chiffres de population utilisés pour calculer les taux.

Il est difficile de comparer, sauf d'une façon très générale, les données contenues dans le présent bulletin avec celles d'autres éléments du système de justice pénale (c.-à-d. les tribunaux et les services correctionnels). Il n'y a pas une seule unité de dénombrement (personne, accusation) qui soit utilisée d'une façon uniforme dans les principaux secteurs de l'appareil judiciaire. En outre, le nombre d'accusations portées par la police et leur nature peuvent varier au sein du système.

Il ne faut pas mesurer toute la charge de travail des services policiers d'après les crimes déclarés dans le cadre du programme DUC, étant donné que la lutte contre le crime ne représente qu'une partie des activités policières.

Les statistiques sur les infractions aux règlements de la circulation sont exclues du présent *JURISTAT*. Elles seront publiées plus tard cette année dans la publication annuelle *Statistique de la criminalité du Canada, 1991*. Des renseignements détaillés sur la conduite avec facultés affaiblies et les homicides paraîtront dans les prochains bulletins *JURISTAT*.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, (1-613-951-9023 ou 1-800-387-2231).

Table 1

Preliminary Crime Statistics, Canada, 1991

Tableau 1

Statistiques préliminaires de la criminalité, Canada, 1991

	Number of Actual Offences ¹			Rate of Actual Offences ²		
	Nombre d'infractions réelles ¹			Taux des infractions réelles ²		
	1991	1990	Five-year Average 1986-1990 Moyenne quinquennale	1991	1990	Five-year Average 1986-1990 Moyenne quinquennale
Crimes of violence – Crimes avec violence	296,263	269,477	234,992	1,097	1,013	904
Crimes against property – Crimes contre les biens	1,719,496	1,554,037	1,474,319	6,368	5,840	5,682
Other crimes – Autres crimes	872,515	804,404	708,806	3,231	3,023	2,729
Criminal Code excluding traffic (total) – Code criminel – sauf les infractions à la circulation (total)	2,888,274	2,627,918	2,418,117	10,697	9,876	9,315
Narcotic Control Act and Food and Drugs Act – Les infractions à la Loi sur les stupéfiants et à la Loi sur les aliments et drogues	59,299	59,901	60,841	220	225	234
Other federal statutes – Autres lois fédérales	36,369	31,810	37,877	135	120	146
Provincial Statutes – Lois provinciales	348,539	349,249	367,989	1,291	1,312	1,419
Municipal by-laws – Règlements municipaux	101,348	101,368	102,744	375	381	396
Total	3,433,829	3,170,246	2,987,568	12,718	11,914	11,512

¹ Actual offences are those reported or known to the police, for which their investigation established that an actual offence did occur

¹ Le nombre d'infraction réelles est celui déclaré ou connu par la police, lesquelles infractions ont été prouvées par enquêtes

² Rates are calculated on the basis of 100,000 population using June 1, 1986-1991 population estimates, and have been rounded

² Les taux sont calculés pour 100,000 habitants d'après les estimations démographiques du 1er juin 1986-1991 et ont été arrondis.

Table 2

Violent Crime Offences by Major Categories,
Canada, 1991

Tableau 2

Nombre de crimes avec violence par catégories
principales, Canada, 1991

	Number of Actual Offences ¹			Rate of Actual Offences ²		
	Nombre d'infractions réelles ¹			Taux des infractions réelles ²		
	1991	1990	Five-year Average 1986-1990 Moyenne quinquennale	1991	1990	Five-year Average 1986-1990 Moyenne quinquennale
Homicide	766	656	620	3	3	2
Sexual assault - Aggression sexuelle	30,256	27,833	24,484	113	105	94
Assault level I - Voies de fait niveau I	166,282	151,579	131,323	616	570	505
Assault level II - Voies de fait niveau II	38,392	35,289	31,434	142	133	121
Aggravated assault level III - Voies de fait graves niveau III	3,852	3,475	2,965	14	13	11
Other assaults ³ - Autres voies de fait ³	17,601	16,990	14,350	65	64	55
Robbery - Vol qualifié	33,045	28,107	24,758	122	106	95
Other ⁴ - Autres ⁴	6,069	5,548	5,058	22	21	20
Crimes of violence - Total - Crimes avec violence	296,263	269,477	234,992	1,097	1,013	904

¹ Actual offences are those reported or known to the police, for which their investigation established that an actual offence did occur.¹ Le nombre d'infractions réelles est celui déclaré ou connu par la police, lesquelles infractions ont été prouvées par enquêtes.² Rates are calculated on the basis of 100,000 population using June 1, 1986-1991 population estimates, and have been rounded.² Les taux sont calculés pour 100,000 habitants d'après les estimations démographiques du 1er juin, 1986-1991 et ont été arrondis.³ Includes unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent, assault on police, on peace- public officers and other assaults.³ Inclus infraction illégale de lésions corporelles, décharge une arme à feu avec l'intention, voies de fait contre un officier de police, voies de fait contre un agent de la paix ou fonctionnaire public et autres voies de fait.⁴ Includes attempted murder, other sexual offences and abduction.⁴ Inclus tentative de meurtre, autres infractions d'ordre sexuel et enlèvement.

Table 3

Property Crime Offences by Major Categories, Canada, 1991

Tableau 3

Nombre de crimes contre les biens par catégories principales, Canada, 1991

	Number of Actual Offences ¹			Rate of Actual Offences ²		
	Nombre d'infractions réelles ¹			Taux des infractions réelles ²		
	1991	1990	Five-year Average 1986-1990 Moyenne quinquennale	1991	1990	Five-year Average 1986-1990 Moyenne quinquennale
Break and enter – Introduction par effraction	432,521	379,441	363,270	1,602	1,426	1,400
Theft of motor vehicle – Vol – véhicules à moteur	141,512	113,608	95,185	524	427	366
Theft over \$1000 – Vol de plus de 1,000 \$	114,938	101,582	81,656	426	382	314
Theft \$1000 and under – Vol de 1,000 \$ et moins	860,766	799,073	779,685	3,188	3,003	3,006
Possession of stolen goods – Avoir en sa possession	33,794	29,750	27,583	125	112	106
Fraud – Fraude	135,965	130,583	126,940	504	491	489
Property Crime – Total – Crimes contre les biens	1,719,496	1,554,037	1,474,319	6,368	5,840	5,682

¹ Actual offences are those reported or known to the police, for which their investigation established that an actual offence did occur.

¹ Le nombre d'infractions réelles est celui déclaré ou connu par la police, lesquelles infractions ont été prouvées par enquêtes.

² Rates are calculated on the basis of 100,000 population using June 1, 1986-1991 population estimates, and have been rounded.

² Les taux sont calculés pour 100,000 habitants d'après les estimations démographiques du 1er juin 1986-1991 et ont été arrondis.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 14

Youth Property Crime in Canada

Peter Greenberg*

Highlights

- In 1991, property offences accounted for a large majority (70%) of the 146,456 youths charged with federal statute offences. The number of young persons charged with property offences (101,884) represents an increase of 9% from 1990 and 17% from 1986.
- In 1991, the rate of youths charged with property crimes was 47 per 1,000 youth population. This rate is 19% higher than the 1986 rate and about four times the rate at which adults were charged with property crimes in 1991.
- More than two-thirds (69%) of young persons charged with a property offence were charged with theft under \$1,000 (42%) or break and enter (27%).

* Senior Analyst, Youth Justice Program

August 1992
ISSN 0715-271X



Vol. 12, No 14

Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada

Peter Greenberg*

Faits saillants

- En 1991, les infractions contre les biens ont représenté la grande majorité (70%) des accusations d'infraction à une loi fédérale portées contre 146,456 adolescents. De ce nombre, 101,884 adolescents ont été inculpés d'une infraction contre les biens, ce qui représente une augmentation de 9% par rapport à 1990 et de 17% par rapport à 1986.
- En 1991, le taux d'adolescents inculpés d'une infraction contre les biens se chiffrait à 47 pour 1,000 adolescents. Ce taux est de 19% supérieur à celui de 1986 et environ quatre fois supérieur à celui des adultes en 1991.
- Parmi les adolescents inculpés d'une infraction contre les biens, plus des deux tiers (69%) étaient accusés d'un vol de moins de \$1,000 (42%) ou d'une introduction par effraction (27%).

* Analyste principale, Programme de la justice pour les jeunes

AOût 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- 72% of all property offence cases heard in youth court resulted in a finding of guilt. For these cases, probation was the most common disposition ordered (53%) followed by custody dispositions (23%).
- The average length of a custody disposition ordered in property cases was four months, except in cases involving break and enter and false pretences (five months), and arson (six months).

Introduction

Property offences comprise the largest component of all reported youth crime. This Juristat will examine reported property offences, court decisions and dispositions for property cases heard in youth court. For this analysis, property offences include break and enter, arson, theft of motor vehicles, thefts, false pretences, forgery, fraud, possession of stolen property, mischief and damage.

In collaboration with provincial and territorial governments responsible for youth courts, the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) collects information on young persons involved in Canada's justice system. The data used in this report are drawn from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey and the Youth Court Survey (YCS) conducted by the Policing Services and Youth Justice Programs respectively.

Caution should be used in comparing data between the two surveys. Data should be interpreted as general indicators of caseload and case characteristics rather than as precise measures. This report examines the data from the two surveys separately. Young persons charged by police are discussed in the first part of the report while cases dealt with in youth court are discussed in the latter part. Please note that the UCR data are reported by calendar year and YCS data are reported by fiscal year. (See "Methodology" section for further details).

Young Persons Charged With Property Crimes

In 1991, 146,456 young persons were reported by the Uniform Crime Reporting (UCR) survey as being charged with a federal statute offence (Figure 1). Of these, 70% (101,884) were charged with property offences. This represents an increase of 17% from 1986 (87,143) and 9% from 1990 (93,073). The majority of these youths (82%) were male. In comparison, 230,301 adults were charged with property offences, representing 43% of all adults charged. Similarly, the majority (78%) of adults

- Parmi les causes relatives à une infraction contre les biens entendues par les tribunaux de la jeunesse, 72% se sont traduites par un verdict de culpabilité. La probation était la décision la plus sévère rendue dans 53% des causes, tandis qu'une décision comportant la garde a été infligée dans 23% des causes.
- Dans les causes relatives à une infraction contre les biens, la durée moyenne des décisions comportant la garde était de quatre mois, sauf dans les causes concernant l'introduction par effraction et le faux prétexte (cinq mois) et le crime d'incendie (six mois).

Introduction

Par rapport à l'ensemble des actes criminels déclarés, les infractions contre les biens constituent la principale composante de l'activité criminelle chez les adolescents. Dans le présent bulletin, on examine les infractions contre les biens déclarées, les jugements rendus par les tribunaux et les décisions dans les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions contre les biens. Dans la présente analyse, «infraction contre les biens» comprend l'introduction par effraction, le crime d'incendie, le vol de véhicule à moteur, le vol, le faux prétexte, la fabrication de faux, la fraude, la possession de biens volés, le méfait et les dommages.

Avec la collaboration des administrations provinciales et territoriales responsables des tribunaux de la jeunesse, le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) recueille des données sur les adolescents dans l'appareil judiciaire au Canada. Les données présentées ici sont tirées du Programme de la déclaration uniforme de la criminalité (DUC) et de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) menés respectivement par le Programme des services policiers et le Programme de la justice pour les jeunes.

Toute comparaison entre les données des deux enquêtes doit être faite avec prudence. Les données doivent être considérées comme des indicateurs généraux du nombre de causes et de leurs caractéristiques et non comme des mesures précises. Dans le présent rapport, on examine les données des deux enquêtes séparément. La première partie du rapport porte sur les adolescents inculpés par la police et la deuxième traite des causes jugées par les tribunaux de la jeunesse. Veuillez noter que les données du programme DUC sont déclarées selon l'année civile et celles de l'ETJ, selon l'année financière. (Pour obtenir plus de détails, se reporter à la section «Méthodes»).

Adolescents inculpés de crimes contre les biens

En 1991, environ 146,456 adolescents ont été inculpés d'une infraction à une loi fédérale selon le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) (figure 1). De ce nombre, 70% (101,884) ont été inculpés d'une infraction contre les biens, ce qui représente une augmentation de 17% par rapport à 1986 (87,143) et de 9% par rapport à 1990 (93,073). La majorité de ces adolescents (82%) étaient du sexe masculin. Par comparaison, 230,301 adultes ont été inculpés d'une infraction contre les biens, soit 43% de l'ensemble des adultes inculpés. De même, la majorité (78%)

Figure 1

Distribution of Youth Charged by Property Offence Type, 1991

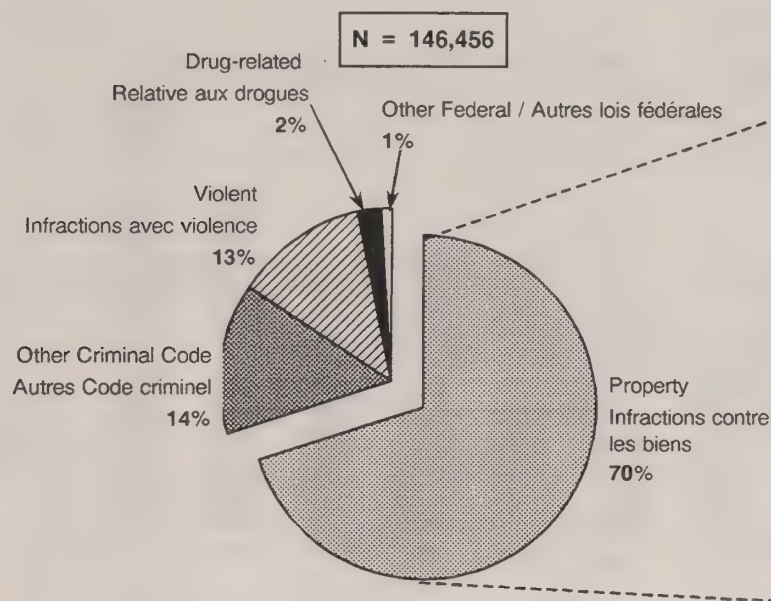
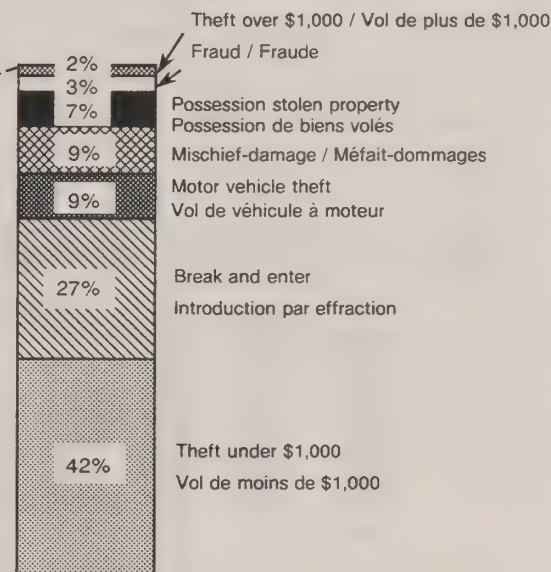


Figure 1

Répartition de l'ensemble des jeunes inculpés selon le genre d'infraction contre les biens, 1991



Note: Arson accounted for less than 1% of total youth property offences in 1991.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, 1991. (Preliminary 1991 data)

Nota: Les crimes d'incendie représentent moins de 1 % du total des infractions contre les biens en 1991.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, 1991. (Données préliminaires, 1991)

charged with property offences were male. (Please note that UCR data reported in this Juristat are preliminary 1991 data).

Rates of Property Crime

The number of youths charged can be expressed as a rate per 1,000 youth population. In 1991, young persons were charged with property crimes at a rate of 47 per 1,000 persons aged 12 to 17. This is about four times the adult rate of 11 per 1,000 persons aged 18 years or more. Additionally, male young persons were charged at a rate of 75, being more than four times the rate of female youths charged (17). Overall, the rate for all young persons charged with property crimes has increased by 9% from 1990 (42 per 1,000 youth population) and 19% from 1986 (39 per 1,000 youth population).

In the provinces and territories, rates of property crime for young persons were higher in the western provinces. The rates were lowest in Quebec and New Brunswick, being 28.4 and 30.3 respectively (Figure 2).

des adultes inculpés d'une infraction contre les biens étaient du sexe masculin. (Prière de noter que les données du DUC de 1991 diffusées dans le présent rapport sont préliminaires).

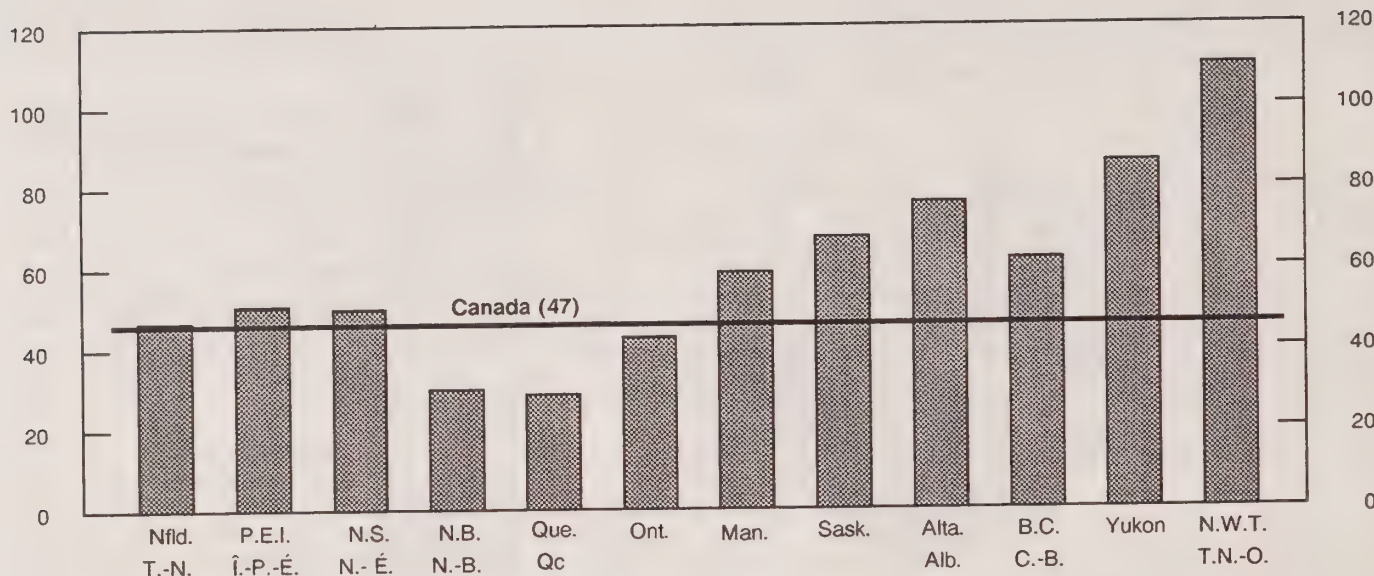
Taux de crimes contre les biens

Le nombre d'adolescents inculpés peut être exprimé par un taux pour 1,000 adolescents. En 1991, le taux d'adolescents inculpés d'une infraction contre les biens se chiffrait à 47 pour 1,000 adolescents âgés de 12 à 17 ans. Il s'agit d'un taux quatre fois plus élevé que celui des adultes (11 pour 1,000 personnes âgées de 18 ans et plus). En outre, le taux d'adolescents du sexe masculin inculpés était de 75, soit plus de quatre fois supérieur à celui de leurs homologues féminins (17). Dans l'ensemble, le taux des adolescents inculpés d'une infraction contre les biens a augmenté de 9% depuis 1990 (42 adolescents sur 1,000) et de 19% depuis 1986 (39 adolescents sur 1,000).

Dans les provinces et les territoires du Canada, les taux de crimes contre les biens chez les adolescents étaient les plus élevés dans les provinces de l'Ouest. Les taux étaient les plus bas au Québec et au Nouveau-Brunswick, soit de 28.4 et 30.3 respectivement (figure 2).

Figure 2

Rates of Youth Property Crime per 1,000 Youth Population, 1991



Source: Uniform Crime Reporting Survey, 1991.
(Preliminary 1991 data)

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, 1991. (Données préliminaires, 1991)

Types of Property Offences

In 1991, the majority of young persons charged with property offences were charged with either theft under \$1,000 (42% of all property offences, of which most involved shoplifting) or break and enter (27% of all property offences, of which the majority involved residential property). Motor vehicle theft (includes joy-riding) accounted for 9% of young persons charged, 9% were charged with mischief and 7% were charged with possession of stolen goods (Figure 1). The remaining 6% were charged with fraud, theft over \$1,000 or arson. By comparison, the majority of adults charged with property offences were charged with theft under \$1,000 (39%), fraud (18%) or break and enter (17%).

Property Offences by Gender

Female youths generally commit less serious crimes than male youths. For example, the majority (69%) of female youths charged with a property offence were charged with theft under \$1,000 compared with 36% of male youths (Figure 3). In comparison, the proportion of males charged with break and enter (30%) was three times that of female youths (10%).

Genres d'infraction contre les biens

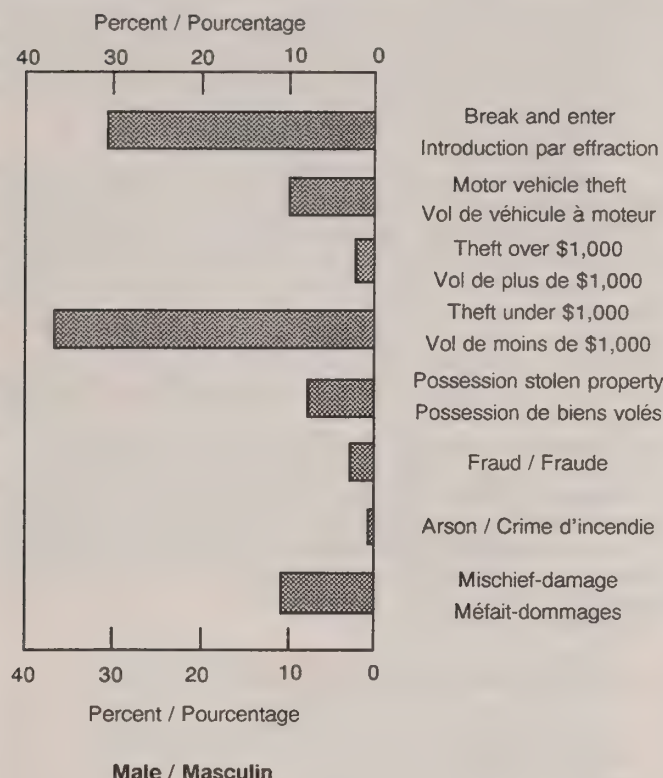
En 1991, la majorité des accusations d'infraction contre les biens portées contre des adolescents concernaient des vols de moins de \$1,000 (42% de toutes les infractions contre les biens, dont la plupart étaient des vols à l'étalage) ou une introduction par effraction (27% de toutes les infractions contre les biens, dont la plupart dans des résidences). Parmi les adolescents inculpés, 9% ont été accusés de vol de véhicule à moteur (y compris la prise d'un véhicule à moteur sans consentement), 9%, de méfait et 7%, de possession de biens volés (figure 1). Les autres (6%) ont été accusés de fraude, de vol de plus de \$1,000 ou de crime d'incendie. Par comparaison, la majorité des adultes inculpés de crimes contre les biens étaient accusés de vols de moins de \$1,000 (39%), de fraudes (18%) ou d'introduction par effraction (17%).

Infractions contre les biens selon le sexe

De façon générale, les adolescentes commettent des crimes moins sérieux que leurs homologues masculins. La majorité (69%) des adolescentes inculpées d'une infraction contre les biens ont été accusées de vol de moins de \$1,000 comparativement à 36% de leurs homologues masculins (figure 3). Par comparaison, la proportion d'adolescents inculpés d'introduction par effraction (30%) était trois fois supérieure à celle des adolescentes (10%).

Figure 3

Distribution of Property Offences by Sex, 1991



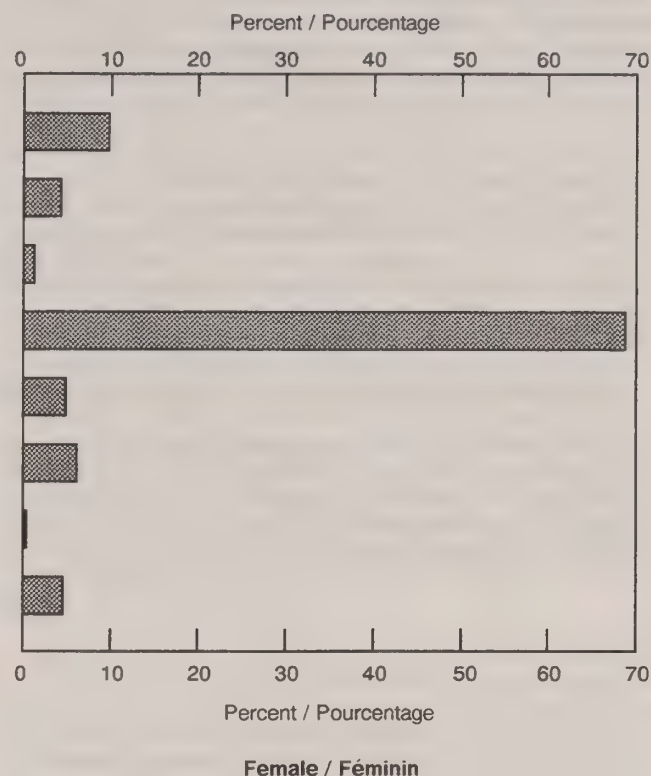
Source: Uniform Crime Reporting Survey, 1991.
(Preliminary 1991 data)

Trends in Property Offences

From 1986 to 1991, there have been substantial increases in the number of young persons charged for specific property offences. Total youths charged has increased for each offence type except break and enter, which has remained relatively constant (27,371 in 1986; 27,080 in 1991). All other offence types have increased, as follows: possession of stolen goods by 59%; motor vehicle theft by 45%; arson by 39%; fraud by 32%; mischief by 23%; theft over \$1,000 by 19%; and, theft under \$1,000 by 18%. While the actual number of young persons charged with property offences has increased by 17% during this period, the proportion of young persons charged with property offences compared to the total number of young persons charged with federal statute offences has dropped from 77% in 1986 to 70% in 1991 due to an increase in violent and other Criminal Code offences.

Figure 3

Répartition des infractions contre les biens selon le sexe, 1991



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, 1991. (Données préliminaires 1991)

Tendances relatives aux crimes contre les biens

De 1986 à 1991, on a enregistré des augmentations importantes du nombre d'adolescents inculpés de certains genres d'infraction contre les biens. Le total des adolescents inculpés s'est accru pour chaque genre d'infraction, sauf pour l'introduction par effraction qui est demeurée relativement stable (de 27,371 en 1986 à 27,080 en 1991). Pour tous les autres genres d'infraction, on a noté les hausses suivantes: possession de biens volés (59%), vol de véhicule à moteur (45%), crime d'incendie (39%), fraude (32%), méfait (23%), vol de plus de \$1,000 (19%) et vol de moins de \$1,000 (18%). Bien que le nombre réel d'adolescents inculpés a augmenté de 17% durant cette période, la proportion d'adolescents accusés d'une infraction contre les biens par rapport à l'ensemble de tous les adolescents inculpés d'une infraction relative à une loi fédérale a diminué de 77% en 1986 à 70% en 1991. Ceci est attribuable à l'augmentation enregistrée dans le nombre d'infractions avec violence et autres infractions au Code criminel.

Property Cases Heard in Youth Court

The remainder of this Juristat uses data from the Youth Court Survey (YCS) which do not include Ontario since only partial data were available from that province during the year under analysis. Excluding Ontario, 60,101 cases involving federal statute charges were heard in youth courts in 1990-91.

Similar to police charging statistics, property offences comprised the largest component of youth court cases. In 1990-91, there were 34,810 cases in which a property offence was the most serious offence.¹ This represents 58% of all cases heard in youth courts. Within the property offence category, the majority of cases heard involved theft under \$1,000 (35%) and break and enter (30%), followed by mischief (10%), possession of stolen property (10%) and theft over \$1,000 (8%). All other offence types, including motor vehicle (joy-riding only) and other thefts and offences related to fraud, accounted for 7%. The distribution of these offences as a proportion of all property cases remained fairly constant during the 1986-87 to 1990-91 time period.

Multiple Offence Cases

In 1990-91, there were 11,935 multiple offence cases (20% of all cases) where a property offence was the most serious offence.² The largest categories of multiple offence cases include possession of stolen property combined with theft under \$1,000 (1,363 cases), break and enter (779 cases), or, theft over \$1,000 (634 cases).

¹ According to the YCS, offences are ordered from most to least serious as follows: violent offences; drug and narcotic offences; property offences; other Criminal Code offences; offences under the Young Offenders Act; and, other federal statute offences. Within the property offence category, property offences are ordered from most to least serious as follows: break and enter; arson; motor vehicle theft; theft over \$1,000; theft under \$1,000; other theft; false pretences; forgery; fraud; possession of stolen property; and, mischief/damage.

² This Juristat only considers cases in which a property offence is the most serious offence. As such, multiple offence cases, where a property offence is not the most serious offence, are excluded. In 1990-91, there were 1,967 cases (3.3% of all cases) in which a property offence was combined with a more serious non-property offence. The three most common of these cases involved cases of violence combined with mischief (311 cases), with theft under \$1,000 (191 cases) or break and enter (178 cases).

Causes entendues par les tribunaux de la jeunesse

Dans le texte qui suit, et ce jusqu'à la fin du présent rapport, les données sont tirées de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ). L'Ontario y a été exclue, car cette province ne disposait que de données partielles pour l'année de la présente analyse. En excluant l'Ontario, 60,101 causes relatives à des infractions aux lois fédérales ont été entendues en 1990-1991 par les tribunaux de la jeunesse.

Conformément aux statistiques sur les accusations portées par la police, les infractions contre les biens forment la majeure partie des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse. En 1990-1991, 34,810 causes avaient trait à une infraction contre les biens en tant qu'infraction la plus grave¹. Ce nombre représente 58% de l'ensemble des causes entendues par ces tribunaux. Dans la catégorie des infractions contre les biens, la majorité des causes entendues concernaient le vol de moins de \$1,000 (35%) et l'introduction par effraction (30%); venaient ensuite le méfait (10%), la possession de biens volés (10%) et le vol de plus de \$1,000 (8%). Tous les autres genres d'infraction dont les vols de véhicule à moteur (la prise de véhicule à moteur sans consentement), les autres vols et la fraude, intervenaient pour 7%. La répartition de ces infractions par rapport à l'ensemble des causes concernant des infractions contre les biens est demeurée relativement stable pendant la période allant de 1986-1987 à 1990-1991.

Causes comportant plusieurs infractions

En 1990-1991, 11,935 causes avaient trait à plusieurs infractions (20% de l'ensemble des causes) dont la plus grave était une infraction contre les biens². Les principales catégories de causes comportant plusieurs infractions sont notamment la possession de biens volés associée à un vol de moins de \$1,000 (1,363 causes), à une introduction par effraction (779 causes) et à un vol de plus de \$1,000 (634 causes).

¹ Dans l'ETJ, les infractions sont classées dans l'ordre décroissant de gravité suivant: infractions avec violence, infractions relatives aux drogues et aux stupéfiants, infractions contre les biens, autres infractions au Code criminel, infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants et infractions aux autres lois fédérales. Dans la catégorie des infractions contre les biens, les infractions sont classées dans l'ordre décroissant de gravité suivant: introduction par effraction, crime d'incendie, vol de véhicule à moteur, vol de plus de \$1,000, vol de moins de \$1,000, autres vols, faux prétexte, faux, fraude, possession de biens volés et méfait/dommages.

² Dans le présent bulletin, on examine uniquement les causes dans lesquelles l'infraction la plus grave est une infraction contre les biens. Ainsi, les causes comportant plusieurs infractions, dont la plus grave n'est pas une infraction contre les biens sont exclues. En 1990-1991, 1,967 causes (3.3% de l'ensemble des causes) concernaient une infraction contre les biens associée à un autre genre d'infraction plus grave. Les trois causes les plus fréquentes avaient trait à un crime avec violence associé à un méfait (311 causes), à un vol de moins de \$1,000 (191 causes) et à une introduction par effraction (178 causes).

Property Offences and Age

In 1990-91, about half (51%) of all property cases involved youths 16 or 17 years of age, 36% involved youths who were 14 or 15 years of age and 13% who were 12 or 13 years of age (Table 1). Although this is generally consistent across property offence types, there were some variations. For example, the 12 to 13 year age group accounted for 21% of arson and 5% of cases involving fraud; the 14 to 15 year age group accounted for 43% of cases of motor vehicle theft; and, the 16 to 17 year age group accounted for 70% of cases of fraud. It is important to note that these figures represent cases formally processed in youth courts and do not account for youths charged with generally less serious "first offences" and diverted from formal court proceedings in favour of alternative measures programs.

Property Decisions in Youth Courts

When more than one decision has been rendered in a case, the "most serious decision" is selected by the YCS on the basis of the following order from most to least serious: transfer to adult court; guilty; stay of proceedings; charge withdrawn; not guilty; charge dismissed; and, other decisions (i.e., not fit to stand trial).

In 1990-91, 72% (25,210) of the 34,810 property cases resulted in a finding of guilty. Of the remaining property offences, proceedings were stayed in 11%, 10% were withdrawn, 4% were dismissed, 2% were found not guilty and less than 1% were transferred to adult court or transferred to another jurisdiction, or received another decision (Figure 4).

Conviction Rate by Type of Offence

The percentage of cases with guilty findings ranged from 53% for arson to 79% for break and enter. Cases of theft under \$1,000, the largest category, resulted in guilty findings in 72% of cases.

Youth Court Dispositions

Under the Young Offenders Act, there are a variety of dispositions available in youth court for cases resulting in findings of guilt. When more than one disposition has been ordered in a case, the most serious disposition is selected for this analysis.³

³ According to the YCS, dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; community service order; restitution; prohibition, seizure or forfeiture; other disposition; and, absolute discharge.

Infractions contre les biens et âge

En 1990-1991, parmi l'ensemble des causes relatives à une infraction contre les biens, environ la moitié (51%) impliquaient des adolescents de 16 ou 17 ans, 36%, des adolescents de 14 ou 15 ans et 13%, des adolescents de 12 ou 13 ans (tableau 1). Cette tendance se reflète de façon générale dans les différents genres d'infraction contre les biens, malgré de légères variations. Par exemple, 21% des accusations portées contre des adolescents de 12 et 13 ans concernaient des crimes d'incendie et 5%, des fraudes tandis que 43% des vols de véhicules étaient attribuables au groupe des 14 et 15 ans. Par comparaison, le groupe des 16 et 17 ans intervenait dans 70% des fraudes. Il importe de noter que ces chiffres représentent les causes traitées officiellement par les tribunaux de la jeunesse et ne tiennent pas compte des adolescents inculpés d'une «première infraction» généralement moins grave et bénéficiant d'un programme de mesures de rechange au lieu de faire l'objet de poursuites judiciaires.

Jugements rendus par les tribunaux de la jeunesse

Lorsque plus d'un jugement est rendu dans une cause, l'ETJ sélectionne le «jugement le plus sévère» selon l'ordre décroissant de sévérité suivant: renvoi à un tribunal pour adultes, verdict de culpabilité, arrêt des procédures, retrait des accusations, verdict de non-culpabilité, rejet des accusations et autres jugements (telle l'incapacité de l'accusé de subir son procès).

En 1990-1991, un verdict de culpabilité a été prononcé dans 72% (25,210) des 34,810 causes relatives à une infraction contre les biens. Parmi les causes relatives aux infractions contre les biens, 11% se sont soldées par un arrêt des procédures, 10%, par un retrait des accusations, 4%, par un rejet des accusations, 2%, par un verdict de non-culpabilité et moins de 1%, par un renvoi à un tribunal pour adultes ou à un autre tribunal compétent ou par un autre jugement (figure 4).

Taux de condamnation selon le genre d'infraction

Le pourcentage des causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité varie de 53% pour le crime d'incendie à 79% pour l'introduction par effraction. Les causes relatives à un vol de moins de \$1,000, la catégorie la plus importante, se sont soldées par un verdict de culpabilité dans 72% des causes.

Décisions prononcées par les tribunaux de la jeunesse

Selon la Loi sur les jeunes contrevenants, il existe une diversité de décisions qui peuvent être rendues dans les causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité. Lorsque plus d'une décision est rendue dans une cause, on indique la plus sévère dans la présente analyse³.

³ Selon l'ETJ, voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité: garde en milieu fermé, détention pour traitement, garde en milieu ouvert, probation, amende, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, ordonnance de travaux communautaires, restitution des biens, interdiction, saisie ou confiscation, autres décisions et libération inconditionnelle.

Figure 4

Distribution of Most Serious Decisions¹ for Property Offences, and Most Serious Dispositions for Guilty Findings, 1990-91

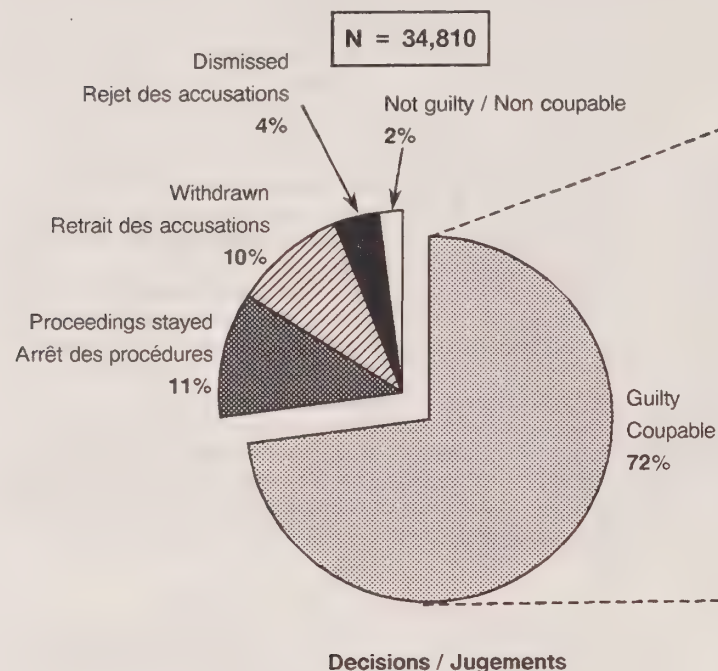


Figure 4

Répartition des jugements les plus sévères¹ et des décisions les plus sévères rendus dans les causes relatives à une infraction contre les biens, 1990-1991

¹ Less than 1% of cases were transferred to adult court, or another jurisdiction, or received another decision.

² Other includes: compensation; pay purchaser; apologies; etc.

Source: Youth Court Survey, 1990-91. Data exclude Ontario.

¹ Moins de 1 % des causes ont été renvoyées à un tribunal pour adultes ou à un autre tribunal compétent, ou ont reçu un autre jugement.

² « Autres » comprend l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, la présentation d'excuses, etc.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991. Les données excluent l'Ontario.

Probation was the most serious disposition in 53% of property cases with guilty findings (Table 2). This is slightly lower than the proportion for cases involving violent offences (55%). Custody dispositions were ordered in 23% of property cases (10% for secure, 13% for open) while 9% resulted in fines. Community service orders were given in 9% of property cases and absolute discharges were the result in 4%. Other dispositions (i.e., compensation, pay purchaser) were given in 2% of cases (Figure 4).

For cases involving break and enter and theft under \$1,000, the largest categories, probation was ordered in 56% and 50% of cases respectively. In addition, custody dispositions were given in 36% and 13% of cases respectively. Property cases accounted

La probation était la décision la plus sévère prononcée dans 53% des causes relatives à une infraction contre les biens qui se sont soldées par un verdict de culpabilité (tableau 2). Il s'agit d'une proportion légèrement inférieure à celle des causes concernant une infraction avec violence (55%). Des décisions comportant la garde ont été rendues dans 23% des causes relatives à une infraction contre les biens (10%, la garde en milieu fermé et 13%, la garde en milieu ouvert), tandis qu'une amende a été infligée dans 9% des causes. Parmi les causes concernant une infraction contre les biens, 9% se sont traduites par une ordonnance de travaux communautaires et 4%, par une libération inconditionnelle. D'autres décisions (telle l'indemnisation et le remboursement à l'acquéreur) ont été rendues dans 2% des causes (figure 4).

Parmi les causes relatives à l'introduction par effraction et le vol de moins de \$1,000, les catégories les plus importantes, la probation a été imposée dans 56% et 50% des causes respectivement. Le placement sous garde a été ordonné dans 36% des causes relatives à l'introduction par effraction et 13%

for 59% of all cases resulting in guilty findings and received 5,859 custody dispositions, representing 55% of all custody dispositions given in youth court.

Fewer than one property case in ten resulted in a fine. Fines were ordered in 16% of cases involving theft under \$1,000 but only 2% of cases involving break and enter. The highest average fines (\$180) were given in cases of break and enter. Absolute discharges were the result in 7% and 1% of cases of theft under \$1,000 and break and enter respectively.

Sentence Lengths

In 1990-91, the average length of a custody disposition (secure and open custody) given in property cases was 4 months, compared with 5 months for violent offence cases. On average, the longest custodial sentence lengths were 6 months for arson, and 5 months given in cases involving false pretences and break and enter.

In 1990-91, the average length of a probation order given in property cases was 10 months which is slightly lower than cases involving violent offences (11 months). Within the property case types, sentence lengths for probation ranged from 9 months for theft under \$1,000 to 14 months for arson. For cases involving break and enter, probation orders averaged 12 months.

Methodology

Uniform Crime Reporting Survey (UCR)

The UCR survey was designed to produce an indicator of the incidence of crime in Canada based on the criminal activity that comes to the attention of police forces. Data on traffic offences, provincial statutes and municipal by-laws are excluded from UCR figures reported in this analysis. The UCR information on youths is limited to the number of young persons against whom charges were laid or recommended by the police in connection with federal statute offences. The sex of the person and the type of offence are also recorded.

UCR survey data are available for all provinces and territories in Canada and are reported on a calendar year basis. The unit of count used in the UCR survey and the unit presented in this report is the

des causes ayant trait au vol de moins de \$1,000. Les causes relatives à une infraction contre les biens représentaient 59% de l'ensemble des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité et ont reçu 5,859 décisions comportant la garde, ce qui représente 55% de l'ensemble des ordonnances de placement sous garde rendues par les tribunaux de la jeunesse.

Moins d'une cause sur 10 concernant une infraction contre les biens s'est soldée par une amende. Les amendes ont été infligées dans 16% des causes relatives au vol de moins de \$1,000, mais dans seulement 2% des causes relatives à l'introduction par effraction. Les amendes moyennes les plus élevées (\$180) ont été infligées dans les causes ayant trait à une introduction par effraction. Par comparaison, la liberté inconditionnelle a été accordée dans 7% des causes relatives au vol de moins de \$1,000 et 1% des causes relatives à l'introduction par effraction.

Durée des peines

En 1990-1991, la durée moyenne des peines comportant la garde (en milieu fermé et en milieu ouvert) était de quatre mois pour une infraction contre les biens, comparativement à cinq mois pour une infraction avec violence. En moyenne, la durée du placement sous garde la plus longue était de six mois pour le crime d'incendie et de cinq mois pour le faux prétexte et l'introduction par effraction.

En 1990-1991, la durée moyenne de la probation infligée pour une infraction contre les biens était de 10 mois, ce qui est légèrement inférieur à la durée infligée pour une infraction avec violence (11 mois). Parmi les types de causes relatives à une infraction contre les biens, la durée des peines de probation varie de 9 mois pour le vol de moins de \$1,000 à 14 mois pour le crime d'incendie. La durée moyenne de la probation était de 12 mois pour l'introduction par effraction.

Méthodes

Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC)

On a mis sur pied le programme DUC afin de produire un indicateur de l'incidence de la criminalité au Canada en se fondant sur les actes criminels qui sont signalés à la police. Les données sur les infractions aux règlements de la circulation, aux lois provinciales et aux règlements municipaux sont exclues des chiffres du programme DUC présentés ici. Les renseignements du programme DUC sur les adolescents se limitent au nombre d'adolescents contre lesquels des accusations ont été portées ou recommandées par la police relativement à des infractions aux lois fédérales. Le sexe de la personne et le genre d'infraction sont également enregistrés.

Les données du programme DUC sont disponibles pour l'ensemble des provinces et des territoires du Canada et sont déclarées selon l'année civile. Pour ce programme et pour la présente analyse, on compte le nombre de personnes contre

number of people against whom charges were laid by police⁴, but does not count the total number of charges. A person charged with more than one offence is counted only once against the most serious offence in the incident. If the same person is charged in a different incident in the same year, this is counted separately.

Youth Court Survey (YCS)

The Youth Court Survey is intended to be a census of all Criminal Code and other federal statute charges heard in youth courts in Canada for youths aged 12 to 17 at the time of offence. In this Juristat, the YCS unit of analysis used is the case, which is defined as one or more charges laid against a young person, presented in a youth court on the same date. YCS data are reported on a fiscal year basis and are available for all provinces and territories for 1990-91 with the exception of Ontario where only partial data were available. Consequently, YCS data for Ontario are excluded from the report. Coverage for Ontario should be nearly complete in 1991-92.

Pre-court screening procedures may affect the number of youths appearing in the courts. The Crown Attorney may decide not to proceed with a charge that has been laid or recommended, or the initial charge may be changed to a different one. A youth may also be diverted from the formal court process into a program such as Alternative Measures. Differences in procedures and eligibility requirements between the provincial and territorial governments may also have some influence on the volume and characteristics of cases heard in youth courts across the jurisdictions. In addition, young offenders may also be diverted at the pre-police level. Therefore, the analysis of data from these two surveys is limited to general comparisons of data.

Finally, the reader should also keep in mind that the data on persons charged represent criminal incidents reported to police and may reflect not only changes in criminal behaviour, but also changes in the amount of crime reported to police or changes in police charging practices.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023 or toll-free at 1-800-387-2231) or contact the Youth Justice Program (613-951-6645), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

⁴ In this report, where references are made to youths charged by police, this includes youths against whom charges are laid or "recommended" by police.

lesquelles des accusations ont été portées par la police⁴ et non le nombre total d'accusations. Une personne accusée de plusieurs infractions est comptée une seule fois relativement à l'infraction la plus grave commise dans l'affaire criminelle. Si la même personne est inculpée dans plus d'une affaire criminelle durant la même année, elle sera comptée séparément.

Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ)

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse se veut un recensement de toutes les causes entendues par les tribunaux de la jeunesse au Canada relativement à des infractions au Code criminel et aux autres lois fédérales dont sont accusés les adolescents âgés de 12 à 17 ans au moment de l'infraction. Dans la présente analyse, on utilise la cause comme unité d'analyse des données de l'ETJ. Par «cause» on entend une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent et présentées devant un tribunal de la jeunesse à la même date. Les données de l'ETJ sont déclarées selon l'exercice financier et se rapportent à l'ensemble des provinces et des territoires du Canada pour 1990-1991, à l'exception de l'Ontario qui disposait uniquement de données partielles. On a donc exclu du rapport les données de l'Ontario. La couverture pour l'Ontario devrait être presque complète en 1991-1992.

Les procédures de sélection avant la mise en accusation ou avant procès peuvent avoir une incidence sur le nombre d'adolescents comparissant devant la justice. Le procureur de la Couronne peut décider de ne pas poursuivre les accusations portées ou recommandées, ou l'accusation initiale peut être modifiée. Un adolescent peut aussi être renvoyé à un programme de mesures de rechange au lieu de faire l'objet de procédures judiciaires. Les différences des procédures et des critères d'admissibilité entre les provinces et les territoires peuvent également influencer sur le volume et les caractéristiques des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse dans les divers secteurs de compétence. L'analyse des données tirées de ces deux enquêtes se limite donc à une comparaison générale des données.

Enfin, le lecteur est prié de noter que les données sur les personnes inculpées représentent les actes criminels signalés à la police et peuvent traduire une variation non seulement du comportement des délinquants, mais aussi du nombre de crimes déclarés à la police ou des procédures de mise en accusation par la police.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (au 613-951-9023 ou au numéro sans frais 1-800-387-2231) ou avec le Programme de la justice pour les jeunes (au 613-951-6645), du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

⁴ Dans le présent rapport, par «adolescents inculpés par la police» on entend les adolescents contre lesquels des accusations ont été portées ou «recommandées» par la police.

Table 1

Property Offence Cases Heard in Youth Courts by Age, 1990-91¹

Tableau 1

Causes entendues par les tribunaux de la jeunesse concernant une infraction contre les biens, selon l'âge, 1990-1991¹

Offences ²	Total Cases ³	12-13 Years	14-15 Years	16-17 Years
Infractions ²	Total des causes ³	12 et 13 ans	14 et 15 ans	16 et 17 ans
Total Property - Total des infractions contre les biens	34,810	13%	36%	51%
Break and Enter - Introduction par effraction	10,590	13%	37%	50%
Arson - Crime d'incendie	163	21%	40%	38%
Motor Vehicle Theft - Vol de véhicule à moteur	1,045	11%	43%	45%
Theft Over \$1,000 - Vol de plus de \$1,000	2,814	8%	36%	56%
Theft Under \$1,000 - Vol de moins de \$1,000	12,070	15%	38%	47%
Other Theft ⁴ - Autres vols ⁴	180	10%	38%	52%
Fraud/Forgery - Fraude/faux	1,131	5%	25%	70%
Possession of Stolen Property - Possession de biens volés	3,338	9%	36%	55%
Mischief/Damage - Méfait/dommages	3,479	13%	32%	55%

¹ Source: Youth Court Survey, 1990-91. Data exclude Ontario.

¹ Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991. Les données excluent l'Ontario.

² Cases are classified by the most serious property offence, as follows: break and enter; arson; motor vehicle theft; theft over \$1,000; theft under \$1,000; theft unspecified; other theft; false pretences; forgery; fraud; other fraudulent transactions; possession of stolen property; mischief/damage.

² Voici le classement des causes selon l'infraction contre les biens la plus grave: introduction par effraction, crime d'incendie, vol de véhicule à moteur, vol de plus de \$1,000, vol de moins de \$1,000, vol non précisé, autres vols, faux prétexte, faux, fraude, autres opérations frauduleuses, possession de biens volés, méfait/dommages.

³ Total includes a small number of cases where age was either unknown or over 17 years.

³ Le total comprend un petit nombre de causes dans lesquelles l'âge de l'adolescent était inconnu ou supérieur à 17 ans.

⁴ Other theft includes theft for an unspecified amount, and theft 'other' (e.g., theft from mail).

⁴ «Autres vols» comprend les vols d'une somme non précisée et autres vols (p. ex. le vol de courrier).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Table 2

Distribution of Youth Court Most Serious Dispositions for Property Offences, 1990-91¹

Tableau 2

Répartition des décisions les plus sévères prononcées par les tribunaux de la jeunesse¹ pour les infractions contre les biens, 1990-1991¹

Property Offence Type ²	Total Guilty Findings		Secure Custody	Open Custody	Probation	Fine	Community Services	Absolute Discharge	Other ³
Infractions contre les biens ²	Total avec verdict de culpabilité		Garde en milieu fermé	Garde en milieu ouvert	Probation	Amende	Travaux Communautaires	Libération inconditionnelle	Autre ³
Total Property Offences – Total des infractions contre les biens	25,210	100%	10.4%	12.8%	53.3%	8.7%	8.7%	3.9%	2.2%
Break and Enter – Introduction par effraction	8,316	100%	17.2%	18.4%	56.3%	2.0%	3.8%	1.1%	1.3%
Arson – Crime d'incendie	87	100%	12.6%	13.8%	66.7%	–	3.4%	3.4%	–
Motor Vehicle Theft – Vol de véhicule à moteur	791	100%	4.9%	14.0%	53.7%	9.5%	11.5%	4.9%	1.4%
Theft over \$1,000 – Vol de plus de \$1,000	1,839	100%	18.2%	16.5%	51.6%	3.9%	6.4%	1.6%	1.7%
Theft under \$1,000 – Vol de moins de \$1,000	8,723	100%	4.4%	8.2%	50.1%	15.9%	12.9%	6.5%	2.0%
Theft Unspecified – Vol non précisé	66	100%	9.1%	10.6%	54.5%	7.6%	15.2%	1.5%	1.5%
Other Theft ⁴ – Autres vols ⁴	59	100%	1.7%	5.1%	72.9%	8.5%	3.4%	5.1%	3.4%
False Pretences – Faux prétexte	124	100%	5.6%	8.1%	55.6%	14.5%	8.9%	2.4%	4.8%
Forgery – Faux	285	100%	11.9%	9.5%	55.8%	8.1%	4.9%	5.6%	4.2%
Fraud – Fraude	153	100%	4.6%	10.5%	50.3%	13.7%	10.5%	5.2%	5.2%
Other Fraudulent Transactions – Autres opérations frauduleuses	241	100%	9.1%	10.8%	51.9%	16.6%	5.8%	3.3%	2.5%
Possession of Stolen Property – Possessions de biens volés	2,068	100%	11.6%	13.5%	49.8%	9.2%	10.2%	3.3%	2.3%
Mischief/Damage – Méfait/dommages	2,458	100%	4.4%	8.3%	57.5%	7.2%	10.3%	6.0%	6.2%

¹ Source: Youth Court Survey, 1990-91. Data Exclude Ontario

¹ Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991. Les données excluent l'Ontario.

² Cases are classified by the most serious property offence, as follows: break and enter; arson; motor vehicle theft; theft over \$1,000; theft unspecified; theft other; false pretences; forgery; fraud; other fraudulent transactions; possession of stolen property; and, mischief/damage. Disposition is the most serious disposition associated with the most serious offence in a case. Dispositions are ranked in order as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; community service order; restitution; prohibition; seizure or forfeiture; other disposition (e.g., letter of apology); and, absolute discharge.

² Voici le classement des causes selon l'infraction contre les biens la plus grave: introduction par effraction, crime d'incendie, vol de véhicule à moteur, vol de plus de \$1,000, vol de moins de \$1,000, vol non précisé, autres vols, faux prétexte, faux, fraude, autres opérations frauduleuses, possession de biens volés, méfait/dommages. Les données sur les décisions désignent la décision la plus sérieuse dans une cause. Selon l'ETJ, voici la liste des décisions classées par ordre décroissant de sévérité: la garde en milieu fermé, la détention pour traitement, la garde en milieu ouvert, la probation, l'amende, l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature, l'ordonnance de travaux communautaires, la restitution des biens, l'interdiction, la saisie ou la confiscation, toute autre décision et la libération inconditionnelle.

³ Other includes compensation, pay purchaser, restitution, compensation in kind, prohibition, seizure or forfeiture, and, other dispositions (e.g., letter of apology).

³ «Autres» comprend l'indemnisation, le remboursement à l'acquéreur, l'indemnisation en nature, la restitution des biens, l'interdiction, la saisie ou la confiscation et autres décisions (p. ex. lettre d'excuses).

⁴ Other theft includes, for example, theft from mail.

⁴ «Autres vols» comprend les vols d'une somme non précisée et autres vols (p. ex. le vol de courrier).



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 15

Elderly Victims of Violent Crime

Shelley Trevethan¹

Highlights

- An analysis of data from 13 police departments found that 3% of violent crime victims were 60 years of age and older, considerably less than their proportion in the 1991 Canadian population (16%).
- The majority of all violent crime victims were victims of assault.
- In comparison to younger victims, a larger proportion of elderly victims of violent crime (60 and older) were robbed (24% versus 8%). However, fewer than one in ten robbery victims were elderly.
- While there were equal proportions of males and females among younger victims, only 40% of the elderly victims were female. Since females comprise 56% of the elderly in the overall population this indicates that, in comparison to their proportion in the overall population, an even smaller percentage of elderly females were victims of violent crime.

¹ Senior Analyst, Canadian Centre for Justice Statistics.

August 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. • Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, No 15

Les personnes âgées victimes de crimes avec violence

Shelley Trevethan¹

Faits saillants

- L'analyse des données fournies par 13 services de police révèle que 3 % des victimes de crimes avec violence étaient âgées de 60 ans et plus, ce pourcentage étant bien au-dessous de leur proportion au

sein de la population canadienne en 1991 (16 %).

- La majeure partie des victimes de crimes avec violence ont subi des voies de fait.
- La proportion des victimes de crimes avec violence ayant été l'objet de vols qualifiés est plus élevée chez les victimes âgées (60 ans et plus) que chez les victimes plus jeunes (24 % contre 8 %). Toutefois, moins d'une victime de vol qualifié sur dix était une personne âgée.
- Alors que la proportion des hommes et des femmes s'équivalait chez les victimes plus jeunes, les femmes représentent seulement 40 % des victimes âgées. Ce pourcentage est d'autant plus faible du fait que les femmes comptent pour 56 % des personnes âgées au sein de la population globale.

¹ Analyste principale, Centre canadien de la statistique juridique.

AOÛT 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. • Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Data from the Homicide survey show that, between 1981 and 1990, approximately 11% of the homicide victims were reported to be elderly which is less than their proportion in the population. Among homicide victims, a higher proportion of elderly victims (40%) were killed during the commission of another criminal offence, in particular robbery or theft, than younger victims (17%). Younger victims were most often killed for personal reasons, such as anger or revenge.
- Elderly victims were killed most frequently through beatings while younger victims were killed more often by shootings. In addition, almost 80% of the homicides of elderly people occurred in victims' homes compared to less than one-half of other homicides.

Introduction

According to Statistics Canada, 16% of Canadians in 1991 were 60 years of age or older. The proportion of elderly persons increased approximately 2% between 1982 and 1991 and it is projected that this proportion will increase, and at a higher rate, over the next decade. Since the elderly represent a substantial and growing subpopulation of society who are potential victims of violent crime, an examination of the characteristics of crimes committed against this group is of potential interest.

Previous research has found that although the elderly are victims of violent crime less often than other age groups (Solicitor General of Canada, 1985), they tend to express higher levels of fear of such victimization and report crime more often (Sacco & Johnson, 1990; Solicitor General of Canada, 1985). This Juristat is divided into two sections. The first section examines the elderly as victims of various types of violent crime, using data from the incident-based Uniform Crime Reporting (UCR) survey. The incident-based UCR survey captures information on selected characteristics of violent crime victims as reported by the police. The second section focuses on homicides and, using data from the Homicide survey, examines trends over the 10 year period 1981-1990 for elderly victims. The Homicide survey collects data on the types and circumstances of all reported homicide incidents in Canada and on victim and accused characteristics. A glossary has been included at the end of the report to explain the terms used.

Methodology

For the purpose of this report, "elderly" persons refer to individuals who are 60 years of age and over. Sixty, rather than 65, was chosen as the starting age for the elderly category so that the number of elderly victims was large enough to enable detailed analyses. It should be noted that the results of some initial analyses which examined individuals 65 years of age and older were quite similar to the findings when individuals 60 years of age and older were examined.

- Les données de l'Enquête sur les homicides révèlent qu'entre 1981 et 1990 environ 11 % des victimes d'homicide déclarées étaient des personnes âgées, ce pourcentage étant inférieur à leur proportion au sein de la population. Comparativement aux victimes plus jeunes (17 %), un pourcentage plus élevé de personnes âgées (40 %) ont été tuées au cours de la perpétration d'une autre infraction criminelle, en particulier le vol qualifié ou le vol. Les victimes plus jeunes ont été tuées le plus souvent pour des raisons personnelles, soit la colère ou la vengeance.
- Dans le cas des victimes âgées, le décès survient plus fréquemment à la suite de coups portés, tandis que les victimes plus jeunes sont plus fréquemment abattues. En outre, presque 80 % des homicides mettant en cause des personnes âgées surviennent au domicile de la victime, comparativement à moins de la moitié des autres cas d'homicide.

Introduction

Selon Statistique Canada, 16 % des Canadiens étaient âgés de 60 ans et plus en 1991. De 1982 à 1991, la proportion des personnes âgées a augmenté d'environ 2 % et on estime qu'elle continuera de croître à un rythme accéléré au cours de la prochaine décennie. Étant donné que les personnes âgées constituent une importante sous-population sans cesse grandissante et courent éventuellement le risque d'être victimes d'actes criminels de violence, l'étude des caractéristiques des crimes commis contre celles-ci peut s'avérer intéressante.

Les études antérieures révèlent que bien que les personnes âgées soient moins souvent victimes de crimes avec violence que les personnes qui appartiennent à d'autres groupes d'âge (Solliciteur général du Canada, 1985), elles semblent exprimer le plus de craintes à cet égard et déclarent ce type de crime le plus souvent (Sacco & Johnson, 1990; Solliciteur général du Canada, 1985). Le présent bulletin Juristat est divisé en deux sections. La première porte sur les personnes âgées victimes de divers types de crimes avec violence et se fonde sur les données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle. Le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) fondé sur l'affaire criminelle permet de saisir des données sur certaines caractéristiques des victimes de crimes avec violence signalés par la police. La deuxième section porte essentiellement sur les homicides et, grâce aux données de l'Enquête sur les homicides, elle analyse les tendances relevées durant la période de dix ans (1981-1990) relativement aux victimes âgées. L'Enquête sur les homicides recueille des données sur le type et les circonstances de tous les homicides signalés au Canada et sur les caractéristiques des victimes et des accusés. Vous trouverez à la fin de la présente publication un glossaire des termes utilisés.

Méthodologie

Aux fins de la présente publication, on entend par «personnes âgées» des personnes de 60 ans et plus. On a choisi l'âge de 60 ans plutôt que 65 ans afin que le nombre de victimes âgées soit suffisant pour pouvoir effectuer une analyse détaillée. Il faut noter que les résultats de certaines analyses antérieures ayant trait à des personnes de 65 ans et plus sont presque similaires aux conclusions tirées eu égard à des personnes de 60 ans et plus.

The data in the section entitled "violent crime" are based on reports of 43,299 victims of violent crime, as reported by 13 police departments between 1988 and 1991 (see Appendix A for a list of respondents). Gender, relationship to accused, types of weapons encountered and the level of physical injury sustained by victims are examined for selected violent offences - robbery, assault and "other" violent offences (including sexual assault, homicide, attempted murder, traffic offences causing injury and all other violent offences not mentioned above). Based upon the number of offences reported by these police departments in the aggregate UCR survey, it is estimated that the 1990 sample data account for approximately 7% of all violent offences committed in Canada in that year. These data are intended to provide an indication of the characteristics of victims of violent crime. However, the reader is cautioned that these data are not representative of any particular geographic area in Canada and do not include cities with a population over 500,000. In addition, since police forces began reporting for the incident-based survey at varying time intervals, the data do not include the same time frames for all departments. It should be noted, however, that the proportion of elderly in 1986 in these areas (in combination) was similar to that found for Canada as a whole.

Violent Crime

Based on information obtained from the aggregate UCR survey, violent offences account for approximately 10% of all criminal code offences that are reported to the police. Although not a large percentage of the total, it is considered to be the most severe type of crime because of the effects upon the victim. It should be noted, however, that assault level 1 (not involving a weapon or serious injury) accounts for over one-half of all violent offences.

Over the last decade, the violent crime rate increased more substantially than did the rates for other types of criminal offences. In 1991, the preliminary violent crime rate was 1,097 per 100,000 population, an increase of 60% over 1982. During the same period, the property crime rate increased 7%, from 5,967 to 6,368 and the rate for other criminal code offences increased 28%, from 2,368 to 3,025.

Of all victims of violent crime with a known age in the incident-based UCR survey sample, 3% (1,374) were 60 years of age or older. The percentage of elderly victims of violent crime is significantly smaller than their 16% proportion in the Canadian population indicating that, as previously reported, the elderly were less likely to be victims of reported violent crime. Since it has been found that the elderly are more likely to report crimes than younger individuals (Solicitor General of Canada, 1985), this 3% may even be an overestimate. Since data are not collected on victims

Les données de la section intitulée «Crimes avec violence» sont fondées sur les déclarations de 43,299 victimes de crimes avec violence, transmises par 13 services de police entre 1988 et 1991 (voir la liste des répondants à l'annexe A). On traite de diverses infractions avec violence, soit le vol qualifié, les voies de fait et les «autres» infractions avec violence (y compris l'agression sexuelle, l'homicide, la tentative de meurtre, les infractions aux règlements de la circulation causant des blessures et toutes les «autres» infractions avec violence non mentionnées ci-dessus), en fonction du sexe, de la relation avec l'accusé, du type d'arme utilisée et de la gravité des lésions corporelles subies par les victimes. En se fondant sur le nombre d'infractions signalées par ces services de police dans le contexte du programme DUC fondé sur des données agrégées, on estime que les données-échantillon pour 1990 interviennent pour environ 7 % de toutes les infractions avec violence commises au Canada cette année-là. Ces données visent à fournir une indication des caractéristiques des victimes de crimes avec violence. Toutefois, les lecteurs doivent noter que les données ne sont pas représentatives d'une région géographique particulière du Canada et ne comprennent pas les villes de plus de 500,000 d'habitants. En outre, étant donné que les services de police n'ont pas commencé à déclarer des données dans le contexte du programme fondé sur l'affaire criminelle au même moment, la période visée par celles-ci varie selon les services de police. Il faut cependant noter que la proportion des personnes âgées dans ces régions (réunies) en 1986 était similaire à celle établie pour l'ensemble du Canada.

Crimes avec violence

Selon les renseignements tirés du programme DUC fondé sur des données agrégées, les infractions avec violence interviennent pour environ 10 % de toutes les infractions au Code criminel signalées à la police. Bien que ce pourcentage soit peu élevé, on estime qu'il s'agit du type de crimes le plus grave compte tenu des conséquences pour les victimes. Il faut cependant noter que les voies de fait de niveau 1 (considérées comme étant les moins violentes) figurent pour plus de la moitié de toutes les infractions avec violence.

Au cours de la dernière décennie, le taux de crimes avec violence a augmenté de façon plus importante que les taux des autres types d'infractions criminelles. En 1991, le taux provisoire de crimes avec violence s'établissait à 1,097 pour 100,000 habitants, soit une augmentation de 60 % par rapport à 1982. Au cours de la même période, le taux de crimes contre la propriété s'est accru de 7 %, passant de 5,967 à 6,368, et le taux des autres infractions au Code criminel a progressé de 28 %, passant de 2,368 à 3,025.

Les personnes âgées de 60 ans et plus représentaient 3% (1,374) de toutes les victimes de crimes avec violence dont l'âge est connu dans l'échantillon du programme DUC fondé sur l'affaire. Le pourcentage des personnes âgées victimes de crimes avec violence est considérablement inférieur à leur proportion de 16 % de la population canadienne; cela indique que, conformément aux déclarations antérieures, les personnes âgées risquent moins d'être victimes des crimes avec violence déclarés. Compte tenu du fait que le taux de déclaration des crimes est plus élevé dans le cas des personnes âgées que dans celui des personnes

of non-violent offences, the proportion of elderly victims for non-violent crimes is not known.

As illustrated in Figure 1, although the majority of all violent crime victims were victims of assault, this was true to a lesser extent for elderly victims. As a proportion of all violent offences, 62% of elderly victims were victims of assault compared to 72% of younger victims. Although the elderly constituted only 9% of all robbery victims, in comparison to other offences a larger proportion of elderly victims were robbed - 24% of elderly victims were victims of robbery compared to only 8% of younger victims. Although purse-snatching was a more common form of robbery against elderly than younger victims, it was still relatively rare. Among elderly victims of robbery only 13% were victims of purse-snatching incidents.

plus jeunes (Solliciteur général du Canada, 1985), cette proportion de 3 % pourrait bien constituer une surestimation. Étant donné qu'on ne recueille pas de données sur les victimes d'infractions sans violence, on ne connaît pas la proportion des personnes âgées victimes de crimes sans violence.

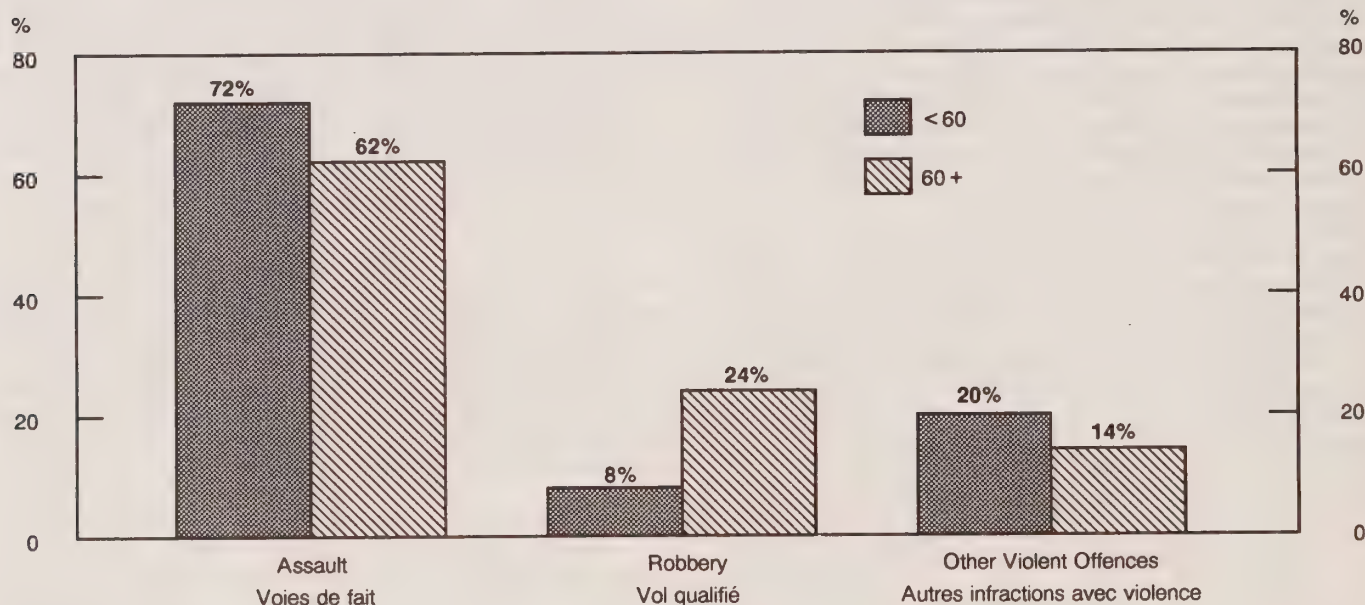
Comme l'indique la figure 1, bien que la majorité des victimes de crimes avec violence aient subi des voies de fait, cela n'est pas aussi fréquent dans le cas des victimes âgées. Comparativement à l'ensemble des autres infractions avec violence, la proportion des victimes âgées qui ont subi des voies de fait s'établit à 62 % par rapport à 72 % dans le cas des victimes plus jeunes. Même si les personnes âgées ne représentent que 9 % des victimes de vols qualifiés, signalons que, comparativement aux autres infractions, un plus grand nombre de victimes âgées ont été volées : 24 % de toutes les victimes âgées ont fait l'objet de vols qualifiés par rapport à seulement 8 % des victimes plus jeunes. Bien que le vol de sacs à l'arraché soit commis plus souvent contre des victimes âgées que contre des victimes plus jeunes, ce type de vol est relativement rare. Parmi les victimes âgées ayant été l'objet d'un vol qualifié, seulement 13 % se sont fait voler leur sac.

Figure 1

Selected Offences by Age of Violent Crime Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Figure 1

Infractions selon l'âge de la victime du crime avec violence*, treize services de police, 1988-1991



* Excludes unknown age (1%)

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Les cas où l'on ne connaît pas l'âge de la victime (1 %).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité axé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

As shown in Table 1, 60% of the total number of elderly violent crime victims were male and 40% were female. Among younger victims, however, the difference between genders was much smaller (51% and 49%). Since there is a greater proportion of females to males among the elderly in the overall population (in 1991, 56% of the elderly were female compared to 50% of younger individuals) this indicates that, in comparison to their proportion in the overall population, an even lower percentage of elderly than younger females were victims of violent crime.

Gender differences among elderly and younger victims were most evident in incidents of assault, where the proportion of elderly male victims was higher than younger male victims. For robbery, the proportions of male victims were similar for elderly and younger victims. Within other violent offences, the percentage of male victims who were less than 60 years of age was comparatively small (35%). This appears to be due to the large percentage of sexual assault victims who were less than 60 years of age, more than three-quarters of whom were female.

Comme l'indique le tableau 1, les hommes représentent 60 % du nombre total de personnes âgées victimes de crimes avec violence et les femmes, 40 %. Toutefois, cet écart est bien moins important (51 % par rapport à 49 %) dans le cas des victimes plus jeunes. Compte tenu du fait que la proportion des femmes âgées est supérieure à celle des hommes âgés pour l'ensemble de la population (en 1991, les femmes représentaient 56 % des personnes âgées comparativement à 50 % des personnes plus jeunes), ces chiffres révèlent que, eu égard à leur proportion de la population globale, le pourcentage des femmes âgées victimes de crimes avec violence est encore inférieur à celui des femmes plus jeunes.

Dans le cas des victimes âgées et plus jeunes, l'écart entre les sexes est plus manifeste dans le cas des voies de fait, alors que la proportion des victimes âgées de sexe masculin est supérieure à celle des victimes plus jeunes de même sexe. Pour ce qui est des vols qualifiés, la proportion des victimes de sexe masculin est similaire dans le cas des personnes âgées et plus jeunes. En ce qui a trait aux autres infractions avec violence, le pourcentage des victimes de sexe masculin âgées de moins de 60 ans est relativement réduit (35 %). Il semble que ce phénomène soit attribuable à l'importante proportion des victimes d'agression sexuelle âgées de moins de 60 ans, dont plus des trois-quarts sont des femmes.

Table 1

Gender of Victims of Selected Violent Crimes by Age*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Tableau 1

Sexe des victimes de crimes avec violence selon l'infraction et l'âge*, treize services de police, 1988-1991

Age of victim by most serious offence	Total	Male	Female
Âge de la victime selon l'infraction la plus grave		Hommes	Femmes
		%	%
Total victims - Total des victimes	42,786	51	49
< 60	41,412	51	49
60 +	1,374	60	40
Assault - Voies de fait	30,803	54	46
< 60	29,952	54	46
60 +	851	61	39
Robbery - Vol qualifié	3,568	58	42
< 60	3,239	58	42
60 +	329	57	43
Other violent offences - Autres infractions avec violence	8,415	36	64
< 60	8,221	35	65
60 +	194	59	41

* Excludes unknown age and gender (1%).

* Les victimes dont on ne connaît ni l'âge ni le sexe sont exclues (1 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) axé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

As illustrated in Table 2, where a relationship was reported², elderly victims were strangers to the accused more often than younger victims (33% versus 25%). Younger victims knew the accused as casual acquaintances more often than did elderly victims (31% versus 26%). Further, a larger percentage of younger victims were spouses or ex-spouses of the accused, as compared to elderly victims (20% versus 13%). Elderly victims were victimized by immediate family other than their spouses more often than were other victims (18% versus 11%), particularly by their children (whose mean age was 34). This could be because many younger victims are not old enough to have children who could perpetrate violence against them.

Comme l'illustre le tableau 2, dans les cas où il existe un lien entre la victime et l'accusé², le nombre de victimes qui ne connaissent pas leur agresseur est plus élevé chez les personnes âgées que chez les personnes plus jeunes (33 % par rapport à 25 %). Par ailleurs, le nombre de victimes qui connaissent leur agresseur est plus grand chez les personnes plus jeunes que chez les personnes âgées (31 % par rapport à 26 %). En outre, une importante proportion des victimes plus jeunes sont des conjoints(es) ou ex-conjoints(es) de l'accusé(e), comparativement aux victimes plus âgées (20 % par rapport à 13 %). Par rapport aux autres, les victimes plus âgées font plus souvent l'objet de voies de fait de la part de leurs familles rapprochées, autre que leur conjoint(e) (18 % comparativement à 11 %). Leurs enfants (dont la moyenne d'âge est de 34 ans) sont souvent les auteurs de ces crimes. Cela pourrait s'expliquer par le fait que de nombreuses victimes plus jeunes ne sont pas en âge d'avoir des enfants qui pourraient leur faire subir des violences.

Table 2

Relationship of Accused to Victims of Selected Violent Crimes by Age of Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Tableau 2

Relations des victimes de crimes avec violence avec les accusés selon l'infraction et l'âge de la victime*, treize services de police, 1988-1991

Age of victim by most serious offence	Total	Spouse/ Ex-Spouse	Other Immediate Family	Extended Family	Friend/ Business	Casual Acquaintance	Stranger
Âge de la victime selon l'infraction la plus grave		Conjoint(e)/ ex- conjoint(e)	Famille rapprochée (excl. conjoint(e))	Parenté	Ami/ associé	Connaissance	Étranger
		%	%	%	%	%	%
Total victims - Total des victimes	36,735	20	11	2	11	30	25
< 60	35,677	20	11	2	11	31	25
60 +	1,058	13	18	3	7	26	33
Assault - Voies de fait	28,157	25	9	1	11	31	22
< 60	27,367	25	9	1	11	31	22
60 +	790	16	23	4	9	28	20
Robbery - Vol qualifié	1,837	1	1	--	3	11	84
< 60	1,677	1	--	--	3	11	84
60 +	160	--	--	--	--	14	83
Other violent offences - Autres infractions avec violence	6,741	5	25	5	10	33	22
< 60	6,633	5	25	5	10	33	21
60 +	108	--	--	--	--	28	56

-- Amount too small to be expressed.

-- Nombres infimes.

* Excludes unknown age and relationship (18%).

* Les victimes dont on ne connaît ni l'âge ni la relation avec l'accusé sont exclues (18 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) axé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique

² A larger proportion of elderly than younger victims had "unknown" relationships with the accused (23% versus 14%).

² Une plus forte proportion des victimes âgées ne connaissent pas l'accusé (23 % par rapport à 14 % des victimes plus jeunes).

In cases of assault, victims knew the accused, at least casually, the majority of the time. For robberies, however, the accused was a stranger to both elderly and younger victims over 80% of the time. For other violent offences, more than twice as many of the elderly than younger victims were strangers to the accused (56% versus 21%). This finding was largely due to the proportion of elderly who were victims of traffic offences which caused an injury by strangers.³

Level of injury refers to the extent of the victim's physical injury at the time of the incident, or as later determined through police investigation. An important aspect of violent crime, emotional injury, was not included because this information is not recorded in police reports. Overall, elderly victims did not substantially differ from younger victims in the level of injury they experienced from the incident. Approximately one-half of all victims experienced some form of injury (Table 3). However, in the case of assault,

Dans la majorité des cas de voies de fait, la victime connaît l'accusé. Toutefois, dans plus de 80 % des cas de vol qualifié, les victimes âgées et plus jeunes ne connaissent pas l'accusé. Pour ce qui est des autres infractions avec violence, le pourcentage des personnes âgées qui ne connaissent pas l'accusé est plus de deux fois supérieur à celui des victimes plus jeunes (56 % comparativement à 21 %). Ce phénomène s'explique en majeure partie par le nombre de personnes âgées victimes d'infractions aux règlements de la circulation causant des blessures commises par des étrangers³.

La gravité des blessures se rapporte à l'importance des lésions corporelles subies par la victime au moment de l'affaire ou déterminée à l'issue de l'enquête de la police. On ne tient pas compte d'un aspect important du crime avec violence, soit les blessures d'ordre émotif, étant donné que ces renseignements ne sont pas signalés dans les déclarations des services de police. Dans l'ensemble, la gravité des blessures reçues ne diffère pas beaucoup entre les victimes âgées et les victimes plus jeunes. Environ la moitié de toutes les victimes ont subi certaines blessures (tableau 3).

Table 3

Level of Injury Sustained by Victims of Selected Violent Crimes by Age of Victim*, Thirteen Police Departments, 1988-1991

Tableau 3

Gravité des blessures subies par les victimes de crimes avec violence selon l'infraction et l'âge de la victime*, treize services de police, 1988-1991

Age of victim by most serious offence Âge de la victime selon l'infraction la plus grave	Level of Physical Injury Gravité des blessures				
	Total	None Aucune blessure	Minor Blessure légère	Major Blessure grave	Fatal Blessure mortelle
		%	%	%	%
Total victims - Total des victimes	39,549	45	47	7	1
<60	38,270	45	47	7	1
60 +	1,279	45	42	8	4
Assault - Voies de fait	29,107	37	56	7	-
<60	28,298	37	56	7	-
60 +	809	46	47	7	-
Robbery - Vol qualifié	3,301	75	22	4	-
<60	2,987	76	20	3	-
60 +	314	57	35	9	-
Other violent offences - Autres infractions avec violence	7,141	63	23	8	6
<60	6,985	64	23	7	5
60 +	156	17	35	14	33

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

* Excludes unknown age and injury (9%).

* Les victimes dont on ne connaît ni l'âge ni la blessure sont exclues (9 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) axé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

³ The incident-based UCR sample database for violent crime differs from the aggregate UCR database in that it includes victims of traffic offences causing injury (113 elderly).

³ Pour ce qui est des crimes avec violence, la base de données-échantillon du programme DUC fondé sur l'affaire diffère de la base de données du programme DUC fondé sur des données agrégées parce qu'elle inclut les victimes d'infractions aux règlements de la circulation causant des blessures (113 personnes âgées).

younger victims experienced some injury more often than did elderly victims (63% versus 54%). For robbery, 44% of elderly victims reported receiving some form of physical injury compared to 23% of younger victims.

Although physical force was the most common method used against all victims of violent crime, this was true to a lesser extent for elderly victims. Physical force was used against two-thirds of all elderly victims compared to three-quarters of all other victims. One-third of elderly violent crime victims encountered assailants who were armed with some form of weapon compared to 22% of other violent crime victims. The most common weapons encountered by both elderly and younger victims were "other" weapons⁴, rather than firearms or knives.

Homicide

Figure 2 displays the homicide rates for the elderly as compared to other individuals from 1962 through 1990. The homicide rate for individuals younger than 60 years of age experienced a gradual increase between 1962 and the mid-1970's. Although there were more fluctuations, the homicide rate for those aged 60 and older also increased during this time period⁵. Further, prior to 1971, the yearly homicide rates for the elderly were the same as or slightly higher than those for other individuals. From the mid-1970's onwards, the homicide rates generally declined for both age groups, but were consistently lower for elderly than younger individuals. In 1990, the homicide rate per 100,000 population aged 60 or older was 1.65, an increase of 59% from 1962. In comparison, the homicide rate for those under 60 years of age was 2.64 in 1990, which was more than double that of 1962. However, since 1977 the elderly homicide rate declined 38% while the homicide rate for those under 60 declined 15%.

In the past ten years, 1981 through 1990, 682 elderly individuals were reported to have been victims of homicide in Canada. This represents an average of 68 elderly people each year compared to an average of 578 victims younger than 60. Elderly victims of homicide, therefore, comprised approximately 11% of the homicide victims annually which is lower than their corresponding proportion in the population (16%). This finding is consistent with an earlier finding that the elderly are victims of violent crime less often than other individuals. The proportion of homicide victims who were elderly, however, was larger than the proportion of violent crime victims who were elderly (11% versus 3%). Although the information is not

Toutefois, pour ce qui est des voies de fait, les victimes plus jeunes sont plus souvent blessées (63 % par rapport à 54 %). Quarante-quatre pour cent des personnes âgées victimes de vols qualifiés ont déclaré avoir subi certaines lésions corporelles, comparativement à 23 % des victimes plus jeunes.

Bien que la force physique soit la méthode la plus couramment employée dans l'ensemble des crimes avec violence, cela est vrai dans une moindre mesure dans le cas des victimes âgées. La force physique a été employée contre deux tiers des victimes âgées comparativement à trois quart des autres victimes. Un tiers des victimes âgées de crimes avec violence ont été confrontées à des agresseurs armés, comparativement à 22 % des autres victimes de crimes avec violence. Les armes les plus fréquemment déclarées à la fois par les victimes âgées et plus jeunes appartiennent à la catégorie des «autres» armes⁴, plutôt qu'à celle des armes à feu ou couteaux.

Homicides

La figure 2 illustre les taux d'homicide pour les personnes âgées comparativement aux autres personnes, de 1962 à 1990. Le taux d'homicide des personnes de moins de 60 ans augmente graduellement de 1962 jusqu'au milieu des années 1970. Le taux d'homicide des personnes âgées de 60 ans et plus progressait également au cours de cette période bien que de façon beaucoup plus irrégulière⁵. En outre, avant 1971, les taux d'homicide annuels des personnes âgées étaient équivalents ou légèrement supérieurs à ceux des autres personnes. Il faut noter que la forte hausse du taux d'homicide des personnes âgées en 1970 est attribuable à une affaire mettant en cause 40 personnes âgées. À partir du milieu des années 1970, les taux d'homicide diminuent généralement pour les deux groupes d'âge, mais ils ont été immanquablement inférieurs dans le cas des personnes âgées, comparativement aux personnes plus jeunes. En 1990, le taux d'homicide pour 100,000 habitants de 60 ans et plus s'établissait à 1.65, soit une hausse de 59 % par rapport à 1962. En comparaison, le taux d'homicide des personnes de moins de 60 ans atteignait 2.64 en 1990, c'est-à-dire qu'il était deux fois plus élevé qu'en 1962. Toutefois, depuis 1977, le taux d'homicide des personnes âgées a diminué de 38 %, tandis que le taux d'homicide des personnes de moins de 60 ans a baissé de 15 %.

Au cours des dix dernières années, soit de 1981 à 1990, 682 personnes âgées ont été victimes d'homicide au Canada. Cela représente une moyenne annuelle de 68 personnes âgées, comparativement à 578 victimes de moins de 60 ans. Par conséquent, les personnes âgées victimes d'homicide interviennent pour approximativement 11 % des victimes d'homicide chaque année, ce pourcentage étant inférieur à leur proportion correspondante au sein de la population (16 %). Ce résultat confirme une étude antérieure qui concluait que les personnes âgées sont moins souvent victimes de crimes avec violence que les autres personnes. Toutefois, la proportion des personnes âgées victimes d'homicide était supérieure à celle d'entre elles qui avaient été victimes de crimes avec violence (11 % comparativement à 3 %). À

⁴ Includes objects such as motor vehicles and poison.

⁵ It should be noted that the large increase in the elderly homicide rate in 1970 was due to one incident which involved 40 elderly persons.

⁴ Comprend notamment les véhicules à moteur et le poison.

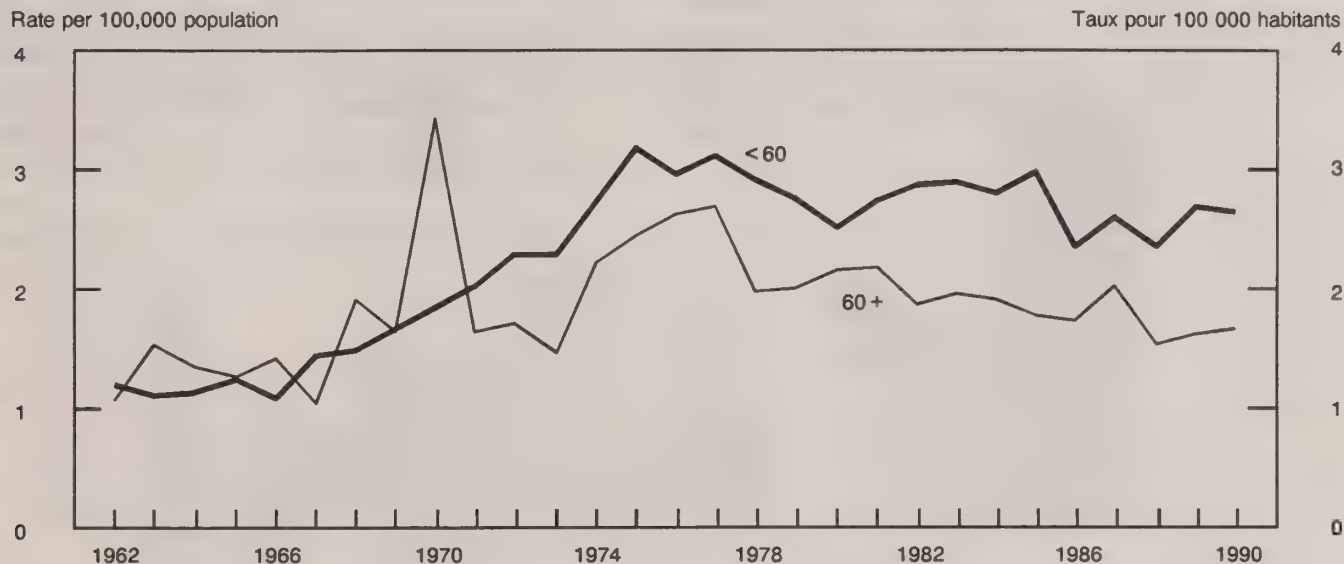
⁵ Il faut noter que la forte hausse du taux d'homicide chez les personnes âgées en 1970 est attribuable à une affaire qui mettait en cause 40 personnes âgées.

Figure 2

Homicide Rates by Age Group, Canada, 1962-1990

Figure 2

Taux d'homicide selon le groupe d'âge, Canada, 1962-1990



Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

available, one could speculate that this is due to the elderly dying as a result of injuries more often than younger victims.

As illustrated in Figure 3, a larger proportion of elderly victims were killed during the commission of another criminal offence compared to other individuals. During the period 1981-1990, of all homicides with a known motive, 40% of those against the elderly involved other criminal offences compared to 17% of those against younger victims. The proportion of individuals under 60 who were killed for personal reasons, such as anger or revenge, was almost twice the proportion of elderly victims killed for similar reasons (71% versus 38%).

The types of precipitating crimes were quite different for the elderly compared to other victims. When another criminal offence was involved, robbery/theft accounted for 87% of the offences against the elderly over the ten year period compared to 57% of the offences against younger victims (Table 4). This is consistent with an earlier finding that a larger proportion of elderly than younger victims were robbed. On the other hand, sexual assault was the apparent motive for four times as great a proportion of younger than elderly victims.

défait de renseignements, on peut supposer que ce phénomène est attribuable au fait que les personnes âgées meurent plus souvent des suites des blessures infligées que les victimes plus jeunes.

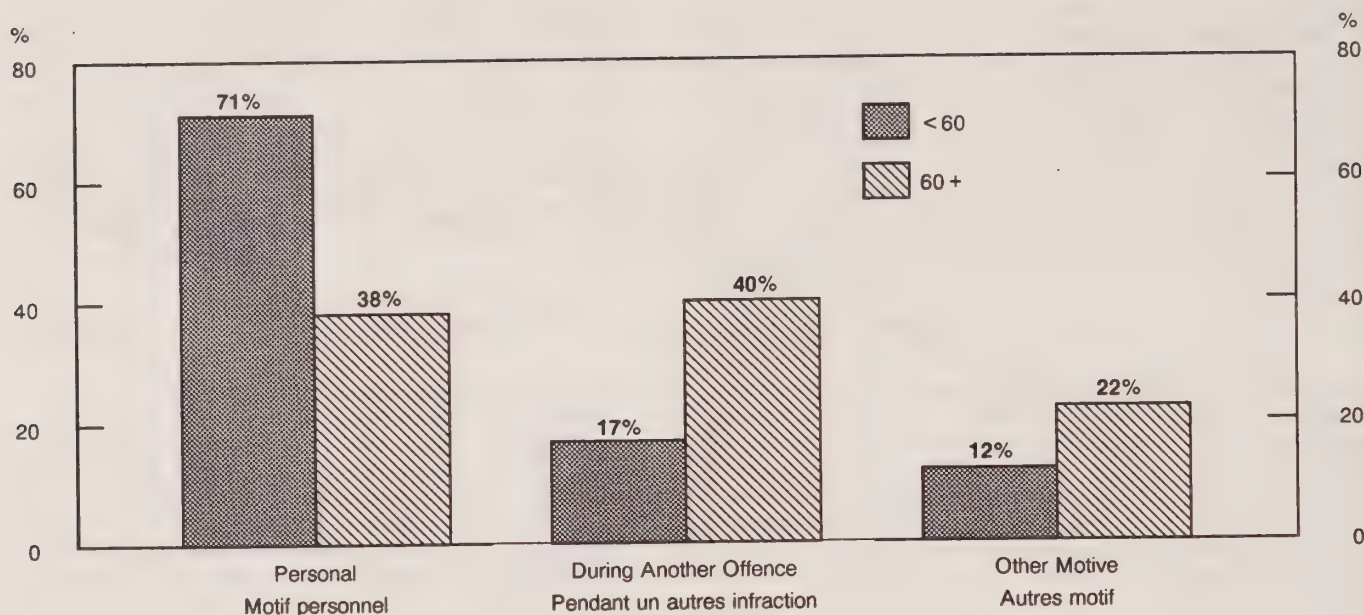
Comme l'illustre la figure 3, les victimes âgées courent proportionnellement plus de risques d'être tuées au moment de la perpétration d'une autre infraction criminelle, comparativement aux autres personnes. De 1981 à 1990, pour l'ensemble des homicides dont le motif est connu, 40 % de ceux mettant en cause des personnes âgées se rapportaient à d'autres infractions criminelles, comparativement à 17 % de ceux mettant en cause des victimes plus jeunes. La proportion des personnes de moins de 60 ans tuées pour des raisons personnelles, notamment la colère ou la vengeance, est presque deux fois supérieure à celle des victimes âgées tuées pour des raisons semblables (71 % par rapport à 38 %).

Pour ce qui est des personnes âgées, les types de crimes déclenchants diffèrent considérablement en comparaison des autres victimes. Dans les cas où une autre infraction criminelle entre en ligne de compte, le vol qualifié ou le vol intervient pour 87 % des infractions dont les personnes âgées ont été victimes au cours de la période de 10 ans, comparativement à 57 % des infractions dont des personnes plus jeunes ont été victimes (tableau 4). Ce résultat corrobore une conclusion antérieure voulant qu'un plus grand nombre de personnes âgées soit victimes de vol. Par ailleurs, l'agression sexuelle comme motif apparent était quatre fois plus fréquente dans le cas des victimes plus jeunes.

Figure 3

Motive for Committing Homicide*, Canada, 1981-1990

Figure 3

Motif de l'homicide*, Canada, 1981-1990


* Excludes unknown age and motive (14%).

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Les cas où l'on ne connaît ni l'âge de la victime ni les motifs de l'homicide sont exclus (14 %).

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

Table 4

Homicides Committed During the Commission of Another Offence by Age of Victim*, Canada, 1981-1990

Tableau 4

Homicides commis en même temps qu'une autre infraction selon l'âge de la victime*, Canada, 1981-1990

Type of other offence	Total	< 60	60 +
Type d'autres infractions		Col %	Col %
Total victims - Total des victimes	1,129	100	100
Robbery/theft - Vol qualifié/vol	723	57	87
Sexual assault - Agression sexuelle	264	28	7
Other offence - Autres infractions	142	15	6

* Excludes unknown age (1%).

* Les cas où on ne connaît pas l'âge de la victime sont exclus (1 %).

Source: Homicide survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique

During the last ten years, elderly victims were killed most often through beatings (34%), whereas other victims were killed most often by being shot (34%) (Figure 4). The second most frequent method of committing homicide against both the elderly and other individuals was stabbing (26% and 29%, respectively).

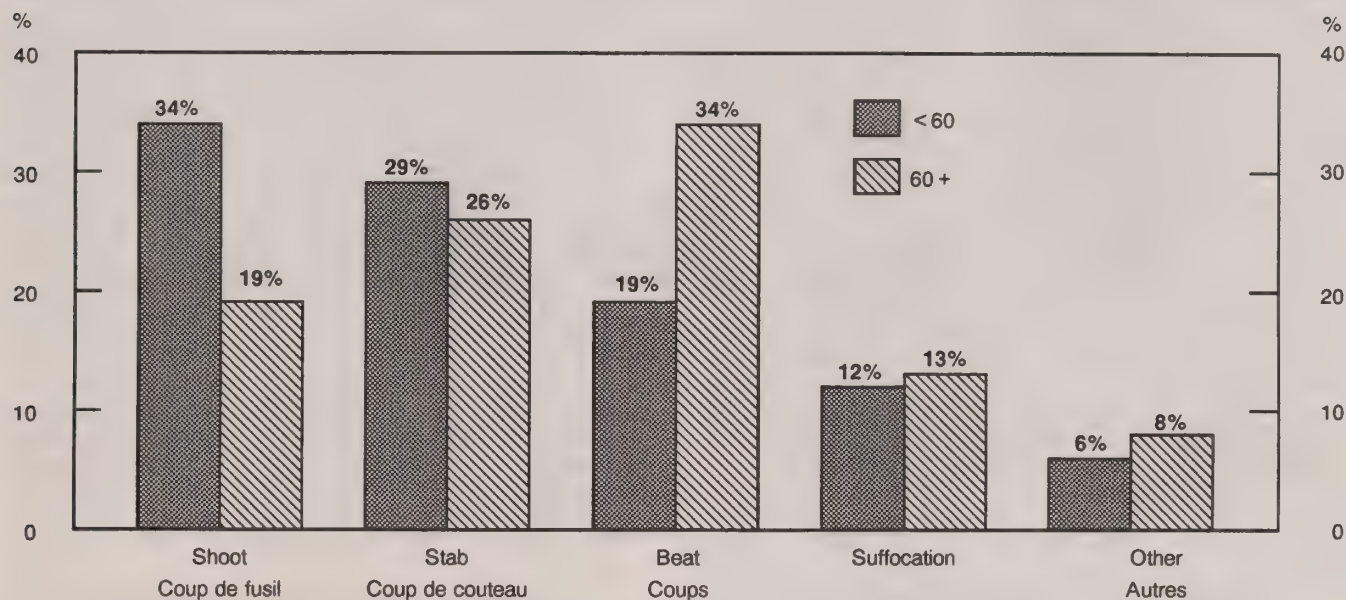
Au cours des dix dernières années, les victimes âgées ont le plus souvent succombé à des coups qui leur ont été portés (34 %), tandis que les autres victimes ont plus fréquemment été abattues (34 %) (figure 4). L'agression à coups de couteau était le deuxième moyen le plus courant de commettre un homicide pour ce qui est à la fois des personnes âgées et des autres victimes (26 % et 29 % respectivement).

Figure 4

Method of Committing Homicide*, Canada, 1981-1990

Figure 4

Moyens de commettre l'homicide*, Canada, 1981-1990



* Excludes unknown age and method (1%).

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Les cas où l'on ne connaît ni l'âge de la victime ni les moyens de l'homicide sont exclus (1 %).

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

Although the largest proportion of all homicides occurred in victims' homes, this was even more predominant among elderly victims. Over the past ten years, three-quarters of the homicides involving elderly victims occurred in victims' homes compared to less than one-half of the homicides against younger victims (Figure 5). One in five of the homicides against younger victims occurred in public places compared to less than one in ten against the elderly. These findings may be due to time "at risk" since elderly individuals report that they do not go out in public as often as younger individuals (Sacco & Johnson, 1990).

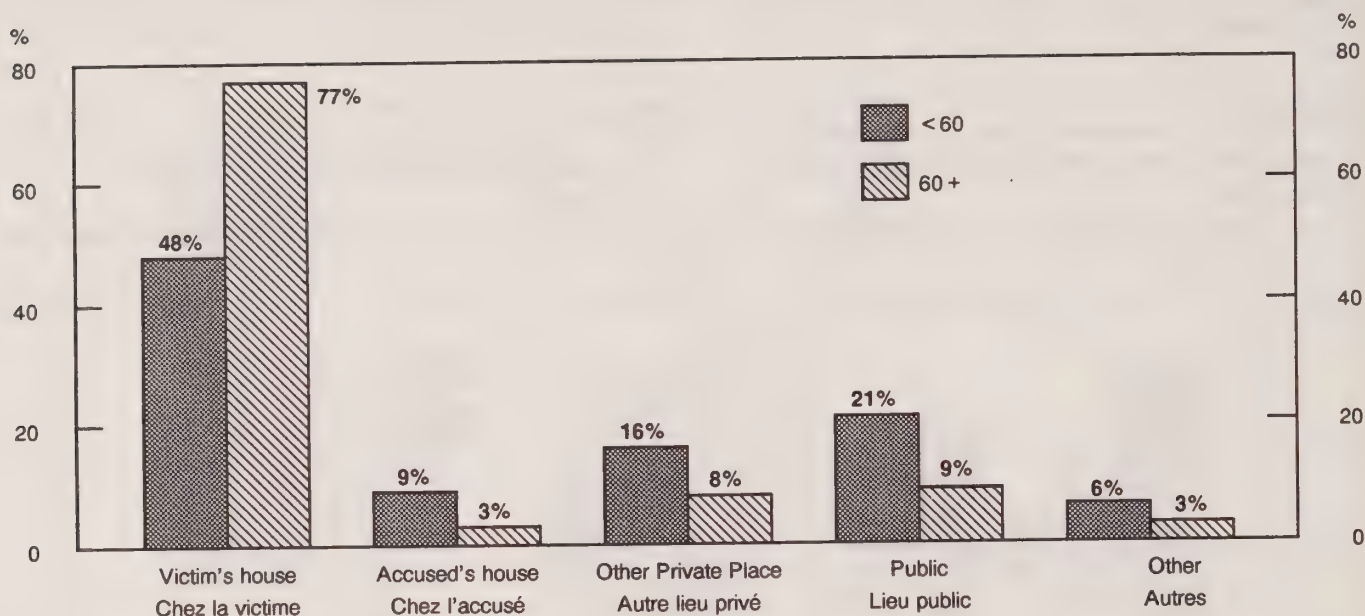
Bien que la majeure partie de l'ensemble des homicides aient été commis au domicile de la victime, cette proportion est encore plus élevée parmi les victimes âgées. Au cours des dix dernières années, les trois quarts des homicides mettant en cause des victimes âgées sont survenus au domicile de la victime, comparativement à moins de la moitié des homicides dont étaient victimes des personnes plus jeunes (figure 5). Un homicide sur cinq mettant en cause des victimes plus jeunes est survenu dans un endroit public, comparativement à moins d'un homicide sur dix dans le cas des personnes âgées. Ces résultats peuvent être attribuables aux facteurs d'exposition aux risques étant donné que les personnes âgées déclarent ne pas se rendre aussi souvent que les personnes plus jeunes dans des endroits publics (Sacco & Johnson, 1990).

Figure 5

Location of Homicide*, Canada, 1981-1990

Figure 5

Lieu de l'homicide*, Canada, 1981-1990



* Excludes unknown age and location (7%).

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Les cas où l'on ignore l'âge de la victime et le lieu de l'homicide sont exclus (7 %).

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

Of the total number of elderly victims of homicide, 62% were male and 38% were female. This male to female ratio is similar to that of elderly victims of all violent offences and to that of younger victims of homicide.

From 1981-1990, of those incidents where an accused was identified, approximately 60% of both elderly and younger victims were killed in non-domestic situations, that is, by an acquaintance or stranger rather than by a family member. Consistent with the findings regarding all violent crime, however, a larger proportion of elderly than younger victims were killed by their children (14% versus 2%).

Greater than 85% of those accused of killing both elderly and younger victims were male. The majority of accused persons killed individuals in the same age group as themselves. Ninety-one percent of the accused who were less than 60 years of age killed individuals who were also less than 60, which is slightly higher than the 84% of individuals less than 60 in the Canadian population. However, in comparison to their 16% proportion in the population, 56% of the elderly accused also killed individuals who were elderly.

Les hommes représentaient 62 % du nombre total de victimes d'homicide âgées et les femmes, 38 %. Ce ratio hommes/femmes est similaire à celui des victimes âgées pour l'ensemble des infractions avec violence et à celui des victimes d'homicide plus jeunes.

De 1981-1990, pour ce qui est des affaires mettant en cause des victimes au regard desquels une accusation a été portée, environ 60 % des victimes à la fois âgées et plus jeunes ont été tuées dans des circonstances non familiales, c'est-à-dire par une connaissance ou un étranger plutôt que par un membre de la famille. Cependant, conformément aux résultats se rapportant à l'ensemble des crimes avec violence, une proportion plus importante de personnes âgées ont été tuées par leurs enfants (14 % par rapport à 2 %).

Plus de 85 % des personnes accusées d'avoir tué des personnes âgées ou plus jeunes étaient des hommes. La victime appartenait le plus souvent au même groupe d'âge que l'accusé. Quarante-vingt-onze pour cent des personnes accusées qui étaient âgées de moins de 60 ans ont tué des personnes dont l'âge était également inférieur à 60 ans, ce qui est légèrement supérieur à leur proportion de 84 % au sein de la population canadienne. Toutefois, comparativement à leur proportion de 16 % au sein de la population, 56 % des personnes âgées accusées avaient également tué des personnes âgées.

Summary

This report reveals that, as has been previously reported, the elderly were victims of violent crime less often than their younger counterparts. Data from the 13 police forces found that only 3% of violent crime victims were 60 years of age or older. Similarly, data from the Homicide survey found that 11% of homicide victims were elderly. These figures are considerably less than their corresponding proportion in the 1991 population (16%).

An examination of the various offence types reveals some differences between the types of violent crimes committed against elderly and younger victims. For instance, although assault constituted the single largest offence committed against all victims of violent crime, in comparison to other offences committed against them a larger proportion of elderly than younger victims were robbed (24% versus 8%). Further, the homicide data showed that a larger proportion of elderly than younger victims were killed during the commission of another criminal offence (particularly robbery) and that three-quarters of the homicides involving elderly victims occurred in victims' homes. One possible explanation for the difference in the type of offences committed against elderly and younger victims is that the elderly are more likely to be at home than younger individuals. Therefore, there is a greater chance that offences will occur in their home while they are present. Furthermore, if one-quarter of the elderly victims were robbed it would follow that a larger proportion of elderly victims die as a result of a robbery.

Glossary

Homicide includes first and second degree murder, manslaughter, and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accident, or justifiable homicide are not included.

Level of injury refers to the extent of each victim's physical injury at the time of the incident, or as later determined through police investigation. This element includes:

1. **No injury** – no visible physical injury at the time of the incident though weapons or physical force were used;
2. **Minor injury** – a physical injury requiring no professional medical treatment or only some first aid (e.g., band-aid, ice);
3. **Major injury** – a physical injury that is more than "trifling" or "transient" in nature and requiring professional medical attention at the scene or transportation to a medical facility; and,
4. **Fatal injury** – a physical injury resulting in death.

Résumé

Le présent rapport révèle que, conformément aux déclarations antérieures, les personnes âgées étaient victimes de crimes avec violence moins souvent que les personnes plus jeunes. Les données provenant des 13 services de police indiquent que seulement 3 % des victimes de crimes avec violence étaient âgées de 60 ans et plus. De même, les données tirées de l'Enquête sur les homicides révèlent que 11 % des victimes d'homicide étaient des personnes âgées. Ces chiffres sont nettement inférieurs à la proportion correspondante de ces personnes au sein de la population en 1991 (16 %).

Une étude des divers types d'infraction révèle certaines différences entre les types de crimes avec violence commis à l'endroit des personnes âgées et des personnes plus jeunes. Par exemple, bien que les voies de fait constituent la plus forte proportion des infractions commises contre l'ensemble des victimes de crimes avec violence, comparativement aux autres infractions commises à leur endroit, une proportion plus élevée de victimes âgées que de victimes plus jeunes ont été l'objet d'un vol qualifié (24 % contre 8 %). De plus, les données sur les homicides montrent qu'une plus forte proportion de victimes âgées que de victimes plus jeunes ont été tuées durant la perpétration d'un autre acte criminel (particulièrement un vol qualifié) et que les trois quarts des homicides de personnes âgées ont eu lieu dans le domicile de la victime. La différence entre le type d'infractions commises contre les personnes âgées et les personnes plus jeunes peut s'expliquer par le fait que les personnes âgées sont plus susceptibles d'être à la maison que les personnes plus jeunes. Par conséquent, elles risquent davantage d'être victimes d'infractions dans leur domicile pendant qu'elles s'y trouvent. De plus, si le quart des victimes âgées étaient l'objet d'un vol qualifié, il s'ensuivrait qu'une plus forte proportion de victimes âgées seraient tuées à la suite d'un vol qualifié.

Glossaire

Homicide – comprend le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les décès attribuables à une négligence criminelle ou à un accident, les suicides et les homicides justifiables sont exclus.

Gravité des blessures – importance des blessures infligées à chaque victime au moment de l'affaire ou déterminées à la suite d'une enquête policière. Cet élément d'information comprend:

1. **Aucune blessure** – aucune blessure apparente causée à la victime au moment de l'affaire malgré le recours à une arme ou à la force physique.
2. **Blessure légère** – blessure ne nécessitant aucun traitement médical professionnel ou nécessitant uniquement des premiers soins (p. ex. un pansement adhésif, de la glace).
3. **Blessure grave** – blessure plus sérieuse ou profonde nécessitant des soins médicaux professionnels sur les lieux ou le transport à un établissement sanitaire.
4. **Blessure mortelle** – blessure causant la mort.

Motive refers to the apparent motive that the accused had for committing the homicide, as reported by the police. This element includes:

1. **Personal** – includes revenge, jealousy, anger/hatred, and argument/quarrel;
2. **Another offence** – homicide was committed during the commission of robbery/theft, sexual assault, escape, or other offence; and,
3. **Other** – includes self defence, inadvertent act, mental illness and other motive.

Uniform Crime Reporting (UCR) survey includes:

1. **Aggregate UCR survey** – records the number of incidents reported to the police, including the number of reported offences and the number of actual offences (excludes unfounded), the number of offences cleared by charge, and gender and age of persons charged. It does not provide victim characteristics; and,
2. **Incident-based UCR survey** – captures information on individual criminal incidents reported to police, including characteristics of victims, accused persons and incidents.

In all categories of violent crime except robbery the number of incidents recorded is equal to the number of victims in the incident. In the case of robbery, the incident rather than the victim is counted. When more than one offence is reported for a victim, only the **most serious offence** is used in this report. For instance, if a homicide and robbery are reported against a victim, only the homicide is used. The **violations counted** in the incident-based UCR survey include offences that were reported prior to the initiation of the incident-based survey but cleared after the incident-based survey reporting began.

Violent crime includes:

1. **Assault** – includes aggravated assault (level 3), assault with a weapon or causing bodily harm (level 2), assault (level 1), unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent, assault against peace-public officer, criminal negligence causing bodily harm, and other assaults;
2. **Robbery** – includes offences where one steals and uses violence or threats of violence to overcome resistance, assaults any person with intent to steal from him/her, or steals while armed with an offensive weapon or imitation thereof; and,
3. **"Other"** – includes homicide, attempted murder, sexual assault, traffic offences causing injury and other violent offences not stated above (e.g., criminal negligence causing death, kidnapping, abduction, extortion).

Mobile – comprend le mobile pour lequel l'accusé semble avoir commis l'homicide, déclaré par les services de police. Cet élément d'information comprend:

1. **Raisons personnelles** – comprend la vengeance, la jalousie, la colère ou la haine, les disputes ou les querelles.
2. **Autre infraction** – homicide commis en même temps qu'un vol qualifié ou un vol, une agression sexuelle, une tentative d'évasion ou une autre infraction.
3. **Autre** – comprend l'autodéfense, les actes commis par inadvertance, la maladie mentale ou d'autres mobiles.

Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) :

1. **Programme fondé sur des données agrégées** – en vertu duquel on enregistre le nombre d'affaires criminelles déclarées à la police, y compris le nombre d'infractions signalées et le nombre d'infractions réelles (sauf celles qui sont sans fondement), le nombre d'infractions classées par mise en accusation et le sexe et l'âge des accusés. Le Programme ne fournit aucune caractéristique des victimes.
2. **Programme fondé sur l'affaire criminelle** – en vertu duquel on saisit des renseignements sur chaque affaire criminelle signalée à la police, y compris les caractéristiques de la victime, de l'accusé et de l'affaire.

Dans toutes les catégories de crime avec violence, sauf le vol qualifié, le nombre d'affaires correspond au nombre de victimes en cause dans l'affaire. Pour ce qui est des vols qualifiés, on compte le nombre d'affaires au lieu du nombre de victimes. Lorsque plusieurs infractions sont déclarées à l'égard d'une victime, seule **l'infraction** la plus grave est prise en compte dans la présente publication. Par exemple, si un homicide et un vol qualifié ont été déclarés à l'égard d'une victime, seul l'homicide est pris en compte. Le nombre d'**infractions** comptées aux fins du Programme fondé sur l'affaire criminelle comprend les infractions déclarées avant le début de ce programme mais classées après.

Crime avec violence :

1. **Voies de fait** – comprend les voies de fait graves (niveau 3), l'agression armée ou l'infliction de lésions corporelles (niveau 2), les voies de fait (niveau 1), l'infliction illégale de lésions corporelles, la décharge intentionnelle d'une arme à feu, les voies de fait contre un agent de la paix ou un fonctionnaire, la négligence criminelle causant des lésions corporelles et autres voies de fait.
2. **Vol qualifié** – comprend les infractions qui consistent à voler et à employer la violence ou des menaces de violence contre une personne afin de maîtriser toute résistance, à se livrer à des voies de fait sur une personne avec l'intention de la voler ou à voler une personne en étant muni d'une arme offensive ou d'une imitation d'une telle arme.
3. **«Autres crimes»** – comprend l'homicide, la tentative de meurtre, l'agression sexuelle, les infractions relatives aux règlements de la circulation causant des lésions corporelles et les autres infractions avec violence non énumérées ci-dessus (p. ex. la négligence criminelle causant la mort, l'enlèvement, le rapt, l'extorsion).

Weapon refers to anything used or intended for use in causing or threatening death or injury, whether designed for such purposes or not. Only the **weapon causing injury** during the commission of a criminal incident involving a violent offence is recorded. This element includes:

1. **Physical force** – includes the use of one's own body strength and/or any action that is intended to cause bodily injury or death (e.g., choking, pushing, punching);
2. **Firearms** – includes fully automatic firearms, sawed-off rifles and shotguns, handguns, hunting rifles and shotguns, and "other" firearms (e.g., starters pistol, BB gun);
3. **Sharp instruments** – includes knives (e.g., kitchen knives, pocket knives, switchblades) and any article other than a knife whose action would cut or pierce flesh (e.g., hatchet, razor blade, scissors, sword, crossbow);
4. **Blunt instruments** – includes any tool or article that is used to cause physical injury or death by hitting or bludgeoning (e.g., baseball bat, fireplace poker, brick); and,
5. **"Other"** – includes any object used as a weapon which is not stated above, (e.g., poison, motor vehicle).

Appendix A

Police departments from the following areas supplied data which comprised the sample base for the section on victims of violent crime: Fredericton, NB (population 44,700); St. Stephen, NB (population 5,000), Joliette, Que. (population 17,700); Laval, Que. (population 313,500); Aylmer, Que. (population 31,400); Mont St-Hilaire, Que. (population 11,400); the QPF; Kingston, Ont. (population 60,900); Niagara Regional, Ont. (population 385,400); Windsor, Ont. (population 196,100); Nepean, Ont. (population 108,200); Regina, Sask. (population 179,200); Vancouver, BC (population 465,100).

References

Sacco, V.F., & Johnson, H. (1990). Patterns of criminal victimization in Canada. General Social Survey Analysis Series, Statistics Canada, Catalogue 11-612E, No. 2.

Solicitor General Canada, (1985). Criminal victimization of elderly Canadians. Canadian Urban Victimization Survey, Bulletin 6.

Arme – comprend tout instrument utilisé ou destiné à être utilisé pour tuer une personne ou lui infliger des blessures ou pour menacer de le faire, qu'il soit conçu ou non à cette fin. On indique seulement l'**arme** ayant causé des blessures lors d'une affaire comportant un crime avec violence. Cet élément d'information comprend:

1. **Force physique** – comprend le recours à la force et(ou) toute action visant à causer des lésions corporelles ou la mort (p. ex. la strangulation, la poussée, les coups portés).
2. **Armes à feu** – comprend les armes à feu entièrement automatiques, les fusils et les carabines à canon tronçonné, les armes de poing, les fusils et les carabines de chasse et les «autres» armes à feu (p. ex. un pistolet de départ, un fusil à air comprimé).
3. **Instruments pointus** – comprend les couteaux (p. ex. un couteau de cuisine, un couteau de poche, un couteau à ouverture automatique) et tout autre article dont l'action permettrait de couper ou de percer la peau (p. ex. une hachette, une lame de rasoir, des ciseaux, une épée, une arbalète).
4. **Instruments contondants** – comprend tout instrument ou article utilisé pour causer des blessures ou la mort à l'aide de coups (p. ex. un bâton de baseball, un crochet pique-feu, une brique).
5. **«Autres armes»** – comprend tout autre objet utilisé comme arme et non mentionné ci-dessus (p. ex. un poison, un véhicule à moteur).

Annexe A

Les services de police des régions suivantes ont fourni des données qui forment la base de sondage pour la section portant sur les victimes de crimes avec violence : Fredericton (N.-B.): 44,700 habitants; St. Stephen (N.-B.): 5,000 habitants; Joliette (QC): 17,700 habitants; Laval (QC): 313,500 habitants; Aylmer (QC): 31,400 habitants; Mont St-Hilaire (QC): 11,400 habitants; la Sûreté du Québec; Kingston (Ont.): 60,900 habitants; la police régionale du Niagara (Ont.): 385,400 habitants; Windsor (Ont.): 196,100 habitants; Nepean (Ont.): 108,200 habitants; Regina (Sask.): 179,200 habitants et Vancouver (C.-B.): 465,100 habitants.

Renvois

Sacco, V.F., & Johnson, H. (1990). Profil de la victimisation au Canada, Série analytique, Enquête sociale générale, Statistique Canada, n° 11-612F, n° 2 au catalogue.

Solliciteur général du Canada, (1985). Criminal victimization of elderly Canadians. Canadian Urban Victimization Survey, Bulletin 6.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (1-800-387-2231 or 613-951-9023).

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, (1-800-387-2231 ou 613-951-9023).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 16

Youth Court Statistics 1991-92 Highlights

Joan Conway¹

Highlights

- In 1991-92, 116,397 cases involving 213,437 charges were heard in youth courts in Canada.
- There has been a 15% increase over 1990-91 in the number of cases heard (excluding Ontario, for which data were not available in 1990-91, and British Columbia, for which partial data were available in 1991-92).
- Approximately 82% of cases involved males. Just over one-half (52%) of all cases involved 16 and 17 year old youths.
- The most common cases involved: theft under \$1,000 (21%), break and enter (15%), failure to appear (8%), offences against the *Young Offenders Act* (YOA) (8%), and minor assault (level 1) (7%).

¹ Analyst, Youth Justice Program.

September 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, N° 16

Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992

par Joan Conway¹

Faits saillants

- En 1991-1992, 116,397 causes ayant trait à 213,437 accusations ont été entendues devant les tribunaux de la jeunesse au Canada.
- Le nombre de causes entendues a augmenté de 15% par rapport à 1990-1991 (excluant l'Ontario, province pour laquelle les données de 1990-1991 ne sont pas disponibles, et la Colombie-Britannique, province pour laquelle les données de 1991-1992 ne sont que partielles.)
- Environ 82% des causes ont impliqué des personnes du sexe masculin. Un peu plus de la moitié de toutes les causes (52%) avaient trait à des adolescents âgés de 16 et de 17 ans.
- La plupart des causes ont porté sur les infractions suivantes: vol de moins de \$1,000 (21%), introduction par effraction (15%), défaut de comparaître (8%), infractions à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (8%) et voies de fait mineures (niveau 1) (7%).

¹ Analyste, Programme de la justice pour les jeunes.

Septembre 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- In 1991-92, 42% of cases resulted in probation as the most significant disposition. Open custody was ordered in 17% of cases, secure custody in 13%, and fines in 8%. A community service order was the most significant disposition ordered in 13% of cases, and the remainder of cases resulted in an absolute discharge (4%) or other type of disposition (4%).
- In 1991-92, 23% of cases receiving a secure or open custody disposition were sentenced to less than one month, a further 46% received a sentence of 1 to 3 months, 20% received 4 to 6 months, and 11% were sentenced to more than 6 months in custody.
- En 1991-1992, 42% des causes se sont traduites par une ordonnance de probation comme décision la plus sévère. Le placement sous garde en milieu ouvert a été ordonné dans 17% des causes, le placement sous garde en milieu fermé, dans 13% des causes et l'imposition d'une amende, dans 8% des causes. L'ordonnance de travaux communautaires a été imposée comme décision la plus sévère dans 13% des causes tandis que les autres causes se sont soldées par une libération inconditionnelle (4%) ou par un autre genre de décision (4%).
- En 1991-1992, 23% des causes à l'égard desquelles les tribunaux ont rendu une décision comportant la garde en milieu fermé et en milieu ouvert, ont été condamnés à moins d'un mois, 46% se sont vu imposer une peine d'un à trois mois, 20%, une peine de quatre à six mois et 11%, une peine de plus de six mois.

Introduction

This **Juristat** summarizes the activity of youth courts in Canada for fiscal year April, 1991 to March, 1992. Highlights are presented from the annual Youth Court Statistics report, including a summary of youth court caseload in 1991-92 and information on accused characteristics and case outcomes. Recent trends in the data are also examined.

The analysis is based on Youth Court Survey (YCS) data collected by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) in collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts. The YCS collects data from youth courts on persons appearing on federal statute offences, who were 12 to 17 years old at the time of the offence. Federal statute offences in this report include Criminal Code offences, drug offences, and other federal statute offences including the *Young Offenders Act* (YOA).

The unit of analysis is the case, which is defined by the YCS as one or more charges laid against a young person, presented in a youth court on the same date. Case counts are categorized by most serious offence and most serious disposition. Consequently, less serious offences and less serious dispositions are under-represented.

In 1990-91, Ontario participated in the YCS for the first time, however, only partial data were available for that year. The automated system in Ontario was fully implemented in December, 1991. Therefore, in this analysis, 1991-92 data for Ontario represent approximately 85% of the caseload. Ontario is included in all Canada totals, but is excluded from analyses which

Introduction

Dans le présent bulletin Juristat, on résume l'activité des tribunaux de la jeunesse au Canada au cours de l'exercice financier allant d'avril 1991 à mars 1992. On présente les faits saillants du rapport annuel des Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, y compris un résumé du nombre de causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse en 1991-1992 et des renseignements au sujet des caractéristiques des accusés et de l'aboutissement des causes. On examine également les récentes tendances qui se dégagent des données.

L'analyse est basée sur les données provenant de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) recueillies par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) en collaboration avec les ministères provinciaux et territoriaux responsables des tribunaux de la jeunesse. L'ETJ recueille des données provenant des tribunaux de la jeunesse sur l'ensemble des adolescents âgés de 12 à 17 ans au moment de l'infraction et comparaissant devant les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions aux lois fédérales. Dans le présent rapport les infractions aux lois fédérales comprennent les infractions relatives au Code criminel, aux drogues et aux autres lois fédérales, y compris à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC).

L'unité d'analyse est la cause, définie par l'ETJ comme étant un ou plusieurs chefs d'accusation portés contre une jeune personne et entendue devant un tribunal de la jeunesse à la même date. Les causes sont classées en fonction de l'infraction la plus sérieuse et de la décision la plus sévère. Les infractions moins sérieuses et les décisions moins sévères sont donc sous-représentées.

L'Ontario a participé à l'ETJ pour la première fois en 1990-1991. Toutefois, les données recueillies cette année financière sont partielles. Le déploiement du système informatique de l'Ontario a été complété en décembre 1991. Par conséquent, les données de l'ETJ de 1991-1992 pour l'Ontario représentent environ 85% du volume total des causes. L'Ontario est incluse dans tous les totaux portant sur

look at trends over time. British Columbia has also informed the CCJS that YCS data for this jurisdiction represents 85% of the caseload for 1991-92.

Overview of cases heard in youth court

In 1991-92, 116,397 cases (including partial data for Ontario and British Columbia) were heard in youth courts involving federal statute charges reported to the YCS. As in previous years, the average number of charges per case was 2 in 1991-92.

Excluding Ontario and British Columbia, the caseload has increased 15% over 1990-91 and 35% over 1986-87. Much of this increase, occurred under the *Young Offenders Act* (YOA) offence of failure to comply with a disposition. Excluding this offence, the number of cases heard rose by 25% since 1986-87.

Other than in the Northwest Territories, all provincial caseloads increased between 1990-91 and 1991-92: Prince Edward Island increased by 23%, Nova Scotia (21%), Newfoundland (20%), Québec (17%), Saskatchewan (16%), Alberta (15%), Yukon (15%), Manitoba (11%), and New Brunswick (2%). In the Northwest Territories, caseload decreased by 21%, from 721 cases in 1990-91 to 571 in 1991-92. Because of under-reporting of YCS data in Ontario and British Columbia, it is not possible to assess the caseload trend in these jurisdictions.

Age and gender

In 1991-92, almost 82% of cases heard in youth courts involved males. Excluding Ontario, males represent 84% of cases, consistent with previous years. Just over one-half (52%) of all cases involved 16 and 17 year old youths.

The male caseload appears to be older than the female caseload (Figure 1). The largest single age group was 17 years for male cases (23% of the total caseload), while for females the age category containing the largest number of cases was 15 years (4% of the total caseload).

l'ensemble du Canada, mais elle est exclue des analyses qui portent sur les tendances qu'on peut tracer dans le temps. Le CCJS a aussi été informé que les données de la Colombie-Britannique fournies à l'ETJ en 1991-1992 représentent environ 85% du volume total des causes pour ce secteur de compétence.

Aperçu des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse

En 1991-1992, les tribunaux de la jeunesse (y compris partiellement ceux de l'Ontario et ceux de la Colombie-Britannique) ont entendu 116,397 causes relatives à des infractions aux lois fédérales et déclarées dans le cadre de l'ETJ. Comme lors des années précédentes, le nombre moyen d'accusations par cause était de 2 en 1991-1992.

Si l'on exclut l'Ontario et la Colombie-Britannique, on constate que le nombre de causes a augmenté de 15% par rapport à 1990-1991 et de 35% par rapport à 1986-1987. Une bonne part de cette augmentation est attribuable à une infraction à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC), soit le défaut de se conformer à une décision. En faisant abstraction de cette infraction, on s'aperçoit que le nombre de causes entendues a augmenté de 25% depuis 1986-1987.

À l'exception des Territoires du Nord-Ouest, toutes les provinces ont connu en 1991-1992, une augmentation du nombre de causes entendues par rapport à 1990-1991: à l'Île-du-Prince-Édouard, il y a eu une augmentation de 23%, en Nouvelle-Écosse, de 21%, à Terre-Neuve, de 20%, au Québec, de 17%, en Saskatchewan, de 16%, en Alberta, de 15%, au Yukon, de 15%, au Manitoba, de 11%. Il y a eu une faible augmentation du volume des causes au Nouveau-Brunswick (2%). Dans les Territoires du Nord-Ouest, le nombre de causes a diminué de 21%, soit de 721 causes en 1990-1991 à 571 en 1991-1992. Le sous-dénombrement des données en Ontario et en Colombie-Britannique ne permet pas de déterminer la tendance du volume des causes dans ces secteurs de compétence.

Âge et sexe

En 1991-1992, près de 82% des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse ont impliqué des personnes du sexe masculin. En excluant l'Ontario, les adolescents du sexe masculin ont été impliqués dans 84% des causes, ce qui concorde avec la tendance des années précédentes. Un peu plus de la moitié de toutes les causes (52%) avaient trait à des adolescents de 16 et de 17 ans.

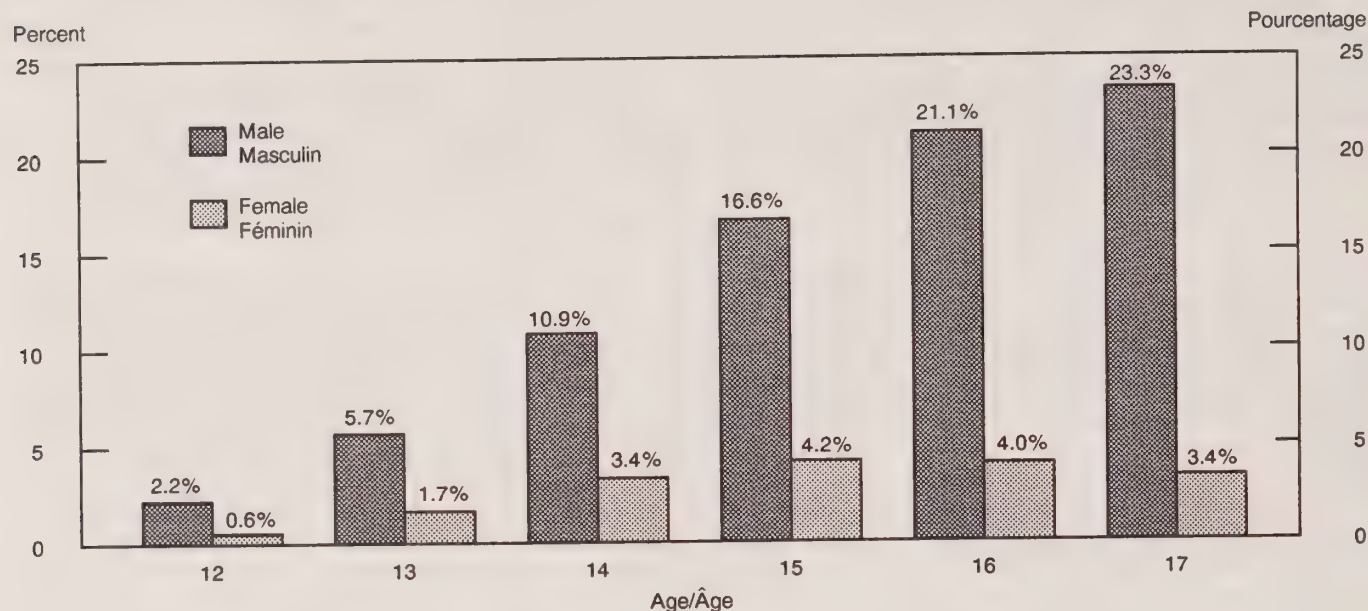
Les adolescents impliqués semblent plus âgés que les adolescentes (figure 1). Le groupe le plus nombreux était celui des adolescents âgés de 17 ans (23% du volume total des causes), tandis que chez les adolescentes, c'était le groupe des 15 ans qui était le plus représenté (4% du volume total des causes).

Figure 1

Distribution of Cases Heard in Youth Courts by Age and Sex of the Accused, Canada, 1991-92

Figure 1

Répartition des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon l'âge et le sexe de l'accusé, Canada, 1991-1992



Note: Cases for which age is either unknown, less than 12, or greater than 17 are excluded (3% of total).

Nota: Les causes pour lesquelles l'âge de l'accusé est inconnu, inférieur à 12 ans ou supérieur à 17 ans sont exclues (3% du total).

Types of offences heard in youth court²

Data from the Youth Court Survey indicate that, in 1991-92, the offences heard most often in youth court included: theft under \$1,000 (21%), break and enter (15%), failure to appear (8%), offences against the Young Offenders Act (8%), and minor assault³ (7%) (Figure 2).

Genres d'infraction entendues devant les tribunaux de la jeunesse²

Les données provenant de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse révèlent que, en 1991-1992, les infractions les plus fréquemment entendues devant les tribunaux de la jeunesse ont inclus les suivantes: vol de moins de \$1,000 (21%), introduction par effraction (15%), défaut de comparaître (8%), infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants (8%) et voies de fait mineures³ (7%) (figure 2).

Types of offences and age

As the age of the youth increased, the type of offence heard in youth courts changed. Theft under \$1,000, for example, was the offence in 29% of cases involving 12 to 13 year olds. This proportion

Genres d'infraction et âge

On constate un changement dans la nature des infractions entendues devant les tribunaux de la jeunesse au fur et à mesure que l'âge des adolescents augmente. Le vol de moins de \$1,000, par exemple, a été l'infraction sur laquelle

² According to the YCS, offences are ordered from most to least serious as follows: violent offences, drug and narcotic offences, property offences, other Criminal Code offences, offences under the Young Offenders Act, and other federal statute offences. Offences are further ranked within these offence categories.

³ Minor assault (level 1) refers to assault which does not involve a weapon or serious injury.

² Selon l'ETJ, les infractions sont classées par ordre décroissant de sévérité: infractions avec violence, infractions relatives aux drogues, infractions contre les biens, autres infractions au Code criminel, infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants, et infractions aux autres lois fédérales. Les infractions sont classées à nouveau au sein de ces catégories d'infractions.

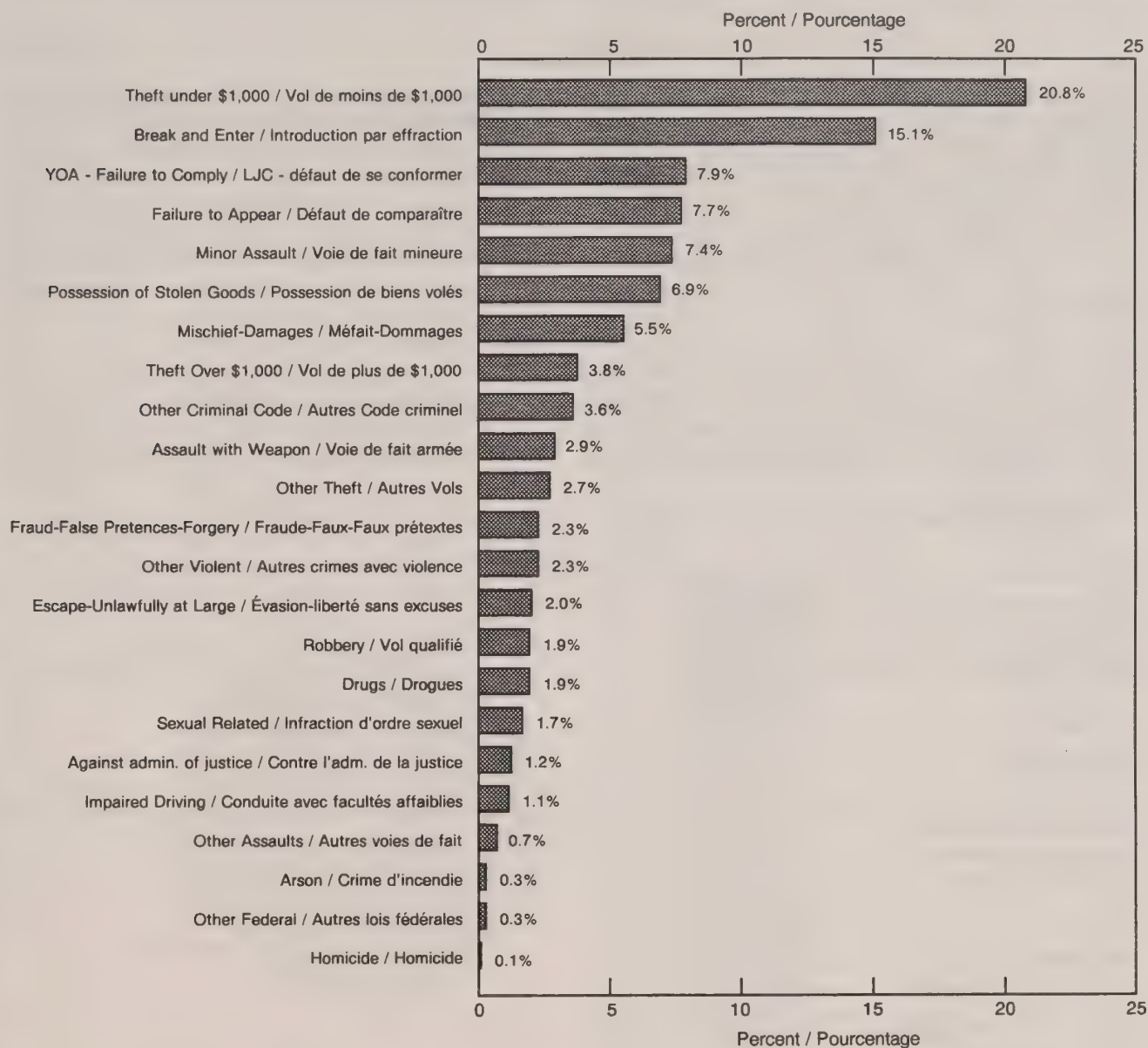
³ Les voies de fait mineures (niveau 1) sont des voies de fait commises sans arme ou n'entraînant pas de lésion grave.

Figure 2

**Distribution of Cases Heard in Youth Courts
by Most Serious Offence, Canada, 1991-92**

Figure 2

**Répartition des causes entendues devant les
tribunaux de la jeunesse selon l'infraction la plus
sérieuse, Canada, 1991-1992**



Note: "Other Assault" includes aggravated assault, assault causing bodily harm, assaulting a police officer or any other assault. "Other Theft" includes unspecified theft and theft of motor vehicle (joy-riding only). "Other Violent" includes weapon offences, infanticide, kidnapping, extortion and criminal negligence. "Other Criminal Code" includes any other Criminal Code offence not appearing in this figure such as disorderly conduct/nuisances, attempts/accessories/conspiracy, and offences against the person and reputation.

Nota: La catégorie « Autres voie de fait » comprend les voies de fait graves, les voies de fait en blessant intentionnellement, les voies de fait sur un policier ou toutes autres voies de fait. « Autres vols » comprend les vols indéterminés et les vols de véhicule à moteur (prise de véhicule sans permission). « Autres crimes de violence » inclut les infractions relatives aux armes, l'infanticide ou autres infractions connexes, l'enlèvement, l'extorsion et la négligence criminelle. « Autres Code criminel » comprend toute autres infractions au Code criminel n'apparaissant pas sur cette figure telle troubler la paix/nuisance, tentatives/complices/complot et les infractions contre la personne et la réputation.

decreased to 18% of cases involving 16 and 17 year olds. Similarly, proportional involvement in such offences as break and enter, minor assault, and mischief/property damage tended to decrease with age (Table 1).

ont porté 29% des causes impliquant des jeunes de 12 et de 13 ans. Cette proportion est tombée à 18% des causes concernant des jeunes de 16 et de 17 ans. De même, des infractions comme l'introduction par effraction, les voies de fait mineures, et le méfait et les dommages aux biens ont eu tendance à diminuer parmi les jeunes plus âgés (tableau 1).

Table 1

Cases Heard in Youth Courts by Most Serious Offence and Age, 1991-92

Tableau 1

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse, selon l'infraction la plus sérieuse et l'âge, 1991-1992

Most Serious Offence	Total Cases ¹	12-13 Years	14-15 Years	16-17 Years
Infraction la plus sérieuse	Total des causes ¹	12 et 13 ans	14 et 15 ans	16 et 17 ans
Total Offences	116,397	11,911	40,807	60,242
Total des infractions	100%	100%	100%	100%
Theft under \$1,000 Vol de moins de \$1,000	24,247 (21%)	29%	23%	18%
Break and Enter Introduction par effraction	17,547 (15%)	17%	16%	15%
Failure to Appear Défaut de comparaître	8,996 (8%)	6%	7%	8%
YOA - Failure to comply LJC - Défaut de se conformer	9,138 (8%)	5%	8%	7%
Minor Assault Voie de fait mineure	8,594 (7%)	9%	8%	7%
Possession of stolen goods Possession de biens volés	8,013 (7%)	5%	7%	7%
Mischief/Damages Méfait/Dommages	6,354 (5%)	7%	5%	5%
Theft over \$1,000 Vol de plus de \$1,000	4,421 (4%)	3%	4%	4%
Assault with Weapon Voie de fait armée	3,431 (3%)	3%	3%	3%
Escape/Unlawfully at large Évasion/liberté sans excuses	2,303 (2%)	1%	2%	2%
Fraud/Forgery/False Pretences Fraude/Faux/Faux prétexte	2,671 (2%)	1%	2%	3%
Robbery Vol qualifié	2,209 (2%)	1%	2%	2%
Drug Offences Infractions relatives aux drogues	2,226 (2%)	–	1%	3%
Impaired Driving Conduite avec facultés affaiblies	1,264 (1%)	–	–	2%
Against administration of justice Contre l'administration de la justice	1,415 (1%)	–	1%	1%
Other Offences ² Autres infractions ²	13,568 (12%)	11%	11%	12%

"–" too small to be expressed.

«–» nombres infimes

¹ Total includes a small number of cases where age was either unknown, under 12, or over 17 years (3%).

¹ Le total comprend un petit nombre de causes dans lesquelles l'âge de l'adolescent était inconnu, inférieur à 12 ans ou supérieur à 17 ans (3%).

² "Other Offences" include other violent offences (5%), other property offences (3%), other Criminal Code offences (4%) and other Federal Statutes offences (.3%).

² «Autres infractions» comprend les autres infractions avec violence (5%), les autres infractions contre les biens (3%), les autres infractions au Code criminel (4%) et les autres infractions aux lois fédérales (.3%).

On the other hand, the proportion of cases involving failure to appear, offences under the YOA (failure to comply with a disposition), fraud/forgery and drug offences increased with the age of the youth. These patterns are consistent for both males and females.

Par contre, la proportion des causes concernant le défaut de comparaître, les infractions à la LJC (défaut de se conformer à une décision), la fraude et le faux, et les infractions relatives aux drogues a augmenté en même temps que l'âge des adolescents. Ces tendances sont semblables pour les personnes des deux sexes.

Decisions

Since a case with more than one charge may have more than one type of decision, the "most serious decision" is selected by the YCS on the basis of the following order from most to least serious: transfer to adult court; guilty; other decision (i.e., not fit to stand trial); stay of proceedings, charge withdrawn, or transfer to other jurisdiction; not guilty or charge dismissed.

Jugements

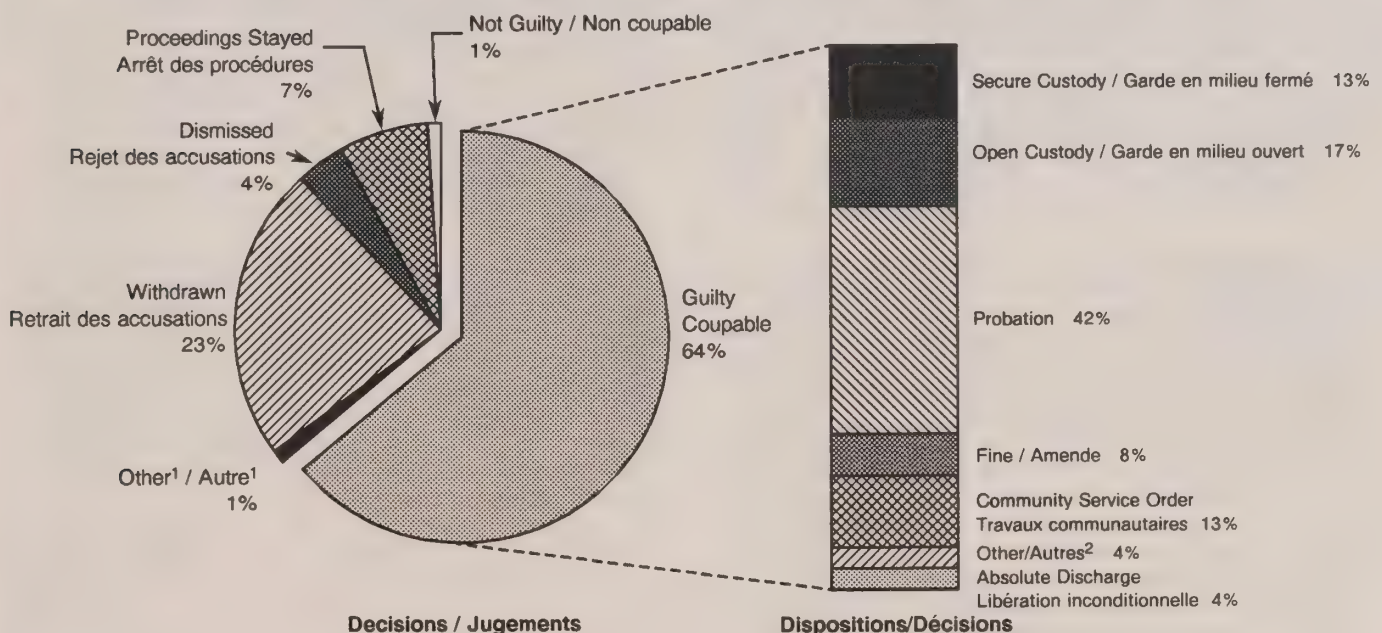
Lorsque les tribunaux rendent plusieurs jugements relativement à une cause, c'est le «jugement le plus sévère» qui est choisi par l'ETJ, en fonction de l'ordre décroissant de sévérité suivant: renvoi à un tribunal pour adultes, verdict de culpabilité, autre décision (telle l'incapacité de l'accusé de subir son procès), arrêt des procédures, retrait des accusations ou transfert à un autre secteur de compétence, verdict de non-culpabilité ou rejet des accusations.

Figure 3

Distribution of Most Serious Decisions for Youth Court Cases, and Most Significant Dispositions for Guilty Findings, Canada, 1991-92

Figure 3

Répartition des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon le jugement et la décision les plus sévères Canada, 1991-1992



¹ Other decisions include transfer to adult court or to other jurisdictions, and any other decision (such as unfit to stand trial).

² Other dispositions include compensation, pay purchaser, detention for treatment, restitution, prohibition, seizure, forfeiture, or other disposition.

¹ Les autres jugements incluent le renvoi à un tribunal pour adultes ou à un autre secteur de compétence, et tout autre jugement (tel l'incapacité de subir un procès).

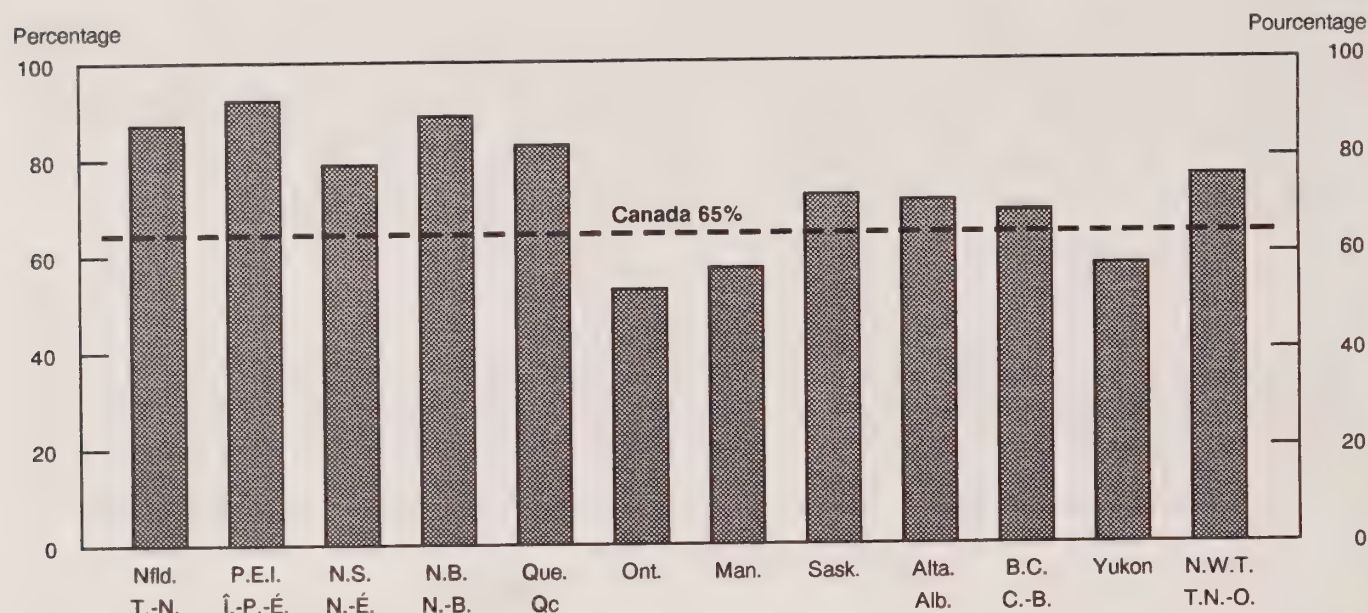
² Les autres décisions comprennent l'indemnisation, la détention pour traitement, la restitution, l'interdiction, la saisie, la confiscation ou toute autre décision.

Figure 4

Percentage of Youth Court Cases Found Guilty, by Province/Territory, 1991-92

Figure 4

Pourcentage des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse qui se sont soldées par un verdict de culpabilité, selon la province et le territoire, 1991-1992



Note: YCS data for Ontario and British Columbia represent 85% of the total caseload in each jurisdiction.

Nota: Les données de l'ETJ rapportées pour l'Ontario et la Colombie-Britannique représentent 85% du volume des causes pour chacun de ces secteurs de compétence.

In 1991-92, 75,143 or 64% of cases heard in youth courts resulted in a finding of guilt for at least one charge (including cases in which the accused pleaded guilty) (Figure 3). Proceedings were stayed or withdrawn in 30% of cases, and another 5% resulted in findings of not guilty or a dismissal. Few cases were transferred to adult court (71 cases) or to another jurisdiction (87 cases).

En 1991-1992, 75,143 ou 64% des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse se sont traduites par un verdict de culpabilité relativement à au moins une accusation (y compris les causes pour lesquelles l'accusé a plaidé coupable) (figure 3). Il y a eu arrêt des procédures ou retrait des accusations dans 30% des causes, tandis que 5% des causes se sont soldées par un verdict de non-culpabilité ou par un rejet. Peu de causes ont été renvoyées à un tribunal pour adultes (71 causes) ou à un autre secteur de compétence (87 causes).

The proportion of cases with a guilty finding ranged from 53% in Ontario (partial data), 57% in Manitoba and 58% in the Yukon to 89% in New Brunswick and 92% in Prince Edward Island (Figure 4). These figures are relatively consistent with previous years.

La proportion de causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité a été de 53% en Ontario, de 57% au Manitoba et de 58% au Yukon, de 89% au Nouveau-Brunswick et de 92% à l'Île-du-Prince-Édouard (figure 4). Ces chiffres concordent avec ceux des années précédentes.

Youth courts in Manitoba also had a relatively high proportion of cases stayed (40%). This may be due to the fact that charges are stayed in that province pending completion of an Alternative Measures program. In Ontario, a court appearance is necessary before charges are withdrawn.

On a enregistré une proportion relativement élevée d'arrêts des procédures (40%) pour les tribunaux de la jeunesse au Manitoba. Ce résultat peut être attribuable au fait que, dans cette province, l'arrêt des procédures est imposé seulement lorsque le jeune participe à un programme de mesures de rechange. En Ontario, le faible taux de condamnation peut s'expliquer par le fait qu'une comparution devant le tribunal est nécessaire avant que les accusations soient rejetées.

Guilty findings by type of offence

Among the more common cases heard in youth court, cases involving escape custody/unlawfully at large (87%) and impaired driving (84%), resulted most often in a finding of guilt. Offences involving failure to appear (53%) and theft under \$1,000 (58%) were least likely to result in a guilty finding.

Dispositions

Disposition counts refer only to cases in which the most serious decision is a finding of guilt. A case may result in more than one disposition for a young offender. In 1991-92, 71% of all cases with guilty findings received only one disposition, 24% resulted in two dispositions, and 5% in three or more dispositions. For those cases resulting in two dispositions, the most frequent combinations were probation and community service (15%), open custody and probation (5%), and secure custody and probation (3%).

Where more than one disposition has been ordered in a case, the most serious disposition is selected in the following analysis. According to the YCS, dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; community service order; restitution; prohibition, seizure or forfeiture; other disposition; and, absolute discharge.

In 1991-92, probation was the most common disposition (42%) ordered in youth courts (Figure 3). Open custody was ordered in 17% of cases, secure custody in 13%, and fines in 8%. A further 4% of cases resulted in an absolute discharge or other type of disposition⁴ (4%). A community service order (CSO) was the most significant disposition ordered in 13% of cases. This percentage appears low because, in most cases, CSO's are used as a condition of probation or other more significant disposition. In fact, 28% of all cases resulting in a conviction included a community service order.

⁴ Figures for "other" dispositions appear quite low since they are among the less serious dispositions, and are often used in combination with other more serious dispositions. This category actually accounts for 11% of all cases resulting in a conviction and includes: restitution (3%), compensation (1%), prohibition (1%), pay purchaser (0.3%), detention for treatment (.02%), and other dispositions such as essays, apologies and counselling programs (6%).

Verdict of culpability selon le genre d'infraction

Parmi les causes les plus fréquemment entendues devant les tribunaux de la jeunesse, ce sont les causes portant sur l'évasion et le fait d'être illégalement en liberté (87%) et la conduite avec facultés affaiblies (84%) qui se sont le plus souvent traduites par un verdict de culpabilité. Les infractions ayant trait au défaut de comparaître (53%) et au vol de moins de \$1,000 (58%) étaient les moins susceptibles de se solder par un verdict de culpabilité.

Décisions

Le nombre de décisions est basé seulement sur les causes pour lesquelles le jugement le plus sévère a été un verdict de culpabilité. Une cause peut se solder par plus d'une décision pour un jeune contrevenant. En 1991-1992, 71% de toutes les causes comportant un verdict de culpabilité se sont traduites par une seule décision, 24%, par deux décisions et 5%, par trois décisions ou plus. Pour les causes qui se sont terminées par deux décisions, les combinaisons les plus fréquentes étaient la probation et les travaux communautaires (15%), la garde en milieu ouvert et la probation (5%), et la garde en milieu fermé et la probation (3%).

Lorsque plus d'une décision est rendue dans une cause, c'est la plus sévère qui est choisie aux fins de la présente analyse. D'après l'ETJ, les décisions sont classées, par ordre décroissant de sévérité, comme suit: garde en milieu fermé, détention pour fins de traitement, garde en milieu ouvert, probation, amende, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, ordonnance de travaux communautaires, restitution, interdiction, saisie ou confiscation, autres décisions, et libération inconditionnelle.

En 1991-1992, la probation a été la décision la plus couramment rendue par les tribunaux de la jeunesse (42%) (figure 3). La garde en milieu ouvert a été ordonnée dans 17% des causes, la garde en milieu fermé, dans 13% des causes et une amende, dans 8% des causes. Pour les autres causes, le tribunal a accordé une libération inconditionnelle (4%) ou rendu un autre genre de décision⁴ (4%). Une ordonnance de travaux communautaires a été la décision la plus sévère rendue dans 13% des causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité. Ce pourcentage semble faible car, dans la plupart des causes, les travaux communautaires sont ordonnés comme condition assujettie à la probation ou à une autre décision plus sévère. En fait, les travaux communautaires ont été imposés dans 28% des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité.

⁴ Les figures pour les «autres» décisions semblent faibles car celles-ci sont parmi les décisions les moins sévères et sont souvent ordonnées en combinaison avec d'autres décisions plus sévères. Cette catégorie représente 11% des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité et comprend: restitution (3%), indemnité (1%), interdiction (1%), remboursement à l'acquéreur (0.3%), détention aux fins de traitement (.02%) et autres décisions telles que les travaux écrits, les excuses et les programmes de consultation (6%).

The proportion of cases in the jurisdictions with custodial disposition orders ranged from 21% in British Columbia and Alberta to 47% in the Yukon. Except for the Yukon, this pattern was consistent with 1990-91 figures. In the Yukon, the proportion of young offenders receiving custody has increased from 38% to 47% of cases.

La proportion de causes qui se sont traduites par une décision comportant la garde dans les divers secteurs de compétence a varié de 21% en Colombie-Britannique et en Alberta à 47% au Yukon. Sauf pour le Yukon, cette tendance était semblable à celle qui se dégageait des chiffres de 1990-1991. Au Yukon, la proportion de jeunes contrevenants faisant l'objet d'une décision comportant la garde est passée de 38% à 47% des causes.

Lengths of Custodial Dispositions

In 1991-92, secure and open custody orders accounted for 30% of all dispositions. Of the 22,298 cases receiving a custodial disposition, 23% were sentenced to less than one month, a further 46% received a sentence of 1 to 3 months, 20% received 4 to 6 months, and 11% were sentenced to more than 6 months in custody.

Excluding Ontario, the proportion of cases receiving a custodial disposition of 3 months or less increased from 55% in 1986-87 to 66% in 1991-92 (Figure 5). The proportion of cases receiving a custodial disposition of more than six months

Durée des périodes de garde

En 1991-1992, les ordonnances de garde en milieu fermé et en milieu ouvert ont représenté 30% de toutes les décisions. Parmi les 22,298 causes à l'égard desquelles les tribunaux ont rendu une décision comportant la garde, 23% ont été condamnés à moins d'un mois, 46% se sont vu imposer une peine d'un à trois mois, 20%, une peine de quatre à six mois et 11%, une peine de plus de six mois.

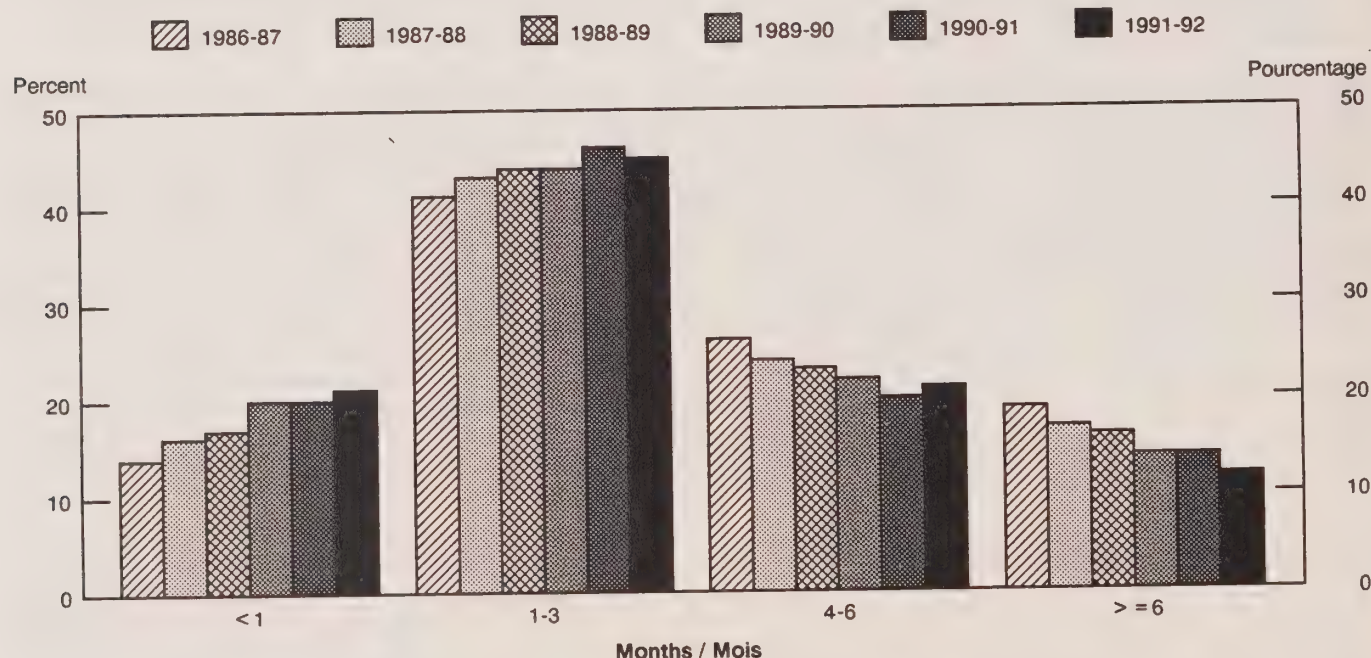
Toujours en excluant l'Ontario, la proportion de causes qui se sont soldées par une décision comportant une période de garde de trois mois et moins est passée de 55% en 1986-1987 à 66% en 1991-1992 (figure 5). La proportion de causes qui se sont traduites par une décision comportant une période

Figure 5

Distribution of Cases Found Guilty by Sentence Length for Custodial Dispositions, Canada, 1986-87 to 1991-92

Figure 5

Répartition des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité, selon la durée du placement sous garde, Canada, 1986-1987 à 1991-1992



Note: Data exclude Ontario for which data for previous years are not available. Custodial dispositions refer to secure and open custody.

Nota: Les données excluent l'Ontario pour laquelle les données ne sont pas disponibles pour les années précédentes. Les données sur le placement sous garde incluent la garde en milieu fermé et en milieu ouvert.

decreased from 19% in 1986-87 to 12% in 1991-92. The trend found shorter terms applied to both open and secure custody. It should be noted that the YCS does not distinguish between consecutive and concurrent sentences. As a result, sentence lengths in multiple disposition cases may be underestimated.

Of the 31,268 cases sentenced to probation, 34% were sentenced to 6 months or less, 50% received 7 to 12 months and 16% received more than 12 months of probation. The average length of probation was 10 months, 16 days.

The majority of cases receiving fines as dispositions, were ordered to pay amounts of \$100 or less (60%), 39% were fined between \$101 and \$500, and 1% received a fine that was over \$500. The average dollar amount for fines was \$140.

Dispositions by type of offence

Custodial Dispositions

Under the YOA, youth courts may sentence a youth found guilty of an offence to open or secure custody for no longer than 3 years for the most serious offences or for multiple serious offences⁵. In 1991-92, secure and open custody orders were the most significant dispositions in 30% of cases resulting in convictions across Canada (Table 2). Custody was the most common disposition ordered in the small number of cases involving offences such as attempted murder (95%), escape from custody/being unlawfully at large (89%), murder/manslaughter (76%) and robbery (55%).

The average sentence length was highest for murder/manslaughter (2 years, 13 days), followed by attempted murder (1 year, 5 months) and other violent offences (7 months, 20 days). It is important to note that these violent offences represent a very small proportion of cases heard in youth court (2%). The largest number of custody orders involved property offences (50%). Theft under \$1,000 and break and enter received average custodial sentence lengths of 2 months, 15 days and 4 months, 13 days respectively.

Probation

Under the YOA, youth courts may sentence a young person found guilty of an offence to a term of probation for up to 2 years. As mentioned earlier, probation orders were the most common dispositions

de garde de plus de six mois est tombée de 19% en 1986-1987 à 12% en 1991-1992. On a pu constater cette tendance à l'imposition plus fréquente de courtes périodes de garde tant pour la garde en milieu ouvert que pour la garde en milieu fermé. Prière de noter que l'ETJ ne peut différencier les peines consécutives des peines concurrentes. Par conséquent, la durée des peines dans les causes à décisions multiples peut être sous-estimée.

Parmi les 31,268 causes qui se sont soldées par une période de probation, 34% se sont vu accorder une peine de 6 mois ou moins, 50%, une peine de 7 à 12 mois et 16%, une peine de plus de 12 mois de probation. La durée moyenne de la période de probation a été de 10 mois et 16 jours.

La majorité des causes (60%) qui se sont vu imposer une amende ont eu à payer des montants de \$100 ou moins, 39%, de \$101 à \$500, et 1%, plus de \$500. Le montant moyen de l'amende imposée a été de \$140.

Décisions selon le genre d'infraction

Décisions comportant la garde

En vertu de la LJC, les tribunaux de la jeunesse peuvent condamner un adolescent déclaré coupable d'une infraction à une période de garde en milieu ouvert ou en milieu fermé d'une durée maximale de trois ans pour les infractions les plus sérieuses ou pour des infractions sérieuses multiples⁵. En 1991-1992, les ordonnances comportant la garde en milieu fermé ou en milieu ouvert ont représenté 30% de toutes les décisions les plus sévères rendues par les tribunaux de la jeunesse dans l'ensemble du Canada (tableau 2). Le placement sous garde a été la décision la plus fréquemment rendue à l'égard du faible nombre de causes portant sur des infractions comme la tentative de meurtre (95%), l'évasion et le fait d'être illégalement en liberté (89%), le meurtre et l'homicide involontaire (76%), et le vol qualifié (55%).

C'est pour le meurtre et l'homicide involontaire que la durée moyenne de la peine a été la plus longue (deux ans et treize jours), suivis de la tentative de meurtre (un an et cinq mois) et d'autres infractions avec violence (7 mois et 20 jours). Il importe de signaler que ces infractions avec violence représentent une très faible proportion des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse (2%). Les décisions comportant la garde ont été rendues surtout dans les cas d'infractions contre les biens (50%). Le vol de moins de \$1,000 et l'introduction par effraction se sont soldées par des peines de garde d'une durée moyenne de 2 mois et 15 jours et de 4 mois et 13 jours respectivement.

Probation

En vertu de la LJC, les tribunaux de la jeunesse peuvent condamner un adolescent déclaré coupable d'une infraction à une période de probation d'une durée maximale de deux ans. Comme nous l'avons déjà signalé, les ordonnances de

⁵ On May 15, 1992, an amendment to the Young Offenders Act and the Criminal Code (c.11, S.C. 1992), came into force, increasing the maximum sentence imposed in youth courts for murder to five years.

⁵ Le 15 mai 1992, l'entrée en vigueur d'un amendement à la Loi sur les jeunes contrevenants et au Code criminel (c.11, S.C. 1992), a augmenté à cinq ans la durée maximale de la peine pour meurtre imposée par les tribunaux de la jeunesse.

Table 2

**Cases Heard in Youth Courts with Guilty Findings,
by Type of Offence and Most Serious Disposition,
1991-92**

Tableau 2

**Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse
comportant un verdict de culpabilité, selon le genre
d'infraction et la décision la plus sévère, 1991-1992**

Offence Type ¹	Total Guilty Findings	Secure Custody	Open Custody	Probation	Fine	Community Services	Absolute Discharge
Genre d'infraction ¹	Total avec verdict de culpabilité	Garde en milieu fermé	Garde en milieu ouvert	Probation	Amende	Travaux communautaires	Libération inconditionnelle
TOTAL	75,143 – 100%	13%	17%	42%	8%	13%	4%
Violent Offences Infractions avec violence	11,828 – 100%	13%	16%	48%	4%	12%	4%
Minor Assault Voie de fait mineure	5,560 – 100%	8%	14%	49%	5%	15%	6%
Other Violent Autres infractions avec violence	6,268 – 100%	18%	18%	46%	3%	10%	2%
Property Offences Infractions contre les biens	42,867 – 100%	11%	15%	47%	6%	13%	5%
Break and Enter Introduction par effraction	12,593 – 100%	18%	20%	48%	1%	9%	1%
Theft under \$1,000 Vol de moins de \$1,000	13,631 – 100%	4%	11%	46%	10%	17%	8%
Possession Stolen Goods Possession de biens volés	6,085 – 100%	12%	17%	43%	6%	14%	4%
Mischiefs/Damages Méfait/Dommages	4,138 – 100%	6%	11%	51%	6%	15%	5%
Other Property Autres infractions contre les biens	6,420 – 100%	12%	16%	46%	4%	13%	4%
Other Criminal Code Autre Code criminel	12,102 – 100%	18%	21%	29%	13%	9%	3%
Failure to appear Défaut de comparaître	4,902 – 100%	13%	26%	26%	11%	11%	4%
Escape Custody/Unlawfully at large Évasion/liberté sans excuses	2,094 – 100%	57%	32%	5%	0.5%	3%	0.5%
Impaired Driving Conduite avec facultés affaiblies	1,065 – 100%	2%	4%	29%	59%	5%	–
Other Criminal Code Autres au Code criminel	4,041 – 100%	10%	13%	45%	11%	12%	5%
YOA – failure to comply LJC – défaut de se conformer	6,654 – 100%	18%	22%	25%	15%	14%	3%
Drug related Relatives aux drogues	1,449 – 100%	14%	14%	35%	19%	8%	8%
Other Federal Statute Autres aux lois fédérales	243 – 100%	1%	–	21%	61%	8%	6%

¹ Offence figures relate to the most serious charge associated with the most serious disposition in a case. Row totals do not add to 100% since "other" dispositions do not appear in the table (i.e., compensation, pay purchaser, and other such as essays, apologies and counselling programs) and represent less than 5% of all dispositions.

¹ Les données sur les infractions désignent l'infraction la plus sérieuse associée à la décision la plus sévère dans une cause. La somme des pourcentages des rangées ne correspond pas à 100% car la catégorie «autre» décision n'apparaît pas dans le tableau (c.-à-d. compensation, remboursement à l'acquéreur et autres tels que la rédaction d'une dissertation, les excuses et les programmes de consultation) et représente moins que 5% de toutes les décisions.

in youth courts, accounting for 42% of the total dispositions rendered in 1991-92. Probation was the most common disposition ordered for offences such as: "other" sexual offences (64%), soliciting (63%), sexual assault (58%) and motor vehicle theft (54%). Sexual assault had the longest average probation order (16 months), followed by "other" violent offences (15 months). Cases involving theft under \$1,000 resulted in an average length of just over 9 months, while the offence of break and enter resulted in an average of 1 year.

Fines

Under the YOA, a young person found guilty of an offence may receive a fine of up to \$1,000. In 1991-92, fines were the most serious disposition for only 8% of the total caseload resulting in conviction. Although fines accounted for a rather small proportion of total dispositions handed down, this was the disposition ordered most frequently for cases involving "other federal statute" offences (60%), and impaired operation of a motor vehicle (59%). Sexual assault received the largest average fine (\$350), followed by impaired operation of a motor vehicle (\$341). Although \$300 is the minimum fine for a first offence of impaired operation of a motor vehicle under the Criminal Code, the YOA does not specify a minimum fine. The average fine amount imposed for theft under \$1,000 was \$108, while the average amount for break and enter was \$194.

Methodology

The Youth Court Survey (YCS) is intended to be a census of *Criminal Code* and other federal statute offences heard in youth court for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday) at the time of the offence.

Some participating jurisdictions may be under-reporting. When possible, the jurisdictions notify the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) of reporting problems. **For this reason, these data are indicative rather than definitive.**

Survey forms covering charges laid against young persons are completed by court personnel. Some jurisdictions mail the completed forms directly to the CCJS for processing, while other jurisdictions forward the data on tape. At the CCJS, all records are submitted to an automated edit. For records that fail the edit, edit field values are checked against the original form. If problems remain, telephone follow-ups are made to the courts themselves or to central collection points. Corrected data are re-submitted to the edit procedure.

probation ont constitué les décisions les plus courantes dans les tribunaux de la jeunesse, puisqu'elles ont représenté 42% de toutes les décisions rendues en 1991-1992. La probation a été la décision la plus couramment rendue relativement aux infractions suivantes: «autres» infractions sexuelles (64%), sollicitation (63%), agression sexuelle (58%) et vol de véhicule à moteur (54%). C'est pour l'agression sexuelle que la durée moyenne de la probation imposée a été la plus longue (16 mois), suivie des «autres» infractions avec violence (15 mois). Les causes concernant un vol de moins de \$1,000 se sont traduites par une période de probation d'une durée moyenne d'un peu plus de neuf mois, tandis que l'introduction par effraction a entraîné l'imposition d'une période de probation d'une durée moyenne d'un an.

Amendes

En vertu de la LJC, un jeune contrevenant reconnu coupable d'une infraction peut se voir imposer une amende d'un montant maximal de \$1,000. En 1991-1992, l'imposition d'une amende a été la décision la plus sévère dans seulement 8% de toutes les causes entendues. Bien que cette peine ait représenté une proportion relativement petite de l'ensemble des décisions prononcées, elle a prédominé dans les causes concernant les infractions aux «autres lois fédérales» (60%) et la conduite avec facultés affaiblies (59%). Les amendes moyennes les plus élevées ont été infligées dans le cas des agressions sexuelles (\$350), suivies de la conduite avec facultés affaiblies (\$341). Bien que le Code criminel prévoit une amende minimale de \$300 pour une première infraction de conduite avec facultés affaiblies, la LJC ne précise pas de montant minimal. Pour le vol de moins de \$1,000, le montant moyen de l'amende imposée a été de \$108, tandis que pour l'introduction avec effraction, il a été de \$194.

Méthode

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) se veut un recensement de toutes les causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse au Canada relativement à des infractions au *Code criminel* et aux autres lois fédérales dont sont accusés des adolescents qui étaient âgés de 12 à 17 ans (jusqu'à leur 18^e anniversaire) au moment de l'infraction.

Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants. Dans la mesure du possible, les secteurs informent les responsables du Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) des problèmes de déclaration. **Par conséquent, les données sont indicatives plutôt que définitives.**

Les formules d'enquête relatives aux accusations portées contre les jeunes contrevenants sont remplies par les employés des tribunaux. Dans certains secteurs de compétence, les formules remplies sont envoyées directement par la poste au Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) pour fins de traitement, tandis que dans d'autres secteurs, les données sont transmises sur bande magnétique. Au CCSJ, tous les enregistrements sont soumis à un contrôle automatique. Lorsqu'un enregistrement est rejeté au contrôle, les valeurs figurant dans les zones de données sont comparées à celles inscrites sur la formule initiale, et, si le problème persiste, on assure un suivi par téléphone auprès des tribunaux ou des bureaux centraux de collecte. Après correction, les zones de données font l'objet d'un autre contrôle.

Records are retained in master charge files organized by fiscal year based on the date of disposition. Two additional files are derived from this master charge file: a "person" file is created by linking records based on the accused identifier code, sex and date of birth, and a "case" file is created by linking "persons" records (accused identifier code, sex and date of birth) and the same court code and date of first appearance. The tabulations in this article are derived from the case file.

In April 1984, 12 became the minimum age requirement for charges under the *Young Offenders Act* (YOA). However, it was not until April 1985 that the maximum age of 17 (up to the 18th birthday) was established in all provinces and territories. One of the objectives of this Juristat is to describe changes over time, and so comparable data must be used (i.e., youths must be defined by the same minimum and maximum age limits). Due to the changes in the upper and lower age limits, data from the first year of the YCS, 1984-85, cannot be directly compared with 1991-92 data. The same is true for 1985-86 data, which may refer to cases with charges laid in the previous year. Thus, the base year for all analyses in this report is 1986-87.

The YCS collects data from all youth courts in Canada. In 1990-91, Ontario participated in the YCS for the first time. However, only partial data were available for that year. Ontario data are included in this 1991-92 report with approximately 85% coverage of the province. Similarly, YCS data for British Columbia represent 85% of the caseload in that jurisdiction for 1991-92.

Differences in data over time and across jurisdictions result from a number of factors that reflect how the *Young Offenders Act* (YOA) has been implemented. Pre-court screening procedures may affect the number of youths appearing in court. The Crown Attorney, for example, may decide not to proceed with a charge, or the initial charge may be changed to a different one. A youth may also be diverted from the court process into a program such as Alternative Measures or a police diversion program. Differences in procedures and eligibility requirements of these programs across the jurisdictions may also have some influence on the volume and characteristics of cases heard in youth courts. Consequently, these data should be considered indicative rather than definitive and their analysis is limited to general comparisons.

Les enregistrements sont versés dans des fichiers principaux des accusations organisés par exercice financier, selon la date de décision. Deux autres fichiers sont ensuite établis à partir de ces fichiers principaux: un fichier des «personnes», qu'on crée en reliant les enregistrements en fonction du code d'identification de l'accusé, du sexe et de la date de naissance; et un fichier des «causes», qu'on crée en associant les enregistrements sur les «personnes» (code d'identification de l'accusé, sexe et date de naissance) à un code de tribunal et à une date de première comparution identiques. Les totalisations incluses dans le présent article sont tirées du fichier des causes.

En avril 1984, l'âge requis pour faire l'objet d'accusations en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) était de 12 ans. Ce n'est toutefois qu'en avril 1985 que l'âge maximal de 17 ans (jusqu'au 18^e anniversaire) a été établi dans l'ensemble des provinces et des territoires. Le présent Juristat a notamment pour but de décrire les changements survenus au fil des ans, et c'est pourquoi il faut utiliser des données comparables (c.-à-d. qu'il faut définir le groupe des jeunes contrevenants en utilisant les mêmes limites d'âge minimal et d'âge maximal). Parce que l'âge minimal et l'âge maximal ont été modifiés, les données portant sur la première année d'application de la LJC, soit 1984-1985, ne peuvent pas être comparées directement à celles de 1991-1992. Il en va de même pour les données de 1985-1986, qui peuvent se rapporter à des causes relatives à des accusations portées l'année précédente. L'année de base utilisée pour toute l'analyse présentée dans le présent rapport est donc 1986-1987.

L'ETJ recueille des données provenant de tous les tribunaux de la jeunesse au Canada. En 1990-1991, l'Ontario y a participé pour la première fois. Toutefois, on ne disposait pour cette année-là que de données partielles. Le taux de couverture des données relatives à l'Ontario qui sont incluses dans le présent rapport 1991-1992 est d'environ 85%. Le taux de couverture des données de l'ETJ en Colombie-Britannique est aussi de 85% du volume total des causes pour la période 1991-1992.

Les différences quant aux données qu'on constate entre périodes et entre secteurs de compétence sont attribuables à un certain nombre de facteurs qui traduisent la façon dont la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) a été appliquée. Les procédures d'examen préalables à la comparution peuvent influencer sur le nombre de jeunes personnes qui comparaissent devant le tribunal. Il se peut, par exemple, que le procureur de la Couronne décide de ne pas poursuivre une accusation, ou encore que l'accusation initiale soit modifiée. Il se peut aussi qu'on soustraie l'adolescent à la procédure judiciaire et qu'on l'oriente vers un programme comme celui des mesures de rechange ou un programme de la police. Les différences qui existent entre les provinces et les territoires quant aux procédures et aux exigences d'admissibilité peuvent aussi influencer sur le nombre et les caractéristiques des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse. L'analyse des données provenant de cette enquête consiste donc uniquement en des comparaisons générales des données, qui sont présentées à titre indicatif plutôt que définitif.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023 or toll-free at 1-800-387-2231) or contact the Youth Justice Program (613-951-6650), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023 ou au numéro sans frais 1-800-387-2231) ou encore avec le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6650), du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 17

Impaired Driving – Canada, 1991

Orest Fedorowycz*

Highlights

- From 1981 to 1991, the number of persons charged with impaired driving in Canada decreased by 31% from 162,048 to 111,307. This decrease is even more dramatic when viewed in terms of the rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers. Between 1981 and 1991, this rate dropped from 112 to 62, a decrease of 45%.
- In 1991, the national rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers decreased by 3% from 1990.
- Ontario (48), British Columbia (49), and Quebec (57) recorded rates per 10,000 licensed drivers that were below the Canada rate, while the other provinces recorded rates above the Canada rate, ranging from 74 for Nova Scotia to 119 for Saskatchewan.

* Senior Analyst, Policing Services Program.

September 1992
ISSN 0715-271X



Vol. 12, N° 17

Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991

Orest Fedorowycz*

Faits saillants

- De 1981 à 1991, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies au Canada a diminué de 31%, passant de 162,048 à 111,307. Cette diminution est encore plus marquée lorsqu'on considère le taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire. De 1981 à 1991, ce taux a chuté, passant de 112 à 62, ce qui représente une diminution de 45%.
- En 1991, le taux national de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire a diminué de 3% par rapport à 1990.
- Les taux pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire observés en Ontario (48), en Colombie-Britannique (49), et au Québec (57) étaient inférieurs au taux national, tandis que les taux enregistrés dans les autres provinces y étaient supérieurs, variant entre 74 en Nouvelle-Écosse et 119 en Saskatchewan.

* Analyste principal, Programme des services policiers.

Septembre 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Statistics show that the proportion of fatally injured drivers found to have a blood alcohol concentration above the legal limit has decreased from a high of 52% in 1981 to 35% in 1990.
- 128 persons were charged in 1991 with impaired driving causing death, the lowest figure since legislation introduced this offence in 1985. A further 1,120 were charged with impaired driving causing bodily harm, a 7% decrease from 1990.
- In 1991, 91% of persons charged with impaired driving offences were males.
- Analysis of 53,000 impaired driving incidents from 24 police departments reporting through the Revised Uniform Crime Reporting Survey show that persons 25-34 years of age accounted for 37% of those charged while comprising only 23% of the population 16 years of age and over.
- Les statistiques révèlent que la proportion de conducteurs mortellement blessés dont l'alcoolémie dépassait la limite permise par la loi a diminué, passant de 52% en 1981 à 35% en 1990.
- Un total de 128 personnes ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies causant la mort en 1991, soit le plus petit nombre enregistré depuis l'établissement de cette nouvelle catégorie d'infraction en 1985. En outre, 1,120 autres personnes ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies entraînant des lésions corporelles, ce qui représente une diminution de 7% par rapport à 1990.
- En 1991, 91% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies étaient des hommes.
- L'analyse des 53,000 cas d'infraction de conduite avec facultés affaiblies qu'ont déclarés 24 services de police dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité révisé a révélé que les personnes âgées de 25 à 34 ans représentent 37% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, bien qu'elles ne constituent que 23% de la population de 16 ans et plus.

Introduction

Impaired driving is a serious crime. Every year thousands of Canadians are killed and many more injured in traffic-related accidents. Alcohol is a contributing factor in an average of 43% of these cases (Traffic Injury Research Foundation – D.R. Mayhew et al., 1992: 33).

This report provides an overview and analyzes trends in impaired driving offences in Canada between 1981 and 1991, including comparisons among the provinces.

Data from police records obtained through the Uniform Crime Reporting (UCR) Survey are the main source of information. There are presently two versions of the UCR Survey running concurrently (refer to Methodology section). The older survey is referred to as the "current" survey and the new version as the "revised" survey.

In order to provide a more comprehensive picture of impaired driving, several additional data sources were used including the American UCR Survey, the Fatality Database of the Traffic Injury Research Foundation (TIRF), and research by Health and Welfare Canada – Health Promotion Branch, Statistics Canada – Public Institutions Division, and Transport Canada – Road Safety Directorate.

In this report, statistics on impaired driving offences represent not only operation while impaired but also, failure or refusal to provide a breath sample and failure or refusal to provide a blood sample. Failure to comply with the directive by a peace officer for a sample of breath or blood carries the same penalty as if the individual were charged with operation while impaired. In addition, two new categories were added

Introduction

La conduite avec facultés affaiblies est un crime grave. Chaque année, des milliers de canadiens meurent dans des accidents de la route et beaucoup plus s'y blessent. On associe en moyenne 43% de ces accidents à la consommation d'alcool (Fondation de recherches sur les blessures de la route – D.R. Mayhew et al., 1992, p. 33).

Le présent bulletin donne une vue d'ensemble des tendances associées aux infractions de conduite avec facultés affaiblies au Canada entre 1981 et 1991 et en fait l'analyse. Il permet en outre de comparer les données provinciales.

Les données sont surtout tirées des rapports de police fournis dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Il existe actuellement deux versions du Programme DUC toujours en vigueur (voir la section «Méthode»). On utilise «Programme actuel» pour désigner l'ancien programme et «Programme révisé» pour désigner le nouveau.

Afin de donner une vue d'ensemble du phénomène de la conduite avec facultés affaiblies, on a utilisé plusieurs autres sources de données, notamment le programme de déclaration de la criminalité en vigueur aux États-Unis, la base de données sur les accidents mortels de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada, ainsi que des travaux de recherche menés par Santé et Bien-être social Canada; Statistique Canada, Direction de la promotion de la santé, Division des institutions publiques et par Transports Canada, Direction générale de la sécurité routière.

Dans le présent bulletin, les statistiques relatives à la conduite avec facultés affaiblies touchent non seulement cette infraction, mais aussi le défaut ou le refus de fournir un échantillon d'haleine et le défaut ou le refus de fournir un échantillon de sang. Le défaut de fournir un échantillon d'haleine ou de sang, conformément aux directives d'un agent de la paix, entraîne la même peine que la conduite avec facultés affaiblies. Deux nouvelles catégories d'infraction ont

in 1985, namely, impaired operation causing bodily harm and impaired operation causing death.

Section 253 of the Criminal Code of Canada defines **operation while impaired** as: "everyone commits an offence who operates or has the care and control of a motor vehicle or vessel or operates or assists in the operation or has the care and control of an aircraft or of railway equipment, whether it is in motion or not, (a) while the person's ability to operate the vehicle, vessel, aircraft or railway equipment is impaired by alcohol or a drug; or (b) having consumed alcohol in such a quantity that the concentration in the person's blood exceeds 80 mgs. of alcohol in 100 ml. of blood." Penalties for these offences are outlined in **Table 1**.

Table 1**Penalties for Impaired Driving**

Nature of offence	Minimum Penalty	Maximum Penalty
Nature de l'infraction	Peine minimale	Peine maximale
I. Impaired operation of motor vehicle, vessel or aircraft – Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile, d'une embarcation, d'un bateau ou d'un aéronef		
First offence – Première infraction	\$300	6 months incarceration
– Summary conviction		Both (fine and/or prison) –
– Déclaration sommaire de culpabilité		6 mois d'emprisonnement, les deux peines (amende de (ou) prison)
– Indictable	\$300	5 years incarceration
– Acte criminel		Both (fine and/or prison) –
		5 ans d'emprisonnement, les deux peines (amende et (ou) prison)
Second offence – Deuxième infraction		
– Summary conviction	14 days	6 months incarceration –
– Déclaration sommaire de culpabilité		6 mois d'emprisonnement
– Indictable	14 days	5 years incarceration –
– Acte criminel		5 ans d'emprisonnement
Each subsequent offence – Chaque récidive		
– Summary conviction	90 days	6 months incarceration –
– Déclaration sommaire de culpabilité		6 mois d'emprisonnement
– Indictable	90 days	5 years incarceration –
– Acte criminel		5 ans d'emprisonnement
II. Impaired operation causing bodily harm – Conduite avec facultés affaiblies causant des lésions corporelles		10 years incarceration –
		10 ans d'emprisonnement
III. Impaired operation causing death – Conduite avec facultés affaiblies causant la mort		14 years incarceration –
		14 ans d'emprisonnement

Source: Criminal Code of Canada

Source: Code criminel du Canada

NOTE: In addition to the above noted sanctions, the Courts may also impose an order prohibiting the offender from operating a motor vehicle, vessel or aircraft. Notwithstanding the punishments outlined, the Courts may direct a person by virtue of S. 736 to obtain treatment (i.e. alcohol (rehabilitation program) as a condition of a probation order or as part of a conditional discharge.

NOTA: Outre les peines susmentionnées, les tribunaux peuvent également rendre une ordonnance interdisant au contrevenant de conduire un véhicule automobile, une embarcation, un bateau ou un aéronef. Nonobstant ces peines, les tribunaux peuvent, en vertu de l'article 736, ordonner à une personne de suivre un traitement (p. ex. un programme de réadaptation pour les alcooliques) comme condition d'une ordonnance de probation ou dans le cadre d'une libération conditionnelle.

Impaired driving offences are detected primarily through proactive police enforcement i.e., routine patrolling. Erratic driving, minor accidents and citizen complaints are the main ways that drinking drivers come to the attention of the police. Road-side testing or random checking of drivers by the police are used generally as deterrents, however, any increase in these programs will also augment the probability of detecting impaired drivers. Note that, variations in the levels of police enforcement across the country may affect jurisdictional numbers of persons charged with impaired driving.

Les infractions de conduite avec facultés affaiblies sont avant tout décelées grâce aux mesures préventives de la police, c'est-à-dire les patrouilles de routine. Les attitudes de conduite déconcertantes de certains conducteurs, les accidents mineurs et les plaintes des citoyens sont les principales façons qui permettent aux policiers de repérer les conducteurs en état d'ébriété. Les alcootests faits en marge des voies de circulation et les contrôles aléatoires d'automobilistes sont les moyens de dissuasion auxquels ont généralement recours les policiers; tout accroissement de ces mesures entraînera une hausse de la probabilité de déceler les conducteurs en état d'ébriété. Prenez note que le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies peut varier d'un secteur de compétence à l'autre selon l'importance que la police accorde aux mesures préventives.

National Trends

The rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers decreased dramatically in Canada from 112 in 1981 to 62 in 1991, a decrease of 45%. During this period, the actual number of persons charged decreased by 31% from 162,048 to 111,307, while the number of licensed drivers increased by 25% (Table 2). This decrease in the rates for Canada and some of the provinces likely reflects the positive effects of preventative and enforcement programs, as well as a general and significant decline in alcohol consumption by Canadian adults.

Tendances nationales

Au Canada, le taux d'inculpation pour conduite avec facultés affaiblies a diminué fortement de 1981 à 1991, passant de 112 à 62 pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire, ce qui représente une baisse de 45%. Pendant cette période, le nombre réel de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies a diminué de 31%, pour passer de 162,048 à 111,307, tandis que le nombre de personnes titulaires d'un permis de conduire a augmenté de 25% (tableau 2). Cette diminution des taux observée dans l'ensemble du Canada et dans certaines provinces semble refléter les effets positifs des programmes de resserrement des contrôles et des programmes de prévention en matière d'alcool au volant et témoigne en outre d'une nette diminution de la consommation d'alcool chez les adultes canadiens.

Table 2

Number and Rate of Persons Charged with Impaired Driving, Canada 1981-1991

Year	Persons Charged	Licensed Drivers ¹ (Thousands)	Rate per 10,000 Licensed Drivers
Année	Personnes inculpées	Personnes titulaires d'un permis de conduire ¹ (En milliers)	Taux pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire
1981	162,048	14,486	111.9
1982	143,424	15,081	95.1
1983	147,666	15,298	96.5
1984	142,100	15,540	91.4
1985	131,726	15,964	82.5
1986	128,797	16,226	79.4
1987	128,030	16,927	75.6
1988	121,178	17,155	70.6
1989	118,722	17,456	68.0
1990	112,166	17,744	63.1
1991	111,307	18,045	61.7

Tableau 2

Nombre et taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada 1981-1991

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel»

¹ Figures provided by Transport Canada.

¹ Les chiffres fournis par Transport Canada.

The latter is confirmed by the findings of the National Alcohol and Drug Survey (March 1989) and the Health Promotion Survey (June 1990) conducted by Health and Welfare Canada on alcohol and drug use in Canada which indicate that fewer adult Canadians are drinking as compared to 10 years ago, and that those who drink are drinking less. In 1985, drinkers consumed an average of 5.1 drinks per week, compared to 4.4 drinks in 1990. Also, Statistics Canada (Public Institutions Division) reports that the per capita sales of alcoholic beverages by volume in Canada between 1981 and 1991 declined by almost 10%.

Other useful indicators of the trends in impaired driving are data on alcohol-related traffic deaths or traffic fatalities involving drivers with an illegal Blood Alcohol Concentration (BAC). During the period from 1981 to 1990, 42,966 people died in traffic accidents and over 2.5 million persons were injured (Transport Canada – Road Safety Directorate). The Traffic Injury Research Foundation findings indicate that the proportion of fatally injured drivers (16 years of age and older, dying within 6 hours of crash) in Canada with an illegal BAC decreased from a high of 52% in 1981 to 35% in 1990.

Impaired Driving Offences by Type of Offence

The total number of persons charged with impaired driving offences causing death (128) and bodily harm (1,120) in 1991 represents the lowest total since legislation creating these categories was introduced in 1985.

In 1991, of the 111,307 persons charged with impaired driving offences, 91% were for impaired operation of a motor vehicle or with more than 80 mgs. of alcohol per 100 ml. in the blood. A total of 6,751 persons (6%) were charged with failure or refusal to provide a breath sample and a further 232 (.2%) for failure or refusal to provide a blood sample (**Table 3**).

C'est d'ailleurs ce que confirment les résultats de l'Enquête sur la consommation d'alcool et de drogues (mars 1989) et ceux de l'Enquête promotion santé (juin 1990) menées par Santé et Bien-être social Canada sur la consommation d'alcool et de drogues au Canada. Selon ces résultats, un moins grand nombre de Canadiens adultes consomment de l'alcool comparativement aux statistiques d'il y a 10 ans, et que ceux qui le font en consomment moins. En 1985, ces personnes consommaient en moyenne 5.1 verres par semaine, comparativement à 4.4 verres en 1990. En outre, Statistique Canada (Division des institutions publiques) a déclaré que le volume des ventes de boissons alcooliques par habitant au Canada entre 1981 et 1991 a diminué de près de 10%.

Un autre indicateur utile des tendances concernant la conduite avec facultés affaiblies sont les décès causés par des accidents de la route mettant en cause des conducteurs qui avaient une alcoolémie qui dépassait la limite permise par la loi. Pendant la période de 1981 à 1990, 42,966 personnes sont décédées des suites d'accidents de la route et plus de 2.5 millions de personnes ont été blessées (Transports Canada – Direction générale de la sécurité routière). Selon les données de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada, la proportion de conducteurs mortellement blessés (16 ans et plus, décédant dans un délai de six heures après la collision) dont l'alcoolémie dépassait la limite permise par la loi a diminué, passant d'un sommet de 52% en 1981 à 35% en 1990.

Infractions relatives à la conduite avec facultés affaiblies, selon le genre d'infraction

En 1991, le nombre total de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies ayant causé la mort (128) ou des lésions corporelles (1,120) constituait le total le plus faible enregistré depuis l'adoption, en 1985, de la loi en vertu de laquelle on reconnaissait cette catégorie d'infraction.

En 1991, 91% des 111,307 personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies avaient conduit un véhicule à moteur avec des facultés affaiblies ou à un moment où leur alcoolémie dépassait 80 milligrammes d'alcool par 100 millilitres de sang. Au total, 6,751 personnes (6%) ont été accusées de défaut ou de refus de fournir un échantillon d'haleine et 232 autres personnes (0.2%), de défaut ou de refus de fournir un échantillon de sang (**tableau 3**).

Table 3

**Persons Charged With Impaired Driving Offences,
by Type of Offence, Canada and the
Provinces/Territories, 1991**

Tableau 3

**Personnes inculpées d'infractions de conduite avec
facultés affaiblies, selon le genre d'infraction, Canada et
provinces/territoires, 1991**

	Impaired Operation of Motor Vehicle			Impaired Operation of Other Vehicle ¹			Failure or Refusal to Provide Breath or Blood Sample		Total persons charged ²
	Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile			Conduite avec facultés affaiblies d'autres véhicule ¹			Défaut/refus de fournir Un échantillon de haleine de sang		
	Causing death	Bodily harm	Impaired or over 80 mgs	Causing death	Bodily harm	Impaired or over 80 mgs	Breath	Blood	
	Causant la mort	Causant des lésions corporelles	Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.	Causant la mort	Causant des lésions corporelles	Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.	Un échant- tillon de haleine	Un échant- tillon de sang	
Newfoundland – Terre-Neuve	1	12	2,239	–	1	2	205	7	2,467
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	2	–	561	–	–	1	142	8	714
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	2	14	3,298	–	10	28	960	37	4,349
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	5	12	3,304	1	8	5	713	29	4,077
Québec ³	36	321	21,490	3	12	42	1,142	84	23,130
Ontario	28	357	29,007	–	13	153	2,092	23	31,673
Manitoba	6	67	4,210	–	4	23	519	15	4,844
Saskatchewan	6	35	7,215	–	–	7	330	5	7,598
Alberta	15	149	17,406	–	2	5	358	11	17,946
British Columbia – Colombie-Britannique ⁴	23	97	13,132	–	–	16	240	11	13,519
Yukon	–	3	379	–	–	1	30	2	415
NorthWest Territories – Territoires du Nord-Ouest	–	2	551	–	1	1	20	–	575
Canada	124	1,069	102,792	4	51	284	6,751	232	111,307

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel»

¹ Includes boats, planes and trains.

¹ Comprend des bateaux, des aéronefs et des trains.

² It should be noted that persons charged are not an unduplicated count of the number of persons; individuals are counted each time they are charged.

² Il faut noter que pour établir le nombre de personnes inculpées, on n'a pas éliminé les doubles comptes; les personnes sont comptées autant de fois qu'elles ont été inculpées.

³ Includes updates to 1991 data until March 31, 1992.

³ Comprend les mises à jour apportées aux données de 1991 jusqu'au 31 mars 1992.

⁴ Data for Vancouver have been estimated for 1991.

⁴ Données pour Vancouver ont été estimées pour 1991.

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

Canadian and American Trends

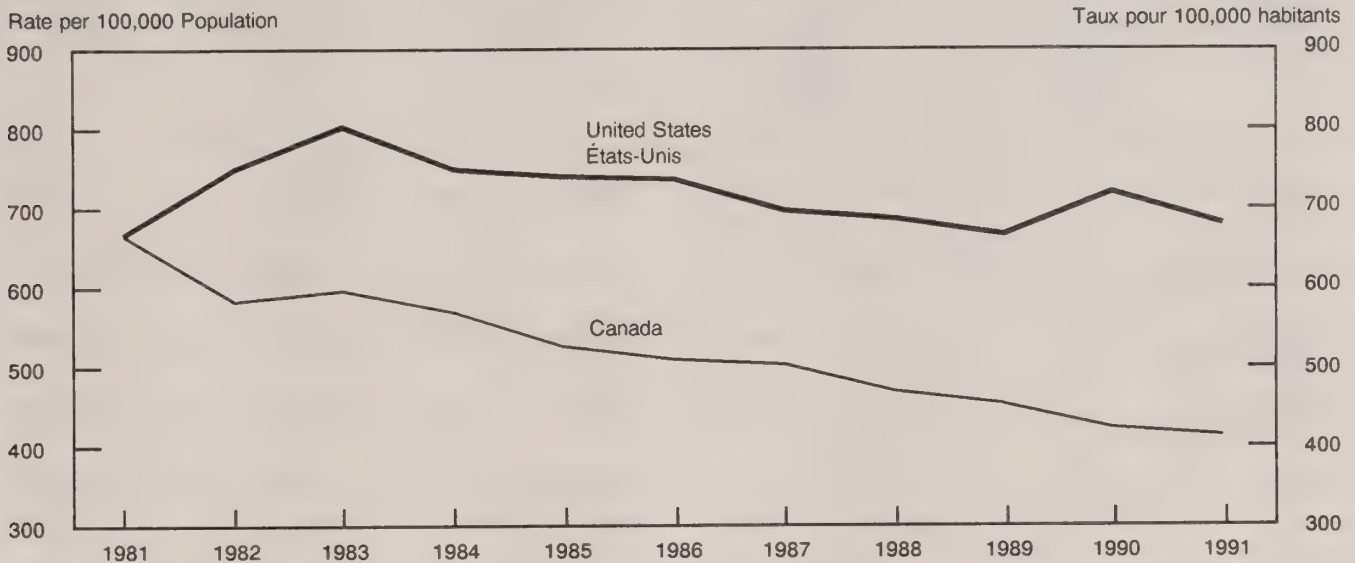
Tendances observées au Canada et aux États-Unis

Figure 1

Rate of Persons Charged with Impaired Driving Offences, Canada and the United States, 1981-1991

Figure 1

Taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada et États-Unis, 1981-1991



Sources: Current Uniform Crime Reporting Survey (Canada).
Uniform Crime Reporting Survey (USA).

Sources: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel» (Canada).
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (États-Unis).

From 1982 to 1991, Canada's impaired driving rate has been lower than that of the United States. Canada's impaired driving rate, except for 1983, decreased steadily from a high of 666 impaired driving offences per 100,000 population in 1981 to 412 in 1991. This represents a 38% decrease over the past 11 years (**Figure 1**). During the same period, the impaired driving rate in the U.S. increased to 804 in 1983, and then decreased by 17% to 667 in 1989. In 1990, the rate increased to 719 per 100,000 population and then dropped to 710 in 1991.

De 1982 à 1991, le taux de conduite avec facultés affaiblies pour le Canada a été plus faible que celui observé aux États-Unis. Au Canada, le taux de conduite avec facultés affaiblies a diminué progressivement, sauf en 1983, pour passer d'un sommet de 666 infractions pour 100,000 habitants en 1981 à un total de 412 en 1991. Il s'agit là d'une diminution de 38% échelonnée au cours des 11 dernières années (**figure 1**). Au cours de la même période, le taux de conduite avec facultés affaiblies observé aux États-Unis a augmenté pour atteindre 804 en 1983, et a ensuite diminué de 17% pour s'établir à 667 en 1989. En 1990, ce taux a augmenté pour atteindre 719 pour 100,000 habitants, avant de décroître pour se chiffrer à 710 en 1991.

Table 4

Persons Charged With Impaired Driving Offences¹, Canada and the Provinces/Territories, 1981 and 1986-1991

Year Année	1981	1986	1987	1988	1989	1990	1991
Newfoundland – Terre-Neuve	4,062	2,550	3,058	3,083	3,000	2,453	2,467
Prince Edward Island – île-du-Prince-Édouard	1,366	934	971	806	677	610	714
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	6,363	5,012	5,066	5,015	4,337	4,550	4,349
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	4,895	5,268	4,695	4,098	4,043	4,103	4,077
Québec ³	29,744	25,184	26,153	24,543	23,756	22,782	23,130
Ontario	46,712	38,994	38,165	37,381	37,905	34,508	31,673
Manitoba	7,177	7,547	6,469	5,464	5,235	4,846	4,844
Saskatchewan	10,999	8,079	8,321	7,457	7,414	7,225	7,598
Alberta	24,624	19,889	19,758	18,102	17,817	17,041	17,946
British Columbia – Colombie-Britannique ⁴	24,967	14,381	14,283	14,013	13,536	13,134	13,519
Yukon	470	426	550	621	476	425	415
NorthWest Territories – Territoires du Nord-Ouest	669	533	541	595	526	489	575
CANADA	162,048	128,797	128,030	121,178	118,722	112,166	111,307

Source: Current Uniform Crime Reporting Survey

¹ Includes "Impaired Operation of a Motor Vehicle, Vessel or Aircraft (Causing Death, Bodily Harm or Impaired Operation or Over 80 mgs.)" and "Failing to Provide a Breath Sample or Blood Sample".² Figures provided by the provinces/territories.³ Includes updates to 1991 data until March 31, 1992.⁴ Data for Vancouver have been estimated for 1990 and 1991.

... Figures not appropriate or not applicable.

Tableau 4

Personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies¹, Canada et provinces/territoires, 1981 et 1986-1991

% Change 1990-91	1990 Licensed drivers ²	1991 Licensed drivers ²	1990 Rate per 10,000 Licensed drivers	1991 Rate per 10,000 Licensed drivers	% change 1990-91
Variation en % 1990-91	1990 Personnes titulaires d'un permis de conduire ²	1991 Personnes titulaires d'un de permis conduire ²	Taux pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire 1990	Taux pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire 1991	Variation en % 1990-91
0.6%	320,171	325,646	76.6	75.8	-1.1%
17.0%	88,565	89,705	68.9	79.6	15.6%
-4.4%	579,225	588,371	78.6	73.9	-5.9%
-0.6%	460,050	467,972	89.2	87.1	-2.3%
1.5%	4,032,971	4,092,368	56.5	56.5	0.1%
-8.2%	6,448,883	6,574,231	53.5	48.2	-10.0%
-0.0%	638,444	642,699	75.9	75.4	-0.7%
5.2%	638,257	636,872	113.2	119.3	5.4%
5.3%	1,880,478	1,902,072	90.6	94.3	4.1%
2.9%	2,650,311	2,782,429	49.6	48.6	-2.0%
-2.4%	33,156	35,781
17.6%	20,159	21,701
-0.8%	17,790,670	18,159,847	63.0	61.3	-2.8%

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel»

¹ Comprend "conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile, du'un embarcation ou d'un aéronef (causant la mort, causant des lésions corporelles conduite d'un véhicule avec facultés affaiblies moteur ou avec plus de 80 mgs.)" et "défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine ou un échantillon de sang".

² Les chiffres fournis par les provinces/territoires.

³ Comprend les mises à jours apportées aux données de 1991 jusqu'au 31 mars 1992.

⁴ Données pour Vancouver ont été estimées pour 1990 et 1991.

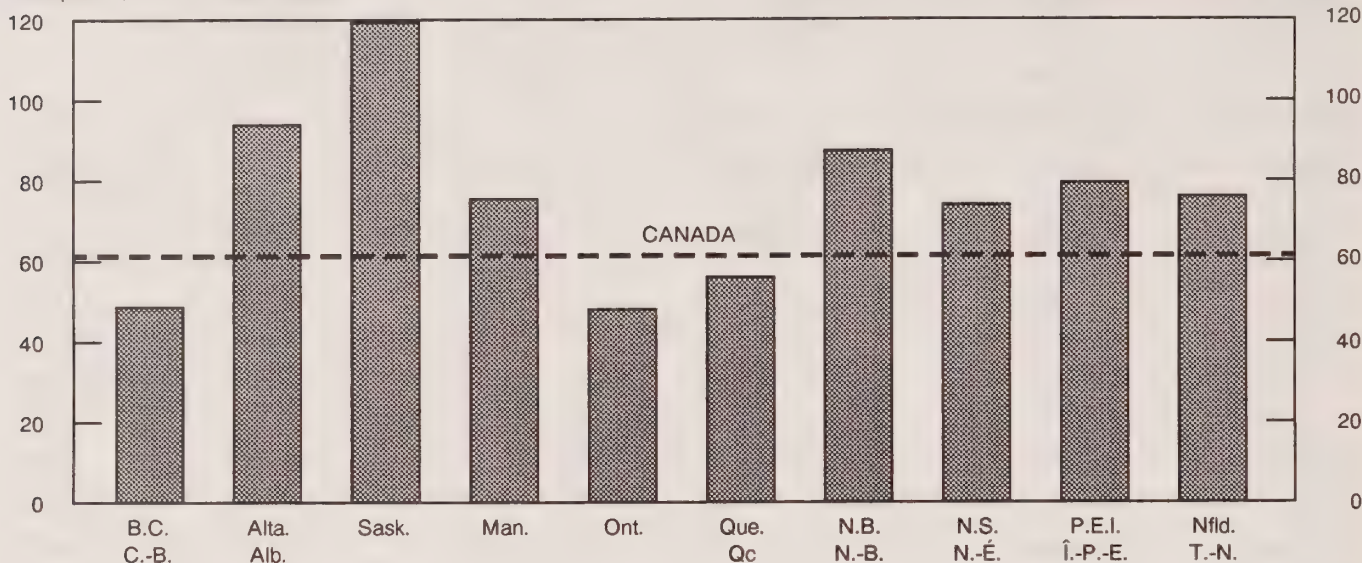
... N'ayant pas lieu de figurer.

Provincial Comparisons

Figure 2

Rate of Persons Charged with Impaired Driving Offences, Canada and the Provinces, 1991

Rate per 10,000 Licensed Drivers



Source: Current Uniform Crime Reporting Survey.

In 1991, the national rate of 61 persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers was a result of rather uneven levels of impaired driving offences among the provinces (**Table 4**). The most heavily populated provinces, Ontario (48), British Columbia (49) and Quebec (57), recorded rates below the Canada rate, while the other provinces recorded rates above the Canada rate, ranging from 74 for Nova Scotia to 119 for Saskatchewan (**Figure 2**).

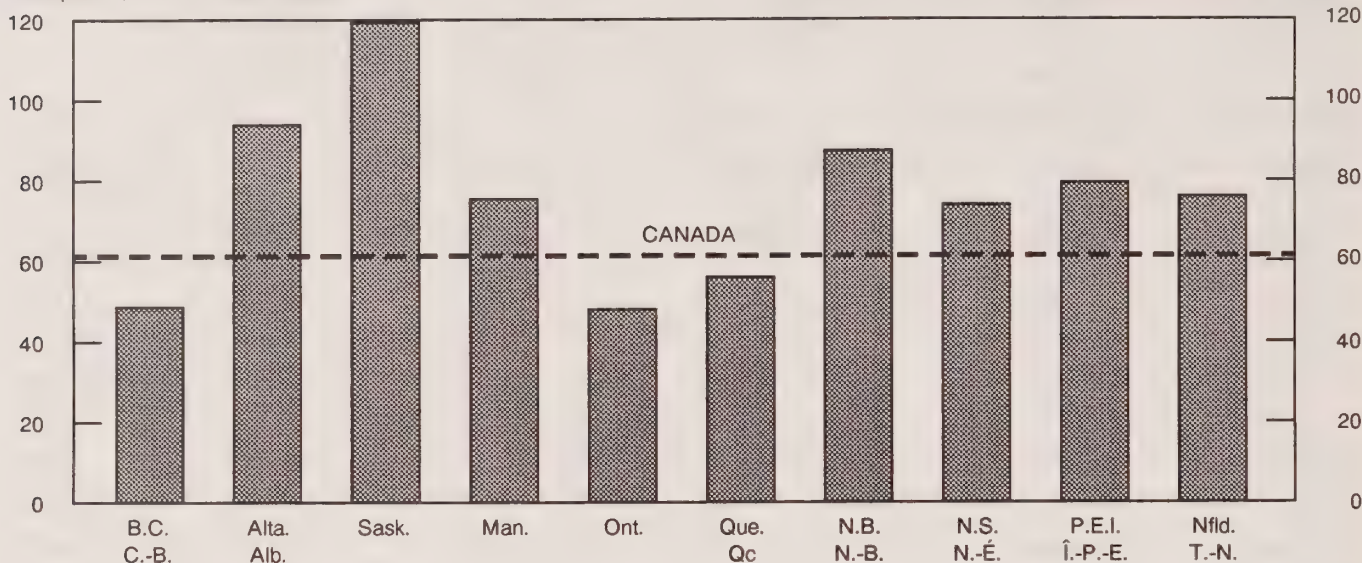
Between 1990 and 1991, the rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers decreased for all provinces, except Alberta (+4%), Saskatchewan (+5%), and most notably Prince Edward Island (+16%) (**Table 4**). The sharp increase in the rate for Prince Edward Island is likely a result of the increase in routine patrolling by the police in that province for 1991, made possible through a 9% increase in personnel.

Comparaisons Provinciales

Figure 2

Taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada et Provinces, 1991

Taux pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «actuel».

En 1991 au Canada, le taux national de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire, qui était de 61, témoignait d'une certaine variation du nombre d'infractions de conduite avec facultés affaiblies parmi les provinces (**tableau 4**). Les provinces les plus densément peuplées que sont l'Ontario (48), la Colombie-Britannique (49), et le Québec (57) ont connu des taux moindres que le taux canadien, tandis que les autres provinces ont enregistré des taux plus élevés que le taux canadien, lesquels variaient entre 74 en Nouvelle-Écosse et 119 en Saskatchewan (**figure 2**).

Entre 1990 et 1991, le taux de personnes inculpées de conduite avec facultés affaiblies pour 10,000 personnes titulaires d'un permis de conduire a diminué dans toutes les provinces, à l'exception de l'Alberta (+4%), de la Saskatchewan (+5%), et plus particulièrement de l'Île-du-Prince-Édouard (+16%) (**tableau 4**). La nette augmentation qu'a connue le taux observé à l'Île-du-Prince-Édouard reflète sans doute l'augmentation des patrouilles de routine que la police a effectuées dans cette province en 1991, lesquelles ont été possibles en raison d'une augmentation de 9% des effectifs policiers.

Table 5 shows alcohol use among fatally injured drivers from 1987-1990 for the provinces (Traffic Injury Research Foundation). During this period, Ontario had the lowest proportion of fatally injured drivers with a BAC over 80 mgs. (33%), consistent with its declining rate of persons charged with impaired driving. Quebec, on the other hand, had the highest proportion (47%) of drivers with an illegal BAC, yet its rate of persons charged with impaired driving has been decreasing. Saskatchewan and Alberta, the two provinces with the highest charging rates, were both below the national average (39%) of fatally injured drivers with an illegal BAC.

Le **tableau 5** présente à l'échelle provinciale la consommation d'alcool des conducteurs mortellement blessés de 1987 à 1990 (Fondation de recherches sur les blessures de la route). Pendant cette période, l'Ontario a connu la plus faible proportion de conducteurs mortellement blessés dont l'alcoolémie dépassait 80 milligrammes (33%), ce qui confirme la diminution du taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies qu'a connue cette province. Le Québec a pour sa part connu la plus forte proportion (47%) de conducteurs dont l'alcoolémie dépassait la limite permise par la loi, et ce, bien que son taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies ait diminué. Pour ce qui est de la Saskatchewan et de l'Alberta, où l'on trouve les taux d'inculpation les plus élevés, les chiffres étaient inférieurs à la moyenne nationale qui atteint 39%.

Table 5
**Alcohol Use Among Fatally Injured Drivers¹,
Cumulative Totals, 1987-1990**

Tableau 5
**L'usage de l'alcool chez les conducteurs mortellement
blessés¹, les totaux cumulatifs, 1987-1990**

	Drivers Grouped by BAC (mg) ²						
	Conducteurs groupés selon l'alcoolémie (mg) ²						
	Number of Drivers Tested	Zero BAC		1 - 80 mg		> 80 mg (over the legal limit)	
		Zéro TAS		1 - 80 mg		> 80 mg (supérieur à la limite permise)	
	Nombres des conducteurs testés	Number	Percent	Number	Percent	Number	Percent
		Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Newfoundland – Terre-Neuve	52	25	48.1%	5	9.6%	22	42.3%
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	17	11	...	2	...	4	...
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	156	74	47.4%	20	12.8%	62	39.7%
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	168	97	57.7%	6	3.6%	65	38.7%
Québec	1,120	479	42.8%	116	10.4%	525	46.9%
Ontario	1,483	865	58.3%	130	8.8%	488	32.9%
Manitoba	134	62	46.3%	15	11.2%	57	42.5%
Saskatchewan	197	107	54.3%	19	9.6%	71	36.0%
Alberta	449	262	58.4%	28	6.2%	159	35.4%
British Columbia – Colombie-Britannique	617	316	51.2%	64	10.4%	237	38.4%
Canada Total ³	4,393	2,298	52.3%	405	9.2%	1,694	38.4%

Source: Traffic Injury Research Foundation (Canada)

Source: La fondation de recherches sur les blessures de la route (Canada)

¹ 16 years of age and older, dying within 6 hours of crash.

¹ 16 ans et plus, mourant dans un délai de 6 heures après l'accident.

² BAC = Blood Alcohol Concentration = mg of alcohol per 100 ml of blood.

² Alcoolémie = mg d'alcool par 100 ml de sang.

³ Canada figure includes Prince Edward Island.

³ Le chiffre pour le Canada comprend l'Île-du-Prince-Édouard.

... Figures not appropriate or not applicable.

... N'ayant pas lieu de figurer.

As mentioned before, there seems to be a relationship between declining rates of impaired driving and declining sales of alcohol over time. This relationship, however, is not evident in the cross-sectional data. For example, in 1991, among the provinces, British Columbia had the highest per capita sales by volume of alcoholic beverages at 125.4 litres, while Saskatchewan showed the lowest at 85.1 litres. Yet, British Columbia had the second lowest rate of persons charged with impaired driving offences among the provinces, while Saskatchewan had the highest rate of persons charged.

Characteristics of Impaired Driving Offences

Current UCR Survey Findings

Clearance Rates

Of the 140,078 impaired driving offences reported in 1991, 97% were cleared or processed during the reporting year. Of these 135,263 offences, 97% were cleared by charge and 3% were cleared otherwise, that is, without a charge being laid. The most common reasons for not laying charges were for reasons beyond the control of the police – for example, laboratory BAC results were unacceptable. Note that the number of impaired driving offences cleared by charge does not match the number of persons charged. Police departments, in situations where a failure to provide a breath or blood sample offence occurs at a location other than the scene of an impaired operation offence, will record two actual offences but only one person charged according to the simultaneous charge rule.

Gender

While impaired driving continues to be a crime committed primarily by males, female participation seems to be steadily increasing. In 1991, of the 111,184 persons charged with impaired driving offences, 91% were males. The proportion of charges against females has increased to 9% in 1991 from 6% in 1981. The Traffic Injury Research Foundation reports that in 1991, 41% of the fatally injured male drivers had a BAC of over 80 mgs., while only half as many female drivers who were fatally injured were found to have a BAC over the legal limit. These proportions have not changed a great deal over the past 11 years.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il semble qu'il y ait un lien entre la diminution du taux de conduite avec facultés affaiblies et la diminution des ventes de boissons alcooliques au cours d'une période donnée. Ce lien n'est toutefois pas évident lorsqu'on compare les données. Par exemple, à l'échelle provinciale, Statistique Canada (Division des institutions publiques) a révélé qu'en 1991 le volume le plus élevé de ventes de boissons alcooliques par habitant avait été observé en Colombie-Britannique (125.4 litres), tandis que le plus faible (85.1 litres) l'avait été en Saskatchewan. Toutefois parmi toutes les provinces, la Colombie-Britannique comptait le deuxième plus faible taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, tandis que la Saskatchewan détenait à cet égard le taux le plus élevé.

Caractéristiques des infractions de conduite avec facultés affaiblies

Résultats tirés du Programme DUC actuel

Taux de classement

Du total des 140,078 infractions de conduite avec facultés affaiblies déclarées en 1991, 97% ont été classées au cours de l'année de déclaration. Des 135,263 infractions que représentent ce dernier pourcentage, 97% ont été classées par mise en accusation et 3% ont été classées autrement, c'est-à-dire sans qu'aucune accusation ne soit portée. Les raisons les plus courantes évoquées pour ne pas porter d'accusations étaient des raisons indépendantes de la volonté des services de police, par exemple l'inadmissibilité des résultats de laboratoire visant à déterminer l'alcoolémie. Notez que le nombre d'infractions de conduite avec facultés affaiblies qui ont été classées par mise en accusation ne correspond pas au nombre de personnes accusées. Lorsqu'une infraction de conduite avec facultés affaiblies est commise et que la personne concernée refuse de donner un échantillon d'haleine ou de sang ailleurs que sur les lieux de l'infraction, les services de police vont en fait enregistrer deux infractions à l'égard toutefois d'une seule personne accusée, et ce en vertu de la règle des accusations portées simultanément.

Sexe

Bien que la conduite avec facultés affaiblies soit encore une infraction commise avant tout par des hommes, il semble que cette infraction soit en hausse constante chez les femmes. En 1991, 91% des 111,184 personnes inculpées de conduite avec facultés affaiblies étaient de sexe masculin. La proportion des accusations portées contre les femmes a augmenté, passant de 6% en 1981 à 9% en 1991. Selon la Fondation de recherches sur les blessures de la route, 41% des conducteurs qui ont été mortellement blessés en 1991 avaient une alcoolémie qui dépassait 80 milligrammes, tandis que cette proportion tombait de moitié chez les conductrices mortellement blessées. Ces proportions n'ont pas beaucoup changé au cours des 11 dernières années.

Revised UCR Survey Findings

The **revised UCR Survey** provides detailed information on the characteristics of crime incidents as well as basic data on victims of violent crime and those accused of any crime. The following sections summarize data from 24 police departments reporting to the revised UCR Survey at the time of this analysis. The dataset consists of 1.02 million Criminal Code incidents, of which 53,000 are impaired driving offences.

It should be noted that these data are **not** representative of any particular geographic area in Canada, however, they do provide general indicators of proportions (i.e., time and location of incident, monthly variations, vehicle types, age of the accused, and victim level of injury) found in impaired driving cases.

Time and Location

Almost 90% of reported impaired driving offences were detected between 6:00 P.M. and 6:00 A.M. Only 3% of the offences took place at locations other than streets or roadways.

Monthly Variations

Between February and July, the number of impaired driving offences were above the monthly average (8.3% of the total) with the highest number occurring in March (10.5%). On the other hand, fewer impaired driving incidents were recorded between August and January with the least number of impaired driving offences recorded during December (7.1%) when drinkers are less likely to drive because of active campaigns against drinking and driving and the increased presence of the police in road-side testing programs.

Vehicles Involved

Almost 80% of the persons charged with impaired driving were driving automobiles, while another 17% were driving trucks, vans or buses. Automobile drivers are over-represented as 74% of the vehicles on the road in 1990 were automobiles (Transport Canada – Road Safety Directorate).

Résultats tirés du Programme DUC révisé

Le **Programme DUC révisé** fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes ainsi que des données de base sur les victimes de crimes de violence et sur l'ensemble des accusés. Les sections ci-après résument les données provenant de 24 services de police participant au Programme DUC révisé au moment de l'analyse. L'échantillon comprend environ 1.02 million d'actes criminels relevant du Code criminel, dont près de 53,000 sont des infractions de conduite avec facultés affaiblies.

Il est à noter que ces données ne sont représentatives d'aucune région particulière du Canada, mais elles fournissent toutefois des indicateurs généraux de proportions (c.-à-d. l'heure et le lieu de l'infraction, les variations mensuelles, le genre de véhicule, l'âge de l'accusé et la gravité des blessures des victimes) trouvées dans les cas de conduite avec facultés affaiblies.

Heure et lieu

Près de 90% des infractions de conduite avec facultés affaiblies qui ont été déclarées sont survenues entre 18 h et 6 h. Seulement 3% des infractions se sont produites ailleurs que dans les rues et sur les voies de circulation.

Variations mensuelles

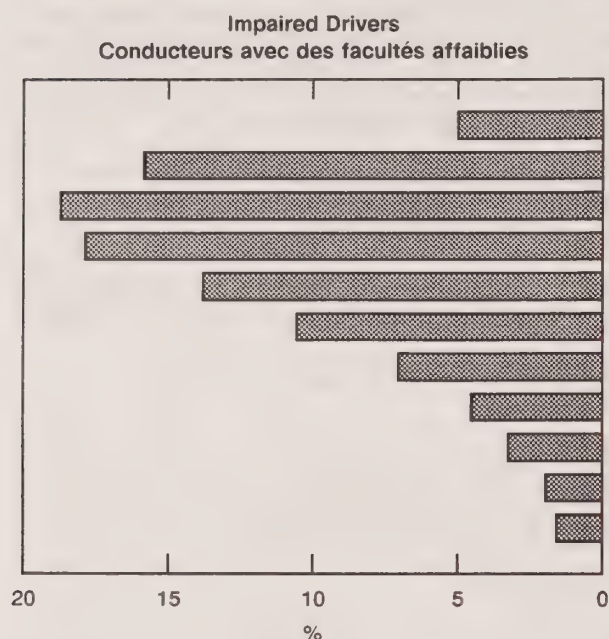
Entre février et juillet, le nombre d'infractions de conduite avec facultés affaiblies était plus élevé que la moyenne mensuelle (8.3% du total); le nombre le plus élevé a été enregistré en mars (10.5%). D'autre part, il s'est commis moins d'infractions de conduite avec facultés affaiblies entre août et janvier, période au cours de laquelle le nombre le plus faible d'infractions à cet égard a été enregistré en décembre (7.1%). Au cours de ce mois, les personnes qui consomment de l'alcool sont moins susceptibles de conduire en raison des campagnes actives de sensibilisation contre l'alcool au volant ainsi qu'en raison du nombre accru de contrôles routiers que faits la police à cette période de l'année.

Véhicules impliqués

Près de 80% de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies conduisaient des automobiles, tandis que 17% conduisaient des camions, des fourgonnettes ou des autobus. Les automobilistes sont surreprésentés, puisqu'en 1990, 74% des véhicules qui circulaient sur les routes étaient des automobiles (Transports Canada – Direction générale de la sécurité routière).

Figure 3

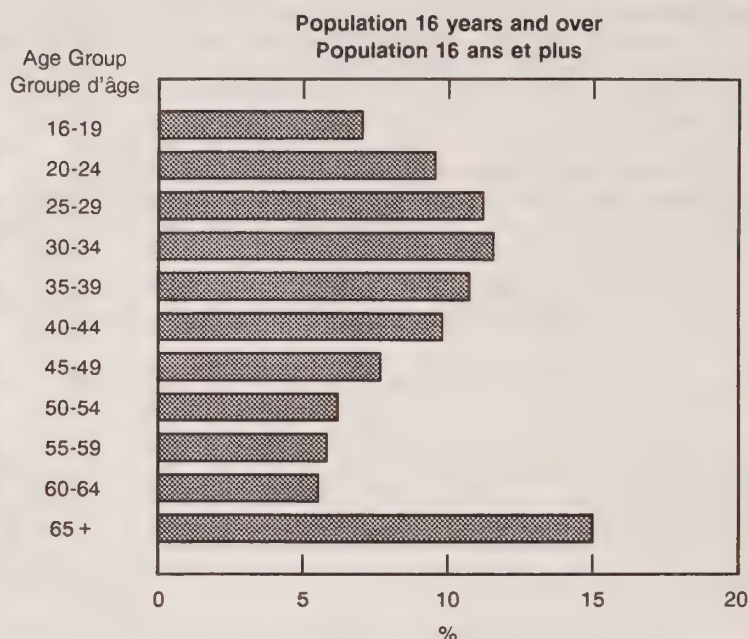
Impaired Drivers and the Population by Age Group, Canada



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey.

Figure 3

Les conducteurs avec des facultés affaiblies et la population selon le groupe d'âge, Canada



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «révisé».

Age of Accused

Persons under the age of 40 accounted for 71% of those charged with impaired driving, while comprising 50% of the population 16 years of age and over. Persons between 25 and 34 years old accounted for almost 37% of those charged with impaired driving offences and comprised only 23% of the population 16 years of age and over. By contrast, persons over 65 made up 15% of the population 16 years of age and older yet comprised only 2% of those charged with impaired driving (**Figure 3**).

Victim Level of Injury

Among all the victims (excluding the accused) of impaired driving, 16% died. Of the 84% remaining victims, about 40% received injuries that required professional medical attention at the scene or transportation to a medical facility. The remaining 60% suffered injuries requiring no professional medical treatment or only some first aid.

Âge des accusés

Les personnes de moins de 40 ans représentaient 71% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, bien qu'elles constituent 50% de la population de 16 ans et plus. Les personnes âgées entre 25 et 34 ans représentaient près de 37% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, mais elles ne constituaient que 23% de la population de 16 ans et plus. En revanche, les personnes de plus de 65 ans représentaient 15% de la population de 16 ans et plus tout en ne constituant que 2% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies (**figure 3**).

Gravité des blessures des victimes

Parmi toutes les victimes d'infractions de conduite avec facultés affaiblies (à l'exception de celles qui ont été accusées), 16% sont décédées. Parmi les 84% des autres victimes, environ 40% se sont infligées des blessures nécessitant des soins médicaux professionnels sur les lieux mêmes de l'infraction ou ont dû être transportées dans un centre hospitalier. Les derniers 60% des blessés n'avaient que de légères blessures pour lesquelles aucuns soins médicaux professionnels n'étaient requis ou encore, où seuls les premiers soins étaient suffisants.

Methodology

Data from several different surveys were used for this Juristat:

The **"CURRENT" UCR SURVEY (CCJS)** measures the level of criminal activity brought to the attention of the police. All police forces in Canada participate in this survey; however, the collected data are limited to the type of offence, clearance type (by charge or otherwise), and persons charged (adults and young offenders by gender).

The **"REVISED" UCR SURVEY (CCJS)** in contrast to the "current" UCR Survey, provides detailed information on the characteristics of an incident, and basic data on all accused and victims of violent crime. The data collection method used is unit record or incident-based as opposed to aggregate or summary-based in the "current" UCR Survey.

Data in this Juristat from the revised UCR survey represent a limited dataset from police departments that have begun to collect and send data to CCJS since 1988. The 24 forces reporting at the time of this analysis were:

New Brunswick –	Fredericton	St. Stephen
Quebec –	Amos Asbestos Aylmer Charlesbourg Chicoutimi La Sarre Laval Lennoxville	Mont Laurier Mont St. Hilaire Montreal QPF Rock Forest Sherbrooke Sorel
Ontario –	Kingston Nepean Niagara Regional	Toronto Windsor
Saskatchewan –	Regina	Saskatoon

The dataset consists of 1.02 million criminal incidents, of which approximately 53,000 are impaired driving crimes. These data are **not** representative of any particular geographic area in Canada and therefore, **not** indicative of any national or provincial trends. Since the implementation dates for the revised UCR survey varied from site to site, not all respondents have reported data for the same time period. It should also be noted that persons charged are not an unduplicated count. Individuals are counted each time they are charged.

Méthode

Pour préparer le présent bulletin, on a utilisé des données provenant de plusieurs enquêtes différentes:

Le **PROGRAMME DUC «ACTUEL» (CCSJ)** mesure le niveau de l'activité criminelle signalée à la police. Tous les services de police dans l'ensemble du Canada participent à ce programme. Cependant, les données recueillies se limitent au genre d'infraction, au genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation) et aux accusés (adultes et jeunes contrevenants, selon le sexe).

Le **PROGRAMME DUC «RÉVISÉ» (CCSJ)** contrairement au programme DUC «actuel», fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes ainsi que des données de base sur l'ensemble des accusés et des victimes de crimes de violence. Les données sont recueillies selon l'enregistrement unitaire ou selon l'affaire, alors que les données du programme DUC «actuel» sont fournies sous forme agrégée ou sommaire.

Les données tirées du programme DUC révisé et présentées ici forment une base de données limitée des services de police qui ont commencé à recueillir et à fournir des données au CCSJ depuis 1988. Les corps policiers répondant au programme DUC révisé au moment de l'analyse étaient:

Nouveau Brunswick –	Fredericton	St. Stephen
Québec –	Amos Asbestos Aylmer Charlesbourg Chicoutimi La Sarre Laval Lennoxville	Mont Laurier Mont St. Hilaire Montreal Rock Forest SQ Sherbrooke Sorel
Ontario –	Kingston Nepean Niagara Regional	Toronto Windsor
Saskatchewan –	Regina	Saskatoon

Cette base de données porte sur 1.02 million d'affaires criminelles, dont près de 53,000 sont des infractions de conduite avec facultés affaiblies. Ces données ne sont représentatives d'aucune région particulière du Canada et donc nullement indicatives des tendances nationales ou provinciales. Étant donné que la date de mise en œuvre du programme DUC révisé varie d'un endroit à l'autre, les répondants n'ont pas tous fourni des données pour la même période. Il faut également noter que pour établir le nombre de personnes inculpées, on n'a pas éliminé les doubles comptes. Les personnes sont comptées autant de fois qu'elles ont été inculpées.

The Fatality Database of the Traffic Injury Research Foundation (TIRF) of Canada provides basic information on persons fatally injured in motor vehicle accidents in Canada from 1973 to 1990. This includes characteristics of drivers, passengers, and pedestrians; details of the crash; and, type of vehicle(s) involved. Two sources of information are used: police-reported data on fatal motor vehicle accidents, and files in the offices of coroners and medical examiners.

Reference: D.R. Mayhew et al. **Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada, 1990**, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, March 1992.

The Road Safety Directorate at Transport Canada compiles statistics on motor vehicle traffic accidents in Canada. This includes data on the number of accidents and casualties, persons killed and injured, fatalities by age group, fatally injured drivers who were legally impaired, and the number of vehicle registrations by type of vehicle.

Reference: Transport Canada, **Canadian Motor Vehicle Traffic Accident Statistics, 1990**, Ottawa, 1992.

The Public Institutions Division at Statistics Canada collects data on liquor sales using the System of Financial Management Statistics. Current statistics are based on a Census of all provincial and territorial liquor authorities. The volume of alcoholic beverages sold includes sales by liquor control authorities, breweries, wineries, and their retail outlets. Per capita sales are based on the population of inhabitants of 15 years of age and over.

The National Alcohol and Drug Survey (March 1989) and the Health Promotion Survey (June 1990) were carried out by Statistics Canada on behalf of Health and Welfare Canada (Health Promotion Branch) and surveyed adult Canadians aged 15 years and over. Respondents were asked a broad array of questions about their use of alcohol and other drugs, including extent of use, patterns of use and the circumstances and settings associated with use.

Reference: **National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) Highlights Report**, Minister of Supply and Services Canada, Ottawa, 1990.

Health Promotion Survey (1990), Minister of Supply and Services, Ottawa, 1991.

La base de données sur les accidents mortels de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada permet d'obtenir des renseignements de base sur les personnes qui ont été mortellement blessées dans des accidents de la route survenus au Canada entre 1973 et 1990. Ces renseignements comprennent des caractéristiques portant sur les conducteurs, les passagers et les piétons de même que sur certains aspects de la collision et sur le genre de véhicules impliqués. Ces renseignements proviennent de deux sources : les rapports de police sur les accidents de la route mortels et les dossiers des coroners et des médecins légistes.

Référence : D.R. Mayhew et al. **Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada, 1990**, Fondation de recherches sur les blessures de la route, Ottawa, mars 1992.

La Direction de la sécurité routière de Transports Canada recueille des données statistiques sur les accidents de la route au Canada. Les renseignements comprennent des données sur le nombre d'accidents et les dommages, les personnes décédées et celles qui ont été blessées, la mortalité associée à ces accidents selon le groupe d'âge, les conducteurs mortellement blessés dont les facultés étaient affaiblies ainsi que des données sur le nombre de véhicules immatriculés selon le genre de véhicule.

Référence : Transports Canada, **Statistiques des accidents de la route au Canada, 1990**, Ottawa, 1992.

La Division des institutions publiques de Statistique Canada utilise le système statistique de gestion des finances publiques et recueille des données sur les ventes d'alcool. Les statistiques courantes sont fondées sur un recensement de toutes les régions provinciales et territoriales des alcools. Le volume des ventes de boissons alcooliques comprend les ventes par les régions des alcools, les brasseries, les entreprises vinicoles et les points de vente au détail des brasseries et des entreprises vinicoles. Le volume des ventes par habitant est calculé en utilisant la population de 15 ans et plus.

Statistique Canada a procédé à l'Enquête nationale sur la consommation d'alcool et de drogues au Canada (mars 1989) et à l'Enquête promotion santé (juin 1990), et ce, au nom de Santé et Bien-être social Canada (Direction de la promotion de la santé). Ces enquêtes ont été menées auprès des Canadiens de 15 ans et plus. Ces derniers ont répondu à de nombreuses questions sur leur consommation d'alcool et d'autres drogues, notamment sur les quantités et les habitudes de consommation ainsi que sur les circonstances et le climat entourant la consommation.

Références : **Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues (1989)**, ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1990.

Enquête promotion santé (1990), ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1991.

For Further Information

For further information, please direct inquiries to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, 1-800-387-2231, or (613) 951-9023.

Renseignements additionnels

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au service d'information et d'aide à la clientèle du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H.-Coats, Parc Tunney, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, 1-800-387-2231, ou (613) 951-9023.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

JURISTAT

HV 6806 J84

Vol: 12

Iss: 18

Loc: CP/STACKS

ISSN:

ERINDALE COLLEGE LIBRARY (ED)

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 18

Homicide in Canada 1991

Christine Wright*

Highlights

- In 1991, the 753 homicides which were reported in Canada translate into a rate of 2.8 homicides per 100,000 population -- 7% above the average for the previous ten years.
- Provincial homicide rates ranged from a high of 3.9 per 100,000 population in British Columbia and Manitoba, to 1.5 in Prince Edward Island.
- The 1991 rates per 100,000 population for Canada's 25 major metropolitan areas ranged from 4.6 reported for the Oshawa metropolitan area to 0.5 for the London area.
- Three police officers were murdered while on duty in 1991, one more than in 1990. For the seventh consecutive year, no provincial or federal correctional worker was a victim of homicide in the line of duty.

* Senior Analyst, Policing Services Program

October 1992
ISSN 0715-271X

Vol. 12, No 18

L'homicide au Canada, 1991

Christine Wright*

Faits saillants

- En 1991, les 753 homicides qui ont été rapportés au Canada, représentent un taux de 2,8 pour 100 000 habitants -- 7 % au dessus de la moyenne des dix années précédentes.
- Les taux d'homicide par province varient de 3,9 pour 100 000 habitants en Colombie-Britannique et au Manitoba où les taux étaient les plus haut, à 1,5 à l'Île-du-Prince-Édouard.
- Pour l'année 1991, les taux d'homicide pour 100 000 habitants dans les 25 grandes régions métropolitaines au Canada ont varié de 4,6 pour la région d'Oshawa à 0,5 pour la région de London.
- En 1991, trois agents de police ont été assassinés dans l'exercice de leurs fonctions, un de plus qu'en 1990. Pour la septième année consécutive, aucun employé d'établissement correctionnel provincial ou fédéral n'a été victime d'homicide dans l'exercice de ses fonctions.

* Analyste principal, programme des services policiers

Octobre 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- The highest proportion of homicide victims were killed by firearms (36%), of which approximately one-half were attributed to handguns.
- Sixty-four percent of homicide victims and 90% of homicide accused were male.
- Thirty-four percent of all homicides where the accused was identified in 1991 were committed by a family member, 53% by an acquaintance and 13% by a stranger.
- Almost 20% of solved homicide offences in 1991 were committed by a spouse (legal and common-law unions) -- 85 men killed their wives and 25 women killed their husbands.
- Gangs were considered by the police to be responsible for less than 10% of homicide incidents.
- Sixty-seven percent of accused had criminal records previous to the homicide incident as opposed to 45% of victims.

- Parmi les victimes d'homicide, 36 % ont été tuées à l'aide d'une arme à feu. De ce nombre approximativement la moitié des homicides ont été commis à l'aide d'armes de poing.
- Soixante quatre pourcent des victimes et 90% des accusés étaient du sexe masculin.
- En 1991, pour les cas où l'on a identifié un prévenu, 34 % des victimes ont été tuées par un membre de leur famille, 53 % par une connaissance et 13 % par un inconnu.
- En 1991, près de 20 % des homicides résolus ont été commis par un conjoint (incluent les conjoints de fait) -- 85 hommes ont tué leur conjointe et 25 femmes ont tué leur conjoint.
- Les bandes ont été considérées un facteur contributif dans moins de 10% des incidents d'homicides.
- Soixante sept pourcent des prévenus avaient déjà un casier judiciaire comparativement à 45 % dans le cas des victimes.

Introduction

The term "homicide" means the killing of one human being by another. In Canada, the crimes classified as homicide include: first degree murder, second degree murder, manslaughter and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accidental or justifiable homicide are not included.

Although homicides represent less than 1% of all violent crimes, governments, criminal justice agencies and the general public closely monitor the extent and trends of such offences because of their serious nature. The Canadian Centre for Justice Statistics with the close cooperation of Canadian police departments, has been collecting homicide statistics since 1961. In 1991, a revised survey was implemented that added some new data elements such as alcohol/drug use by the victim and accused, and previous domestic violence in family related homicides. As well, other variables such as victim/accused relationship and location of incident were revised.

This report focuses upon 1991 data and places them into a social and historical context where possible (see Methodological notes). As with previous Juristats, the types and circumstances of homicide offences and the characteristics of the victims and accused are described. Although the emphasis of this report is on describing homicides at the national level, provincial/territorial and Census Metropolitan Area data are discussed where appropriate.

Introduction

Le terme homicide désigne le fait pour un être humain d'en tuer un autre. Au Canada, les crimes faisant partie de cette catégorie sont le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les cas de décès par négligence criminelle, de suicide, d'accident et d'homicide justifiable sont exclus de cette catégorie.

Bien que les homicides représentent moins de 1 % de tous les crimes avec violence, les administrations publiques, les organismes de justice pénale et le grand public examinent de près l'ampleur et la nature de ces infractions en raison de leur gravité. Le Centre canadien de la statistique juridique établit depuis 1961 des statistiques sur les homicides. En 1991, un nouvel instrument de contrôle a été implanté ajoutait de nouveaux éléments de données, tels que la consommation d'alcool et/ou de drogue par la victime et le prévenu et les antécédents de violence familiale dans la famille de la victime. D'autres variables, comme le lieu du crime et la relation entre la victime et le prévenu, ont également été modifiées.

Le présent rapport s'attarde principalement aux données accumulées en 1991 et les présente, lorsqu'il est possible de le faire, dans une perspective sociale et historique (voir les Notes méthodologiques). Tout comme dans les Juristats précédents, les genres d'homicide, les circonstances les entourant ainsi que les caractéristiques des victimes et des prévenus y sont présentés. Bien que le but premier de ce rapport soit de faire le point sur les homicides à l'échelle du Canada, on y trouve également par province, territoire et région métropolitaine de recensement.

Trends

The 753 homicides reported in Canada in 1991 is the highest number recorded in a given year since 1961, when national homicide data were first collected. These homicides represent a rate of 2.8 per 100,000 population as compared to 2.5 in 1990 and an average of 2.6 for the previous ten years. As has generally been the case, the number of American homicides in 1991 (24,703) translated into a rate (9.8) which was approximately three and one-half times higher than Canada's.

Tendances

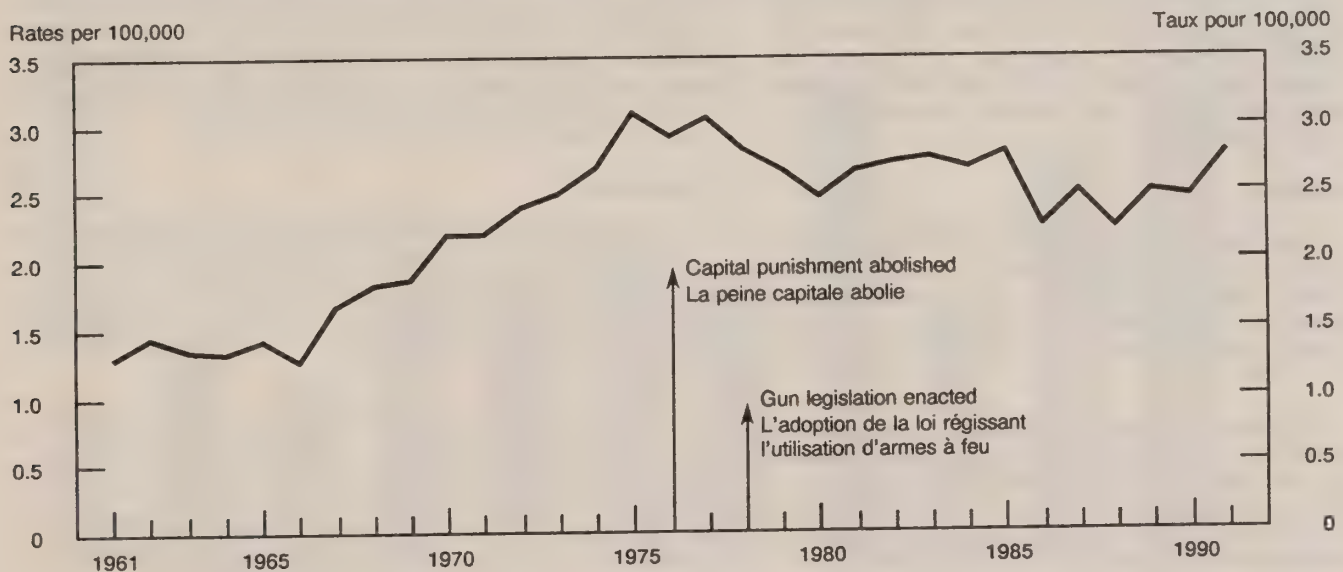
Les 753 homicides dénombrés au Canada en 1991 représentent le nombre le plus important enregistré au cours d'une même année et ce depuis 1961, première année où des données relatives aux homicides au Canada ont été accumulées. En 1991, le taux d'homicide pour 100 000 habitants a été de 2,8, comparativement à 2,5 en 1990 et à une moyenne de 2,6 pour les dix années précédentes. Comme c'est généralement le cas, le nombre d'homicide aux États-Unis en 1991 (24 703) représentait au taux (9,8) qui était de trois fois et demie plus élevé qu'au Canada.

Figure 1

Graphique 1

Rate of Homicides, Canada, 1961-1991

Taux d'homicides, Canada, 1961-1991



Although the rate of homicides per 100,000 population in 1991 (2.8) is 7% higher than the average for the previous ten years, it is still 10% below the peak rate which was recorded in 1975. As can be seen in Figure 1, the homicide rate increased fairly steadily from 1966 to 1975 after which it fell and has fluctuated around 2.6 through the 1980's.

Bien qu'en 1991 le taux d'homicide pour 100 000 habitants (2,8) ait été de 7 % supérieur au taux moyen des dix années précédentes, il est demeuré de 10 % inférieur au plafond atteint en 1975. Comme le montre la graphique 1, le taux d'homicide a augmenté de façon relativement constante de 1966 à 1975, après quoi il a diminué et a fluctué autour de 2.6 durant les années 1980.

Homicide Classification

Of all homicides reported in 1991, 57% were classified by the police as first degree murder, 34% as second degree murder, 8% as manslaughter and less than 1% as infanticide (see Methodological notes for definitions). These classifications are the initial classifications recorded by the police. There are presently no national figures on the disposition of these cases in the courts.

Classification des homicides

Les corps policiers ont établi que parmi les homicides déclarés en 1991, 57 % étaient des meurtres au premier degré, 34 % des meurtres au deuxième degré, 8 % des homicides involontaires coupables et moins de 1 % étaient des infanticides (voir les Notes méthodologiques pour les définitions). Ces chiffres reflètent les catégories initialement établies par les corps policiers. Pour le moment, il n'existe pas de données nationales ventillant la catégorisation définitive de ces affaires par les tribunaux.

The classification of homicides by police in 1991 is consistent with a trend which began after 1977 when the categories of first and second degree murder were first introduced in legislation. Subsequently the classification of homicides as first degree murder, has risen steadily from 33% in 1978 to 57% in 1991. There has been a corresponding decline in the number of second degree murders recorded (from 57% in 1978 to 34% in 1991). The proportion of manslaughters has remained fairly stable as has the very low percentage of homicides classified as infanticide.

Multiple Victim Incidents

Incidents with multiple victims represented 5% of all incidents in 1991 and accounted for 12% of all victims, which is quite similar to previous years. There were 702 separate homicide incidents that resulted in the death of 753 victims. Of these, 38 involved the killing of more than one victim; 29 incidents involved two victims, six involved three victims, two involved four victims and one incident involved five victims.

Clearance

Approximately 77% of known homicide incidents in 1991 were cleared by the police (i.e., at least one accused was identified). The corresponding proportion of unsolved cases has been increasing slightly but steadily since 1986 -- from 15% in 1986 to 23% in 1991.

Of those incidents which were solved, 88% were cleared by a charge being laid, 10% by an accused who committed suicide immediately following the offence and 2% were cleared "otherwise" (e.g., natural death of an accused before a charge was laid, accused committed to a mental institution, etc.).

Police Officers and Correctional Workers Killed

Three police officers were murdered while on duty in 1991, as compared to two in 1990 and none in the previous two years. Over the past thirty years the number of police officers killed in a given year has ranged from zero to 11. For the seventh consecutive year, no provincial or federal correctional worker was a victim of homicide in the line of duty.

La classification des homicides faite par les corps policiers en 1991 est conforme à la tendance qui a commencé à se dessiner après 1977, année au cours de laquelle les catégories de meurtre au premier et au deuxième degrés ont été incorporées dans la loi. Subséquemment, le pourcentage d'homicides classés comme meurtre au premier degré a augmenté constamment, passant de 33 % en 1978 à 57 % en 1991, tandis que celui des meurtres au deuxième degré a connu une baisse correspondante, de 57 % en 1978 à 34 % en 1991. Le pourcentage d'homicides involontaires coupables est demeuré relativement stable, tout comme le faible taux d'homicides considérés comme infanticides.

Événements comportant plusieurs victimes

Les affaires comportant plusieurs victimes n'ont représenté que 5 % du nombre total d'affaires en 1991 et 12 % du nombre total des victimes, des taux semblables à ceux des années précédentes. Les 753 victimes d'homicide enregistrées en 1991 ont perdu la vie dans 702 affaires distinctes. De ce nombre, 38 affaires se sont soldées par la mise à mort de plus d'une personne; 29 ont fait deux victimes, six autres ont fait trois victimes, deux autres ont fait quatre victimes et une affaire a fait cinq victimes.

Classement

Les corps policiers ont résolu environ 77 % des affaires d'homicide connues en 1991 (c'est-à-dire qu'au moins un suspect a été identifié dans chacune de ces affaires). Depuis 1986, le pourcentage des cas non résolus a augmenté légèrement mais de façon constante -- de 15 % en 1986 à 23 % en 1991.

Au nombre des affaires résolues, 88 % ont été classées par une mise en accusation, 10 % ont été considérées comme classées quand le suspect s'est suicidé immédiatement après avoir commis l'infraction et 2 % ont été classées sans mise en accusation (par ex., décès du suspect avant qu'une accusation ne soit portée, admission du prévenu dans un établissement psychiatrique, etc.).

Meurtres d'agents de police et d'employés d'établissements correctionnels

Trois policiers en service ont été assassinés en 1991, comparativement à deux en 1990 et à aucun au cours des deux années précédentes. Pour la septième année consécutive, aucun employé d'établissement correctionnel provincial ou fédéral n'a été victime d'homicide dans l'exercice de ses fonctions.

Geographical Comparisons

Provinces and Territories

In 1991, British Columbia and Manitoba recorded the highest provincial homicide rate per 100,000 population (3.9), (Figure II). The lowest rate was in Prince Edward Island (1.5). Saskatchewan, which recorded the highest homicide rate in 1990, was the only western province in 1991 to have a rate (2.1) less than the national rate of 2.8 (Table 1).

Comparisons géographiques

Provinces et territoires

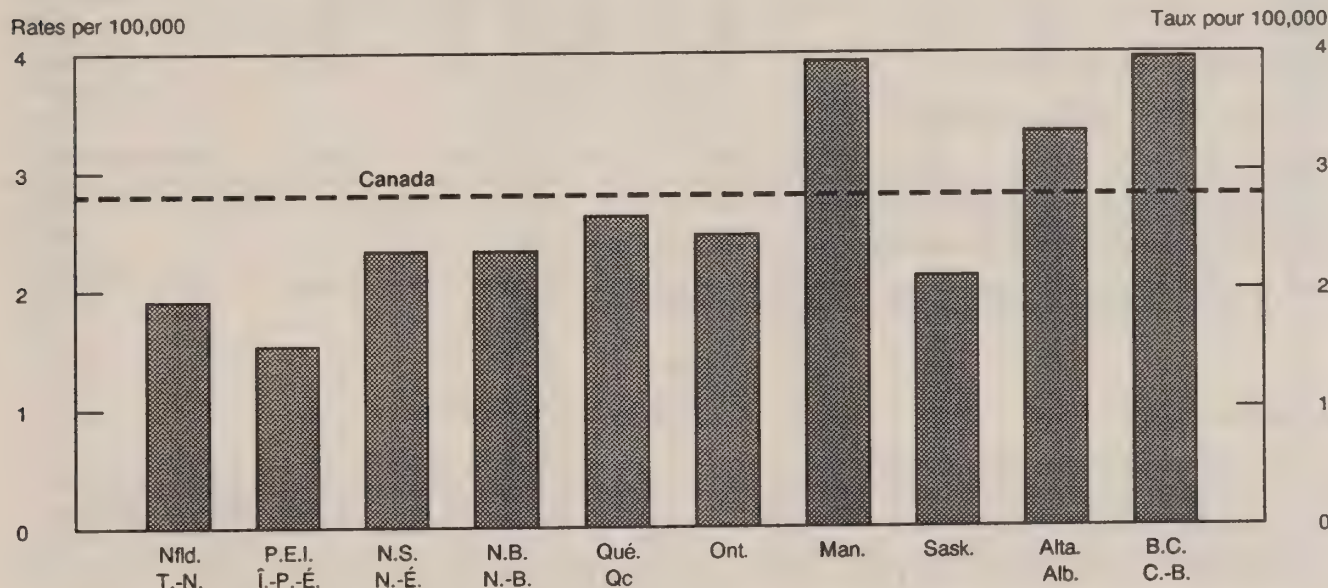
En 1991, c'est la Colombie-Britannique et le Manitoba qui ont déclaré le taux provincial d'homicide le plus élevé, 3,9 pour 100 000 habitants (graphique II). Le taux le plus bas a été enregistré à l'Île-du-Prince-Édouard (1,5). La Saskatchewan, qui avait déclaré le taux d'homicide le plus élevé en 1990, a été la seule province de l'Ouest en 1991 à avoir un taux (2,1) inférieur au taux national (2,8) (tableau 1).

Figure II

Rates for Homicide Offences, Canada and the Provinces, 1991

Graphique II

Taux d'infractions d'homicides, Canada et les provinces, 1991



With the exception of Quebec and Saskatchewan, in 1991 all provinces exceeded their homicide rates for 1990 and their previous ten year average. Newfoundland with 11 homicides recorded its highest rate (1.9) of homicides since 1961, when homicide data were first collected nationally. Ontario's 1991 rate of 2.5 matched its previous highest rate which was recorded in 1975. Both territories recorded lower than average numbers of homicides in 1991 with none in the Yukon and three in the Northwest Territories.

Mis à part le Québec et la Saskatchewan, toutes les provinces ont, en 1991, affiché un taux supérieur à ceux enregistrés en 1990 et à leur taux moyen pour les dix années précédentes. Terre-Neuve avec 11 homicides a connu son taux (1,9) les plus élevés depuis 1961, première année où les données sur les homicides au Canada ont été enregistrées. En Ontario, les données pour 1991 (2,5) ont égalées leur taux précédent le plus élevé enregistré en 1975. Les deux territoires ont, en 1991, enregistré un nombre d'homicides inférieur à leur moyenne, soit aucun au Yukon et 3 dans les Territoires du Nord-Ouest.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Table 1

**Numbers and Rates¹ of Homicide Offences²,
Canada and the Provinces/Territories, 1981-1990
Average, 1990 and 1991**

Tableau 1

**Nombre et taux¹ d'infractions d'homicide², Canada,
Provinces et Territoires, moyenne de 1981-1990, 1990 et
1991**

Province/Territory Province/territoire	Average 1981-1990 Moyenne		1990		1991	
	Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate
	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux
Newfoundland - Terre-Neuve	5	0.8	-	0.0	11	1.9
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	1	0.4	1	0.8	2	1.5
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	14	1.6	9	1.0	21	2.3
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	14	2.0	12	1.7	17	2.3
Québec	187	2.8	181	2.7	180	2.6
Ontario	183	2.0	182	1.9	244	2.5
Manitoba	39	3.7	39	3.6	43	3.9
Saskatchewan	30	3.0	36	3.6	21	2.1
Alberta	68	2.9	74	3.0	84	3.3
British Columbia - Colombie-Britannique	99	3.4	110	3.5	127	3.9
Yukon	2	...	1	...	-	...
Northwest Territories - Territoires du Nord-Ouest	7	...	11	...	3	...
CANADA	647	2.6	656	2.5	753	2.8

¹ Rates are calculated per 100,000 population using updated postcensal estimates. - Les taux sont calculés pour 100,000 habitants utilisant des estimations postcensitaires mises à jour.

² One offence is counted for each victim. - On compte une "infraction" pour chaque victime.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program Canadian Centre for Justice Statistics, October 1992 - L'enquête sur l'homicide, Programme des services policiers Centre canadien de la statistique juridique, Octobre 1992

Metropolitan Areas

The popular belief that homicide is primarily an urban crime is not supported by the data. Canada's 25 Census Metropolitan Areas (areas with urbanized cores of at least 100,000 population), reported the same proportion of all homicides as the proportion of the Canadian population which resides in them -- 61%.

Of Canada's major metropolitan areas, Oshawa, with 11 homicides, recorded the highest homicide rate per 100,000 population in 1991 (4.6). This was followed closely by Sudbury (4.4), which reported 7 homicides. London's Census Metropolitan Area (CMA), with 2 homicides, recorded the lowest homicide rate in 1991 (0.5). It is important to note that homicide rates within a CMA can be affected dramatically, particularly in the smaller areas, due to relatively low population bases and small numbers of homicides.

Régions métropolitaines

Les données ne reflètent pas la croyance populaire véhiculant que les homicides sont principalement un crime de région urbaine. Les 25 régions métropolitaines recensement (RMR) du Canada (les RMR sont des régions urbaines comptant au moins 100 000 habitants) ont rapporté la même proportion d'homicides que la proportion de la population canadienne résidant dans ces centres urbains soit 61 %.

Parmi les plus grandes régions métropolitaines, celle de Oshawa, où 11 homicides ont été commis, a affiché le taux d'homicide plus élevé (4,6) en 1991. Sudbury, où 7 homicides ont été enregistrés, suit de près avec un taux de 4,4. La RMR de London, où 2 homicides ont été commis, a déclaré le taux d'homicide le plus faible en 1991 (0,5). Il est important de noter qu'en raison de leur nombre d'habitants relativement faible et du nombre peu élevé d'homicides qui y sont commis, les taux d'homicide dans les RMR peuvent varier considérablement, en particulier dans les petites régions.

Table 2

Numbers and Rates¹ of Homicide Offences²,
Census Metropolitan Areas³

Census Metropolitan Areas Régions métropolitaines de recensement	1991 Population	Average 1981-1990 Moyenne		1990		1991	
		Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate
		Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux
St. John's	171.9	1	0.9	0	0.0	3	1.7
Halifax	320.5	6	1.9	4	1.3	9	2.8
Saint John	125.0	3	2.6	3	2.4	4	3.2
Montréal	3127.2	104	3.6	105	3.4	104	3.3
Québec	645.6	12	2.0	15	2.4	12	1.9
Chicoutimi-Jonquière	160.9	2	1.3	6	3.8	1	0.6
Sherbrooke	139.2	2	1.2	2	1.5	2	1.4
Trois-Rivières	136.3	3	2.1	1	0.8	3	2.2
Toronto	3893.0	67	2.0	72	1.9	103	2.6
Ottawa-Hull	920.9	15	1.9	13	1.5	18	2.0
Québec (Part)	227.0	5	2.6	2	0.9	3	1.3
Ontario (Part)	693.9	10	1.7	11	1.7	15	2.2
Hamilton	599.8	13	2.3	10	1.7	16	2.7
London	381.5	5	1.5	6	1.6	2	0.5
St. Catharines-Niagara	364.6	8	2.3	9	2.5	11	3.0
Kitchener	356.4	5	1.6	2	0.6	11	3.1
Windsor	262.1	6	2.5	5	1.9	6	2.3
Oshawa	240.1	2	1.2	2	0.8	11	4.6
Sudbury	157.6	4	2.4	6	4.0	7	4.4
Thunder Bay	124.4	3	2.5	1	0.8	3	2.4
Winnipeg	652.4	21	3.3	20	3.1	17	2.6
Regina	191.7	8	4.3	9	4.7	4	2.1
Saskatoon	210.0	4	2.1	9	4.4	7	3.3
Edmonton	839.9	25	3.4	29	3.5	25	3.0
Calgary	754.0	15	2.3	19	2.6	19	2.5
Vancouver	1602.5	48	3.5	54	3.5	63	3.9
Victoria	287.9	5	1.9	8	2.9	2	0.7

¹ Rates are calculated per 100,000 population. - Les taux sont calculés pour 100,000 habitants.² One "offence" is counted for each victim. - On compte une "infraction" pour chaque victime.³ Census Metropolitan Areas are presented from east to west. - Régions métropolitaines de recensement sont présentées d'Est en Ouest.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program Canadian Centre for Justice Statistics, October 1992 - L'enquête sur l'homicide, Programme des services policiers Centre canadien de la statistique juridique, Octobre 1992

The Toronto CMA rate was 31% above its previous ten year average, Vancouver was 12% above its ten year average, and Montreal was 6% below its previous ten year average.

Prior to the revision of the survey, homicide information for CMA's was only available in terms of the numbers and rates of homicides. Most data elements can now be examined according to metropolitan area. For example, relative to some large American cities where gangs are a factor in as many as 40% of homicides, gangs were considered responsible for less than 10% of the homicides in the five CMA's (Toronto, Montreal, Vancouver, Calgary and Oshawa) which reported any gang involvement in homicides in Canada during 1991. Also available from the new survey is more information on the influence of drugs relative to homicide incidents.

Par rapport à leur taux moyen pour les dix années précédentes, le taux d'homicide de la RMR de Toronto a augmenté de 31 %, celui de la RMR de Vancouver a augmenté de 12 %, alors que celui de la RMR de Montréal a diminué de 6 %.

Avant la modification des données de l'enquête, les renseignements relatifs aux homicides commis dans les RMR ne se traduisaient qu'en nombre et taux d'homicide. Les plupart des données peuvent maintenant être ventilées selon les régions métropolitaines. Par exemple, alors que dans certaines grandes villes américaines les bandes sont responsables de 40 % des homicides, les bandes étaient ont été un facteur contributif dans moins de 10 % des homicides commis dans les cinq régions métropolitaines ayant rapporté des homicides impliquant des bandes au Canada en 1991 (Toronto, Montréal, Vancouver, Calgary, Oshawa). Grâce à ce nouveau type d'enquête, des renseignements additionnels relatifs aux drogues dans les affaires de meurtre sont maintenant disponibles.

In 1991, all drug related incidents which involved drug trafficking or the settling of drug-related accounts, occurred within a CMA. Over one-half of all CMA's reported a total of 65 separate incidents, representing 9% of all reported homicide incidents. Over 60% of these involved cocaine or crack.

En 1991, plus de la moitié des RMR ont rapporté un total de 65 affaires distinctes impliquaient le trafic de stupéfiants ou des règlements de comptes reliés à la drogue représentant 9 % de tous les homicides rapportés. Plus de 60 % de ces incidents étaient reliées à la cocaïne ou au crack.

Characteristics of Homicide Offences

Circumstances

Approximately 46% of all homicides in 1991 occurred during the commission of another criminal offence: 11% were committed during a robbery or theft, 3% during a sexual assault and 32% during various other criminal acts (i.e., eight homicides involved prostitution, 19 involved drug offences, 14 were related to kidnapping/abductions and 89 were associated with other assaults or violent acts).

Method

In 1991, the highest percentage of homicide victims were killed with the use of firearms (36%), followed by stabbings (30%) and beatings (19%). The number of shootings (270) is up almost 40% from 1990. The number of stabbing (224) and beating (140) related homicides also rose slightly from the previous year (Figure III).

Caractéristiques des infractions

Circonstances

En 1991, environ 46 % des homicides ont été commis à l'occasion de la perpétration d'une autre infraction au Code criminel : 11 % sont survenus à l'occasion d'un vol qualifié ou d'un vol, 3 % au cours d'une agression sexuelle et 32 % à l'occasion de la perpétration de divers autres actes criminels (C'est-à-dire que huit homicides étaient reliés à la prostitution, 19 à des infractions relatives aux drogues, 14 à des enlèvements ou rapt, et 89 étaient reliés à différentes agressions ou infractions avec violence).

Méthode employée

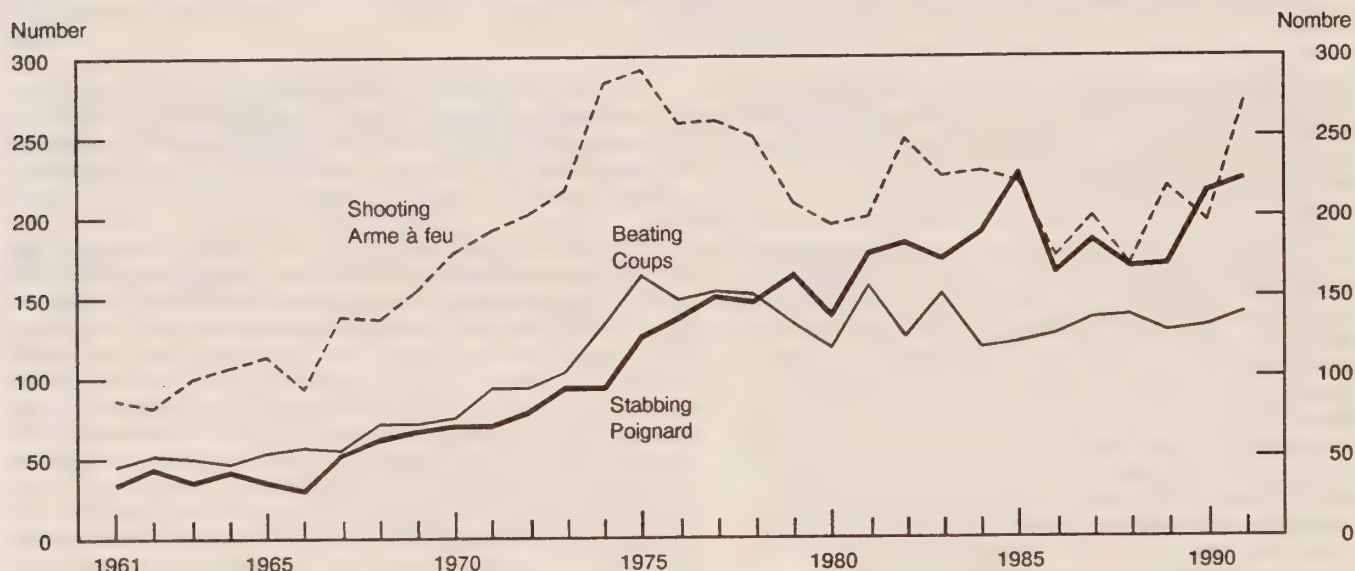
En 1991, le plus grand nombre d'homicides ont été commis à l'aide d'une arme à feu (36 %), les autres principales méthodes étant l'arme pointue (30 %) et les coups portés (19 %). Le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu (270) a augmenté de près de 40 % par rapport à 1990. Le nombre d'homicides commis au moyen d'une arme pointue (224) et le nombre de coups portés (140) ont également augmenté par rapport à l'année précédente.

Figure III

Most Frequent Methods Used to Commit Homicide, Canada, 1961-1991

Graphique III

Répartition des modalités les plus fréquents de perpétration des homicides, Canada, 1961-1991



Of the homicides attributed to shootings, 50% involved handguns, much higher than the 30% reported in 1990. These data confirm a recent trend in the increased use of handguns compared to previous years: 45 deaths in 1988; 54 in 1989; 68 in 1990, and; 136 in 1991.

Location

In 1991, 57% of all homicides were committed in a private residence; 40% in the home of the victim, 12% in the home of the accused and 5% in a residence in which neither the victim nor the accused lived. Over one-half (53%) of all female victims were killed in their own home, compared to one-third of males. Twenty-one percent of incidents occurred in an open area (e.g., a parking lot, street or field), 12% in a commercial area (e.g., bar, bank, restaurant, etc.), 3% in a public institution (e.g., school, hospital, correctional centre), 3% in an automobile and the remaining 4% in various other locations.

Victim/Accused Relationship

For the 582 offences in which an accused was identified in 1991, 34% were committed by a family member, 53% by an acquaintance, and 13% by a stranger (Table 3).

When gender is examined separately, approximately 54% of female victims were killed by a family member, 38% by an acquaintance and 8% by a stranger. In contrast, about 22% of males were killed by family, 62% by acquaintances and 16% by strangers.

Taking into account other intimate relationships, in addition to husbands (boyfriends, extramarital and estranged lovers), slightly more than one-half (120) of female victims were killed by a current or estranged intimate partner, in comparison to 9% (31) of male victims.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Les armes de poing ont été utilisées dans 50 % des homicides commis à l'aide d'une arme à feu représentant une importante augmentation par rapport au 30 % rapporté en 1990. Ces données confirment la tendance récente d'une plus grande utilisation des armes de poing comparativement aux années précédentes. De 45 en 1988, le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme de poing est passé à 54 en 1989, à 68 en 1990 et à 136 en 1991 (graphique III).

Lieu

En 1991, 57 % des homicides ont été commis dans une résidence privée : 40 % au domicile de la victime, 12 % au domicile du prévenu, et 5 % dans un domicile autre que celui de la victime ou du prévenu. Plus de la moitié (53 %) des femmes ont été tuées à leur domicile, comparativement à un tiers des hommes. Vingt et un pour cent des meurtres ont été commis à l'extérieur (stationnement, rue, champ, etc.), 12 % dans un endroit public (bar, banque, restaurant, etc.), 3 % dans un établissement public (école, hôpital, centre de détention, etc.), 3 % dans une automobile et 4 % dans divers autres endroits.

Relation entre la victime et le prévenu

En 1991, pour l'ensemble des 582 affaires où l'on a identifié un prévenu, la victime a été tuée par un membre de sa famille dans 34 % des cas, par une connaissance dans 53 % des cas et par un inconnu dans 13 % des cas (tableau 3).

Un examen des résultats par rapport au sexe des victimes montre qu'environ 54 % des femmes ont été tuées par un membre de leur famille, 38 % par une connaissance et 8 % par un inconnu. Par contre, environ 22 % des hommes ont été tués par un membre de leur famille, 62 % par une connaissance et 16 % par un inconnu.

En tenant compte de tous les types de relations intimes autres que le mari (petits amis, amants séparés et extra-conjugaux), on constate qu'un peu plus de la moitié (120) des femmes ont été tuées par leur partenaire du moment ou un ancien partenaire, en comparaison avec 9 % chez les hommes, soit 31 victimes.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Table 3
Solved Homicide Offences¹ by Accused-Victim Relationship Types², Canada, 1991

Tableau 3

Infractions d'homicides résolues¹ selon le genre de liens entre le suspect et la victime², Canada, 1991

Relationship Type Genre de lien	1991		Average 1981-1990 Moyenne
	Number Nombre	%	
Accused - Suspect			%
<u>Family Relationship - Relation familiale</u>			
Husband - Époux	85	14.6	14.3
Wife - Épouse	25	4.3	4.5
Parent	38	6.5	7.4
Child - Enfant	24	4.1	3.6
Sibling - Frère ou Soeur	17	2.9	2.6
Other Family Relation - Autres liens familiaux	10	1.7	5.5
Total Family - Liens familiaux - Total	199	34.2	37.9
<u>Acquaintance - Relations d'affaires et sociales</u>			
Intimate relation - Relation intime	42	7.2	2.9
Close acquaintance - Un ami intime	34	5.8	14.8
Casual acquaintance - Une connaissance	186	32.0	22.1
Business associate - Relation d'affaires	47	8.1	1.9
Total Acquaintance - Relations d'affaires et sociales -	309	53.1	41.8
<u>Stranger - Étranger</u>	74	12.7	20.3
Total Solved Homicide Offences - Infractions d'homicide résolues -	582	100.0	100.0

¹ One "offence" is counted for each victim. Includes only homicide offences in which there are known suspects. - On compte une "infraction" pour chaque victime. Ne comprend que les infractions d'homicide pour lesquelles on a identifié un ou plus d'un suspect.

² If there was more than one suspect, only the closest relationship to the victim is recorded. - S'il s'agit de plus d'un suspect, on ne déclare que celui ayant le lien le plus étroit avec la victime.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program Canadian Centre for Justice Statistics, October 1992 - L'enquête sur l'homicide, Programme des services policiers Centre canadien de la statistique juridique, Octobre 1992

Characteristics of Homicide Victims

Caractéristiques des victimes

Gender and Age

Sexe et âge

Consistent with other years, 64% of all victims of homicide in 1991 were male and 36% were female. The highest overall number of victims were 18-29 years of age (31%), followed by the 30-39 age group (25%) and those 40-49 (15%). As shown in Figure IV, persons 18 to 49 are over-represented in the homicide victim population as compared to the Canadian population as a whole.

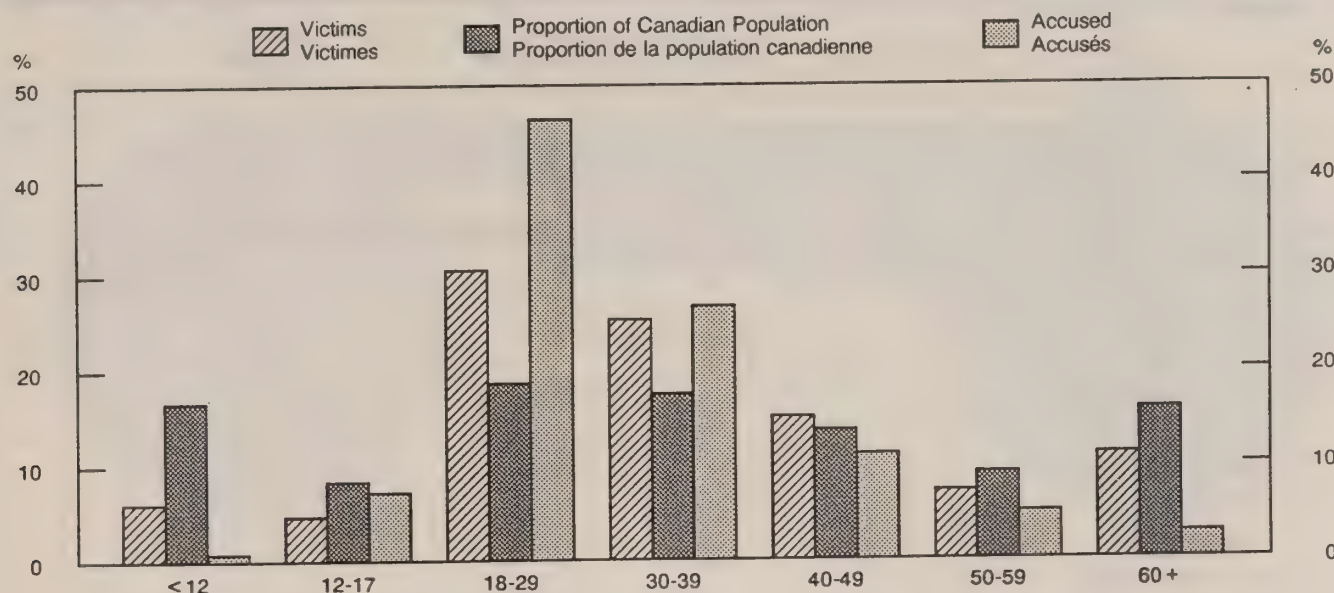
En 1991, 64 % des victimes d'homicide étaient de sexe masculin et 36 % de sexe féminin. Cette proportion demeure à peu près toujours la même au fil des ans. Le groupe d'âge dans lequel on a enregistré le plus grand nombre de victimes d'homicide (31 %) a été celui des 18 à 29 ans, suivi des 30 à 39 ans (25 %) et des 40 à 49 ans (15 %). Comme le montre la graphique IV, les personnes 18 à 49 ans parmi les victimes d'homicide sont surreprésentées par rapport à leur proportion au sein de la population canadienne.

Figure IV

Graphique IV

Distribution of Homicide Victims and Accused, by Age, Canada, 1991

Répartition des victimes d'homicides et des accusés selon l'âge, Canada, 1991



Marital Status

Forty-four percent of the homicide victims in 1991 were single at the time of the offence, 31% were married, 19% were separated or divorced and 2% were widowed. Male victims had a greater tendency to be single at the time of the offence than females (48% versus 37%), while females were more likely to be married (36% versus 28%).

When 1991 data are compared to historical figures, the proportion of homicide victims either separated or divorced is 23% above the previous ten year average. As can be seen in Figure V., homicide victims who are either divorced/separated, or single at the time of the offence are over-represented relative to their proportion of the Canadian population.

État civil

En 1991, 44 % des victimes d'homicide étaient célibataires, 31 % étaient mariées, 19 % étaient séparées ou divorcées et 2 % étaient veuves. Le taux de victimes célibataires est beaucoup plus élevé chez les hommes que chez les femmes (48 % contre 37 %), alors que celui des victimes mariées est plus élevé chez les femmes que chez les hommes (36 % contre 28 %).

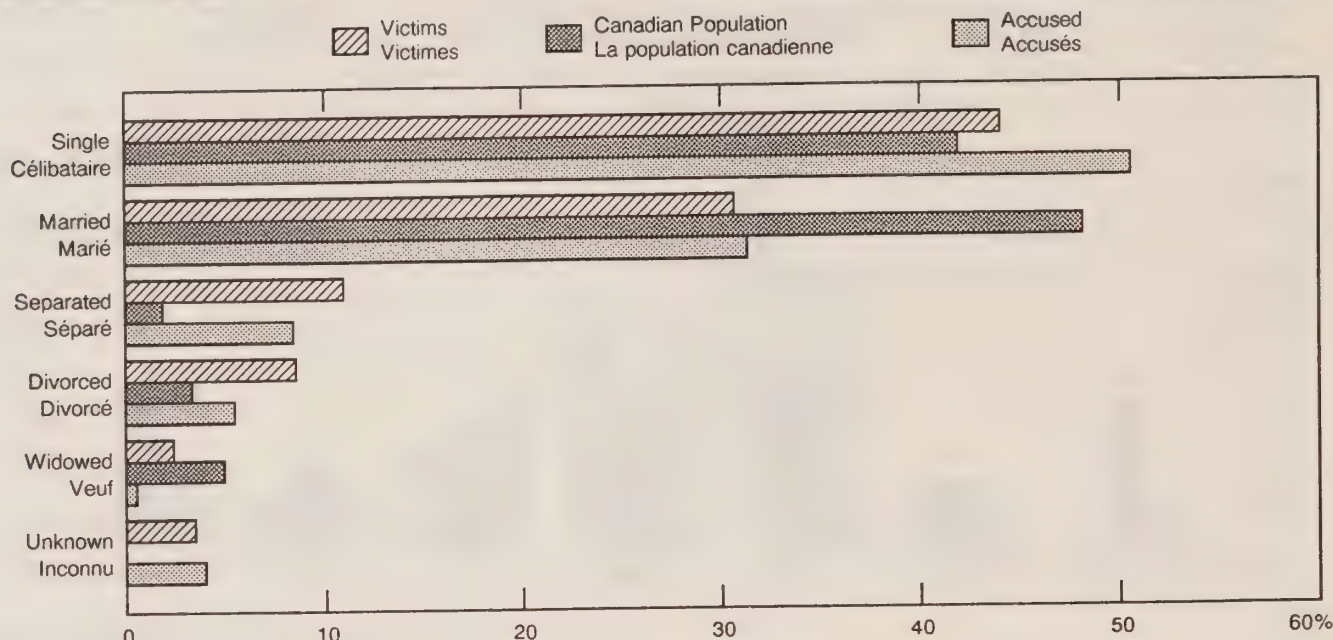
La comparaison des données accumulées en 1991 avec celles des dix années précédentes montre que le taux des victimes séparées ou divorcées a augmenté de 23 %. Comme l'indique la figure V, les personnes séparées, divorcées ou célibataires victimes d'homicide sont surreprésentées en regard de leur proportion au sein dans la population canadienne.

Figure V

Distribution of Homicide Victims and Accused, by Marital Status, 1991

Graphique V

Répartition des victimes d'homicide et des accusés selon l'état civil, Canada, 1991



Alcohol/Drug Use by the Victim

In 1991, police reported that 42% of homicide victims had consumed some alcohol, drugs or both at the time of the offence: 28% consumed alcohol only, 9% consumed both alcohol and drugs and 5% consumed drugs only (Figure VI). The police reported that 40% had not ingested either and for the remaining 18% of victims it was unknown. Male victims were more prone to have consumed an intoxicating substance than females (47% versus 32%). When the blood-alcohol level of the victim was known (approximately 60% of the time), 20% were over the legal limit of 0.08. As information related to alcohol and/or drug use specifically by the victim and/or accused was not collected until 1991, comparison with previous years is not possible.

Employment Status

Thirty-five percent of all victims of homicide were employed at the time of the offence, 27% were unemployed and 38% were out of the labour force for some reason (e.g., homemaker, retired, a student, less than 15 years of age, etc.). This is a new data element and cannot be compared with previous data.

Consommation d'alcool et/ou de drogue par la victime

En 1991, les corps policiers ont rapporté que 42 % des victimes d'homicide avaient consommé soit de l'alcool, soit de la drogue, soit les deux; 28 % avaient consommé de l'alcool seulement, 5 % de la drogue seulement et 9 % avaient consommé de l'alcool et de la drogue (graphique VI). Les corps policiers ont signalé que 40 % des victimes n'avaient consommé ni alcool, ni drogue, et que dans 18 % des cas on ignorait s'il y avait eu consommation d'alcool ou de drogue. Le taux des victimes ayant consommé de l'alcool ou de la drogue était plus élevé chez les hommes que chez les femmes (47 % contre 32 %). Le taux d'alcool dans le sang chez la victime était connu dans 60 % des cas; la limite autorisée (0,08) était alors dépassée dans 20 % des cas. Puisqu'aucun renseignement relatif à la consommation d'alcool et/ou de drogue par les victimes n'a été accumulé avant 1991, aucune comparaison avec les années précédentes n'est possible.

Occupation

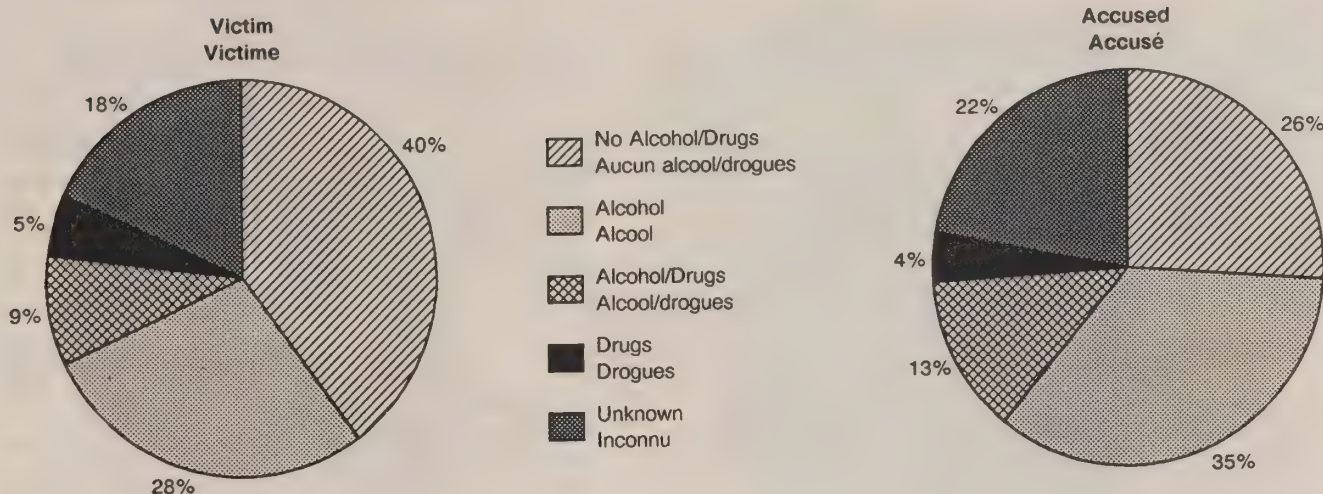
Au moment du crime, 35 % des victimes occupaient un emploi, 27 % étaient sans emploi et 38 % ne faisaient pas partie de la population active pour diverses raisons (chef de foyer, retraité, étudiant, moins de 15 ans, etc.). L'occupation étant une nouvelle variable, aucune comparaison avec les données des années précédentes n'est possible.

Figure VI

Alcohol/Drug Consumption by Victim and Accused, 1991

Graphique VI

Consommation d'alcool ou de drogues par la victime et l'accusé, 1991



Previous Criminal History of Homicide Victims

In 1991, 45% of homicide victims had a criminal history: 20% for violent offences; 12% for property offences; 5% for drug offences, and; a further 8% had a criminal record for other Criminal Code or Federal Statute offences. Fifty-seven percent of male victims and 21% of female victims had a previous criminal record. These figures cannot be compared with previous years, as the item is new to the revised survey.

Domestic Homicides

For the purposes of this report, domestic homicides include those incidents in which immediate family members (spouses, parents, off-spring and siblings) are involved (Table 3).

The revised survey now captures previous knowledge by the police of domestic violence between family members involved in a homicide incident. In 1991, 44% of all immediate family related homicides involved a previous history of domestic violence (Figure VII).

In two-thirds of domestic violence cases, the motive for the homicides indicated by the police was an argument or quarrel, compared to just over one-third when all homicides are considered. The next most common motives for incidents which involved previous domestic violence were jealousy (15%), revenge (6%) and child abuse (6%).

Antécédents criminels de la victime

En 1991, 45 % des victimes d'homicide avaient des antécédents criminels : 20 % avaient commis une infraction avec violence, 12 % une infraction contre les biens et 5 % une infraction relative aux drogues, et 8 % des victimes avaient un casier judiciaire dans lequel figurait une infraction au Code criminel ou à une loi fédérale. Cinquante sept pourcent des victimes masculines et 21 % des victimes féminines avaient un casier judiciaire. Aucune comparaison avec les données des années précédentes n'est possible, puisque les antécédents criminels constituent une nouvelle variable.

Homicides commis par un membre de la famille

Dans le présent rapport, ces homicides sont ceux commis par un membre de la famille immédiate de la victime (conjoint, parent, enfant, frère et sœur)(tableau 3).

Les nouvelles données de ce rapport mettent en lumière ce que les corps policiers savaient déjà relativement aux homicides commis par un membre de la famille de la victime. En 1991, il y avait déjà eu de la violence familiale dans 44 % de tous les cas d'homicide commis par un membre de la famille de la victime (graphique VII).

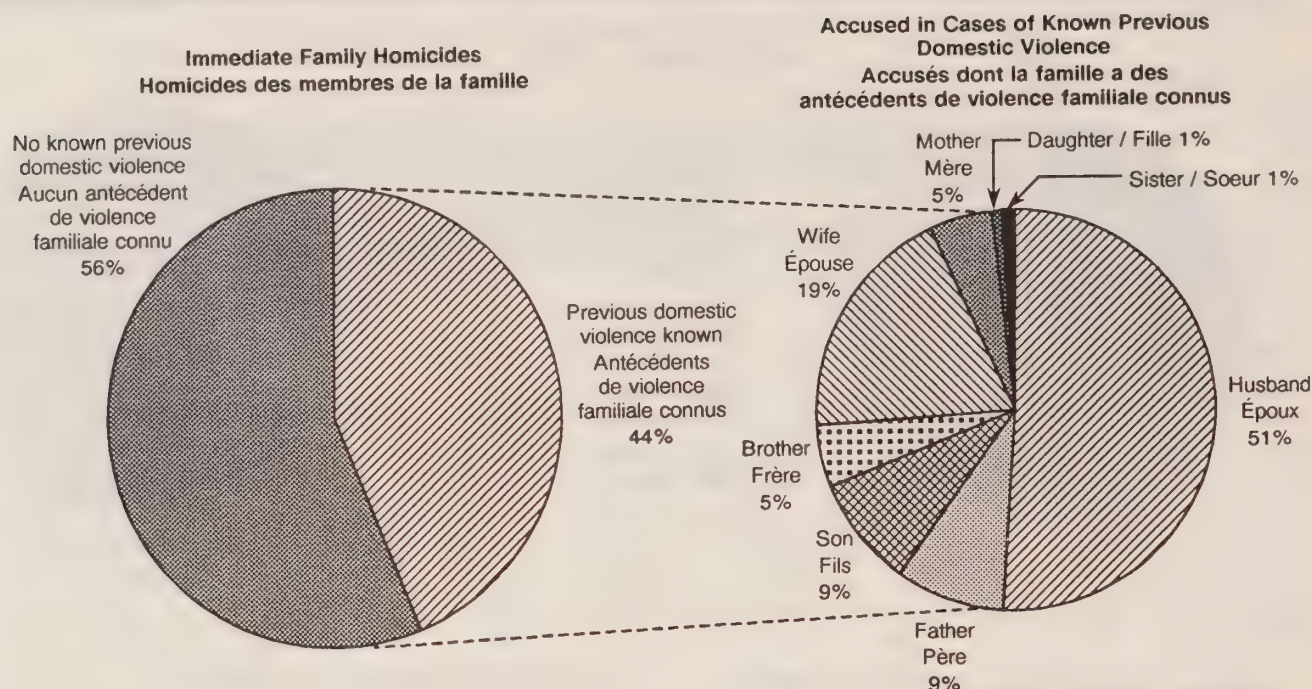
Selon les corps policiers, le motif de l'homicide, dans les deux tiers de ces cas, est une dispute ou une querelle, comparativement à seulement un tiers de tous les homicides commis. Par la suite, les motifs les plus souvent rencontrés dans les cas d'homicide précédé de violence familiale sont la jalousie (15 %), la vengeance (6 %) et le mauvais traitement des enfants (6 %).

Figure VII

Homicides with Known Previous Domestic Violence, 1991

Graphique VII

Homicides avec antécédents de violence familiale connus, 1991



Alcohol and/or drugs were used by the accused in 64% of family homicides in which previous domestic violence was known to have occurred, compared to approximately 50% of accused overall.

When spousal homicides are examined separately, regardless of whether previous domestic violence was known to have occurred, the most common method used by husbands to kill their wives in 1991 was firearms (40%), followed by stabbing (26%) and beating (20%). By far the most common method used by women to kill their husbands was stabbing (72%); they used firearms in only 16% of cases.

Characteristics of Homicide Accused

Gender and Age

Males were almost 10 times as likely to be the accused in a homicide incident than a female. Males accounted for 90% of all those accused of homicide in 1991 which is slightly higher than the average for the previous ten years (86%).

The 18-29 age category was the largest for both the victims (31%) and especially for the accused (47%). Among the older age groups, the proportion accused of homicide decreases. Youths, those under 18, accounted for approximately 8% of all accused, which is consistent with the previous ten year average (Figure IV).

Dans 64 % des homicides commis par un membre de la famille de la victime et pour lesquels de la violence familiale avait déjà été signalée, le suspect avait consommé de l'alcool et/ou de la drogue, comparativement à environ 50 % des cas de tous les homicides commis.

Lorsqu'on examine séparément tous les cas d'homicide commis par le conjoint de la victime, sans égard aux antécédents de violence familiale, on constate qu'en 1991 40 % des hommes ont tué leur conjointe à l'aide d'une arme à feu, 26 % à l'aide d'une arme pointue et 20 % par coups portés. Dans la majorité des cas, les femmes ont utilisé une arme pointue pour tuer leur conjoint (72 %); elles n'ont employé une arme à feu que dans 16 % des cas.

Caractéristiques des prévenus

Sexe et âge

Les hommes sont accusés d'homicide presque dix fois plus souvent que les femmes. En 1991, 90 % des prévenus étaient des hommes, soit un peu plus que durant les dix années précédentes (86 %).

Le groupe d'âge dans lequel on a enregistré le plus grand nombre de victimes (31 %) et de prévenus (47 %) a été celui des 18 à 29 ans. Le taux des prévenus chez les groupes d'âge plus élevé a diminué. Environ 8 % des homicides ont été commis par des personnes âgées de moins de 18 ans, ce taux étant conforme à la moyenne des dix années précédentes (graphique IV).

Marital Status

Fifty percent of people accused of homicide in 1991, were single at the time of the offence, 31% were married, 14% were divorced or separated, less than 1% were widowed, and in 4% of cases the marital status of the accused was unknown.

Male accused were more likely than female accused to be single at the time of the offence (53% versus 30%), while females were more likely to be married (55% versus 29%). Similar proportions of male and female accused were estranged from their spouses at the time of the offence (14% and 15% respectively). The average for the previous ten years for divorced or separated accused was 13%. Single and divorced/separated accused are over-represented in relation to their proportion in the Canadian population (Figure V).

Alcohol/Drug Use by the Accused

In 1991, police reported that approximately one-half of all accused had consumed some alcohol, drugs or both at the time of the offence: 35% had consumed some alcohol; 4% had taken drugs; and, 13% had ingested both alcohol and drugs (Figure VI). Twenty-six percent had not consumed any intoxicating substances and for 22% of those accused, it was unknown. The unknown category is higher for the accused than for the victims (18%) because the accused was not always available immediately after the offence.

For those accused where it was known, approximately 70% of male and 50% of female accused had consumed alcohol and/or drugs. Twenty-three percent of male accused had taken drugs, while only 2% of female accused had. Of those accused who had ingested drugs at the time of the offence and the type was known, 47% had taken cocaine or crack, 30% had taken cannabis, 20% had taken a drug identified under the Food and Drug Act and 3% consumed another drug listed under the Narcotic Control Act.

Employment Status

Forty-two percent of accused persons were unemployed at the time of the homicide incident. Approximately 24% of all accused were employed and 26% were out of the labour force (e.g., homemaker, retired, a student or less than 15 years of age, etc.). The employment status was unknown for 8% of accused.

Previous Criminal History of Accused

When the criminal history of the accused was known (95% of accused) over two-thirds had a previous criminal record; 249 for violent offences, 103 for property offences and 10 for drug offences. A further 45 accused had a criminal record for other Criminal Code or Federal Statute offences. Seventy percent of male accused and 40% of female accused had a previous criminal record.

État civil

En 1991, 50 % des prévenus étaient célibataires, 31 % étaient mariés, 14 % divorcés ou séparés, moins de 1 % étaient veufs et dans 4 % des cas, l'état civil du prévenu était inconnu.

Alors que les hommes célibataires accusés d'homicide étaient plus nombreux que les femmes (53 % contre 30 %), il y avait plus de femmes mariées accusées d'homicide que d'hommes mariés (55 % contre 29 %). Les proportions d'hommes et de femmes vivant séparés de leur conjoint au moment du crime sont semblables (14 % et 15 % respectivement). Le taux moyen des prévenus séparés ou divorcés pour les dix années précédentes était de 13 %. Les personnes célibataires, séparées ou divorcées accusées d'homicide sont surreprésentées par rapport à leur proportion au sein de la population canadienne (graphique V).

Consommation d'alcool et/ou de drogue par le prévenu

Les corps policiers ont signalé qu'en 1991, plus de la moitié des prévenus avaient consommé de l'alcool et/ou de la drogue : parmi ces derniers, 35 % avaient consommé de l'alcool, 4 % de la drogue et 13 % avaient consommé de l'alcool et de la drogue (Graphique VI). Vingt-six pour cent des prévenus n'avaient consommé ni alcool, ni drogue, et dans 22 % des cas on ignorait s'il y avait eu consommation d'alcool ou de drogue. La consommation d'alcool et de drogue est plus souvent connue chez les victimes (18 %) que chez les prévenus puisque souvent ces derniers ne sont pas arrêtés immédiatement après le crime.

Parmi les prévenus chez qui on savait qu'il y avait eu consommation d'alcool et/ou de drogue, 70 % des hommes et 50 % des femmes en avaient fait l'usage. Vingt-trois pour cent des prévenus de sexe masculin avaient consommé de la drogue, alors que seulement 2 % des prévenus de sexe féminin en avaient consommé. Parmi les prévenus qui avaient consommé au moment du crime de la drogue dont on a pu préciser la nature, 47 % avaient pris de la cocaïne ou du crack, 30 % du cannabis, 20 % avaient consommé une autre drogue visée par la Loi sur les aliments et drogues, et 3 % avaient pris une drogue visée par la Loi sur les stupéfiants.

Occupation

Au moment du crime, 42 % des prévenus étaient sans emploi. Environ 24 % occupaient un emploi et 26 % ne faisaient pas partie de la population active (chef de foyer, retraité, étudiant, moins de 15 ans, etc.). L'occupation était inconnue dans 8 % des cas.

Antécédents criminels du prévenu

Parmi les prévenus dont les antécédents criminels étaient connus (95 %), plus des deux tiers avaient un dossier judiciaire : 40 % avaient commis une infraction avec violence, 17 % une infraction contre les biens, 2 % une infraction relative aux drogues et 8 % des prévenus avaient un casier judiciaire dans lequel figurait une infraction au Code criminel ou à une loi fédérale. Soixante dix pourcent des prévenus masculin et 40 % des prévenus féminin avaient un casier judiciaire.

Methodology

The Homicide Survey has collected police reported data on homicide incidents, and characteristics of the victims and accused, since 1961. Whenever a homicide becomes known to the police, a police officer from the police department in whose jurisdiction it is committed, completes a survey questionnaire. This questionnaire remained virtually unchanged from 1961 to 1990. However, in an effort to respond to changing information needs a new questionnaire was developed and implemented for the first time in 1991.

The structure of the new survey was devised so that the new data could be compared with historical data as much as possible. Completely new items are identified as such. Since the new data are reported in a different format, however, there may be substantial differences. When more than 1 year of data collected in the new format is available, it will then be easier to determine whether 1991 data are part of a trend or anomalous.

Homicide is murder, when a person intentionally causes the death of another human being, or means to cause bodily harm that is likely to cause death.

Murder is first degree:

- a) when it is planned and deliberate or,
- b) when the victim is a person employed and acting in the course of his/her work for the preservation and maintenance of the public peace (e.g., police officer, correctional worker) or,
- c) when the death is caused by a person committing certain serious offenses (e.g., sexual assault, kidnapping, hijacking).

All murder that is not first degree murder is second degree murder.

Manslaughter is generally considered to be a homicide committed in the heat of passion caused by sudden provocation.

A female person commits infanticide when she causes the death of her new born child, if her mind is considered disturbed, from the effects of giving birth.

For Further Information

For further information, inquiries should be directed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, 1-800-387-2231 or (613) 951-9023.

Notes méthodologiques

Depuis 1961, dans le cadre de l'enquête sur les homicides, on regroupe les données recueillies par les corps policiers au sujet des homicides et des caractéristiques des victimes et des prévenus. Lorsqu'un homicide est rapporté à la police, un agent de police du territoire où le crime est survenu remplit un questionnaire d'enquête. Ce questionnaire était resté pratiquement inchangé de 1961 à 1990. Cependant, dans le but de répondre à de nouveaux besoins d'information, un nouveau questionnaire a été élaboré et implanté en 1991.

La structure du nouveau questionnaire a été conçue de façon à permettre la comparaison des nouvelles données avec les anciennes, en autant que faire se peut. Les nouveaux éléments sont clairement identifiés. Étant donné que les nouvelles données sont enregistrées différemment, des changements importants peuvent être observés. Quand on aura accumulé des données sur plus d'une année au moyen du nouveau questionnaire, il sera plus facile de déterminer s'il y a des anomalies dans les données de 1991.

L'homicide est un meurtre lorsque la personne qui cause la mort d'un être humain a l'intention de causer sa mort, ou a l'intention de lui causer des lésions corporelles qu'elle sait de nature à causer sa mort.

Le meurtre est dit au premier degré lorsque

- a) il est commis avec préméditation et de propos délibéré ou que
- b) la victime est une personne qui a été engagée et qui agit dans l'exercice de ses fonctions pour préserver et maintenir l'ordre public (par ex., un agent de police, un employé d'un établissement correctionnel) ou que
- c) le décès est causé par une personne commettant certaines infractions graves (par ex., une agression sexuelle, un enlèvement, un détournement).

Les meurtres qui n'appartiennent pas à la catégorie des meurtres au premier degré sont des meurtres au deuxième degré.

L'homicide involontaire coupable est considéré, en général, comme un homicide commis dans un excès de colère causé par une provocation soudaine.

Une personne de sexe féminin commet un infanticide quand elle cause la mort de son enfant nouveau-né et que son esprit est à ce moment déséquilibré par suite des séquelles de l'accouchement.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, s'adresser au Centre canadien de la statistique juridique, Services d'information à la clientèle, 19^e étage, Immeuble R.H. Coats, Parc Tunney, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, 1-800-387-2231 ou (613) 951-9023.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12 No. 19

Arson in Canada

Lee Wolff*

Highlights

- Amendments to the *Criminal Code of Canada*, treating arson as a more serious offence, became law in July 1990. Formerly, the maximum penalty for arson was 14 years imprisonment. Today, the penalty could be up to life in prison.
- Canada's new arson legislation broadens the scope of the crime to include a wider range of incidents than had previously been included. For example, mischief fires which now fall within the arson provisions, were formerly dealt with under other sections of the *Criminal Code*. As a result, arson offence rates have increased significantly in recent years and the proportionate involvement of youth has grown.

* Senior Analyst, Integration and Analysis Program

October 1992
ISSN 0715-271X

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Chief, Author Services, Publications Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, No 19

Les crimes d'incendie au Canada

Lee Wolff *

Faits saillants

- Les nouvelles dispositions du *Code criminel du Canada* faisant du crime d'incendie une infraction plus grave sont entrées en vigueur en juillet 1990. Auparavant, la peine maximale pouvant être infligée pour le crime d'incendie était de

14 années d'emprisonnement. Selon les dispositions actuelles, la peine pourrait aller jusqu'à l'emprisonnement à perpétuité.

- Les nouvelles dispositions élargissent la portée du crime pour inclure un éventail de cas plus large qu'auparavant. Par exemple, les incendies dus à un méfait prévus par les nouvelles dispositions étaient auparavant visés par d'autres articles du *Code criminel*. Par conséquent, les taux de crimes d'incendie se sont accrus considérablement au cours des dernières années et le nombre proportionnel d'adolescents a augmenté.

* Analyste principale, Programme de l'intégration et de l'analyse

Octobre 1992
ISSN 0715-271X

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable du Chef, Services aux auteurs, Division des publications, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Arson is a high-impact crime. In 1990, there were 57 people killed and 551 injured in known or suspected incendiary fires (i.e., fires that are believed to be deliberately set). During the same year, the value of property damaged reached \$244 million or an average of \$24,000 per incident.
- Conservative estimates suggest that there are over 10,000 arson incidents annually. According to the Fire Commissioner of Canada, there were 10,371 known or suspected incendiary fires in 1990, representing 15% of all fires. Preliminary crime statistics indicate that the police reported 12,506 arson offences in 1991.
- Statistics reported by police and fire officials suggest that, with the exception of two peak periods, the magnitude of Canada's arson problem has not worsened since data were first collected in 1974. In fact, population-based rates for both arson offences and incendiary fires in 1990 match those reported in 1978.
- While Canada's arson problem does not appear to have grown over time, there has been a general decline in the proportion of cases solved. An accused was identified in 30% of all cases in 1974 compared to just 21% in 1991.
- Although U.S. incendiary and suspicious fire rates per 100,000 population have traditionally been much higher than those reported in Canada, the differences in rates have been declining. In 1980, the U.S. rate was about eight times higher than the Canada rate, while in 1990, it was just five times higher.
- Le crime d'incendie est une infraction ayant des conséquences sérieuses. En 1990, 57 personnes sont décédées et 551 ont été blessées à la suite des incendies volontaires connus ou soupçonnés (ceux que l'on soupçonne d'avoir été causés intentionnellement). La même année, la valeur des biens endommagés a atteint \$244 millions ou une moyenne de \$24,000 par incendie.
- Selon des estimations prudentes, au-delà de 10,000 crimes d'incendie sont commis annuellement. Selon le Commissaire des incendies du Canada, 10,371 incendies volontaires connus ou soupçonnés ont été enregistrés en 1990, soit 15 % de tous les incendies. Les statistiques provisoires sur la criminalité indiquent que 12,506 crimes d'incendie ont été déclarés par la police en 1991.
- Les statistiques déclarées par la police et les autorités en matière d'incendie révèlent que le problème des crimes d'incendie au Canada n'a pas empiré depuis le début de la collecte des données en 1974, à l'exception de deux périodes de pointe. En fait, les taux de crimes d'incendie et d'incendies volontaires par tranche de population en 1990 correspondent à ceux déclarés en 1978.
- Le problème des crimes d'incendie au Canada ne semble pas s'être aggravé au fil des ans; on a toutefois noté une diminution générale de la proportion des cas résolus. Un accusé a été identifié dans 30 % de tous les cas en 1974, comparativement à seulement 21 % en 1991.
- Bien que les taux d'incendies volontaires et soupçonnés pour 100,000 habitants aux États-Unis aient généralement été beaucoup plus élevés que ceux observés au Canada, les différences s'atténuent. En 1980, le taux des États-Unis était environ huit fois supérieur à celui du Canada, tandis qu'en 1990, le taux n'était que cinq fois plus élevé.

Introduction

The nature of arson in Canada is changing. In July 1990, Canada strengthened its arson laws by broadening the scope of the crime and attaching heavier penalties to it. As a result, more situations involving fire are now considered arson and those held responsible are facing stiffer penalties.

This Juristat describes how Canada's arson problem has changed over time and examines the nature of arson under present-day laws. Most importantly, statistics reveal that with the exception of two peak periods, the size of Canada's arson problem does not appear to have worsened since 1974. However, there has been a general decline in the proportion of cases solved.

Two surveys administered by the Canadian Centre for Justice Statistics are used to describe arson offences reported by the police - the aggregate Uniform Crime Reporting (UCR) Survey and the incident-based UCR Survey. Other sources are used to examine incidents reported by fire officials, including, reports of the Fire Commissioner of Canada

Introduction

Au Canada, la nature des crimes d'incendie change. En juillet 1990, le Parlement canadien a renforcé ses lois relatives au crime d'incendie en élargissant la portée du délit et en prévoyant des peines plus sévères. Par conséquent, un plus grand nombre de cas comportant un incendie sont maintenant considérés comme des crimes d'incendie, et les personnes qui en sont reconnues coupables sont passibles de peines plus sévères.

Dans le présent bulletin, on trace l'évolution du problème des crimes d'incendie au Canada et on examine la nature de ces délits en vertu de la législation actuelle. Mais surtout, les statistiques révèlent qu'à l'exception de deux périodes de pointe, le problème des crimes d'incendie au pays ne semble pas s'être aggravé depuis 1974. Toutefois, on a enregistré une diminution générale de la proportion des cas résolus.

Pour décrire les crimes d'incendie déclarés par la police, on utilise les données tirées de deux programmes administrés par le Centre canadien de la statistique juridique, notamment le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) fondé sur des données agrégées et le programme DUC fondé sur l'affaire criminelle. On s'est servi d'autres sources pour examiner les cas signalés par les autorités en matière

and the National Fire Protection Association in the United States. These reports provide measures of incendiary fires; that is, fires that are either known or suspected of being intentionally set.

A property and violent crime

Many people consider arson a property crime. This perception is also reflected in official police statistics which apply property offence scoring rules to arson offences. Indeed, the amount of property damaged in deliberately set fires is substantial, reaching an estimated \$244 million in 1990 or an average of \$24,000 per incident. When other related costs are included, such as higher insurance premiums, loss of wages due to unemployment, and the cost of services provided by police and fire officials, the monetary impact of arson is appreciably higher.

Many do not think about the other side of arson. That is, the harmful and sometimes fatal nature of this crime. Over the past decade, an average of 46 people died and a further 475 were injured annually in known or suspected incendiary fires. In 1990, the human tragedy was even higher - 57 people were killed and 551 suffered arson-related injuries.

Researchers and practitioners have noted a relaxed public attitude toward arson (McMullan & Swan, 1989; Spark, 1991). In recognition of the potential and real dangers associated with this crime, Canada's new laws set out severe penalties for those who place the safety of others in jeopardy, either intentionally or, in some cases, accidentally. For example, if convicted of arson involving residential property or injury to others, the penalty could be up to life imprisonment. Prior to July 1990, the maximum penalty for arson was 14 years imprisonment. Through this amendment and others, the federal government is sending a clear message to Canadians - arson is a very serious crime.

d'incendie, dont les rapports du Commissaire des incendies du Canada et de la National Fire Protection Association des États-Unis. Ces rapports contiennent des chiffres sur les incendies volontaires, c'est-à-dire les incendies intentionnels qui sont connus ou soupçonnés.

Un crime contre les biens et un crime de violence

Pour bon nombre de personnes, un incendie criminel est un crime contre les biens. Ainsi en témoignent les statistiques officielles de la police qui appliquent aux crimes d'incendie les règles de déclaration des crimes contre les biens. En effet, la valeur des dommages matériels causés par les incendies volontaires est élevée, atteignant environ \$244 millions en 1990, soit une moyenne de \$24,000 par incendie. Les répercussions financières des crimes d'incendie sont beaucoup plus importantes si l'on inclut les autres frais connexes, tels que la hausse des primes d'assurances, la perte de salaires due au chômage et les coûts des services policiers et des services des incendies.

Un grand nombre de personnes ne pensent pas aux autres conséquences de l'incendie criminel, c'est-à-dire à son côté nuisible et parfois mortel. Au cours de la dernière décennie, une moyenne de 46 personnes sont décédées et 475 ont été blessées annuellement à la suite d'incendies volontaires connus ou soupçonnés. En 1990, le bilan était encore plus tragique : 57 personnes ont perdu la vie et 551 ont subi des blessures dans un incendie.

Les chercheurs et les praticiens ont remarqué au sein de la population une attitude laxiste à l'égard des crimes d'incendie (McMullan & Swan, 1989; Spark, 1991). Reconnaissant les dangers possibles et réels de ce crime, la nouvelle législation canadienne prévoit l'imposition de peines sévères à ceux qui compromettent la sécurité d'autrui, soit volontairement ou accidentellement. Par exemple, quiconque est déclaré coupable d'un crime d'incendie causant des dommages matériels à des habitations ou des blessures à d'autres personnes est passible d'un emprisonnement à perpétuité. Avant juillet 1990, la peine maximale infligée pour un crime d'incendie n'était que de 14 ans d'emprisonnement. Par ces nouvelles dispositions et d'autres modifications de la législation, le gouvernement fédéral transmet un message clair aux Canadiens : l'incendie criminel est un délit très grave.

The Costs of Arson in Canada

Coûts des crimes d'incendie au Canada

	1989	1990	% Change % de variation
Incendiary and suspicious fires - Incendies volontaires et soupçonnés	8,843	10,371	+ 17
Deaths - Pertes de vie	55	57	+ 4
Injuries - Blessures	478	551	+ 15
Property loss - Pertes matérielle	\$188 million	\$244 million	+ 30

Source: Fire Commissioner of Canada

Source : Commissaire des incendies du Canada

Arson defined

In July 1990, the *Criminal Code* arson provisions were restructured to better reflect the many elements of the crime - fraud, intentional or reckless homicide, assault causing bodily harm, endangering persons, endangering property, and vandalism. Before that time, the act of arson was generally limited to wilfully setting fire to specific types of property. Now arson includes any conduct that causes a fire or explosion and is not limited to specific types of property.

This change in definition has resulted in an increased reporting of arson offences by the police. For example, many incidents that now fall within the arson provisions, such as mischief fires and explosives offences, were formerly dealt with under other sections of the *Criminal Code*. Two new provisions have also been added - one relating to disregard for human life and a second relating to possession of incendiary material.

Official estimates

Arson statistics carry a strong bias toward understatement. One need only scan the lists of fires and associated causes compiled by fire officials to see that a vast number are classified as undetermined in origin. For example, reports of the Fire Commissioner of Canada indicate that the cause was unknown in almost one-half of all fires with losses of \$500,000 and over in 1989.

Conservative estimates provided by police and fire officials suggest that, in recent years, there have been well over 10,000 arson incidents annually. According to preliminary crime statistics, the police reported 12,506 arson offences in 1991. The latest information available from the Fire Commissioner of Canada indicates that, in 1990, there were 10,371 known or suspected incendiary fires.

National trends

Statistics suggest that Canada's arson problem in 1990 was of about the same magnitude as it was in 1974 when data were first collected by the police. While the size of the problem in 1990 was quite similar to that reported 16 years earlier, some fluctuations were reported in the intervening years (Figure 1).

Incendiary fire rates and arson offence rates suggest that there have been two peak periods since the mid-1970s. Between 1977 and 1980, incendiary fire rates increased substantially from 38 to 49 per

Définition du «crime d'incendie»

En juillet 1990, les dispositions du *Code criminel* relatives au crime d'incendie ont été remaniées afin de mieux refléter les nombreux éléments de l'infraction, notamment la fraude, l'homicide commis intentionnellement ou sans se soucier des conséquences de l'incendie, les voies de fait causant des lésions corporelles, les actes portant atteinte à la vie et aux biens d'autrui et le vandalisme. Auparavant, le crime d'incendie se limitait généralement au fait de mettre le feu volontairement à certains types de biens. Selon les dispositions actuelles, il s'entend de toute conduite qui cause un incendie ou une explosion et ne se réduit pas à certains types de biens.

Cette nouvelle définition a entraîné une augmentation du nombre de crimes d'incendie déclarés par la police. Par exemple, de nombreux cas maintenant prévus par les dispositions relatives au crime d'incendie (méfait causant un incendie et infractions relatives aux matières explosives) étaient auparavant visés à d'autres articles du *Code criminel*. Deux nouvelles dispositions ont également été ajoutées, l'une concernant le danger pour la vie humaine et l'autre concernant la possession de matières incendiaires.

Estimations officielles

Les statistiques sur les incendies criminels traduisent un biais important qui comprend un sous-dénombrement. Il suffit d'examiner les listes des incendies et de leurs causes dressées par les autorités en matière d'incendie pour constater qu'un grand nombre d'incendies ont été classés parmi ceux d'origine «indéterminée». Par exemple, les rapports du Commissaire des incendies du Canada révèlent que la cause était inconnue dans presque la moitié de tous les incendies ayant occasionné des pertes de \$500,000 et plus en 1989.

Des estimations prudentes fournies par la police et les autorités en matière d'incendie indiquent qu'au cours des dernières années, bien au-delà de 10,000 crimes d'incendie ont été commis chaque année. Selon les statistiques provisoires sur la criminalité, la police a déclaré 12,506 crimes d'incendie en 1991. Les renseignements les plus récents du Commissaire des incendies du Canada montrent qu'en 1990, il y a eu 10,371 incendies volontaires connus ou soupçonnés.

Tendances nationales

Les statistiques laissent supposer que le problème des crimes d'incendie au Canada en 1990 est demeuré presque inchangé par rapport à 1974, année où les données sur cette question ont été recueillies pour la première fois. Même si l'ampleur du problème en 1990 est sensiblement la même qu'il y a 16 ans, certaines fluctuations ont été observées durant cet intervalle (figure 1).

Les taux d'incendies volontaires et de crimes d'incendie montrent qu'il y a eu deux périodes de pointe depuis le milieu des années 70. Entre 1977 et 1980, le taux d'incendies volontaires a augmenté considérablement, passant de 38 à 49

100,000 population. Arson offence rates also experienced steady growth around the same time period. Between 1974 and 1981, offence rates increased from 30 to 39 offences per 100,000 people. Both rates then decreased over the next few years. By 1984, the arson offence rate was about the same as it was ten years earlier. Similarly, the incendiary fire rate in 1984 matched that reported in 1977.

Since 1984 the offence rate has fluctuated somewhat, reaching an all time low of 28 in 1989, then rising again to 33 in 1990 and 46 in 1991. The incendiary fire rate has also fluctuated, rising in 1988 to 38, then dropping to 34 in 1989 and rising again in 1990 to 39.

Although recent increases can be attributed, at least in part, to the wider net cast by Canada's new arson laws, it is also possible that other factors, such as economic conditions, have played a contributing role. Considerable research has focused on the impact of economic conditions on the incidence of arson to determine if there are more fraud fires during periods of economic instability (Hershberger & Miller, 1978, 1988 and Brotman & Fox, 1988). Although beyond the scope of this Juristat, it is noteworthy that the 1980s peak and the latest rise in arson rates coincide with periods of economic recession.

pour 100,000 habitants. Le taux de crimes d'incendie s'est aussi accru progressivement vers la même période; entre 1974 et 1981, il est passé de 30 à 39 pour 100,000 habitants. Les deux taux ont diminué au cours des années suivantes. En 1984, le taux de crimes d'incendie était semblable à celui enregistré dix ans plus tôt. De même, le taux d'incendies volontaires en 1984 correspondait à celui déclaré en 1977.

Depuis 1984, le taux de crimes d'incendie a fluctué quelque peu; il a diminué jusqu'à un creux de 28 en 1989, puis s'est accru de nouveau pour atteindre 33 en 1990 et 46 en 1991. Le taux d'incendies volontaires a également varié; il s'est élevé à 38 en 1988, a baissé à 34 en 1989, puis a remonté à 39 en 1990.

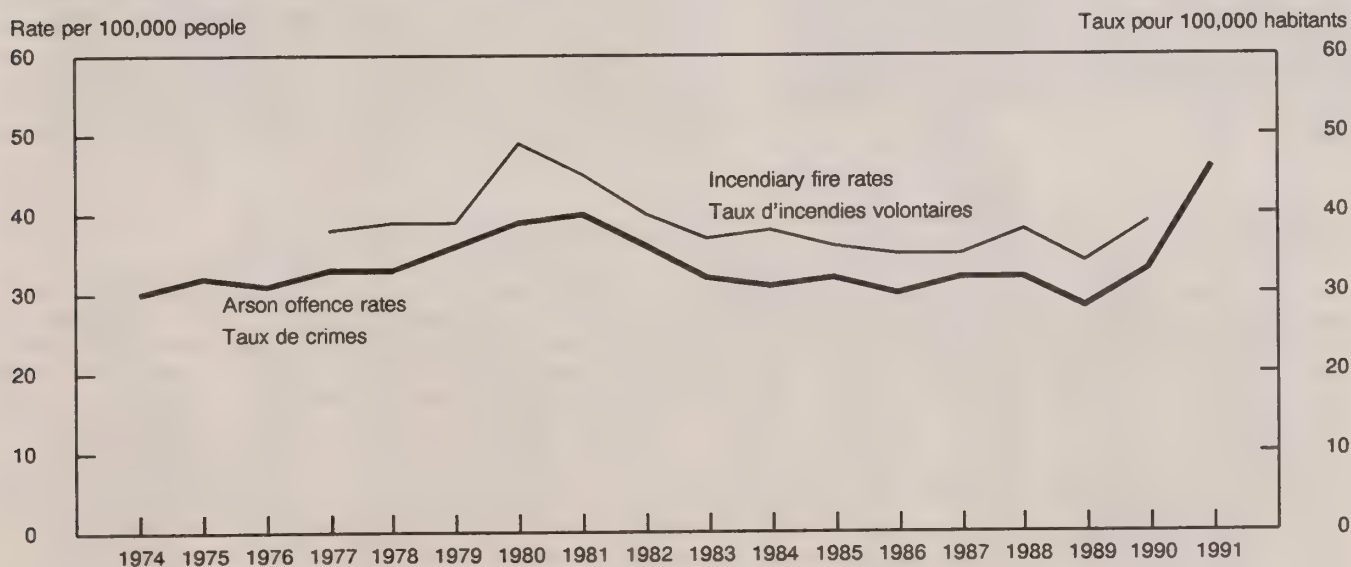
Les récentes augmentations peuvent être attribuables, du moins en partie, à l'application élargie de la nouvelle législation canadienne en matière de crimes d'incendie. Toutefois, d'autres facteurs, notamment les conditions économiques, peuvent avoir contribué à cette hausse. Beaucoup de chercheurs ont étudié les répercussions des conditions économiques sur la fréquence des crimes d'incendie afin de déterminer si le nombre d'incendies frauduleux s'accroît en période d'instabilité économique (Hershberger & Miller, 1978, 1988 et Brotman & Fox, 1988). Bien que cela dépasse le cadre du présent bulletin, il est intéressant de noter que le sommet des années 80 et la récente augmentation des taux de crimes d'incendie coïncident avec des périodes de récession.

Figure 1

Incendiary Fire Rates and Arson Offence Rates, Canada¹

Figure 1

Taux d'incendies volontaires et taux de crimes d'incendie, Canada¹



¹ 1991 crime data are preliminary.

Source: Fire Commissioner of Canada
Canadian Centre for Justice Statistics

¹ Les données de 1991 sur la criminalité sont provisoires.

Source: Commissaire des incendies du Canada
Centre canadien de la statistique juridique

Unsolved cases

While the police have reported more cases under Canada's new arson laws, a declining proportion is being solved. In 1991, an accused was identified in only 21% of all incidents compared to 27% in 1989. In 1974, when data were first reported by the police, an accused was identified 30% of the time.

It may be that advancements in technology, and hence the techniques available to arsonists, have made it increasingly difficult for police and fire officials to solve cases. However, the recent decline in the proportion of solved cases may result from the redefinition of arson under the *Criminal Code*. That is, the police may be reporting more offences with traditionally low clearance rates under Canada's new arson laws. Another possible explanation may be that the resources available to investigate arson cases is no longer sufficient, given recent increases in the volume of incidents reported.

Despite proportionate decreases in solved cases, there has been a very significant increase in the absolute number of solved incidents in recent years. Preliminary 1991 data indicate that 2,598 incidents were solved, representing an increase of 29% over the 1989 figure.

Youth involvement

Between 1985 and 1989 about one-half of those accused of arson were young people, aged 12 to 17. More recently, however, the proportionate involvement of youth has grown. Preliminary 1991 statistics indicate that the police identified 2,264 alleged perpetrators, 58% of whom were young people. A contributing factor may be the wider range of incidents that are considered arson under Canada's new laws (i.e., the intentional or reckless causing of a fire or explosion that damages or destroys all types of property).

Provincial differences

Arson offence rates per 100,000 population have generally been higher in New Brunswick, Quebec, and British Columbia than in the other provinces. In contrast, rates have historically been lowest in Newfoundland, Ontario, and Saskatchewan.

While the number of arson offences reported by the police has grown substantially since Canada introduced expanded arson laws in July 1990, increases have been substantial in some provinces yet minimal in others (Figure 2). Most striking is the increase reported in British Columbia, where the arson offence rate more than doubled between 1989 and 1991. At the same time, Manitoba experienced only a slight increase in arson offence rates following the introduction of expanded arson laws.

Cas non résolus

La police déclare un plus grand nombre de crimes d'incendie en application de la nouvelle législation canadienne, mais la proportion de cas résolus diminue. En 1991, un accusé a été identifié dans seulement 21 % des cas, comparativement à 27 % en 1989. En 1974, première année de la collecte des données par la police, un accusé avait été identifié dans 30 % des cas.

Il est de plus en plus difficile pour la police et les services des incendies de résoudre les cas peut-être en raison des progrès technologiques et donc des méthodes employées par les incendiaires. Toutefois, la récente diminution du pourcentage de cas résolus peut être attribuable à la nouvelle définition du crime d'incendie prévue par le *Code criminel*. En effet, il se peut qu'en application des nouvelles dispositions législatives à ce chapitre, la police déclare un plus grand nombre d'infractions dont le taux de classement était généralement bas. Il se peut aussi que les ressources chargées de faire enquête sur les crimes d'incendie ne soient plus suffisantes, compte tenu de l'accroissement récent du volume de cas déclarés.

Malgré des diminutions proportionnelles des cas résolus, le nombre absolu de cas résolus a beaucoup augmenté au cours des dernières années. Les données provisoires de 1991 montrent que 2,598 cas ont été résolus, ce qui représente une hausse de 29 % par rapport à 1989.

Nombre d'adolescents

Entre 1985 et 1989, environ la moitié des personnes accusées de crime d'incendie étaient des adolescents âgés de 12 à 17 ans. Cependant, plus récemment, la participation proportionnelle des adolescents s'est accrue. Les statistiques provisoires de 1991 révèlent que la police a identifié 2,264 auteurs présumés, dont 58 % étaient des jeunes. Cette hausse peut s'expliquer en partie par l'éventail plus large d'actes considérés comme des crimes d'incendie selon la nouvelle législation canadienne (p. ex. le fait pour une personne d'endommager ou de détruire par le feu ou par une explosion tous types de biens intentionnellement ou sans se soucier des conséquences de son acte).

Différences entre les provinces

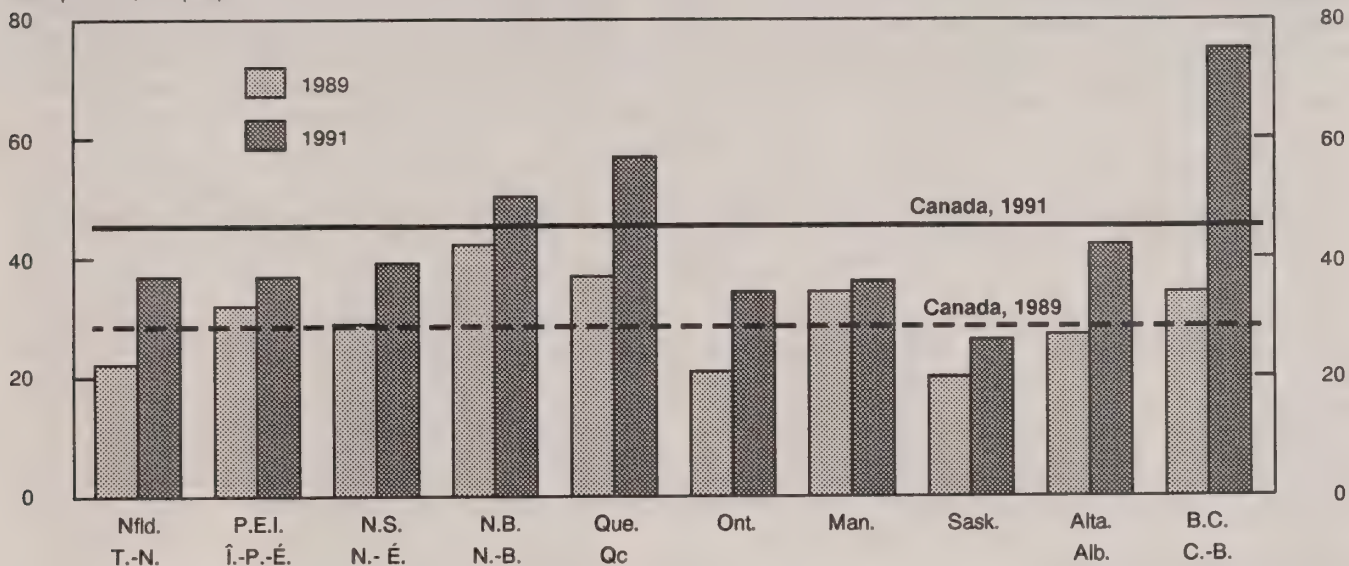
En général, les taux de crimes d'incendie pour 100,000 habitants sont plus élevés au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Colombie-Britannique que dans les autres provinces. Par ailleurs, les taux sont ordinairement plus bas à Terre-Neuve, en Ontario et en Saskatchewan.

Bien que le nombre d'incendies criminels déclarés par la police se soit accru considérablement depuis l'entrée en vigueur en juillet 1990 des dispositions élargies en matière de crimes d'incendie, les hausses étaient importantes dans certaines provinces et minimes dans d'autres (figure 2). L'accroissement le plus frappant a été observé en Colombie-Britannique, où le taux de crimes d'incendie a plus que doublé entre 1989 et 1991. Parallèlement, le taux correspondant au Manitoba n'a augmenté que légèrement après l'adoption des nouvelles dispositions législatives.

Figure 2

Arson Offence Rates, Canada and the Provinces¹

Rate per 100,000 people

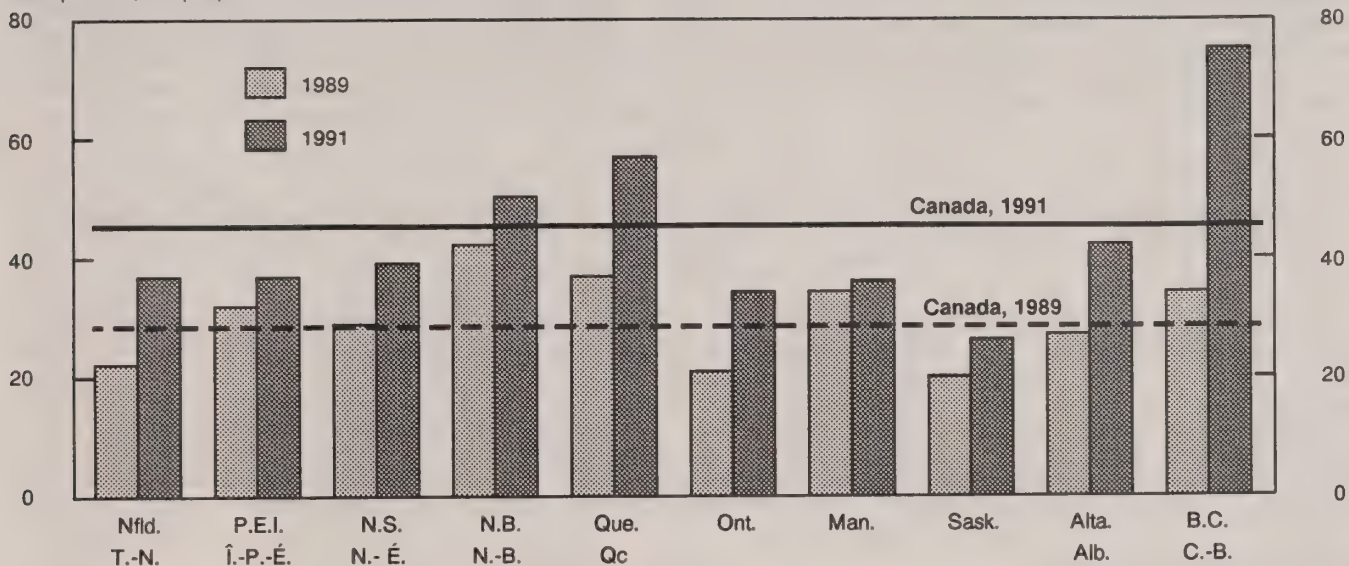
¹ 1991 data are preliminary.

Source: Canadian Centre for Justice Statistics

Figure 2

Taux de crimes d'incendie, Canada et provinces¹

Taux pour 100,000 habitants

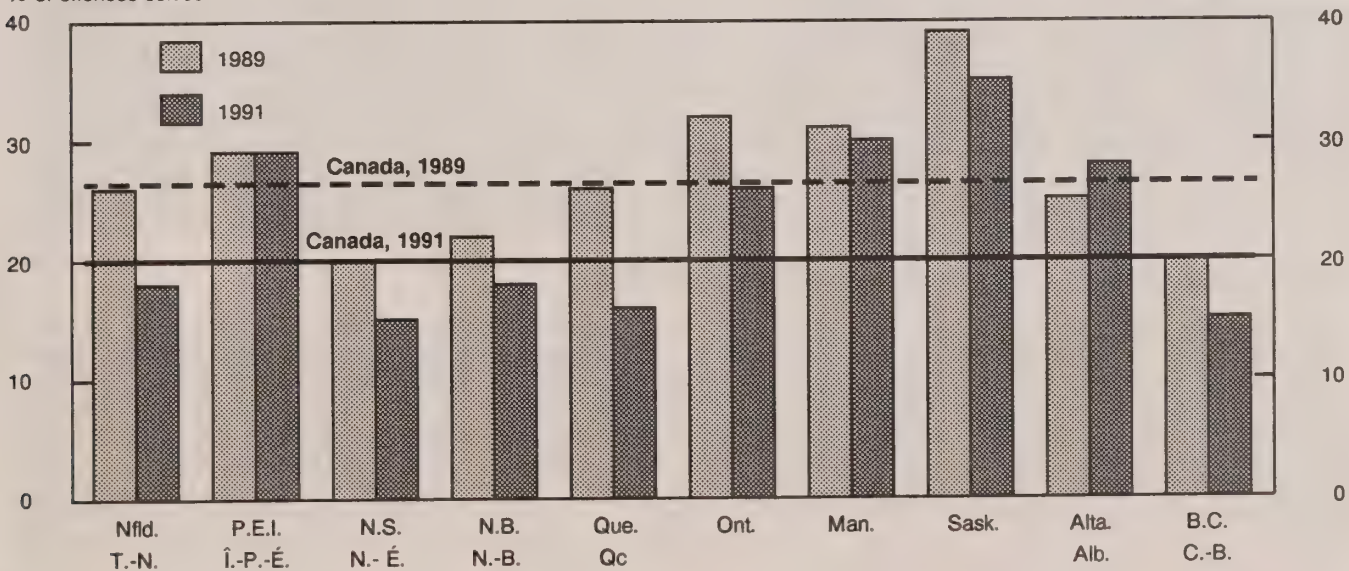
¹ Les données de 1991 sont provisoires.

Source: Centre canadien de la statistique juridique

Figure 3

Arson Offences Solved, Canada and the Provinces¹

% of offences solved

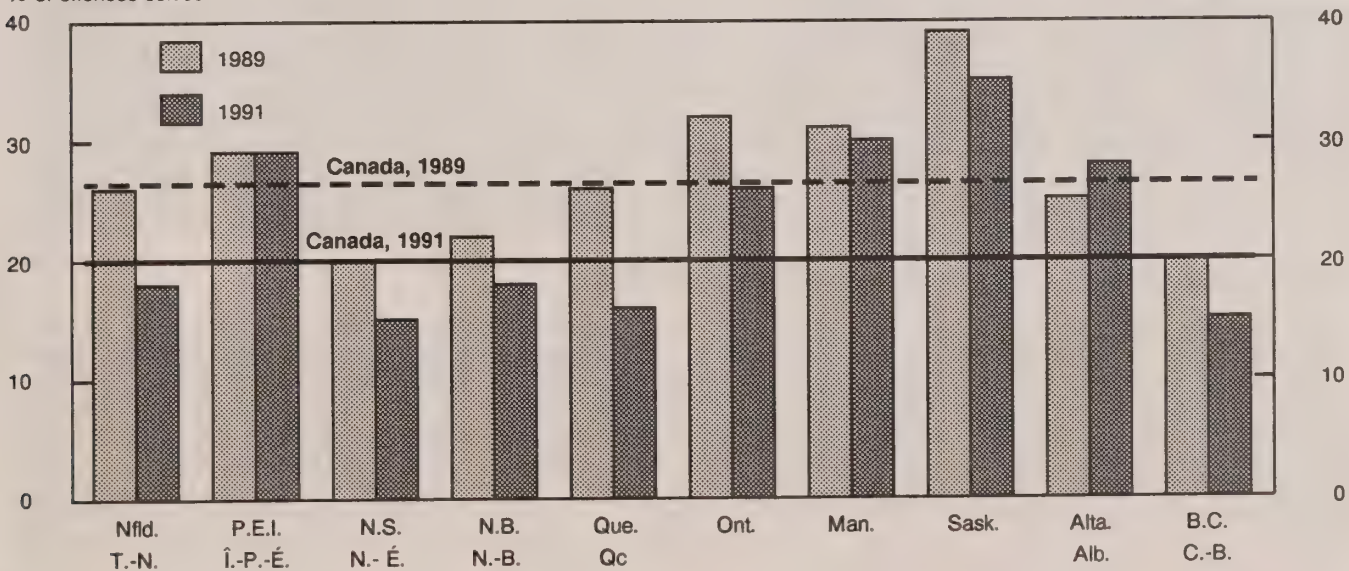
¹ 1991 data are preliminary.

Source: Canadian Centre for Justice Statistics

Figure 3

Crimes d'incendie résolus, Canada et provinces¹

% des crimes résolus

¹ Les données de 1991 sont provisoires.

Source: Centre canadien de la statistique juridique

The proportion of arson cases solved tends to be lowest in those provinces with high arson rates (Figure 3). Conversely, those provinces with low arson rates tend to solve a higher proportion of cases. This inverse relationship may be explained, in part, by the availability of investigative resources. Since 1989, before Canada's new arson laws were introduced, significant increases in police-reported cases have been experienced in most provinces. At the same time, almost all provinces have experienced proportionate decreases in solved cases.

Arson in the 90s

An examination of data reported by 14 police departments to the revised UCR Survey yields detailed profiles of arson incidents under Canada's new arson laws. The sample base, containing 3,037 arson incidents that were reported from July 1, 1990 to December 31, 1991, is not representative of Canada as a whole. Therefore, findings are not necessarily applicable at the national level.

Arson and other violations

Almost all arson incidents on the sample base occurred in the absence of other violations (95%). In cases where arson was the most serious offence, the second most serious offence was usually theft (42%) or mischief (36%). In those incidents where arson was the secondary violation, the most serious violation was usually break and enter (85%).

Locations

Single homes were the most favoured locations for arson incidents (31%). Other areas most frequently reported included streets (19%), commercial and corporate locations (17%), and open areas such as fields (13%). Street incidents would typically involve garbage or vehicle fires. In contrast, relatively few cases were reported for apartments (5%), schools (3%), commercial dwellings (2%), other public institutions (2%) and public transportation (<1%).

Solved cases

An accused was identified in just 14% of all incidents on the sample base compared to 21% at the national level. The likelihood of identifying an accused was highest for public institutions (38%) and apartments (30%), while incidents involving fires in street locations were least likely to be solved (5%). Incidents occurring in single homes, the most frequently cited location, were solved 15% of the time.

La proportion de cas résolus tend à être plus faible dans les provinces où le taux de crimes d'incendie est élevé (figure 3). Inversement, les provinces où le taux de crimes d'incendie est bas tendent à résoudre une proportion plus élevée de leurs cas. Cette relation inverse peut s'expliquer en partie par la disponibilité des ressources affectées aux enquêtes. Depuis 1989, avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions législatives en matière de crimes d'incendie, d'importantes augmentations du nombre de cas déclarés par la police ont été observées dans la plupart des provinces. Durant la même période, presque toutes les provinces ont enregistré des diminutions proportionnelles du nombre de cas résolus.

Les crimes d'incendie durant les années 90

Les données déclarées par 14 services de police dans le cadre du programme DUC révisé permettent de tracer un profil détaillé des crimes d'incendie visés par la nouvelle législation à ce chapitre. La base de sondage, qui contient des données sur 3,037 cas déclarés du 1^{er} juillet 1990 au 31 décembre 1991, n'est pas représentative du Canada dans son ensemble. Par conséquent, les conclusions ne s'appliquent pas nécessairement à l'échelle nationale.

Le crime d'incendie et autres infractions

Presque tous les crimes d'incendie enregistrés dans la base de sondage sont survenus seuls (95 %). Dans les cas où le crime d'incendie était l'infraction la plus grave, la deuxième infraction en gravité était généralement le vol (42 %) ou le méfait (36 %). Dans les cas où le crime d'incendie était l'infraction secondaire, l'infraction la plus grave était habituellement l'introduction par effraction (85 %).

Lieux des crimes d'incendie

Les crimes d'incendie étaient commis principalement dans des maisons unifamiliales (31 %). Les autres endroits déclarés le plus souvent sont notamment les voies publiques (19 %), les immeubles commerciaux ou abritant une société (17 %) et les zones ouvertes telles qu'un champ (13 %). Les affaires survenues sur une voie publique concernent habituellement des feux mis à des poubelles ou à des véhicules. Par ailleurs, relativement peu de cas déclarés sont survenus dans les appartements (5 %), les écoles (3 %), les unités d'habitation commerciales (2 %), les autres établissements publics (2 %) et les installations de transport public (< 1 %).

Cas résolus

Un accusé a été identifié dans seulement 14 % de tous les cas enregistrés dans la base de sondage, comparativement à 21 % au niveau national. La probabilité d'identifier un accusé était la plus élevée dans les incendies causés à des établissements publics (38 %) et à des appartements (30 %). Les affaires relatives à des incendies commis sur une voie publique étaient les moins susceptibles d'être résolues (5 %). Les crimes d'incendie perpétrés dans les maisons unifamiliales, l'endroit déclaré le plus souvent, ont été résolus dans 15 % des cas.

Canada - U.S. comparisons

Incendiary and suspicious causes accounted for about 14% of all structure and vehicle fires in the U.S. in 1990, while 15% of all fires in Canada were believed to be incendiary. Although these proportions are similar in both countries, population-based rates in the U.S. have historically been much higher than in Canada.

There were an estimated 148,000 incendiary or suspicious structure and vehicle fires in 1990, representing 59 incidents per 100,000 people in the U.S. The Canada rate of 39 is considerably lower, even though it includes outside fires which are excluded from the U.S. rate. Estimates suggest that the U.S. rate, including outdoor fires, was about five times higher than the Canada rate in 1990.

Although incendiary fire rates have always been higher in the U.S., the gap between Canada and U.S. rates has narrowed over the years (Figure 4). There has been a general downward trend in incendiary and suspicious structure and vehicle fire rates in the U.S. since 1978, while the Canada rate for all fires has not changed greatly. Estimates suggest that the U.S. rate, including outdoor fires, was in the order of eight times the Canada rate in 1980 compared to just five times the Canada rate in 1990.

Data sources

Canadian Centre for Justice Statistics

Data reported by the police to the Uniform Crime Reporting (UCR) Survey were used to examine historical offence trends. This is an aggregate survey and is national in scope. It is important to note that crime statistics for 1991 are preliminary. Also, the reader should be aware that, in the aggregate survey, if a criminal incident contains more than one violation, only the most serious violation is recorded. For example, if a violent offence and an arson offence (classified under "other Criminal Code offences") occur within the same incident, the arson offence is not counted.

Sample information obtained from the revised UCR Survey was used to profile the nature of arson incidents reported since July 1990. This survey yields detailed information on each criminal incident, however, since it is not yet national in scope, findings are not necessarily applicable at the national level. The sample used in this Juristat is based on information provided by 14 police forces that reported to the revised UCR Survey at any time between July 1990 and December 1991. These forces include:

Comparaisons entre le Canada et les États-Unis

Les incendies volontaires et soupçonnés représentent environ 14 % de tous les incendies de constructions et de véhicules qui sont survenus aux États-Unis en 1990; cependant, on croit que 15 % de tous les incendies au Canada ont été causés volontairement. Bien que ces proportions soient semblables dans les deux pays, les taux par tranche de population ont par le passé été beaucoup plus élevés aux États-Unis qu'au Canada.

Selon les estimations, 148,000 incendies volontaires ou soupçonnés de constructions et de véhicules ont été causés en 1990, ce qui représente 59 incendies pour 100,000 personnes aux États-Unis. Le taux canadien de 39 est beaucoup plus bas, même s'il inclut les incendies extérieurs, lesquels sont exclus du taux américain. Les estimations semblent indiquer que le taux américain, qui comprend les incendies extérieurs, était environ cinq fois plus élevé que le taux canadien en 1990.

Bien que le taux d'incendies volontaires ait toujours été plus élevé aux États-Unis, l'écart entre les taux canadien et américain s'est rétréci au fil des ans (figure 4). Les États-Unis enregistrent depuis 1978 une tendance générale à la baisse du taux d'incendies volontaires et soupçonnés de constructions et de véhicules. Par ailleurs, le taux au Canada pour l'ensemble des incendies n'a pas varié beaucoup. Selon les estimations, le taux aux États-Unis, qui comprend les incendies extérieurs, était presque huit fois supérieur à celui observé au Canada en 1980, alors qu'il était seulement cinq fois plus élevé en 1990.

Sources de données

Centre canadien de la statistique juridique

On s'est servi des données déclarées par la police dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) pour étudier les tendances historiques en matière de crimes d'incendie. Ce programme est fondé sur des données agrégées et a une portée nationale. Il est important de noter que les statistiques de 1991 sur la criminalité sont provisoires. De même, le lecteur doit savoir que, selon le programme fondé sur des données agrégées, si une affaire criminelle comprend plusieurs infractions, seule l'infraction la plus grave est enregistrée. Par exemple, si un crime de violence et un crime d'incendie (classé dans la catégorie «autres infractions au Code criminel») ont été commis dans une même affaire, le crime d'incendie n'est pas compté.

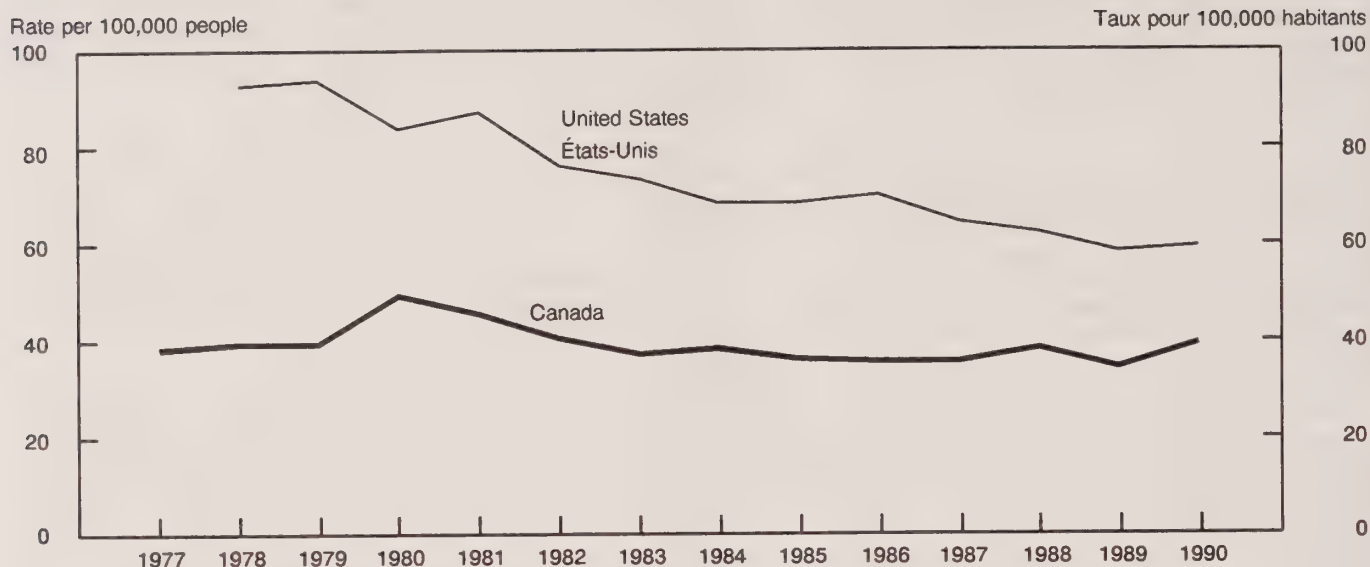
Les données-échantillon provenant du programme DUC révisé ont permis de dresser un tableau de la nature des crimes d'incendie déclarés depuis juillet 1990. Ce programme fournit des renseignements détaillés sur chaque affaire criminelle. Toutefois, puisqu'il n'a pas encore une portée nationale, les conclusions ne s'appliquent pas nécessairement au niveau national. L'échantillon utilisé dans le présent bulletin est fondé sur des données provenant de 14 services de police qui ont participé au programme DUC révisé entre juillet 1990 et décembre 1991. Il s'agit des services suivants :

Figure 4

Incendiary and Suspicious Fire Rates, Canada and the U.S.¹

Figure 4

Taux d'incendies volontaires et soupçonnés, Canada et États-Unis¹



¹ U.S. rates exclude outside fires. Estimates suggest that the U.S. rate, including outdoor fires, was about ten times the Canada rate in 1980 compared to just five times the Canada rate in 1990.

Source: National Fire Protection Association
Fire Commissioner of Canada

¹ Les taux pour les États-Unis excluent les incendies extérieurs. Selon les estimations, le taux aux États-Unis, qui comprend les incendies extérieurs, était presque dix fois supérieur à celui observé au Canada en 1980, alors qu'il était seulement cinq fois plus élevé en 1990.

Source: National Fire Protection Association
Commissaire des incendies du Canada

Fredericton, N.B., St. Stephen, N.B., Charlesbourg, Que., Joliette, Que., Laval, Que., Aylmer, Que., Mont St. Hilaire, Que., The Q.P.F., Kingston, Ont., Niagara, Ont., Windsor, Ont., Nepean, Ont., Regina, Sask., and Vancouver, B.C.

Fredericton (N.-B.), St. Stephen (N.-B.), Charlesbourg (QC), Joliette (QC), Laval (QC), Aylmer (QC), Mont St. Hilaire (QC), la Sûreté du Québec, Kingston (Ont.), Niagara (Ont.), Windsor (Ont.), Nepean (Ont.), Regina (Sask.) et Vancouver (C.-B.).

Fire Commissioner of Canada

Reports of the Fire Commissioner of Canada were used to examine the incidence of incendiary fires, as well as associated deaths, injuries, and financial costs. In this Juristat, the following categories were combined to arrive at the total number of fires known or suspected of being deliberately set - "arson", "suspected arson", and "other set fires". These categories generally reflect the following motives and causes: fraud, vengeance, obstructing justice, pyromania, riots, civil commotion, vandalism and mischief.

Commissaire des incendies du Canada

On a utilisé les rapports du Commissaire des incendies du Canada pour examiner la fréquence des incendies volontaires, ainsi que les pertes de vie, les blessures et les coûts financiers qui en ont découlé. Dans le présent bulletin, on a combiné les catégories suivantes pour obtenir le nombre total d'incendies volontaires connus ou soupçonnés : les incendies criminels, les incendies criminels soupçonnés et les autres incendies volontaires. Voici les motifs et les causes prévus par ces catégories : la fraude, la vengeance, l'entrave à la justice, la pyromanie, les émeutes, les mouvements populaires, le vandalisme et le méfait.

National Fire Protection Association

Reports of the National Fire Protection Association were used to compare arson in Canada and the U.S. "Incendiary" is used to describe fires where the physical evidence or a legal decision indicate that it was deliberately set by a person capable of understanding the act. "Suspicious" fires have some evidence of being deliberately set but that evidence is not conclusive.

References

Brotman, Billie Ann and Pauline Fox (1988). "The Impact of Economic Conditions on the Incidence of Arson: Comment." **The Journal of Risk and Insurance**, Vol. LV, No. 4, p. 751-754.

Hershbarger, Robert A. and Ronald K. Miller (1978). "The Impact of Economic Conditions on the Incidence of Arson." **The Journal of Risk and Insurance**, Vol. XLV, No. 2, p. 275-290.

Hershbarger, Robert A. and Ronald K. Miller (1988). "The Impact of Economic Conditions on the Incidence of Arson: A Reply." **The Journal of Risk and Insurance**, Vol. LV, No. 4, p. 755-757.

McMullan, John L. and Peter D. Swan (1989). "Social Economy and Arson in Nova Scotia." **Canadian Journal of Criminology**, 31, p. 281-308.

Spark, George K. (1991). "Environment a Winner Under New Arson Law." **Canadian Insurance**, Vol. 96, No. 4, p. 28-29.

For further information

Supplementary statistical tables are available upon request. For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023 or toll-free at 1-800-387-2231), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.

National Fire Protection Association

Les rapports de la National Fire Protection Association ont servi à comparer les crimes d'incendie commis au Canada et aux États-Unis. «Incendie volontaire» s'entend d'un incendie où les preuves matérielles ou une décision judiciaire démontrent qu'il a été causé délibérément par une personne capable de saisir la portée de son geste. «Incendie soupçonné» désigne un incendie où les preuves montrant qu'il a été causé intentionnellement ne sont pas concluantes.

Renvois

Brotman, Billie Ann et Pauline Fox (1988). «The Impact of Economic Conditions on the Incidence of Arson: Comment», **The Journal of Risk and Insurance**, Vol. LV, n° 4, p. 751-754.

Hershbarger, Robert A. et Ronald K. Miller (1978). «The Impact of Economic Conditions on the Incidence of Arson», **The Journal of Risk and Insurance**, Vol. XLV, n° 2, p. 275-290.

Hershbarger, Robert A. et Ronald K. Miller (1988). «The Impact of Economic Conditions on the Incidence of Arson: A Reply», **The Journal of Risk and Insurance**, Vol. LV, n° 4, p. 755-757.

McMullan, John L. et Peter D. Swan (1989). «Social Economy and Arson in Nova Scotia», **Revue canadienne de criminologie**, 31, p. 281-308.

Spark, George K. (1991). «Environment a Winner Under New Arson Law», **Canadian Insurance**, Vol. 96, n° 4, p. 28-29.

Renseignements supplémentaires

Des tableaux statistiques supplémentaires peuvent être obtenus sur demande. Pour plus de renseignements, communiquer avec la Soussection de l'information et des services à la clientèle (au 613-951-9023 ou sans frais au 1-800-387-2231), Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'«American National Standard for Information Sciences» - «Permanence of Paper for Printed Library Materials», ANSI Z39.48 - 1984.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12, No. 20

Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991

Rad Joseph*

Highlights

Personnel

- In 1991 there were 75,771 personnel employed in policing services, an increase of one-half of one percent over the previous year. Of these, 56,774 were police officers and 18,997 other personnel.
- The number of other personnel employed in policing organizations has increased more substantially over the years than have the number of police officers (32% vs. 18% since 1976).
- There was one police officer for every 476 persons in Canada in 1991, unchanged from 1990.
- Females represented 21% of total personnel, comprising 7% of police officers and over sixty percent of other personnel.
- Over the past 30 years the number of police officers more than doubled, while Criminal Code offences reported to the police were five times

* Senior Analyst, Policing Services Program

October 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, No 20

Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991

Rad Joseph*

Faits saillants

Personnel

- En 1991, le nombre total d'employés des services de police s'élevait à 75,771, ce qui représente une augmentation d'un demi d'un pour cent par rapport à l'année précédente. On comptait 56,774 agents de police et 18,997 autres membres du personnel.
- Le nombre des autres membres des corps policiers a connu une plus forte augmentation au cours des années que le nombre d'agents de police (32% contre 18% depuis 1976).
- En 1991, il y avait un agent de police pour 476 personnes au Canada, tout comme en 1990.
- Les femmes composaient 21% de l'ensemble du personnel; elles représentaient 7% des policiers et plus de soixante pour cent des autres employés.
- Durant les 30 dernières années, le nombre d'agents de police a plus que doublé tandis que le nombre d'infractions au Code criminel déclarées aux services

* Analyste principal, Programme des services policiers

Octobre 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

greater resulting in an increasing police workload. During the same period, police effectiveness in terms of their Criminal Code offence clearance rate per police officer also increased (7.2 to 18).

Expenditures

- Total operating expenditures in 1991 were \$5.3 billion, an increase of almost 1% over 1990.
- The per capita cost of policing in Canada was \$196, down from \$197 in 1990.
- An examination of independent municipal police forces on the basis of population has shown, for 1991, as city population size decreases so does the per capita costs.
- Municipal policing costs totalled \$3 billion; provincial policing costs totalled \$1.5 billion; and, federal policing costs totalled \$504 million.
- Salaries, wages, and benefits accounted for 82% of total operating expenditures.

Introduction

Policing in Canada in 1991 cost \$5.3 billion and employed over 75,000 people. Policing is a complex and diverse service that falls under the responsibility of all levels of government.

This report is intended to provide an overview of police expenditure and personnel data for 1991 for the three levels of policing - municipal, provincial, and federal. All municipal, provincial and federal police forces (with the exception of the Canadian Security Intelligence Service, Ports Canada and Canadian National Railway police) are included. Private security guards and investigators, military police and Federal and Provincial departments deploying personnel to enforce specific statutes in the areas of Income Tax, Customs and Excise, Immigration, Fisheries and Wildlife are excluded.

Expenditure data include salaries, wages and benefits and other operating costs. Police personnel data are a count of "actual" permanent full-time and permanent part-time employees as of September 30, 1991. For further methodological and coverage notes, please refer to the section "Methodology - Coverage" at the end of this paper.

policiers a quintuplé, ce qui a accru la charge de travail des agents de police. Au cours de la même période, ces derniers ont aussi fait preuve d'une plus grande efficacité, comme en témoigne l'augmentation du nombre de cas résolus par agent relativement à une infraction au Code criminel (de 7.2 à 18 par agent).

Dépenses

- Les dépenses d'exploitation totales ont atteint \$5.3 milliards en 1991, soit une augmentation de 1% par rapport à 1990.
- Le coût par habitant des services de police au Canada s'est établi à \$196, en baisse par rapport à \$197 en 1990.
- Un examen des services de police municipaux indépendants effectué à partir des données sur la population montre qu'en 1991, le coût par personne des services de police diminue avec le nombre d'habitants d'une municipalité.
- Le coût des services policiers a totalisé \$3 milliards au niveau municipal, \$1.5 milliard au niveau provincial et \$504 millions au niveau fédéral.
- Les traitements, les salaires et les avantages sociaux ont représenté 82% de l'ensemble des dépenses d'exploitation.

Introduction

En 1991, les corps policiers au Canada ont engagé des dépenses totalisant \$5.3 milliards et comptaient plus de 75,000 employés. Les services policiers constituent une organisation complexe et variée qui relève de tous les paliers de gouvernement.

Le présent rapport a pour but de fournir des données générales sur les dépenses relatives aux services de police et sur l'effectif policier en 1991 aux trois niveaux des services de police, soit municipal, provincial et fédéral. Il porte sur l'ensemble des corps policiers municipaux, provinciaux et fédéraux (à l'exception des policiers du Service canadien du renseignement de sécurité, de Ports Canada et du Canadien National). Il exclut les gardiens de sécurité et les enquêteurs du secteur privé, la police militaire et les agents de ministères fédéraux et provinciaux qui sont chargés d'appliquer certaines lois dans les domaines de l'impôt sur le revenu, des douanes et de l'accise, de l'immigration, des pêches et de la protection de la faune.

Les données sur les dépenses portent sur les traitements, les salaires, les avantages sociaux et d'autres charges d'exploitation. Les données sur l'effectif policier correspondent au nombre réel d'employés permanents qui travaillaient à plein temps et à temps partiel au 30 septembre 1991. Pour de plus amples renseignements sur la méthodologie et la couverture, veuillez vous reporter à la section "Méthodologie - Couverture" à la fin du rapport.

Policing Responsibilities

Policing in Canada is the responsibility of three levels of government: federal, provincial and municipal. The federal government (through the RCMP) is responsible for the enforcement of Federal Statutes and Executive Orders in each province and territory, as well as the provision of law enforcement services such as forensic labs, identification services, the Canadian Police Information Centre (CPIC) and the Canadian Police College.¹

Provincial policing involves enforcement of the Criminal Code, federal statutes and provincial statutes in areas of a province not policed by a municipal force. In some cases, there may be an overlapping of policing boundaries as provincial police perform traffic duties on major provincial thoroughfares which pass through municipal jurisdictions. Only Ontario (Ontario Provincial Police), Quebec (Sûreté du Québec), and Newfoundland (Royal Newfoundland Constabulary) maintain provincial forces. For the remaining provinces/territories, provincial policing is provided by the RCMP under contract.

Municipal policing consists of the enforcement of the Criminal Code, federal statutes, provincial statutes and municipal by-laws within the boundaries of a municipality, or several adjoining municipalities which comprise a region (e.g., Durham Regional Police), or a metropolitan area (e.g., Montreal Urban Community). Each province assumes responsibility for its own municipal and provincial policing. Provincial legislation can require that cities and towns maintain their own municipal force after reaching a minimum population, between 500 and 5,000, depending upon the province. Municipal policing can be provided either by an independent police force or through a policing contract with the RCMP or a provincial police force.

Police Personnel

For the purposes of this report, police personnel are divided into two categories: sworn police officers and other personnel which includes civilians, public servants, special constables and cadets.

Total Personnel

In 1991, there were 75,771 personnel employed in policing in Canada. This number represents a marginal increase of one-half of one percent over 1990. During the 15 year period 1962-1976, the total number of personnel in Canada nearly doubled (97% increase), although the general Canadian population increased only 24%. This growth slowed in the years

¹ These areas are identified under the National Police Service and some areas include seconded positions.

Responsabilités policières

Les services de police au Canada relèvent de trois niveaux de gouvernement: fédéral, provincial et municipal. L'administration fédérale (par l'entremise de la GRC) est chargée de l'application des lois et des ordres exécutifs fédéraux dans l'ensemble des provinces et des territoires ainsi que de la prestation des services relatifs à l'application de la loi comme les laboratoires judiciaires, les services d'identité judiciaire, le Centre d'information de la police canadienne (CIPC) et le Collège canadien de police.¹

Les corps policiers provinciaux sont chargés de l'application du Code criminel, des statutes fédérales, et des lois provinciales dans les régions d'une province non servies par un service de police municipal. Dans certains cas, les limites des territoires servis par des corps policiers peuvent se recouper étant donné que les corps de police provinciaux exercent des fonctions liées à l'application des règlements de la circulation sur les principales routes provinciales qui traversent des municipalités. L'Ontario (Police provinciale de l'Ontario), le Québec (Sûreté du Québec) et Terre-Neuve (Royal Newfoundland Constabulary) sont les seules provinces qui ont un corps policier provincial. Quant aux autres provinces et territoires, les services policiers provinciaux sont assurés à contrat par la GRC.

Les corps policiers municipaux sont chargés de l'application du Code criminel, des statutes fédérales, des lois provinciales et des règlements municipaux à l'intérieur des limites d'une municipalité ou de plusieurs municipalités voisines qui forment une région (par ex., Durham Regional Police Force) ou une zone métropolitaine (par ex., les services de police de la Communauté urbaine de Montréal). Chaque province est responsable de ses services de police municipaux et provinciaux. Les villes et les villages peuvent être tenus par la loi d'avoir leur propre corps policier municipal une fois que leur population atteint une limite minimum qui se situe entre 500 et 5,000 habitants, selon la province. Les services policiers municipaux peuvent être assurés par un corps policier indépendant ou, à contrat, par la GRC ou par un corps policier provincial.

Effectif policier

Aux fins du présent rapport, l'effectif policier est divisé en deux catégories : les agents de police assermentés et les autres membres du personnel qui comprennent les employés civils, les fonctionnaires, les agents spéciaux et les cadets.

Nombre total d'employés

En 1991, les services policiers comptaient 75,771 employés au Canada. Ce nombre représente une légère augmentation (un demi de 1%) par rapport à 1990. Durant la période de 15 ans s'étendant de 1962 à 1976, l'effectif policier total au Canada a presque doublé (hausse de 97%) alors que la population générale ne s'est accrue que de 24%. Il y a eu un ralentissement de cette croissance entre 1976 et

¹ Ces régions sont identifiées sous le Service nationale des policiers et pourraient inclure des positions hors cadre.

between 1976 and 1991 as police personnel total increased by 18% compared to 16% in the general population (Table 1). The result was a decreasing ratio of population to total police personnel, and population to police officer (Figure 1). This pattern has been consistent since 1975.

Police Officers

There were 56,774 police officers in Canada in 1991, a 1.3% increase over the previous year and the seventh consecutive annual increase. Between 1990 and 1991, British Columbia experienced the largest growth in the number of police officers (7%), followed by New Brunswick (3.8%) and Ontario and Manitoba at (3%). The remaining provinces experienced minimal change to their police strength.

Other Personnel

There were 18,997 other personnel employed in policing organizations in 1991. In 1962 only 18% of total personnel were comprised of employees in the other personnel category. This figure continued to rise, reaching 25% by 1980, and has remained constant for the past decade.

Police Officers by Level of Policing

Municipal police officers (including RCMP and OPP municipal contracts) accounted for over sixty percent (35,186) of all police officers in Canada. The 14,460 provincial police officers (including RCMP contracts) accounted for 26%. The 4,598 RCMP federal police officers accounted for 8%, and the 2,530 RCMP administrative and law enforcement service officers for 5% (Figure 2).

1991, et l'augmentation du nombre total d'employés des services policiers s'est établie à 18% comparativement à 16% pour l'ensemble de la population (tableau 1). Conséquemment, le rapport entre le nombre total d'employés des services policiers et le nombre d'habitants a diminué, tout comme le rapport entre le nombre d'agents de police et le nombre d'habitants (figure 1). Cette tendance n'a changé depuis 1975.

Agents de police

En 1991, on comptait 56,774 agents de police au Canada, soit un accroissement de 1.3% par rapport à l'année précédente et la septième hausse en autant d'années. Entre 1990 et 1991, les provinces ayant enregistré les plus fortes augmentations du nombre de policiers ont été la Colombie-Britannique (7%), le Nouveau-Brunswick (3.8%), et l'Ontario et le Manitoba (3%). L'effectif policier ne s'est pas accru de façon significative dans les autres provinces.

Autres membres de l'effectif policier

Les services de police comptaient 18,997 autres membres en 1991. En 1962, les employés de cette catégorie ne représentaient que 18% de l'effectif total. Cette proportion s'est accrue graduellement pour atteindre 25% en 1980, et est demeurée stable durant les dix années suivantes.

Agents de police selon le niveau des services de police

Les policiers municipaux (y compris ceux qui étaient visés par les contrats de services de police municipaux de la GRC et de la PPO) représentaient plus de soixante pour cent (35,186) de tous les policiers au Canada. Les 14,460 policiers provinciaux (y compris ceux qui étaient visés par les contrats de la GRC) comptaient pour 26%, les 4,598 agents fédéraux de la GRC, pour 8%, et les 2,530 agents de la GRC chargés des services administratifs et des services relatifs à l'application de la loi, pour 5% (figure 2).

Figure 1

Population per Police Officer and per Total
Police Personnel, Canada, 1962-1991

Figure 1

Nombre d'habitants par agent de police et total
personnel, Canada, 1962-1991

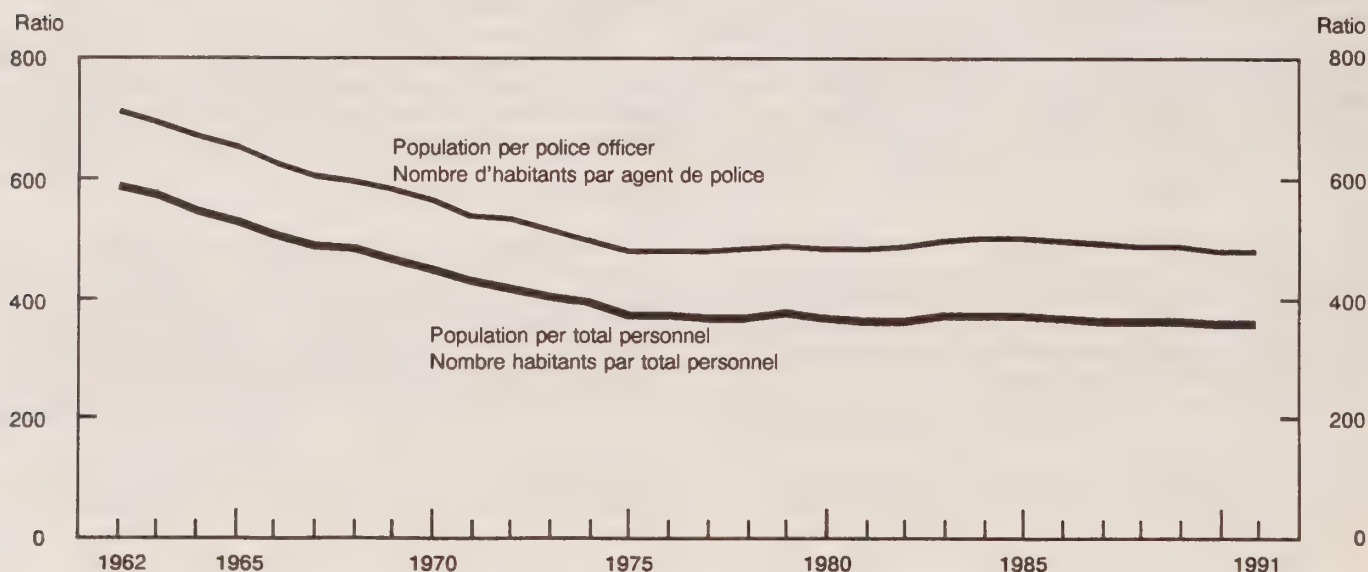
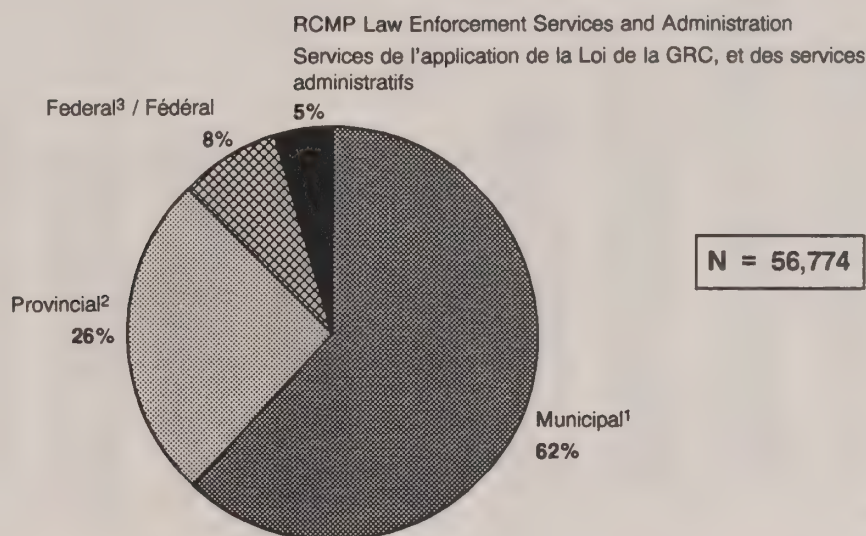


Figure 2

Police Officers by Level of Policing, Canada, 1991

Figure 2

Agents de police selon le niveau des services de police, Canada, 1991



¹ Includes RCMP and OPP contracts.

² Includes RCMP contracts.

³ Includes RCMP enforcement of Federal Statutes and Executive Orders.

¹ Comprend les services de police municipaux assurés à contrat par la GRC et la PPO.

² Comprend les services policiers assurés à contrat par la GRC dans les provinces.

³ Comprend la mise en vigueur, par la GRC, de lois et d'ordres exécutifs fédéraux.

Population Per Police Officer

In 1991, there was one officer for every 476 Canadians. Among the provinces, population-to-police ratios ranged from one police officer for every 467 people in Ontario to one police officer for every 695 people in Prince Edward Island (Table 2). All four Atlantic provinces showed ratios higher than the rest of Canada (Figure 3).

From 1962 to 1976, the number of police officers increased at a faster rate (85%) than the general population (24%), causing the population per officer ratio to decrease from 711 to 477. However, for the past 15 years the growth in the number of police officers kept pace with the population (16%), resulting in the current ratio of 476 (Table 1).

Criminal Code Offences Per Police Officer

The ratio of Criminal Code offences per police officer is an indication of police workload. Between 1962 and 1991 (Table 1), the number of police officers more than doubled, while the number of Criminal Code offences was over five times greater. This has resulted in the ratio of offences per officer rising from 20 to 51 (Figure 4), indicating that increasingly police have had to deal with a heavier workload (more cases).

Nombre d'habitants par agent de police

En 1991, on comptait un agent de police pour 476 Canadiens. À l'échelle provinciale, le rapport entre le nombre d'agents de police et d'habitants variait d'un agent pour 467 personnes en Ontario à un agent pour 695 personnes à l'Île-du-Prince-Édouard (tableau 2). Les quatre provinces de l'Atlantique ont des rapports plus élevés que ceux du reste du Canada (figure 3).

De 1962 à 1976, le nombre d'agents de police s'est accru à un taux plus rapide (85%) que celui de l'ensemble de la population (24%), ce qui a entraîné une diminution du nombre d'habitants par agent, qui est passé de 711 à 477. Toutefois, au cours des 15 dernières années, l'effectif policier s'est accru au même rythme que la population (16%), ce qui a donné le rapport actuel de 476 (tableau 1).

Infractions au Code criminel par agent de police

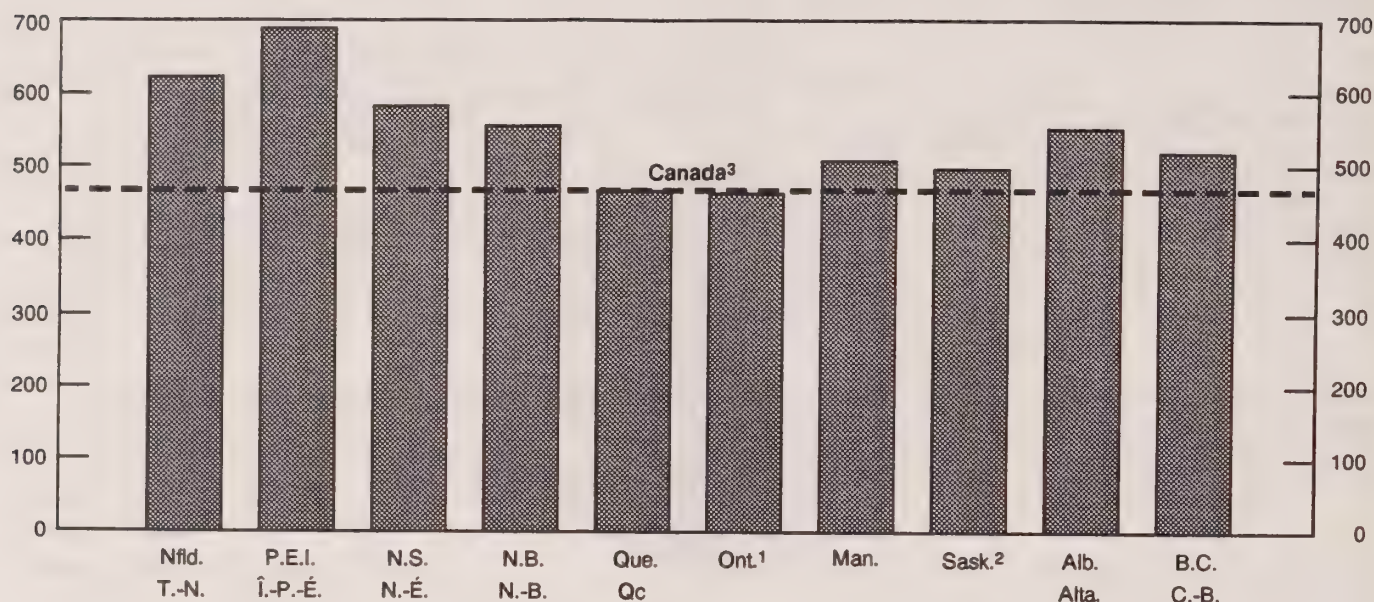
Le nombre d'infractions au Code criminel par agent de police est un indicateur de la charge de travail des policiers. Entre 1962 et 1991, (tableau 1), le nombre d'agents de police a plus que doublé, tandis que le nombre d'infractions a plus que quintuplé. Ainsi, durant cette période, le nombre d'infractions par agent est passé de 20 à 51 (figure 4), ce qui montre que de plus en plus, la charge de travail des agents augmente (un plus grand nombre de cas à résoudre).

Figure 3

Population per Police Officer, by Province,
1991

Figure 3

Nombre d'habitants par agent de police, provinces,
1991



¹ Excludes personnel from RCMP Headquarters.

² Excludes personnel from RCMP Training Academy.

³ Canada total includes the Yukon and Northwest Territories

¹ Exclut la division "DG" de la GRC.

² Exclut la division école d'entraînement de la GRC.

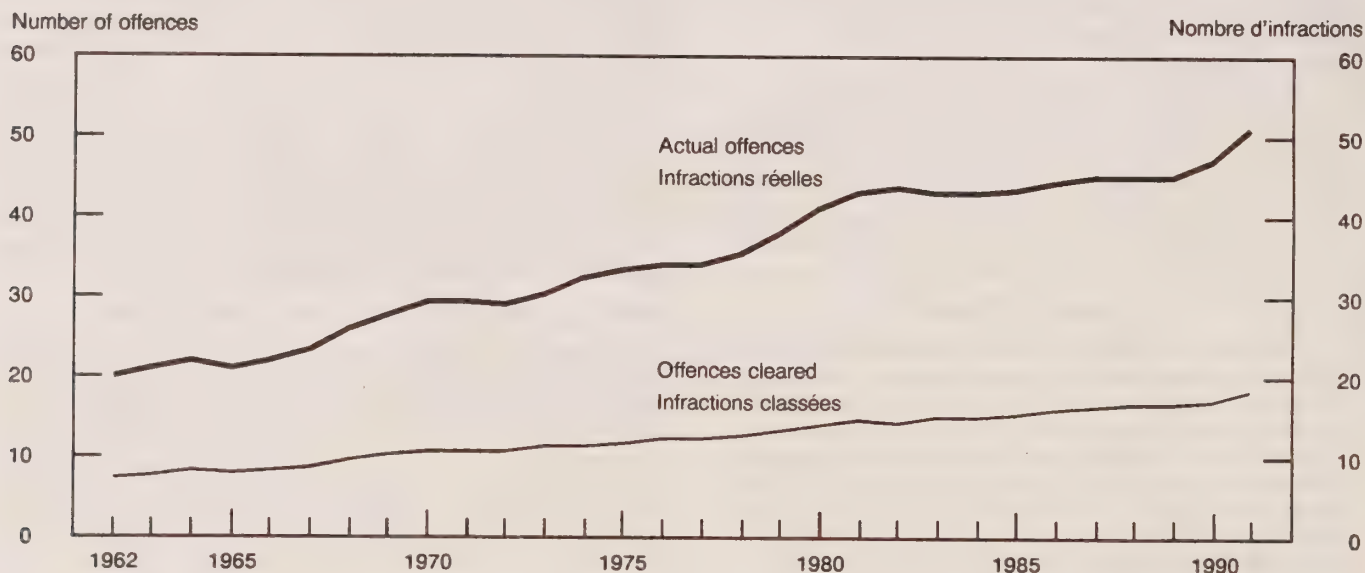
³ Le total pour le Canada inclus le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Figure 4

Criminal Code Actual Offences and Offences
Cleared per Police Officer, Canada, 1962-1991

Figure 4

Infractions réelles au Code criminel et affaires
classées par agent de police, Canada, 1962-1991



Along with the higher ratio of offences per officer there has been an increased clearance² ratio. The overall clearance of Criminal Code offences has been consistent over the past 30 years, 37% in 1962 and 35% in 1991. However, in 1962 the ratio of offences cleared per officer was 7.2; by 1991 this ratio had increased to 18. In conjunction with increased crime rates, this higher clearance ratio per officer would seem to indicate a heavier workload which police officers have been dealing with more effectively.

Police Personnel by Category

In 1991, police officers accounted for approximately three-quarters of total personnel. The remaining personnel consisted of civilians in clerical support (12%), communications/dispatch (5%), and other civilians (6%).

During the past thirty years there has been increased use of civilians in police forces across Canada. Since 1962 civilian personnel have increasingly assumed duties (such as communications and records), which were previously performed by police officers. In 1962, there were 4.6 police officers for every civilian employee. By 1982, this ratio had dropped to 2.9, and has remained relatively constant for the past decade (3.0 in 1991).

Police Personnel by Gender

Females represented 21% of the total personnel in 1991. They comprised 7% of police officers and 64% of other personnel.

The proportion of female police officers has increased over the last 20 years. After remaining constant during the 1960's at less than 1% of total police officers, the proportion of female officers has risen to 2% in 1980, 4% in 1985 and 7% in 1991.

Compared to male police officers, females tend to be concentrated at the lower ranks: 95% of females held the rank of constable, 5% non-commissioned officers (between the rank of constable and lieutenant), and one-quarter of one percent of females had achieved officer status. This compares to 68%, 27%, and 5% respectively for males.

The representation of females in other personnel positions is significant. Since 1962 females have consistently comprised approximately sixty percent of all civilian and other personnel positions.

Tout comme le nombre d'infractions par agent, le nombre d'affaires classées² par agent a aussi augmenté. La proportion globale d'affaires résolues relativement à une infraction au Code criminel est demeurée stable au cours des 30 dernières années (37% en 1962 et 35% en 1991). Toutefois, le nombre de cas résolus par agent, qui était de 7.2 en 1962, a augmenté pour atteindre 18 en 1991. Compte tenu de la hausse du taux de criminalité, cette proportion plus élevée d'affaires résolues par agent de police semble indiquer que les agents traitent un plus grand nombre de cas avec plus d'efficacité.

Effectif policier selon la catégorie

En 1991, les policiers formaient environ les trois quarts de l'effectif total. Le reste du personnel comprenait les employés civils chargés du soutien de bureau (12%), ceux qui étaient responsables des communications et de la répartition (5%), et les autres employés civils (6%).

Au cours des trente dernières années, on a noté une tendance marquée vers l'affectation d'un nombre croissant d'employés civils dans les services de police au Canada. Depuis 1962, ces employés assument de plus en plus des fonctions auparavant réservées aux agents de police (communications et dossiers, par exemple). En 1962, il y avait 4.6 agents de police pour un employé civil. En 1982, ce rapport est tombé à 2.9 et est demeuré relativement stable depuis (3.0 en 1991).

Personnel policier selon le sexe

En 1991, les femmes constituaient 21% de l'ensemble de l'effectif. Elles représentaient 7% des policiers et 64% des autres membres du personnel.

Le nombre de policiers du sexe féminin s'est accru au cours des vingt dernières années. Après être demeurée stable durant les années 60 (moins de 1% de tous les agents de police), leur proportion a augmenté pour s'établir à 2% en 1980, à 4% en 1985 et à 7% en 1991.

Comparativement à leurs homologues masculins, les policiers de sexe féminin occupaient généralement des postes subalternes: 95% des femmes détenaient le grade d'agent, 5% avaient le grade de sous-officier (entre le grade d'agent et celui de lieutenant) et la moitié de 1%, le grade d'officier. Les proportions correspondantes pour les hommes s'établissaient à 68%, 27% et 5% respectivement.

La proportion de femmes parmi les autres membres du personnel est importante. Depuis 1962, les femmes ont inmanquablement occupé environ soixante pour cent des postes tenus par l'ensemble des employés civils et des autres membres du personnel.

² In order to clear an incident it must either be "cleared by charge" or "cleared by other means". To clear an incident "by other means" indicates that not only is the perpetrator known, but there is sufficient evidence to lay an information (charge), however, for various reasons, the information is not laid. Examples of reasons for not laying a charge include age of the offender, death of an accused or complainant, or the use of police discretion.

² Pour qu'une affaire soit considérée classée, elle doit être "classée par suite d'une inculpation" ou "classée pour d'autres raisons". Dans le cas d'une affaire classée "pour d'autres raisons", l'identité de l'auteur de l'infraction est connue et de plus, il existe suffisamment de preuves pour déposer une dénonciation (inculpation), mais la dénonciation n'est pas déposée pour diverses raisons telles que l'âge du contrevenant, le décès de l'accusé ou du plaignant ou le recours au pouvoir discrétionnaire de la police.

Policing Expenditures - 1991

The expenditures included in this report represent gross operating expenditures and include costs that are paid for out of police department budgets: revenues and recoveries are not included. Also excluded are capital expenditures with the exception of motor vehicle purchases. Due to the variances in the types of expenditures for which police departments are responsible, the figures provided may not always represent the complete cost of policing for a particular force (See Methodology - Coverage).

Dépenses au chapitre des services de police, 1991

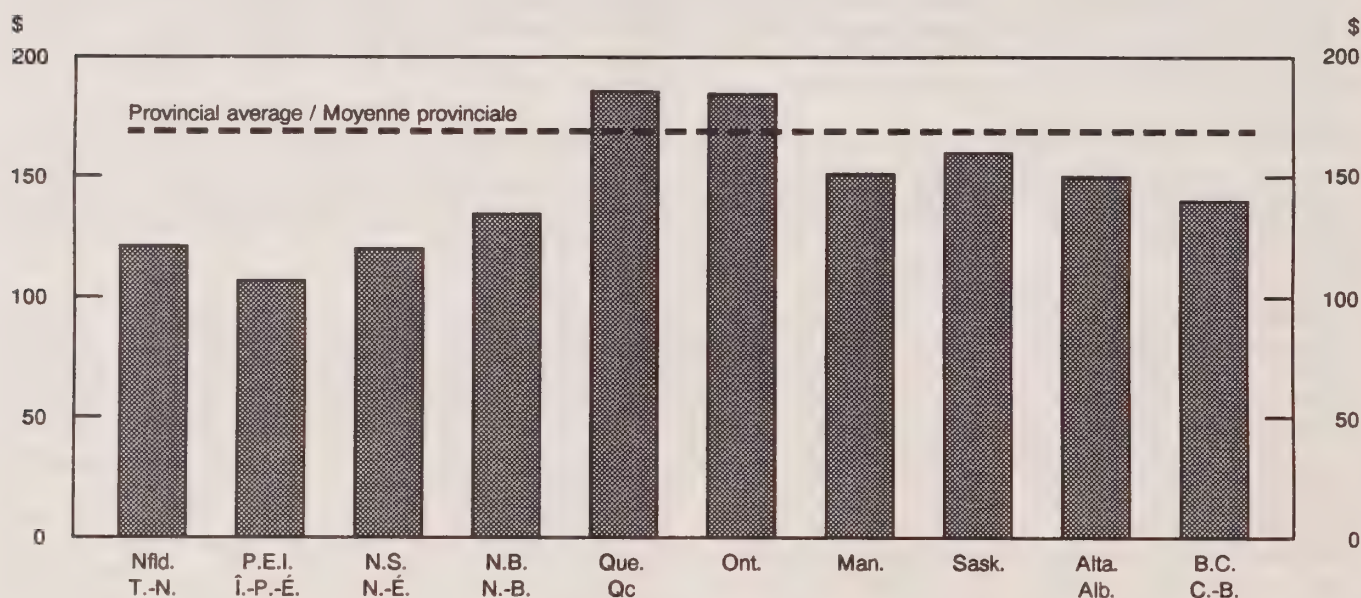
Les dépenses dont il est question dans le présent rapport représentent les dépenses d'exploitation brutes et comprennent les frais acquittés à même les fonds prévus au budget des services de police. Les recettes et les recouvrements ne sont pas inclus, pas plus que les dépenses en immobilisations, sauf celles qui ont été engagées pour l'achat de véhicules automobiles. En raison des écarts entre les types de dépenses des services policiers, les chiffres fournis ne correspondent peut-être pas toujours au coût complet des services de police pour un corps policier particulier (voir "Méthodologie - Couverture").

Figure 5

Per Capita Cost of Municipal and Provincial Policing Expenditures¹, Canada and the Provinces, 1991

Figure 5

Coût par habitant des services de police municipaux et provinciaux des dépenses totales au chapitre des services de police¹, Canada et provinces, 1991



¹ Includes total cost of RCMP municipal and provincial policing contracts.

¹ Comprend les coûts totaux des contrats des services de police municipaux et provinciaux assurés par la GRC.

Total operating expenditures on policing in 1991 were approximately 5.3 billion, an increase of almost 1% over 1990. This translates into a per capita cost of \$196, down from \$197 in 1990 (Table 1). Of the total policing expenditures, 82% went towards salaries, wages and benefits. This trend is consistent over time. The average salary of a first class constable in 1991 was \$43,432.³

En 1991, les dépenses d'exploitation au titre des services de police totalisaient environ \$5.3 milliards. Ces dépenses représentent un coût de \$196 par habitant, en baisse par rapport à \$197 en 1990 (tableau 1). Les traitements, salaires et avantages sociaux représentaient 82% de l'ensemble des dépenses au titre des services de police. Cette tendance s'est maintenue au fil des ans. En 1991, le traitement moyen d'un agent de première classe s'établissait à \$43,432.³

³ The 1991 salary figure represents only first class police constables in Canada and no other police rank.

³ Ce traitement de 1991 s'applique uniquement aux agents de police de première classe au Canada et non aux policiers d'un autre grade.

The average per capita cost of municipal and provincial policing in the provinces during 1991 was \$169; ranging from \$185 in Quebec and \$184 in Ontario, to \$107 in Prince Edward Island (Figure 5 and Table 3). Since expenditure data have been collected, this pattern for average per capita costs has been consistent.

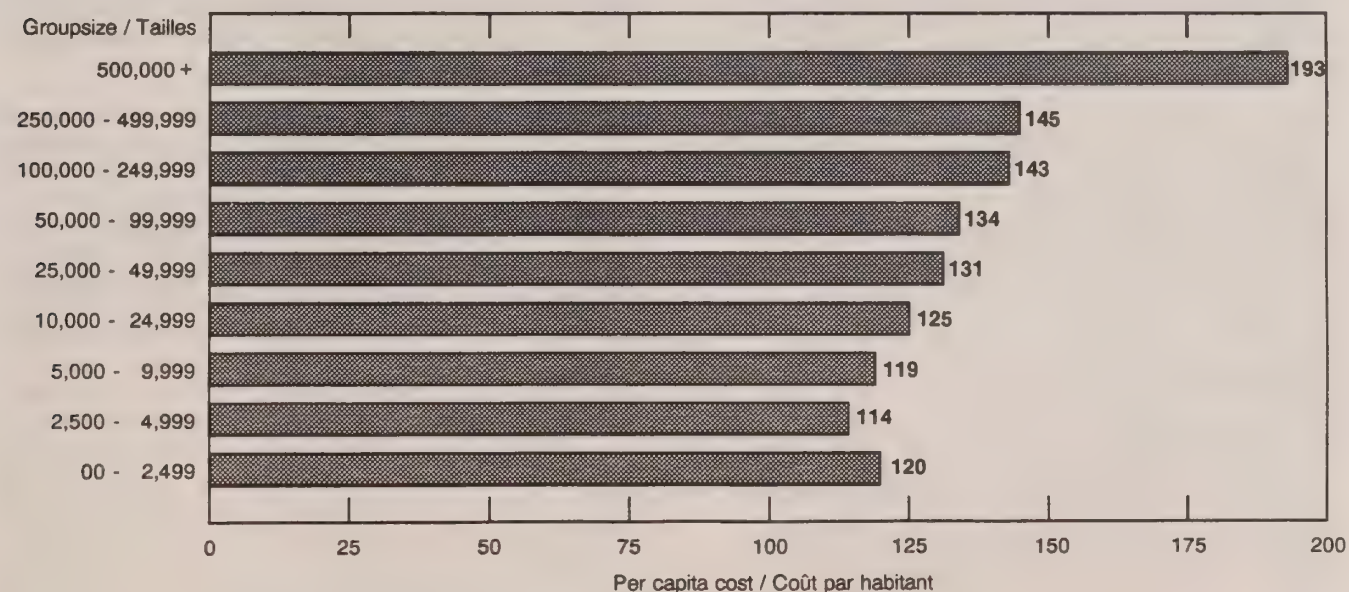
When looking at the 1991 expenditures of independent municipal police departments (which account for 52% of the policing dollar and 56% of all police officers in Canada) there is some relationship between size of force and per capita cost. When the smallest group size was excluded (accounting for a total of 45 forces and 122 police officers), the per capita cost of policing decreases with the smaller population policed (Figure 6).

Municipal Policing Expenditures

In 1991, a total of 588 municipalities either contracted for or maintained their own municipal police force. There were no municipal police forces in Newfoundland or the two Territories. Total expenditures on municipal policing reached slightly more than \$3 billion (56% of all policing expenditures in Canada) in 1991 (Table 4 and Figure 7).

Figure 6

Per Capita Cost of Policing, Independent Municipal Police Departments¹, Canada, 1991



¹ Excludes Q.P.F., O.P.P., and R.C.M.P.

Le coût moyen par habitant des services de police municipaux et provinciaux dans les provinces s'établissait à \$169 en 1991; il variait de \$185 au Québec et de \$184 en Ontario à \$107 à l'Île-du-Prince-Édouard (figure 5 et tableau 3). Depuis que des renseignements sur les dépenses sont recueillies, la tendance qui se dégage des données sur le coût moyen par habitant n'a pas varié.

En 1991, les services de police municipaux indépendants, qui regroupent 52% de l'ensemble des agents de police au Canada, ont engagé des dépenses représentant 56% des sommes versées au titre des services policiers. Un examen de ces dépenses révèle l'existence d'un lien entre la taille du corps policier et le coût par habitant. Lorsque l'on élimine le groupe représentant les plus petites municipalités (ces dernières comptant 45 corps policiers et 122 agents de police au total), on constate que le coût par habitant des services de police décroît avec la taille de la population (figure 6).

Dépenses relatives aux services de police municipaux

En 1991, 588 municipalités ont conclu des contrats de services policiers ou ont assuré leurs propres services de police municipaux. Il n'y avait aucun service de police municipal à Terre-Neuve et dans les deux territoires. La même année, les dépenses totales des services de police municipaux ont atteint un peu plus de \$3 milliards, ce qui correspond à 56% des dépenses globales au titre des services de police au Canada (tableau 4 et figure 7).

Figure 6

Coût par habitant des, services de policiers municipaux indépendant¹, Canada, 1991

¹ À l'exception de la SQ, de la PPO, et de la GRC.

Independent municipal police forces numbered 397 in total and deployed 32,005 officers, representing over 90% of municipal police officers in Canada and 92% of the total municipal policing budget. For the remainder, the RCMP employed 3,181 officers under contract in 191 municipalities in all provinces except Newfoundland, Quebec and Ontario. In Ontario, 13 municipalities contracted with the Ontario Provincial Police (OPP) for a total of 215 officers to provide municipal policing services.

The RCMP municipal policing contracts operate on a cost-sharing basis between the federal government and the municipality. In the 1991-92 fiscal year, policing contracts in municipalities under 15,000 population were cost-shared 70% by the municipality and 30% by the federal government. Contracts in municipalities of 15,000 population and over were cost-shared at a ratio of 90% municipal and 10% federal.

The majority of RCMP contracts were in municipalities with populations less than 15,000. For example, contract forces accounted for nearly one-third of all municipal police forces, they policed only 12% of the total municipal population and accounted for less than 8% of total municipal policing expenditures (Table 4).

Provincial Policing Expenditures

Expenditures on provincial policing services totalled \$1.5 billion in 1991-92 (Table 5). Almost 14,500 officers provided provincial policing services in 1991, distributed as follows: RCMP (5,246 officers), Sûreté du Québec (4,431), Ontario Provincial Police (4,415), and the Royal Newfoundland Constabulary (368).

The RCMP provide provincial policing services under contract to eight provinces and two territories accounting for one-third of the total provincial policing expenditures. Ontario and Quebec each operate their own provincial police force. In Newfoundland, the Royal Newfoundland Constabulary shares provincial policing responsibilities with the RCMP. Combined, these forces expend the remaining two-thirds of the provincial policing dollar.

Federal Policing Expenditures

The RCMP has responsibility for the enforcement of Federal Statutes and Executive Orders in all provinces and territories and for providing protective services, airport policing and aboriginal policing. In 1991/92, the RCMP expended \$504 million on federal policing services and deployed 4,598 police officers.

Les 397 corps de police municipaux indépendants (autres que ceux des municipalités où les services sont assurés par contrat) comptaient 32,005 agents, ce qui représente plus de 90% des agents de police municipaux au Canada; les dépenses à ce titre comptaient pour 92% du budget total prévu pour les services de police municipaux. Quant au reste, la GRC a employé 3,181 agents en vertu de contrats avec 191 municipalités de toutes les provinces, sauf Terre-Neuve, le Québec et l'Ontario. En Ontario, 13 municipalités ont conclu avec la Police provinciale de l'Ontario (PPO) des contrats de services de police municipaux, lesquels représentent un total de 215 agents.

Les contrats de services de police municipaux de la GRC sont des ententes de partage des coûts entre l'administration fédérale et la municipalité. En 1991-1992, en ce qui concerne les contrats conclus avec les municipalités de moins de 15,000 habitants, la municipalité a assumé 70% des coûts et l'administration fédérale, 30%. Pour ce qui est des contrats conclus avec les municipalités de 15,000 habitants et plus, la municipalité a assumé 90% des coûts et l'administration fédérale, 10%.

La majorité des contrats de la GRC ont été conclus avec des municipalités de moins de 15,000 habitants. Par exemple, l'effectif de la GRC assurant des services de police municipaux en vertu de contrats formait près du tiers de l'ensemble des corps policiers municipaux, mais ne fournissait des services qu'à 12% de la population totale des municipalités, et représentaient moins de 8% des dépenses totales au chapitre des services de police municipaux (tableau 4).

Dépenses relatives aux services de police provinciaux

En 1991-1992, les dépenses totales au chapitre des services de police provinciaux se sont élevées à \$1.5 milliard (tableau 5). Ces services ont été assurés en 1991 par près de 14,500 agents répartis de la façon suivante: la GRC (5,246), la Sûreté du Québec (4,431), la Police provinciale de l'Ontario (4,415) et la Royal Newfoundland Constabulary (368).

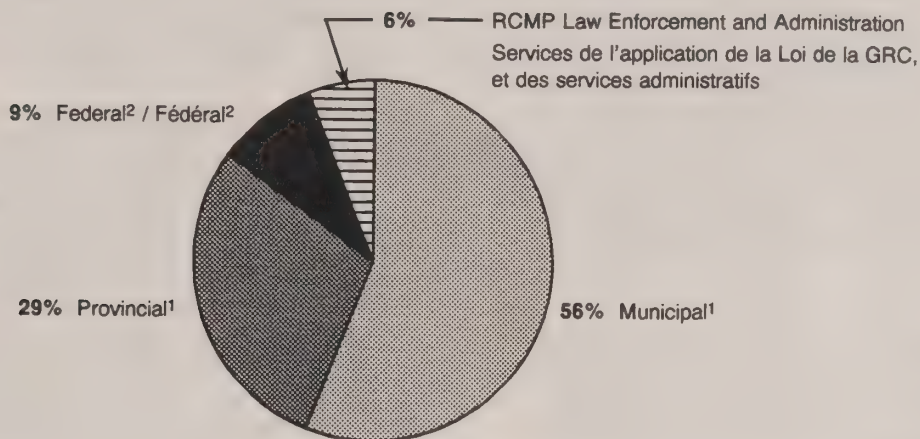
La GRC fournit, aux termes de contrats, des services de police à huit provinces et aux deux territoires, et ces services comptent pour le tiers des dépenses totales engagées pour assurer des services de police provinciaux. L'Ontario et le Québec ont leur propre service de police provincial. À Terre-Neuve, la Royal Newfoundland Constabulary partage avec la GRC la prestation des services de police provinciaux. Ensemble, ces corps de police représentent les deux autres tiers des dépenses totales au titre des services de police provinciaux.

Services de police fédéraux

La GRC est chargée de l'application des lois et des ordres exécutifs fédéraux dans l'ensemble des provinces et territoires ainsi que de la prestation de services de protection, de services de sécurité dans les aéroports et de services de police auprès des autochtones. En 1991-1992, la GRC a engagé des dépenses de \$504 millions au chapitre des services de police fédéraux et a employé 4,598 agents de police.

Figure 7

Police Expenditures in Canada, by Level of Policing, Canada, 1991



¹ Includes total cost of RCMP municipal and provincial policing contracts.

² Includes RCMP enforcement of Federal Statutes and Executive Orders.

Figure 7

Dépenses au chapitre des services de police au Canada selon le niveau des services de police, Canada, 1991

¹ Comprend les coûts totaux des contrats des services de police municipaux et provinciaux assurés par la GRC.

² Comprend la mise en vigueur, par la GRC, de lois et d'ordres exécutifs fédéraux.

Cost of Policing, 1986-1991

From 1986 to 1991, expenditures on police services increased by 40%, from \$3.8 billion to \$5.3 billion. This represents a real increase of 14% in policing costs, after adjusting for price increases of 26% as measured by the Consumer Price Index.

Coûts des services de police, 1986-1991

De 1986 à 1991, les dépenses au chapitre des services de police ont augmenté de 40%, passant de \$3.8 milliards à \$5.3 milliards. Après ajustement en fonction de l'augmentation des prix de 26%, conformément à l'indice des prix à la consommation, cela représente une hausse réelle de 14% des coûts des services de police.

Methodology - Coverage

This report is based upon data collected through the "Police Administration Statistics Annual Survey" conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics. This survey is the primary mechanism for the collection of national statistics from municipal, provincial and federal police forces. The data used in the report reflect actual personnel counts and final year-end expenditure totals. More information than is presented in this report is collected and can be made available for special reports or individual requests.

Méthodologie - Couverture

Le présent rapport est fondé sur les données recueillies dans le cadre de l'enquête annuelle de la statistique de l'administration de la police, qui est réalisée par le Centre canadien de la statistique juridique. Cette enquête est le principal outil de collecte de renseignements auprès de tous les corps de police municipaux, provinciaux et fédéraux à l'échelle nationale. Les données contenues dans le rapport rendent compte de l'effectif réel et des dépenses totales finales de fin d'année. D'autres renseignements ne figurant pas dans le rapport sont disponibles et peuvent être fournis pour l'établissement de rapports spéciaux ou en réponse à des demandes individuelles.

The survey was revised in 1986 to collect police department expenditures as well as more detailed information on police personnel and functions. As both the old and revised surveys were run simultaneously in 1986, it was possible to examine the effects of the revised survey. An analysis of the data

L'enquête a été révisée en 1986 en vue de recueillir des données sur les dépenses relatives aux services de police ainsi que des renseignements plus détaillés sur l'effectif policier et le fonctionnement des services de police. Comme l'ancienne enquête et la nouvelle ont été menées simultanément en 1986, on a pu examiner les effets du passage de

revealed that there were some minor differences in the distribution of police personnel between the two surveys. In order to correct these methodological differences, the data presented in Table 1 prior to 1986 have been adjusted at the national level.

Data on police personnel refer to the "actual" strength count of personnel. "Actual" strength means the number of permanent full-time as well as permanent part-time employees who were on the personnel roster as of September 30 of each year.

Population figures appearing in this report are based upon those reported by provincial "focal points", in addition to population policed estimates as agreed to by the jurisdictions. Population data are regularly updated and, as such, rates published in the report may differ slightly from rates published in other reports.

Police expenditure data represent final figures for the calendar year (January 1 - December 31, 1991) for municipal police forces, and fiscal year (April 1, 1991 - March 31, 1992) for the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) and provincial police forces.

As the provinces are responsible for the delivery of municipal and provincial policing services, RCMP federal policing expenditures are not included in the calculation of provincial per capita costs (Table 3). In provinces having RCMP municipal and/or provincial policing contracts, the federal share of the policing contracts has been included in the per capita cost calculation, in addition to the provincial or municipal share.

A major concern regarding data from this survey pertains to the scope of the expenditure data and precisely what can be considered comparable between forces, the provinces, and the three levels of policing. It is important to note that any comparisons should be done with caution as only those expenditures paid for out of a police department's budget are reflected in this report. As an example, for some forces and not others, accommodation costs, support and maintenance costs or costs associated with by-law enforcement and court security are paid for by the municipality rather than the police department. Similarly, RCMP municipal contract expenditures do not include the cost of municipal employees provided at no charge to the RCMP by the municipality. Accordingly, comparisons between the three levels of policing (federal, provincial, municipal), and direct inter-jurisdictional comparisons are not recommended.

For Further Information

Inquires should be addressed to the Canadian Centre for Justice Statistics, Information & Client Services, 19th Floor, R.H. Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Tel: (613)951-9023 or Toll Free 1-800-387-2231 FAX: (613)951-6615.

l'une à l'autre. Une analyse des données a révélé de légères différences entre les deux enquêtes sur le plan de la répartition de l'effectif policier. Pour corriger ces différences méthodologiques, les données antérieures à 1986 qui figurent dans le tableau 1 ont été ajustées au niveau national.

Les données sur l'effectif policier se rapportent à l'effectif "réel", c'est-à-dire au nombre d'employés permanents travaillant à plein temps et à temps partiel qui figurent sur la liste des employés au 30 septembre de chaque année.

Les données sur la population qui sont contenues dans le présent rapport sont fondées sur les chiffres fournis par les "points de contact" provinciaux ainsi que sur les estimations de la population servie par les corps policiers qui sont acceptées par les zones de responsabilité. Les données sur la population sont mises à jour de façon régulière et, de ce fait, les taux publiés dans le rapport peuvent différer légèrement de ceux qui paraissent dans d'autres rapports.

Les données sur les dépenses relatives aux services de police représentent les chiffres définitifs de l'année civile (1^{er} janvier - 31 décembre 1991) dans le cas des services de police municipaux, et ceux de l'année financière (1^{er} avril 1991 - 31 mars 1992) dans le cas de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et des services de police municipaux.

Comme les provinces sont chargées de la prestation des services de police municipaux et provinciaux, les dépenses au titre des services de police fédéraux assurés par la GRC ne sont pas incluses dans le calcul des coûts provinciaux par habitant (tableau 3). Dans les provinces ayant conclu des contrats de services de police municipaux et (ou) provinciaux avec la GRC, la part fédérale des contrats a été comprise dans le calcul du coût par habitant en plus de la part provinciale ou municipale.

Une des principales préoccupations concernant les données de cette enquête a trait à la nature des renseignements sur les dépenses et aux éléments précis qui peuvent être comparés entre les services policiers, les provinces et les trois niveaux de services de police. Il importe de signaler que toute comparaison doit être faite avec prudence, car seules les données sur les frais acquittés à même les fonds prévus au budget des corps policiers figurent dans le présent rapport. Par exemple, dans certains corps policiers et non dans d'autres, il arrive parfois que les frais de logement, frais de maintien et soutien, ou les coûts liés à l'application des règlements municipaux et aux services de sécurité dans les tribunaux soient assumés par la municipalité plutôt que par le corps policier. De même, les dépenses au chapitre des services de police municipaux assurés à contrat par la GRC ne comprennent pas les coûts liés aux employés municipaux que les municipalités fournissent sans frais à la GRC. Par conséquent, il est préférable de ne pas comparer les trois niveaux de services de police (fédéral, provincial et municipal) ni de faire des comparaisons directes entre les zones de responsabilité.

Renseignements supplémentaires

Toute demande de renseignements devrait être adressée à la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H. Coats, Parc Tunney, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Téléphone: (613) 951-9023 ou 1-800-387-2231 (sans frais); télécopieur: (613) 951-6615.

Table 1

**Trends in Police Personnel¹ and Expenditures,
Canada, 1962-1991**

Tableau 1

**Tendances au chapitre du personnel policier¹ et
dépenses policières, Canada, 1962-1991**

Year	Popula- tion ²	Police Officers	Other Personnel	Total Personnel	Total Expenditures	Actual Criminal Code Offences ³	Population per Police Officer	Offences Per Officer	Police: Civilian Ratio	Per Capita Cost
Année	Popula- tion ²	Agents de police	Autre personnel	Total Personnel	dépenses totales	Infractions réelles au Code criminel ³	Nombre d'habitants par agent de police	Code criminel par agent de police	police pour employé civil	Coût par habitant
	000's				\$000's					\$
1962	18,583.0	26,129	5,699	31,828	...	514,986	711.2	19.7	4.58	...
1963	18,931.0	27,333	5,935	33,268	...	572,105	692.6	20.9	4.61	...
1964	19,291.0	28,823	6,655	35,478	...	626,038	669.3	21.7	4.33	...
1965	19,644.0	30,146	7,133	37,279	...	628,418	651.6	20.8	4.23	...
1966	20,014.9	32,086	7,583	39,669	...	702,809	623.8	21.9	4.23	...
1967	20,378.0	33,792	8,018	41,810	...	784,568	603.0	23.2	4.21	...
1968	20,701.0	34,887	8,351	43,238	...	897,530	593.4	25.7	4.18	...
1969	21,001.0	36,342	8,963	45,305	...	994,790	577.9	27.4	4.05	...
1970	21,297.0	37,949	9,936	47,885	...	1,110,066	561.2	29.3	3.82	...
1971	21,568.3	40,148	10,597	50,745	...	1,166,458	537.2	29.1	3.79	...
1972	21,801.3	41,214	11,762	52,976	...	1,189,805	529.0	28.9	3.50	...
1973	22,043.0	43,142	12,297	55,439	...	1,298,551	510.9	30.1	3.51	...
1974	22,363.9	45,276	12,085	57,361	...	1,456,885	493.9	32.2	3.75	...
1975	22,697.1	47,713	13,794	61,507	...	1,585,805	475.7	33.2	3.46	...
1976	22,992.6	48,213	14,377	62,590	...	1,637,704	476.9	34.0	3.35	...
1977	23,272.8	48,764	15,231	63,995	...	1,654,020	477.3	33.9	3.20	...
1978	23,517.0	48,705	15,749	64,454	...	1,714,297	482.8	35.2	3.09	...
1979	23,747.3	48,990	15,001	63,991	...	1,855,271	484.7	37.9	3.27	...
1980	24,042.5	49,841	16,410	66,251	...	2,045,399	482.4	41.0	3.04	...
1981	24,341.7	50,563	16,999	67,562	...	2,168,201	481.4	42.9	2.97	...
1982	24,583.1	50,539	17,738	68,277	...	2,203,668	486.4	43.6	2.85	...
1983	24,787.2	50,081	17,342	67,423	...	2,148,633	494.9	42.9	2.89	...
1984	24,978.2	50,010	17,503	67,513	...	2,147,697	499.5	42.9	2.86	...
1985	25,165.4	50,351	17,702	68,053	3,542,240	2,174,175	499.8	43.2	2.84	141
1986	25,353.0	51,425	17,855	69,280	3,772,217	2,277,749	493.0	44.3	2.88	149
1987	25,617.3	52,510	19,140	71,650	4,027,809	2,352,403	487.9	44.8	2.74	157
1988	25,909.2	53,312	18,985	72,297	4,389,414	2,392,419	486.0	44.9	2.81	169
1989	26,240.3	54,233	19,099	73,332	4,684,760	2,431,428	483.8	44.8	2.84	179
1990	26,602.6	56,034	19,330	75,364	5,248,530	2,635,610	474.8	47.0	2.90	197
1991	27,000.4	56,774	18,997	75,771	5,293,408	2,888,274	475.6	50.9	2.99	196

¹ A new survey was implemented in 1986. To maintain historical continuity, figures previous to 1986 have been adjusted. - Un nouveau questionnaire a été mis en place en 1986. Pour maintenir une continuité historique, les chiffres d'avant 1986 ont été ajustés.

² Population figures are as of June 1, 1991, Demography Division, Statistics Canada. - Les effectifs de la population sont au 1^{er} juin, 1991, Division de la démographie, Statistique Canada.

- 1962-1987: Final intercensal estimates. - Estimations intercensitaires définitives.

- 1988-1989: Final postcensal estimates. - Estimations postcensitaires définitives.

- 1990: Updated postcensal estimates. - Estimations postcensitaires mises à jour.

- 1991: Preliminary postcensal estimates. - Estimations postcensitaires provisoires.

³ Source: Uniform Crime Reporting Program, Canadian Centre for Justice Statistics. - Programme de la déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique.

... Figures not appropriate or not applicable. - N'ayant pas lieu de figurer.

Table 2

Police Officers¹, by Level of Policing, 1991

Tableau 2

Agents de police¹ selon les niveaux des forces de
l'ordre, 1991

Province/ Territory	Population ²	Independ- ent Municipal	Independ- ent Provincial	RCMP/GRC				Total Police	Pop- ulation Per Police Officer
		Municipal indé- pendant	Provincial indé- pendant	Munic- ipal	Provin- cial ³	Federal	Other ⁴		
Province/ Territoire				Munic- ipal	Provin- cial ³	Fédéral	Autre ⁴	Total agents	Popu- lation par agents de police
	000's								
Nfld. - T.-N. ⁵	573.5	...	368	...	423	89	37	549	625
P.E.I. - Î.-P.-É.	130.7	64	...	13	83	17	11	124	695
N.S. - N.-É.	900.6	754	...	61	531	144	52	788	584
N.B. - N.-B.	726.6	670	...	80	426	82	40	628	560
Que. - Qué. ⁶	6,845.7	9,025	4,431	996	123	1,119	470
Ont. ⁷	9,914.2	14,920	4,415	1,770	105	1,875	467
Man.	1,093.2	1,245	...	165	544	192	47	948	498
Sask.	994.0	868	...	213	711	152	52	1,128	498
Alta. - Alb.	2,522.3	2,549	...	598	912	383	84	1,977	557
B.C. - C.-B.	3,218.5	1,910	...	2,051	1,328	738	122	4,239	523
Yukon	26.9	86	20	11	117	230
N.W.T. - T.N.-O.	54.8	202	15	21	238	230
RCMP 'HQ' and Training Academy - Les Divisions 'DG' et École de la GRC	1,825	1,825	...
Canada	27,000.4	32,005	9,214	3,181	5,246	4,598	2,530	15,555	476

¹ Represents ACTUAL police officer strength as of September 30, 1991. - Il s'agit des effectifs policiers RÉELS au 30 septembre 1991.

² Updated postcensal estimates, Demography Division, Statistics Canada. - Estimations postcensitaires mises à jour, Division de la démographie, Statistique Canada.

³ Provincial RCMP police officer totals will not match the RCMP provincial contract strengths which may include special constables and civilians. - Le total des agents de police provinciaux ne correspondra pas aux effectifs des contrats provinciaux de la GRC, celui-ci pouvant inclure des agents spéciaux et des civils.

⁴ Includes Canadian Police Services and Departmental and Divisional Administration. - Comprend la prestation de services de police au Canada et l'administration des départements et des divisions.

⁵ The Royal Newfoundland Constabulary shares provincial policing duties with the RCMP. - La Royal Newfoundland Constabulary partage avec la GRC la prestation des services de police provinciaux à Terre-Neuve.

⁶ The Quebec Provincial Police provides all provincial policing services in Quebec. - La Sûreté du Québec assure tous les services de police provinciaux au Québec.

⁷ Excludes personnel from RCMP 'HQ'. The Ontario Provincial Police provide all provincial policing services in Ontario and deploy 215 officers under contract to 13 municipalities that are included under 'Independent' municipal. - Exclut le personnel de la DG de la GRC. La Police Provinciale de l'Ontario assure tous les services de police provinciaux en Ontario et utilise 215 agents à contrat dans 13 municipalités ayant des services policiers 'indépendant'.

... Figures not appropriate or not applicable. - N'ayant pas lieu de figurer.

Table 3
Total Expenditures on Policing, 1991

Tableau 3
Dépenses totales consacrées aux services de police, 1991

Municipal and Provincial Policing								
Services de police municipaux et provinciaux								
Province/ Territory					Per Capita Cost	RCMP Federal Policing	Other RCMP Expen- ditures ⁴	Total Expen- ditures
Province/ Territoire	Population ¹	Municipal ²	Provincial ³	Total	Coût par habitant	Services de police fédéral	Autres dépenses de la GRC ⁴	Total des dépenses
	000	\$000's	\$000's	\$000's	\$	\$000's	\$000's	\$000's
Nfld. – T.-N. ⁵	573.5	---	69,608	69,608	121	9,337	6,103	85,048
P.E.I. – Î.-P.-É.	130.7	5,184	8,824	14,008	107	1,476	1,929	17,413
N.S. – N.-É.	900.6	55,614	52,523	108,137	120	14,143	9,377	131,657
N.B. – N.-B.	726.0	54,233	43,278	97,511	134	8,043	8,364	113,918
Que. – Qué.	6,845.7	758,829	507,908	1,266,737	185	99,051	19,136	1,384,924
Ont. ⁶	9,914.2	1,375,126	444,723	1,819,849	184	163,467	25,252	2,008,568
Man.	1,093.2	104,067	60,939	165,006	151	16,203	11,286	192,475
Sask. ⁷	994.0	83,587	75,209	158,796	160	13,409	10,888	183,093
Alta. – Alb.	2,522.3	270,006	107,231	377,237	150	32,688	18,279	428,204
B.C. – C.-B.	3,218.5	303,416	147,514	450,930	140	66,569	32,162	549,661
Yukon	26.9	...	12,994	12,994	483	1,711	2,808	17,513
N.W.T. – T.N.-O.	54.8	...	33,903	33,903	619	1,580	4,502	39,985
RCMP 'HQ' and Training Academy – Les Divisions 'DG' et École de la GRC	76,396	64,553	140,949
Canada	27,000.4	3,010,062	1,564,654	4,574,716	169	504,073	214,619	5,293,408

¹ Updated postcensal estimates. Demography Division, Statistics Canada. - Estimations postcensitaires révisées, Division de la démographie, Statistique Canada.

² Includes total cost of RCMP municipal policing contracts. See Table 4 for details of municipal policing. - Comprend les coûts totaux des contrats de services de police municipaux assurés par la GRC. Voir le tableau 4 pour obtenir des renseignements détaillés sur les services de police municipaux.

³ Includes total cost of RCMP provincial policing contracts. See table 5 for details of provincial policing. - Comprend les coûts totaux des contrats de services de police provinciaux assurés par la GRC. Voir le tableau 5 pour obtenir des renseignements détaillés sur les services de police provinciaux.

⁴ Provincial level totals include Divisional Administration that are not included in policing contracts. Law Enforcement Services and Departmental Administration are included under RCMP Headquarters. - Au niveau provincial, comprend les frais d'administration de la Division qui ne sont pas inclus dans les contrats de services de police. Les services de l'Application de la Loi et les Départements d'Administration sont inclus sous la rubrique Direction Générale de la GRC.

⁵ Provincial policing figures include both the Royal Newfoundland Constabulary and the RCMP. - Les chiffres des services de police provinciaux portent sur la Royal Newfoundland Constabulary et sur la GRC.

⁶ Excludes RCMP "HQ". - Exclut la Division "DG" de la GRC.

⁷ Excludes RCMP Training Academy. - Exclut l'école de la GRC.

— Figures not appropriate or not applicable. - N'ayant pas lieu de figurer.

Note: Totals may not add up due to rounding.

Nota: Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Table 4
Municipal Policing Expenditures, 1991

Tableau 4
Dépenses totales consacrées aux services policiers municipaux, 1991

Province/ Territory	Independent municipal department			RCMP municipal contract forces ¹				Total Municipal Expenditures	
	Services policier municipaux indépendant			Services de police municipaux assurés à contrat par la GRC ¹				Total des dépenses des services municipaux	
	No. of forces	Popula- tion policed ²	Total Expen- ditures	No. of forces	Popula- tion policed ²	Municipal Share	Federal Share	Total	
	Nbre. de services de police	Popula- tion surveillée ²	Total des dépenses	Nbre. de services de police	Popula- tion surveillée ²	Part des muni- cipalités	Part du fédérale	\$000's	\$000's
			\$000's			\$000's	\$000's	\$000's	\$000's
Nfld. - T.-N.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
P.E.I. - Î.-P.-E.	5	29,200	4,162	4	11,300	715	307	1,022	5,184
N.S. - N.-E.	26	339,500	50,906	10	36,100	3,296	1,412	4,708	55,614
N.B. - N.-B.	25	306,700	48,185	12	54,700	4,482	1,566	6,048	54,233
Que. - Qué.	159	5,065,500	758,829	—	—	—	—	—	758,829
Ont. ³	131	8,036,300	1,375,126	—	—	—	—	—	1,375,126
Man.	10	681,200	90,680	24	107,000	9,371	4,016	13,387	104,067
Sask.	19	474,500	67,931	37	148,000	11,954	3,702	15,656	83,587
Alta. - Alb.	10	1,463,000	225,082	61	492,900	34,760	10,164	44,924	270,006
B.C. - C.-B.	12	943,700	152,224	43	1,569,300	136,073	15,119	151,192	303,416
Yukon	—	—	—	—	—	—	—	—	—
N.W.T. - T.N.-O.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Canada	397	17,339,600	2,773,125	191	2,419,300	200,651	36,286	236,937	3,010,062

¹ Under the current cost-sharing agreement, in 1991/92 costs were shared 70% municipal and 30% federal for municipalities under 15,000 population. For municipalities of 15,000 population and over, costs were shared 90% municipal and 10% federal. Contract costs do not include municipal employees provided at no cost to the RCMP by the municipality.

¹ En 1991-92, aux termes de l'entente actuelle de partage des coûts, les coûts ont été assumés à 70% par les municipalités et 30% fédéral dans le cas des municipalités de moins de 15,000 habitants. Pour les municipalités de 15,000 habitants ou plus, le partage des coûts s'est fait de la façon suivante: 90% par les municipalités par le fédéral. Les coûts de contrats ne comprennent pas les employés municipaux que la municipalité fournit sans frais à la GRC.

² Population figures represent 1991 municipal populations as verified by each province.

² Il s'agit des chiffres de population pour les municipalités en 1991 qui ont été fournis par chaque province.

³ Expenditures for OPP municipal contracts are included under "Independent" municipal police departments.

³ Les dépenses au chapitre des contrats municipaux de la PPO sont incluses dans "Services policiers municipaux indépendants".

— figures not appropriate or not applicable - n'ayant pas lieu de figurer.

Note: Totals may not add up due to rounding.

Nota: Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Table 5
Expenditures¹ on Provincial Policing, 1991

Tableau 5
Dépenses totales¹ consacrées aux services policiers provinciaux, 1991

Province/ Territory	Independent provincial police forces	RCMP provincial contract forces Services de police provinciaux assurés à contrat par la GRC			Total provincial expenditures	No. of police ²	Cost per Officer
Province/ territoire	Services de police provinciaux indépendants	Provincial share (70%) Part de la province (70%)	Federal share (30%) Part du fédérale (30%)	Total	Total des dépenses provinciaux	Nombre d'agents de Police ²	Coût par agent de police
	\$000's	\$000's	\$000's	\$000's	\$000's	\$	
Nfld. – T.-N. ³	21,442	33,716	14,450	48,166	69,608	791	88,000
P.E.I. – Î.-P.-E.	—	6,177	2,647	8,824	8,824	83	106,313
N.S. – N.E.	—	36,766	15,757	52,523	52,523	531	98,913
N.B. – N.-B.	—	30,295	12,983	43,278	43,278	426	101,592
Que – Qué ⁴	507,908	—	—	—	507,908	4,431	114,626
Ont. ⁵	444,723	—	—	—	444,723	4,415	100,730
Man.	—	42,657	18,282	60,939	60,939	544	112,020
Sask.	—	52,646	22,563	75,209	75,209	711	105,779
Alta. – Alb.	—	75,062	32,169	107,231	107,231	912	117,578
B.C. – C.-B.	—	103,260	44,254	147,514	147,514	1,328	111,080
Yukon	—	9,210	3,784	12,994	12,994	86	151,093
N.W.T. – T.N.-O.	—	23,732	10,171	33,903	33,903	202	167,837
Canada	974,073	413,521	177,060	590,581	1,564,654	14,460	108,206

1 Any comparisons across provinces should be done with caution, since only those expenditures paid out of a police department's budget are reflected in this table.

1 Les comparaisons entre les provinces doivent être fait avec caution parce que ce sont seulement les dépenses qui sont payés du budget d'un corps policier qui sont refléchis dans ce tableau.

2 Represents ACTUAL police personnel strength as of September 30, 1991.

2 Il s'agit des effectifs personnel policiers REELS au 30 septembre 1991.

3 The Royal Newfoundland Constabulary shares provincial policing in Newfoundland with the RCMP. The Constabulary polices approximately 36% of the population and the RCMP the remaining 64%.

3 A Terre-Neuve, les services de police provinciaux sont assurés par la Royal Newfoundland Constabulary et par la GRC. La Constabulary dessert environ 36% de la population et la GRC, 64%.

4 The Quebec Provincial Police provide all provincial policing in the province.

4 La Sûreté du Québec assure tous les services de police provinciaux dans la province.

5 The Ontario Provincial Police provide all provincial policing in the province.

5 La police provinciale de l'Ontario assure tous les services de police provinciaux dans la province.

— Figures not appropriate or not applicable.

— N'ayant pas lieu de figurer.

Note: Totals may not add up due to rounding.

Note: Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

JURISTAT

HV 6806 J84

Vol: 12

Iss: 21

SIN: 0019083

NV92

Loc: CP/STACKS

ISSN:

ERINDALE COLLEGE LIBRARY (EQ)

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12, No. 21

Gender Differences Among Violent Crime Victims

Shelley Trevethan and Tajeshwer
Samagh¹

Highlights

- An analysis of data from 15 police departments indicate that in 1991 women were reported to be victims of violent crime as often as men. Data from the Homicide Survey revealed that, between 1981 and 1990, approximately one-third of adult homicide victims were women.
- Men and women tended to be victims of different types of offences. Although three-quarters of adult violent crime victims were victims of assault, women tended to be assaulted by their husbands or ex-husbands (52%), whereas men tended to be assaulted by strangers (44%).
- While women also tended to be killed by husbands or ex-husbands (48%), men were killed most often by acquaintances (53%).

¹ *Integration and Analysis Program*

November 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 12, No 21

Les différences entre les victimes de crimes de violence, selon le sexe

Shelley Trevethan et Tajeshwer
Samagh¹

Faits saillants

- L'analyse des données déclarées par 15 services de police révèle qu'en 1991 les femmes ont été déclarées victimes de crimes de violence aussi souvent que les hommes. Les données tirées de l'Enquête sur les homicides indiquent qu'entre 1981 et 1990, environ le tiers des adultes victimes d'homicide étaient des femmes.
- Les crimes dont sont victimes les hommes ont tendance à être différents de ceux que subissent les femmes. Bien que les trois quarts des adultes victimes de crimes de violence aient subi des voies de fait, les femmes sont agressées généralement par leur mari ou leur ex-mari (52 %), tandis que les hommes sont agressés habituellement par un inconnu (44 %).
- De même, les femmes sont tuées généralement par leur mari ou leur ex-mari (48 %), mais les hommes sont tués le plus souvent par une connaissance (53 %).

¹ *Programme de l'intégration et de l'analyse*

Novembre 1992
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- Women were more likely than men to be victims of sexual assault (8% versus 1%) while men were more likely than women to be victims of robbery (18% versus 12%).
- Among violent crime victims, the majority of women were victimized in a residence (62%) whereas the largest proportion of men were victimized outdoors (43%). Although the largest proportion of all homicides occurred in the victim's home, this was more predominant when the victims were women than men (67% versus 41%).
- Les femmes risquaient davantage d'être victimes d'agression sexuelle que les hommes (8 % contre 1 %), alors que les hommes risquaient davantage d'être victimes de vol qualifié que les femmes (18 % contre 12 %).
- La majorité des crimes de violence contre les femmes ont été commis à l'intérieur d'un domicile (62 %), tandis que la plus forte proportion de ceux contre les hommes ont été perpétrés à l'extérieur (43 %). Bien que les homicides surviennent principalement au domicile de la victime, cet état de fait est observé davantage chez les femmes que chez les hommes (67 % contre 41 %).

Introduction

Violence against women has become a prominent social issue in recent years. Contrary to the current report, past research has found that although women exhibited higher levels of fear of victimization they were less likely than men to be victims of violent crime (Clemente & Kleiman, 1977; Sacco & Johnson, 1990; Skogan & Maxfield, 1981). It has also been found that women tend to be victims of different types of offences than men. Women are most often the victims of assaults by intimates or of sexual assault while men are most often the victims of violence by strangers (Wolf Harlow, 1991). Assaults committed by intimates and sexual assault have been under-reported in the past which may account for the gender differences found. Although these offences are probably still under-reported, a victimization study conducted by the United States Department of Justice argues that gender differences between victims of violent crime are getting smaller (Wolf Harlow, 1991).

Although victimization studies have been conducted on the subject, little is known about the extent of police-reported violent crime committed against women or about the characteristics that distinguish adult female and male victims. The purpose of this Juristat is to examine profiles of women and men who were reported to be victims of various types of violent crime in Canada during 1991.

Introduction

Au cours des dernières années, la violence envers les femmes est devenue une question sociale importante. Contrairement aux résultats présentés ici, les recherches antérieures ont démontré que les femmes exprimaient le plus de craintes d'être victimes d'un acte criminel, mais qu'elles risquaient moins que les hommes d'être victimes d'un crime de violence (Clemente et Kleiman, 1977; Sacco et Johnson, 1990; Skogan et Maxfield, 1981). Les femmes, aussi, tendent à être victimes de types de crimes différents de ceux subis par les hommes. Les femmes sont le plus souvent victimes de voies de fait commises par des intimes ou victimes d'agressions sexuelles, tandis que les hommes subissent le plus souvent des actes de violence infligés par des inconnus (Wolf Harlow, 1991). Les voies de fait commises par des intimes et les agressions sexuelles étaient sous-dénombrés dans le passé, ce qui peut expliquer les différences selon le sexe. Bien que ces infractions soient probablement encore sous-dénombrées, une étude sur la victimisation menée par le Department of Justice des États-Unis soutient que les différences selon le sexe s'atténuent entre les victimes de crimes de violence (Wolf Harlow, 1991).

Malgré les études réalisées à ce sujet, on sait bien peu de choses sur l'ampleur des crimes de violence contre les femmes ayant été signalés à la police et sur les caractéristiques qui distinguent les femmes et les hommes ayant été victimes. Le présent bulletin a pour but d'examiner les profils des femmes et des hommes qui ont été déclarées victimes de différents types de crimes de violence perpétrés au Canada en 1991. On utilise également les données sur les

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.

Homicide data from 1981-1990² are also used to examine trends in homicides committed against women over the 10 year period.

The data used in this report represent only a portion of the official criminal justice system record of violent incidents and, therefore, provide only a partial view of all violent crime. Canada's national crime victimization survey, a component of Statistics Canada's General Social Survey (GSS), found that only 31% of the violent incidents revealed by the GSS came to the attention of the police (Sacco & Johnson, 1990). Although police-recorded violent crime may differ from unreported violent crime, it is used here to investigate differences between violent offences committed against men and women that come to the attention of the police. Accurate descriptions of male and female violent crime victims will assist future program development and crime prevention activities.

This report excludes victims under 18 years of age. Preliminary analyses found that substantial differences existed between young victims of violent crime and their adult counterparts. The majority of adult victims were victims of assault while a large proportion of victims under 18 were victims of sexual assault. Further, the circumstances surrounding violence against young persons is quite different from that involving adults. For a more indepth examination of these young victims, refer to the reports entitled *Children as Victims of Violent Crime* (Wright & Leroux, 1991) and *Teenage Victims of Violent Crime* (Trevethan 1992a).

Methodology

This Juristat is divided into two main sections. The first section examines gender differences among victims of various types of violent crime during 1991, using data from the incident-based Uniform Crime Reporting (UCR) survey. The incident-based UCR survey captures information on selected characteristics of violent crime victims as reported by the police. Victims younger than 18 years of age (23% of the sample) were excluded from the analyses. The second section focuses on data from the Homicide Survey and examines trends over the 10 year period 1981-1990 for women victims. The Homicide Survey collects data on the types and circumstances of reported homicide incidents and on victim and accused characteristics. Homicide victims under 18 (13%) were excluded from the analyses. A glossary has been included at the end of the report to explain the terms used.

² The Homicide Survey was revised in 1991 and uses a different reporting format than previous years. At this point in time it is not possible to compute 10 year averages for the data elements using 1991 data. Therefore, the information in this report refers to homicides committed between 1981 and 1990.

homicides de 1981 à 1990² pour analyser les tendances relatives aux homicides commis contre les femmes au cours de la décennie.

Les données présentées ici ne constituent qu'une partie des chiffres officiels sur les crimes de violence enregistrés dans le système de justice pénale et, par conséquent, ne fournissent qu'une vue partielle de l'ensemble de ces crimes. L'enquête nationale sur les victimes d'actes criminels, une composante de l'Enquête sociale générale (ESG) de Statistique Canada, a révélé que seulement 31 % des crimes de violence déclarés dans le cadre de l'ESG ont été portés à l'attention de la police (Sacco et Johnson, 1990). Bien que les crimes de violence signalés à la police diffèrent de ceux qui ne sont pas déclarés, on les utilise pour examiner les différences entre les crimes de violence contre les hommes et ceux contre les femmes qui ont été signalés à la police. Des descriptions exactes des hommes et des femmes ayant été victimes de crimes de violence contribueront à l'élaboration de futurs programmes et à la mise en place de mesures de prévention du crime.

On exclut ici les victimes âgées de moins de 18 ans. Des analyses préliminaires ont révélé qu'il existe des différences importantes entre les jeunes victimes de crimes de violence et les victimes adultes. La majorité des victimes adultes ont subi des voies de fait, tandis qu'une forte proportion des victimes de moins de 18 ans ont été agressées sexuellement. De plus, les circonstances des actes de violence infligés aux jeunes diffèrent sensiblement de celles observées pour les adultes. Pour obtenir une étude approfondie de ces jeunes victimes, consulter les rapports intitulés «Les enfants victimes d'actes criminels violents» (Wright et Leroux, 1991) et «Les adolescents victimes de crimes avec violence» (Trevethan, 1992a).

Méthodologie

Le présent bulletin est divisé en deux grandes sections. La première porte sur les différences selon le sexe des victimes de différents types de crimes de violence en 1991 et s'appuie sur les données provenant du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) fondé sur l'affaire criminelle. Ce programme permet de saisir des données sur certaines caractéristiques des victimes des crimes de violence signalés à la police. Les victimes âgées de moins de 18 ans (23 % de l'échantillon) ne sont pas prises en compte dans l'analyse. La deuxième section présente essentiellement les données tirées de l'Enquête sur les homicides et porte sur les tendances relevées au cours de la période de dix ans (1981-1990) relativement aux femmes ayant été tuées. L'Enquête sur les homicides recueille des données sur le type et les circonstances des homicides et sur les caractéristiques des victimes et des accusés. Les victimes d'homicide âgées de moins de 18 ans (13 %) sont exclues ici. Un glossaire des termes utilisés est inclus à la fin du rapport.

² L'Enquête sur les homicides a été révisée en 1991, et la structure de déclaration utilisée diffère de celle des années précédentes. Il n'est pas possible pour l'instant de calculer les moyennes sur dix ans pour les éléments d'information en se servant des données de 1991. Par conséquent, les renseignements fournis ici portent sur les homicides commis entre 1981 et 1990.

The data in the first section are based on reports of 21,234 adult victims of violent crime, as reported by 15 police departments in 1991 (see Reference Notes for a list of respondents). Based upon the number of offences in the aggregate UCR survey, it is estimated that the incident-based data account for approximately 11% of all violent offences reported to the police in Canada in 1991. Various characteristics of the victims, accused and incidents are examined for selected violent offences – assault, sexual assault, robbery and "other" violent offences (including homicide, attempted murder, traffic offences causing injury and all other violent offences). These data are intended to provide an indication of the characteristics of women who are violent crime victims; however, the reader is cautioned that these data do not include information on areas with populations over 500,000 and may not be representative of any particular geographic area in Canada.

Violent Crime

Based on information obtained from the aggregate UCR survey, violent offences account for approximately 10% of all Criminal Code offences reported to the police. Although not a large percentage of the total, this crime is considered to be the most severe because of the effects on the victim. It should be noted, however, that assault level 1 (which includes assaults not involving a weapon or serious physical injury), accounts for over one-half (56%) of all violent offences. Therefore, a large portion of the violent crimes described in this Juristat were reported as offences which resulted in no serious injury.

Over the last decade, a more substantial increase was found in the violent crime rate than in the rates for other types of criminal offences. In 1991, the preliminary statistics on violent crime showed a rate of 1,097 per 100,000 population, an increase of 60% from 1982. During the same period, the property crime rate increased 7%, from 5,967 to 6,368 and the rate for other Criminal Code offences increased 28%, from 2,368 to 3,025. Although these figures may reflect an increase in the reporting of violent offences over the past ten years, they could also represent an actual increase in violent crime.

All categories of violent crime experienced an increase in the past ten years, however, to differing extents. During this period, the sexual assault rate more than doubled, the assault rate increased by 63%, the rate for other violent offences increased by 32%, and the robbery rate increased by 10%. The increase in the assault rate, however, was not consistent for different levels of assault. The rate for aggravated assault or assault with a weapon increased 14%, while the rate for other types of assaults increased 82%. It should be noted that Bill C-127 was introduced in 1983, which replaced rape with

Les données de la première section s'appuient sur les déclarations de 21,234 adultes ayant été victimes de crimes de violence, transmises par 15 services de police en 1991 (pour obtenir la liste des répondants, voir les «Notes de référence»). D'après le nombre de crimes déclarés dans le cadre du programme DUC fondé sur des données agrégées, on estime que les données fondées sur l'affaire criminelle représentent environ 11 % de toutes les infractions avec violence signalées à la police au Canada en 1991. On examine les diverses caractéristiques des victimes, des accusés et de certains crimes de violence, notamment les voies de fait, l'agression sexuelle, le vol qualifié et les «autres» crimes de violence (dont l'homicide, la tentative de meurtre, les infractions relatives aux règlements de la circulation causant des blessures et tous les autres crimes de violence). Ces données visent à fournir une indication des caractéristiques des femmes victimes de crimes de violence. Toutefois, le lecteur doit noter que les données ne portent pas sur les régions de plus de 500,000 habitants et ne sont pas nécessairement représentatives d'une région géographique particulière du Canada.

Crimes de violence

D'après les renseignements tirés du programme DUC fondé sur des données agrégées, les crimes de violence représentent environ 10 % de toutes les infractions au Code criminel ayant été signalées à la police. Bien que ces crimes interviennent pour un pourcentage peu élevé, ils sont considérés les plus graves à cause de leurs conséquences sur la victime. Il faut toutefois noter que les voies de fait du niveau 1 (dont celles ne comportant pas l'usage d'une arme ou ne causant pas de blessures corporelles graves) constituent plus de la moitié (56 %) de tous les crimes de violence. Par conséquent, une grande partie des crimes de violence décrits ici étaient, selon les données déclarées par la police, des infractions n'ayant pas occasionné de blessures graves.

Au cours de la dernière décennie, le taux de crimes de violence a accusé une plus forte augmentation que les taux des autres types d'actes criminels. En 1991, les statistiques préliminaires sur les crimes de violence indiquent un taux de 1,097 pour 100,000 habitants, soit une hausse de 60 % par rapport à 1982. Durant la même période, le taux de crimes contre les biens s'est accru de 7 %, passant de 5,967 à 6,368, et le taux des autres infractions au Code criminel a augmenté de 28 %, passant de 2,368 à 3,025. Bien que ces chiffres traduisent une progression du nombre de déclarations des crimes de violence au cours des dix dernières années, ils peuvent aussi représenter un accroissement réel des crimes de violence.

Toutes les catégories de crimes de violence ont connu une hausse au cours des dix dernières années, mais à différents degrés. Durant cette période, le taux d'agressions sexuelles a plus que doublé, et les taux de voies de fait, d'autres crimes de violence et de vols qualifiés ont augmenté de 63 %, de 32 % et de 10 % respectivement. Par contre, le taux de voies de fait n'a pas progressé de façon uniforme pour les trois niveaux d'infraction. Le taux de voies de fait graves ou d'agressions armées s'est accru de 14 %, alors que le taux des autres types de voies de fait a monté de 82 %. Il est à noter que le projet de loi C-127, présenté en 1983, avait pour effet de remplacer le viol par l'agression sexuelle

sexual assault in the Criminal Code of Canada. Although the increases in sexual assault may be due to a greater tendency towards reporting these offences, they may also reflect definitional changes introduced by the Bill.

Women are as Likely as Men to be Victims of Violent Crime

Similar to their proportion in the 1991 population, 49% (10,394) of all adult victims of violent crime in the incident-based UCR data were women. This finding is somewhat contrary to victimization studies which have found men to be victimized more often than women (Sacco & Johnson, 1990; Wolf Harlow, 1991). Caution should be used, however, when comparing findings from victimization studies with those from police reports. While victimization studies include both incidents that were and were not reported to police, they are based on respondents' perceptions of events and so may include offences that would not have resulted in charges being laid by police. They also exclude murder and manslaughter. Since the UCR survey does not collect data on victims of non-violent offences, the proportion of women who were victims of non-violent crimes is not known.

As illustrated in Figure 1, three-quarters of adult violent crime victims were victims of assault. However, as Table 1 shows, a larger proportion of men than women were victims of aggravated assault and assault with a weapon (28% versus 17%), while a larger proportion of women were victims of assaults which did not involve a weapon or serious injury (80% versus 61%). As Figure 1 further reveals, among violent crime victims, eight times as many women as men were reported to be victims of sexual assault (8% versus 1%) while more men were reported to be victims of robbery (18% versus 12%). There were similar proportions of women and men who were victims of other violent offences.

dans le Code criminel du Canada. Bien que les augmentations du nombre d'agressions sexuelles puissent être attribuables à une plus forte propension à déclarer ces infractions, elles peuvent aussi s'expliquer par les nouvelles définitions introduites par le projet de loi.

Les femmes risquent autant que les hommes d'être victimes de crimes de violence

Selon les données du programme DUC fondé sur l'affaire criminelle, les femmes formaient 49 % (10,394) de tous les adultes victimes de crimes de violence, une proportion semblable à celle des femmes au sein de la population en 1991. Ces résultats contredisent en quelque sorte les études sur la victimisation, selon lesquelles les hommes étaient victimes d'actes criminels plus souvent que leurs homologues féminins (Sacco et Johnson, 1990; Wolf Harlow, 1991). Toutefois, il faut faire preuve de prudence lorsque l'on compare les résultats de telles études à ceux des rapports de police. Bien que les études sur la victimisation incluent les données sur les affaires signalées et non signalées à la police, elles reposent sur la façon dont les événements sont perçus par les répondants et, par conséquent, peuvent inclure des infractions pour lesquelles aucune accusation n'aurait été portée par la police. Elles excluent aussi le meurtre et l'homicide involontaire coupable. Puisque le programme DUC ne recueille pas de données sur les victimes de crimes sans violence, la proportion de femmes qui les subissent n'est pas connue.

Comme l'indique la figure 1, les trois quarts des adultes ayant été victimes de crimes de violence ont subi des voies de fait. Cependant, comme le montre le tableau 1, une plus forte proportion d'hommes que de femmes ont été victimes de voies de fait graves et de voies de fait armées (28 % contre 17 %); par ailleurs, un pourcentage plus élevé de femmes ont subi des voies de fait ne comportant pas l'usage d'une arme ou ne causant pas de blessures graves (80 % contre 61 %). La figure 1 révèle aussi que, parmi les victimes de crimes de violence ayant été déclarés, le nombre de femmes ayant été agressées sexuellement est huit fois supérieur à celui des hommes (8 % contre 1 %) et qu'un plus grand nombre d'hommes ont été l'objet d'un vol qualifié (18 % contre 12 %). Des proportions semblables de femmes et d'hommes ont été enregistrées pour les autres crimes de violence.

Figure 1

Offences Committed Against Violent Crime Victims*, Fifteen Selected Police Departments, 1991

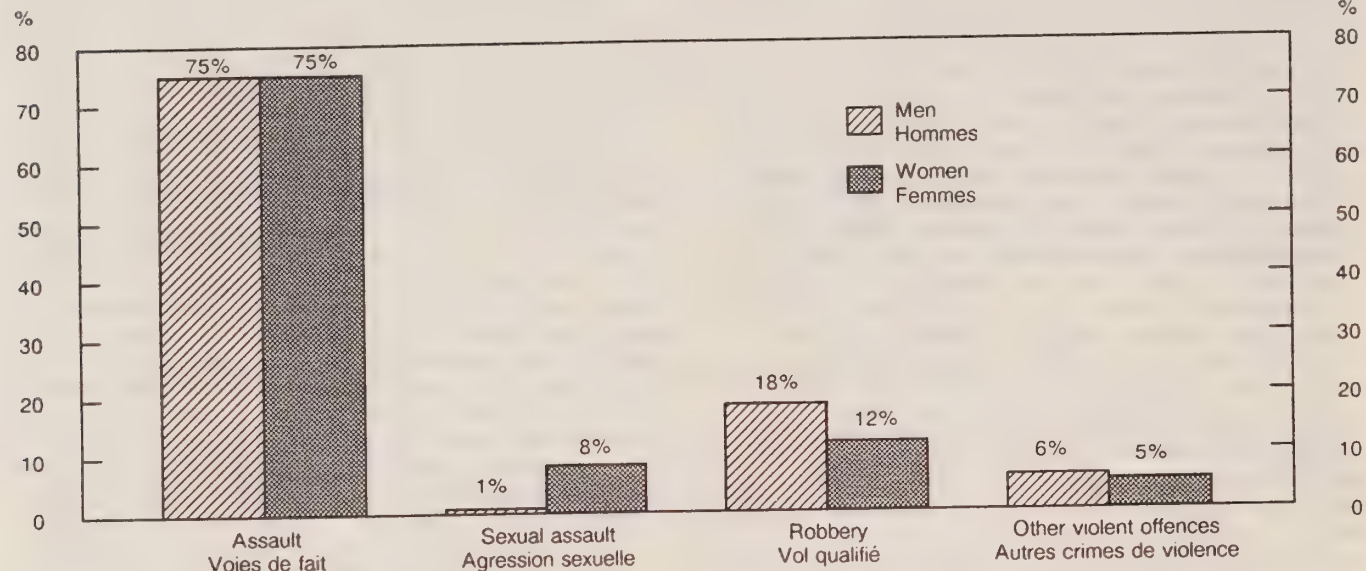


Figure 1

Infractions commises contre les victimes de crimes de violence*, Quinze services de police, 1991

* Excludes unknown age and gender (4%).

* Exclut les victimes dont l'âge et le sexe ne sont pas connus (4 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

Table 1

Breakdown of Assault by Gender of Violent Crime Victim*, Fifteen Selected Police Departments, 1991

Tableau 1

Répartition des voies de fait, selon le sexe des victimes de crimes de violence, Quinze services de police, 1991

Type of Assault	Total	Men Hommes	Women Femmes
Genre de voies de fait		Col %	Col %
Total victims – Total des victimes	15,948	100	100
Aggravated assault – Voies de fait graves	446	4	2
Assault with weapon – Agression armée	3,157	24	15
Assault without weapon/serious injury – Voies de fait sans arme/sans blessures graves	11,174	61	80
Other assaults – Autres voies de fait	1,171	11	4

* Excludes unknown age and gender of victims (4%).

* Exclut les victimes dont l'âge et le sexe ne sont pas connus (4 %).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

While three-quarters of the overall victims were victims of assault, this was less often the case for elderly victims (over 65). Among elderly victims, 55% of the men and 40% of the women were victims of assault. Larger proportions of elderly than younger victims were robbed (35% of the elderly male and 45% of the elderly female victims). Differences between elderly and younger victims are discussed in more detail in the report entitled *Elderly Victims of Violent Crime* (Trevethan, 1992b).

Adult victims of violent crime tended to be younger than the age distribution of the general population. As shown in Figure 2, among adult men and women in the general population, almost one-half were between 35 and 64 years of age. Among violent crime victims, the largest proportion of women were between 25 and 34 (37%) and there was a fairly even distribution of men in the age groups 25-34 and 35-64 (34% and 35%, respectively). This age distribution was similar for victims of assault. In cases of sexual assault, victims tended to be even younger, whereas in cases of robbery and other violent offences, victims tended to be slightly older.

Bien que les trois quarts de l'ensemble des victimes aient subi des voies de fait, des proportions moindres ont été observées chez les victimes âgées (plus de 65 ans). Parmi les victimes âgées, 55 % des hommes et 40 % des femmes ont subi des voies de fait. Des proportions plus importantes de victimes âgées que de victimes plus jeunes ont été l'objet d'un vol qualifié (35 % des hommes âgés et 45 % des femmes âgées). On examine plus en détail les différences entre les victimes âgées et les victimes plus jeunes dans le bulletin intitulé «Les personnes âgées victimes de crimes de violence» (Trevethan, 1992b).

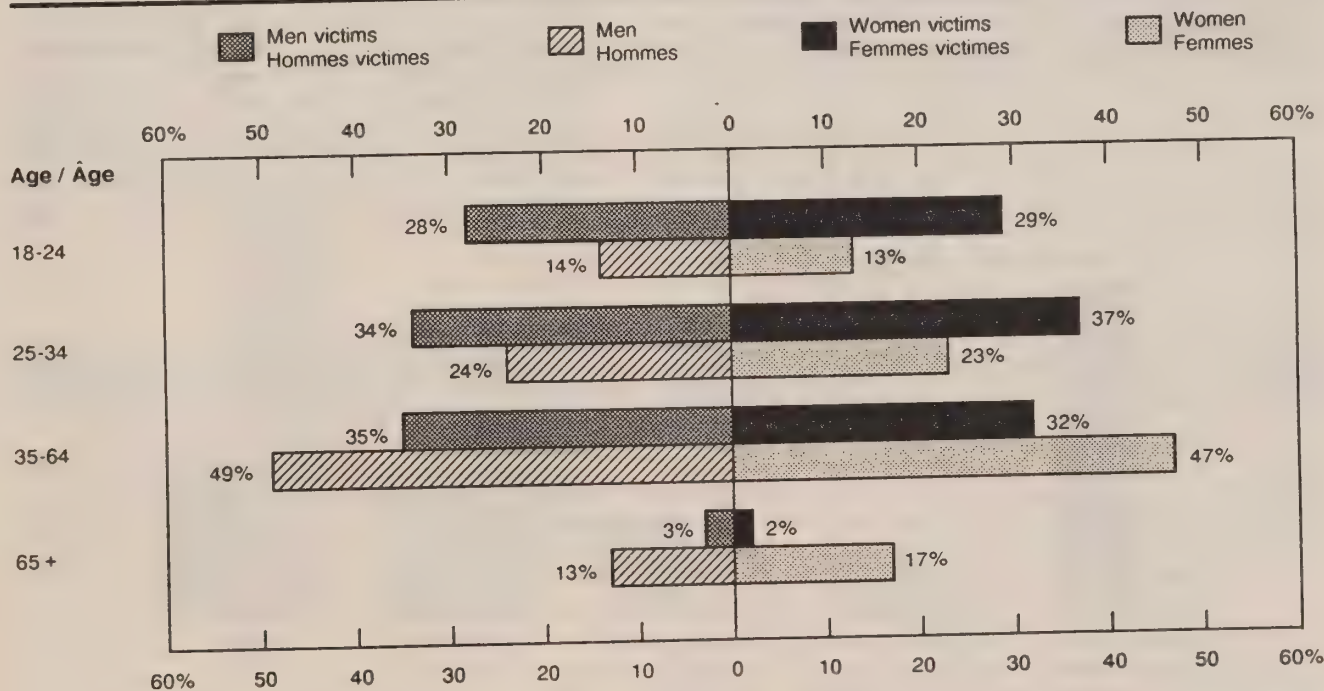
Comparativement à la répartition par âge de la population globale, les adultes victimes de crimes de violence avaient tendance à être plus jeunes. Comme l'indique la figure 2, parmi les hommes et les femmes dans la population générale, près de la moitié étaient âgés entre 35 et 64 ans. Parmi les victimes de crimes de violence, la plus forte proportion des femmes étaient âgées entre 25 et 34 ans (37 %) et il y avait une répartition relativement égale des hommes dans les groupes d'âge de 25 à 34 ans et de 35 à 64 ans (34 % et 35 % respectivement). Cette répartition par âge était semblable pour les victimes de voies de fait. Les victimes d'agressions sexuelles avaient tendance à être encore plus jeunes, tandis que les victimes de vol qualifié et d'autres crimes de violence étaient légèrement plus âgées.

Figure 2

Age of Violent Crime Victims* and Individuals in Population, Fifteen Selected Police Departments, 1991

Figure 2

Âge des victimes de crimes de violence* et de la population, Quinze services de police, 1991



* Excludes unknown age and gender (4%).

Sources: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.
1991 Census of Population, Statistics Canada.

* Exclut les victimes dont l'âge et le sexe ne sont pas connus (4 %).

Sources: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.
Recensement de la population de 1991, Statistique Canada.

Women tend to be Victimized by Individuals they Know

Among violent crime victims, women tended to be victimized by individuals whom they knew (80%), particularly husbands or ex-husbands. Men, on the other hand, tended to be victimized by strangers (Figure 3). Among adult female victims, 43% were spouses or ex-spouses of the accused while this was the case for only 3% of the male victims. Fifty-one percent of the men were strangers to the accused compared to 20% of the women.

The victim-accused relationship was similar for all reported offences committed against men. However for women, husbands or ex-husbands were the accused primarily in incidents of assault (52%). It is interesting to note that this did not change substantially as a result of the seriousness of the assault. For other types of violent offences, the largest percentage of women did not know the accused. Furthermore, elderly female victims were reported to have been victimized most often by strangers, which was likely due to the higher proportion of robberies among violent offences committed against elderly females.

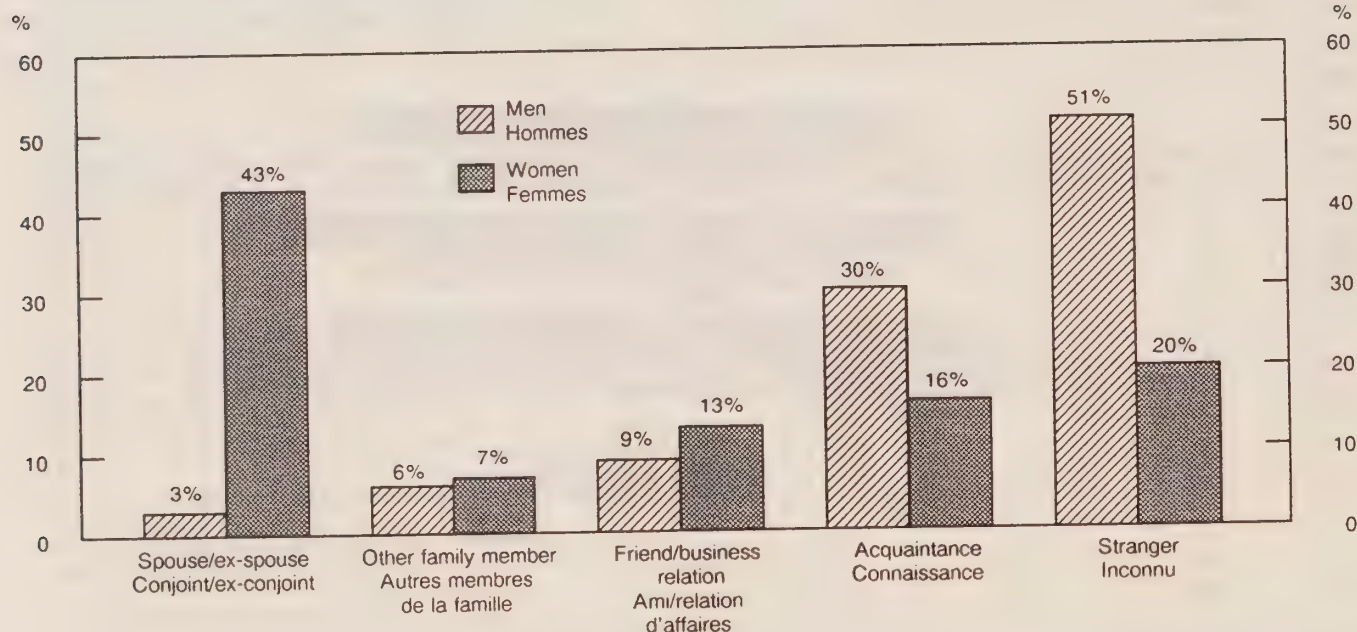
Les crimes de violence contre les femmes ont tendance à être commis par des personnes qu'elles connaissent

Les crimes de violence contre les femmes étaient généralement commis par des personnes de leur entourage (80 %), particulièrement leur mari ou leur ex-mari. Par ailleurs, ceux perpétrés contre les hommes avaient tendance à être commis par des inconnus (figure 3). Quarante-trois pour cent des femmes victimes étaient la conjointe ou l'ex-conjointe de l'accusé, tandis que seulement 3 % des hommes victimes étaient le conjoint ou l'ex-conjoint de l'accusée. Cinquante et un pour cent des hommes ne connaissaient pas l'accusé, comparativement à 20 % des femmes.

Dans l'ensemble des infractions contre les hommes ayant été déclarées, la relation entre la victime et l'accusé était semblable. Toutefois, chez les femmes, le mari ou l'ex-mari était l'accusé surtout lorsqu'il s'agissait de voies de fait (52 %). Il est intéressant de noter que la gravité des voies de fait ne change à peu près rien à cette constatation. Pour les autres types de crimes de violence, le plus gros pourcentage des femmes ne connaissaient pas l'accusé. De plus, selon les données déclarées, les actes criminels contre les femmes âgées étaient le plus souvent commis par des inconnus, ce qui est vraisemblablement attribuable à la proportion plus élevée de vols qualifiés parmi les crimes de violence contre les femmes âgées.

Figure 3

Relationship of Accused to Violent Crime Victims*, Fifteen Selected Police Departments, 1991



* Excludes unknown gender, age and relationship (16%).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les victimes dont on ne connaît ni le sexe, ni l'âge, ni la relation avec l'accusé (16 %).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

The above findings support the contention that women are most often the victims of assaults by intimates or of sexual assault while men are most often the victims of violence by strangers. Approximately one-half of the women who were reported to be victims of violent crime were either assaulted by a husband or ex-husband (41%) or were victims of sexual assault (8%). Although it is possible that these findings may be an indication of variations in reporting between men and women, the data in this report cannot address this issue.

Of those accused of committing violent offences against both men and women, 91% were male³. This percentage increased to 98% in cases of sexual assault. This finding is not unique to violent crime; approximately 90% of those accused of most offences are male. Those who were reported to have committed violent offences against women were similar in age to those reported to have committed violent offences against men (mean ages 33 and 31, respectively). Those accused of sexually assaulting men, however, were slightly older (mean age 37).

Women tend to be Victimized in a Residence

As illustrated in Figure 4, among reported violent crime victims, the majority of women were victimized in a residence (62%) while the largest percentage of men were victimized outdoors (43%). It was predominately younger men who were victimized outdoors; elderly men were more likely to be victimized in a residence. Exceptions to these findings were that women tended to be robbed in public places (51%) and have other violent offences committed against them outdoors (51%), while men tended to be sexually assaulted in a residence (54%).

Weapons tend to be Used less Frequently against Women

Although physical force was the most common method used to cause injury against all adult violent crime victims, weapons were used more often against men. Weapons were used against 31% of all adult male victims compared to 19% of all adult female victims. Where weapons were used, the most

Les résultats présentés plus haut appuient l'affirmation selon laquelle les femmes sont le plus souvent victimes de voies de fait commises par des intimes ou victimes d'agressions sexuelles, tandis que les hommes sont le plus souvent victimes de crimes de violence perpétrés par des inconnus. Environ la moitié des femmes ayant été déclarées victimes de crimes de violence ont subi soit des voies de fait de la part de leur mari ou leur ex-mari (41 %), soit une agression sexuelle (8 %). Il se peut que ces résultats traduisent des variations dans les pratiques de déclaration entre les hommes et les femmes, mais les données publiées ici ne permettent pas de répondre à cette question.

Parmi les personnes accusées de crimes de violence contre les hommes et les femmes, 91 % étaient du sexe masculin³. Ce pourcentage passe à 98 % dans le cas des agressions sexuelles. Ces résultats ne sont pas propres aux crimes de violence; environ 90 % des personnes accusées de la plupart des infractions étaient du sexe masculin. D'après les données déclarées, les auteurs des crimes de violence contre les femmes et les auteurs de ceux contre les hommes étaient presque du même âge (les âges moyens étant de 33 ans et de 31 ans respectivement). Toutefois, les personnes accusées d'avoir agressé sexuellement un homme étaient un peu plus âgées (l'âge moyen étant de 37 ans).

Les crimes de violence contre les femmes ont tendance à être commis dans un domicile

Comme l'illustre la figure 4, parmi les crimes de violence déclarés, la majorité des crimes contre les femmes ont été commis dans un domicile (62 %), alors que le plus fort pourcentage des crimes contre les hommes ont été perpétrés à l'extérieur (43 %). Ce sont surtout des jeunes hommes qui ont été victimes des crimes de violence commis à l'extérieur; pour leur part, les hommes plus âgés étaient plus susceptibles d'être victimes de crimes de violence dans un domicile. On note toutefois quelques exceptions : les femmes étaient généralement victimes de vol qualifié dans des endroits publics (51 %) et victimes d'autres crimes de violence à l'extérieur (51 %), alors que les hommes avaient tendance à être agressés sexuellement dans un domicile (54 %).

Les armes ont tendance à être utilisées moins souvent contre les femmes

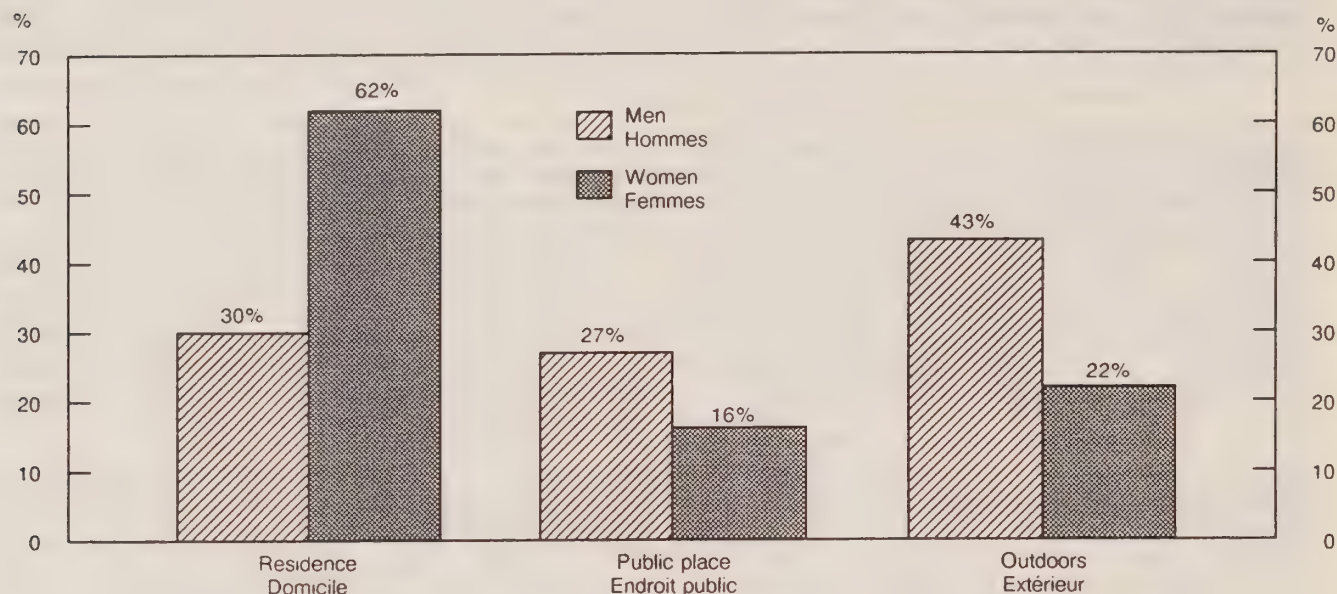
Bien que la force physique soit la méthode la plus couramment employée contre l'ensemble des adultes victimes de crimes de violence, une arme a été utilisée plus souvent contre les hommes. Les agresseurs ont eu recours à une arme contre 31 % de tous les hommes victimes et contre 19 % de toutes les femmes victimes. Les armes

³ "Accused" refers to individuals who have been charged or where sufficient evidence to lay a charge exists but the individuals is processed by other means (because the accused is less than 12, has died, the complainant declines laying charges, etc.). The total number of accused does not equal the total number of victims. In cases of multiple accused, the first accused per victim was examined. In cases where an accused has victimized more than one victim, the accused was counted once for each victim.

³ Par «accusé» on entend les personnes qui sont accusées ou à l'égard desquelles il existe suffisamment de preuves pour porter des accusations, mais qui font l'objet d'autres mesures (parce que l'accusé est âgé de moins de 12 ans, l'accusé est décédé, le plaignant refuse de porter des accusations, etc.). Le nombre total d'accusés ne correspond pas au nombre total de victimes. Lorsqu'une affaire comporte plusieurs accusés, on a examiné le premier accusé pour chaque victime. Lorsqu'un accusé a fait plusieurs victimes, l'accusé est compté pour chaque victime.

Figure 4

Location of Incident for Violent Crime Victims*, Fifteen Selected Police Departments, 1991



* Excludes unknown gender, age and location (4%).

Source: Incident-based Uniform Crime Reporting survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les victimes dont on ne connaît ni le sexe, ni l'âge, ni le lieu du crime (4 %).

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire criminelle, Centre canadien de la statistique juridique.

common weapons encountered by all victims were "other" weapons⁴, followed by sharp instruments. In incidents of assault and sexual assault, the use of physical force increased for both men and women and the use of weapons declined. Not surprisingly, the majority of robberies involved a weapon, particularly firearms and sharp instruments. For other violent offences, the use of "other" weapons, such as automobiles, increased.

Level of injury refers to the extent of the victim's physical injury at the time of the incident, or as later determined through police investigation. An important aspect of violent crime, emotional injury, was not included because this information is not assessed or recorded in police reports. Among violent crime victims, men and women were reported to have experienced similar levels of physical injury as a result of the offence. Sixty percent of the men and 56% of the women experienced some form of injury. Injuries appeared to be sustained mainly from assaults and other violent offences. No gender

ayant servi le plus souvent contre l'ensemble des victimes appartenait à la catégorie des «autres»⁴ armes, suivies des instruments pointus. Dans les cas de voies de fait et d'agression sexuelle, le recours à la force physique a augmenté tant à l'égard des hommes que des femmes, alors que l'utilisation des armes a diminué. Comme on pouvait s'y attendre, la majorité des vols qualifiés ont été commis à l'aide d'une arme, particulièrement une arme à feu et un instrument pointu. Dans le cas des autres crimes de violence, l'utilisation des «autres» armes, comme une automobile, a augmenté.

La gravité des blessures se rapporte à l'importance des lésions corporelles subies par la victime au moment de l'affaire ou déterminée à l'issue de l'enquête de la police. On ne tient pas compte d'un aspect important du crime de violence, soit les blessures d'ordre émotif, étant donné que ces renseignements ne sont pas évalués ou signalés dans les rapports de police. Chez les victimes de crimes de violence, les lésions corporelles reçues par les hommes et par les femmes étaient de gravité semblable, selon les données déclarées par la police. Des blessures ont été infligées à 60 % des hommes et à 56 % des femmes. Elles semblaient découler principalement des voies de fait et des autres

⁴ Includes objects such as motor vehicles, fire, poison and hot water.

⁴ Comprend notamment les véhicules à moteur, le feu, le poison et l'eau chaude.

differences were found in cases of assault. However, larger proportions of men sustained injuries during robberies and other violent offences and larger proportions of women experienced physical injuries during sexual assaults. It should be noted that most physical injuries recorded in the commission of a crime (over 80%) were minor injuries, requiring no professional medical treatment or only some first aid. These injuries do not include any emotional trauma experienced by the victim.

Homicide

In 1990, the Canadian homicide rate was 2.5 persons per 100,000 population. The Canadian rate has consistently been about one-third that of the United States (8.0 in 1990), but higher than the rates in Australia (1.9 in 1989/90) and England/Wales (1.1 in 1989).

Between 1962 and 1990, the Canadian homicide rate more than doubled, from 1.2 to 2.5 homicides per 100,000 population. The rate was relatively constant for the earlier years but increased fairly steadily after 1966, reaching a high of 3.1 in 1977. Since then the homicide rate has fluctuated annually between 2.2 and 2.8.

Figure 5 displays the Canadian homicide victimization rates for adult males and females from 1962 through 1990. Similar to the overall rate, the adult male and female homicide rates were stable in the early 1960's. The homicide rate for men, although always higher than that for women, was not substantially higher. However, between the mid-1960's and the mid-1970's the homicide rate for men increased at a faster pace than the rate for women. During this time the homicide rate for women increased gradually to a high of 2.5 in 1975 while the rate for men increased to 5.5. From 1975 onward, although rates have fluctuated, homicide rates for both men and women have declined with the rate for women consistently about one-half that for men. In 1990, the homicide rate per 100,000 population of adult females was 1.9, an increase of 41% from 1962 but a decrease of 14% from ten years ago. The homicide rate for adult males was 4.0 in 1990, which was twice that of 1962 but similar to ten years ago.

Although Women are Victims of Violent Crime as often as Men, it does not Result in Death as Frequently

Between 1981 and 1990, 1,901 adult women were reported to have been victims of homicide in Canada. This represents an average of 190 women each year compared to an average of 372 men. Women, therefore, comprised approximately 34% of adult homicide victims annually which is lower than their 51% proportion in the population. The proportion of women who were homicide victims is smaller than the proportion of women who were victims of violent crime. This indicates that although women were victims of violent crime as often as men, it did not result in death as frequently.

crimes de violence. Pour ce qui est des voies de fait, on ne note aucune différence entre les sexes. Toutefois, des pourcentages plus élevés d'hommes ont reçu des blessures lors de vols qualifiés et d'autres crimes de violence, et de plus fortes proportions de femmes ont été blessées lors d'agressions sexuelles. Il est à noter que la plupart des blessures infligées lors de la perpétration d'un crime (plus de 80 %) étaient légères, c'est-à-dire qu'elles n'exigeaient aucun traitement médical professionnel ou nécessitaient uniquement des premiers soins. Ces blessures ne comprennent pas le traumatisme émotionnel causé à la victime.

Homicide

En 1990, le taux d'homicide au Canada s'établit à 2.5 pour 100,000 habitants. En règle générale, le taux canadien est environ le tiers du taux observé aux États-Unis (8.0 en 1990), mais il dépasse celui de l'Australie (1.9 en 1989-1990) et celui de l'Angleterre et du pays de Galles (1.1 en 1989).

De 1962 à 1990, le taux d'homicide canadien a plus que doublé, passant de 1.2 à 2.5 homicides pour 100,000 habitants. Le taux est demeuré relativement stable au cours des premières années, mais il s'est accru assez régulièrement après 1966, atteignant un sommet de 3.1 en 1977. Depuis lors, le taux fluctue chaque année entre 2.2 et 2.8.

La figure 5 montre les taux d'homicide pour les hommes et les femmes au Canada de 1962 à 1990. À l'instar du taux global, les taux d'homicide pour les hommes et les femmes sont restés stables au début des années 60. Le taux d'homicide pour les hommes, bien qu'il dépasse toujours celui pour les femmes, n'était pas beaucoup plus élevé. Toutefois, entre le milieu des années 60 et le milieu des années 70, le taux d'homicide pour les hommes a monté plus rapidement que le taux pour les femmes. Durant cette période, le taux d'homicide pour les femmes a augmenté progressivement jusqu'à un sommet de 2.5 en 1975, tandis que le taux pour les hommes s'est élevé à 5.5. À partir de 1975, malgré des fluctuations, les taux d'homicide pour les hommes et les femmes ont diminué, le taux féminin se situant toujours à près de la moitié du taux masculin. En 1990, le taux d'homicide pour 100,000 femmes s'établit à 1.9, ce qui constitue une hausse de 41 % par rapport à 1962, mais une baisse de 14 % par rapport à il y a dix ans. Le taux d'homicide pour les hommes est de 4.0 en 1990; il est deux fois plus élevé que celui de 1962, mais semblable à celui d'il y a dix ans.

Bien que les femmes soient victimes de crimes de violence aussi souvent que les hommes, elles n'en meurent pas aussi souvent

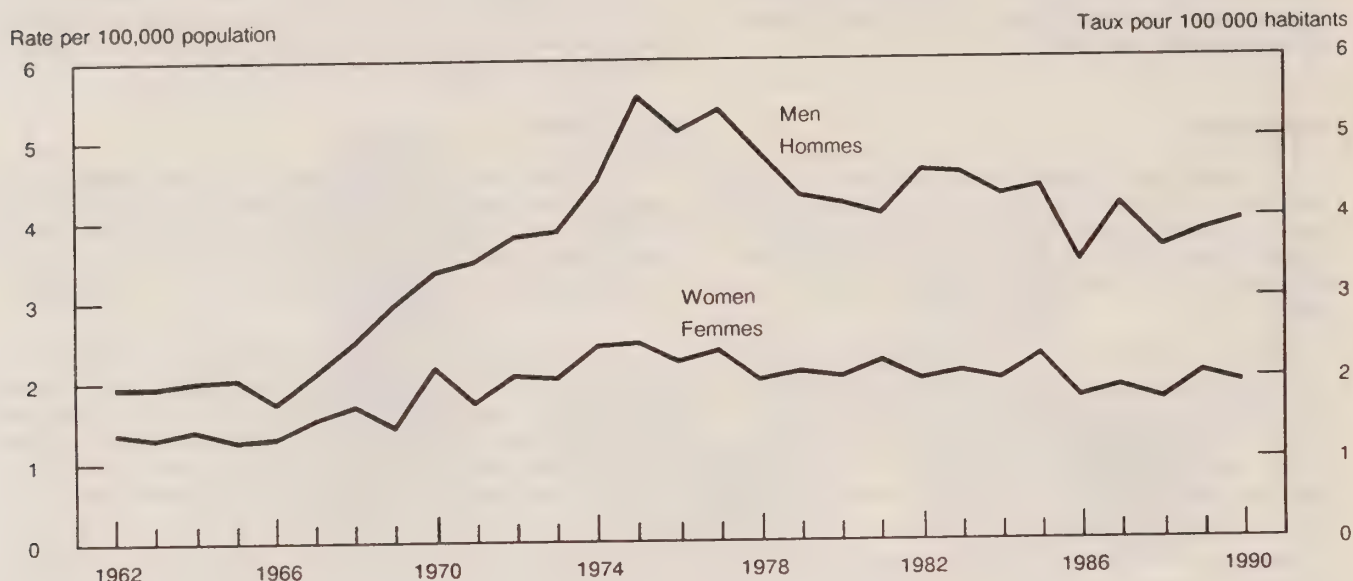
Les services de police ont déclaré que 1,901 femmes ont été victimes d'homicide au Canada de 1981 à 1990. Il s'agit d'une moyenne de 190 femmes par année, comparativement à une moyenne de 372 hommes. Les femmes forment donc environ 34 % des victimes d'homicide chaque année, ce qui est inférieur à leur proportion de 51 % au sein de la population. La proportion des femmes victimes d'homicide est plus petite que la proportion des femmes victimes de crimes de violence. Ces chiffres indiquent que malgré le fait que les femmes soient victimes de crimes de violence aussi souvent que les hommes, elles n'en meurent pas aussi souvent.

Figure 5

Homicide Rates for Adult Male and Female Victims, Canada, 1962-1990

Figure 5

Taux d'homicide pour les hommes et pour les femmes, Canada, 1962-1990



* Excludes homicides committed against individuals less than 18 years of age.

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

* Exclut les homicides contre les individus âgés moins de 18 ans.

Source: Enquête sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique.

Similar to their proportion in the general population, among homicide victims, the largest percentage of both men and women were between 35 and 64 years of age (43% and 40%, respectively). Adult homicide victims tended to be older than adult victims of all violent crime, the majority of whom were between 25 and 34 years of age.

Men who are Killed tend to be Single

Among homicide victims, almost one-half (49%) of the men were single whereas the largest proportion of women were married (44%). Although the largest percentage of male victims over 35 years of age were also married, there was still a substantial proportion who were single. In 1991, within the general population, approximately two-thirds of both men and women over 19 years of age were married and less than one-quarter were single. Therefore, adult male homicide victims differed substantially from men in the general population in terms of marital status.

Les hommes et les femmes âgés entre 35 et 64 ans formaient les plus hauts pourcentages des victimes d'homicide, soit 43 % et 40 % respectivement, des proportions semblables à leur représentation au sein de la population générale. Les adultes victimes d'homicide avaient tendance à être plus âgés que les adultes victimes de l'ensemble des crimes de violence, dont la majorité avaient entre 25 et 34 ans.

Les hommes victimes d'homicide sont généralement célibataires

Parmi les victimes d'homicide, presque la moitié (49 %) des hommes étaient célibataires, tandis que la plus forte proportion des femmes étaient mariées (44 %). Bien que le pourcentage le plus élevé des hommes victimes âgés de plus de 35 ans soient mariés eux aussi, il y en avait quand même une proportion importante qui étaient célibataires. En 1991, au sein de la population générale, environ les deux tiers des hommes et des femmes de plus de 19 ans étaient mariés et moins du quart étaient célibataires. On note donc des différences marquées entre l'état matrimonial des hommes victimes d'homicide et celui des hommes dans la population générale.

Women tend to be Killed by Individuals they Know

From 1981-1990, almost one-half (48%) of the women killed were killed by spouses or ex-spouses and a further 27% were killed by acquaintances. The largest proportion of men killed, on the other hand, were killed by acquaintances (53%) and a further 25% by strangers. An exception to this is that a large percentage of females between 18-24 were killed by acquaintances (46%). This is not surprising since the majority of women in this age group are not married. These findings are similar to those found among victims of all violent offences, except that homicide victims tended to know the accused at least casually more often than victims of all violent crime.

As was found for all violent offences, the majority of individuals accused of killing both men and women were male (84% and 96%, respectively).

Similar to the age distribution in the population, the largest proportion of those accused of killing women were between 35 and 64 years of age (45%). However, the age range for those accused of killing men was younger than the age distribution in the population – approximately one-third were 25-34 and one-third were 18-24. Those accused of killing women tended to be older than those accused of committing all violent offences against women whereas those accused of killing men tended to be younger than those accused of committing violent offences against men.

Women tend to be Killed in their own Residence

Although the largest proportion of all homicides occurred in the victim's own residence, this was even more predominant for women. Over the past ten years, 67% of the homicides committed against women occurred in the victim's home compared to 41% of the homicides against men. One-quarter of the homicides against men occurred in public places compared to 11% against women. Homicides against elderly male victims did not tend to occur in public places, which may be a result of their "time at risk" since males of this age are not in public places as often as younger males (Sacco & Johnson, 1990).

Women and Men tend to be Killed for Personal Reasons

The most often cited motive for killing both men and women was for personal reasons, such as arguments or quarrels (71% and 66%, respectively). For victims between 18 and 24, however, a larger proportion of female than male victims were killed during the commission of another offence (27% versus 11%), primarily sexual assault. Furthermore,

Les meurtres de femmes ont tendance à être commis par des personnes qu'elles connaissent

De 1981 à 1990, près de la moitié (48 %) des femmes victimes d'homicide ont été tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint et 27 %, par une connaissance. D'autre part, la plus forte proportion (53 %) des hommes victimes d'homicide ont été tués par une connaissance et 25 %, par un inconnu. Une seule exception a été notée à ce chapitre : une forte proportion des femmes âgées entre 18 et 24 ans ont été tuées par une connaissance (46 %), ce qui n'est pas étonnant puisque la majorité des femmes dans ce groupe d'âge ne sont pas mariées. Ces constatations s'apparentent à celles qui ont été faites pour les victimes de l'ensemble des crimes de violence, sauf que les victimes d'homicide connaissaient un peu l'accusé plus souvent que les victimes de tous les crimes de violence.

Conformément aux résultats observés pour l'ensemble des crimes de violence, la majorité des personnes accusées d'avoir tué tant des hommes que des femmes étaient du sexe masculin (84 % et 96 % respectivement).

Les personnes âgées entre 35 et 64 ans constituaient la plus forte proportion des personnes accusées d'avoir tué une femme, soit 45 %, ce qui correspond à peu près à leur proportion au sein de la population générale. Toutefois, la population des personnes accusées d'avoir tué un homme était plus jeune que la population générale, puisqu'environ le tiers avaient entre 25 et 34 ans et le tiers avaient entre 18 et 24 ans. Les personnes accusées d'homicide contre des femmes étaient généralement plus âgées que celles accusées de l'ensemble des crimes de violence contre des femmes; par ailleurs, les personnes accusées d'homicide contre des hommes étaient généralement plus jeunes que celles accusées de crimes de violence contre des hommes.

Les homicides contre les femmes ont tendance à être commis dans leur propre domicile

Bien que la plus forte proportion des homicides aient eu lieu au domicile de la victime, cela est surtout vrai de ceux commis contre les femmes. Au cours des dix dernières années, 67 % des homicides contre les femmes se sont produits dans le domicile de la victime, comparativement à 41 % des homicides contre les hommes. Le quart des homicides contre les hommes sont survenus dans des endroits publics, comparativement 11 % des homicides contre les femmes. Les homicides contre les hommes âgés n'avaient pas tendance à être commis dans des endroits publics, ces hommes courant moins de risque puisqu'ils fréquentent moins souvent les endroits publics que les hommes plus jeunes (Sacco et Johnson, 1990).

Les homicides contre les femmes et les hommes ont tendance à être commis pour des raisons personnelles

Comme mobile des homicides contre les hommes et les femmes, les agresseurs ont invoqué le plus souvent des raisons personnelles telles que les disputes et les querelles (71 % et 66 % respectivement). Toutefois, chez les victimes de 18 à 24 ans, une proportion plus élevée de femmes que d'hommes ont été tuées lors de la perpétration d'une autre infraction (27 % contre 11 %), surtout une agression sexuelle.

the largest proportion of both male and female elderly victims were killed during the commission of another offence (primarily robbery/theft).

During the last ten years, the largest proportion of both men and women were killed with the use of a firearm (36% and 30%, respectively). The second most frequent method of committing homicide was stabbing (33% and 27%, respectively). A larger proportion of women than men were killed through strangulation/suffocation (17% versus 4%). Differences also occurred with age – victims 65 and older were killed by beatings more often than other methods.

Summary

This Juristat suggests that, contrary to what has previously been found, women were reported to be victims of violent crime as often as men. Data from the 15 police forces indicate that almost one-half of violent crime victims were women. However, data from the Homicide Survey found that women comprised 34% of homicide victims which is less than their proportion in the population. This seems to indicate that although women were victims of violent crime as often as men, it did not result in death as frequently.

Similar to other findings, women were found to be victims of different types of offences than men. Women were largely victims of assault by husbands or ex-husbands or of sexual assault. Men, on the other hand, were most often victims of assault by an acquaintance or a stranger. The finding that the majority of women victims were victimized in a residence while the largest proportion of men were victimized outdoors is not surprising considering that women were more often victimized by spouses or ex-spouses and men by strangers.

It is interesting to note that, with regard to marital status, adult male homicide victims differed from men within the general population while adult female homicide victims were similar to women within the general population. Whereas in 1991 the majority of men in the general population were married, the majority of homicide victims who were men were single. Although data on victim's marital status are not available from the incident-based UCR survey, similar findings have been reported for male victims of violent crime (Hindelang, Gottfredson & Garofalo, 1978). Since it was also found that men were victimized most often by an acquaintance or stranger and often in public places, this may indicate that single men who are out in public may be at a higher risk of violence. Women, on the other hand, may be at a greater risk of violence in their own homes by someone known by them.

De plus, le pourcentage le plus élevé des victimes âgées des deux sexes ont été tuées lors de la perpétration d'un autre délit, principalement un vol ou un vol qualifié.

Au cours des dix dernières années, le plus gros pourcentage des hommes et des femmes victimes d'homicide ont été tués au moyen d'une arme à feu (36 % et 30 % respectivement); vient ensuite l'agression à coups de couteau (33 % et 27 % respectivement). Une proportion plus élevée de femmes que d'hommes ont été tuées par strangulation/suffocation (17 % contre 4 %). On a aussi noté des différences liées à l'âge des victimes : celles de 65 ans et plus ont succombé plus souvent à des coups leur ayant été portés qu'à d'autres méthodes.

Résumé

Le présent bulletin semble indiquer que, contrairement aux résultats des recherches antérieures, les femmes ont été déclarées victimes de crimes de violence aussi souvent que les hommes. Les données provenant de 15 services de police ont révélé que presque la moitié des victimes de crimes de violence étaient des femmes. Toutefois, les données de l'Enquête sur les homicides révèlent que les femmes formaient 34 % des victimes d'homicide, pourcentage qui est inférieur à leur proportion au sein de la population. Il semble donc que malgré le fait que les femmes soient victimes de crimes de violence aussi souvent que les hommes, elles n'en meurent pas aussi fréquemment.

Conformément à d'autres résultats, les femmes sont victimes de crimes de types différents de ceux commis contre les hommes. Elles étaient principalement victimes de voies de fait commises par leur mari ou leur ex-mari ou d'agressions sexuelles. Par ailleurs, les hommes étaient le plus souvent victimes de voies de fait infligées par une connaissance ou un inconnu. Il n'est pas surprenant de constater que la majorité des crimes de violence contre les femmes ont été commis dans un domicile, tandis que la plus forte proportion de ceux contre les hommes ont été perpétrés à l'extérieur, compte tenu du fait que les femmes ont été le plus souvent agressées par leur conjoint ou leur ex-conjoint et les hommes, par un inconnu.

Pour ce qui est de l'état matrimonial, il est intéressant de noter que les hommes victimes d'homicide diffèrent de ceux dans la population générale, tandis que les femmes victimes d'homicide ressemblent aux femmes au sein de la population générale. Bien qu'en 1991 la majorité des hommes dans la population générale soient mariés, la plupart des hommes victimes d'homicide étaient célibataires. Des résultats semblables ont été déclarés pour les hommes victimes de crimes de violence (Hindelang, Gottfredson et Garofalo, 1978), malgré le fait que des données sur l'état matrimonial des victimes ne soient pas disponibles du programme DUC fondé sur l'affaire criminelle. Puisque les hommes sont victimes de crimes de violence commis le plus souvent par une connaissance ou un inconnu et souvent dans des endroits publics, cela indiquerait que les hommes célibataires ayant des contacts publics s'exposent davantage à la violence. Par contre, les femmes risquent peut-être davantage d'être victimes de violence dans leurs propres maisons par des personnes qu'elles connaissent.

Glossary

Homicide includes first and second degree murder, manslaughter, and infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accident, or justifiable homicide are not included.

Location describes the type of location where the incident took place. For the UCR survey, this element includes:

1. **Residence** – includes single homes, dwelling units and commercial dwelling units;
2. **Public place** – includes commercial/corporate places and public institutions; and,
3. **Outdoors** – includes public transportation and connected facilities, parking lots, streets, roads, highways and open areas.

For the Homicide Survey this element includes: victim's home, accused's home, other private or work place, public place, and other places (i.e., provincial and federal penal institutions, mental institutions and other places not stated above).

Method used to cause injury refers to anything used or intended for use in causing or threatening death or injury, whether designed for such purposes or not. Only the **weapon causing injury** during the commission of a criminal incident involving a violent offence is recorded. This element includes:

1. **Physical force** – includes the use of one's own body strength and/or any action that is intended to cause bodily injury or death (e.g., choking, pushing, punching);
2. **Firearms** – includes fully automatic firearms, sawed-off rifles and shotguns, handguns, hunting rifles and shotguns, and "other" firearms (e.g., starters pistol, BB gun);
3. **Sharp instruments** – includes knives (e.g., kitchen knives, switchblades) and any article whose action would cut or pierce flesh (e.g., hatchet, scissors, crossbow);
4. **Blunt instruments** – includes any tool or article that is used to cause physical injury or death by hitting or bludgeoning (e.g., baseball bat, brick); and,
5. **"Other"** – includes any object used as a weapon which is not stated above (e.g., poison, motor vehicle, fire, hot water).

Motive refers to the apparent motive that the accused had for committing the homicide, as reported by the police. This element includes:

1. **Personal** – includes revenge, jealousy, anger/hatred, and argument/quarrel;

Glossaire

Homicide – comprend le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les décès attribuables à une négligence criminelle ou à un accident, les suicides et les homicides justifiables sont exclus.

Lieu – s'entend du genre d'endroit où l'affaire a eu lieu. Aux fins du programme DUC, cet élément d'information comprend :

1. **Domicile** – comprend les maisons unifamiliales, les unités d'habitation et les unités d'habitation commerciale.
2. **Endroit public** – comprend les immeubles commerciaux ou abritant une société et les établissements publics.
3. **Extérieur** – comprend les installations de transport public et installations attenantes, les parcs de stationnement, les rues, les routes, les autoroutes et les zones ouvertes.

Aux fins de l'Enquête sur les homicides, cet élément d'information comprend : le domicile de la victime, le domicile de l'accusé, d'autres endroits privés ou lieux de travail, les endroits publics et autres endroits (p. ex. les établissements carcéraux provinciaux et fédéraux, les établissements psychiatriques et autres endroits non mentionnés ci-dessus).

Méthode utilisée pour causer les blessures – comprend tout instrument utilisé ou destiné à être utilisé pour tuer une personne ou lui infliger des blessures ou pour menacer de le faire, qu'il soit conçu ou non à cette fin. On indique seulement l'**arme ayant causé des blessures** lors d'une affaire comportant un crime avec violence. Cet élément d'information comprend :

1. **Force physique** – comprend le recours à la force et/ou toute action visant à causer des lésions corporelles ou la mort (p. ex. la strangulation, la poussée, les coups portés).
2. **Armes à feu** – comprend les armes à feu entièrement automatiques, les fusils et les carabines à canon tronçonné, les armes de poing, les fusils et les carabines de chasse et les «autres» armes à feu (p. ex. un pistolet de départ, un fusil à air comprimé).
3. **Instruments pointus** – comprend les couteaux (p. ex. un couteau de cuisine, un couteau à ouverture automatique) et tout autre article dont l'action permettrait de couper ou de percer la peau (p. ex. une hachette, des ciseaux, une arbalète).
4. **Instruments contondants** – comprend tout instrument ou article utilisé pour causer des blessures ou la mort à l'aide de coups (p. ex. un bâton de baseball, une brique).
5. **«Autres armes»** – comprend tout autre objet utilisé comme arme et non mentionné ci-dessus (p. ex. un poison, un véhicule à moteur, le feu, l'eau chaude).

Mobile – comprend le mobile pour lequel l'accusé semble avoir commis l'homicide, déclaré par les services de police. Cet élément d'information comprend :

1. **Raisons personnelles** – comprend la vengeance, la jalousie, la colère ou la haine, les disputes ou les querelles.

2. **Another offence** – homicide was committed during the commission of robbery/theft, sexual assault, escape, or other offence; and,
3. **Other** – includes self defence, inadvertent act, mental illness and other motive.

Uniform Crime Reporting (UCR) survey includes:

1. **Aggregate UCR survey** – records the number of incidents reported to the police, including the number of reported offences, actual offences (excludes unfounded), offences cleared by charge, gender of persons charged and whether person charged is an adult or youth. It does not provide victim characteristics; and,
2. **Incident-based UCR survey** – captures information on individual criminal incidents reported to police, including characteristics of victims, accused persons and incidents.

In all categories of violent crime except robbery the number of incidents recorded is equal to the number of victims in the incident. In the case of robbery, the incident rather than the victim is counted. When more than one offence is reported for a victim, only the **most serious offence** is used in this report. For instance, if a homicide and robbery are reported against a victim, only the homicide is used.

Violent crime includes:

1. **Assault** – includes aggravated assault (level 3), assault with a weapon or causing bodily harm (level 2), assault (level 1), unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent, assault against peace-public officer, criminal negligence causing bodily harm, and other assaults;
2. **Sexual assault** – includes aggravated sexual assault, sexual assault with a weapon or threats to a third party and sexual assault. Does not include "other" non-assault sexual offences (e.g., sexual immorality, indecent exposure);
3. **Robbery** – includes offences where one steals and uses violence or threats of violence to overcome resistance, assaults any person with intent to steal from him/her, or steals while armed with an offensive weapon or imitation thereof; and,
4. **"Other"** – includes homicide, attempted murder, traffic offences causing injury and other violent offences not stated above (e.g., criminal negligence causing death, "other" sexual offences, kidnapping, extortion).

2. **Autre infraction** – l'homicide a été commis lors de la perpétration d'un vol qualifié ou d'un vol, d'une agression sexuelle, d'une évasion ou d'une autre infraction.
3. **Autre** – comprend l'autodéfense, les actes commis par inadvertance, la maladie mentale ou d'autres mobiles.

Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) :

1. **Programme fondé sur des données agrégées** – en vertu duquel on enregistre le nombre d'affaires criminelles déclarées à la police, y compris le nombre d'infractions signalées et le nombre d'infractions réelles (sauf celles qui sont sans fondement), le nombre d'infractions classées par mise en accusation, le sexe des accusés et on indique si l'accusé est un adulte ou un adolescent. Le Programme ne fournit aucune caractéristique des victimes.
2. **Programme fondé sur l'affaire criminelle** – en vertu duquel on saisit des renseignements sur chaque affaire criminelle signalée à la police, y compris les caractéristiques de la victime, de l'accusé et de l'affaire.

Dans toutes les catégories de crime avec violence, sauf le vol qualifié, le nombre d'affaires correspond au nombre de victimes en cause dans l'affaire. Pour ce qui est des vols qualifiés, on compte le nombre d'affaires au lieu du nombre de victimes. Lorsque plusieurs infractions sont déclarées à l'égard d'une victime, seule l'infraction la plus grave est prise en compte dans la présente publication. Par exemple, si un homicide et un vol qualifié ont été déclarés à l'égard d'une victime, seul l'homicide est pris en compte.

Crime de violence :

1. **Voies de fait** – comprend les voies de fait graves (niveau 3), l'agression armée ou l'infliction de lésions corporelles (niveau 2), les voies de fait (niveau 1), l'infliction illégale de lésions corporelles, la décharge intentionnelle d'une arme à feu, les voies de fait contre un agent de la paix ou un fonctionnaire, la négligence criminelle causant des lésions corporelles et autres voies de fait.
2. **Agression sexuelle** – comprend les agressions sexuelles graves, les agressions sexuelles armées ou menaces à une tierce personne et les agressions sexuelles. Ne comprend pas les «autres» infractions d'ordre sexuel sans violence (p. ex. l'immoralité sexuelle, l'outrage à la pudeur).
3. **Vol qualifié** – comprend les infractions qui consistent à voler et à employer la violence ou des menaces de violence contre une personne afin de maîtriser toute résistance, à se livrer à des voies de fait sur une personne avec l'intention de la voler ou à voler une personne en étant muni d'une arme offensive ou d'une imitation d'une telle arme.
4. **«Autres crimes»** – comprend l'homicide, la tentative de meurtre, les infractions relatives aux règlements de la circulation causant des lésions corporelles et les autres infractions avec violence non énumérées ci-dessus (p. ex. la négligence criminelle causant la mort, les «autres» infractions d'ordre sexuel, l'enlèvement, l'extorsion).

References

Clemente, F., & Kleiman, M. (1977). Fear of crime in the United States: A multivariate analysis. *Social Forces*, 56, 519-531.

Hindelang, M.J., Gottfredson, M.R., & Garofalo, J. (1978). *Victims of personal crime: An empirical foundation for a theory of personal victimization*. Cambridge: Ballinger.

Sacco, V.F., & Johnson, H. (1990). *Patterns of criminal victimization in Canada*. General Social Survey Analysis Series, Statistics Canada, Catalogue 11-612E, No. 2.

Skogan, W.G., & Maxfield, M.G. (1981). *Coping with crime: Individual and neighborhood reactions*. London: Sage.

Trevethan, S. (1992a). Teenage victims of violent crime. *Juristat Service Bulletin*, Canadian Centre for Justice Statistics, Catalogue 85-002, 12(6).

Trevethan, S. (1992b). Elderly victims of violent crime. *Juristat Service Bulletin*, Canadian Centre for Justice Statistics, Catalogue 85-002, 12(15).

Wolf Harlow, C. (1991). *Female victims of violent crime*. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Bureau of Justice Statistics, NCJ-126826.

Wright, C., & Leroux, J.-P. (1991). Children as victims of violent crime. *Juristat Service Bulletin*, Canadian Centre for Justice Statistics, Catalogue 85-002, 11(8).

Reference Notes

Police departments from the following areas supplied data which comprised the database for the section on victims of violent crime: Fredericton, NB (population 44,700); St. Stephen, NB (population 5,000); Charlesbourg, Que. (population 71,700); Joliette, Que. (population 17,700); Laval, Que. (population 313,500); Aylmer, Que. (population 31,400); Mont St-Hilaire, Que. (population 11,400); Sorel, Que. (population 20,100); the QPF; Kingston, Ont. (population 60,900); Niagara Regional, Ont. (population 385,400); Windsor, Ont. (population 196,100); Nepean, Ont. (population 108,200); Regina, Sask. (population 179,200); Vancouver, BC (population 465,100).

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023 or toll free 1-800-387-2231).

Renvois

Clemente, F. et Kleiman, M. (1977). Fear of crime in the United States: A multivariate analysis. *Social Forces*, 56, 519-531.

Hindelang, M.J., Gottfredson, M.R. et Garofalo, J. (1978). *Victims of personal crime: An empirical foundation for a theory of personal victimization*. Cambridge: Ballinger.

Sacco, V.F. et Johnson, H. (1990). *Profil de la victimisation au Canada*. Série analytique, Enquête sociale générale, Statistique Canada, no 11-612F, no 2 au catalogue.

Skogan, W.G. et Maxfield, M.G. (1981). *Coping with crime: Individual and neighborhood reactions*. London: Sage.

Trevethan, S. (1992a). Les adolescents victimes de crimes avec violence. *Bulletin de service Juristat*, Centre canadien de la statistique juridique, no 85-002 au catalogue, 12(6).

Trevethan, S. (1992b). Les personnes âgées victimes de crimes avec violence. *Bulletin de service Juristat*, Centre canadien de la statistique juridique, no 85-002 au catalogue, 12(15).

Wolf Harlow, C. (1991). *Female victims of violent crime*. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Bureau of Justice Statistics, NCJ-126826.

Wright, C. et Leroux, J.-P. (1991). Les enfants victimes d'actes criminels violents. *Bulletin de service Juristat*, Centre canadien de la statistique juridique, no 85-002 au catalogue, 11(8).

Notes de référence

Les services de police des régions suivantes ont fourni des données qui forment la base de données pour la section portant sur les victimes de crimes avec violence : Fredericton (N.-B.) : 44,700 habitants; St. Stephen (N.-B.) : 5,000 habitants; Charlesbourg (QC) : 71,700 habitants; Joliette (QC) : 17,700 habitants; Laval (QC) : 313,500 habitants; Aylmer (QC) : 31,400 habitants; Mont St-Hilaire (QC) : 11,400 habitants; Sorel (QC) : 20,100 habitants; la Sûreté du Québec; Kingston (Ont.) : 60,900 habitants; la police régionale du Niagara (Ont.) : 385,400 habitants; Windsor (Ont.) : 196,100 habitants; Nepean (Ont.) : 108,200 habitants; Regina (Sask.) : 179,200 habitants et Vancouver (C.-B.) : 465,100 habitants.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6; (téléphone : 613-951-9023 ou sans frais 1-800-387-2231).



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12, No. 22

Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92

Steve Mihorean*

Highlights

- In 1991-92 federal, provincial, and territorial operating expenditures on adult corrections were \$1.876 billion. The Federal Government expended \$876 million on adult corrections while the provinces and territories expended \$1.00 billion.
- On average 79% of the total operating expenditures in all jurisdictions were for the provision of custodial services.
- From 1990-91 to 1991-92 federal operating expenditures increased by 1.7% while provincial and territorial expenditures increased by 7%.



Vol. 12, N° 22

Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992

Steve Mihorean*

Faits saillants

- En 1991-1992, les dépenses d'exploitation fédérales, provinciales et territoriales au chapitre des services correctionnels pour adultes se sont élevées à \$1.876 milliard. L'administration fédérale a dépensé à ce titre \$876 millions et les provinces et territoires, \$1 milliard.
- En moyenne, 79 % de toutes les dépenses d'exploitation dans l'ensemble des secteurs de compétence ont été engagées pour la prestation des services de détention.
- De 1990-1991 à 1991-1992, les dépenses d'exploitation fédérales se sont accrues de 1.7 %, tandis que les dépenses provinciales et territoriales ont augmenté de 7 %.

* Analyst, Correctional Services Program

* Analyste, Programme des services correctionnels

November 30, 1992
ISSN 0715-271X

Le 30 novembre 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Employee salaries and benefits accounted for 65% of the federal expenditures and 75% of the provincial and territorial expenditures.
- The per diem cost of housing an offender was \$136.06 in the federal system and \$115.16 in the provinces and territories in 1991-92. When expressed in constant dollars both the federal and provincial per diem costs decrease, by 14% and 4% respectively.
- During 1991-92 there were 28,163 persons employed in the provision of correctional services in Canada: 17,877 in provincial/territorial systems and 10,611 in the federal system.
- Les salaires et les avantages sociaux des employés représentaient 65 % des dépenses fédérales et 75 % des dépenses provinciales et territoriales.
- Le coût quotidien du logement d'un prévenu s'est établi à \$136.06 dans le système fédéral et à \$115.16 dans les systèmes provinciaux et territoriaux en 1991-1992. Exprimés en dollars constants, les coûts quotidiens dans les systèmes fédéral et provincial ont diminué de 14 % et de 4 % respectivement.
- En 1991-1992, le secteur correctionnel au Canada employait 28,163 personnes, dont 17,877 dans les systèmes provinciaux et territoriaux et 10,611 dans le système fédéral.

Introduction

This Juristat describes correctional expenditures and personnel from 1987-88 to 1991-92. The reported information is based on the annual *Adult Corrections Revenue, Expenditure and Personnel survey*¹ which is administered annually by the Correctional Services Program of the Canadian Centre for Justice Statistics. This Juristat will focus on trends within jurisdictions where appropriate.

Overview of correctional expenditures

The provision of adult correctional services in Canada is a responsibility shared among the federal, provincial and territorial governments. Section 731 of the *Criminal Code of Canada* prescribes that all offenders sentenced to incarceration of less than two years shall be a provincial responsibility; offenders sentenced to prison terms of two years or more are a federal responsibility. Typically, federal offenders are long-term or chronic offenders considered to have committed more serious offences. In general, they require more intensive correctional programs than provincial inmates. Although there is a statutory delineation in the division of responsibility, provision is made for interchange among jurisdictions in the form of exchange of service agreements. Federal adult correctional services are provided by two distinct agencies - Correctional Service Canada and the National Parole Board. Both organizations operate within the auspices of the federal Ministry of the Solicitor General, but the National Parole Board is independent in exercising its parole decision-making authority.

In 1991-92 total federal and provincial custodial and non-custodial caseloads reached record levels, increasing by 5% and 11% respectively, over the

¹ The *Adult Correctional Revenue, Expenditure, and Personnel Survey* measures the resources and operational costs (fiscal year) of Canada's custodial and non-custodial programs.

Introduction

Dans le présent bulletin, on examine les dépenses et le personnel dans le secteur correctionnel pour la période allant de 1987-1988 à 1991-1992. Les renseignements déclarés sont tirés de l'*Enquête sur les recettes, les dépenses et le personnel des services correctionnels pour adultes*¹, menée tous les ans par le Programme des services correctionnels du Centre canadien de la statistique juridique. On se penche particulièrement sur les tendances au sein des secteurs de compétence, s'il y a lieu.

Aperçu des dépenses dans le secteur correctionnel

Les administrations fédérale, provinciales et territoriales se partagent la responsabilité de la prestation des services correctionnels pour adultes au Canada. L'article 731 du *Code criminel du Canada* prescrit que tous les contrevenants condamnés à des peines d'emprisonnement de moins de deux ans relèvent des administrations provinciales. Les contrevenants condamnés à des peines de deux ans ou plus relèvent de l'administration fédérale. On considère ordinairement les contrevenants sous responsabilité fédérale comme des contrevenants invétérés qui ont commis des infractions plus graves. En général, ils exigent des programmes correctionnels plus intensifs que les contrevenants sous responsabilité provinciale. Bien que les attributions soient déterminées par la loi, diverses formes d'échange d'ententes de services sont prévues. Les services correctionnels fédéraux pour adultes sont fournis par deux organismes distincts : le Service correctionnel du Canada et la Commission nationale des libérations conditionnelles. Les deux organismes fonctionnent sous les auspices du ministère fédéral du Solliciteur général. Toutefois, la Commission nationale des libérations conditionnelles exerce de façon autonome son pouvoir décisionnel quant à la mise en liberté sous condition des détenus.

En 1991-1992, le nombre total de contrevenants sous responsabilité fédérale et provinciale purgeant une peine dans un établissement de détention et le nombre correspondant

¹ L'*Enquête sur les recettes, les dépenses et le personnel des services correctionnels pour adultes* permet de mesurer les ressources et les coûts opérationnels des programmes de détention et de non-détention au Canada selon l'exercice financier.

previous year. The average count of offenders² in custody in 1991-92 was 30,728: 18,945 in provincial facilities and 11,783 in federal penitentiaries. Over the previous year custodial counts increased by 6% in provincial institutions and 4% in federal penitentiaries³. The average counts of offenders under community supervision in 1991-92 was 105,460. Over 91% (96,027) of these were supervised by provincial probation and parole services. The remaining 9,433 offenders were under federal community supervision: 4,141 (44%) were federal offenders on full parole, 2,419 (26%) were on mandatory supervision, and 1,700 (18%) were on day parole. Provincial offenders on day parole and full parole accounted for most of the remaining cases, 616 or 7%.

Within this context, the total government operating expenditures on adult corrections, increased by 4% from \$1.80 billion in 1990-91 to \$1.88 billion in 1991-92. In constant dollars this amounts to an increase of .05%. For the period 1987-88 to 1991-92 there was a 10.2% constant dollar increase.

Of the total operating expenditures on adult corrections in 1991-92, \$876.4 million were expended on the federal correctional system, a 1.7% increase over the \$862.0 million the previous year. Combined the provinces and territories spent over \$1 billion on correctional services in 1991-92, an increase of 7% from the \$938.2 million in 1990-91.

Non-custodial services or community supervision programs include: probation, parole, and mandatory supervision. Nine percent of the correction's dollar was devoted to these services in 1991-92. However, the largest portion of every dollar spent on corrections, 79% in 1991-92, is on custodial services. The balance of the correction's dollar goes to headquarters and central services.

purgeant une peine dans la collectivité ont atteint des niveaux records, augmentant de 5 % et de 11 % respectivement par rapport à l'année précédente. Le compte moyen de contrevenants² placés en détention en 1991-1992 s'est établi à 30,728, dont 18,945 dans les établissements provinciaux et 11,783 dans les pénitenciers fédéraux. Par rapport à l'année précédente, les comptes des détenus se sont accrus de 6 % dans les établissements provinciaux et de 4 % dans les pénitenciers fédéraux³. Le compte moyen des contrevenants sous surveillance dans la collectivité en 1991-1992 s'est établi à 105,460. Plus de 91 % (96,027) de ces contrevenants étaient surveillés par les services provinciaux de probation et de libération conditionnelle. Les 9,433 autres contrevenants étaient sous surveillance communautaire fédérale: 4,141 (44 %) étaient des contrevenants sous responsabilité fédérale jouissant d'une libération conditionnelle totale, 2,419 (26 %) étaient en liberté surveillée et 1,700 (18 %) étaient en semi-liberté. Les contrevenants sous responsabilité provinciale en semi-liberté et en liberté conditionnelle totale comptaient pour la plupart des autres cas, soit pour 616 cas (7 %).

Dans ce contexte, le total des dépenses d'exploitation engagées par les administrations au chapitre des services correctionnels pour adultes a augmenté de 4 %, passant de \$1.80 milliard en 1990-1991 à \$1.88 milliard en 1991-1992. En dollars constants, il s'agit d'une augmentation de .05 %. Pour la période de 1987-1988 à 1991-1992, il s'agit d'une augmentation de 10.2 % en dollars constants.

Du total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes en 1991-1992, \$876.4 millions ont été consacrés au système correctionnel fédéral, une hausse de 1.7 % par rapport à \$862.0 millions enregistrés l'année précédente. Ensemble, les provinces et les territoires ont dépensé plus de \$1 milliard au titre des services correctionnels en 1991-1992, ce qui représente une augmentation de 7 % par rapport à \$938.2 millions en 1990-1991.

Les services de non-détention ou les programmes de surveillance communautaire comprennent : la probation, la libération conditionnelle et la liberté surveillée. En 1991-1992, 9 % des dépenses du secteur correctionnel étaient consacrées à ces services. Toutefois, la plus forte proportion (79 % en 1991-1992) des dépenses totales reliées aux services correctionnels ont été engagées pour les services de détention. Le reste des dépenses sont imputables à l'administration centrale et aux services centraux.

² The term "average count" refers to a head count of all inmates physically inside the facility at the time of the count, taken March 31, 1992. For offenders under non-custodial supervision "average count" refers to the average number of offenders on parole, probation, mandatory supervision, community service orders, temporary absences, restitution programs and fine option programs.

³ For more detailed information on the average offender caseload under both custodial and non-custodial supervision refer to **Adult Correctional Services in Canada**, catalogue 85-211.

² Par «compte moyen» on entend le nombre total des détenus présents dans l'établissement au moment du compte effectué le 31 mars 1992. En ce qui concerne les contrevenants purgeant leur peine sous surveillance dans la collectivité, le «compte moyen» désigne le nombre moyen de contrevenants faisant l'objet d'une libération conditionnelle, d'une ordonnance de probation, d'un régime de liberté surveillée, d'une ordonnance de travaux communautaires, d'une permission de sortir, d'un programme d'indemnisation et d'un programme de solution de rechange à l'amende.

³ Pour obtenir des renseignements plus détaillés sur le nombre moyen de contrevenants sous surveillance dans un établissement et dans la collectivité, consulter la publication **Services correctionnels pour adultes au Canada**, n° 85-211 au catalogue.

Federal expenditures

In 1991-92 the federal government spent \$974.3 million on corrections. The major component of the operating expenditures was for employee salaries and benefits, \$576.6 million or 65%. The total federal expenditures in 1991-92 represent an increase of 3% over the \$950.4 million reported in 1990-91. In constant dollars this is a decrease of 2%. (See cost increases over the five year period in Figure 2). Ten percent was in capital expenditures (see methodology). The 1991-92 capital expenditures increased 5% or about \$5 million over the 1987-88 capital expenditures. The remainder, \$876.4 million, was operating costs. The majority of the operating expenditures, \$649 million (74%) were for custodial matters while 7% (\$58 million) was directed towards the community supervision of offenders. The operation of the National Parole Board cost \$22.9 million (2%). The remaining \$147 million (17%) was utilized by headquarters and central services (Figure 1).

Dépenses de l'administration fédérale

En 1991-1992, l'administration fédérale a dépensé au chapitre des services correctionnels \$974.3 millions. Les salaires et les avantages sociaux des employés forment la principale composante des dépenses d'exploitation, soit \$576.6 millions (65%). Le total des dépenses fédérales en 1991-1992 dépasse de 3% celui de \$950.4 millions déclaré en 1990-1991. En dollars constants, il s'agit d'une diminution de 2%. (Voir les augmentations des coûts s'étalant sur une période de 5 ans à la figure 2). Dix pour cent de ces dépenses étaient consacrées aux immobilisations (voir la méthodologie). Les dépenses en immobilisations en 1991-1992 ont augmenté de 5%, soit d'environ \$5 millions par rapport à celles de 1987-1988. Le reste des dépenses, \$876.4 millions, étaient des frais d'exploitation. La majorité des dépenses d'exploitation, soit \$649 millions (74%), ont été engagées au titre des services de détention, tandis que \$58 millions (7%) ont été consacrés à la surveillance communautaire des contrevenants. Le fonctionnement de la Commission nationale des libérations conditionnelles a coûté \$22.9 millions (2%). Les autres \$147 millions (17%) ont été affectés à l'administration centrale et aux services centraux (figure 1).

Figure 1

**Total Federal Operating Expenditures, by
Major Service Area, 1991-92**

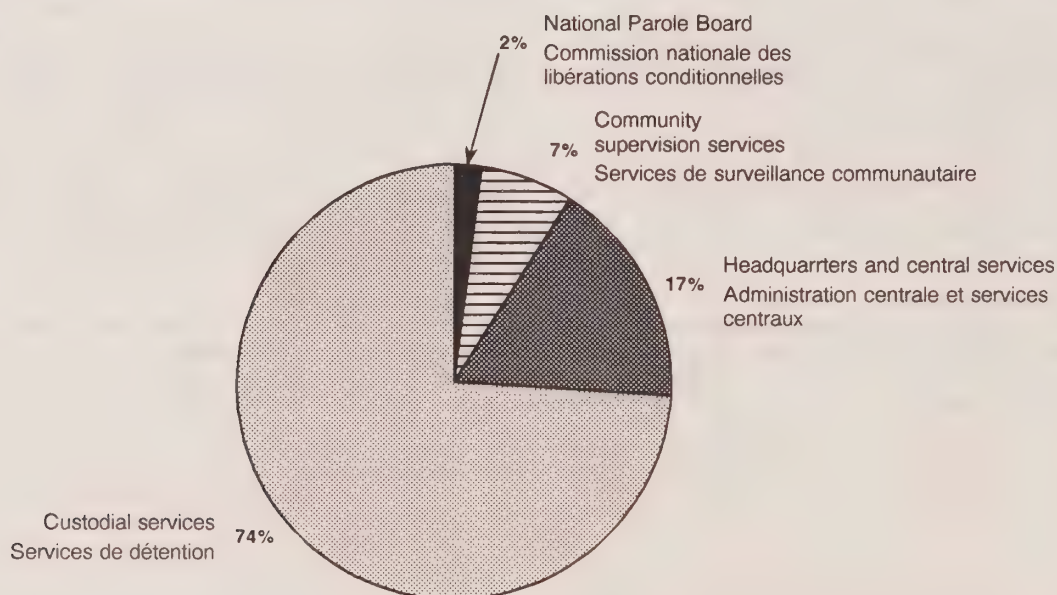


Figure 1

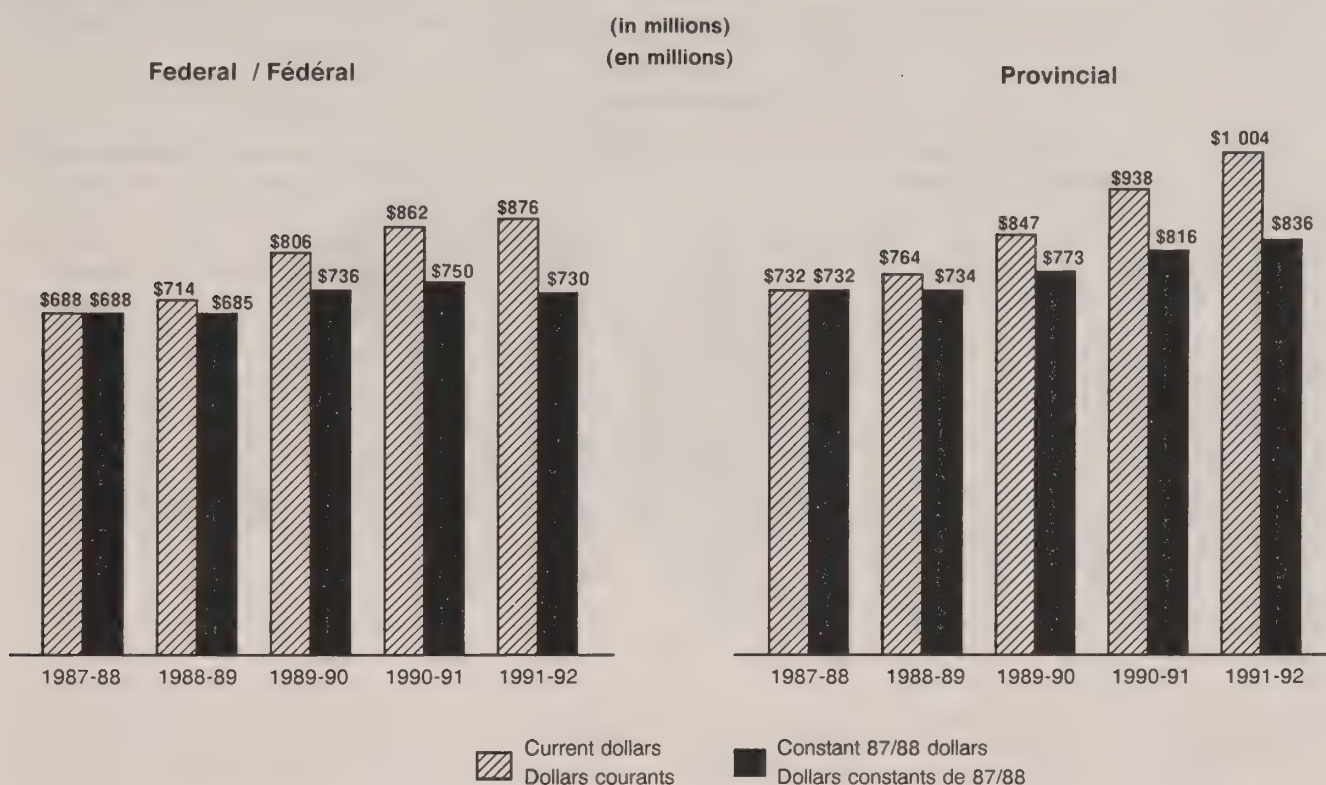
**Total des dépenses d'exploitation fédérales, selon
le secteur de service principal, 1991-92**

Figure 2

Operating Expenditures on Federal and Provincial Corrections in Current and Constant Dollars, 1987-88 to 1991-92

Figure 2

Exploitation fédérales et provinciales, des services correctionnels en dollars courants et constants, 1987-88 à 1991-92



Provincial/Territorial expenditures

In 1991-92 the operating expenditures on adult corrections for the provinces and territories were just over \$1 billion (Table 2). Between 1987-88 and 1991-92 provincial and territorial operating expenditures showed a steady annual increase in current dollars.

In 1987-88 constant dollars, operating expenditures increased from \$732 million in 1987-88 to \$836 million in 1991-92, an increase of 14%. Over the previous year operating expenditures show a 3% constant dollar increase (Figure 2).

Approximately 82% of the total 1991-92 operating expenditures on adult corrections were for custodial services. The remainder were on community supervision services (11%) and on headquarters and central services (6%). Three provinces operate their own boards of parole: Québec, Ontario and British Columbia. The operation of these boards accounted for 1% of the total expenditures.

Dépenses des administrations provinciales et territoriales

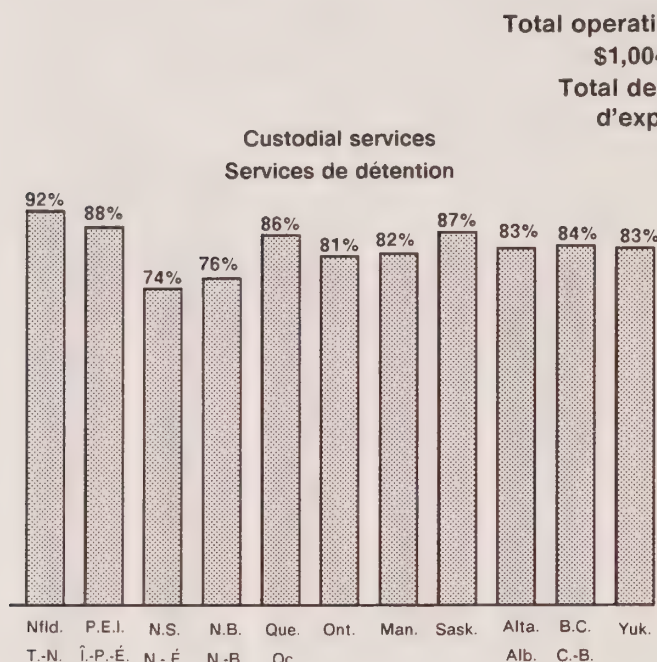
En 1991-1992, les dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes dans les provinces et les territoires se sont élevées à un peu plus de \$1 milliard (tableau 2). Entre 1987-1988 et 1991-1992, ces dépenses ont affiché une hausse annuelle constante en dollars courants.

En dollars constants de 1987-1988, les dépenses d'exploitation sont passées de \$732 millions en 1987-1988 à \$836 millions en 1991-1992, ce qui représente un accroissement de 14%. Par rapport à l'année précédente, elles ont augmenté de 3% en dollars constants (figure 2).

En 1991-1992, environ 82% du total des dépenses d'exploitation au titre des services correctionnels pour adultes ont été engagées pour les services de détention. Les autres dépenses ont été consacrées aux services de surveillance dans la collectivité (11%) et à l'administration centrale et aux services centraux (6%). Trois provinces ont leur propre commission des libérations conditionnelles, soit le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. Le fonctionnement de ces commissions compte pour 1% de l'ensemble des dépenses.

Figure 3

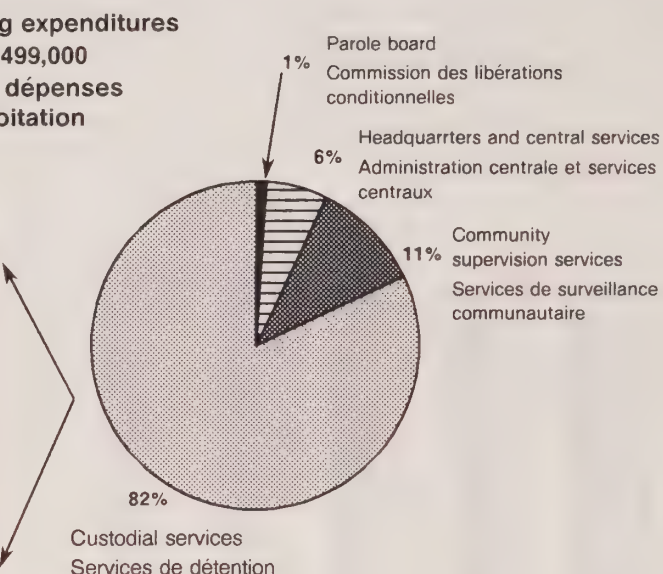
**Distribution of Total Operating Expenditures
by Provincial Government Agencies
Responsible for Adult Corrections¹, 1991-92**



¹ Data for the Northwest Territories were not available for the full time series.

Figure 3

**Répartition total des dépenses d'exploitation, selon
l'organisme gouvernemental responsable
des services correctionnels pour adultes¹, 1991-92**



¹ Les données pour les Territoires du Nord-Ouest ne sont pas disponibles pour la série chronologique complète.

Across the jurisdictions, the percentage of expenditures that were devoted to custodial services showed some variability. In all jurisdictions the amounts expended on custodial services represent the largest component of operating expenditures. In 1991-92, Nova Scotia reported the lowest percentage of expenditure committed to custodial services (74%) while Newfoundland and Labrador reported the highest (92%) (Figure 3).

Between 1987-88 and 1991-92, operating expenditures on adult corrections have increased in a majority of jurisdictions when expressed in constant dollars (Figure 4). Despite these increases spending on corrections has not kept pace with government spending in general. In constant dollars the total of all government expenditures have experienced a growth of 30.4% between 1987-88 and 1991-92. Over the same period government expenditures on adult corrections - federal and provincial - have increased by 10.2%.

Institutional per diem costs

To compensate for variations in size and workloads among jurisdictions, and to allow for more direct comparisons between jurisdictions, the per diem cost was calculated. This represents the

Le pourcentage des dépenses relatives aux services de détention varie entre les secteurs de compétence. Dans l'ensemble des secteurs, les montants affectés à ces services représentent la principale composante des dépenses d'exploitation. En 1991-1992, la Nouvelle-Écosse a affiché le plus faible pourcentage des dépenses pour les services de détention (74 %), tandis que Terre-Neuve et le Labrador ont enregistré la plus forte proportion (92 %) (figure 3).

Entre 1987-1988 et 1991-1992, les dépenses d'exploitation des services correctionnels pour adultes, exprimées en dollars constants, ont augmenté dans la plupart des secteurs de compétence (figure 4). Malgré ces hausses, les dépenses au titre des services correctionnels n'ont pas suivi les dépenses des administrations en général. En dollars constants, le total des dépenses de toutes les administrations s'est accru de 30.4 % entre 1987-1988 et 1991-1992. Au cours de la même période, les dépenses des administrations au chapitre des services correctionnels pour adultes (aux niveaux fédéral et provincial) ont progressé de 10.2 %.

Coût quotidien de la détention en établissement

On calcule le coût quotidien pour annuler les effets des variations de taille et de charge de travail entre les secteurs de compétence et pour permettre des comparaisons plus directes entre ces derniers. Il s'agit du coût quotidien moyen

Figure 4

Percentage Change in Total Operating Expenditures on Provincial Adult Corrections¹, in Constant Dollars, from 1987-88 to 1991-92

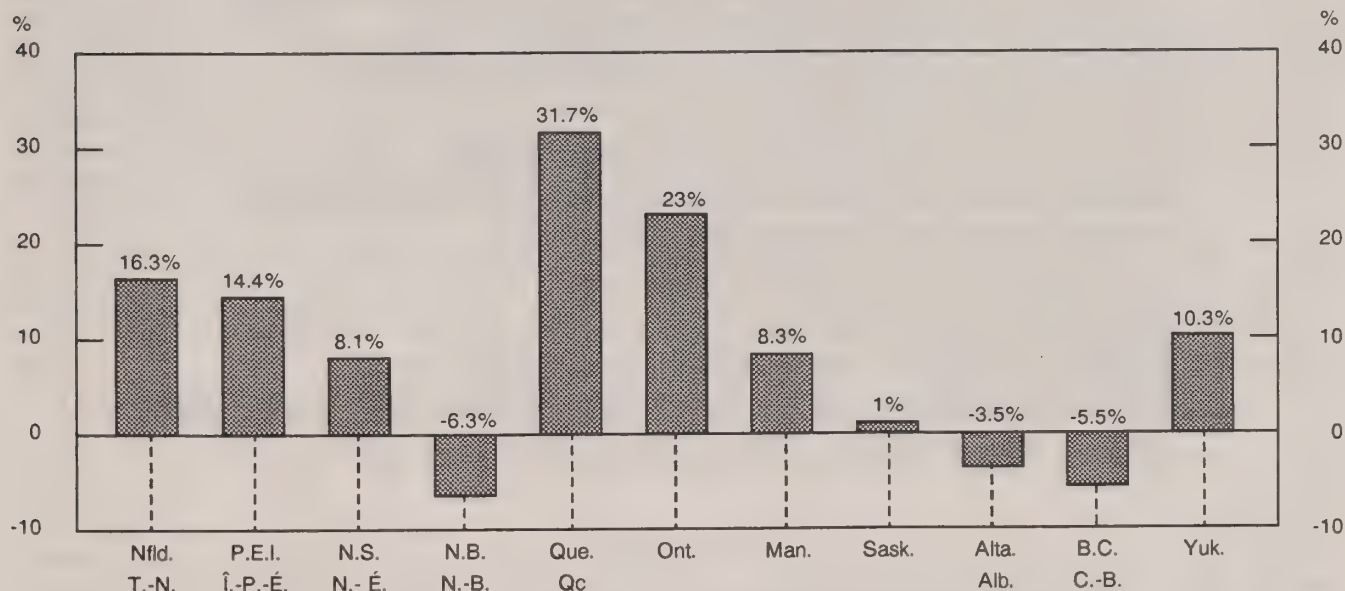


Figure 4

Variation en pourcentage des dépenses d'exploitation, des services correctionnels pour adultes¹, en dollars constants, 1987-88 à 1991-92

¹ Data for the Northwest Territories were not available for the full time series.

¹ Les données pour les Territoires du Nord-Ouest ne sont pas disponibles pour la série chronologique complète.

average daily cost of housing an inmate in that jurisdiction's correctional system. In 1991-92, the per diem calculated for the jurisdictions varied from \$78.45 in New Brunswick and \$78.57 in Saskatchewan to \$154.83 in the Yukon. During the last year, eight of the eleven jurisdictions reported per diem costs over \$100.00 (Figure 5).

In 1991-92, the average per diem cost was \$115.16 in the provinces and territories which represents a current dollar increase of 2.4% and a 2% constant dollar decrease over the previous year. The average daily cost for housing one inmate in the federal system in 1991-92 was \$136.06 (Figure 6), a marginal decrease of 1.4% in current dollars and a significant decrease of 5.8% in constant dollars.

Federal and provincial per diem costs exhibit similar trends over the reporting period 1987-88 to 1991-92. In both systems the 1991-92 per diem costs represent current dollar increases over the 1987-88 figures. When expressed in 1987-88 constant dollars, however, both the federal and provincial per diem costs decrease, by 14% and 4% respectively (Figure 6).

du logement d'un détenu dans le système correctionnel d'un secteur de compétence donné. En 1991-1992, le coût quotidien variait de \$78.45 au Nouveau-Brunswick et \$78.57 en Saskatchewan à \$154.83 au Yukon. L'an dernier, huit des onze secteurs de compétence ont déclaré des coûts quotidiens de plus de \$100 (figure 5).

En 1991-1992, le coût quotidien moyen dans les provinces et les territoires était de \$115.16, ce qui représente une augmentation en dollars courants de 2.4% et une diminution de 2% en dollars constants par rapport à l'année précédente. Le coût quotidien moyen du logement d'un détenu dans le système fédéral s'est établi à \$136.06 en 1991-1992 (figure 6), il s'agit d'une légère diminution de 1.4% en dollars courants et d'une diminution importante de 5.8% en dollars constants.

Durant la période de déclaration allant de 1987-1988 à 1991-1992, on a noté des tendances semblables au niveau des coûts quotidiens dans les systèmes fédéral et provincial. Dans les deux systèmes, les coûts quotidiens de 1991-1992 ont augmenté en dollars courants par rapport aux coûts de 1987-1988. Toutefois, exprimés en dollars constants de 1987-1988, les coûts quotidiens dans les systèmes fédéral et provincial ont diminué de 14% et de 4% respectivement (figure 6).

Figure 5

**Average Daily Inmate Cost of Corrections by
Province, 1991-92**

Figure 5

**Coût quotidien moyen par détenu, pour les
services correctionnels par province, 1991-92**

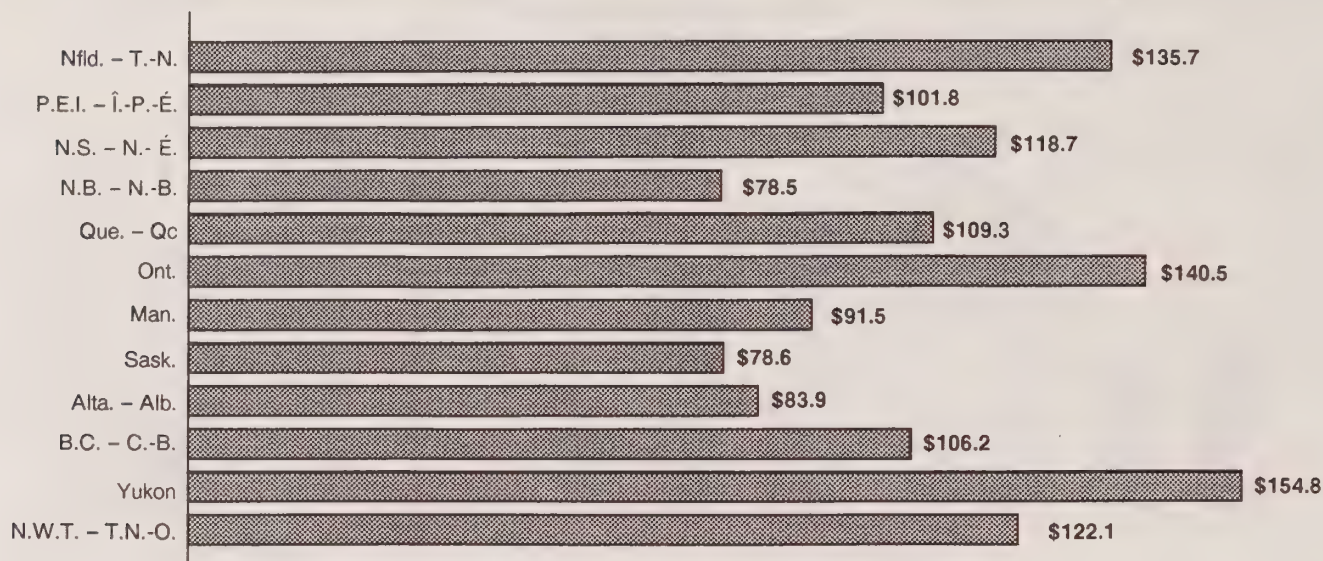
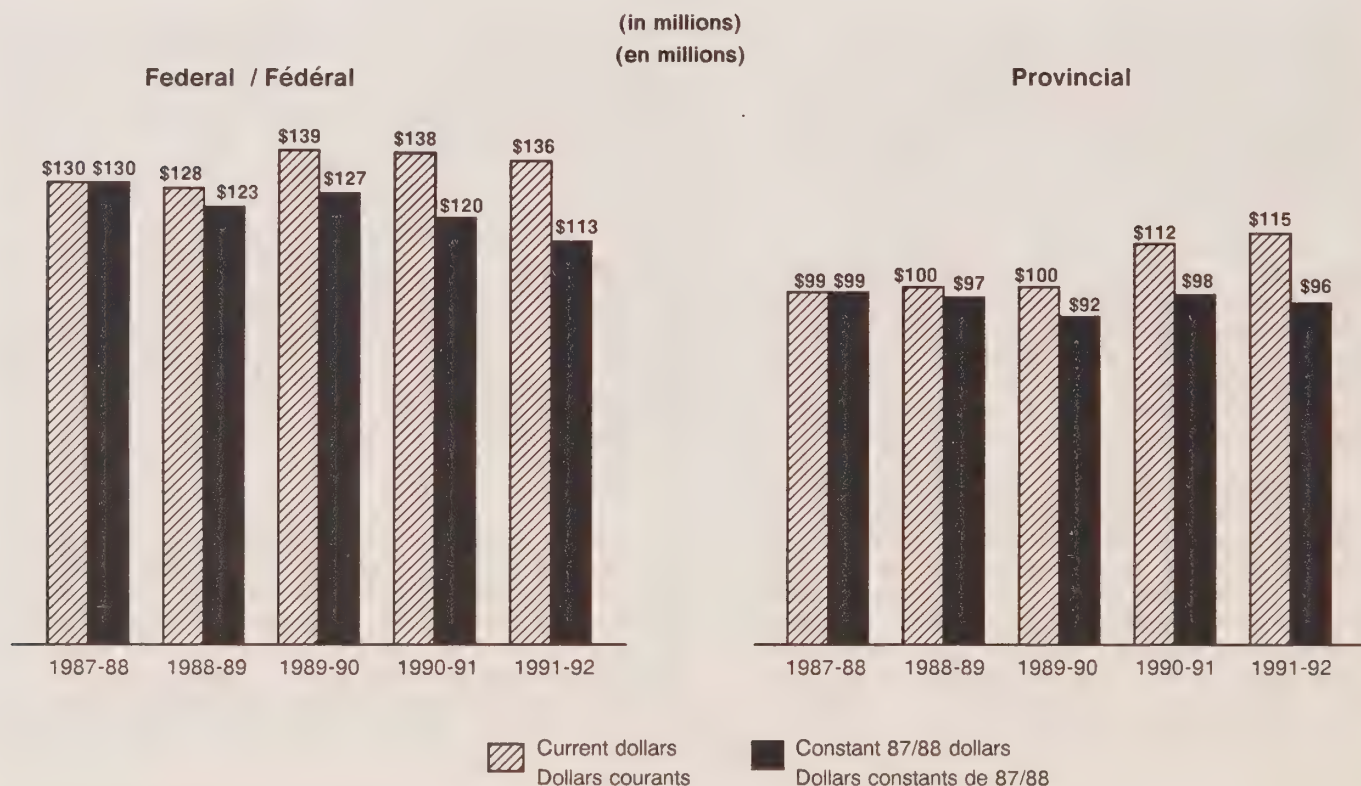


Figure 6

**Average Daily Inmate Cost, in Current and
Constant Dollars, Canada,
1987-88 to 1991-92**

Figure 6

**Coût quotidien moyen par détenu, en dollars
courants et constants, Canada 1987-88 à 1991-92**



Per capita costs

Per capita costs represent expenditures relative to the size of the general population. In 1991-92 the total federal and provincial operating expenditures on adult corrections was \$69.69 for each person in Canada. The federal corrections system cost \$32.47 per person and the provincial systems cost \$36.56 per person (Figure 7). The provincial per capita costs varied from \$21.50 per person in New Brunswick to \$49.11 per person in Ontario. The per capita cost of corrections in the two Territories were quite high relative to the other jurisdictions. In the Yukon (\$197.12) and the Northwest Territories (\$227.80) the per capita costs reflect the effect of a small population distributed over a large geographic area; the territories were excluded from the calculations in Figure 7 for this reason.

Overall, the per capita cost of adult corrections, in current dollars, has increased 26% from \$55.45 in 1987-88 to \$69.69 in 1991-92. In 1987-88 constant dollars, the per capita increase has been 5% over this period.

Coût par habitant

Le coût par habitant représente les dépenses en fonction de la taille de la population en général. En 1991-1992, le total des dépenses d'exploitation des administrations fédérale et provinciales au chapitre des services correctionnels pour adultes correspond à un coût de \$69.69 par personne au Canada. Le système correctionnel fédéral coûte \$32.47 par personne et les systèmes provinciaux coûtent \$36.56 par personne (figure 7). Dans les provinces, les coûts par habitant varient entre \$21.50 au Nouveau-Brunswick et \$49.11 en Ontario. Le coût par habitant des services correctionnels dans les deux territoires est assez élevé comparativement aux autres secteurs de compétence. Les coûts par habitant observés au Yukon (\$197.12) et dans les Territoires du Nord-Ouest (\$227.80) traduisent l'effet d'une faible population répartie sur une grande superficie. Pour cette raison, les territoires sont exclus des calculs dans la figure 7.

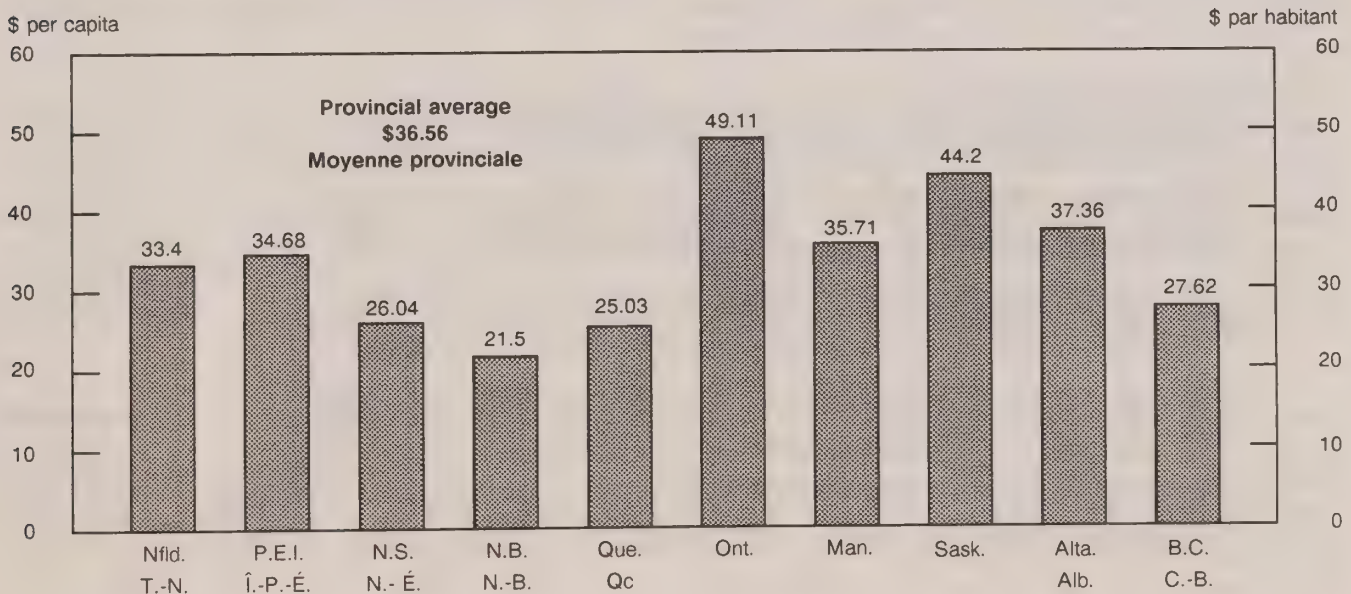
Dans l'ensemble, le coût par habitant des services correctionnels pour adultes en dollars courants a augmenté de 26 %, passant de \$55.45 en 1987-1988 à \$69.69 en 1991-1992. En dollars constants de 1987-1988, la hausse par habitant était de 5 % durant cette période.

Figure 7

**Provincial Operating Expenditures, Per
Capita Cost on Adult Corrections, 1991-92**

Figure 7

**Dépenses d'exploitation provinciale, coût par
habitant des services correctionnels, 1991-92**



¹ The per capita cost of federal operating expenditures was \$32.47 in 1991-92.

¹ Le système correctionnel fédéral coûte \$32.47 par personne en 1991-92.

Personnel

Employee salary and benefits account for approximately 75% of the total provincial expenditures, ranging from 70% in British Columbia to 85% in Newfoundland and Labrador. Sixty five percent of the federal expenditures were on salaries and benefits.

The staff complement for adult corrections during 1991-92 was 28,163 persons. The majority (17,863 or 63.4%) were employed in provincial or territorial systems. The remaining 10,611 persons worked in the federal system, of which 10,286 worked for the Correctional Service of Canada and 325 who worked for the National Parole Board of Canada.

In 1991-92, of the 17,863 correctional staff in the provinces and territories, the majority 14,443 (80.8%) were employed in custodial services. There were 2,450 (13.7%) persons involved in the direct supervision of offenders in the community. Staff at headquarters and central services, 884 (5%), and on the three provincial parole boards, 96 (0.5%), comprised the remaining distribution of staff (Figure 8).

The number of custodial staff in the provinces and territories in 1991-92 represents an increase of 13% from the previous year. Over the reporting

Personnel

Les salaires et les avantages sociaux des employés représentent environ 75 % de l'ensemble des dépenses provinciales, variant entre 70 % en Colombie-Britannique et 85 % à Terre-Neuve et le Labrador. Au niveau fédéral, les salaires et les avantages sociaux forment 65 % des dépenses.

L'effectif en personnel affecté aux services correctionnels pour adultes en 1991-1992 s'est élevé à 28,163 personnes. La majorité (17,863 ou 63.4 %) travaillait dans les systèmes provinciaux et territoriaux. Le système fédéral employait les autres 10,611 personnes, dont 10,286 travaillaient pour le Service correctionnel du Canada et 325, pour la Commission nationale des libérations conditionnelles.

En 1991-1992, parmi les 17,863 employés du secteur correctionnel dans les provinces et les territoires, la majorité (14,443 ou 80.8 %) était affectée aux services de détention et 2,450 (13.7 %) était chargée de la surveillance directe des contrevenants dans la collectivité. Les 884 employés de l'administration centrale et des services centraux (5 %) et les 96 employés des trois commissions provinciales des libérations conditionnelles (0.5 %) formaient le reste du personnel (figure 8).

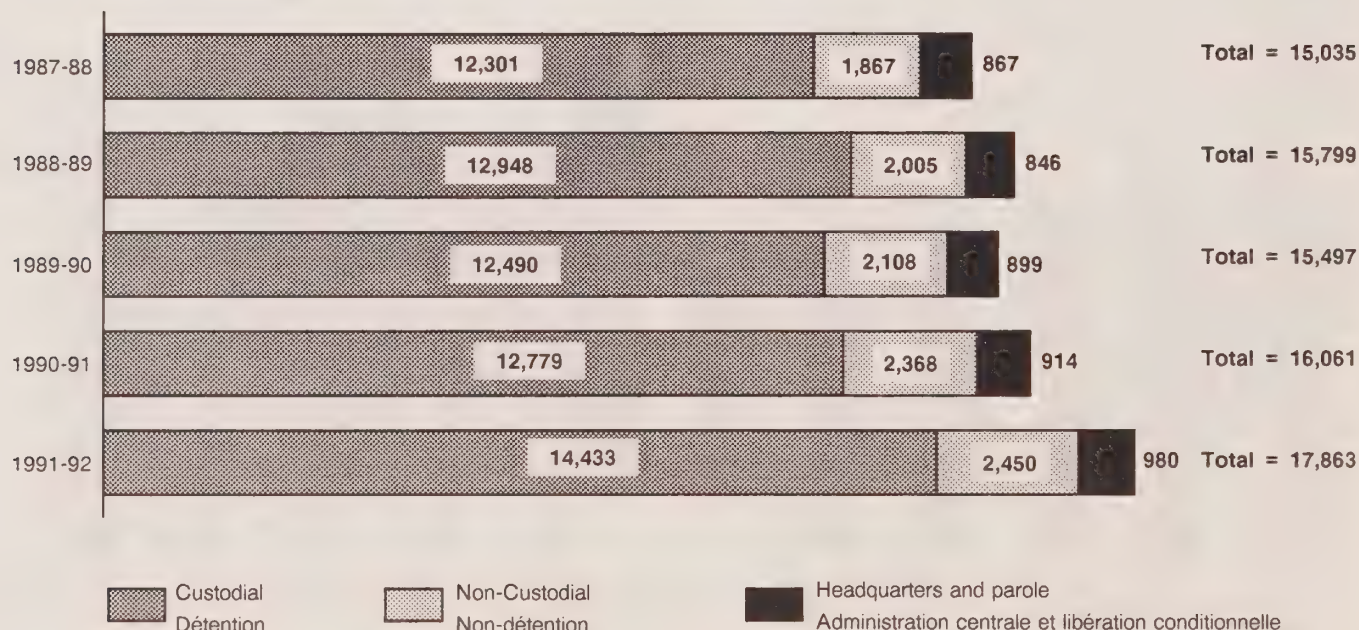
En 1991-1992, le nombre d'employés affectés aux services de détention dans les provinces et les territoires s'est accru de 13 % par rapport à l'année précédente. Au

Figure 8

**Provincial Staffing by Selected Categories,
Canada, 1987-88 to 1991-92**

Figure 8

**Effectif provincial, selon certaines catégories,
Canada, 1987-88 à 1991-92**



period 1987-88 to 1991-92 the number of custodial staff have increased 17%. The average counts of offenders in custody increased by 25% over this period⁴.

The largest increase noted among staff category is in non-custodial services. Since 1987-88, this category has increased steadily: from 1,867 in 1987-88 to 2,450 in 1991-92, an increase of 31%. It is important to note that the probation and provincial parole caseload increased 39% over the same period, from 68,884 persons in 1987-88 to 96,027 in 1991-92⁴.

Parole Boards

Three provincial jurisdictions operate their own parole boards: Québec, Ontario and British Columbia. The provincial parole program is intended to provide a more responsive early release decision-making process to all provincially incarcerated inmates. Though the province of New Brunswick also offers provincial parole it is administered by a province-wide program which provides for the release of adult offenders sentenced to prison terms pursuant to a provincial statute only. The National Parole Board has jurisdiction in the other provinces and territories as well as over federally sentenced offenders.

In 1991-92, the total expenditures for the boards of parole were \$30.7 million. Expenditures on the respective provincial boards of Parole were: \$4.3 million in Ontario, \$2.1 million in Québec, and \$659 thousand in British Columbia. Expenditures by the National Parole Board were \$22.9 million.

The provincial boards of parole employed 96 persons: 55 in Ontario, 35 in Québec and 6 in British Columbia. In addition, all the Boards utilized the services of many part-time and community members who are not included in these representations. The National Parole Board employed 325 persons; while this figure includes both full-time and temporary board members it does not include community board members.

Methodological notes

There are significant differences in how jurisdictions account for common services such as rent, maintenance and communications; there are also differences in the way income from exchange of service agreements are reported. While a great deal of expenditures on adult corrections are common

cours de la période de déclaration de 1987-1988 à 1991-1992, le nombre de ces employés a augmenté de 17 %. Le compte moyen de contrevenants placés en détention a progressé de 25 % au cours de cette période⁴.

La plus forte augmentation dans la catégorie du personnel a été observée au chapitre des services de non-détention. Depuis 1987-1988, cette catégorie a vu son nombre d'employés augmenter progressivement, passant de 1,867 en 1987-1988 à 2,450 en 1991-1992, soit un accroissement de 31 %. Il est important de noter que le nombre de probationnaires et de libérés conditionnels sous responsabilité provinciale a monté de 39 % durant la même période, passant de 68,884 personnes en 1987-1988 à 96,027 en 1991-1992⁴.

Commissions des libérations conditionnelles

Trois provinces possèdent leur propre commission des libérations conditionnelles : le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. Le programme de libération conditionnelle provinciale se veut un processus décisionnel plus souple de mise en liberté anticipée de tous les contrevenants incarcérés dans les établissements provinciaux. Bien que le Nouveau-Brunswick offre également des services en matière de libération conditionnelle au niveau provincial, ceux-ci sont administrés par un programme provincial de mise en liberté de contrevenants adultes condamnés à une peine d'emprisonnement en application d'une loi provinciale seulement. La Commission nationale des libérations conditionnelles exerce sa compétence dans les autres provinces et territoires et sur les contrevenants sous responsabilité fédérale.

En 1991-1992, les dépenses totales des commissions des libérations conditionnelles se sont établies à \$30.7 millions. Les dépenses des commissions provinciales des libérations conditionnelles ont atteint \$4.3 millions en Ontario, \$2.1 millions au Québec et \$659,000 en Colombie-Britannique. Les dépenses de la Commission nationale des libérations conditionnelles se sont élevées à \$22.9 millions.

Les commissions provinciales des libérations conditionnelles ont employé 96 personnes, soit 55 en Ontario, 35 au Québec et 6 en Colombie-Britannique. En outre, toutes les commissions ont eu recours aux services d'un grand nombre de commissaires siégeant à temps partiel et de membres de la collectivité, lesquels ne sont pas pris en compte dans ces chiffres. Pour sa part, la Commission nationale des libérations conditionnelles a employé 325 personnes. Bien que ce nombre inclut les commissaires à plein temps et les membres temporaires, il ne comprend pas les membres de la collectivité.

Notes sur la méthodologie

On note des différences notables entre les secteurs de compétence pour ce qui est de la façon dont ils rendent compte des services communs, tels que le loyer, l'entretien et les communications. Il existe également des différences quant à la façon de déclarer les recettes provenant des ententes d'échange de services. Bien qu'une grande partie

⁴ *Adult Correctional Services in Canada, 1991-92.* Canadian Centre for Justice Statistics, Catalogue 85-211.

⁴ *Services correctionnels pour adultes au Canada, 1991-1992,* Centre canadien de la statistique juridique, n° 85-211 au catalogue.

across all jurisdictions, there are services that may or may not be charged directly to the corrections department or ministry. Health costs, computer services and education costs for example may receive funding from alternate sources depending on the jurisdiction. In some jurisdictions these services may be provided at no charge while in other jurisdictions the corrections sector may be responsible for these expenditures. Comparisons between jurisdictions, for these reasons, are difficult to make.

The Consumer Price Index is used to calculate constant dollar figures in this Juristat. The reported monthly price indexes were used to compile average fiscal year Consumer Price Indexes. Expenditure and personnel data for adult corrections in Canada are reported on a fiscal year basis.

Operating costs refer to costs associated with operating a government facility over each year. Included are: internal administrative costs, salaries, benefits, maintenance, food, clothing, etc. Capital expenditures are excluded from operating costs. Capital expenditures are incurred beyond the day-to-day expenditures. For example, an addition or renovation to a correctional facility would be considered a capital cost. These are not consistently accounted for across jurisdictions.

Sources

Adult Correctional Services in Canada, 1991-92. Correctional Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, Catalogue 85-211.

Statistical Report on Adult Correctional Services in Canada, 1991-92. Correctional Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics.

Public Financial Historical Data. Financial Management System. Public Institutions Division, System of National Accounts Branch, Catalogue 68-512 Occasional.

The Consumer Price Index Catalogue, No. 62-001

For Further Information

Please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6. (613) 951-9023 or Toll Free: 1-800-387-2231. Or contact the Adult Correctional Services Program of the Canadian Centre for Justice Statistics, (613) 951-6655.

des dépenses au chapitre des services correctionnels pour adultes soient communes dans l'ensemble des secteurs de compétence, certains services peuvent être imputés ou non directement au ministère responsable des services correctionnels. Les services de santé et les services informatiques et éducatifs, par exemple, peuvent être financés par d'autres sources, selon le secteur de compétence. Dans certains secteurs, ces services peuvent être fournis gratuitement, tandis que, dans d'autres, le système correctionnel peut devoir assumer ces dépenses. Pour ces raisons, il est difficile d'établir des comparaisons entre les secteurs de compétence.

Dans le présent bulletin, les chiffres en dollars constants ont été calculés à partir de l'Indice des prix à la consommation. On s'est servi des indices mensuels des prix déclarés pour établir les indices moyens des prix à la consommation, selon l'exercice financier. Les données sur les dépenses et le personnel dans le secteur correctionnel pour adultes au Canada sont déclarées selon l'exercice financier.

Les frais d'exploitation désignent les coûts liés au fonctionnement d'un établissement public chaque année. Ils englobent les frais d'administration interne, les salaires, les avantages sociaux, les frais d'entretien, d'alimentation, d'habillement, etc. Les dépenses en immobilisations sont exclues des frais d'exploitation. Les dépenses en immobilisations vont au-delà des dépenses quotidiennes. Par exemple, l'ajout ou la rénovation d'un établissement correctionnel serait considéré comme un coût en immobilisations. Ces coûts ne sont pas déclarés de façon uniforme d'un secteur de compétence à l'autre.

Sources

Services correctionnels pour adultes au Canada, 1991-1992. Programme des services correctionnels. Centre canadien de la statistique juridique, n° 85-211 au catalogue.

Rapport statistique sur les services correctionnels pour adultes au Canada, 1991-1992. Programme des services correctionnels, Centre canadien de la statistique juridique.

Finances publiques, données historiques. Système de gestion financière. Division des institutions publiques, Direction du Système de la comptabilité nationale, n° 68-512 au catalogue. Occasionnel.

L'indice des prix à la consommation, n° 62-001 au catalogue.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements, communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023 ou sans frais 1-800-387-2231) ou avec le Programme des services correctionnels pour adultes, Centre canadien de la statistique juridique (613-951-6655).

Table 1
Total Federal and Provincial Adult Operational Expenditures on Corrections, in Current and Constant Dollars, Canada, 1987-88 to 1991-92

Tableau 1
Total des dépenses d'exploitations des services correctionnels fédéraux et provinciaux pour adultes, en dollars courants et constants, Canada, 1987-88 à 1991-92

Year Année	Federal government Gouvernement fédéral		Provincial government Gouvernement provincial		Total	
	Current dollars	Constant 1987-88 dollars	Current dollars	Constant 1987-88 dollars	Current dollars	Constant 1987-88 dollars
	Dollars courants	Dollars constants de 1987-88	Dollars courants	Dollars constants de 1987-88	Dollars courants	Dollars constants de 1987-88
thousands - milliers						
1987-88	688,376.2	688,376.2	732,134.0	732,134.0	1,420,510.2	1,420,510.2
1988-89	713,614.0	685,344.6	763,731.0	733,476.2	1,477,345.0	1,418,820.8
1989-90	806,442.1	736,063.8	847,343.0	773,395.3	1,653,785.1	1,509,459.1
1990-91	862,042.0	749,511.6	938,151.0	815,685.2	1,800,193.0	1,565,196.8
1991-92	876,446.8	729,603.6	1,004,499.0	836,421.8	1,880,945.8	1,566,026.3

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Table 2

Total Operating Expenditures, by Provincial Government Agencies Responsible for Adult Corrections, by Major Function, in Current and Constant Dollars, Canada and the Provinces, 1987-88 to 1991-92

Tableau 2

Total des dépenses d'exploitation, selon l'organisme gouvernemental provincial responsable des services correctionnels pour adultes, et selon la fonction principale, en dollars courants et constants, Canada et les provinces, 1987-88 à 1991-92

		Current dollars - Dollars courants					Constant 1987-88 dollars	
Province and year		Custodial services	Community supervision services	Headquarters and central services	Parole Board	Total ¹	Dollars constants de 1987-88	
Province et année		Services de détention	Services de surveillance communautaire	Administration centrale et services centraux	Commission des libérations conditionnelles			
		thousands - milliers				per capita par habitant	thousands milliers	
Newfoundland and Labrador ² Terre-Neuve et le Labrador ²	1987-88	12,762	867	99	-	13,728	24.16	13,728
	1988-89	14,785	947	112	-	15,844	27.88	15,224
	1989-90	14,462	993	117	-	15,572	27.32	14,224
	1990-91	15,442	1,595	121	-	17,158	29.94	14,923
	1991-92	17,656	1,395	127	-	19,178	33.40	15,969
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	1987-88	2,922	277	90	-	3,289	25.84	3,289
	1988-89	3,351	396	95	-	3,842	29.95	3,692
	1989-90	3,645	415	99	-	4,159	31.94	3,799
	1990-91	3,875	409	117	-	4,401	33.78	3,828
	1991-92	3,975	418	126	-	4,519	34.68	3,763
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	1987-88	13,333	3,350	1,358	-	18,041	20.53	18,041
	1988-89	16,177	3,611	1,378	-	21,166	23.95	20,337
	1989-90	17,151	4,073	1,336	-	22,560	25.44	20,607
	1990-91	17,342	4,488	1,395	-	23,225	26.05	20,200
	1991-92	17,241	4,867	1,314	-	23,422	26.04	19,503
New Brunswick ³ - Nouveau-Brunswick ³	1987-88	10,387	2,157	1,343	-	13,887	19.50	13,887
	1988-89	10,758	2,639	1,108	-	14,505	20.30	13,937
	1989-90	11,412	3,003	1,163	-	15,578	21.68	14,229
	1990-91	11,725	2,783	1,804	-	16,312	22.53	14,187
	1991-92	11,929	2,765	933	-	15,627	21.50	13,012
Québec	1987-88	93,525	9,274	4,316	1,186	108,301	16.43	108,301
	1988-89	103,715	11,061	4,305	1,283	120,364	18.13	115,650
	1989-90	117,939	13,857	5,459	1,432	138,687	20.73	126,679
	1990-91	132,427	15,097	7,462	1,889	156,875	23.20	136,441
	1991-92	145,246	15,480	8,552	2,071	171,349	25.03	142,678
Ontario	1987-88	266,128	33,744	25,850	3,559	329,281	35.52	329,281
	1988-89	260,844	39,010	28,103	3,725	331,682	35.17	318,693
	1989-90	299,224	46,794	31,973	3,752	381,743	39.89	348,692
	1990-91	347,960	44,554	38,383	4,434	435,331	44.74	378,627
	1991-92	394,302	52,429	35,438	4,333	486,502	49.11	405,098
Manitoba	1987-88	24,697	4,338	1,062	-	30,097	27.89	30,097
	1988-89	27,714	5,624	941	-	34,279	31.60	32,937
	1989-90	30,719	5,013	1,035	-	36,767	33.91	33,584
	1990-91	32,134	5,161	1,433	-	38,728	35.53	33,683
	1991-92	32,207	5,323	1,619	-	39,149	35.71	32,598
Saskatchewan	1987-88	31,732	3,383	1,215	-	36,330	35.83	36,330
	1988-89	35,782	3,589	1,136	-	40,507	40.06	38,921
	1989-90	36,418	3,640	1,124	-	41,182	40.90	37,616
	1990-91	37,516	3,881	1,157	-	42,554	42.54	37,011
	1991-92	38,239	4,499	1,324	-	44,062	44.20	36,689
Alberta ⁴	1987-88	68,420	9,340	3,499	-	81,259	34.14	81,259
	1988-89	68,341	10,174	3,621	-	82,136	34.21	78,919
	1989-90	72,369	11,152	3,631	-	87,152	35.88	79,606
	1990-91	75,489	11,282	4,559	-	91,330	36.98	79,434
	1991-92	78,046	11,771	4,383	-	94,200	37.36	78,438

Table 2

Total Operating Expenditures, by Provincial Government Agencies Responsible for Adult Corrections, by Major Function, in Current and Constant Dollars, Canada and the Provinces, 1987-88 to 1991-92 - Concluded

Tableau 2

Total des dépenses d'exploitation, selon l'organisme gouvernemental provincial responsable des services correctionnels pour adultes, et selon la fonction principale, en dollars courants et constants, Canada et les provinces, 1987-88 à 1991-92 - fin

		Current dollars – Dollars courants						Constant 1987-88 dollars
Province and year		Custodial services	Community supervision services	Headquarters and central services	Parole Board			
Province et année						Total ¹		Dollars constants de 1987-88
		Services de détention	Services de surveillance commu- nautaire	Administration centrale et services centraux	Commission des libérations condition- nelles			
thousands – milliers								
						per capita par habitant	thousands milliers	
British Columbia – Colombie-Britannique	1987-88	64,817	9,415	3,365	585	78,182	26.72	78,182
	1988-89	71,371	10,529	3,124	560	85,584	28.68	82,232
	1989-90	72,512	12,422	3,120	619	88,673	29.02	80,996
	1990-91	78,438	13,253	3,306	663	95,660	30.55	83,200
	1991-92	74,711	9,883	3,497	659	88,750	27.62	73,900
Yukon	1987-88	3,151	672	178	–	4,001	163.98	4,001
	1988-89	3,355	768	148	–	4,271	168.81	4,104
	1989-90	3,748	1,185	147	–	5,080	200.00	4,640
	1990-91	3,915	1,242	172	–	5,329	205.77	4,635
	1991-92	4,386	700	217	–	5,302	197.12	4,415
Northwest Territories ⁵ – Territoires du Nord-Ouest ⁵	1987-88	14,777	367	594	–	15,738	304.41	15,738
	1988-89	9,018	–	533	–	9,551	184.03	9,177
	1989-90	9,437	–	753	–	10,190	190.82	9,308
	1990-91	10,490	–	759	–	11,249	207.93	9,784
	1991-92	11,546	–	892	–	12,438	227.80	10,357
CANADA	1987-88	606,651	77,184	42,969	5,330	732,134	28.57	732,134
	1988-89	625,211	88,348	44,604	5,568	763,731	29.46	733,822
	1989-90	689,036	102,547	49,957	5,803	847,343	32.32	773,980
	1990-91	766,753	103,745	60,668	6,986	938,152	35.29	815,953
	1991-92	829,484	109,530	58,422	7,063	1,004,499	37.22	836,421

Adult Correctional Services in Canada, 1991-92. - Services correctionnels pour adultes au Canada, 1991-92.

¹ For three jurisdictions employee benefits have been estimated as a percentage of salary costs. The jurisdictions are: Prince Edward Island 7.0%, Manitoba 15.0% and Saskatchewan 11.6%.

¹ Dans le cas de trois secteurs de compétence, les avantages sociaux ont été estimés en tant qu'un pourcentage des coûts des salaires. Ces secteurs de compétence sont : l'Île-du-Prince-Édouard 7.0%, le Manitoba 15.0% et la Saskatchewan 11.6%.

² Newfoundland and Labrador - Utility and maintenance costs are not included.

² Terre-Neuve et le Labrador - Les coûts des services publics et les frais d'entretien ne sont pas compris.

³ New Brunswick - Utility and maintenance costs have not been included. Central Office expenditures include Victim/Witness Services in 1989-90 (\$252,453) and 1990-91 (\$512,700).

³ Nouveau-Brunswick - Les coûts des services publics et les frais d'entretien ne sont pas compris. Les dépenses au titre du bureau central englobent les services aux victimes/témoins en 1989-90 (252 453\$) et pour 1990-91 (512 700\$).

⁴ Alberta - Utility and maintenance costs have not been included.

⁴ Alberta - Les coûts des services publics et les frais d'entretien ne sont pas compris.

⁵ Northwest Territories - Employee benefits, utility and maintenance costs are not included in operating expenditures.

⁵ Territoires du Nord-Ouest - Les avantages sociaux, les coûts des services publics et les frais d'entretien ne sont pas compris dans les dépenses d'exploitation.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 12, No. 23

Legal Aid in Canada: 1990-91

Paul McPhie*
Francis Remedios*

Highlights

- Total expenditures on legal aid in Canada were \$412 million in 1990-91, representing a 21% increase over the previous year, a constant dollar increase of 15%. Expenditures in constant dollar terms have grown in the four years up to and including 1990-91 by an average of 12% compared with an average of 4% in the six years previous to this period. The national per capita expenditure was \$15.10 in 1990-91.
- In 1990-91, there were 979,763 applications for legal aid, a 13% increase above 1989-90. The average year to year increase for the five years

* Assistant Director: Statistics Information Directorate
* Senior Analyst, Courts Program

December 1992
ISSN 0715-271X



Vol. 12, No 23

L'aide juridique au Canada, 1990-1991

Paul McPhie*
Francis Remedios*

Faits saillants

- Les dépenses totales au chapitre de l'aide juridique au Canada atteignent \$412 millions en 1990-1991, soit une hausse de 21 % par rapport à l'année

précédente et une augmentation de 15 % en dollars constants. Au cours des quatre années allant jusqu'à 1990-1991 inclusivement, les dépenses en dollars constants se sont accrues d'une moyenne de 12 %, comparativement à une moyenne de 4 % durant les six années ayant précédé cette période. En 1990-1991, les dépenses par habitant se situent à \$15.10 pour l'ensemble du pays.

- En 1990-1991, 979,763 demandes de services d'aide juridique ont été enregistrées, ce qui représente une hausse de 13 % par rapport à 1989-1990.

* Directeur adjoint, Direction de statistique et d'information
* Analyste principal, Programme des tribunaux

Décembre 1992
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

previous to 1989-90 was 4%. The approval rate for full and summary service applications nationally in 1990-91 was 88%, about the same as in 1989-90.

- Governments were the major funding source for the Legal Aid Plans in 1990-91, contributing 84% of total revenues, followed by legal profession contributions of 11%, client contributions of 3%, and other sources of 2%.
- Payments to private law firms totalled 60% of legal aid expenditures in 1990-91, a percentage that has remained relatively constant in the last ten years.

Introduction

This Juristat describes publicly funded legal aid services in Canada for the 1990-91 fiscal year. Information is presented on caseload, revenues, expenditures, eligibility guidelines, personnel, and involvement of the legal profession. Data and information are drawn from the Report on Resource and Caseload Statistics for Legal Aid in Canada, 1990-91, and the Legal Aid Handbook produced by the Canadian Centre for Justice Statistics.

Caution must be used when making inter-jurisdictional comparisons due to the fundamental differences among legal aid agencies. Comparative statements in this Juristat are limited by the differences in service delivery systems and the assessment processes for establishing legal aid eligibility in the provinces and territories.

Background¹

The goal of legal aid in Canada is to help low income Canadians who qualify for legal aid to receive professional legal assistance if required. The administration of legal aid services is a provincial responsibility under Sec. 92 of the Constitution Act, 1867, which gives the provinces jurisdiction over the administration of justice. Since 1971, the Northwest Territories and the Yukon have also had this responsibility by transfer from the federal government.

All Legal Aid Plans in Canada provide legal representation, advisory, referral, and information services. Variation in the extent of these services is considerable, however. Minimum coverage in criminal

L'augmentation annuelle moyenne pour les cinq années antérieures à 1989-1990 s'établit à 4 %. À l'échelle nationale, le taux d'approbation des demandes de services complets et de services sommaires s'élève à 88 % en 1990-1991, semblable au taux enregistré en 1989-1990.

- Les contributions de l'État sont la principale source de financement des régimes d'aide juridique en 1990-1991 et constituent 84 % de l'ensemble des recettes; viennent ensuite les contributions des avocats (11 %), les contributions des clients (3 %), et les sommes provenant d'autres sources (2 %).
- Les paiements versés aux cabinets de pratique privée totalisent \$248.2 millions en 1990-1991, soit 60 % des dépenses totales au titre de l'aide juridique enregistrées la même année. Cette proportion est demeurée relativement stable au cours des dix dernières années.

Introduction

Dans le présent bulletin, on décrit les services d'aide juridique financés par l'État dispensés au Canada en 1990-1991. Les renseignements portent sur le nombre de cas, les recettes, les dépenses, les lignes directrices en matière d'admissibilité, le personnel et la participation des membres du Barreau. Les données et les renseignements sont tirés du rapport intitulé Ressources et nombre de cas de l'aide juridique au Canada, 1990-1991 et de la publication L'aide juridique au Canada, produits par le Centre canadien de la statistique juridique.

Le lecteur doit faire preuve de prudence lorsqu'il fait la comparaison des secteurs de compétence, car les organismes d'aide juridique sont différents. Toute comparaison établie ici est limitée par les différences qui existent entre les systèmes de prestation des services et entre les méthodes d'évaluation de l'admissibilité à l'aide juridique dans les provinces et les territoires.

Historique¹

L'aide juridique a pour but d'aider les Canadiens à faible revenu se qualifiant pour l'aide juridique à obtenir l'assistance juridique professionnelle dont ils ont besoin en matière criminelle, civile et familiale. L'administration des services d'aide juridique relève principalement des provinces, conformément à l'article 92 de la Loi constitutionnelle de 1867, qui leur accordait la responsabilité de l'administration de la justice. En 1971, le gouvernement fédéral a également transféré cette responsabilité aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

Tous les régimes d'aide juridique du Canada fournissent les services d'un avocat ainsi que des services de consultation, de référence et d'information. Toutefois, la portée de ces services varie sensiblement. Les normes

¹ Background and historical trend information were provided in greater detail in Juristat Vol. 11, No. 11: Legal Aid in Canada: The 1980's in Review, July 1991.

¹ Des renseignements de base et des renseignements sur les tendances historiques sont présentés plus en détail dans le bulletin Juristat intitulé «L'aide juridique au Canada : revue des années 80», vol. 11, n° 11, juillet 1991.

matters has been set out since 1972 in cost-sharing agreements between the federal and provincial/territorial governments. Since 1984, the cost of proceedings under the Young Offenders Act (YOA) has been shared between the federal and provincial/territorial governments. Similarly, since 1980, the federal government has contributed to the cost of civil legal aid services through the Canada Assistance Plan. No national minimum coverage standards, however, exist for civil matters, including those of custody and divorce.

The majority of requests for legal aid comes from low income Canadians who require legal representation or advice in criminal, civil, and family law matters. Criminal matters include offences under federal and provincial statutes; civil matters may include landlord-tenant disputes and consumer, labour, welfare, and compensation issues; family law matters may involve divorce, custody, and child access concerns.

There are three main delivery system models for legal aid in Canada. Judicare systems, where private lawyers bill the Plans on a fee-for-service basis, operate in New Brunswick, Alberta, and the Yukon. Staff systems which directly employ legal counsel operate in Prince Edward Island, Nova Scotia, and Saskatchewan. Combined delivery systems, providing services through both staff lawyers and private law firms, operate in Newfoundland, Quebec, Ontario, Manitoba, British Columbia, and the Northwest Territories.

Sources of Revenue

Legal Aid Plan revenues in 1990-91 were \$398 million and came from three main sources, as follows: government contributions (\$333.8 million); client contributions and cost recoveries (\$13.3 million); legal profession contributions (\$42.2 million); and other sources including publication sales, interest, federal and provincial grants and cost recovery monies not covered by cost-sharing agreements, etc. (\$9.1 million). Governments continue as the major revenue source, providing 84% of the total revenue. The overall increase in revenues to the Plans in 1990-91 above 1989-90 was 13.5% in current dollars, and 8.0% in constant dollars².

minimales d'applicabilité en matière criminelle sont définies depuis 1972 dans les ententes fédérales-provinciales/territoriales de partage des frais. Depuis 1984, l'administration fédérale et les administrations provinciales et territoriales partagent le coût des affaires instruites en application de la Loi sur les jeunes contrevenants. De même, depuis 1980, l'administration fédérale assume une partie des coûts des services de l'aide juridique en matière civile par l'intermédiaire du Régime d'assistance publique du Canada. Il n'existe cependant aucune norme minimale d'applicabilité au niveau national pour les affaires civiles telles que le divorce et la garde des enfants.

La majorité des demandes d'aide juridique proviennent de Canadiens à faible revenu qui ont besoin des services d'un avocat ou des conseils relativement à des affaires criminelles et civiles et à des affaires relevant du droit de la famille. Les affaires criminelles ont trait à des infractions aux lois fédérales et provinciales. Les affaires civiles s'entendent notamment des conflits entre propriétaires et locataires et des litiges concernant la consommation, le travail, le bien-être social et l'indemnisation. Les affaires relevant du droit de la famille peuvent porter sur le divorce, la garde des enfants et les droits de visite.

Il existe trois principaux systèmes de prestation d'aide juridique au Canada. Le système du type «judicare», selon lequel les services sont assurés par des avocats de pratique privée rémunérés à l'acte par les régimes d'aide juridique, est employé au Nouveau-Brunswick, en Alberta et au Yukon. Le système salarié, selon lequel les services sont fournis par des avocats salariés, est utilisé à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et en Saskatchewan. Le système mixte, selon lequel les services sont fournis par des avocats salariés et des avocats de pratique privée, est en opération à Terre-Neuve, au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Colombie-Britannique et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Sources des recettes

En 1990-1991, les recettes des régimes d'aide juridique s'établissent à \$398 millions et proviennent des trois principales sources suivantes : des contributions de l'État (\$333.8 millions), des contributions des clients et du recouvrement des coûts (\$13.3 millions), des contributions des avocats (\$42.2 millions) et d'autres sources, dont la vente de publications, les intérêts, les subventions fédérales et provinciales et les sommes provenant du recouvrement des coûts non couvertes par les ententes de partage des frais (\$9.1 millions). Les contributions de l'État continuent toujours de former la principale source de recettes, représentant 84 % de l'ensemble des recettes. L'augmentation globale des recettes versées aux régimes en 1990-1991 par rapport à 1989-1990 est de 13.5 % en dollars courants et de 8.0 % en dollars constants².

² Constant dollars were calculated using the Consumer Price Index to adjust for inflation. Base year is 1981-82.

² Le calcul en dollars constants est basé sur l'Indice des prix à la consommation pour tenir compte de l'inflation. Les données de base est 1981/1982.

Table 1

Revenue by Source, 1990-91 (\$ millions)(Current Dollars)

Source	1989-90	1990-91	% Change	% Of total in 1990-91
			Variation en %	% du total en 990-91
Federal - Contribution fédérale	143.5	150.3	5	38
Provincial - Contribution des provinces et des territoires	145.9	183.5	26	46
Client Contributions/Cost Recoveries - Contributions des clients/recouvrement des coûts	12.8	13.3	4	3
Legal Profession - Contributions des avocats	41.2	42.2	2	11
Other sources - Autres sources	7.3	9.1	25	2
Total	350.7	398.4	13.5	100

Tableau 1

Recettes selon la source, 1990-1991 (millions de dollars)(dollar courants)

Provincial and Territorial Contributions

Provincial and Territorial contributions increased by 26% (19% in constant dollars) in 1990-91 to \$183.5 million. Contributions varied among the five major regions in Canada on a per capita basis³ as follows: \$2.25 in Atlantic Canada; \$4.74 in Western Canada; \$6.92 in Quebec; \$9.02 in Ontario; and \$24.14 in the combined Territories. The national per capita average contribution was \$6.72 as compared with \$5.53 in 1989-90.

Federal Contributions

As noted above, agreements are in place between the federal and provincial/territorial governments for the cost sharing of criminal and civil matters and for proceedings under the YOA. Provincial statute matters such as violations under liquor and traffic laws are not cost-shared.

The federal contribution to criminal legal aid in 1990-91 was \$86.9 million. This amount was identical to that of the previous year because of a two year contributions ceiling placed by the federal government in February 1990 on adult criminal and YOA legal aid contributions.

Federal contributions to civil legal aid through the Canada Assistance Plan were \$52.9 million⁴ in 1990-91, a 5.4% increase above the 1989-90 contribution of

Contribution des provinces et des territoires

En 1990-1991, la contribution des provinces et des territoires s'est accrue de 26 % (19 % en dollars constants) pour atteindre \$183.5 millions. Voici les contributions par habitant³ selon les cinq principales régions du pays : \$2.25 dans les provinces de l'Atlantique; \$4.74 dans l'Ouest canadien; \$6.92 au Québec; \$9.02 en Ontario et \$24.14 dans les deux territoires. La contribution moyenne par habitant pour l'ensemble du pays s'établit à \$6.72 comparativement à \$5.53 en 1989-1990.

Contribution fédérale

Comme il a été mentionné plus haut, il existe des ententes de partage des frais entre l'administration fédérale et les administrations provinciales/territoriales pour les affaires criminelles et civiles et les poursuites contre les jeunes contrevenants. Les coûts des affaires relatives à des infractions aux lois provinciales, telles que les contraventions liées aux boissons alcoolisées et à la circulation, ne sont pas partagés.

La contribution fédérale consentie à l'aide juridique en matière criminelle s'élève à \$86.9 millions en 1990-1991. Il s'agit du même montant que celui de l'année précédente, en raison d'un plafond de deux ans imposé en février 1990 par le gouvernement fédéral relativement aux contributions accordées à l'aide juridique pour les adultes en matière criminelle et pour les jeunes contrevenants.

La contribution fédérale versée pour les affaires civiles en vertu du Régime d'assistance publique du Canada s'établit à \$52.9 millions⁴ en 1990-1991, ce qui représente une hausse

³ Per capita contributions in this Juristat differ slightly from those reported in *Resource and Caseload Statistics for Legal Aid in Canada, 1990-91*, because the Report used final intercensal population estimates while this Juristat uses the June 1991 Census results.

⁴ Federal civil legal aid contributions were derived based upon provincial and Justice Canada data rather than Canada Assistance Plan figures.

³ Les contributions par habitant déclarées ici diffèrent légèrement de celles qui figurent dans le rapport *Ressources et nombre de cas de l'aide juridique au Canada, 1990-1991*, car les données contiennent des estimations intercensitaires définitives de la population, tandis qu'on utilise ici les résultats du recensement effectué en juin 1991.

⁴ La contribution fédérale allouée à l'aide juridique en matière civile est calculée à partir des données provinciales et des données de Justice Canada plutôt que des chiffres du Régime d'assistance publique du Canada.

\$50.2 million. Saskatchewan received \$204,000 from Indian Affairs and Northern Development in 1990-91 in civil legal aid. This is a 12% increase from the 1989-90 contribution of \$182,000.

Employment and Immigration Canada contributed \$10.3 million to the designated counsel program for refugees under section 20 of the Immigration Act in 1990-91, a 66.1% increase above the 1989-90 contribution of \$6.2 million.

The combined federal contribution to legal aid increased by 5% in 1990-91 (a 0.3% reduction in constant dollars below 1989-90).

Legal Aid Expenditures

Plan expenditures on legal aid services in 1990-91 were \$412 million, a 21% increase over the previous year (15% in constant dollars). In the nine years previous to 1990-91, legal aid expenditures only dropped below the rate of inflation in one year (1984-85). Figure 1 indicates that in the past four years spending has been substantially above the rate of inflation, at an average of 12% per year in constant dollar terms. The average constant dollar increase for the six years previous to 1987-88 was 4%.

de 5.4 % par rapport à \$50.2 millions en 1989-1990. La Saskatchewan a reçu \$204,000 en 1990-1991 pour les services civils d'aide juridique des Affaires indiennes et du Nord Canada, ce qui représente une augmentation de 12 % par rapport à la contribution de 1989-1990, qui se chiffrait à \$182,000.

Emploi et immigration Canada a contribué \$10.3 millions du programme pour les réfugiés en vertu de l'article 20 de la Loi sur l'immigration en 1990-1991, ce qui représente une augmentation de 66.1 % par rapport à la contribution de \$6.2 millions, en 1989-1990.

La contribution fédérale globale allouée à l'aide juridique s'est accrue de 5.0 % en 1990-1991, ce qui représente une diminution de 0.3 % en dollars constants par rapport à 1989-1990.

Dépenses au chapitre de l'aide juridique

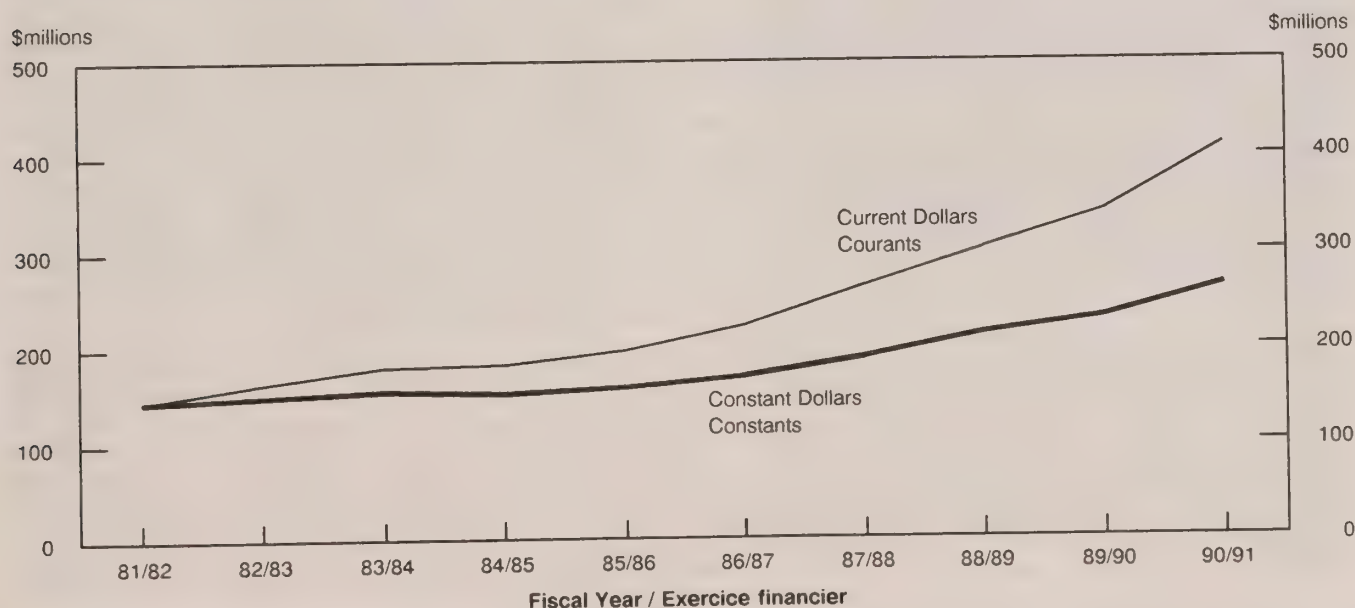
En 1990-1991, les régimes ont dépensé \$412 millions au titre des services d'aide juridique, ce qui représente une hausse de 21 % par rapport à l'année précédente (15 % en dollars constants). Durant les neuf années antérieures à 1990-1991, l'augmentation des dépenses relatives à l'aide juridique a été inférieure au taux d'inflation uniquement en 1984-1985. La figure 1 indique que durant les quatre dernières années, les hausses des dépenses dépassaient de beaucoup le taux d'inflation, soit une moyenne de 12 % par année en dollars constants. L'augmentation moyenne en dollars constants pour les six années antérieures à 1987-1988 est de 4 %.

Figure 1

Total Legal Aid Expenditures in Canada, 1981/82-1990/91

Figure 1

Dépenses totales au chapitre de l'aide juridique au Canada, 1981/1982-1990/1991



Constant dollars, adjusted for inflation, were calculated using the Consumer Price Index and a base year of 1981/82. Current dollars are actual dollars.

Les dollars constants, ajustés en fonction de l'inflation, ont été calculés en utilisant l'indice des prix à la consommation. L'année de base est 1981/1982. Les dollars courants sont des dollars actuels.

Spending on direct legal services, that is, the provision of legal advice and client representation in the courts, was \$358.8 million, or 87% of total expenditures. Central administration spending accounted for 10%, and other program costs including legal research, public legal education, and grants to other agencies accounted for 3% of spending. These proportions are similar to those for 1989-90.

Les dépenses découlant de la prestation des services d'aide juridique directs, c'est-à-dire la consultation et la représentation du client devant le tribunal, se chiffrent à \$358.8 millions, soit 87 % du total des dépenses. Les dépenses au titre de l'administration centrale forment 10 % des dépenses, et les autres coûts des programmes, dont la recherche, l'information publique et les subventions octroyées à d'autres organismes, en constituent 3 %. Des proportions semblables avaient été enregistrées en 1989-1990.

Table 2

**Legal Aid Expenditures: 1989 - 90 and 1990-91
(current dollars)**

Tableau 2

**Dépenses au titre de l'aide juridique, 1989-1990 et
1990-1991 (dollars courants)**

Category	1989-90 Expenditures		1990-91 Expenditures	
	Dépenses 1989-1990		Dépenses 1990-1991	
	(\$ millions)	% of Total	(\$ millions)	% of total
	(millions de dollars)	% du total	(millions de dollars)	% du total
Direct Legal Services – Services d'aide juridique directs	297.0	87	358.8	87
Central Administration – Administration centrale	36.0	11	40.7	10
Other – Autres	8.4	2	12.6	3
Total	341.4	100	412.1	100

Regional per capita spending on legal aid in 1990-91 was as follows: \$7.60 in Atlantic Canada; \$10.56 in Western Canada; \$13.34 in Quebec; \$21.16 in Ontario; and \$65.04 in the combined Territories. The national per capita expenditure was \$15.10. Some of the factors which account for regional variability in spending are variations in the nature of service delivery, the socio-economic characteristics of the region, the crime rate, and population sparsity. The reported crime rate in Canada is generally much lower in Atlantic Canada than in Western Canada and the Territories, and lower in Quebec than in Ontario⁵. Population sparsity is a serious cost factor in the delivery of legal aid in the Yukon and the Northwest Territories.

The proportion of direct legal service expenditures allocated to criminal and civil matters in the past 10 years has always favoured criminal matters at the 10 year average rate of 57% to 43% of civil matters, nationally. The 1990-91 fiscal year was notable in that it was the year in which the proportions were closest, being 54% for criminal and 46% for civil matters.

En 1990-1991, les dépenses par habitant au titre de l'aide juridique dans les régions sont les suivantes : \$7.60 dans les provinces de l'Atlantique; \$10.56 dans l'Ouest canadien; \$13.34 au Québec; \$21.16 en Ontario et \$65.04 dans les deux territoires. Les dépenses par habitant pour l'ensemble du pays s'établissent à \$15.10. La variabilité régionale des dépenses est attribuable à certains facteurs, dont les différences de la nature des services fournis, les caractéristiques socio-économiques de la région, le taux de criminalité et la faible densité de la population. Le taux de criminalité déclaré au Canada est généralement beaucoup plus bas dans les provinces de l'Atlantique que dans l'Ouest canadien et les territoires et plus bas au Québec qu'en Ontario⁵. La faible densité de la population influe fortement sur les coûts de la prestation de l'aide juridique au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

La proportion des dépenses découlant de la prestation des services d'aide juridique directs en matières criminelles comparativement aux services d'aide juridique directs en matières civiles a toujours favorisé durant les dix dernières années, au niveau national, les affaires criminelles au taux moyen pour les 10 ans de 57% contre 43% pour les affaires civiles. L'année fiscale 1990-1991 était remarquable en ce sens que c'est l'année où les proportions se rapprochaient le plus, soit 54% pour les affaires criminelles et 46% pour les affaires civiles.

⁵ Juristat Vol.12, No.7: *Crime Trends in Canada, 1962-1990*, March 1992.

⁵ Juristat «Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990», Vol. 12, n° 7, mars 1992.

Applications for Legal Aid

In 1990-91, the Legal Aid Plans received a total of 979,763 applications for services, including both full and summary services in the criminal, civil, and family law areas⁶. This represents a 13% increase above 1989-90. The average year to year percentage increase for the five years previous to 1989-90 was 4%.

The number of approved applications for full and summary service work was 859,223, or 88% of the total received. This compares with 87% in 1989-90. Approved applications made up more than 90% of total applications received in Nova Scotia, Quebec, Ontario, Saskatchewan, and the Northwest Territories. The lowest approval rate occurred in British Columbia at 59%. It should be noted that the average cost of an approved application in 1990-91 was \$480, compared with \$452 in 1989-90. The inclusion of summary applications counts serve to reduce the average cost of an application.

Variations in approval rates are affected by many factors: Plan resources; case merit and likelihood of success; the financial situation of the client; and the range of Plan services offered. Also, the statistics provided in this area are affected by prescreening practices. Some Plans may not consider an application as having been received until a preliminary assessment of eligibility is made, resulting in a high approval rate for the remainder. Others may count all applications as having been received upon leaving the hands of the client, resulting in a lower overall approval rate upon screening.

Eligibility for Legal Aid

All Legal Aid Plans in Canada conduct a financial assessment of an applicant's need to receive legal aid. Qualification for this service results in the applicant's receiving free services or being assessed a contribution toward costs. While the Plans differ in assessment methods, their purpose is to find the answer to a few fundamental questions: Would legal costs impair the applicants' ability to keep themselves and their dependents adequately fed, clothed, sheltered and living as a family? and, Would the absence of funds compromise their legal rights? Family income, assets (excepting principal residence), debt load, employment status (and the requirements for remaining employed), and the legal merits of the claim are important factors in determining eligibility.

Financial guidelines or income cut-off levels are used in many jurisdictions to assist in eligibility determination. Family size and family income levels are common to these guidelines. Table 3 standardizes these guidelines in annual income terms

Demandes d'aide juridique

En 1990-1991, les régimes d'aide juridique ont reçu en tout 979,763 demandes de services, dont des services complets et des services sommaires en matière criminelle, civile et familiale⁶. Il s'agit d'une augmentation de 13 % par rapport à 1989-1990. La hausse annuelle moyenne pour les cinq années antérieures à 1989-1990 s'établit à 4 %.

Parmi toutes les demandes reçues, 858,223 demandes de services complets et de services sommaires ont été approuvées, soit 88 % contre 87 % en 1989-1990. Les demandes approuvées constituaient plus de 90 % de l'ensemble des demandes reçues en Nouvelle-Écosse, au Québec, en Ontario, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le taux d'approbation le plus bas a été enregistré en Colombie-Britannique (59 %). Il est à noter que le coût moyen de l'approbation d'une demande est de \$480 en 1990-1991, comparativement à \$452 en 1989-1990. L'inclusion du compte des demandes de services sommaires ont permis de réduire le coût moyen d'une demande.

Les taux d'approbation varient en fonction de nombreux facteurs : les ressources des régimes; le bien-fondé du cas et ses chances de succès; la situation financière du client et la gamme des services offerts par le régime. De même, les pratiques en matière de présélection ont une incidence sur les statistiques fournies à ce chapitre. Selon certains régimes, une demande est considérée comme ayant été reçue uniquement lorsqu'une évaluation préliminaire d'admissibilité a été faite, ce qui donne lieu à un taux élevé d'approbation au moment de la sélection. D'après d'autres régimes, toutes les demandes sont considérées comme ayant été reçues lorsqu'elles sont envoyées par le client, ce qui entraîne un taux d'approbation global plus bas au moment de la sélection.

Admissibilité à l'aide juridique

Tous les régimes d'aide juridique au Canada effectuent une évaluation financière du demandeur afin de déterminer s'il a besoin de l'aide juridique. Si le demandeur y est admissible, le service lui sera fourni gratuitement ou une partie des coûts seront payés. Bien que les méthodes d'évaluation varient d'un régime à l'autre, leur but est de répondre aux questions fondamentales suivantes: Les coûts de l'aide juridique réduiraient-ils la capacité du demandeur et des personnes à sa charge de se nourrir, de se vêtir, de se loger et de vivre en famille convenablement? Est-ce que l'absence de fonds compromettrait ses droits reconnus par la loi? Les critères d'admissibilité importants sont notamment le revenu familial du demandeur, les biens (sauf la résidence principale), l'endettement, la situation vis-à-vis de l'emploi (et la nécessité de garder son emploi) et le bien-fondé de la demande.

Les lignes directrices en matière d'admissibilité financière ou les seuils de revenus sont utilisés dans de nombreux secteurs de compétence pour déterminer qui a droit à l'aide juridique. La taille de la famille et le revenu familial en sont des critères communs. Le tableau 3

⁶ Data on applications received are not available for Prince Edward Island. Data on applications approved are not included for Newfoundland.

⁶ Les données sur les demandes reçues ne sont pas disponibles pour l'Île-du-Prince-Édouard. Les données sur les demandes approuvées ne sont pas incluses pour Terre-Neuve.

for 1990-91 where weekly or monthly incomes may have been reported. Some variation in jurisdictional perceptions of income need are evident in Table 3. It should be noted that these guidelines are applied flexibly and considered in combination with other case factors.

Generally in Canada, applicants are eligible for legal aid who receive social assistance or whose family incomes are at or below social assistance levels. Those whose incomes are above guideline levels and whose legal fees may reduce incomes below these levels may receive full or partially funded legal aid services.

For accused young persons, some Plans use parental incomes in the assessment of need, although the guidelines in Table 3 may be some what more relaxed in some jurisdictions. The courts may, in any event, direct that adults or young persons be represented by counsel to ensure the conduct of fair proceedings, a direction to which the Plans or other government programs will then respond.

uniformise ces lignes directrices afin de refléter les revenus annuels pour 1990-1991 au lieu des revenus hebdomadaires ou mensuels. Le tableau 3 met en relief les divergences de perceptions des secteurs de compétence en ce qui concerne le revenu nécessaire. Il est à noter que ces lignes directrices sont appliquées avec souplesse et sont examinées avec d'autres facteurs particuliers.

En général au Canada, sont admissibles à l'aide juridique les demandeurs qui reçoivent des prestations d'assistance sociale ou dont le revenu familial est égal ou inférieur à celles-ci. Les demandeurs dont le revenu est supérieur aux seuils d'admissibilité mais dont les frais juridiques risquent de réduire le revenu au-dessous de ces seuils peuvent recevoir des services d'aide juridique financés en tout ou en partie par les régimes.

En ce qui concerne les adolescents accusés, quelques régimes utilisent le revenu des parents pour évaluer les besoins, bien que les lignes directrices dans le tableau 3 puissent être appliquées légèrement moins rigoureusement dans certains secteurs de compétence. Dans tous les cas, le tribunal peut demander qu'un adulte ou un adolescent soit représenté par un avocat pour s'assurer d'un procès juste, une demande à laquelle accéderont les régimes ou d'autres programmes gouvernementaux.

Table 3

Financial Eligibility Guidelines, Legal Aid, 1990-91

Family Size	Net Annual Income			Gross Annual Income				
	Revenu annuel net			Revenu annuel brut				
Taille de la famille	Ont.	Sask.	B.C.	P.E.I.	N.S.	Que.	Man.	Alta.
			C.-B.	I.-P.-É.	N.-É.	QC		Alb.
1 person - 1 personne	8580	8808	10200-12600	11695	12804	8840	12000	12620
2 persons - 2 personnes	15252	10104	14640-17880	15852	17088	10920	16000	14340

Note: Manitoba operates on an "Expanded Eligibility Program". The levels reported in this table correspond to full eligibility. In British Columbia, the gross family income levels vary depending upon the population of the area of residence. Newfoundland, New Brunswick and the two Territories did not report income guidelines.

Nota: Le Manitoba utilise un "programme d'admissibilité élargie". Les seuils indiqués dans ce tableau correspondent à l'admissibilité entière. En Colombie-Britannique, les seuils de revenu familial brut varient selon la population du secteur de résidence. Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et les deux territoires n'ont pas déclaré de lignes directrices en matière de revenu.

Persons ordinarily not resident in Canada receive legal aid only upon Plan discretion except for proceedings under the Extradition Act and the Fugitive Offenders Act. Again, the courts may direct the province/territory to provide legal counsel.

Eligible Canadian residents in one province may receive legal aid in another province. Depending on Plan policy, coverage may be limited to the guidelines for service applicable in either the province of residence or that in which the service is to be provided.

Tableau 3

Lignes directrices en matière d'admissibilité financière à l'aide juridique, 1990-1991

La prestation de services d'aide juridique aux personnes qui ne demeurent habituellement pas au Canada est laissée à la discrétion des régimes, sauf dans les procès intentés en application de la Loi sur l'extradition et de la Loi sur les criminels fugitifs. Encore ici, le tribunal peut demander à la province ou au territoire de fournir les services d'un avocat.

Les Canadiens admissibles dans une province peuvent recevoir l'aide juridique dans une autre province. Selon la politique du régime, l'applicabilité peut être limitée aux lignes directrices relatives aux services applicables dans la province de résidence ou dans celle qui devra fournir les services.

Personnel Resources

Legal Aid Plan employees numbered 2406 in 1990-91, a 5% increase over 1989-90⁷. Staff providing direct legal services such as legal advice and legal representation to clients made up 38% of total staff (920). Lawyers comprised 83% of this group. Other staff, for example, clerical and accounting staff, law students, research staff, and librarians made up the remaining 62%. Lawyers were 7% of this group.

Involvement of Legal Profession in Legal Aid

The Canadian Law List reported 44,198 active public and private sector lawyers in Canada in 1991. The total number of legal aid staff lawyers in 1990-91 was 912⁸, 2% of the Law List total. The Legal Aid Plans received bills from 12,153 private lawyers in 1990-91, 27% of the Law List total⁹. Payments made to private law firms totalled \$248.2 million in 1990-91 or 60% of total legal aid expenditures in 1990-91. This proportion has remained relatively constant in the last ten years.

The number of lawyers in Canada increased by 14% between 1986 and 1991, while involvement of the legal profession through billings and employment for the same period increased by about 12%.

For Further Information

Further information relating to statistics about Canada's public legal aid system may be obtained by contacting: The Canadian Centre for Justice Statistics, Information and Client Services, 19th Floor, R.H.Coats Building, Tunney's Pasture, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Tel. (613)951-9023 or 1-800-387-2231.

⁷ Staff data were not reported for British Columbia by the Legal Aid Plan in 1989-90 and 1990-91.

⁸ This includes an estimated 45 staff lawyers in British Columbia not included in the Personnel Resources section.

⁹ This excludes bills to the Nova Scotia and New Brunswick Plans, for which figures are not available.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Ressources en personnel

Les régimes d'aide juridique comptent 2,406 employés en 1990-1991, soit une augmentation de 5 % par rapport à 1989-1990⁷. Les employés fournissant des services d'aide juridique directs (p. ex. les services de consultation et la représentation d'un client) forment 38 % de l'ensemble du personnel (920). Les avocats constituent 83 % de ce groupe. Les autres employés, notamment les commis et les comptables, les étudiants en droit, les chercheurs et les bibliothécaires, interviennent pour le reste (62 %). Les avocats représentent 7 % de ce groupe.

Participation des membres du Barreau à l'aide juridique

Le répertoire «Canadian Law List» renferme le nom de 44,198 avocats actifs dans les secteurs public et privé au Canada en 1991. Le nombre total d'avocats salariés de l'aide juridique s'établit à 912⁸ en 1990-1991, soit 2 % de l'ensemble du répertoire. Les régimes d'aide juridique ont reçu des notes d'honoraires de 12,153 avocats de pratique privée en 1990-1991, soit 27 % de tout le répertoire⁹. Les paiements versés aux cabinets de pratique privée totalisent \$248.2 millions en 1990-1991, soit 60 % des dépenses totales au titre de l'aide juridique enregistrées la même année. Cette proportion est demeurée relativement stable au cours des dix dernières années.

Le nombre d'avocats au Canada a augmenté de 14 % entre 1986 et 1991, tandis que la participation des membres du Barreau selon les notes d'honoraires et l'emploi s'est accrue d'environ 12 % durant la même période.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements sur les statistiques relatives au système public d'aide juridique au Canada, communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, Information et services à la clientèle, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, téléphone (613) 951-9023 ou 1-800-387-2231.

⁷ Le régime d'aide juridique de la Colombie-Britannique n'a pas déclaré de données sur le personnel en 1989-90 et 1990-1991.

⁸ Comprend environ 45 avocats salariés de la Colombie-Britannique qui ne sont pas pris en compte dans la section «Ressources en personnel».

⁹ Exclut les notes d'honoraires envoyées aux régimes de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, pour lesquels des données ne sont pas disponibles.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'«American National Standard for Information Sciences» – «Permanence of Paper for Printed Library Materials», ANSI Z39.48 – 1984.



550000048

JUN 9 1993

